



**HAL**  
open science

# Angela Jurdak Khoury (1915-2011) : diplomatie et féminisme au Liban

Angela Kahil

► **To cite this version:**

Angela Kahil. Angela Jurdak Khoury (1915-2011) : diplomatie et féminisme au Liban. Histoire. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2023. Français. NNT : 2023INAL0002 . tel-04075926

**HAL Id: tel-04075926**

**<https://theses.hal.science/tel-04075926>**

Submitted on 20 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

*Langues, littératures et sociétés du monde*

CERMOM

## THÈSE

présentée par

### Angela KAHIL

soutenue le 4 Janvier 2023

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**  
en Histoire, sociétés et civilisations

## Angela Jurdak Khoury (1915-2011) : diplomatie et féminisme au Liban

Thèse dirigée par :

Mme Chantal VERDEIL

Professeur des universités, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Franck MERMIER

Directeur de recherches, CNRS

Mme Jihane SFEIR

Professeur des universités, Université libre de  
Bruxelles

---

MEMBRES DU JURY :

Mme Laurence BADEL

Professeur des universités, Paris-Sorbonne

M. Philippe BOURMAUD

Maître de conférence, Institut français  
d'études anatoliennes

Mme Anne-Laure DUPONT

Maître de conférence, Paris-Sorbonne

Mme Ilham Khuri MAKDISI

Professeur des universités, Northern  
University, Boston

Mme Jihane SFEIR

Professeur des universités, Université libre de  
Bruxelles

# Table des matières

---

<b>Table des matières</b> .....	<b>2</b>
<b>Table des illustrations</b> .....	<b>10</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>16</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>17</b>
<b>L’individu au cœur de l’histoire du genre au Levant</b> .....	<b>17</b>
<b>PARTIE I</b> .....	<b>61</b>
<b>UNE FILLE JURDAK. HISTOIRE D’UNE FAMILLE PROTESTANTE ENTRE DHOOR CHOUEIR ET BEYROUTH (FIN XIX<sup>ÈME</sup> SIECLE – 1945)</b> .61	
<b>Introduction</b> .....	<b>62</b>
<b>CHAPITRE 1</b> .....	<b>66</b>
<b>L’implantation de la mission américaine en Syrie ottomane ou les enjeux de l’éducation au service de la formation d’une élite urbaine protestante à Beyrouth de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle</b> .....	<b>66</b>
I. La mission protestante américaine en Syrie ottomane (des années 1820 à la Première Guerre mondiale) .....	71
A. Une mission protestante américaine qui se concentre sur l’éducation (plus que sur la conversion).....	72
B. L’éducation des filles (écoles de filles primaires et secondaires) : organisation et objectifs (selon les missionnaires) .....	85
C. Le développement du <i>Syrian Protestant College</i> : former une élite ottomane.....	96
II. Du SPC à l’AUB: entre refondation et héritage de 1914 à la Seconde Guerre mondiale 104	
A. Le SPC dans la Première Guerre mondiale .....	105
B. La décision du nouveau nom: un changement institutionnel et sémantique et nouvelle terminologie .....	116
C. L’ AUB et les enjeux régionaux et internationaux de 1920 à 1943.....	121
III. L’accès des filles à l’enseignement supérieur et la coéducation .....	129
A. La coéducation dans l’historiographie de la place des femmes dans l’éducation (fin XIX <sup>ème</sup> siècle-première moitié du XX <sup>ème</sup> siècle).....	130
B. L’AUB et les femmes ou la vocation de « <i>Making Women</i> » .....	133
C. Les principes de la coéducation et état des lieux à l’AUB .....	140
<b>CHAPITRE 2</b> .....	<b>147</b>
<b>Mansour Jurdak, une carrière dans les réseaux protestants américains</b> .....	<b>147</b>
I. Le protestantisme à l’échelle du village : Choueir ou « <i>the Window to the West</i> » ....	148
A. Choueir : un petit village de la montagne libanaise .....	149
B. La mission protestante à Choueir : de l’école de Carlaw au réseau américain ....	156
C. Le réseau Choueir-SPC.....	161
II. Mansour Hanna Jurdak: une formation et une carrière au SPC puis à l’AUB.....	173
A. De Choueir à l’AUB ou l’inscription dans le réseau protestant .....	175
B. Une carrière scientifique exceptionnelle à l’AUB.....	190
C. L’engagement social et intellectuel de Mansour Jurdak.....	199
III. Une reconnaissance nationale et internationale .....	206
A. L’affiliation aux sociétés scientifiques internationales .....	207

B. Une retraite active au service d'une passion.....	208
C. Récompenses et honneurs nationaux.....	211
<b>CHAPITRE 3 .....</b>	<b>219</b>
<b>La famille Jurdak, une famille nombreuse, protestante et éduquée .....</b>	<b>219</b>
I. Leah Abs Jurdak, une épouse dévouée et « moderne ».....	221
A. Leah Abs Jurdak: biographie d'une femme bourgeoise.....	221
B. La « question féminine » de la fin du XIX <sup>ème</sup> siècle à la fin des années 1930 .....	230
C. Leah Abs Jurdak: l'image de la « Nouvelle femme » (« <i>el- imra'a al jadida</i> »).....	236
II. La fratrie Jurdak.....	240
A. Les deux garçons du couple .....	240
B. Les quatre filles du Professeur Jurdak .....	242
C. Mansour Jurdak: un père modèle ?.....	244
D. Une famille ouverte sur les États-Unis.....	248
III. Vivre à Ras Beyrouth, quartier intellectuel et protestant.....	253
A. Ras Beyrouth ou la construction d'une « <i>university town</i> » à Beyrouth .....	253
B. La résidence des Jurdak à Beyrouth: un choix prédéterminé .....	261
C. Le mode de vie d'une famille néobourgeoise de Beyrouth .....	266
D. Les Jurdak ou l'émergence d'une élite.....	271
<b>PARTIE 2 .....</b>	<b>279</b>
<b>ANGELA JURDAK KHOURY : ÉDUCATION, ENGAGEMENT SOCIAL ET LEADERSHIP (1915-1945).....</b>	<b>279</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>280</b>
<b>CHAPITRE 4 .....</b>	<b>286</b>
<b>Le parcours éducatif d'Angela Jurdak: de l'éducation protestante sous le mandat français (1920-1935).....</b>	<b>286</b>
I. L'éducation sous le mandat français .....	287
A. Les écoles sous mandat français : la politique éducative française au Liban et l'instauration du Service de l'Instruction Publique (SIP).....	288
B. De la nécessité d'enseigner le français à l'AUB et la préparation au baccalauréat français.....	292
C. Le baccalauréat .....	296
II. La scolarisation primaire et secondaire dans les écoles du réseau protestant.....	298
A. Sur les bancs de l'école <i>Al-Ahliah</i> .....	300
B. De l'école de <i>Miss Amineh</i> .....	304
C. Un exemple d'enseignement : la musique.....	310
D. Sur les bancs de l' <i>American School for Girls</i> .....	313
III. De l' <i>American Junior College for Women</i> (AJC) à l'AUB: le parcours d'une brillante élève 316	
A. De l' <i>American Junior College for Women</i> au <i>Beirut College for Women</i> : l'enseignement supérieur féminin au Liban (1924-1951) .....	317
B. Angela Jurdak à l'AJC.....	322
C. Activités et épanouissement personnel.....	328
D. Une nouvelle figure socio-intellectuelle : l' <i>Alumnae</i> .....	335
<b>CHAPITRE 5 .....</b>	<b>348</b>
<b>Être une étudiante à l'AUB à la fin des années 1930: formation, intégration et constitution d'un réseau d'intellectuels .....</b>	<b>348</b>
I. Les études à l'AUB : d'une étudiante « <i>Junior</i> » à la licence (BA).....	350
A. L'inscription à l'AUB ou l'inculcation de l'esprit de communauté.....	351
B. 1935-1937 : un cursus formateur.....	358

C.	Un été à la <i>School of International Studies</i> à Genève .....	363
II.	1937-1938 : les études en Master.....	375
A.	Une étude de l'avenir de la promotion de 1937 .....	375
B.	La seule étudiante en Master à la Faculté des Arts et des Sciences à l'AUB.....	379
C.	Le mémoire de Master : la « <i>S-theory</i> » .....	382
III.	L'intégration d'Angela Jurdak sur le campus : exemples d'activités socio-culturelles 387	
A.	La lecture .....	387
B.	Le cinéma.....	391
C.	Le sport .....	395
D.	Le cercle de philosophie .....	404
IV.	L'AUB ou la production du capital social d'Angela Jurdak Khoury .....	407
A.	Les notions de capital social et de capital culturel .....	407
B.	L'influence de l'université sur les étudiants .....	409
C.	Angela Jurdak dans le réseau d'intellectuels de l'AUB .....	412
1.	Charles Malek et Eva Badr.....	413
2.	Constantin Zurayq .....	416
3.	Albert Hourani.....	421
<b>CHAPITRE 6 .....</b>		<b>425</b>
<b>La sociologie ou la formation au leadership à l'AUB: engagement social et vision de la société libanaise des années 1930.....</b>		<b>425</b>
I.	L'enseignement de la sociologie dans les années 1920-1930 .....	426
A.	L'enseignement de la sociologie : entre l'influence du « positivisme ottoman » et le « tropisme disciplinaire américain ».....	426
B.	Le <i>Social Gospel</i> .....	429
II.	Le renouveau de la sociologie à l'AUB .....	433
A.	Stuart Dodd et les sources sur l'enseignement de la sociologie à l'AUB .....	434
B.	La fondation du département de sociologie à l'AUB .....	439
C.	La sociologie au service de la formation du leadership.....	446
III.	L'ouvrage de Stuart Dodd, <i>Social Relations in the Near East</i> : une vision des sociétés orientales .....	450
A.	Organisation, structure et objectifs pédagogiques .....	450
B.	Etude de cas : le chapitre sur la condition des femmes et son influence sur Angela Jurdak.....	452
1.	La condition des femmes: une notion nouvelle dans l'enseignement des sciences sociales à l'AUB .....	452
2.	Méthodes d'enseignement: théorie et travail sur le terrain .....	455
3.	Une vision progressiste de la condition féminine .....	458
<b>CHAPITRE 7 .....</b>		<b>466</b>
<b>Angela Jurdak au sein de la <i>Civic Welfare League</i>: une experte des questions sociales à l'AUB dans les années 1930-1940 .....</b>		<b>466</b>
I.	Le travail social à l'AUB : principes, acteurs et objectifs.....	470
A.	Femmes et travail social .....	471
B.	Histoire de l'engagement social de l'AUB ou la notion de « service ».....	473
C.	La philosophie de l'engagement social selon Charles Malek.....	477
D.	La <i>Civic Welfare League</i> à l'AUB ou l'expérience d'une citoyenneté sociale .....	483
II.	Angela Jurdak dans la <i>Civic Welfare League</i> .....	489
A.	Le rôle d'Angela Jurdak dans le <i>City Welfare Service</i> .....	489
B.	Le travail sur l'hygiène des enfants dans la Bekaa ou l'application des cours de sociologie de l'AUB .....	495
C.	Philanthropie et don de soi .....	499
III.	Angela Jurdak et la définition du travail social: une analyse comparée de deux discours .....	502

A.	Deux discours consécutifs en 1939 comme sources primaires .....	502
B.	Les problèmes sociaux observés : une vision extrême de la pauvreté.....	504
C.	Une vision morale et religieuse de la pauvreté.....	508
D.	Le rôle de la CWL dans la lutte contre les problèmes sociaux .....	510
E.	Les activités menées par le CWS.....	512
IV.	Le travail sur les prisons ou les qualités de leadership.....	517
A.	La question de la délinquance sociale au Liban dans les années 1930 .....	518
B.	Le Comité sur la réforme des prisons, initié par Angela Jurdak .....	525
C.	La visite de la prison de Ramleh : affirmation du leadership d'Angela Jurdak face à la bureaucratie et à l'autorité mandataire.....	530
<b>CHAPITRE 8 .....</b>		<b>536</b>
<b>Angela Jurdak : une femme de son temps 1936-1945.....</b>		<b>536</b>
I.	Le féminisme au Liban dans les années 1930-1940.....	537
A.	Les femmes libanaises : une catégorie subalterne sous le mandat .....	538
B.	Les mouvements féministes libanais dans les années 1930 et 1940 et leurs revendications .....	539
C.	Nour Hamada : un exemple de féminisme dans les années 1930.....	542
II.	L'AUB et l'émancipation des femmes.....	546
A.	Le rôle de l'AUB dans l'émancipation des femmes.....	546
B.	Les espaces féminins à l'AUB.....	551
C.	Exemples d'engagement féministe à l'AUB .....	554
III.	Angela Jurdak, une femme de son temps .....	557
A.	La première femme enseignante au département de sociologie .....	558
B.	Une contribution au service des Alliés : l'expérience de <i>l'Allied Powers Radio Poll</i> 561	561
C.	Un parcours universitaire qui annonce une carrière diplomatique .....	564
IV.	Angela Jurdak est-elle féministe ?.....	565
A.	Un modèle pour ses sœurs et le changement de prénom comme affirmation identitaire .....	566
B.	Juste « <i>une lucky young woman</i> » ?.....	571
C.	Une intellectuelle qui incarne les valeurs féministes de son temps.....	576
D.	De l'intellectuelle à l'experte en sciences sociales.....	577
<b>PARTIE 3 .....</b>		<b>581</b>
<b>ANGELA JURDAK KHOURY AUX ÉTATS-UNIS : UNE CARRIÈRE DANS LA DIPLOMATIE À PARTIR DE 1945.....</b>		<b>581</b>
<b>Introduction.....</b>		<b>582</b>
<b>Chapitre 9 .....</b>		<b>586</b>
<b>Le Liban de 1943 à 1945 : de l'indépendance à la détermination de sa politique étrangère .....</b>		<b>586</b>
I.	L'indépendance du Liban : un État « entre Orient et Occident ».....	587
A.	La bataille de l'indépendance : le Liban au cœur des rivalités franco-britanniques 587	587
B.	Le rôle des femmes et des jeunes dans les revendications d'indépendance .....	594
C.	L'AUB et le sens de l'indépendance .....	599
II.	Le Pacte national de 1943 et son impact sur la définition d'une politique étrangère 603	603
A.	Le contexte particulier du Pacte: le Liban, un pays confessionnel.....	604
B.	D'une lettre informelle au Pacte national .....	607
C.	Les conséquences du Pacte national sur l'élaboration de la politique étrangère ...	610
III.	L'institutionnalisation de la politique étrangère du Liban.....	612
A.	Les prémisses de la fondation du ministère des Affaires étrangères.....	613

B.	La création du ministère des Affaires étrangères, le rôle de Sélim Takla et l'institution du concours d'accès à la fonction diplomatique .....	615
C.	La première promotion de diplomates libanais et premières nominations .....	620
IV.	Les relations entre le Liban et les États-Unis à l'aube de l'indépendance : 1943-1945	623
A.	Le Proche-Orient dans l'optique américaine .....	624
B.	La reconnaissance de l'indépendance du Liban: le rôle de George Wadsworth ...	627
C.	L'invitation du Liban à la conférence de San Francisco .....	628
<b>CHAPITRE 10 .....</b>		<b>631</b>
<b>Le Liban et sa politique étrangère de 1945 à 1969.....</b>		<b>631</b>
I.	La contribution de Charles Malek et d'Angela Jurdak Khoury dans la diplomatie libanaise.....	633
A.	La représentation diplomatique du Liban à Washington: de la Légation à l'Ambassade, structure et nominations entre 1945 et 1966 .....	635
B.	Charles Malek: du collègue d'université au président de délégation .....	644
C.	Le Liban à l'ONU .....	648
II.	Être secrétaire d'Ambassade de 1945 à 1966: récit d'une ambition/vocation .....	664
A.	Le métier de secrétaire d'ambassade et exemple de tâches accomplies.....	665
B.	Une carrière au sein de l'ambassade du Liban aux États-Unis.....	670
C.	Les activités à Washington en tant que secrétaire d'ambassade.....	675
D.	Reconnaissance et fin de carrière .....	680
III.	La politique étrangère du Liban de 1945 à 1969 .....	687
A.	Les grands axes de la politique étrangère du Liban indépendant de Béchara el-Khoury à Charles Helou (1943-1969) : rapprochement vers la France et politique arabe	690
B.	Une diplomatie tournée vers les États-Unis : atouts et limites de l' « atlantisme libanais » .....	697
1.	La consolidation des relations US-Liban : le chamounisme en action entre 1952 et 1958	698
2.	La tentation d'adhérer au Pacte de Bagdad .....	706
C.	Étude de cas - le couple diplomatique : Angela Jurdak Khoury et Charles Malek dans les coulisses de la résolution de crise .....	707
1.	Les facteurs internes et externes de la crise .....	708
2.	Déroulement de la crise : « la première guerre civile » libanaise (Mai 1958-Juin 1959).....	710
3.	Angela Jurdak Khoury et Charles Malek : deux diplomates dans la gestion de crise.....	711
4.	La fin du chamounisme .....	714
IV.	Une vision du Liban et de sa politique étrangère .....	715
A.	Présentation des sources primaires.....	716
B.	Qu'est-ce qu'un « petit État » dans l'histoire des relations internationales ? Conceptualisation, définition et enjeu .....	722
C.	Une lecture idéalisée du Liban et de sa politique étrangère .....	725
<b>Chapitre 11 .....</b>		<b>735</b>
<b>Angela Jurdak Khoury à la Commission de la condition de la femme et le féminisme (1946-1951).....</b>		<b>735</b>
I.	De la sous-commission à la commission de la condition de la femme .....	736
A.	État des lieux de la recherche: une histoire de la Commission de la condition de la femme à l'ONU .....	736
B.	La sous-commission dans l'organigramme de l'ONU .....	740
C.	Angela Jurdak parmi les « <i>founding mothers of the United Nations</i> » (1946-1947)	742
II.	La Commission à Beyrouth: enjeux, objectifs et impact sur le statut de la femme au Liban .....	752

A.	Le choix de Beyrouth comme siège de la troisième Commission de la condition de la femme .....	753
B.	La situation des femmes au Liban à la veille de la session de la CSW à Beyrouth 757	
C.	La femme libanaise vue par Angela Jurdak Khoury .....	761
D.	Impact de la conférence sur la situation socio-politique au Liban .....	764
III.	Les prises de position d'Angela Jurdak Khoury au sein de la Commission .....	766
A.	Angela Jurdak Khoury, Rapporteur de la CSW (1950-1951) .....	767
B.	Les questions soulevées par Angela Jurdak Khoury .....	769
C.	Angela Jurdak Khoury, vue par la presse arabophone et anglophone américaine : la reconnaissance d'une experte aux États-Unis.....	771
<b>Chapitre 12 .....</b>		<b>776</b>
<b>Angela Jurdak Khoury : une femme dans la diplomatie (1945-1966) .....</b>		<b>776</b>
I.	Être une femme dans le corps diplomatique .....	778
A.	Femmes et diplomatie : un état des lieux de la recherche .....	778
B.	Angela Jurdak: la seule femme dans le corps diplomatique libanais en 1945.....	788
C.	Mariage et carrière diplomatique.....	793
II.	Eva Malek/Angela Jurdak: deux femmes, deux parcours.....	797
A.	Enjeux de la comparaison: quand les parcours divergent .....	798
B.	Eva Badr, Angela Jurdak et la communauté arabo- protestante de Choueir: deux parcours presque identiques.....	799
C.	Eva et Angela parmi les 30 filles sur les 2000 étudiants de l'AUB .....	801
D.	Quand les parcours féminins divergent .....	803
III.	Eva Malek/Angela Jurdak Khoury: femme de diplomate, femme diplomate .....	805
A.	Être femme de diplomate.....	806
B.	Des femmes engagées : entre féminisme, nationalisme et internationalisme.....	810
C.	Angela Jurdak Khoury : une experte de la condition féminine ? .....	814
<b>Chapitre 13 .....</b>		<b>816</b>
<b>Vivre aux États-Unis: au-delà de la représentation diplomatique, l' « <i>American Way of Life</i> » .....</b>		<b>816</b>
I.	Le mariage avec Shukry Khoury : une étape décisive dans le cycle de vie d'Angela Jurdak en 1948 .....	817
A.	Shukry Issa Khoury : une synthèse biographique .....	817
B.	Le réseau des professeurs arabes, Shukry Khoury, Farhat Ziadeh, Faris Malouf et Richard Bayly Winder autour de Philip Hitti et Charles Malek .....	824
1.	Philip K. Hitti : de l'AUB à Princeton .....	824
2.	Farhat Ziadeh (ou Ziyadah).....	827
3.	Faris Saleem Malouf .....	829
4.	Richard Bayly Winder.....	830
C.	Le mariage avec Shukry Khoury et la naissance de leurs deux fils: Philip et George 833	
II.	La vie aux États-Unis ou l' <i>American Dream</i> .....	841
A.	Washington dans les années d'après-guerre.....	841
B.	La vie mondaine à Washington: entre représentation, vocation et dévouement ...	844
1.	Les activités à Washington en tant qu' <i>AUB Alumni</i> .....	844
2.	Des interventions multiples dans diverses organisations, pour parler du Liban et de la condition féminine .....	848
C.	Le choix de rester aux États-Unis après sa retraite.....	854
III.	Les caractéristiques de l'américanisation .....	855
A.	La femme américaine des années 1950: entre domesticité et émancipation .....	857
B.	Angela Jurdak Khoury : portrait d'une femme américaine .....	860
C.	L'anglais comme langue d'émancipation.....	864

<b>CONCLUSION .....</b>	<b>874</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>884</b>
Annexes du chapitre 1 .....	885
Annexe 1 : Liste des écoles fondées par le réseau protestant entre 1841 et 1903	885
Annexe 2 : Distribution géographique des écoles en fonction des groupes confessionnels dans la province du Mont-Liban et les territoires ottomans alentours en 1882 .....	891
Annexe 3 : Hommage à l'œuvre de Sarah Smith dans <i>Al-Kulliyah Review</i> en 1936 .....	892
Annexe 4 : Lettre de l'agent consulaire américain, S. Edelman, à Howard Bliss, lui demandant d'agir selon les demandes de Jamal Pacha, 9 mars 1916 .....	893
Annexe 5 : Lettre de décision du changement institutionnel du <i>Syrian Protestant College</i> à l' <i>American University of Beirut</i> .....	894
Annexe 6 : Perceptions des étudiants de l'AUB de la coéducation (1954) .....	895
Annexe 7 : Données relatives aux étudiantes de l'AUB de 1921 à 1938: formation, nationalité et confession .....	896
Annexes du chapitre 2 .....	899
Annexe 1 : Description du missionnaire Dr William Carslaw, par Paul Erdman, 1914 .....	899
Annexe 2 : Photographies du corps professoral du SPC (1913-1926) .....	901
Annexe 3 : Lettre de Grace Bayard à Mansour Jurdak (18 février 1952) .....	903
Annexe 4 : Annonce du décès de Mansour Jurdak dans <i>Al-Kulliyah</i> (1964) .....	904
Annexe du chapitre 4 .....	905
Annexe 1 – La « Nouvelle Alumnae » selon William Stolfus (1939) .....	905
Annexes du chapitre 5 .....	909
Annexe 1 : Hymnes des étudiants de l'AUB : Chants « Alma Mater » et « Sunset Glow » .....	909
Annexe 2 : Sujet d'examen de sociologie pour Angela Jurdak et Najla Cortas – Juin 1937 .....	910
Annexe 3 : Sujet d'examen de sociologie pour Angela Jurdak – Juin 1937 .....	913
Annexe 4: L'expérience du voyage d'Angela Jurdak en Europe, été 1937 .....	915
Annexe 5: Classification des étudiants de la promotion de 1937 de la Faculté des Arts et des Sciences de l'AUB .....	920
Annexes du chapitre 6 .....	923
Annexe 1: Fasicule de la conférence donnée par Stuart Dodd, « The Culture of the Near East and of the West. Their conflicts and their Mutual contributions », 9 décembre 1935, à destination des étudiants .....	923
Annexe 2 : Cours formant au leadership proposes à tous les étudiants de la Faculté des Arts et des Sciences par le département de sociologie à partir de 1927 .....	926
Annexes du chapitre 7 .....	927
Annexe 1 : Discours d'Angela Jurdak à la City Welfare League – 1939 .....	927
Annexe 2: Principes du <i>Village Welfare Service</i> selon Charles Malek .....	932
Annexe 3 : Angela Jurdak en charge du « Orphans Committee » et du « Refugees Committee » du City Welfare Service – 1939-1940 .....	934
Annexes du chapitre 8 .....	935
Annexe 1 : Angela Jurdak nommée directrice adjointe des <i>Allied Powers Radio Poll</i> pour la Syrie et le Liban – 1943 .....	935
Annexe 2 : Questionnaire du sondage fait par <i>Allied Powers Radio Poll</i> pour la Syrie et le Liban – 1943 .....	936
Annexe 3 : Lettre de recommandation de Stuart Dodd à Angela Jurdak pour le ministère des Affaires étrangères libanais, 21 novembre 1944 .....	940
Annexe du chapitre 9 .....	941
Annexe 1: Liste des ministres des Affaires étrangères et leur confession au Liban entre 1943 et 1968 .....	941
Annexes du chapitre 10 .....	942
Annexe 1 : Décrets ministériels relatifs à la représentation diplomatique libanaise aux États-Unis en 1945 .....	942
Annexe 2 : Charles Malek à l'ONU d'après le <i>Christian Science Monitor</i> .....	945



Annexe du chapitre 11.....	946
Annexe 1 : Lettre ouverte lue devant l'Assemblée générale des Nations Unies par Eleonor Roosevelt le 10 janvier 1946.....	946
Annexe du chapitre 12.....	947
Annexe 1 : Femmes féministes libanaises dans les années 1940-1950.....	947
Annexes du chapitre 13.....	948
Annexe 1 : Document de conscription de Shukry Khoury dans l'armée américaine en 1942.....	948
Annexe 2 : Recommandation de Shukry Khoury par Philip Hitti à Princeton, 1944 .....	950
<b>SOURCES.....</b>	<b>951</b>
I. Les fonds de l'AUB.....	951
A. Les archives des présidents du SPC/AUB.....	952
B. Les archives sur Mansour Jurdak et le <i>Lee Observatory</i> .....	954
C. Les archives diverses sur les ressources humaines à l'AUB.....	956
D. Les archives du département de sociologie.....	958
E. Les archives sur les étudiants de l'AUB.....	958
II. Les fonds de la <i>Lebanese American University</i> (LAU) – Beyrouth.....	960
III. Les fonds de la <i>Near East School of Theology</i> (NEST) et autres archives sur la Mission américaine en Syrie.....	961
A. Les archives de la <i>Near East School of Theology</i> , Ras Beyrouth.....	961
B. Les fonds de la Presbyterian Church in the USA.....	962
IV. Les fonds des Archives nationales au Liban.....	962
V. Les fonds de la Library of Congress – Washington D.C.....	963
VI. Les autres fonds d'archives aux Etats-Unis.....	966
A. Archives nationales : <i>National Archives and Record Administration</i> – Washington 966	
B. <i>American University</i> et <i>George Mason University</i> – Washington.....	966
C. Princeton University – New Jersey.....	967
D. Les archives et rapports d'associations et organisations.....	967
1. <i>American Association of University Women</i> , D.C. Branch, Records (1884-1997).....	968
2. Le <i>Women City Club</i> (Washington D.C).....	968
E. Autres ressources.....	968
VII. Les fonds de l'Organisation des Nations Unies (ONU) – New York.....	969
VIII. Presse.....	971
IX. Sources audio et video.....	972
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>973</b>
<b>Liste des sigles.....</b>	<b>1064</b>
<b>Index.....</b>	<b>1066</b>

## Table des illustrations

Figure 1 - Nombre d'élèves inscrits dans les écoles missionnaires américaines entre 1908 et 1963	76
Figure 2 - Les missions catholiques et protestantes en Syrie Ottomane vers 1850 (à l'exclusion d'Alep et de Palestine)	77
Figure 3 - Cartes des principaux sites d'implantation de la Mission américaine protestante dans la province ottomane de Syrie	78
Figure 4 - Le séminaire d'Abeih	79
Figure 5 - Le « Jessup Hall »	83
Figure 6 - Stèle commémorative du rôle de Sarah L. Smith en face du temple de l'Eglise Nationale Evangélique à Beyrouth	91
Figure 7 - Carte de la mission protestante à Beyrouth, d'après Henry Jessup (« Beirut Mission Compound, 1894 »)	94
Figure 8 - « Protestant Female Seminary at Beirut »	94
Figure 9 - Les cinq premiers étudiants syriens de la première promotion du SPC en 1870	98
Figure 10 - « Syrian Protestant College », par Maynard O. Williams, 1913	100
Figure 11 - Plaque mémorielle, au West Hall, pour les 32 médecins et anciens étudiants du SPC morts durant la Première Guerre mondiale, 1er janvier 1925	110
Figure 12 - Porte principale du SPC, Main Gate, fermée, 1917	112
Figure 13 - Général Edmund Henry Allenby et président Howard Bliss au West Hall, 13 décembre 1918, Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB	114
Figure 14 - Délégation syrienne à la Commission King Crane, 1919	115
Figure 15 - Logo de l'AUB, vers 1920	119
Figure 16 - Classe de l'école de médecine, 1931. Edma Abou Chedid première et unique femme étudiante de l'école (au centre)	143
Figure 17 - « The Coast of Lebanon, Mt. Sannine in the Distance », par Edward Lear, 1861	150
Figure 18 - Dhour Choueir en 1930. Poème et photographie par Najib Muchrek	152
Figure 19 - American Press, Beyrouth, vers 1917	153
Figure 20 - Portrait du Dr William Carslaw. Photo de famille, William et Isabella Carslaw et leur fils, et William et Isabella Carslaw	157
Figure 21 - Page de couverture du guide sur Choueir, Miled Rizkallah, Dalil el-Choueir wa nawahihia	164
Figure 22 - Evènement culturel à Dhour Choueir sous le patronage du patriarche Grégoire IV, vers 1921	165
Figure 23 - Affiche de tourisme, « La Syrie et le Liban, pays de tourisme et de villégiature, Route d'Aley au pont du Cadi » (Jisr al-Qadi), réalisée par Dabo, impression lithographique à l'imprimerie Marcel Picard, 1927, Collection Musée Nabu, Liban	167
Figure 24 Localisation des hôtels à Dhour Choueir et leur impact sur la dynamique urbaine	168
Figure 25 - Les étudiants de la Summer School de Choueir, 1914	170
Figure 26 - Lettre de remerciement du SPC au commandant des forces ottomanes à Beyrouth, Riza Pacha, pour avoir autorisé l'ouverture de la Summer School à l'été 1915	171
Figure 27 - Cycle académique de Mansour Jurdak – lien entre le potentiel intellectuel d'un individu et les trois fonctions des institutions: éducation, utilité et socialisation	174
Figure 28 - Portrait de Mansour Jurdak	176
Figure 29 - Photographie de la promotion de 1898 au SPC	178
Figure 30 - Liste des étudiants de la promotion de l'année 1901 au SPC et leur statut en 1905-1906	179
Figure 31 - Photographie du corps professoral du SPC, 1901-1902	180
Figure 32 - Descriptif du cours de mathématiques enseigné par Mansour Jurdak	181
Figure 33 - Programme du cours de mathématiques pour les étudiants inscrits en Junior, Freshman et Sophomore, 1906-1907	182
Figure 34 - Programme du cours de mathématiques au Collegiate Department en 1907-1908	183
Figure 35 - Couverture du journal du SPC, « Happy Days », 1er janvier 1905. Source: Shweir Archives and Heritage	184
Figure 36 Lettre de Mansour Jurdak au sujet de son manuel d'arithmétique	185
Figure 37 - Le Lee Observatory au SPC à la fin du XIX <sup>ème</sup> siècle	188
Figure 38 - Télégramme de Mansour Jurdak communiquant sa découverte d'une étoile	189

Figure 39 - Photographie des étudiants du département de mathématiques et de génie civil avec leurs professeurs dont Mansour Jurdak et Charles Malek (2e rangée, 1er à droite) .....	194
Figure 40 - Mansour Jurdak lors de la visite de l'émir Tlal à l'AUB.....	195
Figure 41 - Lettre de Bayard Dodge à Mansour Jurdak, Princeton, 19 décembre 1952 (fin) .....	197
Figure 42 - Photographie de Mansour Jurdak avec les autres membres de la « Engineering Society », années 1940 .....	198
Figure 43 - Terrain de sport sur le campus de l'AUB .....	199
Figure 44 - Mansour Jurdak auprès des membres du conseil des AUB Alumni à l'occasion de la nomination d'Emile Boustani à la tête du conseil, en 1961 .....	203
Figure 45 - Couverture, en arabe et en anglais, du Dictionnaire atsrnomique, et dédicace à Mikhail Shedid Jafet.....	205
Figure 46 - Reçu du paiement de la cotisation de Mansour Jurdak à l'Association mathématique pour l'année 1925.....	207
Figure 47 - Mansour Jurdak, professeur émérite .....	209
Figure 48- Le président Camille Chamoun lors de sa visite du Lee Observatory à l'AUB.....	210
Figure 49 - Mot de remerciement d'Omar Daouk, en réponse aux félicitations de Mansour Jurdak pour avoir été décoré par les autorités libanaises, 28 mars 1937 .....	212
Figure 50 - Décret n° 10710, attribuant à Mansour Jurdak la Médaille d'or du mérite du gouvernement libanais pour les services rendus en matière d'éducation à son pays .....	213
Figure 51 - Décret n° IP/97, attribuant à Mansour Jurdak la médaille académique (première classe) du gouvernement libanais .....	214
Figure 52 - Mansour Jurdak honoré par l'AUB .....	215
Figure 53 - Les invités présents à la remise des récompenses aux personnalités membres de la communauté de l'AUB .....	216
Figure 54 - Le président de l'AUB, J. Paul Leonard, accrochant la médaille à Mansour Jurdak pour ses années de service à l'AUB lors de la cérémonie à l'Assembly Hall, en 1959. ....	216
Figure 55 - Les enfants Jurdak autour de leur père lors de la remise de la récompense de l'Ordre de Bliss à Mansour Jurdak .....	218
Figure 56 - Une du journal arabe, el-imra'a al-jadida. ....	238
Figure 57 - Vue de Beyrouth, vers 1900.....	254
Figure 58 - Le quartier de Ras Beyrouth, d'après Abunnasr Bashshur, Maria .....	256
Figure 59 - « Ras Beirut », poème écrit par A.D.R., en hommage à l'université et au quartier éponyme .....	259
Figure 60 - Portrait du Dr Harry G. Dorman.....	261
Figure 61 - Les maisons des familles protestantes libanaises à Ras Beyrouth.....	264
Figure 62 - Maisons des familles protestantes américaines à Ras Beyrouth.....	264
Figure 63 - Immeuble Mansour Jurdak à Ras Beyrouth.....	264
Figure 64 - Lettre de Bayard Dodge à Mansour Jurdak, Princeton, 19 décembre 1952 (début).....	266
Figure 65- Effectifs scolaires sous le mandat français entre 1925 et 1943 .....	291
Figure 66 - Promotion 1929 à l'Al-Ahliyah.....	303
Figure 67 - Membres de la famille Makdisi .....	305
Figure 68 - Wadad Cortas et ses enfants, dont Mariam au piano. ....	306
Figure 69 - Le réseau entre les familles arabo-protestantes de Ras Beyrouth .....	307
Figure 70 - Les maisons des familles protestantes arabo-protestantes de Ras Beyrouth .....	307
Figure 71 - Portrait d'Arkadie Kouguell.....	311
Figure 72 - Arkadie Kouguell à l'Institut de Musique avec les professeurs et les étudiants en 1932 ..	312
Figure 73 - L'American Junior College for Women, vu de l'aile orientale des dortoirs, 1937.....	322
Figure 74 - Vue de la bibliothèque de l'AJC .....	328
Figure 75 - Couverture de la partition de la pièce « The Persian Market » d'Albert Ketelbey, 1920. ....	330
Figure 76 - Nombre d'étudiantes inscrites et diplômées de l'AJC entre 1933 et 1935.....	335
Figure 77 - Nombre de diplômées de l'AJC par nationalité, entre 1926 et 1938. Source: Sabri Marie Aziz, Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae, Columbia University, 1964, p. 410. ....	335
Figure 78 - Nombre de diplômées de l'AJC par confession, entre 1926 et 1936 .....	336
Figure 79 - Portrait de William Stoltzfus .....	338
Figure 80 - Maida Al-Haidari prononçant son discours de valedictorienne à l'AUB lors de la remise des diplômes en 1940 .....	343
Figure 81 - Cours de licence en sociologie validés par Angela Jurdak et par Najla Cortas en 1937..	360
Figure 82 - Angela Jurdak parmi les diplômés en licence .....	361

Figure 83 - Promotion de 1937 de la Faculté des Arts et des sciences de l'AUB .....	362
Figure 84 - Une du magazine L'Illustration, consacré à l'Exposition de 1937, 29 mai 1937. Collection du musée Nabu, Liban.....	368
Figure 85 - Plan de l'Exposition internationale de 1937 et détails agrandis. L'Illustration, 29 mai 1937.....	369
Figure 86 - Photographie du Pavillon des États du Levant à Paris à l'Exposition universelle de 1937 .....	369
Figure 87 - Annonce du Grand Concert Classique, avec Arkadie Kouguell, in La Revue mondaine d'Aix-les-Bains et des stations voisines, Liste officielle, Journal des étrangers, n° 286, 4 septembre 1937, p. 2. ....	370
Figure 88 - Les étudiants diplômés en Master de la Faculté des Arts et des Sciences de l'AUB en 1938 .....	381
Figure 89 - Les douze concepts de base de la formule de la S-Theory .....	384
Figure 90 Femmes sur le court de tennis à l'AUB, v. 1925. ....	397
Figure 91 - Portrait de Abed Tarabulsi, par Photo Sport.....	398
Figure 92 - Publicité pour la boisson énergétique « Ovomaltine » .....	400
Figure 93 - Les femmes au ski, d'après les publicités de Boutros Sports parue dans Al-Kulliyah Review .....	401
Figure 94 - Photographie de Charles Malek.....	414
Figure 95 - Constantin Zurayq sur sa table de travail.....	417
Figure 96 - Photographie de la promotion de la Faculté des Arts et des sciences de l'AUB, en 1928. ....	418
Figure 97 - Jane Adams aux côtés d'enfants hébergés à la Hull House à Chicago, à la fin du XIX <sup>ème</sup> siècle; et Dr. Mufarrij et des volontaires dans un village libanais dans le cadre de la CWL en 1938 ou 1939.....	432
Figure 98 - Stuart Dodd, 1945 .....	434
Figure 99 - Descriptif du cours « Group Leadership », in Al-Kulliyah Review Bulletin of Information 1937-1938, p. 107. ....	447
Figure 100 - Sommaire du manuel Social Relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen, de Stuart Dodd, Beirut: American University of Beirut, 1932. ....	451
Figure 101 - Liste des ouvrages en arabe proposés par Stuart Dodd à ses étudiants .....	456
Figure 102 - Âge moyen du mariage selon les générations .....	456
Figure 103 - Exemple de sujet de travail d'observation .....	458
Figure 104 - Plan du chapitre 4 du manuel de Stuart Dodd sur la condition des femmes .....	459
Figure 105 - Les cinq vecteurs du changement social selon Stuart Dodd .....	463
Figure 106 - Projet de la jeunesse arabe pour la revitalisation des villages .....	482
Figure 107 - Texte de la fondation de la Civic Welfare League, 1933 .....	484
Figure 108 - Formulaire d'engagement à remplir par les étudiants pour intégrer un projet social. Source: City Welfare Service Year book, 1937-38 .....	487
Figure 109 - Nomination de membres au sein du « Orphans Committee » et du « Refugees Committee » par Angela Jurdak, le 28 octobre et le 1er novembre 1939.....	488
Figure 110 - Angela Jurdak, Charles Malek et les étudiants volontaires de la CWL.....	492
Figure 111 - Photographie des présidents du comité de la CWL: Angela Jurdak entre Constantin Zurayq et Georges Hakim .....	494
Figure 112 - Angela Jurdak avec Stuart Dodd et H. Khuri lors d'une réunion du comité exécutif de la Civic Welfare League.....	495
Figure 113 - Plaque de la devise de l'AUB à l'entrée principale (Main Gate) de l'AUB, rue Bliss, Beyrouth.....	509
Figure 114 - Affiche proposée par Stuart Dodd à la police de la ville de New York, afin de lutter contre la délinquance sociale, en construisant des aires de jeu dans l'espace urbain .....	524
Figure 115 - Revendications de la femme libanaise en 1936: « El-imra'a al-lubnaniya tatlob hak al-intikhab » (Annahar, 1936).....	541
Figure 116 - Nour Hamada .....	542
Figure 117 - Le rôle de l'AUB dans l'émancipation des femmes dans le monde du travail en comparaison avec l'université américaine du Caire .....	549
Figure 118 - Salle de repos pour les femmes étudiantes au College Hall .....	553
Figure 119 - Dessin « Zahrat el badi'ah » de Mustafa Farroukh, Urwa Al-Wuthka, 1933-1934, n° 81 .....	555

Figure 120 - Richard Casey avec le général Spears et le président de l'AUB, Bayard Dodge, sur le campus de l'AUB en 1941.....	593
Figure 121 - Manifestation à la place des Canons contre le mandat français, 1943, Fareed's Photos, DDC, Al Mashriq.....	594
Figure 122 - La marche des femmes libanaises, 12 novembre 1943.....	595
Figure 123 - Manifestation des étudiants de l'AUB devant la porte principale de l'université, rue Bliss, en soutien au gouvernement libanais pour la libération des leaders libanais en 1943.....	597
Figure 124 - Médaille de la lutte nationale remise aux étudiants de l'AUB par le gouvernement libanais en reconnaissance de leur soutien à la lutte pour l'indépendance nationale.....	598
Figure 125 - Réception à l'AUB en l'honneur du premier anniversaire de l'indépendance, 1944.....	602
Figure 126 - Données du recensement national de 1932 par groupes confessionnels et en comparaison aux données parues au Journal officiel.....	606
Figure 127 - Le Pacte national libanais, 1938. Traduit de l'arabe au français.....	609
Figure 128 - Timbre imprimé à l'effigie de Sélim Takla, Libanpost, 2016.....	616
Figure 129 - Photographie des premiers diplomates libanais nommés en 1945.....	623
Figure 130 - Représentations de cawass à Beyrouth entre 1918 et 1940.....	635
Figure 131 - Inauguration du terrain pour la construction du pavillon libanais à New York, en 1963.....	642
Figure 132 - Rencontre entre le président américain John F. Kennedy et de l'ambassadeur du Liban, Ibrahim el-Ahdab, tout juste nommé, présentant au président ses lettres de créances au bureau ovale, le 22 août 1962 à 10h du matin.....	643
Figure 133 - Youssef Salem signant la Charte de l'ONU à la conférence de San Francisco en 1945.....	650
Figure 134 - Charles Malek signant la Charte des Nations Unies à San Francisco, 1945.....	650
Figure 135 - Abdallah el-Yafi signant la Charte des Nations Unies à San Francisco, 1945.....	651
Figure 136 - Signatures de la Charte des Nations Unies par les membres de la délégation libanaise à San Francisco, 1945.....	651
Figure 137 - Charles Malek, entouré des diplomates libanais, Georges Hakim à sa gauche et Karim Azkoul (en face de lui) à la conférence de l'ONU à Lake Success, en 1950.....	652
Figure 138 - Charles Malek (à gauche) et Fouad Ammoun (au milieu), discutant avec un correspondant libanais, Saad Serbey à l'ONU lors de la réunion à Lake Success, le 9 octobre 1950.....	654
Figure 139 - Charles Malek, ambassadeur du Liban à Washington, Hassan Saab, chargé d'affaires à Washington et Karim Azkoul, représentant permanent du Liban à l'ONU, le 26 août 1953, à l'ONU, avant une réunion du Conseil de Sécurité de l'ONU sur la question du Maroc.....	656
Figure 140 - Plaque commémorative: 'AUB Alumni at the U.N. San Francisco Conference 1945', College Hall, 2e étage, AUB.....	658
Figure 141 - Liste des signataires de la Charte de l'ONU.....	658
Figure 142 - Une du magazine Al-Kulliyah, consacrée à Charles Malek, 'Our Charles', Al-Kulliyah, vol. 27, 1951, Mai 1951, n° 5.....	661
Figure 143 - Caricature représentant Charles Malek en élève modèle dans la classe de Mme Eleonor Roosevelt.....	662
Figure 144 - Décret n° 3392 nommant Angela Jurdak, attachée de légation à Washington, 16 juin 1945.....	665
Figure 145 - Décret n° 16237, nommant Angela Jurdak, secrétaire de la légation libanaise à Washington, 20 Septembre 1949.....	672
Figure 146 - Carrière d'Angela Jurdak Khoury à l'ambassade du Liban à Washington de 1945 à 1966.....	673
Figure 147 - Angela Jurdak (à gauche), aux côtés de George Hakim, accueillant les invités à la réception de la célébration de l'indépendance libanaise (l'épouse de Charles Ross, à droite), le 22 novembre 1948.....	678
Figure 148 - Timbre édité par la poste américaine en 1950 à l'occasion du 150ème anniversaire de la fondation de Washington en tant que capital fédérale.....	679
Figure 149 - Réception en l'honneur de l'attribution de la médaille de l'ordre du Cèdre à Angela Jurdak Khoury, 19 août 1959.....	683
Figure 150 - Réception en l'honneur de l'attribution de la médaille de l'ordre du Cèdre à Angela Jurdak Khoury, L'Orient, 19 août 1959.....	684
Figure 151 - Réception en l'honneur de l'attribution de la médaille de l'ordre du Cèdre à Angela Jurdak Khoury, La Revue du Liban, 19 août 1959.....	685
Figure 152 - Le Président Chamoun (au centre) lors de l'inauguration de l'autoroute de Maameltein (Kesrouan), vers 1955.....	699

Figure 153 - Visite d'Eleonor Roosevelt sur le campus de l'AUB avec le président Stephen Penrose, en 1952.....	701
Figure 154 - Plaque de l'inauguration de la School of International Service à l'entrée de la chapelle (1958) et Façade de la SIS, American University, vers 1961 .....	718
Figure 155 - 54 <sup>ème</sup> cérémonie de remise de diplôme à l'American University, le 9 juin 1968, à la Washington Hebrew Congregation.....	719
Figure 156 - Organigramme du Conseil économique et social, qui supervise onze commissions et onze agences spécialisées.....	741
Figure 157 - Première session de l'Assemblée générale des Nations Unies à Londres, 10 janvier 1946 .....	742
Figure 158 - Membres de la sous-commission de la condition de la femme à l'ONU, présentes aux réunions les plus importantes depuis la fondation de l'ONU à San Francisco en 1945.....	744
Figure 159 - Angela Jurdak nommée membre de la commission de l'ONU sur la condition des femmes .....	745
Figure 160 - Première réunion de la sous-commission de la condition de la femme au Conseil ECOSOC. De gauche à droite: Angela Jurdak (Liban), W.S New (Chine) et Hansa Mehta (Inde), 29 avril 1946, ONU (Hunter College), New York .....	746
Figure 161 - Sous-commission de la condition de la femme (ECOSOC), Hunter College, New-York, 8 Mai 1946. De gauche à droite : Hansa Mehta (Inde), Way Sung New (Chine), Fryderyka Kalinowski (Pologne), Angela Jurdak (Liban), Marie-Hélène Lefauchaux (France), Bodgil Begtrup (Danemark et Présidente de la sous-commission) .....	747
Figure 162 - Conférence de presse de la sous-commission de la condition de la femme à l'issue de la dernière réunion, le 14 mai 1946, à Hunter College, dans le salon des délégués au gymnase. De gauche à droite: Angela Jurdak (Liban), Fryderyka Kalinowski (Pologne), Bodgil Begtrup (Danemark), présidente de la sous-commission, Minerva Bernardino (République Dominicaine) et Hansa Mehta (Inde), United Nations (Hunter College), New York.....	748
Figure 163 - Ibtihaj Qaddoura entourée des déléguées de la 3 <sup>ème</sup> CSW, à l'Hotel Normandie à Beyrouth, 29 mars 1949. ....	755
Figure 164 - Les déléguées de la 3 <sup>ème</sup> commission lors d'une visite du site archéologique de Baalbek, organisée par les organisations féministes libanaises et le gouvernement libanais .....	756
Figure 165 - Les déléguées de la 3 <sup>ème</sup> commission entourées de membres du gouvernement libanais et du Premier ministre Riad el-Solh lors d'un diner officiel à Beyrouth, 1949.....	757
Figure 166 - Dessin en faveur du rôle national des femmes au Liban: « Voici notre nouvel emblème (national) ».....	757
Figure 167 - Le Liban, membre de la Commission des droits de l'homme et de la Commission de la condition de la femme en 1951 et 1952 .....	767
Figure 168 - Angela Jurdak Khoury lors de la quatrième session de la CWS.....	768
Figure 169 - Angela Jurdak Khoury vue par les journaux arabophones de la diaspora en 1950.....	774
Figure 170 - Année où les femmes sont autorisées à briguer une carrière diplomatique en fonction des pays .....	790
Figure 171 - Alice Kandaleft Cosma, représentant la Syrie, à la Commission de la condition de la femme, 1948, .....	792
Figure 172 - Eva Malek lors d'un banquet à Bagdad.....	804
Figure 173 - Acte de naturalisation de Shukry Easa Khoury décerné le 14 mars 1932 .....	819
Figure 174 - Shukry Khoury, président du Syrian-American Club en 1937 .....	820
Figure 175 - Photographie de gauche: Philip Hitti au centre et Charles Malek à sa gauche. Photographie de droite : Philip Hitti sur son bureau à l'université de Princeton .....	826
Figure 176 - Farhat Ziadeh.....	827
Figure 177 - Faris Saleem Malouf, vers le milieu des années 1930 .....	829
Figure 178 - Richard Bayly Winder se reposant sur le capot de l'ambulance de l'AFS et Ambulance de l'AFS se dirigeant vers la Turquie, Octobre 1942.....	831
Figure 179 - Rencontre entre Bayly Winder (à gauche) et le roi saoudien Fayçal en 1964 et Bayly Winder (à gauche) serrant la main au roi Fayçal, avec Philip Hitti à droite .....	832
Figure 180 - Annonce des fiançailles et du mariage d'Angela Jurdak et de Shukry Khoury .....	835
Figure 181 - Annonce de l'impression des invitations par le couple Jurdak, pour le mariage de leur fille Angela avec Shukry Khoury.....	836
Figure 182 - Façade néogothique de l'Alban Towers .....	837
Figure 183 - Mariage d'Angela Jurdak avec Shukry Khoury, dans le Federation Herald, 25 mars 1949, p. 9.....	839
Figure 184 - Les deux fils d'Angela Jurdak Khoury (de gauche à droite), George et Philip.....	839

<i>Figure 185 - Carte de Washington D.C. et d'une partie du Maryland (au Nord), 1951 .....</i>	<i>842</i>
<i>Figure 186 - Nombre de missions diplomatiques à Washington entre 1893 et 1955.....</i>	<i>843</i>
<i>Figure 187 - Angela Jurdak Khoury, lors de la première réunion du chapitre des AUB Alumni de Washington D.C.....</i>	<i>847</i>
<i>Figure 188 - Une du journal The Evening Star publié à Washington, sur le retour du Président Eisenhower et de son accueil par les Washingtoniens, 11 novembre 1955, pp. 1, 4.....</i>	<i>862</i>

## Remerciements

---

Mes remerciements vont tout d'abord à Chantal Verdeil, qui a dirigé mes recherches depuis 2016, avec beaucoup d'intérêt et de rigueur, me motivant à poursuivre mon travail malgré la situation de crise au Liban.

Je tiens surtout à remercier Père Elias Hanna, ancien directeur de l'Institut d'Histoire à l'USEK, et Paula Serhan, secrétaire de l'institut, qui ont été parmi les premiers à m'encourager dans la voie du doctorat.

Ce travail aurait été impossible sans l'aide et le soutien des Archivistes et bibliothécaires, en particulier, Samar Mikati, qui dirige la section des Archives et des Collections spéciales de la *Jafet Library* de l'AUB, qui m'a ouvert un accès permanent aux archives de l'université et qui figure parmi les pionnières du travail d'archivage de l'histoire des femmes à l'AUB; ainsi que les archivistes de Princeton University, qui m'ont apporté les ressources nécessaires, durant la pandémie.

Merci à Philip S. Khoury, le fils d'Angela Jurdak Khoury, pour sa présence continue et son soutien depuis l'élaboration du projet de thèse jusqu'à la soutenance.

Merci également à l'Ecole doctorale et au CERMOM pour leur soutien financier et administratif, grâce à qui j'ai pu commencer mes recherches à Washington et partager mon travail avec des chercheurs internationaux, à la conférence annuelle de la *Middle East Studies Association* (MESA) et à la *Global Women Conference*, entre autres.

Cette thèse est bien évidemment dédiée à ma famille, pour sa confiance, sa dévotion, son amour et son soutien inconditionnel:

A ma mère, Laure, mon roc

A ma sœur Diana, mon alter ego

A mon frère Marwan, l'esprit de la famille

A mon mari, Hadi, pour sa noblesse d'esprit

A ma belle-mère, Lina Feghali Maalouf, décorée en 2007 de la médaille de l'Ordre

National du Cèdre au rang d'Officier,

A Yolla Feghali, décorée par le Roi d'Espagne de la Grande Croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, pour ses loyaux services à l'Ambassade d'Espagne au Liban,

pour son immense soutien et son inspiration permanente,

A mon fils,

ELIE H. MAALOUF



# INTRODUCTION

## L'individu au cœur de l'histoire du genre au Levant

---

*Sortir les femmes de l'oubli : Angela Jurdak Khoury, un objet de recherche*

Angela Jurdak Khoury<sup>1</sup> fait partie de ces femmes dont le nom a été oublié par l'histoire. Qui sait aujourd'hui qui elle était ? Au Liban, où nous avons effectué l'ensemble de nos recherches, son nom est inconnu et surprises sont les personnes qui nous interrogent sur notre sujet de thèse. Angela Jurdak Khoury est inconnue du public et même des chercheurs dans les universités, qui évoquent très fièrement le rôle de Charles Malek dans la rédaction de la Charte universelle des Droits de l'Homme auprès d'Eleonor Roosevelt, brandissant le drapeau du Liban aux instances onusiennes dès 1945. A ce moment-là, Angela Jurdak Khoury était secrétaire générale de la délégation du Liban à la Conférence de San Francisco, plus encore, elle était la seule femme du monde arabe, à faire partie d'une délégation. C'est d'abord cela qui nous a interpellé et qui a motivé nos recherches avant de proposer notre sujet à Sobhi Boustani dans le cadre d'une thèse à l'INALCO. Mes recherches nous ont menés bien évidemment à l'Université américaine de Beyrouth, l'AUB, dont on venait de célébrer les 150 ans.<sup>2</sup> L'AUB avait décidé en 2016 de célébrer ceux qui ont fait son histoire, en faisant l'Histoire elle-même : on rend ainsi hommage aux anciens étudiants devenus des « *History makers* », des faiseurs d'Histoire, « *who make AUB proud* ». <sup>3</sup> Le nom d'Angela Jurdak Khoury figure dans la catégorie « *Great Scholars and Teachers* », en tant que première femme enseignante dans le département de sociologie de l'AUB. Son nom ne figure néanmoins pas dans la catégorie « *Activists and Public Servants* », où l'on retrouve celui de Charles Malek. Le rôle d'Angela Jurdak Khoury dans les relations internationales et la promotion du Liban à l'étranger est minoré, alors qu'elle a représenté le Liban au sein de la Commission de la

---

<sup>1</sup> Nous employons le nom de jeune fille, Angela Jurdak, pour la période principalement avant le mariage avec Shukry Khoury, et plus particulièrement la période scolaire et universitaire.

<sup>2</sup> Fondée en 1866, l'AUB fête son 150<sup>ème</sup> anniversaire en 2016. <<https://150.aub.edu.lb/>>

<sup>3</sup> <<https://150.aub.edu.lb/makers>>

<sup>4</sup> ARENDT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, coll. *Pocket Agora*, Paris, 1983.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 57-58.

<sup>6</sup> THOMPSON Elisabeth, *Colonial citizens. Republican Rights, Paternal Privilege, and Gender in French Syria and Lebanon*, Columbia University Press, New York, 2000.

condition de la femme (CSW) trois fois entre 1946 et 1951. Mais dans les archives de l'AUB, son nom est ajouté au crayon (avec celui de Sobhi Mahmassani) à la liste des signataires de la Charte de l'ONU le 24 juin 1945, certainement par les bibliothécaires et les archivistes, comme pour ajouter Angela Jurdak Khoury aux « *History makers* », parce qu'elle faisait partie de la délégation du Liban à la conférence de San Francisco. Ces premiers éléments de recherche vont ainsi être à l'origine d'un vif intérêt pour cette femme, ses origines, sa formation et son rôle national et international, dans une période assez connue sur l'émancipation des femmes, en l'occurrence les années 1930 et 1940. L'intérêt initial de notre sujet a évolué vers une problématique politique, concernant l'identité, la représentation et les possibilités d'une action politique, qu'une femme pouvait entreprendre dans un monde d'hommes. Je m'inspire entre autre de la réflexion d'Hannah Arendt dans *Condition de l'homme moderne*, où elle explore davantage les conditions, plutôt que les fins d'une action politique, conditions fondées sur le pluralisme et l'égalité.<sup>4</sup> Hannah Arendt y distingue trois types d'activités: le travail, qui correspond au processus biologique du corps humain, l'œuvre, qui reflète la capacité de s'approprier le monde au travers de chacune des vies individuelles, et enfin l'action par laquelle se nouent les relations entre les hommes. Selon elle, « *Le devoir des mortels, et leur grandeur possible, résident dans leur capacité de produire de choses - œuvres, exploits et paroles - qui mériteraient d'appartenir et, au moins jusqu'à un certain point, appartiennent à la durée sans fin, de sorte que par leur intermédiaire, les mortels puissent trouver place dans un cosmos où tout est immortel sauf eux.* »<sup>5</sup>

Ainsi les conditions favorables à l'émergence des femmes, comme pouvant agir sur la société ou la politique et dont les traces (« *œuvres, exploits et paroles* ») perdurent dans l'histoire, existent au Liban dans les années 1930.

Le choix d'Angela Jurdak Khoury s'est fait en fonction des critères suivants:

- 1- elle représente un exemple d'une femme éduquée au Liban dans une école pionnière pour l'éducation des filles ;
- 2- Son influence dépasse le cadre national ;
- 3- Ses accomplissements académiques sont considérables dans des domaines où elle a excellé ;
- 4- Elle a fait carrière aux États-Unis et illustre les liens entre le Liban et ce pays ;

---

<sup>4</sup> ARENDT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, coll. *Pocket Agora*, Paris, 1983.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 57-58.

5- Elle a vécu aux États-Unis, et fait, à ce titre, partie de la diaspora libanaise.

En tant que femme éduquée d'abord, en tant que diplomate ensuite et en tant que citoyenne libanaise enfin, Angela Jurdak Khoury peut tout à fait devenir un objet d'étude.

### *Les femmes dans l'écriture de l'histoire du Liban*

Les femmes sont presque absentes de l'écriture de l'histoire du Liban et dans notre cas, de l'histoire contemporaine du Levant. Quelques femmes chercheuses américaines se sont intéressées à la femme libanaise dans l'histoire contemporaine, comme Elisabeth Thompson, qui a choisi d'étudier la condition des femmes libanaises et syriennes durant la période mandataire, ainsi que la notion de citoyenneté définie à partir des politiques sociales<sup>6</sup> ; Shereen Khairallah, qui a rédigé une monographie sous la forme d'un dictionnaire biographique des femmes libanaises dans l'histoire<sup>7</sup> ou encore Mirna Lattouf, qui a concentré son travail sur la place des femmes dans le système éducatif libanais.<sup>8</sup> Enfin Ellen Fleischmann<sup>9</sup> et Christine Lindner ont cherché à démontrer en quoi les institutions culturelles, notamment américaines et missionnaires, ont influencé les femmes libanaises.<sup>10</sup> Dans cette même démarche, Marie Azzi Sabri et, près d'un demi siècle plus tard, Catherine Batruni, se sont intéressées aux femmes pionnières de l'*American Junior College of Women*.<sup>11</sup>

---

<sup>6</sup> THOMPSON Elisabeth, *Colonial citizens. Republican Rights, Paternal Privilege, and Gender in French Syria and Lebanon*, Columbia University Press, New York, 2000.

<sup>7</sup> KHAIRALLAH Shereen, *The Sisters of Men*. Beirut: IWSAW, Lebanese American University, 1996.

<sup>8</sup> LATTOUF Mirna, *Women, Education, and Socialization in Modern Lebanon, 19th and 20th Centuries Social History*, University Press of America, 2004.

<sup>9</sup> Ellen Fleischmann est professeur d'histoire à l'université de Dayton depuis 1998. Ses recherches se concentrent sur les transformations de la modes de vie au Moyen-Orient, produites par les forces nationalistes, colonialistes et féministes, et donc sur le changement social qui se produit aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

<sup>10</sup> FLEISHMANN Ellen L., « The Impact of American Protestant Mission in Lebanon on the construction of Female identity, c. 1860-1950 », *Islam and Christian-Muslim Relations*, Vol. 13, n° 4, p. 411-426; FLEISCHMANN Ellen L., « 'Under an American Roof': The Beginnings of the American Junior College for Women in Beirut », *The Arab Studies Journal*, vol. 17, n° 1, Spring 2009, Arab Studies Institute, p. 62-84; LINDNER Christine, *Negotiating the Field: American Protestant Missionaries in Ottoman Syria, 1823-1860*, PhD diss., University of Edinburgh, 2009.

<sup>11</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967; BATRUNI Catherine Wadad, *Producing pioneers: The American Junior College for Women and the Beirut College for Women, 1924-1973*, American University of Beirut, Beyrouth, 2019.

En 1974, Yolla Politi Charara s'était déjà intéressée à l'image de la femme dans la presse au Liban<sup>12</sup>, comme l'ont fait Anne-Laure Dupont et Souad Slim à travers l'exemple de la revue *Minerva*.<sup>13</sup>

Par ailleurs, d'autres références - en arabe - peuvent être citées, notamment celles d'Emily Faris<sup>14</sup>, de Hanifa al-Khatib, ou encore de Nadia Nuwayhid al-Jurdi sur l'histoire du mouvement féminin au Liban.<sup>15</sup> Le militantisme des femmes a été exploré et analysé par Malek Abi Saab, qui a souligné l'importance de la participation des femmes dans la réécriture de l'histoire de la nation durant la période coloniale et postcoloniale, montrant comment le féminisme et le nationalisme des femmes actives est différent de celui des femmes bourgeoises : « *upper class feminism and working class feminism rarely met* ». <sup>16</sup>

Cette liste de travaux n'est pas exhaustive, mais elle reflète l'idée que l'écriture de l'histoire des femmes libanaises est dominée par la littérature anglophone, et qu'il existe peu d'études sur l'histoire individuelle des femmes, les travaux portant sur les femmes libanaises et arabes en général.<sup>17</sup>

C'est ainsi que nous considérons notre travail sur Angela Jurdak Khoury comme pionnier, dans la mesure où il s'agit d'une thèse consacrée uniquement à cette femme et non pas un travail l'incluant comme un exemple pour traiter d'un sujet plus vaste, comme l'ont fait Marie Aziz Sabri, qui a intégré une courte biographie d'Angela Jurdak Khoury dans le cadre de sa thèse sur l'AJC en 1964<sup>18</sup>, ou encore Catherine

---

<sup>12</sup> POLITI CHARARA Yolla, *L'image de la femme dans la presse féminine au Liban*, Beyrouth, 1974.

<sup>13</sup> SLIM Souad, DUPONT Anne-Laure, « La vie intellectuelle des femmes à Beyrouth dans les années 1920 à travers la revue *Minerva* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 95-98 | 2002, 381-406

<sup>14</sup> Emily Fares Ibrahim est une féministe libanaise, poète et écrivaine, abordant le thème de l'activisme féministe dans ses écrits. Elle est la première femme libanaise à être candidate aux élections législatives en 1953, pour le siège maronite de Zahlé. Mais elle n'a pas été élue. Voir FARIS IBRAHIM Emily, *Adibat al-Lubnaniyat*, Beirut: Dar al-rihani, 1964; *al-Haraka al-nisa'iyya al-Lubnaniya*, Beirut: Dar al-thaqafa, n.d.

<sup>15</sup> AL-KHATIB Hanifa, *Tarikh tatawwur al-haraka al-nisa'iyya fi Lubnan, 1800-1975* (Beirut: Dar al-hadatha, n.d.); NUWAYHID AL-JURDI Nadia, *Nisa' min baladi*, Beirut: al-Mu'assasa al-arabiya li al-darasat wa al-nashr, 1986.

<sup>16</sup> ABISAAB Malek, *Militant Women of a Fragile Nation*, Syracuse: Syracuse University Press, 2009, p. 36.

<sup>17</sup> Voir par ailleurs TALHAMI Ghada Hachem, *Historical Dictionary of women in the Middle East and North Africa*, Rowman and Littlefield, 2013.

<sup>18</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967

Batruni, en 2019. Leur démarche s'inscrit dans la valorisation d'une institution, à travers les parcours individuels d'anciennes étudiantes. Ces travaux nous ont néanmoins servi de base, pour tenter une approche centrée plutôt sur les parcours individuels, sur le temps long.

A travers l'exemple de Jurdak Khoury, il s'agit de retracer l'histoire individuelle d'un parcours et de déconstruire une écriture et une lecture trop générale de l'histoire des femmes dans le monde arabe. Notre thèse, de façon générale, se présente, de prime abord comme un cas d'étude (« *stated problem method* »), afin de montrer l'enjeu de la personnalité de l'individu dans le dépassement du déterminisme social. Nous considérons en effet l'échelle de l'individu comme suffisamment pertinente pour écrire l'histoire du genre, en particulier dans le monde arabe, qui est si hétérogène au niveau socio-culturel.

### *Les enjeux d'une écriture biographique*

Travailler sur Angela Jurdak Khoury, c'est d'abord écrire la biographie d'une femme qui a su se démarquer dans le milieu étudiant dans le Beyrouth des années 1930, mais également dans le milieu de la diplomatie et des relations américano-libanaises jusqu'aux années 1980. L'idée initiale d'une biographie a évolué, au fur et à mesure de nos recherches vers un questionnement autour de l'appartenance d'Angela Jurdak Khoury à un réseau d'intellectuels et autour de la question du féminisme au Liban dans les années 1930-1940. Il s'agit également de voir la société libanaise sous un angle rapproché, à partir de la vision d'une femme appartenant à la communauté arabo-protestante de Beyrouth et de comprendre la politique étrangère libanaise à travers le regard d'une femme. Ainsi le sujet devient intéressant parce qu'il met en avant une autre perception de l'histoire du Liban, tout en l'approfondissant.

Ainsi nous avons choisi d'étudier une femme, son parcours, sa vision et sa place dans l'histoire du Liban et même l'histoire des relations internationales.

Notre cadre chronologique est prédéfini par la période dans laquelle Angela Jurdak Khoury a vécu, à savoir 1915-2011, mais il s'agit d'un cadre très étendu. Ainsi nous

étudierons la période de 1915 à 1982, de la naissance d'Angela Jurdak Khoury à sa retraite du milieu académique aux États-Unis. Ce cadre chronologique est marqué bien-sûr par la césure de 1945, qui place notre sujet à une autre échelle internationale. En effet la première période est celle de la fin de l'Empire Ottoman et du mandat français au Liban (1920-1943). Cette période correspond à de profondes mutations socio-politiques pour le Liban, qui s'engage dans la voie de la construction étatique nationale, sous l'égide de la France. Cette période correspond à l'éducation d'Angela Jurdak Khoury dans les institutions protestantes américaines, et son entrée en 1935 à l'*American University of Beirut* (1935-1938), puis au début de son expérience professionnelle, dans les giron de l'AUB (1938-1945). Si 1943 est une année tournant dans l'histoire du Liban, nous retiendrons plutôt l'année 1945, qui annonce un changement de cap, géographique, personnel et professionnel dans la vie d'Angela Jurdak Khoury. C'est ainsi que la seconde période commence en 1945 pour se terminer en 1982, lorsqu'Angela Jurdak Khoury prend sa retraite définitive de l'enseignement aux États-Unis, carrière qu'elle avait commencée après 1966, qui correspond la fin de la carrière d'Angela Jurdak Khoury dans la diplomatie libanaise et le début de sa vie en tant que citoyenne américaine.

La contextualisation nécessite donc de revenir sur la période de la fin de l'empire ottoman à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et à l'arrivée des missionnaires protestants au Levant, afin de mieux comprendre la naissance d'une nouvelle catégorie sociale formée des protestants arabes. Comme il s'agit d'une biographie, il s'agit de suivre un fil chronologique, Il existe dès lors deux temporalités dans notre thèse : la temporalité d'une histoire individuelle et la temporalité socio-historique au sein de laquelle elle se déroule. Ces deux temporalités permettent d'articuler biographie et histoire en créant une « *intersection du temps biographique et du temps historique, du cycle de vie individuel et des transformations sociales au sein desquelles la biographie se développe.* »<sup>19</sup>

Le sujet choisi sur la biographie de la première femme diplomate invite d'emblée à mener une recherche sur l'histoire du Liban :

- histoire politique, celle d'un Liban sous le mandat français, puis celle de l'indépendance et des premières décennies d'expérimentation de cette indépendance (1920-1943) ;

---

<sup>19</sup> BALAN J., JELIN E., « La structure sociale dans la biographie personnelle », *Cahiers Internationaux De Sociologie*, 69, 1980, p. 272.

- histoire institutionnelle, relative à l'histoire du *Syrian Protestant College* devenu l'AUB en 1920, menant directement sur l'histoire de l'éducation au Liban et de la féminisation de l'éducation (1866-1937) ;
- histoire sociale d'une société en pleine mutation ; et enfin
- histoire des femmes, voire du féminisme au Liban (de la *Nahda* au droit de vote des femmes en 1952).

Si le sujet sur Angela Jurdak Khoury est un sujet sur l'histoire d'une femme singulière, il est également une opportunité pour traiter plusieurs thématiques dans une approche diachronique. Notre approche est plutôt micro-historique, dans la mesure où nous nous intéressons aux structures, à une communauté en particulier, celle des Arabes protestants, et à la place des femmes au sein de cette communauté. L'attention micro-historique est nécessaire dans le cadre de notre travail biographique, comme le souligne Sandro Guzzi-Hebb : « *La comparaison d'un récit personnel et d'autres documents concernant le contexte politique de l'époque permet d'éclaircir le poids des motivations personnelles, la dynamique des amitiés et hostilités, des configurations changeantes qui se situent au-delà du domaine proprement politique ou social, dans le sens des intérêts matériels ou de pouvoir.* »<sup>20</sup>

Tout d'abord, il s'agit de travailler sur l'histoire de la mission protestante américaine en Syrie entre le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle et 1920, et, à travers elle, l'histoire des institutions américaines implantées à Beyrouth, au premier rang desquelles figurent le SPC puis l'AUB, mais aussi l'*American Junior College for Women* (AJC).

A travers l'histoire de l'éducation missionnaire au Liban, nous sommes amenés à traiter de l'histoire des femmes, voire du féminisme au Liban et même dans le monde arabe.

Notre sujet couvre aussi deux autres thématiques essentielles, celle de l'émigration syro-libanaise aux États-Unis: du début des années 1920 aux années 1950, dans la mesure où Angela Jurdak Khoury, en choisissant de rester aux États-Unis, fait également le choix de l'émigration, tout comme son mari Shukry Khoury ; et celle de l'histoire des relations internationales. Celle-ci inclut une histoire internationale des femmes.

---

<sup>20</sup> GUZZI-HEEB Sandro, « Egodocuments, biographie et micro-histoire en perspective. Une histoire d'amour ? », *Études de lettres*, 1-2 | 2016, p. 274.

Notre travail de base consiste à rédiger la biographie d'une femme à une époque, dominée par le paternalisme social et dans laquelle la représentation des femmes est en général réduite à la vie domestique. Ainsi l'individualisation de la recherche, dans le cadre d'une approche micro-historique, est nécessaire, dans la mesure où elle nous permettrait de mieux comprendre pourquoi Angela Jurdak Khoury – à l'instar d'autres figures féminines de la communauté arabo-protestante ou bien de l'AUB – s'est imposée dans des milieux réservés jusque-là aux hommes, comme la diplomatie.

L'approche de la thèse est donc avant tout biographique. La biographie est un genre assez complexe. Si l'approche biographique est souvent « *identifiée à une méthode particulière, celle du récit autobiographique, considéré comme descripteur factuel et/ou mise en forme signifiante d'une existence individuelle* », elle ne manque pas « *de donner accès à ce qui, dans l'histoire d'une société ou d'un groupe, relève de l'irréductible singularité de ses acteurs et du sens qu'ils donnent à leurs pratiques.* »<sup>21</sup>

Selon Daniel Bertaux, dans les années 1980, l'approche biographique « *constitue un par sur l'avenir* », dans la mesure où le chercheur, qui commence sa recherche en recueillant les documents du récit de vie, finira par remettre en cause les cadres conceptuels et épistémologiques.<sup>22</sup> Les sources collectées sont plutôt de l'ordre du biographique, que Jean-Claude Passeron définit comme « *tout matériau qui doit son organisation au temps de la vie d'un individu ou, aussi bien, au temps de l'enchaînement des générations dans une lignée.* »<sup>23</sup>

Cette approche est donc fondamentale. Nous ne prétendons pas dégager une vérité quelconque ou un modèle d'analyse, bien que la démarche soit tentante et possible. Du moins, l'intérêt d'une telle démarche repose particulièrement sur l'enjeu de la déconstruction du modèle d'analyse des sociétés arabes, ou des femmes arabes, et du contexte globalisant de sociétés paternalistes. Notre travail pourrait permettre d'ajouter une thématique à l'historiographie, celle des femmes protestantes dans les sociétés arabes, à travers le point de vue socio-culturel (le mode de vie) et du socio-

---

<sup>21</sup> PENDARIES Jean-René, « Approche biographique et approche structurelle : quelques remarques sur le « retour du biographique » en sociologie », *L'Homme et la société*, N. 102, 1991. État et société civile, p. 51.

<sup>22</sup> BERTAUX Daniel, « L'approche biographique: sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie. Nouvelle série*, Vol. 69, Juillet-Décembre 1980, p. 201.

<sup>23</sup> PASSERON Jean-Claude (1989), « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue Française de Sociologie*, XXXI, p. 4.



symbolique (le vécu, les attitudes, représentations et valeurs individuelles acquises et communiquées). Ainsi peut-on appliquer ici l'expression de Jean-Claude Passeron, « *l'homunculus mundus* » (« *une vie d'homme, c'est le miroir du monde* »)<sup>24</sup> et penser comme Franco Ferrarotti qu'il est tout à fait possible de « *lire une société à travers une biographie.* »<sup>25</sup>

Cette intersection, selon Pendaries, peut correspondre à un événement considéré soit comme « *historiquement crucial* » (dans notre cas l'indépendance du Liban en 1943, la construction du nouvel ordre mondial en 1945 avec la création de l'ONU, ou encore la crise de 1958 au Liban, qui montre les limites d'une politique étrangère souveraine), soit comme « *biographiquement critique* » (dans notre cas la naissance d'Angela Jurdak en 1915, période de la Grande famine au Liban ou encore le fait qu'elle soit une femme qui s'épanouisse dans une société dominée par le paternalisme).<sup>26</sup>

Nous proposons donc de considérer Angela Jurdak Khoury comme un exemple de femme, dans toute sa particularité : chrétienne, protestante, citadine, et issue d'un milieu local particulier, à l'origine de son développement intellectuel, de son émancipation et de son leadership. Notre travail cherche à individualiser l'objet de recherche, dans une démarche proche de la biographie : « *The study of individual lives was the more frequent form, however, and it had the advantage over that of the Women Worthies in being able to embed a woman more carefully in her culture and society.* »<sup>27</sup>

L'histoire individuelle repose sur la reconstruction de biographies entre autre féminines, qui permet d'éviter une description *a priori* de la femme. La singularité de chaque femme devient un objet historique à lui seule, dans une logique de produire de la micro-histoire, à la manière des pratiques italiennes de la « *microstoria* ».

Dans notre cas, la perception des femmes victimes du système patriarcal n'est pas adaptée à Angela Jurdak Khoury sur le plan de l'éducation, malgré le refus de son père de se marier avec Charles Malek. Jurdak Khoury a choisi d'affirmer son

---

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> FERRAROTTI Franco, *Histoire et histoires de vie, la méthode biographique dans les sciences sociales*, Paris, Librairie des Méridiens, 1983, p. 52. Voir également FERRAROTTI Franco, « Sur l'autonomie de la méthode biographique », in DUVIGNAUD Jean (dir.), *Sociologie de la connaissance*, Paris, Payot, 1979.

<sup>26</sup> Voir PENDARIES Jean-René, *op.cit.*, p. 53.

<sup>27</sup> DAVIS Nathalie, « « Women's History » in Transition: The European Case », *Feminist Studies*, 3(3/4), 1976, p. 83.

autonomie et s'est intégrée sans complexes à l'université, largement dominée par les hommes: « *Arab families are highly diverse, and varied systems and sets of relationships and dynamics that cannot be described or defined by monolithic models of gender relations.* »<sup>28</sup> Suad Joseph l'a bien compris, pour qui « *the study of families, in their pluralities and multiplicities, is positioned in many ways to challenge the study of Arab women as singular « individual » subjects and repositions them in the relational context of familial matrices that are so crucial to Arab societies.* »<sup>29</sup>

Il est important de considérer Angela Jurdak Khoury comme un « *singular 'individual' subject* », comme d'autres femmes à l'instar d'Eva Badr Malek, Wadad Cortas... qui font partie des femmes élevées, éduquées et instruites dans le microcosme protestant, voire dans l' « *île anglo-américaine* »<sup>30</sup> de Ras Beyrouth.<sup>31</sup>

Nous sommes donc amenés à analyser l'influence du milieu auquel appartient Angela Jurdak Khoury sur sa construction en tant que femme émancipée dans les années 1930.

Le concept de milieu est utilisé en sociologie pour désigner un groupe social qui se définit par des valeurs et des modes de vie similaires : « *Un milieu particulier est donc ancré dans un certain groupe social, mais il est en même temps le support d'identités – politiques, religieuses, culturelles... spécifiques – même si ce rapport ne doit pas être vu de façon trop rigide.* »<sup>32</sup>

Il s'agit de l'ensemble des facteurs qui entourent et conditionnent un individu, comme ce dernier peut lui-même agir sur son milieu.<sup>33</sup> On retrouve cet ensemble

---

<sup>28</sup> JOSEPH Suad, « Thinking Intentionality: Arab Women's Subjectivity and Its Discontents », *Journal of Middle East Women's Studies*, vol. 8, n° 2, 2012, p. 13.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> ABUNNASR Maria Bashshur *The Making of Ras Beirut: A Landscape of Memory for Narratives of Exceptionalism, 1870-1975*, University of Massachusetts Amherst, 2013, p. 23.

<sup>31</sup> Voir notamment les travaux de KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », in OKKENHAUG Inger Marie, FLASKERUD Ingvild (dir.), *Gender Religion and Change in the Middle East, Two Hundred years of History*, Oxford/New York, Berg, 2005, p. 67-84.

<sup>32</sup> GUZZI-HEEB Sandro, *op.cit.*, p. 274.

<sup>33</sup> Le concept de milieu commence à se forger comme concept scientifique à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Selon d'Alembert, le milieu « *signifie un espace matériel dans lequel un corps est placé* », in ALEMBERT (Jean Le Rond d'), « Milieu », in DIDEROT Denis, ALEMBERT (Jean Le Rond d'), *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [1765], New York, Readex Microprint Corporation, vol. 2, 1969, p. 509.

Dans le champ des sciences humaines, il faut attendre le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle pour que le concept soit employé, notamment chez Balzac, en 1832, qui étudie, dans *La Comédie Humaine*, le milieu social. S'inspirant de la théorie du naturaliste Lamarck, Auguste Comte formule la première théorie des milieux appliquée aux sciences humaines. Voir COMTE Auguste, *Philosophie première, Cours de philosophie positive : leçons 1 à 45* [1830-1842], Paris, Hermann, 1975. En 1862, Taine vulgarise l'emploi sociologique du terme et identifie le milieu comme un des trois facteurs (avec le moment et la race) qui permettent d'expliquer l'organisation culturelle de la société. Enfin, selon Durkheim, si la

d'interactions dans le milieu que nous étudions et qui correspond à la communauté arabo-protestante américanisée de Ras Beyrouth. L'étude de ce milieu nous permet de considérer l'histoire du Liban à travers un angle de vue, ce qui nous permettra de mieux analyser les structures sociales, leur fonctionnement et leur relation à l'ensemble de la société.

### *Une thèse sur le genre*

Une autre thématique apparaît inévitablement dans notre sujet. C'est celle du féminisme au Liban et plus particulièrement celle du féminisme chez Angela Jurdak Khoury.

S'agit-il d'un travail sur le féminisme au Liban ? En partie oui. Mais il est fondamental de se mettre d'accord sur la définition du féminisme, tel qu'il est conçu et pensé dans le monde arabe jusque dans les années 1960, c'est-à-dire une idéologie qui promeut l'égal accès aux hommes et aux femmes à l'espace public et à l'éducation, en éliminant les barrières sociales, institutionnelles et surtout mentales.

On attribue le mot « féminisme » à Charles Fourier, qui assimile le mot à l'émancipation des femmes de leur subordination légale aux hommes mais également de leur dépendance économique. On retrouve sa réflexion autour de ce néologisme dans sa *Théorie des quatre mouvements*, publiée en 1808.<sup>34</sup> Charles Fourier considère en effet que « *les nations, les meilleures, furent toujours celles qui accordèrent aux femmes le plus de liberté* » et que « *l'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous progrès sociaux.* »<sup>35</sup>

Dans ses travaux, Julia Kristeva identifie trois féminismes – elle-même rejetant les deux premiers: le premier est un féminisme libéral, les femmes demandant les mêmes droits que les hommes, dans un contexte de déni de ces droits ; le deuxième est un féminisme radical, les femmes se représentant comme supérieures aux hommes, et le troisième est un féminisme poststructurel, qui prône un développement de la

---

notion de milieu est importante, c'est parce qu'elle détermine l'individu: « *[C]'est ainsi qu'en pensant le monde sensible chacun de nous le colore à sa façon et que des sujets différents s'adaptent différemment à un même milieu physique. [...] Il n'en reste pas moins que le champ des variations permises est limité* », in DURKHEIM Émile, *Les règles de la méthode sociologique* [1894], Paris, Flammarion, 1988, p. 14-15.

<sup>34</sup> FOURRIER Charles, *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales: prospectus et annonce de la découverte*, 1808, Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES P-R-934, Disponible sur: < <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k106139k.image> >

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 178.

subjectivité du genre, qui est la résultante d'un processus d'interaction entre les individus et les sociétés. C'est cette approche poststructuraliste qui considère que le langage permet aux femmes de s'émanciper, de sortir de l'oppression et d'imposer leur propre identité.<sup>36</sup>

La mise en évidence de la notion de genre a commencé aux États-Unis avec le livre de Robert Stoller, *Sex and Gender*, publié en 1968, puis avec celui de la sociologue Ann Oakley, *Sex, Gender and Society*, publié en 1972, renvoyant à la culture et traitant de la classification sociale et culturelle en masculin et féminin.<sup>37</sup>

En 1988, Joan Scott définit le genre comme « *un élément constitutif des rapports sociaux fondé sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir.* » Elle considère le genre comme « *une catégorie utile d'analyse historique.* »<sup>38</sup>

On retrouve ce rapport de force dans la définition du genre chez Didier Bigo, qui défend la place du concept dans les relations internationales : « *Le concept de genre qui émerge est donc associé à l'exercice du pouvoir dans une société. Le genre est la désignation d'une relation sociale de domination entre les hommes et les femmes structure en faveur des premiers.* »<sup>39</sup>

Les études sur le genre se présentent donc bien comme des études interdisciplinaires et dans notre cas, il s'agit d'étudier « Genre et diplomatie », « Genre et éducation »<sup>40</sup>, « Genre et leadership », pour comprendre en effet le rôle des femmes dans la production du changement social.

Les recherches sur le genre ont véritablement démarré en sociologie avec l'américaine Mary Beard, considérée comme pionnière, voire précurseur de l'analyse du rôle social des femmes, notamment dans *Woman as a Force in History*, publié en 1946 et réédité en 1985, dans *On Understanding Women* (1931), ou encore *America through Women's Eyes* (1933) : elle défend notamment l'idée que le récit historique est

---

<sup>36</sup> KRISTEVA Julia, *New Maladies of the Soul*, Columbia Press University, New York, 1995.

<sup>37</sup> STOLLER Robert, *Sex and Gender: On the Development of Masculinity and Femininity*, Science House, 1968 ; OAKLEY Ann, *Sex, Gender and Society*, Maurice Temple Smith Limited, 1972.

<sup>38</sup> SCOTT Joan, VARIKAS Éléni, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, 1988. Le genre de l'histoire, p. 141.

<sup>39</sup> BIGO Didier, « Genre et relations internationales », Colloque AFSP « Genre et Politique », 30-31 mai 2002, p. 2, [www.afsp.msh-paris.fr](http://www.afsp.msh-paris.fr)

<sup>40</sup> Voir la revue *Gender and Education*, publiée depuis 1989 par Taylor and Francis.

fonction de la position de l'observateur, revendiquant l'expérimentation méthodologique et la multiplicité des approches, et considérant l'histoire des femmes, comme un moyen de mettre en scène les femmes comme actrices sociales, contre la position privilégiée de l'histoire masculine.

Pourtant l'histoire sur le genre est de plus en plus considérée comme une branche de l'Histoire, incluse récemment dans les programmes universitaires, dans une logique transversale et interdisciplinaire, notamment depuis la fondation en 1930, par Louise Fargo Brown de l'Université de Vassar et par Louise Ropes Loomis de l'Université de Wells, de la conférence biennale de Berkshire des femmes historiennes, qui consacrent la centralité de la femme dans les programmes académiques.

En 1974, Gerda Lerner préside les sessions intitulées « *L'histoire des femmes en transition* » et « *Effets de l'histoire des femmes sur les conceptions traditionnelles de l'histoire* », où interviennent d'autres historiennes citées dans ce livre : Natalie Zemon Davis<sup>41</sup>, Joan Kelly<sup>42</sup>, Renate Bridenthal et Carroll Smith-Rosenberg. Les années

---

<sup>41</sup> Historienne canado-américaine et professeur d'histoire et d'anthropologie à l'Université de Toronto, Natalie Zemon Davis est née en 1928. Elle obtient son doctorat en histoire de l'université du Michigan en 1959, dont le sujet est le protestantisme et les imprimeurs du XVI<sup>ème</sup> siècle. Mais au cours de ses recherches, la question des femmes dans l'histoire apparaît dans ses notes, les femmes étant présentes comme des « personnages secondaires ». Zemon Davis s'intéresse ainsi aux parcours individuels et se spécialise donc dans la biographie historique, comme une vocation d'historienne. D'autres facteurs font que son intérêt se tourne vers les femmes en Histoire, notamment son appartenance au mouvement féministe, ou encore sa rencontre avec l'historienne américaine Jill Ker Conway, qui a soutenu sa thèse à l'université d'Harvard sur le rôle politique des femmes dans la vie américaine. Les deux femmes ont d'ailleurs enseigné un des premiers cours d'histoire des femmes et du genre en Amérique. Voir l'entretien de Natalie Zemon Davis avec Hélène Frouard, Natalie Zemon Davis, « L'histoire comme un roman. Rencontre avec Natalie Zemon Davis », Sciences Humaines, Juillet 2019, n° 316, < [https://www.scienceshumaines.com/l-histoire-comme-un-roman-rencontre-avec-natalie-zemon-davis\\_fr\\_41133.html](https://www.scienceshumaines.com/l-histoire-comme-un-roman-rencontre-avec-natalie-zemon-davis_fr_41133.html) > En 1980, elle s'interroge sur la place des femmes parmi les historiens ou ce qu'elle appelle les « *Historical writers* » durant la période moderne et dix ans plus tard sur la place des femmes dans les milieux académiques, toujours dans une perspective historique. Voir DAVIS Natalie Zemon, « Gender and Genre : Women as Historical Writers, 1400-1820 », *University of Ottawa Quartely*, vol. 50, n° 1, 1980, pp. 123-144 ; « Gender in the academy : women and learning from Plato to Princeton : an exhibition celebrating the 20<sup>th</sup> anniversary of undergraduate coeducation at Princeton University », Princeton University Library, 1990. En 1995, c'est aux femmes du XVII<sup>ème</sup> siècle qu'elle se consacre : une juive, Glikl bas Judah Leib, une catholique, Marie de l'Incarnation et une protestante, Maria Sibylla Merian, toutes les trois ayant laissé des écrits derrière elles. Natalie Zemon Davis, *Women on the Margins : Three Seventeenth-century Lives*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1995.

<sup>42</sup> Joan Kelly est une historienne américaine spécialisée dans la Renaissance italienne, et en l'occurrence dans la place des femmes à l'époque moderne. Née à Brooklyn en 1928, Kelly obtient sa licence de la *St John's University* en 1953, puis son doctorat en Histoire de l'Université de Columbia en 1963. De 1956 à sa mort en 1982, elle enseigne l'histoire au *City College* de New York, en tant que professeur associée jusqu'en 1972, puis en tant que professeur titulaire. Son intérêt pour les questions féministes commence avec son engagement politique en faveur des droits civiques dans les années 1960. C'est ainsi qu'elle fonde avec Gerda Lerner le premier programme de Master en histoire des femmes au *Sarah Lawrence College*. Elle a dirigé entre 1975 et 1977 la *Historical Association's Committee on Women Historians*, dont elle était vice-présidente de 1973 à 1974. Dans son article « Did Women have a Renaissance », publié en 1977, Kelly questionne l'historiographie traditionnelle

1970 voient s'accroître la reconnaissance de la place des femmes comme objet et sujet de recherche : le panel « *Why Women's History ?* », présenté par les femmes historiennes à l'Organisation des Historiens américains en avril 1971 constitue une étape importante dans cette reconnaissance.

Les travaux de Joan Kelly dans les années 1970, à l'heure du contexte général du développement des études sur les minorités, permettent d'institutionnaliser les études sur le genre : création de cours sur les femmes dans les départements d'histoire et études interdisciplinaires dans le cadre des « *Women studies* ».

Expliquant l'enjeu d'une formation dans le cadre des « *Feminist studies* », en 1976, Davis définit ce qu'est le concept de genre et son utilité comme un outil pour comprendre en réalité les relations sociales et les différences entre les hommes et les femmes, dans une approche historique : « *Notre but est de comprendre la signification des sexes, des groupes de genre dans le passé. Notre but est de découvrir les variations des rôles et du symbolisme sexuels dans différentes sociétés et périodes, de comprendre ce qu'ils signifiaient et comment ils fonctionnaient pour maintenir l'ordre social ou promouvoir son changement. Notre but est d'expliquer pourquoi les rôles sexuels furent tantôt étroitement prescrits, tantôt fluides, tantôt asymétriques, tantôt plus égalitaires.* »<sup>43</sup>

Dès lors les États-Unis sont les premiers à créer au sein des programmes universitaires des études sur le genre, dont les dénominations sont diverses allant de la plus neutre « *Women Studies* » à la plus engagée « *Feminist studies* » en passant par les « *Gender studies* ».<sup>44</sup> Le courant féministe « *Women's studies* » semble le plus intégré dans les sciences sociales, dans la mesure où il apporte un cadre théorique intéressant à l'histoire des femmes.

---

et incite d'autres historiens à retravailler les périodes de l'Histoire sous l'angle des expériences de femmes. Depuis 1983, le prix littéraire « Joan Kelly » récompense les meilleurs travaux sur l'histoire des femmes ou encore la théorie du féminisme qui rend compte des idéaux académiques et intellectuels de l'historienne Joan Kelly, que l'on retrouve notamment dans son ouvrage posthume, *Women, History and Theory*, publié en 1986. KELLY Joan, *Women, History and Theory*, University of Chicago Press, 1986; KELLY Joan, « Did Women have a Renaissance », *Feminism & Renaissance Studies*, in HUTSON Lorna, New York, Oxford University Press, 1999, pp. 21-47. Voir également CASSAGNES-BROUQUET Sophie, KLAPISCH-ZUBER Christiane et STEINBERG Sylvie, « Sur les traces de Joan Kelly », *Clio. Femmes, Genre, Histoire [En ligne]*, 32 | 2010, 32 | 2010, p. 17-52.

<sup>43</sup> DAVIS Nathalie, *op.cit.*, p. 90.

<sup>44</sup> BALLASTER R., « Women's Studies, Gender Studies, Feminist Studies? Designing and Delivering a Course in Gender at Postgraduate Level », in FERREBE A., TOLAN F. (dir.) *Teaching Gender. Teaching the New English*, Palgrave Macmillan, London, 2012, pp. 189-203.

L'émergence de la conscience du genre chez les historiens est bien réelle pourtant. Selon Bonnie Smith<sup>45</sup>, les femmes qui parviennent à faire carrière, notamment à l'université, finissent par adopter un modèle asexué, « le troisième sexe ». Le profil de ces femmes est relatif au célibat, au renoncement à la vie de familles et au partage des valeurs avec les hommes. L'analyse de Smith nous intéresse car à un moment donné nous pouvons considérer Angela Jurdak Khoury sous l'angle de ce concept de « troisième sexe », car à aucun moment nous avons retrouvé chez elle une plainte ou une remarque négative sur le statut des femmes, que ce soit à l'AUB et dans ces positions au sein de la Commission de la condition de la femme à l'ONU. Ainsi nous pouvons penser que Jurdak Khoury, en étant parfaitement intégrée au sein d'institutions où les hommes sont majoritaires et leur domination affirmée, partage les valeurs de l'universel que ces derniers

Si les pays et les systèmes anglo-saxons sont considérés comme pionniers en la matière, intégrant les « *Gender Studies* » comme une spécialisation « *minor* » au sein de leurs cursus, les institutions francophones s'adaptent également à cette nouvelle tendance, qui renouvelle la façon d'écrire et d'apprendre l'histoire : « *Que sait-on en France chez les historiens, au début des années 1970, de l'effervescence des universités américaines, de la naissance des women's studies et des travaux anglo-américains ? Peu de choses.* »<sup>46</sup>

En 1972, deux historiens, Yvonne Knibiehler et Marcel Bernos, participant activement à la création du Centre d'études féminines de l'université de Provence (CEFUP) qui organise un premier enseignement thématique et interdisciplinaire à la rentrée 1973.

---

<sup>45</sup> Bonnie Smith est une historienne américaine. Diplômée du *Smith College* en 1962, elle poursuit son doctorat à l'Université de Rochester en 1976. Après avoir enseigné à l'université de Rutgers, entre 1990 et 2015, elle est nommée au *Board of Governors* de l'université en tant que « *Distinguished Professor Emerita of History* ». Soutenue par l'*Organization of American Historians*, elle est à l'initiative d'un projet afin d'intégrer l'étude des femmes à l'université. Elle a fait partie du conseil d'édition de la revue *French Historical Studies*, consultante pour la revue *Feminist Studies* et éditrice associée du *Journal of Womens's History*. Si ses recherches étaient d'abord axées sur l'histoire française et notamment la période de l'Empire, elles se sont ensuite dirigées vers les enjeux de l'hybridité culturelle en Occident et la question du genre dans l'histoire dans une perspective globale. Elle est notamment l'auteur, en 1998, de *The gender of History. Men, Women and Historical Practice*. Dans la lignée de Joan Scott, Smith introduit dans l'écriture de l'histoire la différence des sexes – à savoir le concept de genre. Dans cet ouvrage, elle traite de la pratique historique au XIX<sup>ème</sup> siècle, dominée par les hommes, mais que tentent de percer les femmes historiennes.

<sup>46</sup> THÉBAUD Françoise, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, ENS Editions, Lyon, 2007, p. 54.

La même année, Michelle Perrot<sup>47</sup>, Fabienne Bock et Pauline Schmitt ouvrent le premier cours à l'Université Paris 7 dans les années 1970, dans ce que Claude Zaidman appelle le « *temps du spontanéisme* »<sup>48</sup>: « Les femmes ont-elles une histoire? » La forme interrogative interpelle aussi bien en France qu'en Grande-Bretagne, avec Carl Degler à l'Université d'Oxford: « *Is there a History of Women?* », devenu un livre.<sup>49</sup> Invité à une des sessions, Le Goff souligne que: « *La forme interrogative est excellente, on n'est pas sûr que les femmes aient une histoire* ». <sup>50</sup>

En France les études sur les femmes, ne s'inscrivent pas forcément dans le courant radical féministe. On parle davantage d'« enseignements sur le genre », considérés comme des enseignements « spécifiques ». <sup>51</sup> Selon l'historienne Christine Bard, spécialiste de l'histoire du genre, du féminisme et de l'antiféminisme, « *la matière est explosive, elle n'est pas simple connaissance venant s'ajouter à d'autres, mais plutôt questionnement susceptible de changer la vie en provoquant une prise de conscience, peut-être même un engagement féministe.* » <sup>52</sup>

La sociologie apparaît également comme pionnière, à défaut de l'histoire : quelques sociologues femmes : Madeleine Guilbert (les femmes dans l'industrie), Andrée Michel (la condition de la Française dans les années 1960) ou encore Evelyne Sullerot (l'histoire de la presse féminine des origines à 1948).

---

<sup>47</sup> Michelle Perrot est une historienne et une militante féministe française. Née en 1928 à Paris, dans une famille bourgeoise et intellectuelle, Perrot suit ses études secondaires au Cours Bossuet, un établissement catholique, avant de rejoindre les bancs de la Sorbonne, où elle reçoit l'enseignement d'Ernest Labrousse, qui la dissuade de travailler son sujet de DES sur le genre, sujet qui l'intéresse déjà à la fin des années 1940. Elle poursuit également son doctorat sous sa direction, dont le sujet porte sur les grèves ouvrières, tout en étant reçue à l'agrégation d'histoire. Devenue professeur d'histoire, elle ne manque pas de s'engager pour des causes sociales, contre la torture ou le négationnisme mais également pour la cause des femmes, fondant en 1974 avec Françoise Basch le Groupe d'études féministes

<sup>48</sup> Claude Zaidman, chercheur et enseignante au CEDREF note que le métier de sociologue « n'est pas d'enseigner le féminisme », dans la mesure où il n'existe pas à Paris 7 d'enseignements féministes spécifiques », in ZAIDMAN Claude, « Peut-on enseigner le féminisme à l'Université ? », *Les cahiers du CEDREF*, 13 | 2005, 35-51.

<sup>49</sup> DEGLER Carl, *Is There a History of Women? (Inauguration lectures / University of Oxford)*, Clarendon Press, 1975.

<sup>50</sup> MARTIN-FUGIER Anne, « Le groupe d'histoire des femmes au Centre de Recherches Historiques », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [Online], 36 | 2005.

<sup>51</sup> ANDRIOCCI Muriel, « Entre colère et distance: les « études féministes » à l'université », *L'Homme & la Société*, vol. 158, n° 4, 2005, p. 73.

<sup>52</sup> BARD Christine, « Jalons pour une histoire des études féministes en France (1970-2002) », *Nouvelles questions féministes*, vol. 22, n° 1, 2003, p. 47-53.



Dans la documentation francophone, si certains textes se préoccupent exclusivement du féminisme français<sup>53</sup>, d'autres se consacrent au féminisme américain<sup>54</sup>, au féminisme francophone et au féminisme anglophone<sup>55</sup>.

*Angela Jurdak Khoury, une « wom[a]n worth[y] » ?*

Nous distinguons quatre approches pour écrire l'histoire du genre.

La première approche est relative aux « modèles féminins » ou « *Women Worthies* », qui fait référence aux femmes illustres, qui ont joué un rôle visible dans les activités publiques. Le genre « *worthies* » prend souvent la forme d'études biographiques de femmes célèbres ou encore le récit d'événements historiques connus et marquants, permettant la reconnaissance des femmes individuelles. C'est l'approche la plus commune dans l'histoire des femmes du Moyen-Orient.<sup>56</sup>

Les études biographiques nous permettent d'identifier le rôle effectif joué par ces femmes. Nous pouvons citer par exemple les travaux de Leila Ahmed et de Fatima Mernissi sur les femmes de l'élite en Islam<sup>57</sup>, études qui permettent de réévaluer l'exercice du pouvoir en terre d'Islam ; ou encore ceux de Leslie Peirce sur les femmes élites (épouses, concubines ou filles de sultans) de l'Empire ottoman, qui ont joué un rôle dans la prise de décision.<sup>58</sup>

Mary Ann Fay a, quant à elle, travaillé sur les femmes dans l'Égypte mamelouke<sup>59</sup>, et Nova Robinson sur la femme de lettres, Julia Dimashqiyah.<sup>60</sup>

---

<sup>53</sup> BEAUVOIR, Simone de, « France: Feminism-Alive, Well, and in Constant Danger », in MORGAN Robin, *Sisterhood Is Global: The International Women's Movement Anthology*, Anchor Press/Doubleday, 1984, pp. 229-235 ; GARCIA GUADILLA Naty, *Libération des femmes*. Presses Universitaires de France, « Le sociologue », 1981.

<sup>54</sup> BALLORAIN Rolande, *Le nouveau féminisme américain*, Paris: Denoël/Gonthier, Coll. Femme, 1972; CASTRO Ginette, *Radioscopie du féminisme américain*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1984; LE CALVEZ Françoise, *Féminisme et socialisme aux États-Unis*, Paris: Union générale d'éditions, Coll. 10/18, 1979.

<sup>55</sup> DESCARRIES-BELANGER, Francine, ROY, Shirley, *Le mouvement de s femmes et ses courants de pensée : essai de typologie*, Ottawa : Les documents de l'ICREF n° 19, 1988.

<sup>56</sup> Voir REEVES C., « The Modern Woman as Global Exemplar, Part I: Biographies of Women Worthies », *History Compass*, 13, 2015, p. 184–190; RUPP L., « Women Worthies and Women's History », *Reviews in American History*, 12(3), 1984, p. 409-413; HICKS P., « Female Worthies and the Genres of Women's History », in: DEW B., PRICE F. (dir.) *Historical Writing in Britain, 1688–1830*, Palgrave Macmillan, London, 2015 ; HICKS Philip, « Women Worthies and Feminist Argument in Eighteenth-Century Britain », *Women's History Review*, 24:2, 2015, p. 174-190.

<sup>57</sup> AHMED L., *Women and Gender in Islam: Historical Roots of a Modern Debate*, Yale University Press, 1992; MERNISSI F., *The Forgotten Queens of Islam*, University of Minnesota Press, 1997.

<sup>58</sup> PIERCE L., *The imperial Harem*, Oxford University Press, New York, 1993.

<sup>59</sup> FAY M., « Women and Waqf: Toward a Reconsideration of Women's Place in the Mamluk Household », *International Journal of Middle East Studies*, 29(1), 1997, p. 33-51; FAY M., *Unveiling*

Selon cette approche, les femmes sont, au sein d'une société dominée par les hommes, capables d'exercer le pouvoir ou d'influencer la société en produisant un changement social ou intellectuel.

Les féministes critiquent toutefois cette approche, dans la mesure où ces recherches glorifient une élite, et proposent une approche plus démocratique, que doit suivre la recherche.

La seconde approche est relative au rôle des femmes dans l'histoire politique et institutionnelle. Elle consiste à écrire l'histoire des mouvements politiques féminins en fonction de leurs activités, qu'elles soient féministes ou nationalistes. Beth Baron s'est intéressée par exemple à l'histoire de la presse féministe en Egypte ; Margot Badran et Hoda Sh'arawi, à l'histoire de l'union féministe égyptienne ; Cynthia Nelson à Doria Shafik, féministe égyptienne qui a fondé l'Union « Bint el-Nil ». <sup>61</sup> Sur les femmes palestiniennes, nous pouvons citer les travaux de Julie Peteet, de Rosemary Sayegh ou encore d'Ellen Fleischmann, qui se sont intéressées aux mouvements féminins palestiniens sous le mandat britannique. <sup>62</sup>

La troisième approche concerne l'implication des femmes dans l'histoire économique et sociale. Les femmes au Moyen-Orient sont ici considérées comme des acteurs économiques, membres de communautés, de familles et de classes sociales. Notre recherche nous permet de mieux comprendre l'histoire sociale, faite par les femmes ou simplement vécue par les femmes, à travers leurs expériences, comme l'écrit Sandrine Mansour, il s'agit de faire « *un arrêt sur image à partir de l'expérience des femmes du Levant.* » <sup>63</sup> Parmi les travaux, nous pouvons citer ceux de Margaret Lee

---

*the Harem: Elite Women and the Paradox of Seclusion in Eighteenth-Century Cairo*, Syracuse, New York: Syracuse University Press, 2012.

<sup>60</sup> ROBINSON Nova, « Julia Dimashqiyya and the Protestant influence on women's rights in Lebanon », Near East School of Theology, 18 Octobre 2018, DVD: 175: c.1, NEST Library 040416, Non book material. 69961.

<sup>61</sup> BARON B., *The women's awakening in Egypt: Culture, society, and the press*, New Haven: Yale University Press, 1994; SHA'RAOUI H., *Harem Years: Memoirs of an Egyptian Feminist, 1879-1924*, trad. et introd. Margot Badran, Londres, Virago, 1986 / rééd. Le Caire, American University in Cairo Press, 1988; NELSON C., *Doria Shafik, Egyptian Feminist: a Woman apart*, University Press of Florida, 1996.

<sup>62</sup> PETEET Julie, *Gender in Crisis: Women and the Palestinian nationalist movement*, Columbia University Press, 1992; SAYEGH Rosemary, « Poverty in the Life Stories of Palestinian Women in Lebanon », *Al-Raida Journal*, Spring 1997, issue 77, LAU; FLEISCHMANN Ellen, *The Nation and its 'New' Women. The Palestinian Women's movements, 1920-1948*, University of California Press, 2003.

<sup>63</sup> MANSOUR Sandrine, « La naissance des mouvements de femmes au Levant, Nouvelles Questions féministes », *Editions Antipodes*, 2016/2, vol. 35, p. 18.

Meriwether sur l'histoire de la famille dans l'Empire ottoman en s'appuyant sur l'exemple de la bourgeoisie, ou ceux de Judith Tucker sur les femmes et leur statut dans la loi musulmane.<sup>64</sup>

Les travaux de Suad Joseph sont dans le cadre de notre sujet assez intéressants, en l'occurrence sa théorie sur les familles arabes et la place des femmes au sein de la famille. Elle aborde ainsi la question de la subjectivité et les notions relationnelles : l'individu, la famille, la patriarchie, la citoyenneté et les droits dans ses recherches menées en 1984 pour le *Social Science Research Council Near and Middle East Committee*. Selon elle, il est « *important to recognize that 'Arab women' are relatively new historical subjects. They are newly constituted as a distinct category, a social identification. Their representation as Arab women is itself a social identification. Their representation as Arab women is itself the product of historically specific political projects.* »<sup>65</sup>

Suad Joseph pose la question de savoir comment distinguer la femme arabe de la femme juive, kurde, chaldéenne ou maronite. Ainsi elle considère qu'au Moyen-Orient la religion constitue d'abord un paramètre culturel de classification des individus, plutôt qu'un simple ensemble de croyances. Dès lors la femme protestante n'est donc pas une femme arabe, le protestantisme étant ici considéré comme une catégorie culturelle : « *Culture is the rock on which the house of 'Arab women as subjects' is built in the media and in much scholarship. [...] Arab women are usually studied in terms of culture, and Arab culture is most often discussed in terms of women. [...] Arab women as subjects of religion, specifically of Islam, is a subset of the question of Arab women as subjects of culture.* »<sup>66</sup>

Suad Joseph propose donc de spécifier l'objet de l'étude, notamment la question des femmes comme sujets en lien avec l'Islam ou le Christianisme. Nous pouvons donc proposer au lieu de « *Arab women as subjects of Islam* », « *Arab women in subject of Chritianity* ».

La question de savoir si Angela Jurdak Khoury, femme protestante, et anglophone peut être catégorisée dans la catégorie des « *Arab women* », est intéressante et pose la question de l'identité. Se sentait-elle libanaise ? Le Liban n'était pas indépendant avant 1943, mais l'engagement de Jurdak Khoury au service du Liban dans le milieu

---

<sup>64</sup> MERIWETHER Margaret Lee, *The Kin Who Count : Family and Society in Ottoman Aleppo*, University of Texas Press, 1999; TUCKER Judith, *In The house of the law : Gender and islamic law in Ottoman Syria and Palestine*, University of California Press, 1998.

<sup>65</sup> JOSEPH Suad, « Thinking Intentionality: Arab Women's Subjectivity and Its Discontents », *Journal of Middle East Women's Studies*, vol. 8, n° 2, 2012, p. 12.

<sup>66</sup> *Ibid.*

diplomatique a certainement fait émerger en elle une identité libanaise, voire un patriotisme libanais, d'autant plus qu'elle fait partie de la diaspora libanaise à Washington et qu'elle a inculqué l'amour de la patrie à ses enfants. Mais aussi il y a comme une identité « *Aub-iste* », qui est tout à fait particulière et inhérente à tous les AUB *Alumni*. A quelle sphère appartient-elle d'abord ? l'université ? le Liban ? le Proche-Orient ? le monde ? L'idée de rester à Washington n'est pas seulement lié au fait qu'elle y a fondé une famille et qu'elle y a travaillé, mais aussi parce que Washington est une ville-monde et que tout en étant loin du Liban, de l'AUB et de sa famille, elle garde un lien avec ces trois sphères. Aussi, bien qu'elle ait envisagé de retourner au Liban à la fin des années 1960, la guerre civile libanaise, déclenchée en 1975, l'en dissuadera. Elle ne s'oppose toutefois pas cette année-là à ce que son fils, Philip Khoury, poursuive ses études à l'AUB, sous la direction d'Albert Hourani.

Néanmoins, cette approche contredit l'approche féministe qui ne distingue pas la femme sur le plan culturel. Et Angela Jurdak Khoury partage cette approche féministe, comme nous avons pu l'observer dans les discussions sur la polygamie au sein de la Commission de la condition de la femme, où Jurdak Khoury était formellement pour l'interdiction de la polygamie, au nom de la dignité de la femme, tandis que la représentante de la France, Hélène LeFauchoux considérait qu'il fallait respecter les cultures locales. Ainsi peut-on affirmer que le seul objet ici ce sont les femmes, Angela Jurdak Khoury comme femme, sans ajouter « femme arabe » ou « femme protestante ». C'est pour cette raison que le sujet de notre thèse présente un enjeu particulier, dans la mesure où à travers l'étude d'un individu en particulier, nous ne tombons pas dans le piège de la généralisation et au contraire, nous parvenons à corriger les préjugés qui peuvent ressortir de cette généralisation. Nous n'étudions pas les femmes arabes, ni Angela Jurdak Khoury comme exemple de femme arabe, mais juste Angela Jurdak Khoury, une femme dans le monde arabe. Il n'y a ici aucune prétention à vouloir dégager un modèle de femme. Il s'agit uniquement d'étudier l'individualité d'un parcours exceptionnel d'une femme au Liban et dans le monde arabe, dans une démarche principalement biographique, « *spécialisée dans la défense-illustration de la singularité individuelle.* »<sup>67</sup> Nous empruntons ainsi la conclusion de

---

<sup>67</sup> PENDARIES Jean-René, *op.cit.*, p. 59.

Jean-René Pendaries selon laquelle la construction biographique repose sur « *chaque histoire de vie et des formes de savoir dont elle est porteuse.* »<sup>68</sup>

Enfin la quatrième approche est liée à l'histoire culturelle et le discours sur le genre. Ces recherches permettent vraiment de définir la notion du genre féminin (*gender*) et d'identifier les représentations sur le genre par les différentes institutions culturelles et religieuses à travers le discours musulman sur les femmes ou le discours chrétien – dans notre cas, le discours protestant sur l'inclusion des femmes dans le système éducatif et le projet éducatif – ou encore le discours orientaliste. Les travaux sont notamment intéressants pour comparer le discours occidental (*Western discourse*) et le discours musulman (*Islamic discourse*) afin d'identifier les caractéristiques objectives de la femme « arabe ». Nous pouvons noter la prédominance de la femme musulmane comme objet d'étude, lorsqu'il s'agit d'étudier la femme dans le monde arabe<sup>69</sup>, ou encore le féminisme dans le monde arabe, parce que les femmes musulmanes sont plus nombreuses que les femmes chrétiennes dans cette région.<sup>70</sup> Déjà dans les années 1930 se pose la question sur le voile féminin, avec la thèse de doctorat à la Sorbonne de Kazem al-Daghestani, soutenue en 1932 sous la direction de Maurice Gaudefroy-Demombynes, intitulée *Etude sociologiques sur la famille musulmane contemporaine en Syrie* : « Parmi les musulmanes de ces villes [les petites villes conservatrices comme Hama, Homs], il est très rare de rencontrer une femme sans voile. Ici, comme à Naplouse, les chrétiennes même sont voilées et ne diffèrent de leurs sœurs musulmanes que par la transparence de leurs voiles. »<sup>71</sup>

Ces quatre approches sont fondamentales dans le cadre de notre thèse : à travers les trois dernières approches, nous essaierons de démontrer en quoi Angela Jurdak Khoury, qui appartient à une élite, est une « *wom[a]n worthy* ».

---

<sup>68</sup> *Ibid.* p. 61.

<sup>69</sup> Voir les travaux de Barbara Stowasser sur les images de la femme dans le Coran, STOWASSER Barbara, *Women in the Qur'an, Traditions, and Interpretation*, Oxford University Press, 1994; KHAIRALLAH, Shereen, *The Sisters of Men*, Beyrouth, Lebanese American University, 1996 ; BADRAN, Margot, *Feminists, Islam and Nation. Gender and the Making of Modern Egypt*, The American University in Cairo Press, 1996; DAKHLI Leyla, « Beyrouth-Damas, 1928: voile et dévoilement », *Le Mouvement social*, La Découverte, 2010/2, n° 231, p. 123-140.

<sup>70</sup> WEBER Charlotte, « Unveiling Scherazade: Feminist Orientalism in the International Alliance of Women, 1911- 1950 », *Feminist Studies* 27:1 (Spring 2001): 125-157.

<sup>71</sup> AL-DAGHESTANI Kazem, « Le voile et son imposition aux jeunes citadines », *Etude sociologique sur la famille musulmane contemporaine en Syrie*, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1932, p. 127-128.

L'approche des « *women worthies* » constitue le prisme de notre travail, permettant de dégager une problématique qui rende compte de l'ensemble des évolutions de la vie d'Angela Jurdak Khoury et des évolutions institutionnelles au Liban.

Ces questionnements nous amènent à la problématique suivante :

Par quels moyens Angela Jurdak Khoury, une femme protestante au Liban sous le mandat français, devient la première femme diplomate au Liban ?

En quoi Angela Jurdak Khoury est une femme au parcours particulier, à défaut d'être exceptionnel ? Ainsi une telle problématique souligne la vigueur et le succès des institutions protestantes et américaines dans la production intellectuelle d'Angela Jurdak Khoury. Le fil conducteur des recherches est donc la question de la mobilité sociale au Liban, au sein de la communauté arabo-protestante institutionnelle, et celle de l'émancipation des femmes par l'éducation et le travail.

### *Présentation des sources*

#### *Les sources sur la mission américaine en Syrie: pierre angulaire de notre recherche*

Nous avons exploité dans le cadre de notre travail, deux types de sources. Les sources primaires concernant Angela Jurdak Khoury et son père, ainsi que les sources primaires, qui émanent des missionnaires, de leurs archives et des pionniers du SPC, notamment les fondateurs, et présidents successifs de l'université, dont les discours, écrits et mémoires, nous permettent de transcrire une vision subjective du projet missionnaire et éducatif au SPC puis son évolution à l'AUB. Cette vision subjective nous permet de saisir la façon dont les missionnaires perçoivent le contexte de leur implantation en Syrie et l'impact de leur mission dite « civilisatrice », sur les populations locales, peu attirées par un projet de conversion, mais plutôt par le réseau éducatif qui se met en place progressivement.

Les sources primaires sont appuyées par des sources secondaires, principalement anglo-saxonnes, qui considèrent le projet missionnaire américain comme source de développement des populations locales.

D'autres travaux, sur les missions protestantes, ont nourri notre réflexion. Il s'agit notamment des recherches sur la mission protestante américaine. Uta Zeuge Buberl,

chercheuse autrichienne, spécialiste de la théologie évangéliste, a fait une synthèse sur l'histoire des missionnaires en Syrie et le rôle de locaux convertis au protestantisme et qui placent leur carrière intellectuelle au service de la Mission en Syrie.<sup>72</sup> L'approche transculturelle adoptée par Buberl permet d'analyser la Mission américaine en Syrie sous l'angle du dialogue, à travers les mêmes repères institutionnels mis en place par les missionnaires, c'est-à-dire l'imprimerie, les écoles, les séminaires et bien-sûr le SPC, considérés comme participant à la *Nahda* arabe et à la propulsion de personnalités syriennes, telles que Boutros al-Boustani<sup>73</sup>, ou encore John Wortabet, au service de la légitimation de la « *contact zone* » américano-protestante en Syrie, à laquelle ont contribué entre autre Eli Smith et Cornelius Van Dyck. La vision des missionnaires prédomine l'analyse de Buberl, notamment l'approche des Syriens selon la matrice civilisationnelle, les missionnaires étant assimilés à des « *cultural brokers* », des « courtiers culturels », comme l'écrit Buberl<sup>74</sup>, qui, en même temps, adopte une approche critique envers l'arrogance des premiers missionnaires, qui prônent l'exceptionnalisme américain du XIX<sup>ème</sup> siècle. Nous avons cherché nous aussi à retranscrire cette vision que les missionnaires développent à l'égard des Syriens, selon l'angle de l'œuvre de la « mission civilisatrice », vision qui nous a permis de démontrer que la Mission américaine cherche à mettre en place un processus d'acculturation en Orient, par le biais de l'éducation.

Dans la même approche d'étudier la mission américaine de l'intérieur, Christine Lindner<sup>75</sup> a rédigé sa thèse sur le fonctionnement et les motivations de l'ABCFM en

---

<sup>72</sup> ZEUGE BUBERL Uta, *The Mission of the American Board in Syria. Implication of a transcultural dialogue*, Franz Steiner Verlag, 2017.

<sup>73</sup> Sur les publications de Boutros al-Boustani, voir les douze volumes de la revue *El-Jinan*, parue entre 1870 et 1882, ainsi que AL-BOUSTANI Boutros, « Discours sur l'éducation de la femme », 14 décembre 1849, dans *Actes de l'Association syrienne*, Beyrouth, 1852. Sur Boutros al-Boustani, voir les nombreuses études, biographies écrites en arabe : EL-BOUSTANI Fouad Aphrem, *Le Maître Boutros el-Boustani*, Série Al Rawai', n° 22, Beyrouth, 1952 (2e éd.) ; EL-KHOURY Youssef, *Le Maître Boutros el-Boustani*. Thèse présentée à l'Université américaine de Beyrouth, Bibliothèque de l'Université américaine de Beyrouth, SAWAYA Michaël, *Le Maître Boutros el-Boustani*, Publication de la Bibliothèque el-Boustani, Beyrouth, 1963 (en arabe) ; et en anglais : RAFFOUL Pierre Georges, *Butrus al-Bustani (1819-1883), A study of his life, Achievements and Ideas*, University of Sydney, 2001.

<sup>74</sup> ZEUGE BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 92.

<sup>75</sup> Voir les travaux de LINDNER Christine, « From George Tom in Cleveland, Ohio, to His Father Tannous Gergis, Mt. Lebanon, Syria: Remittances as Transnational Relief During World War One », in MCCORMICK Rob, HERNÁNDEZ-LAROCHE Araceli, CANINO Catherine, *Distant Fronts: An International Rediscovery of World War One*, London: Routledge, 2021; « Women and Christianity in the Middle East », in RAHEB Mitri, LAMPORT Mark A., *The Rowman & Littlefield Handbook of Christianity in the Middle East*, Lanham, MD: Rowman & Littlefield Publishers, 2021, pp. 398-413; « Syrian Protestant marriages in early to mid-Nineteenth century Bilad al-Sham: 'Aliens at Home' or rooted in Syrian traditions », *Journal of Mediterranean Studies* 27, n° 2, 2018, 133-148; « From

Syrie, en s'intéressant de près au cercle protestant et la place des femmes dans l'aventure missionnaire – au cœur d'une « *Protestant Womanhood* ». <sup>76</sup> Lindner se base sur les textes fondateurs de la mission américaine en Syrie entre 1823 et 1960.

C'est l'œuvre très riche d'Abdul Latif Tibawi qui constitue une source importante pour notre travail sur l'éducation, notamment dans *American interests in Syria*. <sup>77</sup> Il ne s'agit pas de parler des « intérêts » américains au sens propre du terme, mais plutôt des enjeux de la présence protestante américaine au Levant, sous l'angle des réalisations, à partir d'un programme d'acculturation préétabli au sein des sociétés de l'Empire ottoman. L'historien, d'origine palestinienne, définit d'ailleurs l'œuvre missionnaire « *as a human activity subject to the canons of historical development* » <sup>78</sup>, qui ne s'attarde pas sur l'échec du projet de conversion et adapte ses stratégies d'implantation. Tibawi est loin de faire l'éloge de l'ABCFM et du projet missionnaire. Ses travaux reposent sur une documentation éclairée de la mission américaine <sup>79</sup>, dont les données nous ont énormément servis pour analyser la portée du projet éducatif missionnaire.

---

Foreign soil to the 'Ard of Beirut: A history of the American University of Beirut and the Anglo-American Cemetery », in EL CHEIKH Nadia, CHOUEIRI Leila, ORAFLI Bilal, *One Hundred and Fifty*, Beirut: American University of Beirut Press, 2016, pp. 189-200; « Entangled Education: Foreign, National and Local schools in Ottoman Syria and Mandate Lebanon (19th-20th Centuries) », *Beiruter Texte und Studien 137*: Herausgegeben vom Orient-Institute Beirut, Beirut: Ergon Verlag Würzburg in Kommission, 2016; « Rahil Ata al-Bustani: Wife and Mother of the Nahda », in BESHARA Adel (dir.), *Butrus al-Bustani: Spirit of the Age*, Melbourne: IPHOENIX Publishing, 2014, pp. 49-67; « The Flexibility of Home: Investigating the Spaces and Definitions for the Home and Family Employed by the ABCFM Missionaries in Ottoman Syria from 1823 to 1860 », in DOGAN Mehmet A., SHARKEY Heather (dir.), *American Missionaries in the Middle East: Foundational Encounters*, Salt Lake City: University of Utah Press, 2011, pp. 33-62; « 'Making a way into the heart of the people': Women of the Early Protestant Church in Beirut », *NEST Theological Review*, 32, n° 2, 2011, pp. 71-96; « 'In this religion I will live, and in this religion I will die': Performativity and the Protestant Identity in Late Ottoman Syria », *Chronos* 22, 2010, pp. 22-48; « 'Long, long will she be affectionately remembered': Gender and the Memorialization of an American Female Missionary », *Mission & Social Sciences* 23, n° 1, 2010, pp. 7-31.

<sup>76</sup> LINDNER Christine, *Negotiating the Field: American Protestant Missionaries in Ottoman Syria, 1823–1860*, University of Edinburgh, 2009. Sur le rôle des femmes missionnaires, voir également FLEISCHMANN Ellen L., « Evangelization or Education: American Protestant Missionaries, the American Board, and the Girls and Women of Syria (1830-1910) », in MURRE-VAN DEN BERG H.. (dir.), *New Faith in Ancient Lands: Western Missions in the Middle East in the Nineteenth and early Twentieth Centuries*, Leiden et Boston, Brill, 2006, p. 263-280.

<sup>77</sup> TIBAWI Abdul Latif, *American Interests in Syria, 1800–1901: A Study of Educational, Literary and Religious Work*, Oxford, Clarendon Press, 1966.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 302.

<sup>79</sup> TIBAWI Abdul Latif, *The American Missionaries in Beirut and Butrus al-Bustani*, St. Antony's Papers / Middle Eastern Affairs 16 (1963): 137–82; *A Modern History of Syria, Including Lebanon and Palestine*, Macmillan, St Martin's P., 1969; *Islamic Education: Its Traditions and Modernization into the Arab National Systems*, Luzac, 1972.



Les travaux de Henry Gorman portent par exemple sur les relations que les missionnaires américains ont entretenus avec l'Empire ottoman, utilisant les textes écrits par les missionnaires durant leur présence dans l'empire entre 1820 et 1919. Il insiste sur les antagonismes qui régissent leurs relations. Pour Gorman, si les missionnaires critiquaient les Ottomans, la Sublime Porte les traitait comme des amis, voire des collaborateurs, durant le XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>80</sup>, jusqu'à ce que l'élite ottomane, cherchant à défendre un ordre social musulman, tende à se présenter en parallèle comme l'adversaire des missionnaires. D'un autre côté, Gorman cherche à démontrer par quels moyens les missionnaires protestants cherchent à collaborer avec les Ottomans pour servir leurs motivations impérialistes. C'est cette approche qu'avaient déjà adoptée David H. Finnie<sup>81</sup> et Joseph L. Grabill à la fin des années 1960 et au début des années 1970, ce dernier analysant ce qu'il considère comme une diplomatie protestante au Proche-Orient, entre 1810 et 1927, annonçant l'engagement américain dans la région après la Seconde Guerre mondiale.<sup>82</sup> Cette thématique est également présente chez Michael Oren, selon qui, malgré les efforts d'implantation, à travers l'imprimerie, les écoles et les « *missionary doctors* », la mission de conversion a échoué.<sup>83</sup>

La corrélation entre mission et impérialisme est également mise en avant dans les travaux de Dominique Cadinot, spécialiste du monde anglophone à l'université d'Aix-Marseille<sup>84</sup>, de Jean-François Zorn, pour qui la « station missionnaire » fait partie des moyens de sédentarisation des missionnaires protestants, entre 1880 et 1945.<sup>85</sup> Analysant le rôle « civilisateur » des missions protestantes, Jonathan Bonk considère le christianisme comme « *l'elixir de la civilisation occidentale* », et par là même, l'apanage de l'éducation occidentale : « *What could be higher than western civilization?*

---

<sup>80</sup> « *the Syria missionaries were still foreigners, promoters of an alien faith, and, at home, often hostile critics of the Ottoman regime. [...] American missionary educators in Syria were not just useful to the regime, but deferent to its authority* », in GORMAN Henry, *American Ottomans: Protestant Missionaries in the Service of an Islamic Empire*, Faculty of the Graduate School of Vanderbilt University, Nashville, 2019, pp. 18-19.

<sup>81</sup> FINNIE David H., *Pioneers East: The Early American Experience in the Middle East*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1967.

<sup>82</sup> GRABILL Joseph L., *Protestant Diplomacy and the Near East: Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*, Minneapolis, MN: U of Minnesota Press, 1971.

<sup>83</sup> OREN Michael B., *Power, Faith and Fantasy: America in the Middle-East 1776 to the Present*, New York, W.W. Norton & Company, Inc., 2007.

<sup>84</sup> CADINOT Dominique, « De la barbarie au nationalisme: effets de la présence missionnaire américaine en Terre sainte (1815-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, 80 | 2010, pp. 251-261.

<sup>85</sup> ZORN Jean-François, « Mission et colonisation : l'étonnant parallélisme des « cas » protestant et catholique aux XIXe-XXe siècles », *Outre-mers*, tome 100, n°380-381, 2013, pp. 17-34.

*Western education was the ladder, which led up to influence, affluence, and general enlightenment.* »<sup>86</sup>

Certains au contraire insistent plutôt sur le rôle de médiateur des missionnaires chrétiens perçus comme des acteurs globaux au service du bien-être de l'humanité.<sup>87</sup>

D'autres auteurs, enfin, cherchent au contraire à démontrer l'influence des missionnaires américains sur le nationalisme arabe. C'est le cas de George Antonius, par exemple.<sup>88</sup>

Dans son ouvrage *American Missions in Syria: A Study of American Missionary Contribution to Nationalism in the Nineteenth Century Syria*, Adnan Abu Ghazaleh pense au contraire que « le rôle de l'éducation missionnaire dans la prise de conscience nationale et politique de la jeunesse arabe dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle a été largement exagéré. »<sup>89</sup> Dans un souci d'objectivité et de synthèse, Faith M. Hanna cherche plutôt à discuter cette thèse en reprenant les points de vue de plusieurs chercheurs, dont certains émanent de l'AUB: George Antonius, Antoine Zahlan, Elie Kedourie, Zeine Zeine, Fouad Sarruf, Constantin Zurayq, A.L. Tibawi ou encore l'historien Albert Hourani.<sup>90</sup>

Les travaux d'Ussama Makdisi constituent en outre une analyse critique et

---

<sup>86</sup> BONK Jonathan J., *The Theory and Practice of Missionary Identification 1860-1920*, Edwin Mellen Press Ltd, 1990, pp. 244, 161-162.

<sup>87</sup> KHALAF Samir, *Cultural Resistance: Global and Local Encounters in the Middle East*, London, 2001 ; NIELSEN Hilde, *Local Encounters in the Nineteenth and Twentieth Centuries: Unto the Ends of the World*, Studies in Christian Mission vol. 40, Brill, 2011.

<sup>88</sup> Georges Antonius, né en 1891 à Deir el Qamar au Liban, a été élevé dans les rouages de l'élite arabe proche des anglo-saxons en Egypte, avant de rejoindre les bancs du *King's College* où il obtient son diplôme d'ingénieur en 1913. Il travaille ensuite pour le gouvernement britannique à Alexandrie. Entre 1921 et 1930, il travaille dans le département de l'éducation à Jérusalem, et accompagne les diplomates britanniques dans leurs missions en Arabie, au Yémen et en Egypte.<sup>88</sup> Cependant, Antonius cesse d'être fidèle aux britanniques et épouse la cause palestinienne, étant déçu du favoritisme dont les Britanniques font preuve à l'égard du mouvement sioniste. Il devient conseiller du mufti de Jérusalem, Hajj Amin al-Husseini, soutient la grève générale des Palestiniens en 1936, qui a précédé l'insurrection de 1936-1939 et appelle à la limitation de l'immigration juive en Palestine et à la création d'un État arabe indépendant. Son ouvrage *The Arab awakening*, publié en 1938, est une étude sur le développement du nationalisme arabe, qui a commencé durant la période ottomane, bien que sommeillant à ce moment-là. Selon Antonius, le réveil arabe a été possible grâce aux missionnaires protestants et particulièrement le SPC, à travers deux moyens : l'enseignement en langue arabe durant les premières années du SPC et la naissance du mouvement baathiste avec Antoun Saadé, dans les giron de l'AUB. Sur la carrière d'Antonius au sein du gouvernement britannique, voir KEDOURIE Elie, *Nationalism in Asia and Africa*, New York: World Publishing, 1970, pp. 86-87; WASSERSTEIN Bernard, *The British in Palestine: The Mandatory Administration and the Arab-Jewish Conflict 1917-1929*, 2d ed. (Oxford: Blackwell, 1991), pp. 183-89 et SILSBY Susan P., « George Antonius: The Formative Years », *Journal of Palestine Studies* 15, n° 4 (summer 1986), pp. 81-98.

<sup>89</sup> ABU GHAZALEH Adnan, *American Missions in Syria: A Study of American Missionary Contribution to Nationalism in the Nineteenth Century Syria*, Brattleboro, 1990, p. 11.

<sup>90</sup> HANNA Faith M., *An American Mission: the Role of the American University of Beirut*, Boston, 1979, pp. 13-19.

fondamentale sur le plan académique et intellectuel. Makdisi, qui, loin de vanter les succès de la mission américaine, se caractérise par son esprit critique et son analyse relative aux facteurs explicatifs du confessionnalisme au Mont-Liban.

Ussama Makdisi est professeur d'histoire et le premier à détenir la chaire de l'*Arab-American Educational Foundation of Arab Studies* à la Rice University.

Il est le petit-fils d'Anis Makdisi, un des premiers professeurs arabes à devenir titulaire à l'AUB et à s'investir dans la mission éducative et intellectuelle de l'université. Makdisi est un spécialiste de l'histoire de la mission américaine au Moyen-Orient. L'ensemble de ses publications s'inscrivent dans ce domaine : *Age of Coexistence: The Ecumenical Frame and the Making of the Modern Arab World*, écrit en 2019, *Faith Misplaced: the Broken Promise of U.S.-Arab Relations, 1820-2001*, en 2010, *Artillery of Heaven: American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, en 2008<sup>91</sup> et qui a reçu plusieurs récompenses, comme la *Albert Hourani Book Award* de la *Middle East Studies Association* en 2008, le prix John Hope de l'*American Studies Association* en 2009 et le prix *British-Kuwait Friendship Society Book* de la *British Society for Middle Eastern Studies*, et en 2000 *The Culture of Sectarianism: Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon*.<sup>92</sup>

Dans ce premier ouvrage, Makdisi se concentre sur la Syrie durant la période ottomane, et plus particulièrement la région libanaise, qui a connu des violences sectaires jusqu'aux massacres de 1860, qui, selon Makdisi, sont l'expression d'un processus complexe de modernisation dans la région, et non pas, comme d'autres historiens l'avaient analysé, la conséquence de celui-ci. Le mouvement de réformes mené par l'Empire ottoman à partir de 1839, ainsi que la présence des missionnaires européens et américains ont mené à la désintégration de l'ordre social préexistant. Nous nous sommes en effet intéressés au chapitre 5, « *Reinventing Mount Lebanon* »,

---

<sup>91</sup> Chantal Verdeil en a fait un compte-rendu de lecture: VERDEIL Chantal, Compte-rendu de Ussama Makdisi, *Artillery of Heaven, American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, Cornell University Press, New York, 2008, 2011.

<sup>92</sup> MAKDISI Ussama, *Age of Coexistence: The Ecumenical Frame and the Making of the Modern Arab World*, University of California Press, 2019; *Faith Misplaced: the Broken Promise of U.S.-Arab Relations, 1820-2001*, Public Affairs, 2010; *Artillery of Heaven: American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, Cornell University Press, 2008; MAKDISI Ussama, « 5. Reinventing Mount Lebanon », *The Culture of Sectarianism: Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon*. Berkeley, Calif: University of California Press, 2000, <http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft2r29n8jr/>

dans lequel Makdisi analyse l'impact du colonialisme et de l'orientalisme. Ce dernier prône le message évangélique salvateur de la chrétienté, qui a mené à ces mutations sociales et à la dissolution d'une identité nationale au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Dans *Artillery of Heaven*, Makdisi revient sur l'histoire de la mission américaine, qui constitue un des volets des relations que les États-Unis entretiennent avec le Moyen-Orient. Makdisi dégage trois étapes de l'implantation des missionnaires américains en Syrie: la première dans les années 1820-1830, qui correspond à la lente pénétration au sein de la société, la mission étant préoccupée par la volonté d'évangélisation, confrontant l'Eglise maronite et les autorités ottomanes. Makdisi s'attarde sur l'exemple d'As'ad Chidyaq, au service des missionnaires protestants en 1825, torturé par conséquent par l'Eglise maronite, et mort en 1830. La deuxième période s'étend de 1830 à 1860: la mission américaine s'organise et s'institutionnalise, par le biais d'écoles, sans pourtant renoncer à la mission d'évangélisation. Enfin la troisième période commence après le second conflit dans la montagne en 1860, qui profite en fait aux missionnaires, qui entament leur projet de « civilisation » à travers des moyens sociaux, sanitaires et scolaires. Makdisi défend en effet l'idée que le conflit de 1860 constitue un des facteurs de stabilisation et de développement de la mission et de ses projets, particulièrement dans la montagne libanaise et à Beyrouth. Les missionnaires américains adressent leur message après 1860 particulièrement aux druzes et aux musulmans, comme s'ils faisaient preuve d'une plus grande tolérance. Ce que Makdisi, à partir des écrits des missionnaires, cherche à expliquer au début de *Faith Misplaced*, dans lequel il apparaît un peu plus optimiste quant aux premiers engagements américains au Levant. Ainsi, jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les Arabes étaient en bonne relation avec les Américains, ceux qui connaissent la région, mais aussi ce sont les Chrétiens sionistes pour qui selon Makdisi, « *the Holy Land was all text and no life.* »<sup>93</sup>

Dans *Age of coexistence*, il justifie cet optimisme, en considérant le XIX<sup>ème</sup> siècle comme une période « œcuménique » dans l'Empire ottoman, évoquant, grâce aux figures comme Ğurġī Zaydān ou encore Boutros al-Boustani, une « *ecumenial Nahda* »,

---

<sup>93</sup> MAKDISI Ussama, *Faith Misplaced: the Broken Promise of U.S.-Arab Relations, 1820-2001*, Public Affairs, 2010, p. 113.

les Ottomans autorisant le développement de la culture arabe en Syrie, en Palestine et en Egypte.<sup>94</sup>

Makdisi s'inscrit, comme l'écrit Philippe Bourmaud, dans le courant d'analyse de la « *rencontre coloniale* »<sup>95</sup>, cherchant à déconstruire les analyses sur la coexistence entre les groupes communautaires dans le Liban ottoman, et formulant une nouvelle approche d'anthropologie sociale, dont l'objectif est d'explorer différemment l'impact du colonialisme occidental sur l'émergence des formes anticoloniales dans les autres régions du monde.<sup>96</sup>

Nous nous sommes par ailleurs intéressés aux travaux sur Ğurġī Zaydān, né dans le Chouf au sud de la montagne libanaise en 1861, et dont la famille s'installe à Beyrouth, où il étudie au SPC. Zaydan doit à l'université sa formation morale et intellectuelle, inscrite dans le cadre de l'éducation libérale de Cornelius Van Dyck et Edwin Lewis mais également son sentiment d'identité arabe et syrien.<sup>97</sup> Anne-Laure Dupont lui consacre une biographie intellectuelle, à partir de son autobiographie.<sup>98</sup> Elle cherche en effet à écrire une biographie individuelle, tout en illustrant le mouvement de la *Nahda*, qui prédestine la carrière de Zaydan.<sup>99</sup> Nous adoptons un peu la même approche que Anne-Laure Dupont, celle de la biographie intellectuelle et individuelle, en cherchant à démontrer l'importance du cadre familial et du rôle de l'AUB dans la construction identitaire et intellectuelle d'Angela Jurdak Khoury. Certes, près d'un demi-siècle sépare Zaydan d'Angela Jurdak Khoury, mais le travail de Dupont nous permet de mieux placer la mission de l'université dans une historicité et de comprendre les enjeux de l'assimilation culturelle entreprise par le SPC.

---

<sup>94</sup> MAKDISI Ussama, *Age of Coexistence: The Ecumenical Frame and the Making of the Modern Arab World*, University of California Press, 2019, p. 88.

<sup>95</sup> BOURMAUD Philippe, « Ussama Makdisi, *The Culture of Sectarianism. Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon* », *Labyrinthe*, 22 | 2005, pp. 135-140.

<sup>96</sup> Entretien d'Ussama Makdisi dans *Jadaliyya* après la publication de son dernier livre, *Age of Coexistence: The Ecumenical Frame and the Making of the Modern Arab World*, 20 décembre 2019, in < <https://www.jadaliyya.com/Details/40355>>

<sup>97</sup> Voir DUPONT Anne-Laure, *Chapitre IV. Le Syrian Protestant College*, in *Ğurġī Zaydān (1861-1914): Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe* [online]. Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 2006, pp. 163-207.

<sup>98</sup> DUPONT Anne-Laure, *Ğurġī Zaydān (1861-1914): Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe* [online]. Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 2006.

<sup>99</sup> HOLT Elisabeth, « Narrating the Nahda: The Syrian Protestant College, al-Muqtataf, and the Rise of Jurji Zaydan », in *AUB 150 years*, American University of Beirut press, Beyrouth 2016, pp. 273-279.

Cette méthode de la biographie intellectuelle intéresse également d'autres chercheurs. Par exemple Hratch Kestenian a choisi d'étudier le cas de 230 étudiants arméniens venus d'Anatolie pour étudier la médecine au SPC entre 1885 et 1920.<sup>100</sup> Kestenian cherche en effet à évaluer l'impact de l'éducation du SPC sur la prise de conscience par les étudiants de leur identité arménienne. L'étudiant-chercheur revient sur l'histoire du SPC et la formation de la Faculté de médecine, ainsi que sur les principes fondateurs du SPC énoncés par Daniel Bliss, relatifs à l'intégration de tous les étudiants, sans distinction de race ou de confession sur le nouveau campus fondé en 1866.

L'approche par les acteurs, en l'occurrence des acteurs pertinents et au cœur de l'histoire institutionnelle missionnaire, nous permet d'analyser la fondation et l'évolution du SPC, ainsi que les relations que les missionnaires entretiennent avec le gouvernement américain, et d'expliquer notamment le tournant de 1920, avec l'AUB. A travers les mémoires et les archives des présidents de l'université, notre objet d'étude, l'université en tant qu'institution, apparaît comme un espace de représentation et de renommée, qui s'inscrit dans le champ politique des pratiques urbaines, devenant même une institution « *supra-urbaine* », pour reprendre l'expression d'Antoine Destemberg pour désigner l'université au Moyen-Âge.<sup>101</sup> En effet, en sciences sociales, nous ne pouvons pas comprendre une institution indépendamment de sa perception et de son usage par les acteurs, entre autre les présidents de l'université, à même de rendre compte de son historicité, de sa dimension et de ses héritages historiques.<sup>102</sup> Dans une approche webérienne, le SPC/AUB est bien une institution universelle.

Nous avons exploité les textes des fondateurs et des présidents du SPC/AUB, que nous avons consulté dans les archives de l'AUB ou encore dans les archives de la *Presbyterian Historical Society*, comme par exemple les documents de Henry Harris

---

<sup>100</sup> KESTENIAN Hratch Yervant, *A portrait of Armenian student life at the Syrian Protestant College 1885-1920* - Thesis. M.A. American University of Beirut. Department of History and Archaeology, 2015.

<sup>101</sup> in DESTEMBERG Antoine, *L'honneur des universitaires au Moyen Âge. Étude d'imaginaire social*, Paris, Puf, 2015.

<sup>102</sup> Voir notamment l'ouvrage de LACROIX Bernard et LAGROYE Jacques (dir.), *Le président de la république. Usages et genèses d'une institution*, Paris, Presses de Sciences Po, 1992.

Jessup.<sup>103</sup> Jessup consacre dans son histoire de la mission syrienne une partie sur le SPC, « *the child of the Syrian Mission* ». <sup>104</sup> S'il évoque sa « *vie syrienne* », *Fifty years in Syria* ne constitue pas moins une autobiographie. <sup>105</sup> Jessup y célèbre le rôle de la Mission dans l'établissement de l'université, censée répondre aux besoins du pays (« *The country demanded something more than this [Abeih Seminary]* ») et contrebalancer l'influence des Jésuites (« *those enemies of a pure Gospel, those masters of intrigue and duplicity, and perverters of a human conscience* »). <sup>106</sup> Le ton est ainsi donné sur la perception de l'œuvre missionnaire protestante de la fondation du SPC et de ses objectifs. Si Jessup est très subjectif, ce chapitre est intéressant par les informations détaillées sur la décision de fonder le SPC par l'ABCFM et les premières années de sa fondation.

Les biographies qui sont dédiées à Daniel Bliss mettent l'accent justement sur la vocation du missionnaire, comme par exemple celle de Lyman Abbott, co-éditeur du *Christian Union*, qui en 1921 se consacre à la biographie de ses contemporains, dont le chapitre : « *Daniel Bliss : Foreign Missionary pioneer* ». <sup>107</sup> Pour Abbott, Bliss « *was born to be a teacher* », mais avant tout il est un missionnaire que Bliss définit comme un homme aux fonctions multiples : « *A missionary in those days had to be a jack-of-all-trades. To the ordinary life of preacher and pastor he was obliged to add the function of a lawyer in case members of his flock were denied their legal rights ; he daily acted as school superintendent ; he had to understand the arts of land purchase, building, carpentry ; he was indeed often helpless if he did not know something of medicine. In dealing with the government he could hope for little success if he did not know something of diplomacy.* » <sup>108</sup> Carleton Coon, quant à lui, se consacre à un travail plus long et élaboré sur la fondation du SPC et les années de présidence de Daniel Bliss. <sup>109</sup>

---

<sup>103</sup> The Henry Harris Jessup Papers, 1851-1912 (Record Group No. 117, Special Collections, Yale Divinity School Library), Disponible sur: <<https://www.history.pcusa.org/collections/research-tools/guides-archival-collections/rg-183>>

<sup>104</sup> JESSUP Henry H., *Fifty-Three Years in Syria*. 2 vols. New York, Fleming H. Revell Co 1910, pp. 298-305.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>106</sup> *Ibid.*, pp. 298-299.

<sup>107</sup> ABBOTT Lyman, *Silhouettes of My Contemporaries*. Garden City, NY: Doubleday, Page & Co., 1921, pp. 177-183.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>109</sup> COON Carleton S. Jr., *Daniel Bliss and the Founding of the American University of Beirut*, The Middle East Institute, Washington D.C., 1989, pp. 65-72, 73-84.

Comme l'écrit le chercheur François Buton, « *les institutions ne sont pas seulement des contraintes ou des normes qui s'imposent aux acteurs ; elles leur offrent aussi des ressources, des points d'appui pour leurs pratiques.* »<sup>110</sup> Ainsi dans notre cas le lien entre l'institution universitaire et les présidents sont au fondement du réseau culturel qui se constitue à Beyrouth et que nous avons essayé dans ce chapitre d'explicitier.

L'arrivée des missionnaires américains et la mise en place du réseau éducatif, au cœur duquel s'inscrit le SPC puis l'AUB, sont souvent décrites par les chercheurs comme une œuvre exceptionnelle, au service d'une certaine vision de la société. C'est le cas par exemple de Lorella Ventura, qui a étudié le SPC et sa politique éducative et de transmission d'idées et de sa vision de la société sous l'angle de la modernité et des principes de liberté.<sup>111</sup>

Il en est de même chez Deanna Ferree Womack, qui, certainement de part son statut de révérend, ne manque pas de valoriser la mission américaine protestante comme promouvant le dialogue interreligieux entre Chrétiens et Musulmans au Levant, s'intéressant également à la place des femmes dans ses pratiques.<sup>112</sup>

Le sociologue et professeur libanais, Samir Khalaf met en avant cette culture libérale du protestantisme. Ayant étudié et enseigné à l'AUB, Khalaf considère l'AUB comme un « *transplant culturel* » protestant, issu du puritanisme de la Nouvelle-Angleterre, dont le rôle est de favoriser une éducation laïque et séculière au Levant, surtout après l'échec de la mission de conversion.<sup>113</sup> Nous retrouvons notamment ici la pensée de Afif Tannous, également professeur à l'AUB et travaillant au *Village Welfare Service* (VWS), qui met l'accent positivement sur ce processus d'acculturation et d'occidentalisation.<sup>114</sup>

---

<sup>110</sup> BUTON François, « Histoires d'institutions. Réflexions sur l'historicité des faits institutionnels », *Raisons politiques*, vol. 40, n° 4, 2010, p. 32.

<sup>111</sup> VENTURA Lorella, « The Syrian Protestant College: Between Mission and Education », in *Hegel in the Arab World*, Palgrave Pivot, 2018, pp. 63-69.

<sup>112</sup> WOMACK Deana F., *Protestants, Gender and the Arab Renaissance in Late Ottoman Syria*, Edinburgh University Press, 2019; « Syrian Protestants & the Case of the Beirut Church: Re-imagining the American Missionary Encounter in Ottoman Syria », *Syrian Studies Association Bulletin*, vol. 19, n° 1, 2014, < <https://ojcs.siue.edu/ojs/index.php/ssa/article/view/3021> >

<sup>113</sup> KHALAF Samir, « New England Puritanism and Liberal Education in the Middle East: The American University of Beirut as a Cultural Transplant », in MARDIN S., *Cultural Transitions in the Middle East*, Social, Economic and Political Studies of the Middle East 48. Leiden, 1994; KHALAF Samir, *Protestant Missionaries in the Levant: Ungodly Puritans, 1820-60*, Routledge, 2012.

<sup>114</sup> TANNOUS Afif, « Missionary Education in Lebanon: A Study in Acculturation », *Social Forces* 21, n° 3, Mars 1943.



Khalaf se place ainsi dans la continuité d'autres chercheurs, qui tout en pointant du doigt l'échec de la conversion, prônent le succès de la mission éducative et de l'émergence d'une élite nouvelle, en l'occurrence à Beyrouth. Il s'agit en effet de montrer l'influence d'institutions occidentales dans le processus du changement social dans les sociétés arabes. Ce que Munir Bashshur a par exemple étudié en comparant les deux universités occidentales – l'AUB et l'USJ.<sup>115</sup> Nous citons encore une fois les travaux de Tibawi, relatifs à l'éducation comme stratégie américaine d'implantation<sup>116</sup>, ceux de Abdul-Karim Rafeq, qui revient sur les crises que le SPC a traversées, considérées comme des tournants dans l'histoire libérale de l'institution, ainsi que sur la période mandataire, durant laquelle l'AUB a mené sa transition libérale.<sup>117</sup> Aussi Betty Anderson met entre autre l'accent sur la formation au leadership dans deux chapitres : « *Chapter 3. Making Men: Religion, Education, and Character Building* », « *Chapter 4. Making Women: The Goals of Coeducation* ».<sup>118</sup>

Enfin, Alexandra Kobiljski adopte une approche intéressante, connectant l'école laïque d'al-Boustani, au SPC et au collège protestant de Tokyo, l'Académie anglaise de Dioshisha, en 1875.<sup>119</sup> Kobiljski travaille la question de la réception d'un événement – la création du SPC, sous l'angle du projet d'acculturation, qui pourtant attire les sociétés locales: « *La création du Collège fut plutôt présentée comme une démarche pionnière des missionnaires américains destinée à apporter la lumière et la civilisation aux Arabes et comme la conséquence naturelle et inévitable de leurs efforts d'évangélisation.* »<sup>120</sup> La question de la mission civilisatrice revient souvent dans les discours des missionnaires américains. Nous avons cherché d'abord à la comprendre en la plaçant dans son contexte – à savoir la colonisation et l'impérialisme européen

---

<sup>115</sup> BASHSHUR Munir Antonios, *The Role of Two Western Universities in the National Life of Lebanon and the Middle East: A Comparative Study of the American University of Beirut and the Université Saint Joseph*, PhD diss., University of Chicago, 1964.

<sup>116</sup> TIBAWI Abdul Latif, « The Genesis and Early History of the Syrian Protestant College », *Middle East Journal*, vol. 21, n° 1, 1967, pp. 1–15 ; Abdul Latif Tibawi, *American Interests in Syria, 1800-1901: A Study of Educational, Literary and Religious Work*, New York, NY: Clarendon P., 1966.

<sup>117</sup> RAFAQ Abdul-Karim, « Chapter Four: The Syrian University and the French mandate (1920–1946) », in, SCHUMANN C., *Liberal Thought in the Eastern Mediterranean*, Leiden, The Netherlands: Brill, 2008, pp. 75-98

<sup>118</sup> ANDERSON Betty, *The AUB. Arab nationalism and liberal education*, Austin, UT Press, 2011.

<sup>119</sup> KOBILJSKI Aleksandra, « Un modèle américain? Les collèges protestants de Beyrouth et Kyoto, 1860-1975 », *Monde(s)*, vol. 6, n° 2, 2014, pp. 171-193.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 173.

marqué par le « devoir de civilisation » de Jules Ferry<sup>121</sup>, ou encore le « fardeau de l'homme blanc » de Rudyard Kipling<sup>122</sup>.

Toutefois d'autres chercheurs ont voulu au contraire montrer le retournement de situation : loin de créer une nouvelle communauté favorable au protestantisme et à la rationalité occidentale<sup>123</sup>, les missionnaires n'ont pas réussi à anticiper la résistance issue de certains groupes nationalistes et religieux, qui ont eu un impact sur l'attitude critique de certains étudiants à l'égard de leur université.<sup>124</sup> Les crises, que le SPC a traversées entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup> siècle, ont mis en avant le dilemme de l'université entre une vision conservatrice et religieuse et une vision libérale de l'éducation.<sup>125</sup>

John Pettey, quant à lui, montre que le SPC/AUB sont restés des institutions purement américaines, au service d'un leadership américain, et qui ont échoué à devenir des institutions locales, au service des populations arabes.<sup>126</sup>

#### *Les sources sur l'éducation des filles dans le réseau protestant américain*

Concernant l'éducation des filles dans l'objectif de la mission américaine protestante, les travaux d'Ellen Fleischmann sont assez spécialisés et représentent une source secondaire d'un grand intérêt pour notre thèse, aussi bien pour comprendre l'histoire de l'éducation des filles et ses enjeux depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, que pour

---

<sup>121</sup> FERRY Jules, discours du 28 juillet 1885.

<sup>122</sup> KIPLING Rudyard, « The White Man's Burden: The United States and the Philippine Islands », 1899.

<sup>123</sup> Voir par exemple les articles de ELSADDA Hoda, « « A Phantom Freedom in a Phantom Modernity? » Protestant Missionaries, Domestic Ideology and Narratives of Modernity in an Arab Context », *Rethinking History* 15, n° 2, June 2011 ; et de FENEUIL Anthony, WATERLOT Ghislain, « Le protestantisme libéral : une théologie aux limites », *ThéoRèmes* [Online], 8 | 2016.

<sup>124</sup> SCHOLZ Norbert J., *Foreign Education and indigenous reaction in late Ottoman Lebanon: Students and teachers at the Syrian Protestant College in Beirut*, Georgetown University, 1997.

<sup>125</sup> Pour la crise de 1882, voir: FARAG Nadia, « The Lewis Affair and the Fortunes of Al-Muqtataf », *Middle Eastern Studies*, vol. 8, n° 1, 1972, pp. 73–83; LEAVITT Donald M., « Darwinism in the Arab world; « The Lewis Affair at the Syrian Protestant College », *The Muslim world*, vol. 71, n° 2, Avril 1981, pp. 85-98 ; JEHA Shafik, *Darwin and the Crisis of 1882 in the Medical Department*, AUB, Beyrouth, 2004. Pour la crise de 1909, voir: DUPONT Anne-Laure, « Une école missionnaire et étrangère dans la tourmente de la révolution constitutionnelle ottomane: la crise de 1909 au Syrian Protestant College de Beyrouth », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 75, 2007, p. 39-57; RABAH Makram, *A Campus at War: Student Politics at the American University of Beirut 1967-1975*, Beirut, Dar Nelson, 2009.

<sup>126</sup> PETTEY John, *The lost vision of Syrian Protestant College: origins of American University in Beirut*, University of Wisconsin, 2008.

analyser le dyptique évangélisation/éducation dans les projets de la Mission, depuis les premières écoles jusqu'à l'*American Junior College for Women* (AJC), bien qu'ils soient trop élogieux des réalisations américaines et protestantes.<sup>127</sup>

Ainsi, dans « *Evangelization or Education: American Protestant Missionaries, the American Board, and the Girls and Women of Syria (1830-1910)* », Fleischmann revient sur l'histoire de l'éducation des filles depuis les premières écoles fondées notamment à Beyrouth par Eli et Sarah Smith en montrant que l'éducation des filles fait partie des projets de la mission, entrant en conflit avec l'ABCFM qui cherche plutôt à concrétiser sa mission d'évangélisation. Fleischmann met ainsi l'accent sur le rôle conciliateur de la Mission à travers la mise en place du *Beirut Female Seminary* (BFS), dont Henry Jessup était membre de la direction, et grand fervent de l'éducation des femmes en Syrie. Selon Fleischmann, le rôle des femmes missionnaires est certain dans l'éducation des filles syriennes et l'influence qu'elles exercent sur la construction identitaire de celles-ci, ainsi que sur leur capacité à trouver un emploi. Ellen Fleischmann montre bien que le principal objectif des institutions missionnaires est la sécularisation, l'enseignement étant destiné à former aussi bien les mères de famille que les femmes actives. Le *Syrian Protestant College*, fondé en 1866 est perçu comme un des « *fers de lance d'une politique modernisatrice qui se prolonge bien au-delà de la période ottomane.* »<sup>128</sup>

Dans le même degré d'importance et de registre, l'ouvrage de Betty Anderson sur l'AUB analyse les enjeux de la pédagogie de l'AUB, en l'occurrence dans deux chapitres, qui nous renseignent sur la production d'une élite particulière dans l'Entre-deux-Guerres, ainsi que sur les dynamiques et objectifs de la coéducation : « *Chapter 3. Making Men: Religion, Education, and Character Building* » et « *Chapter 4. Making Women: The Goals of Coeducation.* »<sup>129</sup> Les liens entre la coéducation, la transmission des savoirs ainsi que la production des élites nous ont intéressés durant nos recherches, que nous avons eu l'occasion de présenter dans différentes rencontres académiques.<sup>130</sup>

---

<sup>127</sup> Voir note 10.

<sup>128</sup> Chantal Verdeil, « Histoire contemporaine de l'éducation au Moyen-Orient (XIXe-XXe siècle). Essai de synthèse historiographique », *Histoire de l'éducation*, 148/2017, p. 9-40

<sup>129</sup> Betty Anderson, *The AUB. Arab nationalism and liberal education*, UT Press, Austin, 1977.

<sup>130</sup> Voir la publication parue dans les actes du colloque « Femmes » à l'Université de Sousse : Angela Kahil, « La féminisation de l'enseignement supérieur dans le monde arabe au service d'une nouvelle conception de la société et des relations internationales. L'exemple de l'Université américaine de Beyrouth (AUB) entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et 1945. », Actes de la Journée d'étude « Femmes et diplomatie à travers les âges », Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Sousse, Tunis,

La contribution d'Heleen Murre-Van den Berg est également assez intéressante, dans la mesure où elle cherche à évaluer l'impact des activités de la Mission – relatives principalement aux principes de l' « *evangelical motherhood* » - sur les femmes en Syrie entre 1820 et 1914. S'il est difficile de mesurer l'impact réel des activités de conversion et d'éducation sur une population de 30 000 protestants dans tout le Moyen-Orient en 1908, Van den Berg conclut que les missionnaires ont néanmoins contribué à l'émergence de mouvements féministes au début du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>131</sup>

Aussi les écoles ont joué un rôle important dans la formation des femmes et du féminisme. Nadya Jeanne Sbaiti rédige la première étude comparative d'écoles de Beyrouth : elle étudie trois écoles des années 1920-1930 et la construction de l'identité des filles: *al-Madrasa al-Ahliyya (Al-Ahliyah)*, une école laïque; *Jam'iyyat al-Maqasid al-Khayriyya al-Islamiyya (Al-Maqasid)*, qui défend une identité arabe et islamique; et le Collège Protestant Pour les Jeunes Filles.<sup>132</sup>

Les travaux de Chabaud portent sur l'enjeu de l'éducation à l'origine d'une prise de conscience chez la femme de sa condition, de ses droits et de ses responsabilités, en vue d'entraîner un changement personnel et des compromis, et donc de mieux servir sa nation. L'éducation est en effet une ressource sociale utilisée pour parvenir à l'acquisition de privilèges, d'un statut, d'influence ou encore de pouvoir dans le monde. Mais surtout c'est une ressource essentielle pour accéder à l'égalité sociale entre les hommes et les femmes. C'est ce que les travaux de Carnoy et Sarnoff cherchent également à démontrer : que l'éducation est une des approches que la société emploie afin d'entraîner des mutations. La définition de l'éducation apportée par R. Murray Thomas est assez intéressante : « *what goes on in society's institutions of*

---

Janvier 2018, p. 107-123 ; « Angela Jurdak Khoury: a historical perspective of political feminism in Lebanon », AUB Gender Conference, « Feminism in crisis », Beyrouth, 19-20 janvier 2018; « Protestantisme, coéducation et humanisme : au fondement de la transmission du savoir dans les institutions américaines », 143<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « La Transmission des savoirs », CTHS, Paris, 23-27 avril, 2018 ; « Angela Jurdak Khoury, first woman Diplomat in Lebanon », P5111, Writing Past Lives: Gender, Biography and History, MESA 2018, San Antonio Texas, 15-18 Novembre 2018.

<sup>131</sup> MURRE-VAN DEN BERG Heleen, « Nineteenth-century Protestant Missions and Middle- Eastern Women: an Overview », in OKKENHAUG Inger Marie, FLASKERUD Ingvild (dir.), *Gender Religion and Change in the Middle East, Two Hundred years of History*, Oxford/New York, Berg, 2005, p. 103-122.

<sup>132</sup> SBAITI Nadya Jeanne, *Lessons in history: Education and the formation of national society in Beirut, lebanon, 1920-1960s*, Georgetown University, 2008.

*systematic, planned learning... only formal schools.* »<sup>133</sup> Seul le processus d'apprentissage classique, scolaire, est considéré. Christine Sleeter et Carl Grant font le lien entre l'éducation et la formation professionnelle, comme un processus inéluctable, « *a vehicle of social mobility* ». Dans le même sens, Lois Weiss précise que l'éducation occidentale « *plays a crucial role in both offering opportunities for individual mobility and at the same time legitimating large scale structural inequalities.* »

Selon Brezinka, « *education is a methodical socialization of the young generation which creates in each person a social being.* » en lui inculquant des valeurs et des normes d'intégration sociale et communautaire.

Pour le cas du Liban, Mona Khalaf est assez réaliste soutenant que la scolarisation des femmes ne leur a pas pourtant permis d'accéder aux fonctions de prise de décision, politique ou économique.

Mais paradoxalement, l'éducation américaine a réussi à former des élites nationales. Angela Jurdak Khoury tend certes vers l'Occident et son modèle, mais elle a également développé un patriotisme envers son propre pays, le Liban. Le rôle de l'éducation des institutions américaines dans l'histoire nationale libanaise est donc à noter. Il est intéressant de voir comment, en tant que femme, Angela Jurdak Khoury utilise l'institution académique pour montrer qui elle est et comment, elle est le fruit de sa propre expérience et de ses propres stratégies pour faire partie de la nouvelle élite libanaise. Parmi les stratégies, il y a celle de poursuivre ses études à l'AUB après l'AJC, l'accès à l'espace du campus et la participation aux activités extracurriculaires.

#### *Les sources primaires sur Angela Jurdak Khoury*

Notre travail de recherche s'est effectué à la fois en France, au Liban et aux États-Unis. Nous avons pu bénéficier d'une aide à la mobilité du CERMOM et de l'Ecole doctorale afin de financer notre premier séjour de recherches à Washington, en 2017, où nous avons mobilisé de nombreuses sources primaires, à la *Library of Congress* (LOC) : archives de Charles Malek, notamment le dossier de correspondances avec Angela Jurdak Khoury, mais également d'autres documents relatifs à la période où il a représenté le Liban à l'ONU et en tant qu'ambassadeur à

---

<sup>133</sup> MURRAY Thomas R., *Politics and Education: Cases from Eleven Nations*, Elsevier, 2016, p. 2.

Washington.<sup>134</sup> Les documents qui nous ont semblé de première importance sont les lettres de la correspondance entre Angela Jurdak Khoury et Charles Malek.

Cette correspondance est à la fois privée et professionnelle, touchant les vies privées d'Angela Jurdak Khoury (mariages, décès, vacances, décisions personnelles, nouvelles du Liban) ainsi que le travail à l'ambassade (affaires courantes principalement). Le corpus de sources primaires s'est également constitué à partir des textes rédigés par Angela Jurdak Khoury :

1. Le mémoire de Master de sociologie que nous analyserons dans le chapitre 5<sup>135</sup> ;
2. Un article publié dans *The Arab World*, dans lequel elle donne sa vision sur le Liban en 1945, étant membre fondateur de l'ONU<sup>136</sup> ;
3. Deux articles publiés en anglais en 1950 concernant la Commission de la condition de la femme de l'ONU et les problèmes traités<sup>137</sup> ;
4. Un article sur la condition de la femme arabe, publié en arabe dans le journal américain arabophone, *Bayroun*, en 1950<sup>138</sup>
5. La thèse de doctorat sur la politique étrangère du Liban, soutenue en 1968 à l'université américaine de Washington D.C.<sup>139</sup>

A Washington, nous avons également visité les archives nationales (National Archives) afin d'avoir des informations sur l'acquisition de la nationalité américaine par Shukry Khoury et Angela Jurdak Khoury. Nous avons réussi à obtenir des

---

<sup>134</sup> Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017; Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 96 (Women's rights 1946-1948), consulté le 20 janvier 2017

<sup>135</sup> JURDAK Angela, *An experimental determination of the reliability of S-Theory*, AUB, Juin 1938.

<sup>136</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, 1946, pp. 49-56.

<sup>137</sup> KHOURY JURDAK Angela, « The UN Commission on Status of Women. Past, Present and Future », UN Department of Public information, Arabic desk, n° 9-50, 22 Mai 1950; Khoury Jurdak Angela, « Discrimination Problems attacked by Commission », *United Nations Bulletin*, 1er juillet 1950, p. 40.

<sup>138</sup> KHOURY JURDAK Angela, « lejnat chou'oun el imra'a al-tabi'a li hay'at el oumam al-moutahida. Wajeb el imra'a el Arabiya », *Beirut newspaper*, Beirut, 9 juin 1950, p. 3

<sup>139</sup> KHOURY JURDAK ANGELA, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, American University, Washington D.C., 1968, Ann Arbor Microfilms, University of Michigan, 1997.

informations concernant Shukry Khoury, depuis son arrivée aux États-Unis, jusqu'au décret de naturalisation et passant par les documents de circonscription militaire.<sup>140</sup>

Aussi nous avons essayé de consulter les archives de l'*American University of Washington*, afin d'avoir des informations sur la période où Angela Jurdak Khoury y était inscrite en doctorat, entre 1966 et 1968, mais également, sans beaucoup de succès. Par contre les archives de l'université Georges Mason, où elle y a enseigné entre 1968 et 1982 étaient disponibles en ligne.<sup>141</sup>

Notre séjour aux États-Unis nous a permis de nous rendre à Boston, afin de rencontrer Philip S. Khoury, le fils d'Angela Jurdak Khoury.

#### *Les sources orales*

Notre approche biographique fait appel à l'utilisation des sources orales<sup>142</sup> et documents personnels d'Angela Jurdak Khoury<sup>143</sup>. L'histoire orale fait référence au recours aux témoignages, qui n'est pas la spécificité de l'histoire des femmes, mais qui est importante, dans la mesure où les archives sont parfois absentes, comme le note Françoise Thébaud, dans la partie « La pratique de l'histoire au féminin : la question des sources », de son ouvrage *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*.<sup>144</sup>

Nous avons considéré que l'histoire orale pouvait nous permettre d'avoir des réponses – certes subjectives – plus claires sur certains aspects du parcours individuel d'Angela

---

<sup>140</sup> Record Group 21, Records of District Courts of the United States, 1685-2009, Index to Petitions and Records of Naturalizations of the U.S. and District Courts for the District of Massachusetts, 1907-1966, National Archives at Washington, DC - Textual Reference (RDT1), Fold3 File #59965401.

<sup>141</sup> *College Catalogue 1968-1969*, George Mason College of the University of Virginia, 1969 ; *College Catalogue 1970-1971*, George Mason College of the University of Virginia, 1971 ; *Undergraduate Catalog 1972-1973*, George Mason University, 1973 ; *Undergraduate Catalog 1973-1974*, George Mason University, 1974 ; *Undergraduate Catalog 1974-1975*, George Mason University, 1975, *Undergraduate Catalog 1975-1976*, George Mason University, 1976. Les catalogues sont disponibles en ligne sur le site de l'université : < <https://catalog.gmu.edu/archives/>>

Voir également *Mason Gazette*, disponible en ligne également sur le site de l'université.

<sup>142</sup> Notes de Maria Abunnasr de l'entretien avec Angela Jurdak Khoury et voir mon entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>143</sup> Concernant l'apport des documents personnels dans la recherche, voir le travail de SIGRID Paul, *Begegnungen. Zur Geschichte persönlicher Dokumente in Ethnologie, Soziologie, Psychologie, Hohenschäftlarn* (Autriche), Klaus Renner Verlag, 2 vol., 1979.

<sup>144</sup> THÉBAUD Françoise, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, ENS Editions, Lyon, 2007.

Jurdak Khoury, sa façon de pensée, des détails sur l'histoire familiale, etc. Nous nous sommes posés de nombreuses questions sur la façon de procéder.

La méthodologie consiste d'abord à se poser les premières questions : qui interroger ? L'enjeu est de diversifier les personnes. Faut-il être directif ? Faut-il chercher à recueillir des récits complets ? Comment les transcrire ? Comment les analyser ? Comment les publier ?

Notre témoin principal est le fils d'Angela Jurdak Khoury, Philip S. Khoury, historien, professeur et Provost au M.I.T. à Boston. Il a été notre premier contact depuis la première étape de formulation du sujet de thèse. Notre rencontre s'est faite dans son bureau au M.I.T. à Boston le 17 janvier 2017.<sup>145</sup> Je lui ai posé les premières questions, je dirais simples, qui allaient me permettre d'élaborer mes hypothèses et d'approfondir mon travail de recherche. Par ailleurs, jusqu'à la dernière année de ma thèse, nous avons souvent échangé par le biais de la messagerie électronique, Khoury ayant répondu à plusieurs autres questions que je me posais au cours de mes recherches, dans des délais très brefs. Ainsi nous pouvons considérer, à l'ère des nouvelles technologies, que l'échange d'emails constitue un outil d'histoire orale, tout comme l'entretien de Philip Khoury avec Maria Bashshur Abunnasr, dans le cadre du projet « *Oral History* » élaboré pour le cent cinquantième anniversaire de l'AUB.<sup>146</sup>

Philip Khoury nous a donné le contact de son neveu George Khoury et celui de Charles Samaha, dont l'oncle a connu Angela Jurdak Khoury et qui se passionne pour l'histoire de la période étudiée.<sup>147</sup>

Par ailleurs, nous avons poursuivi nos recherches au Liban, afin d'approfondir notre corpus. Nous nous sommes entretenus avec le maire du village de Dhour Choueir, Sabeh Jurdak, qui nous a mis en relation avec la famille Makdisi, originaire du village de la montagne libanaise.

---

<sup>145</sup> Je remercie le CERMOM pour m'avoir accordé une aide à la mobilité au cours de mes recherches.

<sup>146</sup> Entretien de Philip Khoury par Maria Abunnasr Bashshur, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01)

<sup>147</sup> Charles Samaha est un avocat américain, originaire des villages de Zabbougha et de Khenchara dans le Mont-Liban. Il est le neveu de Faris Malouf, ami du couple Shukry Khoury/Angela Jurdak. Il a consacré une biographie à son oncle: SAMAHA Charles Malouf, *Faris Saleem Malouf (1892-1958) - A Voice In The Dark: One Man's Arab American Activism*, St-Petersburgh: Charles Malouf Samaha, 2019.



C'est donc en ce sens que l'histoire orale peut être préconisée comme une méthode intéressante pour écrire l'histoire, avec ses avantages et ses inconvénients, comme l'explique Ellen Fleischmann pour le cas de ses recherches sur la Palestine.<sup>148</sup>

### *Les sources au Liban*

Concernant les ressources exploitées au Liban, il est nécessaire tout d'abord de distinguer le travail d'archivage fait par les institutions privées, principalement les universités pour notre cas, de celui réalisé par les institutions publiques.<sup>149</sup>

Si nous avons réussi à nous rendre au Centre des Archives nationales, rue Hamra et à nous procurer quelques documents relatifs aux décrets ministériels qui concernent la famille Jurdak, les archives diplomatiques libanaises, quant à elles, n'existent pas, en raison de l'absence d'archivage et de volontarisme politique et de conscience des fonctionnaires. Les documents sont conservés par milliers, sans aucune cohérence ni chronologique, ni thématique. La recherche dans ces conditions ressemble à la recherche d'une aiguille dans une botte de foin. Le chercheur se demande s'il est là pour commencer le travail d'archivage des documents du ministère des affaires étrangères ou bien sa propre recherche. Nous n'avons rien trouvé sur Angela Jurdak Khoury ou encore sur l'ambassade du Liban à Washington. Par hasard, nous sommes tombés sur quelques documents sur la production d'un documentaire sur la condition des femmes libanaises, lors de la tenue de la troisième conférence de la Commission de la condition de la femme de l'ONU à Beyrouth en 1949, dans une des boîtes, sans référence et parmi d'autres documents d'une autre période.

Mais le plus important de notre travail est de consulter les archives de l'Université américaine de Beyrouth (AUB).

Nos recherches se sont concentrées sur le journal du SPC et de l'AUB, notamment celle d'*Al-Kulliyah Review*, publié entre 1933 et 1946 et *Al-Kulliyah magazine*, publié depuis 1910. *Al-Kulliyah magazine* est le journal des étudiants du SPC d'abord, édité

---

<sup>148</sup> FLEISCHMANN Ellen L., « Crossing the Boundaries of History: Exploring Oral History in Researching Palestinian Women in the Mandate Period », *Women's History Review* vol. 5, n° 3 (October 1996), p. 351-371.

<sup>149</sup> Sur la recherche au Liban, voir : SBAITI Nadya, SCALENGHE Sara, « Conducting Research in Lebanon: An Overview of Historical Sources Outside of Beirut (Part II) », *MESA Bulletin* Vol. 38, n° 2 (Winter 2004), p. 187-195 ; SBAITI Nadya, SCALENGHE Sara, « Conducting Research in Lebanon: An Overview of Historical Sources in Beirut (Part I) », *MESA Bulletin* 37, n° 1 (Summer 2003), p. 68-79.

dans les deux langues – anglais et arabe par H.H. Nelson et Boulos Khauli, professeur d'arabe à l'université, jusqu'en 1920, puis par B.P. Smith, J.S. Bixler, A.S. Crawford et Boulos Khauli. Shehadi Shehadi rejoint l'équipe éditoriale en 1926. Les étudiants alternent ensuite leur poste dans l'édition du journal à partir de 1934. En 1933, le titre du journal change et devient *Al-Kulliyah Review*, jusqu'en 1946. *Al-Kulliyah Review* est un journal bimensuel, gratuit. Le premier numéro est publié le 22 décembre 1933. La devise du journal est « *Learning and Labor* » (« Apprentissage et Travail »), reflétant le projet de l'AUB de préparer les étudiants à la vie professionnelle. Le magazine est publié et produit par les étudiants eux-mêmes, et surtout les étudiantes, se transformant par là-même en un « *virtual campus space where women asserted their presence and made themselves heard.* »<sup>150</sup>

En 1948, le magazine devient *Al-Kulliyah Alumni News Bulletin*, publié par l'association des anciens étudiants et enfin *Al-Kulliyah magazine* en 1949. En 1954, le magazine se dote d'une identité spatiale, *Al-Kulliyah Middle East Forum*.<sup>151</sup>

Les recherches dans l'ensemble des numéros d'*Al-Kulliyah* ont été très intéressantes et fructueuses concernant les activités académiques de la famille Jurdak, que ce soit celles de Mansour Jurdak et de ses activités en tant que professeur de mathématiques, que fondateur du département de génie civil, ou de membre de l'association des anciens étudiants – que celles d'Angela Jurdak, entre 1935 et 1944, en tant qu'étudiante et membre active de la *Civic Welfare League*. Ces informations permettent d'approfondir nos connaissances sur la dynamique du campus et des innovations en matière de pédagogie.

Néanmoins, en tant qu'historien, nous sommes ici face à une source primaire assez subjective, puisque la revue est publiée dans l'enceinte du campus, d'abord par le SPC, puis par les étudiants de l'AUB et enfin par l'association des anciens étudiants. Ainsi, si quelquefois nous retrouvons quelques articles critiques de la part des étudiants, le ton de la revue est assez élogieux envers l'institution universitaire et les activités qui se déroulent à l'intérieur du campus et des nouvelles des anciens étudiants.

---

<sup>150</sup> KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », in Inger Marie Okkenhaug, Ingvild Flaskerud (dir.), *Gender Religion and Change in the Middle East, Two Hundred years of History*, Oxford/New York, Berg, 2005, p.68.

<sup>151</sup> Pour l'histoire du journal, voir *Al-Kulliyah: a chronological history*, AUB, University Libraries, Department of Archives and Special Collections, Avril 1997.

Pourtant, malgré cette limite de la subjectivité, la revue reflète l'appartenance des étudiants à la communauté de l'AUB et au réseau et sans doute participe à la consolider.

D'autres archives ont été consultées, celles de la *Near East School of Theology*, située dans le quartier de Ras Beyrouth, notamment pour le sujet relatif à l'implantation de la mission protestante américaine à Choueir.<sup>152</sup> Par ailleurs, concernant la mission américaine en Syrie, les archives en ligne de la *Presbyterian Church* nous ont également servi pour avoir accès à certains textes.<sup>153</sup> Enfin nous avons pu consulté quelques archives de l'*American Junior College for Women* (AJC) et de certaines des enseignantes.<sup>154</sup>

Nous conduirons notre étude en trois étapes. Dans une première partie, nous établirons la situation institutionnelle de la Mission américaine en Syrie, en analysant sa politique éducative, à travers son réseau scolaire et la fondation du *Syrian Protestant College*, en 1866, devenu l'*American University of Beirut* (AUB) en 1920, première université à adopter la coéducation. Cette partie introduit également le contexte familial et social dans lequel a évolué, à Ras Beyrouth, Angela Jurdak, fille du professeur en mathématiques à l'AUB, Mansour Jurdak, et de Leah Jurdak. Dans une deuxième partie, nous examinons le parcours scolaire, universitaire et professionnel d'Angela Jurdak entre les années 1920 et 1945. A travers ses études, ses activités académiques et son intégration sur le campus, Angela Jurdak se construit comme une intellectuelle et une experte en sciences sociales.

Enfin dans une troisième et dernière partie, nous étudierons Angela Jurdak Khoury et son métier de diplomate, et sa vie comme membre de la diaspora libanaise aux États-Unis.

---

<sup>152</sup> The Lebanon Schools, Occasional Paper XII – American Mission High School Schweir, William Carlslaw, 1888 (LS 11).

<sup>153</sup> Presbyterian Church (U.S.A.). Program Agency. Program Agency United Presbyterian Representative Overseas. Syria, Lebanon, and Iran, Guide to the Syria-Lebanon Mission Records 1822-1984, Presbyterian Historical Society, Call Number RG 492), disponible en ligne.

<sup>154</sup> *Catalogue of the American Junior College for Women 1927-1928* ; *Catalogue of the American Junior College for Women 1932-1933* ; Archives de Winifred Shannon. Disponibles sur : < <https://www.history.pcusa.org/collections/research-tools/guides-archival-collections/rg-165>

La translittération de l'arabe au français est basée sur le système de la revue *Arabica*.

La translittération des noms en arabe peut varier en fonction de la source.

Par exemple, dans les sources anglophones, Malek devient Malik (Charles Malik ou Eva Malik), comme c'est le cas pour le titre de la collection des archives de Charles Malek à la Library of Congress : « Charles Habib Malik papers ». Dans les sources francophones et libanaises, nous retrouvons principalement Malek. Nous avons choisi l'orthographe francophone, pour Malek, mais aussi pour Qaddoura (au lieu de Kaddoura) ou encore Cosma (au lieu de Kozma). Le nom Dimechkiye est translittéré de différentes façons : Dimechkiye, Dimeshkiye, Dimeshqiyyi ou Dimechkiyyeh, en fonctions de la personne (Nadim ou Julia) et des sources Le son [ou] est écrit [ou] pour les prénoms « Nour » ou « Mansour », mais pas pour Jurdak (bien que « Jourdac » est apparu dans un article de l'Orient).

Il est certain que la translittération des noms et des mots arabes en Français ou en anglais représente un défi.

Concernant les traductions des citations, de l'arabe ou de l'anglais vers le français, elles ont été effectuées en cherchant à rester le plus possible fidèle au texte original.

# PARTIE I

UNE FILLE JURDAK. HISTOIRE D'UNE FAMILLE  
PROTESTANTE ENTRE DHOOR CHOUEIR ET BEYROUTH (FIN  
XIX<sup>ÈME</sup> SIECLE – 1945)

---

# Introduction

---

Ainsi l'histoire d'Angela Jurdak se place dans un temps long, celui de l'influence des missionnaires protestants sur les populations locales, à savoir par le biais de la conversion et de l'éducation. Nous avons privilégié la méthode chronologique, dans la mesure où nous souhaitons décrire le parcours intéressant, s'il n'est exceptionnel, d'Angela Jurdak, fille de Mansour Jurdak, qui est lui-même originaire de Choueir, où les missionnaires protestants, notamment américains, se sont installés dès la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Si, comme le souligne Ussama Makdisi, la mission de conversion est morte née, c'est par le moyen d'institutions éducatives que les missionnaires réussissent à s'implanter durablement, aussi bien dans la montagne libanaise, qu'à Beyrouth.<sup>155</sup> L'histoire de la mission protestante américaine dans la Syrie ottomane fait dès lors partie de cette histoire longue, dans la mesure où il s'agit de ponctuer le point de départ qui inaugure le parcours d'Angela Jurdak Khoury et d'expliquer un des facteurs de son éveil intellectuel et des opportunités qu'elle a eues en matière d'éducation, de rencontres et de carrière.

En effet, à travers la méthode de l'histoire individuelle, nous cherchons à déconstruire non seulement l'idée d'une histoire générale d'une société, mais également nous soulignons un contexte particulier en Orient, au sein de l'Empire ottoman, qui face à l'échec des *Tanzimats* et qui est entrain de devenir irrévocablement « l'Homme malade de l'Europe »<sup>156</sup>. Notre cadre spatial est multiscalair : la Syrie arabe, la province libanaise druzo-chrétienne du Mont-Liban et Beyrouth, où les missionnaires réussissent à y construire leur microcosme. C'est ce microcosme que nous avons choisi d'étudier justement, comme si nous considérions la micro-histoire, comme la

---

<sup>155</sup> MAKDISI Ussama, *Artillery of Heaven, American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, Cornell University Press, New York, 2008.

<sup>156</sup> L'Empire ottoman aurait été qualifié d' « Homme malade » par le Tsar russe Nicolas Ier en 1853 : « Nous avons sur les bras [...] un homme très malade; ce serait, je vous le dis franchement, un grand malheur si, un de ces jours, il venait à nous échapper, surtout avant que toutes les dispositions nécessaires fussent prises. » cité in MANTRAN Robert (dir.), *Histoire de l'empire ottoman*, Fayard, 1989, p. 501 et TERNON Yves, *L'Empire ottoman. Le déclin, la chute, l'effacement*, Éditions du Félin poche et Éditions Michel Maule, 2005, p. 9. Voir par exemple p. 143: « Depuis le Congrès de Vienne, l'Europe est au chevet de l'Empire ottoman. C'est elle qui fixe les modalités du traitement. » Il faut pourtant attendre la Première Guerre mondiale pour voir la fin de l'Empire ottoman se concrétiser et notamment le Traité de Sèvres de 1920.

plus efficace pour rendre compte des particularismes au sein d'une société donnée, en l'occurrence le particularisme de la communauté arabo-protestante de Beyrouth, dont les Jurdak sont des membres, eux-aussi, particuliers.<sup>157</sup> En reprenant l'histoire de la mission protestante américaine et de son implantation au Mont-Liban et à Beyrouth, nous cherchons à expliquer en quoi de nouvelles valeurs - relatives à l'accès à l'éducation, à la liberté de l'enseignement, à l'occidentalisation des modes de vie et au féminisme - émergent au fur et à mesure que les missions protestantes s'institutionnalisent (écoles protestantes, *Syrian Protestant College* et centres religieux) dans le Beyrouth dominé par les Ottomans, du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'aux années 1920<sup>158</sup>, puis celui du siège des autorités mandataires françaises, jusqu'en 1943.

L'introduction du protestantisme dans la Syrie ottomane par le biais de ces institutions, bien que n'étant pas très fructueuse en termes de conversion, a contribué à diffuser un mode de vie nouveau, du moins en milieu urbain et ainsi à occidentaliser<sup>159</sup> une partie de la population, plus particulièrement à américaniser celle-ci. Le processus d'occidentalisation peut d'abord être défini comme une forme d'émancipation des sociétés, notamment des sociétés coloniales, comme le préconise un missionnaire américain partant pour l'Afrique, devant une assemblée de sénateurs américains, de membres du gouvernement et de représentants d'Églises: « *Il est grand temps que notre idéal démocratique nous fasse prendre conscience des devoirs qui nous incombent envers les peuples sous dépendance de manière à devenir pour eux des*

---

<sup>157</sup> La « micro-histoire » apparaît dès les années 1980 comme un courant nouveau, permettant, comme le propose Jacques Revel en 1996, de prendre en considération les « jeux d'échelles », dans lesquels est imbriquée toute action humaine, et de proposer une valorisation du récit historique. Voir REVEL Jacques (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Seuil, 1996, p. 102. Le lien entre la micro-histoire et la biographie semble ainsi évident, dans la mesure où il s'agit d'explorer les « egodocuments », c'est-à-dire l'ensemble des écrits et des objets historiques de la personne étudiée, dans le but de rendre visible ce qui paraissait inutile: « *de détecter des éléments historiques invisibles à plus grande distance, mais significatifs sur un plan général* », in GUZZI-HEEB Sandro, « Egodocuments, biographie et microhistoire en perspective. Une histoire d'amour ? », *Études de lettres*, 1-2 | 2016, p. 271.

<sup>158</sup> 10% des écoles étrangères de l'Empire ottoman sont localisées à Beyrouth, in STROHMEIER Martin, « Muslim Education in the Vilayet of Beirut, 1880-1918 », in FARAH Caesar E. (dir.), *Decision Making and Change in the Ottoman Empire*, Missouri: Thomas Jefferson University Press, 1993, p. 220.

<sup>159</sup> Voir notamment GHORAYEB Marlène (dir.), *Beyrouth sous mandat français. Construction d'une ville moderne*, Karthala, 2014, ainsi que la thèse de Helmut Ruppert sur l'occidentalisation de Beyrouth, sur le plan de l'urbanisme et de l'architecture conditionnant les mutations des modes de vie et des attitudes sociales. Elle est traduite de l'allemand par VERDEIL Eric, « Beyrouth, une ville d'Orient marquée par l'Occident », *Cahiers du CERMOC*, 1969.

émancipateurs »<sup>160</sup>. En arabe, le terme « occidentalisation », désigné par *al-tafarnug*, littéralement « le fait de se franciser », est intrinsèque à la France et à son influence. Ainsi, dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'occidentalisé – *al-mutafarnig* - est celui qui adopte le mode de vie français, ou des puissances européennes, comme le note Anne-Laure Dupont, dans sa description du milieu beyrouthin au XIX<sup>ème</sup> siècle et en l'occurrence de l'« occidentalisé »: « *Qui était-il ? Un employé de consulat, un drogman, un fonctionnaire, un élève d'une école secondaire, un étudiant du Syrian Protestant College ou du collège des jésuites. L'adoption des usages occidentaux, en premier lieu le costume, allait de pair avec l'instruction.* »<sup>161</sup>

L'émancipation se fait grâce à l'éducation et particulièrement celle destinée aux filles, qui peuvent de l'intérieur du cadre familial, diffuser la culture occidentale aux autres membres de la famille et à la société par la suite.

Dès lors, comment s'initie le processus de mobilité sociale des Jurdak, de Choueir à Ras Beyrouth au début du XX<sup>ème</sup> siècle ?

Ainsi dans le chapitre premier, nous essayons de montrer que le processus d'institutionnalisation est suivi d'un processus de féminisation de la mission protestante américaine dans la Syrie ottomane, considérée comme pionnière dans l'instruction des filles et dans la coéducation au sein de l'université. Nous procédons par échelle, en considérant en premier lieu les missions protestantes en Syrie ottomane en général, puis la mission américaine à Beyrouth avec la fondation du *Syrian Protestant College*, qui marque un tournant dans l'histoire de l'éducation au Moyen-Orient<sup>162</sup>, et enfin la mission américaine à l'échelle du village de Choueir, afin de faire la transition avec la biographie de Mansour Jurdak dans le chapitre suivant, qui nous permet de nous rapprocher davantage de notre sujet. Faire une biographie de Mansour Jurdak (sans la prétention de l'exhaustivité) est comme une obligation méthodologique dans le cadre d'une thèse sur Angela Jurdak, non seulement parce qu'il est son père, mais parce qu'il est le premier Jurdak à se convertir au protestantisme, intégrant, le réseau qui est entrain de se constituer entre les villages du

---

<sup>160</sup> in DURPAIRE François, « Le rôle des missions protestantes américaines dans la décolonisation de l'Afrique noire francophone (1942-1962) », *Le bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, Bulletin n° 08, Chantiers, 1999, p. 29.

<sup>161</sup> DUPONT Anne-Laure, « Chapitre II. Le milieu beyrouthin », in *ibid.* [online].

<sup>162</sup> VERDEIL Chantal, « Histoire contemporaine de l'éducation au Moyen-Orient (XIXe-XXe siècle). Essai de synthèse historiographique », *Histoire de l'éducation*, 148/2017, p. 9-40.



Mont-Liban et Beyrouth. Les deux premiers chapitres se complètent indubitablement, dans la mesure où sans le protestantisme implanté à Choueir, Mansour Jurdak aurait sans doute suivi la voie de son père – dans la boulangerie ou un autre métier artisanal et local. La fondation de l'école par les missionnaires écossais, en l'occurrence Dr. Carslaw, constitue certainement cette première « *Window of the West* »<sup>163</sup> qui s'ouvre sur la famille Jurdak et qui inaugure la trame académique dans laquelle celle-ci va s'inscrire tout au long de sa vie. De Choueir au SPC, du SPC à l'AUB, de l'AUB aux États-Unis, des États-Unis vers le monde, la trame est la suivante, comme un phénomène de mondialisation ou plutôt de « glocalisation », tout en restant attaché aux origines choueirites.

Enfin, dans le chapitre trois, nous explorons le cadre de vie de l'épouse de Mansour Jurdak, Leah, que nous considérons sous l'angle de la « Nouvelle femme » (« *el-imra'a el-jadida* ») des années 1920, et de la fratrie composée de six enfants ainsi que le quartier de Ras Beyrouth, où s'installe la famille à la fin des années 1920.

---

<sup>163</sup> JOHNSON Esther, « Windows to the West », *The Cedar Bough*, vol. XV, n° 2, Février 1947, p. 14-18.

# CHAPITRE 1

## L'implantation de la mission américaine en Syrie ottomane ou les enjeux de l'éducation au service de la formation d'une élite urbaine protestante à Beyrouth de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle

---

Dans ce chapitre, nous nous posons la question des fondements socio-religieux qui ont déterminé le parcours des Jurdak depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'aux années 1930, afin d'identifier les facteurs qui ont fait des Jurdak une famille émancipée et de comprendre en quoi leur entrée dans le réseau américano-protestant est une phase essentielle de leur parcours. Nous définissons l'émancipation comme un processus de libération d'un individu ou d'un groupe social – ici la famille Jurdak – des contraintes extérieures contribuant à son propre épanouissement. Grâce à l'éducation, dont Mansour Jurdak a bénéficié, et à son intégration dans le réseau protestant, nous considérons qu'il s'est lui-même émancipé des mentalités conservatrices qui circulent dans le monde rural où il a grandi, en se dotant d'une conscience individuelle capable de penser le monde et éventuellement de le transformer.<sup>164</sup> L'implantation du protestantisme – d'abord écossais, puis américain – au Mont-Liban et à Beyrouth correspond à cette étape décisive, qui consiste d'abord à « *Making men* » puis à « *Making women* », si nous reprenons l'expression employée par Betty Anderson, c'est-à-dire à parachever l'idéal d'une éducation libérale, telle qu'elle est présentée par les missionnaires eux-mêmes.<sup>165</sup>

Le protestantisme est, avec le catholicisme et l'orthodoxie, une des branches du christianisme, né avec la Réforme luthérienne du XVI<sup>ème</sup> siècle en Europe. Avec Jean Calvin, le protestantisme s'institutionnalise et le presbytérianisme désigne un des groupes du corps ecclésiastique, qui représente les caractéristiques du protestantisme selon l'avocat français, qui figurent dans deux textes: le *Westminster Confession of faith* et le *Catechisms of 1647*. Aux États-Unis, l'Eglise presbytérienne est fondée par

---

<sup>164</sup> La sociologie considère que le fait qu'un individu puise ses ressources et ses pensées, dans les structures sociales auxquelles il appartient, caractérise le processus d'émancipation. Voir entre autre, TARRAGONI Federico, « L'émancipation dans la pensée sociologique: un point aveugle? », *Revue du MAUSS*, vol. 48, n° 2, 2016, pp. 117-134.

<sup>165</sup> ANDERSON Betty, « Chapter 3. Making Men: Religion, Education, and Character Building », « Chapter 4. Making Women: The Goals of Coeducation », *The AUB. Arab nationalism and liberal education*, Austin, UT Press, 2011.

des immigrants venus d'Écosse et d'Irlande au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, en 1706.<sup>166</sup> Elle s'organise progressivement avec son premier synode en 1789 et se dote d'une assemblée générale en 1810. Mais son histoire est marquée par des divisions théologiques, entre les pasteurs, d'abord en 1741, à cause du « Grand réveil », puis en 1837 au moment du « Second Grand Réveil », qui oppose la *Old School* et la *New School*. Inspirée de la Grande-Bretagne, où William Carey a initié un mouvement missionnaire à l'étranger dès 1792, cherchant à diffuser son livre *An Enquiry into the Obligation of Christians to Use Means for the Conversion of the Heathens*, la *Prebyterian Church* des États-Unis lance à son tour en 1806 la même idée avec le *Haystack Prayer Meeting au Williams College* dans le Massachusetts, donnant naissance quatre ans plus tard, en 1810, à l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* (ABCFM).

C'est grâce à cette nouvelle institution que le protestantisme a été introduit au XIX<sup>ème</sup> siècle dans la Syrie ottomane par les missionnaires américains, misant sur l'action éducative envers toutes les communautés, les attirant au sein de leurs institutions et générant une élite, qui partage les mêmes valeurs intellectuelles et morales. Les protestants français et allemands suivent les missionnaires anglo-saxons et s'engagent sur d'autres terrains, comme l'hygiène ou la santé, jusqu'à la fondation du Collège protestant français (CPF) et d'autres institutions scolaires, principalement à Beyrouth et au Mont-Liban.<sup>167</sup> Si les missions protestantes, aussi bien anglo-saxonnes que françaises, ou encore allemandes, sont guidées par un élan religieux, voire

---

<sup>166</sup> Voir < <https://www.history.pcusa.org/> >

<sup>167</sup> Selon Eyrard et Krebs, le discours des missionnaires allemands n'était pas centré sur le projet de conversion, in EYRARD Jean-Paul, KREBS Georges, « Le protestantisme et la communauté juive de Beyrouth », in BOCQUET Jérôme, *L'enseignement français en Méditerranée: Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010.

Après les massacres de 1860 au Mont-Liban, les missions s'implantent davantage au sein des populations. Par exemple les missions allemandes déploient à Beyrouth leurs organisations caritatives, déjà présentes en Palestine, comme l'ordre de Saint-Jean (*Johaniterorden*), qui ouvre un hôpital et les diaconesses de *Kaiserswerth*, un collège pour jeunes filles à Bab Idriss, en 1866, qui ouvre ses portes aux filles des diplomates et des familles notables de Beyrouth (grecque-orthodoxe, juive et sunnite), attirées par un enseignement en langues arabe, allemande et française. Entre 1871 et 1917, les médecins de l'hôpital étaient recrutés parmi les professeurs de médecine au SPC. L'hôpital pouvait soigner jusqu'à 500 patients par an. La coopération avec les médecins américains cesse en 1917, lorsque les États-Unis entrent en guerre contre le II<sup>ème</sup> Reich. Bien que le président du SPC Howard Bliss ait plaidé pour la poursuite de la coopération, le directeur de l'ordre de Saint-Jean a préféré suspendre les relations, au nom de la raison d'État. Il fait part de sa décision au révérend Bliss : « *We too regret the dissolution of the blessed bonds that connected us for many years and lament the events which made this solution necessary, but the way things stand today, we are forced to place our hospital in the hands of a purely German administration and to enact the transition to the new relationship as soon as possible* », Freiherr von Maltzahn au Président du SPC, Berlin, 25 septembre 1917, in AFKSK AKD, box 241, cité in <http://www.goethe.de>. Au sujet de la mission allemande à Beyrouth, voir KRIENER G-A., *Geschichte der evangelischen Gemeinde zu Beirut*, Beyrouth, 1958.

« civilisateur », leurs actions ne sont pas moins révélatrices d'intentions politiques, comme l'écrit Eyrard pour le cas de la France ou encore Cadinot pour le cas américain.<sup>168</sup> C'est le protestantisme américain qui parvient à dominer les autres, notamment avant l'arrivée des autorités mandataires<sup>169</sup>, dans la mesure où il parviendra à nouer des liens avec les autorités ottomanes et à intégrer l'ensemble des structures sociales et confessionnelles, cherchant à « insuffler aux élites chrétiennes les valeurs de la jeune nation états-unienne, les animer d'un sentiment patriotique au point de les voir former “une nouvelle Phénicie, une nouvelle Syrie” ». <sup>170</sup>

En effet, considérant la Méditerranée comme un nouveau terrain d'action, l'ABC FM créée en 1819 sa première mission en Palestine, rebaptisée « *Mission to Syria and the Holy Land* » en 1828 : « *The importance of the Mediterranean, as a medium of access to a considerable portion of the great scene of action [...] will be felt by all.* »<sup>171</sup> Les liens entre les missions protestantes et les États-Unis existent dès la fondation des États-Unis à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les courants évangélistes prônent un renouveau spirituel, qui s'inscrit dans un projet nationaliste. Ce courant du « Second Grand réveil » cherche à inculquer une vision de l'Amérique comme étant « l'Empire de la Charité » (« *The Benevolent Empire* »), à l'origine de la « destinée manifeste »<sup>172</sup>, dont les États-Unis se réclament. Ainsi le salut des Américains devrait également être celui de l'humanité, d'où une activité missionnaire et philanthropique, notamment au Levant,

<sup>168</sup> « L'arrivée du protestantisme français sur ce théâtre nouveau pour lui tient certes au désir d'affirmation de leur foi de plusieurs remarquables individualités protestantes françaises, mais surtout au fait que cette intervention est implicitement souhaitée par les autorités françaises, explique l'ouvrage. Et elle est acceptée après une très courte réflexion, mais avec une détermination, un élan religieux et surtout le sens d'un impérieux devoir patriotique à assumer par les responsables protestants français: il s'agit pour eux, comme pour les autorités politiques, d'étendre, en usant de la proximité religieuse, l'influence de la France dans des secteurs où elle était jusque-là inexistante. », in Jean-Paul EYRARD et Georges KREBS, *op.cit.*; « La vocation des missionnaires américains a d'abord pris la forme d'une entreprise d'évangélisation, pour ensuite se transformer en prosélytisme politique. », in CADINOT Dominique, « De la barbarie au nationalisme : effets de la présence missionnaire américaine en Terre sainte (1815-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, 80 | 2010, p. 261.

<sup>169</sup> Selon Eyrard et Krebs, les missionnaires anglo-saxons sont dotés de moyens financiers et humains importants, leur permettant de s'implanter plus rapidement. Par exemple, en 1914, 200 missionnaires sont déployés dans la région occidentale de Syrie, in EYRARD Jean-Paul, KREBS Georges, « Le protestantisme et la communauté juive de Beyrouth », in BOCQUET Jérôme, *L'enseignement français en Méditerranée: Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 125.

<sup>170</sup> CADINOT Dominique, *op.cit.*, p. 258; OREN Michael B., *Power, Faith and Fantasy: America in the Middle-East 1776 to the Present*, New York, W.W. Norton & Company, Inc., 2007, p. 218.

<sup>171</sup> *Missionary Herald*, n° 15, 1819.

<sup>172</sup> L'expression « Destinée manifeste » ou « *Manifest Destiny* » a été élaborée par le journaliste américain O'Sullivan pour désigner le projet d'expansion des États-Unis sur son territoire (notamment l'annexion du Texas) et dans sa politique étrangère: « *hecking the fulfillment of our manifest destiny to overspread the continent allotted by Providence for the free development of our yearly multiplying millions* », in O'SULLIVAN John, « Annexation », *The United States Magazine and Democratic Review*, Volume 17 (New York: 1845), p. 5.

dès 1819, avec les pasteurs Levi Parsons<sup>173</sup> et Pliny Fisk<sup>174</sup>, qui débute leur activité de prosélytisme, en tant que « *fantassins protestants* » selon Dominique Cadinot<sup>175</sup>, dans un contexte de compétition avec les autres missions déjà présentes – françaises, allemandes, britanniques et autres. La traduction de la Bible devient donc un enjeu fondamental pour les missionnaires américains, qui travailleront avec Boutros al-Boustani dans ce projet. La mission évangéliste devient très vite en Syrie, une mission éducative.

Dans les années 1920-1930, le projet éducatif n'est plus au service de la conversion, mais au profit d'une formation intellectuelle et de la fabrication d'une nouvelle élite. Ainsi, l'*American University of Beirut* (AUB) n'est plus seulement l'apanage des missionnaires, mais celle du gouvernement des États-Unis. Certes, les missions protestantes constituent un volet des relations entre les États-Unis et la Syrie ottomane, comme l'affirme Makdisi dans *Faith misplaced*.<sup>176</sup> Les nouveaux enseignants américains recrutés, à la différence des premiers missionnaires, un demi-siècle auparavant, connaissent la Syrie, et même la Turquie, à l'instar de Stuart Dodd. Par exemple, Bayard Dodge, a décidé de revenir à Beyrouth vers 1902 pour apprendre l'arabe et mieux connaître le pays. Lors d'un entretien avec la journaliste Elisabeth Starkey pour *Aramco*, publié en 1972, année de sa mort, Dodge se confie sur le contexte qui lui a permis d'apprendre l'arabe, notamment que cela était encouragé par la politique progressiste du président du SPC, Howard Bliss, qui était également son beau-père, et auquel il succèdera en 1923. Dodge affirme vouloir étudier la langue locale dans la périphérie des centres urbains (« *up-country* », désignant le haut pays, donc les montagnes libanaises, où les protestants américains sont déjà implantés): « *Doctor Howard Bliss was President of the American College since 1902. After meeting Doctor Bliss and seeing how progressive he was, I decided I would like to come back to Beirut for at least a year or two and then later go up-country and learn Arabic thoroughly.* »<sup>177</sup>

---

<sup>173</sup> Voir TIBAWI Abdul Latif, « The Genesis and Early History of the Syrian Protestant College », *Middle East Journal*, vol. 21, n° 1, 1967, pp. 1–15.

<sup>174</sup> FISK Pliny, BOND Alvan (dir.), *Memoir of the Rev. Pliny Fisk, A. M., Late Missionary to Palestine*. Boston: Crocker and Brewster, 1828 ; TRACY Joseph. *History of the American Board of Commissioners for Foreign Missions*. Compiled Chiefly from the Published and Unpublished Documents of the Board. Second ed. New York: M. W. Dodd, 1842.

<sup>175</sup> CADINOT Dominique, *op.cit.*, p. p. 253.

<sup>176</sup> MAKDISI Ussama, *Faith Misplaced: The Broken Promise of U.S.-Arab Relations: 1820-2001*, New York: Public Affairs, 2010.

<sup>177</sup> STARKEY Elisabeth, « A Talk with Bayard Dodge », 3<sup>rd</sup> AUB President, *Saudi World*, vol. 23, n° 4, 1972, <https://www.saudiaramcoworld.com/issue/197204/a.talk.with.bayard.dodge.htm> Il apprendra

Ainsi nous nous posons la question de savoir si l'introduction du protestantisme et des valeurs américaines à travers les institutions éducatives ne constitue pas un des volets de l'impérialisme américain, à travers l'acculturation des populations indigènes, à savoir cette communauté arabo-protestante nouvellement créée. Ce qui nous amènerait à penser que Mansour Jurdak et donc Angela Jurdak sont des exemples d'une acculturation réussie, du point de vue américain. Le projet d'acculturation se trouve en effet dans la politique du second président du *Syrian Protestant College* (SPC), Howard Bliss, qui souhaite inculquer aux élites locales les valeurs américaines et leur insuffler un sentiment patriotique nouveau, et selon Jessup « *a new Phoenicia, a new Syria* », « nouveau », dans le sens d'un nouveau rapport avec les États-Unis fondé sur la loyauté.<sup>178</sup>

Nous souhaitons donc montrer dans ce chapitre que le projet éducatif des missionnaires américains remplace très vite le projet de conversion religieuse et qu'au fur et à mesure de son institutionnalisation, il s'étend à l'éducation des filles de l'école à l'université entre la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup> siècle. Dès lors en quoi l'institutionnalisation du réseau éducatif américain s'inscrit dans la logique du projet missionnaire et dans son adaptation aux enjeux locaux et internationaux ?

Nous nous sommes intéressés dans un premier temps à l'enjeu de l'éducation au service d'une politique missionnaire nouvelle, celle des « *missionnaires-pédagogues* »<sup>179</sup>, tout en étant complémentaire de la mission traditionnelle évangéliste.<sup>180</sup> La mission éducative prend véritablement forme avec la fondation du *Syrian Protestant College* en 1866 et son évolution vers *l'American University of Beirut* en 1920, reflet à la fois de l'échec de la mission religieuse de conversion et du renouveau de la mission éducative par la sécularisation de son enseignement. Nous analyserons donc dans un second temps le processus de l'institutionnalisation de l'université américaine entre 1866 et 1920 et l'impact de la Première Guerre mondiale

---

d'ailleurs l'arabe dans la station de Choueir: « Mr. Bayard Dodge has returned from his period of Arabic study in Shweir », in *Al-Kulliyeh*, vol. 8, n° 1, Novembre 1921, p. 9.

<sup>178</sup> OREN Michael B., *op.cit.*, p. 218.

<sup>179</sup> CADINOT Dominique, *op.cit.*, p. 259.

<sup>180</sup> THOMSON William McClure, *The Land and the Book*, Londres: T. Nelson and Sons, 1859.

dans les mutations du paysage éducatif protestant. Parmi ces mutations, nous nous attarderons dans une dernière partie sur l'adoption et les enjeux de la coéducation, nous permettant de nous poser la question de la place des femmes dans le réseau américano-arabe-protestant et dans le système éducation.

### I. La mission protestante américaine en Syrie ottomane (des années 1820 à la Première Guerre mondiale)

Au Levant, les missions protestantes sont assez nombreuses, actives et influentes au sein de la population, formée essentiellement de musulmans, sunnites et chiites, de Chrétiens, appartenant aux Églises orientales, comme les Grecs-orthodoxes, les Grecs-catholiques et les Maronites principalement installés au Mont-Liban. Les premières missions protestantes – anglaises puis américaines – sont arrivées en Syrie vers 1831, avec l'établissement de la première station missionnaire à Beyrouth. Les missions protestantes ne constituent pas néanmoins la première présence missionnaire chrétienne en terre musulmane, puisque les Jésuites et d'autres missionnaires catholiques sont déjà présents dans l'Empire ottoman depuis le Moyen-Âge avec les Franciscains installés à Beyrouth. A partir des XVI<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles, leur présence se renforce afin de confirmer la présence catholique, affaiblie par les discriminations à l'encontre des Chrétiens par les Ottomans, et d'entrer plus tard en compétition avec le protestantisme.<sup>181</sup>

Dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, les missionnaires protestants ont réussi à nouer des relations privilégiées avec les autorités ottomanes, tout en respectant les lois et les coutumes en vigueur dans l'Empire ottoman, par leur allégeance au Sultan : « *Although the Sultan remained sovereign over Mount Lebanon, the presence of Jesuit and American Protestant missionaries and of agents such as Richard Wood tacitly widened the domain of obedience to include France and Great Britain.* »<sup>182</sup>

C'est surtout le protestantisme américain qui est prédominant, les missions américaines représentant à elles seules près de soixante-cinq établissements en 1914:

---

<sup>181</sup> VERDEIL Chantal, « Between Rome and France, Intransigent and Anti-Protestant Jesuits in the Orient: The beginning of the Jesuits' Mission of Syria, 1831–1864. », in M. TAMCKE, M. MARTEN, *Christian Witness between Continuity and New Beginnings: Modern Historical Missions in the Middle East*, p. 23–32. Studien zur Orientalischen Kirchengeschichte 39. Münster, 2006, p. 30 ; DACCACHE S., « Catholic Missions in the Middle East », in BADR Habib , *Christianity: A History in the Middle East*, Middle East Council of Churches, Studies & Research Program, 2006, p. 698.

<sup>182</sup> MAKDISI Ussama, « 5. Reinventing Mount Lebanon », *The Culture of Sectarianism: Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon*. Berkeley, Calif: University of California Press, 2000. Disponible sur : <http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft2r29n8jr/>

« Ce réseau impressionne vite par son maillage et son influence. »<sup>183</sup> Ainsi parmi la population syrienne, « on était habitué à considérer catholique et français d'une part, protestant anglo-saxon d'autre part. »<sup>184</sup> Le projet missionnaire, axé originellement sur la conversion, fait face à un échec et se concentre très vite sur l'éducation, d'abord des garçons, puis des filles. Cette priorité donnée à l'éducation se manifeste par la fondation du SPC en 1866, dont la mission est désormais de former une nouvelle élite ottomane.

#### A. Une mission protestante américaine qui se concentre sur l'éducation (plus que sur la conversion)

Si en 1818, les missionnaires protestants se joignent à l'expédition archéologique envoyée par les États-Unis en Syrie et Palestine, leur mission est bien évidemment la conversion des populations locales et celles du monde arabe au protestantisme. Pliny Fisk et Levi Parsons sont les premiers missionnaires américains arrivés au Levant en 1819. Ils sont envoyés par l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* (ABCFM) pour évangéliser les populations locales.<sup>185</sup>

A leur arrivée, le constat des Protestants, en l'occurrence du *Prudential Committee*, instance de conseil au sein de l'ABCFM, rend compte de l'ignorance religieuse des populations locales: « *The whole mingled population [of western Asia] is in a state of deplorable ignorance and degradation – destitute of the means of divine knowledge.* »<sup>186</sup> Les missionnaires ne semblent au départ n'avoir qu'un but, convertir les populations locales, dans une Syrie qu'ils ignorent. Ce qu'Usama Makdisi, dans une volonté de déconstruire l'orientalisme, cherche à souligner.<sup>187</sup>

---

<sup>183</sup> EYRARD Jean-Paul, KREBS Georges, « Un surgeon inattendu du Traité de Versailles: le Collège protestant français de Beyrouth », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* (1903-2015), Vol. 153, Janvier-Février-Mars 2007, p. 83.

<sup>184</sup> Rapport du Sénateur Frédéric Eccard, mai 1926, in EYRARD Jean-Paul, KREBS Georges, *op.cit.*, p. 84.

<sup>185</sup> L'ABCFM est la plus grande organisation missionnaire au monde.

<sup>186</sup> Cité par ZEUGE BUBERL Uta, *The Mission of the American Board in Syria. Implication of a transcultural dialogue*, Franz Steiner Verlag, 2017, p. 31. Voir également Rufus ANDERSON, *Report to the Prudential Committee of a visit to the missions in the Levant*, Boston, 1844.

<sup>187</sup> MAKDISI Ussama, *Artillery of Heaven. American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, *op.cit.*



En 1842, la mission de Syrie compte neuf missionnaires hommes et neuf femmes, assistant ces derniers, deux médecins, un imprimeur et six auxiliaires locaux dans les trois stations mises en place.<sup>188</sup>

Installés principalement au Levant et en Egypte (en 1854), les missionnaires protestants appartiennent à ce que l'on pourrait appeler le protestantisme *mainline*, bien intégré dans le paysage religieux de la Syrie ottomane.<sup>189</sup> Convertir signifie dans ce contexte civiliser, mais paradoxalement aussi aller à l'encontre de l'Autre, comme l'analyse Uta Zeuge Buberl : « *Between cultural arrogance*<sup>190</sup> *and love for the Foreign* », ou encore J.J. Bonk, au sujet de la pratique missionnaire : « *The rest of the world need[s] civilizing* ». <sup>191</sup>

Pour reprendre l'expression de Samir Khalaf, il s'agit de réorienter la population<sup>192</sup> avec des méthodes « *callously ethnocentric and mindlessly romantic, at time poignantly altruistic and confusedly well-meaning.* »<sup>193</sup>

Pour Rufus Anderson et les membres de l'ABC FM, le devoir de « *tout missionnaire ne doit pas être de libérer, éduquer, éclairer, ou d'affiner, mais de convertir des hommes* ». <sup>194</sup>

L'analyse des missions protestantes dans leur première phase d'implantation porte sur un échec selon l'historien Ussama Makdisi.<sup>195</sup> La conversion par le simple prêche ne suffit pas à garantir le succès des missionnaires. En effet, peu de gens se convertissent au protestantisme et des rapports remettent en cause l'efficacité des missionnaires, comme par exemple dans un des numéros du *Missionary Herald* publié en 1845 :

---

<sup>188</sup> VERDEIL Chantal, « Compte-rendu de Ussama Makdisi, *Artillery of Heaven, American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, Cornell University Press, New York, 2008, 262 pages.. 2011 », p. 2.

<sup>189</sup> Le protestantisme *mainline* renvoie au protestantisme historique, selon la terminologie américaine, c'est-à-dire émanant du luthérianisme et du calvinisme, qui sont les deux grandes familles protestantes. D'autres courants protestants apparaissent après la Réforme et entrent dans la catégorie *mainline*, à l'instar du méthodisme et de l'évangélisme, plus conservateur et plus piétiste.

<sup>190</sup> Au sujet de la supériorité des missionnaires, voir KHALAF Samir, « *New England Puritanism and Liberal Education in the Middle East: The American University of Beirut as a Cultural Transplant* », in MARDIN S., *Cultural Transitions in the Middle East*, Social, Economic and Political Studies of the Middle East 48. Leiden, 1994, p. 61.

<sup>191</sup> ZEUGE BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 13; BONK J.J., *The Theory and Practice of Missionary Identification*, p. 239

<sup>192</sup> KHALAF Samir, *Cultural Resistance: Global and Local Encounters in the Middle East*, London, 2001, p. 116-117.

<sup>193</sup> BEIDELMANN T. O., *Colonial Evangelism*, Bloomington, 1982, cité in *ibid.*, p. 117.

<sup>194</sup> Compte rendu de la réunion spéciale de la mission de Syrie tenue en septembre et octobre 1855, à l'occasion de la visite de l'un des secrétaires de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* (Boston, 1856), 9, archives de l'ABC FM, ABC 16.8.1, rouleau 548, cité in KOBILJSKI Aleksandra, « Un modèle américain ? Les collèges protestants de Beyrouth et Kyoto, 1860-1975 », *Monde(s)*, 2014/2 (N° 6), p. 184.

<sup>195</sup> MAKDISI Ussama, *Artillery of Heaven. op.cit.*,

« Our audiences are usually attentive, but we are obliged to lament that we have had no tokens of any special influences of the Spirit. We can report no additions to the number of our communicants, and there seems to reign around us an almost universal spiritual death. »<sup>196</sup>

Par exemple entre 1823 et 1834, seuls huit habitants du Mont-Liban (sans compter As'ad el-Chidiac) sont convertis au Protestantisme.<sup>197</sup> En 1897 par exemple, il y aurait eu près de 7000 protestants en Syrie. Ce qui fait que le nombre de convertis en trente ans, n'est que de 627 si l'on considère les chiffres de l'année 1927 : 7679 protestants vivaient en Syrie et au Liban.<sup>198</sup> Durant la période ottomane, de nombreux Protestants ont ainsi été obligés de choisir l'exil pour échapper à certaines restrictions des autorités ottomanes et à cause de la Grande famine de 1915.<sup>199</sup> Dans le recensement de 1921, on compte 3730 Protestants, soit 0.7% de la population au Liban sous le mandat français.<sup>200</sup> En 1932, le nombre a presque doublé, on compte 6869 Protestants, soit 0.9 de la population libanaise.<sup>201</sup>

Les données sont difficiles à obtenir, en raison du fait que la conversion au protestantisme, bien que volontaire<sup>202</sup>, soit difficile à assumer par les nouveaux convertis qui risquent l'excommunication de leur religion de départ et des discriminations (comme par exemple l'interdiction de faire du commerce).<sup>203</sup>

---

<sup>196</sup> Cité par ZEUGE BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 33.

<sup>197</sup> Tibawi parle de « natives », ce que nous comprenons comme les habitants du Mont-Liban in TIBAWI Abdul Latif, *American Interests in Syria*, *op.cit.*, p. 63

<sup>198</sup> EYRARD Jean-Paul, KREBS Georges, « Un surgeon inattendu du Traité de Versailles: le Collège protestant français de Beyrouth », *op.cit.*, p. 83.

<sup>199</sup> Depuis la libéralisation de l'émigration par les autorités ottomanes en 1898, de nombreux Chrétiens du Mont-Liban choisissent d'émigrer vers les États-Unis, l'Europe ou encore le Brésil, où une diaspora choueirite protestante est bien implantée. Dans le Metn (qui comprend le village de Choueir), en 1913, les émigrés représentent près de 20 000 personnes sur les près de 90 000 habitants, in AQL Jihad, *Al-hijra al-haditha min lubnan 1860-2000 [L'émigration moderne depuis le Liban 1860-2000]*, Beyrouth, Dar wa maktaba al-turath al-idabi, 2002, p. 87-91. Dans l'ensemble du Liban sous mandat français, les émigrés protestants sont au nombre de 485 sur une population de 3730, d'après le recensement de 1921, in HIMADEH Saïd (dir.), *Economic Organization of Syria*, Beyrouth, American University of Beirut, 1936, p. 410-411.

<sup>200</sup> *Ibid.*

<sup>201</sup> *Journal Officiel*, n° 2718, 10 octobre 1932.

<sup>202</sup> Le premier converti au protestantisme est le maronite As'ad el-Chidiac, professeur d'arabe à l'école protestante de Beyrouth. En 1820, l'Eglise maronite se lance dans la lutte contre ce qu'elle considère comme l'hérésie protestante. Après son arrestation et sa mort, son frère, Faris el-Chidiac, se convertit au protestantisme et est contraint à l'exil, en Egypte, puis à Malte, où il enseigne dans les écoles des missionnaires américains.

<sup>203</sup> JESSUP Henry, *Fifty-Three Years in Syria*. 2 vols. New York, 1910, p. 641. Voir également les discriminations et l'intolérance de l'Eglise maronite à l'égard des Protestants, décrites plus haut.

L'éducation apparaît dans ce contexte, comme un moyen de s'implanter durablement, en particulier dans les villages du Mont-Liban, marqués par une population chrétienne et druze, sans renoncer à la mission principale de conversion.<sup>204</sup>

C'est donc à travers les institutions éducatives, définies comme de véritables « zones de contact » (« *contact zones* »), dans lesquelles les traditions éducatives occidentales se mélangent à la culture étrangère pour former une entité nouvelle, une sorte de « *hub* » d'une culture en voie de globalisation.<sup>205</sup>

Dans les sources du SPC, notamment selon Afif Tannous, ancien étudiant et professeur à l'AUB, de toutes les missions protestantes, la mission presbytérienne américaine est la plus influente des missions protestantes au Syrie. Tannous reste néanmoins conscient des moyens utilisés par les missionnaires pour s'implanter, à savoir l'acculturation des habitants des villages, processus qui apparaît comme accepté par ceux qui souhaitent sortir du village et atteindre les lumières de Beyrouth, voire des États-Unis.<sup>206</sup>

Pourtant si nous regardons les chiffres du nombre d'élèves inscrits dans les écoles missionnaires américaines, nous remarquons une baisse croissante, due certainement à trois facteurs : l'instauration du mandat français en 1920 et la politique éducative de la France, la montée du nationalisme arabe et à la fondation d'écoles publiques. Le facteur financier est également à prendre en considération, l'ABCFM n'ayant pas les moyens de subvenir à l'ensemble des dépenses en matière d'éducation, certaines écoles ont dû être fermées.

<sup>204</sup> Par exemple, en 1844, le Séminaire protestant de Beyrouth échoue dans sa mission de formation et d'évangélisation et doit fermer ses portes, en 1842. Néanmoins, en 1882, l'ABCFM fait le bilan suivant: « *It was never contemplated that the missionary work should be continued in the empire till the great body of the people were evangelized.* » Voir ABCFM, Annual Report 1882, « Memorandum for Missions in the Turkish Empire and Recommendations », LXVI-LXXV, cité in ZEUGE BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 37.

<sup>205</sup> PRATT Mary Louise, « Arts of the Contact Zone », *Profession* (Modern Language Association of America), 1991, p. 34; M. MARTEN, « Re-Imagining 'Metropole' And 'Periphery' in Mission History » in Hilde NIELSEN, *Local Encounters in the Nineteenth and Twentieth Centuries: Unto the Ends of the World*, Studies in Christian Mission vol. 40, Brill, p. 305. Selon Tibawi, « *Bustani's story is an excellent example of the outcome of a successful and balanced interaction of Western ideas and methods with Arabic ideas and methods* », in Abdul Latif TIBAWI, « The American Missionaries in Beirut and Butrus al-Bustani », *op.cit.*, p. 182.

<sup>206</sup> TANNOUS Afif, « Missionary Education in Lebanon: A Study in Acculturation », *Social Forces* 21, n° 3, Mars 1943, p. 338.

Œuvre sous droits

*Figure 1 - Nombre d'élèves inscrits dans les écoles missionnaires américaines entre 1908 et 1963*<sup>207</sup>

La « géographie missionnaire »<sup>208</sup> américaine à l'ouest de la Syrie ottomane identifie trois territoires d'implantation majeurs : les périphéries du Mont-Liban (notamment les régions habitées principalement par les Druzes, à savoir Bhamdoun, Aley, Souk el-Gharb et Deir el-Qamar)<sup>209</sup> et des villes du littoral (Sidon et Tripoli) et le centre, Beyrouth, comme nous pouvons le voir sur la carte ci-dessous.<sup>210</sup> En près de vingt ans entre 1835 et 1859, le nombre d'écoles triple, passant de 10 à 33, ainsi que le nombre d'élèves : de 825 (dont 85 filles) à 1065.<sup>211</sup>

Sur la carte ci-après, nous voyons que les missions protestantes sont surtout présentes au sud de Beyrouth, dans le Gharb et à Tripoli.

---

<sup>207</sup> YAZIGI J. M., *American Presbyterian Mission Schools in Lebanon*, M. A. thesis, American University of Beirut, 1964, p. 77.

<sup>208</sup> Voir MAKDISI Ussama, « Reclaiming the Land of the Bible: Missionaries, Secularism, and Evangelical Modernity », *The American Historical Review*, vol. 102, n° 3, 1997, pp. 680–713.

<sup>209</sup> Voir notamment Samer TRABOULSI, « Converting the Druzes: The American Missionaries' Road Map to Nowhere », in EL-CHEIKH Nadia, CHOUEIRI Lina, ORFALI Bilal, *One hundred fifty*, AUB, 2015, pp. 25-42.

<sup>210</sup> Voir Annexe 1.

<sup>211</sup> LAURIE Thomas, *Historical Sketch of the Syria Mission*, Boston, 1866, p. 17-18.

Œuvre sous droits

*Figure 2 - Les missions catholiques et protestantes en Syrie Ottomane vers 1850 (à l'exclusion d'Alep et de Palestine)<sup>212</sup>*

Nous remarquons sur la seconde carte ci-après que de nouveaux sites sont implantés au cours de la période de la *Moutassarifiya* à partir de 1860, notamment au Mont-Liban, à Ayn Zhalta, Kfarshima ou encore Aytat, et à l'est de la montagne libanaise, à Rashaya et Hasbaya par exemple.<sup>213</sup> Cette carte est réalisée par Uta Zeuge Buberl, publiée dans son ouvrage sur la mission américaine protestante en Syrie, rédigé initialement en allemand.<sup>214</sup>

---

<sup>212</sup> VERDEIL Éric, FAOUR Ghaleb, VELUT Sébastien, « Chapitre 1 : Construction nationale et géopolitique régionale », in *Atlas du Liban*, Beyrouth, Liban, Institut français du Proche-Orient / CNRS Liban (« Co-éditions »), 2007, p. 7-32.

<sup>213</sup> Beyrouth ne devrait pas être incluse dans le territoire de la Moutassarifiya sur la carte de Buberl.

<sup>214</sup> ZEUGE-BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 12.

Œuvre sous droits

*Figure 3 - Cartes des principaux sites d'implantation de la Mission américaine protestante dans la province ottomane de Syrie.*<sup>215</sup>

La répartition géographique des écoles en fonction de la présence des groupes confessionnels en 1882 a été analysée par Hania Abou el-Shamat, à partir des données recueillies d'après deux sources : l'une primaire, de 1882-1883<sup>216</sup> et l'autre secondaire, un ouvrage en arabe sur les districts de Beyrouth et de Tripoli<sup>217, 218</sup>. A Tripoli, dans le Mont-Liban, à Beyrouth et à Sidon, nous retrouvons des écoles pour chacun des groupes confessionnels présents, ainsi que des écoles publiques ; alors

---

<sup>215</sup> *Ibid.*

<sup>216</sup> MAKARIYUS Shahin, « al-Ma'arif fi Suriyya », *al-Muqtataf*, no. 7, 1882/1883, pp. 285-93, 465-76, p. 529-37.

<sup>217</sup> RAFIQ Muhammad, BAHJAT Muhammad, *Wilayat Bayrut* (vol. 1: districts of Beirut, 'Akka and Nablus; vol. 2: districts of Tripoli and Latakia), Beirut: Dar Lahd Khatir, 3ème éd., 1987, pp. 306-7.

<sup>218</sup> ABOU AL-SHAMAT Hania, « Educational divide across religious groups in nineteenth-century Lebanon: Institutional effects on the demand for curricular modernization », *Journal of Islamic Studies*, 20, n° 3, 2009, p. 323. Voir Annexe 2.

qu'à l'est du Mont-Liban, les écoles implantées sont principalement des écoles publiques. Ce qui reflète la présence et l'influence des missionnaires principalement à Tripoli (26 écoles sur 71) et à Beyrouth, où les écoles sont principalement missionnaires (près de la moitié des écoles).

Parmi les écoles protestantes américaines au Mont-Liban, il y a le séminaire d'Abeih. Parmi les écoles protestantes américaines au Mont-Liban, il y a le séminaire d'Abeih.

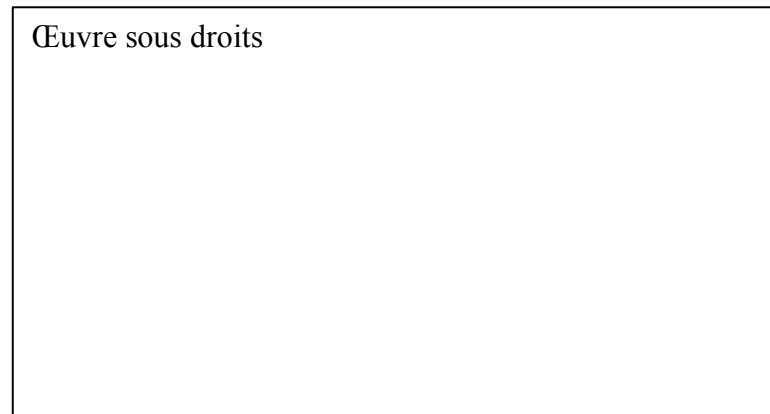


Figure 4 - Le séminaire d'Abeih<sup>219</sup>

Dans la géographie des missions protestantes américaines, la place de Souk el-Gharb et de ses alentours est importante. Les missionnaires américains ont choisi de s'installer au cœur d'un territoire sous tension entre Druzes et Maronites et de fonder leur séminaire à Abeih, en territoire druze. Comparé au séminaire de Beyrouth, fondé en 1838, le séminaire d'Abeih a ceci de particulier, c'est qu'il est en langue arabe. Selon Rufus Anderson, les missionnaires ne doivent pas « dénationaliser »<sup>220</sup> la population arabe, qui semble facilement acculturée et anglicisée: « *I found in Syria, that the pupils of the old mission seminary at Beirût were so anglicified in their ideas and tastes that they became disgusted with their countrymen, and even with their noble Arabian tongue, and were unfitted in great measure for doing good to their people.* »<sup>221</sup> Effrayés par les événements de 1840, les Américains ont dû fermer le séminaire de Beyrouth et décident de rouvrir *extra muros* un autre séminaire dans la petite ville située au sud de Beyrouth, dans la montagne du Chouf, Abeih. Van Dyck, et al-Boustani avaient la responsabilité d'y fonder une école en 1843, qui deviendra à la fin de sa construction en 1846 le nouveau séminaire de la mission américaine. Notons qu'au même moment,

<sup>219</sup> ZEUGE BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 60.

<sup>220</sup> ANDERSON Rufus, *Foreign Missions: Their Relations and Claims*, New York, 1869, p. 99.

<sup>221</sup> Anderson à la mission des îles Sandwich, cité in ZEUGE BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 57.

les Jésuites ouvrent à Ghazir leur séminaire, qui doit former les candidats latins ou orientaux à la tâche ecclésiastique.<sup>222</sup>

Cornelius Van Dyck dirige l'école de 1846 à 1849, puis c'est au tour de Simeon Calhoun jusqu'en 1875.

En 1872 par exemple, treize des candidats inscrits au SPC venaient soit d'Abeih soit de l'école des missionnaires écossais fondée par Carslaw à Choueir.<sup>223</sup> Plus proche du SPC, et intégré à l'université depuis 1881, le séminaire devait entrer dans une phase plus florissante, jusqu'en 1893, date de sa fermeture définitive – excepté de son école de théologie, qui rouvra à Souk el-Gharb en 1894, jusqu'en 1905, où il s'installe définitivement à Beyrouth jusqu'aujourd'hui.

La géographie missionnaire protestante américaine s'étend sur le littoral syrien de Tripoli au Nord à Tyr au Sud, depuis 1843, lorsque l'ABCFM, en confiant la Palestine et la Syrie à d'autres congrégations missionnaires, se concentre sur l'ouest de la Méditerranée, Homs, Alep et Damas.<sup>224</sup>

A Sidon et à Tyr, où des écoles publiques existaient déjà<sup>225</sup>, et où les musulmans dominaient le paysage éducatif privé<sup>226</sup>, les missionnaires américains s'installent. Ils fondent leur église à Sidon en 1856<sup>227</sup>, avant d'implanter leurs écoles, notamment l'école des filles en 1862, puis l'école élémentaire pour garçons en 1881. D'après les chiffres apportés par Henry Jessup, entre 1862 et 1910, 566 élèves ont étudié dans les écoles protestantes de Sidon, dont 190 se sont convertis à la religion réformée, dont 140 sont devenus enseignants dans les écoles en Syrie et en Egypte.<sup>228</sup>

La présence des missionnaires protestants entraine néanmoins en compétition avec les autorités musulmanes, qui semblent disposer de l'éducation des filles comme des garçons: on répertorie, en 1881, près de 21 écoles modernes musulmanes pour garçons, soit 2300 élèves et 7 écoles pour filles avec environ 900 élèves. L'éducation

---

<sup>222</sup> Transféré à Beyrouth en 1870, ce séminaire sera à l'origine de la fondation de l'Université Saint-Joseph en 1875.

<sup>223</sup> BLISS Daniel, *Letters from a New Campus: Written to his wife Abby and their four children during their visit to Amherst, Massachusetts 1873–1874*, sélectionnées par Douglas et Belle Dorman Rugh et Alfred H. Howell, Beyrouth, 1993, n° 51, p. 244.

<sup>224</sup> Voir LAURIE Thomas, *op.cit.*, p. 3.

<sup>225</sup> MATTHEWS R. D., AKRAWILS M., *Education in Arab Countries of the Near East: Egypt, Iraq, Palestine, Transjordan, Syria, Lebanon*, Washington DC, 1949, p. 407 (note 1).

<sup>226</sup> SALIBI Kamal, *The Modern History of Lebanon*, New York: Frederick A. Praeger, 1965, p. 140.

<sup>227</sup> ZEUGE BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 51.

<sup>228</sup> JESSUP Henry H., « Mission Schools », in *op.cit.*, p. 514.



reste néanmoins dominée par des préceptes religieux et par l'histoire et l'apprentissage coraniques.<sup>229</sup>

C'est ainsi que nous pouvons parler d'échec des deux missions de conversion et d'éducation dans les villes du littoral à forte concentration musulmane.<sup>230</sup> Déjà en 1870, les missionnaires affichent leurs succès, néanmoins sur fond d'un échec, c'est-à-dire après quarante-huit années de « labeur » : « *There are the results of labors hitherto put forth – the converts gathered into churches, the communities of Protestants formed, the schools established, the books printed, the knowledge diffused, the prejudices broken, the broad deep foundations laid of civilization, science and religion, during forty-eight years of labor.* »<sup>231</sup> En 1882, l'ABCFM confirme l'échec de la politique de « civilisation » en raison des faibles conversions : « *It was never contemplated that the missionary work should be continued in the empire till the great body of the people were evangelized.* »<sup>232</sup>

Les missionnaires considèrent désormais Beyrouth comme le centre éducatif de leur mission.

On considère que la station de la mission américaine s'établit à Beyrouth en 1823.<sup>233</sup> Beyrouth est pourtant décrite à cette époque par les voyageurs français, notamment le comte de Volney, « *à n'être jamais qu'une mauvaise place* ». <sup>234</sup>

Or Beyrouth connaît un développement croissant tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle : si au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, Beyrouth ne regroupe que 4000 à 5000 habitants, sa population s'élèverait en 1842 à près de 19 000 habitants, dont 9000 Chrétiens (4500 Grec-orthodoxes, 1800 maronites et 1700 Grec-Catholiques) et 9000 musulmans sunnites.<sup>235</sup> En 1849, le consul britannique rend compte de cette croissance urbaine rapide de Beyrouth: « *Beyrouth is a thriving commercial town, having usurped the foreign trade possessed by Sidon: in 1845 above 365 new houses were built in Beyrouth; it is now the*

---

<sup>229</sup> Voir CIOETA Donlad J., « Islamic Benevolent Societies and Public Education in Ottoman Syria, 1875–1882 », *Islamic Quarterly: A Review of Islamic Culture*, vol. 26, n° 11, 1982, p. 50.

<sup>230</sup> Voir ZEUGE BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 79 (note 393). Voir également FLEISHMANN Ellen, « Lost in Translation: Home Economics and the Sidon Girls' School of Lebanon, c. 1924-1932 », *Social Sciences and Missions*, vol. 23, n° 1, Mars 2010, pp. 32-62 ; MAKDISI Ussama, *Artillery of Heaven, op.cit.*,

<sup>231</sup> in *Missionary Herald*, vol. 66, 1870, cité in Uta ZEUGE BUBERL, *op.cit.*, p. 71.

<sup>232</sup> ABCFM, Annual Report 1882, « Memorandum for Missions in the Turkish Empire and Recommendations », LXVI-LXXV, cité in WALKER M. « The American Board and the Oriental Churches: A Brief Survey of the Policy Based on Official Documents », *International Review of Mission* 56, 1967, p. 221.

<sup>233</sup> *Ibid.* p. 13.

<sup>234</sup> VOLNEY M. C.-F., *Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années 1783 et 1785*, Vol. 2, Cambridge University Press, 2013, p. 171.

<sup>235</sup> CHEVALLIER Dominique, *La Société du Mont-Liban*, Geulhner, Paris, 1971, p. 52.

*port for the centre of Syria and Damascus, and the chief point of communication of Syria with Europe; two British and one Austrian commercial steamers come here once and two French government packets twice a month. »*<sup>236</sup>

Nous observons dès lors, en parallèle à la croissance urbaine, une extension de la ville *extra muros*. Le centre, *Bayrut al-qadima*, devient le siège du pouvoir économique, tandis que de nouveaux quartiers naissent autour de ce noyau. En 1864 Beyrouth est élevée au rang de *sandjak* et enfin en 1888 un vilayet qui s'étend de Lattaquié au nord jusqu'à Jaffa au sud, comprenant les districts de Lattaquié, Tripoli, Naplouse, Acre et Beyrouth, mais pas le Mont-Liban, qui est une province semi-autonome de l'Empire ottoman.

Selon l'ancien directeur du *Beirut College for Women* (BCW), William Stoltzfus, le choix de Beyrouth par les Protestants est apparu évident en raison du fait qu'il s'agit d'un « *desirable center for freedom of thought which is a basic essential to good education especially in higher education, and the Lebanese seemes hospitable to foreigners. »*<sup>237</sup>

Avec la fondation de l'Eglise évangélique syrienne (*Al-kanissa al-injiliya al suriyya*) en 1848, Beyrouth devient le deuxième centre religieux du protestantisme américain au Levant<sup>238</sup>, dont les membres, au départ, sont composés de quinze hommes et de quatre femmes.<sup>239</sup> En 1849, elle compte vingt-sept membres, dont dix grec-orthodoxes, quatre grec-catholiques, quatre maronites, cinq arméniens, trois druzes et un chrétien syro-orthodoxe, tous convertis au protestantisme.<sup>240</sup>

La mission d'éducation se développe donc dans ce nouveau centre culturel, notamment par Henry Jessup, qui en 1860, décide de collecter des fonds aux États-Unis pour revenir fonder un an plus tard, en 1861, le « *Jessup Hall* » pour accueillir les premiers élèves de sa classe.

---

<sup>236</sup> ISSAWI Charles, « British Trade and the Rise of Beirut, 1830-1860 », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 8, n° 1, 1977, p. 96.

<sup>237</sup> in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 21.

<sup>238</sup> Les missionnaires américains, notamment Pliny Fisk et Levi Parsons ont fondé la première station à Izmir en 1823, puis Dwight et Schauffler ont fondé en 1832 celle d'Istanbul.

<sup>239</sup> Voir WOMACK Deanna Ferree, « Syrian Protestants & the Case of the Beirut Church: Re-imagining the American Missionary Encounter in Ottoman Syria », *Syrian Studies Association Bulletin*, vol. 19, n° 1, 2014. Disponible sur : <  
<https://ojcs.siue.edu/ojs/index.php/ssa/article/view/3021>>

<sup>240</sup> ANDERSON Rufus, *History of the Missions of the American Board*, op.cit., p. 374.

Œuvre sous droits

*Figure 5 - Le « Jessup Hall »*<sup>241</sup>

Henry Jessup est un missionnaire presbytérien américain, diplômé de l'université de Yale en 1851 et de l'*Union Theological Seminary* en 1855, date à laquelle il est officiellement ordonné pasteur, au service des missions étrangères au sein de l'église presbytérienne. Après avoir passé quatre ans à Tripoli et au sud de la Syrie, il s'installe à Beyrouth après les massacres des Chrétiens dans la montagne libanaise en 1860. Pendant trente ans, il dirige la *Syrian Church of Beirut*, ainsi que les écoles missionnaires qui en dépendent, dont l'école de Choueir. De 1856 à 1910, il sert ainsi la mission de l'ABCFM, ainsi que le *Presbyterian Mission Board*, qui financent et élaborent le projet missionnaire en Syrie.<sup>242</sup> Pourtant il est nécessaire de rappeler la vision de Jessup à son arrivée en Syrie ottomane, celle d'une population qui ne s'est pas encore réveillée, et donc une vision dominée par la supériorité des Américains par rapport aux Syriens : « *Intellectually, the land was in utter stagnation... it was in general true that there were in the land neither books, readers, nor schools, as such... The Oriental mind seemed asleep.* »<sup>243</sup>

---

<sup>241</sup> CARLETON S. Coon Jr., *Daniel Bliss and the Founding of the American University of Beirut*, The Middle East Institute, Washington D.C., 1989, p. 47.

<sup>242</sup> Voir les mémoires d'Henry Jessup, JESSUP Henry, *Fifty-three years in Syria*, *op.cit.*, ainsi que la collection « Henry Harris Jessup Papers », à l'Université de Yale (Divinity School Library), qui comprend les correspondances, journaux, écrits, photographies et autres documents biographiques et historiques entre 1851 et 1912.

<sup>243</sup> *Ibid.* p. 27.

Après le conflit dans la Montagne libanaise et, en raison des migrations des chrétiens du Mont-Liban vers Beyrouth, les missionnaires élargissent leur champ d'action. Ils allient ainsi le travail d'évangélisation et d'éducation au secours humanitaire.<sup>244</sup>

C'est d'ailleurs dans ce contexte que s'inscrit le projet de l'école nationale développé par Boutros al-Boustani<sup>245</sup>, comme une réponse, voire une solution à la guerre civile entre Druzes et Maronites dans la montagne libanaise. L'école ouvre en 1863, comme étant la première école publique, sans intention de convertir les élèves.

Les missionnaires américains jouent donc un rôle pionnier dans le développement culturel et éducatif de Beyrouth, qui devient un centre non seulement pour la Syrie, mais également pour les protestants américains, désireux d'implanter durablement leur projet missionnaire – de conversion d'abord et de construction d'une élite ensuite. La station missionnaire procurerait même à Beyrouth sa position géopolitique.<sup>246</sup>

Installés à Ras Beyrouth, les missionnaires protestants créent ainsi ce que nous pouvons appeler un îlot américain et protestant, dans ce qui était au départ un ensemble de terres en friche, et qui deviendra un des cœurs intellectuels du Beyrouth sous le mandat français, avec le noyau universitaire du SPC, fondé en 1866 et d'autres institutions comme l'université de Théologie, la *Near East School of Theology* (NEST), par exemple.<sup>247</sup>

---

<sup>244</sup> En août 1860, 7000 Maronites, Grecs-orthodoxes et Grecs-catholiques et 100 Protestants étaient inscrits sur la liste de secours. En Décembre 1860, ils étaient 29 000, in TIBAWI Abdul Latif, *American Interests in Syria, 1800-1901, op.cit.*, p. 151 et FARAH Caesar E., *The Politics of Interventionism in Ottoman Lebanon*, I.B. Tauris, Londres, 2000, p. 634.

<sup>245</sup> Ecrivain et intellectuel, Boutros al-Boustani est né dans une famille chrétienne maronite en 1819 dans le village d'Ad-Dibiyah, dans le Chouf, au sud du Liban. Après dix ans passés à l'école de 'Ayn Waraqa entre 1830 et 1840, en tant qu'élève et enseignant, al-Boustani décide de déménager à Beyrouth, où il travaille en tant qu'interprète au consulat britannique. Les interprètes dans les consulats étrangers à Beyrouth sont majoritairement des Chrétiens (84% des interprètes en 1878 et 94% en 1894), in ISSAWI Charles, « The Transformation of the Economic Position of the Millets in the Nineteenth Century' in Bureaucracy », in BRAUDE Benjamin, LEWIS Bernard (dir.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire: The Functioning of a Plural Society* (New York: Holmes & Meier, 1982, p. 278. C'est durant cette période que Boutros al-Boustani entre en contact avec les missionnaires américains, notamment en leur enseignant l'arabe, dès leur retour à Beyrouth et l'ouverture de leur première école en 1840. Al-Boustani rencontre ainsi Cornelius Van Dyck, avec qui il se lie d'amitié et cohabite dans la maison du Pasteur Eli Smith. Van Dyck dirigeait la mission américaine, durant l'absence de ce dernier. En 1841, il rencontre Eli Smith à son retour à Beyrouth. Al-Boustani décide de se convertir à la religion réformée. Il devient un membre actif au sein de l'église protestante, prêchant le message du « Grand Réveil », et participant par l'éducation et l'écriture à la diffusion de la foi protestante.

<sup>246</sup> ZEUGE BUBERL Uta, *op.cit.*, p. 74.

<sup>247</sup> La *Near East School of Theology* (N.E.S.T.) est fondée en 1932, dans la continuité du travail missionnaire du Rév. William Thomson, auteur de *The Land and the Book*, et fondateur du premier séminaire protestant de Beyrouth en 1835.

Il existe donc une relation indéniable entre le protestantisme et l'éducation. L'éducation protestante repose sur les principes d'une théologie libérale, qui place l'individu au service de la communauté et l'éducation au service de l'individu, homme et femme, dans la mesure où l'être humain ne peut parvenir à la connaissance sans le concours de la société à travers des institutions fixes et viables. Plus généralement, nous pouvons conclure, qu'il existe une relation entre mission et éducation au XIX<sup>ème</sup> et début du XX<sup>ème</sup> siècle, qui existe aussi bien au sein des missions protestantes, comme catholiques et grecs-orthodoxes, qui investissent le champ éducatif au Levant et particulièrement à Beyrouth. Elargir l'accès à l'éducation pour les filles fait partie de cette stratégie d'implantation missionnaire, conjuguant l'axiome « mission-éducation ».

#### B. L'éducation des filles (écoles de filles primaires et secondaires) : organisation et objectifs (selon les missionnaires)

L'éducation des filles était considérée comme chose dangereuse au XIX<sup>ème</sup> siècle : « *Even if they were affectionate and self sacrificing, what cultural contributions could these mothers give to their children other than bigotry and superstitions which they themselves had inherited from their ancestors.* »<sup>248</sup>

Quand les missionnaires américains sont arrivés en Syrie, ils rapportent, sans doute avec exagération, qu'aucune fille ne savait ni lire ni écrire.<sup>249</sup> Les filles étaient mariées dès le plus jeune âge. Ce que constate Mary Bushakre, une protestante mariée à un syrien, dans ses mémoires, *I married an Arab*, dans les années 1930 : « *childhood is very short for girls in these Eastern lands* ». <sup>250</sup>

Le révérend Henry Jessup, membre du comité du BFS, témoigne de l'importance d'ouvrir une école pour filles dans le projet missionnaire et pour les populations en Syrie : « *I felt that the future of Syria depended on the education of its girls and women... I*

---

<sup>248</sup> WOODSMALL Ruth F., *Women and the New East*, Washington, The Middle East Institute, 1960, Préface.

<sup>249</sup> « *Difficult as it was to conduct a school for boys in that pioneer period, it was still more difficult to conduct one for girls. These were years of patient and sometimes discouraging efforts.* », BROWN Arthur J., *One hundred years: a history of the Foreign Missionary Work of the Presbyterian Church in the USA*, New York, Fleming H. Revell Company, 1936, p. 982. Voir aussi JESSUP Henry H., *op.cit.*, p. 27.

<sup>250</sup> BUSHAKRE Mary W., *I married an Arab*, New York, The John Day Company, 1951, p. 5.

*regard this as one of the best labors of my life that I carried this darling school on my shoulders and on my heart for nine years. It has been a blessing indescribable to Syria and the East. »*<sup>251</sup>

Ainsi l'ouverture d'écoles et en l'occurrence pour les filles, fait partie de la nouvelle stratégie d'évangélisation et de conversion.<sup>252</sup> Les missionnaires protestants apparaissent comme pionniers dans cette démarche, l'éducation permettrait de motiver la conversion des jeunes filles et de leur inculquer les principes de la foi protestante.<sup>253</sup> Aux États-Unis, l'éducation doit servir à promouvoir l'idéal de la « *Republican Mother* »<sup>254</sup> au sein des nouvelles générations: « *If properly educated in solid Protestant values, they would be instruments of socialization and the potential founders of homes established on Christian virtues and principles.* »<sup>255</sup>

Eduquer les filles permettrait aux Protestants d'inculquer leurs valeurs et leurs principes à l'échelle de la société, voire à l'échelle de la famille, perçue comme un microcosme de la société dans son ensemble: « *Education did not figure among major goals and aims of the American Protestant Mission in Arab countries. Nevertheless, educational efforts, especially the education of girls, were identified early as the pride and joy of the Mission. In view of the unsuccessful evangelization project, by the early twentieth century women became an important target group of missionary efforts through educational projects oriented to their perceived future as mothers and homemakers.* »<sup>256</sup>

---

<sup>251</sup> JESSUP H. H. *Fifty-Three Years in Syria*, vol. 1 New York, Fleming H. Revell Co 1910, p. 280.

<sup>252</sup> ELSADDA Hoda, « « A Phantom Freedom in a Phantom Modernity? » Protestant Missionaries, Domestic Ideology and Narratives of Modernity in an Arab Context », *Rethinking History* 15, n° 2, June 2011, p. 215. Voir également FLEISCHMANN Ellen, « The Impact of American Protestant Missions in Lebanon », *op.cit.*, p. 412.

<sup>253</sup> Les protestants ne sont pas les seuls à assigner ce rôle aux femmes. Les catholiques font de même, ainsi que les Républicains de la III<sup>ème</sup> République en France.

<sup>254</sup> L'expression fait référence au rôle des femmes/mères dans la promotion de la nouvelle morale citoyenne dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, particulièrement après la Révolution américaine de 1776. Cette morale citoyenne est centrée sur les idéaux républicains et le patriotisme, que les mères doivent inculquer à leurs enfants pour les encourager à défendre les libertés et à participer au gouvernement. Dans l'éthique protestante, le rôle des mères est donc valorisé d'autant plus que celles-ci sont considérées comme pures et chastes, deux attributs qui font d'elles des promotrices des valeurs chrétiennes et de l'éducation des filles. Voir KERBER Linda, « The Republican Mother: Women and the Enlightenment – An American Perspective », *American Quarterly*, Vol. 28, n° 2, Special Issue: An American Enlightenment, 1976, p. 187–205.

<sup>255</sup> FLEISCHMANN Ellen, « Evangelization or Education: American Protestant Missionaries, the American Board, and the girls and women of Syria (1830–1910) », *op.cit.*, p. 268.

<sup>256</sup> KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », in OKKENHAUG Inger Marie, FLASKERUD Ingvild (dir.), *Gender Religion and Change in the Middle East, Two Hundred years of History*, Oxford/New York, Berg, 2005, p.68.

Le protestantisme apparaît alors comme une théologie libérale d’abord par la féminisation du travail missionnaire qui se reflète dans les mutations sociales de la classe moyenne.<sup>257</sup> La féminisation du travail missionnaire n’est pas l’exclusivité des missions protestantes américaines. Dans le cadre du Séminaire de Ghazir, l’ordre des Franciscaines de la croix de Jésus est fondé en 1875 par le capucin Jacques de Ghazir, dans le but de promouvoir l’enseignement et l’aide hospitalière. D’autres écoles sont fondées par d’autres congrégations dans ce même objectif, comme l’Ecole des Filles de la Charité<sup>258</sup> ou celle de Saint-Joseph de l’Apparition à Beyrouth. Dans la mission protestante américaine au XIX<sup>ème</sup> siècle, les femmes n’étaient pas identifiées comme « missionnaires », mais plutôt comme des « assistantes » ou des enseignantes. Elles ne deviendront des « missionnaires » à part entière qu’au début du XX<sup>ème</sup> siècle. La mission envoie en effet de jeunes femmes éduquées et motivées, qui ont des connaissances sur la Syrie ottomane et son contexte socio-démographique. Christine Lindner a par exemple étudié le cas de deux femmes, épouses de missionnaires, comme Susan Wortabet ou Rahil ‘Ata al-Bustani.<sup>259</sup> Deanna Ferree Womack a, quant à elle, analysé la contribution des femmes missionnaires dans le travail évangélique et l’*American Mission Press*, entre 1860 et 1914.<sup>260</sup>

<sup>257</sup> Concernant le rôle des femmes missionnaires, voir LINDNER Christine, « Chapter 4- Protestant Womanhood », *op.cit.*, p. 163-214; FLEISHMANN Ellen, « The Impact of American Protestant Mission in Lebanon on the construction of Female identity, c. 1860-1950 », *op.cit.*,

<sup>258</sup> L’école de jeunes filles, *Zahrat al-Ihsân* (École de la Charité) est fondée en 1880, dans le contexte des réformes ottomanes (*Tanzimat*), à l’initiative de Labibé Ibrahim Geahchan, une jeune beyrouthine d’une vingtaine d’année, qui commence sa mission éducative comme une moniale enseignante dans le quartier de Gemayzé à Beyrouth. En 1880, l’école prend la forme d’une institution caritative présidée par Émilie Sursock, issue d’une grande famille de notables orthodoxes. Tout comme, au même moment l’Alliance israélite et l’association sunnite *Al-Maqâsid al-islamiyya* (l’Association des Projets islamiques), sont fondées. Le 13 août 1881, *Zahrat al-Ihsân* constitue la première école destinée aux filles grecques orthodoxes de Beyrouth. La fondation de l’école est une réponse à la demande au sein de la communauté orthodoxe et une réaction au prosélytisme exercé par les écoles fondées par les missions catholiques ou protestantes sur cette communauté. En plus de l’enseignement du grec et du russe, la différence avec ces écoles réside dans l’accent mis sur les travaux manuels, tels que la broderie et l’hygiène, pour préparer les femmes à la vie conjugale et familiale à travers une formation plus morale qu’intellectuelle, comme le font d’autres missions étrangères au Proche-Orient depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, tandis que les écoles protestantes ont pour but de former les filles à dépasser le cadre familial et à disposer d’un savoir suffisant pour affronter les difficultés du quotidien et éventuellement à travailler au sein de la société. Voir SLIM Souad, DUPONT Anne-Laure, « La vie intellectuelle des femmes à Beyrouth dans les années 1920 à travers la revue *Minerva* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 95-98 | 2002, 381-406.

<sup>259</sup> LINDNER Christine B., « ‘Making a way into the heart of the people’: Women of the Early Protestant Church in Beirut », *Theological Review of the Near East School of Theology* 32:2, 2011, p. 71-96 ; « Rahil ‘Ata al-Bustani: Wife and Mother of the Nahḍa », in BESHARA A., *Butrus al-Bustani: Spirit of the Age*, IPHOENIX, Melbourne, 2014, pp. 49-67.

<sup>260</sup> WOMACK Deanna Ferree, « Arab Women and Protestant Missions: Gendered practices of reading, writing, and Preaching in Ottoman Syria, 1860-1914 », in *Conversion, Controversy, and Cultural*

Lindner et Fleischmann ont cherché à expliquer que le rôle des femmes missionnaires a influencé, voire transformé le projet missionnaire en Syrie par l'élargissement de l'éducation aux filles et la fondation du *Beirut Female Seminary*.<sup>261</sup>

Il s'agit de constituer une nouvelle forme de féminité, une « féminité éclairée » (« *enlighted womanhood* », selon Ellen Fleischmann) conçue comme un idéal chrétien et de civilisation.<sup>262</sup> Henry Jessup résume le travail des missionnaires dans l'expression « *Women's Work for Women in modern times in Syria* » dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui commence à s'appliquer avec la fondation d'écoles pour filles.<sup>263</sup>

Les premières écoles pour filles dans la Syrie ottomane s'inscrivent dans la continuité de la mission protestante en faveur des filles qui a commencé en Anatolie au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>264</sup>

En 1827, 120 filles, seulement, sont inscrites dans treize écoles missionnaires protestantes dans l'ensemble de la Syrie ottomane.<sup>265</sup>

Ellen Fleishmann s'est intéressée à l'école pour filles de Sidon et notamment à l'intégration dans le programme scolaire de ce qui est considéré comme « révolutionnaire » à l'époque, à savoir l'enseignement de l'économie des ménages aux jeunes filles, enseignement dit « progressiste », mais dont la transcription aux populations du Levant et sa traduction ont conduit à la subversion du message missionnaire par les élèves, qui ont déjà reçu un tel enseignement par les

---

*Production: Syrian Protestants, American Missionaries, and the Arabic Press, 1870–1914*, Princeton Theological Seminary, 2015.

<sup>261</sup> FLEISCHMANN Ellen, LINDNER Christine « Women and the American Protestant Mission in Lebanon », in FERGUSON Susanna, « Women, Gender, and Sex in the Ottoman World », *Ottoman History Podcast*, 12 mars 2016. Disponible sur : <  
<https://www.ottomanhistorypodcast.com/2016/03/women-missionaries-lebanon.html>>

<sup>262</sup> FLEISHMANN Ellen L., « *The Impact of American Protestant Mission in Lebanon on the construction of Female identity, c. 1860-1950* », p. 413.

<sup>263</sup> JESSUP Henry, *The Women of the Arabs*, New York, Dodd & Mead, 1873, p. 49.

<sup>264</sup> Les premières écoles primaires pour les filles sont ouvertes en Anatolie dès 1778. Il faut attendre 1862, puis 1873 pour que les écoles secondaires et l'Ecole normale pour filles à Constantinople soient créées. L'article 114 de la Constitution de 1876 rend obligatoire l'éducation des filles comme des garçons et la constitution de 1914 permet la coéducation en inaugurant trois cursus ouverts pour les femmes, les Lettres, les Mathématiques et les Sciences naturelles. Voir YARAMAN Aybegül, « Turquie: réalités du féminisme, ambiguïtés du kémalisme », *Après-demain*, vol. n° 1, n° 1, 2007, pp. 16-19. La mission catholique a ouvert, avant 1841, à Smyrne une école pour jeunes filles tenues par les soeurs de Saint-Vincent de Paul, in *Statistique de l'Eglise catholique: faisant connaître l'époque de la prédication de l'Evangile dans les diverses contrées; les noms et les travaux des apôtres des nations; l'état actuel de l'Eglise; les titres, le nombre des provinces ecclésiastiques et des diocèses; enfin le chiffre du clergé et des fidèles dans les cinq parties du monde*, Volumes 211-212, Gauthier soeurs et Compie, 1841, p. 76. La première école pour filles de l'Alliance israélite est ouverte à Adrinople.

<sup>265</sup> JESSUP Henry, *The Women of the Arabs*, New York, Dodd & Mead, 1873, p. 49.



gouvernements locaux.<sup>266</sup>

L'éducation des filles s'inscrit dans la continuité de la pensée de Boutros al-Boustani qui en 1849 prononce un discours en faveur de l'émancipation des femmes au travers de l'éducation, « *Speech concerning the Education of women* », à la demande du Conseil des Anciens de l'Eglise évangélique de Beyrouth pour sa première réunion, le 14 décembre 1849. Il met l'accent dans ce discours sur le fait que l'éducation des femmes renforce la dignité de ces dernières, leur permettant de sortir de l'obscurité, notant qu'il est impossible d'éduquer les hommes sans éduquer les femmes : « *for she who rocks the cradle with her left hand moves the world with her right* ». <sup>267</sup>

Boutros al-Boustani considère en effet que les femmes éduquées peuvent soutenir leur mari dans la vie quotidienne au lieu de perdre leur temps dans des actions inutiles : « *She will seek only toward ornament, and dress, and painting, as if unsatisfied with her creator's work ; becoming a mere doll to be gazed at, or a trap to catch the men. She will believe in countless superstitions.* » <sup>268</sup> Il s'inscrit ainsi dans le même courant que les missionnaires protestants qui entrevoient une conversion indirecte au protestantisme grâce au rôle de la femme dans le microcosme de la famille.

Nous pouvons donc considérer qu'au-delà d'un simple discours sur une nouvelle pédagogie, Boutros al-Boustani élabore une véritable théorie sociale, dans l'esprit du mouvement de la *Nahda*, qui prône un certain féminisme (« *Nisâ 'iyya* »). Selon cette théorie, sans l'éducation, l'homme, tout comme la femme, livrés à eux-mêmes, sont voués à la perdition : « *tout être humain, dès qu'il vient au monde, est entièrement confié aux soins des autres. Cet être ne peut subvenir à ses besoins ni comprendre ce qui se déroule autour de lui sans le concours des autres. Il ne peut en aucune manière discerner seul ce qui lui est utile et ce qui lui est nuisible. Si à ce stade, l'être humain est laissé à lui-même, il périt inévitablement puisque ses forces physiques sont encore trop faibles pour supporter la dureté de la vie, et ses forces intellectuelles sont encore dans les ténèbres pour conduire ses pas* ». <sup>269</sup>

Le fils de Boutros al-Boustani, Salim, poursuit l'œuvre de son père, en faveur de l'émancipation des femmes par l'éducation, avec d'autres intellectuels comme Wadi' Khoury ou encore Salim Kassab - le père de Mary Kassab, qui a fondé l'école *Al-*

---

<sup>266</sup> FLEISHMANN Ellen, « Lost in Translation: Home Economics and the Sidon Girls' School of Lebanon, c. 1924-1932 », *Social Sciences and Missions*, vol. 23, n° 1, Mars 2010, pp. 32-62.

<sup>267</sup> AL-BOUSTANI Boutros, « Discours sur l'éducation de la femme », 14 décembre 1849, dans *Actes de l'Association syrienne*, Beyrouth, 1852. Boutros al-Boustani a collaboré à la fondation de l'Association syrienne entre 1847 et 1852.

<sup>268</sup> Boutros al-Boustani, in JESSUP H., *op.cit.*, p. 159-160.

<sup>269</sup> AL-BOUSTANI Boutros, « Discours sur l'éducation de la femme », *op.cit.*,.

*Ahliah* en 1916. Dans son discours aux étudiantes de l'*American School for Girls* (ASG), il explique que le rôle de la femme dans la société reflète l'état du pays, d'où un intérêt certain pour la patrie (*watan*) d'avoir des femmes éduquées.<sup>270</sup>

Nous nous intéressons en particulier au BFS: « *Beirut is a city of schools and it has none more useful than this American Female Seminary*<sup>271</sup> », selon Henry Jessup en 1866, année de la fondation du *Syrian Protestant College*.<sup>272</sup> L'adjectif « *useful* » nous interpelle en effet dans la mesure où il confirme ce que nous avons déjà analysé concernant l'éducation des filles comme moyen de conversion au protestantisme, et donc d'implantation des missionnaires à long terme en Syrie.

En 1834, deux événements majeurs marquent l'implantation des missionnaires américains à Beyrouth : l'installation d'une imprimerie, qui a permis de traduire la première Bible en langue arabe et l'établissement de la première école pour filles par le missionnaire Eli Smith<sup>273</sup> et sa première épouse, Sarah<sup>274</sup> : « *No single achievement of the early missionaries did so much for the renewal of spiritual vitality and Christian knowledge.* »<sup>275</sup> L'homme d'église protestant Daniel C. Eddy décrit ainsi les impressions de Sarah Smith lorsqu'elle est arrivée à Beyrouth, qui lui rappelle les premiers siècles de l'ère chrétienne, Beyrouth étant située en Galilée, considérée comme la terre biblique : « *The manners, customs, and dresses of the people at Beyroot served to remind the Christian of the times of Christ, and led back the imagination through the lapse of eighteen hundred years to the thrilling events which transpired throughout the Holy Land. So few are the improvements made in art and agriculture, that one can easily fancy himself in the middle of the first century ...* »<sup>276</sup>

---

<sup>270</sup> « *If women are educated and knowledgeable the homeland (watan) and its sons (abna'uhu) will be so too* », in KASSAB Salim, « *ta'thir al-Walida* », *al-Jinan*, 16, 1885, p. 140.

<sup>271</sup> On retrouve plusieurs dénominations de la même institution: *American Female Seminary, Beirut Female Seminary* ou encore *Beirut Female Academy*.

<sup>272</sup> JESSUP Henry H., *Fifty-three Years in Syria*, *op.cit.*, p. 227.

<sup>273</sup> Eli Smith est un des premiers missionnaires américains, envoyé en Syrie par l'ABCFM. En 1834, l'ABCFM lui confie la direction de l'*American Mission Press* de Beyrouth et lui demande traduire la Bible en arabe en 1844.

<sup>274</sup> Eli et Sarah Smith ont en fait poursuivi l'oeuvre de Eliza Thompson et Martha Dodge. Voir LINDNER Christine, « *Making a Way into the Heart of the People: Women of the Early Protestant Church in Beirut.* », *The Near East School of Theology Theological Review* 32, n° 2, 2011, p. 83. Voir également HOOKER Edward, *Memoir of Mrs Sarah Lanman Smith, late of the Mission in Syria, under the Direction of the American Board of Commissioners for Foreign Missions*, Boston, Perkins & Marvin, 1939.

<sup>275</sup> JOHNSON Rosewell Park, *Middle East Pilgrimage*, New York, Friendship Press, 1958, p. 91.

<sup>276</sup> EDDY D. C., *Heroines of the Missionary Enterprise: or Sketches of Prominent Female Missionaries*, Boston, 1850, p. 134.

Cette plaque commémorative est ancrée dans l'histoire de l'éducation des femmes et fait partie des sources de cette histoire, comme le montre l'hommage écrit dans *Al-Kulliyah Review* en 1936.<sup>277</sup>



« Premier édifice construit sous l'empire ottoman, érigé en 1835 par Mme Tod, une femme anglaise d'Alexandrie, pour Mme Sarah L. Smith, la première enseignante. Ici également a démarré la première école du Dimanche en Syrie en 1894. »

Figure 6 - Stèle commémorative du rôle de Sarah L. Smith en face du temple de l'Eglise Nationale Evangélique à Beyrouth

Au départ, quarante filles étaient inscrites mais vingt seulement assistaient au cours. Les élèves proviennent de toutes les communautés religieuses. On comptait deux juives, dix musulmanes, une druze et les autres chrétiennes.<sup>278</sup> Sarah Smith a recruté en 1835 l'américaine Rebecca Williams comme étant « *the first single woman and the first teacher sent to the mission* »<sup>279</sup>, pour l'aider et l'accompagner dans son entreprise. Le couple est également assisté par Rufka Gregory, une préceptrice syrienne.<sup>280</sup> Bien que l'école ait été indépendante de la Mission, le couple recevait son salaire de celle-ci. Deux ans après la fondation de l'école et la mort de Sarah Smith, l'école, alors appelée *the Female School*, comptait quarante nouvelles étudiantes et une assistante syrienne. Ce qui était une classe devient une école à part entière.

Le lien entre l'instabilité socio-politique dans la montagne libanaise et l'implantation des missionnaires est certain, entraînant une évolution des mentalités quant à l'éducation des filles, aussi bien chez les habitants du Mont-Liban que chez les missionnaires eux-mêmes, peu convaincus au départ de fonder des écoles pour filles :

<sup>277</sup> Voir *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 15, 6 juin 1936, p. 2. Texte en Annexe 3.

<sup>278</sup> FLEISCHMANN Ellen L., « Evangelization or Education: American Protestant Missionaries, the American Board, and the Girls and Women of Syria (1830-1910) », in MURRE-VAN DEN BERG H. (dir.). *New Faith in Ancient Lands: Western Missions in the Middle East in the Nineteenth and early Twentieth Centuries*, Leiden et Boston, Brill, 2006, p. 266.

<sup>279</sup> LINDSAY Rao Humphreys, *Nineteenth Century American Schools in the Levant: A Study of Purposes*, Ann Arbor, 1965, p. 120

<sup>280</sup> LINDSAY Rao Humphreys, *op.cit.*, p. 135.

« *Members of an emerging middle class in the region, linked by education and economic interests to Europe, began to raise their voices in favor of female education.* »<sup>281</sup>

L'école fondée par Sarah Smith devient, après le deuxième conflit entre Druzes et maronites dans la montagne libanaise, en 1862 le *Beirut Female Seminary*. Le changement de nom met en relief la localisation de l'école, Beyrouth, comme centre éducatif moderne, par opposition à la montagne libanaise. Il est sans doute lié au conflit de la montagne<sup>282</sup> et à une volonté de placer l'institution dans le courant culturel beyrouthin de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, marquée par l'esprit de la *Nahda*.

L'école change de nom en fonction de sa direction, « *Female Seminary* », « *Beirut Seminary* » ou bien « *Native Seminary* » si ce sont des Syriens qui le dirigent.

L'école rencontre jusqu'en 1862 plusieurs difficultés, liées à plusieurs facteurs, comme la situation socio-politique dans la montagne libanaise mais également à la baisse du nombre de personnel. Par exemple en 1850, l'école ne comptait que treize étudiantes, dont deux enseignantes-stagiaires.<sup>283</sup> C'est ainsi qu'on n'attribue la naissance du BFS qu'en 1862, date de renouveau et de regain de stabilité pour l'école, dirigée entre 1862 et 1868 par un couple de Syriens, Michael Araman et son épouse, elle-même diplômée de la première école pour filles ouverte dans la maison de De Forest.<sup>284</sup> Le débat sur les origines de la fondation du BFS existe néanmoins.<sup>285</sup> En 1868, l'arrivée d'Eliza Everett à la tête du BFS va marquer un tournant dans l'école, qui repasse sous la houlette américaine. Le changement de direction n'est pas vraiment expliqué par la Mission. Aux États-Unis, en 1870, la responsabilité de la mission syrienne a été transférée de *l'American Board au Presbyterian Board of*

---

<sup>281</sup> TUCKER Judith E., « Women in the Middle East and North Africa: the nineteenth and twentieth centuries », in Guity Nashat, Judith E. Tucker, *Women in the Middle East and North Africa: restoring women to history*, Bloomington, Indiana University Press, 1999, p. 82.

<sup>282</sup> Voir l'histoire de la *Lebanese American University*, in < <https://www.lau.edu.lb/about/history/> >

<sup>283</sup> TIBAWI A. L., *American Interests in Syria, 1800–1901: A Study of Educational, Literary and Religious Work*, Oxford, Clarendon Press, 1966, p. 125.

<sup>284</sup> Rapport *Beirut Seminary*, écrit par Alice Barber, 1902, PHS 115-3-2, cité in FLEISCHMANN Ellen L., « Evangelization or Education: American Protestant Missionaries, the American Board, and the Girls and Women of Syria (1830-1910) », *op.cit.*, p. 270.

<sup>285</sup> Voir LINDSAY Rao Humphreys, *op.cit.*, p. 134; TIBAWI A. L., *op.cit.*, p. 163; BARBER Alice, Rapport *Beirut Seminary*, 1902, PHS 115-3-2, cité in FLEISCHMANN Ellen L., « Evangelization or Education: American Protestant Missionaries, the American Board, and the Girls and Women of Syria (1830-1910) », *op.cit.*, p. 270.

*Commissioners for Foreign Missions*.<sup>286</sup> C'est à ce moment-là que le *Presbyterian Women's Board of Missions* a adopté le nom définitif de l'école, à savoir le *Beirut Female Seminary*. On a donc l'impression qu'entre 1834 et 1862, la mise en place d'une école pour filles à Beyrouth relève de l'expérimentation, qui semble avoir réussi en ce sens où elle a convaincu aussi bien l'ABC FM et la Mission en Syrie. Comme l'écrit A.L. Tibawi, qui a étudié les intérêts américains dans le domaine de l'éducation en Syrie, la première école pour filles en Syrie a été une « expérience pionnière » en matière d'éducation, qui revêt une véritable « signification sociale ».<sup>287</sup>

Ainsi, comme l'avait prédit Sarah Smith, le projet éducatif, assimilé à celui de la conversion religieuse, permet de fonder une structure solide d'influence à long terme, reflétant le succès de la mission américaine : « *Respecting the success of our labors, I would say, that with our press, schools, preaching, conversation, and other social intercourse, in which we are busy from morning till night, we feel that a broad foundation is being laid, upon which, at some future day – God knows when – a glorious superstructure will be raised.* »<sup>288</sup>

Le rôle de Sarah Smith est donc indéniable dans le changement de mentalités dans l'Empire ottoman dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, comme le note le révérend Stoddard, ancien vice-président chargé du développement au sein de la *Lebanese American University* (LAU), dont l'ASG et le *Beirut Female Seminary* en sont les ancêtres : « *Sarah not only spread Protestantism in Lebanon and inspired many American women to become missionary teachers, but her “exceptional God-given talents, daring vision, hard work and personal sacrifices helped transform” the Ottoman Empire.* »<sup>289</sup> Les étudiantes bénéficiaires de la coéducation lui semblent en tout cas extrêmement redevables, comme le rend compte l'hommage à l'œuvre de Sarah Smith écrit par les étudiants dans le journal de l'AUB, *Al-Kulliyah Review*, le 6 juin 1936 : « *The women of the Near East who, like their sisters the world over, have had to overcome the prejudices and obstacles that beset their pathway when they plead for the privileges of higher education,*

---

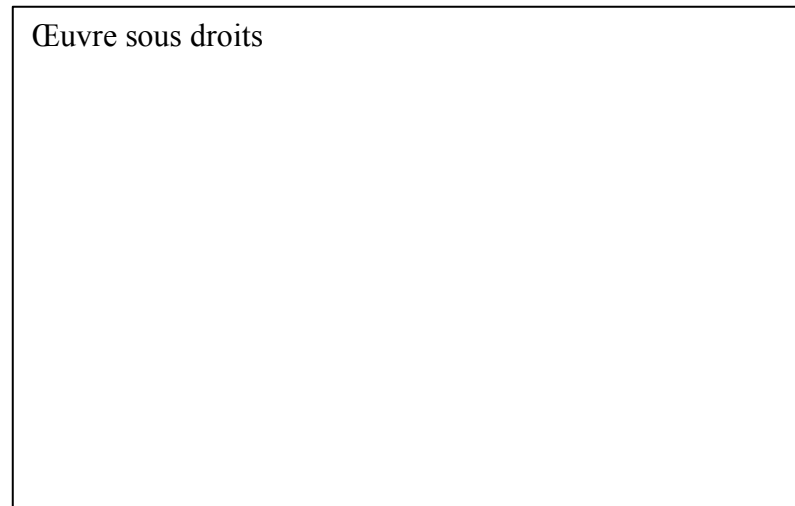
<sup>286</sup> Ellen Fleishmann revient sur les conditions et le contexte du changement de direction aux États-Unis. Voir FLEISCHMANN Ellen L., « Evangelization or Education: American Protestant Missionaries, the American Board, and the Girls and Women of Syria (1830-1910) », in H. MURRE-VAN DEN BERG (dir.), *New Faith in Ancient Lands: Western Missions in the Middle East in the Nineteenth and early Twentieth Centuries*, Leiden et Boston, Brill, 2006, p. 263-280.

<sup>287</sup> TIBAWI A. L., *op.cit.*, p. 83.

<sup>288</sup> HOOKER Edward, *op.cit.*, p. 323.

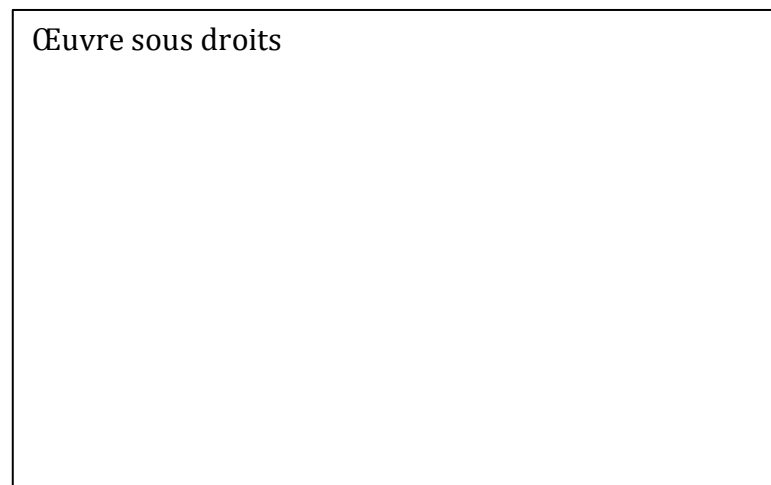
<sup>289</sup> Rév. Robert Stoddard lors de la commémoration du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la LAU, qui coïncide avec le 175<sup>ème</sup> anniversaire de l'arrivée de Sarah L. Smith à Beyrouth en 1834, au sujet de l'histoire de l'université, 10 février 2009, [https://www.lau.edu.lb/newsevents/news/archive/lectures\\_shed\\_light\\_on\\_lauea/](https://www.lau.edu.lb/newsevents/news/archive/lectures_shed_light_on_lauea/)

*should make a pilgrimage to that shrine and lay upon it a wreath made up of the blossoms of gratitude for the hope and vision, the dream fulfilled, of that early pioneer. »*<sup>290</sup>



**Figure 7 - Carte de la mission protestante à Beyrouth, d'après Henry Jessup (« Beirut Mission Compound, 1894»<sup>291</sup>**

Sur le plan dessiné par Henry Jessup, nous pouvons identifier l'église et les bâtiments du séminaire féminin : l'école pour filles et l'école du dimanche à droite de l'église (1835) et le *Female Séminary* dans le bâtiment « *Burj Bird* ».



**Figure 8 - « Protestant Female Seminary at Beirut »<sup>292</sup>**

<sup>290</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 15, 6 juin 1936, p. 2.

<sup>291</sup> RG 115, Box 4, Folder 11, d'après les recherches de Christine Lindner. Disponibles sur : <https://www.history.pcusa.org/blog/2016/05/%E2%80%9Cburj-bird%E2%80%9D-and-beirut-mission-compound-researching-women-protestant-church-ottoman>

<sup>292</sup> in DENNIS James S., *A Sketch of the Syria Mission*, New York: Mission House, 1872 (dernière de couverture).

Le *Beirut Female Seminary* devient en 1904 l'*American School for Girls* (ASG).<sup>293</sup>

La fondation d'une école (primaire, collège et lycée) à Beyrouth ouvre la voie à l'ouverture de deux autres écoles à Sidon (1862) et à Tripoli (1872). Les trois écoles cumulent, en 1920, près de 1000 élèves filles<sup>294</sup>, soit un nombre en augmentation, la guerre étant analysée comme un moteur de changement par Albert Hourani.<sup>295</sup> L'enseignement dans ces écoles est prestigieux, puisqu'il forme les filles à prendre en main leur destin, aussi bien à la maison que dans l'espace public : « *Families who previously regarded the acceptance of employment by their daughters as inadmissible, both from the standpoint of social prestige and the long opposition to unchaperoned relationships in places of employment, withdrew their objections.* »<sup>296</sup>

C'est ainsi que nous reprenons notre analyse à partir de la matrice de la « *Window to the West* », la « fenêtre sur l'Occident », d'Esther Johnson dans son article de 1947, en considérant que Beyrouth est une « *Window to the West* » de par sa situation géographique et l'éducation<sup>297</sup>, mais aussi parce que comme l'écrit Ğurġī Zaydān, elle est « *sur le chemin de la civilisation* », dont les caractéristiques, relatives au progrès, sont les suivantes - progrès du corps social et de la jeunesse (*irtiqā' al-hay'a al-iġtimā'iyya wa l-nāsi'a*), développement des constructions (*ittisā' al-imāra*), multiplication des écoles (*ta'addud al-madāris*), et apparition de la classe des jeunes gens instruits (*nabġ ṭabaqat al-šubbān al-muta'allimīn*).<sup>298</sup> Ainsi la société beyrouthine serait encore une « société de transition ».<sup>299</sup>

Cependant, il faut attendre l'œuvre des missionnaires chrétiens pour que la fenêtre sur l'Occident s'ouvre sur les femmes syro-libanaises, grâce à l'éducation et notamment l'ouverture de l'*American Junior College* (AJC) en 1924. L'AJC devient pionnière dans l'éducation des futures femmes actives, à la demande des étudiantes elles-

---

<sup>293</sup> FLEISCHMANN Ellen, « Under an American roof », *op.cit.*, p. 271.

<sup>294</sup> FLEISCHMANN Ellen, « The impact of American Protestant Missions », *op.cit.*, p. 414.

<sup>295</sup> « *Wars are catalysts [...] creating expectations of change* », in HOURANI Albert, *History of the Arab Peoples*, Cambridge, Harvard University Press, 1991, p. 316.

<sup>296</sup> NICOL James, *An Outline History of the American Junior College for Women and the Beirut College for Women* (unpublished manuscript, 1956), p. 3, in FLEISHMANN Ellen L., « The Impact of American Protestant Mission in Lebanon on the construction of Female identity, c. 1860-1950 », *op.cit.*, p. 415.

<sup>297</sup> JOHNSON Esther, « Windows to the West », *The Cedar Bough*, vol. XV, n° 2, Février 1947, p. 14.

<sup>298</sup> ZAYDAN Gurgi, « Beyrouth après un quart de siècle » (« Bayrūt ba'd rub' qarn »), *Al-Hilāl*, XIX, 1, octobre 1910, p. 24.

<sup>299</sup> PHILIPP Thomas, *Gurgi Zaydan : His Life and Thought*, Orient-Institut der Deutschen Morgenlaendischen Gesellschaft Beyrouth, 1979, Introduction.

mêmes, qui réclament à leur enseignante, Frances Irwin, un accès à l'université : « *We want to continue our studies and preparations. We cannot be good teachers, doctors, nurses or leaders in our communities without college. Could we have a College ?* »<sup>300</sup>

Esther Johnson utilise l'expression « *Windows to the West* » pour qualifier le travail des missionnaires dans l'émancipation des femmes du monde arabe et leur ouverture à l'Occident : « *It was the vision of Mrs. Eli Smith that opened that first Window for the women of The Arab East...* », et insiste sur la corrélation entre les fenêtres sur l'Occident et les fenêtres sur la foi chrétienne, la dévotion et l'amour : « *These 'Windows to the West...windows of Christian Faith, service and love' are still too few for the world of today.* »<sup>301</sup>

Ce qui permettra cette évolution est certainement la fondation de la première université américano-protestante au Levant, le *Syrian Protestant College*, événement majeur, qui marque la territorialisation de la mission protestante au Levant, est la fondation du *Syrian Protestant College*, qui deviendra en 1920 l'*American University of Beirut* (AUB), première université fondée au Liban et au Moyen-Orient.<sup>302</sup>

### C. Le développement du *Syrian Protestant College*: former une élite ottomane

Nous étudierons dans cette partie les enjeux derrière la décision de fonder le SPC, qui vont au-delà du projet purement missionnaire, afin de nous concentrer sur le projet pédagogique lui-même, axé sur la formation intellectuelle d'une nouvelle élite dans l'Empire ottoman. Cette partie nous permettra de comprendre l'importance de cette université dans la formation intellectuelle de Mansour Jurdak, qui en sera étudiant dès 1897, soit quinze ans après l'« affaire Lewis » de 1882. Jurdak deviendra professeur dès 1901, période marquée par les conséquences de l'« affaire Lewis » de 1882, à savoir le retour de l'anglais comme langue d'enseignement et le retrait, en 1902, avec la nomination du nouveau président Howard Bliss, de l'obligation pour les

---

<sup>300</sup> JOHNSON Esther, *op.cit.*, p. 15.

<sup>301</sup> *Ibid.* p. 18.

<sup>302</sup> En 1875, les Jésuites fondent l'Université Saint-Joseph afin, entre autre, d'atténuer l'influence de l'enseignement et le leadership des missionnaires américains.



professeurs de signer la Déclaration de principes de l'université, dont les dispositions sont relatives aux objectifs missionnaires et spirituels de l'université.<sup>303</sup>

La fondation du SPC marque clairement le changement de stratégie des missionnaires, qui passent d'une attitude de pure conversion à un projet éducatif, fondé sur la modernisation de la société indigène.<sup>304</sup> Ce projet est porté par les présidents successifs de l'AUB, Daniel Bliss et par les premiers missionnaires dévoués à la mission éducative, comme Eli Smith et Henry Jessup, pour qui « *Education is only a means to an end in Christian missions, and that end is to lead men to Christ and teach them to become Christian peoples and nations.* »<sup>305</sup> A partir de 1903, c'est Howard Bliss, à son tour président du SPC, qui poursuit la mission de son père, jusqu'à sa mort en 1920, année du tournant pédagogique avec l'AUB. Les présidents de l'université sont des missionnaires. Leur vision et leur appartenance aux courants de pensée de la Mission déterminent le rôle pédagogique et social du SPC auprès de leurs étudiants et corps professoral, en l'occurrence arabe.

En 1862, les missionnaires américains en Syrie, sous la direction de l'ABC FM, demandent à Daniel Bliss de se retirer du travail évangélique de la mission syrienne et de fonder une université, qui comprend une formation médicale, indépendante sur le plan administratif de la Mission, mais financée néanmoins par celle-ci. Daniel Bliss a conçu ce projet comme un abandon du prosélytisme et en faveur d'une éducation égalitaire, meilleure que celle aux États-Unis : « *to attempt it, and Mr. Bliss was chosen as its principal. Its object was to be, not proselytizing, but education; its aim, to furnish an education equal to that of the better American colleges; the language of the lectures and the textbooks, Arabic.* »<sup>306</sup> Pendant quatre années, Bliss réussit à ramasser des fonds considérables des États-Unis (100 000 dollars), puis de la Grande-Bretagne (4000 livres sterling) en raison de l'inflation due à la guerre civile aux États-Unis. Il revient à Beyrouth en mars 1866, où les missionnaires établissent, le 3 décembre, le noyau de la première université moderne au Moyen-Orient, le *Syrian Protestant College* (*Madrassa al-kulliyya al-suriyya al-Injiliyya*), fondé par la charte du 24 avril 1863 rédigée par l'État de New York. Il en devient jusqu'en 1902, son premier président.

---

<sup>303</sup> <<https://150.aub.edu.lb/timeline#46>>

<sup>304</sup> Voir VENTURA Lorella, *Hegel in the Arab World: modernity, colonialism and Freedom*, Springer, 2018, p. 63-71.

<sup>305</sup> JESSUP Henry, *op.cit.*, p. 592.

<sup>306</sup> ABBOTT Lyman, *Silhouettes of My Contemporaries*, Garden City, NY: Doubleday, Page & Co., 1921, p. 180.

L'université est construite sur un bien *waqf* par Michael Younes el-Garghouzi, dit *waqf* « Bliss ». <sup>307</sup> En 1870, le choix du site de Ras Beyrouth est fait. Le terrain est acheté à 8000 dollars, ce qui est l'équivalent de près de 135 000 dollars aujourd'hui. <sup>308</sup> La première promotion d'étudiants, qui ont reçu leur *Bachelor of Arts*, est formée en 1870, de cinq étudiants arabes, qui apparaissent sur la photographie ci-dessous, extraite des archives de l'AUB: Kaiser Ghurayyib, Ibrahim Khairallah, Na'um Mughabghab, Ibrahim Musawir et Yaqub Sarruf, qui entourent leur maître, assis au bureau, John Fraser. <sup>309</sup>



Figure 9 - Les cinq premiers étudiants syriens de la première promotion du SPC en 1870<sup>310</sup>

Le premier bâtiment, le *College Hall*, est inauguré dans le campus de Ras Beyrouth le 7 décembre 1871, par le révérend William E. Dodge, le trésorier du *Board of Trustees*, avec au départ seize étudiants seulement. <sup>311</sup> Lors de la cérémonie d'inauguration, Bliss énonce les fondements et les valeurs de la nouvelle institution, au premier rang desquelles figurent les principes fondateurs protestants : la tolérance religieuse et la foi en Dieu : « *This college is for all conditions and classes of men without regard to color, nationality, race or religion. A man, white, black, or yellow, Christian, Jew, Mohammedan or heathen, may enter and enjoy all the advantages of this institution for three, four or eight years; and go out believing in one God, in many gods, or in no God. But it will be impossible for anyone to continue with us long without knowing what we believe to be the truth and our reasons for that belief.* » <sup>312</sup> Ces principes sont rappelés et soulignés par

<sup>307</sup> Un bien *waqf* est un bien immobilisé pour être exploité et dont les bénéfices d'exploitation sont donnés à une oeuvre d'utilité publique, pieuse ou charitable. Voir YEHYA Houssam, *La protection sanitaire et sociale au Liban (1860-1963)*, Ecole doctorale Droit et sciences politiques, économiques et de gestion, Nice, 2015, p. 119.

<sup>308</sup> <<https://150.aub.edu.lb/timeline#15>>

<sup>309</sup> Dix-huit étudiants étaient inscrits lors de l'ouverture du SPC, le 3 décembre 1866. Voir <https://150.aub.edu.lb/timeline#16>.

<sup>310</sup> AUB Archives. <<https://150.aub.edu.lb/timeline#16>>

<sup>311</sup> Pour l'histoire de la fondation de l'AUB, consulter <https://www.aub.edu.lb/AboutUs/Pages/history.aspx>

<sup>312</sup> *Ibid.*

Bayard Dodge, quarante ans plus tard : *Although the College was operated by American Missionaries, it didn't differentiate at all between Muslims and Christians. Dr. Bliss had such a progressive point of view on religion that he really won the confidence of the Muslim boys. They trusted him and liked him and a good many started coming to the College.* »<sup>313</sup> Pourtant Howard Bliss est resté intransigeant dans le cadre de la crise de 1909, ne répondant pas aux revendications des étudiants non-musulmans concernant leur volonté de ne plus assister aux activités religieuses du SPC, revendications qui ne seront satisfaites qu'en 1920 avec la fondation de l'AUB. Les missionnaires sont donc soucieux d'introduire « *le savoir occidental aux étudiants inscrits dans les locaux de Ras Beyrouth. Mais c'était un savoir guidé par des objectifs religieux de conversion – c'est pour cette raison que les fondateurs de l'Université ont publié la première traduction de la Bible protestante en arabe.* »<sup>314</sup>

Profitant du bas prix des terres à Ras Beyrouth, le SPC s'agrandit progressivement. La première faculté est la Faculté des Arts et des Sciences (FAS), fondée en 1866, puis celle de médecine, en 1867<sup>315</sup> et celle de pharmacie en 1871. En mars 1874, la cloche de la tour de l'université sonne pour la première fois.

En 1900, l'université fonde son école de commerce, qui dépend de la Faculté des Arts et des Sciences.

Ainsi en moins d'un demi siècle, le SPC devient la première université, ouverte à toutes les confessions et proposant un cursus de qualité, et fondée par des missionnaires sur le modèle des universités américaines. Comme le souligne Daniel Bliss, « *We are making history out there very fast.* »<sup>316</sup>

En 1913, selon Bayard Dodge, le troisième président de l'AUB, « *SPC was a big place even then, with a campus of about 40 acres to the West of the city overlooking the Mediterranean. There were about 20 buildings on campus, including those belonging to the College Hospital and the Preparatory School.*

La peinture, ci-dessous, intitulée « *Syrian Protestan College* », est réalisée en 1913 par Maynard Williams. Elle représente bien la description de Howard Bliss, avec les

---

<sup>313</sup> STARKEY Elisabeth, *op.cit.*,

<sup>314</sup> MATTAR Nabil, *The United States Through Arab Eyes: An Anthology of Writings (1876-1914)*, Edinburgh University Press, 2019, p. 9.

<sup>315</sup> Le bâtiment de l'Ecole de médecine est inauguré en 1873, puis celle de dentistes en 1910. L'hôpital et l'école d'infirmières sont mis en place dès 1905.

<sup>316</sup> Daniel Bliss à son épouse, Abby Bliss, Lettre du 5 décembre 1873, in BLISS Daniel, *Letters from a New Campus: Written to his wife Abby and their four children during their visit to Amherst, Massachusetts 1873-1874*, collected and annotated by Douglas and Belle Dorman Rugh and Alfred H. Howell. Beirut, 1993, p. 136.

bâtiments du SPC, qui cadrent le tableau, son campus qui domine le premier plan et la vue sur la mer, à l'arrière-plan. Le ciel est rouge oranger, comme pour annoncer une ère nouvelle pour l'université. Diplômé en 1910 de l'université de Kalamazoo, Maynard Williams enseigne le sport au SPC, entre 1911 et 1913.<sup>317</sup> Maynard O. Williams devient en 1919, le premier journaliste, correspondant du *National Geographic*.



Figure 10 – « Syrian Protestant College », par Maynard O. Williams, 1913

Le projet missionnaire, tel décrit par Daniel Bliss, dans son dernier discours en tant que président du SPC en 1902, repose sur le principe de perfectibilité de l'individu, qui par l'éducation parviendrait à atteindre l'idéal chrétien, sur le plan religieux, mais surtout moral. Et c'est dans cette transformation intellectuelle des individus qu'il faut voir la formation d'une élite: « *We do not aim to make Maronites, or Greeks, or Catholics, or Protestants, or Jews, or Moslems, but we fo aim to make perfect men, ideal men, Go-like men, after the model of Jesusus Christi against whose moral character no man ever has said or can say aught.* »<sup>318</sup>

Le but de la fondation du SPC n'est pas seulement de consolider la présence des missionnaires au Levant, mais bien de former une élite: « *Consequences for the entire society were also taken into consideration. Well-educated teachers, clerics, secretaries, translators, authors, interpreters, lawyers, judges, engineers, and doctors were needed throughout the land; students at the SPC could promote the well-being of their country and*

<sup>317</sup> Voir *Al-Kulliyeh*, vol. 3, n° 1, Novembre 1911, p. 23. Il donne par ailleurs une conférence intitulée « Athletics in America », in *Al-Kulliyeh*, vol. 3, n° 1, Novembre 1911, p. 20. Voir également WILLIAMS M. O., « The Gymnastic Display », *Al-Kulliyeh*, vol. 3, n° 6, Avril 1912, pp. 194-195.

<sup>318</sup> Daniel Bliss, cité in PENROSE Jr Stephen Beasley Linnard, *That They May Have Life: The Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, New York: Trustees of the American University of Beirut, 1941, p. 83-85.

*the Arab-speaking population. Professorships were established in Arabic language and literature, mathematics, astronomy, engineering, chemistry, botany, natural sciences, modern languages, medicine, and law.* »<sup>319</sup>

Il s'agit en réalité de fonder une sorte de classe moyenne éduquée, qui serait le relais des réformes sociales et administratives. Dans les villes de la Syrie ottomane<sup>320</sup>, la société était divisée en deux classes sociales : la classe supérieure, composée des aristocrates, clergé et des propriétaires terriens et la classe inférieure, composée des plus pauvres.<sup>321</sup> Dans le Mont-Liban, la population est principalement composée de propriétaires terriens et des membres du clergé qui possèdent leurs terres « waqf », et une nouvelle bourgeoisie locale formée de commerçants et bénéficiant de l'économie de la soie.<sup>322</sup>

L'éducation serait à l'origine de cette classe moyenne. Ainsi le SPC devait être « *une institution où la jeunesse indigène puisse recevoir, dans son propre pays et dans sa propre langue, une éducation littéraire et scientifique.* »<sup>323</sup>

Cette élite est le fruit d'un enseignement centré sur la maîtrise des compétences scientifiques et techniques, appliquées ensuite dans le projet de modernisation de l'État.<sup>324</sup> Comme l'écrit d'ailleurs Mansour Jurdak : « *Were it not for mathematics, social life and progress would never have risen to their present complex organization.* »<sup>325</sup>

L'enseignement en langue arabe est d'abord favorisé jusqu'en 1880, afin de s'adapter aux étudiants et leur communiquer un savoir dans leur langue, afin que ces étudiants constituent non seulement une élite, mais qu'ils mettent à profit leur formation élitiste au service d'un leadership local. En 1880, l'arabe est remplacé par l'anglais, en raison du grand nombre de professeurs américains qui ont rejoint le SPC, sans toutefois

---

<sup>319</sup> Selon les archives de l'ABC FM, citées par Uta ZEUGE BUBERL, *op.cit.*, p. 62.

<sup>320</sup> Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la population urbaine représente près d'un quart de la population totale de la Syrie.

<sup>321</sup> HITTI Philip, *Syria: A Short History*, Macmillan, Londres, 1959, p. 231.

<sup>322</sup> Voir CHEVALLIER Dominique, *La société du Mont-Liban à l'époque de la Révolution industrielle en Europe*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1971.

<sup>323</sup> Extrait du préambule de la constitution du *Syrian Protestant College*, cité par Penrose Jr, Stephen, *op.cit.*, p. 309-310. Voir notamment l'impact du SPC sur la personnalité de Ğurġī Zaydān, in DUPONT Anne-Laure, *op.cit.*,

<sup>324</sup> Au sujet de la faculté de médecine du SPC, voir VERDEIL Chantal, « Naissance d'une nouvelle élite ottomane. Formation et trajectoires des médecins diplômés de Beyrouth à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op.cit.* ; SINNO François, « Sciences, savoirs modernes et évolutions des modèles politiques », *REMMM*, n°101-102 *Sciences, savoirs modernes et pouvoirs dans le monde musulman contemporain*, 2003, p. 9-28.

<sup>325</sup> JURDAK Mansur H., « The Educational Value of mathematics », *Al-Kulliyeh*, vol. 5, n° 6, Avril 1914, p. 164, 163-166.

perdre sa place de choix<sup>326</sup> « *puisque le Syrian Protestant College ambitionne de procurer à ses étudiants, outre une connaissance solide de leur langue vernaculaire, les moyens d'approcher la valeur culturelle de leur littérature. L'organe des étudiants, Al-Kulliyya, publie des articles dans les deux langues, anglais et arabe.* »<sup>327</sup> En effet, l'anglais devient la principale langue d'instruction à l'école de médecine en 1883. Nous pouvons lire dans le catalogue du SPC pour l'année 1887-1888 : « *The earlier classes of the College were instructed through the medium of the Arabic, but more recently English has become the language of the Institution in all departments, the first class taught through the medium of the language in the Collegiate Department having graduated in 1880 [...]* »<sup>328</sup>

Aussi, dans cet objectif de formation, on note même un « recrutement missionnaire », puisque les institutions protestantes recrutent principalement des étudiants issus des minorités chrétiennes non-catholiques (61% des étudiants) – grec-orthodoxes et protestants – et du sunnisme.<sup>329</sup>

En 1897-1898, l'université adopte un enseignement dit libéral, ce qui signifie à cette époque-là, intégrer à l'offre des cours de spécialisation, des cours électifs, offerts à tous les étudiants de l'université : « *The Collegiate Department gives a liberal education in language and literature, science, history and philosophy, fitting men for official life, or for teaching, or furnishing the education necessary as a preliminary to professional studies.* »<sup>330</sup>

En 1916, le bilan des cinquante ans du SPC par Howard Bliss, rend compte de la qualité de l'enseignement reçu à travers les étudiants diplômés des différentes facultés : de seize étudiants et de trois professeurs seulement en 1866, le SPC est passé à près de mille étudiants et près de 93 membres du personnel en cinquante ans. 441 étudiants ont reçus leur licence et 520 sont devenus docteurs, 248, pharmaciens et 118 commerçants. 30 femmes ont reçu leur certificat d'infirmières, douze étudiants sont devenus dentistes.<sup>331</sup> En comparaison, l'Université Saint-Joseph accueille entre

---

<sup>326</sup> « *English is the language of instruction in all departments. [...] There is a very thorough course of instruction in the Arabic language and literature for all Arab-speaking students of the Preparatory, Commercial and Collegiate Departments* », in *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1907-1908*, p. 13.

<sup>327</sup> VERDEIL Chantal, « Naissance d'une nouvelle élite ottomane. Formation et trajectoires des médecins diplômés de Beyrouth à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op.cit.*

<sup>328</sup> in « General Statement », *Catalogue of the SPC*, Syrian Protestant College, 1887.

<sup>329</sup> Voir l'exemple du recrutement missionnaire dans les facultés de médecine du SPC et de l'USJ in VERDEIL Chantal, « Naissance d'une nouvelle élite ottomane. Formation et trajectoires des médecins diplômés de Beyrouth à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op.cit.*

<sup>330</sup> in « General Statement », *Catalogue of the Syrian Protestant College 1897-1898*, Syrian Protestant College, 1897.

<sup>331</sup> « *At first the College was conducted by three teachers; it was housed in a few small rooms; the pupils numbered sixteen. [...] During these fifty years the attendance has increased to nearly one thousand; the teaching and administrative force includes ninety-three names; twenty-five substantial*

450 et 550 étudiants par an durant les trente premières années depuis sa fondation en 1875, pour passer entre 600 et 800 après 1918, et près de 850 docteurs en médecine ont été diplômés durant cette période.<sup>332</sup>

Entre 1870 et 1900, 45% des étudiants diplômés du SPC émigrent vers les régions du monde arabe, en Syrie, Palestine, Jordanie et Egypte, qui accueille 62% de ces étudiants, soit 28% du total des diplômés du SPC. D'après l'étude faite par Thomas Philipp<sup>333</sup>, 64% des étudiants de la Syrie ottomane (dont certains du SPC), ont émigré en Egypte, sans même obtenir leur diplôme.<sup>334</sup>

La mission devient encore plus éminente au sortir de la Première Guerre mondiale, dans la mesure où il est urgent de former la nouvelle classe qui va administrer la nouvelle entité après la défaite ottomane. Ce que Howard Bliss a compris en maintenant l'université ouverte et fidèle à sa mission éducative : « [...] *when the awful conflict is over, the world, exhausted and sorrowing, will be in a mood to listen, as perhaps never before, to men who have the wisdom to point out the pathway that leads to true national greatness and to a lasting peace. Are teachers and students here and in our sister institutions awake to the coming opportunity and the new responsibility? The task requires seriousness above our usual wont, wide reading, hard study, and again, let it be repeated, reflection.* »<sup>335</sup>

Pourtant au-delà de sa mission éducative, le SPC semble, selon Cadinot, être doté d'une mission politique, celle de devenir « *plus qu'une enclave occidentale au cœur du*

---

*buildings and not a few smaller structures are to be found upon a campus of fifty acres, situated in the most beautiful part of the city; four hundred and forty-one young men have taken the degree of Bachelor of Arts; five hundred and twenty-five have become doctors; two hundred and forty-eight have become pharmacists; one hundred and eighteen have become merchants; thirty young women have received the Trained Nurse's Certificate; twelve are dentists; more than a thousand have won the graduating certificate of the Preparatory Department making a total number of two thousand seven hundred and thirty-four diplomas and certificates that have been awarded. In addition to those who have received degrees there have been thousands of students who have taken a partial course, Founded for the special benefit of the youth of "Syria and adjacent lands", the term adjacent has, as a matter of fact, included places as far away from Syria as South America, Persia, Singapore, South Africa, Abyssinia, and the confines of Thibet. » Howard Bliss, *President's Annual Report, 1915-1916*, 1916, p. 4, in AUB Archives, Jafet Library, AUB.*

<sup>332</sup> in HERZSTEIN Rafael, « Les phases de l'évolution de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth : les premières décennies (1875–1914) », *Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 24, n° 1, 2012, pp. 38-39.

<sup>333</sup> PHILIPP Thomas, *The Syrians in Egypt, 1725-1975*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1985.

<sup>334</sup> D'après *American University of Beirut Directory of Alumni 1870-1952*, American University of Beirut Archive, cité in AL-SHAMAT Hania Abou, « Educational divide across religious groups in nineteenth-century Lebanon: Institutional effects on the demand for curricular modernization », *Journal of Islamic Studies*, 20, n° 3, 2009, p. 320.

<sup>335</sup> BLISS Howard, « Our college and the War », *Al Kulliyah*, November 1914, vol. 6, n° 1, p. 3.

*Proche-Orient ; la première vitrine idéologique de la société états-unienne* »<sup>336</sup>, au service probablement d'une certaine « destinée manifeste » des États-Unis.

Il s'agit donc de former une élite locale, certes, mais surtout pro-américaine, qui voit dans les États-Unis un modèle libéral de démocratie, qui permettrait de sortir du joug ottoman, comme le note Adèle Younès : « *La génération montante de Syriens [...] aspirait à une même liberté. L'idéal américain devint contagieux* »<sup>337</sup>; ou encore Boutros al-Boustani, qui propose le modèle fédéral américain, comme moyen de sortir des rouages du particularisme.<sup>338</sup>

Le changement institutionnel de 1920 permettra à l'institution de confirmer la volonté de l'université de former plus que des étudiants, des hommes, selon Howard Bliss, au service d'un certain élitisme local.

## II. Du SPC à l'AUB: entre refondation et héritage de 1914 à la Seconde Guerre mondiale

Notre deuxième partie est consacrée aux nouveaux enjeux pédagogiques annoncés dès 1920, avec la transformation du SPC, une institution missionnaire, en une université qui dépend désormais de l'État de New York: l'AUB. Si l'université renonce au prosélytisme, elle ne renonce pas à promouvoir une éducation de qualité, tournée vers la modernité scientifique et la recherche académique. Cet élan vers une plus grande adaptation de l'université aux demandes des étudiants et aux changements conjoncturels se fait progressivement, moins de vingt ans après la fondation du SPC, avec l'affaire Lewis<sup>339</sup>, puis la crise de 1909<sup>340</sup>, avant de se concrétiser avec la nouvelle Charte de 1920, donnant naissance à l'*American University of Beirut*. La Première Guerre mondiale a permis à l'université de prendre davantage conscience

---

<sup>336</sup> CADINOT Dominique, *op.cit.*, p. 258.

<sup>337</sup> YOUNIS Adele, *The Coming of the Arabic-Speaking People to the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1995, p. 166.

<sup>338</sup> LAURENS Henry, *L'Orient arabe : arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Paris, Armand Colin, 1993, p. 73.

<sup>339</sup> JUHA S., *Darwin wa Azma 1882 bi l-Da'ira al-Tibbiyya wa Awal Thaura Tulabiyya fi l-'Alam al-'Arabi bi l-Kulliyaa al-Suriyya al-Injiliyya (al-an al-Jami'a al-Amirikiyya fi Beyrut)* (Darwin et la crise de 1882 de la Faculté de médecine et la première révolution estudiantine du monde arabe au Syrian Protestant College), American University of Beirut, 2004; FARAG Nadia, « The Lewis Affair and the Fortunes of Al-Muqtataf », *Middle Eastern Studies*, vol. 8, n° 1, 1972, pp. 73-83; LEAVITT Donald M., « Darwinism in the Arab world ; The Lewis Affair at the Syrian Protestant College », *The Muslim world*, vol. 71, n° 2, Avril 1981, pp. 85-98.

<sup>340</sup> DUPONT Anne-Laure, « Une école missionnaire et étrangère dans la tourmente de la révolution constitutionnelle ottomane: la crise de 1909 au Syrian Protestant College de Beyrouth », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 75, 2007, p. 39-57.



des enjeux contemporains auxquels l'institution doit participer. C'est dans le contexte de l'après-guerre que le changement institutionnel du SPC conduit au changement de nom. Devenir l'*American University of Beirut* implique une mission nouvelle ancrée également dans le nouveau cadre géopolitique imposé par le mandat français dès 1920 et par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939. L'analyse de l'université dans ce cadre temporel (1914-1943) nous permet de comprendre son rôle à la fois pédagogique et diplomatique, le SPC et l'AUB entretenant des relations directes avec les gouvernements, ottomans, français, anglais et américains. L'université est donc un acteur intéressant à étudier, dans une période clé de l'histoire du Liban et dans une période durant laquelle les Jurdak ont été professeurs et étudiants.

Nous verrons ainsi dans un premier temps les enjeux politiques et éducatifs qui expliquent la fondation de l'AUB, que nous analysons comme une réévaluation du projet missionnaire. Dans un second temps, nous nous attarderons sur la période de l'Entre-deux-Guerres, qui permettra à l'AUB d'affirmer le choix vers une vocation plus scientifique, et de s'adapter au mandat français. Enfin, durant la Seconde Guerre mondiale, l'AUB ne renonce pas à sa mission pédagogique, qu'elle place au service des nouvelles problématiques régionales, et notamment l'indépendance du Liban en 1943.

### A. Le SPC dans la Première Guerre mondiale

Le campus du SPC est considéré à la veille de la Première Guerre mondiale comme un lieu sécurisé, comme cela a pu être démontré lors des bombardements italiens à Beyrouth en 1912. La sécurité au sein du campus s'explique en particulier par les liens privilégiés entre le SPC et les autres institutions américaines à Beyrouth, notamment la Croix Rouge américaine (*American Red Cross*), l'association YMCA et le consulat américain, qui assure surtout une protection diplomatique au SPC en temps de guerre.

En 1914, les États-Unis sont neutres, selon l'esprit de l'isolationnisme adopté depuis la doctrine Monroe de 1823. Dans son allocution en novembre 1914, Howard Bliss précise la position du SPC, fidèle à la décision du président américain Woodrow

Wilson, de ne pas s'engager dans le conflit mondial : « *The attitude of the College towards war that is now raging in Europe should be determined by two considerations: in the first place, while the College has been established to provide a sound and useful education to the youth of the Near East without respect to nationality, race or religion, and is thus an institution international in its sympathies and the range of its activities, it is nevertheless American in its origin and in its support. As such, the College is in honor bound to observe, both in spirit and in the letter, in this war the strict neutrality which President Wilson, as the Chief Magistrate of the US of America, has enjoined in his special Message to his fellow citizens. [...]* »<sup>341</sup>

Le SPC préserve une position de neutralité et poursuit sa mission pédagogique : « *Moreover, all this study and all this reflection must be in the interest not of an academic formula, but of a vital apprehension of truth that leads to wise and energetic action.* »<sup>342</sup>, Nous comprenons « *energetic action* » comme une mission centrée sur la formation citoyenne : « *the obligation to study more profoundly than before the structure of society, the foundations of government, the basis of patriotism, the meaning of civilization* »<sup>343</sup>.

L'administration du SPC a mis en place par exemple en 1914 un « Comité d'efficacité » (« *Efficiency Committee* »), afin d'améliorer la productivité des étudiants et des enseignants, de préparer les étudiants à un monde scientifique compétitif mais également d'attirer de nouveaux étudiants.<sup>344</sup> Ainsi même durant la guerre et les temps difficiles, le SPC est soucieux des besoins des étudiants et en même temps poursuit sa mission académique, au service du leadership et de l'excellence, surtout en médecine, où de nombreux changements sont apparus : l'ajout d'une année dans le cursus de médecine et la création de la faculté de médecine, à sa tête un doyen.<sup>345</sup>

Les relations entre le SPC et l'empire ottoman durant la guerre sont mitigées : si le *wali* de Beyrouth, Azmi Bey est intransigeant quant à l'application des règles

---

<sup>341</sup> BLISS Howard, « Our College and the War », *Al Kulliyah*, November 1914, v.6, n° 1, p. 1.

<sup>342</sup> *Ibid.*

<sup>343</sup> *Ibid.*

<sup>344</sup> En 1914-1915, le nombre d'étudiants inscrits au SPC a augmenté, mais sans doute à cause du fait que les institutions jésuites, britanniques, écossaises ou russes de la région de Syrie étaient fermées au début de la guerre. Par contre en 1916-1917, le SPC enregistre le plus faible nombre d'étudiants inscrits, en raison des difficultés de transport, de la circonscription, des lois martiales adoptées et du blocus maritime imposé par les Ottomans. Voir « Student enrollment during WWI », *President's Annual Report 1923/24*, Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB.

<sup>345</sup> Lettre du consul général Stanley Hollis au président du SPC, Howard Bliss, 10 août 1914, Howard Bliss Collection, Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB.

ottomanes, Jamal Pacha joue quant à lui la carte de la médiation entamant de bonnes relations avec les Américains.

En effet, en 1914, les autorités ottomanes imposent de nouvelles restrictions aux missionnaires, destinées aux établissements éducatifs, comme la réquisition de leurs terres, à laquelle s'oppose le SPC.<sup>346</sup>

En septembre 1914, de nouvelles réglementations s'imposent sur les établissements éducatifs, stipulant par exemple que seules les institutions disposant d'un « firman » enregistré avant octobre 1914, seront reconnus par les autorités ottomanes. Dans le cas contraire, ces institutions seront dépossédées de leurs terres et soumises à une taxation. Ces restrictions ne s'appliquent pas au SPC, fondé avant 1914, en respect du « *Turkish good will* », mais aussi parce qu'en 1914, les États-Unis ne sont pas encore engagés dans la Première Guerre mondiale.<sup>347</sup> Ils ne le seront qu'en 1915, après l'attaque du *Lusitania*.

Lorsque la Grande Famine éclate en 1915<sup>348</sup>, l'aide des missionnaires était destinée entre autres aux familles protestantes, notamment dans les villages accessibles et ceux

---

<sup>346</sup> Voir la réponse du président de l'*American Council*, H. Morgenthau, à la circulaire sur la réquisition des terres par les autorités ottomanes, le 5 septembre 1914, in < « Circular on land requisitioning of foreign institutions, Sept. 5, 1914, » *AUB Libraries Online Exhibits*. Disponible sur : <<http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/453>>

<sup>347</sup> Voir par exemple, « Remarks on the Sublime Porte's Note of Dec. 1, 1914 », Howard Bliss Collection, Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB, in « Regulations for foreign institutions », *AUB Libraries Online Exhibits*. Disponible sur : <<http://onlineexhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/348>>

<sup>348</sup> Entre 1915 et 1918, les Ottomans, et en particulier Jamal Pacha, nommé par Mehmet V à la tête des affaires civiles et militaires au Moyen-Orient, provoquent une famine en empêchant l'approvisionnement en denrées alimentaires aux populations du Mont-Liban et de Beyrouth et en mettant la main sur les silos des provisions, destinées à alimenter leurs troupes. Ce qui provoque immédiatement l'augmentation des prix des denrées alimentaires. Le prix du rotol de pain, qui était vendu cinq piastres –papier en novembre 1915 est multiplié par quatre en mars 1916, et par six à Zahlé un mois plus tard. « Syrie : renseignements d'ordre économique, 20 novembre 1915 », in BOUYRAT Yann, « Une crise alimentaire « provoquée » ? La famine au Liban (1915-1918) », in *Du terroir au garde-manger planétaire*, Actes du 138<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Se nourrir: pratiques et stratégies alimentaires », Rennes, 2013. Paris: Editions du CTHS, 2016, p. 23 (*Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 138-8).

Pour l'histoire de la Grande Famine, voir SCHILCHER SCHATKOWSKI Linda, « The famine of 1915-1918 in Greater Syria », in SPAGNOLO John P. (dir.), *Problems of the modern Middle East in historical perspective*, Ithaca, Cornell University Press, 1993, p. 229-258; TANIÉLIAN Melanie, *The War of Famine: Everyday Life in Wartime Beirut and Mount Lebanon (1914-1918)*, University of California, Berkeley, 2012; BOUSTANY Antoine L., *Histoire de la Grande Famine (1915-1918)*. *Un génocide passé sous silence*, Antoine L. Boustany, 2014; TAOUTEL Christian, WITTOUCK P. Pierre, *Le Peuple libanais dans la tourmente de la Grande Guerre 1914-1918*, Presses de l'Université Saint-Joseph, 2015; EL-KHOURI Estephan Ibrahim, *Mağā'at ahāl Ġabal Lubnān hīlāl al-ḥarb al-kawniyyat al-ūlā (1914-1918) waqā' i' uhā, asbābuhā, natā' i' ġuhā wa ab' āduhā, qirā'at fī al-watā' iq wa al-maṣādir wa al-kitābāt al-lāḥiqat*, Al-Markaz al-mārūnī lil-tawfīq wa al-abḥāt, 2016.

où la présence des missionnaires protestants est importante<sup>349</sup>: « *The work of the American philanthropists aided altogether about five thousand five hundred people in the northern Shūf and Matn districts of Mount Lebanon. This region was generally better known by the American philanthropists, many of who had summer homes in villages like 'Abeih, Shweir and Ras al-Matn, and many of the villages were easier accessible, since the Beirut-Damascus road as well as railway cut right through the area.* »<sup>350</sup> Néanmoins, les missionnaires n'ont pas privilégié que les Chrétiens, mais ils ont porté leur aide à toutes les catégories sociales et toutes les confessions.<sup>351</sup>

Par ailleurs, le SPC joue la carte de la diplomatie et de l'apaisement des relations avec les autorités ottomanes, jusqu'en 1917.<sup>352</sup>

Celles-ci constituent un facteur essentiel pour expliquer la prédominance des Américains, notamment depuis la Première Guerre mondiale. Le gouverneur Jamal

---

<sup>349</sup> Le SPC a joué un rôle dans l'assistance aux personnes les plus démunies et souffrant de la famine à Beyrouth et à Souk el-Gharb. Voir DODGE Bayard, *Report of the Abeih and Suk-el Gharb Kitchens*, p.12-13, AUB Archives ; Edward Nickoley Diary, 1917, Edward Nickoley Collection, AUB Archives, Photographies, Scènes de famine au Liban, in « Asie française », HUVELIN Paul, ACHARD E. C., BÉRIEL Philippe, *Documents économiques, politiques & scientifiques*. Paris: L'Asie française, 1921 et l'exposition en ligne sur le site de l'AUB consacré à l'AUB dans la Première Guerre mondiale (section « famine and disease » et « Relief work »). Disponible sur : <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/1915/famine-and-disease>. Bayard Dodge décrit les ravages causés par les criquets en 1915: « *We saw them coming as a great cloud flying across the sky and then swarmed by millions all about Ras Beirut. They look like giant flakes of snow being driven along by the wind over your head with their bright yellow wings flashing in the sun. On the ground you see their shadow, moving rapidly giving a very peculiar effect.* » AUB: Bayard Dodge Collection, AA 2.3.4.6.4. Doc. 15. Afin d'apporter une note moins monotone dans le campus du SPC, Bayard Dodge a mis en place des activités diverses, comme l'action sociale, la diffusion de films, des pièces de théâtre ou encore le sport, y compris les compétitions de voile, alors que la *U.S. Navy* était stationnée sur le littoral syrien. Aussi un programme humanitaire est mis sur pied. Avec la création du *Beirut Chapter of the American Red Cross*, dirigé par Dr Patch de l'École de médecine du SPC.

Comme l'écrit Bayard Dodge à Cleveland Dodge, la mission d'assistance constitue un devoir pour l'humanité au nom de la dignité humaine: « *pauperizing a land is worse than starving it [...] it was the duty of the men in charge to do everything in their power to make the people feel some self-respect and teach them the love of work.* » Voir MCGILVARY Margaret, *The Dawn of a New Era in Syria*. New York: Fleming H. Revell, 1920, p. 8; AUB, Bayard Dodge Collection, AA 2.3.4.7.1. Lettre de Bayard Dodge à Cleveland H. Dodge, 21 décembre 1918.

<sup>350</sup> TANIÉLIAN Melanie, *The War of Famine: Everyday Life in Wartime Beirut and Mount Lebanon (1914-1918)*, UC Berkeley, 2012, p. 153.

<sup>351</sup> AUB: Bliss Collection, AA 2.3.2.18.3, « Report of the Soup Kitchens in 'Abeih and Souq al-Gharb. »

<sup>352</sup> Notons tout de même que les autorités ottomanes, dans une décision du 1<sup>er</sup> décembre 1914, ont demandé au SPC de ne plus accueillir les étudiants et professeurs anglais, français et russes considérés comme les « Ennemis de la Nation », notamment les professeurs de médecine Graham, Webster, Dray, qui ont été déportés à Damas en avril 1915, puis relâchés, trois jours plus tard, après l'intervention de l'administration du SPC, de Howard Bliss et du consul des États-Unis: « *This a.m. the Consul has received word that the doctors are to be exempted from deportation. The three doctors were eventually exempted from this order until April, but the fear of losing them was a daily menace. Eventually, a visit from Ahmed Jemal Pasha, to the College helped smooth things over, and provided some relief.* », in PENROSE Stephen, *That They May Have Life: the Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, Beirut: American University of Beirut, 1970, p. 153.

Pacha a préféré la diplomatie à l'antagonisme avec le SPC, qui d'ailleurs acceptait les règles imposées. Jamal Pacha avait en effet pris le SPC sous son aile et se considérait lui-même comme son « Patron ». Il a visité l'université de nombreuses fois et s'est souvent adressé aux étudiants et au corps enseignants, insistant sur les valeurs civiques enseignées et sur les compétences des professeurs, par exemple, lors de sa première visite le 3 avril 1915 - visite à la suite de laquelle, trois médecins du SPC, déportés à Damas, sont autorisés à rentrer à Beyrouth - ou encore la deuxième le 23 mars 1916, qui était davantage une visite officielle. Le président Bliss et le commandant ottoman sont parvenus à nouer des relations privilégiées, Jamal Pacha ayant prononcé son discours intitulé « *Knowledge and Learning* », dans lequel il fait l'éloge du SPC. La dernière visite date du 29 janvier 1917.<sup>353</sup>

En comparaison, l'Université Saint-Joseph a été fermée par les Ottomans, en raison de son affiliation au gouvernement français. Le SPC propose de réfugier quelques Jésuites sur son campus.<sup>354</sup>

Le SPC a gagné en crédibilité aux yeux des Ottomans grâce à l'organisation par Dr. Edwin St. John Ward, d'une expédition de la Croix Rouge sur le front de Suez en 1915, Jamal Pacha étant le commandant de la quatrième armée, à ce moment-là. Ainsi durant les quatre années de guerre, le SPC reste ouvert, sur décision du président Howard Bliss, puis avec Bayard Dodge. Plus encore Jamal Pacha a assuré au SPC un approvisionnement alimentaire continu aux prix fixés pour l'armée ottomane en livres ottomane, ce qui revient moins cher de 20% par rapport aux prix sur le marché.<sup>355</sup> Si les employés du SPC mangeaient au SPC, ils ne pouvaient néanmoins pas apporter de la nourriture à leurs familles, pourtant touchées par la pénurie et l'inflation. Aussi, le SPC a réussi à limiter la circonscription de ses étudiants, remplacée par l'engagement social, sauf pour les étudiants en médecine recrutés au front comme corps médical. Trente-deux sont morts au front. Nous pouvons dire qu'indirectement le SPC participe à l'effort de guerre ottoman.

---

<sup>353</sup> Voir « Jamal Pasha Address at SPC in Ottoman Turkish, Jan. 29, 1917 », *AUB Libraries Online Exhibits*, Disponible sur : <http://onlineexhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/331>

<sup>354</sup> Voir par exemple « Jesuits at SPC », *AUB Libraries Online Exhibits*, Disponible sur : <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/373>.

<sup>355</sup> BRAND Tylor, « Syrian Protestant College », 1914-1918 Online, International Encyclopedia of the First World War, Octobre 2014. Disponible sur : < [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/syrian\\_protestant\\_college](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/syrian_protestant_college)>



**Figure 11 - Plaque mémorielle, au West Hall, pour les 32 médecins et anciens étudiants du SPC morts durant la Première Guerre mondiale, 1er janvier 1925**

En fait, le SPC a réussi à bien négocier avec les Ottomans. L'exemple de l'incident au sujet du manuel de géographie utilisé dans le cours du professeur William Hall montre bien cette capacité du président du SPC, Howard Bliss, à jouer les médiateurs et à éviter ainsi les tensions, voire les représailles des autorités ottomanes, comme notamment la déportation de Hall. En effet, en 1915, William Hall utilise dans ses classes du *Preparatory Department*, un manuel de géographie, non conforme aux réglementations ottomanes. Il s'agit de *World Geographies*, rédigé par Ralph S. Tarr et Frank M. Mc Murry aux éditions MacMillan Company en 1912.<sup>356</sup> Certains contenus du manuel sont jugés critiques de l'Empire ottoman, comme par exemple, au sujet de l'Empire ottoman dans les Balkans, où nous pouvons lire: « *Wherever the Turks went, they brought ruin* »<sup>357</sup>. L'agent consulaire américain, S. Edelman, demande ainsi à Howard Bliss d'agir selon les demandes de Jamal Pacha, à savoir d'identifier le professeur en question et de prévoir les sanctions à son égard, afin de maintenir les discussions et les relations cordiales entre le SPC et les autorités ottomanes, comme nous pouvons le lire dans la lettre d'Edelman à Bliss en date du 9 mars 1916.<sup>358</sup>

Ainsi peut-on lire les excuses de Bliss au wali de Beyrouth Azmi Bey dans une note de clarification : « *His Excellency Azmi Bey, the Governor General of the Vilayat of Beirut, called my attention two months and a half ago to the fact that the Geography taught in our*

<sup>356</sup> TARR Ralph Stockman, MCMURRY Frank Morton, *World geographies*, New York: Macmillan Co., 1912. Voir « A Letter from Howard Bliss to American Ambassador at Constantinople, Morgenthau, Jan. 14, 1916 », in *AUB Libraries Online Exhibits*. Disponible sur: <<http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/549>>

<sup>357</sup> *Ibid.* p. 410.

<sup>358</sup> Voir Annexe 4.

*Fourth Form contained several passages and statements reflecting upon the Ottoman Empire. He expressed his strong displeasure at finding that such a book was in use in the College. I assured His Excellency that the infelicitous nature of these paragraphs had not escaped the attention of the teacher of Geography, and that, at the direction of Professor Hall; the teacher had explained to the class that these paragraphs did not represent the teaching of the College upon the subject. At the same time I expressed my sincere regret that we had made use of a book containing such paragraphs and urged upon the Vali the fact that, as President of the College, I assumed the responsibility for the unfortunate affair. His Excellency informed me that later on he would give me his final answer in the matter... »<sup>359</sup>*

Le ministère de l'éducation ottoman a donc demandé à Hall de démissionner et au SPC de ne plus utiliser ce manuel, ce qui fut immédiatement appliqué par le SPC : « *We have unanimously decided to withdraw Professor Hall from his position and to request him to leave the Ottoman Empire. Professor Hall is one of our best men, and we have taken this action not because any one of us believes Professor Hall to be disloyal to the Ottoman Empire or the Ottoman Government, or hostile to Islam, or contemptuous of any one, but as a proof of our deep regret for the Geography Incident, and above all, in order to comply with the desires of his Excellency in this matter. »<sup>360</sup>*

Les conséquences de cet incident sont nombreuses. Tout d'abord, plusieurs professeurs du *Preparatory Department* ont été convoqués au bureau de police, et à partir de ce moment, les relations entre le SPC, le wali de Beyrouth et Jamal Pacha ont commencé à se dégrader jusqu'à ce qu'une médiation initiée par Howard Bliss, le Conseil américain à Damas et l'ambassadeur américain à Constantinople, soit entreprise, insistant sur le bon vouloir de Jamal Pacha ainsi que sur les relations passées. La seconde conséquence est bien évidemment l'inspection de tous les ouvrages et manuels utilisés par les professeurs au SPC, par les autorités ottomanes.

En 1917, les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne et ainsi à la Triple Alliance. Les relations entre les Américains et l'Empire ottoman se détériorent légèrement au départ. Le *wali* de Beyrouth, Azmi Bey, ordonne à Howard Bliss de fermer l'université (à l'exception de l'école dentaire, certainement parce que Dr Dray avait de bonnes relations avec notamment Azmi Bey, dont il était le dentiste<sup>361</sup>). Les portes

---

<sup>359</sup> *President's Annual Report*, 1915/16, p. 15-16, AUB Archives.

<sup>360</sup> *Ibid.*

<sup>361</sup> Nous pouvons citer un autre exemple de la « diplomatie médicale » entreprise grâce au Dr Arthur Dray, qui a également opéré un haut fonctionnaire allemand, victime d'un attentat et blessé à la mâchoire, à Jérusalem, comme le rapporte Bayard Dodge: « *A very High German Official was fired at*

de l'université ont été fermées – comme nous pouvons le voir sur la photographie ci-dessous extraite des archives de l'AUB - et les classes suspendues, pendant deux semaines seulement. Le retour à la normale sur le campus a pu se faire grâce à l'intervention de l'ambassadeur américain à Istanbul, Henry Morgenthau, qui a persuadé le gouvernement ottoman de revenir sur sa décision. Un mois plus tard, le directeur de l'*American Press*, As'ad Khairallah, qui avait été déporté à Adana par les autorités ottomanes, est relâché grâce à l'intervention personnelle de Jamal Pacha, à la demande d'Howard Bliss.



*Figure 12 - Porte principale du SPC, Main Gate, fermée, 1917*

Nous pouvons analyser les relations entre les autorités ottomanes et le SPC du point de vue ottoman. Jamal Pacha et les autres responsables ottomans à Istanbul admiraient le SPC et son fonctionnement, au point où par exemple le ministre de l'Éducation ottoman a demandé une enquête pour expliquer le succès et le prestige de l'université. Le respect de Jamal Pacha pour le SPC est particulier à l'égard de la faculté de médecine et de la compétence des médecins, Dr. Dray ou encore Dr. Graham, qui a diagnostiqué et guéri Asghar Pacha, un fonctionnaire ottoman basé à Damas. Ce qui a incité Jamal Pacha à garantir la protection de l'université et défendre les étudiants et les enseignants tout au long de la guerre.

---

*by an assassin and his jaw was badly injured. Dr. Dray was summoned to Jerusalem so that he could perform the operation. He left Damascus in a private car. Dr. Dray performed a remarkable operation and saved the official's life. Jamal Pasha was so much pleased that he asked Dr. Dray what he wanted and gladly offered to make it possible for the University to continue its work. », in « The Syrian Protestant College and the Great War (1914-18), 1917, Medical Diplomacy, AUB Libraries Online Exhibits.*



L'amélioration des relations se manifeste également par l'autorisation accordée aux Américains de quitter le Liban via les ports syriens ou turcs, en raison de la fermeture du port de Beyrouth durant la guerre.<sup>362</sup>

A la fin de la guerre, le SPC apparaît plus qu'une université, un acteur géopolitique à part entière. Ses relations avec la Grande-Bretagne sont indéniables. Le 13 décembre 1918, soit deux mois après l'armistice du 11 novembre, le général britannique Edmund Allenby, est reçu sur le campus du SPC par le président Howard Bliss, à l'occasion d'une réception en son honneur pour le remercier de son soutien aux populations du Proche-Orient. Nous pouvons voir sur la photographie ci-dessous les deux hommes (Allenby à gauche et Bliss à droite, dans l'arrière-plan), qui sortent du *West Hall*. La visite d'Allenby est rapportée dans le journal étudiant, *SPC Torch Gazette*, le 1<sup>er</sup> février 1919 : «*Dec.13, 1918, An outstanding reception was held in Assembly Hall in the presence of SPC President Howard Bliss and a large crowd of students and Faculty. In his address, President Bliss praised the British leader, then the latter commended the College, and attested to its great assistance to the people of the Near East [...]. Then Viscount Allenby gave a short encounter of the British campaign in the Near East.* »<sup>363</sup>

---

<sup>362</sup> Voir la lettre de départ du consul américain, Stanley Hollis, 6 mai 1917, in *UB Libraries Online Exhibits*. Disponible sur: <<http://onlineexhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/478>>

<sup>363</sup> in « *The SPC Torch Gazette* », 1<sup>er</sup> février, 1919, extrait de l'exposition en ligne « *The Syrian Protestant College and the Great War (1914-1918)*. Disponible sur: < <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/1919>>



**Figure 13 - Général Edmund Henry Allenby et président Howard Bliss au West Hall, 13 décembre 1918, Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB.**

Le SPC joue un rôle prépondérant dans la conférence de paix de Paris en 1919. Invité comme conseiller en janvier 1919, Howard Bliss, décrit par l'AUB comme un « *impassioned proponent of Arab rights* »<sup>364</sup>, est présent à la conférence, en tant que commissaire américain, tout comme un groupe de délégués arabes. Bliss représente ainsi la Grande Syrie dans les pourparlers internationaux. La présence d'une délégation syrienne doit permettre de poser les prémises de la nouvelle carte du Levant après la fin de la guerre. La position du SPC est de tenir compte de l'opinion des habitants arabes, sans s'opposer à l'établissement du mandat. La position américaine est explicite dans la Commission King-Crane de 1919.<sup>365</sup> Bliss défend vivement le principe wilsonien du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Le 6 février 1919, au Conseil des Dix<sup>366</sup>, Bliss prononce un discours<sup>367</sup>, comme un

<sup>364</sup> <<https://150.aub.edu.lb/timeline#48>>

<sup>365</sup> La commission inter-alliée est une commission d'enquête nommée par le président américain Wilson, afin d'enquêter sur l'avenir des territoires non-turcs de l'Empire ottoman, entre le 29 mai et le 27 juillet 1919. Le rapport de la commission, donne son acception du « mandat », compris au sens éducatif et non colonial, dans une volonté d'aider les populations à créer un État démocratique. King et Crane semblent peu conciliants avec la France, qu'ils ne souhaitent pas qu'elle devienne une puissance mandataire au Levant. Concernant la Syrie, le rapport s'oppose à la création d'une Grande Syrie ainsi qu'à accorder au roi Fayçal le droit de gouverner le pays. Voir « Report of American section of inter-allied commission of mandates in turkey », in *Editor and Publisher*, 2 décembre 1922 ; et RABBATH Edmond, *La formation historique du Liban politique et constitutionnel*, Librairie orientale, Beyrouth, 1973.

<sup>366</sup> Le Conseil de Dix réunit à la conférence de Paris les chefs des gouvernements des cinq puissances (France, Grande-Bretagne, États-Unis, Italie et Japon) et leurs ministres des Affaires étrangères. Le conseil n'est parvenu en mars 1919 à aucune décision concrète, sauf au sujet des clauses militaires imposées à l'Allemagne comme condition de la paix.

plaidoyer en faveur d'une transition respectueuse de l'indépendance des peuples dans le monde arabe, interpellant les dirigeants présents à travailler dans cette optique: « *unless the Mandatory Power working under the League of Nations approaches its great task in the spirit of lofty service, her splendid opportunity to lead an aspiring people to independence will be forever lost.* »<sup>368</sup>

Nous avons retrouvé dans les archives de l'AUB, une photographie qui représente la délégation syrienne, à sa tête le roi Fayçal, à la Commission King-Crane, en 1919 :



**Figure 14 - Délégation syrienne à la Commission King Crane, 1919<sup>369</sup>**

Nous retrouvons cette même inquiétude dans les mémoires de Stephen Penrose:

« *My plea before this body on behalf of the people of Syria is this: that an Inter-Allied or a Neutral Commission, or a Mixed Commission, be sent to Syria at once—in order to give an opportunity to the people of Syria—including the Lebanon—to express in a perfectly untrammelled way their political wishes and aspirations as to what form of government they desire and as to what Power, if any, should be their Mandatory Protecting Power. [...]*

Penrose avait exprimé son approbation pour la mise en place des mandats sous tutelle internationale, ainsi que la mise en place de gouvernements laïques, afin de prévenir tout problème: « *Both the State or States and the Mandatory Power should be under the control of the League of Nations. Unless in this state or states there should be an absolute*

---

<sup>367</sup> Notons qu'au début de son discours, il rend hommage au peuple syrien: « *They are intelligent, able, hospitable and lovable, but with the sure defects of a long oppressed race; timidity, love of flattery, indirectness.* » Mais comme nous pouvons le remarquer, Bliss continue de considérer les Syriens comme une race inférieure, colonisée, qui aurait besoin d'une tutelle avant de s'émanciper: « *They also have the defects characteristic of people who are face to face with the results of civilization without having passed through the process of modern civilization. They lack balance, they are easily discouraged, they lack political fairness, they do not easily recognize the limitations of their own rights. They must therefore be approached with sympathy, firmness and patience. They are capable of nobly responding to the right appeal. And they will grow into capacity for self-determination and independence.* », in PENROSE Stephen B., *op.cit.*, p. 329.

<sup>368</sup> « Syria: Statement by Dr. Howard S. Bliss to the Versailles Peace Conference, 1919 », *MainGate magazine*, vol. 5, n° 3, Spring 2007, p. 40.

<sup>369</sup> « World War I Photo Album », Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB.

*separation between religion and the state, most serious results must inevitably arise. The Government on the one hand, religion on the other, can best pursue their majestic tasks apart [...]»<sup>370</sup>*

L'année 1920 marque un tournant dans l'histoire des peuples arabes, puisqu'elle concrétise l'application des accords Sykes-Picot de 1916. Au cours de l'année intervient également le changement institutionnel au cœur du SPC qui devient l'AUB. Ainsi pourrait-on comprendre ce changement au travers du nouveau contexte géopolitique régional, l'avenir des peuples arabes dépendant désormais des puissances internationales, en charge de leur indépendance.

### B. La décision du nouveau nom: un changement institutionnel et sémantique et nouvelle terminologie

La transformation du SPC en une institution laïque en 1920 constitue un tournant dans la politique éducative des missionnaires qui se retirent progressivement pour laisser la place au gouvernement américain, dans la gestion d'une institution devenue une référence intellectuelle et culturelle dans le monde arabe naissant. Cette évolution montre bien que, dès le début de sa fondation du SPC en 1866, le protestantisme s'est caractérisé par son ouverture à la diversité religieuse et culturelle, en prônant une théologie libérale à travers l'importance donnée à l'éducation.

*« For some time past the educational authorities of the State of New York have advised the Board of Trustees to apply for an extension of the Charter under which the Syrian Protestant College was incorporated at the time of its foundation. Inasmuch as the Institution has outgrown what, under the terminology of the University of the State of New York, is designated as a College,*

*It was urged that the name be changed to indicate its University character.*

*Information has just been received to the effect that the amended Charter has been issued and that our erstwhile Syrian Protestant College will henceforth be officially known as*

*The American University of Beirut »<sup>371</sup>*

---

<sup>370</sup> PENROSE Stephen B., *op.cit.*, p. 328-331.

<sup>371</sup> *Al-Kulliyeh*, vol. 7, n° 3, Janvier 1921, p. 1.

Le numéro de janvier 1921 d'*Al-Kulliyeh* est le premier numéro de la revue étudiante à être publié par l'AUB. Il annonce le changement institutionnel du SPC à l'AUB, ainsi que le changement de direction de l'ABCFM à l'État de New York. Au regard du vocabulaire employé, nous pouvons parler d'un véritable tournant (« *for the first time* », « *urged* »). L'AUB adopte ainsi le statut d'« université » et les diplômes sont délivrés officiellement au nom de l'Université de l'État de New York.

Le rapport annuel du *Board of Trustees* du SPC, publié dans le rapport annuel du président de l'AUB, Bayard Dodge, en 1921, explique clairement le changement du nom de l'institution.<sup>372</sup> Au lieu de « *Protestant* », on retrouve « *American* » et au lieu de « *Syrian* », « *Beirut* » : deux modifications fondamentales, qui sont effectuées dans un double contexte, celui du détachement de l'institution des missionnaires protestants (« *It was inadvisable to continue the term Protestant because students and faculty now represented nearly every religion form in the Near East and there was no point in needlessly emphasizing sectarian distinctions* ».)<sup>373</sup>, et celui de la disparition de l'Empire ottoman et la proclamation de l'État du Grand Liban le 1<sup>er</sup> septembre 1920, qui met en place le mandat français et qui lance le processus d'indépendance de la future entité libanaise. Mais le changement de nom ne s'explique pas seulement par la séparation du Liban de la Syrie, mais également par le fait que le SPC accueille de plus en plus des étudiants étrangers, provenant des pays arabes environnants, comme le justifie le *Board of Trustees* de l'université dans son rapport annuel: « *The institution was no longer Syrian, for its Students came from the countries in the Near East* »<sup>374</sup> Aussi, il est question de modifier le statut de l'institution, de « *College* » à « *University* » : on passe alors à une structure plus grande, offrant un cursus académique allant au-delà de la licence (B.A.), conforme au système de l'État de New York et donc à la nouvelle Charte. Aussi, d'après Edward Nickoley, « *Syrian* » et « *Protestant* » ont été dans le passé mal interprétés et mal compris, et surtout ne reflètent plus la réalité de la démographie estudiantine à l'université en 1920-1921, composée de 106 étudiants

---

<sup>372</sup> Voir Annexe 5.

<sup>373</sup> SPC Board of Trustees, v. 8, January 30; *President's Annual Report*, v.4. 1911-12, p. 25, AUB Archives.

<sup>374</sup> *Ibid.*

protestants sur un total de 993 étudiants, et 28% des étudiants viennent d'autres régions que la Syrie.<sup>375</sup>

Le changement de nom était donc inévitable, mais ne produit pas un changement radical de dénomination, puisque le SPC était toujours appelé l'« université américaine ». D'après Nickoley, « *ce ne sont ni les professeurs ni le Board of Trustees qui ont choisi le nom, mais le peuple de Beyrouth, de Syrie et du Proche-Orient que l'institution a servi durant un demi siècle et qu'elle espère servir dans l'avenir.* »<sup>376</sup>

Le changement de nom de l'université représente pour son président un changement important et surtout un défi, car il s'agit désormais d'être à la hauteur du nom : « *a new ideal is set before those charged with the direction of the College, the determination to make it more worthy of the new name, to enable it, both quantitatively but in a special sense qualitatively, to grow into the full stature of a university.* »<sup>377</sup>

Le changement implique également que le nouveau nom soit une source de pouvoir et d'inspiration et comme le souligne Philip Hitti, qui souligne le « *pouvoir de moudre de nouvelles forces* »<sup>378</sup>. L'éducation devient ainsi selon Nickoley le moteur du processus social : « *The people of Syria need to be educated in social-mindedness to counteract the prevailing local-mindedness. [...] The ideal for the student is creative, scientific scholarship for social service.* »<sup>379</sup>

L'Université américaine de Beyrouth (AUB) se dote dès lors d'un logo et d'un sceau, sur lequel on retrouve le nom de l'université en anglais (« *The American University of Beirut* ») fière de son héritage du SPC, dont le nom figure en arabe (« *el-jami'a el-souriya el-amerkiya* »). La représentation du soleil levant connote à la fois la région du Levant et la mission protestante dans cette région, mission civilisatrice et culturelle, dans l'ensemble de la région, et au Liban en particulier, symbolisé sur le sceau par le Cèdre, enraciné au centre de l'image.

---

<sup>375</sup> NICKOLEY Edward, « The American University of Beirut », *Al-Kulliyeh*, vol. 7, n° 4, Février 1921, p. 49-52, 50.

<sup>376</sup> *Ibid.* p. 50

<sup>377</sup> *Ibid.*

<sup>378</sup> *Ibid.* p. 51.

<sup>379</sup> *Ibid.*



Figure 15 - Logo de l'AUB, vers 1920<sup>380</sup>

Les fondateurs de l'AUB s'inscrivent ainsi dans un nouveau courant de sécularisation de l'enseignement et de nouvelles méthodes d'acquisition des connaissances, comme le dit Bayard Dodge dans son discours d'investiture en tant que président de l'AUB : « *We do not attempt to force a student to absorb a definite quantity of knowledge, but we strive to teach him how to study. We do not pretend to give him a complete course of instruction in four or five years, but rather to encourage the habit of study, as a foundation for an education as long as life itself.* »<sup>381</sup> Ainsi, l'AUB cherche à produire des hommes perfectibles par la connaissance, dans un objectif de former des élites et non plus de convertir les Arabes, s'adaptant à une demande croissante d'étudiants venant d'horizons, de contrées et de confessions différents. D'ailleurs, la réputation de l'AUB est mondiale : en 1932, le *New York Times* publie un article, intitulé : « *The American University of Beirut, Syria where Forty Nations have students* », vantant à la fois la diversité des étudiants de l'AUB ainsi que le caractère élitiste de l'institution.<sup>382</sup>

En 1921, Howard Bliss définit le « missionnaire moderne », comme étant formé à la méthode scientifique et à la critique : « *The Modern Missionary has been privileged to live in an age in which a flood of light has been thrown upon God's processes of creation. Trained in the scientific method, he has risen from his studies in the broad aspects of Evolution, in Comparative Religion, in the history and the philosophy of religion, in the history of civilization, in the Luwer and Higher Criticism, convinced as never before that a man's religious belief powerfully affects that man's happiness, usefulness, progress, and*

<sup>380</sup> Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB, in « AUB Logo 1920 », AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur : <<http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/496>>.

<sup>381</sup> DODGE Bayard, « Inaugural Address Delivered by President Bayard Dodge », *Al-Kulliyah*, vol. 9, n° 8, Juin 1923, p. 126.

<sup>382</sup> « The American University of Beirut, Syria where Forty Nations have students », *The New York Times*, 2 avril 1932.

*salvation.* »<sup>383</sup> Il poursuit dans ce sens en le présentant comme celui qui n'impose pas une vérité issue de la Bible, mais une expérience concrète, se basant sur les faits scientifiques, au service d'une « histoire crédible »: « *Like his predecessor, the modern missionary finds in the Bible the Great Book of Religion; but, spared the burdensome obligation of attempting to defend as errorless everything found in the Bible, whether in the realm of events, of science, of ethics, or of religion, he is free to concentrate his attention upon its spiritual appeal.* »<sup>384</sup> L'article de Howard Bliss, dont la seconde partie est publiée dans le volume du mois suivant en avril, montre que les Américains ne renoncent pas à leur projet missionnaire, mais, en plus du projet de conversion religieuse et de ce qu'ils considèrent comme une « mission civilisatrice » - le message du « nouveau missionnaire » s'adressant à « *l'homme ignorant* » ou à « *l'homme rempli de préjugés* », au « *bigot* », à « *l'homme fanatique* », comme à l'homme intellectuel<sup>385</sup> - ils se donnent une mission d'occidentalisation, si ce n'est d'américanisation. Le changement principal est dans le discours et la représentation des populations : on passe d'un discours impérialiste, à connotation coloniale (les missionnaires américains qui « civilisent » les « indigènes syriens ») à un discours politique d'une puissance mondiale, qui cherche à diffuser sa culture, son « *soft power* » à l'échelle du monde. L'américanisation correspond au transfert des méthodes de production, des modes de vie et des pratiques socio-culturelles. Si le processus est assez complexe et peut revêtir une dimension néocoloniale, il doit d'abord être pris dans le sens d'une diffusion culturelle d'un modèle de pensée et de vie dont la communauté arabo-protestante de Beyrouth est porteuse. Dans les écoles comme l'ASG ou l'AJC, on enseigne la culture occidentale aux étudiantes. A l'AUB, en 1941, tous les étudiants doivent suivre les cours du programme d'études de civilisation, dans le but de s'instruire sur la civilisation occidentale et d'acquérir un esprit critique. Charles Malek a d'ailleurs remarqué l'impact de cette américanisation de l'enseignement sur les étudiants, capables de développer un esprit critique et de disposer d'une ouverture d'esprit et de compétences intellectuelles : « *In their study rooms, in their comradeship with one another, in their trusting exposure to the great ideas of the Western liberal positive tradition and in their personal contacts with their professors, the students [...] learn tolerance, respect of the difference, compromise, openness of mind, the difficult art of criticism, the great art of discussion, modern techniques in medicine and the sciences, how to*

<sup>383</sup> BLISS Howard, « The Modern Missionary Part I », *Al-Kulliyeh*, vol. 7, n° 5, Mars 1921, p. 68.

<sup>384</sup> *Ibid.* p. 70.

<sup>385</sup> *Ibid.* p. 85.



*seek the truth, where to seek it, and how to articulate it once it is found. In this way, the cradle of Western culture, the Near East, is once again disciplined in the arts and responsibilities of civilization.* »<sup>386</sup> De manière générale, c'est cela le rôle d'une université, que ce soit l'AUB ou l'USJ d'ailleurs, mais nous ne cherchons pas à comparer l'AUB avec d'autres universités, mais juste à montrer l'enjeu de la mission éducative de l'AUB.

Il est clair que le changement de nom produit un changement réel dans la vie du campus, sans pour autant rompre avec le message missionnaire initial, toujours présent dans l'esprit de la pédagogie et la formation de l'étudiant. Ce qui est certain, c'est que l'AUB se développe dès 1920 pour devenir un centre universitaire régional, profitant également du contexte de l'Entre-deux-Guerres, mais également de la Seconde Guerre mondiale pour affirmer son rôle auprès des nouvelles générations.

### C. L' AUB et les enjeux régionaux et internationaux de 1920 à 1943

De 1923 à 1948, l'AUB est présidée par Bayard Dodge.

En 1920, l'AUB compte des professeurs américains, comme Dr. William Dyck, professeur d'anatomie comparative, Professeur Brown, dans le department d'astronomie et directeur de l'Observatoire, Professeur Arthur A. Bacon, professeur de Physiques, Laurens Seelye, professeur de philosophie.

L'AUB compte, en 1920, 1001 étudiants inscrits dans l'ensemble des départements, contre 960 la dernière année du SPC en 1919-1920.<sup>387</sup> A la veille de la Seconde Guerre mondiale, en 1937-1938, l'AUB compte 160 étudiants musulmans, 157 protestants, 106 grec-orthodoxes, 14 maronites, 9 grec-catholiques, 85 juifs, 15 druzes sur 655 étudiants.<sup>388</sup>

---

<sup>386</sup> FRANCK Dorothea Seelye, « In the Minds of men », *Near East series*, n° 3, Department of State, 31 mars-14 avril 1946, p. 5.

<sup>387</sup> « 1920 – A year like no other », 6 décembre 2020. Disponible sur : < <https://www.aub.edu.lb/communications/aub@work/Pages/;ooking-back-100-years-to-1920-history-.aspx>> Voir également *Al-Kulliyah*, 31 janvier 1920, vol. 6, n° 2, p. 1.

<sup>388</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the the seventy-second year 1937-1938*, p. 27.

Aux côtés de l'université (*College*), qui propose la formation universitaire en Arts et Sciences, les facultés ouvertes en 1920 sont la faculté de médecine, de pharmacie, l'école de commerce, l'école d'infirmières, l'école dentaire et l'école préparatoire.

Les étudiants vivent sur le campus dans un esprit de communauté, attachés à leur université, bien avant le changement institutionnel de 1920. Le chant de l'« *Alma Mater* » montre ce lien entre les étudiants et leur université, chant de liberté et de loyauté des étudiants, « *chosen youth, adventurous and brave* », comparés aux « *filis vigoureux* » (« *stalwart sons* ») de l'université.<sup>389</sup>

Le campus offre aux étudiants de nombreuses opportunités de travail et de loisirs et les étudiants semblent avoir conscience de cette opportunité. On peut lire par exemple dans le volume de remise des diplômes de l'année 1934, les souhaits d'un étudiant diplômé, F. Maluf, s'il venait à recommencer ses études, rendant compte sans doute des opportunités offertes sur le campus, à savoir: participer aux activités sportives, considérer les études comme un loisir, rencontrer des individus de plusieurs communautés, profiter des avantages qu'offre la vie à Beyrouth.<sup>390</sup>

Les étudiants profitent en effet des nombreuses activités proposées par les différentes associations estudiantines, en particulier dans les années 1930. Aux associations sportives (*Tennis Association* ou *Bowling Association*), on compte la Fraternité (*Brotherhood*), *The Student Union*, qui offre un cadre propice aux discussions, lectures et débats entre les étudiants, la *Women Student Society* fondée en 1931<sup>391</sup>, la *Pharmaceutical Society*, fondée en 1932<sup>392</sup>, ou encore le *Village Welfare Service* (VWS).

L'université se transforme surtout, avec l'adoption de la coéducation en 1921 et l'adoption de nouveaux standards académiques.<sup>393</sup>

D'après Hilary Falb Kalisman, l'AUB devient dans l'Entre-deux-Guerres un « *hub* », non seulement pour l'élite arabe et la classe moyenne, mais également pour les

---

<sup>389</sup> « *Alma Mater* », *Al-Kulliyah*, 31 janvier 1920, vol. 6, n° 2, p. 11.

<sup>390</sup> « *If I were to become a freshman student again* », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number, 1934, p. 13.

<sup>391</sup> « *Women Students Society* », *Al-Kulliyah*, vol. 19, n° 5, 15 mai 1933, p. 6.

<sup>392</sup> « *The Pharmaceutical Society* », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number, 1934, p. 19.

<sup>393</sup> Nous traiterons de l'exemple du département de sociologie dans le chapitre 6.

enseignants locaux et les bureaucrates au service de l'ordre colonial durant le mandat.<sup>394</sup>

Les enjeux de l'AUB après la Première Guerre mondiale sont en effet de relever trois défis, d'après le président de l'université, Bayard Dodge, dans ses mémoires publiées en 1958. Le premier défi est de reconstruire l'ancien hôpital de l'université, afin de remplacer l'hôpital prussien, qui a été occupé par l'armée française, en y ajoutant plusieurs bâtiments, pour les volontaires, les étudiants infirmiers, le laboratoire et le « *Eye Pavillon* », au troisième étage du bâtiment du laboratoire.<sup>395</sup> Ainsi le deuxième défi est de poursuivre l'acquisition de terrains pour les travaux d'agrandissements de l'université, malgré les prix fonciers élevés. Enfin, le troisième défi est d'adapter l'AUB aux enjeux des mandats français et britanniques au Liban et dans la région : « *The third problem was to adjust the University to the newly established French and British mandates. The position of an American institution in Lebanon when the French mandate was established, was like that of a Spanish school in the Philippines, when the Americans occupied the islands.* »<sup>396</sup>

Lors d'un diner organisé en l'honneur du président de l'AUB, Bayard Dodge, auquel était convié le délégué du Haut-Commissaire, M. Baroody, fait part à ce dernier de la loyauté des Anciens étudiants de l'AUB à la France : « *Vous pouvez assurer Mr le Haut-Commissaire de la loyauté absolue des Anciens Elèves de l'Université Américaine de Beyrouth aux grands et sublimes principes de l'illustre République Française, qui ont d'ailleurs, beaucoup de commun avec les idées et principes qu'ils ont assimilés dans leur Alma Mater.* »<sup>397</sup> L'AUB partage en effet avec la France les valeurs démocratiques et humanistes qui sont au fondement des relations franco-américaines depuis la fin XVIII<sup>ème</sup> siècle. Baroody poursuit que les « *Anciens Elèves n'ont jamais douté des bonnes*

---

<sup>394</sup> Hilary Falb Kalisman est postdoctorante au *Center for Middle Eastern Studies* de l'université d'Harvard. Elle a obtenu son doctorat de l'université de Berkeley en 2015. Elle a participé en 2018 à la *North American Conference on British Studies* (NACBS), où elle a présenté le sujet suivant: « Colonial Crossings: Educational networks across Britain's Middle Eastern Mandates », qui met l'accent sur l'échec de l'AUB à produire des élites pro-américaines, mais plutôt des chefs locaux, mécontents de l'Occident; sujet qu'elle aborde également dans le podcast, « The American University of Beirut and the British Mandates ». Disponible sur : <<https://www.ottomanhistorypodcast.com/2016/03/AUB-british-mandate.html>>

<sup>395</sup> Voir DODGE Bayard, *The American University of Beirut: A brief history of the university and the lands which it serves*, Beirut: Khayat's, 1952, p. 56.

<sup>396</sup> *Ibid.* p. 57.

<sup>397</sup> « Speech delivered by B. M. Baroody, Phar. M., at the banquet offered in honor of President Dodge, by the alumni of the AUB, at Tabari's Restaurant, on June 29<sup>th</sup>, 1923 », *Al-Kulliyah*, Appendix, vol. 9, n° 9, Juillet 1923, p. 7.

*intentions de la vraie France, cette France qui a posé et prêché au monde entier les bases fondamentales de la liberté. »*<sup>398</sup>

L'introduction de l'enseignement du français dans l'offre de cours de l'AUB fait ainsi partie des nouvelles stratégies pour conforter cette adaptation.<sup>399</sup>

Le 23 janvier 1939, le Haut-Commissaire français, Gabriel Puaux, visite l'AUB lors d'une réception organisée au *West Hall* en son honneur. Puaux semble admirer l'université qu'il surnomme « *a city of intelligence and work* ». <sup>400</sup> L'université américaine lui rappelle la fresque allégorique de Puvis de Chavannes qui décore le grand amphithéâtre de la Sorbonne, intitulée « Le Bois sacré », comparant le campus à la scène champêtre.<sup>401</sup> Il aurait d'ailleurs aimé y étudier, comme il le confie lors d'un entretien publié dans la revue étudiante de l'AUB, *Al-Kulliyah Review* : « *I wish I could begin my studies all over again on such a beautiful campus* », concluant sur la coopération entre l'AUB et la France : « *I understand the spirit with which the University is working and so, as a representative of France, I am very grateful.* »<sup>402</sup>

D'un autre côté, sous le mandat français, les missionnaires se sont joués des sentiments nationalistes arabes afin de pérenniser leur mission, notamment à travers l'AUB, qui est devenu un des foyers du panarabisme, notamment depuis l'abandon du prosélytisme avec la mise en place de l'AUB en 1920. L'association de l'université *al-Urwat al-Wuthqa* et son magazine publié entre 1923 et 1954<sup>403</sup>, deviennent les instruments de la lutte des étudiants arabes au sein de l'université.<sup>404</sup> Selon Betty Anderson, l'introduction de l'éducation américaine protestante a pour but de contribuer à l'émergence d'une conscience réformatrice des sociétés.<sup>405</sup> Ainsi pour les Américains, le nationalisme arabe constitue un des objectifs des missionnaires américains, qui souhaitent avant tout une réforme de l'esprit, plutôt qu'une simple formation professionnelle des étudiants, comme l'avait annoncé le président du SPC,

---

<sup>398</sup> *Ibid.*

<sup>399</sup> Voir BAROODY B. M., « The place of French in the University Curriculum », *Al-Kulliyah*, vol. 9, n° 9, Juillet 1923, Appendix, pp. 1-6.

<sup>400</sup> FAVRE Denis, « Interview with Mr. Gabriel Puaux », *Al-Kulliyah Review*, 3 février 1939, vol. 6 n° 7, p. 1.

<sup>401</sup> Voir « La Sorbonne. Le grand amphithéâtre : la fresque de Puvis de Chavannes (détail) », *NuBIS*. Disponible sur : < <https://nubis.univ-paris1.fr/ark:/15733/575>>.

<sup>402</sup> *Ibid.*

<sup>403</sup> Le titre reprend celui d'une célèbre revue, fondée à Paris, et animée par M. Abdulh et Al-Afghani à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Voir *Al-Kulliyah Review*, *Commencement number 1938*, pp. 20-21.

<sup>404</sup> Voir « Risalat al-Urwat », *al-Urwat-al-Wuthqa*, vol. 1, n° 1, 1936, p. 1.

<sup>405</sup> ANDERSON Betty, *op.cit.*, p. 2-3.

Howard Bliss, en 1911, que la mission du SPC n'est pas de former des hommes à devenir médecins ou pharmaciens, mais de former des médecins et pharmaciens à devenir des hommes.<sup>406</sup> Les étudiants profitent ainsi de la liberté de pensée et d'expression, ainsi que les outils d'analyse critique offerts par la conception américaine de l'éducation pour exprimer leur appartenance au nationalisme arabe.<sup>407</sup>

Nous pouvons ainsi lire dans une lettre adressée à James H. Nicol, secrétaire général de la Mission par le missionnaire S. Neale Alter à Jérusalem, datant du 5 février 1926, que les missionnaires se sentent obligés de se soumettre aux réglementations imposées par la France, au détriment de leur projet messianique qu'ils cherchent à imposer à nouveau comme un projet intrinsèque à l'éducation.<sup>408</sup>

L'Entre-deux-Guerres a vu le Moyen-Orient se transformer, devenant progressivement un pivot géopolitique pour les nouveaux acteurs régionaux, à savoir les puissances alliées, la France et la Grande-Bretagne, mais également les États-Unis, qui malgré un retour à l'isolationnisme en 1929, poursuivent leur politique de soutien financier au projet et à la mission de l'AUB.<sup>409</sup>

L'émergence de nouveaux États, comme l'Égypte en 1922 ou bien l'Irak en 1931, la découverte et l'exploitation du pétrole en Arabie par les Britanniques, l'émergence de nouvelles idées grâce aux nouveaux moyens de communication, comme la radio, le cinéma ou encore le téléphone, constituent autant de facteurs qui introduisent une nouvelle géopolitique des grandes puissances au Levant.<sup>410</sup>

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'AUB a joué un rôle qui dépasse sa mission pédagogique et s'avère un acteur social, qui se place au cœur des relations internationales et du réseau entre les grandes puissances mondiales. Cette position de l'AUB a été soulignée dans les rapports annuels du président de l'AUB, Bayard

---

<sup>406</sup> BLISS Howard, « Baccalaureate Sermon », *al-Kulliyah*, vol. 2, n° 8, Juin 1911, p. 270.

<sup>407</sup> Betty Anderson donne l'exemple de l'étudiant des années 1930, Munif el-Razzaz, in ANDERSON Betty, *op.cit.*, p. 17.

<sup>408</sup> cité in FLEISCHMANN Ellen L., « 'Under an American Roof': The Beginnings of the American Junior College for Women in Beirut », *The Arab Studies Journal*, vol. 17, n° 1, Spring 2009, Arab Studies Institute, note 82, p. 84.

<sup>409</sup> Voir notamment le rôle de la fondation Rockefeller, en particulier après la crise de 1929, au profit de la recherche académique à l'AUB, dans le chapitre 6.

<sup>410</sup> Voir *Annual Report of the President of the American University of Beirut 1938-1939*, American University of Beirut, 1939; DODGE Bayard, *The American University of Beirut: A brief history of the university and the lands which it serves*, Beirut: Khayat's, 1952, pp. 54-55.

Dodge, entre 1939 et 1945, que nous avons consultés et analysés, ainsi que dans l'exposition en ligne sur le site de l'AUB, intitulée « *AUB and World War II* », réalisée à partir des documents d'archives de l'institution.<sup>411</sup> Le président Dodge est conscient que le déclenchement de la guerre ouvre une période nouvelle, sans doute dramatique, mais également de renouveau, dans l'histoire de l'humanité, tout en admettant l'incertitude de l'avenir. Pour l'AUB, la guerre allait contribuer à poursuivre les objectifs de 1920, à savoir accomplir la mission sociale et politique de former les étudiants au leadership (ce que nous verrons dans le chapitre sept à travers le rôle de la *Civic Welfare League*) en vue de servir leur pays. Dodge écrit ainsi en 1940 :

*« The war has brought to an end a period of history in the Near East similar to the intellectual awakening, which took place at the time of Alexander the Great or the golden age of progress when Harun al-Rashid was on the throne.*

*During this period the college at Beirut had developed into a university, which has been called upon to train many of the leaders of the future. An effort has been made to show the youth the difference between selfish national agitation and useful public service.*

*As the relationships between men and women have been changing rapidly, with European ideas flooding the country, it has been necessary to teach wholesome ideals of social life and to distinguish between what was good and what was evil in modern civilization.*

*There has been an effort to help the students realize that there is no real contradiction between science and religion, but that they are different aspects of the same truth.*

[...]

*The future is unknow. [...] »*<sup>412</sup>

La Seconde Guerre mondiale constitue bien une période de confirmation du tournant de 1920 et du choix de l'AUB d'être une institution moderne, qui s'adapte au changement. Bayard Dodge souligne cela en affirmant dans son rapport annuel de 1940-1941 que l'université n'a pas de prétentions de prosélytisme, et que sa mission est d'encourager « *the students to become progressive leaders of their own religious communities.* »<sup>413</sup> Selon Dodge, l'AUB a été pendant soixante-quinze ans un « *laboratoire, dans lequel il a été prouvé que des hommes et des femmes de toutes races, sectes et classes sociales pouvaient vivre, travailler et jouer ensemble[...] »*<sup>414</sup>

---

<sup>411</sup> <<http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two>>

<sup>412</sup> in « Conclusion », *Annual Report of the President of the American University of Beirut, 74th. 1939-1940*, American University of Beirut, 1940, pp. 22-23.

<sup>413</sup> *President Annual Report 1940-1941*, American University of Beirut, 1941, p. 19.

<sup>414</sup> *Ibid.*

Par ailleurs, nous avons retrouvé dans le rapport du Président de l'AUB le récit de la guerre, vécue par et dans l'université dans les premières années de la guerre. L'AUB a en effet noué des liens avec les forces militaires françaises, le siège du Général Weygang, envoyé à Beyrouth en 1939, se situant près de l'université.<sup>415</sup> L'université a construit des abris et des tranchées pour l'armée française sur le campus. Un poste d'assistance a été construit dans le sous-sol du *Van Dyck Hall*. Près de 500 soldats de l'armée française ont été pris en charge par l'hôpital de l'AUB et des fonds ont été recueillis pour aider la Croix Rouge, grâce aux concerts, organisés par l'Institut de musique. A l'automne 1939 et au printemps 1940, des lumières bleues ont été installées dans les chambres et il était nécessaire de couvrir les fenêtres des salles de cours.

Bien que le nombre d'étudiants inscrits ait augmenté durant les deux premières années de la guerre, d'après Bayard Dodge dans son rapport annuel<sup>416</sup>, de nombreux étudiants originaires des territoires, qui ne sont pas sous mandat français, ont été renvoyés chez eux. C'est le cas des Palestiniens et des Irakiens par exemple.

Si peu de bombardements ont touché Beyrouth entre l'automne et l'hiver 1939, les Allemands commencent à pilonner la ville à partir de mai 1940, causant la fermeture des frontières et l'inquiétude des professeurs anglosaxons, qui ont quitté l'AUB et pris la route vers la Palestine. Il faut attendre le 8 juin 1940 pour que les forces alliées parviennent au Liban, qu'ils occupent le 15 juillet après la signature de l'armistice. En cas de victoire allemande, la direction de l'université serait revenue à des professeurs arabes.<sup>417</sup> L'université se transforme à partir de là en un centre médical, accueillant cinquante-cinq lits pour les soldats blessés. La salle des professeurs est transformée en infirmerie. *West Hall* devient un centre de loisirs pour les soldats, qui peuvent également s'entraîner sur les terrains sportifs du campus (football, cricket, tennis...). Le 27 juillet 1940, un « *splendid day* » pour Bayard Dodge<sup>418</sup>, le général de Gaulle entre à Beyrouth et visite le campus avec le le général Catroux, tout comme le général

---

<sup>415</sup> *President Annual Report 1943-1944*, American University of Beirut, 1944, p. 1.

<sup>416</sup> « *The first two years of the war have increased the enrolment and bound the University more closely than ever to the people of the country. In 1922- 1923 t here were 438 students in the Freshman Class and above, and 461 in the Preparatory school. In 1940-1941 there were 994 in the English and French classes, equal to Freshman or above, and 998 in the lower grades, making a total of almost 2,000.* », in *President Annual Report 1940-1941*, American University of Beirut, 1941, p. 16.

<sup>417</sup> *President Annual Report 1943-1944*, American University of Beirut, 1944, p. 1.

<sup>418</sup> *Ibid.*

Lavarack, chef des troupes impériales australiennes qui a passé un après-midi à l'AUB.

L'entrée en guerre des États-Unis en 1941 constitue un tournant dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et même du Proche-Orient : « *Thus the year 1941 has not only brought the 75th year of the University to an end, but it has also introduced a new chapter in the history of Syria.* »<sup>419</sup> Les fonds de l'université atteignent plus de six millions de dollars et les revenus près de 265 000 dollars, alors qu'en 1921-1922, ils étaient respectivement de 1, 100 000 et 39 000 dollars.<sup>420</sup> L'AUB a reçu du Département d'État américain une aide précieuse destinée aux différentes facultés. Par exemple, la Faculté des Arts et des Sciences et l'*International College* ont reçu en 1943-1944, un montant de 35 000 dollars pour l'équipement et les salaires.<sup>421</sup> L'*American Red Cross* a également envoyé de l'aide, principalement de la farine et des médicaments, stockés au sein du campus de l'AUB, grâce au Dr. Miller et au Professeur Pauly. Aussi Lady Spears, Mary Bordan, a mis en place un hôpital nomade, dans cinq régions du Liban et de Syrie, mobilisant cinq diplômés de l'école de médecine et de nombreuses infirmières de l'AUB.<sup>422</sup>

Durant l'année 1941-1942, l'*Army Education Corps* a formé dans les locaux de l'AUB près de cinq cents soldats et le *Service Singers* a créé une chorale formée de soldats, enseignants et infirmières de l'AUB.<sup>423</sup> Une unité de l'Armée de la France Combattante a organisé à *West Hall*, le soir de l'armistice, une réunion pour récolter des fonds pour les insurgés en France.

Le campus de l'AUB apparaît comme un espace neutre de rencontres entre les civils et les militaires, comme le souligne Dodge dans son rapport de 1944: « *The campus is one of the few places in the Middle East where officers and men can mix together without embarrassment.* »<sup>424</sup>

L'histoire de l'AUB est celle d'une institution qui n'a cessé de s'adapter aux enjeux politiques et sociaux mondiaux et régionaux, que ce soit en période de guerre, ou

---

<sup>419</sup> *President Annual Report 1940-1941*, American University of Beirut, 1941, pp. 17-18.

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> *President Annual Report 1943-1944*, American University of Beirut, 1944, p. 7.

<sup>422</sup> *President Annual Report 1943-1944*, American University of Beirut, 1944, p. 2.

<sup>423</sup> *Ibid.*

<sup>424</sup> *Ibid.* p. 3.



durant la période plus stable de l'Entre-deux-Guerres, où elle devient la première université à adopter la coéducation dans le monde arabe.

### III. L'accès des filles à l'enseignement supérieur et la coéducation

Nous terminons cette partie sur l'histoire de l'AUB par le choix pédagogique de faire de l'université une institution ouverte à la coéducation, rendant le campus et les classes mixtes, et ce depuis 1921 (Faculté des Arts et des Sciences, Ecole de médecine, école dentaire et école de pharmacie) et plus officiellement depuis 1924.

La coéducation est définie simplement à partir de l'étymologie du terme « coéducation »: « *Education donnée ou recue en commun* ». <sup>425</sup> Wilson Porter précise qu'il s'agit d'une éducation donnée aux filles comme aux garçons dans une même classe, et qui permet d'avoir accès au même programme éducatif. <sup>426</sup> Elle se met en place soit par l'établissement de nouvelles institutions, soit par la conversion des institutions non-mixtes. Aux États-Unis, la plupart des universités, jusqu'au milieu des années 1930, ont suivi le premier processus, alors que l'AUB – bien avant les universités de Yale, Harvard ou Princeton – a intégré la coéducation, dès le changement institutionnel du SPC à l'AUB. <sup>427</sup>

Sur le plan théorique, elle constitue surtout une approche qui permet de penser plus ouvertement et à harmoniser les interactions entre les adultes responsables – parents

---

<sup>425</sup> BUISSON Ferdinand (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* [DPI], Partie 1, Tome 1, Paris, Hachette, 1887, p. 418. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k24232h/f422.image.r=coeducation>. En 1887, le mot « coéducation » n'existe pas encore dans le vocabulaire français. L'auteur le définit à partir de son étymologie. Ce sont les Américains qui en « font un usage constant dans un sens restreint: éducation en commun des deux sexes. » Le terme n'entrera dans le dictionnaire français qu'en 1929. Voir *Dictionnaire du XXème siècle*, Larousse, 1929.

<sup>426</sup> PORTER Wilson N., *Education and the Psychology of Child*, cité in SHIHAB Rafika, *Coeducation in Lebanon*, AUB, Department of Education (M.A.), 1959, p. 21.

<sup>427</sup> L'université d'Harvard, fondée en 1638, adopte la coéducation en 1943, les universités de Princeton et de Yale, fondées respectivement en 1747 et en 1702, n'ouvrent leur accès aux femmes qu'en 1969. Concernant les modèles théoriques et empiriques de l'implantation de la coéducation en milieu universitaire, voir GOLDIN Claudia, KATZ Lawrence, « Putting the 'Co' in Education: Timing, Reasons, and Consequences of College Coeducation from 1835 to the Present », *Journal of Human Capital*, vol. 5, n° 4, The University of Chicago Press Journal, p. 377-417, p. 397.

et enseignants, et les jeunes.<sup>428</sup> Elle apparaît comme un moyen de préconiser une prise de conscience civique des relations sociales.

La coéducation ou la mixité au sein de l'éducation apparaît comme un processus inclusif au service d'une mission socio-politique, comme a cherché à le démontrer le président de l'université de Swarthmore (Delaware) Edward H. Magill en 1878 : « *morally and socially, young persons are improved by coeducation.* »<sup>429</sup>

Si la coéducation est un processus lent, qui a valu de nombreuses interrogations, il s'accélère dans l'Entre-deux-Guerres, comme s'il suivait dans les années 1930 l'accélération du mouvement féministe dans le monde arabe en général. L'éducation des femmes s'inscrit au service d'une société plus moderne. Ainsi l'AUB se donne pour vocation de « Produire des femmes » (« *Making Women* ») selon Betty Anderson<sup>430</sup>. Nous nous proposons d'analyser les enjeux de la coéducation en général, avant d'évaluer son introduction à l'AUB.

#### A. La coéducation dans l'historiographie de la place des femmes dans l'éducation (fin XIX<sup>ème</sup> siècle-première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle)

L'historiographie mondiale sur les étudiantes et l'accès des femmes à l'éducation est inégalement fournie en fonction des pays. En France, l'intérêt pour les « étudiants-filles » apparaît depuis les dernières décennies avec l'ouvrage de Caron. Les documents concernant l'entrée des femmes dans les universités sont presque absents, comme le note Carole Lecuyer, qui a retrouvé des documents de l'année universitaire 1889-1890 en France, dans lesquels on parle des « étudiants-filles » et non d' « étudiantes ».<sup>431</sup> L'article de Natalia Tikhonov Sigrist nous aide à brosser une synthèse des travaux sur les femmes étudiantes en Europe et aux États-Unis.<sup>432</sup> Si Carole Lecuyer et J.F. Condette ont choisi de se concentrer sur l'étudiante en France sous la III<sup>ème</sup> République, dont deux termes décrivent son accès à l'enseignement

---

<sup>428</sup> Rafika Shihab a dressé dans son mémoire de master en 1959 les avantages et les inconvénients de la coéducation, à partir notamment des travaux de Thomas Woody, cité précédemment, in SHIHAB Rafika, *op.cit.*, p. 22-33.

<sup>429</sup> MAGILL Edward H., « An Address upon the Co-education of the sexes », Charles A. Dixon & Co, Philadelphia, 1878. Disponible sur : <collections.nlm.nih.gov>.

<sup>430</sup> ANDERSON Betty, *The AUB. Arab nationalism and liberal education*, *op.cit.*,

<sup>431</sup> LECUYER Carole, « Une nouvelle figure de la jeune fille sous la III<sup>e</sup> République: l'étudiante », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [Online], 4 | 1996.

<sup>432</sup> SIGRIST Natalia Tikhonov, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », *Histoire de l'éducation*, 122 | 2009, p. 53-70.

supérieur – « *invasion et révolution* »<sup>433</sup>, Michèle Tournier adopte davantage une démarche comparative en s'intéressant à la France et à l'Allemagne et Edmée inclut déjà les femmes à l'histoire intellectuelle de la France, dès les années 1930.<sup>434</sup> Quant à l'historiographie américaine, elle semble plus fournie et plus générale, s'agissant de l'histoire des femmes dans l'éducation, avec l'œuvre majeure de Thomas Woody.<sup>435</sup> Pour le cas du Liban, les travaux sont peu nombreux, et portent principalement sur la coéducation au sein de l'AUB: on retiendra la thèse de Rafika Shihab sur la coéducation au Liban, principalement en milieu scolaire, ainsi que les travaux de Mirna Lattouf sur la place des femmes dans le système éducatif libanais depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>436</sup> Mirna Lattouf a étudié l'enjeu de l'éducation des femmes sous l'angle de la socialisation, ainsi que de l'accès à l'enseignement supérieur, thème qui est bien traité dans l'historiographie de la coéducation dans les universités dans l'Empire ottoman et au Liban en particulier.

L'histoire de l'éducation des femmes traite en effet de l'émancipation des femmes grâce à l'éducation et l'accès à l'enseignement supérieur dans les pays du monde arabe.<sup>437</sup> Ces femmes éduquées deviennent des « *ukht-el-rijal* », des « sœurs des hommes », des « *Sisters of men* », comme l'ont analysé Shereen Khairallah en 1996 ou encore Nova Robinson.<sup>438</sup> Nous retrouvons dans l'historiographie plusieurs

---

<sup>433</sup> LECUYER Carole, *op.cit.*,

<sup>434</sup> LECUYER Carole, *Les Étudiantes de l'Université de Paris sous la Troisième République*, mémoire de maîtrise d'histoire, université Denis-Diderot-Paris 7, 1993; CHRISTEN-LECUYER Carole, « Les premières étudiantes de l'Université de Paris », *Travail, genre et sociétés, la revue du MAGE*, 4, 2000, p. 35-50; LECUYER Carole, « Une nouvelle figure de la jeune fille sous la III<sup>e</sup> République : l'étudiante », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 4, 1996, p. 166-176; CONDETTE Jean-François, « Les "cervelines" ou les femmes indésirables : l'étudiante dans la France des années 1880-1914 », *Carrefours de l'éducation*, 15, 2003, p. 39-61 ; TOURNIER Michèle, *L'Accès des femmes aux études universitaires en France et en Allemagne (1861-1967)*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, université René-Descartes-Paris 5, Paris, 1972; CHARRIER Edmée, *L'Évolution intellectuelle féminine*, Paris, Albert Mechelink, 1931.

<sup>435</sup> WOODY Thomas, *History of Women's Education in the United States*, New York, The Science Press, 1929, 2 vol; NEWCOMER Mabel, *A Century of Higher Education for American Women*, New York, Harper, 1959; STOCK Phyllis, *Better Than Rubies. A History of Women's Education*, New York, Capricorn Books, 1978; SOLOMON Barbara, *In the Company of Educated Women: a History of Women and Higher Education in America*, New Haven, Yale University Press, 1985; GORDON Lynn D., *Gender and Higher Education in the Progressive Era*, New Haven, Yale University Press, 1990.

<sup>436</sup> SHIHAB Rafika, *Coeducation in Lebanon*, AUB, Department of Education (M.A.), 1959; LATTOUF Mirna, *The History of Women's Higher Education in Modern Lebanon and its social implication*, University of Arizona, 1999; LATTOUF Mirna, *Women, Education, and Socialization in Modern Lebanon, 19th and 20th Centuries Social History*, University Press of America, 2004.

<sup>437</sup> Pour le cas de l'Égypte, voire BADRAN Margot, *Feminists, Islam and Nation. Gender and the Making of Modern Egypt*, The American University in Cairo Press, 1996.

<sup>438</sup> KHAIRALLAH Shereen, *The Sisters of Men*. Beirut: IWSAW, Lebanese American University, 1996; Nova Robinson, "Sisters of men": *Syrian and Lebanese women's transnational campaigns for Arab independence and women's rights, 1910-1949*, Rutgers, The State University of New Jersey, 2015

approches. La première est l'approche institutionnelle relative à la prise de décision et à l'introduction de la coéducation à l'AUB, ainsi que la création d'un collège pour permettre aux filles un accès à l'enseignement supérieur, notamment l'AJC. La deuxième approche est de retracer l'expérience des étudiantes à l'AJC et à l'AUB. Ces étudiantes, perçues comme des pionnières, ne manquent pas de faire l'éloge de cette expérience universitaire qui semble pour elles leur ouvrir de larges perspectives, que ce soit sur le plan professionnel, que dans leur perception du monde. Ce que nous retrouvons dans les travaux académique de Marie Aziz Sabri, qui a rédigé sa thèse sur le *Beirut College for Women* (BCW), à partir d'entretiens avec des anciennes étudiantes, et de Catherine Batruni, qui a suivi la même approche, dans son travail de thèse.<sup>439</sup> Betty Anderson s'intéresse de près à l'introduction de la coéducation à l'AUB, en démontrant l'enjeu de ce qu'elle appelle « *making women* » et son impact sur les « pionnières », qui ont bénéficié de cette réforme et qui ont joué un rôle prépondérant au sein de la société de leur époque.<sup>440</sup>

Pour le cas de l'AUB, nous avons exploité par ailleurs les différents numéros du magazine étudiant, *Al-Kulliyah Review*, entre 1920 et 1938 (dernière année d'études pour Angela Jurdak), dans lequel certains articles nous ont paru très intéressants, concernant notamment l'importance de la création de l'*American Junior College for Women* (AJC), l'association des femmes étudiantes (« *Women's Society* ») ou encore la difficile intégration des femmes étudiantes sur le campus de l'AUB.<sup>441</sup> Dans son article, Aleksandra Kobiljski, a étudié la place et l'intégration des femmes sur le campus, en insistant sur les acquis de la coéducation.<sup>442</sup>

Ainsi si la France se place au deuxième rang des pays européens pour le nombre de femmes scolarisées dans l'enseignement supérieur avant 1914<sup>443</sup>, la coéducation n'est pas réellement un processus réussi au sein de l'enseignement supérieur, en raison du

---

<sup>439</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964; SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967; BATRUNI Catherine Wadad, *Producing pioneers: The American Junior College for Women and the Beirut College for Women, 1924-1973*, American University of Beirut, Beyrouth, 2019.

<sup>440</sup> ANDERSON Betty, « Chapter 4 – Making Women. The Goals of Education », *op.cit.*, p. 90-118 ; SABRI Marie Aziz, *op.cit.*; SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967.

<sup>441</sup> *Al-Kulliyah Review*, AUB Archives and Special Collections, Jafet Library.

<sup>442</sup> KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », in OKKENHAUG Inger Marie, FLASKERUD Ingvild (dir.), *Gender Religion and Change in the Middle East, Two Hundred years of History*, Oxford/New York, Berg, 2005.

<sup>443</sup> SIGRIST Natalia Tikhonov, *op.cit.*, p. 55.

manque de reconnaissance du statut de la femme dans la société française de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à l'Entre-deux-Guerres.<sup>444</sup>

### B. L'AUB et les femmes ou la vocation de « *Making Women* »

Dans les années 1920, l'AUB est pionnière de la coéducation dans le monde arabe et a inspiré certains autres établissements supérieurs à s'ouvrir à cette pratique.

L'introduction de la coéducation par l'AUB en 1921 (Faculté des Arts et des Sciences)<sup>445</sup>, constitue un tournant dans le processus de féminisation de l'éducation dans le monde arabe, et ainsi promouvoir le rôle des femmes dans la construction du Liban, mais aussi permettre aux femmes d'imaginer pour elle un autre avenir, comme nous pouvons le lire dans la décision d'adoption officielle en 1924 :<sup>446</sup>

*« There exists no perfect educational system, none that is suited to meet the needs of all peoples everywhere and at all times. There can be, in the long run, no permanent plan except one which is flexible that it adapts itself automatically to the ever changing social, economic and political conditions of the people whom the system is to service. Of the large number of variables in the formula of educational policy and methods the provision made for women's education is only one, through one that has increasingly occupied the attention of educators and students of social science.*

*The demand for education for women is of comparatively recent origin. »*<sup>447</sup>

L'éducation des filles apparaît ainsi comme une nécessité pour les missionnaires, qui doivent rompre avec les traditions et aller dans la voie du progrès, afin de permettre

---

<sup>444</sup> Parmi les réactions d'opposition à l'entrée des femmes à l'université, nous pouvons citer celle de Paul Sunday, professeur à la Sorbonne: « *Pas de femmes !... La science se fait entre hommes !* », in *Revue de l'enseignement secondaire des jeunes filles*, 15 mai 1894, article de SONDAY P., « Les femmes à la Sorbonne », cité par LECUYER Carole, « Une nouvelle figure de la jeune fille sous la IIIe République: l'étudiante », *op.cit.*,

<sup>445</sup> L'accès à l'éducation pour les filles est ouvert plus tôt dans les écoles d'infirmières (1905) et de pharmacie (1921) l'école dentaire (1921). Pour la faculté de médecine, il faut attendre 1926, de commerce, 1931, d'agriculture, 1963 et pour l'école d'ingénieurs, 1967. En comparaison, l'Université Saint-Joseph ouvre l'éducation aux filles dans les années 1920. La première femme obtient son diplôme en Pharmacie en 1928. En 1931, deux femmes obtiennent leur diplôme en médecine. En Syrie, c'est la faculté de médecine qui voit la première femme obtenir un diplôme en 1924 et la faculté de droit en 1929. En Egypte, les femmes sont autorisées à s'inscrire à l'Université en 1929-1930. L'une des pionnières est l'écrivaine May Ziadé.

<sup>446</sup> EL-CHEIKH Nadia, EL-MIKATI Samar, « Women at AUB: The Beginnings, 1905-1947, a Photo Essay », in Nadia el-Cheikh, Lina Choueiri, Bilal Orfali, *One Hundred Fifty*, AUB, 2016.

<sup>447</sup> « Higher education for women », AUB statement, 1924. Disponible sur : <<https://150.aub.edu.lb/timeline#94>>

aux filles/femmes de poursuivre leurs études.<sup>448</sup> En effet, de nombreuses femmes ambitieuses et déterminées à poursuivre leurs études s'interrogent sur leur incapacité à accéder à l'enseignement supérieurs, comme le rapporte bien James H. Nicol, secrétaire général de la mission protestante dans les années 1920: « *Girl graduates form the secondary schools began to ask why the privilege of higher education was denied them when their brothers enjoyed privileges which had been open to men for more than fifty years.* »<sup>449</sup> Ces jeunes filles ont frappé aux portes de l'AUB dès 1917 : « *There was a time when some of us ambitious women who were eager to go further with our studies had to knock repeatedly at those closed doors, pleading our cause in the most eloquent way we could to be granted the privileges of college education.* »<sup>450</sup>

Le contexte de la dissolution de l'Empire ottoman en 1920 par le Traité de Sèvres, qui signifie la dissolution d'une domination musulmane, constitue une opportunité à saisir pour les missions étrangères en général afin de consolider leur présence, en l'occurrence auprès des populations musulmanes et particulièrement des femmes : « *Education was inherently a powerful commodity.* »<sup>451</sup>

Le premier facteur correspond, en effet, à la demande incessante des filles ambitieuses, comme par exemple le cas de l'étudiante turque qui souhaite s'inscrire à l'AUB durant la première guerre mondiale, comme l'explique Vicky Cohen, une étudiante de l'AUB en 1936 : « *But our knocking and our pleading was not heard or perhaps we should say, heeded, until one day in 1917, when Syria was still under the Turkish rule and we were at the midst of the Great War and at a time when many schools were closed, a young Turkish woman applied to enter some of the classes of the AUB in order to do graduate work. Such a request at such time needed careful thought and consideration. [...] This incident was the foundation of Coeducation as we have it today.* »<sup>452</sup>

Le processus d'adoption de la coéducation au sein de l'AUB commence dès 1917, lorsqu'une jeune femme turque présente sa candidature pour suivre des études de deuxième cycle, au *Syrian Protestant College*. Après un vote, cette candidature est acceptée le 11 décembre 1917 : « *au regard de la candidature aux études avancées déposée par une jeune femme de Beyrouth, l'université accepte en principe l'admission des jeunes femmes titulaires d'une licence (B.A.) obtenue dans une institution reconnue et qui*

---

<sup>448</sup> HANANIA Edith A.S., « Access of Arab Women to Higher Education », *Arab Women and Education*, Institute for Women's Studies in the Arab World, Beyrouth, 1980, p. 25.

<sup>449</sup> NICOL James, *op.cit.*, p. 4.

<sup>450</sup> COHEN Vicky, « The Women students », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3 n° 15, 6 juin 1936, p. 1.

<sup>451</sup> FORTNA Benjamin C., *Imperial Classroom: Islam, the State and Education in the Late Ottoman Empire*, Oxford University Press, 2000, p. 34.

<sup>452</sup> COHEN Vicky, *op.cit.*, p. 1-2.

souhaitent poursuivre en master (M.A.)... »<sup>453</sup>. Bien que cette femme n'ait pas pu poursuivre ses études au SPC en raison de l'entrée en guerre de l'Empire ottoman, cette décision montre le changement de mentalité et l'ouverture indubitable de l'enseignement supérieur aux femmes. Il faut toutefois attendre 1921 pour que, à l'initiative du *Board of Trustees*, présidé par Edward Nickoley, les inscriptions soient autorisées en licence en formation initiale, médecine, études dentaires et pharmacie. Le rôle du président Edward Nickoley est fondamental pour comprendre les enjeux de la coéducation, faisant taire les critiques et assumant la promotion du rôle social des femmes qui « *doivent être en compétition avec les hommes dans des vocations qui jusque-là ont été monopolisées par les hommes* »<sup>454</sup>.

Le professeur Philip Hitti s'adresse, la même année aux jeunes diplômées, en ces termes : « *Nous ne devrions pas regretter l'ordre ancien... parce que la femme, par sa nature, est moins liée à la tradition que l'est l'homme et est moins prête que lui à préserver tout ce qui est antique. L'Occident accuse continuellement l'Orient d'être gelé et incapable de changement ; ainsi, si vous voulez, l'empressement de la femme à changer son style vestimentaire est une indication de son empressement raisonnable pour le renouvellement et le changement et l'Orient a besoin de forces raisonnables, constructives* ». Il poursuit : « *l'homme est enseignant s'il veut l'être et quand il veut l'être. Quant à la femme, elle est enseignante si elle veut l'être ou non* »<sup>455</sup>.

En 1922, l'écrivaine et poétesse May Ziadé<sup>456</sup> est la première femme à donner des conférences à l'AUB.<sup>457</sup> Angela Jurdak est la première femme à enseigner à l'AUB. Mais avant le changement institutionnel de l'AUB, Amineh Jirjis Khoury, professeur d'arabe au *Preparatory Department*, entre 1918 et 1925, était la première femme à enseigner au SPC.<sup>458</sup>

---

<sup>453</sup> « [...] *that in view of an application for opportunity for advanced study by a young woman of Beirut, the Faculty approve in principle the admitting of young women who hold the BA degree from an approved institution to work leading to the MA degree.* »

<sup>454</sup> NICKOLEY Edward, in *al-Kulliyah*, vol. 13, n° 6, Avril 1927, p. 158.

<sup>455</sup> ANDERSON Betty, *op.cit.*, p. 240.

<sup>456</sup> Née en 1886 d'un père maronite libanais et d'une mère orthodoxe palestinienne, May Ziadé étudie au Collège des Visitandines à Aintoura au Mont-Liban et se passionne pour la littérature française. En 1904, elle rejoint ses parents en Palestine, puis en 1908 au Caire, où elle commence à publier ses textes, d'abord dans la revue arabe *Al-Mahroussa* dont l'éditeur est son père. En 1912, elle ouvre au Caire un salon littéraire, qui accueille une socialité mixte avec Taha Hussein ou encore Yaacoub Sarruf. Le début des années 1920 marque son engagement féministe, publiant par exemple des biographies de femmes militantes d'Égypte.

<sup>457</sup> < <https://150.aub.edu.lb/timeline?id=3#10>>

<sup>458</sup> En 1920, tous les professeurs sont égaux sur le plan académique, mais pas au niveau salarial. Le salaire annuel d'un américain à l'AUB est supérieur à celui d'un professeur arabe. Par exemple, en 1911, Howard Bliss et le dentiste Dr. Arthur Dray se sont mis d'accord sur le salaire annuel de ce dernier, soit 1500 dollars, soit 25% supérieur au salaire de base d'un professeur célibataire à l'AUB.

Le second facteur à l'origine de la coéducation est la demande sur le marché du travail de femmes dans le domaine de l'éducation ou encore dans le domaine médical, et enfin la demande d'enseignants ou d'anciens étudiants qui souhaitent que leurs filles accèdent à l'enseignement supérieur: « *Changed attitudes towards female professional engagement encouraged some women from the upper-middle class to follow the footsteps of their fathers and pursue medicine, pharmacy and education.* »<sup>459</sup> En effet, durant et après la Première Guerre mondiale, la demande d'infirmières s'est accru en raison de la guerre et de la mobilisation au front, faisant ainsi appel à l'arrière pour supplanter l'effort de guerre et la demande auprès de la population civile. Notons également l'engagement de l'AUB dans le travail social, avec la mise en place de la *Civic Welfare League* (CWL), qui a dans l'Entre-deux-Guerres mobilisé quelques étudiantes. C'est d'ailleurs après la guerre que la *Women's League* et la *Women's Auxiliary Branch* sont créées, en 1919, au sein de l'AUB par les épouses des professeurs américains et arabes de l'université.

L'adoption de la coéducation est justifiée par l'AUB comme une volonté de rendre l'éducation plus flexible en fonction des nouveaux changements sociaux, économiques et politiques. Les femmes ne désirent pas acquérir juste des connaissances mais également des compétences: « *The desire for higher education is largely utilitarian. The girls seek preparation for professional life, rather than desire knowledge for its own sake.* »<sup>460</sup> Cette préparation à la vie professionnelle va dans le

---

Maria Abunnasr parle même d'un salaire « inhabituel » : « *Dray's unusually high salary perhaps accounted for his lifestyle.* » Howard Bliss to David Stuart Dodge, June 1, 1911, Howard Bliss Collection: AUB President 1902-1920, Box 9, File 1: 1, ASC, AUB, in Maria Bashshur Abunnasr, *The Making of Ras Beirut*, *op.cit.*, p. 105. Une autre source nous informe sur le salaire des professeurs arabes du réseau éducatif de la Mission américaine, celle de Tibawi, selon qui le salaire du professeur de sciences physiques, Faris Nimr, nommé au SPC par Cornelius Van Dyck en 1871, et qui perçoit un salaire annuel de 180 livres ottomanes en 1883 : « *The intention was to appoint Sarruf as adjunct professor of chemistry and physics and Nimr of higher mathematics as from the first of October, 1885, at an annual salary of 180 Turkish pounds, but meanwhile merely to increase their salaries gradually.* » in, *Minutes of the Board of Trustees*, II (for January 29, 1883), cité in TIBAWI A. L. « The Genesis and Early History of the Syrian Protestant College », *Middle East Journal*, vol. 21, n° 2, 1967, pp. 199–205.

Enfin, une lettre datant du 9 mai 1939, Charles Malek, nommé professeur adjoint à l'AUB, reçoit un salaire de 1500 dollars par an, durant trois ans : Lettre de Charles Malek à Julius Brown, lui faisant part de sa nomination, 9 mai 1939, in Personel Department 1928-2005, Box 6, File 5, AUB Archives.

S'il existe des inégalités salariales entre les professeurs américains et les professeurs arabes, il en existe certainement entre les hommes et les femmes travaillant à l'AUB.

<sup>459</sup> KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », *op.cit.*, p. 70.

<sup>460</sup> *Findings of Special Committee*, p. 10, cité in Ellen Fleischmann, « 'Under the American Roof' », *op.cit.*, p. 70.



sens de produire un changement social dans les sociétés où la Mission est établie, mais aussi s'inscrit-elle au service des intérêts américains, les femmes éduquées pourraient diffuser au sein de la société les principes inculqués par l'éducation protestante. Il ne s'agit pas de vouloir que les femmes mènent carrière, mais qu'elles mettent en pratique leurs connaissances dans leur vie quotidienne.

Le Conseil des missions de la femme américaine de l'Église congrégationaliste ouvre l'enseignement aux jeunes filles à Istanbul dès 1871, avec la fondation de la *Home School*, qui devient l'Université américaine de Constantinople en 1890<sup>461</sup>. Ce projet, à l'initiative du Congrès du Massachusetts, consiste à prodiguer des cours de médecine jusqu'à la licence. En Égypte, dès 1910, l'Université américaine est la première institution à permettre à des jeunes filles d'accéder à l'enseignement supérieur<sup>462</sup>. Il faut attendre 1929 pour que l'Université du Caire adopte la coéducation. Mais si la coéducation n'est institutionnalisée à l'AUB qu'en 1920, il n'en est pas moins vrai que l'université favorise la présence et l'accès des femmes plus tôt, depuis le vote de 1917 qui permet aux femmes titulaires d'une licence de poursuivre leurs études considérées comme une formation professionnelle, dans le cadre d'un Master. Mais l'AUB n'accueille en réalité que peu de femmes et sous certaines conditions. Par exemple, une femme ne pouvait être admise dans la classe de l'école dentaire ou de pharmacie s'il n'y avait pas au moins trois hommes.<sup>463</sup> Plusieurs motions ont été émises par exemple quant à admettre les femmes à la Faculté des Arts et des Sciences entre 1920 et 1927. Des conditions, notamment religieuses, sont également émises pour les étudiantes de l'AJC, qui souhaitent intégrer l'AUB. L'AUB ne semble donc pas, dans les premières années, accorder une place majeure à la coéducation, bien qu'elle l'ait adoptée, comme si elle revenait en un sens au conservatisme d'avant 1920.

Promouvoir l'accès à l'enseignement supérieur aux femmes ne constitue donc pas une priorité pour l'AUB, ou encore certains membres du personnel de la Mission, qui

---

<sup>461</sup> PATRICK MILLS Mary, *A Bosphorus Adventure: Istanbul Woman's College, 1871-1924*, Stanford, Stanford University Press, 1934.

<sup>462</sup> MAKDISI Jean Said, *Teta, Mother and Me*, Saqi Books, Londres, 2005.

<sup>463</sup> Edward Nickoley à Howard Biss, 22 octobre 1919, cité in FLEISCHMANN Ellen, « 'Under an American Roof' », *op.cit.*, note 23, p. 80.

pensent en 1926 que « *la coéducation n'est pas encore la meilleure chose [au Liban]* »<sup>464</sup>, mais plutôt un mal nécessaire pour répondre à une demande croissante.

Ainsi l'adoption de la coéducation par l'université est plutôt une démarche expérimentale, plutôt qu'une politique volontariste au service du progrès éducatif : « *Within the closed doors of faculty meetings women in the university system were perceived as an unwelcome challenge, but for the general public acceptance of women students was presented as an event marking an active effort by the university to promote regional educational development.* »<sup>465</sup>

En réalité, l'AUB présente des craintes concernant l'admission des femmes à l'université, en particulier les femmes musulmanes syriennes, qui continuent de porter le voile, alors qu'en Turquie, les femmes ne le portent plus en 1923, comme l'écrit Stephen Penrose en 1941 : « *[I]n 1923 there was ground for serious doubt that Moslem girls would be permitted to enter classes with men. Woman's place was considered to be in the home and only in the home. She could talk only with other women or her husband.... Why should she be educated? It might give her ideas! Another objection to admitting women to the college was the fear that it would be too much for the boys.* »<sup>466</sup> Nous pouvons comprendre cette citation du point de vue des familles musulmanes, sunnites principalement, qui voient dans l'éducation des filles un moyen de s'émanciper de l'autorité parentale et en l'occurrence du paternalisme. Ainsi les familles musulmanes s'opposent à l'éducation de leurs filles, en particulier l'éducation supérieure. C'est le cas par exemple d'Intisar Tabch (Tabsch) Abu Khadra, dont le père ne voulait pas qu'elle soit scolarisée à l'ASG au début des années 1940.<sup>467</sup> Par exemple, dans le rapport annuel du Président de l'AUB, nous pouvons lire que parmi les nouveaux étudiants, certains n'ont jamais parlé à des filles en dehors de leur famille, ce qui montre le cadre conservateur dans lequel ils vivent et le changement de mentalité que la vie sur le campus leur impose : « *Many of the students come from isolated communities, where there are few European amusements and they never speak to girls outside of their own families. Such students need strict discipline and a great deal of personal attention.* »<sup>468</sup> Dodge

---

<sup>464</sup> Frances Irwin to « Dear Friends », 26 septembre 1926, in *ibid.*, p. 67.

<sup>465</sup> *Ibid.* Voir également « American University of Beirut Notes », 1921, *News Letter*, vol. 2 n° 6.

<sup>466</sup> PENROSE Stephen B. PENROSE, *op.cit.*, p. 252-253.

<sup>467</sup> Exemple cité par FLEISCHMANN Ellen, in « 'Under an American Roof' », *op.cit.*, p. 65.

<sup>468</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the the seventy-second year 1937-1938*, p. 10.

souhaite que ces étudiants aient une vision plus occidentale des rapports sociaux, en ayant des loisirs et en fréquentant les filles.

Aussi nous pouvons comprendre cette citation comme une limite à la coéducation, voire une opposition à la présence des femmes sur le campus de l'AUB, de la part des hommes, des étudiants musulmans, qui n'ont pas l'habitude de voir des femmes partager leur espace et leurs activités, comme semble l'admettre Penrose, quelques années plus tard, jugeant cette attitude d' « arriérée » : « *Another objection to admitting women to the college was the fear that it would be too much for the boys. Reared, as many of them were, in the strict Moslem tradition, they had never talked to or seen the faces of any women but their mothers or sisters. To allow bare-faced women in the classroom with these boys might put a terrible strain on their self-control and give them ideas which would be bad for them.* »<sup>469</sup>

La coéducation présente également d'autres limites : les femmes restent minoritaires dans le milieu étudiant de l'AUB, elles ne jouissent pas des mêmes droits que les hommes et ne peuvent pas participer à toutes les activités. L'enseignement supérieur se féminise mais cette évolution se heurte à la situation sociale des femmes à l'extérieur du campus universitaire. Edma Abou Chedid, première femme diplômée de l'AUB en médecine (1931), constate en effet qu'il n'existe pas d'organisation pour les étudiantes. La *Women Students Organization* (WSO) sera créée en 1931.<sup>470</sup> Par ailleurs, les activités extra-universitaires, autorisées au sein du campus dans les années 1920, sont restreintes au roller, au skate-board, et à celles qui sont organisées par le Club de la Fratrie (*Brotherhood and Boys Service Club*). L'enseignement est toujours pensé comme une formation intellectuelle pour les hommes. Betty Anderson précise la différence entre « *making men* » et « *making women* », qui ne prend sens et ne devient effective qu'à partir du milieu des années 1930, avec des activités et un enseignement conçu pour former les futures élites féminines<sup>471</sup>. En effet, l'Université encourage les jeunes femmes à « *imaginer un avenir différent* »<sup>472</sup>. En effet, l'éducation

---

<sup>469</sup> PENROSE Stephen B., *op.cit.*, p. 253.

<sup>470</sup> Women Students' Organization (WSO), in SOLH Alia, « First AUB Woman Student was also first woman Medic », *Outlook*, vol. 6, n° 12, AUB, 31 mai 1952.

<sup>471</sup> Les manuels scolaires ne contiennent que la section « An AUB. Man » jusqu'à l'année académique 1939-1940.

<sup>472</sup> EL-CHEIKH Nadia, EL-MIKATI Samar, *op.cit.*,

doit permettre aux femmes d'imaginer un avenir professionnel ou simplement personnel, dans lequel elles doivent s'épanouir.<sup>473</sup>

L'intégration des femmes dans le marché du travail est plus ou moins réelle et effective: selon une étude effectuée sur 174 femmes diplômées de l'AUB entre 1927 et 1959, 65% d'entre elles sont entrées dans la vie active. Parmi elles, 40% sont enseignantes, dont par exemple Eva Badr, et même Angela Jurdak (entre 1938 et 1945)<sup>474</sup>. Pour les autres, l'entrée dans la vie active ne signifie pas faire carrière. En effet, nous pensons que les femmes sont peu nombreuses à poursuivre leur activité professionnelle après leur mariage, mais nous considérons que travailler, même pour une courte période, est une façon de montrer qu'elles sont capables de moderniser la vie au sein du ménage, qu'elles perçoivent plutôt comme un choix, ce que Lily Abu-Lughod qualifie de « *professionalisation des ménages*. »<sup>475</sup> Mary Robinson analyse ces chiffres à partir de la vocation première donnée à la coéducation, qui est d'offrir aux femmes un cadre de vie meilleure grâce à une éducation pluridisciplinaire, qu'elles mettent d'abord à profit au sein du foyer conjugal.

D'ailleurs, en 1936, la coéducation est perçue comme un acquis certain, notamment par les étudiantes, comme le note Vicky Cohen dans le journal *Al-Kulliyah Review*: « *There is no question about women students entering the University today, - be it in Arts or Sciences, Professional or as special students or visitors at daily lectures. We take it for granted.* »<sup>476</sup>

### C. Les principes de la coéducation et état des lieux à l'AUB

En 1957, une étudiante de l'AUB, Layla Shuyab, souhaite répondre à un étudiant de l'université du Ghana, Willie Abraham, qui suppose que dans les pays en

---

<sup>473</sup> Nous pouvons citer l'exemple des conférences organisées à l'AJC par des professeurs de l'AUB, comme celle de Charles Malek, intitulée « The meaning of philosophy », le 24 février 1938, contribuant à développer l'esprit critique et les connaissances des jeunes étudiantes. Voir MALEK Charles, « The meaning of philosophy : lecture delivered at the American Junior College for Women, Beirut University, February 24, 1938 », AUB, Beyrouth, 1938, in « American Junior College for Women 1937-38 », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, 1937-1938, p. 33.

<sup>474</sup> ROBINSON Mary, « Mary Robinson, Dean of Women », *Focus*, vol. I, n° 1, AUB, février 1962.

<sup>475</sup> ABU-LUGHOD Lila, « Introduction: Feminist Longings and Postcolonial Conditions », in *Remaking Women: Feminism and Modernity in the Middle East*, Princeton: Princeton University Press, 1998, p. 9.

<sup>476</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 15, 6 juin 1936, p. 1-2

développement, les femmes devraient rester dans leur cuisine et non se promener dans les campus des universités. Elle décide donc de recueillir les témoignages d'étudiants, publiés dans la revue de l'AUB, *Outlook*.<sup>477</sup> Les étudiants interrogés sont de nationalité et de niveau d'études différents. Ces derniers sont : George Pierce, qui critique Abraham de réactionnaire et son article de « *sentimental lament for a dying way of life* » ainsi que la société d'où Abraham est originaire qui prône la supériorité de l'homme sur la femme. Au contraire, il pense que l'AUB se place dans le courant du modernisme, ayant opté pour la coéducation. Le second étudiant est Yahya Mahmassani, favorable à la coéducation, basée sur l'égalité d'accès à l'éducation pour les hommes et les femmes. Le troisième étudiant est Umar Dhul-Fakar, complètement favorable à l'éducation des femmes, qui encouragerait les hommes dans leurs activités et leurs études. Il souhaite également que les femmes puissent entamer des études en génie civil. Deux autres femmes sont interrogées : Hala Mukhtar et Leila Nassif. Toutes deux considèrent la coéducation comme une opportunité pour les femmes d'intégrer la vie sociale et ainsi faire des choix pour leur avenir. Nassif insiste sur le fait que la coéducation permettrait aux femmes de mieux comprendre les hommes. Nous pouvons donc relever dans cet article différentes perceptions des effets de la coéducation quant à l'amélioration de la condition des femmes, notamment dans la société libanaise :

1. trouver une profession valorisante,
2. améliorer les relations conjugales,
3. entrer dans la vie sociale,
4. acquérir une plus grande assurance en terme de sociabilité,
5. participer à l'éducation de ses enfants,
6. permettre un changement de mentalité chez la gent masculine,
7. permettre aux femmes de mieux comprendre les hommes,
8. atténuer la concurrence entre les hommes et les femmes.

En général, si les étudiants semblent favorables au système de coéducation, les femmes paraissent plus idéalistes dans leur vision de l'accès à l'éducation supérieure que les hommes, qui semble parfois biaisée : Dhul-Fakar compare les femmes sur le campus à un « décor naturel » (« *The presence of women on campus adds to the*

---

<sup>477</sup> SHUAYB Layla, « Senior Calls Slam at Coeds 'Lament' for Dead Customs, Decries Writers' 'Idealism', » *Outlook*, 9 Novembre 1957, 4. AUB. Voir Annexe 6.

*natural decoration of it.* »). Mahmassani s'oppose à ce que les femmes mariées soient présentes sur le campus, considérant qu'elles peuvent mieux servir leur société en se dévouant à leur famille. Même Pierce pense que l'accès des femmes à l'éducation les aiderait à mieux gérer leur vie conjugale.

La coéducation présente de nombreux atouts : il ne s'agit pas d'aider les femmes à mener une carrière pour leur propre intérêt, mais de leur inculquer les valeurs de la communauté et de la nation<sup>478</sup> et la pratique d'une « bonne citoyenneté » : « *Good citizenship would recognize no sex differences. [...] and to this extent the education of men and women would be the same.* »<sup>479</sup> C'est ainsi aux institutions éducatives de servir les institutions publiques « *through proper service to the individuals within those institutions.* »<sup>480</sup> L'université est une institution qui n'a pas de pareil au sein d'une société : « *A college should do nothing that another agency can do as well* », dans la mesure où les méthodes empiriques et historiques enseignées constituent un guide des actions humaines.<sup>481</sup>

Plus encore, les femmes doivent entrer en compétition avec les hommes, au cœur de l'espace public, et dans leurs domaines professionnels, comme le préconise Edward Nickoley, président par intérim de l'AUB : « *women are being educated in such manner that they will and must compete with the men in those vocations which have in the past been monopolized by the latter.* »<sup>482</sup>

Le nombre de femmes inscrites à l'AUB au cours des dix premières années est faible, mais il augmente progressivement dans les années 1930-1940. Entre 1921 et 1927, les femmes représentent 3,3 % des effectifs, à savoir 18 femmes sur 539 hommes. Entre 1927 et 1952, leur part augmente à 9,6 % soit 73 femmes pour 763<sup>483</sup>

---

<sup>478</sup> FLEISHMANN Ellen L., « The Impact of American Protestant Mission in Lebanon on the construction of Female identity, c. 1860-1950 », *op.cit.*, p. 420.

<sup>479</sup> MUELLER HEVNER Kate, *Educating women for a changing world*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1954, p. 147.

<sup>480</sup> JOHNSTON John B., *Education for Democracy*, Appleton-Century, New York, 1930, p. 396.

<sup>481</sup> HUTCHINS Robert M., *The Higher Learning in America*, Yale University Press, New Haven, 1936, p. 69.

<sup>482</sup> NICKOLEY Edward, « Higher education for Women », *Al-Kulliyah*, vol. 13, n° 6, Avril 1927, p. 157.

<sup>483</sup> Entre 1921 et 1927, environ 18 femmes ont intégré l'AUB, in Betty Anderson, *op.cit.* p. 97.

En 1921, cinq étudiantes étaient inscrites, sur un total de 524 étudiants<sup>484</sup>. Sarah Levy (Palestine), Fortuné Azriel (Palestine), Aida Goldenberg (Russie), et deux américaines, Katheryn Hulbert et Winifred Rouse: « *These five young women are the first 'Co-Ed' students of the A.U.B.* »<sup>485</sup> Aucune de ces cinq étudiantes n'est musulmane. La seconde génération de femmes étudiantes à l'AUB est celle que l'AUB avait autorisé à s'inscrire en *Sophomore class* de la Faculté des Arts et des Sciences, en 1925. Deux étudiantes obtinrent leur licence en 1926 de la FAS, Gladys Shanklin et Edma Abou Chedid est la première libanaise à intégrer l'AUB et en 1933, elle devient la première femme docteur en médecine diplômée de l'AUB: « *Edma Abouchedid then inspired us with her perseverance to follow up a long and difficult career. Most of us looked upon teaching as the only accessible profession. Hers was by far a greater ambition and she had undaunted courage in the face of difficult studies.[...] In this sense she was our academic leader.* »<sup>486</sup>

Nous pouvons la voir sur la photographie ci-dessous, extraite des archives de l'AUB : Edma Abou Chedid, au centre, entourée des autres étudiants de sa promotion de l'école de médecine en 1931, tous des hommes.



**Figure 16 - Classe de l'école de médecine, 1931. Edma Abou Chedid première et unique femme étudiante de l'école (au centre)**<sup>487</sup>

Les autres étudiantes du cursus sont : Munira Saffuri, Henriette Hakim et Béatrice May Yoly. Ces étudiantes sont considérées comme des pionnières de l'émancipation féminine dans le secteur de l'éducation: « *These women were true pioneers, struggling to hold their own socially and academically in what had been exclusively a man's world.* »<sup>488</sup>

<sup>484</sup> KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », in OKKENHAUG Inger Marie, FLASKERUD Ingvild (dir.), *Gender Religion and Change in the Middle East, Two Hundred years of History*, Oxford/New York, Berg, 2005, p. 71.

<sup>485</sup> COHEN Vicky, *op.cit.*, p. 2.

<sup>486</sup> CORTAS Wadad, « Women's education », *Al-Kulliyah*, vol. 22, n° 8, Novembre 1947, p. 4. Wadad Cortas était l'une des douze étudiantes inscrites à l'AUB en 1927.

<sup>487</sup> AUB <https://150.aub.edu.lb/timeline?id=3#10>

<sup>488</sup> HANANIA Edith A.S., *op.cit.*, p. 25.

En 1928, l'école des sages-femmes voit sa première promotion et Fortuné Azriel est la première femme diplômée de l'école dentaire. En 1931, Virginie Avedissian est la première femme de l'AUB à obtenir sa licence (BA) en *Business Administration*.

Nous avons consulté le rapport annuel du président de l'AUB, pour l'année 1937-1938, qui reprend les données relatives à l'éducation des femmes depuis 1921.<sup>489</sup> Ces données sont relatives à la spécialisation des étudiantes (école de médecine, école dentaire, faculté de pharmacie et faculté des Arts et des Sciences), à la nationalité des étudiantes et à la confession de ces dernières.<sup>490</sup>

Entre 1921 et 1938, 219 femmes sont diplômées de la FAS, 55 de l'école de médecine, 25 de l'école de pharmacie et 24 de l'école dentaire. Nous pouvons remarquer que le nombre d'étudiantes augmente dans l'Entre-deux-Guerres. Ce qui peut traduire sans doute le changement de mentalité concernant l'éducation supérieure des femmes. L'année, où Angela s'inscrit pour la première fois à l'AUB, en 1935, l'AUB compte le plus d'étudiantes, soit 28, inscrites à la FAS.

Les femmes qui s'inscrivent à l'AUB viennent de l'ensemble des pays du monde arabe (Palestine surtout, avec 60 étudiantes) et principalement du Liban et de Syrie (119). Le nombre d'étudiantes libanaises et syriennes augmente également à partir du début des années 1930 : de 1930 à 1938, 89 étudiantes se sont inscrites à l'AUB, contre 30 dans les années 1920. 45 étudiantes viennent des pays européens. Deux étudiantes sont américaines, sans doute les filles de professeurs américains.

Ces données confirment la place de Beyrouth comme capitale culturelle du monde arabe et de l'AUB comme centre éducatif régional: « *Among the first generation of students in the School of Arts and Sciences, there was a marked presence of women educational migrants indicating that the change might have had a regional character. Two of the women students enrolled in 1924/1925 were from Egypt. One year later, two teen sisters from Damascus and Olga Wahbe from Palestine joined the women's student body along with Beiruti women.* »<sup>491</sup>

---

<sup>489</sup> Voir Annexe 7.

<sup>490</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the seventy-second year 1937-1938*, pp. 31-33.

<sup>491</sup> KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », *op.cit.*, p. 72. Parmi les étudiantes égyptiennes, il y a certainement Ihsan Shakir inscrite à l'école de Pharmacie en 1926. C'est la première femme musulmane à s'inscrire à l'université et à obtenir sa licence en 1929 et la première femme à avoir eu besoin de l'accord de son mari pour entreprendre des études. Avec son mari, ils se sont inscrits d'abord en classe préparatoire pour avoir le niveau d'anglais requis.



Au sein de la population estudiantine, les étudiantes sont principalement de confession chrétienne. En 1927, les femmes chrétiennes représentent 83 % des étudiantes de l'AUB ; trente ans plus tard, elles sont toujours majoritaires, mais leur part a diminué à 63 %<sup>492</sup>. Entre 1920 et 1938, 323 femmes ont fréquenté l'AUB. 218 sont chrétiennes, 58 de confession juive, 33 musulmanes et 6 druzes.<sup>493</sup>

Les étudiantes, qui poursuivent leurs études à l'AUB, résident sur le campus.

Le *Junior College Hostel*, géré par l'épouse du Président de l'AUB, Mme Nickoley, est mis à disposition des étudiantes qui n'ont pas de pied à terre à Beyrouth.

Mme Nickoley était nommée comme conseillère pour soutenir les étudiantes, en 1921, dès que les premières femmes sont apparues dans le campus<sup>494</sup> : « *Women students were admitted to the two upper classes in 1921 and Mrs Nickoley was asked to be their adviser at this time.* »<sup>495</sup> Ce n'est qu'en 1934 que cette fonction est admise en tant que telle sur le plan administratif. Elle est surnommée « *Dean of women* » : « *Mrs Nickoley has served for a number of years in the voluntary capacity of adviser to the women students. In recognition of her services, the following resolution was adopted by the Divisional Committee of the School of Arts and Sciences, and endorsed by the Senate at its meeting on the eighth of June : [...] 'Taking on the duties in a quiet and unofficial way at a time where there were only a few students, she created the atmosphere of a real friend and adviser to the students and has succeeded in maintaining this relationship as the number have increased. She has thus been able to foresee and avert many possible problems and avoid crises that might have arisen.'* »<sup>496</sup> 1934 est l'année où le conseil d'administration de l'Université accorde aux femmes l'éligibilité aux postes académiques. Un an plus tard, elles sont admises dans toutes les formations. Emma Nickoley reste en poste jusqu'en 1937. Cette fonction n'est pérennisée qu'en 1945, avec la nomination de Elsa Kerr, épouse de Stanley Kerr, professeur et doyen du département de Biochimie. L'institutionnalisation de cette fonction n'a pas été contestée ou critiquée. Ce qui montre que la présence des femmes étudiantes à la fin des années 1930 est devenue

---

<sup>492</sup> Les femmes chrétiennes se dirigent vers un enseignement francophone offert par les universités jésuites comme l'Université Saint-Joseph (USJ), fondée en 1875.

<sup>493</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the seventy-second year 1937-1938*, p. 33.

<sup>494</sup> COHEN Vicky, *op.cit.*,

<sup>495</sup> « Mrs. Nickoley. Friend and Adviser to Women Students », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number, 1937, p. 20.

<sup>496</sup> « Our 'Dean of Women' », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number, 1937, p. 15.

assez commune sur le plan académique, bien qu'il existe encore chez certains étudiants quelques marques de réticences ou de discrimination à l'égard des étudiants, comme par exemple dans la pratique de certains sports.<sup>497</sup>

En tant que chapitre introductif de notre thèse, ce chapitre nous a permis de mettre en avant le contexte de notre sujet, principalement le contexte institutionnel, celui de la Mission protestante américaine en Syrie, implantée à Beyrouth et au Mont-Liban et qui se concrétise avec la mise en place du SPC, institution phare au cœur de Ras Beyrouth et du réseau missionnaire. Les caractéristiques, les objectifs et les mutations de cette institution sont au cœur de notre sujet, qui cherche à comprendre en quoi l'université est particulière ; non pas parce qu'elle est missionnaire, mais parce qu'elle arrive à concilier une vision théologique de la société à une vision libérale de l'éducation, qui parvient à produire du statut d'étudiant un statut à long terme d'homme. Nous confirmons le projet préconisé par Howard Bliss, loin du ton hagiographique. Par « homme », nous entendons une prise en considération de l'individualité de la personne, certes forgée selon les principes fondamentaux d'une éducation protestante, mais peut-on reprocher cela à une institution missionnaire privée en terrain oriental ? Cela est certainement le cas d'autres universités missionnaires à Beyrouth, comme l'Université Saint-Joseph. Nous avons donc cherché à démontrer en quoi l'histoire de l'AUB est une histoire en mutation depuis sa fondation en 1866, mutations qui renforcent sa mission pédagogique, sans remettre en cause en réalité sa véritable identité, car si le tournant de 1920 fait de l'AUB une université laïque, l'AUB ne renonce pas moins à son héritage missionnaire, célébrant ses présidents depuis Daniel Bliss. Et c'est à cette identité que les étudiants adhèrent, à l'instar de Mansour Jurdak.

---

<sup>497</sup> « Miss Winkle on the Athletic Field », *Al-Kulliyah review*, vol. 4, n° 10, 13 mars 1937, p. 4.

## CHAPITRE 2

### Mansour Jurdak, une carrière dans les réseaux protestants américains

---

Mansour Jurdak est le père d'Angela Jurdak. Plus qu'un père, il est le premier de la lignée familiale à accéder à un enseignement supérieur et à travailler au service de ses passions que sont la science et l'astronomie en particulier. L'étude de la vocation et de la carrière de Mansour Jurdak permet de dresser le portrait de l'homme, du professeur et du père de famille qu'il était, et de construire le cadre dans lequel Angela et ses cinq autres enfants ont grandi. Ce qui appuiera notre hypothèse selon laquelle Angela Jurdak est le fruit de cette construction familiale, urbaine et intellectuelle. Fille des Jurdak, fille d'un scientifique reconnu, fille d'un *AUBiste*, et fille de Ras Beyrouth et originaire de Dhour Choueir, Angela Jurdak ne pouvait que devenir elle aussi une étudiante de l'AUB, suivant les pas de son père, dans la logique de la sociologie bourdieusienne.

Dans ce chapitre nous nous proposons d'écrire une biographie de Mansour Jurdak en soulignant une étape essentielle dans son parcours, à l'origine de son ascension sociale : sa conversion au protestantisme et son dévouement académique au sein des institutions protestantes. Cette biographie mettra en lumière l'importance des origines choueirites de Mansour Jurdak, le village de Choueir étant une station protestante majeure aussi bien du temps des missionnaires écossais qu'américains. Les études à l'école de Carslaw propulsent le jeune Mansour dans le réseau protestant, grâce à ses compétences et à Henry Jessup, qui le remarque et le mène sur les bancs du SPC, où il acquiert progressivement une position académique prestigieuse pour un professeur « arabe ».

L'exemple de l'implantation des missionnaires dans le village de Dhour Choueir nous permettra de changer d'échelle et de nous diriger vers la source première de l'ascension des Jurdak, en suivant l'approche de l'espace vécu, qui relève davantage de la micro-histoire plutôt que du changement de l'échelle d'analyse. Ainsi nous cherchons surtout à considérer le local comme un champ nécessaire de l'histoire, en délimitant un espace pertinent de recherche, le village de Dhour Choueir, doté d'une identité locale particulière. Comme l'écrit Bertrand Müller, « *le local est une*

*ponctuation dans les représentations collectives du territoire et du paysage lesquelles s'inscrivent dans une longue durée et renvoient non seulement aux frontières de la nation mais à une définition « naturelle », surtout politique, économique, religieuse et culturelle du territoire dont le maillage s'est tramé au gré de divisions infinies tissées et constamment reprises par l'histoire. »<sup>498</sup>*

C'est en ce sens que nous pouvons identifier l'émergence d'une communauté protestante à Choueir et d'analyser ainsi les particularités socio-religieuses d'une nouvelle génération d'intellectuels et d'un réseau entre Choueir et Beyrouth, réseau à la fois concret entre le village du Mont-Liban et la capitale Beyrouth, mais également le réseau d'idées et de pensées entre deux structures de la mission protestante – la station de Choueir et la station de Beyrouth. A côté du réseau intellectuel francophone qui se développe autour des missions catholiques depuis le début de la *Moutassarifiyya*, un second réseau lié à la mission américaine se constitue à Ras Beyrouth.

Dès lors en quoi peut-on dire que l'éducation au sein du réseau missionnaire américain a-t-elle déterminé le parcours académique ainsi que le projet de vie de Mansour Jurdak entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et 1964 ?

Nous nous intéresserons, dans un premier temps, aux origines choueirites de Mansour Jurdak, Dhour Choueir étant un centre intellectuel de la *Nahda* devenu une station missionnaire dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Puis, dans un second temps, nous examinerons le parcours éducatif et universitaire de Mansour Jurdak, formé d'abord à l'école de Choueir, puis à l'AUB, pour en devenir un membre éminent et un scientifique reconnu, aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale.

## I. Le protestantisme à l'échelle du village : Choueir ou « *the Window to the West* »

Nous cherchons tout au long de ce chapitre à expliquer par un jeu d'échelles les facteurs qui vont contribuer à l'émergence d'une famille, en l'occurrence choueirite,

---

<sup>498</sup> MULLER Bertrand, « Écrire l'histoire locale : le genre monographique », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 9, n° 2, 2003, p. 39.

les Jurdak, dans la catégorie d'une élite nouvelle en Syrie. Le facteur principal que nous avons identifié est bel et bien le protestantisme – religion libérale défendue par un projet missionnaire centré sur l'éducation, des premières écoles urbaines et villageoises à l'université. En travaillant sur Dhour Choueir, nous nous intéressons à un exemple de station missionnaire américaine au Mont-Liban. Ce petit village sera le siège de la fabrication de cette élite protestante certes, mais arabe surtout, qui contribuera à faire la renommée du Liban à travers le monde.

Nous verrons donc trois caractéristiques de ce village : la position géographique qui en fait un pôle intellectuel, l'implantation de la station protestante et de l'école pour garçons sous la direction du Dr. William Carslaw et enfin les différentes formes d'estivage, traditionnel et américain.

#### A. Choueir : un petit village de la montagne libanaise

La vallée, devenue une terre d'asile (« asylum ») pour de nombreux chrétiens de Syrie – du Hauran en particulier – à l'instar des Moujaes (Muja'is), constitue un territoire protégé des Ottomans, qui a joué un rôle majeur dans la construction de l'émirat dès le XVI<sup>ème</sup> siècle<sup>499</sup>. Devenu un centre intellectuel grâce à l'imprimerie, aux écoles protestantes et à la franc-maçonnerie.

Étymologiquement, « Choueir » serait la contraction du syriaque « *chewara* », « *choro* », « *chouar* », qui signifie « enjamber », ou encore « l'endroit élevé, haut perché », le « lieu éminent » et paradoxalement le « précipice », renvoyant donc à l'idée de vallée.<sup>500</sup> La région de Choueir correspond aux villages de Choueir, Ain el-Sindyaneh et de Dhour el-Choueir, située à 26 km au Nord-est de Beyrouth, dans la montagne du Metn et au sud du Mont-Sannine, que nous pouvons voir sur le tableau ci-dessous, offert à la famille de Bayard Dodge et est aujourd'hui la propriété de l'AUB. Le tableau a été peint lors du voyage de son auteur, le peintre Edward Lear, en Syrie, en 1858.

---

<sup>499</sup> SHWAYRI Raif, « Fares Bozeid Moujaes », in *Beirut on the Bayou. Alfred Nicola, Louisiana and the Making of Modern Lebanon*, Suny Press, 2016, p. 5.

<sup>500</sup> FREYHA Anis, *Mou'jam asma' al moudoun wal koura el loubnaniya* (Dictionnaire des noms et villages du Liban), Librairie du Liban, 4e édition, p. 100.



Figure 17 - « *The Coast of Lebanon, Mt. Sannine in the Distance* », par Edward Lear, 1861.

Ce sont les Ottomans qui ont créé cette circonscription (« *deskarat* ») dont le chef-lieu est Choueir, autour de laquelle gravite Ain el Sindyaneh et Khenchara. Le paysage est caractérisé par des forêts de pins italiens que le Prince Fakhreddine al-Maan avait introduit au Mont-Liban au XVI<sup>ème</sup> siècle.<sup>501</sup> La situation géographique de Choueir donne au village une position géostratégique, dans la mesure où il n'a jamais été occupé par une quelconque armée. On décrit le village comme une « *forteresse imprenable* » : « *impregnable fortress rising threethousand feet above sea level with a shallow gorge at its feet and facing the mighty Mount Sannine. Facing east, it had its back covered from the sea, invisible to the passing armies and those who sailed along the shores of Lebanon. In a nod to Cairo, it was called Shwayr Al-Qahira (« Cairo » in Arabic), the « the Imprennable », as acknowledgement that the town had never been invaded nor occupied by an army, a striking fact in a land that had been crisscrossed constantly by different civilizations since the dawn of time.* »<sup>502</sup>

Le peuplement de la région commence véritablement sous l'Emirat, à partir de 1517, avec le développement de l'agriculture au Mont-Liban. Lors du conflit entre les Qaysi et les Yamani<sup>503</sup>, survenu en 1636, après la mort de l'Emir Fakhreddine II, les « Choueiris » rejoignent le camp dominant des Qaysi et se placent sous la domination

<sup>501</sup> Le Prince Fakhreddine al-Maan avait noué des relations politiques et culturelles avec le Prince Ferdinand II de Toscane, reflétant les échanges humanistes au cours de la Renaissance entre les principautés italiennes et l'Emirat naissant au Mont-Liban.

Voir également l'ouvrage de CHOUEIRI Raja, *Dhour-Choueir ou la paix des pins*, Editions Félix Béryte, Beyrouth, 1998.

<sup>502</sup> SHWAYRI Raif, *op.cit.*

<sup>503</sup> Les Qaysis et les Yamani sont deux clans qui ont peuplé le littoral levantin depuis le XII<sup>ème</sup> siècle. Le clan Qaysi vient du Nord de la péninsule arabique et le clan Yamani du sud de la péninsule. Les deux clans se disputent la légitimité du pouvoir au Mont-Liban, qui revient finalement au clan Qaysi, qui a su s'imposer dans la montagne libanaise sur les Tanoukhides (famille Arslan) par exemple.

des Abillama'a, dynastie chrétienne féodale, sans toutefois être assujettie au système féodal, les « Choueiris » rejetant toute vassalité aux familles dominantes. Comme d'autres villages du Mont-Liban, Choueir se caractérise ainsi par le savoir-faire de ses habitants développé dans le domaine de l'architecture, la construction et le taillage de pierre. D'ailleurs, c'est sous la direction du Choueiri, Rustum Moujaes que le palais de l'Emir Chehab à Beiteddine, dans le Chouf est construit.<sup>504</sup> C'est surtout l'industrie de la soie, qui fait la renommée de la région au XIX<sup>ème</sup> siècle, contribuant à l'essor économique et au tourisme estival. La population du village n'excède pas les 500 habitants entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

La population de la région de Choueir est majoritairement de confession grecque-orthodoxe, dont de nombreuses familles se sont converties au protestantisme, comme des Jurdak, Hammam, ou encore Moujaes, par exemple. D'après le recensement effectué entre 1921 et 1924, Choueir compte 4646 individus, dont 2277 émigrés et 2369 résidents.<sup>505</sup>

Nous avons retrouvé une description du village de Dhour Choueir par le Colonel Churchill, un officier de l'expédition britannique en Syrie entre 1842 et 1852 :

*« The village of Shweir, one of the most considerable in the Lebanon, consisting of a mixed population of Greeks, Greek Catholics, and Maronites, but chiefly the former, is famous for its artisans in every species of manufacture; so useful and industrious indeed are they, that the Emir Bechir conferred on them the singular privilege of being exempt from the forced labour which he used to exact, as necessity required, from the surrounding population. Its iron smelting furnaces are of wide repute, though not the only ones in the Lebanon. The Emir Bechir used to make them a very lucrative monopoly. That of Shweir was farmed out to the Jews of Deir-el-Kammar at eight hundred pounds a-year. The masons of Shweir are in great demand. They work either by contract, or at an average rate of from two to three shillings a-day. Their manner of building is strong and substantial, but of symmetry and proportion they have not the remotest idea. There is a spring of water here which dries up at the beginning of summer, and reflows about the end of September, sometimes even before the rains have commenced. This singular property is wholly unaccountable in the eyes of the people. The spring has, therefore, been placed under a tutelary Saint, who is supposed annually to trouble the waters. On the day of their expected re-appearance, the whole village is in commotion; the bells ring, the priests assemble in their different churches, from whence leading forth a numerous and solemn procession, with uplifted crucifix and floating banner, they go down to the cave which*

---

<sup>504</sup> Une ode populaire rend hommage aux travailleurs de pierre de Choueir qui ont contribué à la construction du palais sous la direction de Moujaes: « Sayyidi a'mmar amara, ma kaffa amareta, Wa jabla maallem Shwayri yen'eshla hajara » (« Mon maître a construit un palais, il était instaisfait des bâtiments nus, Il a fait appel à un tailleur de pierre choueirite pour faire le travail »), in SHWAYRI Raif, *op.cit.*, p. 17.

<sup>505</sup> EL-NAJJAR Charbel, *matharat jabaliyat na'wa lubnan al-kabir 1584-1920*, Dar saqr el-machrek, p. 25.

is by the side of the road, and await the accomplishment of the miracle. Should there be any delay, the saint is loudly invoked; hundreds of lighted tapers flaunt about in all directions; clouds of incense ascend; votive offerings are dedicated; supplications are poured out. Presently the water begins to ooze - it bubbles - it flows. Frantic shouts of rejoicing fill the air; bottles are speedily filled with the sacred element, to be corked up and carefully preserved. At length, the crowd, pleased and gratified, disperses; the priests assured of the efficacy of their prayers, the people congratulating themselves on the strength of their faith.... »<sup>506</sup>

Sur la photographie ci-dessous nous pouvons lire un poème, comme une ode au village de Choueir, « cher foyer [...] de l'histoire dans tout son prestige », à son paysage surélevé, et à ses habitants, par Najib Muchrek, dans son livre *Al Mashraquat*, publié en 1931:

« *Rasem Choueir Mawtinouna al-'aziz*

*Hiya mawten al-tarikh fi amjadehi wa rijalouha o'na madou a'lamou*  
*Tatala'la' al-'olya 'ala hadabatiha wa yarifou fawqa ch'abouha al-*  
*ilhamou »*<sup>507</sup>



Figure 18 - *Dhour Choueir en 1930. Poème et photographie par Najib Muchrek.*

L'histoire de la région de Choueir est intrinsèque à l'histoire de l'imprimerie en Orient. La première imprimerie en caractères mobiles arabes en fonte de tout l'Orient

<sup>506</sup> CHURCHILL Charles Henry, *Mount Lebanon - a Ten Years' Residence' from 1842 to 1852, describing the Manners, Customs, and Religion of its Inhabitants with a Full and Correct Account of the Druse Religion and Containing Historical Records of the Mountain Tribes from Personal Intercourse with their Chiefs and Other Authentic Sources*, Saunders and Otley: London, 1853 (3 Volumes), vol. 1, pp. 113-115.

<sup>507</sup> MUSHRAQ Najib, *Al Mashraquat*, Harissa, 1931, cité in shweir.com (« Courtesy of Riad Khuneisser & the staff at Nameh Jaffet Library archives at AUB »).



est située dans les caves taillées dans le roc du monastère Saint-Jean de Khenchara des moines basilites choueirites et est dirigée par le père Abdallah Zakher d'Alep. Ce sont des moines grec-catholiques, venus s'installer de Balamand à Choueir.<sup>508</sup>

L'imprimerie de Choueir imprime principalement des documents religieux, des missels, des psautiers, des bréviaires et des livres d'heures et sa portée éducative n'est pas pertinente. De 1733 à 1899, année de sa désaffectation, seuls 33 livres ont été imprimés. Cependant le couvent Saint-Jean possède des manuscrits inestimables en langue arabe, illustrant la Renaissance littéraire de la *Nahda*.

D'ailleurs, l'imprimerie grecque-orthodoxe de Beyrouth est apparue en réponse à celle de Choueir, publiant des ouvrages comme ceux de Nassif Yaziji ou encore les nouvelles de Adib Izhak, ou encore le magazine *Al Hiddiyah* (« Le cadeau ») entre 1883 et 1888. L'imprimerie américaine (*American Press*) est transférée de Malte à Beyrouth en 1834.<sup>509</sup> La personne responsable des publications en langue arabe est Farès el-Chdiac, un des intellectuels de la *Nahda*. Les ouvrages de Boutros al-Boustani étaient publiés par l'*American Press* de Beyrouth.<sup>510</sup> Nous pouvons voir sur la photographie la façade de l'imprimerie américaine, en 1917, qui était située à Ras Beyrouth :



Figure 19 - *American Press, Beyrouth, vers 1917*<sup>511</sup>

Par ailleurs, Choueir est un des foyers des quatre loges maçonniques présentes en Syrie depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dorothee Sommer a étudié le phénomène de la

<sup>508</sup> RUSTUM Assad, *Kanissat madinat Allah Antakiat al-azimat*, 3<sup>ème</sup> partie, Publications de la Librairie Paulinienne, 1988, p. 113.

<sup>509</sup> HOKAYEM Antoine, « L'ascension de la bourgeoisie urbaine au Liban : de l'époque des *Tanzimat* à celle du mandat français », *Cahiers de la Méditerranée, Bourgeoisies et notables dans le monde arabe (XIXe et XXe siècles)*, n° 45, 1, 1992, pp. 208.

<sup>510</sup> ELLIS Kail C., *Secular Nationalism and Citizenship in Muslim Countries*, Springer, 2018, p. 91.

<sup>511</sup> Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB, in « Building of the American Press », AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur : <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/113>.

franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman au XIX<sup>ème</sup> siècle et notamment les loges actives au Mont-Liban, probablement fondées au cours des premières années du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>512</sup> Selon l'historien choueirite, Raja Choueiri, la première loge du Mont-Liban aurait été fondée en 1904.<sup>513</sup> Mais à Beyrouth, les loges maçonniques sont fondées dès 1860 : la loge *La Palestine*, créée en 1862 sous l'obédience de la Grande Loge d'Ecosse, et depuis 1868, la loge *Le Liban*, sous l'obédience du Grand Orient de France.<sup>514</sup> La loge de Choueir serait affiliée à la loge *La Palestine*, d'après Raja Choueiri: « *le rite d'obédience écossaise, tout naturellement en liaison avec la nationalité du médecin missionnaire Carslaw, la figure suréminente de Choueir en ces années-là, quoique non autochtone, [...], on aimait à se réunir dans des cercles étroits et familiers, dont ceux de la société de l'équerre et du compas, pour échanger dans la liberté et l'égalité de la loge [...]* »<sup>515</sup>

Les 197 maçons de la loge « *Sunneen Choueir, Mont-Liban* » se réunissait dans le village, d'après les registres de la loge<sup>516</sup> : « *La maçonnerie fut le fait d'une élite, de ceux qui n'avaient pas à se préoccuper de leurs besoins élémentaires, et les registres de la loge Sunneen, par exemple, se lisent comme un Who's Who du Liban de l'époque* ». <sup>517</sup> L'historien Raja Choueiri dans son livre sur Choueir confirme la présence d'un réseau maçonnique dans la région auquel appartiennent en effet les membres de l'élite choueirite : « *On peut dire que l'archétype d'un fils de Choueir né un peu avant ce siècle, un Mushreck, un Moujaès, un Yafet ou un Mansour Jurdak, mathématicien et astronome à l'université américaine, est le suivant : d'origine orthodoxe, formé au collège évangélique écossais du village, éduqué à l'université américaine, lié de près ou de loin à la maçonnerie, habile à la plume journalistique pour disputer à bon ou à mauvais escient, politiquement libéral, idéologiquement arabiste, philosophiquement laïc, regardant vers les Amériques du Nord et du Sud, n'hésitant pas à s'exiler temporairement en Egypte, pour contribuer à la Nahda.* »<sup>518</sup>

Selon Jens Hanssen, le quatrième groupe de la loge *Sunneen* était composé principalement de propriétaires terriens, qui ont, depuis 1861, bénéficié de la loi

<sup>512</sup> SOMMER Dorothe, « Les premières loges écossaises en Grande Syrie », *Cahiers de la Méditerranée*, 72, 2006, p. 321-330 ; *Freemasonry in the Ottoman Empire. A History of the Fraternity and its Influence in Syria and the Levant*, I. B. Tauris, 2016.

<sup>513</sup> *Ibid.* p. 67.

<sup>514</sup> Voir DUPONT Anne-Laure, « Usages et acculturation de la Franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à travers l'exemple de Jurji Zaydan (1861-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, 72 | 2006, 331-352.

<sup>515</sup> CHOUEIRI Raja, *op.cit.*, 65.

<sup>516</sup> *Ibid.*

<sup>517</sup> *Ibid.*

<sup>518</sup> CHOUEIRI Raja, *Dhour-Choueir ou la paix des pins*, Editions Félix Béryste, Beyrouth, 1998, p. 66.

agraire pour acheter des terres hors de Beyrouth.<sup>519</sup> L'application de la nouvelle loi entraîne de fortes mutations urbaines, grâce à l'exode des familles les plus riches : « *La loge Kadisha de Shweir était ainsi idéalement située pour accueillir les membres des familles riches résidant désormais hors de Beyrouth.* »<sup>520</sup>

Le protestantisme ainsi que la fondation de la loge de Sannine (« *Sunneen* ») peuvent être considérés comme deux facteurs essentiels de la formation d'une élite choueirite, à l'échelle du village certes, mais aussi à l'échelle du Mont-Liban et même de Beyrouth. Les loges et l'institution protestante de Choueir semblent liées.

En effet, une branche de la *Young Christian Men's Association (YMCA)*, l'*Association du Soleil de la bienfaisance (Jam 'iyyat Shams al-birr)*, était active à Beyrouth depuis le début des années 1870.<sup>521</sup> Dans les années 1880, Cornelius Van Dyck et John Wortabet fondent au sein du SPC, une société savante, l'*Académie orientale des sciences (al-Majma' al-'ilmî al-sharqî)*.<sup>522</sup> Il existerait donc une franc-maçonnerie arabisée, fruit de transferts culturels et institutionnels entre le monde anglophone et le monde arabophone. Anne-Laure Dupont analyse en effet ce lien entre l'initiation maçonnique et la production d'une élite, en étudiant le cas de Gurji Zaydan: « *La sociabilité maçonnique, avec sa fonction distinctive déjà évoquée, était en résonance avec une vision aristocratique des rapports sociaux, venue à la fois de la tradition humaniste arabe (l'adab) et de la tradition islamique, et encore largement véhiculée dans le discours des intellectuels arabes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.* »<sup>523</sup>

Dhour Choueir est donc un centre intellectuel majeur, où se construit progressivement une élite et un réseau savant, auquel appartiennent aussi bien les missionnaires que les familles locales.

---

<sup>519</sup> HANSSEN Jens, « From Social Status to Intellectual Activity: Some Prosopographical Observations on the Municipal Council in Beirut, 1868-1908 », in PHILIPP Thomas et Schumann Christoph (dir.), *Bilad as-Sham : Processes of Identities and Ideologies from the 18<sup>th</sup> Century to the End of the Mandatory Period*, Beyrouth, BTS 96, 2004, p. 65.

<sup>520</sup> SOMMER Dorothe, *op.cit.*,

<sup>521</sup> Mansour Jurdak était membre de la YMCA. Nous pouvons supposer qu'il connaissait cette association.

<sup>522</sup> Voir DUPONT Anne-Laure, « Usages et acculturation de la Franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à travers l'exemple de Jurji Zaydan (1861-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, 72 | 2006, p. 331-352.

<sup>523</sup> *Ibid.*

## B. La mission protestante à Choueir : de l'école de Carslaw au réseau américain

La position géographique du village de Dhour Choueir au cœur de la montagne libanaise et surtout d'un territoire mixte, peuplé de Chrétiens et de Druzes, permet d'expliquer l'intérêt des missionnaires protestants – d'abord écossais et américains ensuite – pour s'y installer et en faire une station protestante majeure en Syrie à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle. Nous nous intéressons dans cette partie à l'histoire de cette station, qui connaît son essor sous le Dr William Carslaw, figure éminente du protestantisme écossais à Choueir. Son rôle sera reconnu par la mission américaine, qui développe la logique éducative missionnaire dans le village, en connectant ses meilleurs éléments au SPC, et ainsi à la station centrale de Beyrouth.

Le village de Choueir devient le nouveau centre de la mission évangélique écossaise à partir de 1874. La mission écossaise établit, dès 1861, l'Association des écoles du Liban (*Lebanon School Association*) et ouvre huit écoles pour garçons et filles avec des enseignants arabes.<sup>524</sup>

Bien que les Ottomans aient interdit aux étrangers de posséder ou d'acheter des terres sur les territoires de l'Empire, les missionnaires protestants ont réussi à acquérir des terres au Levant. Le terrain de l'école de Choueir a d'abord été acquis à Ain el-Kassis au nom de Jirjis Hammam, avant de revenir à la mission protestante, lorsque la loi l'autorise en 1867.<sup>525</sup> C'est le Dr. Carslaw qui achète le terrain avec Mitri Saleeby, pour fonder une école.<sup>526</sup> L'école a été fondée par deux missionnaires, Daniel Sinkler et le Révérend John Ray, de l'église libre d'Ecosse.<sup>527</sup> Le premier bâtiment est édifié en 1874 pour être la première école pour garçons dans la région. En 1875, le Pasteur Ray célèbre la première « Sainte Cène », à laquelle participaient treize membres.<sup>528</sup>

---

<sup>524</sup> RICHTER Julius, *History of Protestant Missions in the Near East*, New York : Fleming H. Revell, 1910, p. 205.

<sup>525</sup> FARHAT A., « La Condition des étrangers au Liban », *Civilisations* 7, n° 3, 1957, pp. 357–77.

<sup>526</sup> « 1. Dr. W. Carslaw purchased the property. 2. He entailed it as *wuqf* or religious foundation to Mr. Mitry Sulleeba as agent of the Free Church of Scotland. 3. The said free Church agreed to spend the income of the property in keeping it in good repair. », in Henry JESSUP, *op.cit.*, pp. 676-677.

<sup>527</sup> L'Eglise libre d'Ecosse (*Free Church of Scotland*) est une branche de l'Eglise presbytérienne écossaise, créée en 1843 après le schisme avec l'Eglise d'Ecosse. Voir N. CAMERON (dir.), *Dictionary of Scottish Church History and Theology*, Édimbourg, T&T Clark, 1993.

<sup>528</sup> GHANTOUS Pasteur Dr. Hadi, « Le Synode protestant Arabe à Beyrouth. Cinq (bientôt six) lieux de vie », *Le Levant- Morgenland*, n° 108, Décembre 2019, Action Chrétienne en Orient, Strasbourg, p. 12.

Après le départ de Ray, le projet éducatif s'est développé sous le leadership du Dr. William Carlslaw, ingénieur, médecin et pasteur écossais.<sup>529</sup>



Figure 20 - Portrait du Dr William Carlslaw. Photo de famille, William et Isabella Carlslaw et leur fils, et William et Isabella Carlslaw<sup>530</sup>

William Carlslaw est considéré par les missionnaires américains, et en l'occurrence le révérend Paul Erdman, trésorier de la mission, comme l'incarnation du véritable missionnaire, défini par ses trois qualités de « guérisseur, professeur et prêcheur » (« *healer, teacher and preacher* »).<sup>531</sup>

Carlslaw est né à Glasgow en Ecosse le 8 septembre 1837. Après avoir enseigné de nombreuses années en tant que professeur certifié par le gouvernement écossais, il décide d'étudier la médecine à l'université de Glasgow et obtient son diplôme de médecine, avant de s'engager dans l'œuvre missionnaire. En 1853, il est envoyé à Madras, en Inde, dans le cadre d'une mission éducative et médicale, où il enseigne au

---

<sup>529</sup> « Since in 1839, M'Cheyne and Drs Black, Keith, and A. Bonar were sent on a missionary expedition to the Holy Land, many Christians in Scotland have sought to evangelise the Jews and Mohammedans and the Eastern Christians there.[...] Partly to determine how far the Free Church should directly aid this enterprise, Dr Duff and Principal Lumsden visited the Mountain. This resulted in the appointment, in 1872, of the Rev. John Rae, M.A., as an ordained, and, in 1876, of Dr. William Carlslaw as a medical missionary. [...] To avoid the field worked by the American Presbyterians from Beyrout, the mission keeps to the country to the north of the Damascus Road as far as the Dog River on the North, and from the sea on the west to the ridge of the Lebanon range on the east. Deir el-kamur is the administrative capital of the Lebanon, but the headquarters of the mission is the village of Shweir, with a population of 3000, in the centre of a rugged country. There are four preaching stations, and, of the twenty-one schools conducted by the Lebanon Schools Committee, twelve are occupied as Sunday-Schools, besides the training school. The work has hitherto been educational and medical, but the formation of a congregation has raised the question of the relation of the mission to the Syrian Evangelical Church, organized by the Americans. », in SMITH George, *Fifty years of foreign missions, or, The foreign missions of the Free Church of Scotland in their Year of Jubilee, 1879-1880*, Indian Institute, Oxford, 1879, p. 66.

<sup>530</sup> Source: *Dhour Choueir Evangelical Conference Center*

<sup>531</sup> ERDMAN Paul, « Dr. William Carlslaw as a Missionary », Aleih, 13 septembre 1914, in AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955). Voir Annexe 1.

*Free Church College*. En 1875, c'est en Syrie et plus particulièrement dans le village de Choueir, qu'il poursuit sa mission.

Avant de prendre les rênes de l'administration de l'école en 1879, il a ouvert une pharmacie à Choueir et répond aux besoins médicaux de toute la population. Il était le seul médecin diplômé de la région. En 1881, il devient le chef de la mission protestante de Choueir, administrant près de quinze écoles dans la région. C'est lui qui décide de la construction des bâtiments de l'école, avec le style « Nouvelle-Angleterre ». Le premier bâtiment « Carslaw » se distingue avec sa galerie d'ogives, le second bâtiment « Sannine » donne sur la montagne éponyme et enfin le bâtiment « Cèdre » est ombragé justement par l'arbre millénaire. Aux trois bâtiments s'ajoute l'*Assembly Hall*, appelé « *Saint Andrews Mountain House* », Saint-André étant le Saint patron de l'Ecosse.

Le nombre d'élèves inscrits à l'école de Choueir passe de 13 en 1874 à 743 en 1880, dont 22 en internat.<sup>532</sup> En 1910, on compte 10 médecins qui exercent à Choueir.<sup>533</sup>

L'influence de Carslaw est assez importante sur le plan intellectuel et social : « *le rite d'obéissance écossaise, tout naturellement en liaison avec la nationalité du médecin missionnaire Carslaw, la figure suréminente de Choueir en ces années-là, quoique non autochtone, [...], on aimait à se réunir dans des cercles étroits et familiers, dont ceux de la société de l'équerre et du compas, pour échanger dans la liberté et l'égalité de la loge [...]* »<sup>534</sup>

En 1880, Henry Jessup, du *Syrian Protestant College* visite la région de Choueir et commence la transition de la mission écossaise vers la mission américaine, qui se concrétise avec la construction de l'église presbytérienne protestante en 1890.

« *L'un de ces missionnaires anglo-saxons*<sup>535</sup> *avait donc posé son bâton à Choueir. Pourquoi ici ? Peut-être parce que ce village, déjà important par sa démographie, relevait confessionnellement, et dans la majorité de ses habitants, de l'Eglise grecque-orthodoxe – au*

---

<sup>532</sup> Voir l'histoire de *Dhour Choueir Evangelical Conference Center* : <https://dcec-lb.com/about/>

La comparaison avec l'implantation d'écoles américaines dans le village de Bechmizim est intéressante: entre 1880 et 1939, 140 élèves du village étaient inscrits dans les institutions américaines, dont 78 hommes et 62 femmes, 99 dans les écoles secondaires (48 hommes et 51 femmes) et 41 à l'AUB (30 hommes et 11 femmes), in Afif TANNOUS, *op.cit.*, p. 342.

<sup>533</sup> CHOUEIRI Raja, *op.cit.*, p. 137.

<sup>534</sup> *Ibid.* p. 65.

<sup>535</sup> Cornelius Van Dyck.

demeurant, l'historien du siège apostolique d'Antioche et de l'Eglise arabo-byzantine, Assad Rustum Moujaès<sup>536</sup> était de Choueir [...]

Car Choueir avait beau s'affirmer comme un des bastions de la communauté orthodoxe du Mont-Liban, et fournir les bataillons de moines, moniales, popes, archimandrites et évêques de cette confession, il n'en demeurait pas moins qu'à la faveur de la très grande autonomie traditionnelle, allant jusqu'à la fragmentation, de cette Eglise à la structure très souple, ce village en arrivait à être un lieu de prédilection pour les activités prosélytes des autres confessions chrétiennes. »<sup>537</sup>

En 1883, mécontent du travail du Dr. Ray, Carslaw décide de diriger la mission sur le plan religieux et devient ministre de l'évangile titulaire, ordonné par la Mission américaine le 15 décembre. C'est ainsi qu'il devient un missionnaire évangélique au service d'une nouvelle interprétation de l'évangile : « *We say he became an evangelistic missionary at the time of his ordination, but that is only true in the formal sense, for his medical skill and his teaching ability were always used with the evangelistic aim. The underlying motive in all his work was the salvation of soul : his supreme purpose was to lead individuals to know Him whom to know is eternal life.* »<sup>538</sup>

Pour des raisons financières, et à cause d'une méconnaissance des lois ottomanes en vigueur, la ville écossaise d'Aberdeen suspend progressivement ses financements et son jumelage avec le collège de Carslaw, comme nous pouvons le lire dans les mémoires d'Henry Jessup :

« *The whole difficulty arose from the fact that the Scotch committee, ignorant of Turkish law, had allowed their buildings to be erected on land belonging to an employee, and that this individual, knowing the law, had concealed the facts from them. After Dr. Carslaw had secured the title deeds, he sold the entire premises in Suk to the American Presbyterian Mission in 1888; and in 1900 the Scotch committee donated in fee simple the entire property in Shweir, consisting of church, manse, boys' boarding-school and girls' boarding-school to the American Presbyterian Mission, on condition: 1st, That these buildings be used only for Christian missionary purposes, and 2d, That the Missionary Committee of the Free Church of Scotland will continue the salary of Rev. William Carslaw so long as he is able and willing to do missionary work. Dr. Carslaw was licensed and ordained to the gospel ministry by the Lebanon Presbytery, December 16, 1883, and has continued until the present time as acting pastor of the Shweir church. Dr. Carslaw always preaches in English, his translator standing by his side and interpreting his sermons in Arabic. This is probably the only case of the kind in the Turkish Empire. The doctor was forced into it by having entered the work in mature years when the acquisition of new language was difficult, and from the fact that from the*

---

<sup>536</sup> As'ad Rustum est né à Choueir en 1897, où il fréquente les cours au collège de Carslaw, puis la faculté de Bliss à Beyrouth et en 1922 l'université de Chicago, étudiant de Philippe Hitti, où il se spécialisera dans les manuscrits anciens et les langues mortes comme l'assyrien. Il introduit dans les milieux académiques l'idée que l'histoire est une discipline scientifique, basée sur la recherche exhaustive et l'analyse critique des documents et des archives officielles. Auteur en 1937 du premier manuel scolaire d'Histoire du Liban

<sup>537</sup> CHOUEIRI Raja, *op. cit.*, p. 132.

<sup>538</sup> ERDMAN Paul, *op.cit.*,

*outset he was overwhelmed with medical practice, and given no time to study the Arabic. His great success as a teacher in the school and pastor of the church is greatly to his credit. Few men in similar circumstances could have succeeded so well.*

*This is a brief history of a man who gave Shweir best of his years in education, culture and health care. »<sup>539</sup>*

Carslaw donne donc le terrain aux missionnaires américains sous la forme d'un *waqf* comme décrit dans le document de transfert de la mission écossaise à la mission américaine :

*« II. Wakf and dedicated true, legal, which shall not be sold nor granted nor mortgaged, neither in whole nor in part, but shall remain intact upon its foundations, flowing in its course, guarded according to the following conditions mentioned in it for ever and ever and for ever until God shall inherit the earth and all that is upon it, and He is the best of inheritors.*

*« III. He (Dr. Carslaw) wakkafed this to the Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church, well known and testified of, whose center is 156 Fifth Avenue, in the City of New York, in the United States of America, for the purposes of this Board in preaching and teaching and works of mercy to the poor as long as God wills.*

*« IV. And after the passing away of this Board this wakf shall revert to the Board which takes its place and assumes its functions, and when this new Board fails in its oversight and functions, the wakf shall revert to the poor of the Protestant sect in Shweir, and after them to the poor of the Protestant sect in Mount Lebanon, and at that time he shall- have oversight of this wakf who is most worthy from among these poor by appointment of the legal head of the Protestant sect in Lebanon, unless that legal head wishes to exercise that right himself. And if the Protestant poor in Mount Lebanon should all disappear, then it will return to the Protestant poor of the world, and after them to the poor of all the world, and at that time he shall have the oversight who shall be most worthy from among those poor by appointment of the spiritual head. »<sup>540</sup>*

L'école évangélique passe donc sous la direction des missionnaires américains, l'ABC FM, et sa branche « Syria Mission ». Carslaw reste au sein de la mission jusqu'à sa mort en 1912 : *« A devoted friend of the College passed away on October first, in the person of Rev. W. Carslaw, M.D., for many years the Principal of the Boys School in Shweir. Dr. Carslaw served the College for a long period as a member of its Board of Managers. He has left his impress upon many students among whom his memory will be cherished. »<sup>541</sup>*

---

<sup>539</sup> JESSUP Henry, *Fifty years in Syria*, op.cit., p. 384-385.

<sup>540</sup> BROWN Arthur J., *Report of a visitation of the Syria Mission of the Presbyterian Board of Foreign Missions, March 20-April 26, 1902*, Library of Princeton Theological Seminary, 1909, pp. 6-7.

<sup>541</sup> *Al-Kulliyeh*, vol. 5, n° 1, Novembre 1913, p. 21. Une inscription en hommage à Carslaw est gravée par le village de Choueir en face du bâtiment Carslaw: *« A gift from the people of Choueir. In appreciation and honor to Rev. William Carslaw – Dr. in theology. 1836-1912 »*. En 1914, lors de la cérémonie d'hommage posthume qui lui a été consacrée, son ancien élève et poète, Nagib Mushreck, lui a composé ses vers: *« C'est bien, console-toi dans le linceul, car la mémoire des bienfaits est une seconde existence. [...] Et le logis assombrit le front, comme si la glorie du Sadir avait perdu le Naaman. Ils l'ont porté, et les fils de Choueir (venant) derrière, en larmes, en réminiscences et en*



Les principes de l'enseignement et de la gestion de l'école sont relatifs au libre-arbitre, à la libre détermination des élèves, l'apprentissage du 'self-gouvernement' et l'appartenance à l'institution, véhiculés au travers des cours, des activités sportives, du scoutisme et de cérémonies solennelles. L'acquisition du leadership fait donc partie du processus d'acculturation, que certains apparentent au projet des missionnaires : « *Their leadership was inspired by a foreign culture that had no ties with village life, and they led the village according to the influence of that culture.* »<sup>542</sup>

Les frais de scolarité annuels à l'école de Choueir à sa fondation s'élèvent à 10 livres ottomanes pour les élèves pensionnaires, un pound anglais pour les pensionnaires, qui doivent néanmoins apporter leur propre nourriture, et 92 piastres pour les élèves non-pensionnaires. Les élèves les plus pauvres ne payent pas la totalité des frais, mais juste leurs frais d'études et l'équivalent du salaire de trois professeurs.<sup>543</sup> Nous pouvons remarquer que plusieurs devises, qui circulent dans l'Empire ottoman, sont acceptées par l'école. Les revenus de l'école de Choueir permettent de payer l'ensemble des dépenses, sauf les salaires des six enseignants locaux, qui s'élèvent à 186 pounds<sup>544</sup>, payés sans doute par la Mission américaine et pas directement pas les fonds internes de l'école.

Avec neuf écoles, dont quatre internats, fondés entre 1874 et 1880, Choueir était surnommée « la ville du savoir », formant l'ensemble des enfants de la montagne libanaise, selon leur confession respective, créant un lien de dépendance financière et d'interférence entre les différents consuls et les réseaux d'écoles.

### C. Le réseau Choueir-SPC

Depuis que les missionnaires américains ont remplacé la mission écossaise, Henry Jessup, fait partie du conseil de l'école, permettant ainsi aux étudiants diplômés de rejoindre le SPC, grâce à une bourse d'étude, s'ils souhaitent poursuivre leurs études

---

*apitoiement.* », in CHOUEIRI Raja, *op.cit.*, p. 138-139. Voir également l'hommage rendu par le Révérend Paul Erdman, in ERDMAN Paul, *op.cit.*,

<sup>542</sup> TANNOUS Afif, *op.cit.*, p. 343.

<sup>543</sup> BROWN Arthur J., *Report of a visitation of the Syria Mission of the Presbyterian Board of Foreign Missions, March 20-April 26, 1902*, Library of Princeton Theological Seminary, 1909, p. 33.

<sup>544</sup> *Ibid.*

supérieures, et ainsi poursuivre leur carrière aux États-Unis ou tout simplement d'y immigrer<sup>545</sup>. Raja Choueiri parle même d'un « *chemin parfaitement balisé, et [...] flêché* »<sup>546</sup> entre l'école de Carlaw, l'AUB et les États-Unis, l'école de Carlaw, réussissant à « *déprovincialiser* »<sup>547</sup> les jeunes montagnards, et à sélectionner les plus doués d'entre eux : « *The Syrian Protestant College at Beirut was beginning to flourish, and the road was now open for a village boy to become a doctor or a college teacher.* »<sup>548</sup> C'est l'un des premiers aspects de l'occidentalisation menée indirectement par les missions protestantes : « *As a rule, the new professional class is recruited from among the sons of members of the other classes or sectors of the urban population, or of the better-to-do rural population.* »<sup>549</sup>

Le lien entre Choueiri, le protestantisme, le SPC et les États-Unis est donc établi créant un réseau intellectuel et culturel certain, à l'origine d'une nouvelle élite, qui n'est ni une élite urbaine, ni une élite aristocratique, mais bien une élite intellectuelle, alternative favorisant un changement idéologique en Syrie dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, comme le veut la tradition culturelle. En analysant le cas de Jurji Zaydan, Anne-Laure Dupont considère que les gens moyens peuvent faire partie de cette élite grâce aux réseaux et aux solidarités, notamment la franc-maçonnerie. Ainsi ceux qui ne se retrouvent pas dans « le vulgaire » (« *al-'amma* »), font partie de l'élite (« *al-khâssa* ») dès lors qu'ils se distinguent par leur culture.<sup>550</sup> Elizabeth Longuenesse a travaillé sur une socio-histoire des professions depuis la fin de l'Empire ottoman et la transformation des sociétés sous l'emprise occidentale.<sup>551</sup> Si elle critique le concept d'élite, elle retient celui de la « *respectabilité* » qui s'acquiert

<sup>545</sup> L'émigration des « Choueiris » dans les années 1890 s'est principalement dirigée vers les États-Unis.

<sup>546</sup> CHOUEIRI Raja, *op. cit.*, p. 133.

<sup>547</sup> *Ibid.* p. 158.

<sup>548</sup> TANNOUS Afif, *op. cit.*, p. 340. Tous les villages où les Protestants américains se sont implantés sont connectés directement à l'AUB, comme le village de Bichmezzin, au Nord du Liban, dont Afif Tannous, mais aussi Nicolas Jurjus Chahine sont originaires. Ce dernier était l'étudiant de Mansour Jurdak à l'AUB. Durant la Première Guerre mondiale, il venait à pied de son village de Bichmezzin à l'université pour assister aux cours. Il se passionne pour l'astronomie et procure les données météorologiques quotidiennes au quotidien *An-Nahar*. Il devient enseignant de sciences physiques à l'AUB en 1939 et prend sa retraite en 1965. En 1948, il rédige son premier livre en arabe intitulé *The Atom, Atomic energy and the Atom Bomb*, dédié au président de l'AUB Bayard Dodge. Il reçoit la médaille pour sa contribution à l'éducation par le gouvernement libanais. Voir « AUB History Makers », <http://150.aub.lb/makers> et <http://www.nikulashahin-weatherstation.com/history>

<sup>549</sup> PATAI R., *op. cit.*, p. 11.

<sup>550</sup> DUPONT Anne-Laure, « Usages et acculturation de la Franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à travers l'exemple de Jurji Zaydan (1861-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, 72 | 2006, p. 331-352.

<sup>551</sup> LONGUENESSE Elizabeth, *Professions et sociétés au Proche-Orient. Déclin des élites, crises des classes moyennes*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2007.

lors du passage d'un statut à un autre, plus élevé,<sup>552</sup> mais également celui de « *nouvelle classe moyennes* » pour qualifier les « *élites modernisatrices* », concernant l'exemple des ingénieurs en Syrie.<sup>553</sup>

Une autre particularité du village de Choueir est son climat qui en fait un des sites majeurs d'estivage au Mont-Liban depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, aussi bien pour les familles choueirites émigrées à Beyrouth, que pour la classe aisée arabe ou encore les membres de la communauté du SPC, puis de l'AUB, qui y fonde une école d'été afin de permettre aux étudiants originaires de la montagne libanaise de poursuivre leurs études. Cette partie nous permet de montrer encore une fois les interconnexions entre le village et la communauté protestante de Beyrouth, afin d'expliquer comment Mansour Jurdak est devenu progressivement un membre important au sein de l'AUB.

Le village de Dhour Choueir fait partie des principales destinations d'estivage au Mont-Liban, qui se développent dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les dignitaires ottomans décident de se réfugier dans les petites villes du Mont-Liban pour passer leurs étés, notamment Aley – « *'Arous al-massayef* » - qui était le siège de l'administration centrale ottomane et la résidence du *wali*.<sup>554</sup> Jamal Pacha a habité à l'hôtel Château Bernina de Sofar, dans le district d'Aley, certainement durant la guerre.<sup>555</sup>

Les autorités ottomanes avaient même choisi le village de Dhour Choueir pour organiser l'exposition ottomane en 1904-1905.<sup>556</sup> Il semblerait également que ce soit les Ottomans qui aient introduit les pins à Choueir au XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>557</sup>

Les villes et villages de villégiature attirent les grandes familles arabes, qui suivent désormais ce nouveau mode de villégiature libanaise, permettant aux villages comme

---

<sup>552</sup> *Ibid.* pp. 147-188.

<sup>553</sup> *Ibid.* pp. 61-102.

<sup>554</sup> Voir NASSER Wafaat, *Construction territoriale, développement local et tourisme: le cas du Liban*, Economies et finances. Université de Grenoble, 2011, pp. 141.

<sup>555</sup> *Ibid.* p. 149.

<sup>556</sup> MAAMARI Daniella, *Reinterpretation of the Grand Hotel Kassouf*, LAU, 2017, travail de recherche.

<sup>557</sup> DELPUECH Aïda, « Amateurs de randonnées et de fêtes foraines, cap sur Dhour Choueir », *L'Orient-le-Jour*, 10 août 2018. Disponible sur : <<https://www.lorientlejour.com/article/1129373/amateurs-de-randonnee-et-de-fetes-foraines-cap-sur-dhour-choueir-.html>>

Broumana, Bikfaya et Choueir de devenir, dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle les nouveaux centres d'un tourisme saisonnier et d'accueillir les nouveaux touristes.<sup>558</sup>

Après la Première Guerre mondiale, le village redevient, comme l'avait espéré le général Gouraud pour les territoires libanais, une destination d'estivage : « *Je suis convaincu pour ma part que le Liban deviendra rapidement un pays d'estivage par la beauté de son ciel et de ses sites, la douceur de son climat, les promenades pittoresques ou archéologiques si intéressantes.* »<sup>559</sup>

Milad Rizkallah, à la tête de la municipalité de Choueir au début des années 1920, rédige une sorte de guide touristique, intitulé « Les étés libanais : Guide de Choueir et de ses environs » (*Massayef al loubnaniyat : dalil el choueir wa nawahiha*), publié en 1922, dont voici la page de couverture:

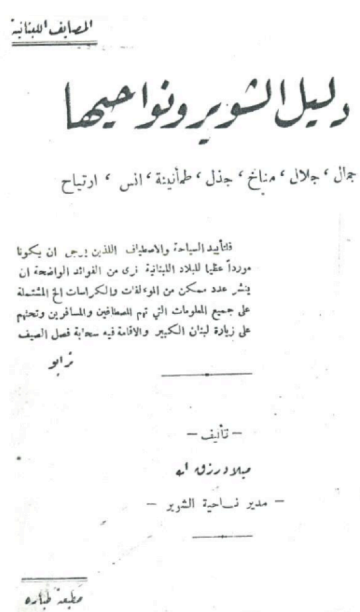


Figure 21 - Page de couverture du guide sur Choueir, Miled Rizkallah, *Dalil el-Choueir wa nawahihia*<sup>560</sup>

Sur la couverture, Rizkallah cite le commandant Trabaud, qui exprime son optimisme concernant le développement touristique du Liban :

« *Nous soutenons le tourisme et l'estivage dont nous espérons qu'ils apportent des bénéfices aux territoires libanais. Nous voyons parmi les clairs atouts la publication d'ouvrages et de brochures etc. qui contiennent plusieurs informations qui intéressent les vacanciers et les*

<sup>558</sup> Voir KFOURY Josette, « Liban, pays de tourisme », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 34, n°3, 1959. pp. 271-284 ; BUCCIANI-BARAKAT Liliane, « Tourisme et développement au Liban : un dynamisme à deux vitesses », *Téoros*, 25-2 | 2006, p. 32-39.

<sup>559</sup> GOURAUD Henri Joseph Eugène (Général), « La France en Syrie », *Revue de France*, 1<sup>er</sup> avril 1922, p. 16.

<sup>560</sup> In < [www.shweir.com](http://www.shweir.com) > (posté par Rosalie Adib Touma Sawaya El Khoury de Sao Paolo)

voyageurs et qui les incitent à visiter le Grand-Liban et à y séjourner tout au long de l'été. »<sup>561</sup>

Le commandant Albert Trabaud est le premier gouverneur de Beyrouth sous le mandat français. Durant la Première Guerre mondiale, Trabaud dirigeait la base militaire française, à bord de son vaisseau, situé à l'île de Rouad à deux kilomètres du port syrien de Tartous, afin de lancer plusieurs opérations humanitaires, dans le contexte de la famine, qui sévit au Mont-Liban et dans les villes du littoral entre 1915 et 1918.<sup>562</sup>

Ainsi le développement du tourisme permettrait aux villages libanais de connaître une période de prospérité après la guerre. Au recensement de 1921, le village comptait 2650 résidents et 960 émigrés.<sup>563</sup>



Figure 22 - Evènement culturel à Dhour Choueir sous le patronage du patriarche Grégoire IV, vers 1921.

La photographie ci-dessus a été prise vers 1921, lors de la présentation du guide touristique à Dhour Choueir.

Nous pouvons lire sous la photographie :

<sup>561</sup> Texte initial sur la couverture en arabe: « *fal-nou'ayid el-siyahat wal-istiyaf el-lazayn yourja anyakouna mawradan 'aziman lil bilad el-loubnaniya. Nara mina el-fawa'ed el-wadiha en younchar 'adad moumken minal-mou'alafat wal karasat ila akhirihi el-mouchtamala 'ala jami' el-ma'loumat el-lati tahom el-moustafin wal-mousafirin wa tahouthouhom 'ala ziyarat loubana el-kabir wal-iqama fihi sahabat fasl el-sayf.* »

<sup>562</sup> *Ibid.* p. 10.

<sup>563</sup> RIZKALLAH Milad, *Massayef al loubnaniyat: dalil el choueir wa nawahiha*, Tabbara, Beyrouth, 1922.

« La littérature à Dhour el-Choueir – l'événement littéraire qui a été organisée par l'auteur du livre [Miled Rizkallah] sous le patronage du patriarche Grégoire IV et dont les bénéficiaires serviront à photographier les paysages de la villégiature de Choueir. »<sup>564</sup>

Nous pouvons lire dans le guide de Rizkallah, par exemple, dans une lettre adressée aux vacanciers en 1921: « Des Administrateurs du district de Choueir aux vacanciers de Dhour Choueir [...] Chères personnes honorables [...].

Il est clair que jusqu'aujourd'hui, les Libanais sont connus depuis les temps anciens pour leur hospitalité, générosité et esprit de bienvenue.

Comme vous avez choisi notre beau centre pour passer cet été, dans lequel vous pouvez enrichir votre âme, relaxer votre corps et profiter de la richesse et du bien-être naturel. Nous ne souhaitons que votre satisfaction. Nous cherchons à faire davantage, puisque votre satisfaction reflète notre moral, galanterie et patriotisme. »<sup>565</sup>

Rizkallah vante le tourisme comme un moyen d'améliorer son bien-être grâce au climat mais aussi comme un moyen de montrer son patriotisme.

Le tourisme apparaît en effet sous le mandat comme faisant partie de la politique culturelle de la France, comme nous pouvons le voir dans cette affiche de 1927, réalisée par l'artiste Léon Dabo<sup>566</sup> et qui montre la route d'Aley et le pont du Cadi (Jisr el-Qadi)<sup>567</sup> :

---

<sup>564</sup> Texte initial en arabe: « *al-adab fi Dhour Choueir – al-hafla al-adabiya el-lati aqamaha saheb el-kitab bira'ayat ghobtat el-batriark Gregorious el-rabe' fi nizel el-ma'rad wa ja'al ray'ouha li-taswir el-manazer fi massayif el-Choueir.* », in <www.shweir.com> (posté par Rosalie Adib Touma Sawaya El Khoury from Sao Paolo).

Le patriarche Grégoire IV Haddad est à la tête de l'église grecque-catholique melkite, jusqu'à sa mort en 1933. Voir *Répertoire numérique détaillé, Correspondance politique et commerciale, Série E – Levant Liban – Syrie – Cilicie 1918-1940 50PCOM*, Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, Direction des Archives, Centre des Archives diplomatiques de La Courneuve, 2020, p. 28.

<sup>565</sup> RIZKALLAH Milad, *Massayef al loubnaniyat: dalil el choueir wa nawahiha*, Tabbara, Beyrouth, 1922, p. 9.

<sup>566</sup> Léon Dabo (1865-1960) est un artiste peintre et paysagiste franco-américain. Il fréquente l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et l'Académie Julian où il est l'élève de Daniel Vierge et de Pierre Galand.

Il a réalisé de nombreux panneaux muraux sur le tourisme en Syrie et au Liban (Baalbek, Maaloula...).

<sup>567</sup> Jisr el-Qadi est un village situé sur la rivière Damour, entre Beiteddine et Souk el-Gharb. Le village est au cœur de l'économie de la soie qui prospère dans la montagne libanaise.



**Figure 23 - Affiche de tourisme, « La Syrie et le Liban, pays de tourisme et de villégiature, Route d'Aley au pont du Cadi » (Jisr al-Qadi), réalisée par Dabo, impression lithographique à l'imprimerie Marcel Picard, 1927, Collection Musée Nabu, Liban.**

De nombreux hôtels construits, depuis 1905 et durant cette période font la réputation de ce centre d'estivage : *Hotel New Central* est le premier hôtel construit en 1905, suivi de *Locanda America* (Khidayouwiye) en 1910. *Kfoury Hotel*, Hôtel Mechrek et *Cairo Hotel* (Fontana) sont construits dans les années 1920 et *Palace Hotel*, Villa Sawaya et Hôtel Kassouf, dans les années 1930.<sup>568</sup> C'est l'hôtel Kassouf qui est le plus en vogue dans les années 1930, ayant une capacité de 72 chambres.

---

<sup>568</sup> In AL-RAHBANI Nawal Ramziel-Katoul, *Continuity and Change: Revisiting rural Heritage*, Travail de recherche de licence, AUB, Mai 2021, p. 9.

**Figure 24 Localisation des hôtels à Dhour Choueir et leur impact sur la dynamique urbaine**

Outre les Libanais eux-mêmes, on note une affluence de la bourgeoisie des autres régions arabes dans les contrées de Dhour Choueir.

A la fin de l'Entre-deux-Guerres, ce sont principalement les Egyptiens et les Palestiniens qui viennent s'installer pour l'estivage dans la vallée de Choueir. Parmi les familles palestiniennes, on retrouve celle d'Edward Saïd, qui raconte dans son autobiographie les étés passés à Choueir:

*« Beginning in 1943 [...] and for the next twenty-seven summers, we would spent most of July, August and September, in the Lebanese mountain village of Dhour el-Shweir [which means « on the outskirts of Shweir »], a village my father loved and my mother claimed to hate, even though her mother's family, the Badrs, came from there. Dhour was a summer resort whose houses and hotels were strung along a narrow ascending road that meandered along the backs of three small mountains in central Lebanon. Shweir itself was a little town [...] A totally Christian village, Shweir produced the shopkeepers and functionaries who serviced Dhour during the season. »*<sup>569</sup>

<sup>569</sup> SAID Edward, *Out of place: A memoir*, Granta, 2013, p. 147.

Les Badr sont en effet une famille originaire de Choueir, convertie au protestantisme. Youssef Badr, grand-père d'Eva Badr Malek et l'arrière grand-père d'Edward Saïd, était un ministre protestant évangélique à Marjeyoun, au sud-Liban, puis à Beyrouth. Il est décrit par Henry Jessup dans ses mémoires, *Fifty-three Years in Syria*, il est décrit comme le premier ministre protestant du Liban et de la région en 1880. « *With their Protestant counterparts in Palestine, the Badr continued their affiliation with the American Protestant mission in Lebanon but also had an embattled, even belligerent, sense of what it meant to be Christian in a Muslim part of the world.* », p. 168.



Par le décret n° 8.610 du 10 mars 1955, Choueir est officiellement sur la liste des lieux de villégiature au Liban, avec Aley, Bhamdoun-Gare, Bhamdoun-village, Sofar, Hammana, Falougha, Qornayel, Chatura, Zahlé, Beit-el-Dine, Baalbeck, Souk el ghareb, Nabaa el safe, Beit-Méri, Broummana, Baabdat, Dahr es souane, Bikfaya, Ajaltoun, Raifoun, Faitroun, Qlaiaat, et Chemlane.<sup>570</sup>

Depuis l'arrivée des premiers missionnaires, la géographie de la Syrie a servi la géographie missionnaire : Beyrouth comme le centre et la montagne libanaise comme la périphérie interdépendante de ce centre : « *Beyroot seems to me to possess many important advantages as a missionary station. It is situated at the foot of Mount Lebanon, and a missionary might very profitably spend the hot months of the summer among the convents and villages of the mountain.* »<sup>571</sup> Ainsi la montagne libanaise et les villages du Metn deviennent très rapidement des espaces privilégiés pour les missionnaires et les Américains du SPC, puis de l'AUB.

Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, l'administration du SPC décide d'ouvrir une école d'été à Choueir, la *Shweir Summer School*, en 1914, permettant aux étudiants qui ne pouvaient pas se rendre à Beyrouth, de bénéficier des cours.<sup>572</sup> Cinquante étudiants ont été autorisés par les autorités ottomanes à rejoindre cette école à Choueir, inaugurant ainsi la première cohorte d'étudiants. La photographie ci-dessous, extraite des archives du SPC, représente les étudiants de l'été 1914.<sup>573</sup>

---

<sup>570</sup> NASSER Wafaat, *op.cit.*, p. 139.

<sup>571</sup> BOND Wafaat, *Memoir of the Rev. Pliny Fisk, A.M.: Late Missionary to Palestine*, Boston: Crocker and Brewster, 1828, pp. 317-18

<sup>572</sup> « *During the war the summer school was largely attended, especially as many students who could not return home owing to war conditions took advantage of the opportunity to employ their vacation in a profitable manner. The students, who were subjects of belligerent states at war with Turkey, and who had been left in charge of the College, were not allowed to attend the Summer School, by order of the authorities.* », in *Al-Kulliyeh*, vol. 6, n° 4, 20 février 1920, p. 29.

<sup>573</sup> « *Summer School de Choueir, 1914* ». Disponible sur: *Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB et Permission* <<http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/121>>



Figure 25 – Les étudiants de la Summer School de Choueir, 1914.

La *Summer school* est administrée par des professeurs du SPC, notamment M. Munson et M. Butler: « *At the end of June permission was received from the Government for the holding of the Summer School at Shweir which had been inaugurated the preceding year. During the war the summer school was largely attended, especially as many students who could not return home owing to war conditions took advantage of the opportunity to employ their vacation in a profitable manner.* »<sup>574</sup>

Ils sont aidés par quelques professeurs, dont Patch, et Kurban et Mansour Jurdak, originaires de Choueir.<sup>575</sup>

Le premier été a été un succès : « *So many students have expressed their desire to prolong their study in Shweir beyond the first six weeks, that arrangements have been made which will enable such students to spend 12 weeks instead of 6 in that lovely mountain village. Applications as to terms, etc. should be made to Mr. Paul Munson, Syrian Protestant College, Beirut, Syria.* »<sup>576</sup>

La *Summer School* accueille près de cent étudiants, la deuxième année, en 1915, grâce à l'accord des autorités ottomanes, que le SPC remercie dans une lettre à Reza Pacha, commandant à Beyrouth : « *I desire to thank Your Excellency for your kindness in connection with securing permission to have the School continue its course at Shweir this past summer.* »<sup>577</sup> Les étudiants et professeurs profitent du climat exceptionnel qu'offre la montagne libanaise : « *Shweir proved a delightful place for such a school and the students thoroughly enjoyed the many beautiful walks and excursions in the vicinity.* »<sup>578</sup>

<sup>574</sup> « War Annals of the College. Part 3: 1914-1915 », *Al-Kulliyah*, vol. 6, n° 4, 29 Février 1920 p. 28.

<sup>575</sup> *Al-Kulliyeh*, vol. 6, n° 1, Novembre 1914, p. 35 ; « The Shweir Summer School », *The Orient*, vol. VI, n° 20, Bible House Constantinople, 19 Mai 1915, p. 139-140.

<sup>576</sup> *Al-Kulliyeh*, vol 5, n° 8, Juin 1914, p. 272.

<sup>577</sup> « Permission for Shweir Summer School », AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur: <http://online-exhibit.aub.edu.lb/items/show/374>.

<sup>578</sup> « *Shweir is a village on M<sup>t</sup> Lebanon, five hours east of Beirut, at an elevation of 4,000 feet, which gives it a delightful climate.* », in « The Shweir Summer School », *The Orient*, vol. VI, n° 20, Bible House Constantinople, 19 Mai 1915, p. 140.

*La Summer School* devient un programme à part entière du SPC qui prépare les étudiants à leur entrée à l'université en se concentrant sur les disciplines dans lesquelles ils ont des difficultés. Voir *Al-Kulliyeh*, vol. 6, n° 1, Novembre 1914, p. 35.

La session d'été de la *Summer school* se termine en octobre 1915, comme l'indique la lettre du SPC à Reza Pacha, commandant en Syrie, concernant les activités de la *Summer School*, ci dessous : « *Now that the Summer School at Shweir has come to a close and the students are returning to Beirut in order to begin the regular work of the College on October 13.* »

October 4, 1915

His Excellency Riza Pasha  
 Commandant of Lebanon,  
 Aley, Lebanon.

Excellency:

Now that the Summer School at Shweir has come to a close and the students are returning to Beirut in order to begin the regular work of the College on October 13, I desire to thank Your Excellency for your kindness in connection with securing permission to have the School continue its course at Shweir this past summer.

The students greatly enjoyed their summer, although far from their own homes. Many of them greatly improved in their studies, and have come back strengthened in mind and in body for their summer experience.

Hoping we shall have the pleasure of seeing you upon your next visit to Beirut, I remain

Yours very truly,

**Figure 26 - Lettre de remerciement du SPC au commandant des forces ottomanes à Beyrouth, Riza Pacha, pour avoir autorisé l'ouverture de la Summer School à l'été 1915<sup>579</sup>**

Comme nous pouvons le lire dans *Al-Kulliyah*, « *During the war the summer school was largely attended, especially as many students who could not returning home owing to war conditions took advantage of the opportunity to employ their vacation in a profitable manner.* »<sup>580</sup>

Toutefois, les autorités ottomanes ont mis en place un contrôle assidu sur la politique éducative des institutions privées, convoquant incessamment des professeurs à leurs bureaux de police au sujet de leurs activités pédagogiques et extra-curriculaires. Les étudiants originaires des pays ennemis de l'Empire ottoman, et qui sont restés au SPC, ne pouvaient pas assister aux cours d'été à Choueir, mais pouvaient rester sur le campus de l'AUB. L'école d'été a repris à l'été 1920.<sup>581</sup>

<sup>579</sup> « Permission for Shweir Summer School », AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur: <http://online-exhibit.aub.edu.lb/items/show/374>.

<sup>580</sup> « War Annals of the College Part 3-1914-1915 », *Al-Kulliyah*, vol. 6 n° 4, 29 février 1920, p. 28.

<sup>581</sup> *Ibid.*

Aussi, il semblerait que malgré le contexte de la famine au Mont-Liban, la *Summer School*, ait été maintenue après 1915. Nous ne disposons pas des sources d'*Al-Kulliyah*, le journal ayant été suspendu entre 1916 et 1920. Mais dans le volume de l'année 1921, il est indiqué que c'est Souk el-Gharb qui a accueilli la *Summer School* durant l'été 1920, en raison du manque d'approvisionnement en eau et des difficultés de transport.<sup>582</sup> Mansour Jurdak n'y enseigne plus les mathématiques, remplacé par M. Khuri.<sup>583</sup> Nous pensons que Mansour Jurdak a plus de responsabilités au sein du campus, dans la mesure où il est désormais professeur titulaire et directeur de l'Observatoire.

Avec Dr. Georges Scherer, Choueir devient le *Conference center of the Mission's summer activities*.<sup>584</sup>

Par ailleurs, les professeurs de l'AUB passaient leurs étés à Choueir, comme Prof. Close et Prof. Parr<sup>585</sup> : « *Tout à l'opposé de cela, Choueir en arriva à représenter la villégiature préférée du corps professoral et administratif de [l'AUB], [...] Charles Malek<sup>586</sup> qu'on voyait en été à Dhour [...] Encore une retombée du choix géographique des Révérends Carslaw et Ray, que ces vacances américaines et ces conférences évangéliques à Choueir. Car la beauté des lieux poussait à la méditation synodale.* »<sup>587</sup> Selon Tibawi, qui a travaillé sur la mission américaine entre la fin du XIX<sup>ème</sup> et la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, « *Americans lived in spacious houses with domestic staff in towns, and spend the summer months on the mountains every year.* »<sup>588</sup> Le président Dodge habitait, dans les années 1930-1940, dans la forêt près du village de Choueir.<sup>589</sup>

---

<sup>582</sup> « The Summer School », *Al-Kulliyah*, vol. 7, no. 1, Novembre 1920, p. 7.

<sup>583</sup> *Ibid.* p. 8.

<sup>584</sup> Voir « Scherer, Georges », Box 43, Folder 17, Series IV : Personnel Records, 1908-1983, Syria-Lebanon Mission Records, Presbyterian Church (U.S.A.). Program Agency. Program Agency United Presbyterian Representative Overseas. Syria, Lebanon, and Iran.

<sup>585</sup> Voir conversation entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak Khoury.

<sup>586</sup> Ayant épousé Eva Badr, Charles Malek passe ainsi ses vacances à Dhour: « *We were very happy to receive your letter from Dhour and to know that you and Dr. Malik are probably having some rest. You should make the best out of your stay in Shwayr and really get some rest.* », Lettre d'Angela Jurdak Khoury à Eva Badr, 25 juin 1951, Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25.

<sup>587</sup> CHOUEIRI Raja, *op. cit.*, p. 160.

<sup>588</sup> TIBAWI A.L., *American Interests, op.cit.*, p. 211.

<sup>589</sup> Voir « Shwayr residences, 1937-1972 », Box 48, Folder 13, Series V : Property Records, 1822-1983, Syria-Lebanon Mission Records, Presbyterian Church (U.S.A.). Program Agency. Program Agency United Presbyterian Representative Overseas. Syria, Lebanon, and Iran ; *Al-Kulliyah*, vol. 20, n° 1, 1er novembre 1933, p. 24.

La présence de la station américaine à Choueir constitue un facteur de mobilité sociale pour Mansour Jurdak, grâce à la possibilité de poursuivre ses études supérieures au SPC et d'appartenir à la classe moyenne intellectuelle urbaine. Le SPC devient, pour Mansour Jurdak, un tremplin pour accéder à la catégorie des professeurs arabo-protestants reconnus par les Américains, mais également une institution majeure dans le cycle de vie de Mansour Jurdak et de sa famille.

## II. Mansour Hanna Jurdak: une formation et une carrière au SPC puis à l'AUB

Originaire de Choueir, Mansour Jurdak s'inscrit très vite dans le réseau protestant par le double processus de conversion et d'éducation, qui permet d'éveiller les qualités et les passions du petit garçon de Choueir. Le parcours de Mansour Jurdak se présente en effet comme un cercle vertueux, qui commence avec le potentiel intellectuel de Mansour Jurdak, inscrit à l'école de Carlaw à Choueir. Sa conversion au protestantisme, la mise en pratique des compétences intellectuelles, notamment en langues et dans les disciplines scientifiques, comme le calcul, valorisées par la nouvelle pédagogie introduite par les protestants, le mènent tout droit au SPC. Grâce à la découverte d'une étoile en 1914, il développera le curriculum scientifique de ce qui deviendra très vite son *Alma Mater*.



**Figure 27 - Cycle académique de Mansour Jurdak – lien entre le potentiel intellectuel d'un individu et les trois fonctions des institutions: éducation, utilité et socialisation**

Dans ce schéma, nous avons récapitulé les principales étapes de ce qui constitue le « cercle vertueux », qui permis la carrière et la renommée de Mansour Jurdak au SPC puis à l'AUB.<sup>590</sup> Les trois fonctions de l'éducation sont l'éducation, l'utilité et la socialisation. Ainsi dans ce schéma, nous pouvons les identifier: d'abord l'éducation à l'école de Carlslaw puis au SPC, rendue possible grâce au potentiel intellectuel de Mansour Jurdak, entre 1881 et 1904. Après ses études, commence la vocation scientifique et pédagogique de Jurdak. Nous sommes désormais dans la fonction de l'utilité. La découverte de l'étoile fait que Mansour Jurdak devient de plus en plus utile pour l'institution et deux ans plus tard, certes avec le changement institutionnel de l'AUB, il acquiert les mêmes droits que les professeurs américains. C'est ainsi que

<sup>590</sup> A lire à partir du potentiel intellectuel de Mansour Jurdak jusqu'à sa promotion en tant que professeur titulaire et égal des Américains en 1920.

se concrétise la fonction de socialisation, qui a certes commencé depuis l'école à Choueir, mais désormais Jurdak est légitimement inscrit dans le réseau protestant.

Dans cette partie, il s'agit d'identifier les institutions qui ont permis à Mansour Jurdak de développer son « capital culturel » et d'intégrer le réseau protestant, à savoir l'école de Carlaw et le SPC. Jurdak sera le premier de sa famille à qui les institutions missionnaires offrent une opportunité de carrière scientifique qui démarre que SPC et qui se poursuit à l'AUB. Nous analysons ici le rôle de l'AUB comme un cadre dans lequel Mansour Jurdak évolue et que Mansour Jurdak aide à se développer au service d'une plus grande ouverture et pédagogie. Nous terminerons cette partie en analysant d'autres aspects de la personnalité de Mansour Jurdak, à partir de son engagement social et intellectuel dans l'ensemble du réseau américain.

#### A. De Choueir à l'AUB ou l'inscription dans le réseau protestant

L'œuvre des missionnaires protestants tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle a permis au protestantisme de se constituer en réseau de conversion et d'éducation afin de se propager sur le plan théologique et de contribuer à diffuser la culture occidentale en Orient. La notion de réseau est intrinsèque au protestantisme moderne, dont les institutions éducatives constituent les noyaux d'une nouvelle éthique.<sup>591</sup> En effet, nous considérons ici le réseau des acteurs sociaux, individuels et collectifs, qui permet de créer un système, où se manifeste une certaine groupabilité – notamment celle du groupe des professeurs arabes du SPC, intégrés grâce à leurs compétences au réseau protestant américain. A travers l'identification du parcours de Mansour Jurdak depuis sa naissance en 1881 à la découverte de l'étoile « *Al-Kulliyah* » (« La faculté »), nous dégagerons les caractéristiques de son intégration dans le réseau protestant. Nous verrons tout d'abord le parcours de Mansour Jurdak à l'école de Carlaw, qui le mène directement sur les bancs du SPC, où il se démarque et commence sa carrière de professeur de mathématiques et de pédagogue, mais également de chercheur, dont la découverte scientifique consacra sa carrière au niveau international.

---

<sup>591</sup> Au sujet du protestantisme français, voir FATH Sébastien, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire et Société » (47), 2005.

Quand Mansour Jurdak naît au village de Dhour Choueir en 1881, les missionnaires protestants y sont déjà installés depuis une dizaine d'années.



Figure 28 - Portrait de Mansour Jurdak<sup>592</sup>

La famille Jurdak est l'une des familles les plus connues du village de Choueir. Le père de Mansour Jurdak, Hanna, était le boulanger du village et faisait partie du clan Jurdak, l'un des deux clans antagonistes du village.<sup>593</sup> Selon le petit-fils de Mansour Jurdak, Philip S. Khoury, c'est le pasteur du village, Mitri Salibi (Saleeby), qui a converti Mansour Jurdak au protestantisme.<sup>594</sup>

Mais la conversion au protestantisme est certainement le résultat de l'éducation reçue à l'école protestante de Choueir, comme c'est le cas de nombreux Choueirites comme Massoud Kurban.<sup>595</sup>

*« Ce sont là des schémas de biographie qu'on retrouve très spécifiquement chez de nombreux choueirites de ces années-là, produits d'un même moulage pédagogique et d'un même cheminement suivi. On peut dire que l'archétype d'un fils de Choueir né un peu avant ce siècle, un Mushreck, un Moujaès, un Yafet ou un Mansour Jurdak, mathématicien et astronome à l'université américaine, est le suivant : d'origine orthodoxe, formé au collège évangélique écossais du village, éduqué à l'université américaine, lié de près ou de loin à la maçonnerie, habile à la plume journalistique pour disputer à bon ou à mauvais escient, politiquement libéral, idéologiquement arabiste, philosophiquement laïc, regardant vers les Amériques du Nord et du Sud, n'hésitant pas à s'exiler temporairement en Egypte, pour contribuer à la Nahda. »<sup>596</sup>*

<sup>592</sup> in <https://www.aub.edu.lb/Libraries/asc/Collections/Pages/FindingAids.asp>

<sup>593</sup> RIHBANY Abraham Mitrie, *A Far Journey*. Atlantic Monthly Company, 1914, p. 37.

<sup>594</sup> Philip S. Khoury, avril 2012, in ABUNNASR Maria Bashshur, *The Making of Ras Beirut: a landscape of memory for narratives of exceptionalism*, University of Massachusetts Amherst, 2013, p. 146. Mitri Salibi (ou Saleeby) est originaire du village de Bhamdoun dans le Mont-Liban, proche du village de Dhour Choueir. Converti au protestantisme, il devient le Pasteur de l'église de Choueir.

<sup>595</sup> MARTEN Michael, « Al-Kanissa el-sotlandiya el-horra fi loubnan fi el-karn el-tassi' 'achar (The Free Church of Scotland in 19<sup>th</sup>-century Lebanon) », *Chronos. Revue d'Histoire de l'Université de Balamand*, no. 5, 2002, p. 51-106 ; « Representation and misrepresentation in 19<sup>th</sup> century Lebanon – Scottish and American Protestant missionaries in conflict », *Orientalische Christen zwischen Repression und Migration. Beiträge zur jüngeren Geschichte und Gegenwartslage*, ed. Tamcke, Martin, series: Studien zur Orientalischen Kirchengeschichte 13, Hamburg, 2001, p. 167-183.

<sup>596</sup> CHOUEIRI Raja, *op.cit.*, p. 66.



Il a une sœur, Mariam, qui fait partie des ‘Libanais’ du *Mahjar*.<sup>597</sup> Nous avons également retrouvé une demande de naturalisation aux États-Unis d’une certaine Mary Hanna Jurdak, qui date de 1928.<sup>598</sup>

Mansour Jurdak a un parcours éducatif assez classique, comme celui décrit par Raja Choueiri précédemment. Il a d’abord été scolarisé à la *Scottish Missionary School* du Dr. William Carslaw, jusqu’à l’obtention de son diplôme de fin d’études secondaires, qui lui permet d’intégrer le SPC. L’influence de l’école du Dr. Carslaw est certaine, dans la formation intellectuelle et religieuse de Mansour Jurdak, qui, selon son petit-fils, est un homme très attaché à son éducation protestante.<sup>599</sup>

L’esprit de l’éducation qu’il a reçu à l’école américaine pour garçons à Choueir est certainement celui que le professeur Boulos Khaulil décrit dans son discours, intitulé « *Our Schools* », aux élèves de la promotion de 1897, soit un an après celle de Mansour Jurdak: « *the spirit of real education is the spirit of faithful service of one’s country in the line of any duty, no matter how humble it may be.* »<sup>600</sup> Imprégné d’une éducation de qualité, d’un esprit de dévotion et d’une foi certaine, Mansour Jurdak débute ses études supérieures au *Syrian Protestant College* à l’automne 1896, à l’aide d’une bourse d’étude qu’il obtient grâce à ses excellents résultats et accordée par Henry Jessup.<sup>601</sup>

En effet, les écoles de Choueir et de Souk el-Gharb préparent d’emblée les élèves à intégrer le niveau *Freshmen* au SPC, qui accorde un fonds de 500 livres à la Mission, afin de lui envoyer ses meilleurs élèves.<sup>602</sup>

Sur la photographie ci-dessous, nous pouvons voir les membres de la promotion de Mansour Jurdak, en 1898. Ce dernier est debout dans la 3<sup>ème</sup> rangée, cinquième en partant de gauche. Parmi ses camarades de promotion, on retrouve Fares el-Khoury (7<sup>ème</sup> de la troisième rangée), qui deviendra Premier ministre de Syrie.

---

<sup>597</sup> Elle meurt à New York d’une pneumonie en 1931, in *Al-Kulliyah*, vol. 18, n° 1, Novembre 1931, p. 14.

<sup>598</sup> Petitions for Naturalization of the U.S. District Court for the Southern District of New York, 1897-1944.

<sup>599</sup> Entretien de Philip Khoury avec Maria Bashshur Abunnasr, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01).

<sup>600</sup> Reformulé in *Al-Kulliyeh magazine*, 1910, p. 234.

<sup>601</sup> En 1896-1897, 309 étudiants sont inscrits au SPC, dont 72 au *Collegiate Department*, avec Mansour Jurdak, in *Catalogue of the Syrian Protestant College 1907-1908*, p. 122. Les frais de scolarité s’élèvent à 6 livres pour les étudiants du *Collegiate Department* (et 10 livres pour les étudiants en médecine), p. 10.

<sup>602</sup> Voir BROWN Arthur J., *op.cit.*, p. 62.



Figure 29 - Photographie de la promotion de 1898 au SPC.<sup>603</sup>

Jurdak reçoit son diplôme (*Bachelor in Arts*) en 1901 en tant que valedictorian<sup>604</sup> de sa classe.<sup>605</sup> Dans sa promotion de 1901, ils sont cinq à rester à Beyrouth (Mansour Jurdak, Iskandar Ibrahim Rihan et Abdul Rahman Shahbandar qui poursuivent tous deux leurs études à l'école de médecine<sup>606</sup> et les frères Tabet), quatre travaillent en Egypte (en tant que médecin, pharmacien ou encore dans l'assurance-vie), un au Soudan en tant que traducteur, et deux aux États-Unis (Assad Mudari, marchand de dentelle à Boston et Amin Mitri Salibi qui poursuit ses études de médecine à Philadelphie et qui deviendra médecin, exerçant aux Philippines<sup>607</sup>), comme nous pouvons le lire dans le catalogue du SPC :

<sup>603</sup> in Assembly Hall, AUB, 1898, AUB Library Archives, SC Ph: SPC-AUB: 1898:01:32.

<sup>604</sup> Titre académique attribué aux meilleurs étudiants dans les universités américaines. C'est le valedictorian qui prononce le discours de clôture de la cérémonie de remise des diplômes.

<sup>605</sup> « Class of 1901 », *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1905-1906*, p. 112. Chantal Verdeil analyse en effet les conditions d'accès aux facultés de médecine par exemple, qui sont les suivantes: « être oriental » ou « appartenir à une famille définitivement installée en Orient », pour les étrangers: ainsi « la Syrie fournit 56% des diplômés et le Mont-Liban le quart (50) à lui seul », in VERDEIL Chantal, « Naissance d'une nouvelle élite ottomane. Formation et trajectoires des médecins diplômés de Beyrouth à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [Online], 121-122 | April 2008.

<sup>606</sup> Iskandar Rihan deviendra médecin et exercera en 1907-1908 à l'hôpital civil de Khartoum et Abdul Rahman Shahbandar à Damas, in *Catalogue of the Syrian Protestant College 1907-1908*, p. 117.

<sup>607</sup> *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1907-1908*, p. 117.

### CLASS OF 1901

Iskandar Ibrâhîm Rîhân, *Beirût*, Medical Student, Syrian Protestant College.  
 Dikran Garabed Etmekjian, *Singah, Sûdân*, Translator, Gezîreh Province.  
 Ilyâs Khalil 'Isâwi, *Cairo, Egypt*, Chief Clerk, Administrative Dept., Sûdân Agency, War Office.  
 Manşûr Hanna Jurdâk, *Beirût*, Instructor in Mathematics, and Graduate Student on *in absentia* basis, Syrian Protestant College.  
 Rûfâ'il George Kessâb, M.D., *Cairo, Egypt*.  
 Taufîk Ibrâhîm Meshâkah, Certificate from School of Commerce, *Cairo, Egypt*, Life Insurance.  
 As'ad Niķûla Mudarri, *Boston, Mass., U.S.A.*, Lace Merchant.  
 Nicholas John Phlambas, Phar.M., *Alexandria, Egypt*.  
 Amin Mitri Şalîbi, *Philadelphia, Pa., U.S.A.*, Medical Student, Jefferson Medical College.  
 'Abd-ur-Rahmân Şâlih Shahbendar, *Beirût*, Medical Student, Syrian Protestant College.  
 Khâlîd Ilyâs Tâbit, *Beirût*, Instructor in Preparatory Department, Syrian Protestant College.  
 Selîm Ilyâs Tâbit, *Beirût*, Clerk, Thos. Cook & Sons, Ltd.

Figure 30 - Liste des étudiants de la promotion de l'année 1901 au SPC et leur statut en 1905-1906<sup>608</sup>

Notons qu'en 1898-1899, ils étaient 109 étudiants inscrits au *College Department*, et ils ne sont que douze à recevoir leur diplôme trois ans plus tard en 1901. Ainsi, nous pouvons dire que Mansour Jurdak a bénéficié des conditions nécessaires pour mener à bien ses études, que ce soit sur le plan financier (obtention d'une bourse d'études), intellectuel et social (étant protestant). Parmi les douze diplômés de sa promotion, seuls deux restent au SPC et y font carrière, Mansour Jurdak et Khalil Ilyas Tabet, enseignant d'abord à la *Preparatory School*<sup>609</sup> et comme Jurdak nommé professeur adjoint en 1907, mais à la tête du *Junior Department*.<sup>610</sup>

Le SPC n'a pas fait qu'accroître la curiosité scientifique de Mansour Jurdak, mais il conforte en lui une attitude intellectuelle, fondée sur la liberté de pensée et l'esprit de dévotion. L'intégration de professeurs locaux fait partie de la politique du SPC en vue de produire un leadership local et éventuellement pour que les Arabes dirigent un jour l'université, comme le laissait prévoir la réponse de l'ABC FM aux missionnaires américains à Beyrouth après l'envoi de leur demande de fonder une université en 1862 : « *the native Arab element should be introduced as fast as possible into the*

<sup>608</sup> *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1905-1906*, p. 112.

<sup>609</sup> *Ibid.*

<sup>610</sup> *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1907-1908*, p. 117.

*professorships...in order that the Syrians ...assume, at no distant day, the entire management of the institution. »*<sup>611</sup>

En octobre 1901, Mansour Jurdak devient enseignant à l'école préparatoire (*Preparatory Department*) de l'*International College* à Ras Beyrouth<sup>612</sup>, et enseignant (*Instructor*) au SPC.<sup>613</sup> Il aurait habité pendant une année entière dans une des chambres du *Lee Observatory*, avant qu'il n'en fasse son bureau.<sup>614</sup>



**Figure 31 - Photographie du corps professoral du SPC, 1901-1902**<sup>615</sup>

Mansour Jurdak (huitième de la troisième rangée en partant de la droite) est parmi le corps professoral du SPC. Trois ans plus tard, en 1904, après avoir été préparé à la tâche par ses deux mentors, Robert H. West<sup>616</sup> et Julius Brown<sup>617</sup>, il est promu

<sup>611</sup> PETTEY John, *The lost vision of Syrian Protestant College: origins of American University in Beirut*, University of Wisconsin, 2008.

<sup>612</sup> *Ibid.*

<sup>613</sup> *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1905-1906*, p. 6.

<sup>614</sup> « Jurdak lived for an entire year in the southeast room of the Lee Observatory, which would serve as his office for over sixty », in « Mansur Hanna Jurdak », *150 First Professors*, <<https://150.aub.edu.lb/allThings/4-first-professors.html?page=6>>

<sup>615</sup> « SPC Faculty and staff 1901-1902 », SC Ph;SPC-AUB: 1901-1902 (01), AUB Jafet Library.

<sup>616</sup> Premier doyen du *Collegiate Department* à l'AUB. Il décide de reconstruire l'observatoire d'astronomie en 1891 et dote ce dernier du télescope le plus performant de la région. Il était le père du professeur William West. Il est diplômé d'un Master de l'université de Princeton et rejoint le SPC en 1883, en tant que professeur d'anglais et de minéralogie, puis en 1884, il est nommé au poste de professeur de mathématiques et d'astronomie et directeur du *Lee Observatory*. En 1896, il est nommé secrétaire de la faculté et assiste Daniel Bliss à l'intendance. Il dirige ensuite pendant trois ans le *Preparatory Department*, jusqu'en 1903, et deux ans plus tard il est nommé doyen de la Faculté des Arts et des Sciences. La nomination d'un doyen à la tête de la faculté s'imposait en raison de l'augmentation du nombre d'étudiants et de sa rapide croissance. West meurt en 1906 et en 1913, le bâtiment *West Hall* est érigé en sa mémoire sur le campus du SPC à la demande de Cleveland Dodge.



premier assistant du Professeur Robert H. West pour enseigner les mathématiques et l'astronomie : « *They [les professeurs arabes du SPC] were followed by Mansur Jurdak as adjunct professor of Mathematics in 1906.* »<sup>618</sup> Il rejoint dès lors la communauté d'intellectuels arabes au SPC, ce « *petit noyau* » de « *savants fougueux* », comme l'écrit Samir Khalaf : « *In virtually every discipline or program within AUB – [...] – a critical mass of resourceful and spirited scholars was emerging to assume a more prominent role in the intellectual life of the community. The small nucleus of local scholars [...] who had accompanied the University since its inception, was joined by another handful (Mansur Jurdak, Jurjus and Anis Makdisi, and Philip Hitti) at the turn of the century.* »<sup>619</sup>

Il n'a alors qu'une licence et est le seul professeur de mathématiques avec le doyen Robert H. West, au *Collegiate Department*.<sup>620</sup>

**MATHEMATICS:—**Arithmetic, with metric system; algebra, the four fundamental processes, highest common factor and lowest common multiple of simple expressions, elementary fractions, simple and simultaneous equations with problems, involution, evolution, factoring, and fractions complete, with further work in simple equations and problems (twenty-four chapters in Hall and Knight's Elementary Algebra).

Figure 32 - Descriptif du cours de mathématiques enseigné par Mansour Jurdak<sup>621</sup>

Voir la biographie de Robert Haldane West, in « Robert Haldane West. First Dean of the School of Arts and Sciences », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n°9, Mars 1935, p. 4.

<sup>617</sup> Professeur de mathématiques et d'astronomie. Directeur du *Lee Observatory* de 1919 à 1936.

<sup>618</sup> PENROSE Stephen B.L. Jr, *op.cit.*, 121.

<sup>619</sup> KHALAF Samir, *Lebanon's predicament*, New York Columbia Press, New York, 1987, p. 274.

<sup>620</sup> *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1905-1906*, p. 27. La Faculté des Arts et des Sciences (*College of Arts and Sciences*) est la plus ancienne faculté de l'AUB, ouvrant en même temps que le SPC en 1866, accueillant la première année seize étudiants, dont cinq sont diplômés en 1870. Robert Haldane West était le premier doyen de la faculté. À sa mort en 1906, il est remplacé par Alfred Ely Day, professeur de sciences naturelles au SPC. Voir sa biographie, in « Alfred Ely Day. Second Dean of the School of Arts and Sciences 1867-1930 », *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 10, 16 mars 1935, p. 4.

<sup>621</sup> *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1905-1906*, p. 28.

MATHEMATICS :—PROFESSOR WEST—MR. JURDAK

The courses in Mathematics are as follows :—

1. Elementary Algebra, including Quadratic Equations. Freshman year, 1st term.
2. Plane Geometry. Freshman year, 2nd term.
3. Algebra (completed). Sophomore year, 1st term.
4. Solid Geometry. Sophomore year, 2nd term.
5. Plane Trigonometry. Sophomore year, 2nd term.
6. Spherical Trigonometry. Junior year, 1st term, elective.
7. Analytical Geometry. Junior year, elective.
8. Differential and Integral Calculus. Senior year, elective.

In 1907-8 course 1 will be required for admission. Freshman year will include courses 2 and 3. The other courses will not be changed till the following year.

Figure 33 - Programme du cours de mathématiques pour les étudiants inscrits en Junior, Freshman et Sophomore, 1906-1907<sup>622</sup>

A titre d'exemple, pour les étudiants *Freshmen*, le cours est donné à raison de cinq heures par semaine, quatre heures pour les *Sophomore* et trois heures pour les *Junior*.<sup>623</sup>

En 1907, Mansour Jurdak obtient son diplôme de master (*Master in Arts*). Il passe donc d'enseignant à professeur adjoint de mathématiques (« *Adjunct-Professor of mathematics* »)<sup>624</sup> et est nommé, la même année, chef du département de Mathématiques, à l'âge de vingt-six ans seulement.<sup>625</sup> Il enseigne le cours de mathématiques avec Alfred H. Joy, qui dirige le *Lee Observatory*, jusqu'en 1914<sup>626</sup>, avant d'être remplacé par Mansour Jurdak.<sup>627</sup>

Mansour Jurdak est témoin de la vie interne du campus et notamment des crises que traverse le SPC durant cette période, celle par exemple de 1909, provoquée par les étudiants musulmans et juifs qui décident de faire grève pour s'opposer à l'obligation de suivre les cours sur la Bible et les autres activités religieuses qui se tiennent dans la chapelle du SPC : 98 étudiants lancent une pétition de grève revendiquant de ne plus

<sup>622</sup> *Ibid.* p. 33.

<sup>623</sup> *Ibid.* p. 36-37.

<sup>624</sup> *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1907-1908*, p. 6.

<sup>625</sup> « Lee Observatory », < <https://cgi.aub.edu.lb/tour/buildings/b12.html>>

<sup>626</sup> « SPC Faculty and staff 1913-1914 », SC Ph;SPC-AUB: 1914 (09), AUB Jafet Library et « Wartime Faculty 1917 », SC Ph;SPC-AUB: 1917 (05), AUB Jafet Library. Voir Annexe 2.

<sup>627</sup> « Lee Observatory », < <https://cgi.aub.edu.lb/tour/buildings/b12.html>>

être obligés de participer aux activités religieuses du SPC.<sup>628</sup> La crise, résolue par les interventions politiques et diplomatiques, a permis de révéler les enjeux de l'identité, de la liberté de culte et de conscience, ainsi que ceux de la sécularisation de l'enseignement.

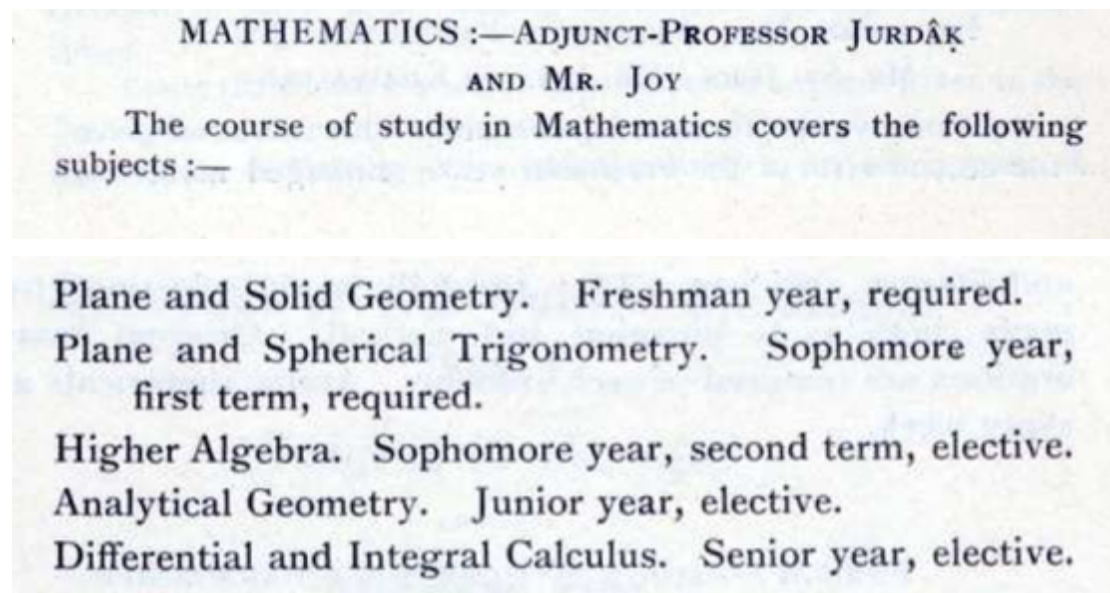


Figure 34 - Programme du cours de mathématiques au Collegiate Department en 1907-1908<sup>629</sup>

<sup>628</sup> La crise qui en découle s'inscrit dans un contexte régional plus large, celui de la révolution des Jeunes Turcs, et de la restauration de la constitution ottomane le 23 juillet 1908 par le sultan Abdul Hamid II. Ainsi, au nom de la liberté de conscience et surtout de la loi ottomane, les étudiants non-chrétiens ne souhaitent plus participer aux activités chrétiennes dans le cadre de l'université. Cette opposition montre la méfiance des musulmans à l'égard des institutions occidentales et certainement leur attrait pour le nationalisme arabe naissant. Si les étudiants du SPC sont en 1908 majoritairement chrétiens, les non-chrétiens représentaient près de 28% de la population étudiante, soit 128 étudiants musulmans, 88 juifs et 6 baha'is. Les principes chrétiens sont inculqués aux étudiants aussi bien dans les activités extra-curriculaires, comme dans le cadre de la YMCA, que dans les cours, dans les enseignements d'humanité comme les cours d'éthique.

Si les étudiants n'étaient pas obligés de participer aux événements religieux, ils se devaient d'être présents. Selon Anne-Laure Dupont, la crise trouve ses origines dans l'augmentation du nombre d'étudiants non-chrétiens, et non-Syriens. La crise, dont les prémises se sont fait sentir dès 1908, éclate véritablement lors de la clôture de la Semaine annuelle de prière organisée par la YMCA au début de l'année 1909, à laquelle Dr. Nicol donnait son dernier prêche, perçu par les étudiants musulmans comme une provocation, voire une incitation à la croisade. La grève des étudiants musulmans commence deux jours plus tard, le 12 janvier. En comparaison avec la crise de 1882, celle de 1909 semble plus grave puisqu'elle mobilise la presse et les personnes éminentes comme le gouverneur ottoman, ou encore l'ambassadeur des États-Unis à Istanbul et même le sultan ottoman. D'une simple rébellion, la réaction des étudiants frôle la crise diplomatique. Voir Anne-Laure DUPONT, « Une école missionnaire et étrangère dans la tourmente de la révolution constitutionnelle ottomane: la crise de 1909 au Syrian Protestant College de Beyrouth », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 75, 2007, p. 39-57.

<sup>629</sup> Le nom de Jurdak, professeur arabe, est cité avant celui du professeur américain, Alfred Joy, qui pourtant dirige le *Lee Observatory*, in *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1907-1908*, pp. 34-35.

En 1911, Mansour Jurdak devient professeur titulaire de mathématiques au SPC<sup>630</sup>, apprécié pour la qualité de son enseignement, au service de l'activité intellectuelle : « *A pupil who can be made actually to think out for himself the steps and processes suggested by Professor Jurdak is not entering a path of intellectual laziness.* »<sup>631</sup>

Il a écrit et publié de nombreux articles en anglais et en arabe, notamment dans la publication mensuelle du SPC, « *Happy Days* », dont il fait partie des éditeurs et dont voici la couverture d'un numéro :

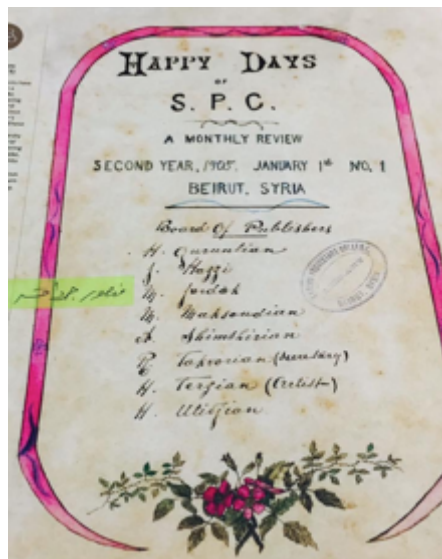


Figure 35 - Couverture du journal du SPC, « *Happy Days* », 1er janvier 1905. Source: Shweir Archives and Heritage

Il a également contribué aux ouvrages suivants : *Mars and its canals* (1907)<sup>632</sup>, *Squaring of the circle* (1912), *Freedom of the will* (1907), *Education, value of math* (1912).<sup>633</sup>

Mansour Jurdak se présente tout de suite comme un pédagogue, rédigeant des manuels scolaires de mathématiques, pour les classes élémentaires et secondaires en anglais et en arabe<sup>634</sup> : « *In mathematics, Professor Mansour H. Jurdak, of the American*

<sup>630</sup> *Who's Who in Science international*, Londres, 1912-1914, p. 350.

<sup>631</sup> *Al-Kulliyeh*, vol. 3, n° 7, Mai 1912, p. 223.

<sup>632</sup> LOWELL Percival, *Mars and its canals*, Macmillan, 1907.

<sup>633</sup> Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA:6.2.10, Series II: Works by Mansūr Jurdāk (Boxes 2 & 3), Box 3, File 2, American University of Beirut/Library Archives.

<sup>634</sup> Mansur Hanna JURDAK, *An Advanced Arithmetic*, Imprimerie des Belles Lettres, Beyrouth, 1912 ; *School arithmetic. Book 2*, American Mission Press, Beyrouth, 1928 ; *School arithmetic. Book 1*, American Mission Press, Beyrouth, 6e édition, 1933 ; *School Algebra. Book 1*, American Mission Press, Beyrouth, 1931. La *Mathematical Association* écrit une critique élogieuse des trois manuels, remarquant que la didactique de Jurdak est inspirée des méthodes d'enseignement occidentales et conformes aux normes pédagogiques de l'Association: « *In the books under review, which cover approximately the syllabus of School Certificate elementary mathematics, the instruction is in complete harmony with the recommendations of the Reports of our Association. It may be that Western influence*



University of Beirut, has two books on « Arithmetic » and « Advanced Arithmetic » to his credit. He is an astronomer of world renown and has works in Arabic on astronomy and mathematics. »<sup>635</sup>

Le manuel d'arithmétique est utilisé dans le département de mathématiques au SPC, qu'il expérimente pour une durée de trois ans, sur le plan scientifique et pédagogique, comme il le précise dans une de ses lettres, ci-dessous :

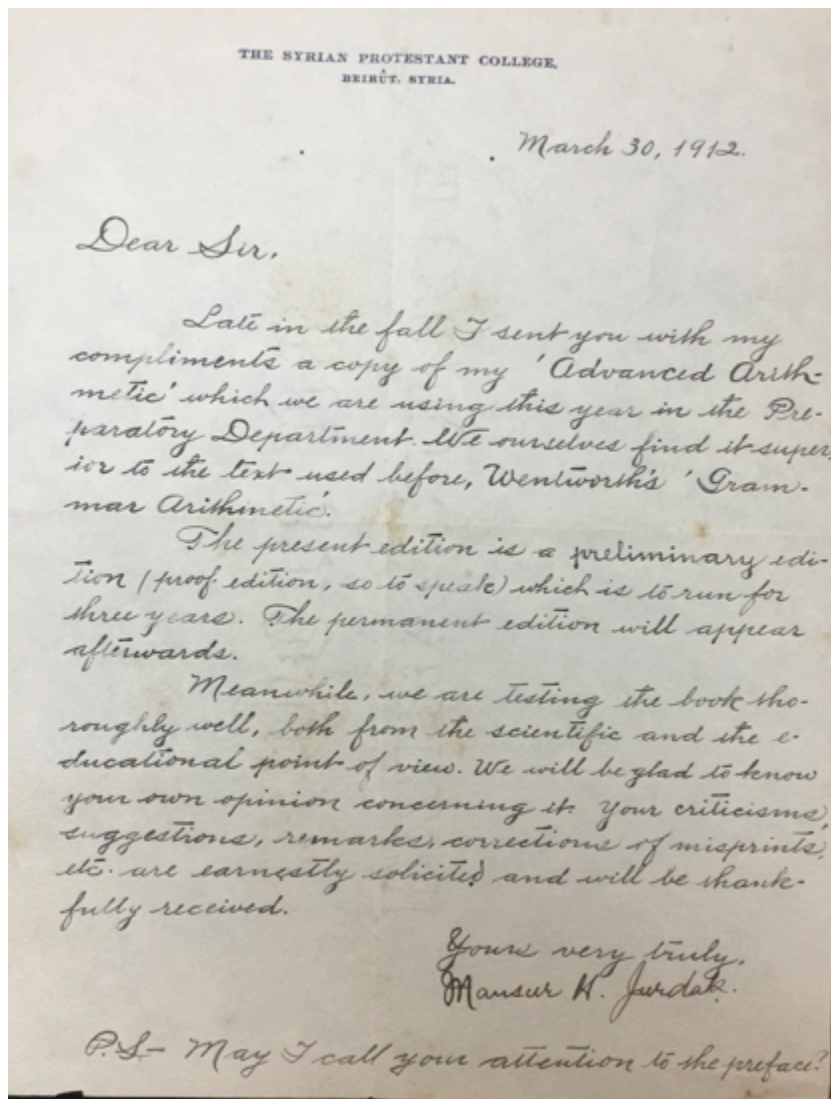


Figure 36 Lettre de Mansour Jurdak au sujet de son manuel d'arithmétique<sup>636</sup>

accounts for this. Certainly Professor Jurdak is a member of the Association and of similar American societies. And it is worthy of notice that in the arithmetic of proportion the idea of ratio is more strongly emphasized than in some English textbooks », in F. C. BOON, *The Mathematical Gazette*, vol. 20, n° 239, 1936, p. 229.

<sup>635</sup> RACY Munah, *Anthology of Lebanese authors in the English language*, Al Maaref Press, Le Caire, 1948, p. 8.

<sup>636</sup> Mansour Hanna Jurdaq Collection 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

Son mentor et collègue Julius Brown considère son ancien étudiant comme une référence en mathématiques pour les professeurs du monde entier, dans la mesure où il place sa matière au cœur de la réalité, alliant théorie et pratique :

*« With this long preamble, let us turn to « An Advanced Arithmetic » by Professor Jurdak to see what is the latest word of a mathematician on the elementary branches of his subject. The author is evidently not of those who would confine the subject of Arithmetic to the elementary processes of practical life. Nor is he, on the other hand, so lost in the abstruse parts of his subject as to forget the demands of ordinary people to stand upon the terra firma of demonstrable facts. The long list of excellent problems is an extremely valuable feature of the book. [...] and all teachers in this part of the world must be extremely grateful to Professor Jurdak for having contributed so much to efficiency of teaching by his admirable problems. »*<sup>637</sup>

Mansour Jurdak est donc un pédagogue, qui considère les professeurs comme des agents qui régulent la vie humaine, en particulier l'école, qui forme les jeunes et développe les pouvoirs de l'élève (« *powers of the pupil* ») : pouvoir de penser et pouvoir d'agir, comme il l'explique lui-même :

*« It prepares the individual to become an efficient citizen. It strengthens his will and his ability to do well whatever social, civic, or private duty falls to him, and increases the will and also the ability to win his bread. Important as it is, the ultimate aim of school education does not end with service and self-support. It is far wider and more liberal. It makes possible the intellectual pleasure which results from the power to think constructively and carry one's ideals into practical execution. Besides, it develops the ability to feel keenly and swiftly on the right side of every moral issue. In a word, we may say that the aim of school education is efficient citizenship, intellectual 'pleasure, and love of right. »*<sup>638</sup>

S'il est promu professeur titulaire, en 1910, Mansour Jurdak n'obtient pas pour autant les mêmes droits que les professeurs anglo-saxons: « *The first Syrian to be made full professor under the non-voting classification was Jebr Dumit, famous teacher of Arabic, who was promoted in 1910. The following year he was joined in his new rank by Khauli (Pedagogy), Ladakis (Pharmacy), Jurdak (Mathematics) and Kurban (Arabic).* »<sup>639</sup>

Mansour Jurdak fait ainsi partie des cinq professeurs non-américains à partager les postes académiques avec les Américains. Le partage des responsabilités au sein de l'AUB semble accorder davantage de crédibilité à l'institution et renforcer ses standards académiques, comme le précise l'ancien président de l'AUB, Edward Nickoley : « *The General Faculty is not only numerically strengthened but its efficiency is*

---

<sup>637</sup> BROWN Julius A., « Advanced Arithmetic. Subject and Text-book », *Al-Kulliyah*, vol. 3, n° 7, Mai 1912, p. 222-223.

<sup>638</sup> JURDAK Mansur H., « The Educational Value of mathematics – Part I », *Al-Kulliyeh*, vol. 5, n° 6, Avril 1914, p. 163-164 ; Mansur H. JURDAK, « The Educational Value of mathematics – Part II », *Al-Kulliyeh*, vol. 5, n° 7, Mai 1914, p. 213-216.

<sup>639</sup> PENROSE Stephen B.L.Jr., *op.cit.*, p. 123

*materially increased by permitting the non-Anglo-Saxon professors and associate professors to share in the responsibility resting upon that body.* »<sup>640</sup>

Sans doute peut-on considérer l'AUB, à ce moment-là de son histoire, comme une « *contact zone* », analysée par Mary Louise Pratt comme un espace social de rencontre et de dialogue entre les missionnaires et les « Syriens », mais également un espace hiérarchisé et contrôlé par les missionnaires.<sup>641</sup>

Mansour Jurdak n'occupe pas que des fonctions pédagogiques. Il est intégré pleinement dans le fonctionnement institutionnel du SPC. En 1914, il fait partie du Comité social (*Social Committee*) du SPC, cherchant à aider les jeunes garçons du voisinage, notamment par l'éducation et concrètement en ouvrant des cours du soir.<sup>642</sup>

A la veille de la Première Guerre mondiale, il fait partie intégrante de l'université, contribuant à son essor institutionnel et scientifique, son nom figurant parmi les noms des administrateurs de l'institution : « *The best way to visualize the College, as it entered the first World War is to read the names of the professors. The Collegiate Department faculty was as follows – Jabr Dumit, Daud Kurban, Jurjus Khuri al-Makdisi*<sup>643</sup>, *Arabic ; Harold H. Nelson, English ; Harvey Porter, History ; J. Stewart Crawford, Bible and Ethics ; Boulus Khauli, Education ; Mansur Jurdak, Mathematics ; Alfred E. Day, Biology and Geology ; James Alfred Patch, Chemistry ; Alfred H. Joy, Astronomy ; Julius Arthur Brown, Physics ; Robert S. Reed, Sociology.* »<sup>644</sup>

En plus de sa vocation pour l'enseignement, Mansour Jurdak est un passionné d'astronomie, passion qu'il mettra au service de la recherche scientifique dans le cadre des travaux de l'observatoire pour devenir le premier astronome libanais.<sup>645</sup>

Etudiant de Raymond Dugan<sup>646</sup>, et proche de Robert H. West et Julius Brown, il devient à son tour le directeur du *Lee Observatory*<sup>647</sup> au sein de l'université en 1914,

---

<sup>640</sup> American University of Beirut, Office of the President, *Annual report of the President 1920-1921*, AUB, Beyrouth, 1921, p. 9-10.

<sup>641</sup> PRATT Mary Louise, « Arts of the Contact Zone », *Profession* (Modern Language Association of America), 1991, p. 33-40.

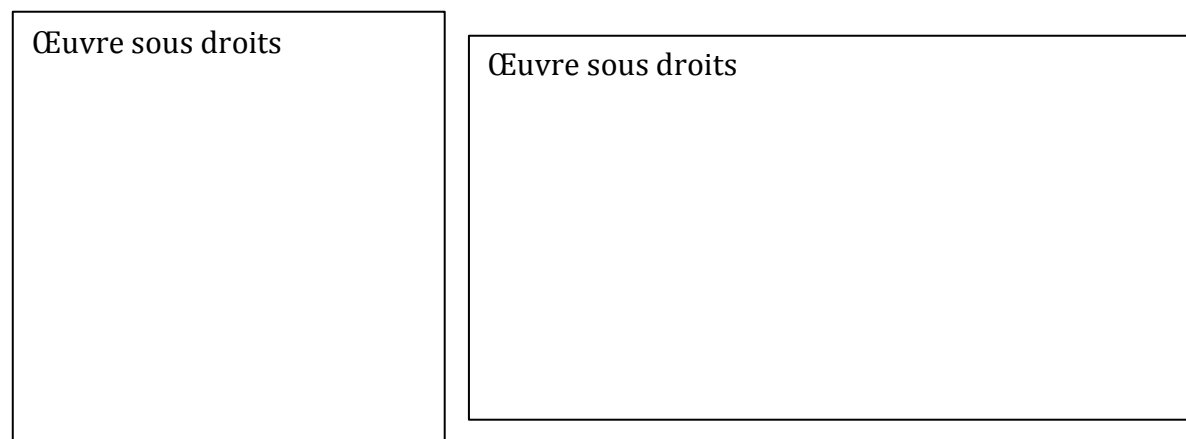
<sup>642</sup> C'est certainement de son père qu'Angela Jurdak tient sa vocation sociale envers les plus démunis. Elle a hérité de son amour pour son prochain et du don de soi, fidèle à sa foi protestante. Voir Mansur Jurdak, « Report of the social committee », *Al-Kulliyeh*, vol. 5, n° 7, Mai 1914, p. 227.

<sup>643</sup> Jurjus (Jirjis) est le frère d'Amineh Makdisi qui fondera l'école où seront scolarisés tous les enfants des professeurs arabes protestants.

<sup>644</sup> DODGE Bayard, *The American University of Beirut, A brief history of the university and the lands which it serves*, Khayat's, Beyrouth, 1958, p. 28. Voir également les photographies du corps professoral.

<sup>645</sup> In « Service Awards at A.U.B. », *Al-Kulliyah*, Janvier 1959, p. 3.

après le départ d'Alfred H. Joy, et dirige le département d'astronomie de l'université jusqu'en 1919, où il sera remplacé par Julius Brown à la tête de l'observatoire, dont une des fonctions est la météorologie. Professeur Jurdak est reconnu ainsi également comme un expert météorologiste: « *Professor Jurdak, the expert meteorologist, at the American University of Beirut, one of the very few educated of our village.* »<sup>648</sup> Sous sa direction, le *Lee Observatory* devient une référence en astronomie, à tel point que *Dar el Fatwa*, le conseil religieux sunnite au Liban, se fie à ses observations lunaires pour décider du début du Ramadan. Les cinq années passées à la direction de l'observatoire sont marquées par une découverte exceptionnelle, celle d'une nouvelle étoile, qui consacrera sa carrière scientifique, aussi bien nationale qu'internationale, en publiant de nombreux articles scientifiques sur ces recherches et découvertes.<sup>649</sup>



**Figure 37 - Le Lee Observatory au SPC à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>650</sup>**

<sup>646</sup> Astronome américain et professeur à l'université de Princeton de 1920 à 1940. Il a découvert de nombreuses planètes dites mineures. Voir SCHMADEL Lutz D., *Dictionary of Minor Planet Names – (2772) Dugan*. Springer Berlin Heidelberg, 2007, p. 227.

<sup>647</sup> Le *Lee Observatory* fait partie des premiers bâtiments construits de l'Université américaine de Beyrouth, fondé en 1874 et reconstruit en 1893. Le site de son érection est choisi par Dr. Cornelius Van Dyck, un des pionniers de l'AUB, physicien passionné d'astronomie, enseignant et publiant ses recherches en arabe. Il demande à Henry Lee, un marchand britannique de construire l'observatoire pour une somme de 150 pounds. La construction de l'observatoire s'achève en 1974. Le premier directeur de l'observatoire est Van Dyck, auquel succède Robert H. West en 1893. Pour la liste des instruments dont l'observatoire dispose, voir *Catalogue of the Syrian Protestant College, 1905-1906*, p. 15. Voir également les archives de l'observatoire à la bibliothèque de l'AUB : Lee Observatory Collection 1874-1979, AUB Archives, Jafet Library, AUB, Beirut.

<sup>648</sup> NASSER Karim Wade, NASSER May M., *How I achieved my dream*, University of Saskatchewan, 2014, p. 14. Voir également Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2.10, Box 3 , Files 4, 6, American University of Beirut/Library Archives.

<sup>649</sup> Voir Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, Series II: Works by Mansūr Jurdāk, Box no.2. Box n° 3, American University of Beirut/Library Archives.

<sup>650</sup> CARLETON S. Coon Jr., *Daniel Bliss and the Founding of the American University of Beirut*, The Middle East Institute, Washington D.C., 1989, p. 49.

En 1918, Mansour Jurdak découvre une nouvelle étoile de la constellation « *Aquila* », enjeu principal pour les astronomes arabes et dont la principale étoile était « *Altair* » (qui est le mot-valise des deux mots en arabes, « *Al-nasr al tā'ir* », qui signifie « l'aigle volant »). Cette nouvelle étoile est nommée « *NOVA V603 Aquilae* » et surnommée « *Al Kulliyah* » (« La faculté »). Sa découverte est envoyée directement en Allemagne par télégraphe<sup>651</sup>, marquant les esprits dans le contexte de la Première Guerre mondiale et de l'opposition à l'Allemagne:

*« Bien après que les États-Unis sont entrés en guerre en 1917, un scientifique arabe à l'université américaine au Proche-Orient était néanmoins capable d'être publié dans un journal allemand. »*<sup>652</sup>

Voici le texte du télégramme envoyé en Allemagne :

*« June – Friday 7<sup>th</sup>. At 9 o'clock p.m (local time), I was showing a number of spectators the star Altair. A new star in the constellation of Aquila attracted my attention – being brighter than the rest. To my knowledge there should be nothing of the kind. It was decidedly above the third magnitude. Its color was rather white tinged with blue. RA. = 18<sup>R</sup> 45 Decl. = +0<sup>2</sup> 30'. I could not find a star in the different charts and catalogues above the 10<sup>th</sup> mag. Having the above mentioned position. The decision being that it is a new star, a nova.*

*June 8. The star increased in brightness but not quite equal to Altair. Color without blue. – June 9. The brightness of the nova increased, being much brighter than Altair but not equal to Wega. – June 10. The brightness is greater than Wega and very near to Arcturus. It is scintillating (twinkling) very strongly. To the naked eye it looks yellowish-white. By the telescope it looks red and blue. – June 11. It shows a decided loss of brightness. »*

*The Syrian Protestant College, Beirut, 1918, Aug. 1.*

*Mansur H. Jurdak*

**Figure 38 - Télégramme de Mansour Jurdak communiquant sa découverte d'une étoile<sup>653</sup>**

---

<sup>651</sup> « Die Sternwarte Berlin-Babelsberg übermittelte ein aus dem Felde eigegangenes Telegramm vom 20. Juni folgenden Inhalts: « Von Prof. Jurdak American College Beirut, wird seit 4 Wochen neuer Stern erster Grösse, seit 18.6.18 zweiter Grösse, im Sternbild Ophiuchus beobachtet. » », *Astronomische Nachrichten*, « Nova Aquilae 3 », Band 207. N° 4949, p. 5, in H.C. SCHUMACHER, *Astronomische Nachrichten, Band 207 enthaltend die Nummern 4945-4968, Juni 1918 bis December 1918*, Kiel, 1918, p. 108 (ou 38).

<sup>652</sup> « Even after the US entered World War I in 1918, an Arab scientist at an American college in the Near East was thus still able to publish in a German journal. », in Matthias DETERMANN, *Space, Science and the Arab world. Astronauts, observatories and nationalism in the Middle East*, I.B. Tauris, 2018, p. 69.

## B. Une carrière scientifique exceptionnelle à l'AUB

1920 constitue une année de fortes transformations au sein de l'AUB, avec la sécularisation de l'enseignement, l'introduction de la coéducation et la titularisation des professeurs arabes dans les services académiques et administratifs, devenant les égaux des professeurs américains, comme si on passait de l'assimilation à l'association. La promotion de Mansour Jurdak va constituer un tournant dans sa carrière scientifique, aussi bien à l'échelle de l'AUB, devenue une référence dans le monde arabe, mais également à l'échelle des organismes scientifiques internationaux, qui s'ouvrent aux scientifiques arabes et qui reconnaîtront Mansour Jurdak comme un novateur dans ce milieu. Jurdak se montre également pionnier dans la mise en place d'une formation complète en génie civil à l'AUB, illustrant une fois de plus ses compétences pédagogiques.

Sa promotion au sein du SPC, devenu l'*American University of Beirut*, en 1920 montre le changement d'attitude de l'université américaine avec les professeurs non-américains.

Au moment où l'université est placée sous la direction du gouvernement américain et non plus de l'ABCFM, les professeurs arabes sont considérés comme égaux des professeurs américains: « *A partir d'aujourd'hui, aucune distinction de rang, de catégorie ou de promotion ne devra être faite entre les professeurs et personnels anglo-saxons et non anglo-saxons.* »<sup>654</sup>

Mansour Jurdak reçoit ainsi en 1920 son droit de vote à l'université et se place parmi les rares professeurs, dits arabes, à être intégrés aux décisions de l'AUB. Il fait partie du Conseil de l'Université, aux côtés des Américains Nicoley, Ward, Day, Parr, Brown et Seely et des Arabes, comme Tabit ou encore Charles Malek.<sup>655</sup>

---

<sup>653</sup> « Mitteilungen über die Nova Aquila 3 », *Astronomische Nachrichten*, Band 207, N° 4962, 18, p. 193, in H.C. SCHUMACHER, *Astronomische Nachrichten*, Band 207 enthaltend die Nummern 4945-4968, Juni 1918 bis December 1918, Kiel, 1918, p. 108.

<sup>654</sup> « *here after no distinction shall be made between Anglo-saxon and non Anglo-saxon teachers and administrators in regard to ranks or categories of promotion.* », Stephen PENROSE, *op.cit.*, p. 209.

<sup>655</sup> *Al-Kulliyah*, vol. 14, n° 3, Janvier 1928, p. 66.

Jurdak passe une année, en 1922, aux États-Unis à l'université de Columbia, sous la tutelle du Dr. David Eugene Smith, et où il étudie les institutions éducatives américaines.<sup>656</sup>

En effet, en 1920, l'université accorde un congé sabbatique à Mansour Jurdak, en lui conseillant de visiter des écoles et d'autres universités et découvrir de nouvelles méthodes et un nouveau curriculum : « *The members of the Senate are unanimous in the belief that the best thing for you from your own stand point, as well as from that of the University, is not that you should enter a university and tie yourself down to a study of courses in higher mathematics, but that as head of the department of Mathematics, the best thing would be to spend your time in visiting schools and making a study of curricula and methods of instruction.* »<sup>657</sup>

Edward Nickoley demande en effet à Mansour Jurdak de se spécialiser davantage en mathématiques, en tant que chef du département à l'AUB.

Mansour Jurdak a ainsi passé une année au *Teacher's College*<sup>658</sup> de l'université de Columbia, qui lui a permis de découvrir le système universitaire américain, en particulier le cercle éducatif élitiste, qui fait la grandeur des États-Unis. Il raconte son expérience dans *Al-Kulliyah*, en réponse à une demande faite par un des éditeurs du journal et vice-président de l'association *al-Urwat al-Wuthqa* en 1935, Jirjis Kusus, qui souhaite recevoir les témoignages des professeurs au sujet de leur congé sabbatique, que certains semblent comparer à des vacances. Mansour Jurdak est l'un des professeurs à répondre à la demande de l'éditeur, faite le 11 mai 1935<sup>659</sup> :

---

<sup>656</sup> Personal notes, News Letter, Near East Colleges (Constantinople Woman's college, Robert College of Constantinople, American University of Beirut), v. 3,4, Octobre 1922.

<sup>657</sup> Lettre d'Edward Nicoley à Mansour Jurdak, 14 juin 1920, in Lettre de Mansour Jurdak à Kusus, *Al-Kulliyah Review*, 8 juin 1935, p. 5

<sup>658</sup> Le *Teachers College* a débuté en 1880 lorsque la philanthropiste Grace Dodge a décidé d'ouvrir une école – *the kitchen garden* - pour les femmes immigrées pour leur apprendre la couture, la cuisine et les arts pratiques, à l'initiative d'une nouvelle pédagogie. C'est ainsi qu'avec l'aide du philosophe Nicholas Murray Butler, de l'université de Columbia, et de l'industriel George Vanderbilt, que l'école de Dodge est devenue le *Teachers College* en 1897, institution qui mêle théories, recherches et pratiques, dans le but d'anticiper les besoins d'une société en mutation durant l'ère industrielle. Sous la direction du doyen James Earl Russell, la vision du *College* a évolué vers des préoccupations plus humanitaires et interdisciplinaires avec la psychologie et les questions de santé. Voir < <https://www.tc.columbia.edu/about/history/>>

<sup>659</sup> « *The following letter has been sent to some of the professors, to ask them how they spent their last furloughs. Several answers have been received, to be issued from time to time in the Review. Dear Sir : - Most of the students have the impression that the days the professors spend when they are on furloughs are holidays. Looking over a slip of paper that has been handed me by Mrs. Nickoley, which gives a resumé of the general work which President Dodge is now doing in America, I feel that the days he is spending there are far from being holidays.*

*Will you please write for the Review a similar brief account of the way you spent your last furlough ? I remain, Yours Truly, Jiryis Kusus.* », in « Holiday Time », *Al-Kulliyah*, vol. 2, n° 13, 11 mai 1935, p. 4.

« After having arrived in America, I arranged to secure the approval of faculty to allow me to spend the first of the school year studying at Teacher's college in Columbia University. I took certain courses allied to the ones we teach in Beirut. They were, "History of Mathematics", Teaching of Mathematics and a seminar in mathematics with Dr. Smith; the philosophy of mathematics and the logical foundation of mathematics with Dr. Keyser; and regularly attending the course in "Fundamental concepts in mathematics" with Dr. Kasner. I joined the Student's Mathematical Society and the Faculty Mathematical Club and did not miss a single meeting. Every minute of spare time was spent in study, reading and meeting with distinguished professors and teachers, like Dr. Paul Monroe, Dr. E. L. Thorndike and others for discussing educational problems, methods of teaching, etc. When the term was over, I started visiting some of the leading institutions and universities, such as Princeton, Yale, Harvard, the M.I.T, at Cambridge, Mass. I went to Washington D.C., where I visited a large number of scientific societies. There is no room to state what I have accomplished. My negotiations with the M.I.T. resulted to securing for our students the recognition of all the courses we give here in Beirut as credits toward the engineering degrees. This privilege was grated because our former students had a very excellent record at M.I.T. »<sup>660</sup>

Plus qu'une simple coopération inter-universitaire entre l'AUB et l'université de Columbia, il s'agit bien là de la rencontre avec l'*Alma mater*. Mansour Jurdak y fait la connaissance, selon lui, des meilleurs professeurs, parmi eux des professeurs éminents de mathématiques comme David Eugene Smith<sup>661</sup>, Cassius Jackson Keyser<sup>662</sup>, Edward Kasner<sup>663</sup>, mais également des personnalités dans le domaine de l'éducation,

<sup>660</sup> Lettre de Mansour Jurdak à Kuss, *Al-Kulliyah Review*, 8 juin 1935, p. 5.

<sup>661</sup> Par exemple David Eugene Smith occupe la chaire de mathématiques au *Teachers College of Columbia University*, jusqu'à sa retraite en 1926. Une de ses étudiantes se souvient de la richesse de sa bibliothèque qui reflète la curiosité intellectuelle du mathématicien: « *The students in the seminary in the History of Mathematics under Dr David Eugene Smith have been privileged at various times to visit the unique private library of their instructor and to use such manuscripts as were necessary in their field of re search. The inspiration derived from examining these prices less objects has stimulated one of the pupils to write the following account. ... This library of historical, mathematical material is one of the most interesting of its kind in the world, not only because of its size, but because of the very rare volumes upon its shelves. Books of all periods of history and of all countries are found there. Early historic tablets, original manuscripts, autographed letters, presentation copies and first editions as well as rare translations are included in this excellent library. Dr Smith has personally collected these rarities during his numerous travels in Europe, Asia, Africa and South America and has spent much time and money as well as care in selecting them. He has received them from friends or bought them in bookshops, but more often he has ingeniously gathered them from remote and obscure places, with the view in mind of pre serving them for his students. The collection is more than a collection - it is an expression of the interest and personality of Dr David Eugene Smith.* », in S. R. REFIOR, « From the Shelves of Dr David Eugene Smith's Unique Mathematical Historical Library », *The Mathematics Teacher* 17, n° 5, 1924, pp. 269-273. Il restera l'ami de Mansour Jurdak d'après leur correspondance. Voir les archives de la Collection de Mansour Jurdak, Mansour Hanna Jurdak Collection, 1901-1964, AA: 6.2.10, Box n°1 File n° 6, American University of Beirut/Library Archives.

<sup>662</sup> Professeur de mathématiques, affilié à l'université de Columbia depuis 1901. De 1904 à 1907, il est nommé à la tête de la chaire Robert Adrain. Il a dirigé un séminaire sur l'ouvrage *Principia Mathematica* de Bertrand Russell et Alfred North Whitehead, qui dirigera plus tard la thèse de Charles Malek. Voir Elton S. CARTER, « Cassius Jackson Keyser », *General Semantics Bulletin*, 10-11, 1952, pp. 84-85 et < [http://sections.maa.org/ohio/ohio\\_masters/cjk.html](http://sections.maa.org/ohio/ohio_masters/cjk.html)>

<sup>663</sup> Originaire d'Autriche, Edward Kasner est diplômé de l'université de Lexington (1896) de Columbia (1897) où il est le premier à recevoir son doctorat en mathématiques en 1899 et devient en 1919 professeur titulaire et nommé à la tête de la chaire Robert Adrain de 1937 jusqu'à sa retraite en 1949. Il a largement contribué à la recherche mathématique, notamment en géométrie. Jesse Douglas distingue quatre périodes qui résument ses contributions: « *A rough subdivision of Kasner's scientific*



comme Paul Monroe, professeur à Columbia depuis 1899, qui a mis en place un système éducatif moderne en Chine et en Irak et qui dirigera le *Robert College* d'Istanbul entre 1934 et 1935<sup>664</sup>, ou encore le psychologue Edward Thorndike. A Columbia, Jurdak semble apprécier ce cercle élitiste de la culture scientifique et académique. Il y reçoit le meilleur enseignement et fait partie des plus grandes associations de mathématiques et autres.

Il profite même de son congé pour voyager en Angleterre, où il visitera dans le même esprit les universités les plus prestigieuses, comme celle d'Oxford : « *In England, I visited the following universities: London, Cambridge, and Oxford and a number of institutes. From the institutes, I secured the privilege of recommending our students to enter without examinations, on the basis that I am a member of the English Mathematical Association.* »<sup>665</sup> Ce témoignage nous renseigne sur la notoriété du professeur Jurdak en Angleterre, où le fait même d'être membre de la *English Mathematical Association*, lui permet d'assurer aux étudiants de l'AUB d'être admis sans examen d'entrée.

Le séjour à l'étranger des professeurs de l'AUB profite aussi bien à ces derniers qu'à leur institution mère. Les professeurs sont une sorte d'ambassadeurs de l'AUB, envoyés dans les universités les plus prestigieuses afin de bénéficier d'un cadre de recherches propice au développement intellectuel de ses enseignants<sup>666</sup> et certainement d'approfondir des liens avec les États-Unis, sans doute déjà existants, puisque par exemple les Rockefeller sont présents dans le comité de direction du *Teachers College* à Columbia.

---

*career might be made into four periods according to his dominant interest at the time: Differential-Geometric Aspects of Dynamics (1905-1920), Geometric Aspects of the Einstein Theory of Relativity (1920-1927), Polygenic Functions (1927-1940), Horn Angles (1940-1955).* », in DOUGLAS J., « Edward Kasner 1878-1955 », *Biographical Memoirs of the National Academy of Sciences*, 1958, pp. 179-209. Voir également < <https://mathshistory.st-andrews.ac.uk/Biographies/Kasner/> >

<sup>664</sup> Auteur notamment d'une encyclopédie sur l'éducation en cinq volumes: MONROE Paul (dir.), *A Cyclopedia of Education*, New York: Macmillan – via HathiTrust (1911-1913). 5 vols: v.1: A-Chrysos (1911); v.2: Church-Fusion (1911); v.3 (1912); v.4: Liberal-Polyhedron; v.5: Poly-Z + « Analytical Indexes » (1913).

<sup>665</sup> *Ibid.*

<sup>666</sup> Byron Smith raconte avoir passé sa deuxième année de post-doctorant à Columbia, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 13, 11 mai 1935, p. 4; Edward Nickoley a enseigné à l'université d'Illinois, et a collaboré avec le *Carnegie Endowment* dans le cadre de postes universitaires, à Cornell par exemple, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 14, 25 mai 1935, p. 5;

De 1921 à 1942, il est nommé doyen du département de génie civil, tout juste fondé<sup>667</sup> et continue d'enseigner les mathématiques et l'astronomie.<sup>668</sup>



**Figure 39 - Photographie des étudiants du département de mathématiques et de génie civil avec leurs professeurs dont Mansour Jurdak et Charles Malek (2e rangée, 1er à droite)<sup>669</sup>**

Lors d'une conférence qu'il donne en 1936, il est présenté par le chef de département de mathématiques, Mr. Kuss, comme « *la plus grande autorité du monde arabe dans le domaine des mathématiques et de l'astronomie.* »<sup>670</sup>

Aussi, lors de la visite du Prince Talal de Transjordanie, il a fait partie des représentants de l'AUB qui étaient présents, aux côtés évidemment du président Bayard Dodge, comme le montre la photo ci-dessous<sup>671</sup> :

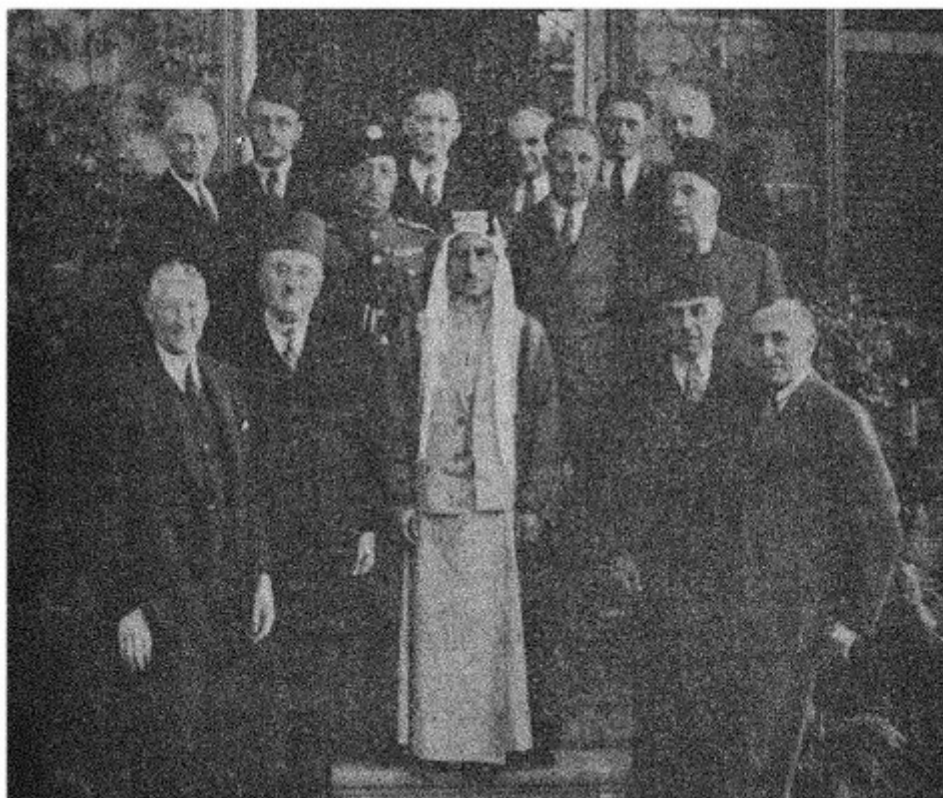
<sup>667</sup> « In 1921 the third year was dropped, and Professor Jurdak, the Head of the Mathematics Department, became the Head of this Department also », in *Yearbook of the School of Engineering 1952*, American University of Beirut, 1952, p. 66.

<sup>668</sup> Pour le semestre d'automne qui commence en septembre 1934, il donne les cours suivants les lundis, mercredis et vendredis: à 9h, « Differential equations », à 10h « Differential and Integral Calcul » et à 11h « Spherical Trigonometry and Practical Astronomy », *Al Kulliyah review*, 1934, 1er numéro, p. 13.

<sup>669</sup> *Campus Yearbook 1967*, p. 278, AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 4, File 2, Correspondence I (1912-1955).

<sup>670</sup> « Arab contribution to mathematics and astronomy », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3 n° 11, 28 mars 1936, p. 5. Nous pouvons également lire cette reconnaissance dans le monde arabe trois ans plus tard dans *Al-Kulliyah Review*: « Professor Jurdak is well known in the Near East as one of its best mathematicians. », in « Engineering prospects in the Near East », *Al-Kulliyah review*, vol. 6, n°8, 25 février 1939, p. 1.

<sup>671</sup> DAJANI Omar, « Visitors to Campus », *Al-Kulliyah Review*, Vol. 7, n° 6, Mai 1940, p. 8-9.



*Figure 40 - Mansour Jurdak lors de la visite de l'émir Talal à l'AUB<sup>672</sup>*

Sur la photographie figurent, de gauche à droite, dans la première rangée, le président Dodge, Mansour Jurdak, Emir Talal, Professeur Khauli et Julius Brown. Doyen de la Faculté de génie à l'AUB de 1921 à 1942, Mansour Jurdak met tout en œuvre afin de développer le curriculum et de former les étudiants. Il est convaincu du lien intrinsèque entre l'enseignement des sciences et les convictions religieuses de l'enseignant: il démontre le rôle des croyances religieuses personnelles (PRB – *Personal Religious Beliefs*) sur l'aptitude des étudiants.<sup>673</sup>

La faculté de génie a été fondée en même temps que l'AUB, grâce aux efforts reconnus, notamment de Mansour Jurdak. Mais des cours de génie civil et d'architecture ont été introduits à l'offre de cours de la Faculté des Arts et des Sciences dès 1913, le SPC reconnaissant la nécessité d'une telle formation dans le

<sup>672</sup> DAJANI Omar, « Visitors to Campus », *Al-Kulliyah Review*, Vol. 7, n° 6, Mai 1940, p. 8-9.

<sup>673</sup> DAGHER Z. R, BOUJAOUDE S., « Challenges and Opportunities for Science Education in the Arab Region », in Z. R DAGHER, S. BOUJAOUDE, *The World of Science Education*. Rotterdam, The Netherlands: Sense Publishers, 2009, p. 265-277.

monde arabe.<sup>674</sup> Les étudiants, qui souhaitaient devenir ingénieurs, étaient envoyés à l'*American Robert College of Istanbul*<sup>675</sup> pour se spécialiser : « *In the past it has been the policy to teach preliminary courses in engineering, but to send the students to Robert College of some other foreign school, in order to obtain an Engineering degree. As it has become impossible to go abroad in war time, the faculty has decided to give a complete course in Civil Engineering at Beirut, leading to the B.S degree in Engineering.* »<sup>676</sup>

Après la Première Guerre mondiale, l'université décide de fonder le département de génie civil et de mettre au point les cours de spécialités pour les études de génie civil, avec la contribution de Mansour Jurdak : « *Twice before, in 1915 and 1920, attempts had been made to start a course in Engineering, but both efforts had been unsuccessful because of lack of funds. Once more a modest course in Engineering was organized. Mansur Jurdak of the department of Mathematics [...] and other teachers helped to make it successful.* »<sup>677</sup>

Un cursus de trois ans est proposé aux étudiants, sans une quatrième année, celle de la délivrance du diplôme d'ingénieurs. Les étudiants devront poursuivre leurs études dans d'autres universités, européennes ou américaines.<sup>678</sup> Ce qui explique aussi la raison pour laquelle les enfants de Mansour Jurdak, Georges et Fouad ont passé une année à Ann Arbor.

Mansour Jurdak souhaitait ainsi qu'une quatrième année soit proposée aux étudiants pour obtenir leur diplôme de l'AUB et non plus d'une autre université : « *Professor Jurdak undertook the directorship of the civil engineering classes with the hope that some time the University would add the fourth year and grant a civil engineering degree. In fact, je presented a complete schedule of four years to the late Dean Nickoley in 1934-1935, which would only require a young engineer as instructor.* »<sup>679</sup>

Selon Mansour Jurdak, la première exigence pour poursuivre des études d'ingénieurs, c'est d'en avoir la motivation. Il distingue en effets les étudiants les plus sérieux (« *the most suitable students* ») des candidats qui ne satisfont pas les critères d'admission

---

<sup>674</sup> Voir <<https://150.aub.edu.lb/timeline#67>>

<sup>675</sup> L'*American Robert College of Istanbul* est la première université fondée par les missionnaires américains – notamment Cyrus Hamlin et le riche philanthrope Christopher Robert, en dehors des États-Unis, en 1863, soit trois ans avant le SPC. L'université est réputée pour avoir la meilleure école d'ingénieurs de l'Empire ottoman.

<sup>676</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Eighth Year, 1943-1944*, AUB, 1945, p. 8

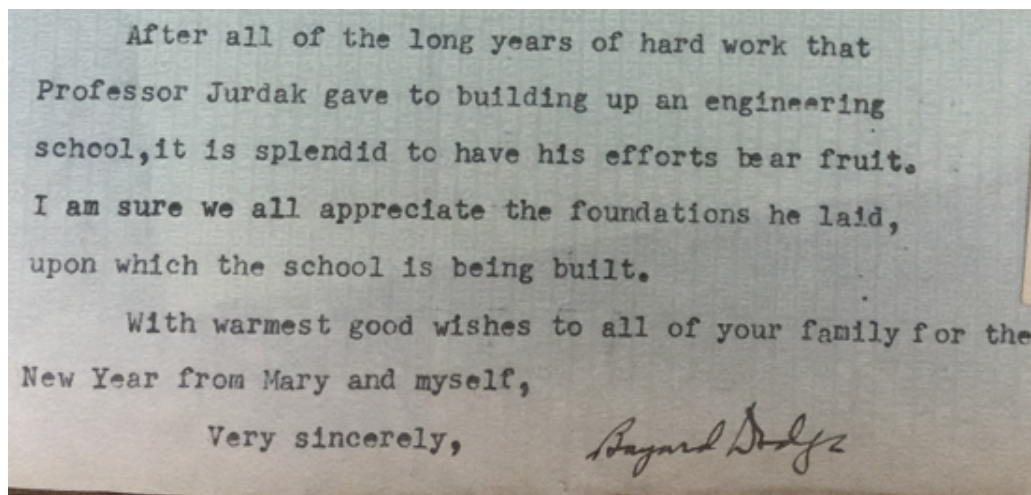
<sup>677</sup> DODGE Bayard, *op.cit.*, p. 67.

<sup>678</sup> *Al Kulliyah review*, 11 mars 1939, vol.6 n° 9, p. 6.

<sup>679</sup> *Al Kulliyah review*, 12 juin 1939, vol.6 n° 15, p. 6.

(« *the applicants who are unfit for admission to the tehcnical colleges* »).<sup>680</sup> La sélection des étudiants s'intensifie à la veille de la Seconde Guerre mondiale, dans la mesure où, selon Jurdak, la demande d'ingénieurs au Proche-Orient s'accroît, que ce soit dans le domaine civil, de l'architecture ou de l'agriculture.<sup>681</sup>

Le rôle de Mansour Jurdak dans le développement du cursus universitaire<sup>682</sup> est reconnu, notamment par l'ancien président de l'AUB, Bayard Dodge, ravi de cette entreprise (« *splendid* »), qui insiste sur le rôle de Mansour Jurdak comme fondateur de l'école (« *building up* », « *foundations he laid* »), ainsi que sur ses efforts dans cette construction (« *hard work* », « *efforts* »).<sup>683</sup> Même les doyens des écoles de génie aux États-Unis ont écrit à Mansour Jurdak pour lui rendre compte de la qualité de l'enseignement de base, notamment en calcul, que les anciens étudiants de l'AUB ont acquis à l'AUB, lorsqu'ils ont intégré les universités américaines.<sup>684</sup>



After all of the long years of hard work that Professor Jurdak gave to building up an engineering school, it is splendid to have his efforts bear fruit. I am sure we all appreciate the foundations he laid, upon which the school is being built.

With warmest good wishes to all of your family for the New Year from Mary and myself,

Very sincerely,  
Bayard Dodge

Figure 41 - Lettre de Bayard Dodge à Mansour Jurdak, Princeton, 19 décembre 1952 (fin)<sup>685</sup>

<sup>680</sup> JURDAK M.H., *Al-Kulliyah*, vol. 20, n° 3, 1<sup>er</sup> Février 1934, p. 85.

<sup>681</sup> *Al Kulliyah review*, 11 mars 1939, vol.6 n° 9, p. 1.

<sup>682</sup> Parmi les ouvrages recommandés par Mansour Jurdak, on retrouve celui dirigé par l'*American Association of Engineers*, « *Vocational guidance in engineering Lines* », dans lequel l'ancien président américain Herbert Hoover a apporté sa contribution. JURDAK M.H., *Al-Kulliyah*, vol. 20, n° 3, 1<sup>er</sup> Février 1934, p. 85.

<sup>683</sup> Mansour Jurdak est très apprécié par Bayard Dodge, et avant lui par le père de ce dernier, David, à qui Mansour Jurdak a dédié son manuel d'arithmétique *School Algebra, vol. I*. Tout comme son père, Bayard Dodge reconnaît en Mansour Jurdak le pédagogue, qui laisse des traces chez ses étudiants, s'inscrivant dans la lignée des Dodge, depuis le père David, dont les fonds ont permis d'agrandir le projet missionnaire du SPC, jusqu'au fils, Bayard, devenu le président de l'AUB en 1923. La veuve de David Bayard rend hommage ainsi à la contribution de Mansour Jurdak et aux relations amicales qu'ils entretiennent ensemble: « *My son, Bayard, has told me of the good influence exerted by you over all the young and old students, which I can well believe after reading the beautiful tribute you have written of the Dodge. It is a great comfort to know that his efforts are being continued by you, and with warm appreciation believe me.* » Voir Annexe 3.

<sup>684</sup> *Al Kulliyah review*, 12 juin 1939, vol.6, n° 15, p. 6.

<sup>685</sup> in AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955).



Durant la Seconde Guerre mondiale, l'AUB délivre son premier diplôme de génie (*Bachelor in Science*), dans la mesure où les étudiants qui ont suivi les cours préliminaires à l'AUB, ne pouvaient plus poursuivre leurs études au *Robert College* à Constantinople : « *In the past it has been the policy to teach preliminary courses in engineering, but to send the students to Robert College of some other foreign school, in order to obtain an Engineering degree. As it has become impossible to go abroad in war time, the faculty has decided to give a complete course in Civil Engineering at Beirut, leading to the B.S degree in Engineering.* »<sup>686</sup>

Mansour Jurdak était également apprécié de ses étudiants. A la fin des années 1930, il est président de l'association des ingénieurs (« *Engineering Society* »).<sup>687</sup> Mansour Jurdak considère que le but de l'association est purement scientifique, devant permettre aux étudiants d'appliquer leurs connaissances dans le monde réel.<sup>688</sup> Sur la photo ci-dessous, on voit Mansour Jurdak, en costume blanc, assis au premier rang, entouré des membres de l'association estudiantine:



**Figure 42 - Photographie de Mansour Jurdak avec les autres membres de la « *Engineering Society* », années 1940**<sup>689</sup>

Aussi Jurdak participe aux activités sportives, notamment en étant responsable de l'équipe d'athlétisme de l'université (*College Team*).<sup>690</sup>

<sup>686</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Eighth Year, 1943-1944*: p. 8

<sup>687</sup> « Faculty Members on Cabinets of Students Societies for 1938-39 », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 1, 22 octobre 1938, p. 6.

<sup>688</sup> Discours de Mansour Jurdak du 7 novembre 1938, in « *Engineering* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 3, 26 novembre 1938, p. 6.

<sup>689</sup> in, Archives and special collections, Jafet Library, AUB.

<sup>690</sup> « Athletics have a history », *Al-Kulliyah Review*, vol. 8, Janvier 1941, p. 16.



Figure 43 - Terrain de sport sur le campus de l'AUB<sup>691</sup>

Enfin, pour apporter une touche comique, nous pouvons citer un dernier exemple de relations entre Mansour Jurdak et ses étudiants, notamment à l'occasion de la journée du 1<sup>er</sup> avril. Les étudiants de la faculté de génie ont fait un poisson d'avril aux professeurs de l'AUB en publiant un faux numéro du journal universitaire *Outlook* le 1<sup>er</sup> avril 1955, dans lequel ils simulent une prise d'assaut de la faculté de génie de l'AUB. Les professeurs de la faculté sont ainsi caricaturés en vétérans de guerre, à l'instar de Mansour Jurdak, dépeint comme un vétéran attaché à son télescope de l'Observatoire: « *Veteran Prof. Jurdak volunteered his telescope to be converted into a cannonsaying: « We are unprepared: we must convert our ploughshares into swords. »*<sup>692</sup>

### C. L'engagement social et intellectuel de Mansour Jurdak

L'intégration de Mansour Jurdak à l'AUB se manifeste comme une forme d'intégration universitaire, Jurdak faisant partie de plusieurs associations auxiliaires du réseau protestant. Chrétien fervent, comme le décrit son petit-fils Philip Khoury, Jurdak présente un intérêt pour le travail social et les activités de la YMCA.

En 1913-1914, la *Young Men's Christian Association* (YMCA) regroupe 31 enseignants et membres du personnel du SPC. A ce moment-là, elle n'est qu'une association chrétienne, fondée en 1890, qui s'institutionnalise en 1919, à Tripoli, et avec le soutien de l'AUB. L'action sociale est la principale mission de la YMCA.

Mansour Jurdak intègre la YMCA et est en charge du *Social Committee*, qui comprend seize étudiants en charge d'accomplir un travail social durant l'été qualifié par Jurdak de « *positive Christian work* », dans son rapport au congrès annuel de la

<sup>691</sup> « Athletic Field 1914 », AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur: <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/325>.

<sup>692</sup> « A&S Destroy Engineers », *Outlook*, American University of Beirut, 1<sup>er</sup> avril 1955, p. 2.

YMCA en 1914.<sup>693</sup> Parmi ces actions sociales, nous relevons : coopération avec les pasteurs, circulation des livres, explication sur l'hygiène, visite des malades et aide aux mouvements de prévention de la cruauté envers les animaux. Dans le courant de l'année, les activités se concentrent principalement sur l'éducation et l'enseignement de la Bible, comme le note Jurdak : « *next to the medical work, the educational is the most effective king of missionary work.* » Ainsi parmi les actions, nous relevons : « *establishing reading rooms* » (comme à *Bliss Hall*), « *night schools* » (trente étudiants y assistent depuis leur création en mars 1914), « *acting like preachers to the congregation* », ou encore des activités civiques, telle que rapportée par Jurdak : « *Another described what he was able to do in putting down a great trouble in the Lebanon. It is interesting to notice that the last mentioned is a non-Christian.* » La remarque de Jurdak nous interpelle sur la façon de nommer un musulman, « un non-chrétien », et cela a l'air de le surprendre qu'un musulman puisse œuvrer pour la paix dans les villages.

Par ailleurs, Mansour Jurdak soutient les campagnes de levée de fonds à l'AUB. Il donne, par exemple, 50 L.L. en contribution à la « *Dodge Campaign* » en 1949. En comparaison, Ellen et Habib Badr, les parents d'Eva Badr Malek, en donnent 25 L.L.<sup>694</sup>

Sa philanthropie et son sens du service lui permettent en outre de jouer un rôle au sein de l'association des anciens étudiants de l'AUB, dont il fait partie, pendant 34 ans.

L'*Alumni Council of the Alumni Association of the American University of Beirut* s'est formée progressivement à partir de Beyrouth. Nous pouvons lire par exemple en 1910 ce désir du SPC de fonder une telle association des anciens étudiants, avec des branches à Damas ou à Sao Paulo<sup>695</sup> par exemple : « *With this parent association established in Beirut in close contact with the College, it is hoped that other similar, simple organizations will be formed in many places wherever there are S.P.C. men enough to get together and drink a cup of coffee and exchange a happy story. There ought, certainly, to be alumni associations in such places as Tripoli, Sidon, Damascus, Jerusalem, Jaffa, Port Said, Cairo, Alexandria, Khartoum, New York, Rio Janeiro, Sao Paulo, and many other cities. These associations, as said before, should be very simple in their organization, but they should be*

---

<sup>693</sup> JURDAK Mansur, « Report of the Social Committee », in « The Annual Meeting of the Young Men's Christian Association », *Al-Kulliyeh*, vol. 5, n° 7, Mai 1914, pp. 227-228.

<sup>694</sup> « List of Contributors to the "Dodge Campaign" », *Al-Kulliyah*, April-May 1949, p. 38.

<sup>695</sup> La Branche de Sao Paulo est fondée en 1922. Voir « San Paulo Alumni Association », *Al-Kulliyeh*, vol. 9, n° 2, décembre 1922, p. 28.



*centres for information and for tile exchange of ideas. Through them the college should be able to reach its graduates and through them the graduates should be able to reach the College.»*<sup>696</sup> L'association est perçue comme un médiateur nécessaire pour l'université, d'abord pour garder le contact avec ses anciens étudiants, mais également pour se développer avec des idées nouvelles, et pour inculquer ses principes, comme nous pouvons le lire dans la suite : « *Here should be a means for passing on many good and helpful suggestions that the College which otherwise fail of expression because of lack of direct connection. [...] And then think of the boundless opportunities opened to such associations for the promotion of those things for which the college stands. Is it not possible that these alumni associations could do a great work in keeping alive amongst their members, and so through them giving to the world, the principles of scientific research, of educational progress, of religious toleration, and of common brotherhood which have made the college a power in forming the characters of its students ?* »<sup>697</sup>

Mansour Jurdak est membre de l'*Alumni Council of the Alumni Association of the American University of Beirut*, d'abord au sein du comité exécutif de la branche de Beyrouth, en 1926 et en 1927.<sup>698</sup> Il représente ensuite les Anciens étudiants de l'AUB, notamment ceux des branches de Damas et de Sao Paulo, à l'occasion par exemple des 8<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup>, 12<sup>ème</sup>, 14<sup>ème</sup>, 16<sup>ème</sup> ou encore du 18<sup>ème</sup> conseils des Anciens Étudiants de l'Université Américaine de Beyrouth (*Alumni Council of the Alumni Association of the American University of Beirut*) en 1930, 1936, 1938 et 1939.<sup>699</sup> En 1930, Jurdak était en charge avec Khauli de gérer les finances de l'*Alumni Fund*. Lors de la 9<sup>e</sup> session du conseil des Anciens étudiants, Mansour Jurdak a été nommé par intérim président du conseil à la place d'Aftimus.<sup>700</sup> Il y a été entre autre élu membre du comité exécutif de l'association pour un an.<sup>701</sup>

A Damas, l'association compte 48 anciens étudiants et à Sao Paulo, 21.<sup>702</sup> Les liens entre Jurdak et Sao Paulo ne sont pas réellement connus. Mais nous pouvons supposer que c'est en rapport avec Ni'meh Yafith (Nami Jafet), originaire de Choueir et qui a

<sup>696</sup> « The Alumni Association », *Al-Kulliyeh*, vol. 1, n° 6, Juillet 1910, p. 221.

<sup>697</sup> *Ibid.* pp. 221-222.

<sup>698</sup> « Beirut Branch », *Al-Kulliyeh*, vol. 12, n° 8, Juillet 1926, p. 256.

<sup>699</sup> Charles Malek préside celui de Tripoli. « Alumni Council, June 30, 1930 », *Al-Kulliyeh*, vol. 16, n° 9, Juillet 1930, pp. 248-249 ; « Alumni Council », *Al-Kulliyeh*, vol. 17, n° 6, Juillet 1931, pp. 170-171 ; « Alumni Council », *Al-Kulliyeh*, vol. 18, n° 6, Juillet 1932, p. 158 ; « Alumni Council », *Al-Kulliyeh*, vol. 20, n° 6, 1<sup>er</sup> Juillet 1934, p. 211 ; « 18<sup>th</sup> Alumni Council », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 1 Novembre 1938, p. 22.

<sup>700</sup> « Alumni Council », *Al-Kulliyeh*, vol. 17, n° 6, Juillet 1931, pp. 170-171.

<sup>701</sup> *Ibid.*

<sup>702</sup> « Distribution of living Alumni with whom the Alumni office has either individual or branch connections », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 13, 17 mai 1939, p. 3.

émigré à Sao Paulo.<sup>703</sup> Mansour Jurdak a dédié son dictionnaire à Mikhail Shedid Yafith, le petit fils de Ni'meh Yafith. Les frères Yafith, Ni'meh et Bassil, sont connus à Sao Paulo pour être des mécènes, finançant et assistant certains projets en lien avec la Syrie, et ceux depuis le début de leur émigration au Brésil. Nous pouvons lire dans *Al-Kulliyeh* : « *Basil Yafith, one of our former students, is very zealous in upholding the interests of the Alumni Association. Before his death a few years ago, Mr. Ni'meh S. Yafith, Mr. Basil's brother, contributed liberally to our cause, the cause of every Near Eastern man who loves his country. [...]Mr. Basil Yafith is not only a free giver to the Fund<sup>704</sup> but that he tries his best to interest the prosperous Syrians of Sao Paulo, whether they are sons of the A.U.B. or not.* »<sup>705</sup> Également originaire de Choueir, Mikhail Shedid Yafith a sans doute aidé Jurdak à financer son entreprise intellectuelle, comme son père Ni'meh Jafet avait aidé Jirjis Hammam à financer son dictionnaire d'arabe à l'attention des étudiants.<sup>706</sup>

La contribution de Mansour Jurdak va au-delà de la simple représentation. Jurdak fait partie du corps organique de l'Association des anciens étudiants : « *Prof. Jurdak, Prof. Basim Faris and Dr. Philip Ashkar were nominated members on a committee for the revision of the Constitution according to the present accepted amendments.* »<sup>707</sup> Jurdak fait partie également du *Joint committee* du conseil, nouvellement créé pour assister ce dernier : « *Members of the Joint Committee are Yusuf Bey Aftimus, Chairman : Prof. Mansur Jurdak, Mr. Najib Mossawir, Yusuf bey Najjar, Dr. Philip Ashkar.* »<sup>708</sup>

Lors des réunions conjointes des branches, il est question de discussions principalement sur les moyens de financer l'*Alumni Fund*. Chacune des branches se réunit par ailleurs seule afin de discuter des questions relatives à ses propres activités et projets.

<sup>703</sup> Ni'meh Yafith est né à Choueir en 1860. Il a étudié à l'école protestante du village avant de rejoindre le SPC en 1878, où il obtient son BS en 1982. Parmi ses professeurs, il y avait Daniel Bliss ou encore Yacoub Sarrouf. Il est passionné de mathématiques et de sciences et est membre du *Majma' al-Ilmi al-Sharqee* (l'association orientale scientifique), une société qui regroupe l'élite scientifique de la région. En 1893, il émigre au Brésil. En 1922, il est élu à la tête des Anciens étudiants de l'AUB de Sao Paulo. Voir *Al-Kulliyeh*, vol. 7, n° 7, Mai 1921, p. 120; et *Al-Kulliyeh*, vol. 7, n° 8, Avril 1921, pp. 130-131.

<sup>704</sup> Par exemple, en 1927, Nami Yafith a donné 8500\$ au fonds de l'Alumni Association de la branche de Sao Paulo. Voir « Alumni Pledges », *Al-Kulliyeh*, vol. 14, n° 1 Novembre 1927, p. 5.

<sup>705</sup> « Report of Progress. Bassil Yafith », *Al-Kulliyeh*, vol. 14, n° 1 Novembre 1927, p. 17.

<sup>706</sup> HAMMAM Jirjis, *Mujama' at-taleb*, Mataba'a al-uthmaniyyah, Baabda, 1907. Voir également <<http://www.shweir.com/who.htm>>

<sup>707</sup> « Minutes of the Fourteenth Alumni Council held at the Amumni office at 10 :00 am, on June 22nd, 1936 », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 1, 17 octobre 1936, p. 3.

<sup>708</sup> « June Council meeting decisions », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 1, 22 octobre 1938, p. 3.

En 1949, il représente la branche de Sao Paulo au Brésil<sup>709</sup> au sein de l'*Alumni Council*, où il est actif jusqu'en 1961.<sup>710</sup> Sur la photographie ci-dessous, qui représente les anciens et les nouveaux membres du Conseil en 1961, Mansour Jurdak est au centre, vêtu de son tarboush, qui symbolise l'appartenance à une élite moderne :



Members of the old and new Councils surround outgoing President Haddad and incoming President Bustani.

**Figure 44 - Mansour Jurdak auprès des membres du conseil des AUB Alumni à l'occasion de la nomination d'Emile Boustani à la tête du conseil, en 1961<sup>711</sup>**

Enfin, Mansour Jurdak a manifesté, au sein de l'AUB, ses opinions politiques, revendiquant en l'occurrence plus de droits aux locaux sous le mandat français, ou encore promouvant le dialogue entre les communautés, se basant sur les théories relativistes d'Albert Einstein.<sup>712</sup> Ses convictions scientifiques confortent et conditionnent son engagement socio-politique, en publiant avec d'autres professeurs de l'AUB des articles dans le journal arabophone engagé dans la cause arabe, *Al-'Irfan*, qui a une notoriété nationale. *Al-'Irfan* est un journal qui s'inscrit dans le

<sup>709</sup> Notons que les Jurdak font partie de la diaspora libanaise, émigrée au Brésil depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>710</sup> « Minutes of the Alumni Council meeting held on Thursday June 30th, 1949, at 6 pm. At the AUB Main Gate Alumni Office », *Al-Kulliyah*, Commencement Issue, June-july 1949, p. 48.

<sup>711</sup> « Alumni Council emerges unopposed with Emile Boustani as new president », *Al-Kulliyah*, vol. 37, n° 3, p. 3

<sup>712</sup> JURDAK Mansour, JURDAK Fuad, SAYIGH Salma, DAMUT Jabr, AL-RIHANI Amin, AL-RASAFI Ma'ruf, AL-KARMALI Anastaz, « A Glimpse on Einstein's theory of relativity », *al-'Irfan*, 1913.

courant réformateur chiite, fondé à Beyrouth par Ahmad ‘Arif az-zain en 1909.<sup>713</sup> Avec Ahmad Rida et Suleiman Zahir, az-Zain a contribué au mouvement de la *Nahda* grâce aux publications scientifiques, littéraires et sociales de son journal. D’ailleurs dans le premier numéro d’*Al-‘Irfan*, sont publiés les objectifs du journal et de ses éditeurs, celui de promouvoir l’accès à l’éducation, notamment dans le sud Liban.<sup>714</sup> Nous pouvons donc supposer que Mansour Jurdak a fait partie du mouvement de la *Nahda*, par ses idées pro-arabes, qu’elles soient politiques ou scientifiques et culturelles, comme son intérêt pour la langue et littérature arabe.<sup>715</sup>

Jurdak considère l’enseignement et la recherche au service de l’arabité, au sens culturel du terme : selon lui, si les Arabes ont été les pionniers de la science, ils ne doivent pas dormir sur leurs lauriers, mais au contraire poursuivre leurs recherches dans la voie du progrès scientifique.<sup>716</sup> Il contribue également à promouvoir l’arabité en mettant en valeur ses travaux en langue arabe<sup>717</sup>, comme par exemple en traduisant le nom des étoiles en arabe dans le livre de Charles Young, *Lessons in Astronomy*, ou encore en travaillant sur son dictionnaire astronomique bilingue, anglais-arabe, commencé en 1900 et publié en 1950.

---

<sup>713</sup> Voir notamment NAEF Silvia, « La presse en tant que moteur du renouveau culturel et littéraire: La revue chiite libanaise *Al-‘Irfān* », in *Asiatische Studien/Études Asiatiques* (Literatur und Wirklichkeit – Littérature et Réalités), n° 2, 1996, pp. 385-397.

<sup>714</sup> *al-‘Irfan*, vol 1, n° 1, 1909, pp. 1-3.

<sup>715</sup> Conférence au *Makasid College* intitulée « Poetic Diana » dans la semaine du 20 mars 1936. Le journaliste qui rapporte l’évènement écrit: « *In these days when people talk business and politics all day long it is a novelty to hear a talk on the Moon.* », « New items », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3 n° 11, 28 mars 1936, p. 5. *Jam’iyat el-makased el-khayriya el-islamiya* était présidée justement par Omar Daouk à ce moment-là, in Mousbah Amin KLAYLAT, *Daleel loubnan wal-‘iraq: rijal khadamou baladahom*, al-Maṭābi‘ al-Ḥusnī, Beyrouh 1947, p. 111.

<sup>716</sup> « Arab contribution to mathematics and astronomy », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3 n° 11, 28 mars 1936, p. 5

<sup>717</sup> « *The names were big. The scholars, academics, and intellectuals of the 1900s who were rendering scientific ideas into Arabic [...] Names like [...] Mansur Jurdak [...]. They were a core group of intellectuals – many of them IC Prep graduates - who had returned to AUB (the Syrian Protestant College – SPC at the time) after pursuing advanced studies in the US. Neither AUB nor Ras Beirut would ever be the same again as the scholars immersed themselves in debates and issues facing the Arab world. Their writings and teachings played a crucial part in influencing younger generations of the 40’s, 50’s and 60’s.* », « Letters, Link and Bulus Khauli », *IC newsletter*, winter 2018, p. 6.

Notons par exemple qu’en 1910, il était nommé membre du jury pour sélectionner les meilleurs étudiants qui maîtrisent la langue arabe lors d’un concours d’éloquence organisé au SPC, in *Al-Kulliyeh*, vol. 1, n° 4, Mai 1910, p. 134.



Figure 45 - Couverture, en arabe et en anglais, du Dictionnaire astronomique, et dédicace à Mikhail Shedid Jafet<sup>718</sup>

C'est en 1923 que son dictionnaire attire des scientifiques des États-Unis, comme David Eugene Smith, professeur de mathématiques à l'université de Columbia, et Robert Dugan, professeur à Princeton. Il a certainement évoqué ses recherches et son projet de publier son dictionnaire, lors de son séjour aux États-Unis en 1922.<sup>719</sup> Il considère son dictionnaire, non seulement comme un exercice de lexicographie, mais surtout comme un travail sur le nationalisme arabe. D'ailleurs il l'écrit clairement dans l'introduction : « *pride in our Arabism, culture and Faith* », « respect its present », « *hope for its future* », « *a nation needed a solid link to its past* », « *glorious past* ». <sup>720</sup> Il fait également référence à plusieurs scientifiques orientaux comme al-Biruni<sup>721</sup> et Zakaria al-Qazwini<sup>722</sup>.

<sup>718</sup> JURDAK Mansur Hanna, *Al Qamous-al falaki. Astronomical dictionary, the zodiac and the constellations: Arabic star-names, their meaning, transliteration and pronunciation*, American Mission Press, Beyrouth, 1950.

<sup>719</sup> « *Every minute of spare time was spent in study, reading and meeting with distinguished professors and teachers, like Dr. Paul Monroe, Dr. E.L. Thorndike and others for discussing educational problems, methods of teaching, etc...* », in *Al Kulliyah Review*, 8 juin 1935, p. 5.

<sup>720</sup> « *No nation can respect its present, and have full confidence in itself, and hope for a better future, if... no tightly bonded with its history; it is through that bonding that a nation can make its youth feel that they belong to a respectable nation with a glorious history. That alone can make a people feel glorious and dignified, and guarantees success for a country to occupy the distinguished place it deserves among civilized nations* », in Mansur Hanna JURDAK, *Al Qamous-al falaki. Astronomical dictionary, the zodiac and the constellations : Arabic star-names, their meaning, transliteration and pronunciation*, American Mission Press, Beyrouth, 1950.

<sup>721</sup> Al-Biruni est un érudit, scientifique – mathématicien, astronome, physicien et philosophe, né en Perse au XI<sup>ème</sup> siècle. Il est connu pour avoir étudié la rotation de la Terre autour de son axe et sa révolution autour du soleil.

<sup>722</sup> Al-Qazwini est un juriste et intellectuel persan d'origine arabe, qui pratiquait également l'astronomie.

En 1955, il envoie son ouvrage à la *International Astronomical Union*, fondée en 1919 à Paris et dont le Liban est membre jusqu'en 1967.<sup>723</sup> Otto Sturve<sup>724</sup> qualifie le dictionnaire de « *grand service à la science* »<sup>725</sup>.

Pour être achevé, le dictionnaire nécessite en 1963, la somme de 1500\$, que Mansour Jurdak demande au doyen de la faculté des Arts et des sciences de l'AUB, Farid S. Hanania.<sup>726</sup>

A quatre-vingt deux ans, et un an avant sa mort, Mansour Jurdak était au service de sa passion des sciences et de l'arabité, passion qui a suscité sa notoriété dans le domaine académique et sur le plan national et international. Jurdak est affilié à différentes associations scientifiques. Ses activités et ses travaux sont révélateurs de ses réseaux et de sa vision des échanges scientifiques et humanistes entre l'Orient et l'Occident.

### III. Une reconnaissance nationale et internationale

C'est la reconnaissance qui marque l'apogée d'une carrière, surtout celle d'un homme qui a voué plus de soixante ans au service de sa passion et d'une certaine éthique pédagogique, sans pour autant avoir cherché la renommée. Mansour Jurdak a été reconnu comme un grand scientifique arabe, au cours de sa carrière. De l'AUB au gouvernement libanais, en passant par la communauté scientifique internationale, les récompenses et honneurs dédiés à Mansour Jurdak se multiplient entre les années 1940 et les années 1960. Sa retraite, qui n'en est pas vraiment une, est dédiée à sa passion des sciences, en tant que président du Comité libanais d'Astronomie. Nous verrons dans un premier temps l'affiliation aux nombreuses sociétés scientifiques, qui souligne le dévouement de Jurdak à sa passion pour les sciences, les mathématiques et l'astronomie; puis dans un second temps son dévouement pour son travail à l'AUB, après sa retraite en 1947 et enfin la reconnaissance de cet homme de sciences à toutes les échelles.

---

<sup>723</sup> DETERMANN Matthias, *op.cit.*, p. 78.

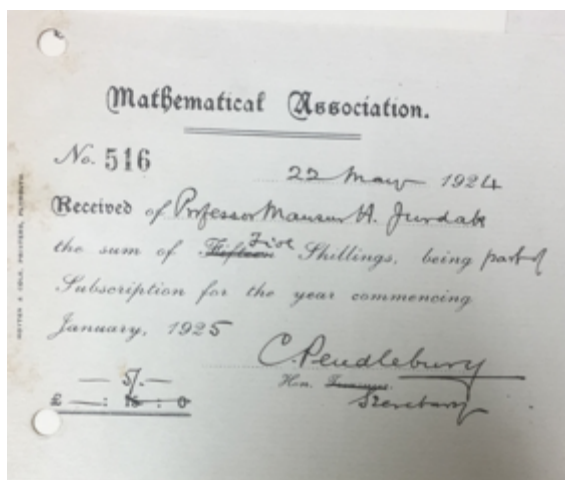
<sup>724</sup> Astronome américano-russe. Directeur du *National Radio Astronomy Observatory* à l'université de Virginia aux États-Unis de 1952 à 1962.

<sup>725</sup> « *great service to science* », in Matthias DETERMANN, *op.cit.*, p. 77.

<sup>726</sup> Mansour Jurdak à Farid S. Hanania, 25 mars 1963, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

## A. L'affiliation aux sociétés scientifiques internationales

Avec la rédaction de manuels de mathématiques et sa découverte scientifique en 1918, Mansour Jurdak fait partie des scientifiques reconnus à l'échelle internationale, notamment en devenant membre des sociétés scientifiques internationales, élu par exemple depuis 1911<sup>727</sup>, à la *Mathematical Association of America*<sup>728</sup>. Il est également membre de la *American Association for the advancement of science*<sup>729</sup>, de la *Royal Astronomical Society of Canada*<sup>730</sup>, ou encore de la *American Meteorological Society*<sup>731</sup>.



**Figure 46 - Reçu du paiement de la cotisation de Mansour Jurdak à l'Association mathématique pour l'année 1925<sup>732</sup>**

Le Liban est affilié à la *International Astronomical Union*, depuis la décision du comité exécutif de la société, qui s'est tenu à Liège en juillet 1954, grâce notamment aux efforts de Mansour Jurdak.<sup>733</sup> Le président de la société internationale d'astronomie, Otto Struve, demande d'ailleurs à Mansour Jurdak de former une

<sup>727</sup> « Front Matter », *The Mathematical Gazette*, vol. 6, n° 91, 1911, p. 19.

<sup>728</sup> « Register of Officers and Members for the Academic Year 1922-1923 », *The American Mathematical Monthly*, 1922, p. 18.

<sup>729</sup> *American Association For The Advancement Of Science Summarized Proceedings 1934 1940*, American Association For The Advancement Of Science, 1940, p. 591.

<sup>730</sup> Royal Astronomical Society, « List of Fellows and Members, September 1, 1936 », *List of Officers and List of Members 1936*, The University of Toronto Press, 1936, p. 18.

<sup>731</sup> « List of Fellows and Members of the American Meteorological society », *Bulletin of the American Meteorological Society*, vol. 8, Septembre 1927.

<sup>732</sup> in AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955).

<sup>733</sup> Voir notamment DETERMANN Jörg Matthias, Poster de la présentation au Focus Meeting 14, *General Assembly of the International Astronomical Union*, Vienne, Août 2018.

délégation qui représente le Liban à l'assemblée générale qui se tiendra à Dublin entre le 29 août et le 5 septembre 1955.<sup>734</sup>

Par ailleurs, la correspondance continue entre les professeurs de l'Université de Michigan et Mansour Jurdak montre d'abord la capacité de Mansour Jurdak à entretenir des relations avec les professeurs américains, qu'il connaît, soit de nom, soit personnellement, dans la mesure où lui-même a contribué à fonder le département de génie civil à l'AUB. Mais aussi, cela reflète la mise en place d'un réseau américano-protestant qui se constitue grâce à la notoriété de Mansour Jurdak, scientifique de renommée internationale.<sup>735</sup>

### B. Une retraite active au service d'une passion

Mansour Jurdak prend sa retraite en 1947, mais reste proche des milieux scientifiques. A partir de 1950, il est professeur émérite à l'AUB.<sup>736</sup> Sur la photographie ci-dessous, Jurdak reçoit, au nom de l'AUB, Cheikh Salman bin Hamed el-Khalifa, le dirigeant du Bahrein, en escale au Liban avant sa visite en Angleterre pour assister au couronnement de la Reine Elisabeth en 1953. Jurdak est assis à droite sur la photographie, vêtu de son tarboush. Au centre, l'ancien étudiant, homme d'affaires et ami d'Angela Jurdak, Emile Boustani<sup>737</sup>.

---

<sup>734</sup> Lettre d'Otto Sturve à Mansour Jurdak, 8 novembre 1954, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 – 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>735</sup> Comme par exemple Lewis Gram, professeur de génie civil à Ann Arbor, William Hoad, professeur de génie sanitaire et municipal ou encore le Président même de l'université d'Ann Arbor, George P. McCallum. Voir Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, Series I: Biographical information, addresses, and correspondence, Box n° 1, File n° 6, American University of Beirut/Library Archives.

<sup>736</sup> « Mansour Hanna Jurdak », Jafet Library Database, AUB. Mansour Jurdak professeur Emérite, *AL Kulliyah magazine*, vol. 28, n° 6, Juin 1953, p. 32

<sup>737</sup> Emile Boustani est un homme d'affaires libanais, né en 1907. Il est diplômé en génie civil du MIT à Boston en 1933, avant de travailler pour la *Iraq Petroleum Company* et de fonder en 1936 sa propre compagnie CAT, qui joue un rôle important dans le développement économique du Liban et des pays arabes. EN 1951, il décide de s'engager dans la vie politique et est élu député au Parlement libanais, jusqu'à sa mort en 1963. Il joue un rôle éminent dans la résolution de la crise de 1958, aux côtés de Charles Malek et d'Angela Jurdak Khoury. En 1985, son épouse Laura, et leur fille Myrna, fondent dans son Alma Mater, le MIT, le *Emile Bustani Middle East Seminar*, en hommage à Emile Boustani. Ce Séminaire pluridisciplinaire est dirigé par Philip S. Khoury, le fils d'Angela Jurdak Khoury. La séance inaugurale du Séminaire a été inauguré par Albert Hourani, collègue et ami d'Angela Jurdak Khoury et le mentor de Philip S. Khoury, le 3 octobre 1983 sur le sujet suivant: « Lebanon: The Development of a Political Society », publiée en 1986 par le MIT Center for International Studies. Voir « M. Emile Boustani est tué dans un accident aérien près de Beyrouth », *Le Monde*, 16 mars 1963 ; Laura BOUSTANI, *A Marriage out of Time: my life with or without Emile Bustani*, Quartet Books, 1994.





A RECENT DISTINGUISHED visitor to the Alumni Club was H. H. Shaikh Sulman bin Hamed Al-Khalifah, K.C.M.G., K.C.I.E., Ruler of Bahrain, who, with his entourage, was on his way to attend the Coronation of Queen Elizabeth. Pictured with him is Alumni President Emile Bustani (standing), and Professor Emeritus Mansur Jurdak (M.A. 07). Also present during the visit were Acting President Costi Zurayk and Vice-President Fuad Sarruf. Accompanying H.H. the Ruler was Sir Charles Belgrave, Advisor to the Bahrain Government, as well as the Ruler's young son, Mohammed. James H.D. Belgrave, the son of Sir Charles, is a former student of the American University.

Figure 47 - Mansour Jurdak, professeur émérite<sup>738</sup>

Par ailleurs, Mansour Jurdak préside le Comité national libanais d'astronomie.<sup>739</sup>

Après le décès de son épouse, Leah, en 1956, il continue également de visiter assez souvent l'AUB et évidemment le *Lee Observatory* : « Besides Prof. Gingerich, Associate Prof. Giorgio Contino and two technicians, there is also Prof. Mansur Jurdak who, although now retired, is still a frequent visitor. Prof. Jurdak is the source for the story of how the observatory, founded in 1874, lost its original name of Lee Observatory. »<sup>740</sup>

Lors de la visite nocturne du Président Camille Chamoun à l'Observatoire, pour observer l'éclipse totale de la lune en mai 1957, Mansour Jurdak est bien-sûr présent, en tant non seulement qu'ancien directeur et chercheur, mais aussi en tant que président du Comité national libanais d'astronomie.

---

C'est lui qui organisera le dîner en l'honneur d'Angela Jurdak Khoury, lorsqu'elle reçoit la médaille du Cèdre par le gouvernement libanais en 1959. Voir *infra*.

<sup>738</sup> *Al-Kulliyah magazine*, vol. 28, n° 6, Juin 1953, p. 32.

<sup>739</sup> « Visit of President Chamoun to Lee Observatory – 1957 », SC Ph;AUB: 1957, Jafet Library.

<sup>740</sup> « Observatory lacks name after 83 years but suffers no shortage of telescopes », *Outlook*, 9 novembre 1957, p. 3.

**Pres. Chamoun Views Moon's Eclipse  
At AUB Observatory On May 13**



**Director Gingerich (head showing) explains operation of AUB telescope to Pres. Chamoun**

President Camille Chamoun, accompanied by Mm. Chamoun, his son and daughter-in-law, paid a nocturnal visit to the AUB Observatory last Monday night, during the total eclipse of the moon.

servatory. Prof. Mansour Jurdak president of the Lebanese Committee for Astronomy, and Father Plassard, secretary of the committee and director of Ksara Observatory, were also on hand to greet the visitors.

*Figure 48- Le président Camille Chamoun lors de sa visite du Lee Observatory à l'AUB<sup>741</sup>*

Sur la photo sont présents, Mansour Jurdak, alors président du Comité national libanais d'Astronomie, le Président Camille Chamoun au centre, à sa droite Charles Malek, et le directeur de l'observatoire Owen Gingerich.

Mansour Jurdak meurt le 6 avril 1964, sur le chemin vers l'AUB, comme le raconte son petit-fils. Il aura jusqu'au bout été « fier » d'appartenir à cette institution, lui qui « *loved his Alma Mater* ». <sup>742</sup> L'AUB lui rendait d'ailleurs très bien cette vocation. Dans son oraison funèbre, le vice-président de l'AUB, Archie Crawford, rend hommage à cet homme qui a rejoint « *that noble company of men who served the institution wholly and fully and devotedly. [...] But we, University Administration, faculty, alumni and friends, we also feel proud that this man was throughout his long life an AUB Man, wholly, fully and*

<sup>741</sup> in *Outlook*, AUB, Samedi 18 mai 1957.

<sup>742</sup> Entretien de Philip Khoury par Maria Abunnasr Bashshur, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01)).

*devotedly.*»<sup>743</sup> Étaient présents aux funérailles à l'AUB le ministre libanais de l'éducation, Charles Hélou - qui deviendra président de la République libanaise quatre mois plus tard - de nombreux députés, le président de l'AUB, Norman Burns, l'ensemble de la communauté académique et administrative de l'AUB et la famille Jurdak et des amis. Après les funérailles, les obsèques ont eu lieu dans le village natal de Mansour Jurdak, à Choueir, où il est aujourd'hui enterré.

### C. Récompenses et honneurs nationaux

Mansour Jurdak est reconnu non seulement par la communauté académique de l'AUB et par les sociétés scientifiques internationales, mais également par des éminents libanais comme étant un grand scientifique, notamment par Omar Daouk, dont le leadership s'est affirmé durant la période ottomane, en étant nommé à la tête de la municipalité de Beyrouth.<sup>744</sup> En 1937, Omar Daouk, dans la note ci-dessous, répond à Mansour Jurdak, qui a félicité son ami homme politique après sa décoration par les autorités mandataires, et le remercie en lui exprimant son plus grand respect et sa grande considération (« *mazid ihtirami wa i'tibari* »). Il insiste sur les vertus de Mansour Jurdak, relatives à sa loyauté (« *el-ustaz el wafi* »), et à son engagement au service de la communauté arabe (« *wa bi chakhsikom el karim toufakher el-umma* »).

---

<sup>743</sup> « Professor Emeritus Mansur Jurdak Dies; University holds Funeral Service », *Al-Kulliyah*, vol. 9, Spring 1964, p. 22. Voir Annexe 4. Voir également « Mansour Jurdak fi zimat allah », *Beirut el-massa*, 7 avril 1964.

<sup>744</sup> Les Daouk sont une famille sunnite reconnue de Ras Beyrouth, depuis le XV<sup>ème</sup> siècle, originaire du Maroc. Omar Daouk est né en 1875 à Beyrouth. Il était le gouverneur de Beyrouth durant la période ottomane. A partir de 1902, il est affilié à l'Association caritative islamique *Makassed*, dont il devient le président en 1934. Il meurt en 1949. Voir sa biographie in KLAYLAT Mousbah Amin, *Daleel loubnan wal-'iraq: rijal khadamou baladahom*, al-Maṭābi' al-Ḥusnī, Beyrouh 1947, p. 111.

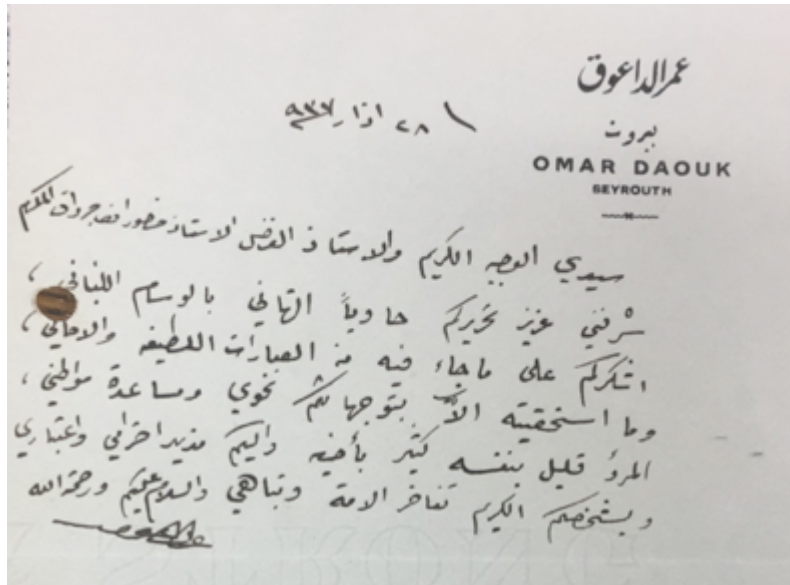


Figure 49 - Mot de remerciement d'Omar Daouk, en réponse aux félicitations de Mansour Jurdak pour avoir été décoré par les autorités libanaises, 28 mars 1937<sup>745</sup>

En 1947, l'année du début de sa retraite, Mansour Jurdak reçoit la Médaille d'or du mérite du gouvernement libanais pour les services rendus en matière d'éducation à son pays, par le décret n° 10710, dont la copie est ci-dessous<sup>746</sup> : « *It is a great pleasure to announce to the Alumni that His Excellency the President of the Lebanese Republic has recently conferred on Professors Anis al-Makdisi and Mansur Jurdak the Golden Medal of Merit of the Lebanese Republic in acknowledgement of their educational services to the country.* »<sup>747</sup>

<sup>745</sup> in AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 1, File 5, Correspondence I (1912-1955).

<sup>746</sup> *Journal Officiel de la République libanaise*, 18 décembre 1947, p. 845.

<sup>747</sup> in « Two AUB Professors honored by the Lebanese Government », *Al-Kulliyah*, vol. 23, janvier 1948, n°1, p. 10.

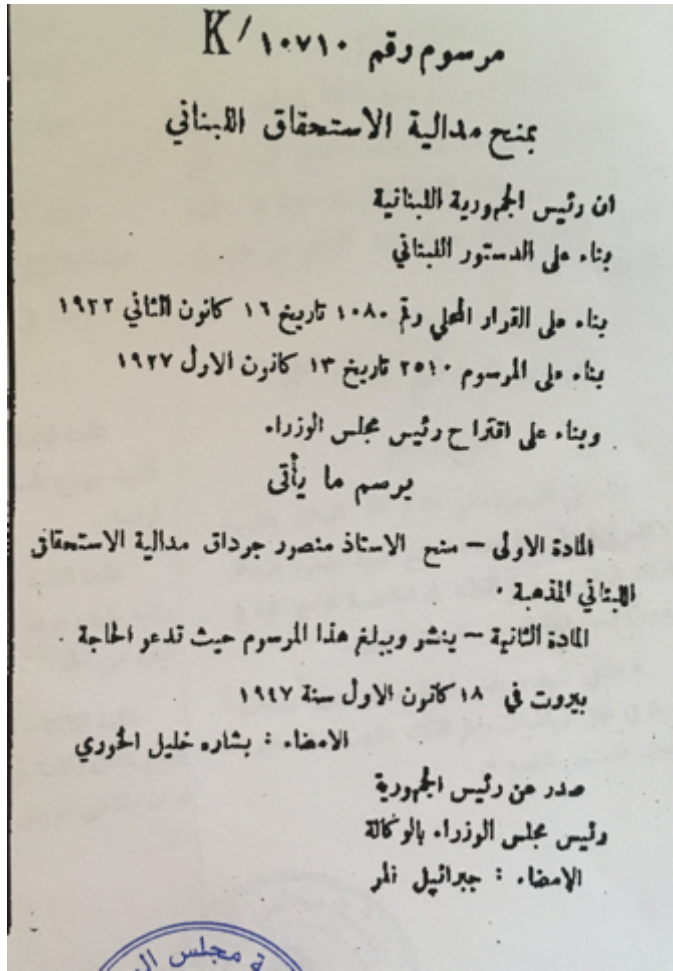


Figure 50 - Décret n° 10710, attribuant à Mansour Jurdak la Médaille d'or du mérite du gouvernement libanais pour les services rendus en matière d'éducation à son pays

Six ans plus tard, en 1953, il reçoit la médaille académique (première classe) du gouvernement libanais comme récompense en tant qu'« *Astronome célèbre et mathématicien très minutieux, il a rendu de grands services dans le domaine des mathématiques et de l'astronomie au service de son pays. Pour cela, il mérite cette reconnaissance* », comme écrit dans le décret IP/97, ci-dessous<sup>748</sup> :

<sup>748</sup> Journal Officiel de la République libanaise, Année 1953, p. 457.



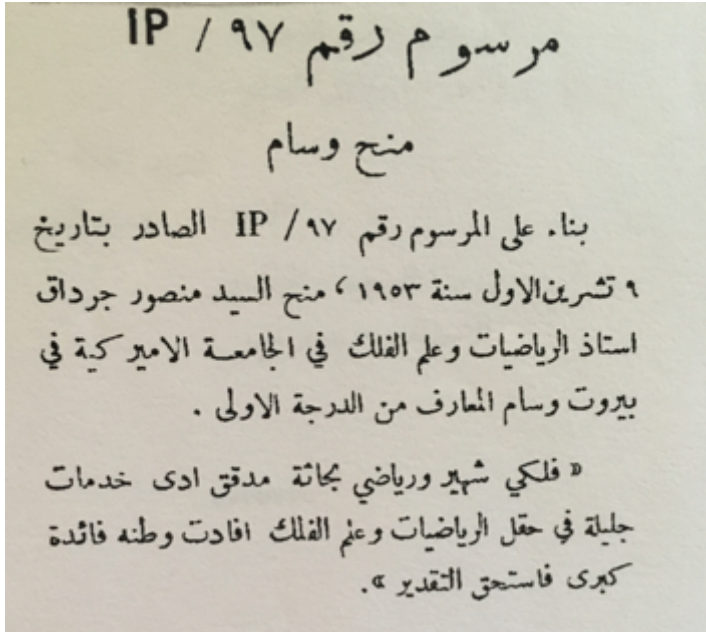


Figure 51 - Décret n° IP/97, attribuant à Mansour Jurdak la médaille académique (première classe) du gouvernement libanais

Jurdak s'est par ailleurs impliqué profondément depuis sa fondation en 1923, au sein de l'association des Anciens élèves (*Alumni Association*) de l'AUB, en tant que membre et en tant que représentant du chapitre de Sao Paulo pendant 38 ans.<sup>749</sup>

Le 20 novembre 1958, l'AUB décide de l'honorer pour ses services académiques à l'université (photo), Mansour Jurdak étant celui qui a servi le plus d'années : « *Longest service had been given by Prof. Mansur Jurdak. [...] His work in its observatory, which earned him the title of the first Lebanese astronomer, continues right up to the present.* »<sup>750</sup>

<sup>749</sup> Notons que les Jurdak font partie de la diaspora libanaise, émigrée au Brésil depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>750</sup> « Service awards at AUB. 81 old-timers honored », *Al-Kulliyah*, Janvier 1959, p. 3.

# **Service Awards At AUB**

## **81 old-timers honored**

**"Small service is true service while it lasts,  
the daisy by the shadow that it casts  
protects the lingering dew drop from the sun."**



**L.-R.: I. Khairallah, K. Tabit, President Leonard, M. Jurdak. I. Rubinsky.**

*Figure 52 - Mansour Jurdak honoré par l'AUB*

Lors de la cérémonie Mansour Jurdak est assis au premier rang (à gauche sur la photographie)<sup>751</sup>:

---

<sup>751</sup> in *Al-Kulliyah*, Janvier 1959, p. 1.



*Figure 53 - Les invités présents à la remise des récompenses aux personnalités membres de la communauté de l'AUB*

Le président de l'AUB, J. Paul Leonard, lui remet la médaille, comme nous le voyons ci-dessous. Jurdak porte toujours son tarboush.<sup>752</sup>



*Figure 54 - Le président de l'AUB, J. Paul Leonard, accrochant la médaille à Mansour Jurdak pour ses années de service à l'AUB lors de la cérémonie à l'Assembly Hall, en 1959.*

En 1961, il est également honoré par l'ordre de Daniel Bliss. Il est décoré par le président de l'*Alumni Council*, Dr. Farid Haddad, lors d'un diner à l'occasion de la journée des Fondateurs de l'AUB (« *Founder's Day* »), le 26 avril. Haddad prononce les mots suivants : « *Réipient of the Lebanese Golden Merit, a leading Mathematician and Astronomer, a famous peer and discoverer, Mansur Hanna Jurdak is a land-mark in the modern scientific development of the Middle East. It is an unsurpassable honor to decorate*

<sup>752</sup> AUB Photo par Issa Frères, *Outlook*, Samedi 29 novembre 1958, p. 21.



*you with the Distinguished Golden Order of Daniel Bliss.* »<sup>753</sup> L'AUB le considère en effet comme un point de repère dans le domaine scientifique, lui qui a passé soixante ans à faire de la recherche et à écrire ses découvertes et pensées scientifiques dans son bureau du *Lee Observatory*, auquel Mansour Jurdak a consacré une dévotion sans pareil : « *Among the people who devoted their lives and energies to keeping the observatory alive and functioning were: Raymond S. Dugan, and his student Mansour H. Jurdak, (BA '01, MA '07), George M. Maler and Alfred H. Joy.* »<sup>754</sup>

L'Ordre de Daniel Bliss a été créé en 1949 durant la présidence de Cheikh Said Takieddine, afin de récompenser les personnes « *who have rendered signal service and or made generous contributions for the purpose of advancing the interests and promoting the welfare of the American University of Beirut and its Alumni Association* ». <sup>755</sup> La récompense est attribuée comme un signe de reconnaissance et de gratitude envers ces personnes qui ont fait preuve de leadership, de philanthropie, de dévotion et de service, sur recommandation du *Alumni Council* et approbation des deux tiers des membres. Il s'agit en effet de la plus haute distinction que l'association des anciens étudiants attribue à l'un de ses membres.<sup>756</sup> Parmi les personnes récompensées, on retrouve Philip Hitti, Bayard Dodge ou encore Ni'meh Yafith.<sup>757</sup>

A cette occasion, la famille de Mansour Jurdak a fait le déplacement pour assister à la cérémonie, comme nous pouvons le voir sur la photographie. Nous pouvons identifier Angela Jurdak Khoury, debout à gauche.<sup>758</sup>

---

<sup>753</sup> « Jurdak and Bustani receive Bliss award and grant praise from former president », *Al-Kulliyah*, vol. 37, no. 3, 1961, p. 7.

<sup>754</sup> < <https://cgi.aub.edu.lb/tour/buildings/b12.html> >

<sup>755</sup> Voir « The Daniel Bliss Order », *Al-Kulliyah*, vol. 37, no. 1, Hiver 1961, p. 4.

<sup>756</sup> « Jurdak and Bustani to be awarded », *Al-Kulliyah*, vol. 37, no. 2, p. 9.

<sup>757</sup> « The Daniel Bliss Order », *Al-Kulliyah*, vol. 37, no. 1, Hiver 1961, p. 4.

<sup>758</sup> « Jurdak and Bustani receive Bliss award and grant praise from former president », *Al-Kulliyah*, vol. 37, no. 3, 1961, p. 7.



**FAMILY OF ALUMNI: The Jurdak family at the decoration party.**

*Figure 55 - Les enfants Jurdak autour de leur père lors de la remise de la récompense de l'Ordre de Bliss à Mansour Jurdak*

Ce chapitre, consacré à la biographie de Mansour Jurdak, est une synthèse du parcours d'un homme formé par une éducation protestante et anglosaxonne, convaincu des valeurs morales et intellectuelles qui lui ont été inculquées. Mansour Jurdak est un scientifique qui a consacré sa vie et sa carrière aux mathématiques et à l'astronomie. Cette passion pour les sciences lui ont permis de placer son savoir au service de son institution, dans laquelle il a gravi les échelons. En tant que professeur arabe au sein d'une institution américaine, Jurdak a acquis progressivement une notoriété, qui lui a valu de collaborer avec des scientifiques du monde entier, allemands, américains et arabes, d'être reconnu par le monde de la science et de la pédagogie. L'histoire de Mansour Jurdak reflète surtout l'évolution de l'université: intégration des professeurs arabes au SPC, changement institutionnel du SPC à l'AUB, coéducation, fondation de l'école de génie civil, développement du réseau des anciens étudiants. Au cours de son parcours, il a connu trois présidents du SPC/AUB, et même 6, si l'on considère les activités de Jurdak après sa retraite, de Daniel Bliss (1866-1902) à Norman Burns (1961-1965). Lors de nos recherches, nous n'avons trouvé aucun document critiquant de façon péjorative Mansour Jurdak, ce qui montre bien la trace laissée par cet homme de science, dévoué à son *Alma Mater*. Ce dévouement, Mansour Jurdak le communiquera à ses enfants et se traduit également par son appartenance à la communauté arabo-protestante de Ras Beyrouth.

## CHAPITRE 3

### La famille Jurdak, une famille nombreuse, protestante et éduquée

---

Le mariage de Mansour Jurdak avec Leah Abs et le déménagement du couple de Choueir à Ras Beyrouth constituent la deuxième étape de l'ascension de la famille Jurdak, dans la mesure où le couple va s'inscrire dans l'*habitus* protestant – à savoir l'ensemble des habitudes et de capital social acquis par des individus d'une même classe sociale et qui déterminent leurs comportements, leurs goûts et leur style de vie en général<sup>759</sup> - du quartier de Ras Beyrouth, faisant partie de la communauté protestante arabe, qui s'organise autour de l'AUB, véritable *Alma Mater*, dans les années 1920-1930. Ce cadre urbain et académique est à l'origine du mode de vie néo-bourgeois et moderne des Jurdak. La description de ce mode de vie mettra en relief l'occidentalisation, voire l'américanisation de l'ensemble de la famille Jurdak, visible aussi bien au Liban qu'aux États-Unis.

Ainsi ce chapitre nous permettra de confirmer notre deuxième hypothèse sur l'appartenance d'Angela Jurdak et de sa famille à une nouvelle élite urbaine dans le Beyrouth des années 1930. Les travaux de Frédérique Leferme-Falguières, et de Vanessa Van Renterghem nous aident à déterminer une historiographie relative au concept d'élite. La biographie de Mansour Jurdak et celle d'Angela Jurdak correspondent bien à une biographie de personnalités exceptionnelles ayant vécu au Liban des années 1920 aux années 1960. Ce qui peut être un travail pionnier pour étudier un individu par rapport à un groupe social et l'inscrire dans ce groupe dans son ensemble, notamment celui des protestants arabes de Ras Beyrouth.<sup>760</sup> Il s'agit ainsi d'analyser les pratiques et comportements porteurs de distinction sociale. Les

---

<sup>759</sup> Le concept d'« *habitus* » a été popularisée en France par Pierre Bourdieu, qui le définit ainsi: « [...] *l'habitus est le produit du travail d'inculcation et d'appropriation nécessaire pour que ces produits de l'histoire collective que sont les structures objectives (e. g. de la langue, de l'économie, etc.) parviennent à se reproduire, sous la forme de dispositions durables, dans tous les organismes (que l'on peut, si l'on veut, appeler individus) durablement soumis aux mêmes conditionnements, donc placés dans les mêmes conditions matérielles d'existences.* », in BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de: « Trois études d'ethnologie kabyle »*, Genève, Droz, 1972, p. 187. Il identifie trois types d'*habitus*, de groupe, d'individus et un « *habitus de classe* », qui est la matrice des comportements des individus, in *Questions de sociologie*, Les Editions de Minuit, 1981, p. 75.

<sup>760</sup> LEFERME-FALGUIERES Frédérique, VAN RENTERGHEM Vanessa, « Le concept d'élite. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses*, Editions de la Sorbonne, 2001/1 4, pp. 55.67.

formes de sociabilité, l'inscription dans le réseau protestant, ainsi que les simples pratiques quotidiennes (études, voyages, loisirs, etc.) constituent des éléments centraux pour analyser l'émergence d'une élite. Ainsi l'article d'Antoine Hokayem nous éclaire sur cette nouvelle élite beyrouthine à l'époque du mandat français.<sup>761</sup> C'est donc en tant qu'historien, mais également adoptant la démarche du sociologue, que nous écrivons ce chapitre, comme une introduction à la biographie d'Angela Jurdak, comme pour dresser et pour compléter la liste des facteurs de ce qui est certainement à prime abord un déterminisme familial.

Ce chapitre sera également l'occasion de nous intéresser à la mère d'Angela Jurdak, Leah Abs Jurdak, dans le contexte de la naissance des mouvements féministes à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans le contexte *nahdaoui*. Sans pour autant considérer Leah Jurdak comme une féministe, son mode de vie s'apparente à celui d'une femme moderne, qui n'est pas victime du système patriarcal libanais des années 1920-1930. Mme Jurdak, diplômée de l'ASG, éduque les enfants, accompagne son mari dans les mondanités et voyage seule avec ses enfants aux États-Unis. Si la littérature s'est intéressée à la question féminine dans le monde arabe, elle s'est surtout concentrée sur la femme arabe et sur la femme musulmane en particulier. Les femmes du milieu protestant sont-elles au cœur du mouvement féministe *nahdaoui* dans le Beyrouth des années 1910-1920 ? Si selon Qasim Amin, la femme à libérer est « *la sœur de l'homme, la compagne du mari, l'éducatrice des enfants, la cultivatrice de l'espèce* »<sup>762</sup>, ne peut-on pas alors affirmer que Leah Jurdak est une femme déjà libérée, faisant partie de la bourgeoisie urbaine et adoptant le mode de vie européen et même américain ?

En étudiant le cadre familial des Jurdak, nous chercherons à démontrer son importance en tant que capital social, la famille transmettant un ensemble d'*habitus* aux futures générations, garantissant un certain statut et favorisant l'héritage d'une culture. L'éducation transmise par les deux parents comprend dans le cas des Jurdak, un message d'émancipation certain à l'ensemble des enfants et en particulier à Angela Jurdak, qui est le sujet de notre thèse.

---

<sup>761</sup> HOKAYEM Antoine, « L'ascension de la bourgeoisie urbaine au Liban: de l'époque des Tanzimat à celle du mandat français », *Cahiers de la Méditerranée, Bourgeoisies et notables dans le monde arabe (XIXe et XXe siècles)*, n°45, 1, 1992, pp. 203-228.

<sup>762</sup> AMIN Qasim, *La libération de la femme*, 1899, cité in DAKHLI Leyla, « Au nom des femmes », in *Le Moyen-Orient, Fin XIXe-XXe siècle*, Paris, Seuil (Point Histoire), 2016, p. 34.

Nous répondrons donc à la question suivante : En quoi les Jurdak constituent un exemple de famille moderne au sein de l'élite urbaine de Ras Beyrouth dans les années 1920-1930 ?

C'est ainsi que nous consacrons d'emblée une partie à Leah Jurdak, que nous analyserons sous l'angle de la « nouvelle femme » (« *el-imra'a al-jadida* »), puis une autre aux enfants du couple Jurdak, dont le parcours s'inspire de celui de leur père, bénéficiant de l'enseignement exceptionnel de l'AUB, et jouant un rôle plus ou moins important à l'université et au Liban, en fonction de leur spécialité.

Enfin, à travers l'analyse du quartier de Ras Beyrouth, comme quartier reflétant l'exceptionnalisme américain, nous dégagerons les caractéristiques qui font des Jurdak des membres actifs de l'élite urbaine arabo-protestante.

## I. Leah Abs Jurdak, une épouse dévouée et « moderne »

Nous nous intéressons dans un premier temps à l'épouse de Mansour Jurdak, Leah Abs, à travers une biographie synthétique à partir des quelques ressources dont nous disposons. Nous cherchons à comprendre davantage le cadre familial dans lequel a vécu Angela Jurdak, en brossant le portrait de la figure maternelle, la personnalité et l'éducation de la mère jouant un rôle majeur dans le développement des enfants. A travers une approche centrée sur le genre, nous posons l'hypothèse de l'influence du féminisme, qui se développe en particulier depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, sur Leah Jurdak, que nous analysons sous l'angle du concept de la « Nouvelle femme ».

### A. Leah Abs Jurdak: biographie d'une femme bourgeoise

Leah Abs est née en 1892 ou 1893<sup>763</sup> et meurt le 2 juillet 1956.<sup>764</sup>

---

<sup>763</sup> « *My grandfather was twelve years older than my grandmother* », Entretien avec Philip S. Khoury.

<sup>764</sup> « *Mrs Mansour Jurdak on July 2, in Beirut. She was the wife of one of AUB's oldest alumni and former professors and mother of a big family of alumnae and alumni of the University.* », *Al-Kulliyah*, Summer issue 1956, p. 19.

Voir Télégramme de Charles Malek à Angela Jurdak Khoury: « *Sincerest personal condolences. Charles, Eva and Habib* », 4 juillet 1956. ; « *The passing of your mother was a sad event, but in God's mercy she passed peacefully and quietly. The funeral in Ras-Beirut was very impressive. Everybody attended it, which shows in what high respect the Jurdak family is held in this country.* », 6 août 1956,

La famille Abs est une famille grecque-orthodoxe de Beyrouth<sup>765</sup>, mais qui serait originaire de Choueir.<sup>766</sup> La famille serait arrivée à Beyrouth au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>767</sup> May Davie a défini la notabilité orthodoxe à Beyrouth à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ainsi: « *Formée d'une bourgeoisie et d'une bureaucratie d'affaires coiffées par une aristocratie urbaine, l'élite orthodoxe de Beyrouth se différenciail du reste de la population par la nature de ses possessions, son mode de vie, son éducation. L'importance de ses fonctions intermédiaires lui accordait un pouvoir équivalent à son rôle.* »<sup>768</sup> Parmi ces notables, on distingue notamment l'élite marchande.<sup>769</sup> A l'ouest de la ville, ils partagent avec les Musulmans des quartiers mixtes, comme *Ramlet el Bayda*, Ras Beyrouth, ou encore le quartier de Msaytbeh où Leah a grandi.

Le père de Leah est en effet le propriétaire de *Abs Stone*, une entreprise de pierre à *Ramlet el Bayda*, au sud de Ras Beyrouth.<sup>770</sup> Les métiers s'apprenant de père en fils au XIX<sup>ème</sup> siècle, il s'agit certainement d'une entreprise familiale.

Mais selon Philip Khoury, le fils d'Angela Jurdak Khoury, les Abs géraient un magasin de gros, et détenaient presque un monopole sur les noix et grains de plantation, et étaient assez réputés à Beyrouth<sup>771</sup>

Leah était la fille unique du couple Abs. Son père décède à la suite d'un accident dans son exploitation, écrasé par un cheval, sans doute quand Leah était petite.<sup>772</sup> C'est sa

---

Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, (correspondance avec Angela Jurdak Khoury), consulté le 20 janvier 2017.

<sup>765</sup> Pour la communauté orthodoxe à Beyrouth voir les travaux de DAVIE May, « Ville, notables et pouvoir : les orthodoxes de Beyrouth au XIXe siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, n°45, 1, 1992, *Bourgeoisies et notables dans le monde arabe (XIXe et XXe siècles)*, p. 183-202 ; *Le Millet orthodoxe et la ville de Beyrouth – Structuration interne et rapport d la cité, 1800-1940*, thèse de doctorat, ss. la dir. de Dominique CHEVALLIER, Paris, université de Paris IV – Sorbonne, 1993 ; *Atlas historique des grecs-orthodoxes de Beyrouth et du Mont-Liban 1800-1940*, Beyrouth, Dar an-Nahar, 1999 ; « Au prisme de l'altérité, les orthodoxes de Beyrouth au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 107-110 | 2005, p. 161-182.

<sup>766</sup> Entretien téléphonique avec le maire (mokhtar) de Choueir, Sabeh Jurdak, le 9 juin 2021.

<sup>767</sup> Entretien avec Philip S. Khoury.

<sup>768</sup> DAVIE May, « Ville, notables et pouvoir : les orthodoxes de Beyrouth au XIXe siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, n°45, 1, 1992. *Bourgeoisies et notables dans le monde arabe (XIXe et XXe siècles)*, p. 195.

<sup>769</sup> 19 sur les 29 maisons de crédits appartenait à des Grecs-orthodoxes. Voir Ch. ISSAWI, *The Fertile Crescent 1800-1914*, Oxford, Oxford University Press, 1988, p. 167. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il y avait 68 familles notables parmi les 200 familles dites « Bani », jouant un rôle dans le choix du Patriarche. Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, grâce à la modernisation de Beyrouth et du développement de l'éducation, ces familles sont au nombre de 100. Voir May DAVIE, *op.cit.*, p. 191-192.

<sup>770</sup> in ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut: A Landscape of Memory for Narratives of Exceptionalism, 1870-1975*, University of Massachusetts Amherst, 2013, p. 147.

<sup>771</sup> Entretien avec Philip S. Khoury.

<sup>772</sup> Nous ne savons pas exactement en quelle année, mais avant que Leah ne soit inscrite à l'ASG.

mère, Sabah – que son arrière petit-fils, Philip a connue, qui s’est occupée de son éducation, sans doute avec l’aide de la famille Abs.<sup>773</sup>

Bien que les orthodoxes aient leurs propres écoles, les membres de cette communauté n’hésitent pas à envoyer leurs enfants dans les écoles protestantes, comme celle de Miss Kassab ou de Miss Amineh. D’ailleurs Leah Abs fait partie des pionnières, qui ont étudié, en tant qu’internes, à l’*American School for Girls*. Elle reçoit son diplôme avec distinction.<sup>774</sup> L’école était à proximité de la maison des Abs. Leah pouvait s’y rendre à pied C’est certainement pour cette raison que sa mère ne l’a pas inscrite à l’école orthodoxe des Filles de la Charité, *Zahrat al-Ihsân* fondée en 1880. Sa mère, Sabah, l’accompagne, ne souhaitant pas que Leah traverse seule le quartier musulman de *Basta*. Ce qui peut nous éclairer sur le caractère conservateur de sa mère et sans doute sur ses préjugés sociaux. A l’ASG, Leah reçoit une éducation pour jeunes filles, comme le décrit Philip Khoury : « *There the missionaries prepared her splendidly for a modern upper middle class existence. She could read and write English in addition to Arabic and French. She could make more than polite conversation with educated men and women. She acquired the latest hygienic techniques and learned how to cook and more importantly organize the modern household including the servants that would cook for her and her family. The etiquette she acquired in school she passed on to the servants.* »<sup>775</sup>

Le témoignage de Philip Khoury est certainement subjectif (« *splendidly* », « *more than polite* », « *the latest* »), au regard d’abord de sa grand-mère, qu’il semble considérer comme un idéal féminin. A ses yeux, les enseignements de l’ASG contribuent à la modernité de la classe bourgeoise, qui dispose de domestiques. La femme y est en effet préparée à être une bonne épouse et une bonne mère, avec les cours d’hygiène, de cuisine, de conversation et d’étiquette, capable de mener aussi bien une vie familiale en éduquant ses enfants, en trois langues, l’arabe, l’anglais et le français, et en gérant son foyer, tout en menant une vie sociale, où elle peut rencontrer et discuter avec des femmes et des hommes.

Aussi, à l’ASG, Leah Abs intègre l’association chrétienne protestante, la *Young Women’s Christian Association* (YWCA), dont elle aurait été membre fondatrice à

---

<sup>773</sup> *Ibid.*

<sup>774</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, p. 192.

<sup>775</sup> Entretien avec Philip S. Khoury.

Beyrouth, selon son petit-fils Philip.<sup>776</sup> La YWCA a été fondée en 1900 à Beyrouth, introduite par les missionnaires américains en Turquie et en Syrie dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Jusqu'en 1912, les activités de l'association consistent en des rencontres autour de la Bible dans les foyers et des interventions dans les écoles missionnaires et auprès des femmes. Le premier centre de la YMCA a été inauguré à Beyrouth après la Première Guerre mondiale, en 1920, à la *Jessie Taylor Memorial School*, avant de déménager en 1927 à la rue Fakhry Bey.<sup>777</sup>

Concernant sa conversion au protestantisme, nous supposons, dans la mesure où sa famille n'est pas convertie, qu'elle ait eu lieu soit durant ses études à l'ASG, soit après son mariage avec Mansour Jurdak.<sup>778</sup>

Mansour Jurdak rencontre Leah Abs à l'*American School for Girls* (ASG). Il y était invité par la principale de l'école pour évaluer les manuels de mathématiques et de compétences des élèves, en 1909. Leah avait 17 ans, lorsqu'il la remarque parmi les jeunes filles et demande à la principale de l'école de faire sa connaissance. Ce que la principale refuse de faire. Mansour devra attendre la fin de la remise des diplômes en 1909, pour lui demander sa main.<sup>779</sup> La rencontre avec Leah apparaît comme un coup de foudre pour Mansour Jurdak, qui à l'approche de la trentaine, doit chercher à se marier, d'autant plus qu'il est un chrétien protestant fervent, pour qui le mariage est un devoir.

Le mariage a lieu le 7 juillet 1910, dans la maison de l'oncle de la jeune mariée à Beyrouth<sup>780</sup>. Mansour a 30 ans et Leah 18. Les fiançailles avaient préalablement été inaugurées en décembre 1909.<sup>781</sup>

Les Jurdak ont eu six enfants, nés entre 1912 et 1927 : deux garçons et quatre filles. Donc entre 21 et 34 ans, madame Jurdak a eu 6 enfants. A 22 ans, Leah devait élever

---

<sup>776</sup> *Ibid.*

<sup>777</sup> « History », < <http://www.lebanonywca.org/beirut/history/>>

<sup>778</sup> Voir GOFFMAN C., « Making the Mission : Cultural Conversion at the American College for Girls », in TEJIRIAN E.H., SIMON R.S. (dir.), *Altruism and Imperialism : Western Cultural and Religious Missions in the Middle East*, Middle East Institute, Columbia University, 2002, p. 88-119 ; « the American Mission Schools were, to a great extent, attended by children of converts to Protestantism », in TIBAWI Abdel Latif, *op.cit.*, p. 176.

<sup>779</sup> Entretien avec Philip S. Khoury.

<sup>780</sup> « Alumni News », *Al-Kulliyeh magazine*, vol. 1, 1910, p. 235.

<sup>781</sup> « Alumni News », *Al-Kulliyeh magazine*, vol. 1, n° 1, Février 1910, p. 30.



trois enfants en bas âge : les premiers (George, Fouad et Angela) sont très rapprochés, nés respectivement en 1912, 1913, 1915. Ce qui n'est pas facile, d'autant plus que la Première Guerre mondiale a éclaté alors que Leah était enceinte d'Angela. Les trois filles (Salma, Samia et Salwa) sont nées avec un écart variant de 3 à 4 ans en 1920, 1924 et 1927. Le taux de fécondité des femmes chrétiennes durant cette période est d'environ 6 enfants par femme.<sup>782</sup> Nous pouvons penser que les bouleversements socio-politiques que le Liban a connu entre 1915 et 1920, avec la Grande Famine, la Première Guerre mondiale et la fin de l'occupation ottomane, ont ralenti les projets de procréation du couple. Sans doute la stabilité apportée dès 1920 a contribué à élargir la fratrie.

Nous possédons peu de ressources et donc peu d'informations sur Leah Jurdak.<sup>783</sup> Mais à partir de celles que nous avons trouvées, nous pouvons affirmer que Leah Abs Jurdak conjugue les devoirs d'une épouse et d'une mère – relatifs à la gestion du foyer familial et à l'éducation des enfants selon les valeurs familiales et les traditions protestantes, et la liberté d'une femme moderne adoptant les attitudes d'une femme émancipée, partenaire de son mari au sein du couple. En tant que femme protestante, issue de la bourgeoisie orthodoxe et appartenant aux cercles américano-protestants de Ras Beyrouth, Leah Jurdak apparaît comme un exemple nécessaire à exposer pour une écriture plus individuelle de l'histoire des femmes au Liban ou au Levant.

Selon Philip Khoury, l'éducation qu'elle a reçue à l'ASG, lui a permis d'être « *the perfect match* » pour Mansour Jurdak, mais aussi « *the ideal faculty wife, active in the life of College.* »<sup>784</sup>

Par exemple, elle organise une réception autour d'un thé chez elle, à l'occasion de la visite de l'expert en sciences hydrauliques, le professeur Horace King et son épouse.<sup>785</sup> Horace King est professeur en irrigation à l'Université du Michigan. Il a

---

<sup>782</sup> Pour la situation démographique des Chrétiens au Liban et au Moyen-Orient, voir COURBAGE Youssef, FARGUES Philippe, *La situation démographique au Liban. II. Analyse des données*, Publications de l'Université libanaise, 1974 ; Philippe FARGUES, « The Arab Christians of the Middle East: A demographic perspective », in Andrea PACINI (dir.), *Christian communities in the Arab Middle East. The Challenge of the future*, Clarendon Press, Oxford, 1998, pp. 48-66. Voir également Éric VERDEIL, Ghaleb FAOUR, Sébastien VELUT, « Chapitre 3 : Population et peuplement », in *Atlas du Liban: Territoires et société* [online], Beyrouth, Liban: Presses de l'Ifpo, 2007.

<sup>783</sup> Entretien avec Philip S. Khoury ; Article du *The Michigan Daily*, 1<sup>er</sup> octobre 1935, p. 9-10 ; Article qui résume l'intervention de Leah Jurdak à Ann Arbor : « Alumni News », *Al-Kulliyah Review*, 6 juin 1936, p. 3.

<sup>784</sup> Entretien avec Philip S. Khoury.

<sup>785</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, p. 3.

donné une conférence à l'AUB, sans doute organisée par Mansour Jurdak (« *The meeting was open by Professor Jurdak, who introduced the prominent speaker to the assembly* »).<sup>786</sup>

Ses enfants semblent très attachés à elle, et cet attachement révèle à quel point leur mère était présente à leurs côtés dans leur enfance et leur jeunesse.

C'est le cas d'Angela Jurdak qui, en se mariant et en fondant une famille aux États-Unis en 1949, avait peur de s'éloigner de sa mère, comme le montre le fait de souligner le mot « Mother » : « *Primarily my Mother and family. A couple of months ago I could not accept even the thought of living away from her any longer. God has given me the courage.* »<sup>787</sup>

Aussi, Leah est très présente aux côtés de ses deux fils, George et Fouad, qu'elle accompagne aux États-Unis, où ils poursuivent leurs études, pendant un an, en 1935-1936.

A partir de l'article, paru dans le *Michigan Daily* le 1<sup>er</sup> octobre 1935, nous allons analyser la description de Leah Jurdak, ou plutôt « *Mrs Jurdak* », du point de vue américain.<sup>788</sup> En effet, l'article intitulé dans la première page « *Two Syrians accompanied by Mother plan a year on campus* » et « *Three Syrians plan a year of American Life* », dans la seconde page, est publié dans la deuxième partie du journal *The Michigan Daily*, « *Women's section* », le mardi 1<sup>er</sup> octobre 1935. Le *Michigan Daily* est le journal publié par l'Université du Michigan à Ann Arbor afin de rendre compte des nouvelles aux étudiants et à la communauté locale depuis le 29 septembre 1890. Le quotidien a publié le 1<sup>er</sup> octobre 1935 un supplément, dans son deuxième numéro du volume 46, « *Women's section* », qui traite spécialement de sujets féminins.

Dans cet article, l'auteur insiste sur le fait que les enfants Jurdak aient étudié dans des écoles/universités américaines : George et Fouad ont étudié à l'AUB, Angela est en 1935 inscrite à l'AJC (« *a junior at the American University* ») et les trois autres filles sont inscrites à l'*American High School of Beirut*, sans doute l'ASG. Quant à Leah

---

<sup>786</sup> « King lectures to engineering society », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, p. 2.

<sup>787</sup> JURDAK Angela, Lettre à Charles Malek du 2 novembre 1948, *Charles Habib Malik Papers*, Box 26, Library of Congress, Manuscript Division, Washington D.C.

<sup>788</sup> *The Michigan Daily*, 1<sup>er</sup> octobre 1935, p. 9-10.

Jurdak, elle est perçue dans un premier temps comme une femme « syrienne »<sup>789</sup>, traditionnelle, attachée à la famille. Nous relevons deux caractéristiques de l'incarnation de la femme orientale.

La première caractéristique est qu'elle accompagne ses deux fils aux États-Unis, en leur ouvrant un foyer.<sup>790</sup> Cela semble étonner les Américains, sans pour étonner les Levantins eux-mêmes : « *Many Syrians have attended the University but this is the first time known when any of them have brought their mother along.* »

En même temps, l'auteure insiste sur le fait que Mme Jurdak a laissé ses quatre filles à Beyrouth, comme nous le lisons dans le sous-titre : « *Leaves Daughters Mrs Jurdak has left four daughters...* » En 1935, la plus jeune des filles a 8 ans et Angela, l'aînée des filles a 20 ans. Nous supposons que Leah Jurdak ait confié la surveillance des filles à Angela, lui faisant confiance grâce à l'éducation qu'elle a reçue.

Aussi, si Mme Jurdak est partie, c'est soit parce qu'elle aime voyager, soit qu'en tant que mère vigilante préfère rester aux côtés de ses fils.

La seconde caractéristique est qu'elle ne travaille pas. Leah Jurdak est une femme au foyer, qui veille sur le bien-être de ses fils et cuisine des plats traditionnels, dépaynants (riz aux pignons et légumes, feuilles de vigne et « *laban* ») : « *The three are living in an apartment near campus where Mrs Jurdak is keeping house, occasionally cooking native dishes when American food becomes too tiresome.* » Les plats « syriens » sont décrits comme une « *déviaton de la nourriture américaine* ».

Vus des États-Unis, les 'Syriens' sont pourtant très facilement décrits avec une vision orientaliste et stéréotypée : « *Popular portrayals of Syrians in various media and sociological studies reveal the often dichotomous understanding of these immigrants in American society as they were often portrayed in romanticized, exoticized, and stereotypical ways, but were simultaneously posed as ripe for Americanization.* »<sup>791</sup>

---

<sup>789</sup> Rappelons qu'en 1935, le Liban et la Syrie sont sous mandat français et que les frontières entre les deux pays ne sont pas encore délimitées. Aussi dans la représentation du Levant aux États-Unis, on retrouve l'idée d'une Syrie arabe, orientale, un « Bilâd el Cham » mythifié et exotique.

<sup>790</sup> « *Mrs Mansour Jurdak, wife of Prof. Jurdak [...] arrived last week on the S.S Byron. Accompanying her were her two sons, George and Fuad, and a third young man, also a professor's son, Bahji Khouri, son of Prof. Jurjis Khouri al-Maqdisi of the same university. The three will attend the University of Michigan at Ann Arbor. Mrs Jurdak will keep house for the three, all of whom are taking up the same subject, engineering.* », in « *Professor's wife in U.S.A. with sons* », *The Michigan Daily*, 9 décembre 1935.

<sup>791</sup> PETERSON Johanna L., *Creating the Syrian-American Generation: Intellectuals, Women, the "Average Jusef," and Identity Formation in the Interwar Years*, California State University, Fullerton, 2011, p. 49.

Par exemple, lorsqu'elle était aux États-Unis, Leah Jurdak est décrite à partir justement de cette vision stéréotypée et exotique, notamment par le journal *The Michigan Daily*, où l'on peut percevoir le portrait d'une femme entre traditions et intégration au sein de la société américaine, bien qu'il ne s'agisse que d'une année.<sup>792</sup> Certes Leah Jurdak ne fait qu'accompagner ses enfants, mais d'après les activités qu'elle a pratiquées, elle apparaît comme une femme qui souhaite passer son temps à connaître son environnement de façon active, donc en s'y intégrant, même si elle savait qu'elle ne partait aux États-Unis que le temps que ses fils terminent leurs études. Ainsi, au lieu de rester à les attendre à la maison, Leah Jurdak a choisi d'accompagner ses enfants au sens propre du terme, en participant à la vie du campus. Mme Jurdak s'adapte au mode de vie des Américaines, comme le souligne le président de la compagnie *Detroit, Mackinac & Marquette Land* à Ann Arbor, dans le Michigan, George P. Mccallum, certainement un ami de la famille, dans une lettre adressée à Mansour Jurdak, le 13 mars 1936: « *Mrs Jurdak seems to have fitted into the social life of Ann Arbor very nicely, and she has had many contacts which I imagine have been exceedingly pleasant so as to give her a rather wide experience in the domestic and social life of a city like Ann Arbor.* »<sup>793</sup> Plus qu'une simple adaptation, elle semble, selon l'article du *Michigan Daily* adopter également les codes de la vie sociale américaine : « *In attempting to follow American customs for the first time in her life she is doing her own household, something unheard of in a land where all manual labor is done by servants.* »<sup>794</sup> Ainsi la/le journaliste considère Mme Jurdak comme une femme de la bourgeoisie, éduquée, qui profite de son séjour pour se développer sur le plan personnel : « *Mrs Jurdak intends to take in all the opportunities offered by the university that she can – the Choral Union Series, Play Production's offerings, lectures and the facilities of the Libraries.* »<sup>795</sup> Elle fait partie également du *Ann Arbor Women Club*. En mars 1936, par exemple, elle a tenu une conférence sur l'art et l'artisanat en Syrie.<sup>796</sup>

Par ailleurs, la modernité de Leah Jurdak s'explique par le fait qu'elle est une femme protestante, ce qui lui permet, selon la journaliste de parler aux hommes. Ce critère de l'égalité sociale avec les hommes apparaît comme un des aspects de la modernité, qui

---

<sup>792</sup> *The Michigan Daily*, 1<sup>er</sup> octobre 1935, p. 9-10.

<sup>793</sup> Lettre de George P. Mccallum à Mansour Jurdak, Ann Arbor, 13 mars 1936, in Mansour Hanna Jurdak Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>794</sup> *The Michigan Daily*, 1<sup>er</sup> octobre 1935, p. 9-10.

<sup>795</sup> in *The Michigan Daily*, vol. 46, issue 114, 12 mars 1936, p. 5.

<sup>796</sup> *Ibid.*

semble l'apanage des femmes chrétiennes, leur permettant de voyager librement et de s'intégrer dans une société mixte : « *The Jurdak Family has been Protestant for generations.*<sup>797</sup> *For this reason Mrs Jurdak was able to travel to America and talk with men outside her immediate family without breaking Moslem customs.* »<sup>798</sup>

Pour les Américains, elle est « Mrs Jurdak » ou « Mrs Mansour Jurdak », comme si elle dépendait de son mari, ou bien par respect à l'épouse d'un scientifique reconnu. Rappelons qu'aux États-Unis, la vision traditionnelle et conservatrice de la femme prédomine dans les années 1930 et que l'épouse est souvent nommée à partir de son nom marital.

En effet, Leah Jurdak semble avoir déjà voyagé aux États-Unis, soit avec ses fils, soit avec son mari. Ses voyages et ses rencontres reflètent sa sociabilité, comme par exemple à New York<sup>799</sup>, où vit David Eugene Smith, un mathématicien américain, certainement une connaissance de Mansour Jurdak, ou bien un ancien professeur de Mansour Jurdak, ayant enseigné à l'École normale de Michigan (*Michigan normal College*) depuis 1891 et à l'université de Columbia à partir de 1903 : « *I wrote to Mrs Jurdak some time ago saying that I hoped she would let me know when she was in New York so that I might arrange a dinner for her.* »<sup>800</sup>

Femme moderne, Leah Jurdak reflète le renouveau de la condition féminine dans le Beyrouth des années 1920-1930, rendu possible grâce à un mouvement féministe réformateur dans le cadre de la *Nahda*.

---

<sup>797</sup> Notons néanmoins une erreur chez la journaliste. Les Jurdak ne sont protestants que depuis Mansour Jurdak, qui est le premier à se convertir au protestantisme, d'après nos sources.

<sup>798</sup> *The Michigan Daily*, 1<sup>er</sup> octobre 1935, p. 9-10.

<sup>799</sup> New York est une destination privilégiée pour les touristes, dans la mesure où c'est à New York que les voyageurs débarquent (Ellis Island) : « *We expect them [Mrs Jurdak and sons] to stop over with us for a day or two upon their return, before leaving for New York, and home.* », Lettre de William Hoad, professeur de génie sanitaire et municipal à l'université de Michigan, à Mansour Jurdak, 24 juin 1936, in AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955).

<sup>800</sup> Lettre de David Eugene Smith à Mansour Jurdak, New York, 14 mai 1936, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

## B. La « question féminine » de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à la fin des années 1930

La « question féminine » a été posée par Leyla Dakhli, dans le premier chapitre de son ouvrage sur le Moyen-Orient intitulé « Du point de vue des femmes », en s'inspirant de l'expression « question d'Orient ». <sup>801</sup> Pour Dakhli, il existe indubitablement une « question féminine » au Proche-Orient, relative à la naissance et au développement d'un féminisme arabe, à l'origine des mutations sociales chez les sujets ottomans d'abord et chez les femmes en particulier, mutations qui sont observées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Cette « question féminine » est soulevée dans le cadre d'une *Nahda* au féminin, « *Nahda al-nisâ'iyya* », caractérisée par un élan réformateur de la condition féminine, en particulier au sein de la bourgeoisie urbaine.

Ces femmes pionnières du féminisme au Levant dans la période pré-mandataire marquent un nouvel élan libéral qui se poursuivra sous le mandat. Selon Leyla Dakhli, le féminisme au Liban et en Syrie dans les années 1920 est « *l'héritage d'un féminisme de salon* » <sup>802</sup>, incarné par les figures féministes comme May Ziadé, auteure et journaliste libanaise émigrée en Egypte. A partir de 1911, elle ouvre salon tous les mercredis chez elle. Le rôle des associations dans la charité privée est également à noter. L'association pour l'éducation des filles est fondée en 1909 afin d'assister les filles talentueuses dans le besoin ainsi que les mères de famille, qui travaillent. <sup>803</sup>

Des salons, le féminisme devient public et conquiert les congrès organisés dans les capitales arabes, à partir de la fin de la Première Guerre mondiale. A partir cette période, des œuvres charitables se politisent très rapidement: (« *Jam'iyat yaqzat al fatat al-arabiya* » - « L'association du réveil des femmes arabes »), qui place l'éducation contre les ingérences étrangères, notamment lors des manifestations nationalistes en 1916. Les réactions ottomanes sont pourtant assez encourageantes, Jamal Pacha proposant de rencontrer ces femmes à l'initiative de ce mouvement nationaliste : 'Anbara Salam (1906-1986) <sup>804</sup>, Salma Sayigh (1890-1953) <sup>805</sup>, 'Adila

---

<sup>801</sup> DAKHLI Leyla (dir), « Du point de vue des femmes », *Le Moyen-Orient, Fin XIXe-XXe siècle*, Paris, Seuil (Point Histoire), 2016, pp. 31-57, pp. 32-33.

<sup>802</sup> DAKHLI Leyla, « Beyrouth-Damas, 1928: voile et dévoilement », *Le Mouvement social*, La Découverte, 2010/2, n° 231, p. 124.

<sup>803</sup> HOUSSAM Yehya, *La protection sanitaire et sociale au Liban (1860-1963)*, Ecole doctorale Droit et sciences politiques, économiques et de gestion, Nice, 2015, p. 123.

<sup>804</sup> Née en 1897, et sœur du futur premier ministre Saeb Salam, Anbara Salam Khalidi étudie à l'*Anglican Syrian College* à Ras Beirut. En 1917, elle fonde le club de lecture des jeunes filles

Bayhum (1902-1975)<sup>806</sup> ou encore Ibtihaj Qaddoura (1892-1967)<sup>807</sup> sont soutenues par le gouverneur de Beyrouth pour fonder le Club des femmes musulmanes (« *Nadi al-fatayat al-muslimat* »). En Syrie, Julia Dimashqiyah (1888-1954) a fondé la « *Jam'iyat el-sayidat* » (« L'association des Dames ») pour unir les femmes syriennes sans exception et promouvoir une éducation civique et nationale. Elle fonde également un journal, *al-imra'a al-jadida*, (*La nouvelle femme*). Habuba Haddad (1897-1957), journaliste et diplômée de l'AUB, la rejoint dans sa démarche. Au Liban, Mary Ajami (1898-1969), journaliste damascène, fonde, avec Nazik 'Abid *al-nadi al-nisa'i al-adabi*, le club littéraire des femmes, afin de promouvoir l'arabisme chez les femmes chrétiennes, ainsi qu'en 1910 le premier journal féminin de Syrie, *al-Arûs*.<sup>808</sup>

Si « *La guerre n'a pas émancipé les femmes* », selon Françoise Thébaud et Christine Bard, qui ont analysé le cas des femmes françaises après la Première Guerre mondiale<sup>809</sup>, celle-ci constitue pour les femmes libanaises, un tournant qui accélère la féminisation des sociétés et des États et intensifie les revendications féministes.

---

musulmanes à Beyrouth et en 1919, elle fait partie de la délégation des femmes invitées à rencontrer les membres de la Commission King Crane. Elle décide entre 1925 et 1927 de poursuivre ses études en Grande-Bretagne. Elle rejoint ensuite le mouvement féministe de la *Nahda*. Elle se marie en 1929 au directeur de l'université arabe de Jérusalem, Ahmad Samih Al-Khalidi. Voir KHALIDI Anbara Salam, *Memoirs of an Early Arab Feminist. The Life and Activism of Anbara Salam Khalidi* (traduit de l'arabe. Titre original : *Jawla fil zekrayat bayn lubnan wa filastin*, Dar Annahar, 1977), Pluto Press, 2013.

<sup>805</sup> Salma Sayegh est une femme de lettres palestinienne et féministe, née à Beyrouth. Elle a étudié à l'école *Zahrat al-Ihsan*. Inspirée par son professeur d'arabe, Al Sheikh Ibrahim Al Monzer, elle enseignera à son tour l'arabe pendant de nombreuses années. Sayegh est également journaliste, écrivant dans les journaux féministes de l'époque, comme *Sawt el-mar'a*. Elle écrit aussi des articles contre les autorités ottomanes, puis mandataires. Elle a contribué à la fondation de la Société de la Renaissance des femmes en 1924.

<sup>806</sup> 'Adila Bayhum al-Jazairi est une féministe syrienne, qui a présidé l'Union des Femmes Syriennes entre 1933 et 1967. Elle fait partie des pionnières du mouvement féministe syrien.

<sup>807</sup> Ibtihaj Qaddoura est une féministe libanaise. Elle fonde en 1914 l'Association du réveil des jeunes femmes arabes avec une autre féministe influente, 'Anbara Salam Khalidi. En tant que féministe et activiste, elle participe à de nombreuses manifestations en faveur des droits des femmes et rédige de nombreuses pétitions. Elle écrit, au nom de l'Union des femmes libano-arabes au Parlement libanais, réclamant la reconnaissance des femmes en tant que citoyennes à part entière. Elle a dirigé la Fédération des femmes arabes, qui siège à partir de 1954 à Beyrouth, ainsi que le Conseil libanais pour les femmes entre 1953 et 1966. En 1953, elle est la première femme à se présenter aux élections municipales au Liban. Voir EL-KHATIB Hanifa, *Tarikh tatawwur al-haraka al-nisa'iya fi lubnan 1800-1975*, Beyrouth, Dar al-Hadatha, 1984, p. 46-47.

<sup>808</sup> Julia Dimashqiyah et Mary Ajami fondent les premiers salons en 1920, respectivement à Beyrouth et à Damas, collaborant ensemble grâce aux journaux fondés et publiés la même année : *al-Arus* (« La mariée ») et *al-Mar'a* (« La femme »). La première femme journaliste à Beyrouth est Habuba Haddad, diplômée de l'AUB et fondatrice en 1922 du journal *al-Hayat al-jadida* (« La vie nouvelle »).

<sup>809</sup> THEBAULT Françoise, BARD Christine, « Les effets antiféministes de la Grande Guerre », in BARD Christine (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Fayard, Paris, 1999, p. 149-166.

La Première Guerre mondiale a également permis de changer les mentalités quant à l'éducation des femmes. Trois quarts des hommes dans la région du Levant étaient mobilisés, soit 2.85 millions, dont un million meurt au front.<sup>810</sup> Les femmes remplacent ainsi les hommes dans les champs et les usines. Face à la détresse morale et financière, l'éducation apparaît comme un refuge et un gage de stabilité, mais aussi certainement comme un investissement, en particulier pour la classe moyenne : « *A strong base of girls with solid high school educations, graduating from missionary girls schools of Tripoli, Beirut and Sidon further fueled local demand for higher education.* »<sup>811</sup>

Aussi les missionnaires eux-mêmes ont observé le rôle joué par les femmes dans la société de l'après-guerre : « *The hardships brought about by the war, and the subsequent need for all means of support, changed previously resistant attitudes toward women's work and education.* »<sup>812</sup>

Le service social augmente après la guerre, impliquant de plus en plus les femmes dans l'aide et le travail social, au profit des plus démunis, victimes de la violence et de la famine. Au Mont-Liban, on estime entre 150 000 et 300 000 personnes mortes de faim et à Beyrouth, la moitié de la population a péri notamment de la faim.<sup>813</sup> Les femmes sont désormais placées au cœur de l'aide sociale, comme par exemple la Croix rouge qui met en évidence le rôle des sociétés mères entre 1919 et 1921 ou encore l'association « Goutte de lait » fondée en 1922.

Tous ces facteurs contribuent à l'émergence de nouvelles normes sociales, qui prennent en considération le rôle des femmes et leur place dans la société.<sup>814</sup>

Un autre aspect du féminisme au cours de cette période est le suffragisme, les femmes revendiquant des droits civiques plus étendus : « *For Beirut elite women, in particular, their contributions to the war effort formed the basis to legitimize their political expressions and rights claims in the postwar period.* »<sup>815</sup>

---

<sup>810</sup> THOMPSON Elisabeth, *Colonial citizens, op.cit.*, p. 22.

<sup>811</sup> KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », in OKKENHAUG Inger Marie, FLASKERUD Ingvild (dir.), *Gender Religion and Change in the Middle East, Two Hundred years of History*, Oxford/New York, Berg, 2005, p. 69. Voir aussi FLEISCHMANN Ellen, « The Impact of American Protestant Mission in Lebanon on the construction of Female identity, c. 1860-1950 », *Islam and Christian-Muslim Relations*, n° 13, 2002, p. 414.

<sup>812</sup> FLEISCHMANN Ellen L., « 'Under an American Roof': The Beginnings of the American Junior College for Women in Beirut », *The Arab Studies Journal*, vol. 17, n° 1, Spring 2009, Arab Studies Institute, p. 64.

<sup>813</sup> TANIÉLIAN Melanie, *The Charity of War: Famine, Humanitarian Aid, and World War I in the Middle East*, Stanford: Stanford University Press, 2017, p. 2.

<sup>814</sup> THOMPSON Elisabeth, *Colonial citizens*, p. 19.

<sup>815</sup> TANIÉLIAN Mélanie, *op.cit.*, p. 176.



Les conférences sur les femmes, pour les femmes et par les femmes prolifèrent dans l'après-guerre. En 1919, Muhammad Jamil Bayhum (mari de Nazik 'Abid, surnommée la « *Jeanne d'Arc des Arabes* »<sup>816</sup>) organise la première conférence pour les femmes à Beyrouth, afin d'éveiller les consciences des femmes<sup>817</sup>, suivi en 1933 d'une conférence à l'AUB pour demander aux femmes d'abandonner leurs activités de charité et de s'engager politiquement au service de leurs droits civiques.<sup>818</sup> Deux ans plus tard, en 1935, le Comité des femmes pour la défense des droits des femmes libanaises est fondé.<sup>819</sup>

Les questionnements au cours de cette période se concentrent particulièrement sur la citoyenneté de la femme, restreinte par le système paternaliste en place, mais également par l'ordre colonial. Sur le plan politique, les revendications suffragistes restent tout de même limitées. Au Congrès syrien de 1920, la délégation libanaise, et notamment Ibrahim al-Khattib, propose une formule limitée du suffrage féminin, accordé seulement aux femmes ayant un diplôme du secondaire, c'est-à-dire, 2% de la population. Comme le dit bien Elisabeth Thompson, « *woman's suffrage [représente] a revolutionary threat* ». <sup>820</sup> En effet, Cheikh 'Abd al-Kader al-Kaylani s'oppose fermement à cette proposition : « *Accorder le droit de vote des femmes signifie qu'elle a le droit d'être ambassadrice ; voulez-vous des femmes ambassadrices ?* »<sup>821</sup> Pour Rachid Rida, accorder le droit de vote aux femmes signifie l'émancipation du statut de minorité, qui passe nécessairement par l'éducation. Ce à quoi Mary Ajami répond dans le journal *al-Arûs*, dans un article intitulé « La femme et l'égalité » en août 1920. Selon Ajami, la femme doit exister sans la tutelle de son père ou de son mari.<sup>822</sup>

En 1924, le Groupe des femmes libanaises, fondé en 1921, devient en 1924, grâce à Julia Dimashqiyah, Mary Kassab et Mary Ajami, l'Union des femmes en Syrie et au Liban (« *Al-Ittihad al-nisa' fi suriya wa lubnan* »), présidé par Labiba Tabet. Cette

<sup>816</sup> Expression rapportée in SAKAKINI W., *Sabiqat al-'asr*, p. 25-26, cité in Leyla DAKHLI, *Une génération d'intellectuels arabes. Syrie et Liban (1908-1940)*, Karthala, « Terres et gens d'islam », 2009, p. 208, note 24.

<sup>817</sup> BAYHUM Muhammad Jamil, *Fatat al-Sharq fi hadarat al-Gharb: Tatawwur al-fikr al-'Arabi fi mawdu' al-mar'a khilal al-qarn al-ishrin*, Beyrouth, Matba'at al qilfat, 1952.

<sup>818</sup> in THOMPSON Elisabeth, *op.cit.*, p. 146.

<sup>819</sup> Lire notamment: « Les femmes libanaises veulent être juges et maires », *Les Echos*, 23 février 1935, p. 4.

<sup>820</sup> THOMPSON Elisabeth, *op.cit.*, p. 117.

<sup>821</sup> Les discussions lors du congrès de 1920 sont retranscrits et traduits in AL-KHATIB Hanifa, *Tarikh tatawwur al-haraka al-nisa' iya fi lubnan 1800-1975*, Beyrouth, Dar al-Hadatha, 1984, p. 193-205.

<sup>822</sup> *Al-Arûs*, n°. 6, août 1920.

démarche, interconfessionnelle, inclut les femmes chrétiennes et musulmanes<sup>823</sup> et s'inscrit au service du nationalisme arabe, qui se veut laïc et transnational, lançant un appel pour le droit de vote des femmes<sup>824</sup> ; cet appel a toutefois peu mobilisé les femmes. L'Union des femmes en Syrie et au Liban regroupe au début des années 1930 plus d'une quarantaine de groupes féministes dont les revendications deviennent très rapidement politiques, dénonçant le colonialisme et le paternalisme des sociétés orientales, souhaitant obtenir la révision des lois religieuses qui dictent l'institution du mariage, le divorce et les règles de succession. Les liens entre le féminisme et le nationalisme arabe se dessinent progressivement, grâce à des figures féminines comme Mary Yanni, qui a fondé la revue *Minerva*, sous-titrée *Majallat adab wa fann wa ijtimâ'* (« Revue de la culture, d'art et de lettres »), au service de la langue arabe, de la cause arabe et de l'émancipation des femmes, entre 1923 et 1927.<sup>825</sup>

A Beyrouth l'Assemblée culturelle et arabe des femmes (« *Al-majma' al-nisa' al-adabi al-arabi* »), dont la visibilité est internationale, est fondée, contribuant à l'organisation des conférences des femmes orientales dans les années 1930, formées de près de quarante groupes et entre 500 et 1000 femmes engagées à plein temps. Ces conférences mettent en avant les demandes contre le sectarisme, l'autonomie politique et la participation civique des femmes. Ces femmes engagées font toutefois partie de l'élite arabe : « *The clubs were in a sense extensions of women's homes, meeting followed bourgeois rules of etiquette.* »<sup>826</sup>

Le IV<sup>ème</sup> Congrès des femmes de lettres arabes en 1930 est annoncé dans le journal *al-Ma'arad*, par un entretien avec Julia Dimashqiyah. Il se tient à la faculté des beaux-arts de Beyrouth.<sup>827</sup> Les discussions portent sur les thèmes comme l'accès à l'emploi pour les femmes sur un pied d'égalité avec les hommes, le consentement des deux époux avant le mariage, le renforcement de la protection des femmes, l'institution d'une commission pour définir un âge légal du mariage (proposition de 16 ans pour

---

<sup>823</sup> Asma Najjar explique qu'une femme arabe ne peut changer sa position sociale parmi les musulmans que grâce à l'éducation. NAJJAR Asma, « al-Mar'a al-arabiyah », *al-Urwat al-Wuthqa*, vol. 2, n° 4, AUB, juin 1937.

<sup>824</sup> Marie Ajami répond à Rashid Rida, selon qui il faut émanciper les femmes d'abord par l'éducation. Marie AJAMI, « La femme et l'égalité », *al-Arûs*, n° 6, août 1920.

<sup>825</sup> Voir SLIM Souad et DUPONT Anne-Laure, « La vie intellectuelle des femmes à Beyrouth dans les années 1920 à travers la revue *Minerva* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 95-98 | 2002, 381-406.

<sup>826</sup> THOMPSON Elisabeth, *op.cit.*, p. 99.

<sup>827</sup> Voir *Al-Ma'arad*, vol. 28, mai-juillet 1930, p. 22.

les filles et 18 pour les garçons). D'autres revendications se centrent sur la protection des femmes dans leur accès au monde urbain moderne.

Ainsi la condition des femmes devient progressivement un concept essentiel pour déterminer le changement social, voire la révolution sociale, revendiquée, une dizaine d'années plus tôt, par Julia Dimashqiyah: « *Dear Daughters of my country, in the world there is an intellectual revolution undertaken by women and it is stronger civilizing influence than the French Revolution* ». <sup>828</sup>

Leah Jurdak a donc vécu dans ce contexte propice à l'émancipation des femmes au Liban, en lisant les journaux, des romans historiques comme ceux de Ğurġī Zaydān, certainement acquis par l'ASG ou par l'AUB, qui, dans les années 1920, sont des acteurs de l'émancipation des femmes par l'éducation et l'engagement social. Le 30 mars 1926, par exemple, l'ASG accueille plus de 140 filles de douze différentes écoles anglophones du Liban, pour trois jours, dans le cadre d'une rencontre spirituelle, et en même temps pour évoquer des thèmes comme celui de la carrière des femmes. <sup>829</sup> A l'AUB, deux associations sont fondées pour l'action sociale des femmes, épouses du personnel de l'AUB et anciennes étudiantes: la *Women's League*, fondée en 1919, par huit femmes du SPC, dont Mary Bliss Dale <sup>830</sup>, en charge de promouvoir des services sociaux et la *Women's Auxiliary Branch of the AUB Alumni*, dont fait partie Leah Jurdak.

Dans l'Entre-deux-Guerres, l'AUB accueille de nombreuses femmes pour intervenir sur les questions féministes. En 1922, May Ziadé y donne une conférence. Elle est perçue à ce moment comme une porte-parole de la voix des femmes et comme une femme leader et patriotique, comme nous pouvons le lire dans un article paru dans le journal *al-Ma'rad* après la conférence :

*« Il m'est venu à l'esprit, alors que May prononçait son magnifique discours et charmait l'auditoire avec ses expressions au point que l'on n'entendait pas même un chuchotement, que les Libanais devraient se donner le mot pour que May soit élue députée aux prochaines élections, pour qu'elle défende le Liban, les droits du Liban, avec cette même éloquence, ce dévouement et ce patriotisme authentique. Ils se donneraient ainsi une force invincible pour*

---

<sup>828</sup> DIMASHKIYYE Julia, « Al-nahda al-nisa'iya fi al-alam », *Al Mar'a al jadida*, Avril 1921, p. 4.

<sup>829</sup> En 1926, les autorités mandataires publient un rapport contre la prostitution, prônant l'éducation comme une arme contre les dérives sociales et comme un moyen d'augmenter la respectabilité des femmes.

<sup>830</sup> Petite fille de Daniel Bliss. Voir « Mrs Mary Bliss Dale; Beirut Educator's daughter, Founder of Hospital, dies », *The New York Times*, 13 mars 1930, p. 21.

accéder à l'indépendance. Pourquoi les Libanais n'accorderaient-ils pas une juste place à leur talent comme les Turcs l'ont fait pour Khalida Adib ? May est plus digne que tous les nationalistes de l'hommage et du respect du Liban, alors pourquoi le Liban ne donne-t-il pas à la femme son droit à entrer en politique, à être élue, en prenant May en exemple? »<sup>831</sup>

En 1928, après son expérience en Angleterre et sa rencontre avec des féministes anglaises, 'Anbara Salam Khalidi, qui se décrit comme une « *early Arab feminist* », intervient dans une conférence à l'AUB, intitulée « *An Oriental Woman in England* », pour inciter les femmes musulmanes à abandonner le voile, en se dévoilant elle-même sur l'estrade, devenant la première femme musulmane libanaise à se dévoiler publiquement.<sup>832</sup>

Dans ce contexte d'émancipation intellectuelle, ces femmes reflètent l'image de la « Nouvelle femme », paradigme que nous pouvons appliquer au cas de Leah Abs Jurdak.

### C. Leah Abs Jurdak: l'image de la « Nouvelle femme » (« *el-imra'a al jadida* »)<sup>833</sup>

A partir des différentes références que nous possédons sur Leah Abs Jurdak, nous pouvons la considérer comme incarnant l'image de la « nouvelle femme », « *New Woman* », ou « *el-imra'a al jadida* », concept qui renvoie au premier féminisme de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, favorisé par l'accès à l'éducation, défiant les notions du féminisme victorien et s'imposant au service d'un « *crucial modern development* »<sup>834</sup>. La nouvelle femme est présentée comme un modèle de vertu, de charité et de dévouement à la famille, tout en étant l'avatar d'une nouvelle forme d'indépendance et de liberté. Nous émettons l'hypothèse que la femme protestante de Beyrouth suit les mêmes évolutions que la femme protestante américaine. La femme protestante de Beyrouth pourrait ressembler à la description de la « Nouvelle femme », que fait Harriett Abbott.

---

<sup>831</sup> *Al-Ma'rad*, vol. 5, juillet 1922, p. 17.

<sup>832</sup> <https://150.aub.edu.lb/timeline#101> Voir également Emilie NASRALLAH, *Nisâ' ra'idat min al-charq, Dar el-kitab al-hadithi*, Beyrouth, 2001.

<sup>833</sup> AMIN Qasim, *The Liberation of Women, The New Woman, Two documents in the History of Egyptian Feminism*, The American University of Cairo Press, 1992.

<sup>834</sup> PATTERSON Martha H., *The American New Woman Revisited: A Reader, 1894- 1930*, Rutgers University Press, 2008, p. 2.

Harriett Abbott est née le 21 avril 1860 à Winterfort dans le Maine. Elle est diplômée de *Wellesley College* en 1879 et devient enseignante de 1881 à 1883 avant d'épouser James Dahlman, qui deviendra le maire d'Omaha.<sup>835</sup> Philanthrope, Abbott est membre de plusieurs associations à Omaha, comme le *Omaha Woman's Club of Fine Arts Club* ou encore *The Colonial Dames of America*.<sup>836</sup> Elle est l'une des fondatrices de la *Omaha League for women voters* en 1920, qui défend le droit de vote des femmes.<sup>837</sup> Dans son article intitulé « *What the Newest New Woman is* » publié en 1920, elle défend son féminisme, sur le plan social et politique, clamant sa foi dans les valeurs libérales démocratiques (liberté, droit de vote, liberté d'opinion, de pensée), et en même temps dans les valeurs familiales ancrées dans la tradition chrétienne, qui placent la femme au service de sa famille et de la société :

*« I believe in woman's rights; but I believe in woman's sacrifices also.*

*I believe in woman's freedom; but I believe it should be within the restrictions of the Ten Commandments.*

*I believe in woman's suffrage; but I believe many other things are vastly more important.*

*I believe in woman's brains; but I believe still more in her emotions.*

*I believe in woman's assertion of self; but I believe also in her obligation of service to her family, her neighbors, her nation and her God.*

*Following that faith we have the most modern expression of feminism. The newest new woman defies not herself, but through her new freedom elects to serve others. »*<sup>838</sup>

Il s'agit-là d'une des caractéristiques principales de la femme moderne, selon Harriet Abbott, qui croit en la « Nouvelle femme », dévouée également à sa famille, ses voisins, sa nation et son Dieu : « *but I believe also in her obligation of service to her family, her neighbors, her nation and her God.* »<sup>839</sup>

Nous retrouvons cette caractéristique dans la une du journal arabe, « *el-imra'a al-jadida* », fondé par Julia Dimashqiyah, sur laquelle nous pouvons voir la femme représentée comme une Vierge à l'Enfant, qui s'exprime à ses compatriotes ainsi : « *Ila el-bnat baladi* » (« A la fille de mon pays »).

<sup>835</sup> Voir MENARD Olivier, *Political Bossism in Mid-America, Tom Dennison's Omaha, 1900-1933*, University Press of America, 1989 pp. 96-97, 100.

<sup>836</sup> REEVES Winona Evans, *The Blue Book of Nebraska Women: A History of Contemporary Women*, Missouri Printing and Publishing Company, 1916, p. 61.

<sup>837</sup> O'DONNELL Deborah C., *The League of Women of Voters of Greater Omaha 1920-1995*, Thèse d'Histoire, Faculty of the Graduate College, University of Nebraska, 1996, p. 30.

<sup>838</sup> ABBOTT Harriet, « *What the Newest New Woman Is* », *Ladies Home Journal*, 19 août 1920, in PATTERSON Martha H., *op.cit.*, pp. 221-224 ; pp. 221-222.

<sup>839</sup> *Ibid.*



Figure 56 - Une du journal arabe, *el-imra'a al-jadida*.<sup>840</sup>

Leah Jurdak est elle-même instruite, qui a reçu son diplôme de fin d'études secondaires de l'ASG. Ce qui considéré au début du XX<sup>ème</sup> siècle, comme un diplôme prestigieux, en l'occurrence pour les femmes. Aussi Leah Jurdak a soutenu avec grande ferveur l'éducation de ses six enfants et en effet, aucun des enfants de Leah Jurdak n'a épousé quelqu'un qui ne soit pas instruit.

Elisabeth Thompson analyse de la même façon la manière dont les femmes parviennent à montrer leur féminité, et à se définir comme des citoyennes autonomes durant le mandat français au Liban et en Syrie, étant au cœur du processus de modernisation.<sup>841</sup>

Instruite et à l'aise devant un public, Leah Jurdak prend la parole à Ann Arbor pour dénoncer la condition féminine au Liban au début du XX<sup>ème</sup> siècle et explique de quelle manière la femme libanaise peut évoluer et se moderniser, dépassant le rouages du paternalisme: « *Twenty-five years ago, the Syrian girls were taught only handicraft and housekeeping, even in the high schools. She told about of the broadening of life for the women, and of their present occupations, and the customs and laws affecting them.* »<sup>842</sup>

Aux côtés de son mari, elle participe également aux activités de l'AUB. Elle a par exemple été élue vice-présidente de la *Women's Auxilary Branch of the Alumni*

<sup>840</sup> *El-Imra'a al-jadida*, Beyrouth, Avril 1921, p. 1.

<sup>841</sup> THOMPSON Elisabeth, « Le mouvement féminin et l'essor de l'État-providence colonial en Syrie (1920-1946) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire [En ligne]*, 33 | 2011, 33 | 2011, p. 107-124.

<sup>842</sup> « Alumni news », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3 n° 15, 6 juin 1936, p. 3.

*Association*, en 1927.<sup>843</sup> Les discussions dans le cadre de ce groupe de femmes touchent à des sujets assez modernes. Par exemple, en 1934, un des sujets abordés était : « *Is Woman's place in the home ?* ». La réponse à cette question a été développée par Mme Widmer – l'épouse du directeur du département de français à l'AUB - qui a apporté une définition assez intéressante du concept du foyer (« *home* ») : « *if by "home" is meant the narrow four walls of the house, in which a woman is to be confined, as in a prison, the answer is No. But if the expression is to be taken metaphorically to mean wherever there is a need for sympathy, for the care of the helpless, for the training of the ignorant, for the creation of comfort and well-being, the answer emphatically is Yes.* »<sup>844</sup> Ainsi le concept de « foyer » recouvre une dimension plus large, qui comprend l'ensemble de la communauté, en tant que groupe de solidarité.

La prise de parole en public est une des caractéristiques de l'évolution du féminisme, qui sort de l'espace privé des salons, vers un espace public plus à l'écoute de la femme, de son vécu et de ses pensées. L'espace public reste néanmoins l'apanage des femmes de la bourgeoisie citadine, dotée d'un certain bagage intellectuel. C'est une femme sociable, aimée de son entourage, comme le rend compte Mccallum dans une lettre à Mansour Jurdak : « *everywhere she goes everybody seems to fall in love with her and enjoy so much making her acquaintance. [...] We certainly have enjoyed immensely knowing Mrs. Jurdak and the two boys.* »<sup>845</sup>

Étant une femme éduquée, vertueuse et déterminée, Leah Jurdak a contribué à communiquer cet esprit moderne à ses enfants, aux garçons comme aux filles. Elle a été une mère-modèle pour ses enfants, qui a conseillé ses enfants au cours de leurs études<sup>846</sup>, encouragé les filles à mettre en valeur leur féminité<sup>847</sup> et a contribué à l'harmonie familiale que ses enfants ont reproduite dans leurs familles respectives.

---

<sup>843</sup> « Women's Auxiliary Branch », *Al-Kulliyeh*, vol. 13, n° 3, Janvier 1927, p. 87.

<sup>844</sup> « The ladies reception », *Al-Kulliyeh*, vol. 20, n° 6, 1<sup>er</sup> juillet 1934, p. 184.

<sup>845</sup> Lettre de P. Mccallum à Mansour Jurdak, Ann Arbor, 13 mars 1936, in Mansour Hanna Jurdak Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>846</sup> Voir SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 273.

<sup>847</sup> Exemple de la robe en soie que portait Angela Jurdak lors d'un diner organisé chez ses parents en 1933. Voir les notes de Maria Bashshur Abunnasr.

## II. La fratrie Jurdak

Conjugant traditions et modernité, Leah Jurdak est mère de six enfants : deux garçons et quatre filles. Tous ont pu intégrer les bancs de l'AUB et mener des carrières diverses, au Liban et aux États-Unis. Notre hypothèse de départ est que c'est grâce à Mansour Jurdak et à son poste à l'AUB, ainsi qu'à l'éducation reçue par leurs deux parents, que les six enfants ont réussi à développer eux-mêmes leur propre capital culturel et social. Nous verrons donc de qui se compose cette fratrie de six, d'abord des garçons, puis des filles, dont l'aînée est Angela. Enfin, nous tenterons d'analyser à travers quelques exemples les relations entre la fratrie et Mansour Jurdak, qui se présente comme un père moderne, membre de cette élite éduquée marquée par la *Nahda* et le réformisme social qui en découle. S'il a su communiquer à ses enfants, sa philanthropie et l'amour de ses semblables, Mansour Jurdak a permis à ses enfants de suivre l'appel de l'ouest et de tenter l'aventure américaine.

### A. Les deux garçons du couple

Né en 1912, George Jurdak est le fils aîné de Mansour Jurdak.<sup>848</sup> Le choix du prénom « George » montre que Mansour Jurdak a voulu donner à son fils aîné non seulement un prénom occidental (car il aurait pu le prénommer « Jean », qui est la traduction du prénom arabe de son père « Hanna »), mais également un prénom qui n'est pas celui de son père, mais peut-être de quelqu'un qu'il admire, ou tout simplement un prénom qu'il apprécie.

George est le premier enfant des Jurdak à être inscrit à l'AUB. Il est membre de la Fraternité (« *Brotherhood* ») de l'AUB pour l'année 1929-1930, en tant que secrétaire.<sup>849</sup> Il commence ses études supérieures à l'AUB en 1933<sup>850</sup>, obtient sa licence en génie civil en 1935 et devient membre du *Board of Regents* de l'Université de Michigan la même année. En 1936, il était en charge de la construction d'un

---

<sup>848</sup> *Al Kulliyah Alumni news*, vol. III, June 1912, n° 8 : « 1901 : we congratulate Professor Mansūr Jurdak on his first-born child, George », p. 270. Il épouse Gisèle Kerba et a eu deux enfants, Nadi et Roy. George meurt en 2006 à Kirkland au Canada. Dans sa nécrologie, il est rappelé qu'il était un « architecte reconnu et un bon joueur de bridge. », in < <http://federationgenealogie.qc.ca/bases-de-donnees/avis-de-deces/fiche?avisID=271419>>

<sup>849</sup> La Fraternité est présidée par Bayard Dodge. Voir *Al-Kulliyah*, vol. 16, n° 8, Juin 1930, p. 195.

<sup>850</sup> *Al-Kulliyah*, vol. 19, n° 6, Juillet 1933, p. 174.



théâtre/salle de cinéma à Damas.<sup>851</sup> Il a en effet assisté l'architecte Ilyas Murr dans ce projet.<sup>852</sup> Il a d'ailleurs résidé à Damas, comme d'autres anciens étudiants, entre 1936 et 1937.<sup>853</sup> Il travaille également au sein de la *Socony Vaccum oil Co.*, et a contribué à réaliser les plans pour le nouvel hôpital de l'AUB.<sup>854</sup> En 1948, il épouse Gisèle Kerba, avec qui il aura deux enfants.<sup>855</sup>

Fouad Jurdak est le fils cadet des Jurdak, né en 1913. Etudiant en génie civil et diplômé en 1935 de l'AUB (*senior class* 1934)<sup>856</sup>, il poursuit ses études à l'université du Michigan jusqu'en 1936.<sup>857</sup> De retour au Liban, il enseigne les mathématiques à l'*International College*<sup>858</sup>, puis les sciences hydrauliques, dans le département de génie civil à l'AUB.<sup>859</sup> A la fin de l'année 1937, il se rend en Palestine pour enseigner les mathématiques à l'école de Ramallah.<sup>860</sup>

Comme leur père, ils ont également servi leur pays, comme par exemple l'expertise apportée par George et Fouad pour la reconstruction des régions touchées par le séisme de 1956<sup>861862</sup>, ou encore la construction de ponts, de routes et de bâtiments

---

<sup>851</sup> « George Jurdak, '36, is engaged in the construction of a modern picture theatre in the oldest city of the world, Damascus. », in *The Michigan Alumnus*, Alumni Association of the University of Michigan, vol. 43, 1936, p. 458.

<sup>852</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4 n° 7, 23 janvier 1937, p. 4.

<sup>853</sup> *Ibid.* p. 5.

<sup>854</sup> Voir « JURDAK, George Mansur », *Directory of Alumni 1870-1952*, American University of Beirut, 1953.

<sup>855</sup> Voir *Who's Who in Lebanon*, Les Editions Publitec, 1970, p. 227.

<sup>856</sup> *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1934, p. 10.

<sup>857</sup> *The Michigan Alumnus*, vol. 61, p. 401.

<sup>858</sup> « Officers of Administration and Instruction 1936-37 », *International College Preparatory Section, Catalogue 1937-1938*, AUB, American Press, 1938, p. 12.

<sup>859</sup> « Fuad Jurdak, B.A. '34, former staffite at the Secondary School, A.U.B., has been transferred to the Upper Departments where he is teaching engineering courses », « Alumni news », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 9, 27 février 1937, p. 3.

<sup>860</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 3, p. 4.

<sup>861</sup> Voir SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women, op.cit.*, p. 271. Le séisme a touché la région de Chim au Liban le 16 mars 1956, faisant 130 morts et des centaines de blessés. Voir « Earthquakes in Lebanon », *Al-Kulliyah*, Middle East Forum, vol. 31, n° 4, Avril 1956, pp. 8-9.

<sup>862</sup> C'est peut-être pour cette contribution que George Jurdak est détenteur de l'ordre du Mérite libanais. Voir Carnet, *L'Orient-le-Jour*, 2 décembre 2006, < <https://www.lorientlejour.com/article/546351/Carnet.html> > « À la suite de cet épisode, qui suscita une vague de solidarité internationale, le président Chamoun, bénéficiant toujours de l'aide du gouvernement américain, mit sur pied l'Office de la reconstruction nationale, doté du statut d'office autonome (équivalent d'un établissement public) et financé par une taxe spéciale. Une équipe pluridisciplinaire d'ingénieurs, d'architectes et d'urbanistes, majoritairement formés dans des universités anglophones et parfois détachés de l'administration libanaise, fut recrutée », in VERDEIL Éric, « Chapitre 2 - L'État libanais et l'urbanisme au temps de l'indépendance », *Beyrouth et ses urbanistes: Une ville en plans (1946-1975)* [online]. Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 2010.

modernes, à l'instar du bâtiment de l'Ambassade du Brésil à Beyrouth ou encore celui de l'infirmerie de l'AUB.<sup>863</sup>

## B. Les quatre filles du Professeur Jurdak

Angela (née en 1915 ; BA 1937, MA 1938), Salma (née en 1920, BS 1942), Samia (née en 1924, BA 1944) et Salwa (née en 1927, BA 1947) sont les quatre filles de Mansour et Leah Jurdak.

Angela est l'aînée des quatre filles, et le troisième enfant des Jurdak. Quatre ans la sépare de sa première sœur et onze ans de sa dernière sœur. Ce qui montre qu'Angela a certainement joué le rôle de l'aînée, voire de modèle à l'égard de ses sœurs.

Les quatre filles portent un prénom arabe, à commencer par Angela qui s'appelait à la naissance « Najla », avant de changer son nom vers 1936, comme nous l'expliquerons dans le chapitre 8. Les trois autres filles portent les prénoms respectifs suivants : Salma, Samia et Salwa. L'attachement de Mansour Jurdak à la langue arabe pourrait expliquer le choix des prénoms féminins, et même celui de son second fils, Fouad.

Salma Jurdak est née cinq ans après Angela. Elle est le quatrième enfant de Mansour Jurdak et Leah Abs. Elle est la première femme diplômée de l'AUB avec un Bachelor of Science, spécialité « Infirmerie » (BS 1942). Elle suit sa sœur Angela à Washington après la Seconde Guerre mondiale et travaille en tant que secrétaire au sein de la nouvelle légation du Liban à Washington. De retour au Liban, elle devient secrétaire d'Emile Boustani.<sup>864</sup> En 1955, le ministère des Affaires étrangères la

---

<sup>863</sup> Voir SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women, op.cit.*, p. 271.

<sup>864</sup> Emile Boustani est un homme d'affaires libanais, né en 1907. Il est diplômé en génie civil du MIT à Boston en 1933, avant de travailler pour la *Iraq Petroleum Company* et de fonder en 1936 sa propre compagnie CAT, qui joue un rôle important dans le développement économique du Liban et des pays arabes. En 1951, il décide de s'engager dans la vie politique et est élu député au Parlement libanais, jusqu'à sa mort en 1963. Il joue un rôle éminent dans la résolution de la crise de 1958, aux côtés de Charles Malek et d'Angela Jurdak Khoury. En 1985, son épouse Laura, et leur fille Myrna, fondent dans son *Alma Mater*, le MIT, le *Emile Bustani Middle East Seminar*, en hommage à Emile Boustani. Ce Séminaire pluridisciplinaire est dirigé par Philip S. Khoury, le fils d'Angela Jurdak Khoury. La séance inaugurale du Séminaire a été donnée par Albert Hourani, collègue et ami d'Angela Jurdak Khoury et le mentor de Philip S. Khoury, le 3 octobre 1983 sur le sujet suivant : « Lebanon: The Development of a Political Society », publiée en 1986 par le MIT Center for International Studies. Voir « M. Emile Boustani est tué dans un accident aérien près de Beyrouth », *Le Monde*, 16 mars 1963 ; BOUSTANI Laura, *A Marriage out of Time: my life with or without Emile Bustani*, Quartet Books, 1994.

nomme secrétaire de la délégation libanaise à la conférence de Bandung. Elle est l'une des premières femmes à conduire une voiture au Liban.<sup>865</sup> De 1980 jusqu'à sa mort en 2017, elle réside exclusivement aux États-Unis auprès de sa sœur Angela.

Samia Jurdak est la troisième fille de Mansour Jurdak et de Leah Abs, née quatre ans après Salma. Elle est diplômée de l'AUB en 1944 et contribue à l'édition d'*Al-Kulliyah Review*.<sup>866</sup> Elle se marie juste après l'obtention de sa licence d'Anglais. Elle travaille dans l'agence de voyage de son beau-frère, « *Nawas Tours* », et est considérée comme la première femme à organiser des voyages touristiques de groupes en Europe et au Moyen-Orient. Elle meurt à Los Angeles le 7 août 1998.

Salwa Jurdak Nawas est le sixième enfant de Mansour Jurdak et de Leah Abs, née trois ans après Samia : « *Salwa is the name of the little baby girl that was given to Prof. and Mrs Jurdak on Dec. 6th. Best wishes for Salwa and congratulations to the parents.* »<sup>867</sup>

Diplômée de l'AUB avec distinction (BA 1947, MA 1948). Son mémoire de master est intitulé: « *The evolution of Lebanese party politics: 1919-1947* »<sup>868</sup>. Elle enseigne l'histoire, les sciences politiques et l'économie au *Beirut College for Women* de 1949 jusqu'à son départ aux États-Unis en 1976, où elle a vécu avec sa famille jusqu'à sa mort en 2014. Elle rencontre son mari, Youssef Nawas, lors d'un voyage scolaire, organisé par l'AUB en Espagne. D'après les auteurs de sa nécrologie – probablement des membres de la famille, Salwa Jurdak s'est beaucoup engagée pour l'éducation des femmes dans le monde arabe et a encouragé le Liban comme destination touristique.<sup>869</sup>

Nous remarquons, dans les parcours des enfants Jurdak, que seul Fouad est resté au Liban. George vivait au Canada, dans la banlieue de Montréal. Quant aux filles, toutes ont fini leur vie aux États-Unis, ayant suivi Angela, qui y réside depuis 1945 et qui a choisi d'y rester après sa retraite diplomatique en 1966 et même après sa retraite

---

C'est lui qui organisera le dîner en l'honneur d'Angela Jurdak Khoury, lorsqu'elle reçoit la médaille du Cèdre par le gouvernement libanais en 1959. Voir *infra*.

<sup>865</sup> « Obituaries – Salma H. Jurdak », *The Washington Post*, 24 mars 2017.

<sup>866</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 9, n° 2, 7 février 1945.

<sup>867</sup> « University News », *Al-Kulliyah*, vol. 14, n° 3, Janvier 1928, p. 70.

<sup>868</sup> JURDAK Salwa Mansour, *The Evolution of Lebanese Party Politics 1919-1947*, Thesis (MA), Department of Political Science, American University of Beirut, 1948.

<sup>869</sup> Voir la nécrologie de Salwa Jurdak Nassar. Disponible sur: <https://paloaltoonline.com/obituaries/memorials/salwa-jurdak-nawas?o=3801>

académique en 1982. Certes, le contexte de la guerre civile au Liban entre 1975 et 1989, constitue un facteur d'émigration, mais Fouad est resté et l'agence de voyage *Nawas Travels and Tourism* est toujours ouverte jusqu'aujourd'hui. Ce qui peut illustrer l'hypothèse qu'Angela a joué le rôle de modèle pour ses sœurs, comme nous l'expliquerons dans le chapitre 8.

La famille Jurdak s'apparente à une famille nombreuse, avec six enfants à élever et à éduquer. Ce qui demande du temps (Mme Jurdak est mère au foyer), une bonne gestion des finances et l'inculcation de valeurs. Ne disposant pas de ressources détaillées sur la façon dont Mme Jurdak élève ses enfants, nous nous sommes intéressés à l'exemple d'éducation du père, qui semble assez présent à leurs côtés.

### C. Mansour Jurdak: un père modèle ?

Mansour Jurdak est un père sévère et bienveillant, dans le sens où ses décisions familiales sont irrévocables, concernant par exemple le mariage de ses filles. Il avait refusé qu'Angela se marie avec Charles Malek en raison de la différence d'âge (neuf ans de différence – je dirais seulement, car dans les années 1930, cette différence n'est pas surprenante : lui-même en a 13 avec sa femme). Ce qui n'est pas beaucoup pour les couples des années 1930. Ce qui peut montrer que Mansour Jurdak est assez moderne dans sa façon de penser et de percevoir le couple. Il se montre paternaliste en refusant, pour d'autres raisons, sans doute patriotiques ou chauvinistes (Mansour Jurdak étant attaché à son arabité), que Salma se marie avec un officier anglais, rencontré sans doute à l'AUB<sup>870</sup>, comme le raconte son petit-fils, Philip. S. Khoury : « *But I do know that my grandfather did prevent his second daughter from marrying a Britisher serving with British forces in the Levant during World War II. That broke my aunt's heart and she never married. The Britisher went on to become a British Ambassador to Poland and elsewhere, was knighted by the queen and remained correspondent and friend of my aunt's until his death.* »<sup>871</sup> Même Philip S. Khoury semble surpris de l'attitude de son grand-père, expliquant que ce n'est pas non plus pour des

---

<sup>870</sup> L'AUB avait créé au sein du campus un institut pour former les soldats britanniques à s'adapter à la vie d'après-guerre, avec l'aide du *British council*, qui a nommé cinq enseignants britanniques à la tâche. SAYAH Edward Nassif, *The American University of Beirut and its educational activities in Lebanon 1920-1967*, University of North Texas, 1988, p. 162.

<sup>871</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, MIT, Boston, 19 janvier 2017.

raisons de statut social que Mansour Jurdak s'est opposé à ce mariage, opposition que nous pouvons expliquer par le jeune âge de sa fille, Salma n'ayant que vingt ans à l'époque.

Il est également un grand-père attentionné. Il partage sa passion pour l'astronomie avec son petit-fils, Philip, qui se souvient de ses vacances à Choueir et de ses promenades avec son grand-père jusqu'à l'université.<sup>872</sup> Mansour Jurdak le prenait par la main et lui faisait visiter le campus, peut-être comme un signe pour Philip Khoury, qui viendra des États-Unis pour poursuivre ses études à l'AUB, qui deviendra son *Alma Mater* à lui aussi.

Mansour Jurdak est décrit par son petit-fils Philip comme un homme très attaché à l'église protestante, éduqué par la culture protestante traditionnelle, voire conservatrice, tout en étant à la fois un homme de son temps, en faveur du progrès, en parfait pédagogue: « *Not faith oriented [...] secular oriented* ». <sup>873</sup> Il apparaît ainsi comme un père de famille moderne et visionnaire en faveur de l'éducation des filles.

En effet, tous les enfants de Mansour Jurdak sont diplômés de l'AUB, totalisant, à eux six, onze diplômes, « *un record pour une seule famille dans l'histoire de l'université* » <sup>874</sup> : « *At one time, the family held more AUB degrees than any other, a fact they are particularly proud.* » <sup>875</sup>

Comme il est professeur à l'AUB, ses enfants y sont scolarisés gratuitement. Pour Mansour Jurdak, étant issu lui-même d'une famille modeste, c'est une occasion à saisir tant l'éducation et l'accès à l'enseignement supérieur sont une réelle chance pour les plus ambitieux.<sup>876</sup> George et Fouad sont inscrits à l'AUB directement après l'obtention de leur diplôme du baccalauréat. Angela, Salwa et Samia doivent suivre l'enseignement préparatoire à l'AJC avant de poursuivre leurs études à l'AUB. Salwa et la seule des quatre filles à s'inscrire directement à l'AUB, sans passer par l'AJC, en raison des réformes institutionnelles survenues.

---

<sup>872</sup> Philip S. Khoury se souvient de sa grand-mère, Leah, et même de son arrière grand-mère, « Sittu Sabah », physiquement, mais il n'est pas resté longtemps avec elle, en raison de la distance entre les États-Unis et le Liban et de la maladie de cette dernière.

<sup>873</sup> Il était strict (« *straight arrow* »), ne consommait ni alcool, ni tabac. Entretien de Philip Khoury par ABUNNASR BASHSHUR Maria, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01)).

<sup>874</sup> « Professor Emeritus Mansur Jurdak dies; University holds funeral service », *Al-Kulliyah*, vol. 9, Spring 1964, p. 2.

<sup>875</sup> « In Memorium », *AUB magazine*, Spring 1999, p. 32.

<sup>876</sup> Entretien de Philip Khoury par Maria Abunnasr Bashshur, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01)).

Mansour Jurdak suit les études de ses enfants de près, notamment des garçons, futurs ingénieurs, grâce notamment à ses contacts à l'université de Michigan, où vont étudier ses fils. Ils semblent raconter à leur père leurs différentes activités à l'université.<sup>877</sup>

En effet, en dehors de son séjour de 1920, Mansour Jurdak s'est fait de nombreuses connaissances dans son domaine. Il est très apprécié aux États-Unis et en particulier à Ann Arbor, d'après de nombreuses lettres reçues et envoyées à ses collègues et amis, comme Lewis Gram, professeur de génie, et détenteur de la chaire de génie civil à l'université du Michigan entre 1928 et 1945, qui signe sa lettre à Jurdak ainsi avec amitié : « *Faternally yours* »<sup>878</sup>, ou encore William Hoad, professeur de génie sanitaire et municipal à l'université du Michigan également. Les liens, qu'il a noués, lui ont permis d'envoyer ses fils étudier aux États-Unis<sup>879</sup> à l'Université de Michigan entre octobre 1935 et mai 1937<sup>880</sup>: « *George and Fuad Jurdak have both received their Bachelor of Arts degrees from the American University of Beirut in Syria and have come to Michigan to take up engineering courses which are not offered at that university [...]* »<sup>881</sup>

Ce qui est intéressant c'est que le quotidien local *The Michigan Daily* rapporte les détails du séjour des deux frères, comme s'ils étaient les enfants de personnalités éminentes, parce qu'en fait ils sont vus comme tels : « *Notables enrolled [...] three others are sons of professors at the American University of Beirut, Syria.* »<sup>882</sup> Leur faire honneur, c'est faire honneur à Mansour Jurdak, à l'AUB, mais également à la Syrie (le Liban des années 1930). Comme le note Philip Hitti dans son guide pour les étudiants : « *Every Syrian is an ambassador of another culture and another people to the*

---

<sup>877</sup> Voir Lettre de P. McCallum à Mansour Jurdak, 13 mars 1936 et Lettre de William Hoad, professeur de génie sanitaire et municipal à l'université de Michigan, à Mansour Jurdak, 24 juin 1936, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>878</sup> Voir Lettre de Lewis Gram à Mansour Jurdak, 8 octobre 1935, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>879</sup> « Applied soil Mechanics with Foundations, Masonry Construction, Concrete, Water Works and such other technical subjects as appeal to the interests and taste of a civil engineer », « News items », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3 numéro 1, Octobre 1935, p. 1.

<sup>880</sup> « News from America to the effect that George M. Jurdak, B.A. '33 and Fuad M. Jurdak, B.A. '34 two engineer brothers, are coming back home after their examinations and upon receiving their diploma from the University of Michigan. », *Al-Kulliyah review*, vol. 3 n° 13, 9 mai 1936, p. 3.

<sup>881</sup> « Two Syrians accompanied by mother plan year on campus », *The Michigan Daily*, 1er octobre 1935, p. 9.

<sup>882</sup> « Many Foreign Students take graduate work », *The Michigan Daily*, 2 octobre 1935, vol. 46, n° 3, p. 5.

*American nation. He carries the honor of his people in his hand. The Americans are likely to judge all Syrians by his conduct. Hence the necessity of gentlemanly behavior under all conditions and at all times.* »<sup>883</sup> Loin d'une description exotique de la Syrie, les articles rapportent fidèlement l'histoire d'une intégration authentique, sans pointer du doigt leurs origines, mais plutôt en soulignant leurs compétences.

D'autant plus que venir étudier aux États-Unis coûte assez cher pour un étudiant par an. Philip Hitti a évalué à au moins 500\$ par an le coût du premier semestre passé aux États-Unis pour un étudiant syrien.<sup>884</sup> Ce qui signifie que les Jurdaks ont, soit les moyens de ces dépenses, soit qu'ils ont bénéficié d'une bourse. Dans les deux cas, nous pouvons penser que George et Fouad sont assez privilégiés de pouvoir poursuivre leurs études aux États-Unis, grâce à la notoriété de leur père, de ses connaissances et de son réseau qu'il a sûrement dû mobiliser pour envoyer ses fils étudier à l'étranger. Lewis Gram par exemple le dit clairement à Mansour Jurdak : « *I trust that the boys will feel free to call upon me for any assistance they may need at any time and I shall be most happy to do all I can to make their residence as well as that of their mother, in this country, both pleasant and profitable.* »<sup>885</sup> Écrivant à Naim Goussous, Lewis Gram fait part, trois ans plus tard, de la joie d'avoir reçu les fils Jurdak à l'Université du Michigan : « *We have had some excellent students from the University of Beirut including the two sons, George and Fuad, of Professor Jurdak and it is gratifying to us if we have been of educational service to them. It was also a pleasure to have met Mrs Jurdak during her stay in Ann Arbor.* »<sup>886</sup>

Le même Lewis Gram écrit une lettre à Mansour Jurdak en 1938, lui faisant part des sentiments de son collègue Horace King qui avait été reçu par les Jurdak chez eux à Beyrouth : « *We received a long letter from Professor King a few days ago in which he tells about the hospitality extended to him and Mrs King by you and your family and other friends in Beirut, and his colleagues at the University are likewise appreciative of the courtesies extended to one of their number. He found so many friends in Beirut that he felt also with respect to the splendid work done at the American University.* »<sup>887</sup>

---

<sup>883</sup> HITTI Philip K., *Educational Guide for Syrian Students in the United States*, New York, Syrian Educational Society, 1921, p. 36.

<sup>884</sup> *Ibid.* p. 35.

<sup>885</sup> Lettre de Lewis Gram à Mansour Jurdak, 8 octobre 1935, in in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>886</sup> in « Alumni news », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 11, 12 mars 1938, p. 3.

<sup>887</sup> *Ibid.*

Encore une fois, cela confirme l'idée que Mansour Jurdak appartient bien à l'élite éduquée de Syrie, moderne par son esprit et sa pensée et surtout affilié au réseau américain de l'AUB et que l'AUB lui aide à construire. Nous parlons ici d'une intégration sous l'angle de l'affiliation, comme le définit Ogien en 1986 : il s'agit d'« une procédure qui, à la fois, organise les échanges entre acteurs en constituant les règles qui gouvernent cette organisation et établissent, entre des individus en interaction, le sentiment qu'une compréhension mutuelle s'instaure. »<sup>888</sup> Mansour Jurdak semble avoir adopté les règles qui régissent l'AUB, puisqu'il en est devenu un représentant, disposant de responsabilités au sein de l'institution. Jurdak, en plus, incarne ces règles, codes et valeurs, les partage avec sa famille, tout en devenant membre d'un collectif avec une identité partagée, celle notamment du collectif américano-protestant de Ras Beyrouth.

Ainsi, le réseau entretenu par Mansour Jurdak, a permis à ses enfants de s'intégrer dans le système éducatif américain.

#### D. Une famille ouverte sur les États-Unis

A propos de la famille Jurdak, nous pouvons parler d'une famille américanisée, l'américanisation constituant une caractéristique essentielle de différenciation sociale, dans le cadre de la société libanaise multiconfessionnelle où sont ouvertes plusieurs fenêtres sur différentes cultures.

Le processus d'« américanisation » a été bien défini par Philip Hitti, qui s'en considère comme le produit : il ne s'agit pas seulement d'apprendre l'anglais, de s'habiller ou de manger comme les américains, dans la mesure où le processus est bien plus spirituel que matériel : « *America, being more than a geographic entity, is a set of ideas, institutions and ideals ; and Americanization means divesting one's self of a certain deep rooted patrimony of ideas, sentiments, traditions and interests, and an acceptance of, and participation in, a certain new spiritual inheritance.* »<sup>889</sup> Philip Hitti poursuit en insistant que ce processus ne s'effectue pas seulement sur une génération, et qu'il faut attendre au moins la troisième pour qu'on assiste à une assimilation presque totale. Ce qui semble être validé pour les Jurdak, de Mansour à Angela, d'Angela à ses enfants.

---

<sup>888</sup> OGIEN A., « L'affiliation: analyse de la constitution de l'intervention sur autrui », *Pratiques de formation (Analyses)*, 1985, pp. 11-12.

<sup>889</sup> HITTI Philip K., *The Syrians in America*, Piscataway: Gorgias Press, 2005, p. 99.



Ainsi l'américanisation, que Hitti finit par définir comme « *the substitution of the law of right for the law of might, the acquiescence of the individual in the will of the majority and the cultivation of the sense of fair play, justice, and good-will* » se rapproche de la christianisation, les deux processus ayant le même but et la même identité spirituelle, relative à la place centrale de l'individu au sein de la société.<sup>890</sup>

C'est ainsi que nous pouvons noter une relation entre les protestants du Levant et les États-Unis, grâce à cette capacité d'intégration.

Nous définissons la notion d' « intégration » comme l'ensemble des modes d'attachement d'un individu ou d'un groupe à une société, sur la base, selon le sociologue Emile Durkheim, de leur « vouloir vivre-ensemble », selon les deux paradigmes de la solidarité mécanique (qui forme la communauté) et de la solidarité organique (qui constitue la société). Ainsi nous considérons les trois processus d'intégration, de socialisation et d'adaptation. Nous employons ici ces concepts dans le cas d'un séjour non-permanent aux États-Unis – s'agissant de Mme Jurdak qui y reste le temps que ses deux fils terminent leurs études, soit une période se situant entre un à deux ans. En tant qu'étudiants étrangers, les Jurdak peuvent ressentir le mal du pays et ne pas s'adapter à la société américaine et au système universitaire à l'université d'Ann Arbor. Il en est de même pour Mme Jurdak, qui aurait pu s'isoler et rester au foyer attendre ses fils. Au contraire, les deux garçons s'adaptent très facilement à l'ensemble de la communauté estudiantine et universitaire ainsi qu'au système américain. Leah Jurdak s'adapte également en passant son temps libre au sein d'associations américaines. Nous parlons donc d'une intégration étudiante pour les cas des garçons, dans la mesure où l'université américaine dans laquelle étudient les frères Jurdak permet à ces derniers, selon Durkheim d'intérioriser la structure de la société, ses valeurs et ses normes. Il s'agit ici d'une intégration culturelle, marquée par la participation à la vie commune, la langue parlée... Sans doute peut-on considérer, dans une approche durkheimienne, qu'étant originaires de pays peu industrialisés, les Jurdak soient dotés d'une solidarité mécanique, renforcée par l'appartenance à la communauté protestante qui fonctionne comme une véritable « *Gemeinschaft* », c'est-à-dire à partir de la conscience collective, de la force de la religiosité et du lien social.<sup>891</sup> Car en effet, l'intégration dépend également de la

---

<sup>890</sup> *Ibid.* p. 120.

<sup>891</sup> DURKHEIM Emile, *De la division du travail social*. Paris : Presses universitaires de France, 1967.

capacité des individus à interagir, notamment avec des individus qui ne relèvent pas de leur sphère immédiate, en d'autres termes les américains. Nous percevons alors ici l'intégration sous l'angle de l'acculturation, puisque l'individu s'intègre à un environnement étranger et donc à une autre culture, pas si étrangère pour les Jurdak, qui sont déjà familiarisés à la culture américaine à l'AUB. L'intégration fait partie des quatre stratégies d'acculturation identifiées par Berry en 1997. Elle s'établit, selon Berthaud, « lorsque l'individu accorde de l'importance dans le maintien de sa propre culture tout en accordant de la valeur à l'établissement de relations au sein de la société qui l'accueille. »<sup>892</sup> Dans le cas contraire, il s'agirait de la stratégie d'assimilation. C'est ainsi que nous pouvons considérer que Leah Jurdak est une femme qui s'intègre, en accordant de l'importance au maintien des traditions syriennes, mais qui accorde également de la valeur, de par ses activités, au mode de vie américain.

Concernant les étudiants venus du Proche-Orient, leur intégration est due à la présence de libano-syriens dans les plus grandes universités américaines, à l'instar de Philip Hitti, à l'université de Princeton, qui a par exemple publié un guide d'intégration des étudiants 'syriens' aux États-Unis, afin de faciliter leur adaptation au système américain.<sup>893</sup> Le guide est divisé en cinq chapitres : le premier sur l'organisation et les caractéristiques de l'éducation aux États-Unis, le second sur les différentes spécialisations à l'université, notamment l'école de génie, le troisième sur les conditions d'admission à l'université, le quatrième sur la vie sur le campus (activités sportives, fraternités et autres associations), le cinquième sur les conditions de vie dans les différents États, le sixième sur le nombre d'étudiants étrangers, le septième sur la Société éducative syrienne et enfin le huitième sur les différents problèmes (financiers, étiquette...). La *Syrian Educational Society* est située à New York avec une branche à Boston. Elle donne des conseils sur l'éducation des enfants et des étudiants et se propose d'aider les étudiants en difficultés afin de mener à bien leurs études aux États-Unis.<sup>894</sup>

---

<sup>892</sup> BERTHAUD Julien, *L'intégration sociale étudiante: relations et effets au sein des parcours de réussite en licence*, sous la direction de Sophie Morlax, Université de Bourgogne Franche-Comté, 2017, p. 28.

<sup>893</sup> HITTI Philip K., *Educational Guide for Syrian Students in the United States*, New York, Syrian Educational Society, 1921.

<sup>894</sup> *Ibid.* p. 34.

Le lien avec les États-Unis est donc inéluctable, pour une famille protestante, anglophone, qui a fait ses études et travaille à l'Université américaine de Beyrouth.

Aux États-Unis, George et Fouad Jurdak font partie des étudiants étrangers, qui viennent étudier à Ann Arbor à l'université du Michigan. Ils font partie du groupe d'étudiants venus du Proche-Orient, groupe qui constitue le plus grand nombre d'étudiants d'une région à l'université. Ils ne sont en fait que trois Turcs, diplômés du *Robert College of Istanbul* et de trois Syriens venus de l'AUB.<sup>895</sup> Les Jurdak souhaitent vivre « à l'américaine », selon l'*American Way of Life*, du moins en tant qu'étudiants, dans l'enceinte de l'université et participent aux activités proposées: « *At one time the Jurdaks considered attending a college in the East, but changed to Michigan because they felt that here was a better example of true American life.* »<sup>896</sup>

L'*American way of Life* est défini par William Herberg selon la conception d'une religion civile, fondée sur les principes de la liberté et de la poursuite du bonheur, qui conditionnent l'identité américaine : « *The American Way of life is individualistic, dynamic, and pragmatic. It affirms the supreme value and dignity of the individual; it stresses incessant activity on his part, for he is never to rest but is always to be striving to "get ahead"; it defines an ethic of self-reliance, merit, and character, and judges by achievement: "deeds, not creeds" are what count. The "American Way of Life" is humanitarian, "forward-looking", optimistic. Americans are easily the most generous and philanthropic people in the world, in terms of their ready and unstinting response to suffering anywhere on the globe. The American believes in progress, in self-improvement, and quite fanatically in education. But above all, the American is idealistic. Americans cannot go on making money or achieving worldly success simply on its own merits; such "materialistic" things must, in the American mind, be justified in "higher" terms, in terms of "service" or "stewardship" or "general welfare"... And because they are so idealistic, Americans tend to be moralistic; they are inclined to see all issues as plain and simple, black and white, issues of morality.* »<sup>897</sup>

Ils sont décrits comme deux garçons exceptionnels, avec des capacités et une volonté d'intégration remarquables. George et Fouad sont en effet très intégrés, comme le note un de leurs enseignants de génie sanitaire et municipal (*sanitary and municipal engineering*), William Hoad, dans une lettre qu'il envoie à leur père : « *It has been a*

---

<sup>895</sup> « Many Foreign Students take graduate work », *The Michigan Daily*, 2 octobre 1935, vol. 46, n° 3, p. 5.

<sup>896</sup> *The Michigan Daily*, 1<sup>er</sup> octobre 1935, p. 9-10.

<sup>897</sup> HERBERG William, « Chapter V The Religion of Americans and American Religion », in *Protestant, Catholic, Jew: an Essay in American religious sociology*, University of Chicago Press, 1983, p. 79.

*real pleasure to have Fuad and George in my class room this spring. They are a pair of boys you may well be proud of, as no doubt you are, They have made many friends on the campus during the past year, not only among their associated in the class room and the entire Civil Engineering staff, but alsì in the wider circles of the University and the town.* »<sup>898</sup> S'ils s'intègrent dans le cursus académique, ils le sont encore plus dans les activités extra-curriculaires, comme le sport, où ils jouent dans les équipes de football<sup>899</sup> et de tennis<sup>900</sup> à l'université. Ils sont par ailleurs présentés au *Rotary Club* d'Ann Arbor, en tant qu' « *invités internationaux* »<sup>901</sup>, ou encore participent à des séjours universitaires, par exemple au *Central State Normal College* de Mount Pleasant<sup>902</sup>.

Même le président d'Ann Arbor, George P. Mccallum remarque la capacité d'intégration des deux garçons : « *The boys too seem to have developed a number of friendships and acquaintances so that they too find life rather interesting and in many respect very pleasant. I think their work in school is going along nicely, but of course they have reported it to you.* »<sup>903</sup> Les deux garçons se sont intégrés à la vie de campus, mais également à l'extérieur du campus, où ils semblent s'être fait des amis en ville, comme le note le professeur Hoad (« *and in town* »).<sup>904</sup>

George et Fouad parviennent à se faire démarquer des autres étudiants, non seulement pour leur capacité d'intégration, mais également pour leur sérieux et leur motivation, dès leur arrivée à Ann Arbor, comme le souligne Lewis Gram, professeur de génie civil à l'université de Michigan, dans sa lettre à Mansour Jurdak: « *I had an opportunity to great your sons George and Fuad who have complimented the University of Michigan by making such a long journey to continue their studies at this institution. [...] Permit me to say*

---

<sup>898</sup> Lettre de William Hoad, professeur de génie sanitaire et municipal à l'université de Michigan, à Mansour Jurdak, 24 juin 1936, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>899</sup> Georges joue dans l'équipe locale de football, « *Local Soccer Team defeats Cranbook* », *The Michigan Daily*, vol. 46, issue 21, 23 octobre 1935, p. 3.

<sup>900</sup> « *Miranda downs bowler in indoor Tennis Match* », *The Michigan Daily*, vol. 46, issue 63, 12 décembre 1935, p. 3.

<sup>901</sup> « *George Jurdak, as senior engineer from Beirut-Syria* », in « *Rotary group Fetes Foreign students* », *The Michigan Daily*, vol. 46, n° 24, p. 6. Voir aussi Lettre de William Hoad, professeur de génie sanitaire et municipal à l'université de Michigan, à Mansour Jurdak, 24 juin 1936, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>902</sup> « *Students Plan Annual Trip to Normal College* », *The Michigan Daily*, vol. 46, n° 136, 8 avril 1935, p. 5.

<sup>903</sup> Lettre de George P. Mccallum à Mansour Jurdak, Ann Arbor, 13 mars 1936, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>904</sup> Lettre de William Hoad, professeur de génie sanitaire et municipal à l'université de Michigan, à Mansour Jurdak, 24 juin 1936, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

*that both impressed me as fine young men and I feel sure that they will do honor to their parents, to the University of Beirut, and to their native country. »*<sup>905</sup>

C'est donc au prisme de la communauté arabo-protestante de Ras Beyrouth que nous avons analysé l'intégration des frères Jurdak aux États-Unis.

### III. Vivre à Ras Beyrouth, quartier intellectuel et protestant

Les Jurdak sont installés à Ras Beyrouth. Devenu un quartier universitaire, Ras Beyrouth devient un des centres intellectuels de Beyrouth, imprégné du particularisme, voire de l'exceptionnalisme protestant américain. Dans cet « îlot anglo-américain », les Jurdak, en y construisant leur résidence, se sont fait une place et ainsi se sont intégrés au sein de la bourgeoisie urbaine beyrouthine, que nous pouvons qualifier de nouvelle élite qui s'est construite en parallèle aux mutations sociales liées au mandat français.

#### A. Ras Beyrouth ou la construction d'une « university town » à Beyrouth

Beyrouth est une des plus modernes capitales du monde arabe dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>906</sup> A la veille de la Première Guerre mondiale, elle est décrite par Bayard Dodge, en tant qu'ancien Président de l'AUB et protestant, comme une belle ville, dont le paysage est néanmoins dominé par les mosquées, *« In 1913 Beirut was a rather pretty, old-fashioned place with narrow streets and a few tram cars. You could see the Lebanese mountains more clearly than today because there were no tall buildings. The mosques with their minarets were taller than anything else. Of course, none of the streets were paved and the harbor wasn't nearly so big as it is today. Most of the ships would anchor out and you had to go out in little boats to get to them. »*<sup>907</sup>

---

<sup>905</sup> Lettre de Lewis M. Gram à Mansour Jurdak, 8 octobre 1935, in Mansour Hanna Jurdaq Collection, 1901 - 1964, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955), American University of Beirut/Library Archives.

<sup>906</sup> DAHER Gaby, *Le Beyrouth des années 1930*. Beyrouth, Gihad Achkar, 1994 ; DAVIE May, *Beyrouth et ses faubourgs: Une intégration inachevée*. New edition, Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 1996.

<sup>907</sup> STARKEY Elisabeth, *op.cit.*,

Cette description par les mots ressemble fortement à la photographie du quartier, qui date du début du XX<sup>ème</sup> siècle, où nous distinguons les montagnes du Mont-Liban à l'arrière-plan, les bâtiments de l'université à droite et au premier plan, ainsi que les bateaux qui débarquent au port ou embarquant en mer Méditerranée, à l'arrière-plan à gauche sur la photographie.



Figure 57 - Vue de Beyrouth, vers 1900<sup>908</sup>

Si en 1945, selon Angela Jurdak Khoury, « *Beirut, the capital, is a well planned city, with modern stores and public buildings,* »<sup>909</sup> c'est bien grâce aux politiques d'urbanisme mises en place par les autorités mandataires dès les années 1920 avec la reconstruction du centre-ville de Beyrouth après la Première Guerre mondiale,<sup>910</sup> ainsi que les efforts de planification dans les années 1930, le plan Danger, cherchant à intégrer Ras Beyrouth dans le centre-ville beyrouth, sans succès néanmoins.<sup>911</sup>

<sup>908</sup> AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur: <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/408>.

<sup>909</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, 1945, p. 50.

<sup>910</sup> Voir VERDEIL Éric, « Chapitre 1 - L'urbanisme du Mandat français : ruptures et continuités », in *op.cit.*, p. 31-49.

<sup>911</sup> Pour des photographies de Beyrouth des années 1930, voir Gaby DAHER, *Le Beyrouth des années 1930*, Anis Commercial Printing, Beyrouth, 1994.

Ras Beyrouth se caractérise, dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, « *comme une zone rurale, où poussent des laitues et des radis et où il y a des vaches* », selon la description d'Angela Jurdak, rapportée dans les notes de Maria Abunnasr, lors de leur entretien en 2011.<sup>912</sup> Toujours d'après ces notes, la plus grande ferme était détenue par les familles druzes, Talhuq et Rawda. Les Talhuq possédaient les terrains de ce qui est aujourd'hui la rue Sadat jusqu'à Hamra. Les sunnites vivaient autour du quartier de Ras Beyrouth, comme par exemple Omar Daouk, qui possédait le terrain autour de la mosquée Daouk. Une autre famille sunnite, Idris vivait également à Beyrouth: Dr. Idris a étudié à l'AUB. Ses filles étaient inscrites à l'ASG.<sup>913</sup>

Sur le plan social, Ras Beyrouth apparaît ainsi comme un milieu homogène, c'est-à-dire « *un milieu organisé par le même ensemble de rapports socioculturels.* »<sup>914</sup> Les récits de vie des personnes habitant Ras Beyrouth se ressemblent fortement et permettent de valider l'approche biographique, que nous adoptons dans cette thèse.<sup>915</sup> La construction du quartier de Ras Beyrouth, comme de tout quartier, est une construction dans l'histoire, mais également de l'histoire. Le sens de l'histoire est intrinsèque du sens ou de la sémiologie de l'espace, du lieu, défini à partir de la temporalité et de la communauté qui l'habite ou le traverse. Ce que David Glassberg souligne dans son expression « *Sensing history* », qui implique que l'histoire nous place indubitablement dans l'espace, qu'on explore à partir de notre savoir, dans le temps aussi, grâce aux familles et à leur histoires familiales, de génération en génération, enfin dans la société.<sup>916</sup>

Ainsi Ras Beyrouth est un des soixante quartiers (*manatiq*) et un des douze districts électoraux de Beyrouth (*mahallat*), créés sous le mandat français. Ras Beyrouth comprend le quartier de Ras Beyrouth (35), l'université (AUB) (31), le quartier de

---

<sup>912</sup> « *Ras Beirut was an area of small farms that grew things like lettuce and radishes and had cows.* », Entretien entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak Khoury, Notes de Maria Abunnasr, 2009.

<sup>913</sup> *Ibid.*

<sup>914</sup> BERTAUX Daniel, « L'approche biographique: sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie. Nouvelle série*, Vol. 69, Juillet-Décembre 1980, p. 205.

<sup>915</sup> Voir les mémoires de Daniel Bliss, BLISS Frederick J., *The Reminiscences of Daniel Bliss*, New York: Fleming H. Revell Company, 1920; REBEIZ Kamal G., *Rizqallah 'ala haydeek al-ayyam...ya ras bayrut*, Al-matbu'at al-mussawarat, Beyrouth, 1986; SHAM'A Munir, *'Ikla' wa-hubut: siret tabib min ras bayrut*, Beirut: Riad al-Rayess Books, 2000; SALIBI Kamal, *Ta'ir 'ala sindiyana; mudhakhirat*, Dar al-Sharuq, Amman, 2002 et le film de Mahmoud HOJEIJ, *Memories of Ras Beirut* (Beirut, Lebanon: 2006), DVD.

<sup>916</sup> GLASSBERG David, « Sense of History », *The Public Historian*, 19 2 (Spring 1997), p. 72.

Hamra (34), celui de Manara (36) et une partie de Ayn el Mreisseh (30), numérotés sur le plan suivant :

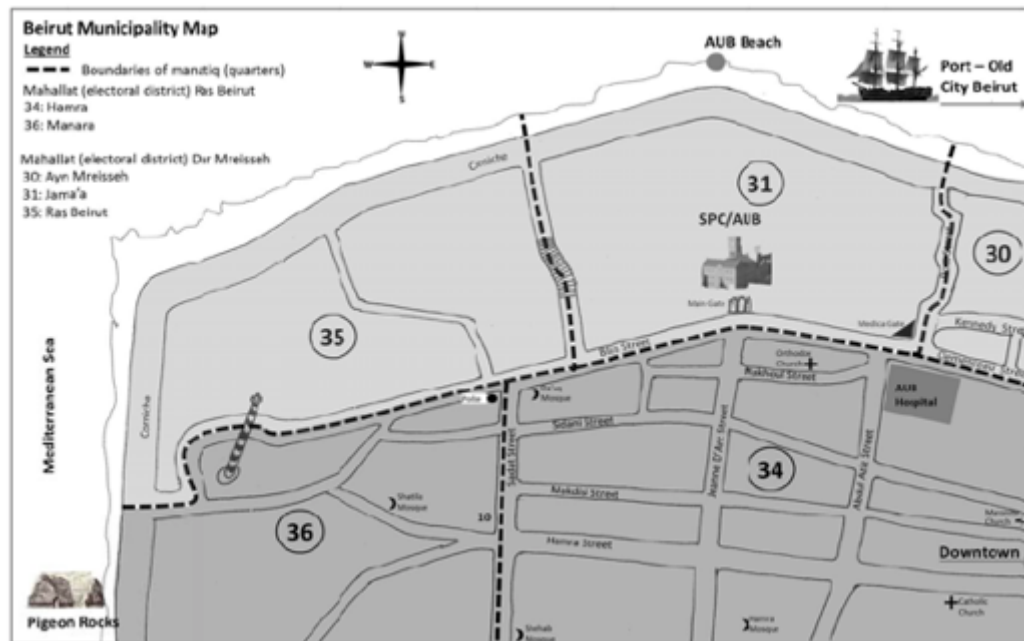


Figure 58 - Le quartier de Ras Beyrouth, d'après Abunnasr Bashshur, Maria<sup>917</sup>

La situation géographique du quartier explique son histoire, tout comme son histoire explique son enjeu spatial : « À l'ouest, surplombant la mer, Ra's Bayrūt offrait encore le spectacle de sa nature sauvage qui contrastait avec les bâtiments modernes du Syrian Protestant College, construits au début des années 1870. »<sup>918</sup>

L'AUB (1866, 1920) et les autres institutions protestantes, comme l'AJC (1924), l'ASG (1870) et la *Near East School of Theology* (1932), constituent des pôles spatiaux et culturels déterminants pour spécialiser le quartier en pôle éducatif urbain, alors qu'il n'était qu'une friche rurale avant l'arrivée des missionnaires américains.<sup>919</sup>

Dans son article sur l'Université américaine de Beyrouth, Nabil Beyhum choisit le sous-titre suivant : « *L'Université américaine : construction d'un quartier, construction*

<sup>917</sup> ABUNNASR Bashshur, Maria, *The Making of Ras Beirut: A Landscape of Memory for Narratives of Exceptionalism, 1870-1975*, University of Massachusetts Amherst, 2013, p. 264.

<sup>918</sup> DUPONT Anne-Laure, « Chapitre II. Le milieu beyrouthin », in *Gurġī Zaydān (1861-1914): Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe*, Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 2006.

<sup>919</sup> Voir KHALAF Samir, « AUB and Ras Beirut: An Idyllic Twinship », in KHAL Helen, *The Moore Collection; Franklin Moore Photographs (1892-1902)*, American University of Beirut Press, 2006, p. 12-24.



d'un monde »<sup>920</sup> Il place ainsi l'université au cœur d'un processus de construction urbaine sans précédent : « Planté en dehors de la ville au début du siècle, ce campus va attirer l'urbanisation de la ville vers lui pour petit à petit constituer dans les années soixante le quartier moderne et cosmopolite de Beyrouth par excellence, Ras-Beyrouth, pointe avancée dans la mer comme le brise-lame d'un port ou le pont d'un porte-avion. »<sup>921</sup> En effet c'est l'AUB qui sert de référence pour construire et organiser le quartier de Ras Beyrouth : « L'université devient le cœur du quartier et un repère pour le quadrillage des rues. Celle qui lui fait face porte le nom de Daniel Bliss, son fondateur et premier président. »<sup>922</sup> Ras Beyrouth se développe progressivement comme une « *university town* », comme le décrit Samir Khalaf<sup>923</sup>, ou encore Anne-Laure Dupont: « Un quartier d'étudiants était en train de voir le jour à la lisière de la campagne et de la ville. Beyrouth n'était décidément plus la petite cité où la famille de Zaydān Maṭar avait trouvé refuge en 1843. »<sup>924</sup>

Le travail cartographique de Maria Bashshur Abunnasr confirme la qualification de Khalaf.<sup>925</sup> A l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'AUB, Abunnasr lance « *The Neighborhood initiative* », avec le département des Archives et des Collections spéciales de la Bibliothèque Jafet de l'AUB, qui répertorie quarante-six rues dans le voisinage de l'AUB qui portent le nom de personnalités en lien avec l'AUB, enseignants, anciens étudiants, présidents et autres, ayant contribué à façonner l'histoire de l'AUB, mais également de Ras Beyrouth: « *the goal of this project is to bring awareness to the connections between people and place through the actual names of Beirut's streets and to those in whose honor they are named.* »<sup>926</sup> Le projet classe les noms des rues en quatre catégories, qui sont les suivantes: « *Streets named after Anglo-American AUB-ites* », « *Ras Beiruti streets named after AUB-ites* », « *Streets named after Ras Beiruti names associated with AUB* » et « *Streets outside Ras Beirut named after AUB-ites* ». La rue « *Mansour Jurdak* » figure dans la deuxième catégorie, et est

<sup>920</sup> BEYHUM Nabil, « Université et territoires à Beyrouth. L'histoire d'une fragmentation poussée trop loin », *Les Annales de la recherche urbaine*, N°62-63, 1994. Universités et territoires. p. 31.

<sup>921</sup> *Ibid.* p. 32.

<sup>922</sup> KOSTRZ Marie, « L'Université américaine de Beyrouth. Indéfectible creuset des élites libanaises », *Le Monde diplomatique*, Juillet 2010, p. 10.

<sup>923</sup> KHALAF Samir, « The Anguish of Lebanese intellectuals », *Journal of Arab Affairs*, vol. 4, n° 2, 31 octobre 1985, p. 17.

<sup>924</sup> DUPONT Anne-Laure, *Chapitre II. Le milieu beyrouthin*, in *Ġurġī Zaydān (1861-1914): Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe* [online]. Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 2006.

<sup>925</sup> Les travaux de Maria Abunnasr Bashshur constituent une source précieuse pour cette thématique de Ras Beyrouth et de l'AUB: Voir Maria BASHSHUR ABUNNASR, *AUB and Ras Beirut in 150 years of photographs*, American University of Beirut Press, Beyrouth, 2018.

<sup>926</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *46 streets. AUB's imprint on the streets of Beirut, The Neighborhood Initiative*, AUB, 2017, p. 6.

caractérisée par l'immeuble Jurdak, où vit la famille Jurdak jusqu'aujourd'hui.<sup>927</sup> Cette initiative a permis de cartographier les quarante-six rues en fonction de leur localisation par rapport à l'AUB<sup>928</sup>, et de montrer l'enjeu et le rôle de l'université dans la fabrication d'un espace fonctionnel, résidentiel et identitaire.

C'est ainsi que le quartier de Ras Beyrouth est considéré comme le quartier de l'implantation des missionnaires américains et de leurs institutions (AUB, IC, *Near East Theology*) et de la bourgeoisie naissante, convertie au protestantisme, formant la communauté des protestants arabes libanaise. Ras Beyrouth devient avec le quartier d'Achrafieh avec l'USJ, un des « *hub[s] de l'entreprise éducationnelle* » du Liban et de la région dans son ensemble.<sup>929</sup>

Nous avons trouvé, lors de nos recherches dans la revue de l'AUB, *Al-Kulliyah Review*, un poème écrit et publié par un étudiant ou une étudiante (A.D.R.), en 1934, comme un hymne à l'université qui est en osmose avec le quartier de Ras Beyrouth.<sup>930</sup> L'université et le quartier ne font qu'un même et unique ensemble harmonieux, aussi bien sur le plan du cadre géographique (« *temperate beauty* »), que sur le plan académique, l'université étant un lieu de connaissance et de recherche de la vérité (« *A cornerstone of learning* »), ou encore sur le plan humain, l'université comme le quartier étant un lieu cosmopolite (« *All sects and races come and go away* »). L'auteur(e) du poème faisant allusion, dans le dernier vers, à la devise de l'AUB : « *Of life abundant for a growing soul* ». <sup>931</sup>

---

<sup>927</sup> *Ibid.* p. 24-25.

<sup>928</sup> Voir Annexe 1.

<sup>929</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut: A Landscape of Memory for Narratives of Exceptionalism, 1870-1975*, University of Massachusetts Amherst, 2013, p. 3.

<sup>930</sup> A.D.R., « Ras Beirut », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number, 1934, p. 6.

<sup>931</sup> *Ibid.*

## RAS BEIRUT

Where on earth has nature lavished more  
Of temperate beauty! Mountain, sky, and sea,  
That lure all men to stroll this Syrian shore  
Lie blended in a perfect harmony.

New truths do grow incarnate in this clime;  
And he built well and wisely who laid here  
A cornerstone of learning. Man sublime,  
Whom time and men have now revealed as seer.

The academic epoch since his day  
Has challenged many youth from far and near;  
All sects and races come and go away  
More free from bigotry and blinding fear.

They do not come in vain who seek the goal  
Of life abundant for a growing soul.

A. D. R.

June 1934

*Figure 59 - « Ras Beirut », poème écrit par A.D.R., en hommage à l'université et au quartier éponyme*

Si nous poursuivons notre lecture de l'analyse de Samir Khalaf, Ras Beyrouth apparaît bien plus qu'une zone suburbaine de Beyrouth, mais également comme une « subculture », qui se démarque des autres zones résidentielles de la ville : « *Ras-Beirut is not an ordinary suburban community. Since its inception during the latter parts of the 19th century, it has managed to remain a subculture of its own, different from and marginal to the rest of the society.* »<sup>932</sup>

Les facteurs de l'exceptionnalisme de Ras Beyrouth reposent, comme nous l'avons déjà expliqué, sur la présence de l'AUB, qui a créé une communauté à part entière, dans un nouveau quartier, produisant et attirant une population jeune, mobile, éduquée et active, c'est-à-dire une classe moyenne adoptant les nouveaux codes de la vie urbaine.

Ras Beyrouth constitue également le miroir du Liban, un Liban multiconfessionnel. Si les Protestants américains ont réussi à recréer leur Nouvelle Angleterre, ils ont également permis, au travers du prisme de la tolérance et de la reconnaissance des identités individuelles, cet exceptionnalisme du multi-confessionnalisme libéral. Trois communautés cohabitent dans ce quartier : les musulmans sunnites, les grecs-orthodoxes et les protestants.<sup>933</sup> Ainsi comme l'écrit Samir Khalaf, Ras Beyrouth est

---

<sup>932</sup> KHALAF Samir, « The Anguish of Lebanese intellectuals », *op.cit.*,

<sup>933</sup> Notons que les quartiers les plus riches de Beyrouth sont majoritairement chrétiens (qui cohabitent avec une vieille bourgeoisie sunnite). Voir DUBAR Claude, « Structure confessionnelle et classes sociales au Liban », *Revue Française De Sociologie*, vol. 15, n° 3, 1974, p. 317.

un véritable « *sanctuaire culturel et intellectuel* », le centre du monde arabe : « *the closest the Arab world could ever get to having its own "Greenwich Village," "Latin Quarter," or perhaps a "Bloomsbury Group" or a "Vienna Circle."* »<sup>934</sup>

La particularité de Ras Beyrouth est donc celle de promouvoir un voisinage pacifique, fondé sur la reconnaissance mutuelle de cultures et d'idéologies diverses grâce à l'ouverture d'esprit de ses habitants et de l'esprit de collaboration au service de la communauté, une communauté locale, ouverte à l'international dans le Beyrouth de l'Entre-deux-Guerres : « *It enjoyed all the redeeming virtues of an open metropolis and an intimate social circle. It was both cosmopolitan and provincial, vibrant and sobering: almost akin to a "global village."* »<sup>935</sup>

L'exceptionnalisme de Ras Beyrouth peut faire écho à l'exceptionnalisme américain.<sup>936</sup>

Ras Beyrouth serait ainsi comme un microcosme américain, où résident les Protestants américains et où sont intégrés les Protestants arabes.

Enfin, Ras Beyrouth, contrastant avec les bidonvilles de Beyrouth, devient grâce à l'implantation de cette élite culturelle, une enclave riche et développée.<sup>937</sup>

Le quartier de Ras Beyrouth forme donc, grâce à l'université, un îlot résidentiel protestant. Parmi les familles arabo-protestantes qui cohabitent avec les Américains dans le quartier, figurent les Jurdak, qui ont choisi leur résidence principale à Ras Beyrouth, en y déménageant entre 1914-1915. L'immeuble Jurdak est jusqu'aujourd'hui emblématique de la famille au cœur du quartier. Choisir Ras Beyrouth comme lieu de vie semble être évident, au regard de la carrière et de l'engagement de Mansour Jurdak à l'AUB. Si ce choix est prédéterminé par l'utilité et la proximité du lieu de travail, il est également un lieu de vie – « *AUB family* ». <sup>938</sup>  
Nous cherchons ainsi à expliquer ce choix par le lien qui existe entre l'*Alma Mater* et ses anciens étudiants.

---

<sup>934</sup> KHALAF Samir, « The Anguish of Lebanese intellectuals », *op.cit.*,

<sup>935</sup> *Ibid.*

<sup>936</sup> Voir SEYMOUR Martin Lipset, *American Exceptionalism: A Double-Edged Sword*, W.W. Norton, 1996.

<sup>937</sup> « *a wealthy enclave around the American University of Beyrouth at the western end of the town* », in THOMPSON Elisabeth, *op.cit.*, p. 178.

<sup>938</sup> « Service Award at AUB », *Al-Kulliyah*, Janvier 1959, p. 2.

## B. La résidence des Jurdak à Beyrouth: un choix prédéterminé

Le couple Jurdak déménage entre 1914 et 1915, dans une maison située sur le campus de l'AUB, à l'emplacement actuel des dortoirs pour garçons.<sup>939</sup> Le balcon donnait sur la rue Bliss et la mosquée Daouk.<sup>940</sup>

Tous les enfants de Mansour et Leah Jurdak, à l'exception d'Angela<sup>941</sup>, y sont nés. C'est le Dr. Harry Dorman, ami de Mansour Jurdak, qui fait accoucher Mme Jurdak à Beyrouth.<sup>942</sup> Notons que le contexte régional, marqué par la Première Guerre mondiale et les rouages de la famine, explique quelque part ce déménagement.



*Figure 60 - Portrait du Dr Harry G. Dorman<sup>943</sup>*

Au début des années 1920, la famille Jurdak occupe le rez-de-chaussée d'un immeuble de Ras Beyrouth. En 1925, la situation financière de Mansour Jurdak semble meilleure grâce à sa condition sociale et sa promotion au sein de l'AUB. Mansour Jurdak semble également très attaché à son village et à ses racines choueirites, pour vouloir élargir ses biens fonciers et garder ses attaches dans son village natal.

Si les Jurdak vivent à Beyrouth en hiver, ils passent leurs vacances d'été à Choueir chaque année.<sup>944</sup>

---

<sup>939</sup> Nous ne savons pas vraiment où les Jurdak habitaient avant de déménager à sur le campus de l'AUB, probablement à Beyrouth ou à Choueir.

<sup>940</sup> Notes de la conversation entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak tenue entre le 2 et 7 juin 2009 à Washington.

<sup>941</sup> Angela Jurdak est née le 24 septembre 1915, c'est-à-dire en été. Les Jurdak n'ont pas pu se rendre de Choueir à l'hôpital de Beyrouth, qui en plus, était fermé. Voir Notes de l'entretien de Maria Bashshir Abunnasr avec Angela Jurdak Khoury.

<sup>942</sup> Dr. Harry Gaylord Dorman est enseignant en pédiatrie et en physiologie au SPC de 1903 à 1915 et professeur et chef du service d'obstétrique et de gynécologie entre 1915 et 1941 à l'hôpital américain. Entre 1913 et 1925, il est nommé doyen de la Faculté de médecine. Il possède une clinique à son nom à côté de l'université. Voir <<https://150.aub.edu.lb/timeline#65>>

<sup>943</sup> AUB Archives: <https://150.aub.edu.lb/timeline#65>

<sup>944</sup> « During the Summer 1934 », *Al-Kulliyah Review*, The Commencement issue, 1934, p. 28 ; « During the Summer 1935 », *Al-Kulliyah Review*, 8 juin 1935, p. 29.

Propriétaire de la maison familiale et possédant des terrains dans le village, Mansour Jurdak souhaite, en 1925, acheter une parcelle du terrain de James A. Patch, qu'il souhaite transférer à la mission américaine : « *I have received a request from Prof. Jurdak that in transferring my land to the Mission, an alteration be made in the boundary between his land and mine. He wishes to have a section transferred to him for which he will pay.* »<sup>945</sup>

À Beyrouth, les missionnaires souhaitent reprendre pour leurs propres activités le rez-de-chaussée où habitent les Jurdak. Mais ils accordent à Mansour Jurdak un prêt pour qu'il achète un appartement à Ras Beyrouth. Le prix du mètre carré n'est pas très cher à Ras Beyrouth, comparé au quartier de Hamra<sup>946</sup> et le salaire d'un professeur reconnu à l'AUB permet de devenir propriétaire.<sup>947</sup> Ce prêt permettra à Mansour Jurdak, issu d'une famille modeste, de faire partie de la nouvelle élite qui est entrain de se former autour de l'AUB et à Ras Beyrouth:

« *Ras Beirut has many houses which have been built in the last two years, soon there will be no quiet corner and few gardens. Houses are going up all around the [American] Community School and it will soon be a serious question as to whether we can do so if we ever want to expand. Out by Aunt Dot's, the Zimmerman house is nearing completion and the Khairallah house is begun, and the Jurdaks have bought the ground in front of the West and Parr property [...] The old factory still sits in its place, but at the east of it two big houses three or four stories high have gone up. And so it goes, till there is scarcely a vacant lot all the way out to the lighthouse.* »<sup>948</sup>

Mansour Jurdak achète de la famille druze Talhouq en 1927 un terrain situé rue Sadat<sup>949</sup>, à moins de 200 mètres de l'AUB et construit en 1930 un immeuble, *Jurdak*

---

<sup>945</sup> Correspondance entre James A. Patch, Mansour Jurdak et le Révérend Paul Erdman, trésorier de la mission américaine, 19 août 1925, in AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955).

<sup>946</sup> Entretien de Philip Khoury par Maria Abunnasr Bashshur, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01)

<sup>947</sup> Le salaire d'un professeur dans les institutions protestantes est trois fois supérieur à celui d'un professeur dans les écoles catholiques. Voir note 29, in Chantal VERDEIL, « La classe « sous le chêne » et le pensionnat : les écoles missionnaires en Syrie (1860-1914) entre impérialisme et désir d'éducation », *Outre-mers*, tome 94, n°354-355, 1er semestre 2007. L'URSS et le Sud, p. 203.

<sup>948</sup> Charlotte to Family, March 21, 1927, ASC, MHC, citée in ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 129. Charlotte Ward était la présidente du comité des parents de l'ACS, au milieu des années 1920, en charge de mener les activités quotidiennes à l'école jusqu'en 1927, in MORRIS Wade H. JR., *A History of ACS. The American Community School at Beirut, from 1905 to 2012*, ACS, 2015, p. 26.

<sup>949</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 147. Les Talhouq possédaient, avec une autre famille druze, les Rawda, des fermes parmi les plus grandes de Ras

*building*, à cinq étages, dont un étage pour la famille et les quatre autres étages pour les filles (voir la localisation n° 16 dans le premier plan de la figure, ci-dessous)<sup>950</sup>. Les voisins d'en face sont les West et les Parr, comme nous pouvons le remarquer dans le second plan, ci-dessous.<sup>951</sup> Pour construire l'immeuble, des chameaux ont transporté les pierres des carrières Abs, à Ramle el-Bayda.<sup>952</sup> La famille Jurdak déménage dans son nouvel appartement au premier étage en 1933, année de l'inscription d'Angela à l'AJC. Les autres étages sont loués, jusqu'à ce que les filles en aient besoin.<sup>953</sup>

Sur le plan architectural, l'immeuble des Jurdak est un des exemples de construction « Art Déco », à plusieurs étages avec un hall central, encore visible aujourd'hui, comme le montre la figure.<sup>954</sup>

---

Beyrouth. Voir les notes de la conversation entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak tenue entre le 2 et 7 juin 2009 à Washington.

<sup>950</sup> ABUNNASR Bashshur Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 287.

<sup>951</sup> Voir plan du quartier in ABUNNASR Bashshur Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 283. Mansour Jurdak était l'assistant de Robert West lors de ses premières années dans le département de mathématiques. A la fin de carrière de West, Mansour Jurdak lui dédie des tablettes de bronze : « *Professor Mansour Jurdak and Professor J. Stewart Crawford gave graphic word pictures of the noble life and valuable services to the Near East of Professor West.* », in *Al-Kulliyah*, vol. 12, n° 5, Mars 1926, p. 138. Quant au Professeur Parr, il passait ses vacances d'été à Choueir. Plus que de simples relations de voisinage, Mansour Jurdak entretenait des relations professionnelles et amicales avec ses collègues américains. Ce qui confirme notre analyse du quartier comme « îlot protestant ».

<sup>952</sup> Notes de la conversation entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak tenue entre le 2 et 7 juin 2009 à Washington.

<sup>953</sup> D'après les notes de la conversation entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak tenue entre le 2 et 7 juin 2009 à Washington, les appartements de l'immeuble Jurdak ont par exemple été loués à Malcolm Kerr, président de l'AUB, à des officiers français durant la Seconde Guerre mondiale, ou encore au Premier ministre irakien, Taha el Hashimi et sa famille, notamment deux filles qui ont étudié au BCW depuis le coup d'état de 1941 en Irak, jusqu'à sa mort en 1961.

<sup>954</sup> in ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 295. Au sujet de l'architecture civile à Beyrouth durant la période mandataire, voir SALIBA Robert, « Looking East, Looking West: Provincial Eclecticism and Cultural Dualism in the Architecture of French Mandate Beirut », in MEOUCHY Nadine, SLUGETT Peter, *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Brill, 2004, pp. 203-216.

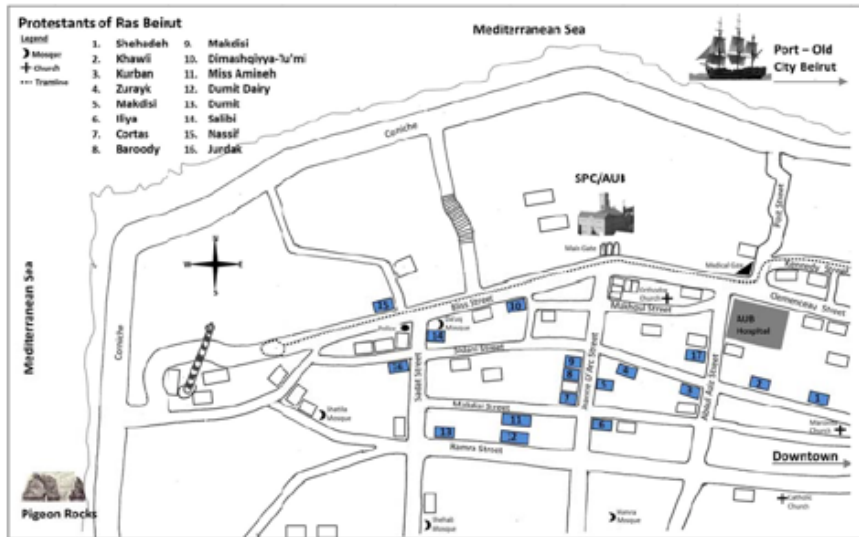


Figure 61 - Les maisons des familles protestantes libanaises à Ras Beyrouth

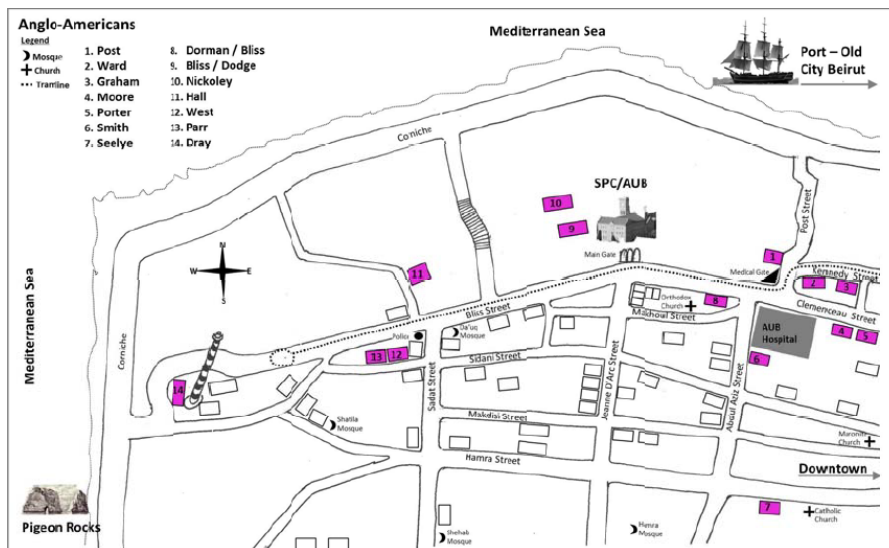


Figure 62 - Maisons des familles protestantes américaines à Ras Beyrouth.



Figure 63 - Immeuble Mansour Jurdak à Ras Beyrouth.



Les Jurdak font partie d'un îlot résidentiel, qui se forme au sud de l'AUB, dans un espace où ils pratiquent leur *habitus*, l'améliorent et le revalorisent avec leurs voisins et collègues arabes-protestants, tout en étant proches de leur *Alma Mater*, comme si Ras Beyrouth était devenue le centre de l'*habitus* du protestantisme.<sup>955</sup>

La présence physique matérielle des Jurdak tout près de l'AUB montre non seulement la proximité de Mansour Jurdak, professeur, et de ses enfants, étudiants, avec l'université, lieu de travail et des études, mais surtout le lien physique et affectif qui unit la famille Jurdak à son *Alma Mater*, qui prend ici tout son sens allégorique de « mère nourricière ». Ceci révèle ainsi, comme l'écrit Maria Bashshur Abunnasr, à quel point les Jurdak, « *associated with AUB, make History.* »<sup>956</sup>

C'est ce que révèle en effet la carrière de Mansour Jurdak : associé à l'AUB, il découvre une étoile et devient un scientifique reconnu. Les enfants de Mansour Jurdak suivent ainsi les pas de leurs pères en partant étudier à l'étranger, mais également en gardant un lien avec leur *Alma Mater* après leurs études.

Angela Jurdak travaille et enseigne à l'AUB, George contribue par exemple à la construction du théâtre de l'AUB<sup>957</sup>, Fouad enseigne dans le département de génie civil<sup>958</sup>.

Angela fait également partie des membres actifs de l'*AUB Alumni* à Washington, dont elle a d'ailleurs contribué au développement.<sup>959</sup> Plus qu'une *AUB Alumnae*, Angela a su nouer et garder des liens avec l'ancien président de l'AUB, Bayard Dodge.<sup>960</sup> Bayard Dodge semble en effet très proche de la famille Jurdak, lui souhaitant un joyeux Noël et prenant des nouvelles de l'ensemble de la famille lorsqu'il a, par exemple, rencontré Angela à Washington en Décembre 1952, comme nous pouvons le lire dans l'extrait de sa lettre adressée à Mansour Jurdak, datant du 19 décembre 1952 :

---

<sup>955</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, in *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 183.

<sup>956</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *46 streets. AUB's imprint on the streets of Beirut, The Neighborhood Initiative*, AUB, 2017, p. 25.

<sup>957</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4 n° 8, 13 février 1937, p. 5.

<sup>958</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4 n° 9, 27 février 1937, p. 3.

<sup>959</sup> Voir Partie 2, Chapitre 2.

<sup>960</sup> Bayard Dodge est le troisième président de l'AUB, succédant à son beau-père Howard Bliss en 1923, jusqu'à sa retraite en 1943.

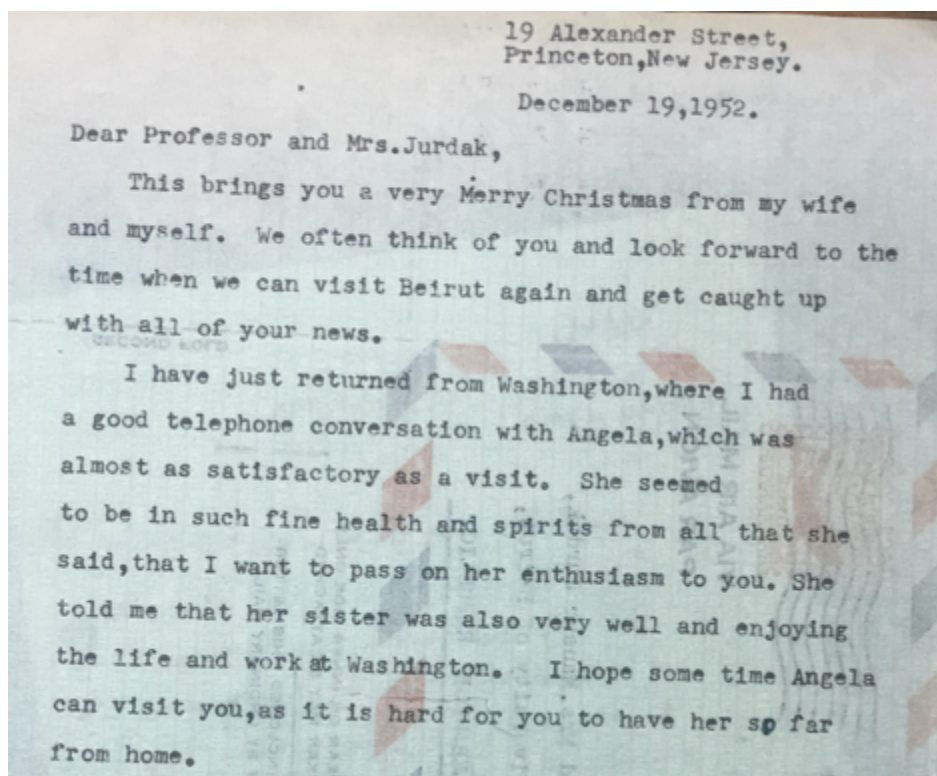


Figure 64 - Lettre de Bayard Dodge à Mansour Jurdak, Princeton, 19 décembre 1952 (début)<sup>961</sup>

Les liens avec l'AUB ainsi que la construction de l'immeuble Jurdak à Ras Beyrouth nous permettent de classer les Jurdak parmi les familles bourgeoises de Beyrouth. Le quartier de Ras Beyrouth jouit en effet de cette réputation, grâce à la présence de notables urbains, grecs-orthodoxes et sunnites, en plus de l'université qui accueille les étudiants appartenant à l'élite économique et intellectuelle du monde arabe. Nous analyserons le mode de vie des Jurdak au prisme de cette réputation, qui s'est construite avec la nouvelle classe sociale urbaine, afin de conclure sur l'appartenance des Jurdak à l'élite urbaine de Beyrouth, voire du Liban.

### C. Le mode de vie d'une famille néobourgeoise de Beyrouth<sup>962</sup>

Dans cet « îlot protestant », à Ras Beyrouth, se forme progressivement dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle une nouvelle classe sociale, qui émerge en parallèle à l'émergence d'une classe moyenne sous le mandat français. Nous pouvons considérer ici les travaux de Philip Khoury, qui analyse l'émergence d'une nouvelle classe

<sup>961</sup> in AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955)

<sup>962</sup> Sur le mode de vie des habitants du quartier de Ras Beyrouth, voir K. G., REBEIZ, *op.cit.*,

sociale au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle: « *a fairly stable local upper class emerged in the Syrian towns.* »<sup>963</sup> Il faut comprendre la classe moyenne dans son sens très large - *al-ṭabaqa al-wuṣṭā* – puisqu'elle se situe entre la classe supérieure composée des plus riches et des dirigeants, et la classe inférieure, composée des prolétaires et des plus pauvres.<sup>964</sup> Ainsi, dans les sociétés arabes, « *Se dire de « condition moyenne », c'est ainsi apparaître comme membre d'une élite en voie de formation. La conception d'une « classe moyenne » s'inscrivait dans une vision encore très aristocratique de la société arabe, fondée sur la distinction entre « l'élite » (al-ḥāṣṣa) et « le vulgaire » ou « la masse » (al-ʿamma).* »<sup>965</sup>

La problématique culturaliste pose la question sur le plan anthropologique de l'identité des modes de vie. Pour le cas du Liban, l'existence sociale et historique commune, ainsi que l'appartenance confessionnelle, déterminent la structure des comportements sociaux d'une communauté. En raison de la variable confessionnelle, la notion de « classe sociale » ne peut pas s'appliquer uniquement dans son sens économique et social au Liban. Au sein de chaque communauté confessionnelle, il existe des classes sociales qui lui sont propres.<sup>966</sup> A cette approche culturaliste s'ajoute l'approche fonctionnaliste, selon laquelle la société libanaise – et particulièrement la population citadine de Beyrouth - de la période mandataire est une société en transition, entre un mode de vie traditionnel et la modernité, dans la mesure où elle entre dans la seconde phase de pénétration du capitalisme (1919-1946)<sup>967</sup>, et qu'elle est de plus en plus « *l'associée privilégiée de l'Europe* »<sup>968</sup>. La pénétration du capitalisme dans les secteurs traditionnels libanais, depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et en particulier durant sa deuxième phase au cours du mandat français, permet la naissance d'une nouvelle bourgeoisie commerciale, tournée vers l'Occident, à majorité chrétienne.<sup>969</sup>

<sup>963</sup> KHOURY Philip S., « Continuity and Change in Syria Political Life: The Nineteenth and Twentieth Centuries », *American Historical Review*, 96:5, 1991, p. 1382.

<sup>964</sup> Il y aurait en effet des classes moyennes, comme le définit le journal arabophone *Al-Hilal* à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. On retiendra ici la classe moyenne élevée, ou *upper lower classe*, dont les conditions de vie sont moyennes, certes, où l'éducation occupe une place importante. Voir « Ġabal Lubnān » (« Le Mont Liban »), *Al-Hilāl*, VI, 1<sup>er</sup> octobre 1897, p. 100-101, in DUPONT Anne Laure, « Chapitre II. Le milieu beyrouthin », in *op.cit.*, note 28.

<sup>965</sup> *Ibid.*

<sup>966</sup> DUBAR Claude, *op.cit.*, p. 327.

<sup>967</sup> *Ibid.* p. 304.

<sup>968</sup> HOKAYEM Antoine, *op.cit.*, p. 203.

<sup>969</sup> DUBAR Claude, *op.cit.*, p. 304.

C'est dans ce contexte que nous pouvons parler d'une bourgeoisie citadine nouvelle, autre que la « bourgeoisie minoritaire » ottomane du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>970</sup>, qui renvoie à la fraction de la population urbaine, qui dispose des moyens de production, de diffusion de la richesse, de la culture et du savoir. Ainsi nous pouvons considérer qu'il existe deux principaux groupes au sein de cette bourgeoisie citadine beyrouthine : la bourgeoisie commerçante et la bourgeoisie intellectuelle, proche de l'élite gouvernementale, et qui inclut les agents du gouvernement, ainsi que les hauts dignitaires religieux, chrétiens et musulmans, en l'occurrence le mufti de Beyrouth, issus eux-mêmes de cette bourgeoisie.

Les protestants de Beyrouth, par la détention de richesses matérielles pour les uns (Makdisi, Cortas, Baroddy) ou bien d'un savoir intellectuel pour les autres (Kurban, Jurdak, Khawli), font donc partie de cette nouvelle classe citadine.

Avec les Khauli, Makdisi, Doumit, Kurban et Racy (Rassi), les Jurdak sont parmi les premiers protestants arabes à s'installer à Ras Beyrouth et composent la première génération de cette classe moyenne active et intellectuelle: « *ils ont fait de Ras Beyrouth leur chez-eux, où ils se sont mariés, ont élevé et éduqué leurs enfants et construit leur avenir, personnifiant Ras Beyrouth en une communauté de classe moyenne active et éduquée.* »<sup>971</sup>

C'est l'AUB qui permet cette dynamique, grâce au renouvellement de l'élite de génération en génération. Mansour Jurdak fait partie de la deuxième génération, avec Philip Hitti, comme le note Samir Khalaf : « *The period between the two wars marks a significant watershed in the cultural and intellectual history of Ras-Beirut. It was in this period that the first generation of western trained local scholars started to return to Lebanon. In virtually every discipline or program within AUB -- initially in Arabic, history, education, and then gradually in the social, physical and medical sciences -- a critical mass of resourceful and spirited scholars was emerging to assume a more prominent role in the intellectual life of the community. The small nucleus of local scholars (Yaqub Sarruf, Faris Nimr, Jabr Dumit and Bulus Khawli), who had been with the University since its inception, was joined by another handful (Mansur Jurdak, Jurjus and Anis Makdisi and Philip Hitti) at the turn of the century. It was not, however, until the 1920s and 1930s that the first sizeable group of local scholars returned to AUB after receiving their advanced training in the United States. The intellectual and cultural life of the community, let alone the stature of the*

---

<sup>970</sup> *Ibid.* p. 204.

<sup>971</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *op.cit.*, p. 38.

*University, have not been the same since.* »<sup>972</sup> Samir Khalaf explique bien la fabrique des élites à partir du lien intrinsèque entre les intellectuels arabes, « sponsorisés » par les institutions américaines, et dévoués à leurs « mentors » américains : « *Just as successive generations of dedicated American scholars were able to inspire and sponsor local talent, so did this resourceful and spirited nucleus of local scholars. Much like their American mentors, they too devoted the most productive years of their careers to the University, and immersed themselves in the life of the community; many of them did not leave AUB until their retirement. Their presence served as a source of inspiration to successive generations of young scholars. More distinctive perhaps, they had a broad and public conception of their role, a feature which extended and deepened the sphere of their influence and public image.* »<sup>973</sup> C'est exactement le portrait que nous pouvons faire de Mansour Jurdak, membre de ce noyau d'intellectuels arabes, dévoué à son *Alma Mater* jusqu'à sa retraite et qui a inculqué à ses étudiants et à la prochaine génération sa vision de l'éducation et du monde, à travers ses manuels scolaires, ses recherches et son intégration aux différentes activités de l'AUB, pendant plus de soixante ans.

Maria Abunnasr a dégagé le lien entre the « *place identity* » et l'*habitus* de Bourdieu et l'a appliqué sur Ras Beyrouth, qui devient le siège d'une nouvelle socialité micro-urbaine bourgeoise.<sup>974</sup>

La communauté protestante de Ras Beyrouth se caractérise par l'adoption du mode de vie américain, notamment le mode de consommation américaine, grâce à la prolifération de produits américains sur les étals des marchés, ou dans les grands magasins.<sup>975</sup>

Ainsi se met en place une routine quotidienne entre les familles protestantes de Ras Beyrouth, comme une véritable acculturation américano-protestante : « *the Americans introduced the five o'clock tea and cakes; things which didn't exist here [before]. They had a system of visitation – in groups, it would be known that on such a day Khawli had an open house so that there would be no need to send out invitations.* »<sup>976</sup>

---

<sup>972</sup> KHALAF Samir, « The Anguish of Lebanese intellectuals », *op.cit.*,

<sup>973</sup> *Ibid.*

<sup>974</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut: A Landscape of Memory for Narratives of Exceptionalism, 1870-1975*, p. 153.

<sup>975</sup> Exemple de Benjamin Barrody, beau-fils de Jirji Makdisi, qui détient une boutique proposant des produits américains importés, ou encore Anis Nassif, qui détient une boutique située sur le campus de l'AUB, le *College Store*, et qui assure que « *Pure food American products always prove to be the best.* » Voir ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut: A Landscape of Memory for Narratives of Exceptionalism, 1870-1975*, p. 155-156.

<sup>976</sup> KHAWLI Fadlo, in *ibid.*, p. 154.

Parmi les exemples de cette routine, ou plutôt de ce cycle, le premier jeudi du mois, c'est Mme Jurdak qui tient chez elle un goûter de 15h à 17h.

Elle faisait partie du club des épouses des professeurs de l'AUB (*Faculty wives club*). Le calendrier des réceptions et des goûters était fait un an à l'avance et imprimé dans une brochure et publié dans les publications de l'AUB, dans le cadre de l'activité « Days at home ». <sup>977</sup> Chaque rencontre réunissait entre vingt et vingt-cinq femmes, qui se mobilisaient pour préparer la nourriture. Ce qui peut parfois revenir cher pour celle qui reçoit chez elle. Certains produits sont importés des États-Unis, comme le « baking powder » (levure chimique), pour préparer les recettes typiques américaines (cookies, scones...).

Aux sociabilités féminines, s'ajoute la solidarité sociale, respectant les principes de l'éthique protestante, du don de soi et de l'assistance au prochain. Leah Jurdak faisait également partie de la « *Women's Auxiliary Branch of the Alumni Association* » et devient en 1927 la vice-présidente de l'association. <sup>978</sup>

Ces exemples d'activités de Leah Jurdak nous informant certes sur le mode de vie de l'épouse du Professeur Jurdak, mais également ce sont des pratiques que nous pouvons qualifier de bourgeoises. La femme ne travaillant pas, elle s'adonne alors à des activités extra-familiales sociales, et mondaines. Ce qui montre ici un certain cadre, typiquement urbain, qu'on ne retrouve pas dans la vie du village (hormis les visites entre voisins).

Lorsqu'Angela Jurdak est diplômée de *l'American School for Girls* et son frère George de l'AUB en 1933, les Jurdak ont organisé un dîner chez eux. Angela portait une longue robe en chiffon de soie, couleur grenade, sans manches, serrée à la taille, « à la Franji ». <sup>979</sup> Elle était conçue par Serena, une couturière très connue qui tenait boutique à Bab Idriss. <sup>980</sup> Aussi d'après Angela Jurdak, toutes les femmes de l'AUB étaient habillées par la couturière Irbaz, à l'angle de la rue Jeanne d'Arc et Hamra. <sup>981</sup>

---

<sup>977</sup> Notes de la conversation entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak tenue entre le 2 et 7 juin 2009 à Washington. Nous avons consulté les archives de l'AUB concernant les « *Days at Home* », sans trouver une référence à Leah Abs et à la période en question. Women's League, AA :7.10.6, Box1 : History, American University of Beirut, AUB archival collections in Jafet Memorial Library.

<sup>978</sup> *Al-Kulliyah*, vol. 13, Janvier 1927, p. 86.

<sup>979</sup> In NACHABE Yasmine, « Refracted Gazes: A woman photographer during Mandate Lebanon », *Saggi*, n° 8, novembre 2012, Université de Milan, Faculté des sciences du langage et de littérature comparée, p. 5.

<sup>980</sup> Bab Idriss est l'une des portes de Beyrouth, qui dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, devient un *hub* au fur et à mesure de l'essor économique de la ville, notamment sous le mandat français.

<sup>981</sup> BOUSTANI Georges, « La femme des années 1930, à Beyrouth », *L'Orient-le-Jour*, 28 avril 2018.

Selon Sarah Graham-Brown, « *Western-style dress was used by some regimes as an indication of modernity and liberality in regard to women* ». <sup>982</sup>

Aussi, une autre information, selon laquelle, Mme Jurdak avait acheté à une certaine Mme Haddad un samovar avec des inscriptions du Tsar à un évêque. <sup>983</sup>

Ainsi le mode de vie des Jurdak reflète leur appartenance à une classe sociale néo-bourgeoise, aisée et éduquée.

#### D. Les Jurdak ou l'émergence d'une élite

Les Jurdak font partie d'une élite protestante, qui évolue de façon indépendante et autonome du double cadre social qui se dessine alors au Liban: celui d'une société libanaise occidentalisée, voire francisée, adoptant les normes sociales véhiculées par le processus de diffusion de la culture française par les autorités mandataires, et celui d'une société arabe, tournée vers l'arabité, si ce n'est l'arabisme. Se constitue ainsi comme une « troisième voie », dans ce microcosme que Maria Bashshur Abunnasr appelle l' « île anglo-américaine » ou « *Anglo-American Island* ». <sup>984</sup> Cette élite appartient à cette troisième classe identifiée par Ğurġī Zaydān, entre la riche élite et le vulgaire : une « classe d'instruits » - *ṭabaqātt al-muta'allimīn* – en charge d'introduire la culture des missionnaires à la société indigène, et qui « *Grâce à son sérieux et à son travail, [elle] s'éleva jusqu'à l'élite et s'assimila à elle par la richesse, la reconnaissance sociale (al-waġāha) et le savoir.* » <sup>985</sup>

Le concept d' « élite » permet à l'historien de penser le social : « *Comment penser le social pour l'historien ? Faut-il envisager les élites comme la simple somme des réussites individuelles ou comme un objet historique en soi ?* » <sup>986</sup> C'est cette première question qui nous interpelle, pour formuler notre hypothèse selon laquelle les Jurdak – d'abord Mansour Jurdak – en nous faisant entrer dans le monde du subjectif, en tant que réussite individuelle, nous permet de proposer une histoire de l'élite de Ras Beyrouth.

---

<sup>982</sup> BROWN Sarah Graham, *Images of Women: The Portrayal of Women in Photography of the Middle East, 1860-1950*, Quartet, London, 1988, p. 249.

<sup>983</sup> Notes de la conversation entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak tenue entre le 2 et 7 juin 2009 à Washington

<sup>984</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut*, *op.cit.*, p. 22.

<sup>985</sup> Ğurġī Zaydān, in DUPONT Anne-Laure, *op.cit.*,

<sup>986</sup> LEFERME-FALGUIERES Frédérique, VAN RENTERGHEM Vanessa, *op.cit.*, p. 55.

Sur le plan théorique, nous nous référons d'emblée au sociologue italien Vilfredo Pareto, dans son *Traité de sociologie générale*, dans lequel il fait la distinction entre l'élite au singulier et les élites au pluriel.<sup>987</sup> Au pluriel, les élites permettent de définir plusieurs classes d'individus, ayant la plus haute position dans leur branche d'activité. Au singulier, l'élite qualifie un groupe qui exerce les fonctions dirigeantes, élite gouvernementale ou élite non-gouvernementale, dans le sens de classes dominantes, entre le pouvoir et les masses.<sup>988</sup>

Ainsi naît la théorie des élites, avec Pareto et le sociologue italien Gaetano Mosca, selon lesquels, quelque soit le régime politique, il y a toujours une élite, au sens d'une minorité qui gouverne. L'Histoire est dès lors présentée par Pareto comme un « *cimetière d'aristocraties* », étant naturellement faite par les Grands Hommes, de génération en génération : si les aristocraties disparaissent, l'élite est toujours présente et l'histoire suit son cours.<sup>989</sup>

Mosca, quant à lui, s'intéresse au principe de légitimité du pouvoir et aux instances légitimantes.

Ainsi, une élite n'existe que dans son rapport à la société dans laquelle elle émerge, s'impose et est reconnue. Elle ne devient légitime que lorsqu'elle est institutionnalisée, voire instrumentalisée, par une autorité, dite « légitimante » : « *Une élite se construit à la fois par le haut et par le bas. Elle trouve ainsi une légitimation de son rôle social dans sa reconnaissance par les autorités en place. Cette instance légitimante peut être politique, religieuse ou intellectuelle : elle constitue l'autorité indispensable qui confère à un groupe son statut d'élite.* »<sup>990</sup> Dans notre cas, nous choisissons l'AUB comme instance de création, de légitimation et d'institutionnalisation. L'AUB s'est en effet dotée du projet de former une élite locale, nouvelle fondée sur des compétences et une expertise académique. Cette mission se déploie à travers plusieurs exemples : le choix de professeurs arabes, doté d'un statut égal à celui des Américains (Mansour Jurdak faisait partie des cinq professeurs sélectionnés en 1920), la formation au leadership à travers les activités sportives et sociales (rôle pionnier de Stuart Dodd dans la refondation de

---

<sup>987</sup> PARETO Vilfredo, *Traité de Sociologie générale*, Droz, 1964.

<sup>988</sup> Voir également GENIEYS William (dir.), « Chapitre 1 - Vilfredo Pareto. Les élites, un fait sociologique « presque » parfait », *Sociologie politique des élites*, Armand Colin, 2011, pp. 50-80; Aussi Valade aborde chez Pareto la place de l'élite intellectuelle, qui joue un rôle prépondérant dans le changement social, grâce à son savoir et la diffusion du principe de relativité, in VALADE Bernard, « Le thème élitair dans l'œuvre de Vilfredo Pareto », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 22, n° 2, 2005, p. 235.

<sup>989</sup> *Ibid.* p. 233.

<sup>990</sup> LEFERME-FALGUIERES Frédérique, VAN RENTERGHEM Vanessa, *op.cit.*, p. 63.



l'enseignement de la sociologie<sup>991</sup>), et sélection des diplomates issus de l'AUB pour représenter le Liban à l'Onu et à l'étranger.

L'AUB joue dès lors un rôle essentiel dans la fabrication des élites, comme le souligne Antoine Hokayem : « Ces réseaux éducatifs jouèrent un rôle capital dans la production des élites libanaises qui étendirent leur domination sur l'économie, l'administration, les professions libérales et, dans une moindre mesure, la politique. »<sup>992</sup>

Il s'agit donc d'une élite locale (à l'échelle de l'AUB et du village de Choueir), d'une élite nationale (à l'échelle du Liban) et on peut dire même d'une élite internationale (à l'échelle de l'ONU et des États-Unis). Nous pouvons reprendre ici la classification des élites effectuée par Fernand Braudel, dans *Civilisation matérielle, Economie, Capitalisme*, où il identifie plusieurs échelles d'élites à l'heure de l'ouverture des économies à l'« économie-monde » : ainsi on distingue les élites locales, à l'échelle du village, les élites nationales, et les élites internationales, à l'échelle de l'économie-monde.<sup>993</sup> Mansour Jurdak est un professeur reconnu à l'AUB, dans son village de Choueir, à Ras Beyrouth, mais également au Liban (contacts avec la classe politique libanaise, et récompensé par le gouvernement libanais) et international (reconnaissance dans les universités américaines et membre de plusieurs sociétés scientifiques, il figure dans le *Who's Who of International Science*<sup>994</sup>). Quant à Angela Jurdak, elle jouit plus ou moins de la même reconnaissance, au sein de l'AUB, étant la première femme à recevoir son master du département de sociologie et à y enseigner, et aux États-Unis, elle figure dans le *Who's Who of American Women*.<sup>995</sup> Ainsi si le niveau économique sert toujours de marqueur social et d'identification de l'élite (comme le remarque Norbert Elias pour ce qui est de l'obligation de la dépense pour la haute noblesse, dans une logique de compétition aristocratique dans la société de cour)<sup>996</sup>, ce n'est pas le cas dans notre thèse, où il s'agit plutôt du critère intellectuel. La culture est le second critère de différenciation pour définir une élite :

---

<sup>991</sup> Voir Partie 1, Chapitre 3.

<sup>992</sup> HOKAYEM Antoine, *op.cit.*, p. 208.

<sup>993</sup> BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, Economie, Capitalisme*, Armand Colin, 1967.

<sup>994</sup> Le *Who's Who* est un dictionnaire biographique de personnalités éminentes. D'après le Dictionnaire Merriam-Webster, l'expression « Who's Who » possède trois définitions, qui renvoient à l'exceptionnalisme des personnalités qui y figurent : « 1 : a compilation of brief biographical sketches of prominent persons in a particular field. 2 : the leaders of a group : ELITE. 3 : a listing or grouping of notable persons or things. », in < <https://www.merriam-webster.com/dictionary/who%27s%20who> >

<sup>995</sup> *Who's who of American women*, 1973, p. 511.

<sup>996</sup> ELIAS Norbert, *La société de cour*, Flammarion, Manhecourt, 1985.

« L'acquisition du savoir, l'éducation, sont ainsi des valeurs fondamentales qui structurent une élite et assurent sa reproduction sociale. »<sup>997</sup>

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron démontrent parfaitement dans *Les héritiers*, puis dans *La Reproduction*, le processus de reproduction sociale par l'éducation et la culture, à travers la notion de « capital culturel ».<sup>998</sup> Le « capital culturel » devient ainsi un critère de sélection en soi, dans la mesure où il est assimilé à un « privilège culturel », dont bénéficient les enfants des détenteurs du savoir et de la culture : « Ce capital désigne les connaissances en matière de culture et la capacité à apprécier les œuvres issues de la « culture savante » telles que le théâtre, la musique classique, la peinture... Les résultats statistiques révèlent que le capital culturel possédé est d'autant plus important que la classe sociale à laquelle on appartient est plus favorisée. Au travers de leur socialisation familiale, les étudiants issus des catégories favorisées héritent ainsi d'une certaine familiarité avec la culture savante. »<sup>999</sup>

Les professeurs arabes de l'AUB disposent de ce « capital culturel » - relatif à la culture anglophone, américaine, et protestante, qui semble en effet être un privilège au sein d'une société où l'éducation est l'apanage des plus riches et apportée principalement par les missionnaires, puis par les autorités mandataires. Ainsi, comme le notent Frédérique Leferme-Falguières et Vanessa Van Renterghem, « Le facteur culturel intervient surtout lorsqu'il s'agit d'étudier une société confrontée à une mutation interne ou à une domination étrangère. »<sup>1000</sup> Il faut en effet attendre les années 1920 pour voir une élite institutionnalisée au Liban, voire créée par la France (contexte du mandat Français), et non pas avant, malgré le contexte de la *Nahda*, comme l'explique May Davie, qui analyse la crise des élites avant l'établissement du « Grand Liban » en 1920. S'appuyant sur le travail de Kawtharani en 1986<sup>1001</sup>, May Davie explique que la faillite économique a pour conséquence le départ des élites : « Quoiqu'en disent les historiens, un ordre social 'nouveau' n'émerge pas. [...] Les quelques

---

<sup>997</sup> LEFERME-FALGUIERES Frédérique, VAN RENTERGHEM Vanessa, *op.cit.*, p. 65.

<sup>998</sup> BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers: les étudiants et la culture*, Editions de Minuit, 1964; « Livre 2. Le maintien de l'ordre. Chapitre 1 : Capital culturel et communication pédagogique – Inégalités devant la sélection et inégalités de sélection – De la logique du système à la logique de ses transformations », in *La Reproduction: Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Editions de Minuit, 1970, p. 87-130.

<sup>999</sup> JOURDAIN Anne, NAULIN Sidonie, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, vol. 166, n° 4, 2011, p. 9.

<sup>1000</sup> LEFERME-FALGUIERES Frédérique, VAN RENTERGHEM Vanessa, *op.cit.*, p. 65.

<sup>1001</sup> KAWTHARANI W., *Al-Itijahat al-Ijtima'iyat wa Siyad'iyat fi Jabal Lunban wal Sharq al-Arabi [Les courants sociaux et politiques dans le Mont-Liban et dans l'Orient Arabe]*, Beyrouth, Publications Bahsoun al-Thaqafi, 1986.

*intellectuels instruits dans les écoles communautaires ou les missions étrangères doivent émigrer pour s'exprimer.* »<sup>1002</sup> C'est sous le mandat français qu'une « élite instruite » émerge, dans noyaux urbain de Beyrouth, principalement orthodoxe et sunnite, et autour du noyau, une élite maronite. Beyrouth devient une « ville [aux] deux pouvoirs », selon May Davie, l'un dans les périphéries et l'autre au centre.<sup>1003</sup>

Le mandat français (1920-1943), ainsi que le changement institutionnel du SPC à l'AUB survenu en 1920, constituent deux facteurs essentiels pour comprendre la mutation qui s'exerce au sein de l'élite, dans la mesure où il ne s'agit plus de l'élite de la Montagne aux service des autorités ottomanes, mais d'une élite nouvelle, gouvernementale (celle formée par la France) ou non-gouvernementale (celle formée par les missionnaires américains).

C'est donc en ce sens que nous considérons ici l'émergence d'une élite, à partir de 1920 : celle d'abord formée sous l'Empire ottoman, celle ensuite fabriquée par la France, notamment après 1926, en l'occurrence l'élite francophone et francophile, diplômée des institutions missionnaires catholiques et prêtes à participer avec la France au gouvernement du Grand Liban<sup>1004</sup>, et enfin celle qui se construit en parallèle, une élite, anglophone, issue des milieux protestants et des institutions scolaires et universitaires américaines, fabriquée dans une logique tout à fait inédite pour l'époque, celle de l'activation d'une nouvelle forme de leadership, parfois contre le mandat.<sup>1005</sup>

Nous considérons à titre d'exemple Charles Malek, décrit ici comme faisant partie de la nouvelle élite arabe dans le contexte de la *Nahda* et celui des années 1930, et qui reste attaché à ses origines confessionnelles et à son environnement communautaire :

*« Inscrits dans l'archipel des chrétiens vivant en sociétés majoritairement musulmanes, ces intellectuels entretiennent un rapport particulier avec leur identité confessionnelle du fait d'ecclésiologies spécifiques. [...] Né citoyen ottoman et formé dans un milieu marqué par le*

---

<sup>1002</sup> DAVIE May, « Pouvoir rural, pouvoir urbain : l'échec de l'État au Liban », *Cahiers de la Méditerranée*, n°46-47, 1, 1993, p. 260.

<sup>1003</sup> *Ibid.* p. 265.

<sup>1004</sup> Nous pensons ici aux familles de notables maronites et orthodoxes libanaises qui ont contribué à la construction de l'État du Grand Liban aux côtés de la France, notamment les Eddé, Trad, Naccache, Debbas. Voir HAKIM Carol, *The Origins of the Lebanese National Idea, 1840-1920*, Berkeley/Londres, University of California Press, 2013; SALIBI Kamal, « The Traditional Historiography of the Maronites » in LEWIS B., HOLT P.M. (dir.), *Historians of the Middle East*, Londres, Oxford University Press, 1962, p. 212-225.

<sup>1005</sup> Voir Partie 1, chapitre 1.

*protestantisme anglo-saxon, le Libanais Charles Malik se réfère sans complexe à deux autres branches du christianisme : la byzantine dans laquelle il a grandi, et la romaine où s'engagent deux de ses frères, l'un chez les jésuites, l'autre chez les dominicains. »*<sup>1006</sup>

Charles Malek fait partie de cette élite qui cherche à ouvrir la culture arabe à la notion de changement, tout en s'inscrivant dans la continuité de la *Nahda*. Notons que Charles Malek est le premier arabe à obtenir un doctorat de l'université prestigieuse de Harvard en 1937, avant de revenir au Liban et de fonder le département de philosophie à l'AUB.

Si « [p]our les élites politiques chrétiennes, notamment maronites, la langue française était la langue de la spécificité culturelle d'une exception libanaise et celle de la France, mère patrie et protectrice des chrétiens du pays du Cèdre »<sup>1007</sup>, pour l'élite protestante formée par les Américains, c'est l'anglais qui est la langue de prédilection, qui révèle l'identité culturelle et individuelle.

Hormis la langue, l'élite se caractérise, par ailleurs, par son comportement social et ses pratiques porteurs de distinction sociale. Le style vestimentaire, les habitudes sociales, les formes de sociabilité – que nous avons identifiés à travers quelques exemples chez la famille Jurdak - deviennent plus que des éléments descriptifs, des caractéristiques essentielles pour identifier l'élite.<sup>1008</sup> Par exemple, après la Première Guerre mondiale, on assiste à de nouveaux comportements au sein de la classe moyenne et de la nouvelle élite, chez les femmes notamment, qui constituent de nouvelles habitudes intellectuelles : lecture des journaux, consulter un médecin, aller au cinéma<sup>1009</sup> ou encore faire du shopping.<sup>1010</sup>

On peut donc affirmer qu'une élite construit ses propres critères de sélection – dans notre cas l'appartenance religieuse et le cursus universitaire – fonctionnant comme un gage de qualité et induisant une reproduction sociale.

---

<sup>1006</sup> AVON Dominique, « Youssef Karam, Charles Malik, Youakim Moubarac: Une Élite Arabe Chrétienne, Trois Vocations (Années 1930 - Années 1970) », *Archives De Sciences Sociales Des Religions*, vol. 60, n° 171, 2015, p. 104.

<sup>1007</sup> MAKKI Mona, « La langue française au Liban : langue de division, langue de consensus ? », *Hérodote*, vol. 126, n° 3, 2007, p. 162.

<sup>1008</sup> Voir ici les travaux de ELIAS Norbert, *La civilisation des mœurs*, Paris, 1973 ; BOURDIEU Pierre, *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, 1979 ; *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, 1989.

<sup>1009</sup> Voir THOMPSON Elisabeth, « Chapter 12. Cinemas: Gendering a New Urban Space », in *Colonial citizens*, op.cit., p. 197-210.

<sup>1010</sup> *Ibid.* p. 85.

Contrairement à la « *ruling class* », qui cherche à dominer le système, l'élite culturelle n'exerce son pouvoir que dans un champ spécifique.<sup>1011</sup>

« Appartenir à une élite, c'est en maîtriser les codes de comportements, le langage, les relations qui structurent des modes de sociabilité. »<sup>1012</sup>

Intervient enfin un dernier critère pour identifier l'élite, c'est sa modernité par rapport aux autres classes sociales.<sup>1013</sup>

Tout en restant attaché à sa communauté confessionnelle et intellectuelle, le Beyrouthin, membre de l'élite est un individu cosmopolite, comme le pense, de façon un peu idéalisée May Davie pour le cas de Beyrouth: « *Le Beyrouthin est un citoyen et son identité est multidimensionnelle : il est à la fois Syrien, Arabe et Ottoman, Musulman, Chrétien ou Juif.* »<sup>1014</sup> Dans l'esprit de la *Nahda* et des idéologies nationales qui émergent depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Beyrouth offre un cadre pour les intellectuels. Nous pouvons donner l'exemple d'Antoun Saadé, qui revendique un nationalisme syrien fondé sur une conception laïque de l'État et de la société et sur l'arabisme culturel. Son parti, le Parti National Socialiste Syrien, comprend aussi bien des Chrétiens (orthodoxes, principalement), musulmans et juifs. Saadé est très influent dans les milieux de l'AUB et de son association *Al-Urwat al-Wuthqa*, et à Ras Beyrouth.

Ce cosmopolitisme est visible au sein de l'AUB, qui ne distingue pas les origines nationales et confessionnelles des étudiants, et même les écoles des protestants américains, qui accueillent aussi bien les Chrétiens grecs-orthodoxes de Beyrouth, que les enfants des musulmans sunnites, permettant aux Chrétiens de rencontrer et de co-étudier avec des Musulmans sur les bancs de l'école et de l'université. Ce cosmopolitisme reflète la modernité de son esprit, le rendant capable de s'adapter et d'imposer son leadership, et d'intégrer les réseaux, qui structurent les élites mêmes, en l'occurrence, le réseau protestant, mais surtout le réseau de l'AUB et des Anciens de l'AUB : Mansour Jurdak a représenté pendant trente quatre ans le bureau des *AUB Alumni* de Sao Paulo, et Angela Jurdak a contribué à la fondation des *AUB Alumni*

---

<sup>1011</sup> GENIEYS William, « Nouveaux regards sur les élites du politique », *Revue française de science politique*, Presses de Sciences-Po, 2006/1, vol. 56, p. 124.

<sup>1012</sup> LEFERME-FALGUIERES Frédérique, VAN RENTERGHEM Vanessa, *op.cit.*, p. 63.

<sup>1013</sup> Néanmoins, l'élite peut également être conservatrice et s'opposer à la modernité proposée par les progressistes. Elle est incarnée notamment par les hauts dignitaires religieux, en l'occurrence le Mufti de Beyrouth et le Patriarche maronite, qui maintiennent un ordre social fondé sur le communautarisme, politique notamment.

<sup>1014</sup> DAVIE May, « Pouvoir rural, pouvoir urbain : l'échec de l'État au Liban », *op.cit.*, p. 264.

*Chapter* à Washington. C'est ainsi qu'à travers la mesure de la mobilité sociale des Jurdak et l'analyse de leurs interactions avec les différentes institutions aux différentes échelles, que nous pouvons parler d'un modèle culturel protestant américain dans le Beyrouth de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à l'Entre-deux-Guerres.

## PARTIE 2

ANGELA JURDAK KHOURY : ÉDUCATION, ENGAGEMENT  
SOCIAL ET LEADERSHIP (1915-1945)

---

## Introduction

---

Dans cette deuxième partie, nous nous intéressons à la vie d'Angela Jurdak entre les années 1920 et 1945. Nous avons décidé de traiter cette période sous l'angle de l'éducation et de la formation de la personnalité. Cette période correspond au mandat français, dans lequel les institutions prospèrent, et aux premières années de l'indépendance du Liban en 1943, le Liban choisissant de jouir de son indépendance en intégrant en tant que pays membre et fondateur les organisations internationales naissantes et en essayant de construire sa propre identité entre l'Orient arabe et l'Occident. Le discours indépendantiste qui émerge dans l'Entre-deux-Guerres s'inscrit aussi bien dans la rupture avec la domination française et en même temps se veut héritier de ce que la France a aidé à construire depuis 1920, à savoir des institutions démocratiques et républicaines.<sup>1015</sup>

Il n'y pas eu de travaux à proprement parlé sur Angela Jurdak. Les deux recherches que nous pouvons citer s'inscrivent dans une approche institutionnelle, Marie Aziz Sabri et Catherine Wadad Batruni, choisissant toutes les deux d'étudier l'*American Junior College for Women*, incluant dans leur publication des biographies descriptives et non analytiques, des anciennes étudiantes, considérées comme des « pionnières », dont Angela Jurdak fait partie. Dans ses travaux, le ton est assez laudatif, presque hagiographique<sup>1016</sup> lorsqu'il s'agit de montrer la particularité de l'AJC, de son enseignement et de ses anciennes étudiantes.<sup>1017</sup> Ainsi à la différence des deux chercheuses, qui se sont adonnées à un même travail d'écrire l'histoire d'une

---

<sup>1015</sup> Pour le cas libanais, nous pensons que le terme « postcolonial » est assez adapté, dans la mesure où la construction de l'État à partir de 1943 ne s'est pas faite selon la théorie nationaliste anticoloniale, mais s'engage dans le mouvement qui va au-delà du moment du colonialisme et des luttes de libération nationale tiers-mondistes. Voir SHOHAT Ella, « Notes sur le « post-colonial » », in VERSHUUR, Christine. *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*. Genève: Graduate Institute Publications, 2010, pp. 55-72.

<sup>1016</sup> La thèse de Sabri est dédiée à William Stoltzfus, directeur de l'AJC, « *whose devoted service to the College was a factor in producing the outstanding alumnae mentioned herein.* », in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. ii.

<sup>1017</sup> Marie Aziz SABRI, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, pp. 192-205; BATRUNI Catherine Wadad, *Producing pioneers: The American Junior College for Women and the Beirut College for Women, 1924-1973*, American University of Beirut, Beyrouth, 2019, pp. 181-184.



institution dont elles sont elles-mêmes des anciennes étudiantes<sup>1018</sup>, avec près de cinquante ans de différence, nous nous proposons de mener un travail plus analytique, plus approfondi et davantage axé sur le parcours individuel d'Angela Jurdak, en fonction du contexte socio-politique et institutionnel des années 1930.

Nous souhaitons en effet montrer qu'Angela Jurdak devient dans les années 1930 une intellectuelle. Le terme « intellectuel » n'a pas vraiment d'équivalent dans la langue arabe à cette époque. Nous pouvons toutefois le remplacer par « *rajol feker* » (littéralement « l'homme de pensée ») et en l'occurrence dans le cas de notre thèse « *imra'at feker* » (la femme de pensée). Leyla Dakhli s'intéresse à la figure de l'intellectuel dans les capitales culturelles arabes, qui émerge dans le contexte de la *Nahda* et plus particulièrement à partir de la révolution des « Jeunes-Turcs » dans l'Empire ottoman en 1908, qui selon l'historienne « *s'impose comme l'événement baptême d'une nouvelle figure sociale : les intellectuels.* »<sup>1019</sup> Beyrouth, « *le gai 'Paris du Moyen-Orient'* »<sup>1020</sup> est une de ces capitales culturelles, où se forment et se rencontrent les intellectuels. Dakhli utilise le terme d'« intellectuel arabe » et le définit comme un « *'guide' pour les nations en construction* »<sup>1021</sup>, « *des hommes du monde, soucieux de leur distinction, de leur apparence, de leur pose, les membres d'une fraternité de l'élite savante.* »<sup>1022</sup>

Nous retrouvons dans cette description de l'intellectuel les trois registres sémantiques du concept d'« intellectuel » dégagés par l'historien Christophe Charles : le registre social (« l'homme mondain »), le registre culturel (« élite savante ») et le registre politique (« guide pour les nations en construction »).<sup>1023</sup>

C'est à travers ces trois registres que nous nous proposons d'analyser le parcours d'Angela Jurdak comme celui d'une intellectuelle arabe, issue du milieu américano-protestant et influencée par lui, tout en tenant compte du conseil d'Antoine Prost, celui de s'intéresser moins à ce que les intellectuels « *disent qu'à la façon dont ils le disent, aux termes qu'ils utilisent, aux champs sémantiques qu'ils dessinent* », dans la mesure où « *[l]es façons de parler ne sont pas innocentes, et la langue que l'on parle*

---

<sup>1018</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 1.

<sup>1019</sup> DAKHLI Leyla, *Une génération d'intellectuels arabes. Syrie et Liban (1908-1940)*. Karthala, « Terres et gens d'islam », 2009, p. 7.

<sup>1020</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>1021</sup> *Ibid.*

<sup>1022</sup> *Ibid.*

<sup>1023</sup> CHARLES Christophe, *Les Intellectuels en Europe au XIXe siècle. Essai d'histoire comparée*, Seuil, Paris, 1996, p. 17.

*structure les représentations du groupe auquel on appartient en même temps que, par un processus circulaire, elle en résulte.* »<sup>1024</sup>

La formation intellectuelle d'Angela Jurdak dépend du contexte institutionnel dans lequel elle évolue, et donc du « rythme interne »<sup>1025</sup> de son milieu, dominé par l'université américaine de Beyrouth, véritable territoire intellectuel dans le Beyrouth des années 1930. Elle s'inscrit dans le contexte du mandat français, sans forcément dépendre de l'histoire événementielle du mandat. Comme le dit Leyla Dakhli, nous sommes, en tant qu'historien, confrontés à la subjectivité des acteurs, puisque nous procédons à une histoire par le bas de la société. L'intellectuelle des années 1920-1930 est dans la continuité des mouvements féminins qui l'ont précédée, seul le discours change, puisqu'il est adapté au contexte. La présence française a certainement encouragé ces femmes à s'exprimer davantage, favorisant les valeurs démocratiques, et dans la mesure où comme l'explique Dakhli, concernant les femmes de lettres, intellectuelles et féministes du Proche-Orient, leur seule façon d'envisager des réformes est de s'exprimer : « *leurs armes uniques sont les mots* ». <sup>1026</sup>

Tout au long des deux chapitres, 4 et 5, la question du rôle des institutions missionnaires américaines dans la formation d'une élite est toujours posée, nous permettant de déterminer l'évolution de la place des femmes depuis l'institution de la coéducation à l'AUB. Loin de généraliser la tendance, nous avons essayé d'adopter une méthode comparative entre Angela Jurdak et les autres femmes, afin de montrer la spécificité du parcours d'Angela Jurdak par rapport à d'autres étudiantes et à d'autres femmes.

Ces questionnements émergent au fur et à mesure de la chronologie établie d'après nos lectures et que nous suivons tout au long de cette partie, entre le début des années 1920 et 1945. Cette chronologie reflète le cycle de vie d'Angela Jurdak et peut être divisée en étapes de vie ou « âges de la vie », c'est-à-dire les préoccupations et activités nouvelles d'un individu au cours de sa vie.<sup>1027</sup> La notion « âge de la vie » est

---

<sup>1024</sup> PROST Antoine, « Sociale et culturelle, indissociablement », in J.-P. RIOUX et J.-F. SIRINELLI (dir.), *Pour une Histoire culturelle*, Seuil, Paris, 1997, p. 131-146.

<sup>1025</sup> DAKHLI Leyla, *op.cit.*, p. 11.

<sup>1026</sup> *Ibid.*, p. 216.

<sup>1027</sup> Voir les synthèses suivantes: VAN DE VELDE Cécile, *Sociologie des âges de la vie*, Armand Colin, Paris, 2015; ATTIAS-DONFUT C., *Génération et âges de la vie*, PUF, 1991; SAPIN M., SPINI D., WIDMER E., *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*, Savoir Suisse, 2014; MAUGER G., *Âges et générations*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015, THIEL Marie-Jo. « Le construit-déconstruit des âges de la vie », *Recherches de Science Religieuse*, vol. tome 104, n° 4, 2016, pp. 497-516. Et principalement les travaux de ARIES Philippe, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.

dégagée par l'historien de la famille, Philippe Ariès. Les âges de la vie relèvent de définitions culturelles et sociales et sont perçus comme des passages et des constructions du monde social déterminés selon des conditions socio-historiques et donc sont susceptibles de varier en fonction de celles-ci. Ainsi nous nous intéressons à la dimension culturelle des âges de la vie, considérés comme des catégories anthropologiques et historiques, qui déterminent, par un phénomène d'apprentissage continu, l'évolution psychologique, mentale et intellectuelle de l'individu, aidant ce dernier à la fois à être un individu et à vivre en société.<sup>1028</sup> La notion d'âges de la vie est donc liée à l'organisation sociale du temps et notre réflexion s'inscrit dans cette volonté de penser la manière dont les âges de la vie se structurent et se transforment au cours de l'existence individuelle et notamment celle d'Angela Jurdak.

En sociologie, le changement d'un âge à un autre est normalement partagé par les individus qui se situent au même moment d'un cycle, et à chaque étape, ces individus changent de groupe et adhèrent à un autre.<sup>1029</sup>

Voici les étapes de vie que nous avons identifiées : la première, entre 1923 et 1933, correspond à l'entrée dans l'institution scolaire qui aboutit à l'obtention du baccalauréat. Les filles, qui obtiennent leur baccalauréat en France et au Levant dans les années 1920-1930, ne sont pas très nombreuses.<sup>1030</sup> L'universitaire et pédagogue Paul Crouzet pose déjà en 1949 le dilemme dans lequel, en France, les filles de l'époque étaient plongées : « *Bachelières ou jeunes filles* »<sup>1031</sup>. Nous pouvons appliquer cette remarque de Crouzet au cas du Liban, où la société est dominée par le paternalisme dans les mentalités de l'époque. Au Liban, sous le mandat français, la bachelière est également au cœur des débats sociaux, et seules les filles issues de familles intellectuelles ou aisées, pouvaient accéder aux études secondaires. La bachelière apparaît comme l'expression de la modernité dans les années 1930, comme l'explique Evelyne Héry pour le cas des bachelières françaises à la même période : « *La figure de la bachelière a frappé les contemporains. Elle définit à leurs yeux la jeune fille*

---

<sup>1028</sup> Voir TAVOILLOT Pierre-Henri, « Le retour des âges de la vie », *Le Télémaque*, 2010/1, n° 37, p. 7-10.

<sup>1029</sup> FOURNIER Pierre, « Âge », in PAUGAM Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2<sup>e</sup> édition, 2010, p. 103.

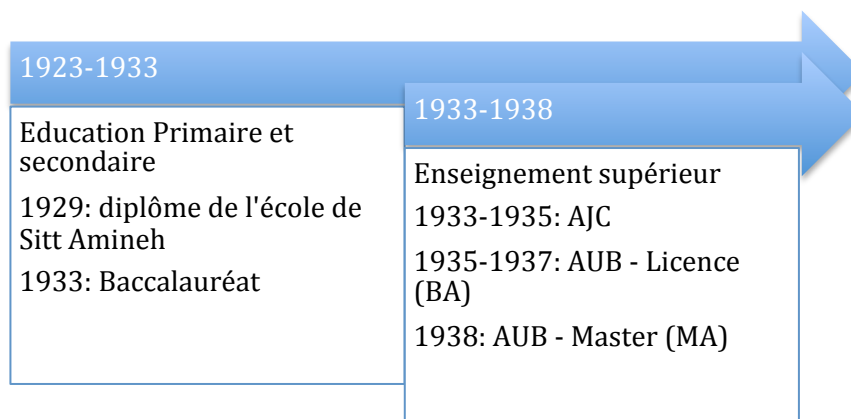
<sup>1030</sup> Par exemple, en France, en 1933, on compte 3966 bachelières pour 11021 bacheliers. Selon les chiffres de l'Académie de Rennes, les candidates au baccalauréat représentent seulement 18,92% des candidates. Aussi le taux de réussite des filles, en 1933 est de 44,79%. Selon les archives des établissements, Héry conclut que les jeunes filles proviennent majoritairement des classes moyennes urbaines, in HÉRY Evelyne, « Quand le baccalauréat devient mixte », *Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne]*, 18 | 2003, 18 | 2003, p. 77-90.

<sup>1031</sup> CROUZET Paul, *Bachelières ou jeunes filles*, Privat-Didier, 1949.

ou la femme moderne, l'intellectuelle. Sa résistance, son ardeur, son intérêt pour tous les sujets étonnent. »<sup>1032</sup>

Angela Jurdak est une des rares bachelières au Liban sous le mandat français.

La seconde étape du cycle de vie correspond à l'intégration d'Angela Jurdak dans l'enseignement supérieur, période essentielle pour comprendre la formation intellectuelle de la jeune fille ainsi que l'acquisition du leadership, qu'elle mettra à profit de la nouvelle phase du cycle de vie à partir de 1945. C'est cette période qui nous intéresse dans la mesure où elle confirme notre hypothèse initiale de l'importance du réseau dans la production du capital social d'un individu. Il s'agit du réseau qui s'est créé au sein de l'AUB à partir des connaissances de Mansour Jurdak, notamment Charles Malek et qui a inclus Angela Jurdak, au fur et à mesure de la période passée à l'AUB, entre 1935 et 1945.



Ces deux premières étapes rendent compte des jalons de l'histoire de l'éducation des femmes au Levant, de l'éducation américaine au Moyen-Orient, et de la question de l'identité dans les Etats postcoloniaux, le Liban se présentant, à travers son histoire, comme « *a congenial host for the development of higher education of women as well as to many other movements of human progress* »<sup>1033</sup>.

Nous étudierons dans le chapitre 4, le parcours scolaire d'Angela Jurdak dans les principales écoles protestantes pour jeunes filles de Beyrouth – *Al-Ahliyah*, l'école de *Sitt Amineh* et l'*American School for Girls (ASG)* – qui déterminent le choix d'Angela de poursuivre ses études supérieures, d'abord à l'*American Junior College for Women (AJC)*, passage obligatoire pour l'accès à l'*American University of Beirut*

<sup>1032</sup> Discours de remise des prix du Concours général », *Revue Universitaire*, 44è A, 1935, 2, p. 160, in HÉRY Evelyne, *op.cit.*,

<sup>1033</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, p. 262.

(AUB), l'AJC, qui deviendra le *Beirut College for Women* (BCW), étant considéré comme le premier établissement à briser les barrières culturelles et à contribuer à la cause des femmes dans tout le Moyen-Orient, en permettant la naissance d'un corps d'élite féminin dans la région.<sup>1034</sup> Nous tenterons à travers une description de son parcours, de montrer par quels moyens Angela Jurdak a réussi à s'imposer en tant qu'étudiante et à développer sa philosophie de vie, qui est de considérer l'éducation comme un moteur de mobilité sociale. C'est ainsi que le chapitre 5 sera consacré à l'analyse de l'AUB comme incubateur de capital social et culturel, nécessaire à l'entrée dans le réseau intellectuel qui se structure autour des membres de la communauté de l'AUB.

Angela Jurdak Khoury doit sa formation intellectuelle au département de sociologie. Nous examinerons dans le chapitre 6 la particularité de cette spécialisation, qui consiste grâce aux efforts de Stuart Dodd à former les étudiants aux questions sociales et au travail social. Le chapitre 7 traitera de la place d'Angela Jurdak au sein de ce département et de son engagement social au sein de la *Civic Welfare League*.

Enfin le chapitre 8 conclut cette deuxième partie en posant la question des valeurs féministes incarnées par Angela Jurdak Khoury. Nous nous interrogerons en effet sur les influences du mouvement féministe des années 1930 sur les choix d'Angela Jurdak Khoury.

---

<sup>1034</sup> *Ibid.*, p. 65.

## CHAPITRE 4

### Le parcours éducatif d'Angela Jurdak: de l'éducation protestante sous le mandat français (1920-1935)

---

De l'école primaire jusqu'à sa scolarisation à l'*American Junior College for Women* (AJC), Angela Jurdak a reçu une éducation dans le cadre du réseau protestant, du début des années 1920, jusqu'en 1935. Cette période qui correspond à l'institutionnalisation du système éducatif français sous le mandat au Liban, marque également celle du développement des institutions scolaires pour filles, déjà ouvertes par les missionnaires américains, comme l'*American School for Girls* (ASG) de Beyrouth, et celle de l'extension de l'accès à l'enseignement supérieur aux filles avec la fondation de l'AJC entre 1924 et 1927.

Le parcours éducatif d'Angela Jurdak s'inscrit dans ce que nous avons appelé une « éducation en réseau », c'est-à-dire, d'emblée comme un ensemble d'éléments ou de personnes interconnectés de façon continue, qui permet la circulation d'informations et de valeurs. Il s'agit d'une action éducative collective portée par des acteurs structurés en réseau, du niveau primaire au niveau supérieur. Ce réseau est constitué des institutions éducatives pionnières en matière d'éducation des filles au Liban, du niveau primaire à l'université, toutes liées au réseau protestant américain. C'est cette interconnection entre les institutions fréquentées par Angela Jurdak que nous considérons comme une « éducation en réseau », bien que certaines privilégient l'enseignement laïc comme l'école *Al-Ahliah*.

Cinq écoles primaires et secondaires dessinaient le paysage éducatif anglo-américain et protestant ou basé sur le modèle protestant à Ras Beyrouth dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle : pour les garçons, il y a la *SPC's Preparatory School* établie en 1878 (qui deviendra plus tard l'*International College*), pour les filles, on dénombre principalement avant la Première Guerre mondiale, l'*American School for Girls* (ASG) et la *British Training School for Girls* (BTSG), toutes les deux établies par les missionnaires à Beyrouth dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. On compte également l'école prussienne fondée en 1860, sous la direction des Diaconesses de

Kaiserwerth. Après la Première Guerre mondiale, les Français, victorieux de la guerre, s'approprient le site pour le transformer en Collège Protestant Pour Jeunes Filles (CP), dirigé par Louise Wegman. Enfin une quatrième école voit le jour, *al-Madrassa al-Suriyya al-Ahliyya*, autrement dit, *Al-Ahliyah*, fondée en 1916 et modelée sur le prototype des écoles missionnaires, mais qui prône un enseignement laïc, paraissant une certaine conscience nationale arabe.

Angela Jurdak fait partie de ces enfants qui ont suivi le parcours éducatif tracé par l'école primaire de Mary Kassab, *Al-Ahliyah*, puis à l'école de *Sitt Amineh*, qui la mène directement à l'ASG, qui à son tour mène à l'AJC, pour les filles, qui souhaitent poursuivre leurs études, l'AJC étant la porte d'entrée à l'AUB. Angela Jurdak apparaît alors comme le fruit d'une éducation protestante et anglosaxonne, que nous expliquons sous l'angle de la reproduction sociale, dans la mesure où elle occupe une position dans la société analogue, voire identique à celle de ses parents : Leah Jurdak ayant étudié à l'ASG et Mansour Jurdak dans les institutions protestantes de Choueir puis de Beyrouth.

Nous nous posons donc la question suivante :

En quoi le parcours éducatif de l'école primaire à l'AJC a-t-il alimenté le processus de reproduction sociale chez Angela Jurdak, l'école jouant un rôle clé de reproduction symbolique de par la sélection ?

Après avoir présenté la situation de l'éducation sous le mandat français au Liban, nous suivrons, dans cette partie, dans un premier temps, de façon chronologique, ce parcours, dans lequel, à chaque étape, s'ajoutent des éléments nouveaux pour construire l'identité et la personnalité d'Angela Jurdak : l'éducation primaire et secondaire et l'accès et l'intégration dans l'enseignement supérieur.

## I. L'éducation sous le mandat français

La scolarisation d'Angela Jurdak dans les écoles libanaises s'inscrit dans le contexte de l'influence grandissante de la France avec l'instauration du mandat et de politique culturelle et éducative de la III<sup>ème</sup> République dans les territoires sous mandat. Si les écoles françaises sont, durant la période coloniale en générale, les lieux

de la « mission civilisatrice »<sup>1035</sup>, elles sont privilégiées par les autorités mandataires par rapport aux autres écoles<sup>1036</sup> – notamment anglosaxonnes et protestantes, qui doivent s’aligner aux réglementations qui émanent des nouvelles administrations en place. Comme l’a défini le sénateur Etienne Flandin, dans un discours prononcé le 5 avril 1921, « *Ce mandat est purement et simplement l’extension du rôle d’éducation que nous avons poursuivi pendant tant de siècles : c’est la continuation de l’œuvre que nous devons parachever en apportant les bienfaits de notre expérience gouvernementale à une jeune nationalité qui a besoin de voir diriger ses premiers pas.* »<sup>1037</sup>

Nous verrons donc dans un premier temps les enjeux de la politique éducative française au Liban et son impact sur les écoles protestantes anglosaxonnes, mais également sur la nouvelle stratégie éducative de l’AUB, d’ajouter le français à l’offre de cours, et de préparer ses étudiants au baccalauréat français, baccalauréat qui inspire la création d’un diplôme équivalent par les nouvelles autorités éducatives libanaises en 1929.

#### A. Les écoles sous mandat français : la politique éducative française au Liban et l’instauration du Service de l’Instruction Publique (SIP)

Le texte de la Société des Nations (SDN) relatif à la mise en place du mandat français au Liban, prévoit en 1922, dans son article 8:

« [...] »

*Le Mandataire développera l’instruction publique donnée au moyen des langues indigènes en usage sur les territoires de la Syrie et du Liban.*

*Il ne sera porté aucune atteinte au droit des communautés de conserver leurs écoles en vue de l’instruction et de l’éducation de leurs membres dans leur propre langue, à condition de se conformer aux prescriptions générales sur l’instruction publique édictées par l’administration.* »<sup>1038</sup>

---

<sup>1035</sup> MOELLER Esther, « Les écoles françaises au Liban 1909-1943 : lieux de la « mission civilisatrice » ? », *Documents pour l’histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 46 | 2011, pp. 181-192. Sur la spécificité de la « mission civilisatrice française », voir également BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal et VERGÈS, Françoise, *La République coloniale*, Paris, Albin Michel, 2003; COSTANTINI Dino, *Mission civilisatrice. Le rôle de l’histoire coloniale dans la construction de l’identité politique française*, Paris : La Découverte, 2004.

<sup>1036</sup> On compte près de 400 écoles françaises au Liban sous le mandat, in *ibid.*

<sup>1037</sup> Extrait du *Journal Officiel de la République française*, 6 avril 1921, discussion du budget au Sénat, cité in DAKHLI Leyla, « L’expertise en terrain colonial: les orientalistes et le mandat français en Syrie et au Liban », *Matériaux pour l’histoire de notre temps*, vol. 99, n° 3, 2010, pp. 20-27.

<sup>1038</sup> Société des Nations, « Mandat pour la Syrie et le Liban », 12 août 1922.



Le Haut-Commissariat français a déjà créé en 1920 le Service de l'Instruction Publique (SIP)<sup>1039</sup> et en a fait le plus grand service administratif en Syrie et au Liban. Sa mission couvre tous les aspects de la politique éducative, notamment l'ouverture et la fermeture des écoles, le recrutement et la formation des enseignants, l'enrôlement scolaire, la construction d'école, la politique d'hygiène et le développement des programmes scolaires. Le SIP se divise en plusieurs branches. Beyrouth était le siège principal des ses activités.

Les Français ont hérité au Liban d'un paysage éducatif très diversifié, marqué par la présence d'écoles publiques ottomanes et d'écoles des missions étrangères, mais également d'écoles considérées comme « indépendantes » du réseau éducatif missionnaire, à l'instar d'*Al-Ahliyah*, ou les écoles communautaires.

La première initiative française après la guerre est la réouverture des écoles élémentaires publiques, ex-ottomanes, considérées comme la base du système éducatif au Liban, que le SIP est en charge d'organiser et de renforcer. L'enseignement secondaire n'est pas, dans les premières années, une priorité des autorités françaises.

En 1920-1921, quatre cinquième des élèves étaient inscrits dans les écoles privées missionnaires et le cinquième restant fréquentait les 129 écoles publiques élémentaires réouvertes et tout juste ouvertes par le Haut-Commissariat français au Liban, dont la majorité se trouvait à Beyrouth.<sup>1040</sup> En 1938, le nombre d'écoles augmente: on compte 177 écoles publiques avec près de 18 000 élèves dont 5288 filles.<sup>1041</sup> En même temps, il y avait 344 écoles privées primaires françaises, avec 31 000 élèves dont 19 323 filles.

Notons également que jusqu'en 1951, il n'y avait pas de lycées publics à Beyrouth, alors qu'en Syrie, les autorités françaises ont créé près de quatorze lycées publics dans les années 1930, sous les auspices du ministère de l'éducation et des Beaux-Arts

---

<sup>1039</sup> Archives nationales libanaises, Haut-Commissariat de la République française en Syrie et au Liban, arrêté n° 86.

<sup>1040</sup> TIBAWI Abdel Latif, *Islamic Education: Its Traditions and Modernization into the Arab National Systems*, New York: Crane, Russak & Company, 1972, p. 133.

<sup>1041</sup> *Ibid.* et MAE Nantes, Box 144, report to the High Commissioner, 21 January 1938, cité in SBAITI Jeanne Nadya, *Lessons in history: Education and the formation of national society in Beirut, Lebanon, 1920-1960s*, Georgetown University, 2008, p. 12.

<sup>1041</sup> *Ibid.* p. 1.

créé en 1928, par le décret n° 16/LR.<sup>1042</sup> Le système éducatif public, hérité de la période ottomane, était limité aux écoles primaires.<sup>1043</sup> L'enseignement secondaire était donc assuré par les institutions privées, religieuses ou laïques et offert à des étudiants qui concevaient l'éducation comme un moyen d'accéder à la sphère politique, d'assurer la mobilité sociale et d'augmenter les ressources économiques, et ainsi de déterminer une trajectoire sociale pour les plus motivés. Les élèves des écoles publiques concevaient l'éducation principalement comme un facteur d'intégration sociale, leur permettant de disposer d'un socle de connaissances, qui leur permette de trouver du travail, dans les secteurs économiques ou dans l'enseignement.

Dans le tableau suivant, S. El-Hajj a récapitulé, en 1965, pour le ministère de l'éducation libanais, les données des effectifs scolaires pendant le mandat français, issues des archives du Haut Commissariat de la République française entre 1925 et 1943.<sup>1044</sup> Nous remarquons que les effectifs scolaires ont augmenté fortement dans les écoles publiques et dans les écoles locales, où ils ont plus que doublé. Dans les écoles étrangères, le nombre d'élèves a diminué après la naissance de la République du Grand Liban en 1926, qui a favorisé le gain d'effectifs dans les écoles publiques. L'augmentation du nombre d'élèves dans les écoles s'explique par la mise en place d'un système éducatif bien administré par les autorités françaises et conjointement par les administrateurs libanais qui sont associés au système d'instruction public français et libanais, surtout depuis la création du ministère de l'Éducation libanais en 1928 et la création du baccalauréat libanais la même année. L'augmentation des effectifs dans les écoles publiques s'expliquent par la gratuité de l'enseignement public, de nombreuses familles ne pouvant inscrire leurs enfants dans les écoles privées – missionnaires ou laïques, pour des raisons financières. Enfin, concernant le nombre d'élèves dans les écoles locales, son augmentation peut s'expliquer par la naissance de sentiments nationalistes libanais ou bien de comportements contre la puissance mandataire, au profit par exemples d'écoles locales anglosaxones ou musulmanes.

---

<sup>1042</sup> KHOURY Philip S., *Syria and the French Mandate*, Princeton University Press, 1988, p. 409-410.

<sup>1043</sup> TIBAWI Abdel Latif, *op.cit.*, p. 134.

<sup>1044</sup> EL-HAJJ S., *el-wade' el-dirasi fi lubnan* [La situation de l'éducation au Liban]. Beyrouth: Ministère de l'éducation, 1965. Voir également Haut Commissariat de la République française 1923-1931. Bulletin de l'enseignement, vol. 2. Beyrouth: Service de l'instruction publique.

*Figure 65- Effectifs scolaires sous le mandat français entre 1925 et 1943*<sup>1045</sup>

La mainmise de l'éducation par les Français se place au service de la formation de l'élite du futur pays indépendant, élite recrutée majoritairement parmi les chrétiens<sup>1046</sup>, ce qui était dénoncé par certains musulmans, comme l'écrit Tibawi, proche du réseau protestant américain: « *In Lebanon, and more specially in Syria, the Muslim population accused France of following a policy retarding the education of their children for political reason.* »<sup>1047</sup>

Aussi les programmes scolaires sont au cœur des tensions entre la France et les nationalistes syriens, comme cela a été le cas concernant le livre d'histoire du père jésuite Henri Lammens de l'Université Saint-Joseph, intitulé *La Syrie : précis historique*, qui a été perçu comme anti-arabe et anti-islamique par les intellectuels syriens.<sup>1048</sup> Ce n'est qu'à partir de 1928 que la France a intégré dans le programme du cycle secondaire les matières telles que l'arabe ou encore la littérature arabe, qui serviront de base au programme du baccalauréat libanais.<sup>1049</sup>

En 1924, le décret n° 2679 du 20 juin 1924 régule l'ouverture de nouvelles écoles privées à condition qu'elles adoptent un programme conforme aux normes éducatives françaises. Ainsi l'enseignement secondaire francophone libanais est encouragé par la France, accordant au baccalauréat libanais l'équivalence avec le baccalauréat français jusqu'en 1930.<sup>1050</sup> Selon l'article 6 du décret, toute école qui fonctionne sans autorisation du Haut Commissariat sera fermée. L'article 7 stipule que l'enseignement

<sup>1045</sup> Haut Commissariat de la République française 1923-1931, vol. 8, 9, 10 et EL-HAJJ S., *el-wade' el-dirasi fi lubnan*, op.cit., p. 65

<sup>1046</sup> NAAMAN Abdallah, *Le Français au Liban: essai de socio-linguistique*, Paris, Editions Naaman, p. 94-97.

<sup>1047</sup> TIBAWI Abdel Latif, *Islamic Education, its traditions and modernization into the Arab National systems*, Londres, Luzac and Company, 1972, p. 135.

<sup>1048</sup> *Ibid.* p. 143.

<sup>1049</sup> SCHAYEGH Cyrus, ARSAN Andrew, « Pedagogical constituencies », in *The Routledge handbook of the History of the Middle East Mandates*, Routledge, 2015.

<sup>1050</sup> MONTENAY Yves, « Le Liban: du bilinguisme au trilinguisme », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 103, n° 3, 2011, p. 76.

du français est obligatoire dans toutes les écoles privées. Aussi certains manuels scolaires dont on considère qu'ils peuvent engendrer un désordre public sont mis à l'index.<sup>1051</sup> Ce décret ne s'applique néanmoins pas aux écoles missionnaires, comme le préconise l'article 10 de la Charte du mandat du 22 juillet 1924, stipulant que « *les activités des missions religieuses ne doivent en aucun cas être interdites ou leurs membres soumis à des mesures restrictives sur la base de leur nationalité.* »

Les écoles, comme *Al-Ahliah*, fondées avant 1920, datant du début du mandat français au Liban, ne sont pas obligées de fermer, mais elles doivent intégrer l'enseignement du français dans leur curriculum.

En même temps, toutes les écoles missionnaires françaises et francophones sont soumises au SIP. Les écoles indépendantes du SIP sont au nombre de trois : *Al-Maqasid (Jam'iyat al-Maqasid al-Khayriyya al-Islamiyya)*<sup>1052</sup>, le Collège protestant français (CPF) et *Al-Madrassa al-Suriyya al-Ahliyya*, dite *Al-Ahliah*<sup>1053</sup>, reflétant la diversité culturelle et confessionnelle de Beyrouth.

## B. De la nécessité d'enseigner le français à l'AUB et la préparation au baccalauréat français

Les institutions missionnaires, la Mission américaine et l'AUB cherchent à maintenir des relations cordiales avec la puissance mandataire, d'autant plus que de nombreux élèves s'inscrivent dans les écoles françaises. Par exemple les écoles protestantes américaines incluent de plus en plus l'apprentissage de la langue française dans leur cursus, comme une stratégie pour attirer les élèves qui hésitent entre le modèle français et le modèle anglo-saxon. Ainsi peut-on lire dans le compte-rendu de réunion du Conseil missionnaire de Syrie et de Palestine en 1927 : « *Owing to the recent political adjustments the dividing line between the Latin and Saxon groups has been shifted, diverting a considerable number of the latter to the former. This movement has probably not yet reached its full force, having been retarded by revolutionary movements in the country. Some anticipate a shrinking constituency for the Saxon; but it is clear on the other hand that efficient teaching of the French language may hold a number of students who*

---

<sup>1051</sup> Haut Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban, *Bulletin de l'Enseignement*, vol. 1, Publication de l'Instruction Publique, 1923-1924, Beyrouth, p. 304-305.

<sup>1052</sup> Fondée pour la troisième fois et définitivement en 1918 par et pour la communauté sunnite de Beyrouth et dirigée par une des plus importantes familles beyrouthines, les Salam, l'école est placée sous l'égide du Mufti de Beyrouth, notamment Mufti Mustafa Naja entre 1918 et 1931.

<sup>1053</sup> Angela Jurdak a commencé sa scolarité à l'école *Al-Ahliah* avant de rejoindre *l'American School for Girls* en 1929. Voir SABRI Marie Aziz, *op.cit.*, p. 273.

*naturally would choose the Saxon schools, but are attached to the Latin schools for merely economic reasons.* »<sup>1054</sup>

Avec l'adoption de la Constitution libanaise en 1926, Le français est la langue officielle, au même titre que l'arabe : « *L'arabe est la langue nationale officielle dans toutes les administrations de l'État. Le français est également langue officielle, une loi spéciale déterminera les cas où il en sera fait usage.* »<sup>1055</sup> Le français acquiert également le statut de langue d'enseignement et de recherche.<sup>1056</sup> Ainsi le français doit être enseigné dans les écoles, au même titre que l'arabe.<sup>1057</sup> Paul et Carle Roederer ont analysé les différents usages de la langue française en Syrie : langue commerciale, « *langue auxiliaire pour les gens du peuple* », « *langue courante des classes aisées* », et « *langue mondaine* », concluant que « *[s]ans l'usage du français, un Européen quelconque reste absolument étranger à la vie syrienne.* »<sup>1058</sup>

Pour l'AUB, intégrer la langue française dans son curriculum répond à un enjeu important, celui de s'adapter aux circonstances du mandat en tant qu'institution progressiste, comme l'explique Benjamin Baroody<sup>1059</sup>, dans un article publié dans *Al-Kulliyah* en 1923 <sup>1060</sup>: « *In like circumstances there is no reason why the students of such an institution should not be afforded the required facilities for becoming well acquainted with a language playing as important a role and occupying as distinguished a position in their*

---

<sup>1054</sup> *The United Missionary Council of Syria and Palestine. Findings of a Special Committee appointed by the Syria Section of The United Missionary Council of Syria and Palestine*, adopté à la réunion de Mai 1927, Beyrouth, American Press, 1927, p. 4

<sup>1055</sup> Constitution du Liban, 23 mai 1926, article 11.

<sup>1056</sup> MONTENAY Yves, *op.cit.*,

<sup>1057</sup> Dans les écoles jésuites, l'ancien élève et cardiologue libanais Elie Checrallah se souvient de la place secondaire de l'arabe dans l'enseignement et chez les élèves: « *L'arabe était enseigné à raison d'une heure par jour après le déjeuner, à l'heure où les élèves ordinairement somnolent, et relégué au rang d'une langue secondaire.* », in CHECRALLAH Elie, « L'avenir de la langue française au Liban », AMA contacts, Amitié franco-belge, n° 64, Mars-Avril 2010, pp. 17-21. Bulletin bimestriel de l'Association des médecins anciens étudiants de l'Université catholique de Louvain.

<sup>1058</sup> ROEDERER Carle et Paul, *La Syrie et la France*, Berger-Levrault, 1917, p. 45-46. Voir également HOURANI Albert, *Syria and Lebanon*, Oxford University Press, Londres, 1946, p. 152-153; IZZEDIN Najla M. Abu, *The Arab World: Past, Present, and Future. With a Foreword by Professor William Ernest Hocking*. Chicago: Henry Regnery Company, 1953, p. 177.

<sup>1059</sup> Benjamin M. Baroody est diplômé du SPC en 1908 en pharmacie. Il est le fils de Tannous Baroody et de Maryam Maalouf, originaire de Aley. Il est marié en premières noces à Sumaya Makdisi, in Maria BASHSHUR ABUNNASR, *The making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 151. Il est le beau-frère de Wadad Cortas, qu'elle décrit dans ses mémoires comme un modèle d'énergie et de vitalité, in Wadad CORTAS MAKDISI, *Dhikrayat 1917-1977*, Bayrut: Mu'assasat al-Abhath al-Arabiyya, 1982, p. 34. La famille Baroody est installée à Ras Beyrouth et figure parmi les principales familles arabo-protestantes de Ras Beyrouth.

<sup>1060</sup> Voir BAROODY B. M., « The place of French in the University Curriculum », *Al-Kulliyah*, vol. 9, n° 9, Juillet 1923, Appendix, pp. 1-6.

*country as the French language.* »<sup>1061</sup> Baroody se réfère à l'histoire de la *Moutassarifiyya*, période qui a vu le nombre d'institutions missionnaires françaises augmenter, le français étant devenu la langue principale de l'instruction, mais également du commerce. Le discours de Baroody semble justifier le choix de l'adoption du Français et semble presque s'excuser, au nom de l'AUB, auprès des représentants de l'autorité française, d'avoir tardé à intégrer l'enseignement de la langue française à l'offre de cours à l'AUB : « *The University is not to blame for not having devoted a special attention to the teaching of French in the past. In pre-war days the importance of teaching French thoroughly did not reveal itself to the authorities of the College as being a necessity. [...] But present conditions are different from those ruling before, and the time has come when the University should seriously think of the drastic measures that are to be adopted for making it possible to its students to get a fairly thorough knowledge of French.* »<sup>1062</sup> Ainsi pour Baroody, et dans l'intérêt de l'AUB, l'enseignement du français doit être considéré comme une nécessité et non pas comme un enseignement « accessoire », afin de préserver sa place centrale dans le réseau éducatif au Liban et d'attirer un plus grand nombre d'étudiants, et de demeurer « *an ever dazzling Lighthouse of Education for the Lebanese and the Syrians* »<sup>1063</sup> : « *The University by continuing to treat French as an accessory in its curriculum, rather than a necessity, is losing much of its attraction to the people of Syria and Lebanon, loosening its grip on the men of the new rising generation and is thus receding into the background, while second and third rank schools are coming to the front.* »<sup>1064</sup>

C'est dans ce contexte qu'en 1926, l'AUB ouvre un département de Français, afin de préparer les étudiants à passer le baccalauréat français ainsi que le baccalauréat en Syrie et au Liban.<sup>1065</sup> Il s'agit de permettre aux élèves libanais et syriens de travailler dans les territoires sous mandat, comme l'explique le président de l'AUB, Bayard Dodge : « *As the Université Saint Joseph naturally supplied higher education in French, it seemed wise for the American institution to continue to use English for its university courses, rather than to duplicate what the French institution was doing. But in order to fit Lebanese and Syrian boys for work in the territories under French mandate, a French lycée course was*

---

<sup>1061</sup> *Ibid.* p. 2.

<sup>1062</sup> *Ibid.* p. 4.

<sup>1063</sup> *Ibid.* p. 5.

<sup>1064</sup> *Ibid.* pp. 4-5.

<sup>1065</sup> « Historical introduction », *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, American Press, 1938, p. 25.

started, which became known as the « Section Secondaire ». »<sup>1066</sup> Stephen Penrose confirme la stratégie éducative de l'AUB qui doit former les étudiants locaux à la langue officielle du mandat, plutôt que d'être « *an exotic agency for the training of students from the British territories where English is used.* »<sup>1067</sup> Il raconte le succès du programme au cours des années, commençant avec vingt-cinq étudiants pour devenir l'un des programmes les plus prisés, étant directement administré de France avec Robert Widmer. Penrose le décrit comme « *a first-class lycée* » préparant aux épreuves de première et de deuxième parties du baccalauréat.<sup>1068</sup>

Le programme fait ainsi partie du projet de l'université de coopérer avec les Français et s'inscrit dans une formation pratique des étudiants du Proche-Orient. Pour l'AUB, il s'agit d'abord de s'adapter aux régulations imposées entre autre en matière d'éducation par l'administration du mandat, et de maintenir les principes de base de l'institution: « *Accordingly, the French School was brought into being to form a combination or blend between the French instructional regime and the Anglo-Saxon ideas of education.* »<sup>1069</sup> En fondant le département de Français, l'AUB semble avoir réussi ce qu'elle considère comme un double objectif et une double valeur ajoutée : à savoir adapter ses programmes aux étudiants de l'AUB et en même temps aux services de l'administration mandataire.<sup>1070</sup>

Le département délivre également une licence en lettres françaises, obtenue après la validation de huit cours.<sup>1071</sup> Les enseignants sont Philippe Bianquis, Georges Dumontet, Michel Favre, Albert Seylaz et Alexandre Wuthier.<sup>1072</sup>

Pour les étudiants en *Freshmen*, les cours de français sont obligatoires : « *French 101-102 [Freshman French], is required in the freshman class of all students whose homes are in territories under French Mandate. Five years of French are required for entrance to Freshman.* »<sup>1073</sup>

---

<sup>1066</sup> DODGE Bayard, *op.cit.*, p. 57.

<sup>1067</sup> PENROSE Stephen Beasley Linnard, *That They May Have Life: The Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, New York: Trustees of the American University of Beirut, 1941, p. 240-241.

<sup>1068</sup> *Ibid.*

<sup>1069</sup> « The French School in the AUB », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1 n° 1, 22 décembre 1933, p. 2.

<sup>1070</sup> « *In conclusion, the French School would seem to have a dual aim and a dual value. The first is to answer the desire of a large part of the population of the A.U.B., but at the same time to have them follow the French program of studies. The second is to make an original and useful contribution to the system of public instruction in this country.* », in *ibid.*,

<sup>1071</sup> PENROSE Stephen Beasley Linnard, *op.cit.*, p. 92-93.

<sup>1072</sup> *Ibid.* p. 8-13.

<sup>1073</sup> *Ibid.* p. 113.

Angela Jurdak fait partie des étudiants de l'AUB qui maîtrisent la langue française, puisqu'elle l'a appris dans les écoles qu'elle a fréquentées et comme peuvent le démontrer ses lectures, ainsi que l'entretien qu'elle fera avec le colonel Boivin en 1938.<sup>1074</sup> Elle a grandi non seulement dans les giron de l'AUB, mais surtout dans un Liban sous mandat français, où la langue française fait partie du processus d'acculturation, comme l'avait préconisé Jules Ferry, concernant l'influence de la France dans le monde, qui doit « *porter partout où elle va, sa langue, ses mœurs, son drapeau, ses armes, son génie.* »<sup>1075</sup> Par ailleurs, son fils Philip S. Khoury, nous confirme que sa mère était « proficiente » en français, ce qui signifie qu'elle avait un bon niveau de langue.<sup>1076</sup>

### C. Le baccalauréat

Le baccalauréat libanais a été mis en place en 1928 grâce à la mobilisation d'auteurs libanais qui cherchent à redonner à la langue arabe sa dimension académique et ses belles lettres. Il est adopté par le décret n° 4430 et la première session s'est déroulée en 1929.<sup>1077</sup> Il est ouvert aux filles dès 1928. Déjà en 1923, le Directeur de l'Instruction publique avait songé à la possibilité d'instituer un baccalauréat syro-libanais, qui s'inscrirait dans la politique éducative mandataire.<sup>1078</sup> En 1928, le SIP est devenu le ministère de l'Éducation publique et des Beaux-Arts, avec, à sa tête Béchara el-Khoury, qui deviendra en 1943 le premier président de la République libanaise. En 1930, Gebran Tueni, fondateur du quotidien arabophone *Annahar*, lui succède à ce poste. Les premiers inspecteurs de l'éducation locaux sont Khalil Takieddine, professeur d'arabe à l'École normale pour garçons et Salma Sayegh, une autrice reconnue dans les cercles littéraires beyrouthins.

---

<sup>1074</sup> JURDAK Angela, « Report of the Committee on Prison Reform », in *City Welfare Service Yearbook, 1937-1938*, AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 2, p. 135.

<sup>1075</sup> Discours de Jules Ferry à la séance parlementaire du 28 juillet 1885, « Les fondements de la politique coloniale ». Disponible sur : < <http://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-discours-parlementaires/jules-ferry-28-juillet-1885>>

<sup>1076</sup> Voir échanges d'emails avec Philip S. Khoury.

<sup>1077</sup> Voir CORTAS Wadad, *Educational Report*, Beirut: Secondary Schools Principals' Association [Lebanon] Executive Committee, 1957, p. 7. AUB Jafet Library.

<sup>1078</sup> MAE Nantes, Fonds Beyrouth, Série Instruction Publique, Box 29. « Rapport 1ere, 2e, 3e trimestre », p. 4.



Le baccalauréat libanais est un diplôme indispensable pour quiconque souhaite poursuivre ses études supérieures dans les universités libanaises et du monde arabe. Il est conçu sur le modèle du baccalauréat français, dont la première session au Liban s'est déroulée en 1922. Les épreuves du baccalauréat libanais se déroulent sur deux ans et sont les suivantes: Langue et littérature arabe, française et anglaise, mathématiques, sciences, histoire, géographie et philosophie occidentale. Chaque épreuve est notée sur 20. Seules deux épreuves sont en arabe: l'épreuve de langue et de littérature arabe, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Aussi, il n'y avait pas de manuel de sciences ou de mathématiques en arabe, adopté par le ministère, bien que nous sachions que Mansour Jurdak a rédigé des manuels de mathématiques en arabe pour le secondaire. Les autres épreuves sont en français, à l'exception de celles de langue et littérature anglaises. Certains auteurs et intellectuels libanais, comme Saïd Akl, qui a fondé la *Revue phénicienne* avec Charles Corm, avait défendu l'idée que l'arabe - en l'occurrence le dialecte libanais - soit la première langue de l'éducation dans les écoles libanaises, ainsi que la langue du baccalauréat libanais, au nom d'un certain nationalisme libanais.<sup>1079</sup>

Le taux de réussite au baccalauréat libanais est de 62% en 1934, mais avec le changement des méthodes d'évaluation, le baccalauréat est devenu plus difficile et le taux de réussite a chuté à 34% deux ans plus tard, un taux proche de celui au baccalauréat français (37%) à la même époque.<sup>1080</sup>

Les élèves des écoles françaises doivent choisir dès la seconde s'ils souhaitent présenter le baccalauréat libanais ou le baccalauréat français, ainsi que la section de spécialisation: « sciences » (« *'ilmi* ») ou « philo » (« *adabi* »). Les copies des élèves qui présentent le baccalauréat français sont envoyées en France, où elles sont corrigées par le même jury d'examen que les élèves français. Ainsi, si le baccalauréat français au Liban jouit de l'équivalence avec le baccalauréat français en France, et permet aux étudiants de s'inscrire dans les universités françaises et même dans les universités libanaises, cela n'est pas le cas du baccalauréat libanais, qui n'est reconnu qu'au Liban et dans le monde arabe.<sup>1081</sup> Les étudiants diplômés du baccalauréat libanais peuvent postuler à l'AUB, l'USJ et l'AJC. Ils disposent d'une culture arabe

---

<sup>1079</sup> Voir BAYHUM Muhammad Jamil, *Lubnan bayna Musharriq wa Mugharrib*, Beirut: n.p., 1969, pp. 118-19; la thèse de SALAMEH Franck, *Inventing Lebanon: Lebanonism in the Poetry and Thought of Saïd Akl*, Brandeis University, 2004 et la thèse de Jeanne Sbaiti, *op.cit.*, p. 127.

<sup>1080</sup> SCHAYEGH Cyrus, ARSAN Andrew, *op.cit.*,

<sup>1081</sup> *Ibid.*

plus importante. Le programme de littérature arabe pour la session de 1934 inclut par exemple la poésie des époques pré-islamique (« *jahaliya* » avec la poésie de Umru' al-Qays, « Antara ibn Shaddad, ou encore Zuhayr Inb Abi-Salma, et islamique avec les œuvres d'Umar Ibn Abi-Rabi'a, Al-Hajjaj ou encore Abd al-Hamid al-Khatib.<sup>1082</sup> Dans les années 1930, le baccalauréat libanais commence à faire débat, concernant la pédagogie qui repose principalement sur l'apprentissage par cœur, concernant la divulgation des questions de l'épreuve de littérature arabe aux élèves en 1935, ou encore sur les enjeux de la langue arabe, comme le rapporte Jeanne Sbaiti dans sa thèse avec l'exemple d'un étudiant, Antoine Baroud, qui prône le baccalauréat libanais comme un moyen de sauver et protéger la langue arabe, écrivant dans la section dédiée aux étudiants « *malaf al-talaba* », du journal « *al-Ma'rad* », que « *la langue est notre drapeau littéraire* », et que l'arabe est « *le lien entre peuples, une traduction de soi, l'émissaire de la pensée, le gardien de notre histoire et le véritable indicateur de notre civilisation.* »<sup>1083</sup>

Pourtant certaines écoles étrangères tardent à instituer au sein de leur programme le baccalauréat libanais, à l'instar de la *Broumana High School*, qui ne l'introduit qu'en 1955.

Cette partie sur l'éducation sous le mandat nous permet donc de mieux comprendre la spécificité des institutions du réseau protestant dans lequel Angela Jurdak était scolarisée.

## II. La scolarisation primaire et secondaire dans les écoles du réseau protestant

Nadya Jeanne Sbaiti a travaillé sur les enjeux de la langue, de l'enseignement de l'histoire et de la géographie, de la perspective du genre et de la professionnalisation de l'éducation au Liban entre les années 1920 et 1960, en s'intéressant à trois écoles, *Al-Ahliyah*, l'Association caritative islamique *Al-Maqasid (Jam'iyyat al-Maqasidal-*

---

<sup>1082</sup> BARUDI Wasif, AL-BUSTANI Fu'ad Ifram, TAKIEDDINE Khalil, *al-Adab al-'Arabifi Athar A'lamihi: Nusus Muntaja Wifqan li-Minhaj al-Bakaluriya al-Lubnaniyya*, Beirut: Al-Matba'a al-Kathulikiyya, 1934.

<sup>1083</sup> « Safliat al-Tullab », *al-Ma'rad* (Nov. 1936-Jan. 1936), in Jeanne Sbaiti, *op.cit.*, p. 135.

*Khayriyya al-Islamiyya*) et le Collège protestant français.<sup>1084</sup> C'est bien évidemment la partie sur l'école *Al-Ahliah* que nous avons considéré, notamment l'histoire de l'école sous sa fondatrice Mary Kassab.<sup>1085</sup> Sbaiti pose la problématique de l'identité des élèves de ces écoles qu'elle considère comme, « *spécifiques* », « *particulères* » et qui ne sont pas « *typiques* », des autres écoles privées, en raison de leur pédagogie et des méthodes de l'éducation des filles.<sup>1086</sup> Nous nous interrogerons en effet sur les liens entre le protestantisme et le féminisme à travers le prisme de la « *Protestant Womanhood* »<sup>1087</sup>, en mettant en exergue les principes de la coéducation et son application dans le système éducatif missionnaire à Beyrouth, à travers les exemples des écoles qu'Angela Jurdak a fréquentées, à savoir *Al-Ahliah*, l'école de *Sitt Amineh* et l'*American School for Girls* (ASG).

Nous nous intéressons alors à la mission de l'*Al-Ahliah*, fondée sur la laïcité et l'acquisition de connaissances pluridisciplinaires, où Angela Jurdak et ses sœurs ont entamé leur scolarité, tout comme la plupart des enfants de la nouvelle catégorie de protestants arabes de Ras Beyrouth.

A partir de cette école primaire, perçue, par Tibawi, comme « *the start and end of the educational ladder* »<sup>1088</sup>, se met en place une éducation en réseau, qui se poursuit avec l'école de *Sitt Amineh* puis à l'ASG – l'enseignement secondaire représentant une certaine distinction socio-intellectuelle. Nous nous intéresserons à un exemple d'enseignement, la musique, qui n'est pas la spécificité des écoles protestantes, mais qui semble avoir marqué Angela Jurdak, qui y trouve une passion, depuis son introduction à l'école de *Sitt Amineh*.

---

<sup>1084</sup> SBAITI Nadya Jeanne, *Lessons in history: Education and the formation of national society in Beirut, Lebanon, 1920-1960s*, Georgetown University, 2008.

<sup>1085</sup> *Ibid.* p. 61-70.

<sup>1086</sup> *Ibid.* p. 4-5.

<sup>1087</sup> LINDNER Christine, « Chapter 4- Protestant Womanhood », *Negotiating the Field: American Protestant Missionaries in Ottoman Syria, 1823–1860*, University of Edinburgh, 2009, p. 163-214.

<sup>1088</sup> TIBAWI Abdel Latif, *Islamic Education, op.cit.*, p. 134.

## A. Sur les bancs de l'école *Al-Ahliah*

Angela Jurdak commence sa scolarité à l'école *Miss Mary Kassab's School* aujourd'hui *al-Madrassa al-Suriyya Al-Ahliyyah School*, ou encore *Al-Ahliah*.<sup>1089</sup>

Elle rejoint ensuite l'école de Miss Amineh jusqu'en 1929.

L'école élémentaire *Al-Ahliah* est fondée par Mary Kassab en 1916 : « *Another private school organized on Syrian initiative, which has contributed modern values to the education of girls, is the Syrian National School. This school was organized by a very capable Syrian woman, Miss Marie Kassab, and is largely supported by a Syrian Christian group.* »<sup>1090</sup> Le père de Mary, Salim Kassab, s'est démarqué par son rôle actif auprès d'Elisabeth Bowen Thompson, une missionnaire britannique, à Damas, notamment dans les écoles syriennes britanniques (*British Syrian Schools*).<sup>1091</sup> Il a en effet servi de traducteur et d'interprète pour faciliter l'implantation d'écoles missionnaires en terre arabe.<sup>1092</sup> Mary Kassab a étudié dans l'une de ces écoles dans les années 1890. Suivant les pas de son père, elle fonde chez elle à Beyrouth une classe en 1906, accueillant les filles des élites grecque-orthodoxes et des familles sunnites de Beyrouth, leur inculquant les valeurs et les activités d'une bonne mère et d'une bonne épouse, selon les principes éducatifs protestants. En 1913, l'idée de fonder une école apparaît et en 1916-1917, elle accueille des enfants d'abord dans les locaux de la mission britannique protestante jusqu'en 1919, dans le cadre d'une école maternelle (*Al-Madrassa al-Suriyya al-Isti'dadiyya*), qui devient très vite *Al-Madrassa al-Suriyya al-Ahliyya*. Puis l'école acquiert les bâtiments de la mission écossaise. En effet grâce au soutien des parents d'élèves, des fonds ont été collectés pour soutenir l'école et son projet pédagogique. Ceux qui ont soutenu ce projet sont les « *Ahl al Madrasa* » (« Les parents/proches de l'école »), les « *Ahl al-talabah* » (« Parents/proches des étudiants ») et les « *Ahl al balad wa ahl mantaqa* » (« Parents/proches du pays et de la

---

<sup>1089</sup> Nous ne connaissons pas l'année exacte de l'inscription d'Angela Jurdak à l'école, mais nous pensons que si Angela Jurdak obtient son baccalauréat en 1933, après quatre années de lycée à l'*American School for Girls*, elle a dû entrer à l'école primaire vers 1923, soit à l'âge de 8 ans.

<sup>1090</sup> WOODSMALL Ruth Frances, « Chapter XIII Many influences promote girl's education in Syria », in *Moslem Women Enter a New World*, Round Table Press, New York, 1936, pp. 49-75.

<sup>1091</sup> Les mémoires de Salim Kassab sont publiées sous le titre *Our Inspector's Story*, MACARTNEY H.B., KASSAB Selim, *Two stories from the land of promise: Part I: Our visitors story by H.B. Macartney; Part II: Our inspectors story by Maulim Selim Kassab*, The British Syrian Mission, 1906.

<sup>1092</sup> MAKDISI SAID Jean, *Teta, Mother and Me*, Saqi Books, Londres, 2005, p. 178-179.

région »), d'où le nouveau nom de l'école « *Al-Ahliyah* ». <sup>1093</sup> La famille de Mary Kassab était très liée à la mission britannique, d'ailleurs présente dans le conseil d'administration de l'école durant la première période du mandat français. <sup>1094</sup>

En 1919, l'école déménage dans les locaux utilisés par la mission écossaise dans le quartier juif de Beyrouth. Soutenue par Anis Makdisi, professeur à l'AUB, elle reçoit des fonds importants, notamment du président de l'AUB, Bayard Dodge, du roi Fayçal 1<sup>er</sup> d'Irak, du Premier ministre syrien Ahmad Amin Bey, de l'éminent Gebran Khalil Gebran, de May Ziadé, d'Amin el-Rihani et d'autres personnalités, comme Omar Daouk et des professeurs de l'AUB comme Boulos Khauli. Grâce aux fonds envoyés par la diaspora libanaise du Brésil, de Détroit et d'Égypte notamment, en solidarité avec les Libano-syriens touchés par la Grande Famine, Mary Kassab réussit à acheter les locaux de la mission écossaise et à agrandir son école. En 1918, l'école accueille 170 élèves.

Bien que l'école soit un prototype du modèle éducatif protestant, elle cherche à travers son enseignement laïc à promouvoir le sentiment nationaliste arabe en opposition au mandat français au Liban. <sup>1095</sup> L'école fonctionne davantage comme une association, qui ne dépend pas directement d'une organisation religieuse. Elle dispose d'un conseil d'administration dont les membres disposent d'actions. Parmi les membres, on retrouve en 1924 Julia Dimashqiyah, une des figures du féminisme arabe, <sup>1096</sup> ou encore le sunnite Abd el Rahman Beyhum qui a encouragé l'éducation des filles à Beyrouth. L'école est ainsi une école nationale syrienne, soutenue par des personnalités en Égypte, Grande-Bretagne, France ou encore aux États-Unis. Dans le rapport annuel de l'école de 1920-1921, Mary Kassab précise que l'école est une « *non-sectarian institution [whose] students could grow with integrity, awareness, and independence of thought, which is what their humanity is based on and what their nation needs.* » <sup>1097</sup> Même les cours de cuisine doivent permettre aux élèves de cuisiner des

---

<sup>1093</sup> « Founding an entirely national school in concept, management and financing (1916-1934) », in < <https://www.ahliahschool.edu.lb/timeline/foundation-1916-1934/> >

<sup>1094</sup> Voir MAE Nantes, Fonds Beyrouth, Serie Instruction Publique, Box 16, « Le Comité de Mlle Marie Kassab », 1923, in SBAITI Nadya, *op.cit.*, p. 67.

<sup>1095</sup> Voir ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 159 et SBAITI Nadya Jeanne, *op.cit.*, p. 65.

<sup>1096</sup> *Ibid.* p. 64.

<sup>1097</sup> *Barnamaj al-Madrassa al-Suriyya al-Ahliyya li-Sanat 1920-1921*, Beirut: al-Matba'a al-Adabiyya, in *ibid.*, p. 66.

plats nationaux, ce qui fait partie de la formation civique des élèves.<sup>1098</sup> Durant la période mandataire, les confrontations entre l'école et le SIP sont nombreuses.

Lorsque, par exemple, Mary Kassab a demandé la gratuité pour le matériel de l'école, les autorités françaises ont imposé l'enseignement du français comme condition de ces exemptions. Des enseignantes françaises ont ainsi été envoyées pour enseigner en français l'histoire, la géographie et les maths par les autorités françaises, malgré la résistance de Mary Kassab, comme en témoigne les remontrances de Mlle Lay à son égard envoyées au Directeur de l'instruction publique en 1923 : « *When I insisted to Mlle Kassab that she modify the program according to how you had indicated to her ... I was offended when she didn't relent one bit; and I am convinced that behind this stubbornness is the desire to turn her back on France. [...] Mlle Kassab said: "We who are well brought up Syrians [bien élevés] view education given in the French schools of Syria as a very superficial education." [...] In this Syrian national school, where the majority of the students are Greek Orthodox [and] where there are Muslims, the Catholics are the smallest number. The Protestant prayer is in English. The chants are only English Protestant chants. Scouts is an English lesson and even, I say, English propaganda.* »<sup>1099</sup>

Néanmoins, les étudiantes étaient très satisfaites des cours de Français et en français, notamment Anissa Rawda, qui a obtenu son diplôme d'*Al-Ahliah* en 1931 et qui considère que le français est une troisième langue enseignée au Liban: « *they [les enseignantes] taught very well. We ended up with a third language. Why not?* »<sup>1100</sup>

La pédagogie de cette nouvelle institution est assez innovante pour l'époque, d'autant plus qu'elle est fondée sur une éthique protestante – à la fois traditionnelle, relative à la formation de bonnes mères et de bonnes épouses, et moderne, se traduisant par un enseignement éclectique et laïc. L'anglais constitue bien évidemment la langue principale de l'enseignement<sup>1101</sup>, mais le français est également enseigné, ainsi que l'arabe, dans la mesure où le projet missionnaire protestant, loin d'envisager l'acculturation, s'inscrit dans le respect des coutumes locales et dans la volonté de former les élites locales, donc arabophones.

---

<sup>1098</sup> SBAITI Nadya, *op.cit.*, p. 255.

<sup>1099</sup> MAE Nantes, Fonds Beyrouth, Serie Instruction Publique. Box 21, dossier « Ecole Nationale Syrienne. » Lettre du 21 Décembre 1923 de Mlle Lay au Conseiller de l'Instruction Publique.

<sup>1100</sup> Citée in SBAITI Nadya, *op.cit.*, p. 112.

<sup>1101</sup> Marie Kassab a d'ailleurs imposé la langue anglaise comme langue de prédilection et a mis en place un système où les élèves eux-mêmes se contrôlent mutuellement, comme Samia Baroudi et Anissa Rawda, qui témoignent du recours au « signal », in SBAITI Nadya, *op.cit.*, p. 114.

Le programme de l'école est varié, bien que classique : cours de langue, de cuisine, d'art, de musique et de travaux manuels.

L'école se présente comme pionnière dans l'enseignement des arts et de la culture. Elle est une des premières écoles à enseigner le dessin et la peinture, qui font partie de l'éducation moderne, stimulant l'imagination et l'humanisme aussi bien des enseignants que des élèves.<sup>1102</sup> Aussi l'enseignement de la musique y est présent, présentant par exemple aux enfants les œuvres de la chanteuse égyptienne *Oum Koulthoum*, tout juste connue du grand public.<sup>1103</sup>

L'école est également parmi la première à intégrer le scoutisme parmi ses activités, en vue de promouvoir le leadership, la contribution au sein de la communauté et le sens de la coopération. Alice Abkarios, enseignante à l'école est la première personne à traduire en arabe les règles du scoutisme.<sup>1104</sup>

Angela Jurdak a étudié à l'école au moment où Mary Kassab, dirigeait l'école. Son éducation est donc plurilingue dès son plus jeune âge. Ce qui dans les années 1920-1930 constitue une exception dans le paysage éducatif au Liban.<sup>1105</sup>



Figure 66 - Promotion 1929 à l'Al-Ahliya<sup>1106</sup>

<sup>1102</sup> Voir SCHEID Kristen, « The Agency of Art and the Study of Arab modernity », *MIT Electronic Journal of Middle East Studies*, n° 7, Spring 2007, pp. 6-23.

<sup>1103</sup> *Oum Koulthoum*, de son vrai nom Fāṭima 'Ibrāhīm es-Sayyid el-Beltāgī, serait née en Egypte, dans la région du delta du Nil, soit en 1898 soit en 1904. Elle connaît son succès musical dans les années 1930, quand elle commence à chanter à la radio du Caire et à jouer dans les comédies musicales de l'époque. Pour les voyages organisés au Caire par Mary Kassab pour assister au concert donné par Oum Koulthoum, voir SBAITI Nadya, *op.cit.*, p. 254-255.

<sup>1104</sup> « Founding an entirely national school in concept, management and financing (1916-1934) », in < <https://www.ahlihschool.edu.lb/timeline/foundation-1916-1934/>>

<sup>1105</sup> Dans les écoles françaises ou les écoles missionnaires francophones, l'enseignement est en langue française et l'anglais est enseigné comme une langue vivante.

<sup>1106</sup> AUB Libraries Online Exhibits, <http://onlineexhibit.aub.edu.lb/items/show/1929>

## B. De l'école de *Miss Amineh*

Angela Jurdak devrait avoir passé près de trois ans à l'école *Al-Ahliah*, si l'on considère que l'âge de la scolarisation était de 6 ans. Angela aurait étudié à l'*Al-Ahliah* entre 1921 et 1924, avant de poursuivre sa scolarité à l'école élémentaire entre 1924 et 1929. Ses parents l'inscrivent à l'école de Miss Amineh ou *Sitt Amineh*, qui ouvre ses portes au milieu des années 1920 dans le quartier de Ras Beyrouth. Nous supposons que les Jurdak ont opté pour la proximité géographique de l'école, située dans le même quartier, dans la rue parallèle de leur maison ou bien pour une école plus rigoureuse sur le plan religieux, comparée à l'*Al-Ahliah* qui accueille davantage d'enfants issus de familles laïques ou nationalistes.

Amineh Makdisi était la sœur de Jirji Makdisi, quatrième enfant de la famille, née en 1876 à Amar al-Hosn au nord de Tripoli. Elle suit ses études à l'école de filles de Tripoli, où elle aurait reçu son diplôme d'études secondaires vers le milieu des années 1890 ou comme le mentionne son frère Jirji, en 1906.<sup>1107</sup> Elle serait parmi les premières femmes syriennes à être allée en Egypte, selon sa nièce, Wadad Cortas.<sup>1108</sup> Sur la photographie ci-dessous, que nous avons empruntée aux sources utilisées par Maria Bashshur Abunnasr - avec son accord -<sup>1109</sup> sont représentés les membres de la famille Makdisi. Nous ne connaissons malheureusement pas la date, ni la source exacte de la photographie. Sont assis dans la rangée du bas, quelques membres de la fratrie Makdisi, initialement composée de Jirji, l'aîné (6<sup>e</sup> à partir de la gauche dans la rangée du bas)<sup>1110</sup> et du cadet Anis (en bas à gauche)<sup>1111</sup>, tous deux ayant reçu une

---

<sup>1107</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 162.

<sup>1108</sup> MAKDISI CORTAS Wadad, *A World I Loved; The Story of an Arab Woman* (« Dunya ahbibtuha »), New York: Nation Books, 2009, p. 53.

<sup>1109</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 286.

<sup>1110</sup> Jirji Makdisi est l'arrière grand-père de la mère du président actuel de l'AUB, Fadlo Khoury, in < <https://www.aub.edu.lb/President/Pages/about-the-president.aspx> > Il est né à Tripoli en 1868. Son père, Elias al-Khoury al-Makdisi, est né dans une famille grecque-orthodoxe et ne se convertit au protestantisme qu'en 1885 et sa mère Mariam al-Khoury el-Beyrouti est la première de la famille à se convertir à la religion réformée (Mariam se trouve au centre de la photographie, à la gauche de sa fille Amineh dans la rangée assise). Il fréquente l'*American Boys School de Tripoli*, avant d'entrer à l'école préparatoire du SPC grâce à Henry Jessup. Il obtient son diplôme du SPC en 1888, puis enseigne à l'ASG de Tripoli. Il épouse Marianna Khauli (présente sur la photo), sœur de Boulos Khauli, en 1900. Le couple déménage définitivement à Ras Beyrouth en 1905, où Jirji enseigne l'arabe au département d'études arabes au SPC. Voir ABUNNASR BASHSHUR Maria, *ibid.*, pp. 144-145. Une des filles du couple est Wadad, qui épouse Emile Cortas, et dont la fille Miriam épouse Edward Saïd. Wadad Makdisi Cortas dirige l'école *Al-Ahliah* à partir de 1934 (1937 selon les sources d'*Al-Ahliah*). Voir WILENTZ Amy, « Across the great divide », *Los Angeles Times*, 12 juillet 2009. Wilentz décrit le père de Wadad, Jirji, comme un « patriot and educator », écoutant la BBC durant la Seconde Guerre mondiale, impatient d'entendre la voix de Winston Churchill.



éducation chez les missionnaires protestants, contrairement aux autres frères, Azar et Naguib, qui ont abandonné l'école en raison de problèmes financiers rencontrés par la famille et qui ont émigré aux États-Unis en 1904. Esther et Amineh sont parmi les sœurs Makdisi à recevoir une éducation à l'ASG de Tripoli en 1906. Sur la photographie nous avons repéré, en partant de la gauche dans la rangée du bas, Anis (1er), Amineh (4e) et Jirji (6e).<sup>1112</sup>



**Figure 67 - Membres de la famille Makdisi**

<sup>1111</sup> Anis Makdisi est né en 1885 à Tripoli, il effectue sa scolarité chez les missionnaires américains, depuis l'école évangélique de Souk el-Gharb, Sidon et Beyrouth, jusqu'au SPC, d'où il obtient sa licence en 1906 et son master en 1908. Il enseigne l'arabe dans différentes écoles du réseau missionnaire entre 1904 et 1920, avant de rejoindre le département d'études arabes du SPC/AUB, en 1920, puis en tant que professeur associé en 1923, et professeur titulaire deux ans plus tard. Il fait partie, avec Mansour Jurdak, des cinq professeurs arabes à être titularisés à l'AUB à ce moment-là. Il épouse en 1920 Salma Khalil Khoury, fille de Khalil Khoury, un protestant de Beyrouth, et avec qui il a quatre enfants (deux filles et deux garçons, représentés sur la photo). Avec son frère, Jirji, il fonde *Al-Mawrid Al-Safi* un journal scientifique et littéraire, qu'il co-édite entre 1909 et 1940. Voir la biographie d'Anis Makdisi, in ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut op.cit.*, pp. 147-149 ; et in «About Anis K. Makdisi. A brief overview on the life of Anis K. Makdisi», in <<https://www.aub.edu.lb/fas/ampl/Pages/about.aspx>> Entre 1914 et jusqu'à sa mort en 1977, Anis Makdisi est très actif au sein de la *National Evangelical Church* de Beirut. Il reçoit de nombreuses décorations, comme la médaille d'or de l'ordre du Cèdre en 1948, la médaille d'or pour l'éducation en 1950 et une décoration du président de la République, Fouad Chéhab, en 1963. Il a rédigé de nombreux ouvrages, tant sur la littérature et la poésie arabe, que des mémoires. Voir une liste exhaustive in <<https://www.aub.edu.lb/fas/ampl/Pages/about.aspx>> Parmi ses enfants, on retient Samir Makdisi (présent sur la photo), économiste et professeur d'économie à l'AUB, qui a épousé Jean Saïd, sœur cadette d'Edward Saïd, auteure de: *Beirut fragments: a war memoir*, New York: Persea Books, 1989 et de *Teta, mother, and me: an Arab woman's memoir*, London: Saqi, 2005. Le couple a eu trois fils, Saree professeur à UCLA, Ussama, historien et professeur à Rice university et Karim, professeur associé de relations internationales à l'AUB.

<sup>1112</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut op.cit.*, p. 286.

Œuvre sous droits

*Figure 68 - Wadad Cortas et ses enfants, dont Mariam au piano.*<sup>1113</sup>

Les frères Jirji et Anis Makdisi apparaissent comme les pionniers d'une famille d'intellectuels, qui, grâce au SPC/AUB, sont au cœur du réseau protestant de Ras Beyrouth, qui s'est mis en place entre les familles arabo-protestantes, comme nous pouvons le voir dans le schéma ci-dessous, réalisé par Maria Abunnasr, qui a étudié ce réseau formé des familles protestantes à Ras Beyrouth dans sa thèse, *The Making of Ras Beirut*.<sup>1114</sup> Les quatre principales familles interdépendantes par des liens de mariage sont les Makdisi, les Cortas, les Khauli et les Rassi (Racy ou al-Rasi). Habitant de part et d'autre de la rue Jeanne d'Arc à Ras Beyrouth (n° 5 et n° 9 sur le plan ci-dessous)<sup>1115</sup>, les Cortas ont noué des relations avec les Makdisi et les Rassi avec les Khauli. La présence de l'école d'Amineh dans ce quartier a certainement joué un rôle dans la cohésion et les connexions entre ces familles, l'école étant située comme l'écrit Abunnasr, « *[A]t the heart of the heart of Protestant Ras Beirut* ». <sup>1116</sup>

---

<sup>1113</sup> Article consacré à un compte-rendu de lecture des mémoires de Wadad CORTAS, *A World I loved: The Story of an Arab Woman*, Nation Books, 2009. Wilentz professeur de journalisme littéraire à UC Irvine, présente Wadad comme « *an emblematic figure of this family [Makdisi]. One of the early educated women of the Arab world* », ayant étudié aux États-Unis et à Paris avant de devenir enseignante et de diriger l'école *Al-Ahliah*, où elle avait étudié. Amy WILENTZ, « Across the great divide », *Los Angeles Times*, 12 juillet 2009.

ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut: A Landscape of Memory for Narratives of Exceptionalism, 1870-1975*, University of Massachusetts Amherst, 2013.

<sup>1115</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut*, *op.cit.*, p. 285.

<sup>1116</sup> *Ibid.* p. 158.

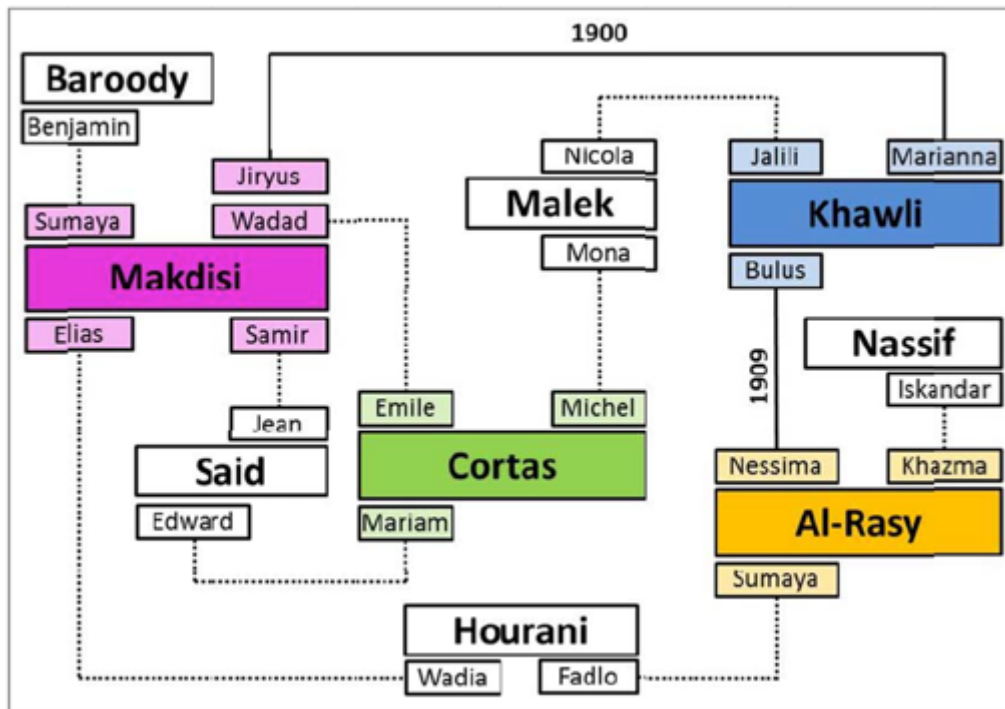


Figure 69 - Le réseau entre les familles arabo-protestantes de Ras Beyrouth

Et c'est certainement dans le cadre de ce réseau, que les Jurdak ont mis leurs enfants à l'école d'Amineh (n° 11 sur le schéma ci-dessous), qui se trouve dans la rue parallèle à celle des Jurdak (n° 16 sur le schéma ci-dessous), comme nous le voyons dans le schéma ci-dessous, déjà inséré dans le chapitre précédent<sup>1117</sup> :

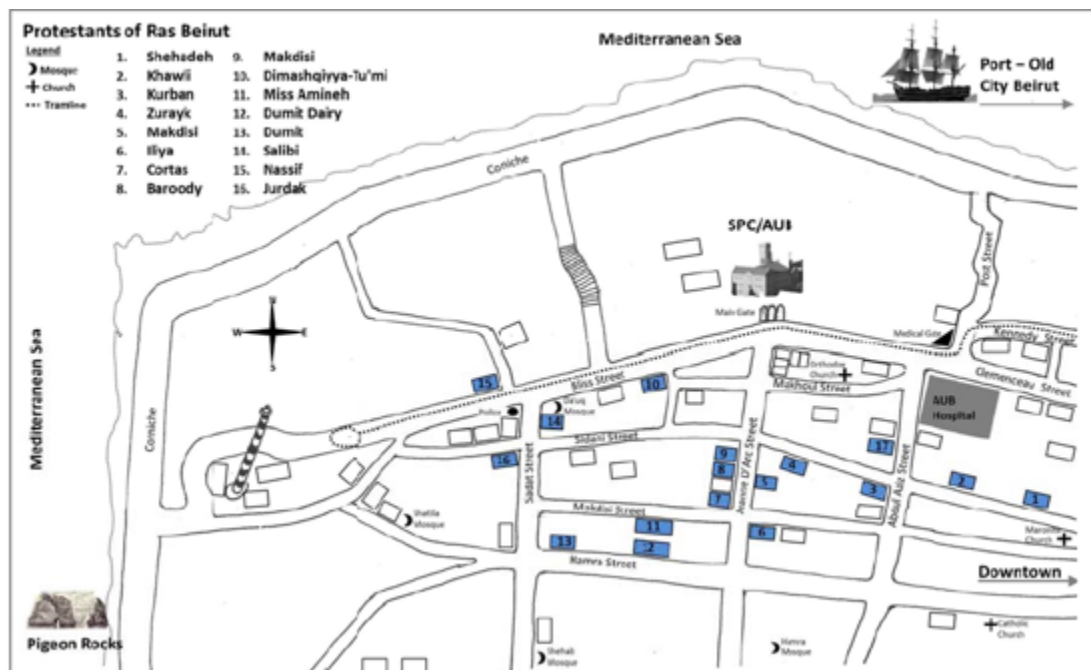


Figure 70 - Les maisons des familles protestantes arabo-protestantes de Ras Beyrouth

<sup>1117</sup> Ibid. p. 287.

Nous disposons de peu de sources sur Amineh et son école. La première fois que le nom de « Miss Amineh » apparaît dans les archives est en 1919 dans les archives de la *Beirut's National Evangelical Church*.<sup>1118</sup> Maria Bashshur Abunnasr a travaillé sur le milieu protestant de Ras Beyrouth et sur cette école et nous disposons donc de ses recherches comme source principale pour rédiger l'histoire de l'école.<sup>1119</sup> Abunnasr s'est basée principalement sur les témoignages d'anciens élèves avec qui elle s'est entretenue.<sup>1120</sup> Elle le dit elle-même d'ailleurs : « *I only discovered this school's existence through interviews.* »<sup>1121</sup> Elle consacre une petite partie sur l'école dans sa thèse, en mettant l'accent sur la personnalité de *Sitt Amineh*, qui a fondé l'école et avec ce projet d'y retranscrire un ensemble de valeurs conservatrices, perçues aussi bien dans la discipline intransigeante que dans l'enseignement, faisant de l'école « *the best in the world* », selon le témoignage d'un ancien élève.<sup>1122</sup>

*Sitt Amineh* habitait avec sa mère, Mariam el-Khoury, au premier étage de l'immeuble de l'école, situé sur la rue Makdisi, entre la rue Jeanne d'Arc et la rue Sadat. Elle aurait fondé l'école au milieu des années 1920 et s'est consacrée toute sa vie à l'éducation des enfants de son école, refusant de se marier au nom de ses convictions religieuses et de sa vocation. Elle tient les rênes de l'école de sa fondation jusqu'à sa retraite en 1948. Elle meurt en 1959 à l'âge de 83 ans.

Selon les sources, l'école – nommée par la mission « *Ras Beirut School* », aurait reçu une pension annuelle de 910\$ de la mission anglo-américaine entre 1926 et 1934. Cela signifierait que l'école aurait commencé officiellement son entreprise pédagogique dès 1926. Amineh recevait d'ailleurs également un salaire de la Mission.<sup>1123</sup>

---

<sup>1118</sup> Minutes of Church council meetings, Volume 1: 19/5/1848 – 2/7/1922, 6 April, 1919, 273. National Evangelical Church, Beirut, Lebanon, cité in ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut: op.cit.*, p. 163.

<sup>1119</sup> *Ibid.* p. 158-167; ABUNNASR BASHSHUR Maria, « Oral History, the Protestants of Ras Beirut, and Sitt Amineh », *Theological review*, 39(1), 2018, p. 3-21. Voir également l'intervention de ABUNNASR BASHSHUR Maria, « Miss Amineh's School and the Protestants of Ras Beirut », à la 5<sup>ème</sup> conférence internationale « Transnational American Studies », AUB, 6-9 Janvier 2014. Sa nièce parle également d'elle comme un modèle dans le domaine de l'éducation, in CORTAS Wadad MAKDISI, *A World I Loved: The story of an Arab Woman*, Hachette UK, 2009.

<sup>1120</sup> Par exemple Baroody Damlugi, Raja Afif Ilya ou encore Said Makdisi.

<sup>1121</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, note 512, p. 160.

<sup>1122</sup> Baroody Damlugi, in *ibid.*, p. 161.

<sup>1123</sup> « American Mission Treasurer to Amineh Khoury », August 1, 1927 and December 9, 1931, Archives de la NEST, in ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut, op.cit.*, p. 164.

On peut donc considérer l'école de *Miss Amineh* comme une branche informelle du réseau des écoles protestantes à Beyrouth, qui par ses liens avec l'ASG, finit par la rejoindre. Henry Glockler, qui était à la tête de la Mission américaine, s'était marié en 1931 avec Anne Jessup, alors directrice de l'ASG. L'école est en effet affiliée au *Presbyterian Board of Foreign Missions* et plus connue sous le nom de *American School for Girls (Madrasa lil Banaat Al-Amerikiyya fi Ras Beirut)*. L'école de Miss Amineh couvrait le niveau élémentaire.

C'est ainsi que les élèves, ayant reçu leur certificat de l'école de *Miss Amineh* Makdisi, poursuivent automatiquement leurs études secondaires à l'ASG.

Les enfants des professeurs arabes de l'AUB allaient à l'école de *Miss Amineh*, en l'occurrence Angela Jurdak, fille de Mansour Jurdak, entre 1929 et 1933, tandis que les enfants des professeurs américains étaient scolarisés à l'*American Community School (ACS)*.

Les cours proposés à l'école de *Sitt Amineh* étaient variés : enseignement de la Bible, les langues (arabe, français et anglais), les mathématiques, l'histoire<sup>1124</sup>, la géographie, l'artisanat, le dessin, la musique, le sport, et quatre cours assez intéressants au niveau de la formation individuelle, la propreté, l'ordre, la diligence et la conduite, reflétant l'esprit de *Sitt Amineh*.

Raja Afif Ilya se souvient d'ailleurs de l'enseignement pluridisciplinaire qu'il a reçu et de l'interdiction de parler arabe durant les récréations.<sup>1125</sup>

Si des enfants des communautés grecque-orthodoxe (Nadim Dimeshkiye) par exemple) et sunnite (par exemple Hisham al-Solh) de Beyrouth étaient inscrits à l'école, *Sitt Amineh* est loin d'en faire une école laïque : l'identité protestante et l'enseignement religieux protestant faisaient partie du programme. Les non-protestants assistaient aux cours de catéchisme et à l'école du dimanche, souvent à la demande de leurs parents.

Si certains ont craint l'autorité de *Sitt Amineh* et ont préféré quitter l'école<sup>1126</sup>, d'autres ont préféré y rester, comme Angela Jurdak, qui y a obtenu son certificat en

---

<sup>1124</sup> Par exemple, l'enseignement de l'histoire se faisait à partir de biographies des grands hommes de l'histoire américaine, comme George Washington ou encore Abraham Lincoln. En racontant l'histoire de George Washington, elle cherchait à démontrer qu'il était un « homme de vérité », et celle de Lincoln, elle insistait sur sa vocation, sa persévérance, selon Barrodi Damulgi, cité in *ibid.*, p. 164.

<sup>1125</sup> *Ibid.* p. 164.

1929.<sup>1127</sup> L'école semble ainsi avoir une très forte influence sur ses élèves, comme le remarque Maria Bashshur Abunnasr, en conclusion des nombreux témoignages qu'elle a recueillis : « *Amineh possessed a strong personality that left a formative impression on the hearts and minds of her young students. Her voice is still heard in their heads today. Her austerity, her discipline, and her ability to instill the fear of God in her students, inculcated these Ras Beirut children, no matter what denomination, with built-in dispositions of cultural Protestantism.* »<sup>1128</sup> L'expression « *cultural Protestantism* » est assez intéressante voire importante dans le cadre de notre thèse, puisqu'elle met en exergue le lien entre les valeurs religieuses et la formation intellectuelle d'un individu. Nous cherchons en effet à montrer qu'Angela Jurdak a hérité des valeurs protestantes, véhiculées aussi bien dans et par sa famille que dans et par les institutions qu'elle a fréquentées. La première école de Mary Kassab lui a inculqué (bien qu'Angela eusse été encore très jeune) des valeurs plutôt laïques, voire nationalistes – amour de la langue arabe, si ce n'est aussi l'amour de la patrie arabe ; alors qu'à l'école de Miss Amineh, ce sont plutôt les valeurs intrinsèques au protestantisme ou à la religion chrétienne en général qui ont été administrées dans le programme d'enseignement, relatives certainement à la valeur du travail, de l'honneur, de la vérité, de la justice et certainement du don de soi et de la charité. Dans ce parcours éducatif, l'enseignement de la musique fait partie de ce « *cultural protestantism* ».

### C. Un exemple d'enseignement : la musique

Angela Jurdak a en effet étudié la musique d'abord à l'école nationale de musique (*National school of Music*)<sup>1129</sup> en 1929, puis à l'Institut de Musique de l'AUB. Arkadi Kouguell était son professeur.<sup>1130</sup> Elle ne semble pas avoir obtenu de diplôme

---

<sup>1126</sup> Le père de Raja et Na'ameh, Iliya, a désinscrit ses fils de l'école en raison des punitions sévères infligées par Sitt Amineh aux deux garçons, qui ont poursuivi leurs études à l'*International College*, in *ibid.*

<sup>1127</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, p. 193.

<sup>1128</sup> *Ibid.* p. 168.

<sup>1129</sup> Fondée en 1925 par Wadih Sabra, le compositeur de l'hymne national libanais, l'école nationale de musique a ouvert ses portes en 1925 afin de promouvoir la musique libanaise et orientale.

<sup>1130</sup> « *my Prof. Mr. Kouguell* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 4.

de l'école de Kouguell, puisque son nom ne figure pas sur la liste des diplômés.<sup>1131</sup> Elle aime jouer du Chopin et du Bach, notamment dans les concerts à Beyrouth ou encore en Suisse.<sup>1132</sup>

La musique est très importante dans l'environnement et le mode de vie protestant, notamment à Ras Beyrouth. Outre son usage religieux (chants et musique religieuse jouée par Amineh Makdisi..), la musique est enseignée à partir de 1929 à l'école de musique de l'AUB, fondée par Arkadie Kouguell<sup>1133</sup> et reconnue par l'Ecole normale de musique de Paris.<sup>1134</sup> Arkadie Kouguell est un pianiste russe émigré à Beyrouth, entre 1923 et 1948.<sup>1135</sup> Il vit près de la maison des Makdisi, dans la rue Jeanne d'Arc. Deux fois par mois, il organise une performance musicale avec son orchestre de trente-cinq instruments, à laquelle assiste toute l'élite intellectuelle de Ras Beyrouth.

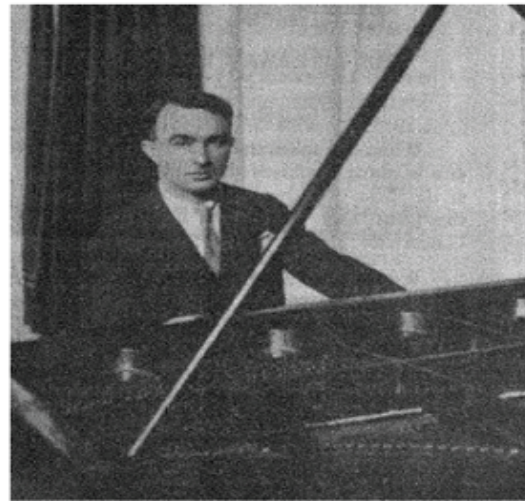


Figure 71 - Portrait d'Arkadie Kouguell<sup>1136</sup>

<sup>1131</sup> Voir « The Institute of Music of the American University of Beirut », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 3, 20 janvier 1934, p. 3.

<sup>1132</sup> EADS Jane, « Lebanese Girl gets UNO Post », *Abilene Reporter News*, 30 Mars 1941, p. 14 ; Voir aussi « Angela Jurdak, who played the piano... », in « First League night shows great variety and talent », *Al-Kulliyah Review*, volume 5, numéro 6, 1938, p. 5.

<sup>1133</sup> KHALAF Samir, *Civil and Uncivil Violence in Lebanon: A History of the Internationalization of Communal Conflict*, Columbia University Press, 2002, p. 190-191.

<sup>1134</sup> « Historical introduction », *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, American Press, 1938, p. 25.

<sup>1135</sup> JARALLAH Raida, « An interview with M. Kouguell », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, 1936-1937, p. 29. Voir également « Arkadie Kouguell », Yivo Archives, < <http://www.yivoarchives.org/index.php?p=collections/controlcard&id=33254>> Il a composé notamment « Impressions de Damas » pour orchestre en 1930, in < <https://www.encyclopedia.com/arts/dictionaries-thesauruses-pictures-and-press-releases/kouguell-arkadie>>

<sup>1136</sup> in *Al-Kulliyah Review*, *Commencement number*, 1937, p.29, et *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 3, 20 janvier 1934, p. 3.



Kouguell fonde en 1928 l'Institut de musique de l'AUB et en fait une école indépendante de l'université. Les cours sont conformes au programme de l'Ecole normale de musique de Paris, comprenant des cours préparatoires, *higher grade courses* et des cours de master. Les cours sont axés sur la théorie (harmonie, théorie, solfège et histoire de la musique). Ces cours sont obligatoires pour tous les étudiants qui se spécialisent ensuite en choisissant un instrument (piano - ou violon) ou dans le chant. La première année, en 1929, 28 élèves sont inscrits à l'Institut. Ils sont 69 en 1933.<sup>1137</sup> Sur la photo ci-dessous, extraites des archives de l'AUB, nous pouvons voir Kouguell (au centre, assis dans la rangée du bas) poser avec 43 membres de l'Institut de Musique – enseignants et étudiants. La photographie date de 1932, trois ans après la fondation de l'Institut. Le nombre de membres augmente au fil des années, et nous pouvons noter également la part importante des femmes musiciennes, comme sur la photographie ci-dessous, ou qui désirent apprendre la musique, comme le note Alexandra Kobiljski, qui a étudié la situation des étudiantes à l'AUB : « *The Institute of Music was located in the West Hall itself and its students were mainly women. Thus some female students did join male students on the stage of the West Hall since early 1930s by providing musical accompaniment for various clubs events and during performances given by the institute.* »<sup>1138</sup>



Figure 72 - Arkadie Kouguell à l'Institut de Musique avec les professeurs et les étudiants en 1932<sup>1139</sup>

En plus des concerts, Kouguell donne des cours particuliers aux enfants des familles bourgeoises de Ras Beyrouth.<sup>1140</sup> Le piano est ainsi un instrument de la bourgeoisie

<sup>1137</sup> « The Institute of Music of the American University of Beirut », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 3, 20 janvier 1934, p. 3

<sup>1138</sup> KOBILJSKI Aleksandra, *op.cit.*, p. 73.

<sup>1139</sup> AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur : <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two/item/2072>



beyrouthine. Chaque famille de Ras Beyrouth possédait un piano, ainsi que le manuel de première année de leçons de piano, *La méthode rose*<sup>1141</sup> : « *A piano was such a necessary requisite for family entertainment and socialization that in the case of Daud Kurban's family, when faced with a choice of buying land in Ras Beirut or buying a piano for his musically inclined children, much to their later regret they chose a piano !* »<sup>1142</sup>

Nous pouvons supposer que les Jurdak également avaient un piano, comme le suggère la passion d'Angela Jurdak pour cet instrument. Elle le dit elle-même : « *I am very devoted to my instrument, the piano* »<sup>1143</sup>.

A l'AUB, le *Music Appreciation Group* a été mis en place en 1938 par Robert LeClair et Albert Hourani. Lors de la quatrième réunion, le groupe passera le test de compétences en musique, utilisant les disques appartenant au département de Sociologie où étudiera Angela Jurdak.<sup>1144</sup>

L'exemple de l'enseignement du piano et la place du piano au sein des familles de Ras Beyrouth montre l'importance de la musique chez les Protestants, que ce soit au service des chorals religieux que de la maîtrise d'un art, occidental entre autre. L'école – que ce soit *Al-Ahliyah* que celle d'Amineh et même l'ASG – est conçue comme un espace d'acquisition de connaissances académiques et de culture, voire d'acculturation au mode de vie occidental.

#### D. Sur les bancs de l'*American School for Girls*

L'*American School for Girls* (ASG) est le nouveau nom du *Beirut Female Seminary*, adopté en 1904.<sup>1145</sup>

L'école s'est agrandie avec un gymnase et un lieu de vie plus vaste entre 1912 et 1913. L'école comporte, depuis cette date, trois départements /niveaux: primaire, intermédiaire et académique.

---

<sup>1140</sup> Le piano était également enseigné à l'école des Fleurs de la Charité (*Zahrat el-Ihsan*) depuis la période ottomane.

<sup>1141</sup> in ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut*, *op.cit.*, p. 166.

<sup>1142</sup> *Ibid.* p. 167.

<sup>1143</sup> SABRI Marie Azzi, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 289.

<sup>1144</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 3, 26 novembre 1938, p. 7.

<sup>1145</sup> « Minutes of the Syria Mission (annual meetings) », December 9, 1904. PHS RG 03-112, Vol. VI, 6, cité in Catherine Wadad BATRUNI, *op.cit.*, p. 10.

L'ASG est située à la même adresse que l'école élémentaire de Miss Amineh, au premier étage d'un immeuble situé dans la rue Makdisi à Ras Beyrouth, entre la rue Jeanne d'Arc et la rue Sadat, tout près de l'immeuble des Jurdak, qui fait l'angle de la rue Sadat et de la rue Sidani.<sup>1146</sup>

On observe une sorte de continuité dans les programmes d'enseignement entre l'école de Miss Amineh et l'ASG, dirigée par la missionnaire Ottora M. Horne.<sup>1147</sup> Les élèves suivaient des cours très variés, allant de l'étude de la Bible, aux cours de musique, de dessin, d'artisanat, de sport comme le basket (dont le professeur était Abd el-Sattar Trabulsi, à l'époque d'Angela Jurdak)<sup>1148</sup>, en passant par les cours plus classiques, comme les langues (anglais, français et arabe), les mathématiques et l'histoire-géographie.<sup>1149</sup> La langue d'enseignement est bien évidemment l'anglais. Plus qu'une langue, les parents des élèves de l'ASG souhaitent que l'école inculque à leurs enfants les manières et l'esprit américains. L'ASG reste très imprégnée de la mission religieuse protestante initiale que nous retrouvons (depuis la fondation du BFS), et ceci même si sous le mandat français, il est plutôt question de promouvoir l'esprit de communauté et de lutter contre le confessionnalisme, afin de maintenir de bonnes relations entre la Mission américaine et les autorités françaises.

En 1920, la mission protestante en Syrie déclare : « *There is an increasingly felt need and opportunity for a type of higher trained womanhood than is now produced by any of our Girls' Schools,* » et que de nombreux « Syriens » souhaitaient déjà, depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, que l'ASG fasse « *for girls what the American University does for boys.* »<sup>1150</sup> En 1921, Frances Pryor Irwin est nommée par l'ABC FM pour enseigner à l'ASG, avant de contribuer à la fondation de l'AJC et d'en prendre les rênes en

---

<sup>1146</sup> Voir Chapitre 3.

<sup>1147</sup> Voir Lettre d'Ottora M. Horne certifiant avoir connu Isabel Tabit, le 26 octobre 1956, in « Isabel Tabit », 82ème session du Congrès, House of the Representatives, Report n° 597, p. 4.

<sup>1148</sup> Trabulsi gérait également la plage de l'AUB. Il était marié avec Misbah, une des filles de la Princesse Fatima, alors voisine des Jurdak, et très appréciée par Angela et sa sœur Selma, qui avaient l'habitude de sortir les poubelles de celle-ci, parce que ses filles ne le faisaient pas. Notes d'entretien entre Angela Jurdak Khoury et Maria Abunnasr en 2009. Voir la partie sur le sport à l'AUB dans le chapitre 5.

<sup>1149</sup> Voir « Beirût Seminary », 1902, PHS 115-3-2; Reports of the school, 1903-1904; 1909-1910; 1910-1911; 1911-1912; 1913-1914, PHS 115-3-1, cités in FLEISCHMANN Ellen L., « Evangelization or Education: American Protestant Missionaries, the American Board, and the Girls and Women of Syria (1830-1910) », in Helen MURRE VAN DEN BERG (dir.), *New Faith in Ancient Lands: Western Missions in the Middle East in the Nineteenth and early Twentieth Centuries*, Leiden et Boston, Brill, 2006, p. 271.

<sup>1150</sup> « Minutes of the Summer Meeting of the Syria Mission, July 1920 ». PHS 115-11-23, cité in FLEISCHMANN Ellen L., « Under an American Roof: The Beginnings of the American Junior College for Women in Beirut », *op.cit.*, p. 65.

1924.<sup>1151</sup> En décembre 1921, la Mission vote l'ajout de cours de niveau à l'ASG, dans le but de préparer les étudiantes à poursuivre leurs études supérieures, au sein de la nouvelle institution qui sera fondée en 1927, à savoir l'*American Junior College for Women* (AJC). L'ASG prépare ainsi pendant deux ans (un niveau *freshmen* et un niveau sophomore) les futures étudiantes qui veulent obtenir leur licence de l'AUB entre 1924 et 1927, jusqu'à ce que l'AJC soit fondée. L'ASG dispose de formations supplémentaires, devenant en plus d'un établissement secondaire, une sorte d'école préparatoire et acquiert ainsi un grand prestige par rapport aux autres écoles pour filles de Beyrouth.

Pour Angela Jurdak, deux facteurs expliquent la poursuite de ses études à l'ASG : sa mère, Leah Abs, est une ancienne élève de l'école<sup>1152</sup> et son père, Mansour Jurdak, est un enseignant titulaire, reconnu, à l'AUB.

Angela Jurdak ne fait donc pas partie de ces filles qui ont eu à se battre pour poursuivre leurs études à l'AUB: « *During the 1930s, the trend of the enrollment of daughters of the faculty remained stable. In addition, there was an increased enrollment of daughters of the alumni [...]* »<sup>1153</sup> Les enfants de Mansour Jurdak ont bénéficié de la gratuité de leur scolarité à l'AUB, et certainement dans les écoles qui font partie du réseau missionnaire.<sup>1154</sup>

Les trois autres filles de Mansour Jurdak sont également inscrites à l'école. En 1922, Angela n'a que sept ans et se souvient de l'invitation des professeurs et de leurs enfants à l'AUB lors de l'investiture du président Dodge.<sup>1155</sup>

Parmi les camarades de classe d'Angela, il semblerait, d'après sa conversation avec Abunnasr, qu'il y avait des garçons, sans doute venus de l'école de *Sitt Amineh*, comme Shehadi Shehadi, le fils de Ramez Shehadi, secrétaire du bureau des Anciens étudiants de l'AUB, ou encore Riad Abboud.<sup>1156</sup>

---

<sup>1151</sup> Frances Pryor IRWIN, 1922-1935, RG 186, SERIES II: Photographs, 1922-1934, n.d. Box 2 Folders 13-38, < <https://www.history.pcusa.org/> >

<sup>1152</sup> « *Angela's mother, Leah Abs, was one of the few pioneers who had the privilege of graduating from the American School for Girls with honors.* », in Marie Azzi SABRI, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae, op.cit.*, p. 270.

<sup>1153</sup> KOBILJSKI Aleksandra, *op.cit.*, p. 73.

<sup>1154</sup> A titre d'exemple, les frais de scolarité, à l'AUB, pour l'année 1938-1939 s'élèvent à 130 dollars pour les deux semestres. *Report of the President of the American University of Beirut for the the seventy-second year 1938-1939*, p. 7.

<sup>1155</sup> Notes d'entretien entre Angela Jurdak Khoury et Maria Abunnasr en 2009, que Maria Abunnasr a partagées avec nous.

<sup>1156</sup> *Ibid.*

Angela Jurdak accomplit sa scolarité pendant quatre ans à l'ASG, et obtient en 1933 son diplôme du baccalauréat, à l'âge de dix-huit ans.<sup>1157</sup> Elle poursuit ses études supérieures grâce à *l'American Junior College for Women* (AJC), fondé spécifiquement pour permettre l'accès à l'université aux étudiantes.

### III. De l'American Junior College for Women (AJC) à l'AUB: le parcours d'une brillante élève

En suivant l'approche diachronique, nous nous apercevons que l'éducation protestante se définit comme une « éducation en réseau ». Le concept de réseau renvoie à une forme scolaire plus ouverte, horizontale et coopérative, chacune des écoles menant à l'autre, constituant un réseau qui facilite l'accès à l'éducation aux filles, de l'école primaire à l'université.

Ce sont les enseignantes et les étudiantes de l'ASG qui « *began to agitate [for] the extension of the High School courses* ». <sup>1158</sup> Cette idée d'extension des cours montre bien la constitution progressive d'une éducation protestante en réseau.

Le contexte historique contribue à la mise en place de ce réseau éducatif pour les filles, avec un renforcement de la présence américaine dans la région, qui se justifie par le fait que les États-Unis ont réalisé que s'ils ont vaincu les Ottomans, leurs intérêts risquent d'être remis en question par la nouvelle puissance coloniale qu'est la France.<sup>1159</sup> Ainsi à partir des années 1920, l'accès à l'enseignement supérieur aux filles au Liban permet de donner une définition plus concrète de ce que représente l'éducation américaine pour les femmes, d'autant plus que l'AJC est la première institution d'enseignement supérieur au Liban et en Syrie.

Depuis l'instauration du baccalauréat et la relative féminisation de l'enseignement supérieur grâce à la fondation de l'AJC, les jeunes filles peuvent poursuivre leurs études, notamment à l'AUB, qui est, comme nous l'avons déjà vu, un acteur prépondérant du changement social et de la formation citoyenne au Liban sous le mandat français.

---

<sup>1157</sup> Le baccalauréat devient en 1933, sous le mandat français, un diplôme obligatoire pour accéder à l'enseignement supérieur. Voir HABBOUBA Leena, *Educational Legislation in Lebanon - 1918-1943*, Mémoire de Master (non publié), American University of Beirut, Beyrouth, Juin 1971, p. 29-54.

<sup>1158</sup> COHEN Vicky, « The Women Students », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 15, 6 Juin 1936, p. 1.

<sup>1159</sup> Voir FLEISCHMANN Ellen, « 'Under an American Roof' », *op.cit.*, p. 63.

Ainsi nous nous intéressons à cette première étape dans la vie universitaire d'Angela Jurdak, son parcours à l'AJC. Nous reviendrons dans un premier temps sur l'histoire de l'institution, puis dans un second temps sur la scolarité d'Angela Jurdak, et les activités diverses et variées à l'origine de son épanouissement personnel. Nous nous interrogerons ainsi sur ce qui fait d'Angela Jurdak une « nouvelle Alumnae », en analysant l'article de l'ancien directeur de l'AJC, William Stoltzfus.

#### A. De l'American Junior College for Women au Beirut College for Women : l'enseignement supérieur féminin au Liban (1924-1951)

Dans cette partie sur l'AJC, il nous est paru important de revenir sur l'histoire de la fondation de l'université, qui a été le fruit de nombreux débats, mais dont la décision a été un tournant dans l'histoire de l'éducation des femmes au Liban et en Syrie. L'université, qui se place dans la même tradition pédagogique que l'AUB se construit progressivement comme une institution indépendante de cette dernière, permettant à Angela Jurdak et à ses consœurs de s'épanouir pleinement sur le campus et de disposer du bagage nécessaire pour accéder au campus de l'AUB.

L'établissement de l'AJC est l'aboutissement d'un long processus qui a duré près de treize ans et de négociations impliquant les trois institutions phares, la mission américaine (ABCFM), l'AUB et le *British Syrian Training College* (BSTC), géré par la *British Syrian Mission* (BSM). Les motivations de ces trois institutions sont différentes: pour le BSTC, la fondation d'une université pour femmes serait une question de « prestige », qui renforcerait la présence britannique au Levant surtout après la Première Guerre mondiale. L'AUB est quelque peu réticente à ce projet, considérant qu'il est encore tôt pour fonder une université pour femmes<sup>1160</sup>, et la mission américaine joue le rôle de modérateur entre les deux positions, n'étant pas néanmoins opposée à la création d'une nouvelle institution. En décembre 1921, la mission vote l'ajout de cours de niveau à l'ASG, dans le but de préparer les étudiantes à poursuivre leurs études à l'AUB. A partir de là, l'AUB et le BSTC ont joint leurs

---

<sup>1160</sup> « AUB, for its part, was reluctant to play a leading role in assisting at the birth of the College because it thought the time was not ripe for coeducation, and the whole process forced their hand in requiring them to admit women. », in FLEISCHMANN Ellen, « Under an American Roof », *op.cit.*, p. 66.

efforts pour transformer les cours de niveaux de l'ASG en une institution nouvelle et indépendante. Ainsi nous pouvons considérer que c'est la vision anglaise qui a eu le dessus sur les réticences américaines et qui a influencé le choix de la mission. La mission n'ayant pas les moyens de créer un programme d'études de quatre ans, c'est-à-dire de licence, la question de la coéducation à l'AUB a été rapidement posée. Finalement, niveaux *Freshman* et *Sophomore* sont assurés par l'AJC, l'AUB ne souhaitant pas que les femmes intègrent l'université les deux premières années.<sup>1161</sup> Le nouvel établissement devient donc un « *junior college* », c'est-à-dire offrant une préparation pour le diplôme de licence. Le niveau post-secondaire (*Freshman*), a pour fonction de préparer les filles à être admises à l'AUB, en classe de niveau « *sophomore* », nécessaire pour obtenir une licence : « *It was then that the American School for Girls undertook to add Freshmen college work to its curriculum. This was in the Fall of 1924 and dates the beginning of the American Junior College for Women. The following year a Sophomore class was added.* »<sup>1162</sup> L'*American Junior College for Women* constitue une sorte d'école préparatoire sur deux ans, préparant les étudiantes à intégrer l'AUB dans le cadre du cursus classique proposé : « *The Junior College gives its students a higher education and those wishing to enter professional courses at the A.U.B. or elsewhere get the necessary preliminary training.* »<sup>1163</sup>

En 1924, la mission américaine protestante reçoit l'autorisation de fonder l'*American Junior College for Women*, que l'Eglise presbytérienne des États-Unis à New York finance. L'AJC voit le jour en 1927, comme un « *interesting and important experiment in women's education* », selon la sœur d'Edward Saïd, Jean Saïd Makdisi<sup>1164</sup> et en même temps « *something of an unwanted child.* », selon l'analyse d'Ellen Fleischmann<sup>1165</sup>. Selon la première directrice de l'AJC, Frances Irwin, l'AJC permet de répondre à la demande des jeunes filles d'accéder à l'enseignement supérieur: « *girls from Syria and Palestine were actively insisting that they be allowed a college education and were asking for admittance to the University [...] old ways are giving place to new, these lands are in a state of flux and there are all conditions and classes.* »<sup>1166</sup>

---

<sup>1161</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 38.

<sup>1162</sup> COHEN Vicky, *op.cit.*,

<sup>1163</sup> *Ibid.*

<sup>1164</sup> MAKDISI SAID Jean, *Teta, Mother and Me*, *op.cit.*, p. 131.

<sup>1165</sup> FLEISCHMANN Ellen L., « 'Under an American Roof': The Beginnings of the American Junior College for Women in Beirut », *op.cit.*, p. 62.

<sup>1166</sup> Frances Irwin à Robert Speer, 24 décembre 1924, in *ibid.*, p. 64.

L'AJC devient une opportunité sans égale pour les filles afin de poursuivre leurs études, comme le note l'ancien président de l'AJC, le révérend William Stoltzfus: « *As a degree from the American University of Beirut has been the ambition of hundreds of boys and young men, so possession of the Junior College diploma is becoming the dream of Syrian young women and girls. The women of the Near East have suddenly caught the vision of self realization. Veils are disappearing and feminine inferiority has been challenged... The unique place which the Junior College holds in the Near East is due in large part to the fact that it stands for more than educational opportunities for women. It represents, as no other institution does, the emancipation of women*»<sup>1167</sup>

L'AJC fait partie de ces institutions que nous avons qualifiées précédemment de « *Window to the West* ». Selon Stoltzfus, « *It is the open door for the few who wish to choose a career. For these, it offers guidance in professional preparation. It also provides cultural values for those who seek a richer life outside the professions, especially for those who expect to be home makers of the Near East.* »<sup>1168</sup> Nous pouvons cependant remarquer que 80% des étudiantes ne poursuivent pas leurs études universitaires (pour devenir enseignante, le diplôme de l'AJC suffit, ce qui a été le cas pour Eva Badr), ce qui contredit ou limite les propos de Stoltzfus sur le rôle de l'AJC dans l'émancipation des femmes et la production des élites.<sup>1169</sup>

Le curriculum est constitué dans une logique formatrice à tous les niveaux, comme le rapporte George Scherer, missionnaire en Syrie et secrétaire général de la conférence annuelle de la Bible, président de la *Shweir Boarding School*<sup>1170</sup> et professeur à la *Near East School of Theology* (NEST) à sa fondation en 1936<sup>1171</sup>: « *It is difficult without the use of superlatives to indicate the value and influence of this early attempt at higher education for girls... They became women of strong, quiet Christian character, imbued with ideals for service.* »<sup>1172</sup> La vision des missionnaires protestants concernant

---

<sup>1167</sup> NICOL James, *An Outline History of the American Junior College for Women and the Beirut College for Women*, Lebanese American University, 1956, p. 33.

<sup>1168</sup> *Ibid.* p. 33.

<sup>1169</sup> Rapport de William Stoltzfus à la mission américaine 1937-1938, cité in ROBERTS Donald, *The Beirut College for Women, A Short History*, 1958, non publié, cité in BATRUNI Catherine Wadad, *op.cit.*, p. 72.

<sup>1170</sup> « College Notes », *Al-Kulliyah magazine*, 1910, p. 97.

<sup>1171</sup> WALHOUT Mark D., *Arab intellectuals and American Power: Edward Said, Charles Malek and the U.S. in the Middle East*, Bloomsbury Publishing, 2020, p. 30.

<sup>1172</sup> SCHERER George H., *Mediterranean missions 1808-1870*, Beyrouth, Liban, Syrie: Bible lands Union for Christian Education, 1930, p. 36-37.

l'éducation des filles reste fortement imbibée de conservatisme, l'éducation devant permettre de produire des femmes chrétiennes, au service de leur communauté.

Situées l'une près de l'autre, l'AJC et l'AUB sont deux institutions complémentaires, ce qui accélère le processus de la coéducation au sein de l'AUB. L'AJC était un passage obligé pour les filles qui voulaient poursuivre leurs études à l'AUB, avec pourtant certaines conditions, comme respectant la même tradition religieuse protestante que celles de l'AUB, alors que l'AUB accueille des étudiants de toutes les confessions religieuses et n'impose aucune condition liée à la religion<sup>1173</sup> bien qu'elle reste fidèle à son héritage chrétien : « *The purpose of the University is to develop in its students strength and purity of personal character. It frankly avows its aim to share with all its students the Christian heritage of thought and purpose.* »<sup>1174</sup> Ce que le président Bayard Dodge rappelle dans sa définition du missionnaire, engagé dans sa mission traditionnelle de conversion et œuvrant pour une éducation moderne au service de l'idéal chrétien.<sup>1175</sup> La mission du SPC qui était de prôner l' « idéal chrétien » au service de la vie de chacun n'a pas réellement changé avec la transformation institutionnelle avec l'AUB, où il est désormais question de diffuser l' « héritage chrétien ».

En 1924 et durant les premières années, huit étudiantes sont inscrites à l'AJC, dont cinq dans la *sophomore year* (classe préparatoire).<sup>1176</sup> En juin 1926, trois d'entre elles sont diplômées: Munira Barbir, Saniyya Habboub<sup>1177</sup> et Armenouchic Megnodichian.

---

<sup>1173</sup> FLEISCHMANN Ellen L., « 'Under an American Roof': The Beginnings of the American Junior College for Women in Beirut », *op.cit.*, p. 68.

<sup>1174</sup> « Religious exercises and Instruction », *Catalogue of the American University of Beirut, Syria 1927-1928. With announcements for 1928-129*, The American Press, Beyrouth, 1928, p. 21.

<sup>1175</sup> « *Missionary, I repeat, for this College of which I have spoken, the Syrian Protestant College of Beirut, is a distinctly missionary institution, typical of other missionary colleges and missionary enterprises. It has not, to be sure, the earmarks of the traditional missionary project. But while bending every endeavor to give its students a sound, modern education that shall make them efficient doctors, dentists, pharmacists, teachers, merchants, engineers, trained nurses, it does not consider its task as really begun—certainly not as ended—until it has made known to its students that which it holds to be of supreme worth in life: the adoption of the Christian Ideal as the best means of fitting a man to play a worthy part in the great drama of life.* » in, Howard BLISS, président de l'AUB de 1902 à 1920, « The Modern Missionary », *The Atlantic Monthly*, Mai 1920, cité in ANDERSON Betty, « Liberal Education at the American University of Beirut (AUB): Protest, Protestantism, and the Meaning of Freedom », in SCHUMANN Christoph, *Liberal thought in the Eastern Mediterranean*, Brill, 2008, p. 106.

<sup>1176</sup> En 1924, 8 étudiantes, en 1931, 68, en 1941 162, en 1951, 283 et en 1964, 500, in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 45.

<sup>1177</sup> Voir BATRUNI Catherine Wadad, *op.cit.*, pp. 159-160.



Ces deux dernières deviennent médecin. En 1927, Najla Abu Izzedin est diplômée de l'AJC.<sup>1178</sup>

L'AJC dispose par exemple d'une école d'infirmière et d'une formation des futures enseignantes.

Situé d'abord dans le campus de l'ASG, l'AJC déménage temporairement en 1927 à son adresse de la rue Ma'amari à Beyrouth, et définitivement en 1933 à son adresse de la rue Madame Curie à Ras Beyrouth.<sup>1179</sup>

L'AJC a alors ses propres locaux à *Sage Hall*, le premier bâtiment du nouveau campus. Eva Badr le décrit comme une magnifique œuvre architecturale: « *and we all could see that the need for a first class women's college in the Middle East was rapidly developing. Thus, it was in that year, my freshman year, that Miss Irwin and Miss Shannon, worked energetically to conclude the purchase of the land, the present grounds of the College.*

*The first building was started immediately. [...] It is three floors we had our classrooms, laboratories and auditorium, and even a faculty room and a library. What a beautiful piece of architecture that building turned out to be. »<sup>1180</sup>*

Dans des locaux plus grands, il est plus facile d'élargir l'offre de cours, incluant l'histoire, la sociologie, la psychologie, la chimie, les mathématiques, la biologie, la religion, les langues et le sport.

L'université agrandit encore ses locaux en 1936 et 1937, au fur et à mesure que de nouveaux départements sont créés : l'histoire, la sociologie, la psychologie, la chimie, les mathématiques, la biologie, l'histoire des religions, les langues et le sport. L'offre de formation témoigne d'une stratégie pluridisciplinaire, où le sport, les voyages pédagogiques et la vie associative sont mis en valeur. Des camps d'été (*village*

---

<sup>1178</sup> Najla Abu Izzedin est une historienne libanaise. Elle obtient son doctorat en 1934 de l'Université de Chicago. Sa thèse porte sur l'origine des Druzes. Elle fait partie des premières femmes à obtenir un doctorat dans le monde arabe. En 1939, elle retourne à Beyrouth enseigner l'histoire à l'AJC, puis à Bagdad à Londres entre 1941 et 1945, avant de partir pour Washington, où elle rejoint la Ligue des États arabes, tout juste créée. Elle a publié trois ouvrages en anglais, tous traduits en arabe : ABU IZZEDIN Najla, *The Arab World: Past, Present, and Future. With a Foreword by Professor William Ernest Hocking*. Chicago: Henry Regnery Company, 1953 ; Najla Abu Izzedin, *Nasser of the Arabs : an Arab assessment*, Beyrouth, Omar Ibn Abdel Azizi St, 1975 ; ABU IZZEDIN Najla, *The Druzes : A new study of their History, Faith and Society*, E.J. Brill, 1984. Elle a également publié deux volumes de documents historiques de la collection de son oncle Sleiman Abu Izzedin, *Masâdir al-târikh al-lubnânî*, al-dâr al-taqaddumiyya, 1995 et 1996. Voir également la notice biographique sur ABU IZZEDIN Najla, in KHALILAL-BASHA Muhammad, AL-BA'INI Najib Husayn, *Mu`jam al-mu'allifin fi al-Shûf wa al-Matnayn wa qadâ' `Ālayh*, Beirut : Naufal, 1999.

<sup>1179</sup> Aujourd'hui c'est l'adresse de la *Lebanese American University*, qui est l'héritière du Beirut University College (BUC), BCW et de l'AJCW.

<sup>1180</sup> in SABRI Marie Azzi, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, *op.cit.*, p. 39.

welfare camp), où les femmes sont initiées aux travaux manuels et à l'artisanat, sont organisés.



Figure 73 - L'American Junior College for Women, vu de l'aile orientale des dortoirs, 1937<sup>1181</sup>

Ce n'est qu'à partir de 1949-1950, que l'AJC devient une université à part entière, le *Beirut College for Women*, délivrant une formation de licence en quatre ans. En 1975, la nouvelle université devient à son tour mixte, autorisant les hommes à s'y inscrire.<sup>1182</sup> Ainsi la mission de l'AJC est de promouvoir, dans une perspective utilitariste, une formation professionnalisante, plutôt qu'un simple enseignement de connaissances.

## B. Angela Jurdak à l'AJC

Pour être admises à l'AJC, les étudiantes, principalement des anciennes élèves de l'ASG<sup>1183</sup>, doivent passer un examen d'entrée, auquel il faut obtenir au moins la note de 60/100, et 65/100 pour passer d'une classe à une autre.<sup>1184</sup>

Angela Jurdak rejoint l'*American Junior College for Women* (AJC) en octobre 1933, comme un parcours naturel, sans embûches et sans entraves familiales ou sociales.

De nombreuses étudiantes ont dû entraver les codes et défier leur famille pour pouvoir poursuivre leurs études à l'AJC, comme le remarque une des enseignantes: « *Would that you might know that some of our girls have fought all the prejudices and adverse opinion of their relatives and friends in order to come to college* ». <sup>1185</sup> C'est le cas de Saniyya

---

<sup>1181</sup> in Winifred Shannon Papers 1924-1950, RG 165, Box 2, Folder 5; Presbyterian Historical Society

<sup>1182</sup> « *Beirut University College is an example of extremely dynamic institution which has rendered valuable service to women's education in the Arab world.* », in HANANIA Edith A.S., *op.cit.*, p. 51.

<sup>1183</sup> in NICOL James, *op.cit.*, p. 16 (non publié), cité in BATRUNI Catherine Wadad, *op.cit.*, p. 38.

<sup>1184</sup> *Catalogue of the American Junior College for Women 1927-1928*, pp. 13-14.

<sup>1185</sup> in ROBERTS Donald, *op.cit.*, p. 20, 134.

Habboub, qui a étudié à l'AJC<sup>1186</sup>, puis à l'AUB, et qui deviendra la première femme médecin musulmane au Liban, et qui semble s'être démarquée par ses compétences, puisque l'université a invité l'historien de Princeton, Philip Hitti pour prononcer le discours de la remise des diplômes.<sup>1187</sup>

La classe d'Angela Jurdak était la première *freshman class* ouverte sur le nouveau campus, *Sage Hall*, rue Mme Curie à Beyrouth.<sup>1188</sup> Sa camarade de classe, Eva Badr, considère ce moment comme historique : « *I consider our class most fortunate in witnessing the unique and thrilling experience of a decisive turning point in the history of the College [...] My class, as freshmen, looked forward with great excitement to becoming sophomores on the new campus and to being the first class to graduate from the new College !* »<sup>1189</sup> D'après Badr, même les étudiants ont été conviés pour donner leur avis sur les choix architecturaux du bâtiment au moment de sa construction.<sup>1190</sup> La rentrée à l'AJC constitue une excitation immense chez la jeune étudiante: « *I have vivid memories of the open house to which many guests were invited to visit the new campus. We served as hostesses and guided our parents and friends with pride and joy on a tour of the premises.* »<sup>1191</sup> Parmi ses camarades de classe, on retrouve Eva Badr (Malek)<sup>1192</sup> et Jamal Karam (Harfouche)<sup>1193</sup>, qui se démarqueront comme elle par leur engagement féministe au Liban. Jamal Karam considérait Angela Jurdak parmi ses amies : « *My most enjoyable friends were Shafica Karagulla, Vera Zeidan, Mayda Haidari... Angela Jurdak....* »<sup>1194</sup>

En 1934, l'AJC compte 55 étudiants inscrites en cours *Freshman* et *Sophomore*, originaires du Liban, de Syrie, de Palestine, d'Irak, de Turquie et de Chypre.<sup>1195</sup>

---

<sup>1186</sup> Elle faisait partie de la première promotion de l'AJC, en 1926, avec deux autres étudiantes: Munira Barbir et Armenouhi Magirdichian, in Marie Aziz Sabri, *Pioneering Profiles*, *op.cit.*, p. 39.

<sup>1187</sup> in KHAIRALLAH Shereen, *The Sisters of Men*, Beyrouth, IWSAW- Lebanese American University, 1996, p. 254.

<sup>1188</sup> L'AJC a déménagé dans ses nouveaux locaux en 1933. C'est le révérend James Houden Nicol qui était en charge de trouver un terrain sur une colline donnant sur la Méditerranée. Voir SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and Ten of its Distinguished Pioneering Alumnae*, *op.cit.*, p. 38.

<sup>1189</sup> *Ibid.* pp. 38-39.

<sup>1190</sup> *Ibid.*

<sup>1191</sup> Angela Jurdak, in « Chapter XI – Angela (Jurdak) Khoury », SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, *op.cit.*, p. 193.

<sup>1192</sup> Voir chapitre 12.

<sup>1193</sup> Jamal Karam Harfouche se dirigera vers des études de médecine. Elle sera l'une des premières femmes médecin au Liban, diplômée de l'AUB. En 1949, elle fait partie de la délégation libanaise qui a préparé la session de la Commission de la condition de la femme qui s'est déroulée à Beyrouth.

<sup>1194</sup> SABRI Marie Azzi, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, *op.cit.*, p. 52.

<sup>1195</sup> « Nine years for growth of an idea », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 2, 5 janvier 1934, p. 4.

En 1936-1937, l'AJC comptait 88 étudiantes, dont 22 au sein de la dernière promotion de diplômées, et 14 enseignants.<sup>1196</sup>

Parmi les enseignants, Frances Irwin enseigne l'histoire et Winifred Shannon, la religion et l'hygiène. Toutes deux étaient des missionnaires célibataires et détenaient un diplôme de master.<sup>1197</sup> Irwin dirigea l'AJC de 1924 à 1935 et Shannon de 1935 à 1937, avant d'être remplacée par William Stoltzfus.<sup>1198</sup> Nous pouvons en effet considérer l'influence de Shannon ou d'Irwin de l'AJC sur Eva Badr et Angela Jurdak<sup>1199, 1200</sup>

Dans les classes, le nombre d'étudiantes était faible, ce qui facilite l'assimilation des savoirs et l'individualisation des parcours. Angela Jurdak considère également que cela favorisait la relation entre les enseignantes et les étudiantes : « « *During 1934-1935 the College atmosphere was most congenial and friendly. Class enrollement was small, which made it possible for the teachers to know students individually, appraise their ability and assist them personally in their tasks. The student-teacher relationship was based on mutual respect and sincerity. The students were serious, mature and genuinely interested in the pursuit of their studies and campus activities.* »

Ce que confirme également Eva Badr, qui était dans sa classe, qui semble reconnaissante envers les enseignantes, et en l'occurrence les deux directrices de l'AJC, de lui avoir donné à elle et à ses camarades, confiance en elles-mêmes, leur inculquant qu'elles étaient des « *'pioneers', 'Women leaders', 'setting the example.'* Thus

---

<sup>1196</sup> LATTOUF Mirna, *The History of Women's Higher Education in Modern Lebanon and its social implication*, University of Arizona, 1999, p. 158.

<sup>1197</sup> Voir STODDARD Robert, *Sarah and her sisters: American missionary pioneers in Arab female education 1834-1937*, Hachette Antoine, Beyrouth, 2020.

<sup>1198</sup> Frances Irwin a fondé l'AJC en 1924, « *meeting the need of many young women interested in, and eager for higher education. In 1935, Miss Winifred Shannon took this work for two years until the fall of 1937 when Mr William Stoltzfus came to the college as principal with Miss Mildred Mitchell as dean.* », in ARAFEH Wisal, « American Junior College for Women 1937-1938 », *Al-Kulliyah Review, Commencement number*, 1938, p. 32. Voir également l'histoire de l'AJC depuis Stoltzfus jusqu'à la fondation de la LAU, in ISKANDARv, *From College to University. The Meteoric rise of LAU*, Hachette Antoine, 2020.

<sup>1199</sup> Voir SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, op.cit., p. 25, 32, 194.

<sup>1200</sup> Voir les travaux suivants: TAYLOR Huber Mary, LUTKEHAUS Nancy C., « Introduction: gendered missions at home and abroad », in *Gender Missions: women and men in missionary discourse and practice*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1999, 8-9. Voir également HILL Patricia R., *The World Their Household: the American women's foreign mission movement and cultural transformation, 1870-1920*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1985; BOWIE Fiona, KIRKWOOD Deborah, ARDENER Shirley (dir.), *Women and Missions, Past and Present: historical and anthropological perspectives*, Oxford, Berg, 1993.

*general behavior, manners, dress, morals and hard work were all very much stressed. In short, Miss Irwin insisted 'we must be ladies', and we were !* »<sup>1201</sup>

L'AJC offre un cadre pédagogique favorable à l'émancipation intellectuelle d'Angela Jurdak et propose une formation en sciences sociales, qui a certainement dû préparer Angela Jurdak à poursuivre sa licence à l'AUB : « *The solid foundation I gained during my two years at College gave me adequate preparation for advanced academic training.* »<sup>1202</sup> Voici quelques cours que nous considérons comme fondamentaux dans sa formation. Le cours « *Home Economics* » fait partie du curriculum. Créé au début du XIX<sup>ème</sup> siècle aux États-Unis, ce cours doit permettre de promouvoir le changement social. L'objectif principal est d'aider à la bonne gestion du foyer sans recourir aux domestiques.<sup>1203</sup> Perçue comme un « *atelier pour les mères* », la thématique « *Home economics* » est institutionnalisée sur le plan académique, à partir de 1899 à la conférence de Lake Placid à New York, le rôle des femmes étant désormais de « *sauver la famille et ainsi de civiliser les hommes et la société.* »<sup>1204</sup>

Le cours consiste à transformer le foyer en un laboratoire féminin, où les hommes n'ont pas réellement leur place, hormis le fait de subvenir aux besoins financiers. Les cours qui rentrent dans la thématique de « *Home economics* » sont les cours d'hygiène proposé à l'AJC dès 1927, dans le but de faire du rôle des femmes dans le ménage, le nouveau standard familial. Cela semble aller dans le sens de la vision de William Stoltzfus. Notons qu'en 1932, l'*American College for Girls* de Constantinople a supprimé les matières liées aux travaux domestiques des femmes au sein du ménage. L'AJC/BCW supprimera ses cours en 1950, lors du changement institutionnel, tout comme les sept universités élitistes de la côte est des États-Unis – Vassar, Wellesley, Bryn Mawr, Smith, Mount Holyoke, Radcliffe et Barnard – encore appelées les « Sept Sœurs », à la fin des années 1950.<sup>1205</sup>

---

<sup>1201</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, p. 32.

<sup>1202</sup> *Ibid.* p. 195.

<sup>1203</sup> BEECHER Catherine, *Treatise on Domestic Economy: For the Use of Young Ladies at Home and School*, New York: Harper and Brothers, 1841.

<sup>1204</sup> NERAD Maresi, *The Academic Kitchen: A Social History of Gender Stratification at the University of California*, Berkeley, Albany, NY: State University of New York Press, 1999, p. 4.

<sup>1205</sup> MARTHERS Paul Philip, « Sweeping Out Home Economics: Curriculum Reform at the Connecticut College for Women, 1952- 1962 », *History of Education Quarterly* 51, n° 3, August 2011, p. 382.

Le cours d'introduction aux sciences sociales a certainement dû intéresser Angela Jurdak, notamment à cause de son interdisciplinarité, couvrant la psychologie, l'économie, l'éducation civique et la sociologie. D'après le descriptif du cours dans le catalogue de l'université de 1927-1928, le cours « *primarily intended as a preparation for intelligent citizenship.* »<sup>1206</sup> Le descriptif du cours n'explique pas ce que signifie « *intelligent citizenship* ».

La deuxième année préparatoire prévoit également un cours facultatif « *Social Problems and Child Hygiene* ». <sup>1207</sup> Le cours « *Child care* » met l'accent sur le développement du fœtus et celui de l'enfant en insistant sur les questions d'hygiène. Ces exemples de cours nous montrent en fait que l'AJC cherche de faire des femmes d'abord des gestionnaires du foyer et de leur environnement domestique, capable de transformer ce dernier en « *a training ground for future citizens and a haven for beleaguered husbands seeking refuge from the brutalities of the new industrial order.* », mais également peut-on y voir une volonté de sensibiliser les étudiants aux questions sociales, et notamment à l'Enfance.<sup>1208</sup>

Angela Jurdak est bien consciente de la façon dont le *Beirut College for Women* ensuite ont forgé sa personnalité et la citoyenne en devenir. Interrogée, dans un entretien avec Marie Aziz Sabri en 1964, au sujet de l'influence du *Beirut College for Women* sur ses qualités de leader et son sens des responsabilités, elle répond ainsi, insistant sur la formation au leadership national et international : « *Had it not been for the existence of the College, it is probable that my education would have been limited to the high school level. Therefore, it would not have been possible for me to serve my people at the national or international level, except in a minor role.* »<sup>1209</sup> D'ailleurs, Angela Jurdak fait le lien entre l'université, l'éducation libérale et la formation de l'élite : « *B.C.W.'s major contribution to the Middle East is an elite group of women's leaders who by virtue of their liberal education and training have assumed prominent roles in helping their communities to achieve independence and statehood. However, it should be pointed out that although at present most of the states of the Middle East are independent, B.C.W. graduates*

---

<sup>1206</sup> *Catalogue of the American Junior College for Women 1927-1928*, p. 16.

<sup>1207</sup> *Catalogue of the American Junior College for Women 1932-1933*, p. 25.

<sup>1208</sup> HILL Patricia R., *The World Their Household: The American Woman's Foreign Mission Movement and Cultural Transformation, 1870-1920*, Ann Arbor: University of Michigan Press, 1985, pp. 25-26.

<sup>1209</sup> SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, op.cit., p. 205.

*have assumed new roles in defending and strengthening the democratic institutions already established.* »<sup>1210</sup> Certainement, elle se considère elle-même comme faisant partie de cette élite.

L'éducation libérale reçue tout au long de ces années semble être un des facteurs clés de l'émancipation d'Angela Jurdak et de son ambition future, comme l'affirme sa camarade de classe Eva Badr : « *For a woman leader even in the professions a good liberal education, in my opinion, is by far the ideal and most desired, because so much more is expected from a woman... No matter how high a woman rises in the professions or in technology, she is always a woman first. The more cultured and refined she is the more respected, desired and admired and the more honor she does to her womanhood and also her profession. All that can be attained only if she has had a basic liberal education.* »<sup>1211</sup> Plus particulièrement l'enseignement social qu'elle a reçu a largement contribué à son engagement au profit de la communauté et de la nation libanaise par la suite : « *Education cannot guide social change until we give far more attention to the social studies and teach them more realistically.* »<sup>1212</sup>

En effet l'éducation dispose de deux centres principaux, l'étudiant et l'institution, auxquels il faut ajouter un troisième, qu'est la société, comme le préconise le *Harvard Committee* : « *Yet, we are not arguing for an education that is student-centered... Like an ellipse, an educational institution has two centers not one. [...] And truth compels us to add a third, society.* »<sup>1213</sup>

Angela Jurdak met ainsi en exergue les vertus de l'éducation libérale reçue et son influence sur sa propre personnalité. Tout d'abord, elle considère que toutes les disciplines ont contribué à faire d'elle ce qu'elle est. Elle cite notamment Belle Dorman Rugh<sup>1214</sup>, sa professeur d'anglais : « *She inculcated in me the love of correct*

---

<sup>1210</sup> *Ibid.* p. 65.

<sup>1211</sup> Eva Badr Malek, in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and Ten of its Distinguished Pioneering Alumnae*, *op.cit.*, p. 210.

<sup>1212</sup> BARNES Harry E., RUEDE O.M., *The American Way of Life*, Prentice-Hall, New York, 1942, p. 751.

<sup>1213</sup> *The Harvard Report, General Education in a Free Society*, Harvard University Press, Cambridge, 1945, p. 76.

<sup>1214</sup> Belle Dorman Rugh est l'arrière petite-fille de Daniel Bliss, et fille de Mary Dale Bliss. Née au Liban en 1908, elle étudie à l'ACS de Beyrouth, d'où elle est diplômée en 1925, avant d'étudier à Vassar (BA). Elle se marie avec Douglas Rugh et voyage en Chine avant de retourner au Liban enseigner à l'AJC. Voir *A History of the American Community School at Beirut*, Alumni Association of the American Community School at Beirut, 1997, p. 1, Elle est l'auteur de *Crystal Mountain*, dans

*expression and objective writing which was later a great help in my career in the Foreign Service of Lebanon.* ».<sup>1215</sup> Aussi, selon elle, le camp social du *Village Welfare Service* (au service des « non-privilegiés ») « *made us face reality and inspired us in the choice of our career and destiny* »<sup>1216</sup> et les voyages scolaires « *put us in close touch with the actual social situation* ».<sup>1217</sup> D'ailleurs, comme le fait remarquer Marie Aziz Sabri, « *Angela was the prime mover in making it possible for women students to participate in such trips.* »<sup>1218</sup>

### C. Activités et épanouissement personnel

Comme le souligne Marie Aziz Sabri, qui a étudié les biographies de plusieurs étudiantes de l'AJC, les filles n'avaient pas vraiment de loisirs en dehors de l'université, où elles passaient la plupart de leur temps.<sup>1219</sup> L'AJC se présente donc comme une institution qui prend une place considérable dans la vie des étudiantes, qui en plus des cours pratiquent des activités diverses à l'origine de leur épanouissement personnel, mais également de leur formation culturelle et sociale.



Figure 74 – Vue de la bibliothèque de l'AJC<sup>1220</sup>

La photographie, extraite des archives de l'AUB, représente les jeunes étudiantes entrain de travailler à la bibliothèque de l'AJC en 1946. Certes, en 1946, cela fait plus

---

lequel elle retrace son histoire et son enfance au sein d'une famille de missionnaires au Liban, RUGH Belle Dorman, *Crystal Mountain*, Houghton Mifflin, 1955.

<sup>1215</sup> SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, *op.cit.*, p. 205.

<sup>1216</sup> *Ibid.*

<sup>1217</sup> *Ibid.*

<sup>1218</sup> *Ibid.*

<sup>1219</sup> *Ibid.* p. 33.

<sup>1220</sup> In AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur: <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two/item/2088>.



de dix ans qu'Angela Jurdak n'est plus à l'AJC, mais nous pouvons avoir une idée de l'ambiance studieuse qui règne à la bibliothèque, du sérieux des étudiantes qui la fréquentaient, mais également du cadre lumineux de cet espace de travail. Angela Jurdak a dû certainement fréquenter ce lieu. En 1933, l'AJC se dote donc de sa propre bibliothèque, au sein du *Irwin Hall*. Elle comportait deux salles, dans lesquelles étaient exposés les journaux quotidiens, hebdomadaires et mensuels, pour que les étudiantes soient au plus près de l'actualité.<sup>1221</sup>

Se confiant à Marie Azzi Sabri, lors d'un entretien dans le cadre de la rédaction de sa thèse entre 1964 et 1965, Angela Jurdak décrit les activités proposées à l'AJC<sup>1222</sup> et auxquelles elle a participé durant sa scolarité :

*« Talent was not lacking. We all enjoyed the musical events planned and executed by the faculty and students. I even remember the trio we organized and practiced untiringly to provide background music for the show, « In a Persian Market. »  
Travel was always promoted on the campus. I have happy and gay impressions of the tour of the Holy Land which I took with some of A.J.C. members of the faculty and students. It was well organized educational trip.  
In social work I was deeply interested in projects conducted under the supervision of the YMCA and in the Village Welfare Organization. »*<sup>1223</sup>

Depuis le début des années 1930, il est obligatoire pour les étudiants de choisir une activité extrascolaire.<sup>1224</sup>

Comme nous l'avons précisé au début du chapitre, Angela Jurdak se passionne pour la musique et pour le piano, son instrument de prédilection, qui l'accompagnera jusqu'aux États-Unis, en passant par l'AUB.<sup>1225</sup>

A l'AJC, elle fait partie du trio musical dans le spectacle « *In a Persian Market* », joué au théâtre de l'AJC en 1935 :

*« JUNIOR COLLEGE VARIETIES*

*Two Marionettes, a Princess, and a disguised Prince took us on their magic carpet to the land of "Make-Believe" at the Junior College on : May 11<sup>th</sup>. First we are transported to a Persian Market, where a shop keeper was trying to sell his wares to a lady who seemed to be sparing of her money. While heated bargaining was going on in came beggars, snake charmers,*

---

<sup>1221</sup> *Catalogue of the American Junior College for Women 1932-1933*, p. 6.

<sup>1222</sup> Quatre clubs sont ouverts à l'AJC: l'*Activity Club* (travail social et sport), *The Arabic Society*, *The English Forum* et *The French Society*, in « Junior College Activities », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 2, 5 janvier 1934, p. 3.

<sup>1223</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women*, *op.cit.*, p. 52-53.

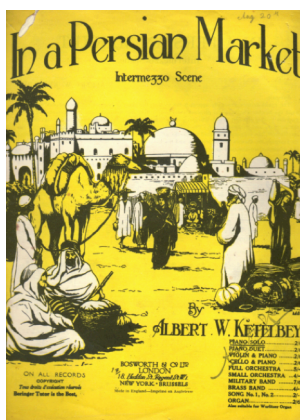
<sup>1224</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, p. 121.

<sup>1225</sup> EADS Jane, *op.cit.*, p. 14 ;

*jugglers, and finally a dancer in elaborate, rich costume, who performed a weird dance most gracefully. All was accompanied by music which each character interpreted in turn.* »<sup>1226</sup>

La pièce, composée pour piano en 1920 par Albert Ketelbey, a souvent été jouée à l'AJC entre 1933 et 1935, donc quand Angela Jurdak y était étudiante. Classée comme une œuvre éducative, la pièce semble pourtant véhiculer une vision biaisée de l'Orient. Elle est d'ailleurs utilisée lors de scènes orientales comiques.<sup>1227</sup>

Nous pouvons remarquer que les thèmes des spectacles sont représentatifs d'une vision orientaliste, voire exotique de l'Orient, avec les personnages clichés des contes orientaux, le prince, la princesse, le tapis volant, les charmeurs de serpent et le décor désertique avec mosquée et palmiers, comme nous pouvons le voir sur l'affiche du spectacle initial ci-dessous. C'est certainement cette vision de l'Orient que les Américains étaient entrain de véhiculer dans les écoles américaines, elles-mêmes dirigées par des femmes américaines. Remarquons à juste titre que la directrice de l'AJC, Winifred Shannon a été mutée à la mission américaine en Iran, au *Sage College* à Téhéran, jusqu'en 1941, année de la fermeture des écoles missionnaires par le gouvernement iranien.<sup>1228</sup>



**Figure 75 - Couverture de la partition de la pièce « The Persian Market » d'Albert Ketelbey, 1920.**

La seconde activité citée est la participation à des voyages scolaires<sup>1229</sup>, notamment en Palestine, en 1934,<sup>1230</sup> ou encore en Syrie dans le cadre des activités liées au

<sup>1226</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 14, 25 mai 1935, p. 2.

<sup>1227</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles*, op.cit., p. 191.

<sup>1228</sup> Voir « Biographical Notes » dans la collection des archives de Winifred Shannon. Disponible sur : < <https://www.history.pcusa.org/collections/research-tools/guides-archival-collections/rg-165> > et *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 7, 23 janvier 1937, p.1.

<sup>1229</sup> Voir *Catalogue of the American Junior College for Women 1932-1933*, 7, p. 14-15.

<sup>1230</sup> Les relations entre l'AUB et la Palestine sont assez développées sur le plan éducatif et missionnaire. La mission américaine dispose d'une station en Palestine bien avant celle de Beyrouth. Une coopération sur le plan éducatif existe avec l'université hébraïque et l'université arabe de Jérusalem. De nombreux étudiants juifs de Palestine étudient à l'AUB, comme A. Tourovsky, venue se

*Village Welfare Service*.<sup>1231</sup> Le goût du voyage chez Angela Jurdak est bien réel, reflétant ses capacités d'adaptation et son élan vers les autres comme vers des contrées nouvelles. Angela a en effet beaucoup voyagé, d'après son récit de voyage publié en 1937, intitulé « *Experience in travel* »<sup>1232</sup> : « *Before I went to Europe, I had travelled all through Syria and Palestine, from North to South and from East to West ; but never Alone, not even from Beirut to my town Dhour-El-Shweir which takes only an hour's drive by car.* »<sup>1233</sup>

Mais Angela Jurdak ne voyage pas seule. Elle n'est pas encore majeure en 1934-1935.<sup>1234</sup> Ce qui reflète l'idée qu'Angela Jurdak soit une fille « bien rangée », respectueuse de l'éducation de ses parents, si l'on se fie au ton de sa citation : Jurdak semble ne pas envisager de voyager seule, ou même de se rendre de Beyrouth à son village seule. Ses parents semblent l'autoriser à voyager seulement dans le cadre des voyages de groupes, encadrés par les responsables de l'action sociale de l'AJC.<sup>1235</sup>

Passionnée par les voyages, Angela permet aux jeunes étudiantes de participer à des voyages et des études de terrain organisés par l'AUB : « *Angela was the prime mover in making it possible for women students to participate in such trips* »<sup>1236</sup>

Éducation et voyage semblent aller de pair chez la famille Jurdak. Comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, la carrière de Mansour Jurdak s'est étendue jusqu'aux États-Unis, où Mansour Jurdak a envoyé ses fils pour étudier entre 1935 et 1937. Mansour Jurdak est convaincu de l'intérêt des voyages éducatifs, à la fois parce

---

spécialiser en études islamiques à l'AUB, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 5, 17 février 1934, p. 1. L'AUB tolère le judaïsme, et trois fêtes juives sont reconnues en jours fériés pour les étudiants juifs, *Pessah*, *Purim* et Tabernacles. In *Al-Kulliyah Review*, Registration number 1934, p. 16. Une association estudiantine, *Kadima*, est fondée en 1908 pour aider les étudiants juifs de Palestine à s'intégrer sur le campus en créant un environnement familial. Voir « *Kadima Society* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 7, 17 mars 1934, p. 4. Enfin le travail social de l'AUB est étendu en Palestine, où le *Village Welfare Service* a installé des camps sociaux, notamment à Rameh, in « *Summer plans for the Village Welfare Service* », *Al-Kulliyah*, vol. 1, n° 10, 19 mai 1934, p. 5. Concernant les rapports au sionisme, les missionnaires américains au Moyen-Orient ont une politique anti-sioniste et soutiennent les mouvements nationalistes arabes, in GRABILL J., « *Protestant Diplomacy and Arab Nationalism, 1914-1948* », *American Presbyterians*, 64(2), 1986 p. 114. Mais selon Adnan Abu Ghazaleh, le rôle de l'éducation missionnaire dans l'inculcation du sentiment national chez la jeunesse arabe a été exagéré et doit donc être relativisé, in ABU GHAZALEH Adnan, *American Missions in Syria: A Study of American Missionary Contribution to Nationalism in the Nineteenth Century Syria*, Brattleboro, 1990, p. 11.

<sup>1231</sup> Voyage en Palestine dans le cadre des activités du cours « *Rural problems* », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 4, 8 décembre 1934, p. 4.

<sup>1232</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2, et *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, pp. 2, 4.

<sup>1233</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2.

<sup>1234</sup> La majorité est de 21 ans.

<sup>1235</sup> En 1937, Angela fera seule un tour d'Europe, en Suisse, en Italie et en France. Elle a alors 22 ans. Voir chapitre 5.

<sup>1236</sup> SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, op.cit., p. 195.

qu'une expérience à l'étranger est le plus souvent bénéfique aussi bien dans le curriculum de l'étudiant, que dans la formation intellectuelle et culturelle de ce dernier.

Angela Jurdak cite une troisième activité, liée à l'engagement social, dans le cadre de la *Young Women's Christian Association* (YWCA), qui fait partie des institutions protestantes complémentaires des structures académiques au sein des universités. A l'AUB, les activités religieuses et humanitaires de la YMCA sont mises en place dès 1886. Elles font partie des activités scolaires dans lesquelles l'ensemble des étudiants s'engage, selon la tradition universitaire américaine. C'est dans le cadre de l'« *Activity Club* » que ces activités sociales sont mises en place : « *In social work the aim is to develop the student's interest in social conditions and train her in direct practical help for the community in which she lives.* » Les étudiantes ont le choix soit de donner des leçons d'hygiène dans les écoles élémentaires soit d'intégrer la YWCA, dont les activités sont les suivantes : musique, discussions et cascades (« *stunts* »).<sup>1237</sup>

Durant l'été 1932, l'université a mis en place le *Village Welfare Camp*, un camp social, qui permet aux filles des villages de recevoir des cours et de développer leurs compétences.<sup>1238</sup> Le premier *Village Welfare Camp* est mis en place par Winifred Shannon, notamment dans le village chiite de Bint Jubayl, où des étudiantes de l'AJC ont, volontairement, enseigné les principes d'hygiène, des soins infantiles, des histoires de la Bible ou encore l'artisanat.<sup>1239</sup>

En 1933, le camp est installé au nord de la Syrie et dans les années suivantes dans les villages libanais de Deir Mima et Jibrail à Akkar. Les garçons du village étaient initiés à la construction de maisons et de routes et à l'élevage de lapins et les filles, aux principes de base en matière de santé, d'hygiène, de nutrition, de cuisine et de soins de l'enfant.<sup>1240</sup>

Cette pédagogie, qui repose sur un travail de bénévolat sur le terrain, se présente comme une méthode afin de maintenir l'ordre social en formant les familles les plus pauvres des zones rurales, à mettre en valeur leurs terres. Cette méthode inspire très vite l'AUB, qui met en place sur le même modèle de l'AJC, son propre *Village*

---

<sup>1237</sup> « Junior College Activities », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 2, 5 janvier 1934, p. 3.

<sup>1238</sup> Concernant le travail social dans lequel Angela Jurdak s'engage, voir chapitre 7.

<sup>1239</sup> ROBERTS Donald, *op.cit.*, p. 97, in BATRUNI Catherine, *op.cit.*, p. 54.

<sup>1240</sup> Voir CLARK Ava Milam, MUMFORD J. Kenneth, *Adventures of a Home Economist*, Portland, Oregon State University Press, 1969, 301.

*Welfare Program* en 1933, ainsi que la *Civic Welfare League*.<sup>1241</sup> Et Angela s’y engage vivement durant sa scolarité à l’AJC, puis à l’AUB. Selon Angela Jurdak, ces activités sociales à l’AJC lui ont permis de la placer « *vis-à-vis with the actual social situation* » et de lui inspirer ses choix de carrière et son destin.<sup>1242</sup> En effet, Angela Jurdak est sensibilisée aux questions sociales, comme la pauvreté, les inégalités sociales et les disparités économiques et sociales d’une région à une autre, dans le cadre de l’*Activity Club*, qui propose, en plus du travail social, des activités sportives, comme le basket ou le tennis<sup>1243</sup>.<sup>1244</sup>

Angela Jurdak profite donc de ce cadre et se livre à son sport préféré, le tennis, qu’elle peut donc pratiquer en extérieur. Elle est même membre de l’équipe de tennis de l’AJC et gagne en effet à deux reprises la coupe d’argent au tournoi de tennis de l’AJC. Comme le prévoit la tradition à l’AJC (« *The champion each year has her name engraved on the silver cup.* »<sup>1245</sup>), son nom est gravé sur la coupe, qui est dans les locaux du *Beirut College for Women* (aujourd’hui, à Beyrouth, la *Lebanese American University* (LAU)).<sup>1246</sup>

Sportive, engagée dans le travail social et dynamique, Angela Jurdak montre très jeune ses qualités communicationnelles, qui la mènent instinctivement vers les autres, dans un esprit de solidarité et en même temps de compétition, une compétition saine, qui traduit son enthousiasme, son goût de la réussite et son ambition. Elle apparaît comme une femme ambitieuse, qui souhaite poursuivre des études universitaires, non pas seulement pour acquérir des connaissances<sup>1247</sup>, mais plutôt une expérience au sein d’une communauté universitaire, certes marquée fortement par les valeurs protestantes, mais ouverte sur l’ensemble des confessions représentées au Liban et dans les pays voisins. Jamal Karam Harfouche était dans la même classe qu’Angela Jurdak et se souvient en effet que les étudiantes étaient désireuses d’apprendre, sans

---

<sup>1241</sup> Voir TANNOUS Afif, *Village Roots and Beyond: Memoirs of Afif I. Tannous*, Beirut: Dar Nelson, 2004, pp. 137-38.

<sup>1242</sup> Angela Jurdak citée in SABRI Maria Aziz, *Beirut College for Women*, *op.cit.*, p. 294.

<sup>1243</sup> Deux courts de tennis sont construits sur le campus de l’AJC. Voir « Junior College Activities », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 2, 5 janvier 1934, p. 3.

<sup>1244</sup> *Catalogue of the American Junior College for Women 1932-1933*, p. 7.

<sup>1245</sup> « Junior College Activities », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 2, 5 janvier 1934, p. 3.

<sup>1246</sup> cité in SABRI Maria Aziz, *Beirut College for Women and Ten of its Distinguished Pioneering Alumnae*, *op.cit.*, p. 274.

<sup>1247</sup> Décivant ses études à l’AJC, elle qualifie les étudiantes, comme elle, de « *serious, mature and genuinely interested in the pursuit of their studies and campus activities* », in SABRI Maria Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, p. 34.

doute parce qu'elles se considèrent privilégiées dans le monde arabe, en raison de la place de l'éducation des filles dans la région : « *The sixty who enrolled [...] were eager to learn. Consequently, College life meant to them a real privilege. Among them were Persians, Egyptians, Palestinians, Iraqis, Syrians, Americans and Lebanese.* »<sup>1248</sup> L'AJC, comme microcosme protestant, est une institution essentielle pour comprendre l'évolution intellectuelle d'Angela Jurdak, marquée certainement par la rigueur protestante et l'introduction à la culture occidentale comme modèle de société, qu'Angela Jurdak défendra tout au long de son cheminement professionnel, au Liban comme aux États-Unis. Quant à l'AUB, elle apparaît comme un microcosme du Levant dans lequel les missionnaires américains se sont implantés, et dans lequel Angela Jurdak fera davantage l'expérience de l'Autre comme alter ego. L'Autre, le Palestinien, l'Égyptien, l'Irakien, l'Autre, le Libanais, son concitoyen ; l'Autre, le Protestant, son guide ; l'Autre, l'Américain, son modèle.

Ainsi peut-on dire qu'Angela Jurdak n'est pas une étudiante comme les autres, en raison du fait qu'elle brave les défis d'une société patriarcale. Faire du sport, non pas comme un hobby, mais comme une compétition, dans un contexte où les femmes n'y sont pas tout à fait admises, démontre l'esprit de liberté de la jeune fille, qui brave les codes d'une société traditionnelle et patriarcale. C'est certainement l'éducation familiale qu'elle a reçue, qui a éveillé cet élan de liberté, ainsi que le cadre institutionnel de l'université, favorable à l'éducation des filles, qui ont contribué à un tel épanouissement personnel et qui a joué probablement un rôle dans sa réussite académique. Les témoignages des étudiantes nous montrent que la vie universitaire à l'AJC occupait tout le temps des étudiantes, qui n'avaient d'autres activités en dehors de l'AJC. Nous avons choisi de citer les témoignages d'anciennes étudiantes de la même génération qu'Angela Jurdak, notamment celui d'Eva Badr (1932-1934): « *[...] life centered completely in and around the College. The girls had very few social interests or opportunities for fun outside the College activities* »<sup>1249</sup>, ou encore celui de Rose Ghorayeb (1931-1932) : « *There was great interest in hobbies. The students did much independent work. Without the help of teachers they published an English magazine, produced Arabic plays and programs, conducted clubs, helped at YMCA and joined other benevolent activities.* »<sup>1250</sup>

---

<sup>1248</sup> *Ibid.* p. 52.

<sup>1249</sup> Eva Badr, in *ibid.*, p. 51.

<sup>1250</sup> *Ibid.* p. 50.

#### D. Une nouvelle figure socio-intellectuelle : l'Alumnae

L'*Alumnae* est une ancienne étudiante d'une institution de l'enseignement supérieur. Dans les années 1930-1940, elle constitue une catégorie nouvelle, regroupant les élites d'une société, notamment au Levant. Les premières *alumnae* sont considérées comme des pionnières de l'enseignement supérieur et se caractérisent par cinq aspects majeurs :

- Elles représentent la mission de l'université, en l'occurrence la coéducation ;
- Elles diffusent leur influence au-delà de leur propre pays and deviennent internationalement connues ;
- Elles ont fait de longues études ;
- Elles ont fait preuve de courage et de persévérance en promouvant le changement social,
- Elles sont à l'origine d'une dynamique nouvelle, en faveur de l'égalité hommes/femmes au Moyen-Orient.<sup>1251</sup>

Le nombre d'*Alumnae* n'est pas aussi important que celui des étudiantes inscrites :

<i>Année universitaire</i>	<i>Nombre d'étudiantes inscrites</i>	<i>Nombre d'étudiantes diplômées</i>
1933-1934	72	20
1934-1935	68	26

Figure 76 – Nombre d'étudiantes inscrites et diplômées de l'AJC entre 1933 et 1935<sup>1252</sup>

Œuvre sous droits
-------------------

Figure 77 - Nombre de diplômées de l'AJC par nationalité, entre 1926 et 1938. Source: Sabri Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 410.

<sup>1251</sup> *Ibid.* p. 3.

<sup>1252</sup> in *ibid.*, pp. 407-408.

D'après le document ci-dessus, en 1935, Angela Jurdak est parmi les six libanaises diplômées de l'AJC, alors que les étudiantes libanaises diplômées étaient 19 en 1933, et parmi les six diplômées de confession protestante:



*Figure 78 - Nombre de diplômées de l'AJC par confession, entre 1926 et 1936*<sup>1253</sup>

En 1939, l'ancien directeur de l'AJC, William Stoltzfus, fait l'éloge de la femme diplômée de demain (« *The woman BA of tomorrow* »), lors d'une conférence donnée à la branche de *Beirut de la Alumni Society* de l'AUB.<sup>1254</sup> Nous avons décidé d'analyser ce discours et d'en cerner l'intérêt, qui est double. Tout d'abord il est assez pionnier en considérant la femme « *Alumnae* », l'ancienne étudiante, qui tout en gardant un lien avec son *Alma Mater*, va exploiter le capital culturel et intellectuel qu'elle a acquis et le mettre au service de la communauté. L'*Alumnae* est une figure nouvelle au Levant. Il ne s'agit pas seulement des femmes qui ont reçu une éducation, mais celles qui sont par la suite engagées dans un processus d'intégration sociale.

L'analyse de ce discours nous permet, par ailleurs, de par la vision de son auteur, William Stoltzfus, de voir comment certains hommes missionnaires américains et protestants défendent le principe de la coéducation et contribuent au changement social dans les sociétés locales. Stoltzfus est en effet convaincu du rôle des femmes qui « *in every society carry the responsibility for its cultural and social life.* »<sup>1255</sup>

---

<sup>1253</sup> in *ibid*, p. 414.

<sup>1254</sup> « The new alumna. William Stoltzfus speaks at Beirut Alumni Meeting », *AL-Kulliyah Review*, vol 6, numéro 6, 20 janvier 1939 p. 3 et 7. Voir Annexe 1.

<sup>1255</sup> William Stoltzfus, cité in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 384.



La vision de l'ancien directeur de l'AJC/BCW est certes subjective, mais elle rejoint celle de Foster et Wilson, dans leur ouvrage *Women after College and the Effectiveness of their Education*, que l'université prépare les femmes aux responsabilités civiques<sup>1256</sup>, mais pas au leadership. Ainsi, loin d'une vision libérale de l'éducation, Stoltzfus énonce dans son discours une conception paradoxale de la « nouvelle Alumnae », que nous soulignerons, afin de mieux rendre compte du caractère exceptionnel d'Angela Jurdak, certes « alumnae », mais qui a su se démarquer par une prise en charge personnelle de son individualité.

William Stoltzfus est le troisième directeur de l'AJC, succédant à Winifred Shannon en 1937. Il a grandi dans une ferme dans l'Ohio, où il a effectué ses études jusqu'au secondaire. Très studieux, il n'a jamais été absent à ses cours, alors qu'il s'y rendait à pied chaque jour. Tout en donnant des cours dans son école du village, il suit ses cours à l'université de Goshen dans l'Indiana, qui l'accueillera finalement en tant que professeur assistant au sein du département d'histoire, avant de poursuivre ses études de deuxième cycle à la *NorthWestern University*. Stoltzfus reçoit également de nombreuses formations pédagogiques de l'université de Chicago et durant plusieurs années de l'université du Minnesota. Il rejoint l'*American Relief Work Organization*, souhaitant travailler dans le cadre de la YMCA en Palestine, mais il succombe à l'appel de la Syrie et devient, entre 1925 et 1926, directeur de l'école secondaire de Souk el-Gharb dans la montagne libanaise. Il passe les dix prochaines années à éduquer des garçons, regrettant que peu de filles aient accès à l'éducation. Ce qui l'amène à être en faveur de la coéducation et à devenir le nouveau directeur de l'AJC, doté d'une véritable volonté/ « *eagerness to carry on the splendid work so well begun and to make of Junior College even more than its founders had hoped.* »<sup>1257</sup>

Marie Aziz Sabri a dédié sa thèse, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, à William A. Stoltzfus, « *whose devoted service to the College [BCW] was a factor in producing the outstanding alumnae mentioned herein.* »<sup>1258</sup> Stoltzfus confie à Sabri que son choix était tourné vers le Liban car le

---

<sup>1256</sup> FOSTER Robert J., WILSON Pauline Park, *Women after College: A study of the effectiveness of their education*, New York, Columbia University Press, 1942, p. 472.

<sup>1257</sup> « William A. Stoltzfus and Junior College », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 4.

<sup>1258</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. ii. Stoltzfus est décédé le 19 janvier 1964, après la rédaction de la thèse.

pays lui apparaissait être un centre culturel attractif et respectant la liberté de pensée, qui est nécessaire pour l'éducation et en particulier l'enseignement supérieur.<sup>1259</sup>



Figure 79 - Portrait de William Stoltzfus<sup>1260</sup>

Nous procédons ci-dessous à une analyse, à partir de cinq axes majeurs, de l'article de Stoltzfus, écrit à la veille de la Seconde Guerre mondiale et du nouvel ordre mondial, qui consacrera à la femme une place et un rôle prépondérants :

- 1- La femme comme une aventurière de l'enseignement supérieur ;
- 2- La prise en compte de la carrière des femmes comme priorité pour l'AJC et l'AUB ;
- 3- Un discours qui exclut les femmes qui font carrière ;
- 4- Les objectifs de la femme diplômée de demain ;
- 5- Le portrait de la « *nouvelle alumnae* » : une vision conservatrice qui ne s'applique pas à Angela Jurdak.

Stoltzfuz décrit tout d'abord les premières étudiantes comme des femmes qui se lancent à l'aventure, dans le sens où elles doivent se battre pour intégrer les institutions éducatives et s'intégrer au cœur de la vie étudiante : « *The alumna was*

---

<sup>1259</sup> *Ibid.* p. 21.

<sup>1260</sup> « William A. Stoltzfus and Junior College », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 4.

once, therefore, an intellectual adventuress. » Il compare les débuts de la coéducation dans l'ensemble des pays à « *storming a remote castle occupied and guarded by men.* » Stoltzfus considère cette situation comme discriminante, à l'origine de privilèges spéciaux dont jouit une minorité. Si en 1939, l'accès à l'enseignement supérieur demeure un privilège, elle doit, selon Stoltzfus, devenir une « *nécessité culturelle* » chez les familles : « *A few years ago, higher education for women was an adventure. Today it is a special privilege. Tomorrow, in your families, it will be a necessity. Adventure produces one type of product – in education as elsewhere: special privilege, another ; and cultural necessity, still another.* »

Nous remarquons la répétition à deux reprises de « *special privilege* » dans le discours de Stoltzfus. Aussi dans le témoignage de Jamal Harfouche, nous pouvons également lire « *College life meant to them [les étudiantes] a real privilege* ». <sup>1261</sup> Le sens du mot « *privilege* » n'est pas pécunier <sup>1262</sup>, mais plutôt connote la chance qu'ont ces filles d'avoir accès à l'éducation dans un contexte où le regard social de l'époque n'est pas en faveur de l'éducation des filles.

Mais la question de la poursuite des études supérieures à l'université et plus particulièrement à l'AUB, ne se pose pas pour Angela Jurdak : « *Angela's going to college was taken for granted. Her parents mission was the advancement for academic life not only in Lebanon but also in neighboring countries.* » <sup>1263</sup> Ses deux parents sont convaincus de la nécessité de l'éducation de leurs enfants – garçons et filles - que ce soit au Liban ou à l'étranger, et en discutent d'ailleurs avec leurs enfants, comme Angela Jurdak se souvient : « *As far back as i can remember, I always heard my parents discuss future plans for our education and travel. Thus enrolling at College was a happy expectation for me and I could hardly wait to graduate from high school to take my place on the new and scenic A.J.C. campus.* » <sup>1264</sup>

Comme l'analyse bien Ellen Fleischmann, si les jeunes filles poursuivent des études universitaires, ce n'est parce qu'elles sont obligées de le faire, mais parce qu'elles le souhaitent vivement sur le plan personnel : « *Indeed, a number of women who attended*

---

<sup>1261</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 52.

<sup>1262</sup> Rose Ghorayeb note justement que les étudiantes qui s'inscrivent à l'AJC ne sont pas pauvres. Sur les 100 étudiantes inscrites au moment de sa scolarité à l'AJC entre 1931 et 1932, il y avait « *a few poor students* », cité in *ibid.*, p. 50.

<sup>1263</sup> *Ibid.* p. 273.

<sup>1264</sup> Angela Jurdak, in « Chapter XI – Angela (Jurdak) Khoury », SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, *op.cit.*, p. 193.

*the college conceived of college as a natural extension and expansion of their overall educational development* », <sup>1265</sup>

Ce que Angela Jurdak souligne d'ailleurs, en décrivant les étudiantes comme intéressées dans la poursuite de leurs études, étant matures pour effectuer ce choix : « *The students were serious, mature and genuinely interested in the pursuit of their studies and campus activities.* » <sup>1266</sup>

Considérant la coéducation comme une « *special phase of education* », Stuart Dodd analyse ce phénomène en répondant à la question « *Why these girls seek further opportunities to study?* ». Selon Dodd, elles sont en fait une minorité à vouloir poursuivre leurs études parce qu'elles aiment simplement étudier. La majorité est plutôt attirée par la valeur financière des études. <sup>1267</sup>

Par ailleurs, l'éducation ne correspond pas seulement à l'acquisition de connaissances. Elle constitue un tremplin social essentiel pour les femmes. Ces femmes sont selon Stoltzfus les actrices du changement, à l'échelle toutefois seulement du foyer. Elles ne doivent en aucun cas être considérées comme « *a special problem* », défiant les préjugés patriarcaux qui dominent la société libanaise, selon lesquels les femmes éduquées ne se marient pas. C'est dans cette perspective que Stoltzfus interpelle l'AJC et l'AUB, qui doivent accorder une place importante dans leur offre de formation à l'insertion des femmes sur le marché du travail : « *Education, whether at the Junior College, the A.U.B, or anywhere else, should have its main objective adequate preparation for that sphere of life and interest which is going to be the major concern of those involved. Career women are no special problem.* »

Stoltzfus est toutefois conscient que les femmes, qui font carrière, sont en réalité une minorité, que ce soit au Levant ou en Occident (« *small minority* », « *few vocational and career women* »). C'est pour cela qu'il ne s'adresse pas à ces femmes, mais seulement aux femmes qui possèdent une licence (« *woman B.A.* »), et qui semblent avoir choisi de ne pas travailler. Ces femmes, selon Stoltzfus, doivent avoir une vision claire de leur environnement socio-culturel, tout comme les hommes. <sup>1268</sup> Il donne cinq conseils à ces *Alumnae* :

---

<sup>1265</sup> FLEISCHMANN Ellen L., « 'Under an American Roof': The Beginnings of the American Junior College for Women in Beirut », *op.cit.*, p. 75.

<sup>1266</sup> SABRI Marie Azzì, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, *op.cit.*, p. 34.

<sup>1267</sup> DODD Stuart Carter, *Social Relations in the Near East. A Textbook in Citizenship prepared for the Freshmen at the American University of Beirut*, Beyrouth, American University of Beirut, 1931, p. 94.

<sup>1268</sup> Stoltzfus distingue la femme qui travaille et la femme carriériste.

- 1- De comprendre et d'apprécier sa propre culture et sa relation aux autres cultures ;
- 2- D'acquérir des compétences dans l'art de fonder un foyer (même sur le plan économique) ;
- 3- De participer dans le travail social (YMCA) ;
- 4- De promouvoir l'art et la littérature ;
- 5- De faire preuve de responsabilité dans la vie sociale.

Dans le second conseil, nous comprenons que Stoltzfus défend une place privilégiée de la femme dans la gestion de son foyer et de sa famille, comme cela est enseigné dans le cours de « *Home Economics* », selon laquelle la femme est la partenaire de l'homme au sein du ménage. Nous avons l'impression que Stoltzfus a une définition conservatrice de l'émancipation de la femme, qui passe certes par les études supérieures, mais qui ne s'exerce que dans le cadre du foyer. L'émancipation de la « *New Alumnae* » se comprend par rapport à son époux. De même, nous retrouvons la vision conservatrice de Stoltzfus dans la conception de l'engagement social : les femmes seraient davantage disposées à s'engager au service de la communauté, en raison de leur temps libre. Ce qui signifie que selon Stoltzfus, la « *New Alumnae* » ne travaille pas, mais est cantonnée à son environnement domestique. D'après lui, « *After all, most women are going to be wives and mothers* ». L'éducation d'après Stoltzfus n'est qu'un moyen pour les femmes de gérer leur foyer, l'éducation n'étant pas un obstacle au mariage, mais plutôt un atout pour une vie familiale bien gérée. Cela ne doit pas nous étonner de la part d'un révérend, dont le regard social est dominé par une vision religieuse de la société.

D'un autre côté, en lisant ce discours, Stoltzfus considère que la « *nouvelle alumnae* » joue un rôle dans l'accélération des réformes sociales, à travers son engagement au sein de mouvements sociaux contre le travail des enfants, l'analphabétisme, la guerre... Consciente de ses responsabilités civiques, la femme éduquée apparaît ainsi comme une actrice majeure au sein de la société, qui doit « *gather up the scattered and dissipated cultural life as it now exists, giving its structure, unity and coordination.* »

Toutefois, nous ne comprenons pas tout à fait pourquoi Stoltzfus s'intéresse de la « nouvelle Alumnae ». Sa conception de l'éducation favorise certes la place des femmes, mais l'éducation ne se place pas au service de la mobilité sociale, bien au contraire, elle s'inscrit au service d'une nouvelle vision de la famille et du couple, et moins de la société. Aussi, si l'AJC semblait vouloir préparer les étudiantes au leadership, nous ne retrouvons pas ce concept de leadership dans le discours de Stoltzfus, comme s'il atténuait les objectifs émancipateurs d'Irwin et de Shannon, mais aussi comme s'il voulait limiter les motivations mêmes des étudiantes : en effet, les étudiantes de l'AJC semblent ambitieuses et souhaitent faire carrière après leurs études. Par exemple, Rose Ghorayeb avait confié à Sabri que « *the best and most ambitious students came to AJC* »<sup>1269</sup> ; Eva Badr affirme quant à elle que « *we were all made conscious of the fact that we were « pioneers », « women leaders » « setting the example. » [...] Also many of these early College graduates have distinguished themselves in the different paths of life they have chosen and the impact of those College days is quite evident to anyone who follows their careers.* »<sup>1270</sup> Les camarades de classe d'Angela Jurdak à l'AJC ont fait carrière dans des domaines où elles se sont démarquées : par exemple Jamal Harfouche, devenue médecin<sup>1271</sup> ; Shafiq Karagulla, qui a poursuivi ses études à l'AUB, puis en Ecosse où elle s'est spécialisée en psychiatrie au *Royal Edinburgh Hospital for Mental and Nervous Disorders*<sup>1272</sup> ; Maida al-Haidari, qui reçoit sa licence de l'AUB en 1940 (voir photo ci-dessus)<sup>1273</sup>, et devient professeur puis inspectrice des écoles en Irak<sup>1274</sup> ; et Blanche Daoud (peut-être Ammoun), qui est la fille de Daoud Ammoun, grande figure de la construction de l'État libanais et qui est devenue artiste-peintre en France.<sup>1275</sup>

---

<sup>1269</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 50.

<sup>1270</sup> *Ibid.* p. 51.

<sup>1271</sup> *Ibid.* pp. 241-269.

<sup>1272</sup> Voir *ibid.*, pp. 158-184 et <<https://www.encyclopedia.com/science/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/karagulla-shafica-1914-ca-1986>>

<sup>1273</sup> « AUB Generations », *Main Gate*, Fall 2011, p. 55

<sup>1274</sup> *Ibid.*

<sup>1275</sup> *Who's Who in Lebanon*, Editions Publictec, 2005, p. 206.



**Figure 80 - Maida Al-Haidari prononçant son discours de valedictorienne à l'AUB lors de la remise des diplômes en 1940**

Aussi dans *Al-Kulliyah Review*, nous pouvons lire une rubrique pour informer les étudiants sur l'avenir professionnel de certaines des « alumnae » de l'AUB, devenues enseignantes ou secrétaires comme Cleo Stanford, secrétaire de Stuart Dodd.<sup>1276</sup> Certes ce sont plutôt des métiers que des domaines de carrière, mais ces femmes ne sont pas juste des « épouses » éduquées, ou bien des « graduates, 'sitting at home' », comme l'écrit Stoltzfus dans son premier rapport annuel au *Presbyterian Board of the Mission*, en 1938.<sup>1277</sup>

Les étudiantes de l'AJC sont, pour la majorité des diplômées, devenues enseignantes, comme Eva Badr, en Syrie, en Palestine ou en Irak. Les autres ont poursuivi leurs études, ou bien se sont dirigées vers les métiers du secrétariat et quelques unes ont « fait bon usage de l'éducation universitaire pour construire u foyer. »<sup>1278</sup> Selon le rapport de William Stoltzfus à la Mission à la fin de l'année 1937-1938, sur les 254 diplômées de l'AJC depuis sa fondation, 20% ont poursuivi leurs études à l'AUB et dans d'autres universités, 40% ont entrepris de travailler dans l'enseignement, 6% sont devenues secrétaires, 3% médecins, 15% infirmières, dentistes ou pharmaciennes. 20% des diplômées étaient mariées et 7% des ménagères.<sup>1279</sup> L'exemple de Salwa Nassar est quelque peu exceptionnel.<sup>1280</sup> Elle reçoit son diplôme

<sup>1276</sup> « The Alumnae », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 1, 17 octobre 1936, p. 2.

<sup>1277</sup> William Stoltzfus, cité in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 71.

<sup>1278</sup> in « Nine years of growth for an idea », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 2, 5 janvier 1934, p. 4

<sup>1279</sup> ROBERTS Donald, cité in Catherine Wadad Batruni, *op.cit.*, p. 72.

<sup>1280</sup> Née en 1913, Salwa Nassar fait partie des premières familles du village de Choueir. La famille Nassar est issue de la confession grecque-orthodoxe. Son père, Chukri, a étudié à l'école publique de Choueir et sa mère, Victoria Hajjar, originaire de Jezzine au sud du Liban, a reçu une éducation à l'école des sœurs de son village, jusqu'au certificat, qui lui a permis d'acquérir des connaissances de

de l'AJC avec honneurs en 1933 et Shannon parvient à lui débrouiller une bourse pour qu'elle puisse poursuivre ses études à l'AUB. Elle devient ainsi la première femme étudiante dans le département de mathématiques à l'AUB, où elle aura l'occasion de suivre les cours du laboratoire de physiques, Son rêve était de poursuivre ses études aux États-Unis et de se spécialiser en physique nucléaire. Après avoir enseigné à l'université de Birzeit en Palestine pendant quelques années<sup>1281</sup>, ce rêve devient réalité, lorsqu'elle obtient une bourse du *Smith College* en 1939 qui lui permet de suivre des cours de master, puis en 1940 de l'Université de Berkeley en Californie pour obtenir son doctorat en 1945, travaillant sur les pluies cosmiques. Elle devient ainsi la première femme physicienne arabe, et la huitième femme à obtenir son doctorat de l'Université de Berkeley, et la première femme libanaise à obtenir un doctorat en physiques. Après de multiples activités dans l'enseignement et l'équipement de la chambre de physique de l'université d'Ann Arbor, elle rentre à Beyrouth enseigner à l'AUB, contribuant au développement du département des sciences physiques, qu'elle dirigera jusqu'en 1965, avant de devenir présidente de l'AJC (BCW), jusqu'à sa mort, deux ans plus tard, en 1967. Elle a fondé en 1963 le *Lebanese Institute for Scientific Research*, après dix ans de lutte.<sup>1282</sup>

---

base en arabe. Dans son village, les filles de son âge lui demandaient de leur écrire les lettres. Son père est décrit comme un « *self made man* », tout comme son frère, qui est devenu un criminologiste assez réputé au Liban. Salwa Nassar étudie d'abord à l'école fondée par les missionnaires écossais à Choueir, où elle est initiée à l'arithmétique : « *It was in that school that I received my first encouragement in arithmetic. We had two teachers only for the six classes. [...] So when arithmetic was taught I always had my ear to that class. My hand was always raised to give the answer. The teacher instead of crushing me would always ask me to give the answer.* », in Marie Aziz SABRI, *Beirut College for Women, op.cit.*, p. 121. Elle poursuit ses études à l'école secondaire de Choueir, à Ain Kassis, dirigée par l'oncle d'Eva Malek, Faris Badr, qui propose à la famille de prendre la responsabilité des frais de scolarité pour que Salwa puisse continuer ses études, elle qui était surnommée la « mathématicienne de l'école ». Malgré la situation financière de la famille, Salwa Nassar est inscrite à la *Broumana High School* fondée par les missionnaires britanniques. C'est Salwa qui a choisi cette école pour garçons en raison de son niveau en mathématiques et a dû passer un entretien avec le directeur de l'école pour être acceptée en 1930, devenant la première et la seule fille dans une classe de 27 garçons. Elle a dû ainsi braver l'opposition de son oncle, considéré comme un leader dans son village et s'imposer dans un univers dominé par les hommes. Elle réussit à obtenir une bourse pour intégrer l'AJC en 1931 : « *It was in Brummana where I was briefed about the Beirut College (known then as the Junior College) by Mrs Robinson, my English teacher, whose husband was my history teacher. She spoke to me about the College and prepared an interview with Miss Irwin, and Miss Shannon. As a result of that interview, I was promised a scholarship.* »

Voir SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, pp. 120-125.

<sup>1281</sup> Histoire de l'université de Birzeit, in < <http://old.birzeit.edu/history> >

<sup>1282</sup> Voir AQRAWI Najla T., *Salwa Nassar kama 'arifuha*, Beirut: Institute of Women's Studies in the Arab World, 1997; « Salwa Nassar: Lebanon », *Al-Raida Journal*, p. 5.



Dès lors, le portrait de la « nouvelle alumnae », que brosse Stoltzfus ne s'applique pas vraiment à ces femmes, éduquées, diplômées et qui ont fait carrière. Par contre, c'est le portrait de l'*Alumnae* par Stoltzfus, dix ans plus tard, en 1948, qui semble plus concret avec la réalité, parlant des *alumnae* « *who have entered many fields of usefulness* ». Stoltzfus semble dix ans plus tard avoir changé de perception, mais l'utilisation de « *usefulness* » - l'utilité, est à nos yeux assez misogyne, en ce sens où les femmes qui travaillent ou qui se démarquent par leur engagement et leur contribution à la société, sont dites « utiles » et les autres non. Peut-être devons-nous comprendre « *usefulness* » dans son acception sociale – les femmes comme contributrices au bien-être social. Son texte dans la brochure met en valeur l'œuvre de l'AJC dans l'émancipation des femmes, comme nous pouvons le lire dans cet extrait :

« *The quarter century since the founding of American College for Women has been a period of emancipation for the women of the Near East.*

*During this time, the Vanguard of Arab womanhood has gone out from behind the veil and is now leading the way to a new era in a new life as women in a independant people.* »<sup>1283</sup>

Nous comprenons ici mieux ce changement de perception, cinq ans après l'indépendance du Liban, à laquelle les femmes ont contribué, notamment au sein de la Ligue sociale démocratique féminine de Beyrouth présidé par l'institutrice à la Mission laïque des jeunes filles de Beyrouth, Victoria Khouzami.<sup>1284</sup> Il cite ensuite les contributions de certaines *alumnae*, sans citer leur nom : « *The founder of...* », « *The supervisor* »... On devine pourtant que « *A young woman doctor who has a children's clinic at the university also represents Lebanon in the Social and Economic Sub-committee of the UN* », c'est Jamal Harfouche et que « *The first PhD in the Near East, historian and Lecturer* », c'est Najla Abu Izzedin. Mais il ne cite pas Angela Jurdak qui, pourtant, a représenté le Liban à la Commission de la condition de la femme à l'ONU depuis 1946.

Faisant pourtant partie de ces *alumnae* – pionnières - c'est en ce sens que nous pouvons définir Angela Jurdak comme une femme doublement émancipée : d'abord de la mentalité sociale de la population libanaise au sujet de la place de la femme dans l'éducation et dans la société, ensuite de la vision traditionnelle et chrétienne qui domine toujours certains milieux protestants de Beyrouth.

---

<sup>1283</sup> William Stoltzfus, cité in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 71

<sup>1284</sup> Voir chapitre 9.

## Conclusion : une identité hybride, fruit de l'éducation libérale

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, les écoles missionnaires protestantes américaines reposent sur une pédagogie fondée sur l'acquisition de connaissances pluridisciplinaires ainsi que sur une application expérimentale de ces connaissances sur le terrain à travers les activités sportives, culturelles et sociales grâce à l'apprentissage dès le plus jeune âge de trois langues, l'arabe, l'anglais et le français, la connaissance se définissant justement comme « *une croyance vraie et justifiée* », c'est-à-dire une représentation mentale de la réalité.<sup>1285</sup> *Al-Ahliyah*, l'école de *Sitt Amineh* ainsi que l'ASG sont des écoles où la transmission des savoirs peut s'effectuer de façon fluide et certaine, celle-ci nécessitant la socialisation et l'établissement de réseaux autour de la communauté de l'ASG, caractérisée par des membres issus de plusieurs origines et de différentes confessions.<sup>1286</sup> Ainsi l'individu-élève est au cœur de ce processus de socialisation, encore plus particulier puisque la transmission des savoirs est multiculturelle et multilingue. Elle combine en effet la culture anglo-saxonne/occidentale à la culture orientale, ainsi que les trois langues d'influence utilisées au Liban dans les années 1920-1930. Bien qu'étant américaines, ces écoles enseignent fièrement l'arabe, qui est la langue qui, selon les missionnaires et leurs relais régionaux, servira à la formation et la pratique du leadership, au service des réveils nationaux.

C'est ainsi que les étudiantes des écoles missionnaires protestantes américaines, à l'instar d'Angela Jurdak, se démarquent aisément par leur identité hybride, leur niveau éducatif élevé et leur capacité d'adaptation dans des sociétés cosmopolites. On entend en effet par le cosmopolitisme un système qui permet aux communautés qui vivent dans un espace urbain de coexister dans un esprit de vivre-ensemble. Le cosmopolitisme ne signifie pas forcément intégration mais peut permettre aux communautés de préserver leur autonomie voire d'affirmer leur différence culturelle. Ainsi Beyrouth est dans les années 1930 une ville cosmopolite dans laquelle la

---

<sup>1285</sup> NONAKA I., TAKEUCHI H., *La connaissance créatrice: la dynamique de l'entreprise apprenante*. Bruxelles: De Boeck, 1997, p. 40.

<sup>1286</sup> Au sujet de la transmission des savoirs dans les institutions anglosaxonnes au Liban, voir ma communication, intitulée « Protestantisme, coéducation et humanisme : au fondement de la transmission du savoir dans les institutions américaines », présentée au 143<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « La Transmission des savoirs », CTHS, Paris, April 23-27, 2018.

communauté protestante installée à Ras Beyrouth, tout en se structurant autour du réseau protestant, coexiste avec les autres communautés, notamment sunnite, grecque-orthodoxe et maronite de Beyrouth. Le cosmopolitisme suppose ainsi des rencontres interculturelles, qui se font en l'occurrence dans notre sujet au sein de l'AUB, qui est elle-même une institution cosmopolite au regard de l'origine confessionnelle et nationale des étudiants et des enseignants. Comme l'écrit Yvan Gastaut, lorsqu'il a étudié le cas de Marseille, « [i]ndissociable de l'idée du brassage des populations, le cosmopolitisme devient visible dans des contextes historiques d'intensification des flux de populations ou bien d'une sensibilité toute particulière à l'altérité. Cette notion donne à voir l'Universel dans un lieu et une situation donnée. »<sup>1287</sup>

A l'AJC, puis à l'AUB, Angela Jurdak se nourrit des contacts interculturels et des représentations qui ont contribué à la construction identitaire de la jeune femme. Nous pouvons donc identifier Angela Jurdak, qui a bénéficié d'une éducation étrangère, d'une femme qui possède une « *identité hybride* », concept appliqué par Catherine Batruni dans sa thèse au sujet justement des femmes pionnières du BCW, dont l'identité orientale a été « *protestantisée* », pour reprendre l'expression de Samir Khalaf.<sup>1288</sup>

Ainsi nous verrons dans le chapitre suivant qu'Angela Jurdak s'intègre à l'AUB, grâce notamment à son parcours précédent, et que cette intégration universitaire se définit par un processus d'acculturation, qui correspond à l'affiliation d'Angela Jurdak à l'environnement universitaire, c'est-à-dire aussi bien à la dimension intellectuelle qu'à la dimension sociale, Angela Jurdak entretenant avec les autres acteurs du campus des liens et des contacts qui enrichissent son capital social et culturel, et qui construisent au fur et à mesure son identité sociale.<sup>1289</sup>

---

<sup>1287</sup> GASTAUT Yvan, « Marseille cosmopolite après les décolonisations: un enjeu identitaire », *Cahiers de la Méditerranée*, 67 | 2003, p. 269.

<sup>1288</sup> « *hybrid identities of women who gained a foreign education* », in Catherine Wadad BATRUNI, *op.cit.*, p. 6.

<sup>1289</sup> Voir SCHMITZ J., FRENAY M., NEUVILLE S., BOUDRENGHIEN G., WERTZ V., NOËL B., ECCLES J., « Etude de trois facteurs clés pour comprendre la persévérance à l'université », *Revue française de pédagogie*, 172, 2010, pp. 43-61.

## CHAPITRE 5

### Être une étudiante à l'AUB à la fin des années 1930: formation, intégration et constitution d'un réseau d'intellectuels

---

Dans ce chapitre, nous nous intéressons au parcours universitaire d'Angela Jurdak à l'AUB entre 1935 et 1938.

Angela Jurdak reçoit son diplôme de l'AJC en 1935. Winifred Shannon la décrit alors comme une « *determined, effective and intelligent worker.* »<sup>1290</sup> Elle fait partie des 20% des étudiantes de l'AJC qui poursuivent leurs études : « *Twenty percent of graduates had continued their higher education at AUB or other universities while forty percent were teaching.* »<sup>1291</sup> Le parcours est donc tracé : de l'AJC, Angela Jurdak se dirige vers l'AUB et entame ses études en sciences sociales, comme la prédestine son engagement au sein du *Village Welfare Service* et de la *YWCA*. Elle confie d'ailleurs que « *The incubation of the civic responsibility was the result of the two years spent at the Beirut College. The example was set by such outstanding teachers as Winifred Shannon, Margaret Shannon, Miss Irwin, Mrs Hornsbacj Wakim and such counselors from the Y.M.C.A., as Edma Bayouth and others. The spirit of Welfare matured and mellowed in time.* »<sup>1292</sup>

Cette citation nous permet de nous poser la question de l'enjeu de l'éducation pour Angela Jurdak : l'éducation et notamment la formation universitaire est un moyen ou un outil au service d'une vocation et non seulement un moyen d'acquérir des connaissances. Le fait qu'Angela Jurdak perçoive les études comme un tremplin dans la vie active et au service des autres, nous montre qu'elle est une fille déterminée et qui a une vision de son avenir qui n'est pas commune chez les femmes dans la société des années 1930, dont l'avenir est généralement scellé par le mariage et la vie de ménages. Dès lors nous considérons Angela Jurdak comme une de ces filles exceptionnelles de cette période, choisissant de se consacrer à leurs études et à leur projet professionnel. En retraçant son parcours, nous nous apercevons qu'aucune entrave réelle ne s'est posée chez la jeune femme : ni du point de vue familial, ni du point de vue social. Ainsi nous soutenons l'idée qu'Angela Jurdak est ancrée dans un

---

<sup>1290</sup> SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, op.cit., p. 194.

<sup>1291</sup> ROBERTS Donald, *The Beirut College for Women: A Short History*, Unpublished Manuscript, 1958, Appendix 11, 1-2. LAU, RNL, p. 45.

<sup>1292</sup> SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, op.cit., p. 194.

processus de reproduction sociale, qui facilite son intégration aussi bien sur le campus de l'AUB que dans la société de son époque, imprégnée des idées féministes qui circulent au travers de personnalités, de journaux et d'associations.

C'est à travers la notion d'intégration que nous avons choisi d'analyser le parcours universitaire d'Angela Jurdak. A l'intégration sociale, il existe d'autres formes d'intégration non sociale, comme l'intégration académique analysée par Tinto en 1975. Selon le modèle développé par Tinto, et d'après Sauvé, l'intégration sociale est déterminée par « *l'implication de l'étudiant dans des activités « extracurriculaires », par la présence de relations positives avec les autres étudiants et par les interactions avec les membres de la faculté pouvant avoir une influence sur les objectifs professionnels et le développement personnel.* »<sup>1293</sup>

L'intégration académique est ainsi « *la performance académique de l'étudiant, son niveau de développement intellectuel et la perception qu'il a de vivre une expérience positive sur le plan du développement intellectuel* ». <sup>1294</sup>

Larose et Roy ont dégagé le concept d'intégration institutionnelle, en 1993.<sup>1295</sup> Tremblay celui de l'intégration vocationnelle, en 2006<sup>1296</sup>, et Duclos, celui de l'intégration universitaire en 2011.<sup>1297</sup>

Selon Tremblay, l'intégration vocationnelle se définit par le degré de convergence entre les aspirations des étudiants, le contenu des cours et les débouchés existants.

Duclos distingue trois sphères d'intégration : l'intégration sociale, qui correspond à « *l'appartenance à un réseau remplissant des fonctions sociales, scolaires ou d'aide affective* » <sup>1298</sup>, l'intégration universitaire et l'intégration institutionnelle, qui correspondent toutes les deux à la capacité de l'étudiant d'appartenir à la communauté de l'université et à en maîtriser les codes de conduite et les valeurs intrinsèques.

---

<sup>1293</sup> SAUVE, L., DEBEURME, G., FOURNIER J., FONTAINE, É. et WRIGHT, A., « Comprendre le phénomène de l'abandon et de la persévérance pour mieux intervenir », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 32, n° 3, 2006, p. 789.

<sup>1294</sup> *Ibid.*

<sup>1295</sup> LAROSE S., ROY R., *Modélisation de l'intégration aux études collégiales et facteurs de réussite scolaire chez les nouveaux arrivants à risque*, Rapport de recherche, Sainte-Foy: Cégep de Sainte-Foy, 1992.

<sup>1296</sup> TREMBLAY G., BONELLI H., LAROSE S., AUDET S., VOYER C., *Recherche-action pour développer un modèle d'intervention favorisant l'intégration, la persévérance et la réussite des garçons aux études collégiales*, Rapport final soumis au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. CRI-VIFF, 2006.

<sup>1297</sup> DUCLOS V., « L'intégration universitaire et sociale d'étudiants tunisiens et marocains inscrits dans une université francophone canadienne », *Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 41(3), 2011, pp. 81-101.

<sup>1298</sup> *Ibid.* p. 86.

En fait toutes ces dimensions permettent d'aboutir à une définition assez complète de l'intégration et à nous interroger sur l'AUB en tant qu'espace d'intégration, à partir de la rentrée universitaire, jusqu'à l'obtention du ou des diplômes et la constitution d'un capital socio-culturel à l'origine de l'ancrage des individus dans un réseau intellectuel et de connaissances. Nous souhaitons démontrer qu'Angela Jurdak est une étudiante intégrée et cette intégration facilite la vie sur le campus, la poursuite des études et crée certainement une vocation chez l'étudiante.

En quoi l'expérience d'Angela Jurdak au sein de l'AUB reflète la trajectoire d'une intellectuelle des années 1930 ?

Nous nous intéressons tout d'abord au cursus universitaire d'Angela Jurdak de la licence au master entre 1935 et 1938, en nous concentrant sur les modalités de la formation intellectuelle de la jeune femme, avant de voir comment la participation aux différentes activités proposées sur le campus en font un espace d'intégration, facilitant la constitution d'un réseau d'intellectuels, autour notamment de la figure de Charles Malek.

### I. Les études à l'AUB : d'une étudiante « *Junior* » à la licence (BA)

L'AUB est conçue sur le modèle de l'université américaine, c'est-à-dire comme une communauté à part entière et comme un microcosme urbain avec des règles et des idéaux éducatifs. Comme nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre 3, le choix de se situer à Ras Beyrouth s'explique par cette culture anglo-saxonne d'une localisation en périphérie urbaine contribuant à la cohésion communautaire et à la formation d'une élite. L'organisation morphologique propre à l'université ainsi que ses liaisons fonctionnelles avec son environnement en font une « *elite university* ». <sup>1299</sup>

Nous verrons donc dans un premier temps en quoi s'inscrire à l'AUB, c'est entrer dans une communauté, puis dans un second temps, nous analyserons de façon chronologique le parcours universitaire d'Angela Jurdak, d'abord en licence (1935-

---

<sup>1299</sup> FADET Nicole, « L'urbanisme universitaire aux États-Unis. Genèse et typologie », *Les Annales de la recherche urbaine*, N°62-63, 1994. Universités et territoires, p. 203.

1937), avant de devenir la première femme diplômée d'un master en sociologie à l'AUB.

#### A. L'inscription à l'AUB ou l'inculcation de l'esprit de communauté

L'entrée à l'AUB est une étape essentielle pour comprendre le contenu et le contexte de la formation académique et intellectuelle d'Angela Jurdak. C'est donc au prisme de la notion d'intégration universitaire, que nous développons cette partie. En effet, nous avons considéré les sources de l'université pour analyser la rentrée universitaire d'Angela Jurdak, comme une étape qui met en relief le processus d'intégration et l'adoption des valeurs intrinsèques de l'AUB. Ces sources correspondent aux numéros du journal des anciens étudiants, *Al-Kulliyah Review*, entre 1935 et 1938.

A la rentrée de 1935, qui s'est effectuée le 1<sup>er</sup> octobre, Angela Jurdak fait partie des 569 nouveaux étudiants inscrits à l'AUB et des 360 à la Faculté des Arts et des Sciences.<sup>1300</sup> La rentrée académique commence le mercredi 9 octobre.<sup>1301</sup> Pour s'inscrire à la Faculté des Arts et des Sciences, les étudiants doivent être âgés d'au moins 16 ans, pour la première année *Freshman*. Angela Jurdak s'inscrit en tant que *Junior*. Elle a 20 ans. Les étudiants doivent effectuer une visite médicale, qui constitue la première étape avant le paiement des frais d'inscription à l'intendance, qui se situe au *Dodge Hall*.<sup>1302</sup> Les frais de scolarité s'élèvent à 108 livres libano-syriennes en 1935<sup>1303</sup> et 133\$ en 1937 (« *Day School Student* », ce qui était le cas d'Angela Jurdak)<sup>1304</sup>, auxquels il faut ajouter le coût des livres pour l'ensemble de la scolarité, qui sont fixés par la Faculté des Arts et des Sciences à 75 livres en 1935<sup>1305</sup>

---

<sup>1300</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 1, 19 octobre 1935, p. 1.

<sup>1301</sup> « Calendar », *Al-Kulliyah Review*, Registration number 1935, p. 4.

<sup>1302</sup> *Ibid.* p. 5.

<sup>1303</sup> 1 livre syro-libanaise valait 20 francs. Voir *Catalogue of the American University of Beirut 1935-1936*, p. 16.

<sup>1304</sup> Pour les « *Lodger Student* » les frais de scolarité sont pour l'année 1937-1938 de 163.60 dollars et pour les « *Board Students* » de 241.60 dollars, in *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, p. 45. A l'université de Pennsylvanie, les frais annuels de scolarité en 1937-1938, au *College for Liberal Arts* sont de 450 dollars pour les étudiants non-pensionnaires. Les pensionnaires doivent ajouter 550 dollars pour résider sur le campus. Voir <https://archives.upenn.edu/exhibits/penn-history/tuition/tuition-1930-1939/>

<sup>1305</sup> *Catalogue of the American University of Beirut 1935-1936*, p. 21.

et 60 dollars en 1937.<sup>1306</sup> Le cours de « *Sociology-Civics* », obligatoire pour tous les étudiants coûte 4 dollars par exemple.<sup>1307</sup> Angela Jurdak bénéficie comme nous l'avons déjà écrit dans le chapitre précédent de la gratuité de l'enseignement grâce à son père Mansour Jurdak.

Nous pouvons analyser l'université comme un niveau qui implique un processus de socialisation universitaire, qui passe par la construction d'une sociabilité étudiante.<sup>1308</sup> Cette sociabilité étudiante comprend certes l'affiliation intellectuelle, mais également l'affiliation sociale, qui correspond au « *degré auquel l'étudiant s'adapte à son environnement d'études et répond aux attentes et aux exigences pédagogiques.* »<sup>1309</sup>

D'ailleurs, nous retrouvons la nécessité de l'intégration dans les conseils donnés par l'AUB à ses étudiants, dans le fascicule de la rentrée 1935. Par exemple, le premier conseil est de ne jamais rester seul: « *1. Do not allow yourself to feel lonely just because you are in a strange place and among people who are strangers to you. Remember that others are just as far from home as you are and, like yourself, for the first time in their lives. Talk to anyone whom you **meet**. It is well to **make friends** slowly and with caution but it is also good to form **new acquaintances** quickly and easily. Show yourself **friendly** to others and they will be **friendly** to you. You will find young men from other countries and of different races **interesting.*** »<sup>1310</sup>

Certes Angela Jurdak est déjà familière avec l'AUB, grâce à son père et à la visite du campus en 1922, mais elle doit se faire de nouveaux amis, sachant que toutes ses camarades de classe de l'AJC ne poursuivent pas leurs études à l'AUB, à part Eva Badr (Faculté des Arts et des Sciences) et Jamal Harfouche (Faculté de médecine).

---

<sup>1306</sup> *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, p. 50. À l'université de Pennsylvanie, le coût des livres est de 45\$ par an en 1937-1938. Voir <https://archives.upenn.edu/exhibits/penn-history/tuition/tuition-1930-1939/> 60 dollars dans les années 1930 équivaut à près de 700 dollars aujourd'hui. Ce qui revient cher, sachant que les ouvrages de la bibliothèque de l'AUB sont à la disposition des étudiants.

<sup>1307</sup> *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, p. 47.

<sup>1308</sup> Voir JELLAB A., « La socialisation universitaire des étudiants. Une expérience scolaire à l'épreuve du projet d'apprendre et des projets d'avenir », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42 (2), pp. 115-142.

<sup>1309</sup> PALVANDI S., « Comment les étudiants apprécient-ils leur environnement d'études ? », in J-F. GIRET, C. VAN DE VELDE, E. VERLEY (dir.), *Les vies étudiantes. Tendances et inégalités*, Paris, La Documentation française, coll. « Etudes & recherche », 2016, pp. 117-132.

<sup>1310</sup> Premier conseil, in « Advice to Freshmen and to Others », *Al-Kulliyah Review*, Registration number 1935, p. 8.



L'AUB encourage donc d'élargir son réseau amical, et ceci est valable pour tous les étudiants qui rejoignent l'institution, hommes et femmes.

L'université insiste sur les nouvelles rencontres, notamment avec d'autres cultures, ainsi que l'esprit de communauté que les étudiants doivent montrer sur le campus. Nous avons souligné en gras le vocabulaire relatif aux relations sociales et qui montre l'insistance de l'AUB pour établir ces relations, ainsi que le ton injonctif de l'administration.

L'AUB considère ses étudiants comme des individus à part entière, qu'elle voit comme des représentants de la communauté formé par les étudiants, professeurs, personnel et les anciens étudiants<sup>1311</sup>, et comme suffisamment matures et responsables pour s'intégrer librement à la vie de campus. Le ton élitiste est assez perceptible dans les recommandations pour les étudiants, qui semblent avoir été sélectionnés pour leur sérieux et leur éducation, à l'instar d'Angela Jurdak. Nous retrouvons ici la caractéristique de l'AUB, qui est d'être une institution favorisant la reproduction sociale. Par ailleurs l'AUB se présente comme une institution libérale: n'étant ni une « prison », ni une « école réformée ». En 1935, l'AUB semble vouloir consommer la rupture avec le SPC: « 7. *The School of Arts and Sciences is not organized as a prison, nor is it administered on the basis of a reform school. It is assumed that all the students are earnest and serious minded, that they have attained a reasonable degree of maturity and that they come to the University with a home background of decency and self-respect. Disciplinary regulations are based on this assumption.* »<sup>1312</sup>

L'AUB entend donc l'intégration comme une nécessité pour faire du campus un cadre de vie idéal, comme le suggère la devise confiée aux nouveaux étudiants inscrits en 1935: « *So live and conduct yourself that, if everyone did as you are doing this would be an ideal place in which to live and study.* »<sup>1313</sup>

Dans le fascicule donné aux nouveaux étudiants qui veulent s'inscrire à l'AUB en 1935, figurent deux chants que les étudiants doivent connaître, afin d'appartenir à la communauté des membres de l'université. Ces chants sont : « *Alma Mater* » et

---

<sup>1311</sup> « 4. *Remember that we are interested in you not only as an individual but also as the representative of your community.* », in *ibid.*,

<sup>1312</sup> *Ibid.*

<sup>1313</sup> *Ibid.*

« *Sunset Glow* ». <sup>1314</sup> Mais il existe d'autres hymnes universitaires, comme « *Marching song* »<sup>1315</sup>, « *Rally song* »<sup>1316</sup> ou bien « *Cedar song* »<sup>1317</sup>.

La musique d'« *Alma Mater* » est inspirée de la balade de H.S. Thompson, Annie Lisle, composée en 1857. La balade raconte l'histoire de la mort d'une jeune fille atteinte de tuberculose. La chanson tombe en désuétude jusqu'à ce que les universités reprennent la composition, notamment *Cornell University*. En 1870, les étudiants Archibald Weeks et Wilmot Smith composent « *Far above Cayuga's Waters* » en utilisant la mélodie de Thompson. La version de l'université de Cornell est utilisée par de nombreuses autres universités et notamment l'AUB, qui semble l'avoir déjà adoptée et inscrite dans le fascicule des étudiants pour la cérémonie de remise de diplôme en 1905.<sup>1318</sup>

L'hymne « *Alma Mater* » constitue le principal chant de l'université, scandé à chaque début et fin d'une rencontre importante – académique, culturelle ou sportive, et bien évidemment lors de la cérémonie de remise de diplôme. Paradoxalement, il est remarqué dans *Al-Kulliyah Review* que peu d'étudiants connaissaient le second couplet de l'« *Alma Mater* ». <sup>1319</sup>

Le second hymne, « *Sunset Glow* », est composé à Alep, en 1915 par le missionnaire presbytérien Henry Wilfrid Glocker : « *I write a song for the AUB, which could be sung to the tune of NYU's « Palisades ». A touch of homesickness did the rest, and so « Sunset Glow » was born.* »<sup>1320</sup>

Henry Glocker est un ancien étudiant de l'AUB, diplômé en 1909<sup>1321</sup>, qui devient à la tête de la Mission américaine, en charge des fonds annuels accordés à Miss Amineh et mari d'Anne Jessup depuis 1931. <sup>1322</sup> Il reste au service de la Mission presbytérienne de 1925 à 1961. Il meurt en 1988.<sup>1323</sup> Il a planté sur le campus de l'AUB, au nord de l'*Assembly Hall*, un eucalyptus qu'il a ramené de Jérusalem, en

---

<sup>1314</sup> *Al-Kulliyah Review*, Registration number 1935, pp. 24-25. Voir Annexe 1 du chapitre.

<sup>1315</sup> « University songs », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 7.

<sup>1316</sup> *Ibid.*

<sup>1317</sup> *Al-Kulliyah Review*, Registration number 1934, p. 36.

<sup>1318</sup> « [...] but it was not until 1905 that English was first used when the words of « *Alma Mater* » song were printed opposite the Arabic programme. », in *Al-Kulliyeh*, vol. 1, n° 2, mars 1910, p. 46.

<sup>1319</sup> « At the University Convocation held on Saturday, October 9<sup>th</sup>, it was pathetically obvious that very few of the many hundred people present knew the words of the second verse of the *Alma Mater Song*. », in « University songs », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 7.

<sup>1320</sup> GLOCKER Henry, *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 13, 11 mai 1935, p. 5.

<sup>1321</sup> *Ibid.* ou bien en 1912, d'après « *Sunset Glow* », *Main Gate*, Fall 2015, vol. 14, n° 1, pp. 67-68.

<sup>1322</sup> ABUNNASR BASHSHUR Maria, *The Making of Ras Beirut*, *op.cit.*, note 526, p. 163.

<sup>1323</sup> Voir « Henry W. Glocker on Lebanon, December 15, 1967 », *Presbyterian Church in the USA, Syria Mission*, < <https://digital.history.pcusa.org/islandora/object/islandora%3A91761> >

1911.<sup>1324</sup> Il est notamment l'auteur de *Interned in Turkey 1914-1918*, au sujet du génocide arménien.<sup>1325</sup>

Les deux hymnes célèbrent l'AUB, comme étant l'*Alma Mater*. En latin « *Alma Mater* » signifie littéralement « mère nourricière », et c'est justement cet aspect qui est mis en avant d'emblée dans le premier hymne. L'AUB nourrit ses étudiants de gloire, d'honnêteté et de bravoure, comme nous pouvons le lire dans le refrain : « *AUB, in Thee we glory, Make us true and brave* », mais aussi de loyauté, que nous retrouvons dans le dernier couplet : « *make us faithful* ». Elle est surtout la terre d'origine, celle à laquelle les étudiants retournent ou peuvent retourner, comme s'ils étaient des enfants prodiges : « *the land that call us* ». En effet le campus de l'université semble le cadre idéal pour les étudiants – « *where we love to be* » - notamment par sa situation géographique : entre la mer méditerranée et la montagne dominée par le mont Sannine, qui semble rapprocher les étudiants des cieux, du paradis (« *heavens* »), que nous pouvons comprendre dans son acception religieuse, d'autant plus que les étudiants clament haut et fort dans le premier couplet : « *Kanisah !* », qui signifie en arabe « église ». Nous pouvons en effet noter un parallélisme dans le premier couplet entre la mer, le campus et le mont Sannine, comme une gradation, de la mer vers la montagne, considérée comme un tremplin vers le paradis. Rappelons qu'à Choueir, la loge « Sannine » est reconnue pour ses relations avec le réseau protestant établi dans le village.<sup>1326</sup> Le campus serait ainsi un intermédiaire, une étape pour accéder à la gloire tant attendue : « *Rising hoary to the heavens, Clad in glorious sheen* », ou bien si nous poursuivons notre interprétation religieuse, le campus serait le lieu d'obtention du salut. Nous retrouvons en effet les quatre éléments de la nature dans ce chant : l'eau (la mer méditerranée), la terre (le campus), l'air (« *rising* ») et le feu (la gloire). Atteindre la gloire, en étant de bons étudiants, serait la condition *sine qua non* de la reconnaissance par l'*Alma Mater*, de ses enfants : « *We would ever be Worthy children !* ». Idôlatrée, l'AUB est comparée à une princesse orientale (« *Oriental Queen* » dans le troisième couplet), située au cœur du monde arabe et attirant les étudiants de toute la région (Egypte, Palestine, Syrie). Nous retrouvons ce thème

---

<sup>1324</sup> « The Origins and Future of AUB green campus », *Main Gate*, Fall 2015, vol. 14, n°1, p. 20.

<sup>1325</sup> GLOCKLER Henry Wilfrid, *Interned in Turkey 1914-1918*, Sevan Press, 1969.

<sup>1326</sup> Voir SOMMER Dorothe, « Les premières loges écossaises en Grande Syrie », *op.cit.*

omniprésent dans les textes des orientalistes, l'exotisme de l'Orient typique des contes des *Mille et une nuits*.

Pour cette princesse, les étudiants sont comme des chevaliers adoués, porteurs de la bannière, comme un insigne, marqueur d'identité. La métaphore médiévale est soulignée par le chant lexical de la féodalité : « *banner* », « *faithful* », « *land* », et les salutations scandées tout au long de l'hymne, à travers les nombreuses interjections : « *We'll salute Thee, Alma Mater, Hail to Thee* », « *Hail ! O Hail ! to Thee !* », qui clôt le chant. Ainsi au cœur de la relation entre l'AUB et les étudiants est mise en avant une vertu essentielle : la loyauté. Cela signifie être loyal aux traditions qui perdurent depuis soixante-dix ans, comme l'exprime un étudiant.<sup>1327</sup> Le Trésor de la langue française définit la loyauté comme la « *fidélité manifestée par la conduite aux engagements pris, au respect des règles de l'honneur et de la probité* ». <sup>1328</sup> À l'université, la notion de « loyauté » prend sens lorsque l'étudiant se sent attaché à l'institution, à ses valeurs, aux professeurs et aux autres étudiants de la communauté universitaire. Ce sentiment se reflète notamment au sein de l'Association des Anciens étudiants (AUB Alumni), de laquelle Angela Jurdak fait partie et dont elle favorise le développement dans les années 1950. Ainsi nous parlons de « loyauté organisationnelle » lorsqu'il s'agit d'agir dans le sens des buts et des valeurs de l'organisation en question, à fournir des efforts en faveur de celle-ci et à rester à son service.<sup>1329</sup>

Les étudiants étant formés à devenir des *gentlemen*, des citoyens dignes de ce nom.<sup>1330</sup>

Le second chant apparaît dans un contexte plus particulier, celui de la Première Guerre mondiale et sans doute de la Grande Famine en Syrie. Glockler écrit ce chant composé de quatre huitains. L'écriture semble de prime abord romantique, Glockler faisant l'éloge de la nature, comme un décor serein, qui veille magistralement sur l'AUB. La nature est plutôt silencieuse, le temps d'un coucher de soleil, où nous assistons aux derniers rayons de soleil, au silence des oiseaux. La montagne trône sur

---

<sup>1327</sup> « Loyalty to your College and what it means », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 3, 20 janvier 1934, p. 2.

<sup>1328</sup> Voir la version en ligne. Disponible sur : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3275499735>.

<sup>1329</sup> Voir PORTER L.W., STEERS R.M., MOWDAY R.T., BOULIAN P.V., « Organizational Commitment and Managerial turnover: a Longitudinal Study », *Organizational Behaviour and Human Performance*, 1976, pp. 87-98.

<sup>1330</sup> *Ibid.*

cette nature, reflétant la mer et protégeant l'université. Mais derrière cette description romantique, nous retrouvons dans le second couplet une légère inquiétude qui se reflète dans la nécessité de nouer des liens amicaux, s'ils ne sont de solidarité, dans un contexte où l'avenir semble incertain: « *The day's hard tasks are left behind us, The morrow's are still far away* ». Nous pouvons citer le second couplet : « *And **bonds of friendship closely bind us [...]** Firm friends for many years to be For **friendships are not made to wither.*** » L'AUB est ainsi présentée comme le cadre propice à ce genre de relations. Nous retrouvons, comme dans le premier chant, cette idée que l'AUB est une mère nourricière, mais cette fois-ci, dans le contexte de la guerre, porteuse de force : « *to double His strength at AUB* ». La métaphore spirituelle est présente, Glockler évoque les « *spirit voices* » qui murmurent : « *You're sons of AUB* ».

Le rythme solennel et lent de ces deux chants évoque indéniablement les chorals protestants, chantés par les fidèles pendant le culte, et dont les paroles sont en langue vernaculaire. L'« *Alma Mater* » est plus simple, donc plus facile à retenir par les étudiants, s'agissant du chant de base de l'institution. Mais les deux chants constituent bel et bien des hymnes à l'AUB. Le terme « hymne » provient du latin « *hymnus* », qui signifie « chant en l'honneur d'un dieu ou d'un héros ». Il s'agit d'un chant de cérémonie, de célébration. Il détient à la fois un caractère religieux et épидictique, porteur de message, comme c'est le cas des deux hymnes présentés. Aussi, une autre caractéristique de l'hymne c'est l'énonciation d'une parole chorale par la présence du « nous », qui permet de chanter le collectif. Dans notre cas, le « nous », ce sont les étudiants, les anciens étudiants, ceux qui appartiennent et appartiendront à la communauté de l'AUB, depuis sa fondation en 1866 et sans doute au-delà de son existence. Ainsi nous pouvons déterminer, à travers la dimension collective, le message d'une concorde civile, la communion entre les membres de la communauté ainsi que l'idée de rassemblement (notamment dans le cadre de rencontres entre les étudiants dans le *West Hall* et des anciens étudiants partout dans le monde). Chanter ses hymnes, s'inscrit dans un rituel, que l'université hérite de ses racines missionnaires. Comme l'écrit Bourdieu, se met en place « *la relation entre les propriétés du discours, les propriétés de celui qui les prononce et les propriétés de l'institution qui l'autorise à les prononcer.* »<sup>1331</sup> Ces deux hymnes universitaires, que nous étudions,

---

<sup>1331</sup> BOURDIEU Pierre, « Le langage autorisé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. I, n° 5-6, 1975, p. 186.

apparaissent comme un travail d'auto-institution, de révérence et de circonstance, à l'occasion des cérémonies, rendant compte de ce que Paul Bacot, Valérie Bonnet et François Genton ont analysé, à savoir « [l] 'hymne ou l'identité partagée ». <sup>1332</sup>

Notre analyse des deux hymnes que les étudiants inscrits en 1935 doivent connaître, nous permet de comprendre, qu'avant tout, l'AUB cherche à faire de ses étudiants, des membres de sa propre communauté au service de celle-ci. Les hymnes renforcent par leurs paroles et leur répétition des moyens de créer et de consolider cette « identité partagée » des étudiants et de faciliter leur intégration.

Pendant les premières années de ses études, Angela Jurdak décide de se spécialiser en sociologie, discipline qui mêle connaissances théoriques et travail sur le terrain. Après avoir obtenu sa licence en 1937, Angela Jurdak fait l'expérience d'un voyage pédagogique, qui lui permettra de développer son capital social et culturel et qui annonce son cheminement vers une carrière dans la diplomatie. Enfin, nous nous intéresserons aux caractéristiques de la promotion de la Faculté des Arts et des Sciences de 1937 afin de souligner la particularité du parcours d'Angela Jurdak.

## B. 1935-1937 : un cursus formateur

Angela Jurdak se spécialise en sciences sociales, alors que la tendance dans les années 1930 est soit aux études scientifiques, soit à l'éducation (enseignement). Se spécialiser en sciences sociales traduit une volonté d'étudier les sociétés à partir des principes et des théories mis à jour, comme le soutient Kate Hevner Mueller, éducatrice et psychologue américaine qui a été doyenne des femmes à l'université d'Indiana entre 1938 et 1949 : « *The individual woman must identify herself with the ideologies of her time. [...] If we believe that her future mental health depends on an understanding of the principles of psychology, and sociology, then she must be familiar with these principles, and it is far from advisable to postpone training along these lines until the college years.* » <sup>1333</sup>

En se dirigeant vers les sciences sociales, Angela Jurdak souhaitait se spécialiser en réformes sociales, dans la mesure où elle est très sensible aux problèmes sociaux,

---

<sup>1332</sup> BACOT Paul, BONNET Valérie, GENTON François, « L'hymne ou l'identité partagée », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 124 | 2020, pp. 9-23.

<sup>1333</sup> HEVNER MUELLER Kate, *Educating women for a changing world*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1954, p. 218.

comme le montre son engagement dans le cadre des activités sociales du *Village* et du *City Welfare Service*<sup>1334</sup> : « Miss Jurdak was, from early days, vitally interested in social reform in her country, particularly in village reform and women's prisons. »<sup>1335</sup>

Comme l'ensemble des religions, en particulier monothéistes, la religion protestante, issu du christianisme - accorde une place importante au don et à la charité.<sup>1336</sup> Dans l'œuvre missionnaire, la charité est une des valeurs essentielles, et elle s'exprime en Syrie en parallèle avec la mission éducatrice. Sur la statue de Daniel Bliss qui est dans la bibliothèque de l'AUB, nous pouvons lire un sonnet qui fait l'éloge du premier président du SPC, qui rejoint l'au-delà où, selon la foi chrétienne, sont préconisées un ensemble de valeurs, dont la charité.<sup>1337</sup> Un autre exemple est celui du révérend John Wortabet, qui a contribué à la fondation du SPC dès 1866, où il a enseigné la médecine. Il s'est également démarqué par son engagement aux côtés des pauvres, qui lui a permis d'avoir de la compassion pour les plus démunis. Il est le premier directeur de l'hôpital pour les maladies mentales – *Asfourieh*.<sup>1338</sup> Pour ces missionnaires, le christianisme consiste à faire preuve de « charité sans condescendance », comme nous pouvons le lire dans *Al-Kulliyah Review*.<sup>1339</sup> Prof. Jurjus Khoury a par exemple donné une conférence, à la *Women's Auxiliary Branch* de l'Association des anciens étudiants de l'AUB en sur le lien entre la charité et le sacrifice, renvoyant ainsi à l'esprit du don de soi.<sup>1340</sup>

On retrouve ainsi le paradigme du don dans l'ensemble du parcours de Mansour et d'Angela Jurdak, notamment la compassion et le don de soi à travers l'éducation et l'engagement auprès des pauvres, au nom de la charité chrétienne, qui a sans doute été enseignée dans les cours de « Religion », obligatoires pour tous les étudiantes de l'AJC, et dont le but est d'instiller « *Christian principles of Character* ». <sup>1341</sup>

---

<sup>1334</sup> Voir chapitre 7.

<sup>1335</sup> FOSTER Anna, « World of Future is 'Job for us all' Declares U.N. Sub-commission Member. Women rapid progress in Lebanon spurred by American Contacts, says Angela Jurdak », « Women of the U.N. n° 6 », *The Christian Science Monitor*, Boston, Jeudi 14 juillet 1946, p. 8.

<sup>1336</sup> Henry Dunant a mis en place au XIX<sup>ème</sup> siècle l'humanitaire d'urgence, qui a mené à la fondation du CICR par exemple. Voir également le programme du séminaire que j'ai suivi: ORIOL Elodie, TRUCCO Daniela, TURIANO Annalaura, « Le don à l'épreuve des sciences sociales », EFR, Nov. 2020-Avril 2021.

<sup>1337</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 5, 12 décembre 1936, p. 1.

<sup>1338</sup> « Biography – Rev. John Wortabet », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 2, 2 janvier 1935, p. 4.

<sup>1339</sup> « With Paste and Shears », *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 7, 26 janvier 1935, p. 5.

<sup>1340</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n°11, 28 mars 1936, p. 3.

<sup>1341</sup> *Catalogue of the American Junior College for Women 1932-1933*, p. 14.

En 1937, Angela Jurdak, classée, comme Najla Cortas, parmi les étudiantes en sociologie (Groupe VII) a validé les cours de spécialisation de licence en sociologie.<sup>1342</sup>

Comme nous pouvons le voir dans le rapport annuel du département de sociologie, Stuart Dodd a mis en place un curriculum spécifique pour chaque étudiant, notamment ici, un pour Angela Jurdak et un autre pour Najla Cortas<sup>1343</sup> :

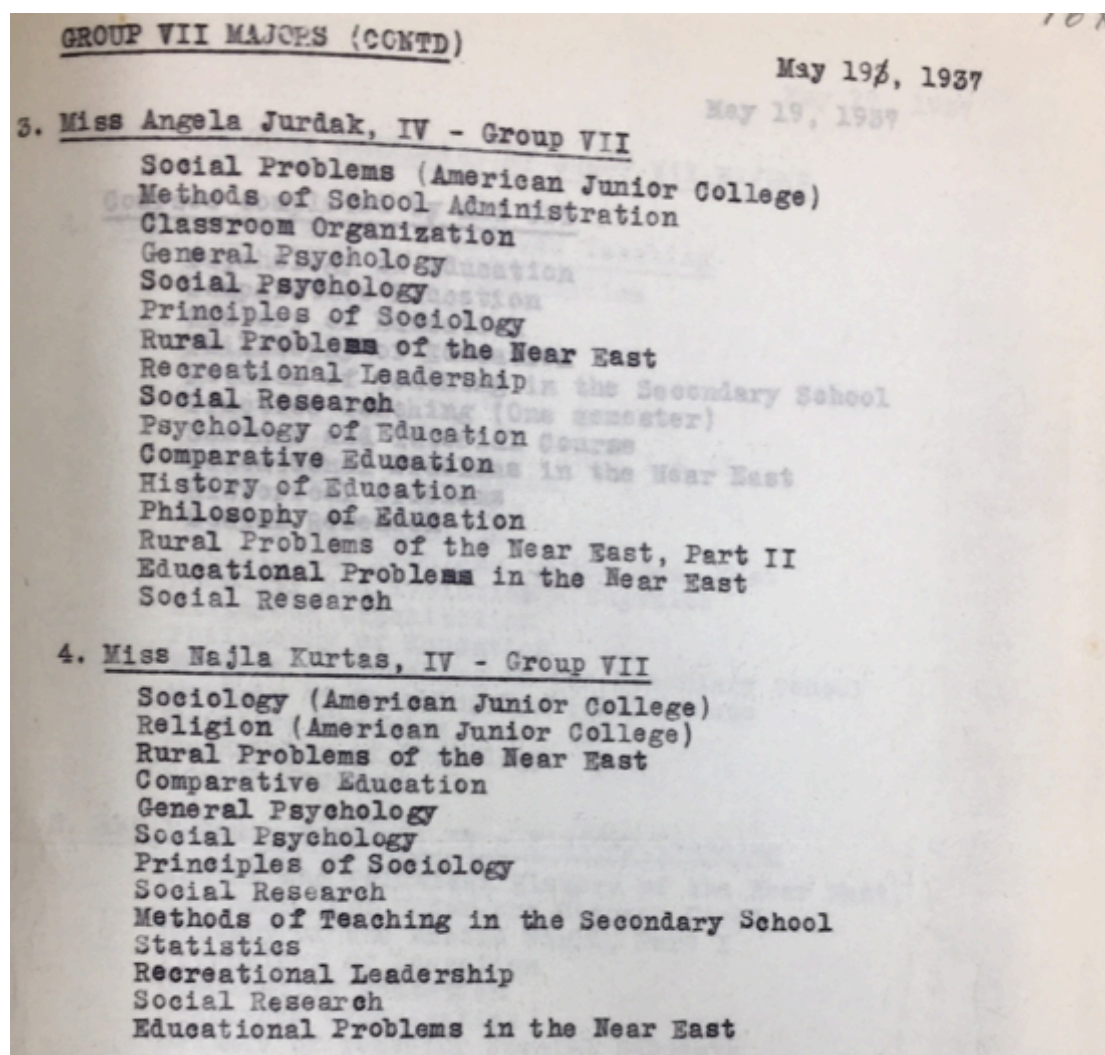


Figure 81 - Cours de licence en sociologie validés par Angela Jurdak et par Najla Cortas en 1937

Stuart Dodd rédige un sujet d'examen différent pour chaque groupe d'étudiants.<sup>1344</sup> Ainsi Angela Jurdak et Najla Cortas ont le même sujet d'examen (« *Senior Comprehensive Exam* »), qui porte sur l'ensemble des concepts étudiés.<sup>1345</sup> Le sujet

<sup>1342</sup> *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, pp. 107-108.

<sup>1343</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1936-1937*, p. 167

<sup>1344</sup> *Ibid.*

<sup>1345</sup> *Ibid.* pp. 187-189. Voir Annexe 2 du chapitre.



d'examen du cours « *Social Research – 308* » est élaboré seulement « *for Miss Jurdak* ». <sup>1346</sup> D'ailleurs nous remarquons d'après les cours que le curriculum d'Angela Jurdak est centré sur la sociologie et la recherche avec quinze cours, alors que celui de Najla Cortas sur l'éducation avec treize cours dont « *Methods of Teaching in the Secondary School* ». Dodd adapte donc les curricula en fonction du projet professionnel des deux étudiantes, l'une se tournant vers les questions sociales et l'autre sur l'enseignement, Najla Cortas prendra les rênes de l'école *Al-Ahliyah* dès 1937.

Angela Jurdak obtient donc sa licence (*Bachelor in Arts – BA*) en sciences sociales, avec distinction. <sup>1347</sup> Dans sa promotion, ils sont six étudiants à se distinguer par leurs résultats. Les cinq autres étudiants sont : Eva Badr, en littérature arabe (Beyrouth), Najib A. Budayri (Jérusalem), Jamal U. Nazmi (Mossoul), Salim A. Salim (Jérusalem) et Nizam B. Sharabi (Jaffa). <sup>1348</sup>

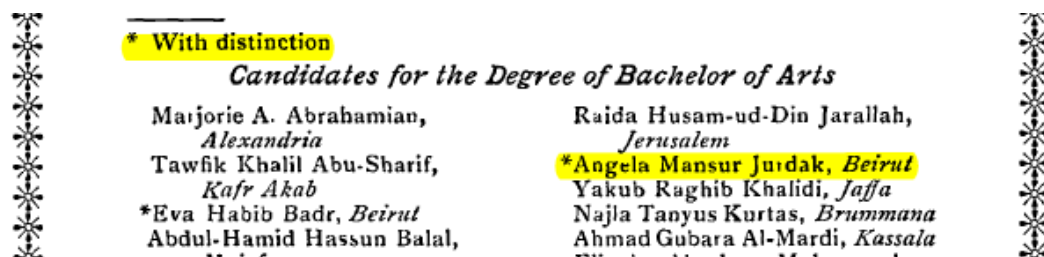


Figure 82 – Angela Jurdak parmi les diplômés en licence

Sur la photo de la promotion de la Faculté des Arts et des Sciences de 1937, ci-dessous, les étudiants portent la cape et le chapeau lors de la remise de diplômes, qui est la nouvelle tradition de l'AUB depuis 1935. <sup>1349</sup> Angela Jurdak est debout dans la première rangée, septième à partir de la gauche. Sont assis Bayard Dodge et Arthur Avery Bacon, de la mission protestante.

<sup>1346</sup> Voir Annexe 3 du chapitre.

<sup>1347</sup> *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1937, p. 12.

<sup>1348</sup> *Ibid.*

<sup>1349</sup> Voir <<https://150.aub.edu.lb/timeline#120>>



*Figure 83 - Promotion de 1937 de la Faculté des Arts et des sciences de l'AUB*

Cinq jours de cérémonie sont organisés, selon la tradition, pour féliciter la promotion de 1937, entre le 17 et le 22 juin 1937.<sup>1350</sup> Avant la remise officielle des diplômes, le 20 juin, le président de l'AUB organise une réception, sur invitation, chez lui à *Marquand House*, située sur le campus, pour les étudiants diplômés. Cette réception a également en l'honneur du président du *Board of Trustees of International College*, M. Patton. Le 20 juin, le buste de Dr. Sarruf a été inauguré. Le 21 juin, un thé est organisé pour les diplômés de la faculté des Arts et des Sciences à *West Hall*, suivi d'une cérémonie de plantation d'un arbre, toujours selon la tradition. Enfin, un dîner clôturera les cérémonies le 22 juin, auquel sont conviés, sur invitation, les étudiants, devenus désormais des « *Alumni* ».

En tant qu'*Alumna* qui a obtenu sa licence avec distinction, Angela Jurdak réussit à obtenir une bourse pour passer l'été 1937 à la *School of International Studies* à Genève, en Suisse.<sup>1351</sup>

<sup>1350</sup> *Al-Kulliyah Review, Commencement number 1937*, p. 6.

<sup>1351</sup> *Directory of Alumni 1870-1952*, The American University of Beirut, Avril 1953, p. 261. Voir également « The AUB at Geneva », *Al-Kulliyah Review, Commencement number 1936*, p. 21.

### C. Un été à la *School of International Studies* à Genève

A son retour à Beyrouth, Angela Jurdak écrit un bilan de son séjour à Genève, comme un récit de voyage, dans lequel elle fait part à ses camarades de l'AUB de son expérience, de ses impressions et de ses ressentis, à l'école de relations internationales, *School of International Studies* (SIS), d'Alfred Zimmern, mais également de son périple à travers l'Europe, durant l'été 1937, soit deux ans avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, et plus de quinze années de montée des totalitarismes en Europe. C'est dans la revue des étudiants, *Al-Kulliyah Review*, qu'elle publie son article, qui s'étale sur deux numéros, intitulé simplement « *Experience in travel* ». <sup>1352</sup> Pour nous, il s'agit d'un témoignage, qui dépasse le simple récit de voyage, et qui traduit une vision du monde et des relations internationales pertinente à ce moment de l'histoire européenne et mondiale. À 22 ans, Angela Jurdak y apparaît comme une femme mature, maîtrisant les grands enjeux de son époque et surtout dotée d'une forte personnalité qu'elle n'hésite pas à montrer au fur et à mesure de ses rencontres.

Après avoir rappelé les caractéristiques de la *School of International Studies* de Genève, nous analyserons le témoignage d'une étudiante passionnée, dont le récit de voyage rend compte de son éveil identitaire, en tant qu'Arabe et de la menace d'une guerre que traverse l'Europe.

La *School of International Studies* fait partie des universités d'été initiées par Alfred Zimmern <sup>1353</sup> et son épouse, « Lady Zimmern » entre 1924 et 1939, dans le but de

---

<sup>1352</sup> JURDAK Angela, « Experience in travel », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2, et *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, pp. 2, 4. Voir Annexe 4 du chapitre.

<sup>1353</sup> Alfred Zimmern est un fervent défenseur de l'idéalisme dans les relations internationales après 1918, vision qu'il relate dans son livre, *The League of Nations and the Rule of Law 1918-1935*, publié chez London Macmillan en 1936. Né en 1879 à Surbiton, il étudie à Winchester puis au *New College* à Oxford, où il enseigne jusqu'en 1909. En pédagogie il sert au *Board of Education* entre 1912 et 1914. La Première Guerre mondiale sera le point déclencheur du tournant dans sa carrière, cherchant à comprendre ses causes et à penser un nouvel ordre mondial avec les concepts du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à imaginer une « société des nations » ainsi qu'une unification des pays du Commonwealth. Il participe à la première réunion annuelle de la société de la Société des Nations (*League of Nations Society*) en 1917, où il fait un plaidoyer en faveur d'un traité qui fait de la guerre un crime quelles que soient les circonstances. Après avoir assisté à la session de la SDN en septembre 1921, il part avec son épouse aux États-Unis, où il termine la rédaction de son ouvrage *Europe in Convalescence* en 1922. Il revient en Grande-Bretagne en 1924, où il soutient Lloyd George en rejoignant le parti travailliste. Entre 1926 et 1930, il est nommé Directeur de l'Institut de la Coopération intellectuelle de la SDN à Paris, qui se consacre à institutionnaliser l'enseignement des relations internationales. C'est dans ce contexte qu'il met en place la *Summer School of International*

former les étudiants aux questions internationales, et de développer une « *personality of international co-operation* »<sup>1354</sup>. Pour Angela Jurdak, « *One of these bodies seeking peace for the world is the Geneva School of International Studies sponsored by Sir Alfred and Lady Zimmern of Oxford.* »<sup>1355</sup> L'école a accueilli près de 80 étudiants de 27 nationalités différentes, principalement originaires des pays occidentaux, notamment les États-Unis (entre 1924 et 1936).<sup>1356</sup> Selon Angela Jurdak, il y avait, durant l'été 1937, 85 étudiants de 22 nationalités différentes, à l'école de Zimmern, que les étudiants appelaient le « *Zoo* ». <sup>1357</sup>

Le succès des cours permet à Zimmern de se lier à la Société des Nations<sup>1358</sup>: « *As most of our students here come the feeling against the European powers and the League Geneva are especially necessary in getting to our student complexity of forces at work in international relations.* »<sup>1359</sup>

Le programme se décline en des cours (trois cours d'une durée d'une heure chacun), des discussions (3 à 4 heures tous les vendredis) et des séminaires de travail : deux séminaires, l'un portant sur la nationalité, le second sur l'économie, le troisième sur la science politique et le quatrième sur le droit. Les étudiants doivent choisir deux des thèmes proposés. Le programme est ainsi axé sur les questions internationales selon une approche disciplinaire, incluant l'économie, les sciences politiques, la psychologie, la sociologie et le droit. La problématique qui constitue la matrice du programme est relative à la façon dont le monde est interconnecté et à la nécessité de la coopération internationale comme moyen de remédier aux problèmes contemporains.<sup>1360</sup>

En plus du programme académique, l'administration de l'école oriente les étudiants vers des personnes et des organisations qui travaillent dans le domaine des relations internationales, leur permettant d'avoir des contacts intéressants pour leur carrière

---

*Studies* à Genève. Voir MARKWELL Donald J., « Sir Alfred Zimmern Revisited: Fifty Years On », *Review of International Studies*, vol. 12, n° 4, 1986, pp. 279–292.

<sup>1354</sup> BAILEY Stanley Hartnoll, *International Studies in Modern Education*, Oxford, 1938, p. 247.

<sup>1355</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2.

<sup>1356</sup> SAWWAF Husni, « The Geneva School », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4 n° 5, Décembre 1936, p. 1, 5.

<sup>1357</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2.

<sup>1358</sup> MARKWELL Donald J., *op.cit.*, p. 281.

<sup>1359</sup> RAC/RFC, RG 833 : LEB, series 1.1 (Projects), Box 9, folder 63, Report to the Upon the Work of the Social Science Group at the AUB, Février 1930, p. 14, in Cyrus Schayegh, *op.cit.*, p. 674.

<sup>1360</sup> SAWWAF Husni, *op.cit.*, p. 5.

future.<sup>1361</sup> Les étudiants passent également un après-midi au siège de la SDN et un autre au Bureau International du Travail (BIT). Selon Husni Sawwaf, professeur d'économie et secrétaire du bureau des étudiants de l'AUB qui a bénéficié de la bourse pour assister à la *Summer School* à Genève<sup>1362</sup>, celle-ci constitue une opportunité pour rencontrer d'autres étudiants du monde entier et d'interagir avec eux<sup>1363</sup> : « *It is the hope of the School at Geneva to facilitate friendly national contacts and to insure future understanding between people of different countries. It is a school for youth-for young citizens who will sooner or later have the solving of world problems.* »<sup>1364</sup>

Angela Jurdak décrit l'organisation à l'école. Les étudiants vivent dans un foyer. Angela Jurdak a une chambre pour elle au Foyer des étudiants, qui accueille quinze femmes et deux hommes. Le Foyer est, selon Jurdak, « *the center of student action and social life because it was near the school, near the other little hostels and had quite a big garden.* »<sup>1365</sup>

Les cours commencent à 9h30. Les étudiants enchaînent deux séances jusqu'à midi. Les après-midi sont libres, jusqu'à l'heure du thé à 15h30. De 16h à 19h30, les étudiants sont répartis en des groupes de discussion. Enfin, après le dîner, les étudiants assistent à une dernière conférence à 21h. Pour Angela, les journées sont fatigantes: « *As you see the schedule was rather strenuous in that we were kept busy most of the time. The fact the full schedule fatigued us all was proved by the lack of success of the evening lectures. The evening lectures were the thing everybody dreaded most, because nearly everyone felt tired, sleepy, weary and too impatient to listen to technical talks at that time of the day.* »<sup>1366</sup>

Voici quelques exemples de thématiques abordées, en 1937, lors des sessions de la matinée : l'immigration, la psychologie, les systèmes économiques en France, la Belgique, les États-Unis, le *Commonwealth* britannique ou bien « *Are we one or are we several ?* ». Ce dernier sujet a amusé l'ensemble des étudiants pendant des

---

<sup>1361</sup> *Ibid.*

<sup>1362</sup> « AUB at Geneva », *Al-Kulliyah Review*, Commencement Number 1936, p. 21.

<sup>1363</sup> *Ibid.*

<sup>1364</sup> JARALLAH Raida, « The Geneva School », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4 n° 5, Décembre 1936, p. 2.

<sup>1365</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 2

<sup>1366</sup> *Ibid.*

semaines.<sup>1367</sup>

Nous pouvons également citer quelques autres exemples de thématiques abordées lors de la session en soirée (Angela Jurdak ne cite que les plus intéressantes, selon elle) : l'organisation internationale du travail, la question du sandjak d'Alexandrette, les problèmes aux Balkans, le pan-arabisme et le sionisme.<sup>1368</sup>

Les étudiants sont enfin libres de pratiquer les activités qu'ils souhaitent, notamment sportives (natation, randonnées, vélo et bateau), festives (« *birthday parties* »), ou intellectuelles, ayant accès à la bibliothèque de la SDN (« *The Zoo students were given the full privilege of making use of the most beautiful, best equipped and most modern library in the world, namely : the League of Nation's Library.* »)<sup>1369</sup>

Ainsi, selon Jurdak, l'école a largement contribué à l'épanouissement social et culturel des étudiants et constitue une expérience inédite pour ces derniers.

Le récit de voyage d'Angela Jurdak ressemble à un extrait de roman d'apprentissage, dans lequel, le personnage [Angela Jurdak] raconte une expérience inédite, à la façon d'un Julien Sorel ou d'un Rastignac, découvrant pour la première fois en pratique le mode de vie européen. Dans l'*Encyclopédie*, le chevalier de Jaucourt donne une définition du voyage, au sens d'éducation, et de connaissance de l'Autre : « *Voyage, (Éducation) les grands hommes de l'antiquité ont jugé qu'il n'y avait de meilleure école de la vie que celle des voyages ; école où l'on apprend la diversité de tant d'autres vies, où l'on trouve sans cesse quelque nouvelle leçon dans ce grand livre du monde ; et où le changement d'air avec l'exercice sont profitables au corps et à l'esprit.* »<sup>1370</sup>

Un de ses professeurs lui avait d'ailleurs conseillé, avant de partir, que « *A three months trip to Europe is more valuable than a year of intensive book study at University.* »<sup>1371</sup> Ce qu'Angela Jurdak confirme, à la fin de son récit : « *This is very true. The few statements below will prove to you how much I lacked and how much I have gained out of this educational trip.* »<sup>1372</sup> Le proverbe « *les voyages forment la jeunesse* » est

---

<sup>1367</sup> *Ibid.*

<sup>1368</sup> *Ibid.*

<sup>1369</sup> *Ibid.*

<sup>1370</sup> BOUCHER D'ARGIS-JAUCOURT Antoine-Gaspard, « Voyage », *L'Encyclopédie*, 1751, Tome 17, pp. 456-457.

<sup>1371</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 18 décembre 1937, p. 4.

<sup>1372</sup> *Ibid.*

alors vrai, en ce sens où ils sont utiles à la connaissance, l'initiation et l'éducation.<sup>1373</sup> C'est la première fois qu'Angela Jurdak voyage seule, et même ose voyager seule, d'après elle : « *Last July I was brave enough, to take the trip to Europe alone.* »<sup>1374</sup> Jurdak prend conscience à ce moment-là de son indépendance et en jouit pleinement : « *I enjoyed my trip much more than if I had been with some company ; because I learned, right from the start, to depend upon myself and no one else.* »<sup>1375</sup> En même temps, elle ressent un certain mal du pays, qu'elle confie au médecin de la famille (probablement Dr Dorman).<sup>1376</sup> En tout cas, Angela est entrain de devenir un individu émancipé. Elle fait part de ce sentiment dans une lettre à son père : « *Oh Dad ! I seem to be growing faster in Europe.* »<sup>1377</sup>. Cette indépendance, elle la ressent en tant que femme surtout, indépendante sur le plan financier : « *I even walk into the banks lady like ; and feel that I know my business, more than anyone else.* »<sup>1378</sup> Nous soulignons ici « *lady like* », qui renvoie à l'idée d'une femme importante, d'une femme de décision, ce qui peut refléter le désir d'Angela Jurdak, voire son ambition, de ressembler à une grande dame.

D'après son récit, Angela Jurdak considère le voyage de façon sérieuse, comme une mission. Nous pouvons le comprendre par l'emploi du mot « *job* » dès le début du récit de son aventure : « *my first job was to pick up some Italian words and phrases* ».<sup>1379</sup> Aussi son sérieux est visible dans le respect des règles : « *When visiting cities, I was very obedient to the orders of the traffic police* »<sup>1380</sup>, « *obeying police directions* »<sup>1381</sup>, comme une bonne élève, qui cherche à devenir la première de la classe.

Angela Jurdak voyage en bateau, de Beyrouth en Italie. Elle visite les villes principales du nord de l'Italie, avant de rejoindre la Suisse, et plus particulièrement

---

<sup>1373</sup> « *pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour froter et limer nostre cervelle contre celle d'autrui* », in Michel de MONTAIGNE, « De l'institution des enfants », livre I, chapitre 26, *Essais*, PUF, 1988, p. 153; « *Aujourd'hui les voyages dans les états policés de l'Europe (car il ne s'agit point ici des voyages de long cours), sont au jugement des personnes éclairées, une partie des plus importantes de l'éducation dans la jeunesse, & une partie de l'expérience dans les vieillards.* », BOUCHER D'ARGIS-JAUCOURT Antoine-Gaspard, « Voyage », *L'Encyclopédie*, 1751, pp. 456-457.

<sup>1374</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2.

<sup>1375</sup> *Ibid.*

<sup>1376</sup> « *I was often disappointed in many things, but nothing annoyed me and made me feel discouraged as much as homesickness. Oh ! I can never forget that gloomy Sunday afternoon, when my homesickness led me to write our family doctor in Beirut [...]* », in *ibid.*,

<sup>1377</sup> *Ibid.*

<sup>1378</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2.

<sup>1379</sup> *Ibid.*

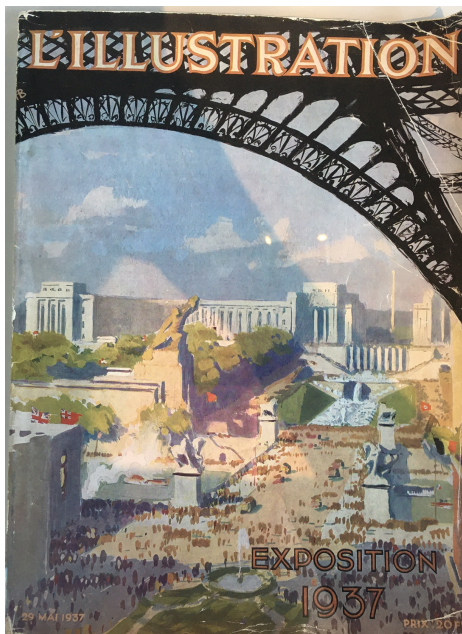
<sup>1380</sup> *Ibid.*

<sup>1381</sup> *Ibid.*



Genève, où est située l'école. Son sérieux est encore une fois de mise, lorsqu'elle parle de la Suisse : « *While talking about Switzerland let us forget about Swiss shoes, watches, cheese, butter, cream, chocolates, and honey, and have a look at the more serious aspects of Swiss life.* »<sup>1382</sup> Le regard porté sur le monde qui l'entoure est un regard émerveillé, par exemple, lorsqu'elle assiste le premier dimanche du mois d'août à la célébration de la fête nationale suisse, où défilent les représentants de chaque canton en uniformes hissant leurs drapeaux, et chantant leurs hymnes respectifs.<sup>1383</sup> Nous retrouvons ce même regard émerveillé lorsqu'elle se retrouve dans les bâtiments de la Société des Nations (« *beautiful Halls* », « *most beautiful, best equipped and most modern library in the world* »)<sup>1384</sup>.

Lorsque la formation s'est terminée, Angela Jurdak profite, avant de rentrer à Beyrouth, pour voyager à nouveau, en prenant le train pour Paris, pour assister notamment à l'Exposition universelle de 1937 ou plus officiellement à l'Exposition internationale des Arts et des techniques de la vie moderne, qui s'est déroulée du 25 mai au 25 novembre 1937.



**Figure 84 - Une du magazine *L'Illustration*, consacré à l'Exposition de 1937, 29 mai 1937. Collection du musée Nabu, Liban.**

Le Liban y est présent au pavillon des États du Levant (31 sur le plan) sur l'Île aux

<sup>1382</sup> *Ibid.*

<sup>1383</sup> La fête nationale suisse se réfère au Pacte fédéral (1291), acte fondateur de la Confédération. Elle est célébrée depuis 1891 pour commémorer les 600 ans de ce pacte et le Conseil fédéral a choisi la date du 1<sup>er</sup> août pour célébrer cette fête. Voir SCHWABE Éric, *Fêtes et traditions de Suisse, tome 2*, éditions Avanti, 1985.

<sup>1384</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 2.



cygnes, où se déploie le Centre des colonies (à gauche sur le plan):



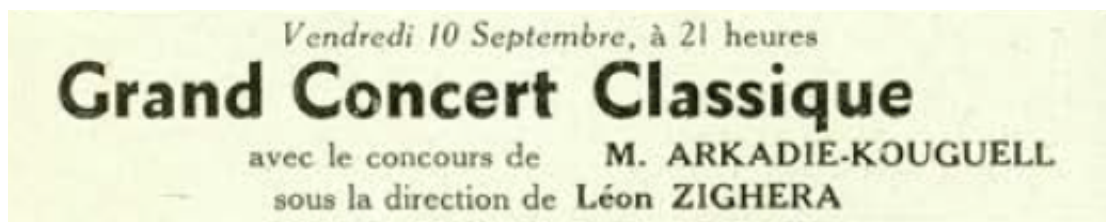
Figure 85 - Plan de l'Exposition internationale de 1937 et détails agrandis. *L'Illustration*, 29 mai 1937.



Figure 86 - Photographie du Pavillon des États du Levant à Paris à l'Exposition universelle de 1937<sup>1385</sup>

<sup>1385</sup> Disponible sur: < <https://lechronoscope.com/wp-content/uploads/2017/12/254-005.jpg> >

Après Paris, elle se rend au sud de la France, où elle assiste au grand concert de son professeur Arkadie Kouguell, à Aix-les Bains, au *Grand Cercle* : « *M. Arkadie Kouguell au piano, a joué ce concerto avec un sens profond de la musique de Grieg et une netteté qui en dit long sur sa technique.* »<sup>1386</sup> Le journal *La Revue mondaine d'Aix-les-Bains* ne manque pas d'éloges à l'égard de Kouguell, qui « *fait connaître et aimer la musique française* » à Beyrouth, disposant d'une « *habile écriture musicale* », à l'origine de son « *talent en plein essor* ». <sup>1387</sup>



*Figure 87 - Annonce du Grand Concert Classique, avec Arkadie Kouguell, in La Revue mondaine d'Aix-les-Bains et des stations voisines, Liste officielle, Journal des étrangers, n° 286, 4 septembre 1937, p. 2.*

Angela Jurdak clôt sa tournée avec un nouveau périple italien, visitant les villes de Turin, Gênes, Florence, Trieste, Venise, Milan, Vérone, Rome, Naples, Amalfi, Pise, Sorrento, Salerno, Pompéi et Capri. L'Italie, c'est le pays qu'elle semble connaître le plus et qu'elle admire, comme étant « *home of art, music, antiquity [...]* »<sup>1388</sup> Nous retrouvons son amour des langues en voulant parler en italien.

Par ailleurs, dans le récit de son voyage, Angela Jurdak affirme son identité arabe et syrienne à l'étranger. Nous pouvons le voir d'emblée dans les thématiques abordées lors des sessions à l'école.

Parmi les sujets de conférence qui l'ont le plus intéressée, figurent la question du sandjak d'Alexandrette, le panarabisme et le sionisme. La question de la Palestine l'intéresse également, suppliant le garde de la laisser écouter les discussions du Comité sur la question du partage de la Palestine, mais en vain, en raison de son identité arabe<sup>1389</sup>.

<sup>1386</sup> « Les spectacles du Grand Cercle », *La Revue mondaine d'Aix-les-Bains et des stations voisines*, Liste officielle, Journal des étrangers, n° 288, 18 septembre 1937, p. 2.

<sup>1387</sup> *Ibid.*

<sup>1388</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 2.

<sup>1389</sup> Le comité est réuni après les troubles en Palestine en 1936, causés par la révolte des Arabes revendiquant l'indépendance et l'opposition à l'immigration juive. Le Gouvernement britannique publie le 8 juillet le Rapport de la Commission Peel, chargée d'enquêter pendant deux mois en Palestine sur ces troubles. Le rapport met en relief l'antagonisme entre le nationalisme palestinien et le nationalisme juif et pose la question du partage de la Palestine. Voir *Report of the Palestine Royal*

Dans son récit elle raconte ses rencontres avec M. Militch, secrétaire de la délégation yougoslave<sup>1390</sup>, qui est intervenu sur la question d’Alexandrette, considéré comme « *The World Authority* » sur la question.<sup>1391</sup> Jurdak reproche à Militch d’avoir traité la question du point de vue turc, et lui présente son point de vue en tant qu’Arabe, avec M. Shamiyya<sup>1392</sup>, qui est intervenu sur le panarabisme : « *After his lecture, Mr. Shamiyah and I were allowed to defend our cause.* »<sup>1393</sup> Notons que l’AUB a accueilli des réfugiés d’Alexandrette sur son campus, qui sont pris en charge par la *Civic Welfare League*.<sup>1394</sup> Angela Jurdak semble ainsi bien connaître la question, ce qui lui donne de l’assurance pour prendre la parole et défendre son point de vue et sans doute se faire remarquer par Militch : « *I told him very frankly what I felt about the whole problem he had discussed. He seemed to be very interested in the Syrian point of view, and the Arab movement to the extent that he gave me his address and asked me to send him all the Syrian publications we have dealing with the Problem of Alexandretta* ». <sup>1395</sup> Angela Jurdak n’hésite pas à qualifier son point de vue de « *Syrian* », se montrant solidaire avec les

---

*Commission*, H.M. Stationary service, Londres, 1937. Les discussions à Genève en août 1937 ont reposé sur les résultats de cette enquête. Le rapport de la commission royale est salué comme étant « *remarkable in many ways. It is, first and foremost, a frank and comprehensive statement of all the essential facts, including, what can never be lost sight of in connection with Palestine, the deep historical roots which make it a country different from all other countries, and which are the causes of its peculiar complexities and difficulties.* » La Commission de la SDN a conclu sa séance par la décision de réduire momentanément l’immigration juive à seulement 8000 immigrés au cours des huit prochains mois à partir du 1<sup>er</sup> août 1937. Voir « Report of the Commission to the Council », Permanent Mandates Commission Minutes of the Thirty-Second (Extraordinary) Session Devoted to Palestine, Genève, 30 juillet-18 août 1937, in *Mandate for Palestine – League of Nations 32nd session – Minutes of the Permanent Mandates Commission*, C.330.M.222, 18-Aug-1937. Disponible sur : < <https://www.un.org/unispal/document-source/league-of-nations/>>.

<sup>1390</sup> « Chronique », Commission d’experts réunis en vue d’élaborer un projet de convention pour la création de localités et zones sanitaires, Genève, 21-22 octobre 1938, p. 931. Disponible sur : <https://international-review.icrc.org>.

<sup>1391</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 2.

<sup>1392</sup> Probablement Jubran Shamiyya, qui a obtenu sa licence à l’AUB en 1936 et qui commencera avec Jurdak son année de master en 1937.

<sup>1393</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 2.

<sup>1394</sup> Ils sont environ 5800 dénombrés par la CWL. En 1925, le sandjak d’Alexandrette passe sous l’autorité de l’État d’Alep et donc possède dans l’État Syrien un statut spécial, faisant partie des territoires sous mandat français. En 1937, la France, tentant un apaisement avec la Turquie, sépare le sandjak de la Syrie. En effet, les populations du sandjak sont des minorités, arménienne, arabes chrétiennes, Assyriens, Grecs et Turcs. Les élections du 20 mai 1937 montrent à la SDN que 47% des électeurs sont turcs. En septembre 1938, avec l’accord de la France, la province change de nom et devient la République du Hatay, qui sera rattachée à la Turquie le 23 juin 1939, causant l’exil de plusieurs populations dont 15 000 Arméniens. Voir Basile KHOURY, « L’éphémère Sandjak d’Alexandrette. Chronique d’une annexion annoncée », *Les Carnet de l’IFPO*, 9 octobre 2012 ; GILQUIN Michel, *D’Antioche au Hatay, l’histoire oubliée du Sandjak d’Alexandrette, nationalisme turc contre nationalisme arabe*, Paris, L’Harmattan, 2000. Le comité les aide sur le plan sanitaire, contre la typhoïde en l’occurrence. Voir « AUB’s part in civic Welfare », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 2, Décembre 1939, p. 6.

<sup>1395</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 2.

Syriens et sans doute critique avec la politique française qui est prête à céder le sandjak.

Le sentiment national libanais d'Angela, tel qu'elle le décrit, ne semble pas très virulent, comparé à la joie ressentie lors des festivités nationales suisses : « *I had often attended the national feast of Lebanon*<sup>1396</sup>, *but I never had that deep feeling of joy which I had on that Swiss Day.* »<sup>1397</sup> ; sans doute, parce qu'elle est guidée par des valeurs universelles : « *I could quite understand the full meaning of liberty, freedom, citizenship, and nationality.* »<sup>1398</sup>

D'ailleurs Militch l'interpelle, lors d'une soirée organisée par l'épouse de Zimmern, Lucie Anna Hirsch, ainsi : « *How is Syria tonight ?* »<sup>1399</sup>, comme si Jurdak était la porte-parole de la cause arabe parmi les étudiants présents. Elle est en effet perçue comme une « Arabe », par une femme américaine, professeur de relations internationales, présente à cette soirée et qui semble critiquer les Arabes. Angela Jurdak n'hésite pas à vouloir corriger les préjugés que cette femme a sur le monde arabe : « *I tried for more than half an hour to correct her wrong ideas about the Arab world and Arabs but that was in vain.* »<sup>1400</sup> Dans le même esprit, elle cherche à défendre sur le plan culturel les Arabes, notamment en commentant sa visite à l'Exposition universelle à Paris : Angela Jurdak est déçue de l'Exposition, en raison de préjugés que les Occidentaux ont du monde arabe, comme elle l'explique dans son récit : « *On the outside wall of the building they had a map of the world in relief. I looked for Arabia, and there they had a black, nude figure supposed to be an Arab. Arabs are not negroes and the majority of them are conservative as to the matter of dress.* »<sup>1401</sup>

Enfin, dans ce récit, Angela Jurdak apparaît à la fois consciente du caractère imminent de la guerre tout en croyant à l'idéal de paix internationale défendu par « l'esprit de Genève ». Ayant grandi dans une période marquée par l'idéal libéral wilsonien et la dénonciation de la guerre par des personnalités internationales comme Aristide Briand ou encore Frank Kellog, Angela Jurdak ne peut qu'en être inspirée pour développer sa

---

<sup>1396</sup> Durant le mandat français, la fête nationale libanaise était célébrée le 1<sup>er</sup> septembre, en commémoration de la création de l'État du Grand Liban en 1920.

<sup>1397</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 2.

<sup>1398</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2.

<sup>1399</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 2.

<sup>1400</sup> *Ibid.* p. 4.

<sup>1401</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 4.



vision du monde. Sa culture issue des journaux de l'époque – disponibles dans les bibliothèques de l'AJC et de l'AUB - lui a permis d'être aux plus près de l'actualité, qu'elle semble suivre indubitablement : « *While new threats of war break into the headlines of world newspapers from time to time and the horrible accounts from the Far Eastern front flood them daily, it is gratifying to know that there are so many organizations working for everlasting international peace.* »<sup>1402</sup>

Elle semble croire dans le rôle pacificateur de la Société des Nations (SDN), alors que paradoxalement, elle admet avoir vu « *many soldiers in Bern, the capital of peace, as in Rome.* »<sup>1403</sup> Pourtant en 1937, la SDN a déjà montré ses limites : militarisation et retrait du Japon en 1933, retrait de l'Allemagne nazie en 1933 et réarmement de la Rhénanie par Hitler en 1936, retrait de l'Italie en 1937, ou encore désengagement financier des États-Unis. À son arrivée à l'école, Angela s'étonne d'ailleurs de l'absence d'étudiants allemands, italiens et espagnols : « *I was really surprised to find that there were no German, Italian or Spanish students at the school. This raised my curiosity to the extent that once I had the courage to discuss the matter with the Headmaster.* »<sup>1404</sup> Le directeur lui répond que ces pays utilisaient leurs étudiants comme des « *instruments of propaganda and riots.* »<sup>1405</sup> La raison est bien évidemment que ces pays sont des régimes totalitaires.

Cependant, nous avons l'impression qu'Angela Jurdak semble admirer le fascisme, décrivant l'Italie comme « *home of [...] Fascism* »<sup>1406</sup>, voire admirer Mussolini : « *Mussolini's reign has utterly changed Italy from what it was before the World War. Order, obedience, respect, kindness, hospitality, and cleanliness were some of the things I did not expect to find in Italy, but there they were.* »<sup>1407</sup> Son admiration va jusqu'à vouloir souhaiter l'avènement d'un leader arabe, comme le Duce : « *Now I have come to the conclusion that the Arab World could be made more attractive, life more easy and exciting for everybody if we could only have a great Arab leader like Mussolini.* »<sup>1408</sup> Nous pouvons d'emblée être surpris par cette admiration chez Angela Jurdak, qui semble inspirée par les valeurs démocratiques et cosmopolitisme et regretter avoir vu « *armed children*

---

<sup>1402</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 4 décembre 1937, p. 2

<sup>1403</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 4.

<sup>1404</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 4 décembre 1937, p. 2

<sup>1405</sup> *Ibid.*

<sup>1406</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 4.

<sup>1407</sup> *Ibid.*

<sup>1408</sup> *Ibid.*

of 8 years of age in Rome ». <sup>1409</sup> Mais d'un autre côté, les fascismes attirent le monde arabe dans les années 1930 : nous pouvons citer l'exemple des Phalanges libanaises, constituées entre 1936 et 1937 sur le modèle des Phalanges franquistes et même du NSDAP, après une visite de Pierre Gemayel, qui était à la tête de l'Association libanaise de Football depuis 1935, à Berlin pour participer aux Jeux Olympiques de 1936 <sup>1410</sup>, ou encore les liens entre le nationalisme arabe et le national-socialisme chez Amin el-Husseini, Sami el Jundi et dans les chants antijuifs hitlériens repris par la *Jama'a el-arabiya*. <sup>1411</sup>

En conclusion, nous pouvons dire que ce récit de voyage représente une source majeure pour nous, en tant que chercheur, qui essayons de comprendre la personnalité d'Angela Jurdak, et surtout les facteurs qui ont forgé celle-ci. Il est indéniable que l'AUB a offert à Jurdak de nombreuses opportunités pour se réaliser en tant qu'individu, et parmi ces dernières, la bourse obtenue pour assister à la formation offerte par la *School of International Studies* de Genève, formation dont Angela Jurdak semble profiter pleinement.

Dans le certificat signé du 23 février 1950, adressé à Angela Jurdak Khoury, le directeur de l'école, Sir Alfred Zimmern, met en relief, non seulement les compétences académiques de la jeune femme, mais également ses capacités d'intégration ainsi que sa participation aux activités de l'école. <sup>1412</sup>

Nous pouvons ainsi penser que ce séjour à l'étranger a été déterminant pour la suite de la carrière d'Angela Jurdak.

De retour au Liban, Angela Jurdak décide de poursuivre ses études dans le cadre d'un *Master in Arts* (MA), elle et Jubran Shamiyya, qui l'a accompagnée à Genève. D'ailleurs tous les deux sont les intervenants lors de la seconde réunion de l'*International Club* le 23 novembre 1937, probablement pour parler de leur expérience à Genève. <sup>1413</sup>

---

<sup>1409</sup> *Ibid.*

<sup>1410</sup> Voir FISK Robert, *Pity the Nation*, Nation Book, 2002, pp. 48-49. Voir également « Pierre Gemayel, Lebanese Christian Leader », *The Day*, Londres, 30 août 1984, p. 49.

<sup>1411</sup> Voir METZGER Chantal, « Amine el Husseini, Grand Mufti de Jérusalem, et le Troisième Reich », *Les Cahiers de la Shoah*, vol. 9, n° 1, 2007, pp. 91-121; NORDBRUCH Götz, *Nazism in Syria and Lebanon: the ambivalence of the German option 1933-1945*, Routledge, 2009.

<sup>1412</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and Ten of its Distinguished Pioneering Alumnae*, *op.cit.*, p. 277.

<sup>1413</sup> *AL-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 4.

## II. 1937-1938 : les études en Master

La poursuite des études correspond à une étape essentielle dans le parcours d'Angela Jurdak, qui souhaite devenir une étudiante de troisième cycle (« *graduate* »), spécialisée dans les questions sociales. Certes ils sont douze dans sa promotion à vouloir poursuivre leurs études, mais elles ne sont que deux femmes, elle et Lily Hawi. En analysant le profil et les débouchés des étudiantes diplômées de la promotion de 1937, nous cherchons à mettre en relief la particularité d'Angela Jurdak, qui en obtenant son master, devient la première femme du département de sociologie à être diplômée de ce niveau, et ce avec distinction grâce à son travail de recherche, pionnier dans la discipline.

### A. Une étude de l'avenir de la promotion de 1937

Nous avons recueilli et ordonné les données relatives aux débouchés professionnels des étudiants diplômés de la promotion de 1937 de la Faculté des Arts et des Sciences de l'AUB, en nous basant sur les informations trouvées dans *Al-Kulliyah Review*.<sup>1414</sup> Sur les 53 diplômés en 1937, ils sont 12 à poursuivre leurs études, dont trois à l'AUB, Amjad D. Ghanma, Lily Hawi<sup>1415</sup> et Angela Jurdak.

Pour pouvoir poursuivre ses études en Master, il faut être un « étudiant brillant », selon les critères de l'AUB : « *A brilliant student is encouraged to specialize in some definite field of study and to spend three years of "honors" work, so as to obtain the M.A. as well as the B.A. degree. This "honors" work is limited to four courses of study and is largely conducted in the form of seminar and tutorial conferences, reading in the library and assisting the professors with their investigations. There are difficult comprehensive examinations and the number of students eligible to go on to the final M.A. year is, at any one time, limited to thirty.* »<sup>1416</sup>

---

<sup>1414</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 3 et *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 7, 8 janvier 1938, p. 3. Nous avons réalisé trois tableaux récapitulatifs, que nous avons joints dans l'Annexe 5 du chapitre.

<sup>1415</sup> Originaire de Dhour Choueir. Elle est la fille d'Amine Hawi, qui a émigré aux États-Unis, où sont nés ses trois enfants, avant de revenir au Liban en 1910 avec toute sa famille. Lily serait donc née avant 1910. Voir ZOD HAWI Leila, *William Hawi, Witness and Martyr*, Mémoire DEA, Faculty of History, Université Saint Esprit, Kaslik, Lebanon, 2004.

<sup>1416</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the the seventy-second year 1937-1938*, p. 10.

La promotion de 1937 ne compte que sept femmes<sup>1417</sup> sur les 53 étudiants diplômés de la faculté, ce qui représente 13.2% de ces derniers :

- Marjorie Abrahamian<sup>1418</sup> s'est mariée au cours de ses études (avec Munir Saadi<sup>1419</sup>) et travaille à la bibliothèque de l'*International College* à l'AUB ;
- Najla Cortas a épousé Constantin Zurayq en 1940<sup>1420</sup> et travaille comme employé à la YMCA ;
- Eva Badr a épousé Charles Malek en 1941 et travaille comme enseignante à l'AJC ;
- Lily Hawi (ou Hawie) enseigne au Collège Protestant français et poursuit ses études de master. Elle se mariera avec Jamil Sawaya.<sup>1421</sup>
- Angela Jurdak poursuit ses études en 1938 et se mariera en 1948.
- Ra'ida Jarallah enseigne à la *Government Secondary School for Girls* à Jérusalem entre 1937 et 1943 avant d'obtenir un magistère en histoire moderne en 1946 puis un doctorat en 1951 de l'Université Fouad Ier. Elle épouse Ishaq Abdul Salam Husseini en 1948.<sup>1422</sup>
- Mediha Hashimi<sup>1423</sup> mariée en 1937 à Baha ud-Din Bakri.

---

<sup>1417</sup> Parmi ces femmes, quatre sont libanaises: Eva H. Badr, Lily Hawi, Angela Jurdak, Najla Cortas, une, arménienne, Marjorie Abrahamian, une irakienne, Mediha Hashimi et une palestinienne, Ra'ida Jarallah.

<sup>1418</sup> Marjorie Abrahamian est une réfugiée arménienne, originaire de Konya en Turquie. Elle a été sauvée et amenée à Beyrouth par l'*American Near East Relief* en 1919, à l'âge de six ans. Voir ses mémoires retranscrites par sa belle-fille, Elizabeth (Beth) Adams sur son blog, in < [https://www.cassandrapages.com/the\\_cassandra\\_pages/2005/12/blog\\_against\\_ra.html](https://www.cassandrapages.com/the_cassandra_pages/2005/12/blog_against_ra.html)>

<sup>1419</sup> Mounir Saadeh est né en 1909 à Damas. Il est diplômé de l'AUB en 1930 et obtient son master en 1945. En 1947, avec son épouse, il immigre aux États-Unis où il enseigne à la *Western Reserve Academy* dans l'Ohio. La même année il est ordonné révérend protestant. Le couple a 3 enfants. Marjorie décède en 2002 et Mounir en 2008. Voir Jessica CAMBIO, « In Memory... Mounir raphael Sa'adeh », *Unitarian Universalist Ministers Association*, 13 mai 2010, < <https://www.uuma.org/blogpost/569858/100063/In-Memory----Mounir-Raphael-Sa-adah-1909-2008>>

<sup>1420</sup> « Constantine Zurayk and Najla Cortas Wedding picture, 1940 », *AUB Libraries Online Exhibits*, accessed June 2, 2022, <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/constantine-zurayk/item/1945>.

<sup>1421</sup> Jamil Sawaya, originaire de Dhour Choueir et membre du Parti National Socialiste Syrien (PNSS), est à la tête de l'association libanaise de football, succédant à Pierre Gemayel, qui l'avait fondée en 1934. D'ailleurs le frère de Lily, William Hawi rencontrera Pierre Gemayel et intégrera les Phalanges libanaises, fondées par ce dernier. Voir ZOD HAWI Leila, *op.cit.*,

<sup>1422</sup> Voir « JARALLAH, Raïda », *Directory of Alumni 1870-1952*, The American University of Beirut, Avril 1953, p. 261. Elle est la fille de Hussam ad-din Jarallah, qui était un leader Sunnite palestinien, ayant étudié à l'université d'Al-Azhar au Caire. Opposé au mandat britannique en Palestine, il deviendra en 1948 le Grand Mufti de Jérusalem. Il soutient pourtant l'éducation des femmes, leur indépendance et leur modernité.

<sup>1423</sup> Née en 1911 (soit plus âgée qu'Angela Jurdak de 4 ans), Mediha est la fille du leader irakien Yasin el-Hashimi, dont le gouvernement à Bagdad est tombé en 1933. Mediha est inscrite à l'AUB entre 1934 et 1937. Elle a également reçu une bourse d'études du ministère de l'Éducation irakien en 1935. Sa camarade de chambre est Lily Hawi. Nai'mat a étudié au *Beirut College for Women* et Sabiha à l'*American Community School*, puis au BCW avant de rejoindre le *Smith College* aux États-Unis. Voir « Yasin al-Hashimi retires and then returns », in PROVENCE Michael, « Colonial Constitutions and



En 1937, lors de la remise des diplômes, seules deux femmes étaient déjà mariées : Marjorie Abrahamian et Mediha Hashimi. Mais seule Abrahamian exerce une activité professionnelle. Trois se marieront dans les années 1940. Enfin, sur les sept femmes de la promotion, seule Mediha Hashimi n'exerce pas d'activité professionnelle.<sup>1424</sup>

Nous pensons que c'est certainement en raison de son statut social, étant la fille de l'ancien leader irakien Yasin el-Hachemi et épouse d'un des membres de la famille syrienne des Bakri et d'un des leaders du Bloc national syrien, dirigé par Fares el-Khoury.

Ce que nous pouvons retenir, c'est que dans l'ensemble, six sur sept femmes exercent une activité professionnelle après l'obtention de leur diplôme.

Quant à la confession des étudiantes, cinq sont chrétiennes, mais de confessions différentes : Marjorie Abrahamian est arménienne catholique, mais convertie au protestantisme, soit à son arrivée à Beyrouth, soit après son mariage. Eva Badr, Angela Jurdak et Najla Cortas sont protestantes. Et Lily Hawi est grecque-orthodoxe. Les deux autres étudiantes sont musulmanes sunnites. Nous remarquons que toutes les deux, Mediha Hashimi et Ra'ida Jarallah ne portent pas le voile sur la photographie de la promotion. Toutes les deux incarnent d'ailleurs le mouvement féministe arabe des années 1930. Mediha faisait partie de l'association politique et culturelle arabe *Al-Urwat al-Wuthqa*, fondée par Constantin Zurayq durant ses études. Son père, Yasin Hashimi avait une vision moderne de l'éducation de ses trois filles: Mediha, Nai'mat et Sabiha.<sup>1425</sup> Ra'ida Jarallah est la sœur de l'activiste palestinienne, Saida Jarallah.<sup>1426</sup> Celle-ci a fait partie du mouvement national des femmes palestiniennes, et plus particulièrement de la branche féminine des Frères Musulmans dans les années 1930.<sup>1427</sup> Saida ne portait pas le *Hijab* dans les lieux publics. Ce qui choquait la

---

Treaties: Post-Ottoman Militarism, 1927–1936 », in PROVENCE Michael, *The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East*, pp. 190-226, Cambridge: Cambridge University Press, 2017, pp. 214-216. El-Hashimi meurt en 1937, avant que sa fille Mediha ne soit diplômée de l'AUB. Elle n'était pas encore mariée. Voir PROVENCE Michael, « The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East », in *ibid.*, p. 251.

<sup>1424</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 3 et *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 7, 8 janvier 1938, p. 3.

<sup>1425</sup> Voir PROVENCE Michael, « The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East », in *op.cit.*, p. 214.

<sup>1426</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 3.

<sup>1427</sup> Voir FLEISCHMANN Ellen, *The Nation and Its "New" Women: The Palestinian Women's Movement 1920-1948*, Berkeley: University of California Press, 2003, p. 144. Voir également

population et en particulier les femmes, comme elle l'explique lors d'un entretien avec Ellen Fleischmann en 1994:

« We used to go to the cinema at the holidays. My father did not mind us going but my mother was against it and did not like us to go. But we did anyway. My father was more like the foreigners. They used to blame my father for letting us do as we wished. He loved us and respected us and treated us like real women. And those days, people still wore the hijab [the Islamic head scarf]. People used to look differently at me when I rode the bus to the Training College. Men used to look at me differently because I was not wearing the hijab. Once I was riding the bus and an old woman wearing the hijab recognized me. She said to me, "Sa'ida, do you think when you get married that your husband will allow you to go out without the hijab?" I answered her in front of all the men on the bus. "If Shaykh Hussam gave me the permission to go out without the hijab then there is no one in the world that can force me to wear it. »<sup>1428</sup>

Quant à Ra'ida Jarallah, elle s'intéresse aux femmes dans l'histoire. Elle écrit des articles sur la condition des femmes, comme « *Women's position in Arab History* » ou encore « *Women revival in Modern Times* » pour la B.C.S et la *Near East Station* à Jérusalem.<sup>1429</sup>

Le profil des étudiantes de la promotion reflète l'influence des mouvements féministes sur ces femmes, soit sur leur façon de penser (transgresser les normes et devenir une scientifique chez Lily Hawi), ou bien sur leur désir de poursuivre leurs études (Lily Hawi et Angela Jurdak), sur leur désir de travailler ou encore de devenir une activiste (comme c'est le cas pour Lily Hawi, Mediha Hashimi, Ra'ida Jarallah ou encore Eva Badr en 1943).

De ce point de vue et à ce moment de sa vie, le parcours d'Angela Jurdak ne paraît pas encore exceptionnel. Jurdak apparaît comme une fille éduquée et bien rangée, menant une vie sérieuse. Elle n'est pas une activiste féministe, mais plutôt l'expression de ce féminisme, qui revendique l'accès des femmes à l'éducation et l'égalité des femmes et des hommes. Ce que nous pouvons enfin remarquer c'est qu'Angela Jurdak est la plus jeune des étudiantes. En 1937, elle a 22 ans. La plus âgée des étudiantes est Najla Cortas, née en 1909, plus âgée qu'Angela de six ans. Lily Hawi a 27 ans, Mediha Hashimi 26 ans, Marjorie Abrahamian 24 ans et Eva Badr 23 ans.<sup>1430</sup>

---

GORMAN Anthony, *The Crisis of Citizenship in the Arab World*. Leiden, The Netherlands: Brill, 2017, p. 443.

<sup>1428</sup> in FLEISCHMANN Ellen, « Interview with Sa'ida Jarallah », 1994, in *World History Commons*. Disponible sur : <https://worldhistorycommons.org/interview-saida-jarallah>; et FLEISCHMANN Ellen, *The Nation and Its "New" Women*, op.cit., p. 59.

<sup>1429</sup> Le sujet de son mémoire est: « Arab women in first Abasid Period ». Voir « JARALLAH, Raïda », *Directory of Alumni 1870-1952*, The American University of Beirut, Avril 1953, p. 261.

<sup>1430</sup> Voir Annexe 5 du chapitre.

Aussi, ce qui peut nous interpeller dans cette liste des étudiants diplômés, c'est la présence de Farhat Ziadeh, qui rencontrera à Boston, autour de Philip Hitti, le futur mari d'Angela Jurdak, Shukry Khoury, avec qui il s'engagera dans la cause arabe. Ce qui signifie qu'en entrant à l'AUB, Angela Jurdak entre dans un véritable réseau d'interconnexions individuelles et intellectuelles, que nous analyserons à la fin du chapitre.

Si d'autres filles de sa promotion poursuivront ultérieurement leurs études, Angela Jurdak est la seule fille à s'inscrire en Master dans la Faculté des Arts et des Sciences, directement après l'obtention de sa licence.

#### B. La seule étudiante en Master à la Faculté des Arts et des Sciences à l'AUB

Dans les années 1930, les étudiants candidats au Master à la Faculté des Arts et des Sciences (FAS) sont très peu nombreux. En 1931, aucun étudiant n'a reçu de MA.<sup>1431</sup> En 1932, ils sont deux : Hasan Muwakkar BalyIusi et Emile Boustani.<sup>1432</sup> En 1933, ils sont trois : Fadil George Antippa, Jibra'il S. Jabbur et Hussein Hadi Rahbani.<sup>1433</sup> En 1934, seul un étudiant obtient un Master, notamment en économie : c'est Georges Hakim, originaire de Tripoli, et qui fera partie du corps diplomatique, aux côtés de Charles Malek et d'Angela Jurdak.<sup>1434</sup> En 1935, ils sont quatre étudiants, sur sept inscrits.<sup>1435</sup> Tous sont des hommes : Zafir Abdallah Dajani, Fuad Khalil Mufarrij, Yehuda Rokeach et Boruch Veicman.<sup>1436</sup> En 1936, aucun étudiant n'obtient un master<sup>1437</sup>, alors qu'ils étaient deux inscrits en 1935.<sup>1438</sup> En 1937, sur trois inscrits<sup>1439</sup>, une étudiante, Aviva Tourovsky Landman de Haifa en Palestine<sup>1440</sup>

---

<sup>1431</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 18, Juillet 1931, p. 140.

<sup>1432</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 18, Juillet 1932, p. 132. Emile Boustani et Angela Jurdak auront l'occasion de se rencontrer aux États-Unis et de faire partie du cercle autour de Charles Malek. Voir chapitre 6.

<sup>1433</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 19, Juillet 1933, p. 174.

<sup>1434</sup> *Al-Kulliyah Review*, Commencement issue 1934, p. 11.

<sup>1435</sup> *Al-Kulliyah Review*, 12 novembre 1938, vol. 5 n° 2, p. 5.

<sup>1436</sup> *Al-Kulliyah Review*, Commencement issue 1935, p. 13.

<sup>1437</sup> Voir *Al-Kulliyah Review*, Commencement issue 1936, pp. 12-13.

<sup>1438</sup> *Al-Kulliyah Review*, 12 novembre 1938, vol. 5 n° 2, p. 5.

<sup>1439</sup> *Ibid.*

obtient son master.<sup>1441</sup> Aviva Tourovsky est ainsi la première femme à obtenir un diplôme de second cycle de la FAS, suivie un an plus tard d'Angela Jurdak, en 1938, qui est la première femme à obtenir son master en sociologie.

En 1938, elle est en effet la seule femme à candidater au *Master's of Arts* de la Faculté des Arts et des Sciences, ce qui à cette date comparé à une véritable aventure pour les femmes qui poursuivent leurs études de second cycle. Selon Marie Sabri, qui s'était entretenue avec Angela Jurdak au début des années 1960, « *A woman with a B.A in those years was looked upon as something rather unusual. One could imagine what an adventure it was for a young woman to become the only woman student registered in the Graduate School of AUB.* »<sup>1442</sup> L'idée d'aventure est assez intéressante, parce qu'elle renvoie d'abord à la volonté de se lancer dans des études et ensuite le terme connote une certaine prise de responsabilité et sans doute une confiance en soi afin de braver les difficultés qui peuvent se présenter sur le chemin de l'aventure justement. Cette citation renvoie à la personnalité d'Angela Jurdak, qui ne semble pas avoir peur et qui est prête à réaliser ce qu'elle désire. D'ailleurs, ils n'étaient pas nombreux les étudiants qui voulaient se lancer dans l'« aventure » : trois candidats étaient inscrits en 1937, dont Angela Jurdak et Jubran Tawfiq Shamiyya de Damas<sup>1443</sup>.<sup>1444</sup> Ces deux étudiants sont les premiers étudiants admis au tout nouveau Master en sociologie en 1937-1938. Comme l'écrit Stuart Dodd dans son descriptif du Master qu'il vient de mettre en place : « *the exceptional honor student would be admitted.* »<sup>1445</sup> Nous comprenons donc que Jurdak et Shamiyya sont tous les deux des « *honor Students* ». Mais au départ il n'y avait qu'Angela Jurdak comme candidate. Stuart Dodd a créé le seul cours général de sociologie juste pour elle : « *M.A. Reading course in Sociology (for*

---

<sup>1440</sup> Elle était présidente de l'association *Kadima* sur le campus de l'AUB, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 3, 16 novembre 1935, p. 1. Elle a épousé Amos Landmann, directeur du département de Français à l'AUB, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 1, 19 octobre 1935. En 1937, elle va enseigner à la *Real School* de Haifa, in *Al-Kulliyah Review*, 12 février 1938, vol. 5, n° 9, p. 3.

<sup>1441</sup> *Al-Kulliyah Review*, Commencement issue 1937, p. 13.

<sup>1442</sup> SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, op.cit., p. 195.

<sup>1443</sup> Issu d'une famille grecque-orthodoxe de Damas. Son père Tawfiq bin Gebran Shamiyya a étudié à l'AUB avant de fonder le Bloc national en Syrie contre le mandat français, en 1932. Il a été enlevé par le groupe *Hasaka* en décembre 1937, puis relâché, in John Joseph, *Muslim-Christian Relations and Inter-Christian Rivalries in the Middle East: The Case of the Jacobites in an Age of Transition*, Suny Press, 1983, p. 107. Jubran Shamiyya obtient sa licence, avec distinction, en 1936, soit un an avant Angela Jurdak, in *Al-Kulliyah Review*, Commencement issue 1936, p. 12. Jubran Shamiyya fait partie de l'association des étudiants arabes *al-Urwat-al-Wuthqa*, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 2, 2 novembre 1935, p. 6.

<sup>1444</sup> *Al-Kulliyah Review*, 12 novembre 1938, vol. 5 n° 2, p. 5.

<sup>1445</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1936-1937*, p. 172.

*Miss Jurdak*) ». <sup>1446</sup> Dodd est conscient qu'il est à la tête d'un petit département, et pourtant il développe le curriculum et propose aux étudiants de poursuivre leur Master : « *an example of a M.A program in a small department, which cannot offer a selection of graduate course.* » <sup>1447</sup> Il organise en effet deux types de cours : un cours « *Generalisation in sociology* », qui exige la lecture de neuf ouvrages et la maîtrise des concepts dégagés par leurs auteurs respectifs ; ainsi qu'un cours de spécialisation avec la soutenance d'une thèse (« *Specialisation on a thesis* »), publiée dans un journal scientifique.

En 1938, seuls deux étudiants (du Liban et de Syrie) reçoivent leur *Master in Arts* de l'AUB. <sup>1448</sup> Le président de l'AUB, Bayard Dodge, explique en 1943 l'importance du diplôme de Master pour les étudiants de cette période : « *The MA degree is becoming more and more respected, so that there is an increasing desire on the part of the students to complete work for the M.A. But as only a student of « Honours » course is eligible to qualify for the M.A, it is necessary for a student to make good in sophomore year, so as to be accepted for « Honours » work and later for the M.A itself.* » <sup>1449</sup>

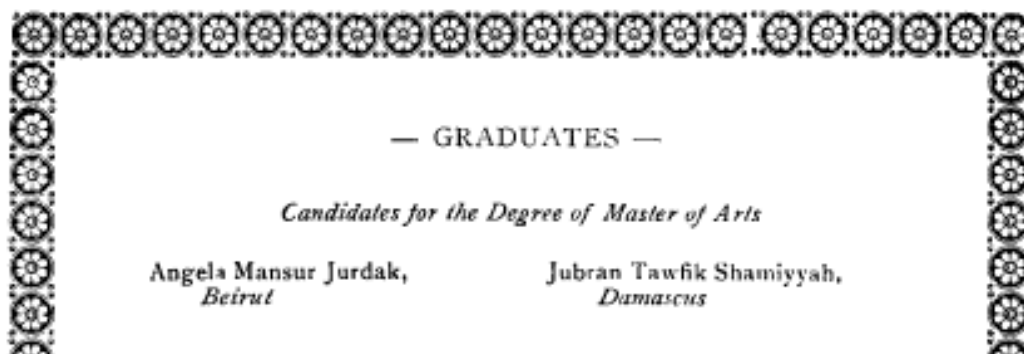


Figure 88 - Les étudiants diplômés en Master de la Faculté des Arts et des Sciences de l'AUB en 1938

Dans les documents annuels du Département de sociologie, archivés par Stuart Dodd pour l'année 1937-1938, Angela Jurdak est bien la seule étudiante en master (*Graduate class*) et elle est donc la seule à soutenir un mémoire, la soutenance étant

<sup>1446</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>1447</sup> *Ibid.* p. 172.

<sup>1448</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the the seventy-second year 1937-1938*, p. 30. Voir *Al-Kulliyah Review, Commencement number 1938*, p. 13

<sup>1449</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Seventh Year, 1942-1943*, p 4.

prévue le 23 mai 1938.<sup>1450</sup> Notons que Charles Malek enseigne en 1938 dans le département de sociologie<sup>1451</sup>, et qu'il a certainement remarqué ses qualités académiques et sa personnalité, qu'il connaît déjà certainement dans le cadre de leur collaboration au sein de la CWL.

Afin d'obtenir son Master, Angela passe deux examens: un examen général écrit de sociologie en anglais et en arabe d'une durée de quatre heures et un examen oral sur son sujet de thèse, évalué par un comité formé des professeurs Dodd (sociologie), Khaulil (éducation) et Kurani (éducation).<sup>1452</sup>

Elle reçoit son master avec distinction<sup>1453</sup> en 1938 après avoir rédigé son mémoire intitulé « *An Experimental Determination of the Reliability of S-Theory* », dirigé par Stuart Dodd, chef de département de sociologie et directeur de la section de recherche sociale à l'AUB, qui qualifie son travail de « pionnier », en tant que contribution inédite et nouvelle à la Sociologie. Son mémoire sera d'ailleurs publié dans le journal *Science of Sociology*.<sup>1454</sup>

Elle devient ainsi sociologue et spécialiste en psychologie sociale.<sup>1455</sup>

### C. Le mémoire de Master : la « S-theory »

Le mémoire d'Angela Jurdak porte sur une théorie dimensionnelle pour la systématisation de toutes les données quantitatives enregistrées en sciences sociales. L'objet du mémoire est de vérifier la fiabilité de la « S-Théorie » sur des situations concrètes. Le « S » renvoie à la situation sociale étudiée.<sup>1456</sup>

---

<sup>1450</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1937-38. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 10*, AUB Archives, Jafet Library, p. 25, 29. Pour les modalités concernant les sujets de thèse des étudiants en MA, voir *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, p. 65.

<sup>1451</sup> *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, p. 106.

<sup>1452</sup> Voir les modalités d'examens des étudiants en *Master in Arts*, in *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, p. 65-66. Voir les sujets d'examen: « Angela Jurdak – M.A. Written General Examination, May 3, 1938. 8 A.M. 4 hours. 5 questions required », « M.A. Oral Exam for Miss Jurdak on the field of her thesis, June 10, 1938 », in DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1937-38, op.cit.*, p. 43-45.

<sup>1453</sup> « *As a student she got the highest honors and made a brilliant record* », Lettre de Stuart Dodd au ministre des Affaires étrangères, 27 novembre 1944, in Marie Azzi SABRI, *Pioneering profiles: Beirut College for Women, op.cit.*, p. 196-197.

<sup>1454</sup> BATRUNI Catherine Wadad, *op.cit.*, p. 181.

<sup>1455</sup> « Jurdak, Angela H.M.: Lebanese sociologist and psychologist », *The Middle East*, Europa Publications, 1948, p. 362.

<sup>1456</sup> DODD Stuart, *Abstract of S-Theory*, American University of Beirut, 1937, p. 1.

Le sous-titre du mémoire est « *A dimensional theory for systematizing all quantitatively recorded data in the social sciences* ». Il s'agit dans le domaine de la recherche de mesurer quantitativement les situations sociales, à partir de certains déterminants : le temps, l'espace, la population ainsi que d'autres caractéristiques de la population et de son environnement. La « *S-Theory* » repose sur le fait que ces paramètres sont déterminants dans l'établissement des formules nécessaires pour étudier une société donnée ou une situation sociale donnée: « *Any quantitatively recorded societary situation can be expressed as a combination of components of which the most usual types are time, space, population, and the many characteristics of people or of their environments.* »<sup>1457</sup>

Angela Jurdak poursuit les travaux de Stuart Dodd, qui a mené des recherches intenses sur les processus sociaux et leur théorisation, notamment depuis 1935.<sup>1458</sup> L'analyse des processus commence par la sélection d'une situation sociale parmi les quatre dégagées : le conflit, la concurrence, la coopération et la différenciation. Certains paramètres existent dans les quatre situations, comme le désir, la valeur et la population. C'est à partir de ce constat qu'une théorie qui met en interaction ces paramètres est nécessaire afin d'étudier les processus sociaux. À partir de plusieurs formulations théoriques, Dodd parvient en 1936 à réaliser près d'un millier de graphes pour analyser de nombreux problèmes sociaux. Ainsi pour Dodd, « *[a]ny quantitatively recorded societary situation can be expressed as a combination of components of which the most usual types are time, space, population, and the many characteristics of people or their environments.* »<sup>1459</sup> Cette hypothèse constitue la pierre angulaire de la « *S-Theory* », puisque les quatre composants sont la base de toute analyse sociale.

La « *S-Theory* » permet d'apporter une définition précise du nombre de concepts sociologiques en les analysant à partir de formules symboliques, et c'est ainsi qu'elle permet de déterminer une méthode de description des situations sociales. La formule de la théorie utilise douze concepts, qui ont été énumérés par Angela Jurdak dans son mémoire, comme nous le voyons ci-dessous<sup>1460</sup> :

---

<sup>1457</sup> JURDAK Angela Mansour, *An experimental determination of the S-Theory*, AUB, 1938 (Mémoire de Master, sous la direction de Stuart Dodd), p. 3.

<sup>1458</sup> Voir DODD Stuart, *Systematic social science: (a dimensional sociology)*, Ann Arbor, Michigan, Edward Bros, 1947.

<sup>1459</sup> DODD Stuart, *Abstract of S-Theory*, *op.cit.*, p. 1.

<sup>1460</sup> JURDAK Angela Mansour, *An experimental determination of the S-Theory*, *op.cit.*, p. 16

**S - Any quantitatively recorded societary situation.**  
**C - Components of any one of the four types:**

**T - Time (duration).**  
**I - Indicators of any and all characteristics of the population or of their environment (excluding T, L, and P).**  
**L - Space (length, and volume).**  
**P - Population (number of persons),**  
**With the following scripts:**

**$i^c$  - The exponent**  
 **$i_c$  - Classification script.**  
 **$c_i$  - Class-interval script.**  
 **$c_1$  - Case script**

**and operational symbols of:**

**{:} = Aggregation.**  
**{.} = Correlation.**

*Figure 89 - Les douze concepts de base de la formule de la S-Theory*

Enfin, la théorie permet de classifier et de hiérarchiser dans un tableau toutes les données sociales quantitatives, afin de simplifier les données et de regrouper les situations similaires. L'utilisation de cette théorie repose sur une démarche scientifique, et donc sur l'expérimentation. L'observation des situations permet d'éviter les erreurs. Ainsi tous les résultats doivent être à peu près les mêmes, ce qui permet de rendre la théorie fiable, c'est-à-dire son application après chaque observation du phénomène. La maîtrise de la « *S-theory* » nécessite des connaissances appliquées en mathématiques, géométrie et statistiques.

Le mémoire cherche donc à démontrer la fiabilité de la théorie. Angela Jurdak fait bien la différence entre « fiabilité » et « validité ». Il s'agit simplement de montrer le degré d'approbation de la formule sur les phénomènes sociaux.

Pour mesurer la fiabilité, Angela Jurdak utilise les méthodes statistiques. Angela Jurdak et son directeur de thèse ont observé plusieurs fois 500 situations et en réobservant la répétition de l'analyse de 100 graphiques, qui portent sur plusieurs situations (géographie, sciences politiques, géologie, psychologie, hygiène, histoire, religion, économie et anthropologie).<sup>1461</sup> Cette expérience est considérée comme pionnière en sciences sociales afin de tester, par des techniques quantitatives rigoureuses, la fiabilité d'une possible classification systématique d'une science.

<sup>1461</sup> Voir les thématiques des graphes in JURDAK Angela Mansour, *An experimental determination of the reliability of S-Theory*, AUB, Juin 1938, p. 23.



Ainsi peut-on classer son travail dans le paradigme sociologique holiste ou structuraliste, selon la conception durkheimienne, qui considère la société comme un tout, préexistant à l'individu, qui est gouverné par elle. En effet, l'objet de recherche sociologique est le fait social, c'est-à-dire quelque chose d'extérieur à l'individu et qui agit sur lui.<sup>1462</sup> Intégrés voire encadrés par des institutions, les individus créent des liens qui diffèrent en fonction des situations. Le travail de Jurdak et de Dodd permet de considérer l'enjeu des structures sociales dans l'explication des comportements sociaux. Et c'est l'importance de la rigueur scientifique avec l'usage de statistiques et le souci d'objectivation des données et des situations qui permettent de légitimer sur le plan professionnel et scientifique, le statut du chercheur en tant que sociologue dans son université.

En menant ce travail, Angela Jurdak a fait preuve d'une grande curiosité intellectuelle, les situations étudiées appartenant à différents domaines disciplinaires. Jurdak a semble-t-il appris beaucoup de choses et semble en être très satisfaite, d'après ce qu'elle a écrit dans son mémoire : « *One may be pretty sure that nowhere else could a student have learned so much, and with such a short time, as when playing with such a large international, scourate, and attractive collection of pictorial statistics.* »<sup>1463</sup> Elle se présente d'après la rédaction du mémoire comme une scientifique rigoureuse, une sociologue, qui recourt à l'expérience pour valider son hypothèse. C'est d'ailleurs sa conclusion : « *1. Sociology is becoming more of an exact science, which can be studied scientifically by the application of the scientific technique mentioned on page (18)* », dans la mesure où elle a réussi à démontrer la fiabilité de la « *S-Theory* ». <sup>1464</sup>

Le travail expérimental débute en mars 1938. Jurdak étudie environ huit documents par jour pendant un mois, puis à partir d'avril entre 15 et 18. Ce qui montre qu'elle

---

<sup>1462</sup> Notons que c'est Stuart Dodd qui se lance dans la refonte de la bibliographie de la discipline et y intègre certainement les textes de Durkheim et de Weber.

<sup>1463</sup> *Ibid.* p. 24. Angela Jurdak fait référence aux graphiques étudiés: ceux de la collection personnelle de Stuart Dodd (300 documents) et ceux qui figurent entre autre dans HACKER Louis M., MODLEY Rudolf, TAYLOR George R., *The United States*, Modern Age Books, Inc. New York, 1937 (100 graphiques) et *Gesellschaft und Wirtschaft*, Biblio-graphische Institut AG., Leipzig, 1930 (100 derniers graphiques). Nous ne savons pas si Angela Jurdak parlait l'allemand. Sans doute ce dernier document lui a été traduit. Ces ouvrages sont cités in JURDAK Angela Mansour, *An experimental determination of the reliability of S-Theory*, AUB, Juin 1938, p. 23, 64; et pour les documents de Stuart Dodd, voir, *ibid.*, pp. 62-63.

<sup>1464</sup> *Ibid.* p. 45.

s'adapte assez facilement aux nouvelles méthodes et qu'elle souhaite terminer son travail à temps.<sup>1465</sup>

Afin de réaliser ces expériences, Angela Jurdak a reçu une formation adéquate au cours de sa licence : cours d'introduction à la sociologie scientifique (introduction à la « *Q-Theory* » et à la « *S-Theory* » et méthodologie de la recherche) ; et au cours de son année de master : cours de statistiques, à partir de l'ouvrage de R. Clyde White, *Social Statistics*, de 1933, White étant professeur de sociologie et directeur du *Bureau of Social Research* de l'Université d'Indiana.<sup>1466</sup> Aussi, Angela Jurdak fait référence au manuel de Robert Lee Morton, professeur de mathématiques à l'université d'Ohio, *Laboratory exercises in Educational Statistics*, de 1928, qui a été étudié au premier semestre de son année de master. La maîtrise de formules statistiques nécessite par ailleurs une certaine aisance en mathématiques, qu'elle a sûrement hérité de son père, Mansour Jurdak.<sup>1467</sup> Angela Jurdak est toutefois consciente que le cours d'introduction aux statistiques n'est pas suffisant pour mener à bien une étude exhaustive.<sup>1468</sup>

Elle cite également d'autres références qui lui ont été bénéfiques dans sa formation, afin de mener à bien son étude : l'étude du manuscrit de Dodd sur la « *S-Theory* »<sup>1469</sup>, en janvier 1938, une formation sur l'analyse des graphiques, mais également le cours de philosophie, enseigné par Charles Malek, qu'elle cite notamment sur l'apport de la philosophie platonicienne pour l'étudiant en sociologie : « *Philosophy sharpens the mind of the student of Sociology, and enables him to see fundamental issues. His issues become more concrete, and makes him want to understand the kind of being that the numbers express.* »<sup>1470</sup>

---

<sup>1465</sup> *Ibid.* p. 24.

<sup>1466</sup> JURDAK Angela Mansour, *An experimental determination of the reliability of S-Theory*, AUB, Juin 1938, p. 21.

<sup>1467</sup> Voir les nombreux exemples apportés par Angela Jurdak tout au long de son mémoire, ainsi que les annexes, in *ibid.*, pp. 46-61.

<sup>1468</sup> « *Fifth, the fact that the experimenter had only an elementary course in statistics, also contributed to the limitations of the experiment.* », in *ibid.*, p. 44.

<sup>1469</sup> DODD Stuart, *Abstract of S-Theory*, American University of Beirut, Syria, 1937. Angela Jurdak en a ajouté en annexe de son mémoire un extrait, in *ibid.*, pp. 70-78. Voir également DODD Stuart, *The Dimensions of Society* (manuscrit, en cours de publication au moment de la rédaction du mémoire par Angela Jurdak).

<sup>1470</sup> Charles Malik, cité, in *ibid.*, p. 22.

Le sujet du mémoire qu'Angela Jurdak a choisi sous la direction de Stuart Dodd, nous montre les compétences de la sociologue en matière d'analyse quantitative des faits sociaux. Angela Jurdak a en effet été formée dans l'objectif souhaité des sociologues de l'AUB, à savoir celui d'analyser l'ordre social et à en « *tempérer les conflits* », et n'a pas « *vocation à contester l'ordre social fait de communautés confessionnelles.* »<sup>1471</sup>

Les trois années d'études à l'AUB entre 1935 et 1938 nous ont montré qu'Angela Jurdak est une étudiante sérieuse, concentrée sur ses études et son projet de carrière. L'intégration universitaire d'Angela Jurdak à l'AUB facilite l'acquisition et la maîtrise de connaissances, relatives certes à sa spécialisation – la sociologie – ainsi que la participation à des activités extracurriculaires, sportives et culturelles. Nous nous intéressons alors à ce processus d'intégration universitaire, par le biais des activités sur le campus, qui permettra à Angela Jurdak de cumuler un capital culturel et social.

### III. L'intégration d'Angela Jurdak sur le campus : exemples d'activités socio-culturelles

Nous avons identifié lors de nos recherches plusieurs activités auxquelles Angela Jurdak se livre lors de son parcours universitaire à l'AUB: la lecture, le cinéma, le sport et un intérêt pour la philosophie. Nous étudions chacun des loisirs en fonction de son histoire et de son contexte à l'AUB, en cherchant à identifier à chaque fois les aspects de la personnalité de Jurdak, dans la mesure où ces loisirs (« *hobby* » ou « *leisure time* » dans le vocabulaire utilisé dans *Al-Kulliyah Review*) contribuent fortement à l'enrichissement d'un capital culturel.

#### A. La lecture

La bibliothèque de l'AUB fait partie des premiers bâtiments qui forment le campus de l'AUB depuis la fondation de l'université et même avant, puisque dans

---

<sup>1471</sup> BOURMAUD Philippe, « Leadership et interculturalité: enseigner la sociologie à Beyrouth au mandat à l'indépendance (années 1920-années 1950) », *Histoire de l'éducation*, E.N.S. Editions, 2017/2, n° 148, p. 116.

une lettre à Daniel Bliss, qui date du 1<sup>er</sup> novembre 1864, David Stuart Dodge écrit qu'il a envoyé à la bibliothèque du SPC la nouvelle encyclopédie.<sup>1472</sup> La bibliothèque de l'AUB se situait jusqu'en 1891 au rez-de-chaussée de *College Hall*, avant de déménager au second étage et de s'élargir à partir de 1904, pour devenir la *Nami Jafet Memorial Library*, en mémoire à l'ancien étudiant, originaire de Choueir, qui a beaucoup contribué au développement de l'université et de la bibliothèque, en lui offrant des financements pour augmenter la capacité en fonds avec près de 200 000 ouvrages, après la Seconde Guerre mondiale.

L'université accorde ainsi une place importante à la bibliothèque, à sa « *Reading room* », qui est un espace d'études et de loisirs pour les étudiants, soucieux de l'agrandir<sup>1473</sup> et d'y préserver le silence : « *Foremost among the opportunities offered on the campus ranks the library and reading room. The library-reading room is provided by the University for the use of all the students. It is a privilege available to all as long as they use it in such a manner that they do not disturb or interrupt others in their use of the library facilities provided. The library is not intended to serve as a place of rendez-vous or for joint study. It is for these and similar purposes that West Hall was provided. The first, and practically the only regulation of the Library is SILENCE.* »<sup>1474</sup> La bibliothécaire Edith Laird contribue également à susciter un intérêt pour la lecture.<sup>1475</sup> Elle possède dans *Al-Kulliyah Review* une rubrique, intitulée « *Have you read... ?* », destinée aux étudiants, dans laquelle elle leur prodigue des suggestions de lectures diverses et variées.<sup>1476</sup> Laird cherche à susciter le goût de la lecture chez les étudiants, en les interpellant sur la place du livre chez un individu: « *The comparison of books to men is obvious, and has been often made. Books are individual personalities, and as such are like men. Books are thought and spirituality, and as such represent the more immortal parts of men. Books influence our lives and actions, our beliefs and codes, turning us toward wisdom*

<sup>1472</sup> Voir l'histoire de l'AUB et de sa bibliothèque in <<https://www.aub.edu.lb/Libraries/About/Pages/History.aspx>>

<sup>1473</sup> E.S., « A reasonable solution of the reading room congestion », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 2, 5 janvier 1934, p. 4.

<sup>1474</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 9, 2 mars 1935, p. 2.

<sup>1475</sup> Elle a été bibliothécaire pendant 32 ans à l'AUB de 1926 à 1951. Durant sa présence, les fonds de la bibliothèque sont passés de 26 000 à 125 000 exemplaires, in « Necrology », *AUB Newsletter*, vol. 1, n° 5, Juin 1972, p. 6. Elle a été surnommée « *the First Lady of AUB Library* », in *Main Gate*, vol. 5, 2006, p. 51.

<sup>1476</sup> Voir par exemple la première publication de la rubrique, qui porte sur l'ouvrage de BRADEN Charles Samuel, *Modern Tendencies in World Religion*, publié à Londres chez George Allen and unwin Ltd., en 1933. Le livre est proposé par Laird, en lien avec les activités et discussion de la « Brotherhood », in LAIRD Edith M., « Have you read », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, no.4, 3 février 1934, p. 4. Voici quelques autres exemples : LAIRD Edith M., « Have you read », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 6, 3 mars 1934, p. 3; « Have you read », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 7, 17 mars 1934, p. 3.

or toward folly as we would allow few men to do »<sup>1477</sup>, ou encore en encourageant les étudiants à s'épanouir pleinement, leur citant une phrase de Francis Bacon: « *Reading make a full man* ». <sup>1478</sup>

La rubrique apparaît dans chaque numéro d'*Al-Kulliyah Review*, c'est-à-dire toutes les deux semaines et s'adapte aux demandes des professeurs et des étudiants, afin de permettre l'approfondissement de leurs connaissances. Par exemple, dans le dernier numéro de l'année 1936, elle propose aux étudiants de constituer leur propre bibliothèque à partir d'une liste de livres à lire<sup>1479</sup>, car selon elle, « *A home without books is inconceivable to an intelligent man.* »<sup>1480</sup> Elle s'est inspirée de cinq listes de titres de livres compilés, dont celle de Will Durant, « *One Hundred Best Books for an Education* »<sup>1481</sup>, les a mises en commun et proposé une nouvelle liste aux étudiants. Par exemple dans quatre listes, figurent des titres de Darwin, James, Lucrèce et Rabelais. Dans trois listes, les grands classiques, Dostoievsky, Balzac, Rousseau, Shakespeare, Homère, Platon, Schopenhauer, ou encore Montaigne, Shakespeare, ainsi que Frazer et son ouvrage *The Golden Bough*.<sup>1482</sup> Angela Jurdak a sûrement dû lire cet article d'Edith Laird, et constitué sa propre bibliothèque, puisqu'elle lira le roman de Sir James Georges Frazer qu'elle décrit comme suit, dans le journal *Al-Kulliyah Review*, comme une envie de partager ses impressions avec ses camarades : « *What is the origin of the Christmas tree, mistletoe decoration, bonfires, Arab charms, Adonis in Syria, the mourning for Tammuz at Jerusalem, etc? All these are hundreds of other interesting questions are answered by the Golden Bough. [...] The Golden Bough is not only a very accurate study in magic and religion, but also of great international interest as the illustrations are drawn from the folklore, folkways, myths and taboos of many different countries, nations and peoples.* »<sup>1483</sup> Le livre de Fraser fait partie des ouvrages de références indiqués dans le curriculum de sociologie et recommandés pour le cours d'« Anthropologie ». Les étudiants doivent en effet choisir neuf ouvrages de la

---

<sup>1477</sup> LAIRD Edith M., « Have you read », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 1, 19 octobre 1935, p. 2.

<sup>1478</sup> LAIRD Edith M., « Have you read », *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 1, 27 octobre 1934, p. 3

<sup>1479</sup> LAIRD Edith M., « Have you read », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1936, p. 26.

<sup>1480</sup> LAIRD Edith M., « Have you read », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 1, 19 octobre 1935, p. 2.

<sup>1481</sup> DURANT William, *One hundred best books for an education*, Simon and Schuster, 1933. Au départ Durant avait écrit un article auquel était annexée sa liste de livres, paru dans *American magazine* en décembre 1929, puis la liste a été incluse dans un livre intitulé initialement « *Adventures in Genius* » en 1933.

<sup>1482</sup> Inspiré du tableau de William TURNER, « *The Golden Bough* », Frazer écrit un ouvrage en deux volumes (première édition de 1890), dans lesquels il décrit les phénomènes religieux et mythologiques relatifs aux croyances des sociétés.

<sup>1483</sup> LAIRD Edith M., « *The Golden Bough* », *Al-Kulliyah review*, vol. 6 n° 8, 25 février 1939, p. 2.

longue liste élaborée par Stuart Dodd, sur lesquels ils sont évalués pendant deux heures pour passer en Master.<sup>1484</sup>

Cette description est écrite avec aisance, traduisant l'esprit d'Angela Jurdak au travers de la lecture du livre, l'esprit d'une femme cosmopolite, moderne, ouverte sur d'autres cultures et curieuse d'élargir ses connaissances sur le monde et surtout une femme qui maîtrise parfaitement la langue anglaise.

Aussi, elle semble avoir lu les œuvres d'Helen Keller, qu'elle cite dans l'un des discours aux étudiants volontaires dans le cadre du CWS : « *But as Helen Keller has said 'It is not knowledge, but the use of knowledge that counts. »*<sup>1485</sup>

Helen Keller fait partie du programme de sociologie enseigné à l'université. Elle figure comme une référence bibliographique mais elle est également traitée comme un exemple dans le chapitre 26, intitulé « *Defectives* », inclus dans la partie « *Health Relations-Between the sick and the well* » du manuel de sociologie écrit par Stuart Dodd, *Social Relations in the Near East*, utilisé dans le cours de *Civics* au second semestre.<sup>1486</sup> On peut y lire une biographie d'Helen Keller : Helen Keller est née en 1880 dans l'Alabama aux États-Unis. Elle perd la vue et l'ouïe lorsqu'elle était encore bébé. A partir de l'âge de 7 ans, Keller reçoit une éducation spéciale, grâce à Annie Mansfield Sullivan qui lui apprend à lire et à Sarah Fuller qui lui apprend à parler. Stuart Dodd prend l'exemple d'Helen Keller pour illustrer les enjeux du handicap en société et les moyens de le dépasser par l'éducation, notamment. Il suit dans ce chapitre un raisonnement déductif, à partir de l'exemple d'Helen Keller, insérant des extraits de son autobiographie – « *216- The Story of Helen Keller* » - avant d'interpeller ses étudiants sur le handicap : « *217- The Problem of blindness and Deafness* ». <sup>1487</sup>

---

<sup>1484</sup> Voir la liste des ouvrages, in Stuart Dodd, *Department of Sociology yearbook*, 1937-1938, p. 174.

<sup>1485</sup> Texte/Discours écrit par Angela Jurdak, in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad Ghussayn, Angela Jurdak, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 222. Citation probablement extraite de l'autobiographie d'Helen KELLER (1880-1968), *The Story of my life*, publiée en 1903 et où elle parle entre autre de l'enjeu de la connaissance : KELLER Helen, *The Story of my life*, édité par John Albert Macy. New York: Doubleday, Page & Company, 1905.

<sup>1486</sup> DODD Stuart C., *Social Relations in the Near East. A Textbook in Citizenship prepared for the Freshmen at the American University of Beirut*, Beyrouth, American University of Beirut, 1932, pp. 477, 480.

<sup>1487</sup> *Ibid.*

Ce cours a certainement eu un impact sur Angela Jurdak, éveillant sa sensibilité sur le handicap mais surtout sur le rôle de l'éducation comme facteur d'intégration sociale et d'accomplissement personnel.

## B. Le cinéma

Angela Jurdak aime également aller au cinéma, comme beaucoup de femmes des années 1930, d'après Elisabeth Thompson, qui remarque que « *Once they discovered the silver screen, women apparently fell in love with it.* »<sup>1488</sup>

Dans les années 1930, bien qu'il n'y ait pas de statistiques à ce sujet, la majorité des femmes de la classe supérieure et de la classe moyenne est allée au cinéma avant 1930, et jusqu'en 1940, toutes les femmes ont déjà regardé un film au cinéma.<sup>1489</sup> Des séances étaient réservées aux femmes trois à quatre fois par semaine dans les cinémas de Beyrouth, comme le *Cinema Royal*, *Cinéma Alphonse* ou le *Roxy Theater*.<sup>1490</sup> Le cinéma « *L'Empire* » a même projeté, du 25 au 31 octobre 1937, le chef d'œuvre cinématographique « *La Grande illusion* » avec Jean Gabin, qui a reçu la Coupe du Jury international à la Biennale de Venise pour le meilleur film artistique mondial en 1937.<sup>1491</sup>

Nous pouvons remarquer que les films français sont projetés la même année dans les cinémas français et les cinémas libanais, confirmant que le Liban est un pays assez moderne dans le monde arabe, se rapprochant de l'Égypte, où l'industrie cinématographique est assez florissante. Lors du IV<sup>ème</sup> Congrès des femmes de lettres arabes, qui s'est tenu à Beyrouth en avril 1930, il a été question de discuter, parmi d'autres thèmes comme l'accès à l'emploi sur un pied d'égalité avec les hommes, de l'ouverture des salles de cinéma aux femmes.<sup>1492</sup>

---

<sup>1488</sup> THOMPSON Elisabeth, « Chapter 12. Cinemas: Gendering a New Urban Space », *Colonial citizens, op.cit.*, p. 205.

<sup>1489</sup> Voir DAKHLI Leyla, *Une génération d'intellectuels arabes. Syrie et Liban (1908-1940)*, Karthala, « Terres et gens d'islam », 2009, p. 207.

<sup>1490</sup> « *If you enjoyed the cinema at the Roxy Theatre a week ago, you may also be anxious to read the book from which the story was taken : The Good Earth by Pearl Buck. Helen Hunt Jackson's Ramona now being shown at the Roxy, will also be found on the library shelves.* », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 2.

<sup>1491</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 5.

<sup>1492</sup> Voir DAKHLI Leyla, *Une génération d'intellectuels arabes. op.cit.*, p. 207.

Toutefois, les institutions religieuses surveillaient la diffusion des films et des documentaires projetés par les autorités mandataires et faisaient pression sur elles, comme par exemple en avril 1932, à Tripoli, où une campagne était lancée pour interdire aux femmes l'accès aux cinémas, ou encore en juin 1934, où les groupes jésuites et maronites ont manifesté à Beyrouth pour censurer, voire interdire la diffusion du film français, réalisé en 1932 par Dominique Bernard-Deschamps, « *Le Rosier de Mme Husson* », qui traite de la virginité de la femme. Si certaines femmes et mères de famille étaient favorables à la censure de films ou de scènes de films considérées comme immorales<sup>1493</sup>, les femmes chrétiennes ont en général fait fi des appels des autorités religieuses. Selon Elisabeth Thompson, les femmes voient dans le cinéma un loisir, et une façon d'être présentes dans l'espace public, mais aussi une façon de transgresser l'ordre social.<sup>1494</sup>

Le cinéma constitue malgré la censure, un des moyens d'émancipation de la jeunesse arabe<sup>1495</sup> et de la femme du système patriarcal, dont les jours seraient comptés d'après l'historien Albert Hourani: « *The patriarchal family system remains in existence, but its days are probably numbered.* »<sup>1496</sup> En effet, selon Hourani, c'est bien grâce à la diffusion des valeurs de la civilisation occidentale et du mode de vie moderne occidental que le cinéma contribue à l'expression d'un certain féminisme: « *The process of change is being speeded by one manifestation of Western civilization above all: the film which expresses a way of feminine life, and a conception of relations between men and women, which are far from those prevalent in the Islamic world.* »<sup>1497</sup>

L'AUB disposait, déjà en 1936, d'un cinéma privé sur son campus, dans le *Van Dyck Hall*<sup>1498</sup> et dans *West Hall*<sup>1499</sup>. Ce qui montre que l'AUB a les moyens de posséder un cinéma, sachant que les machines utilisées sont chères, soit 600 dollars par an. Les frais de personnel s'élèvent à 2500 dollars, sans compter les frais d'achat du film,

---

<sup>1493</sup> C'est le cas par exemple des revendications de la Conférence des femmes orientales à Damas en 1930, ou encore d'une pétition de mères de famille libanaises adressée au Président de la République en 1933, dans laquelle elles demandent de renforcer la censure. Cette demande a été suspendue par le Haut-Commissaire.

<sup>1494</sup> Voir THOMPSON Elisabeth, « Chapter 12. Cinemas: Gendering a New Urban Space », in *Colonial citizens, op.cit.*, p. 204, 210.

<sup>1495</sup> « Brotherhood questionnaire », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 9, 29 février 1936, p. 5

<sup>1496</sup> HOURANI Albert, *Syria and Lebanon*, Oxford University Press, Londres, 1946, p. 92-93.

<sup>1497</sup> *Ibid.*

<sup>1498</sup> « *The private cinemas in Van Dyck Hall have been running frequently during the days preceeding and following the quarterly exams.* », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 4 n° 5, 12 décembre 1936, p. 4.

<sup>1499</sup> « *This week end West Hall cinemas present 'Hip Hip Hooray! A magnificent comedy.* », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 7.



ceux de l'éclairage et autres dépenses. Les recettes par semaine s'élèvent quant à elles à près de 100 livres syriennes, en fonction du film projeté.<sup>1500</sup>

Le cinéma apparaît ainsi comme un loisir à part entière pour les étudiants qui se ruent au *West Hall* pour regarder un film, *West Hall* entrant en compétition avec les autres cinémas beyrouthins, comme le fait remarquer un étudiant de l'AUB en 1934 : « *West Hall cinemas have gone beyond the stage of being a desirable amount of recreation for the student who is tired out with the studies of the week and who seeks that kind of recreation. It seems to be attempting to compete with the other cinemas down town in attracting the student body to itself.* »<sup>1501</sup> Plus qu'un loisir, le cinéma est pour les étudiants « *one of the greatest blessing of our modern world.* »<sup>1502</sup>

*West Hall*, « *the most beautiful building on the Campus* »<sup>1503</sup>, est en effet plus propre que les autres cinémas environnants.<sup>1504</sup>

Durant l'année 1933-1934, le cinéma a projeté une vingtaine de films, et seize au cours de l'année 1935-1936.<sup>1505</sup> Pour avoir une idée du nombre de spectateurs pour un film sur un mois, le film « *Monkey's Paw* » a attiré le 2 novembre 1935 175 spectateurs<sup>1506</sup>, tout comme le 9 novembre 1935<sup>1507</sup> ; le film « *Our Daily Bread* »<sup>1508</sup>, 173 spectateurs le 15 février 1936 ; « *Murder in Trinidad* »<sup>1509</sup>, 219 le 22 février 1936<sup>1510</sup> ; « *The Cross and the Sword* », 190, à la séance du 7 mars 1936 et la comédie de David Butler, réalisée en 1934, « *Shirley Aviatrice* », 218 à la séance du 14 mars.<sup>1511</sup>

L'augmentation de l'audience est ainsi à noter, confirmant l'engouement des étudiants pour le septième art : « *The increase of attendance at West Hall cinemas is noticeable. West Hall has had a deliberate policy on the matter of making the Cinema showings more popular. One of the outstanding features is the showing of all English films, which the students much prefer. Also films are chosen which were shown during summer and which students had not*

---

<sup>1500</sup> « West Hall », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1 n° 10, 19 mai 1934, p. 6

<sup>1501</sup> KRIKORIAN P. C., « A Rapid evolution », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 8, 21 avril 1934, p. 6.

<sup>1502</sup> *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1935, p. 5.

<sup>1503</sup> « West Hall », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1 n° 10, 19 mai 1934, p. 6

<sup>1504</sup> « *West Hall auditorium is maintained as the cleanest and healthiest hall in Beirut* », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 1 n° 10, 19 mai 1934, p. 2.

<sup>1505</sup> « West Hall », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1934, p. 13 ; *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1935, p. 15.

<sup>1506</sup> *Monkey's Paw* est une nouvelle de W.W. Jacobs, écrite en 1902 et adaptée au cinéma en 1915 par Sidney Northcote, puis en 1923 par Manning Haynes et en 1933 par Graham John.

<sup>1507</sup> « West Hall Director's Report », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 7, 25 janvier 1936, p. 5.

<sup>1508</sup> Film de 1934, réalisé par King Vidor, sur les conséquences sociales de la crise de 1929.

<sup>1509</sup> Réalisé par Louis King en 1934.

<sup>1510</sup> « West Hall Director's Report », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 10, 14 mars 1936, p. 2.

<sup>1511</sup> « West Hall Director's Report », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 12, 24 avril 1936, p. 5.

*seen but which had been popular enough to warrant West Hall bringing them to the Campus.* »<sup>1512</sup>

Aussi dès 1932, les étudiants de l'AUB, qui disposent de leur *handbook*, ont des réductions sur les billets de cinéma, dans tous les cinémas beyrouthins. Les étudiants réclament d'ailleurs en 1934 que cette offre soit de nouveau appliquée aux étudiants.<sup>1513</sup>

Le campus de l'AUB a également fait partie des décors de films, comme par exemple celui du producteur français Jean Epstein, qui a filmé, en 1934, le campus dans son film, adapté du roman éponyme de Pierre Benoît, « *La Châtelaine du Liban* », qui est en fait une belle aventurière, impliquée dans les affrontements entre les services secrets français et anglais au Liban. Le choix de l'AUB, parmi les décors, confirme que l'université constitue « *a vital part of the Beirut environment* ». <sup>1514</sup>

Aimant le cinéma, Angela Jurdak a certainement été une spectatrice assidue des séances du *West Hall* durant sa scolarité sur le campus. Nous savons qu'elle a par exemple regardé le film « *Les Deux Gosses* » de Fernand Rivers, sorti dans les cinémas en 1936, d'après l'œuvre de Pierre Decourcelle, publiée en 1880.<sup>1515</sup>

Le film de Rivers est un *remake* de la version de 1916 réalisée par Adrien Caillard et de celle de 1924 par Louis Mercanton. Il est très probable qu'Angela Jurdak ait visionné la version de 1936 (qui est d'ailleurs dans les cinémas beyrouthins en 1941, au moment où elle a dû regarder le film). Dans les trois cas, le film est en français.

D'ailleurs de nombreux films français et en français sont diffusés dans le cinéma du campus, comme « *Poils de carotte* », présenté comme « *[b]etter than any French film that has struck since Le Million* »<sup>1516</sup>, ou encore « *Bel étudiant* » avec Ramon Novarro.<sup>1517</sup>

---

<sup>1512</sup> « West Hall cinemas », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4 n° 5, 12 décembre 1936, p. 2.

<sup>1513</sup> A. NAIIM, « Students want the AUB handbook back », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 5, 17 février 1937, p. 2.

<sup>1514</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 7, 17 mars 1934, p. 7.

<sup>1515</sup> « Miss-Zurayk: I agree with you, Miss Jurdak. « Les Deux Gosses » is an impressive and pathetic film. I took your advice and went to see it this afternoon », in « A conversation by the West Hall Office. Helping the Others », *Al-Kulliyah Review*, vol. 8, Janvier 1941, p. 14.

<sup>1516</sup> « West Hall, The Students' Building. Cinema Poli de Carotte », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 8, 21 avril 1934, p. 4.

<sup>1517</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol 2, n° 7, 26 janvier 1935, p. 6.

Comme le dit bien son fils, « *She absorbed everything* ». <sup>1518</sup>

### C. Le sport

Toujours dans la continuité des activités pratiquées à l'AJC, Angela Jurdak, passionnée par le tennis, notamment, trouve le temps sur le campus de l'AUB de s'adonner au sport.

Ce qui est assez surprenant, puisqu'il est rare dans les années 1930 de voir une femme faire du sport et encore moins une étudiante à l'AUB participer à des activités sportives.

Le sport est une activité importante sur le campus des universités américaines. Il serait introduit en Syrie par le Dr. Charles Webster, spécialiste et enseignant en ophtalmologie au SPC, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, notamment le football, dont les premiers matchs se sont déroulés dans le cadre du premier « *Field Day* » en 1896, sur le campus<sup>1519</sup>, puis en 1897, le football américain. La même année, le lieutenant Volner Krohn est nommé professeur d'instruction physique.<sup>1520</sup> <sup>1521</sup> Le tennis serait introduit au Liban vers 1889 dans le village de Broumana, notamment par les missionnaires américains, qui ont construit le premier court de tennis dans le village de Ainab, dans le district d'Aley au début du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>1522</sup>

Tous les étudiants en « *freshmen* » doivent pratiquer une activité sportive à l'AUB, parmi les quatorze proposées : football, basketball, volley ball, hockey, handball, tennis, wrestling, boxe, gymnastique, natation, randonnée, track and field, baseball, patinage. L'université requiert que les étudiants apprennent à nager durant leur scolarité.<sup>1523</sup>

L'AUB cherche à promouvoir cet esprit libéral. Bayard Dodge rappelle en 1938 l'importance de la liberté des étudiants au sein du campus qui se manifeste par la

---

<sup>1518</sup> Entretien de Philip Khoury par Maria Abunnasr Bashshur, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01).

<sup>1519</sup> <<https://150.aub.edu.lb/timeline#39>>

<sup>1520</sup> <<https://150.aub.edu.lb/timeline#42>>

<sup>1521</sup> TRABULSI Abed, « The Department of Physical Education », *Al-Kulliyah Review*, Registration number, 1934, p. 21.

<sup>1522</sup> Selon une autre source, les frères Michel et Ernest Farah auraient construit un court de tennis dans leur jardin dans les années 1920. Voir « The short history of Lebanese tennis », *The Daily Star*, 6 mai 2011. Disponible sur : < <https://www.dailystar.com.lb/Sports/Tennis/2011/May-06/137983-the-short-history-of-lebanese-tennis.ashx>>

<sup>1523</sup> *Catalogue of the American University of Beirut, 1935-1936*, p. 8.

capacité de faire des choix : ainsi peut-on lire dans le discours de « Convocation » :  
« *The second thing that I ask you to think about is the meaning of this word «choose.» At home and at school your parent~ and teachers told you what to study, how to behave, and what to think. Here it is quite different. You must choose your own courses, your own sports and pleasures, your own friends and habits of life.* »<sup>1524</sup> Les étudiants et étudiantes sont donc libres de choisir le sport qu'ils veulent.

En 1944, le rapport du président de l'AUB confirme cet esprit parmi les valeurs de l'université :

« *The American University of Beirut is the only residential institution in the region, where large groups of young men and women come together in an intimate way, sharing their sports and studies and social problems.* »<sup>1525</sup>

L'année 1933 est considérée comme l'année de la renaissance du sport à l'AUB, qui compte 17 équipes de football (masculines), 21 de basketball (masculines) et 3 équipes féminines<sup>1526</sup>, 10 équipes de volley ball (masculines), 3 de hockey (masculines). Aux équipes s'ajoutent les clubs : de culture physique, de bowling et de skating (masculin et féminin). Le club de tennis regroupe près de 180 membres, le tennis étant « *[a] sport to be recommended above all other sports for the average man and woman.* »<sup>1527</sup>

Mais la proportion des femmes est faible au sein de l'association de tennis: en 1934, on dénombre seulement treize femmes et 150 hommes, soit un peu moins de 10%, ce qui correspond globalement à la proportion des femmes parmi les étudiants au sein de l'AUB à cette époque. Le tennis est un des rares sports que les femmes peuvent pratiquer.<sup>1528</sup>

---

<sup>1524</sup> DODGE Bayard, « Convocation », *Al-Kulliyah Review*, 22 octobre 1938, vol. 5, n° 1, p. 4.

<sup>1525</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Eighth year, 1943-1944*, p. 11.

<sup>1526</sup> « *The three girls' teams ; Miss Sara, Miss Mammani, Miss Abd-ul Wahhab, and the girls' varsity, are new features in A.U.B. Sports* », in « The Renaissance of A.U.B. sports », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 1, 22 décembre 1933, p. 3.

<sup>1527</sup> « Tennis, the All-Age sport », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 7, 17 mars 1934, p. 4.

<sup>1528</sup> *Ibid.* Voir la photographie ci-dessous: « Subjects taken at American University of Beirut, 1925 ». Photograph. Disponible sur : <https://www.loc.gov/item/2019702616/>.



Figure 90 Femmes sur le court de tennis à l'AUB, v. 1925.

Aussi les femmes sont moins nombreuses que les hommes sur les courts : « *Lady members do not use the courts as much as they would like to.* »<sup>1529</sup>

Pour encourager les femmes à s'inscrire au club de tennis, le *Tennis manager*, M. Almanza, a décidé de coacher les étudiantes qui le désirent. Par exemple en 1934, les étudiantes doivent seulement communiquer leurs disponibilités à Almanza pour s'entraîner d'abord dans la *Handball Room* à *West Hall*, puis sur les courts.

Il est aussi question de former des équipes mixtes afin de participer aux tournois internes. Une coupe d'argent est offerte aux victorieuses du tournoi si le nombre de participantes désiré est atteint.<sup>1530</sup> La pratique du tennis reste une activité payante, réduite à deux dollars par semestre pour les étudiantes, en 1937.<sup>1531</sup>

Ce que nous pouvons également remarquer, c'est que les frais d'utilisation des courts sont moins élevés pour les étudiantes que pour les étudiants : 1\$ pour un semestre et 1.50\$ pour les deux semestres, tandis que pour les étudiants ils sont de 2\$ pour un semestre et 3\$ pour les deux semestres.<sup>1532</sup>

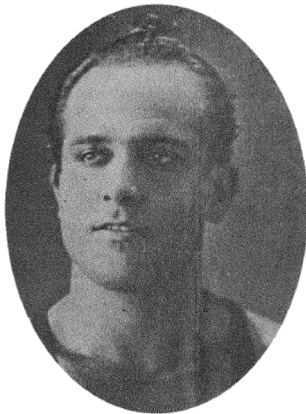
<sup>1529</sup> *Ibid.*

<sup>1530</sup> *Ibid.*,

<sup>1531</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 9, 27 février 1937, p. 1.

<sup>1532</sup> « Athletic news Tennis », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 4.

Dans la description des activités sportives à l'intérieur du campus, Abd el-Sattar Trabulsi, qui dirige les activités sportives à l'AUB, ne semble faire aucune distinction liée au sexe des étudiants pour ce qui est de la natation, du tennis et des activités en intérieur, comme le football ou le volleyball. Angela Jurdak le trouvait physiquement fort et attirant.<sup>1533</sup>



Abed Tarabulsi  
Director of Athletics

*Figure 91 - Portrait de Abed Tarabulsi, par Photo Sport<sup>1534</sup>*

Trabulsi s'adresse à l'ensemble des étudiants, en utilisant le pronom personnel « you », qui désigne aussi bien les étudiants que les étudiantes, inscrits à l'AUB. Voici quelques descriptifs des sports les plus pratiqués en 1938 :

« **Swimming**

*This one word includes a great variety of different Sports. I think no one needs to be invited to come down to our swimming-place. All feet naturally lead there, just as «all roads led to Rome ». If you do not know how to swim, lose no time in learning, for it is as necessary as walking. There is a big class for diving with many promising students. It takes time and good courage and coaching. It gives suppleness and muscular control which will be a great help in other sports. Boats and haskies are ready for those who want an individual and excellent sport at a reasonable price. And of course there is no need to mention the lovely tan that you will acquire. It is free of charge!*

**Tennis**

*We possess in the University the best tennis courts in Beirut, so take full advantage of them. Tennis is a sport that once acquired will be useful to you all through your life. It has no age limit and can be enjoyed anywhere you go. So join up soon.*

**Football, basketball, volleyball, hockey, etc.**

*These sports will begin as soon as swimming ends. Hand in your names for any of these intramural sports you wish to join in as soon as possible. By October 22 the different teams will be already formed. Do not forget that the Athletic Office is always ready to give you any advice or help that you want. You are all welcome. »<sup>1535</sup>*

<sup>1533</sup> Entretien entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak Khoury, Notes de Maria Abunnasr, 2009.

<sup>1534</sup> in *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 1, 22 décembre 1933, p. 3.

<sup>1535</sup> DODGE Bayard, « Convocation », *Al-Kulliyah Review*, 22 octobre 1938, vol. 5, n° 1, p. 8.

Par contre pour le baseball, les quatre équipes du campus semblent uniquement masculines, Tarabulsi ne citant que les hommes : « *When a man touches four « bases » his team gets one point. The team's alternate at being « in the field» and « at bat ».* There are other rules, but it is easy to learn the fundamentals. »<sup>1536</sup>

Certaines activités sont ouvertes aux femmes, comme le *basketball*, la natation ou le tennis. Les étudiantes gagnent en assurance et décident de ne plus inhiber leur désir de jouer au *basketball* par exemple. Le mardi est réservé pour les étudiantes qui souhaitent faire du patinage, et les courts de tennis sont ouverts aux femmes à n'importe quel moment. Trabulsi note néanmoins que les étudiantes ne souhaitent pas pratiquer des activités en dehors du campus, ce qui peut signifier qu'elles se sentent davantage en sécurité sur le campus:

« *Women's sports*

*How do you account for this ? Twenty woman students are candidates for the basket ball team which has been organised on campus. The same students who refused to play last year were the first ones to write their names this year. This month the team will be organised regularly in accordance with the free time of students. Other kinds of sports are done by the women students such as skating, tennis, and hiking. Tuesday has been reserved for women students to skate. The tennis courts are open to them at any time, and they are given the privilege to play on Friday afternoons in the Dodge's court. They attach little importance to trips and hiking. Their interests lie on activities which are on the campus. »<sup>1537</sup>*

Concernant la natation, la plage de l'AUB réservée aux professeurs était en accès libre aux étudiantes deux fois par semaine et celle des étudiants tout le temps.<sup>1538</sup>

En 1938, les étudiantes sont plus nombreuses sur le campus. Dans un article paru dans *Al-Kulliyah Review*, on parle même d'une « *unusual increase in the number of women students* », avec 41 étudiantes dans les facultés de médecine, des Arts et des sciences et de pharmacie, alors qu'elles n'étaient que 29 en 1937, 65 étudiantes en école d'infirmières et 50 à l'école de musique.<sup>1539</sup> Le constat émis par un étudiant, en 1938, montre l'évolution des mentalités sur le campus : « *The girls in the AUB are not aloof from activities carried on the campus by the boys. They participate in many kinds of*

---

<sup>1536</sup> *Ibid.*

<sup>1537</sup> « *Women's sports* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 5, 5 janvier 1939, p. 8.

<sup>1538</sup> KOBILJSKI Aleksandra, *op.cit.*, p. 81.

<sup>1539</sup> « *Big rise in number of women students* », *Al Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 12 novembre 1938, p. 1.

activities. »<sup>1540</sup> Les femmes restent néanmoins minoritaires sur le campus, soit 156 étudiantes sur 1794 étudiants inscrits à la rentrée 1938 : 618 en Arts et Sciences (dont 156 en Sophomore et 10 en MA)<sup>1541, 1542</sup> Neuf obtiennent leur BA en 1939 en Arts et Sciences.

Pourtant, il faut attendre 1953 pour que les femmes étudiantes puissent participer aux compétitions sportives, dans le cadre du « *Field Day* ». <sup>1543</sup>

Voici quelques exemples de publicité que nous avons trouvées dans la revue *Al-Kulliyah Review*. Ces publicités mettent en avant les femmes qui pratiquent une activité sportive. Le premier exemple est une publicité pour une boisson énergétique française, « Ovomaltine ». <sup>1544</sup> Nous pouvons y voir, une femme qui joue du tennis, lors de sa pause, renvoyant au slogan de la publicité : « *Votre détente et votre précision* », comme pour mettre l'accent sur les compétences sportives des femmes.



Figure 92 - Publicité pour la boisson énergétique « Ovomaltine »

Le second exemple est celui de la boutique Boutros sport, rue de la Poste à Beyrouth, où les étudiants peuvent acheter leurs vêtements de sport, « sports athletic outfits », notamment les vêtements de ski. <sup>1545</sup> Nous pouvons voir sur la seconde publicité un homme et une femme, tous les deux en tenue de ski. <sup>1546</sup> En effet, dans les années

<sup>1540</sup> *Ibid.*

<sup>1541</sup> *Ibid.* p. 5.

<sup>1542</sup> « Registration reaches record total of 1794 », *Al Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 12 novembre 1938, p. 1

<sup>1543</sup> Voir <<https://150.aub.edu.lb/timeline#153>>

<sup>1544</sup> in *Al-Kulliyah Review*, 3 février 1939, vol. 6 n° 7, p. 8

<sup>1545</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 12 novembre 1938, p. 6.

<sup>1546</sup> *Al-Kulliyah Review*, 3 février 1939, vol. 6 n° 7, p. 8.



1930, les femmes vont au ski, comme nous pouvons le voir sur la photographie dans le troisième document, où posent les étudiants et étudiantes de l'AUB lors d'un séjour de ski à Dahr el Baydar, qui se situe sur la ligne de chemin de fer reliant Beyrouth à Damas, via Rayak, depuis 1891.<sup>1547</sup> Les séjours de ski sont organisés par l'*Athletic office*. En 1937-1938, plus de trois séjours sont organisés.<sup>1548</sup>



Figure 93 - Les femmes au ski, d'après les publicités de Boutros Sports parue dans *Al-Kulliyah Review*

Pourtant, malgré l'instauration de la coéducation sur le campus, nous observons un décalage entre les principes énoncés et la réalité sur le campus, décalage qui s'expliquerait par les mentalités des étudiants de l'époque, réticents à ouvrir l'accès aux activités sportives aux femmes.

Par exemple, en 1934, un étudiant de l'AUB semble très critique envers les autres étudiants qui n'acceptent pas l'idée qu'une femme jouer du tennis sur le court. Nous pouvons lire en effet dans son article dans *Al-Kulliyah Review* : « *whether these boys ever saw agirl playing tennis before. Perhaps in their native towns it is not customary to see girls participate in sport activities. Yet by the time a student enters college he would certainly have heard that girls do play tennis. If he does not know that and if he is sensible enough, he will realize that the noise only serves to make others aware of his deficiency in being up-to-date.* »<sup>1549</sup> Il relie la mentalité archaïque des étudiants à un manque de civilisation (d'un point de vue occidental) : « *Are they aware that they are acting like children and not like college students ? Do they know that they are being impolite to their guests, thus breaking the rules of hospitality. The nomadic Arab has gained world renown for his kindness*

<sup>1547</sup> Photographie des étudiants participant au séjour de ski à Dahr el-Baydar. Photo de Salim Mahlab, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 10, 20 mars 1939, p. 8.

<sup>1548</sup> A.S., « AUB students at a snow trip », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 11, 12 mars 1938, p. 3.

<sup>1549</sup> A.L., « Courtesy on the Tennis Courts », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 2, 5 janvier 1934, p. 4.

towards his guests. Shall the Syrian student be the one to violate this long-standing tradition ? »<sup>1550</sup> D'un côté, les étudiantes sont considérées comme des « invitées » au sein du campus, qui semblent accueillies par les étudiants, déjà présents dans l'enceinte de l'université, et implicitement déjà dominants.

Deux semaines plus tard, un autre étudiant lui répond, niant toute attitude discriminatoire des étudiants envers les étudiantes qui pratiquent une activité sportive sur le campus : « *Do you still believe, after spending three or more years in college that the A.U.B. Syrian student resents the presence of his coeds and consequently jeers at and mimics them? [...] Do you still believe that though time is money, Syrian students stop to watch a coeds' tennis game and criticize it? [...]* »

*The A.U.B. woman has always been polite and kind to the A.U.B. Syrian students in general. Shall this article destroy this long-standing tradition? »*<sup>1551</sup> Nous remarquons qu'il qualifie les étudiantes de collègues – « *coeds* », mais il semblerait qu'il inverse la situation dans sa conclusion, notamment que les étudiantes sont polies envers les étudiants, alors que la question porte sur l'impolitesse des étudiants, eux-mêmes.

Les étudiantes ressentent également ces réticences des étudiants quant à admettre les femmes dans les activités sportives.

Dans *Al-Kulliyah review*, une jeune étudiante, qui signe d'ailleurs son article anonymement, avec juste « *A women student* » – comme si elle craignait d'être stigmatisée par les étudiants - rend compte de cette situation dans laquelle les étudiantes qui pratiquent une activité sportive ne sont pas bien vues sur le campus:

« *Can't you see that half the players on the field are women ?* »

« *Women ?* » *I gasped, « Impossible ! Who ? Where? »*

« *Numbers 2, 6, 7, 11 etcetera.* »

[...]

« *In our days we never had exercises. My last year some of us tried to organize a basket-ball team, but it failed. There weren't enough to make a team, and then what is the fun of tossing a ball indoors ?* »

« *Indoors? Why indoors?* » *I had hit on a subject that interested her.*

« *Girls never played outdoors, except tennis, if at all. We didn't consider it proper.* »

« *Nonsense! Just what did you do with your extra time ?* »

« *We studied ....* » »<sup>1552</sup>

---

<sup>1550</sup> *Ibid.*

<sup>1551</sup> X.Y., « *Courtesy* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 3, 20 janvier 1934, p. 4.

<sup>1552</sup> « *Miss Winkle on the Athletic Field* », *Al-Kulliyah review*, vol. 4, n° 10, 13 mars 1937, p. 4.

Aviva Lerner, qui sera la première femme à obtenir un master à l'AUB, rapportait déjà en 1934, trois ans auparavant, la même situation, concernant les filles qui jouaient au tennis :

*« As soon as a girl is seen playing on the tennis court, be she student or a visitor, several students instantly appear, form groups and begin mocking, criticizing and jeering. The remarks are made loud enough to be heard by the players, and the impression of it is not all very pleasant. They interfere with the game and make the player, already self-conscious, more so. The girl begins to feel uneasy and timid. Her movements become awkward and her balls go wrong. The game is simply spoiled for her, and the next time she has the opportunity of playing on the AUB courts she will think twice before she places herself once more in a similar unpleasant situation. »*<sup>1553</sup>

Angela Jurdak pratique, comme nous l'avons vu lors de son parcours à l'AJC, des activités sportives, non pas comme un simple loisir, mais dans un esprit de compétition, puisqu'elle gagne par exemple la *Silver cup* de tennis à l'AJC. Elle poursuit cette activité sur le campus de l'AUB, dans le cadre de la *Tennis Association*. Angela Jurdak est une grande nageuse.<sup>1554</sup>

Angela Jurdak aurait également fondé une équipe de basket féminine et encouragé les filles à intégrer les associations sportives de l'AUB.<sup>1555</sup>

Elle joue aussi au bowling et participe même aux compétitions : *« Bowling Tournament. Angela Jurdak came first one week ago. »*<sup>1556</sup> Elle est certainement membre de la *West Hall Bowling Association*. L'intérêt des étudiantes pour le bowling est grandissant à l'AUB dans les années 1930. Par exemple, en mars 1934, seize filles contre onze garçons participaient au tournoi de bowling.<sup>1557</sup>

Angela Jurdak s'est justement imposé sur le campus de l'AUB, en pratiquant des activités sportives et sociales librement, sans contraintes, et en combattant les préjugés masculins sur la gent féminine : *« Even though female students were an anomaly at AUB at the time, Jurdak established her presence on campus by organizing social service projects, co-founding the Civic Welfare League, planning women's sports activities, and creating a women's basketball team. »*<sup>1558</sup> Angela Jurdak semblait en effet consciente des barrières auxquelles les étudiantes faisaient face sur le campus, et c'est dans ce

---

<sup>1553</sup> LERNER Aviva, « Manners on the Tennis Court », *Al-Kulliyah Review*, vol.1 n° 2, 1934, p. 4.

<sup>1554</sup> EADS Jane, *op.cit.*, p. 14.

<sup>1555</sup> BATRUNI Catherine Wadad, *op.cit.*, p. 181 ; SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and Ten of its Distinguished Pioneering Alumnae*, *op.cit.*, p. 275.

<sup>1556</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 9, 29 février 1936, p. 2.

<sup>1557</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 10, 19 mai 1934, p. 5.

<sup>1558</sup> BATRUNI Catherine Wadad, *op.cit.*, p. 181.

contexte qu'elle a motivé d'autres étudiantes pour former une équipe de basket féminine à l'AUB.<sup>1559</sup>

#### D. Le cercle de philosophie

Enfin, Angela fait partie du cercle de philosophie fondé par Charles Malek dès son retour à Beyrouth en 1937<sup>1560</sup>: « *Students who joined the circle included Fakhri's brother Rushdi, an aspiring poet, and Angela Jurdak, the daughter of AUB mathematics professor Mansur Jurdak.* »<sup>1561</sup> Le groupe de rencontre s'appelle « *Saint Augustine discussion group* »: « *In an interview with our correspondent Dr. Malik gave some interesting information about the St. Augustine discussion group. The circle was formed last year by some teachers and community members who felt a strong need for a circle in which the final questions of life could be raised and seriously discussed. They, therefore, instituted a Plato circle in which they read The Republic. This year there are about 35 members in the circle, all of them teachers or community members. They meet every Tuesday evening in West Hall and study St. Augustine* »<sup>1562</sup> Parmi les membres de ce cercle, on compte Constantin Zurayq, sa future épouse Najla Cortas, le directeur de l'école préparatoire de l'AUB, l'*International College*, Eva Badr, qui enseignait à l'AJC, les frères Yusef et Faris Sayegh, fils d'un pasteur presbytérien de Tibériade, ainsi que l'historien Albert Hourani, qui précise que le groupe se réunissait « *one evening a week to read texts as they should be read, very slowly, lingering over every word, discussing every problem – Plato's Republic in the first year, St-Augustine's Confessions in the second.* »<sup>1563</sup> La première année, en effet, le cours était axé sur la philosophie de Platon, sa vie et sa pensée, que Malek considère comme fondamentale à la construction de la philosophie occidentale. Selon Malek, « *by the matchless charm of his method and the incredible power of his genius, he is the best agency for winning a man to the enduring importance of philosophy.* »<sup>1564</sup> Malek a même emmené ses étudiants à Dhour Choueir pour discuter de la dialectique platonicienne, en mai 1938.<sup>1565</sup> Angela Jurdak a certainement été du

---

<sup>1559</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, *op.cit.*, p. 275.

<sup>1560</sup> « Philosophy », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 4, 17 décembre 1938, p. 2.

<sup>1561</sup> WALHOUT Mark D., *op.cit.*, p. 27.

<sup>1562</sup> « Philosophy », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 4, 17 décembre 1938, p. 2.

<sup>1563</sup> Albert Hourani, cité in WALHOUT Mark D., *op.cit.*, p. 27.

<sup>1564</sup> R.L.S., « New course in Plato offered », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 7, 8 janvier 1938, p. 7.

<sup>1565</sup> R.L.S., « Philosophy students to spend day in mountains discussing Plato », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 15, 28 mai 1938.

voyage, vu ses origines choueirites. Charles Malek était en effet intéressé par les étudiants brillants et cherchait à les convertir du catholicisme au protestantisme.<sup>1566</sup>

Si dans les années 1930, les cercles d'intellectuels étaient soit des cercles masculins soit des cercles féminins comme les salons privés, considérés comme des domaines exclusifs de la bourgeoisie urbaine et de la sociabilité littéraire, intellectuelle et politique, comme celui de Julia Dimashqiyah, le cercle de philosophie est un cercle mixte, qui réunit des hommes et des femmes pour discuter de sujets divers, influençant la formation intellectuelle des étudiants. Il est animé par un homme - Charles Malek, dont la renommée à l'université américaine, au Liban et aux États-Unis est certaine lorsqu'il fonde ce cercle. Au cours des discussions, aucune distinction, entre les hommes et les femmes, est faite. Plus qu'un cercle d'intellectuels, il s'agit d'un réseau d'amitié et de collaborations qui se concrétisera sur le long terme. Il établit une complicité très forte entre un homme charismatique et presque hors du commun et des hommes et des femmes qui certainement l'admirent<sup>1567</sup>, échangent avec lui et apprennent auprès de lui. Le point commun entre ces membres c'est leur future carrière à l'étranger – que ce soit dans la diplomatie ou le milieu académique, faisant en sorte que ce cercle de philosophie peut être considéré comme l'antichambre de l'élaboration de la pensée politique ou de la politique étrangère libanaise après l'indépendance.

Les rencontres du cercle s'achèvent à l'automne 1939, en raison de certaines critiques à l'égard de Charles Malek, jugé arrogant par certains membres, dont Leslie Leavitt, l'ancien directeur de l'école pour garçons de Tripoli de Malek, qui lui fait ses reproches dans une lettre en décembre 1939 : « *You say that no one is more open to the truth, more diligent in its search than you, and yet your whole manner contradicts your words. [...] Instead of making people admire the philosopher, you are making us scorn him. [...] But will not a humble and patient and loving – a Christlike spirit – in the end triumph ?* »<sup>1568</sup>

---

<sup>1566</sup> WALHOUT Mark D., *op.cit.*, p. 27.

<sup>1567</sup> « *I audited two courses with Malek. But it was not in the classroom that Charles Malek was at his most interesting: it was at the house of the Maaloufs. He was a friend of Fakhri's, the eldest Malalouf brother, who was in physics but also had an interest in philosophy, and later took theology, and became Catholic. [...] Albert Hourani... was influenced by Charles Malek along those lines.* », Yusif Sayegh, in SAYIGH Rosemary, *Yusif Sayigh: Arab Economist, Palestinian Patriot. A Fractured Life Story*, Cairo: American University of Cairo Press, 2015, p. 110.

<sup>1568</sup> Leslie Leavitt à Charles Malek, 16 décembre 1939, Box 56, Folder 4, Charles Malek Papers, in WALHOUT Mark D., *op.cit.*, p. 30.

Dans ce cercle de philosophie, nous retrouvons la plupart des membres qui constitueront le réseau d'Angela Jurdak: elle travaillera avec Constantin Zurayq dans le cadre de la CWL, Eva Badr était sa camarade de classe et deviendra son amie et Albert Hourani deviendra, grâce à Angela, le mentor de son fils Philip, qui se spécialisera en Histoire du Moyen-Orient, et bien-sûr Charles Malek, qui est certainement le noyau de ce réseau d'intellectuels et celui qui propulsera la carrière de Jurdak dans la diplomatie.

Nous étudierons l'enjeu de ce réseau dans la fabrique intellectuelle d'Angela Jurdak dans le chapitre suivant. Nous analyserons en effet la production du capital social d'Angela Jurdak à travers les rencontres faites à l'AUB, ainsi que les influences du féminisme au Liban et à l'AUB sur la personnalité de la jeune femme, que nous considérons comme une femme émancipée sur le plan intellectuel, par le travail et l'engagement social.

Le parcours d'Angela Jurdak Khoury s'est construit au fur et à mesure que son réseau s'est agrandi, à partir d'abord des personnes de son cadre familial, à savoir son père Mansour Jurdak, devenu une des figures éminentes de l'Université américaine de Beyrouth, qui a permis à sa fille Angela (comme à tous ses enfants) d'accéder à cette université prestigieuse et d'acquérir progressivement les clés de son émancipation intellectuelle, sociale et même politique.

L'analyse de réseaux nous permet dès lors d'étudier en profondeur les trajectoires individuelles, c'est-à-dire la capacité des individus à construire leur propre milieu, leurs rapports personnels et donc à se construire eux-mêmes, en accumulant un capital social et culturel.

#### IV. L'AUB ou la production du capital social d'Angela Jurdak Khoury

L'AUB représente pour Angela Jurdak le lieu privilégié de la constitution de son capital social, à savoir l'ensemble des ressources mobilisées à travers son réseau social. Ainsi plus le capital social d'une personne est grand, plus cette personne est intégrée aux dynamiques sociales. Comme l'écrit Field en 2003, « *La théorie du capital social est, en son centre, parfaitement simple ; sa thèse centrale peut être résumée en deux mots : [les] relations comptent* ». <sup>1569</sup>

Avant de voir l'influence de l'université sur ses étudiants, nous tenterons de définir les notions de capital social et de capital culturel, puis nous essaierons d'identifier le réseau auquel Angela Jurdak appartient autour de l'AUB.

##### A. Les notions de capital social et de capital culturel

Pierre Bourdieu définit le capital social, comme « *l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance* ». <sup>1570</sup> Ainsi pour Bourdieu, le capital social, une des « *espèces fondamentales de capital* » <sup>1571</sup>, prend le sens de « capital relationnel » et se met au service du capital économique (fructification des bénéfices) et du capital culturel (augmentation des connaissances, sens de la réflexion, esprit critique). Bourdieu précise ainsi sa définition : le capital social renvoie à « *l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas dotés de propriétés communes [...] mais sont aussi mis par des **liaisons permanentes et utiles**.* » Il ajoute que « *ces liaisons sont irréductibles aux relations objectives de **proximité dans l'espace physique** (géographique) ou même dans l'espace économique et social parce qu'elles sont fondées sur des **échanges inséparablement matériels et symboliques** dont la perpétuation suppose **la reconnaissance de cette proximité**.* » <sup>1572</sup>

Nous retrouvons cette notion d' « interconnaissance » et d' « interconnaissance » dans la définition de Robert Putnam, pour qui le capital social « *se réfère à la valeur*

---

<sup>1569</sup> FIELD J., *Social Capital*, London and New York, Routledge, 2003, p. 2.

<sup>1570</sup> BOURDIEU Pierre, « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, Janvier 1980, p. 2-3.

<sup>1571</sup> BOURDIEU Pierre, WACQUANT Loïc, *Réponses*, Paris, Seuil, 1992, p. 74.

<sup>1572</sup> BOURDIEU Pierre, « Le capital social. Notes provisoires », *op.cit.*, p. 2-3.

*collective de tous les 'réseaux sociaux' et les inclinations qui résultent de ces réseaux pour faire des choses l'un pour l'autre. »*<sup>1573</sup>

Si Bourdieu insiste sur le caractère privatif du capital social, Putnam remet la confiance au centre de sa définition, pour définir cette ressource comme essentielle pour entretenir une certaine coopération entre les individus : « *Le capital social ici se réfère à ces traits de l'organisation sociale tels que la confiance, les normes et les réseaux qui peuvent améliorer l'efficacité de la société en facilitant les actions coordonnées* ». <sup>1574</sup> Putnam propose un « index compréhensif », qui comprend quatorze indicateurs, qui permettent de mesurer les réseaux, la confiance et les normes, mais également l'engagement civique. <sup>1575</sup>

Putnam distingue par ailleurs deux types d'activités qui caractérisent le capital social: le capital formel, relatif à la densité de l'engagement civique, et le capital informel, relatif davantage au réseau d'amitié.

Le nombre de relations sociales, la fréquence des interactions et l'intensité des liens sociaux déterminent la structure du soutien social ainsi que le degré d'intégration sociale d'une personne. <sup>1576</sup> Le soutien social revêt trois dimensions : structurale (ensemble des caractéristiques du réseau : nombre de relations, fréquence et intensité), fonctionnelle (comportements intra-réseau) et subjective (qualité du réseau mesurée à partir du soutien apporté). <sup>1577</sup>

En plus du concept de soutien social, l'intégration sociale se mesure également, nous reprenons le modèle de Tinto, à partir de la satisfaction des individus au regard de leur réseau et des interactions sociales. Cette satisfaction proviendrait du capital social et culturel engrangé par ces interactions.

---

<sup>1573</sup> PUTNAM Robert, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon and Schuster, 2001.

<sup>1574</sup> PUTNAM Robert, *Making Democracy Work. Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1993, p. 167.

<sup>1575</sup> PUTNAM Robert, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon and Schuster, 2001.

<sup>1576</sup> Sur la notion de soutien social, voir BARRERA Manuel, « Social Support in the Adjustment of Pregnant Adolescents: Assessment Issues », in GOTTLIEB Benjamin H. (dir.), *Social Networks and Social Support*, Beverly Hills, CA: Sage, 1981, pp. 69-96; RUIILLER C., *Construction d'une échelle de la perception du soutien social: premiers résultats d'une étude de cas sur un centre hospitalier*, in XVIIIe Congrès de l'AGRH. Fribourg, 2007.

<sup>1577</sup> Voir « Figure 2 : Les dimensions de l'intégration sociale étudiante », in BERTHAUD Julien, *L'intégration sociale étudiante: relations et effets au sein des parcours de réussite en licence*, sous la direction de Sophie Morlax, Université de Bourgogne Franche-Comté, 2017, p. 64.



Bourdieu décrit trois états du « capital culturel » : le capital « à l'état incorporé », sous la forme de dispositions, de savoirs et savoir-faire, relatifs à l'*habitus* ; « à l'état objectif » (biens culturels), et « à l'état institutionnalisé », sous la forme de titres scolaires.<sup>1578</sup> Ces trois états qualifient tout à fait le capital culturel d'Angela Jurdak. L'*habitus*, étant un « principe générateur de pratiques et de représentations »<sup>1579</sup>, il favorise l'apparition d'un style de vie d'une classe sociale, notamment la bourgeoisie. Angela Jurdak est en effet disposée par *habitus* à incorporer un capital culturel grâce à son père, porteur de la culture savante et en faisant même un style de vie. Mansour Jurdak a certainement légué par héritage des biens culturels à ses enfants, nous pensons notamment à son dictionnaire d'astronomie. Mansour Jurdak a surtout légué une familiarité avec l'AUB qui faisait qu'ils pouvaient voir cette institution comme une prolongation de leur famille, comme un lieu familier, ce qui fait qu'ils n'ont eu aucun problème d'adaptation. Ils étaient « en phase » avec les idées de la direction (comme on le voit à propos du sport). Enfin les titres scolaires cumulés par Angela Jurdak, du baccalauréat au master, constituent un capital culturel « à l'état institutionnalisé », qui ont servi à déterminer sa carrière future. Le « capital culturel » est toujours incorporé à l'individu, par les institutions – famille et école, tandis que le « capital social » n'est pas définitivement acquis et doit toujours être réactivé. C'est pour cela que nous n'avons retenu que quelques personnes qui, selon notre analyse, constituent le capital social de Jurdak.

## B. L'influence de l'université sur les étudiants

L'université exerce « une domination sociale légitime et qui s'appuie sur un corps de professionnels – missionnaires et professeurs – qui tenant leur autorité de leur fonction, contribuent eux-mêmes volontiers à la production de récits historiques légitimes sur l'institution. »<sup>1580</sup> Mais également, nous pouvons considérer la définition anthropologique anglo-saxonne de Bronislaw Malinowski ou de Mary Douglas, héritière de Durkheim, selon laquelle une institution désigne une « forme sociale régulière qui lie des normes et des valeurs, des modèles de relations sociales et des rôles, des

---

<sup>1578</sup> BOURDIEU Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 30, 1979, p. 3.

<sup>1579</sup> BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minit, 1980, p. 88.

<sup>1580</sup> François Buton, « Histoires d'institutions. Réflexions sur l'historicité des faits institutionnels », *Raisons politiques*, vol. 40, n° 4, 2010, p. 22.

*manières d'être ou « comportements stéréotypés ».* »<sup>1581</sup> L'université est une institution dotée d'une certaine stabilité dans le temps et c'est en ce sens qu'elle est d'emblée un fait social, capable d'instituer des représentations.

Dans les années 1950, Edward D. Eddy met en relief l'influence de l'université sur la personnalité des étudiants, notamment en encourageant ces derniers à participer aux activités proposées, à engager un dialogue avec les professeurs et les membres du personnel, dans le but de leur apporter le sens des responsabilités, leur ouvrir des opportunités d'ouverture aux autres religions, l'intellect et la personnalité « *ideally proceed together in higher learning* ». <sup>1582</sup> Nous utilisons ici la thèse d'Eddy sur l'idée que l'université a une influence certaine sur ses étudiants, que ce soit dans les années 1950 que dans les années 1930.

Kate Hevner Mueller insiste quant à elle sur l'esprit du campus, qui est selon elle avant tout un espace d'expression, contribuant à respecter et sans doute diffuser l'esprit de la démocratie : « *On the campus the student learns to emotionalize his convictions, and gains some firsthand experience with certain techniques of democracy.* »<sup>1583</sup> Au cours de ses études, Angela Jurdak était pleinement intégrée dans le campus, où elle pouvait rencontrer d'autres étudiants de religion et de culture différentes : « *During the past year there were 57 women students, in addition to the girls who studied music and nursing. A few of them lived at the American Jr. College of the Presbyterian Board. A number stayed with relatives in the city and 17 lived in an attractive three story house, which was rented and equipped as a hostel. There were 11 Muslims, 4 Christians, 1 Jews and 1 Hindu in this hostel. They represented numerous nationalities: Palestinian, Syrian, Iraqi, Kurdish, Indian, French and Greek. Unless the war prevents progress in the Arab world, it is inevitable that women's education will become increasingly popular.* »<sup>1584</sup>

Par ailleurs, la vie sur le campus, dans un contexte de coéducation, suppose la rencontre avec les hommes, voire de les fréquenter. Au moment où certaines femmes

---

<sup>1581</sup> Voir BONTE Pierre, IZARD Michel (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 2002, p. 378; ou BALANDIER Georges, préface à Mary Douglas, *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte, 2004.

<sup>1582</sup> EDDY Edward Danforth, *The college influence of student character: an explanatory study in selected colleges and universities made for the Committee for the Study of Character Development in Education*, American council on Education, Washington D.C., 1959, p. 6.

<sup>1583</sup> MUELLER Kate Hevner, *op.cit.*, p. 144.

<sup>1584</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Fourth Year, 1939-1940*, p. 17-18.

ont eu des difficultés à s'intégrer dans un milieu majoritairement masculin, les anciennes étudiantes du BCW, comme Angela Jurdak, n'ont pas eu de problèmes d'intégration, bien que le BCW n'accueillait que des jeunes filles. Ceci est dû à l'ouverture d'esprit inculquée par ces institutions libérales, comme l'explique une ancienne étudiante de l'AUB, Wadad Boulos (AUB-1932), qui a vu des étudiantes se battre pour imposer leur présence parmi les hommes : « *The school had an influence over a great many students and matured their personalities and spread wide their awakening.* »<sup>1585</sup> Les étudiants ont ainsi appris à respecter les étudiantes, qui font partie intégrante du campus (comme nous l'avons vu précédemment dans la partie sur le sport à l'AUB).<sup>1586</sup> Plus qu'un respect, une certaine camaraderie vient se nouer entre hommes et femmes, contribuant à modifier les mentalités, sur le fait qu'un homme peut fréquenter une femme sans se lier d'amour avec elle. Nous pouvons lire par exemple dans les témoignages d'étudiants que ce qu'ils doivent changer en eux, c'est bien leur attitude envers les femmes sur le campus : Tawfiq Farah, promotion 1934, affirme que s'il devait recommencer ses études à partir de la classe *Freshman*, « *he [would adopt amore friendly attitude toward women students and make more and better friends out of them. Their mild company has a special and inspiring value in the development of character.* »<sup>1587</sup>

Angela Jurdak était par exemple la seule femme dans ses classes de spécialisation en sociologie ainsi que dans le laboratoire de recherches. Et loin de s'isoler, elle s'est au contraire démarquée en s'intégrant dans un milieu masculin, fréquentant dans un cadre professionnel certes, des hommes, comme Afif Tannous, Charles Malek ou encore Constantin Zurayq.

C'est ce que remarque également Carole Lécuyer, qui analyse par ailleurs la nouveauté des rapports entre étudiants et étudiantes dans les universités françaises sous la III<sup>ème</sup> République : « *Beaucoup de sources font ressortir un fait nouveau : la*

---

<sup>1585</sup> Wadad Boulos, citée in ABOU JABER Farouk Sa'd, *Dhikrayat fi al-jami'a al-amirkiyah fi bayrout*, Amman, Mathba'at al-Aswaq, 1998, p. 59.

<sup>1586</sup> Il est certain que le changement d'attitude est un long processus qui consiste à changer de mentalité avant tout. Nous pouvons encore lire en 1934 dans *Al-Kulliyah Review* des commentaires qui nous montrent que ce processus tarde à s'enclencher. Par exemple un commentaire sur l'étymologie du terme « women »: « *A new theory about the origin of the word "women" has risen to the fore, the advocator of this theory, a woman, says, that the word was originally wee-men, i.e. little men, but that in the course of time it changed to its present form. What say you, philologists ?* », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 6, 12 janvier 1935, p. 5.

<sup>1587</sup> FARAH Tawfiq, « *If I were to begin my university career anew* », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1934, p. 20.

présence des jeunes filles dans les facultés engendre un sentiment nouveau, inconnu de la jeunesse d'autrefois, la camaraderie des sexes. Cette camaraderie vient remplacer le sentimentalisme souvent exagéré des jeunes filles du XIXe siècle. Par cette « franche camaraderie », les étudiantes n'ont plus ces timidités sentimentales effarouchées et rougissantes de leurs aînées et qui caractérisent certains états de l'adolescence. Elles s'en sont libérées, comme elles ont relégué au grenier les falbalas, les dentelles et les volants. »<sup>1588</sup> Ainsi une nouvelle relation fondée sur la camaraderie existe, reflétant en même temps le changement de mentalités des étudiants, mais également des parents, qui autorisent désormais l'amitié entre un homme et une femme. Ainsi les relations entre les hommes et les femmes ne sont plus perçues comme des relations amoureuses ou destinées au mariage. Il semble intéressant de constater que les étudiantes françaises et libanaises dans les années 1930 se ressemblent quelque peu.

### C. Angela Jurdak dans le réseau d'intellectuels de l'AUB

Autour d'Angela Jurdak, à partir de l'AUB, s'est construit ainsi un « réseau égo-centré ». <sup>1589</sup> Claire Bidart a analysé l'importance du réseau individuel dans le processus de socialisation et de construction d'une identité sociale, chaque relation ouvrant davantage le « petit monde » de l'individu, constitué de ses relations et idées nouvelles : « Le réseau personnel constitué par l'ensemble de ces relations peut ainsi être lu comme une image de la « surface sociale » de cette personne, de ses modes de circulation et d'ancrage dans la société. »<sup>1590</sup>

Dans ce « petit monde », le rôle de ceux que Mead appelle les « autres significatifs »<sup>1591</sup> est essentiel. Ces derniers sont soit les parents, comme Mansour Jurdak que nous avons déjà identifié, mais également Charles Malek qui a contribué à l'élargissement

---

<sup>1588</sup> Expression utilisée par Mme A. PAQUET-MILLE, dans son *Nouveau guide pratique des jeunes filles dans le choix d'une profession*, Paris, Lecène et Oudin, 1891, à propos des rapports entre étudiantes et étudiants, in Carole LÉCUYER, « Une nouvelle figure de la jeune fille sous la IIIe République: l'étudiante », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [Online], 4 | 1996, Online since 01 January 2005, connection on 05 November 2020.

<sup>1589</sup> Voir notamment les travaux pionniers sur le réseau des Médicis à Florence, in PADGETT John F., ANSELL Christopher K., « Robust Action and the Rise of the Medici, 1400-1434 », *American Journal of Sociology*, Vol. 98, n° 6 (May, 1993), pp. 1259-1319; LIPP Carola, « Kinship Networks, Local Government, and Elections in a Town in Southwest Germany, 1800-1850 », *Journal of Family History*, vol. 30(4), 2005, pp. 347-365.

<sup>1590</sup> BIDART Claire, « Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte », *Revue française de sociologie*, 2008/3 (Vol. 49), p. 559.

<sup>1591</sup> MEAD G. H., *L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France, [1934] 1963, pp. 579-580.

du réseau et la construction identitaire, d'abord par les cours de philosophie qu'il a donnés à Angela Jurdak. La caractéristique principale de notre réseau est qu'il s'agit d'un réseau savant, de transmission de savoirs, qui permet de constituer le capital social et culturel de l'individu et de déterminer les carrières individuelles. En effet, Bidart définit « *le réseau personnel non pas comme un simple réservoir d'aide, mais plutôt comme un entourage susceptible d'influer sur le parcours de vie d'une personne, d'intervenir sur sa socialisation en proposant des options et des potentialités diversifiées.* »<sup>1592</sup>

Le réseau d'intellectuel qui entoure Angela Jurdak est composé de personnalités académiques, arabophones, spécialistes du monde arabe, et contribuant par leurs recherches, leurs interventions, leurs publications et parfois leur activisme à mettre en pratique leur pensée philosophique rationnelle et leur vision d'une société arabe moderne. Charles Malek, Constantin Zurayq et Albert Hourani sont considérés sur le campus, par les étudiants comme étant « *the three big-brain musketeers of the campus* »<sup>1593</sup> Malek et Zurayq appartiennent à la même génération, le premier diplômé de l'AUB en 1927 et le second en 1928. Albert Hourani et Ziyadeh sont de la même génération que Jurdak. Les quatre hommes suivent, après l'AUB, une même trajectoire universitaire, dirigée soit vers la Grande-Bretagne, puis les États-Unis, soit directement vers les États-Unis. Tous les quatre seront également guidés par la figure éminente de Philip Hitti, qui a imposé sa notoriété à l'université de Princeton. Ainsi, à travers les biographies des quatre hommes, nous cherchons à identifier les étapes de leur parcours, en insistant sur leur présence sur le campus de l'AUB, afin de dégager leur influence sur Angela Jurdak et leur statut d'intellectuels dans le Liban des années 1930.

### 1. Charles Malek et Eva Badr

Charles Malek est né en 1906 à Bterram dans la région de Koura, au Nord du Liban. Il appartient à sa naissance à la communauté orthodoxe.

---

<sup>1592</sup> BIDART Claire, *op.cit.*, p. 562.

<sup>1593</sup> « The talk of the campus exams », *Al-Kulliyah*, vol. 5, n° 147 mai 1938, p. 5.

Œuvre sous droits

Figure 94 – Photographie de Charles Malek<sup>1594</sup>

Il étudie à l'*American School for Boys* à Tripoli et poursuit ses études à l'AUB et obtient son diplôme en Mathématiques et en Physique en 1927, avec les grands honneurs de sa classe. Il prononce un discours lors de la cérémonie des diplômes en arabe intitulé « *Personal Freedom* ». <sup>1595</sup> Il a certainement eu comme professeur et collègue Mansour Jurdak. En 1927-1928, il enseigne au sein du département de Physique à l'AUB. <sup>1596</sup>

En 1929, il se rend au Caire pour travailler au sein de la *Fondation Rockefeller*. C'est certainement à ce moment-là qu'il se convertit au protestantisme, en se liant d'amitié avec un des membres de la Mission presbytérienne américaine, James Quay. <sup>1597</sup> Son intérêt pour la philosophie l'amènera à étudier à Fribourg en Allemagne en 1930, où il assistera à la montée du nazisme, avec pour professeur et mentor, paradoxalement, le philosophe Heidegger.

Opposé au nazisme, Malek décide de poursuivre son doctorat aux États-Unis en 1937, sous la direction du philosophe Alfred North Whitehead. <sup>1598</sup> Il sera le premier étudiant originaire d'un pays arabe à obtenir un doctorat en Philosophie de l'Université d'Harvard.

De retour au Liban, il est d'abord nommé en tant que directeur associé du *West Hall*, à la place de M. Haddad. <sup>1599</sup> Malek organise à cette occasion une réception invitant tous les étudiants le 15 octobre 1937. <sup>1600</sup> Cette position lui permet de se rapprocher

<sup>1594</sup> In < <https://charlesmalikinstitute.org/about-charles-malik/> >

<sup>1595</sup> « Commencement », *Al-Kulliyah*, vol. 13, n° 8, Juin 1927, p. 244.

<sup>1596</sup> « New Personnel 1927-1928 », *Al-Kulliyah*, vol. 14, n° 1, Novembre 1927.

<sup>1597</sup> Voir SHARKEY Heather J., *op.cit.*, p. 189.

<sup>1598</sup> Son sujet de thèse s'intitule « The Metaphysics of time in the philosophies of Whitehead and Heidegger ».

<sup>1599</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 3.

<sup>1600</sup> *Ibid.* p. 4.

des étudiants et d'organiser les activités dans le cadre de leur temps libre.<sup>1601</sup> C'est grâce à cette fonction qu'il fonde le cercle de philosophie et participe aux différentes activités sociales et culturelles de l'AUB, notamment celle dans le cadre de la CWL, où il est membre du *Village Welfare Service* et du comité en charge d'élire un nouveau comité pour la ligue, avec Stuart Dodd.<sup>1602</sup>

Il fonde et dirige le programme d'étude culturelle (« *civilization sequence program* ») ainsi que le département de Philosophie, dans lequel il donne le cours « *Religious and Philosophical Studies* », avec Constantin Zurayq.<sup>1603</sup> Il a également enseigné dans le département de Sociologie et de psychologie dirigé par Stuart Dodd<sup>1604</sup>, où il a certainement rencontré Angela Jurdak. Il devient titulaire de chaire à l'AUB jusqu'à sa nomination en tant qu'ambassadeur du Liban aux Nations-Unis en 1945.

Il entame dès lors une carrière de diplomate impressionnante à l'ONU, contribuant à la naissance de l'organisation, mais aussi à la rédaction des principes fondateurs de celle-ci. Malek le sait dès le départ, sa mission politique sera courte, avant de se consacrer pleinement à la philosophie et à l'enseignement, comme il l'écrit à son professeur Whitehead après la Conférence de San Francisco : « *Mon intérêt pour la politique et la diplomatie est seulement temporaire. Mon cœur est sans aucun doute lié à l'enseignement et à la spéculation auxquels je retournerai aussitôt ma mission est raisonnablement achevée.* »<sup>1605</sup>

Après sa retraite du milieu de la diplomatie, Malek retrouve le campus de l'AUB en 1958, où il dirigera la chaire de Philosophie de 1962 à 1976. Il enseignera également dans d'autres universités américaines comme Harvard, the *American University* à Washington, en Virginie, ou encore *Dartmouth* dans le New Hampshire. Dans son discours d'inauguration du colloque consacré à Charles Malek, le président de l'AUB,

---

<sup>1601</sup> Par exemple en participant avec eux aux randonnées, in *ibid.*, p. 4; ou encore en mettant sur pied l'*Amateur Photographic Club*, in « Amateur Photographic Club for AUB », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 3, 6 novembre 1937, p. 5 ; organisant les soirées de l'université, in *ibid.*, p. 6 ; en se montrant favorable au travail associatif des étudiants arabes dans le cadre d'*al-Urwat al-Wuthka*, l'université montrant à son égard une « *attitude of deep favour and sympathy* », in « The Urwat-ul-Wuthka returns to work », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 7. Les étudiants ont salué son discours en scandant « *Nahnu es-shabab* » (« Nous les jeunes »), in *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 3.

<sup>1602</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 15, 21 mai 1938, p. 5.

<sup>1603</sup> *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, American Press, Beirut, 1938, p. 18, 104. Voir également « Registration », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 3, 6 novembre 1937, p. 1.

<sup>1604</sup> *Ibid.* p. 106.

<sup>1605</sup> GLENDON Mary Ann, *A World Made New: Eleanor Roosevelt and the Universal Declaration of Human Rights*, Random House Trade Paperbacks, 2002, p. 124.

remarque justement que Malek est « *a perfect product of AUB* ». <sup>1606</sup> En effet, Malek a été formé au leadership et l'a exercé à l'AUB, dans ses missions académiques et dans celles soutenues et inspirées par l'AUB, à savoir les missions diplomatiques, qui représentent pour l'AUB le leadership en action, sur le terrain. Malek finit par admettre que le leadership est une qualité qui doit se mettre au service de la politique, donc de l'action : « *if decent people do not go into politics, then leadership must pass to others, no matter how perverted and false those others may be.* » <sup>1607</sup>

En plus de la philosophie, Charles Malek s'intéresse à la théologie chrétienne. Il est d'ailleurs nommé président du *Conseil Mondial de l'Éducation Chrétienne* entre 1967 et 1971 et vice-Président pour l'*Unification de la Bible* entre 1966 et 1972.

C'est ainsi que son intérêt pour le christianisme théologique le mène à défendre une chrétienté politique durant la guerre civile libanaise entre 1975 et 1990. Il est d'ailleurs considéré comme le fondateur idéologique du *Front pour la Liberté et l'Homme*, qui se fondera ensuite au sein des *Forces Libanaises*, milice fondée en 1977 avec la fusion des partis chrétiens libanais – en l'occurrence, les Phalanges de Pierre Gemayel, le *Parti national libéral* de l'ancien président, Camille Chamoun.

En 1941, Charles Malek épouse Eva Badr, camarade de classe d'Angela Jurdak depuis l'AJC et dans la même promotion qu'Angela Jurdak en 1937. Les deux femmes resteront des amies, comme en témoignent leur correspondance <sup>1608</sup>, ainsi que leur appartenance au même village familial, Dhour Choueir.

## 2. Constantin Zurayq

Constantin Zurayq est un intellectuel syrien, qui fait partie des pionniers du nationalisme arabe. <sup>1609</sup>

Il se définit lui-même comme un « *uthtaz jami'iya wa katiban wa 'amilan fi al-hukul el-fikriya el-lati tahum el-moujtama' el-arabi fi hazih al-fatart al-hasama tarikhihi* »

---

<sup>1606</sup> KHOURY Fadlo R., Discours d'ouverture, « Charles Malik International Symposium », 31 mars 2016.

<sup>1607</sup> in GLENDON Mary Ann, *The Forum and the Tower: How Scholars and Politicians Have Imagined the World, From Plato to Eleanor Roosevelt*. Oxford University Press; 2011, p. 5.

<sup>1608</sup> Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25

<sup>1609</sup> Nous retenons l'orthographe du nom utilisé par l'AUB, soit « Zurayk ». Aussi il est appelé « Dr. Costi Zurayk » sur le campus de l'AUB.



(« professeur d'université et écrivain dans les champs intellectuels qui concernent la société arabe durant cette période décisive de l'histoire. »)<sup>1610</sup>



Figure 95 - Constantin Zurayq sur sa table de travail<sup>1611</sup>

L'AUB lui a consacré, en octobre 2016, une exposition, accessible en ligne, intitulée « *Dr. Constantine Zurayq : Knowledge at the service of life* », à l'occasion de la célébration du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'AUB.<sup>1612</sup>

Il est né à Damas le 18 avril 1909 dans une famille de chrétiens grec-orthodoxes. Après avoir étudié dans les écoles orthodoxes, il poursuit ses études à l'AUB, où il reçoit son diplôme en 1928, en se spécialisant en mathématiques, avec Mansour Jurdak comme professeur certainement.<sup>1613</sup> Sur la photographie de la promotion de la Faculté des Arts et des sciences de 1928, ci-dessous, Zurayq est debout dans la troisième rangée en partant du haut, et troisième en partant de la gauche.<sup>1614</sup>

---

<sup>1610</sup> in <<http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/constantine-zurayk>>

<sup>1611</sup> *Ibid.*

<sup>1612</sup> Voir <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/constantine-zurayk>

<sup>1613</sup> Voir les bulletins de Constantin Zurayq, in « Copy of Constantine Zurayk's transcript in 1928, showing classes he enrolled in, and reflecting his initial major in mathematics », *AUB Libraries Online Exhibits*, <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/constantine-zurayk/item/1954>.

<sup>1614</sup> « Dr. Constantine Zurayk : Knowledge at the Service of Life, higher education : The AUB formative years : 1923-1928. Disponible sur : < <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/constantine-zurayk/item/1956>.>



Figure 96 - Photographie de la promotion de la Faculté des Arts et des sciences de l'AUB, en 1928.

Il poursuit ses études à l'université de Columbia, de Chicago et de Princeton, où il reçoit son doctorat à l'âge de 21 ans<sup>1615</sup>, et où il aura l'occasion de rencontrer et de travailler avec Philip Hitti.<sup>1616</sup> Il retourne au Liban et devient professeur d'histoire à l'AUB. Il enseigne notamment, en 1934, « *Social and Political History of the Near East* », ou encore « *History of the Arabic World* », « *Historical Problems* », « *History of Muslim thoughts* ». <sup>1617</sup>

Sur le campus de l'AUB, et même de l'AJC, Zurayq ne manque pas d'intéresser les étudiants au sujet de l'histoire des Arabes. Par exemple, il intervient à l'AJC sur le thème des « *Contributions of the Arabs to Civilization* »<sup>1618</sup>, ou encore « *The East and the West* » le 17 février 1938.<sup>1619</sup> Zurayq est un défenseur de la cause arabe au sein de l'AUB, en faisant partie de l'association estudiantine *al-Urwat al-Wuthqa* : « *Dr. Zurayk, an active member on the committee, co-operating with Prof. Khauli for the*

<sup>1615</sup> Voir la lettre d'Edward Nickoley à Constantin Zurayq, du 28 avril 1928, au sujet des projets de poursuite d'études de ce dernier, in « Letter from Nickoley detailing Constantine Zurayk's graduate plans of study, 1928 », *AUB Libraries Online Exhibits*. Disponible sur : <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/constantine-zurayk/item/1966>.

<sup>1616</sup> Voir < <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/constantine-zurayk/higher-education--the-aub-form/the-years-of-studying-abroad--/-0>>

<sup>1617</sup> *Al-Kulliyah Review*, Registration number 1934, pp. 12-13.

<sup>1618</sup> *Al-Kulliyah*, vol. 5 n° 15, 21 mai 1938, p. 1.

<sup>1619</sup> *Al-Kulliyah*, vol. 5 n° 10, 26 février 1938, p. 5. Voir également « Dr Zurayk lectures in the Junior College », *Al-Kulliyah*, vol. 5 n° 13, 9 avril 1938, p. 1

*welfare of the society and the Arab students as a whole.* »<sup>1620</sup> Il défend l'association, qui ne doit pas être suspendue, lors d'une réunion de celle-ci, où il est acclamé par les étudiants : « *Received a storm of cheers. [...] Likewise the « Urwa » shall not be moved as long as Arab professors and students are in the midst of her.* »<sup>1621</sup>

Il invite aussi les étudiants chez lui pour discuter des thématiques abordées par l'association.<sup>1622</sup> Il publie également les séries orientales de l'AUB (*American University of Beirut Oriental Series*).<sup>1623</sup>

Il est par ailleurs engagé dans la CWL et le VWS, où il est en charge des activités culturelles, lors des activités, comme celles de l'été 1935.<sup>1624</sup> Angela Jurdak faisait partie des étudiants engagés dans les camps du VWS à Akkar cet été-là. Il a représenté notamment le VWS de Beyrouth à la conférence annuelle à Damas.<sup>1625</sup>

En 1945, il devient le premier conseiller de la Légation de Syrie aux États-Unis et délégué de la Syrie au Conseil de Sécurité de l'ONU, puis à l'Assemblée générale de l'ONU en 1946, avant de devenir vice-président de l'AUB en 1952. Il devient par ailleurs le recteur de l'université syrienne à Damas dans les années 1950 et président de l'association internationale des universités entre 1965 et 1970. Il est également un membre fondateur de l'Institut d'études palestiniennes à Beyrouth, jusqu'en 1982. Passionné de littérature, il reçoit un deuxième doctorat de Littérature à l'université du Michigan en 1967.

Zurayq est avant tout un intellectuel, imprégné d'une vision de la société arabe, qu'il développe pendant plus de cinquante ans, cherchant à découvrir les moyens nécessaires afin de transformer cette société en une société pratique, rationnelle et scientifique. Son premier livre, intitulé *al-wa'i al-qawmi* (« La conscience nationale »), date de 1938. Il y introduit la notion de « mission arabe », qui consiste à prendre conscience d'une mission nationale, au service de l'indépendance, en absorbant la culture occidentale. Il identifie en effet les facteurs de la *Nahda* comme étant des facteurs extérieurs, notamment l'influence de la culture occidentale, qui est une culture moderne. Selon lui, les Arabes devaient comprendre cette culture afin de pouvoir assimiler les idéaux relatifs à la citoyenneté, la démocratie, l'unité et le

---

<sup>1620</sup> « The Urwat-ul-wuthqa returns to work », *Al-Kulliyah*, vol. 5 n° 5, 4 décembre 1937, p. 7.

<sup>1621</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5 n° 6, 18 décembre 1937, p. 3.

<sup>1622</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4 n° 3, 14 novembre 1936, p. 7.

<sup>1623</sup> *Al-Kulliyah*, vol. 5 n° 2, 23 octobre 1937, p. 7.

<sup>1624</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 13, 11 mai 1935, p. 2.

<sup>1625</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5 n° 15, 21 mai 1938, p. 1.

nationalisme. Seul le rationalisme peut permettre ce changement social, rationalisme à l'origine de la séparation de l'église et de l'État, nécessaire pour produire une société moderne. Comme l'explique Kassab, le nationalisme arabe, selon Zurayq, est un « *civilizational project rather than a defensive obsession with identity boundaries in need of protection.* »<sup>1626</sup> Suzanne Kassab a consacré quelques pages de son livre *Contemporary Arab Thought: cultural critique in comparative perspective*, à la pensée de Constantin Zurayq, qui est celle d'un « *Humanistic Nationalism* ». <sup>1627</sup> Par la culture et son assimilation au gré d'efforts continus, la société arabe deviendra moderne, comme Zurayq l'explique dans son livre *The Battle for Culture*, en 1964. Selon Zurayq, la société arabe est en échec en raison de son éloignement des idées d'unité, de loyauté et d'une vision universelle en raison de la substitution des motivations spirituelles par des motivations matérielles.

En 1948, c'est lui qui caractérise l'expulsion des Palestiniens de leurs terres, de « *Nakba* » (« la catastrophe »).<sup>1628</sup>

En tant qu'historien, Zurayq s'inscrit dans le mouvement libéral arabe, en rejetant toute forme de déterminisme historique et de dogmatisme dans la lecture de l'histoire. Il rejette ainsi l'idée que l'histoire arabe est soit limitée à l'histoire de l'Islam. Son dernier livre, intitulé *Ma al-'amal ?* (Que faire) est paru en 1998.

Aux côtés de Charles Malek et d'Angela Jurdak dans les moments académiques (conférences, cours) et d'engagement social, Constantin Zurayq a certainement eu une influence sur Angela Jurdak, qui l'a côtoyé à l'AUB entre 1935 et 1945. L'influence majeure est certainement la défense d'une culture arabe, qu'Angela Jurdak fera l'expérience par exemple à Genève, comme nous l'avons vu précédemment.

---

<sup>1626</sup> KASSAB Elizabeth Suzanne, *Contemporary Arab Thought: cultural critique in comparative perspective*. New York: Columbia University Press, 2009, p. 67.

<sup>1627</sup> *Ibid.* pp. 65-73, 65.

<sup>1628</sup> ZURAYQ Constantin, *Ma'na al-Nakba*, University College Cork, 1948.

### 3. Albert Hourani



Figure 93 - Portrait d'Albert Hourani, dessiné in « *International Relations talks* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 12, 31 mars 1938, p. 1.

Albert Hourani est un historien orientaliste anglophone libanais.<sup>1629</sup> Né en 1915 à Manchester en Angleterre, il est originaire d'une famille grecque-orthodoxe de Marjeyoun au Sud-Liban, qui se convertit au protestantisme en devenant membre de l'église écossaise. Hourani se convertira plus tard au catholicisme.

Son père s'appelle Fadlo Issa Hourani et sa mère Soumayya Rassi. Son père a étudié au SPC avant de travailler dans le secteur du textile, en tant que marchand de coton et d'émigrer à Manchester en Grande-Bretagne.

Ne pouvant inscrire son fils à l'école presbytérienne écossaise de Manchester parce qu'il est émigré, Fadlo décide d'ouvrir lui-même une école, où Albert étudiera jusqu'à l'âge de quatorze ans, avant de rejoindre la *Mill Hill School* à Londres.

Il étudie ensuite la philosophie, la politique et l'économie au *Magalen College*, une des facultés constitutives de l'université d'Oxford.<sup>1630</sup> Il est diplômé en 1936 en relations internationales. Il est nommé professeur à l'AUB à la rentrée universitaire 1937-1938<sup>1631</sup>. Entre 1938 et 1939, il enseigne l'histoire, comme un retour aux sources et à l'héritage de son père.<sup>1632</sup> C'est à ce moment-là qu'il fait la connaissance d'Angela Jurdak. En effet, selon Philip S. Khoury, Angela Jurdak et Albert Hourani, tous les deux issus de la communauté protestante et diplômés de l'AUB, sont devenus

---

<sup>1629</sup> Voir sa biographie, in OWEN Roger, « Hourani, Albert Habib », *Oxford Dictionary of National Biography*, 8 octobre 2009. Disponible sur : <<https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref.odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-38365>>; AL-SUDAIRI Abdulaziz, *A Vision of the Middle East: An Intellectual Biography of Albert Hourani*, I.B.Tauris, 1991.

<sup>1630</sup> Il explique par exemple le système du tutorat à Oxford, in « The tutorial system at Oxford », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 15, 21 mai 1938, p. 1.

<sup>1631</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 1, 9 octobre 1937, p. 4.

<sup>1632</sup> WALHOUT Mark D., *op.cit.*, p. 27.

amis à partir de ce moment-là. D'après les souvenirs de Philip S. Khoury, Angela Jurdak sollicitait assez souvent Albert Hourani pour jouer avec elle au tennis, mais Hourani préférait améliorer son niveau en arabe : « *How personally close they were is hard to determine, but they certainly liked each other.* »<sup>1633</sup> Angela était également proche de son frère, Cecil.<sup>1634</sup>

Hourani intervient également dans le cadre de l'*International club*, discutant par exemple de la politique étrangère de la Grande-Bretagne, qui repose sur deux principes, l'auto-préservation et l'expansion.<sup>1635</sup> Proche des étudiants, il gagne facilement leur audience, en discutant de la thématique de l' « émigrant », lors d'une rencontre du chapitre des *Alumni* de Beyrouth : « *And Mr. Hurani was very clever in transmitting intelligently and successfully his genuine ideas to his attentive listeners.* »<sup>1636</sup> Il participe également avec ses étudiants aux activités proposés par le *West Hall*, comme la randonnée, à Broumana notamment.<sup>1637</sup>

Durant la Seconde Guerre mondiale, il travaille au *Royal Institute of International Affairs* et au bureau britannique du ministère d'État au Caire, puis après la guerre au bureau arabe de Jérusalem et de Londres. Il commence véritablement sa carrière diplomatique en 1948 au sein de son *Alma Mater*, et dans d'autres universités prestigieuses mondiales, comme le St Antony's College, l'université de Chicago, l'université d'Oxford ou encore l'AUB. Il termine sa carrière à Oxford. En tant qu'orientaliste, et enseignant d'histoire du Moyen-Orient, il a publié des ouvrages fondamentaux de l'histoire du Moyen-Orient : *Syria and Lebanon*, en 1946, *Arab Thought in the Liberal Age 1789-1939*, en 1962, considéré comme une première approche scientifique sur l'analyse de la *Nahda* et de l'ouverture de la pensée arabe à l'Occident, et, deux ans avant sa mort, *History of the Arab peoples*, en 1991. Il développe par ailleurs le concept d' « *urban notables* »<sup>1638</sup>, qui regroupe l'ensemble de l'élite bourgeoise, sociale et politique qui émerge à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans les capitales intellectuelles de l'Empire ottoman, concept sur lequel travaillera le fils

---

<sup>1633</sup> Voir échanges d'emails avec Philip S. Khoury.

<sup>1634</sup> *Ibid.*

<sup>1635</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 10, 26 février 1938, p. 7; « International Relations talks », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 12, 31 mars 1938, p. 1.

<sup>1636</sup> « Beirut Branch enjoys spring social meeting in West hall » *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 12, 1<sup>er</sup> mai 1939, p. 3.

<sup>1637</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 14, 27 mai 1939, p. 8.

<sup>1638</sup> HOURANI Albert, « Ottoman Reform and the Politics of the Notables », in POLK W., CHAMBERS R. (dir.), *The Beginnings of Modernization in the Middle East: The Nineteenth Century*, University of Chicago Press, Chicago, 1968, pp. 41-68.

d'Angela Jurdak, Philip<sup>1639</sup>, qui considère Hourani comme son « *mentor and the most important intellectual [he has] ever known* », Hourani ayant assisté à sa cérémonie de remise de diplôme à Oxford.<sup>1640</sup>

Hourani a apporté dès les années 1960 une nouvelle interprétation des relations entre le monde arabe et l'Occident, ayant analysé les processus historiques qui ont impacté la vie sociale des différentes civilisations. Il a permis d'étudier ces sociétés de l'intérieur au prisme du social et du politique. Il a reçu la distinction de Commandeur de l'ordre de l'Empire britannique.

Ce réseau s'est constitué à l'AUB de façon libre autour de la personnalité de Charles Malek, admiré aussi bien par les autres enseignants, les étudiants et par l'institution elle-même, qui en fait une figure de proue de son département de philosophie. L'université n'entend en aucun cas obliger les étudiants à intégrer un réseau ou à développer un certain mode de penser, bien que cela se fasse de façon implicite à travers les enseignements et les valeurs diffuses et expliquées dans les discours et les cérémonies au sein du campus. Bayard Dodge insiste sur le fait que l'université ne fait aucune propagande à l'égard des étudiants: « *People are constantly asking me « What is the special object of the University, what religious doctrines, what political and economic ideas does it try to impose on the students ? » The first point that I wish to mention this morning is this. A school of higher learning cannot narrow itself by supporting any special propaganda or by teaching any fixed set of ideas.* »<sup>1641</sup> Les étudiants sont donc libres de leur choix de penser et de rejoindre une association au sein du campus. Ainsi nous pouvons considérer Angela Jurdak comme étant formée sur le campus avec les idées, qui y sont diffusées, mais également à l'extérieur du campus, avec les idées qui circulent au sein de la société, et qui sont y relayées.

L'université apparaît donc en conclusion de ce chapitre comme un lieu d'apprentissage, d'acquisition de connaissances et de socialisation. Elle est également pour Angela Jurdak un lieu de vie. C'est donc en ce sens que nous pouvons dire qu'Angela Jurdak est un produit de l'AUB, au sens où sa façon de penser, de réfléchir

---

<sup>1639</sup> KHOURY Philip S., *Urban Notables and Arab Nationalism*, Cambridge University Press, 1983.

<sup>1640</sup> Voir échanges d'emails avec Philip S. Khoury.

<sup>1641</sup> DODGE Bayard, « Convocation », *Al-Kulliyah Review*, 22 octobre 1938, vol. 5, n° 1, p. 1.

et même d'agir est déterminée par les valeurs et les apprentissages acquis au sein de cette institution, dans laquelle nous assistons à une sorte de reproduction sociale, sans toutefois inhiber la liberté des étudiants de choisir leur spécialisation, la façon dont ils veulent s'engager, et se mettre au service de la communauté. Angela Jurdak choisit le service social, dans la continuité et la logique de ses études, et comme façon de mettre en pratique sa philanthropie et son sens du devoir.



## CHAPITRE 6

### La sociologie ou la formation au leadership à l'AUB: engagement social et vision de la société libanaise des années 1930

---

Dans ce chapitre, nous consacrons notre étude à la spécificité de la formation en sciences sociales à l'AUB, qui met en avant le travail sur le terrain et suscite des vocations sociales.

Enseignée d'abord dans le cadre d'un cours de psychologie, la sociologie ne deviendra une discipline à part entière à l'AUB qu'à partir de 1927, lorsque Stuart Dodd fonde le département de sociologie, grâce à ses relations avec la fondation Rockefeller. Son projet est d'étudier quantitativement les situations sociales en Syrie. Bien que ce soit un petit département, ses recherches et ses travaux sur le terrain s'intègrent aisément aux activités de la *Civic Welfare League*, qui devient progressivement partie intégrante du département, qui se dote d'un laboratoire de recherche. Considérée concrètement comme une science sociale, la sociologie s'institutionnalise progressivement au fur et à mesure que les enjeux sociaux deviennent importants au Liban et en Syrie sous le mandat français. Dans ce chapitre, nous nous intéressons d'abord de près à l'enseignement de la sociologie à l'AUB, à ses origines et aux courants de pensée, qui ont pu inspirer son développement.

Nous examinerons les caractéristiques du département de sociologie ainsi que le contenu pédagogique de la formation suivie par Angela Jurdak. Jurdak étudie, enseigne et entreprend des recherches avec Stuart Dodd. Ce chapitre introduit donc le cadre dans lequel a évolué Jurdak entre 1935 et 1945.

Nous cherchons donc à répondre à la question suivante : en quoi la formation en sociologie proposée par Stuart Dodd à l'AUB contribue aussi bien à la formation intellectuelle des étudiants qu'à leur formation citoyenne, dans un Liban en pleine mutation dans les années 1930-1940 ?

Nous tenterons dans un premier temps de comprendre les inspirations théoriques à l'origine de l'institutionnalisation de la discipline par Stuart Dodd, en particulier celle du « *Social Gospel* ».

Dans un second temps, nous nous concentrerons sur les efforts de Stuart Dodd et ses objectifs académiques et civiques. Enfin, nous aborderons les méthodes et thématiques d'enseignement à travers l'étude du manuel de sociologie rédigé par Stuart Dodd, dans le but de comprendre l'esprit de la formation et la vision qu'avait Dodd du Liban et de ses problématiques sociales.

## I. L'enseignement de la sociologie dans les années 1920-1930

Forgé à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle par Emmanuel-Joseph Siéyès, le terme « sociologie » provient du mot latin « socius », qui signifie « compagnon, associé » et du suffixe « logos », qui signifie « parole, discours ». La sociologie est donc avant tout une science des relations, qui devient une discipline reconnue au début du XX<sup>ème</sup> siècle. La discipline suit une démarche scientifique afin de comprendre les phénomènes sociaux et de dégager un savoir sociologique. Il s'agit d'étudier les pratiques sociales, les interactions, les identités sociales, les institutions, sociales, selon différentes approches. La sociologie au Liban est enseignée d'abord à l'AUB et par Stuart Dodd. Ce qui signifie qu'elle est fortement marquée par son enseignement aux États-Unis. Mais elle est enseignée au Liban après qu'elle ne l'est en Turquie, où elle est influencée par le positivisme ottoman.

Nous cherchons donc dans cette partie à comprendre les influences théoriques de la sociologie et de son enseignement à l'AUB, en nous concentrant sur les influences orientales et occidentales et en particulier sur les apports du *Social Gospel* dans la mise en pratique des théories sociales.

### A. L'enseignement de la sociologie : entre l'influence du « positivisme ottoman » et le « tropisme disciplinaire américain »

La sociologie est une discipline qui se développe au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, en Europe et aux États-Unis, avec des constructions multiples: la physiologie sociale et les études sur la société industrielle dès 1813 avec Henri de Saint-Simon<sup>1642</sup> et une

---

<sup>1642</sup> SAINT-SIMON DE Henri, *La Physiologie sociale. Œuvres choisies*, Paris, PUF, 1965 (1813) et *Catéchisme des industriels*, Imprimerie de Sétier, Paris, 1823-24 [En ligne] Gallica, BNF.

réflexion sur le rôle de l'État et le droit social avec Hegel en 1821<sup>1643</sup>. L'apport d'Auguste Comte et du positivisme entre 1830 et 1842 sont fondamentaux en ce qui concerne notamment l'usage d'une méthode, formulée dans ses *Cours de philosophie positive* entre 1830 et 1842. Selon le positivisme, seuls les faits et leurs relations peuvent faire l'objet d'une connaissance certaine. Comte considère que la philosophie doit s'appliquer concrètement à l'étude des sociétés, et donc à une observation empirique des faits.

D'autres courants permettent de fonder la discipline, comme l'utilitarisme de John Stuart Mill en 1859<sup>1644</sup>, le marxisme avec la théorie des classes sociales de Karl Marx, ou encore l'évolutionnisme et le darwinisme social avec Herbert Spencer. L'institutionnalisation de la sociologie commence véritablement avec Emile Durkheim qui, en 1893, définit dans *De la division du travail social*, les principes de la solidarité mécanique et de la solidarité organique, puis consacre deux ans plus tard le concept de « fait social », dans *Les règles de la méthode sociologique*, et enfin l'usage des statistiques en 1897, dans *Le Suicide*. Avec Durkheim, l'école française de sociologie est née, et la refonte de l'enseignement supérieur dans les années 1880, permet aux sciences sociales de s'affirmer. En 1893, René Worms crée la *Revue internationale de sociologie* et en 1894, l'Institut international de sociologie et enfin en 1895 la Société de sociologie de Paris.

Avec la revue *L'Année sociologique*, Durkheim permet un véritable ancrage de la discipline. Selon lui, et selon une approche holiste, le fait social est extérieur à l'individu et le détermine. Il préconise, par le moyen de la sociologie, des mesures à prendre pour la réforme sociale. La sociologie est ainsi perçue comme une étude empirique et historique de la société. Le sociologue, comme un observateur et un statisticien.

A l'holisme méthodologique de Durkheim, s'oppose l'individualisme méthodologique prôné par l'école allemande avec Max Weber<sup>1645</sup> et Georg Simmel.

Aux États-Unis la sociologie s'institutionnalise plus tôt qu'en Europe.<sup>1646</sup> Le premier cours de sociologie est donné par William Graham Sumner à l'Université de Yale en

---

<sup>1643</sup> HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Principes de la philosophie du droit*, Quadrige, 2013 (1821).

<sup>1644</sup> MILL John Stuart, *De la liberté*, Foli Essais, Gallimard, 1990 (1843).

<sup>1645</sup> WEBER Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon, 1964 (1904-1905).

<sup>1646</sup> Voir ROSS Edward Alsworth, « Fifty years of Sociology in the United States, *American Journal of Sociology*, Mai 1945, vol. 50, n° 6, pp. 489-492.

1876.<sup>1647</sup> En 1892, la discipline est déjà enseignée à l'université du Kansas et dans 17 autres facultés. <sup>1648</sup> En 1892, le département de sociologie de l'Université de Chicago est fondé par Albion Small, qui crée trois ans plus tard *l'American Journal of Sociology*. Le premier doctorat en sociologie est accordé à Jérôme Hall Raymond (dont la thèse est intitulée « *American Municipal Government* ») et à Frédéric William Sanders (dont la thèse est intitulée « *An Exposition in Outline of the Relation of Certain Economic Principles to Social Adjustment* »).<sup>1649</sup>

L'école de Chicago devient la première école sociologique des États-Unis, notamment après la Première Guerre mondiale. Des manuels sont élaborés par Albion Small, ou encore Franklin Henry Giddings, professeur à l'université de Columbia, dont la pensée s'inscrit dans le courant du positivisme et du darwinisme social.<sup>1650</sup> Pourtant, comme l'explique Albion Small, « *la sociologie [américaine] était davantage un intense désir qu'un corpus substantiel de connaissances, un point de vue déterminé ou une rigoureuse méthode de recherche. Ni en 1893, ni en 1901, la sociologie ne pouvait prétendre être un corps de doctrine, un point de vue, ou une méthode de recherche.* »<sup>1651</sup> En 1900, 227 universités sur 683 avaient intégré l'enseignement de la sociologie dans leur curriculum.<sup>1652</sup>

Avec Ernest Burgess, l'école de Chicago apporte un nouvel angle disciplinaire, celui de la sociologie urbaine. On assiste ainsi après la Grande Guerre au développement des savoirs sociologiques, dans un contexte de modernisation sociale et de demande politique d'une sociologie empirique, grâce notamment à la fondation Rockefeller, qui finance les projets de recherches. Cette fondation est établie en 1913 à l'initiative de John D. Rockefeller, philanthrope américain engagé dans la lutte contre les maladies infectieuses, pour l'hygiène sociale et l'enseignement de sciences sociales. La fondation finance notamment dans l'Entre-deux-guerres, les programmes de la SDN et d'autres projets de développement, et de la recherche universitaire.

---

<sup>1647</sup> DECESARE Michael, « 100 years of teaching sociology », *Teaching Sociology*, vol. 33, Juillet 2005, p. 236.

<sup>1648</sup> BLASI Anthony J., « The Ph.D. and the Institutionalization of American Sociology », *The American Sociologist*, vol. 35, n° 4, 2004, p. 37.

<sup>1649</sup> *Ibid.*

<sup>1650</sup> GIDDINGS Franklin Henry, *Principles of Sociology. An Analysis of the Phenomena of Association and of Social Organisation*, New York and London: Macmillan and Co., 1896.

<sup>1651</sup> cité in BERTHELOT Jean-Michel, *La construction de la sociologie*, Paris, PUF, 2005, p. 66.

<sup>1652</sup> MORGAN J. Graham, « The development of sociology and the Social Gospel in America », *Sociological Analysis*, Spring 1969, vol. 30, n° 1, p. 42.

Dans l'enseignement secondaire, la sociologie est introduite aux États-Unis vers 1911-1912<sup>1653</sup>, et en Turquie dès 1924<sup>1654</sup>, où la sociologie est ancrée dans le courant holiste de Durkheim, avec notamment Ziya Gökalp.<sup>1655</sup> L'héritage du « positivisme ottoman »<sup>1656</sup> est important.<sup>1657</sup> Le transfert culturel du positivisme durkheimien et sa réinterprétation, c'est-à-dire « *le processus par lequel d'anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux ou par lequel de nouvelles valeurs changent la signification culturelle de formes anciennes* », sont à l'origine de la pensée d'Ahmet Reza et de son leadership à la tête du mouvement des Jeunes-turcs.<sup>1658</sup>

La sociologie se place donc au service d'une meilleure compréhension de la société, de ses mutations et surtout de ses besoins, comme le montre l'exemple du *Social Gospel* aux États-Unis. La sociologie se veut informer les personnalités politiques sur les enjeux sociaux auxquels il faut s'intéresser.

## B. Le Social Gospel

Entre les années 1865 et 1915, on assiste aux États-Unis au développement simultané du *Social Gospel* et de la sociologie dans les années 1865-1915.<sup>1659</sup> En effet, l'engagement social des églises en particulier protestantes correspond aux prémisses académiques de la sociologie.<sup>1660</sup> Le parallélisme entre la sociologie et le « *social gospelism* »<sup>1661</sup> a donné naissance à un nouveau courant sociologique, celui

<sup>1653</sup> DECESARE Michael, *op.cit.*, p. 237.

<sup>1654</sup> ÜLKEN Hilmi Ziya, « Durkheim et l'enseignement social en Turquie », *Sosjyoloji Dergisi*, 15, 1960, p. 7-27.

<sup>1655</sup> *Ibid.*

<sup>1656</sup> ZAKAR Adrien, « The End of Ottoman Positivism: The Gökalp-al-Husari Debate of 1916 », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 47, n° 3, août 2015, p. 580-583.

<sup>1657</sup> KABAKCI Enes, « Entre l'universel et le national: les usages du positivisme dans l'Empire ottoman (1895-1923) », in ISIKSEL Güneş, SZUREK Emmanuel (dir.), *Turcs et Français: Une histoire culturelle, 1860-1960*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2014, pp. 99-114.

<sup>1658</sup> *Ibid.*, Voir également KAYNAR Erdal, *L'heroisme De La Vie Moderne: Ahmed Riza (1858-1930) En Son Temps*. Vol. 26, Peeters Publishers, 2021.

<sup>1659</sup> Voir SMALL WOODSBURY A., « Fifty Years of Sociology in the United States (1865-1915) », *American Journal of Sociology*, n° 21, 1916, p. 721-864; ainsi que FUKUYAMA Y., « Groupes religieux et sociologie aux États-Unis », *Christianisme social*, 71<sup>e</sup> année, n° 9-12, 1963, p. 739-746.

<sup>1660</sup> Concernant le christianisme social des églises catholiques aux États-Unis, voir KERBY Mgr. W. J., « The Priesthood and the Social Movement », *Catholic University Bulletin*, VI, 1900, pp. 18-28 ; CROSS R. D., *The Emergence of Liberal Catholicism in America*, Cambridge, Harvard University Press, 1958, ainsi que l'Encyclique du Pape Léo XIII, « Rerum Novarum » (sur la condition de la classe ouvrière), 1891.

<sup>1661</sup> MORGAN J. Graham, *op.cit.*, p. 42.

du *Social Gospel*, relatif à un christianisme social, qui comme la sociologie se veut être une réponse aux conditions du changement social.

Le *Social Gospel* repose ainsi sur les « trois C »: Charité, Crime et Correction, tout comme la sociologie, qui considère les hommes comme des êtres perfectibles.<sup>1662</sup>

L'un des précurseurs du mouvement au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, est Horace Bushnell, le ministre congrégationniste à Hartford dans le Connecticut. Il est l'auteur du livre *Christian Nurture*, paru en 1846, dans lequel il évoque sa théorie de l'influence morale, comme fondement du christianisme. Selon lui, l'environnement familial est la base de la croyance religieuse. Quelques années plus tard en 1851, Stephen Colwell, un riche marchand de minerai de fer de Philadelphie, écrit ce qui est considéré comme le premier traité du Social Gospel, *New Themes for the Protestant Clergy*, reliant la religion à d'autres disciplines comme l'économie politique. Colwell était un membre du *Princeton Theological Seminary*, qui a contribué à la fondation de la chaire de *Christian Ethics* en 1871. L'éthique chrétienne est en théorie et historiquement liée aux branches des sciences sociales, William B. Greene étant le premier à donner le cours « *Christian Ethics and Christian Sociology* », qui début des années 1890.

Le premier à occuper la chaire d'éthique chrétienne est Charles A. Aiken, qui exprime bien la volonté de fonder une « *Christian Social Science [...] Christianity in its bearings on human society, on political economy, and, the manifold civil and social relations on which Christianity has so deep and mighty and benignant a work to accomplish. What Christianity has done for man's secular welfare, and what lies in its purpose and power to do, will fall within the scope of this part of the course.* »<sup>1663</sup>

A la *Harvard Divinity School*, le cours d'Éthique de la réforme sociale est donné au début des années 1880. C'est la première fois qu'un cours de ce genre est enseigné, inscrit dans le courant du *Social Gospel*.

Le mouvement revendique une préoccupation pour la justice sociale et pas seulement une amélioration philanthropique. Dans le contexte de l'industrialisation et de la montée de la pauvreté au sein de la société américaine, le *Social Gospel* emprunte quelques idées au socialisme, mais comme le note James Dombrowski dans une étude sur le christianisme social de 1936, « *For the most part, leaders of the Social Gospel were liberals advocating an ethic of charity consonant with a conservative and aristocratic society*

---

<sup>1662</sup> *Ibid.* p. 43.

<sup>1663</sup> cité in *ibid.* p. 45.

and based on the assumption of a permanently class-divided world. »<sup>1664</sup> En ce sens, le mouvement s'inscrit plutôt dans un élan réformateur, les Églises devenant progressivement des agents procurant un service social, comme le note Tucker, en 1919.<sup>1665</sup> Ce rôle des Églises se manifeste par exemple par leurs liens avec les associations de charité, qui se multiplient dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>1666</sup> Il ne s'agit pas de donner de l'argent, mais de permettre, par des moyens structurels, aux plus pauvres de sortir de la pauvreté : « *relief of a monetary or material kind is therefore useless for moral uplift.* »<sup>1667</sup> Ainsi il s'agit de procéder avec les classes défavorisées, par l'exemple et la persuasion éthique.<sup>1668</sup> Le mouvement développe ainsi une vision de la pauvreté et de la richesse à partir d'une pensée scientifique et d'une théologie progressiste. Le mouvement s'institutionnalise avec Henry Drummond.<sup>1669</sup>

L'idée de « *Social Gospel* » est donc intégrée au protestantisme et à l'éthique protestante, au service de valeurs comme la charité et la justice sociale, comme le préconisent Charles Monroe Sheldon, auteur de *In his steps : what would Jesus do ?*, en 1896<sup>1670</sup>, ou encore Walter Rauschenbusch, auteur de *Christianity and the Social Crisis* en 1907, dans lequel il interpelle les chrétiens fervents à s'engager dans l'action sociale.<sup>1671</sup>

Sur le terrain, les réformateurs du *Social Gospel* ouvrent des hébergements pour les pauvres et les immigrants, comme par exemple *Hull House* à Chicago par Jane Addams, en 1889. Ces hébergements offrent des soins, un accès à l'éducation et d'autres services au quotidien. Ce qui se fera dans le même esprit dans le *Ras Beirut City Welfare Center*, mis en place dans le cadre de la *Civic Welfare League* avec Stuart Dodd dès la fin des années 1920-1930. Nous pouvons comparer les « *settlement houses* » et l'action de la CWL dans les deux photographies suivantes,

<sup>1664</sup> DOMBROWSKI James, *The Early Days of Christian Socialism in America*, New York, Columbia University, 1936, p. 31.

<sup>1665</sup> TUCKER W. J., *My Generation: An Autobiographical Interpretation*, Boston and New York Houghton Mifflin, 1919, pp. 16-17.

<sup>1666</sup> Guidées par exemple par la *London Charity Organization* fondée en 1869.

<sup>1667</sup> MORGAN J. Graham, *op.cit.*, p. 46.

<sup>1668</sup> Nous pouvons citer l'exemple de Josephine Shaw Lowell de la *New York Charity Organization Society*, qui avait déclaré aux donateurs de son association, que « *the organization's funds went for administrative expenses and not one cent to the poor* », cité in BREMNER Robert H., *American Philanthropy*, Chicago, University of Chicago, 1960, p. 99.

<sup>1669</sup> DRUMMOND Henry, *Natural Law in the Spiritual World*, Hodder & Stoughton, 1883.

<sup>1670</sup> SHELDON Charles Monroe, *In his steps : what would Jesus do ?*, Chicago Advance, 1896

<sup>1671</sup> RAUSCHENBUSCH Walter, *Christianity and the Social Crisis*, Westminster John Knox Press, 1991.

l'une représentant la fondatrice de la *Hull House* à Chicago, Jane Addams, entraînant de montrer des images à des enfants qui y sont hébergés, sans doute dans un but éducatif<sup>1672</sup> ; et l'autre, représentant le médecin, Dr. Mufarrij aux côtés de volontaires, entraînant d'octroyer des soins à des villageois, dans les années 1930.<sup>1673</sup>



Figure 97 - Jane Addams aux côtés d'enfants hébergés à la *Hull House* à Chicago, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle; et Dr. Mufarrij et des volontaires dans un village libanais dans le cadre de la CWL en 1938 ou 1939.

La YMCA, fondée pour aider les ruraux à s'adapter à la vie urbaine et à ses enjeux dans les années 1890, devient en un sens, un instrument essentiel du *Social Gospel*.<sup>1674</sup> La fondation de la YMCA et de la YWCA à Beyrouth à la même époque par la mission américaine se place également dans ce but.

Le « *Social Gospel* » a enfin inspiré les réformes dans le cadre du « *New Deal* » dans les années 1930, après la crise de 1929.

Dans son « *Baccalaureate sermon* » aux étudiants de la promotion de 1939, Bayard Dodge revient sur cet héritage du christianisme social: « *When Jesus planted the seed of his reform movement, he did not rely upon any organization or brilliant successor He counted upon the loyalty of a few simple peasants, a tax collector and some fishermen. His greatest contribution to social thought was to teach men the sanctity of personality ; the importance of every single individual, no matter how humble.* »<sup>1675</sup>

L'AUB assume aussi l'héritage du christianisme social porté par le *Social Gospel*, en nommant Dodd à la tête du nouveau département de sociologie en 1927.

<sup>1672</sup> in <https://www.ushistory.org/us/38e.asp>

<sup>1673</sup> in *Al-Kulliyah Review Commencement number* 1939, p. 25.

<sup>1674</sup> Voir HOPKINS Charles Howard, *The Rise of the Social Gospel in American Protestantism, 1865-1915*, New Haven, Connecticut, Yale University Press, 1940.

<sup>1675</sup> DODGE Bayard, « *Baccalaureate Sermon* », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1939, p. 5.



## II. Le renouveau de la sociologie à l'AUB

L'enseignement de la sociologie s'institutionnalise au SPC avant la Première Guerre mondiale et à *Dar-ül Fünun*, à Istanbul, à partir de 1914. La sociologie est enseignée au SPC de façon occasionnelle, par Harvey Porter, missionnaire arrivé au SPC en 1870, dans le département d'études commerciales.<sup>1676</sup> Le manuel de cours utilisé est très théorique *A Textbook of Sociology* de James Quayle Dealey et Lester Ward.

La personnalité et le parcours de Stuart Dodd nous ont semblé déterminants pour comprendre en quoi ce dernier cherche à renouveler l'enseignement de la sociologie, du simple cours de tronc commun, à la spécialisation et à la formation du leadership. Notre partie sur l'enseignement de la sociologie à l'AUB a reposé sur la lecture et l'analyse de trois sources principales : une source primaire, les ouvrages, manuels et travaux de Stuart Dodd - qui a fondé le département de sociologie et en a fait, grâce à ses observations et applications des théories américaines sur la situation sociale au Levant, une discipline en tant que telle – notamment son ouvrage *Social relations in the Near East*<sup>1677</sup> ; et deux sources secondaires : les travaux de Cyrus Schayegh<sup>1678</sup> et ceux de Philippe Bourmaud.<sup>1679</sup> Nous nous attarderons dans une première sous-partie sur l'apport de ces travaux. Dans une deuxième sous-partie, nous examinerons les étapes et les spécificités de la fondation du département de sociologie à l'AUB. Enfin, nous nous intéresserons au concept de leadership en le comparant à l'expertise, nous permettant de mettre en relief la volonté de l'AUB de former une élite nationale, partenaire des autorités mandataires.

---

<sup>1676</sup> « A half-century of service », *Al-Kulliyah*, vol. 7, n° 2, décembre 1920, p. 17-18.

<sup>1677</sup> Nous étudions dans le détail le contenu et les objectifs du manuel de Stuart Dodd, *Social Relations in the Near East*, dans les parties suivantes.

<sup>1678</sup> SCHAYEGH Cyrus, « The Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics, Institution Building, and Knowledge Production Between the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut », *Geschichte und Gesellschaft*, 41e année, n° 4, octobre-décembre 2015, pp. 649-684; SCHAYEGH Cyrus, « Imperial and transnational Developmentalist: Middle Eastern Interplays: 1880's-1960's », in Erez MANELA, Stephen J. MACEKURA, *The development century: a global history*, Cambridge University Press, 2018, pp. 61-82.

<sup>1679</sup> BOURMAUD Philippe, « Entre confessionnalisme et nationalité: la faculté française de médecine de Beyrouth et ses étudiants (1883-1914) », in Patrick CABANEL (dir.), *Une France en Méditerranée. Écoles, langue et culture française XIXe-XXe siècle*, Paris, Créaphis, 2006, p. 253-264; BOURMAUD Philippe, NEVEU Norig, VERDEIL Chantal (dir.), *Experts et expertise dans les Mandats de la Ligue des nations: figures, champs et outils*, Paris, Presses de l'INALCO, 2020; BOURMAUD Philippe, « Leadership et interculturalité: enseigner la sociologie dans le Beyrouth du mandat à l'indépendance (Années 1920-Années 1950) », *Histoire de l'éducation*, E.N.S. Editions, 2017/2, n° 148, pp. 99-118.

## A. Stuart Dodd et les sources sur l'enseignement de la sociologie à l'AUB



Figure 98 - Stuart Dodd, 1945

Stuart Dodd<sup>1680</sup> (1900-1975) est le fils de William Dodd, médecin à l'hôpital de Talas, puis en poste à Konya en 1915 où il assiste au génocide des Arméniens. Stuart Dodd grandit donc en Anatolie, et suit son père lors des visites médicales.<sup>1681</sup> Il a également assisté aux tensions intercommunautaires grandissantes entre les musulmans et les Arméniens. D'où son intérêt pour les populations réfugiées et les méthodes utilisées pour analyser les préjugés raciaux. Il reste en Anatolie jusqu'à l'âge de douze ans. Maîtrisant l'anglais et le turc<sup>1682</sup>, il poursuit ses études aux États-Unis, où il est diplômé en psychologie de l'université de Princeton<sup>1683</sup> (B.S. 1922, M.A 1924 et PhD en 1926).<sup>1684</sup> Il a reçu une bourse pour étudier à Londres pendant deux ans. Le journal des anciens étudiants de Princeton rend hommage à celui qui a laissé « *behind him a brilliant record.* »<sup>1685</sup> Il épouse en 1928 Betty Dodd<sup>1686</sup>, avec qui il

---

<sup>1680</sup> Voir les biographies suivantes: GLANDER Timothy, *Origins of Mass Communications Research during the American Cold War: Educational Effects and Contemporary Implications*, Lawrence Erlbaum Associates. Mahwah, NJ., 1999; DODD Stuart, *Horizons of thought: the life and work of Stuart C. Dodd*, SCDISI, 2012.

<sup>1681</sup> Archives de l'*American Board of Foreign Missions*, SALT-Araştırma (Istanbul), William Dodd, « Report of the Hospital at Talas, for the Year 1908-1909 », s.d. [1909-1910], cité in BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 116, note n° 85.

<sup>1682</sup> RAC, RF, FA 386 (RG 1.1), Box 9, 833 S, Record 63, « Report to the Social Science Division of the Rockefeller Foundation Upon the Work of the Social Science Group At the American University of Beirut », février 1930, cité in *ibid.* note n° 84.

<sup>1683</sup> Voir LANGFELD H. S., « Princeton Psychological Laboratory », *Journal of Experimental Psychology*, 9(3), 1926, pp. 259–270.

<sup>1684</sup> « New Personnel », *Al-Kulliyah*, vol. 14, n° 1, novembre 1927, p. 10. Il reste au Liban jusqu'en 1947.

<sup>1685</sup> *The Princeton Alumni Weekly*, vol. 27, 21 janvier 1927, p. 471.

<sup>1686</sup> « University news », *Al-Kulliyah*, vol. 15, n° 1, novembre 1928, p. 17.

a deux fils, Peter et Brian.<sup>1687</sup> Il commence par publier ses recherches dans le *Social Sciences Abstracts Journal*, financé par le *Social Sciences Research Council* aux États-Unis.<sup>1688</sup>

Décrit par Cyrus Schayegh comme un « *infatigable constructeur d'empire* » (« *a tireless empire builder* »)<sup>1689</sup>, il fonde et dirige, entre 1929 et 1947, la *Social Science Research Section* (SSRS) de l'AUB, avant de rejoindre jusqu'en 1961 l'Université de Washington à Seattle et le Laboratoire sur l'opinion publique, tout juste créé, qui deviendra l'*Institute For Sociological Research*.

Les sources du département de sociologie existent grâce à Stuart Dodd, qui a compilé les documents de son projet relatif à la fondation du département de sociologie et au développement de la recherche en sciences sociales, dans le cadre de la SSRS, dont il était le directeur. Ces archives sont disponibles dans la section « *Archives and special Collections* » de la bibliothèque de l'AUB, la *Jafet Memorial Library*, et accessible aux chercheurs, sur place. Nous avons consulté les archives du *Department of sociology yearbook*, de 1927 à 1945<sup>1690</sup>. Ces documents nous renseignent sur aussi bien sur la structure du nouveau département, que sur son projet pédagogique et ses activités de recherche et sur le terrain, menées par Stuart Dodd et son équipe. Le travail mené par Dodd au cours de la première année de la fondation du département – 1927-1928, ainsi que la période durant laquelle Angela Jurdak était à l'AUB, entre 1935 et 1945 nous ont paru les plus importantes pour notre travail. Par ailleurs les publications de Stuart Dodd constituent un autre type de sources primaires, dans la mesure où elles reflètent la pensée et de l'approche de la société du sociologue<sup>1691</sup>, qui considère le Proche-Orient comme un centre d'études en sciences sociales<sup>1692</sup>, et

---

<sup>1687</sup> « University news », *Al-Kulliyah*, vol. 16, n° 9, juillet 1930, p. 242 ; « University news », *Al-Kulliyah*, vol. 20, n° 4, 15 mars 1934, p. 123.

<sup>1688</sup> « Dr. Dodd invited to contribute to « Social Science Abstracts journal » », *Al-Kulliyah*, vol. 15, n° 4, février 1929, pp. 102-103.

<sup>1689</sup> SCHAYEGH Cyrus, « The Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics, Institution Building, and Knowledge Production Between the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut », *Geschichte und Gesellschaft*, 41e année, n° 4, octobre-décembre 2015, p. 650.

<sup>1690</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1937-38. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving*, vol. 10, AUB Archives, Jafet Library.

<sup>1691</sup> DODD Stuart Carter, *Dimensions of society. A quantitative systemics for the social sciences*, The MacMillan Company, New York, 1942; DODD Stuart, « The religion of a social scientist », *Educational Theory*, vol. 1, issue 2, août 1951, pp. 87-96.

<sup>1692</sup> DODD Stuart C., « The Syrian Near East as a Center for Social Science Research », *News Bulletin of the Institute of International Education*, vol. 10, n° 8, 1935.

qui cherche à appliquer les concepts de la sociologie occidentale aux situations sociales orientales.<sup>1693</sup> Stuart Dodd propose également une bibliographie en sciences sociales pour les étudiants de l'AUB, bibliographie qui reflète les courants de pensée américains dominants dans l'enseignement de la sociologie à l'AUB.<sup>1694</sup> Enfin, toujours parmi les sources primaires constituées par Dodd, nous avons utilisé le manuel qu'il a composé pour les étudiants de l'AUB, synthétisant l'ensemble des situations sociales et leur application aux sociétés du Proche-Orient, dans une démarche analytique et comparative avec les sociétés occidentales, en particulier américaine. Le manuel *Social Relations in the Near East* a été publié pour la première fois en 1931.<sup>1695</sup> C'est la version que nous avons étudiée, puisqu'il s'agit du manuel utilisé par Angela Jurdak entre 1935 et 1938. Dodd a adapté ensuite certains concepts et certaines données dans deux autres éditions, celle de 1938<sup>1696</sup> et celle de 1940.<sup>1697</sup> Nous nous proposons dans les parties suivantes d'analyser le manuel de Stuart Dodd à destination des étudiants inscrits en cours de *Civics*, afin de voir comment la sociologie est enseignée à l'AUB et comment les problèmes sociaux au Proche-Orient sont envisagés. Nous nous intéresserons également à la vision qu'a Stuart Dodd du Liban ainsi qu'à une thématique nouvelle, celle de la condition des femmes dans la région.

Les sources secondaires les plus importantes sont celles de Cyrus Schayegh et de Philippe Bourmaud.

Cyrus Schayegh est professeur de histoire des relations internationales et de sciences politiques. Il était professeur assistant à l'université de Princeton et à l'AUB entre 2005 et 2008, avant de rejoindre le Graduate Institute en 2017. Nous nous sommes intéressés à deux de ses contributions. La première est un article intitulé « *The Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics,*

---

DODD Stuart Carter, « A System of Operationally Defined Concepts for Sociology », *American Sociological Review*, vol. 4, n° 5, 1939, pp. 619–634.

<sup>1694</sup> DODD Stuart (dir.), *A Post-War Bibliography of the Near Eastern Mandates 1919-1930*, Social Sciences Series, n° 1, American University of Beirut, 1932.

<sup>1695</sup> DODD Stuart Carter, *Social Relations in the Near East. A Textbook in Citizenship prepared for the Freshmen at the American University of Beirut*, Beyrouth, American University of Beirut, 1932.

<sup>1696</sup> En 1938, il ajoute deux chapitres à son manuel : un sur le bien-être de l'Enfant (« *child welfare* ») et un autre sur le nationalisme, in « AUB Teachers have written 70 books in the last 10 years. 500 Articles and Bulletins », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 15, 12 juin 1939, p. 6.

<sup>1697</sup> DODD Stuart Carter, *Social Relations in the Near East. A Textbook in Citizenship prepared for the Freshmen at the American University of Beirut*, Beyrouth, American University of Beirut, 1940.

*Institution Building, and Knowledge Production Between the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut* », publié dans la revue allemande *Geschichte und Gesellschaft* (« Histoire et société »), en 2015 et la seconde est un chapitre, intitulé « *Imperial and transnational Developmentalist: Middle Eastern Interplays: 1880's-1960's* », paru dans l'ouvrage dirigé par Erez Manela, Stephen J. Macekura, *The development century: a global history*, en 2018.

Dans le premier article, Schayegh analyse le rôle éminent de la Fondation Rockefeller dans l'émergence de nouvelles théories et pratiques d'enseignement à l'AUB, grâce au financement de la *Social Science Research Section* (SSRS) depuis 1928. La SSRS apparaît comme une institution phare dans la transition entre la période ottomane et le mandat français. Schayegh met l'accent sur le double enjeu de cette nouvelle section de recherche, qui est dans un premier temps de construire ce qu'il appelle un « *empire de sciences sociales* » à l'AUB<sup>1698</sup>, et dans un second temps de promouvoir la décolonisation des peuples, par l'inculcation de théories libérales.

Philippe Bourmaud approfondit le travail de Cyrus Schayegh en entrant dans le détail de la fondation du département de sociologie à l'AUB par Stuart Dodd.

Philippe Bourmaud est maître de conférences et directeur de l'Institut français d'études anatoliennes. Docteur en histoire depuis 2007, sa thèse est intitulée « *Ya doctor* »: *devenir médecin et exercer son art en « Terre sainte », une expérience du pluralisme médical dans l'Empire ottoman finissant (1871-1918)*, sous la direction de Randi Deguilhem à l'université d'Aix-Marseille 1.

Philippe Bourmaud est spécialiste de l'histoire sociale de l'Empire ottoman et du Proche-Orient sous la période mandataire.<sup>1699</sup> Il s'est intéressé à l'enseignement de la sociologie à l'Université américaine de Beyrouth et à l'Université Saint-Joseph et à ses enjeux sociaux dans le Beyrouth sous mandat français, dans un article intitulé « Leadership et inter-culturalité : enseigner la sociologie dans le Beyrouth du mandat

---

<sup>1698</sup> SCHAYEGH Cyrus, « The Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics, Institution Building, and Knowledge Production Between the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut », *Geschichte und Gesellschaft*, 41e année, n° 4, octobre-décembre 2015, p. 649.

<sup>1699</sup> BOURMAUD Philippe, « Entre confessionnalisme et nationalité: la faculté française de médecine de Beyrouth et ses étudiants (1883-1914) », in CABANEL Patrick (dir.), *Une France en Méditerranée. Écoles, langue et culture française XIXe-XXe siècle*, Paris, Créaphis, 2006, p. 253-264.

à l'indépendance (Années 1920-années 1950) », paru dans la revue *Histoire de l'Éducation* en 2017.<sup>1700</sup>

Bourmaud montre comment l'introduction de la sociologie dans les institutions académiques beyrouthines dans l'Entre-deux-Guerres, a contribué à la formation de leaders et d'experts, plutôt que d'universitaires. Influencée par la pensée d'Emile Durkheim, qui considère la sociologie comme une discipline fondée sur le travail sur le terrain, l'institutionnalisation de la sociologie a d'abord commencé à l'AUB grâce à Stuart Dodd qui introduisit les méthodes scientifiques et les statistiques comme outils de mesure des questions sociales dans une volonté « *d'inculquer un scientisme objectiviste* »<sup>1701</sup>. Plus qu'une discipline, la sociologie est instrumentalisée à des fins politiques. L'introduction de la sociologie doit en effet permettre de renouveler aussi bien les méthodes d'enseignement que les politiques publiques initiées sous le mandat.

Bourmaud analyse de près l'organisation de la formation en sociologie, proposée à tous les étudiants de première année et aux étudiants de spécialité, ainsi que le manuel rédigé à cet effet par Stuart Dodd pour le cours de *Civics*, véritable cours inclusif, qui se distingue des activités de la *Civic Welfare League*, dont le fonctionnement est sélectif. Les nouvelles méthodes d'analyse de la société – à savoir le travail sur le terrain et les statistiques – ainsi que la prise de responsabilité au sein des projets de la CWL, permettent à Bourmaud de déterminer l'objectif principal de cette formation et spécialisation en sociologie qui est de faire des étudiants des futurs experts, maîtrisant la méthode de l'enquête par questionnaire, celle de l'enquête de terrain, le recensement ou encore l'échantillonnage. Ainsi Bourmaud montre dans son article le caractère pionnier de l'AUB dans l'institutionnalisation de la discipline au service de la recherche et du travail de terrain, en comparaison avec l'USJ, qui n'introduit la sociologie dans les enseignements qu'à la fin des années 1940, et ne mettant en place les camps sociaux annuels qu'en 1951, « *imit[ant] les activités de la CWL* »<sup>1702</sup>, mais dans un but professionnalisant pour les étudiants, qui deviennent des fonctionnaires de l'État libanais. Pour l'USJ, l'objectif est de contribuer à la construction d'un État

---

<sup>1700</sup> BOURMAUD Philippe, « Leadership et interculturalité: enseigner la sociologie dans le Beyrouth du mandat à l'indépendance (Années 1920-Années 1950) », *Histoire de l'éducation*, E.N.S. Editions, 2017/2, n° 148, pp. 99-118.

<sup>1701</sup> *Ibid.* p. 108.

<sup>1702</sup> *Ibid.* p. 112.

corporatiste, alors que pour l'AUB, il s'agit de promouvoir au Liban un État libéral. Il faudra attendre 1977 pour qu'un département de sociologie soit fondé à l'USJ.<sup>1703</sup> Enfin Bourmaud met en relief les difficultés de l'introduction d'une discipline occidentalisée et sa transposition dans le paysage arabe. En effet, les méthodes sont différentes d'une culture à l'autre (esprit critique et analyse chez les Américains et mémorisation selon les méthodes d'enseignement traditionnelles en Orient), ainsi que la conceptualisation des problèmes sociaux qui nécessite une traduction et une interprétation rigoureuse dans un contexte social marqué par la diversité des nationalités et donc des cultures. Le travail de Dodd a consisté ainsi à permettre aux étudiants de l'AUB, de sortir de l'entre-soi privilégié et d'aller sur le terrain afin d'être en contact avec « leurs frères non-privilégiés »<sup>1704</sup>. Et c'est en ce sens qu'ils deviennent des leaders, c'est-à-dire de promouvoir « la médiation interclassiste et intercommunautaire »<sup>1705</sup>. Pourtant Bourmaud considère qu'« [à] l'AUB, par-delà les grandes thématiques de recherche, c'est l'organisation sociale élitiste et communautariste qui conditionne le projet pédagogique du département de sociologie. »<sup>1706</sup>

## B. La fondation du département de sociologie à l'AUB

Le *Syrian Protestant College* intègre la sociologie parmi les enseignements offerts aux étudiants :

- jusqu'en 1918, la sociologie est comme une science auxiliaire de la psychologie : « psychologie sociale et relationnelle » ;
- entre 1918 et 1927 : la sociologie est intégrée au programme de la licence ès Arts et Sciences (BA) avec un seul cours optionnel « Principes de sociologie ».

Dans les années 1920, la discipline se recentre sur des considérations épistémologiques. On passe d'une sociologie « participative » à une sociologie dite « appliquée », qui transforme le scientifique en expert, intervenant pour préparer le terrain des politiques publiques. La sociologie recourt ainsi à l'usage de l'enquête, de l'échantillonnage, du questionnaire, de la quantification des données afin de mieux étudier les populations. C'est donc en ce sens que la sociologie est quelque part liée à

<sup>1703</sup> Voir < <https://www.usj.edu.lb/universite/institutions.php?getinst=248> >

<sup>1704</sup> ASC/AUB, A.A.4.3.5/3, discours d'Angela Jurdak au CWS, 24 mars 1939.

<sup>1705</sup> BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 115.

<sup>1706</sup> *Ibid.* p. 115.

la psychologie, dont les concepts constituent les bases théoriques à la démarche scientifique, conçue comme une tâche d'expertise : la connaissance devient une « véritable entreprise cognitive, par la rationalisation et la standardisation des méthodes — analyse quantitative, analyse causale —, des outils — questionnaire, analyse statistique — et des équipements. »<sup>1707</sup>

A partir de 1927, le département de sociologie est fondé avec Stuart Dodd, dans un contexte marqué par l'émergence de nouvelles questions sociales et une demande croissante de formation de la part du personnel. La puissance mandataire demande du personnel qualifié pour gérer la bureaucratie. Dans le rapport de l'AUB rédigé pour obtenir un financement de la Fondation Rockefeller, sont évoqués les débouchés de la formation sociologique sous le titre « Canaux de leadership » : la fonction publique, l'éducation, le commerce, le journalisme, la philanthropie, les services sociaux et l'industrie.<sup>1708</sup>

En 1927, Stuart Dodd est nommé à la tête d'un nouveau département de sociologie, afin d'appliquer la discipline sur le terrain des missionnaires: « *Next October Prof. Stuart Dodd is to take charge of the Department of Sociology. If he is to make his subject valuable, he must understand the social needs of different parts of Syria and apply his theories and problems of community life.* »<sup>1709</sup>

D'après Cyrus Schayegh, Stuart Dodd a réussi à transformer l'AUB en un « hub » académique et de recherches.<sup>1710</sup>

L'institutionnalisation de la discipline permet au département de devenir l'un des pôles principaux du développement de la sociologie, qui devient une discipline autonome.<sup>1711</sup>

Dans sa lettre du 24 mai 1930 au président Bayard Dodge, Dodd accepte sa nomination permanente sous la condition d'intégrer à son contrat une clause sur la recherche académique : « *My personal justification for this request is simply that my heart*

---

<sup>1707</sup> DASSETTO Felice, « Sociologies et sociétés : une articulation à repenser ? », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 37-1 | 2006, pp. 7-26.

<sup>1708</sup> Rockefeller Archive Center, Tarrytown, NY (ci-après RAC), Rockefeller Foundation Records (ci-après RF) FA 386 (RG 1.1), Box 9, 833 S, Record 61, « Report Submitted by the Faculty of the American University of Beirut Concerning the Opportunity To Train Students For Service in the Near East Through Commerce and the Social Sciences », février 1926, in BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 106.

<sup>1709</sup> « University work and community life », *Al-Kulliyah*, vol. 13, n° 9, juillet 1927, p. 263. Voir la lettre de nomination définitive par Bayard Dodge, du 24 mai 1930.

<sup>1710</sup> SCHAYEGH Cyrus, « Three questions for Historians of Science in the Modern Middle East and North Africa », *International Journal of Middle East Studies*, Cambridge University Press, vol. 7, n° 3, Août 2015, pp. 588-591.

<sup>1711</sup> BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 99.



*and ability lies in research even more than in the Near East.* »<sup>1712</sup> Dodd apparaît quelque peu prétentieux dans cette lettre où il précise à Dodge qu'il avait reçu neuf offres de carrière aux États-Unis.<sup>1713</sup> Ce qui montre les relations entre Dodd et les milieux de la recherche américains, et en l'occurrence la fondation Rockefeller.<sup>1714</sup>

De par son expérience et ses voyages, Stuart Dodd s'intéresse énormément aux populations des pays du Proche-Orient, qu'il compare à un « *human laboratory such as no Western civilization with its complexity of operating forces and individualism can offer the social scientist.* »<sup>1715</sup>

Stuart Dodd révolutionne l'enseignement des sciences sociales. Il commence par modifier la bibliographie du cours<sup>1716</sup> en y consacrant un budget annuel de près de 1500 dollars<sup>1717</sup>, et change de manuel, en optant pour *Science of Social Relations* de Hornell Hart tout juste publié en 1927.<sup>1718</sup> Dodd utilise également son propre manuel, *Social Relations in the Middle East*.<sup>1719</sup> Dans l'avant-propos de son manuel, il insiste sur la vocation d'un tel enseignement universitaire, qui est avant tout d'amener les étudiants à développer leur esprit critique.<sup>1720</sup>

Les étudiants sont introduits au scientisme objectiviste, fondé sur les statistiques et les outils bureaucratiques au service d'une nouvelle forme de leadership. Dans les annexes de son manuel de sociologie *Social Relationships in the Near East*, Dodd donne des conseils aux étudiants sur les méthodes d'apprentissage : « *Principles of*

---

<sup>1712</sup> Voir la lettre de nomination définitive par Bayard Dodge, du 24 mai 1930, in *Personnel Department 1928-2005*, Box 4, File 2, AUB Archives.

<sup>1713</sup> *Ibid.*

<sup>1714</sup> *Ibid.*

<sup>1715</sup> DODD Stuart, « The Syrian Near East as a Center for Social Science Research », *News Bulletin of the Institute of International Education*, vol. 10, n° 8 (1935), p. 6.

<sup>1716</sup> DODD Stuart (dir.), *A Post-War Bibliography of the Near Eastern Mandates 1919-1930*, Social Sciences Series, n° 1, American University of Beirut, 1932, in *Al-Kulliyah*, vol. 19, n° 3, 1er février 1933, p. 68b. L'ouvrage est le mieux vendu de tous les ouvrages publiés dans le cadre de l'*AUB Social Science Series*. Ces publications sont lancées par Stuart Dodd, avec la publication de son premier manuel *Social Relations in the Near East*. Avec ces publications, l'AUB s'impose comme pionnière dans le domaine de la recherche en sciences sociales: « *We believe we are the only organization in the Near East or in the West prepared to undertake this basic task in scholarship for the Arab Near East.* », Stuart Dodd, in 1934 Report, p. 26, in SCHAYEGH Cyrus, *op.cit.*, p. 675.

<sup>1717</sup> RAC, RF, FA 386 (RG 1.1), Box 9, 833 S, Record 63, « Report to the Social Science Division of the Rockefeller Foundation Upon the Work of the Social Science Group At the American University of Beirut », février 1930, cité in Philippe BOURMAUD, *op.cit.*, p. 107.

<sup>1718</sup> HART Hornell, *The Science of Social Relations: An Introduction to Sociology*, Henry Holt & Co, New York, 1927.

<sup>1719</sup> DODD Stuart C., *Social Relations in the Near East. A Textbook in Citizenship prepared for the Freshmen at the American University of Beirut*, Beyrouth, American University of Beirut, 1940.

<sup>1720</sup> *Ibid.* p. 1.

*efficient study* ». <sup>1721</sup> Il conseille par exemple aux étudiants d'utiliser leur imagination : « *a direct and controlled (that is scientific) use of the imagination, for the imagination, properly used, is the source of all great achievement.* »<sup>1722</sup> ; ou encore de se projeter dans l'avenir (objectifs cibles, profession envisagée...) <sup>1723</sup>, ou bien de mémoriser par la compréhension des concepts et l'association d'idées : « *not verbal memory but intelligent understanding.* »<sup>1724</sup>

Cette volonté de renouveler les méthodes d'apprentissage nous permet d'expliquer les trois versions du manuel *Social Relations in the Near East* – 1931, 1938 et 1941 - sans doute renouvelé et adapté aux nouveaux contextes. En 1935, Stuart Dodd ouvre une série de conférences à *West Hall*, avec une intervention, intitulée « *The Culture of the Near East and of the West. Their conflicts and their Mutual contributions* ». Dodd demande aux étudiants de répondre – anonymement ou pas – à des questions en choisissant parmi les thèmes, ceux qui leur semblent le plus intéressants. Dodd est interactif avec les étudiants et souhaite qu'ils discutent des sujets abordés en cours avec leurs familles.<sup>1725</sup>

Tout est fait pour rendre la discipline plus intéressante pour les étudiants et plus proche de la réalité sociale en plaçant le travail de terrain au cœur des pratiques d'analyse.

Dodd décide également de considérer les statistiques comme outil d'analyse des données sociales : « *Dodd has attempted to make sociology a "laboratory" course. The term is correct in that the students work, and do so systematically; they observe, collect, classify, quantify, criticize, interpret. and evaluate their data. They have first-hand experience with case study, comparative, and quantitative methods of making and manipulating societal facts.* »<sup>1726</sup>

Le cours « Introduction aux sciences sociales », présenté par le président de l'AUB Edward Nickoley comme « *the greatest change [...] to the Department of the Social*

---

<sup>1721</sup> *Ibid.* p. 602.

<sup>1722</sup> *Ibid.*

<sup>1723</sup> *Ibid.* p. 603.

<sup>1724</sup> *Ibid.* p. 604

<sup>1725</sup> Fascicule de la conférence donnée par Stuart Dodd, « *The Culture of the Near East and of the West. Their conflicts and their Mutual contributions* », 9 décembre 1935, in AUB library Archives Voir Annexe 1.

<sup>1726</sup> BAIN Read, « *Bool Reviews - Social Relationship in the Near East* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 8, Janvier 1941, p. 18.

Sciences »<sup>1727</sup> - enseignement interdisciplinaire, couvrant les sciences politiques, l'économie et l'écologie - est destiné à tous les étudiants de première année : « *With the coming of new professors to the AUB this year it has been possible to plan a more ambitious course, with six teachers participating, in which all Sophomores will study the rudiments of the above subjects and also some Sociology [...] it is hoped that this course may furnish them with social concepts and an intelligent interest in social values. For those who continue in social studies, this course will be an indispensable introduction.* »<sup>1728</sup> Le cours est donné par six professeurs, qui abordent des thématiques variées, allant de l'écologie aux sciences politiques.<sup>1729</sup> Il est considéré comme essentiel pour développer l'esprit citoyen des étudiants : « *This course is intended to meet a specific need [...] After all, the greatest need of the Near East, as of every other land, is not for more and better trained professional men and women but for intelligence and enlightened citizens who can participate with intelligence in the conduct of community life, with a view to raising the level of personal and social standards.* »<sup>1730</sup>

Pour les étudiants qui ont choisi ce cours comme « *elective* », « *it is hoped that this course may furnish them with social concepts and an intelligent interest in social values* », et pour les étudiants qui veulent poursuivre leurs études en sciences sociales, le cours se présente comme une « *indispensable introduction.* »<sup>1731</sup> Les étudiants suivent également un cours d'éducation civique – *Civics* – à partir de 1928, afin d'initier les étudiants aux problèmes sociaux contemporains et surtout de leur inculquer le sens du *leadership*.<sup>1732</sup> Dans ce cours, Stuart Dodd souhaite « *appliquer les principes éducatifs of individual differences* » dans la mesure où le cours consiste à traiter des relations sociales non pas d'un individu mais d'un citoyen. C'est ainsi dans ce contexte qu'il remplace la méthode de la mémorisation du cours par la pédagogie de l'esprit critique – « *thinking out* » - en vue de « *faire des études originales (inédites) et variées* ». <sup>1733</sup> Les étudiants doivent en effet choisir entre dix-neuf sujets proposés pour mener leur étude. Dodd a choisi des sujets relatifs aux problèmes principaux posés en Syrie

<sup>1727</sup> NICKOLEY Edward F., *op.cit.*, p. 190.

<sup>1728</sup> « The New « Introduction to Social Science » course », vol. 14, n° 1, novembre 1927, p. 7.

<sup>1729</sup> NICKOLEY Edward F., « New Plans for 1927-1928 in the School of Arts and Science », *Al-Kulliyeh*, vol. 13, n° 7, mai 1927, p. 189-192; « The New "Introduction to Social Science" course », vol. 14, n° 1, novembre 1927, p. 7.

<sup>1730</sup> NICKOLEY Edward F., *op.cit.*, p. 190.

<sup>1731</sup> « The new "Introduction to social science course », *Al-Kulliyah*, vol. 14, n° 1, novembre 1927, p. 7.

<sup>1732</sup> Voir Annexe 2.

<sup>1733</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. i.

plutôt que dans une autre région du monde dans les années 1920-1930.<sup>1734</sup> Aussi, afin de faciliter le travail des étudiants, le manuel *Introductory Psychology* écrit par Robert C. Le Clair, est réédité par Edward Nickoley, et comprend un glossaire de soixante-cinq pages de termes sociologiques traduits en arabe, dans une logique de simplification et d'adaptation de la sociologie aux réalités du monde arabe.<sup>1735</sup>

La formation à la recherche commence à partir de la troisième année et la théorie sociologique en quatrième année.

En 1928, l'AUB a accepté une offre de la Fondation Rockefeller pour financer une section de recherches en sciences sociales (*Social Science Research Section* (SSRS), fidèle à ses principes internationalistes et sa vocation développementaliste.<sup>1736</sup> Le SSRS a ainsi pour objectif de guider les étudiants arabes de l'AUB et de les former aux méthodes appliquées de sociologie, les aidant à se développer sur le plan personnel et à devenir des « *natives leaders who in turn can solve local questions* »<sup>1737</sup>.

La Fondation Rockefeller soutient financièrement le département. Elle a contribué au financement de la publication du manuel de sociologie rédigé à l'initiative de Stuart Dodd, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, en 1931.<sup>1738</sup> La *Social Science Division* de la fondation Rockefeller finance le département de sociologie à hauteur de 10 000 \$ par an, d'après de rapport de Stuart Dodd en 1935.<sup>1739</sup> La fondation contribue ainsi à donner une visibilité importante au petit département de sociologie à l'AUB<sup>1740</sup>, si on le compare aux autres départements et aux autres formations proposées à l'université.<sup>1741</sup>

Voici par exemple les deux cours proposés pour la spécialisation en sociologie pour l'année universitaire 1934-1935 :

---

<sup>1734</sup> Voir les chapitres, in Stuart Dodd, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, et infra.

<sup>1735</sup> « Research and Reading », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 1, novembre 1939, p. 8 ; « Research work », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 6, 20 janvier 1939, p. 6.

<sup>1736</sup> Voir SCHAYEGH Cyrus, *op.cit.*, p. 77.

<sup>1737</sup> Lettre du Président de l'AUB, Bayard Dodge, de 1931, citée in *ibid.* p. 664.

<sup>1738</sup> In « Acknowledgement », in DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931.

<sup>1739</sup> « Relations with outside organizations », in Stuart Dodd, *Department of Sociology Yearbook 1934-1935*, p. 244.

<sup>1740</sup> « Sociology Department Budget », 1930-1931. File2, Personnel Department 1924-2005, AUB Archives.

<sup>1741</sup> Voir « Rockefeller Foundation », Box 1: 1924-1925, File7 « Social Science research » et « Correspondence with Rockefeller Foundation Social Science Division », Box5:1934-1936. File 1, Personnel Department 1924-2005, AUB Archives.

« *SOCIOLOGY:*

301. *Principles of Sociology, I 0, T.T.S. - 106 College - Mr. Webster.*

303. *Recreational Leadership, 11, M.W.F.- 106 College-Mr. Tannus.*

*Rural Problems of the Near East, 2, M. W. F. - 106 College - Mr. Tannus* ». <sup>1742</sup>

Sur le plan pédagogique et thématique, Dodd intègre une place importante à l'influence de la religion sur les relations sociales et aux problèmes sociaux.

Le vécu de Stuart Dodd témoin du génocide arménien joue un rôle dans sa conception de l'approche des études en sociologie. Il propose aux étudiants des projets allant dans le sens d'une volonté de désamorcer les tensions communautaires, comme par exemple, en 1930 le sujet suivant : « *élaborer un test d'attitude concernant les préjugés de race courants, spécialement dans le Proche-Orient arabophone, et à l'appliquer à un échantillon de population pour dresser un rapport* ». <sup>1743</sup>

Dans le chapitre 1 de son manuel, Stuart Dodd développe sa vision de la sociologie et de son enseignement au début des années 1930. <sup>1744</sup> Il s'agit de montrer que les relations sociales changent constamment et ne suivent pas une même trajectoire. D'où l'intérêt de les étudier. Dodd détermine quatre éléments de définition des relations sociales :

- les relations sociales trouvent leurs origines dans le passé ;
- tous les événements sont reliés les uns aux autres et aux conditions de leur avènement. Il donne deux exemples d'interconnexion au Proche-Orient: le premier est celui de la fondation de missions et d'écoles qui conduit à l'introduction des coutumes, langues et idées occidentales. Le second est relatif à l'éducation des femmes qui est moindre que celle des hommes, ce qui entraîne, selon lui, une augmentation de la mortalité infantile et ainsi un ralentissement du progrès dans les sociétés du Proche-Orient.
- les conditions du changement social doivent être différenciées selon le lieu et la période ;
- le changement social est un processus complexe.

---

<sup>1742</sup> *Al-Kulliyah Review*, Registration number, 1934, p. 15.

<sup>1743</sup> *Ibid.* p. 117.

<sup>1744</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, pp. 1-17.

### C. La sociologie au service de la formation du leadership

L'enseignement des sciences sociales fait partie de la stratégie de l'université pour former les élites, en encourageant les étudiants à s'intéresser aux phénomènes sociaux à partir des méthodes d'analyse occidentales.

Le cours intitulé « *Recreational Leadership* » correspond en fait au *Junior Sociology Course* dans le programme de spécialisation en sociologie, comportant un travail expérimental hebdomadaire (observations objectives et subjectives, énonciation du problème et propositions de solutions) et dans lequel chaque étudiant est un « *responsible leader* ». <sup>1745</sup>

Le rapport de l'AUB de 1926, destiné à la Fondation Rockefeller afin d'obtenir des financements pour la recherche et notamment fonder le département de sociologie, comporte une section intitulée « Canaux de leadership » et dresse une liste des métiers qu'un étudiant en sociologie peut exercer après sa formation, un « *tableau des élites modernes en devenir* », selon Bourmaud. <sup>1746</sup>

L'AUB s'inscrit ainsi comme un lieu de formation des experts selon les standards académiques et scientifiques occidentaux, Beyrouth étant selon Cyrus Schayegh, un « *complexe université-fondation-développement-mission* » <sup>1747</sup> , un lieu d'expertise indépendante des autorités mandataires.

Leader, élite, expert, voici ce qu'un étudiant peut devenir à l'issue de sa formation en sociologie à l'AUB. Revenons sur chacun de ces concepts, selon leur acception dans le contexte des années 1930 à l'AUB.

La formation de spécialité forme à une profession: les étudiants de spécialité pilotent des projets de recherche pour fournir au personnel des administrations mandataires les données statistiques dont elles ont besoin.

Pour Dodd, la formation au leadership commence déjà dans le cours de *Civics*. Avant d'apprendre et d'assimiler les outils de la recherche sur le terrain, il s'agit d'assimiler

---

<sup>1745</sup> *Ibid.* p. 412.

<sup>1746</sup> «Report Submitted by the Faculty of the American University of Beirut Concerning the Opportunity To Train Students For Service in the Near East Through Commerce and the Social Sciences », février 1926, in BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 106.

<sup>1747</sup> SCHAYEGH Cyrus, « The Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics, Institution Building, and Knowledge Production Between the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut », *Geschichte und Gesellschaft*, 41e année, n° 4, octobre-décembre 2015, p. 649.

des connaissances et un savoir-faire transversal d'enquête et d'administration: le travail social dans les villages est ainsi appelé « *laboratory in applied leadership*. »<sup>1748</sup> Le leader est celui qui a assimilé ces méthodes et qui est capable de faire preuve de responsabilité sociale, en tant que citoyen.

D'après le descriptif, le cours « *Group leadership* » forme des experts.<sup>1749</sup> L'expert est celui qui sait manipuler ces outils et les appliquer au travail hors-les-murs, sur le terrain: par exemple la pyramide des âges pour les analyses démographiques, ou bien le taux de mortalité pour la mise en place des assurances sociales, ou encore les statistiques nécessaires pour le travail social.<sup>1750</sup> L'expert est en effet celui qui est au cœur des opérations, dans l'action. Il est donc au cœur du processus décisionnel, selon le chercheur Philippe Roqueplo, pionnier de la réflexion sur l'expertise scientifique : « [l']expression d'une connaissance scientifique ne revêt valeur d'expertise que dans la mesure où s'articule à un processus décisionnel et c'est précisément cette articulation qui lui confère sa valeur d'expertise. »<sup>1751</sup>

*303. GROUP LEADERSHIP - This is an elementary laboratory course in the sociology of primary groups. Each student receives training in leading face-to-face groups at some school, or other institution in Beirut in various kinds of indoor and outdoor games and sports. Written reports on this laboratory work are made each week, and a conference is held on the problems and techniques of handling these groups. Development of leadership qualities is the primary emphasis of the course. 3 hours lectures and recitations, 2 hours laboratory, 1st semester. Not offered in 1937-1938.*

*Figure 99 - Descriptif du cours « Group Leadership », in Al-Kulliyah Review Bulletin of Information 1937-1938, p. 107.*

Le leader est donc l'étudiant sélectionné pour intégrer les activités de la CWL, en fonction de sa motivation. C'est dans le cadre de ces activités qu'il acquiert les qualités relatives à la responsabilité sociale – notamment la capacité à prendre des décisions influençant la société. Le leader devient ensuite un expert des questions sociales auxquelles il a dû faire face – problèmes ruraux ou problèmes urbains. Ainsi entre la première année et la 3<sup>e</sup> et quatrième année, l'étudiant devient progressivement

---

<sup>1748</sup> RAC/RFC, RG 833: LEB, series 1.1 (Projects), box 9, / RF Social Science Division, Beirut, 22.10.1935, p. 2, in SCHAYEGH Cyrus, *op.cit.*, p. 664.

<sup>1749</sup> Le cours n'étant pas offert aux étudiants en 1937-1938, Angela Jurdak n'a pas pu en bénéficier.

<sup>1750</sup> DODD Stuart, *Social Relations in the Near East*, *op. cit.*, p. 20-21, p. 508-509, p. 80-81.

<sup>1751</sup> ROQUEPLO Philippe, « L'expertise scientifique: consensus ou conflit ? », in THEYS Jacques, KALAORA Bernard (dir.), *La Terre outragée, les experts sont formels !*, Autrement, Paris, 1992, p. 162.

un exécutant, puis un leader et enfin un expert, en fonction de son expérience dans le travail sur le terrain et sa familiarisation avec la gestion de projet et des questions sociales présentes sur le terrain. L'expert est capable d'élaborer seul les questionnaires en classe, de pratiquer les enquêtes par questionnaire et de l'enquête de terrain, rédigent les rapports.

En véhiculant des concepts clés comme le darwinisme et en décloisonnant la sociologie des autres sciences sociales comme la psychologie ou la philosophie, Stuart Dodd entend sélectionner les meilleurs étudiants pour en faire l'élite de demain. Les examens sont élaborés comme des évaluations globales (« *comprehensive examinations* »), interdisciplinaires, d'une durée de quatre heures, portant sur les concepts clés enseignés en cours. Un jury d'examen est formé d'enseignants et d'experts pour évaluer les copies des étudiants afin de recevoir leur licence.<sup>1752</sup> Parmi les autres concepts, on peut citer la « *Intelligence-QI* », qui permet de hiérarchiser les intelligences, ou encore les méthodes scientifiques classiques fondés sur l'expérimentation et l'hypothèse quantifiable, concepts et méthodes qu'on retrouve d'ailleurs dans le mémoire de master d'Angela Jurdak, intitulé *An Experimental Determination of the Reliability of S-Theory*<sup>1753</sup>, dirigé d'ailleurs par Stuart Dodd, lui-même, qui dirige également la section de recherche sociale à l'AUB.

Depuis 1931, les sujets de thèse sont choisis en fonction de la spécialité des professeurs, qui disposent d'un statut de recherche à mi-temps. Parmi les sujets proposés par le département de sociologie, on retrouve la sociologie des loisirs, le statut des femmes, les relations intercommunautaires ou encore la mesure du changement social dans les villages sous conditions expérimentales.<sup>1754</sup> Toutes ces thématiques sont enseignées d'ailleurs dans le cours de *Civics*.

Par exemple, Angela Jurdak a choisi de travailler avec Stuart Dodd sur la mesure du concept de fiabilité. Stuart Dodd est en effet son « *supervisor* » tout au long de ses

---

<sup>1752</sup> Pour les critères d'évaluation des examens, voir DODD Stuart C., « Sociology », « Finals and comprehensives », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 7, Juin 1940, p. 6.

<sup>1753</sup> Angela Jurdak, *An experimental determination of the reliability of S-Theory*, AUB, Juin 1938.

<sup>1754</sup> RAC/RFR, FA 386, RG 1.1, 9, 833 S, record 65: « Report to the Division of the Social Sciences in the Rockefeller Foundation from the American University of Beirut, Syria, on the five year appropriation to the social sciences », janvier 1931, in BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 112.



études en master.<sup>1755</sup> Tous les deux ont défini ce concept, qui est un index statistique mesurant le degré de correspondance entre les observations répétées d'un même phénomène. Ils ont présenté les données quantitatives de cinq cents situations enregistrées sur photostat (tableaux, cartes, diagrammes, etc.), qui leur ont permis de dégager la formule de la *S-theory* et de conclure que la sociologie est une science exacte<sup>1756</sup> : « *This pioneer controlled experiment in measuring the reliability of a system of concepts in a social science resulted in a finding of 97 percent of reliability in the quantic formula of S-theory.* »<sup>1757</sup>

Ce travail de recherche est considéré par Dodd comme « pionnier », de par sa contribution inédite et nouvelle à la sociologie : « *and Miss Angela Jurdak who wrote her M.A. thesis on An Experimental Determination of the Reliability of S-Theory (Department of Sociology, American University of Beirut, June, 1938). This pioneering study in experimentally measuring the objectivity of a theory in Sociology may be secured in bibliofilm from the American Documentation Institute, Offices of Science Service, 2101 Constitution Avenue, Washington, D.C.. Document numéro 1157 by remitting ninety cents for microfilm form.* »<sup>1758</sup>

Ainsi peut-on considérer comme faisant partie des meilleurs étudiants du département, voire de l'AUB en 1938, formée non seulement dans le but d'une qualification professionnelle, mais certainement aussi pour éveiller ses qualités de *leadership* et d'en faire certainement une experte en sciences sociales.

Les professeurs de sciences sociales de l'AUB forment les élites locales, qui, à leur tour, résolvent les problèmes locaux, selon le principe du « *Learning by doing* » et donc sur le travail de terrain<sup>1759</sup>, initiant les étudiants aux méthodes analytiques et aux problèmes politiques et sociaux de la région.

Ainsi l'AUB adopte une approche intéressante, celle de la transposition des méthodes occidentales sur une situation locale inédite. Comme le note Philippe Bourmaud, cette démarche au sein de l'AUB diffère aussi bien de l'enseignement de la discipline aux

---

<sup>1755</sup> Voir le rôle du « supervisor », in *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, p. 64.

<sup>1756</sup> JURDAK Angela, *op.cit.*, p. 45.

<sup>1757</sup> DODD Stuart, « A System of Operationally Defined Concepts for Sociology », *American Sociological Review*, vol. 4, n° 5, 1939, p. 629-630.

<sup>1758</sup> DODD Stuart Carter, *Dimensions of society. A quantitative systemics for the social sciences*, The MacMillan Company, New York, 1942, p. 150.

<sup>1759</sup> SC/AUB, Stuart C. DODD, Article présenté à l'*Educational Conference of the Near East Christian Council*, 30 avril 1931, Le Caire, p. 1.

États-Unis que de la formation générale adoptée pour former les élites à Beyrouth sous le mandat français.<sup>1760</sup>

### III. L'ouvrage de Stuart Dodd, *Social Relations in the Near East*: une vision des sociétés orientales

*Social Relations in the Near East* est le premier manuel de sociologie rédigé par Stuart Dodd pour les étudiants de l'AUB. La première édition de 1931 est mise à jour à deux reprises, en 1938 et 1941, afin d'adapter les données aux réalités sur le terrain dans les sociétés au Proche-Orient. L'étude du manuel, de sa structure et de son contenu, nous permet d'abord de voir quelles sont les réalités sociales étudiées et présentes dans cette région, mais surtout la vision d'un chercheur américain, éveillé depuis son plus jeune âge aux problématiques sociales de la région, et qui éclaire les étudiants sur des thématiques nouvelles, comme celle relative à la condition féminine en Orient. C'est ainsi que nous verrons d'emblée, à travers la structure du manuel, quels sont les objectifs pédagogiques et civiques de cet enseignement, avant de nous intéresser sur l'exemple de la condition des femmes comme thématique sociale, qui a sans doute sensibilisé Angela Jurdak lors de ses études et enfin dégager la vision de Dodd sur les sociétés proche-orientales.

#### A. Organisation, structure et objectifs pédagogiques

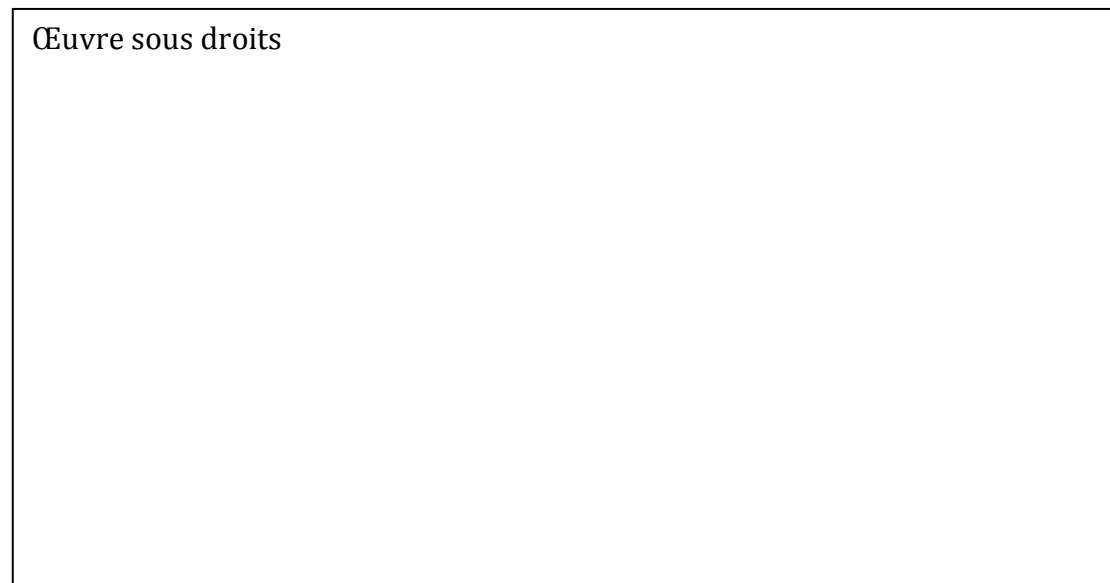
Ce manuel constitue une référence majeure pour l'enseignement de la sociologie à l'AUB, et en l'occurrence au Proche-Orient. Il a été rédigé principalement par Stuart Dodd et par d'autres collaborateurs, comme Sara Shahla, l'épouse de George Shahla, directeur du comité des étudiants (*Freshmen*), qui a rédigé le chapitre 4 sur la condition des femmes, Halim Najjar<sup>1761</sup>, de l'Institut de la vie rurale (« *Institute of Rural Life* »), tout juste fondé à l'AUB en 1930, le chapitre 9 sur l'agriculture, Prof. E.F. Crawford, celui sur l'émigration, ou encore Charles Malik, le chapitre 32 sur le

---

<sup>1760</sup> BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 100.

<sup>1761</sup> Auteur notamment de *Gummosis of Fruit Trees*, Institute of Rural Life of the Near East Foundation and of American University of Beirut 1940-1941, *An-Nashra al-Zira'iyah*, 27 janvier 1941, n° 27. Il gère, avec M. Gaubert la ferme de l'AUB, dirigée par Dr. J. Forrest Crawford, in *Al-Kulliyah*, 1<sup>er</sup> novembre 1933, vol. 20, n° 1, p. 14.

bien-être rural.<sup>1762</sup> Il est certainement le seul ouvrage publié dans les années 1930, proposant une méthode didactique pour enseigner la sociologie appliquée aux pays du Proche-Orient. Stuart Dodd propose en effet un cours assez complet sur les relations sociales au Proche-Orient, destiné aux étudiants, mais se voulant également être plus qu'un simple manuel de cours, une analyse de la situation sociale dans les pays du Proche-Orient, à savoir le Liban, la Syrie, la Palestine, l'Irak, l'Égypte et la Turquie, d'après les exemples cités. Dodd divise son cours en deux semestres avec deux volumes, dont voici le sommaire :



*Figure 100 - Sommaire du manuel *Social Relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, de Stuart Dodd, Beirut: American University of Beirut, 1932.*

Il propose aux étudiants d'étudier la sociologie à partir de la théorie du changement social. Selon Dodd, les relations sociales ne sont pas permanentes et sont soumises au changement, changement qui doit être mené et en même temps contrôlé, à partir de cinq paramètres, qui constituent en fait des principes pour guider ce changement social, notamment au Proche-Orient : la famille, où la condition féminine doit s'affirmer pour parvenir à l'égalité entre les hommes et les femmes, les écoles, qui doivent contribuer au changement social en suivant des objectifs pédagogiques préalables, l'économie, caractérisée par l'augmentation de la production, le gouvernement, qui doit être de plus en plus marqué par le contrôle populaire et les principes démocratiques et enfin la religion, qui guide le changement social par la capacité de chaque groupe communautaire à partager ses valeurs avec les autres

---

<sup>1762</sup> *Ibid.*

groupes présents. Ces cinq paramètres, à partir desquels le changement social doit se produire, déterminent les cinq politiques qui doivent être menées au service du bien-être social : la prévention, la recherche en sciences sociales au service du progrès, la planification menée par les communautés, le bien-être de l'individu ainsi que le bien-être social élevés comme valeurs suprêmes.<sup>1763</sup>

Le manuel est divisé en thématiques qui correspondent aux questions sociales présentes dans toute société. En utilisant les concepts occidentaux, Dodd compare les situations sociales en Occident avec celles des pays du Proche-Orient afin de pointer du doigt les failles sociales présentes dans les sociétés que Dodd considère comme « arriérées ». C'est sur l'échelle communautaire que Dodd insiste, afin de permettre aux étudiants de se familiariser plus facilement avec la discipline, le manuel étant destiné à la fois aux étudiants *Freshman* et aux *Sophomore*, davantage concernés par la théorie et l'approche historique. Dodd liste à la fin de chaque chapitre les concepts clés propres aux thématiques abordées et les traduit en arabe en adoptant une approche scientifique à la base d'une sociologie appliquée au Proche-Orient. L'idée est également de permettre aux étudiants une maîtrise de l'anglais scientifique. Dodd travaille pour cela en coopération avec le département d'anglais.

## B. Etude de cas : le chapitre sur la condition des femmes et son influence sur Angela Jurdak

Nous avons choisi de nous concentrer sur le chapitre 4 sur la condition des femmes au Proche-Orient, à la fois comme une étude de cas de l'organisation du chapitre et de son caractère didactique, et comme une étude sur la condition féminine, qui nous a semblé intéressante, dans le cadre de notre thèse, au sujet entre autre de l'émancipation des femmes, comme Angela Jurdak

### 1. La condition des femmes: une notion nouvelle dans l'enseignement des sciences sociales à l'AUB

La question de la condition des femmes dans la région du Proche-Orient a été soulevée à l'AUB principalement sous la présidence de Bayard Dodge entre 1923 et

---

<sup>1763</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 592-594.

1948, qui a vu s'appliquer la mise en place de la coéducation sur le campus. Pour Dodge, ce sont les hommes qui sont les principaux acteurs de l'émancipation des femmes, et plus particulièrement les Américains, comme nous pouvons le lire dans le texte qu'il adresse aux donateurs et aux membres du conseil d'administration (trustees) en 1927, afin de maintenir les fonds accordés à l'université : « *We can aid orientals to understand the West, by giving them a wholesome attitude toward an emancipated womanhood and proper relations between the sexes.* »<sup>1764</sup> C'est cette vision qui influence l'adoption des programmes au sein des facultés et notamment ceux du département de sociologie avec Stuart Dodd.

Ainsi parmi les disciplines enseignées à l'AUB, quelques unes incluent un enseignement sur la condition des femmes dans la région, en l'occurrence les sciences sociales et plus particulièrement le cours de *Civics* créé par Stuart Dodd, et le chapitre 4 du manuel *Social Relations in the Near East*.

La thématique de la condition de la femme au Proche-Orient est assez nouvelle sur le plan académique et peut être considérée comme initiant des études sur le genre, si l'on considère l'objectif pédagogique énoncé par Stuart Dodd en 1931, qui est celui d'étudier les relations des hommes avec les femmes de façon objective : « *Discussions of the relation of men to women has always been primarily based upon emotion and subjective opinion instead of objectively measured facts.* »<sup>1765</sup> Notons que Dodd évoque l'idée d'étudier les relations que les hommes entretiennent avec les femmes, et pas l'inverse et pas simplement les relations entre les hommes et les femmes. La condition de la femme et des changements souhaités reste une vision masculine.

Stuart Dodd l'écrit clairement aux étudiants au début du chapitre : le but de ce dernier est « *d'informer et de susciter la réflexion sur l'évolution de la condition des femmes au Proche-Orient* », souhaitant interpellier les étudiants sur la question de l'égalité entre les sexes, qui est un objectif à atteindre dans les sociétés, en particulier orientales : « *Dans quelle mesure l'égalité entre les sexes est désirable ? Comment apporter les changements désirés ? A quelle rapidité ces changements pourraient se produire ?* ».<sup>1766</sup>

---

<sup>1764</sup> DODGE Bayard, « American Contributions to Education for International Understanding and Good Will », 3 décembre 1927, p. 66, in Bayard Dodge Collection: AUB President 1923–1948, Box 25: Articles, Speeches and Sermons by Bayard Dodge, vols. 1, 2, and 3. File 3: Articles, Speeches and Sermons by Bayard Dodge, vol. 3. AUB, cité par ANDERSON Betty, *op.cit.*, p. 98-99.

<sup>1765</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 53.

<sup>1766</sup> *Ibid.* p. 39.

Au moment où Dodd rédige son manuel, les femmes ne pouvaient pas encore assister aux cours de *Freshman*. Ainsi les étudiants sont alors des hommes, à qui Dodd semble s'adresser lorsqu'il rédige les objectifs du cours dans l'introduction : « *It is more than a Civics course in the narrower political sense in that it deals with all the social relationships of a citizen.* »<sup>1767</sup> Betty Anderson considère que l'objectif de Dodd est bien de « *making men* », en ce sens où il introduit ce chapitre sur la condition des femmes au Proche-Orient, en vue de changer la vision sociale, selon laquelle les femmes constituent des actrices secondaires de leur avancement social. En même temps, ceci suppose d'emblée que ce sont bien les hommes qui sont les acteurs du changement social en faveur de l'émancipation sociale. Dodd l'écrit explicitement : « *The progress of the women's movement depends largely upon the attitude of educated men. There is no doubt that each one of you do a great deal by your attitude and your actions.* »<sup>1768</sup>

C'est donc dans ce sens que Dodd a intégré cette thématique dans le cadre académique dans la classe de master<sup>1769</sup> et avec la coopération de Ruth Woodsmall<sup>1770</sup>, membre de la *Laura Spelman Rockefeller Memorial Foundation*, dans le but de mener une étude objective de la question du changement de la condition de la femme au Proche-Orient.<sup>1771</sup>

Grâce à une bourse obtenue en 1928 par la Fondation Rockefeller afin de conduire des recherches sur le changement de la condition des femmes musulmanes au Moyen-Orient, Ruth Frances Woodsmall a enseigné à l'AUB et son travail « *Changing status*

---

<sup>1767</sup> *Ibid.* p. 1. Betty Anderson pense qu'il serait possible que ce soit Sara Shahla, qui aurait pu écrire cette citation, in ANDERSON Betty, *op.cit.*, p. 213.

<sup>1768</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 51.

<sup>1769</sup> Par exemple certains étudiants du département de sociologie, à l'instar d'Ahmad Arif Nakhil et d'Abdu Rahman Abla, ont créé et mené un test d'aptitude sur la condition des femmes au Liban et en Syrie, in DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1942-43. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 14*, AUB Archives, Jafet Library.

<sup>1770</sup> Ruth Frances Woodsmall est une enseignante américaine, née en 1883. Entre 1917 et 1928, elle est membre de la YMCA américaine et mondiale. En 1920, elle devient secrétaire exécutive de l'organisation pour le Proche et le Moyen-Orient, jusqu'en 1928, où elle a l'occasion de partir sur le terrain pour étudier le changement de la condition des femmes dans la région. En 1949 et en 1952, elle représente les États-Unis à la Commission des Nations Unies de la condition de la femme. Ses travaux sont considérés comme pionniers sur la situation des femmes au Moyen-Orient. Sa dernière publication a été le fruit de ses recherches dans l'ensemble des pays étudiés: *Study of the Role of Women, Their Activities and Organizations in Lebanon, Egypt, Iraq, Jordan and Syria*, New York, International Federation of Business and Professional Women, 1955 et *Women and the New East*, Middle East Institute, 1960.

<sup>1771</sup> *Ibid.*

*of women in the Near East* » a servi de référence pour les étudiants qui se spécialisent en sociologie.<sup>1772</sup>

Angela Jurdak s'est certainement familiarisée avec les travaux de Ruth Woodsmall sur la question des femmes et les enjeux de leur intégration au sein de la société et des structures socio-politiques. Les deux femmes se rencontreront à l'ONU, dans le cadre des sessions et des travaux de la Commission de la condition de la femme.

Ce cours doit permettre de répondre à deux questions :

- Dans quelle mesure le thème de la condition des femmes est-il intégré dans un cours de sociologie ?
- Quelle est la place des femmes dans les relations sociales au Proche-Orient ?

## 2. Méthodes d'enseignement: théorie et travail sur le terrain

La méthode d'enseignement s'inscrit dans la formation intellectuelle et la pratique sur le terrain, au service de la mise en place de politiques publiques réformatrices.

Dodd propose d'abord aux étudiants de discuter de la condition des femmes à partir de lectures sur la question en Syrie, Palestine et en Turquie. Il propose d'abord une bibliographie constituée des 5 ouvrages en arabe qui sont les suivants :

1. *Tahrir el-imra'a* de Qasim Amin
2. *El-imra'a fi el-tamdon el-hadith* de Jamil Bek Beyhum
3. *El imra'a fi el-tarikh wal chara''* de Jamil Bek Beyhum
4. *El-imra'a bayn el-madi wal hader* de Mahmoud Kahyrat
5. *El-nisa'iyat* de Bahitha el-Badiya<sup>1773</sup>

---

<sup>1772</sup> WOODSMALL Ruth Frances, *Moslem Women Enter a New World*, Round Table Press, New York, 1936. Voir un exemple d'examen donné sur l'ouvrage et la vision de Woodsmall sur les femmes musulmanes, in DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1937-38. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 10*, AUB Archives, Jafet Library, p. 35.

<sup>1773</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 71. Qasim AMIN, *Tahrir al-mar'a*, Cairo, 1899; Bahitha el-Badiya, *el-Nisa'iyat*, I-II, Le Caire, 1910.

Œuvre sous droits

*Figure 101 - Liste des ouvrages en arabe proposés par Stuart Dodd à ses étudiants*

Puis, il se propose d'aider les étudiants à transformer ces informations en données scientifiques quantifiables.

Le travail quantifiable porte sur trois paramètres : l'augmentation de l'âge du mariage, la croissance de l'indépendance économique de la femme et la promotion de catégories d'enseignement spécifiques des femmes.

Voici par exemple les résultats obtenus pour l'âge du mariage, qui a augmenté pour les hommes sur trois générations, de 20 à 27 ans, mais qui est resté le même pour les femmes, environ 19 ans.<sup>1774</sup>

Œuvre sous droits

*Figure 102 - Âge moyen du mariage selon les générations*

La dernière étape dans l'enseignement de ce thème est de favoriser l'esprit critique des étudiants, en leur posant la question de savoir si les femmes sont naturellement égales aux hommes. Pour Dodd, la réponse est évidente : l'expérience montre que les femmes sont égales aux hommes en certains points. Certes, mais ce qui est sûr, c'est que Dodd considère que les femmes n'ont pas eu les mêmes opportunités que les

---

<sup>1774</sup> in DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 54.



hommes pour s'affirmer.<sup>1775</sup> Il le répète plus loin en insistant sur les opportunités en matière d'éducation : « *The conditions in past centuries were due to woman's lack of opportunity. She was denied the right and privilege of education and left in her undeveloped state.* »<sup>1776</sup>

Dodd met l'accent sur le travail sur le terrain (« *Field Trip* »). Il propose aux étudiants de visiter l'une des institutions présentes à Beyrouth, liées au réseau américano-protestant et qui concernent les femmes dans des domaines variés (bien-être, loisir, santé, éducation) :

- YWCA, Rue Allenby
- *Junior College for Women*, Ras Beirut
- *Industrial Branch* du *Near East Relief*, Nahr Beirut
- *Maternity Branch* de l'hôpital américain
- *Health Clinic*, en face du *College Gate* de l'AUB
- *Women's League*, fondée en 1919 par huit femmes, dont Mary Bliss Dale apportant de l'aide sociale aux personnes nécessiteuses/*Federation of Women's Club*
- *Nurses Training Schools*, AUB
- Une des écoles de filles à Beirut.

L'objectif est de décrire la visite et de raconter le travail des institutions auprès des femmes.<sup>1777</sup>

Un autre exemple d'exercice est le travail d'observation, qui nous a semblé quelque peu contestable.<sup>1778</sup> Voici le sujet:

---

<sup>1775</sup> *Ibid.* p. 39.

<sup>1776</sup> *Ibid.* p. 56.

<sup>1777</sup> *Ibid.* p 71.

<sup>1778</sup> *Ibid.*

Œuvre sous droits

*Figure 103 - Exemple de sujet de travail d'observation*

Dodd demande aux étudiants d'observer les passantes dans la rue et de noter pendant une heure le nombre de femmes voilées, celui des femmes partiellement voilées et celui des femmes non voilées. L'étude quantitative s'inscrit dans le cadre des compétences du cours, à savoir la maîtrise des méthodes statistiques. Mais ce qui nous paraît criticable c'est le fait de représenter sur une carte le lieu de l'observation, ainsi que la phrase : « *Go to a frequented street corner of a Moslem section where some years ago every passing woman would be veiled* », qui repose sur un préjugé de la part de Stuart Dodd et traduit sa vision de territoires identitaires, sachant que la plupart des quartiers de Beyrouth étaient dans les années 1930 des territoires mixtes, habités par des Musulmans, des Chrétiens – grec-orthodoxes, grec-catholiques ou maronites – ou des Juifs.

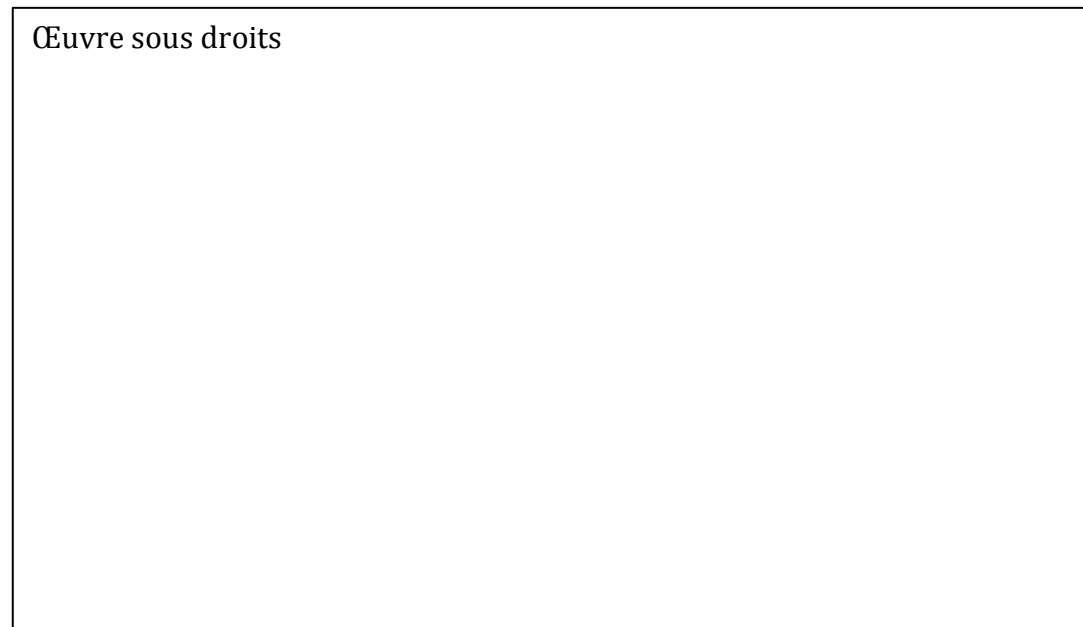
L'exercice donné aux étudiants correspond à une évaluation des compétences des étudiants, mais également à une volonté de transmettre la vision de Dodd en faveur du dévoilement des femmes dans les pays du Proche-Orient.

### 3. Une vision progressiste de la condition féminine

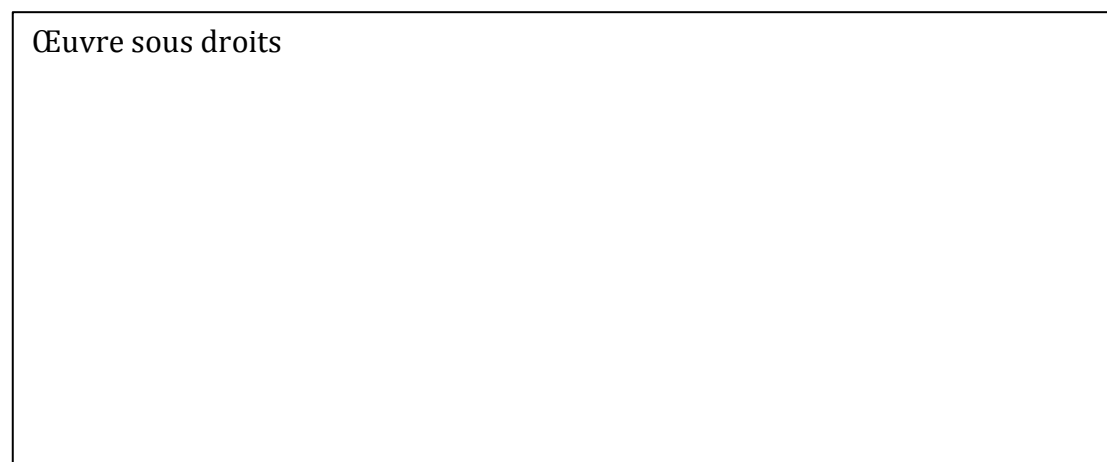
Nous avons l'impression que Dodd souhaite non seulement apporter des connaissances mais surtout, grâce à ces connaissances, initier ses étudiants à la nécessité des réformes et au leadership, qui leur permettra de mener les réformes voulues à bien. Ce que nous remarquons dans le ton pédagogique et incitateur utilisé et dans la conclusion : « *For a leader who goes faster than people can follow will soon*

*have no followers, and the situation roused will be more unfortunate than if nothing had been attempted. Remember also... »*<sup>1779</sup>

Voici ci-dessous le plan du chapitre, suivi par Dodd: du contexte historique aux propositions en faveur du changement social.<sup>1780</sup>



*Figure 104 - Plan du chapitre 4 du manuel de Stuart Dodd sur la condition des femmes*



Le plan suit une démarche analytique. Dodd présente le contexte historique derrière la question de l'évolution de la condition des femmes, traitant des mouvements féministes, nés en Occident.

---

<sup>1779</sup> *Ibid.* p. 51.

<sup>1780</sup> *Ibid.* p. 39.

Il distingue, en effet, deux périodes des mouvements féministes rendus possibles par le contexte de la Révolution française, celui de la Révolution industrielle et enfin celui de la Première Guerre mondiale:

- avant le XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette période est marquée par des tests d'intelligence pratiqués sur les femmes pour montrer leur capacité mentale à être égales aux hommes. Dodd fait également la différence entre la femme citadine et la femme rurale : si en ville ce sont plutôt les hommes qui s'affirment, en milieu rural, la femme a plus de chance d'être l'égale de l'homme, puisqu'elle travaille avec lui dans les champs et l'accompagne au marché. Le village serait pour les femmes, selon Dodd, un cadre plus propice aux interactions sociales. Ce qui paraît un peu contestable ;
- après le XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette période est quant à elle marquée par l'amélioration de la condition des femmes sur le plan institutionnel, avec l'acquisition de droits et de privilèges. La femme est désormais admise dans le monde académique et peut travailler. Dodd dresse néanmoins un tableau très fascinant des acquis socio-politiques accordés aux femmes en Occident, notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Selon Dodd, c'est l'Occident qui a permis au Proche-Orient de se lancer dans la voie de l'émancipation des femmes, et ce après la Première Guerre mondiale : « *Since the World War, the women of the Near East have had a new revival.* »<sup>1781</sup> Pour Dodd, le Proche-Orient est comme un « pont entre l'extrême-Orient et l'Occident ». Dodd dénombre par exemple à Beyrouth 22 organisations de femmes, dont 14 avaient déjà rejoint, au moment où il rédige son manuel en 1931, la Fédération des clubs féminins (« *el-ittihad el-insani* »), fondée dix ans plus tôt, dans le but d'unifier les efforts de chaque organisation. La fédération a tenu deux conférences majeures à Beyrouth, la première en 1922 et la seconde en 1927. Et en 1928 et 1930, elle a appelé à deux reprises à la tenue de conférences régionales invitant les organisations féminines des différents pays du Proche-Orient.

Il procède ensuite à un développement de la situation au Proche-Orient : tout en interpellant ses étudiants sur la nécessité du changement et du progrès, il cherche à montrer en parallèle l'importance de la préservation des valeurs orientales.

---

<sup>1781</sup> *Ibid.* p. 42.

Se fondant sur Qasim Amin, qu'il considère comme le père des mouvements féministes dans le monde arabe, Dodd affirme que la femme est le centre du foyer familial et en tant que mère, elle est un « *facteur essentiel qui détermine l'avenir de la nation* »<sup>1782</sup> Ainsi la femme est un acteur social, plus encore elle doit être un atout pour la nation, devant aider les hommes à travailler dans le sens du progrès : « *Women should be an asset to a nation, and not liability. They should only cease to be a burden on their fathers and brothers and husbands, but also a substantial help to them in the work of social progress.* »<sup>1783</sup>

En effet, selon lui, le changement social doit se produire, à trois niveaux, que Dodd qualifie de « *désirable changes coming from the West* »<sup>1784</sup> : le dévoilement<sup>1785</sup>, l'éducation et l'égalité du couple au sein du mariage. Selon Dodd, l'argument en faveur du dévoilement est le détachement du voile de la culture musulmane, le voile n'étant ni « *une innovation, ni une particularité de l'Islam* ». Le dévoilement constitue ainsi une évolution sociale (depuis l'Antiquité), plutôt qu'une révolution en lui-même.<sup>1786</sup> Il donne en exemple aux étudiants la condition de la femme en Turquie, où les réformes kémalistes ont permis aux femmes de se dévoiler.<sup>1787</sup>

Le président de l'AUB, Bayard Dodge, se concentre également sur l'apparence des femmes et la nécessité du dévoilement dans le processus de modernisation, comme nous pouvons le lire dans « *The Awakening of the Near East* » en 1935, lorsqu'il décrit les changements radicaux qui ont contribué à la modernisation de la société ottomane dans les dernières années de l'Empire : « *Even in provincial districts the education of women, the throwing back of the veil, the mixing of the sexes in cinema halls, and the employment of women in commerce are becoming common place affairs.* »<sup>1788</sup> Il semblerait que pour Dodge l'émancipation ne corresponde qu'au processus de

---

<sup>1782</sup> *Ibid.* p. 40.

<sup>1783</sup> *Ibid.* p. 40.

<sup>1784</sup> *Ibid.* p. 44.

<sup>1785</sup> Voir DAKHLI Leyla, « Beyrouth-Damas, 1928: voile et dévoilement », *Le Mouvement social*, La Découverte, 2010/2, n° 231, p. 123-140.

<sup>1786</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 49.

<sup>1787</sup> *Ibid.* pp. 51-52.

<sup>1788</sup> DODGE Bayard, « The Awakening of the Near East », p. 275, in Bayard Dodge Collection: AUB President 1923–1948, Box 25: Articles, Speeches and Sermons by Bayard Dodge, vols. 1, 2, and 3. File 3: Articles, Speeches, and Sermons by Bayard Dodge, vol. 3. AUB, cité in ANDERSON Betty, *op.cit.*, p. 99.

dévoilement que permettent l'éducation et le rôle des acteurs occidentaux, mais pas à un mouvement idéologique qui inclut les femmes orientales elles-mêmes.

Nous comprenons que le catalyseur du changement est bel et bien selon Dodd, l'influence de l'Occident. Nous pouvons ainsi lire dans ce chapitre : « *The Near East turns its face, so to speak, to the West rather than to the East, and is therefore more susceptible to Western influences.* »<sup>1789</sup>

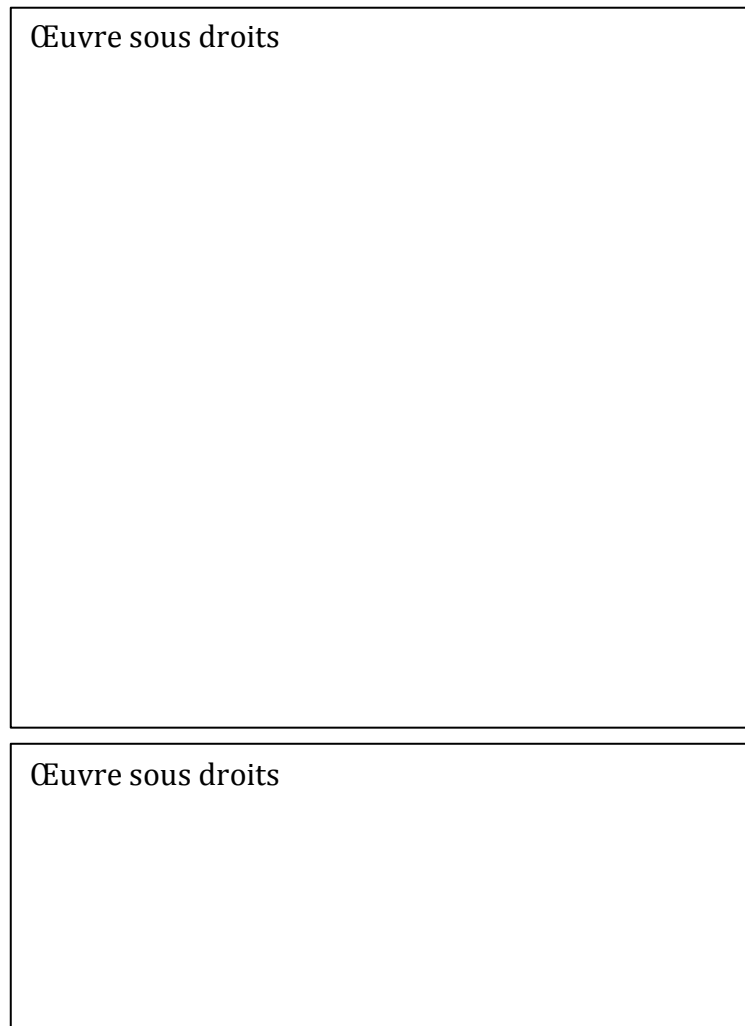
Les vecteurs du changement sont à plusieurs niveaux :

- au foyer et dans les conditions sociales
- le statut économique des femmes
- le statut civique des femmes
- le statut intellectuel des femmes
- les conditions de santé affectant les femmes
- les relations des femmes à la vie religieuse
- le statut légal des femmes.<sup>1790</sup>

---

<sup>1789</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 42-43.

<sup>1790</sup> *Ibid.* p. 55-56.



**Figure 105 - Les cinq vecteurs du changement social selon Stuart Dodd**

Tout comme Dodge, Dodd considère que les deux questions de l'émancipation des femmes et de l'éducation sont interconnectées. Et c'est cela qu'il souhaite enseigner à ses étudiants : « *Western influences are inevitable. Changes in society are bound to take place, whether we want it or not. [...] What then should our attitude be towards this problem as educated men and women ?* »<sup>1791</sup> Il faut néanmoins être loin de penser que pour Dodd, le changement ne passe que par l'occidentalisation. Dodd met en relief les valeurs intrinsèques de l'Orient – parmi lesquelles l'amour propre (« *izzat-unnafs* »), la loyauté, la compassion, la foi en Dieu ou encore l'hospitalité - <sup>1792</sup> en demandant aux étudiants de la préserver (« *Since foreigners admire and appreciate these and other good qualities in us, we should all the more adhere to them and carefully conserve them, and by no means give them up in favour of others for the simple reason that they lack the stamp of*

---

<sup>1791</sup> *Ibid.* p. 43.

<sup>1792</sup> Voir le rapport intitulé « Social Survey of Syria », Near East Relief, United Missionary Council of Syria and Palestine, American University of Beirut, p. 90, cité in DODD Stuart, *op.cit.*, p. 43.

*modern civilization* »)<sup>1793</sup> et en prévenant ses étudiants des dangers d'aller trop vite dans le changement à initier et que « *Not all things that come from the West are good. Some are desirable, and some are undesirable. We should therefore test them all, adopting the useful and discarding the harmful.* »<sup>1794</sup>

La pensée de Dodd, que nous retrouvons tout au long du manuel, s'inscrit dans le courant progressiste, en faveur de la modernité sociale, remarquant dans un autre chapitre que « *le tarbouch et le voile ont été remplacés par le chapeau européen* » ou encore que « *l'autorité de nos pères a été échangée contre l'autorité de l'expérience* ». <sup>1795</sup> Nous pouvons même y voir une critique du paternalisme, sans pour autant considérer Dodd comme un féministe. En effet, bien qu'il décrive les avancées de l'université dans la coéducation, il ne cite pourtant pas le nom de la première femme à recevoir un doctorat en médecine en 1931 – en l'occurrence Edma Abou Chedid, comme si au lieu de faire l'éloge des femmes, il fait plutôt celui de l'AUB, qui dans les années 1920 est pionnière de la coéducation. <sup>1796</sup>

S'il salue les avancées des mouvements féministes en Orient - « *The emancipation of woman has gradually permeated the Eastern Countries. Recent efforts of Oriental womanhood for freedom and power is most amazing.* » <sup>1797</sup> - nous avons pourtant l'impression que l'enseignement reste très imprégné de la morale théologique inculquée par le protestantisme. Le texte de Dodd est également connoté d'une acception coloniale et orientaliste en opposant la culture orientale à ce qu'il appelle la « civilisation moderne », en d'autres termes celle de l'Occident.

L'institutionnalisation de l'enseignement de la sociologie à l'AUB constitue un tournant dans la vocation sociale de l'université. Les étudiants sont initiés pour les uns et formés pour les autres à placer leur savoir au service de la société dans laquelle ils évoluent. Nous avons montré dans ce chapitre le rôle de Stuart Dodd dans cette nouvelle approche disciplinaire, qui consiste à former au leadership et à préparer les

---

<sup>1793</sup> *Ibid.* p. 44.

<sup>1794</sup> *Ibid.* p. 43.

<sup>1795</sup> *Ibid.* p. 592-594.

<sup>1796</sup> « *This year (1930-1931), the first lady doctor (M.D) will be graduateing here* », in *ibid.* p. 47.

<sup>1797</sup> *Ibid.* p. 57.



étudiants au travail sur le terrain. L'approche scientifique est déterminante dans la conceptualisation des sociétés levantines dans les années 1930-1940.

Angela Jurdak fait partie de ces étudiants, qui se sont spécialisés en sociologie en obtenant un master en 1938 et en poursuivant son travail dans les deux volets du projet académique : le premier l'enseignement et le second, l'engagement social dans le cadre du *Civic Welfare League* jusqu'en 1945. Les liens entre la sociologie et l'engagement social sont intrinsèques, dans la mesure où la jeune discipline a pour objectif d'appliquer les théories sur la société et l'individu à des réalités sociales existantes, en vue d'engager des réformes sociales.

## CHAPITRE 7

### Angela Jurdak au sein de la *Civic Welfare League*: une experte des questions sociales à l'AUB dans les années 1930-1940

---

A l'AUB, les liens entre le département de sociologie, fondé par Stuart Dodd à la fin des années 1920 et la *Civic Welfare League*, fondée quelques années plus tard en 1924, illustrent l'approche disciplinaire nouvelle. Le cours de sociologie doit mener à l'engagement social, c'est-à-dire à des responsabilités civiques, qui reflètent les qualités de leadership des étudiants et des enseignants. Les concepts d'engagement social et de travail social sont donc pleinement mobilisés. D'après Foote, le concept d'engagement rend compte des trajectoires d'activité cohérentes que prennent les individus.<sup>1798</sup> Howard S. Becker était professeur de sociologie à l'Université *Northwestern* de Chicago et à l'Université Washington de Seattle. Il est considéré comme l'un des fondateurs de l'interactionnisme, ayant étudié également les mécanismes de la déviance, notamment dans son ouvrage de 1963, *Outsiders*. Il s'intéresse par ailleurs au concept d'« engagement » (« *Committment* »), pour analyser les comportements individuels et collectifs et notamment les formes d'actions des individus et des groupes.<sup>1799</sup> Ces formes d'action permettent à l'individu de revendiquer sa liberté d'agir et de penser, celui-ci cherchant à participer à l'histoire et à changer l'ordre des choses, comme le suppose Jean-Paul Sartre dans *L'Être et le Néant*, « *Je n'existe que comme engagé* ».<sup>1800</sup> C'est ainsi que l'engagement caractérise le comportement de l'intellectuel, engagé dans une cause et au service des autres, au nom d'une responsabilité individuelle et par le biais de modalités d'engagement, souvent volontaire. Dans le cas de notre thèse, nous envisageons l'engagement d'Angela Jurdak comme une des caractéristiques qui font d'elle une intellectuelle, d'autant plus que comme l'avait analysé Michel Foucault, elle apparaît

---

<sup>1798</sup> Voir FOOTE N.N., « Concept and Method in the Study of Human Development », in SHERIF M., WILSON M.O., *Emerging Problems in Social Psychology*, Norman, Institute of Group Relations, 1957.

<sup>1799</sup> BECKER H. S., « Notes on the Concept of Commitment », *The American Journal of Sociology*, vol. 66, n° 1, 1960, pp. 32-40

<sup>1800</sup> SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 1943, p. 352.

comme une « *intellectuel[le] spécifique* », intervenant dans son domaine de prédilection.<sup>1801</sup> L'engagement apparaît également comme éthique et comme rapport au politique, puisqu'il « *ouvre sur le rapport à autrui et sur l'importance de l'engagement comme promesse pour comprendre* »<sup>1802</sup>, en l'occurrence certaines situations sociales présentes dans les villes et les villages du Liban dans les années 1930.

Afin de mieux comprendre les liens entre la sociologie et l'engagement social, en l'occurrence à l'AUB, nous avons consulté la littérature américaine. Tout d'abord, l'étude globale de Calhoun et en particulier l'introduction générale à la sociologie américaine d'avant-guerre.<sup>1803</sup> Pour la période de l'Entre-deux-Guerres et la place de la sociologie dans l'esprit des réformes du « *New Deal* », la contribution de Charles Camic nous renseigne sur la place de la philanthropie des Rockefeller et l'enjeu de l'action sociale dans les politiques publiques, aux États-Unis.<sup>1804</sup> Toujours dans l'ouvrage de Calhoun, Patricia Lengermann et Gillian Niebrugge, reviennent sur les trois approches historiques qui relient la sociologie au travail social: l'histoire naturelle, l'histoire sociale et l'histoire critique. Elles questionnent en même temps la légitimité de la sociologie comme discipline distincte des autres sciences sociales.<sup>1805</sup> Concernant la fondation Rockefeller, la thèse d'Albert Schenkel de 1990 nous a paru intéressante, d'abord d'un point de vue biographique, nous permettant de mieux comprendre les origines de la philanthropie de John Rockefeller, ensuite d'un point de vue socio-politique, puisque les Rockefeller et leur fondation sont intimement liés au gouvernement américain<sup>1806</sup>, ce qui nous permet de voir à quel point, de par ses liens avec la fondation, l'influence de Stuart Dodd est importante au Levant. En 1993, Fisher met l'accent quant à lui sur le rôle de la fondation Rockefeller dans le

---

<sup>1801</sup> Voir FOUCAULT M., « Entretien » (1977), in *Dits et Écrits*, Gallimard, 2001.

<sup>1802</sup> Voir FERRE Vincent, Appel à contribution pour le numéro 11 de la revue *Tracés* sur « L'engagement », 23 mai 2006. Disponible sur : < [https://www.fabula.org/actualites/l-engagement\\_14476.php](https://www.fabula.org/actualites/l-engagement_14476.php)>

<sup>1803</sup> CALHOUN Craig, *Sociology in America*, University of Chicago Press, 2008, pp. 1-38.

<sup>1804</sup> CAMIC Charles, « On Edge. Sociology during the Great Depression and the New Deal », in Craig CALHOUN, *op.cit.*, pp. 225-280.

<sup>1805</sup> LENGERMANN Patricia, NIEBRUGGE Gillian, « Thrice Relation to Social Work », in Craig CALHOUN, *op.cit.*, pp. 63-114.

<sup>1806</sup> SCHENKEL Albert, *The Rich Man and the Kingdom. John D. Rockefeller, Junior, and the Protestant Establishment 1900-1960*, Harvard University, thèse, 1990. Voir également CALHOUN Craig, *Sociology in America*, University of Chicago Press, 2008, p. 20.

développement des sciences sociales et de la recherche dans ce domaine avec le *Social Science Research Council*, dont Dodd était justement membre.<sup>1807</sup>

Les sociologues comme Small, Franklin ou encore Giddings considèrent que la sociologie est liée à la philanthropie, qui doit aller dans le sens du progrès social. Selon Bayard Dodge, « *Philanthropy gives the modern student a practical way of expressing his religious emotion and also a constructive interpretation of patriotism. It produces the kind of ability to organize projects and to enlist the support of volunteers, which is so urgently needed in creating a democratic atmosphere in a republic like Syria or Lebanon.* »<sup>1808</sup>

Dodge relie la philanthropie à un besoin social et politique, au service du patriotisme et des valeurs démocratiques, notamment dans les territoires sous mandat que sont le Liban et la Syrie. L'action sociale et le bénévolat permettent de participer à la construction, voire la stabilisation de l'ordre social.

Craig Calhoun confirme que l'objectif premier de la sociologie était de promouvoir la charité et le bénévolat, influencés par le christianisme : « *[Thus] making charity and public 'benevolence' more effective was a primary goal [of sociology, C. S.]. These were largely religious projects, and the development of sociology was deeply influenced by Christianity. Sociology was not simply an extension of theology, however, but the development of a project of 'this-worldly' (and in this sense secular) efforts at practical reform.* »<sup>1809</sup>

D'ailleurs l'apport de fonds par la fondation Rockefeller à l'AUB et l'instauration du département de sociologie sont le fruit de la philanthropie des Rockefeller, fondée sur la religion, reflétant, comme l'écrit Schenkel – qui a étudié la fondation dans sa thèse en 1990 - une « *progressive and religious sensibilities. They constituted a social expression of modernist religion - as distinguished from both traditional religion and modern secularism - in that they celebrated both religion and science.* »<sup>1810</sup>

L'idée est comme l'écrit Cyrus Schayegh de rendre la charité, scientifique.<sup>1811</sup>

---

<sup>1807</sup> FISHER Donald, *Fundamental Development of the Social Sciences. Rockefeller Philanthropy and the Social Science Research Council*, University of Michigan Press, Ann Arbor 1993.

<sup>1808</sup> in « *Welfare and Social Service* », *President annual Report 1945-1946*, American University of Beirut, 1946, p. 4.

<sup>1809</sup> CALHOUN Craig, *Sociology in America*, Chicago, 2007, p. 10.

<sup>1810</sup> SCHENKEL Albert, *op.cit.*, p. iii.

<sup>1811</sup> « *Charity was made more scientific* », in SCHAYEGH Cyrus, « The Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics, Institution Building, and Knowledge Production Between the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut », *Geschichte und Gesellschaft*, 41e année, n° 4, octobre-décembre 2015, p. 671.

D'ailleurs Bayard Dodge qualifie l'engagement des diplômés de l'AUB de « *unselfish service* »<sup>1812</sup>, la charité étant liée à l'altruisme et donc au don de soi. Le rôle de l'université serait de renforcer chez les étudiants l'esprit du service à la communauté, à travers ses activités proposées et l'enseignement, et c'est en ce sens que la charité devient scientifique, puisque placée au cœur du processus éducatif et de recherche.

Cédric Frétagne définit l'engagement bénévole à partir de deux valeurs essentielles, le don de soi et le désintéressement. L'engagement bénévole se présente comme une « *démarche de responsabilisation* » chez les personnes qui souhaitent se rendre utile aux autres.<sup>1813</sup>

En plus de l'altruisme, le progrès des pays du Proche-Orient passe également par la maîtrise de procédés techniques et donc d'experts : « *The University is able to train men and women for work of this kind, which depends upon higher education, in order to be successful.* »<sup>1814</sup>

La charité est à distinguer du travail social professionnel. Le travail social constitue une activité professionnelle à part entière, et ce dès les années 1930, avec les travaux d'historiens américains.<sup>1815</sup> Dans un article paru en 1930, dans le journal de Paul Kellog, dédié à la réforme sociale, *Survey*, Hazel Newton, un travailleur social répond à la question « *Is a social work now a profession ?* »<sup>1816</sup>, par l'affirmative.<sup>1817</sup> Pour lui, le professionnalisme de l'activité sociale se caractérise par son caractère scientifique, c'est-à-dire objectif, le travailleur social agissant non plus en fonction de ses émotions, en tant que volontaire plein de compassion, mais en tant qu'investigateur social. Daniel Walkowitz, qui a analysé l'identité professionnelle des femmes à travers le cas des travailleuses sociales dans les années 1920, considère que cette période est un tournant dans la production de cette identité, aux États-Unis.<sup>1818</sup>

---

<sup>1812</sup> *President Annual Report 1943-1944*, American University of Beirut, p. 5.

<sup>1813</sup> FRETIGNE Cédric, « Le don de soi. Logiques d'engagement des bénévoles d'associations caritatives », *Recherches et Prévisions*, n° 56, juin 1999, p. 1.

<sup>1814</sup> *President Annual Report 1943-1944*, American University of Beirut, p. 7.

<sup>1815</sup> Voir notamment les travaux de: EHRENREICH John H., *The Altruistic Imagination: A History of Social Work and Social Policy in the States*, Ithaca, N.Y., 1985, p. 78; LUBOVE Roy, *The Professional Altruist: The Emergence of Social Work Career, 1830-1930*, Cambridge, Mass., 1965; LEIBY James, *A History of Social Welfare and Social Work in the United State*, New York, 1978; LEIGHNINGER Leslie, *Social Work: Search for Identity*, Westport, Conn., 1987, chaps. 2-3; BROWN Lucile Esther, *Social Work as a Profession*, New York, 1935.

<sup>1816</sup> Voir FLEXNER Abraham, « Is Social Work a Profession », National Conference of Charities and Corrections, *Proceedings*, 1915, pp. 576-590.

<sup>1817</sup> NEWTON Hazel, « Miss Case-Worker Goes Scientific », *Survey*, 63, 15 Janvier 1930, pp. 464-65.

<sup>1818</sup> WALKOWITZ Daniel J., « The Making of a Feminine Professional Identity: Social Workers in the 1920s », *The American Historical Review*, vol. 95, n° 4, 1990, pp. 1051-1075.

Le livre de Mary Richmond, *Social diagnosis*, publié en 1917, devient un manuel de formation au travail social.<sup>1819</sup>

Nous nous intéressons ainsi dans ce chapitre à l'engagement d'Angela Jurdak au sein de la *Civic Welfare League*, engagement qui révèle ses aptitudes de leadership dans la gestion des projets dont elle est en charge. Nous verrons donc tout d'abord l'histoire du travail social à l'AUB qui se concrétise avec l'établissement de la *Civic Welfare League* et de sa mission au service d'une « citoyenneté sociale », avant de nous intéresser ensuite, plus en détail, à la définition du travail social par Angela Jurdak à travers un exemple sur le terrain, celui de la réforme des prisons.

## I. Le travail social à l'AUB : principes, acteurs et objectifs

L'engagement social apparaît depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle comme une activité plutôt féminine, notamment en Palestine, où les femmes mettent en place des associations dans le but de développer de nouvelles formes de solidarité dans les villages.<sup>1820</sup> Néanmoins, il ne s'agit pas d'un engagement exclusivement féminin, puisque comme nous le verrons dans le cas de la *Civic Welfare League*, ce sont principalement les hommes qui y sont engagés. Parmi ces hommes, nous pouvons citer Charles Malek et Afif Tannous, qui ont tous deux contribué à l'efficacité du *Village Welfare Service*. Avec le *City Welfare Service*, le *Village Welfare Service* constituent les deux volets de la *Civic Welfare League*, instituée dès 1924 à l'AUB.

Ainsi nous verrons dans un premier temps la place des femmes dans le travail social, notamment à travers l'histoire du travail social à l'AUB et de la notion de « service ». Nous analyserons ensuite la vision de Charles Malek de l'engagement social à travers les six principes qu'il édicte pour le *Village Welfare Service* pour conclure sur le rôle de la CWL dans le processus de formation citoyenne des étudiants.

---

<sup>1819</sup> RICHMOND Mary Ellen, *Social Diagnosis*, New York, Russell Sage, 1917.

<sup>1820</sup> FLEISCHMANN Ellen, *The Nation and its « New Women », The Palestianian Women's Movement, 1920–1948*, Berkeley: University of California Press, 2003, p. 95-114.

## A. Femmes et travail social

Le lien entre l'histoire du travail social et l'histoire des femmes a été mis en lumière, dans les années 1970, pour le cas de la France, par l'historienne de la maternité, Yvonne Knibiehler, qui s'est intéressée à la socialisation de certaines tâches sociales dont les femmes étaient en charge, notamment dans le cadre familial. Ainsi les femmes, en assurant un rôle maternel, mais également dans la logique de la repartition sociale des tâches, s'occupent des soins et de l'éducation des enfants: « *Le travail social a été longtemps – est encore largement – affaire de femmes. On l'explique de deux manières: primo, le travail social tend à « socialiser » la fonction maternelle; secundo, le travail social « professionnalise » les œuvres de charité. Fondé à l'origine sur le soin, l'écoute, l'aide, le conseil, le travail social a été perçu comme un prolongement, un élargissement de l'amour maternel, hors des limites du foyer familial.* »<sup>1821</sup>

En plus de l'action sociale, les femmes mettent en place un cadre intellectuel dédié à la formation et au savoir en matière d'aide sociale et d'action auxiliaire. Sur le plan intellectuel, une nouvelle génération de femmes émerge, dans l'Entre-deux-Guerres, moins centrée sur les questions nationales et plus tournées vers les questions sociales, considérées davantage comme des « *régulatrices sociales, notamment [...] d'éducatrices.* »<sup>1822</sup>

Des chercheurs, à l'instar de Daniel Walkowitz ou encore Clarke Chambers, se sont intéressés à la féminisation du métier de travailleur social, le premier considérant que les femmes développent une identité grâce au travail social<sup>1823</sup>, et le second défend l'idée que ce sont les femmes qui sont à l'origine du travail social, en tant que « *providers and recipients of welfare services* », les femmes représentant les deux-tiers des personnes qui procurent des services sociaux aux personnes dans le besoin.<sup>1824</sup>

Jalna Hanmer et Daphne Statham mettent en relief l'idée que les femmes sont des « soignantes » - « *Carers* » - dans le sens de personnes qui prennent soin des autres, avec amour mais aussi avec le sens du devoir à accomplir : « *Women have a career as carers [... Women do not just look after children ; a substantial number of women can expect*

---

<sup>1821</sup> KNIBIEHLER Yvonne, « Féminisme et travail social », *Vie sociale*, n° 3, 1998, cité in PASCAL Henri (dir.), *Histoire du travail social en France. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Presses de l'EHESP, 2014, p. 282.

<sup>1822</sup> DAKHLI Leyla, « Beyrouth-Damas, 1928: voile et dévoilement », *Le Mouvement social*, La Découverte, 2010/2, n° 231, p. 129.

<sup>1823</sup> WALKOWITZ Daniel J., « The Making of a Feminine Professional Identity: Social Workers in the 1920s », *The American Historical Review*, vol. 95, n° 4, 1990, pp. 1051–1075.

<sup>1824</sup> CHAMBERS Clarke A., « Women in the Creation of the Profession of Social Work », *Social Service Review*, vol. 60, n° 1, University of Chicago Press, 1986, pp. 1–33, p. 2.

to look after a dependant adult in their middle years and early age. [...] Caring means work, even if it is carried out with love, and inevitably, when caring is combined with employment. »<sup>1825</sup>

Concernant Beyrouth et le Mont-Liban, Melanie Tanielian et Samih Farsoun soulignent que la culture orientale, aussi bien chez les Chrétiens que chez les Musulmans, est ancrée de philanthropie, notamment chez les femmes faisant partie de l'élite.<sup>1826</sup> Elisabeth Macadam parle même, en 1934, d'une « nouvelle philanthropie », qui repose sur un partenariat entre les autorités publiques et le secteur associatif, qui émerge dans l'Entre-deux-Guerres.<sup>1827</sup> La charité se fait dans le cadre d'associations, ou d'organisations, comme la *Civic Welfare League* en l'occurrence, qu'on pourrait décrire comme l'héritière des clubs privés en Occident ou des *jam'iyyat* dans le monde arabe. Melanie Tanielian fait la comparaison en s'intéressant aux associations caritatives qui ont émergé à Beyrouth et au Mont-Liban durant la Première Guerre mondiale, montrant l'évolution d'une charité familiale, marquée par des donations individuels et des biens *waqfs*, à une charité scientifique : « *In the Middle East, charitable giving took on a new type of organization, the jam'iyya\_ ' (society or association) in the mid-nineteenth century. The jam'iyya is representative of a move from local religious institutions that collected and distributed funds to organized groups, associations, and committees that not only sought to provide immediate relief but also instigated public funding and awareness campaigns to help the destitute. Before the jam'iyya individual donations and family endowments were the primary sources of charity.* »<sup>1828</sup>

Le volontariat/bénévolat dans l'action sociale permettrait aux femmes d'avoir une activité en dehors de celles exercées dans le ménage dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans les années 1930, en Europe et même au Liban, l'action sociale devient une action plus engagée, les femmes souhaitant jouer un rôle social, au-delà juste du passe-temps ou de la socialisation.

---

<sup>1825</sup> HANMER Jalna, STATHAM Daphne, « Women as Carers », in *Women and Social Work. Towards a Women-centered Practice*, Palgrave Macmillan, 1988, p. 52.

<sup>1826</sup> Tanielian Melanie, *The Charity of War: Famine, Humanitarian Aid, and World War I in the Middle East*, Stanford: Stanford University Press, 2017, p. 47; FARSOUN Samih, « Family Structure and Society in Modern Lebanon », in SWEET Louise, *Peoples and Cultures of the Middle East: An Anthropological Reader*, Garden City, New York: Natural History Press, 1970, p. 260.

<sup>1827</sup> MACADAM Elisabeth, *The New Philanthropy: A Study of the Relations between the Statutory and Voluntary Social Services*, Londres, George Allen and Unwin, 1934, p. 285

<sup>1828</sup> Tanielian Melanie, *The Charity of War*, op.cit., p. 47.



Il s'agit en effet à travers le volontariat de se comporter en citoyen modèle, bien qu'au Liban les femmes ne soient pas encore des citoyennes à part entière : « *la figure du 'volunteer' incarnant le citoyen modèle par excellence.* »<sup>1829</sup>

A l'AUB, le bénévole, « *volunteer* », est l'étudiant ou plutôt l'étudiante, qui ont fait le choix de gagner en notoriété à travers leur engagement social, comme l'explique Kobiljski :

« *By 1934 welfare activities of the Brotherhood branched out and formed the Civil Welfare Society (CWS) with two branches: city and village welfare. Women students largely turned towards CWS with occasional direct involvement in the Brotherhood activities. Although this seems to follow the general pattern by which earlier generations of women of the middle classes and elites would engage in welfare work in the late nineteenth and throughout the twentieth centuries, in order to get out of the domestic realm young female university students in interwar Lebanon do not fit that pattern. [...] This experience was latter capitalized on in the way women engaged in on-welfare activities on campus. I argue that by choosing CWS activities over the Brotherhood, women students made the choice of prominence – engaging in social functions and activities within the broad of framework of the welfare as a means to gain wider experience range and larger exosure on campus.* »<sup>1830</sup>

## B. Histoire de l'engagement social de l'AUB ou la notion de « service »

La notion voire l'impératif de « service à la communauté » ou « *community service* » fait partie de l'histoire institutionnelle de l'AUB, depuis la fondation du SPC en 1866, sans pour autant que les approches ne soient fixées au départ. Dès 1863, un manifeste soulignait les bases idéologiques de la nouvelle université, à savoir répondre aux besoins éducatifs du pays, encourager les intérêts, développer leurs ressources et permettre aux diplômés d'occuper des positions décisionnelles.<sup>1831</sup> L'obligation de servir son prochain est inculquée aux étudiants, la notion de service étant enracinée dans la foi religieuse des fondateurs du SPC et en l'occurrence du premier président du SPC, Daniel Bliss.<sup>1832</sup> Ce dernier évoque dans son discours du 8 juillet 1894, intitulé « *The Throne of Service* », le sens du service comme loi de

---

<sup>1829</sup> BERTHEZENE Clarisse , « L'Engagement des femmes dans le monde associatif (1928-1951), un volontariat politique au service du Parti conservateur ? », *Revue Française de Civilisation Britannique* [Online], XXII-3 | 2017.

<sup>1830</sup> KOBILJSKI Aleksandra, *op.cit.*, p. 73.

<sup>1831</sup> MUNRO John M., *A Mutual Concern: The Story of the American University of Beirut*, Delmar, New York, Caravan Books, 1977, pp. 14-15.

<sup>1832</sup> PENROSE Stephen Beasley Linnard, *That They May Have Life: The Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, New York: Trustees of the American University of Beirut, 1941, p. 4.

l'univers, guidant ce dernier sur le plan moral et spirituel.<sup>1833</sup> Dans un autre discours, il insiste sur la nécessité de « *serve your fellow men* ». Selon Bliss, être un étudiant du SPC, c'est élargir sa vision du monde, devenir plus fort et ainsi aider l'humanité.<sup>1834</sup>

Le service à la communauté fait partie des valeurs institutionnelles de l'université, avec la liberté de conscience et de religion et la tolérance, énoncées par le révérend James Crawford, qui énonce la liberté, la coopération au sein de la communauté religieuse.<sup>1835</sup> L'institutionnalisation du service à la communauté, comme valeur intrinsèque de l'université, s'inscrit à la fois dans un objectif utilitariste de prosélytisme, dans lequel l'université est déjà engagée depuis sa fondation, mais également comme un objectif humanitaire en tant que tel, c'est-à-dire mettre les paroles du « *Syrian Christ* » en pratique.<sup>1836</sup> Le service à la communauté est bien une valeur de l'université, que nous retrouvons tout au long de l'histoire de l'institution et dans les discours des présidents qui se sont succédés. Dans son discours d'inauguration, le président de l'AUB Bayard Dodge énumère un ensemble de valeurs, « *honest study, good sportsmanship, and consecration of the welfare of mankind.* »<sup>1837</sup>

Dès la fondation de la faculté de médecine en 1867, ses premiers étudiants et enseignants ont apporté une assistance maternelle aux quartiers pauvres de Beyrouth. Aussi les missionnaires ont fondé en 1896-1897, l'hôpital pour les maladies mentales, à Asfourieh, ainsi que le sanatorium à Maameltein en 1900, par exemple.<sup>1838</sup>

La deuxième phase de l'institutionnalisation du service à la communauté passe par la création d'organisations sociales, à l'instar de *Young Men's Christian Association* (YMCA), qui devient l'organisation la plus influente sur le campus du SPC et à Ras Beyrouth avant la Première Guerre mondiale.<sup>1839</sup>

---

<sup>1833</sup> Cité in RUGH Douglas, *The Voice of Daniel Bliss*, Beirut: The American Press, 1956, p. 16.

<sup>1834</sup> *Ibid.* p. 24.

<sup>1835</sup> CRAWFORD James S., « The religious policy of the AUB », *Al-Kulliyah*, vol. 13, n° 7, 1927, pp. 192-195 ; John M. MUNRO, *A Mutual Concern: The Story of the American University of Beirut*, Delmar, New York, Caravan Books, 1977, p. 15.

<sup>1836</sup> *Ibid.* p. 195.

<sup>1837</sup> cité in PENROSE Stephen Beasley Linnard, *That They May Have Life: The Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, New York: Trustees of the American University of Beirut, 1941, p. 292.

<sup>1838</sup> KHAIRALLAH Amin, « A Century of American Medicine in Syria », *Annals of Medical History* 1, 1939, p. 461-463.

<sup>1839</sup> PENROSE Stephen Beasley Linnard, *That They May Have Life: The Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, New York: Trustees of the American University of Beirut, 1941, p. 50-51.

Durant la guerre le SPC a été très actif aux côtés des victimes du conflit et de la grande famine qui a sévi à Beyrouth et au Mont-Liban entre 1915 et 1918 (soupes populaires à Abeih et Souk el-Gharb).<sup>1840</sup> Ceci est lié aux développements de la philanthropie américaine, qui implique une méthode de « *donation scientifique* » (« *scientific giving* »). Tanielian compare les méthodes du SPC à celle de la « philanthropie scientifique » américaine du XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>1841</sup>

Le travail d'assistance durant la guerre a permis de nouer des relations avec le *Mufti* de Beyrouth, qui a reconnu les efforts des missionnaires américains et de l'AUB, se présentant comme l'ami du président de l'université Howard Bliss : « *From now on I shall be your best friend.* »<sup>1842</sup>

La guerre a donc confirmé la place de l'engagement social parmi les missions de l'AUB, qui poursuit dans cette voie après le changement institutionnel de l'université en 1920. Bayard Dodge, devenu président de l'AUB en 1923, publie, dans *Al-Kulliyah*, un article en 1927, intitulé « *University Work and Community Life* », dans lequel il énumère l'ensemble des actions entreprises par l'AUB dans les premières années d'après-guerre : reconstruction d'un ancien bâtiment à Ras Beyrouth, transformé en école primaire et en centre de service à la communauté, organisation des cours du soir, des rencontres avec les jeunes du quartier, lancement d'une campagne « *clean teeth* » lancée par l'école dentaire, coopération avec le gouvernement mandataire dans l'éradication des moustiques de Ras Beyrouth, dans la crainte de la recrudescence de l'épidémie du malaria, éducation sur l'hygiène et les techniques agricoles dans les villages de Nabatiyeh...<sup>1843</sup> Ce sont principalement les facultés des sciences qui sont engagés dans cette entreprise, ainsi que le département de sociologie, avec Stuart Dodd, tout juste nommé à sa tête, en charge de comprendre les besoins sociaux et d'adapter les théories de sociologie aux problèmes de la vie communautaire au Liban et en Syrie. Dodge affirme ainsi dans ce discours la primauté du bien-être de la collectivité, valeur véhiculée par l'éducation et

---

<sup>1840</sup> Voir partie 1 chapitre 1.

<sup>1841</sup> Tanielian Melanie, *The War of Famine, op.cit.*, p. 145. Sur la philanthropie américaine, voir Robert DANIEL, *American Philanthropy in the Near East; 1860-1960*, Athens: Ohio University Press, 1970 et Emily, « Missions to the World: Philanthropy Abroad », in FRIEDMAN Lawrence J., MCGARVIE Mark D. *Charity, Philanthropy, and Civility in American History*, Cambridge University Press, 2004, pp. 241-258.

<sup>1842</sup> DODGE Bayard, *The American University of Beirut, A brief history of the university and the lands which it serves*, Khayat's, Beyrouth, 1958, p. 40.

<sup>1843</sup> DODGE Bayard, « University Work and Community Life », *Al-Kulliyah*, vol. 13, n° 9, 1927, pp. 261-264.

l'instruction : « *The University will do more harm than good, if it weans men and women away from service to their communities, by giving them a veneering of culture and puzzling their minds with too many theories. [...] the greatest intellects in the world are not ashamed to interest themselves in commonplace things... instruction is not limited to the classroom or laboratory, for the country village, the city slum, the market and the factory are used to demonstrate problems of intellectual value.* »<sup>1844</sup> Le rôle des intellectuels, selon Dodge, est de s'intéresser aux besoins pratiques de la société, en matière d'industrie, d'agriculture et de vie paysanne. La mise en place du service à la communauté semble s'inscrire dans une logique totale, qui met en scène plusieurs acteurs, les étudiants et les professeurs, les anciens étudiants<sup>1845</sup>, ainsi que la Fondation Rockefeller, qui soutient les départements d'économie et de commerce, et bientôt de sociologie.<sup>1846</sup>

Dans la logique du changement institutionnel de l'AUB en 1920, la YMCA se transforme en une organisation inter-religieuse, incluant les étudiants comme les professeurs. Elle devient la *West Hall Brotherhood*, dont la devise est « *The realm in which we share is vastly larger than that in which we differ* ». Les activités de cette Fraternité se concentrent à Ras Beyrouth (école de langue et jeu de volley-ball dans les écoles musulmanes), à Tripoli, Choueifat, Aley, Choueir, Nabatiyeh et dans les villes de Syrie.

C'est dans le cadre de cette Fraternité que s'affirment les personnalités et le leadership de Harry Dorman (le médecin de Leah Abs Jurdak), et de Constantin Zurayq.<sup>1847</sup>

En 1930, la famille Dodge, connue pour sa philanthropie, a fondé à New York the *Near East Foundation*.<sup>1848</sup> La fondation a financé l'établissement de l'Institut de la vie rurale (« *Institute for Rural Life* » - IRL), qui met en place des programmes agricoles à destination des familles des villages afin d'améliorer leur production. Ces programmes comprennent la création de coopératives paysannes, des programmes pour le bien-être des enfants et l'introduction d'une éducation agricole dans les écoles. Les étudiants de l'AUB font partie de ce programme de soutien en tant que

---

<sup>1844</sup> *Ibid.*

<sup>1845</sup> « *When the Alumni meet with social and economic problems, or questions of education, industry, and hygiene, if they will put professors and students in touch with these problems, they will be rendering the University a great service* », in *Ibid.*

<sup>1846</sup> *Ibid.*

<sup>1847</sup> Voir les archives de l'AUB: AUB Archives (Jafet Library) Student Life and Activities. AA:4.3 1921-1935. The Brotherhood. AA:4.3 Brotherhood Meetings 1930s

<sup>1848</sup> Cleveland H. Dodge, le père de Bayard Dodge, s'intéresse beaucoup à la Syrie. Son nom est assimilé à la *Near East Relief* durant la guerre. Voir STAUB Albert, « The Life of Cleveland H. Dodge. The Greatest friend of the Near East », *Al-Kulliyah*, vol. 13, n° 1, 1927, pp. 1-3.

volontaires. C'est ainsi que les activités de l'IRL évoluent vers l'institutionnalisation du *Village Welfare Service* (VWS), qui prône un engagement des étudiants dans le développement agricole local. Il contribue à un certain nationalisme, qui doit se manifester dans l'engagement social.<sup>1849</sup>

Les activités du VWS s'élargissent, dans le cadre notamment de la *Civic Welfare League* (« *Rabitat al-In'ash al-Qawmi* »), rendant compte de la volonté persistante de l'AUB d'inculquer à ses étudiants les enjeux de la responsabilité sociale et surtout les qualités de leadership à acquérir au niveau national, voire international. Ce que nous pouvons lire dans *Al-Kulliyah Review* : « *The League does not limit its work to the above mentioned problems only but is always ready to face the unexpected crisis or problems that take place either in the city or in the village. [...] The AUB Faculty and student body strive hard for national progress, constructive citizenship and individual development.* »<sup>1850</sup>

### C. La philosophie de l'engagement social selon Charles Malek

Doyen du département de Philosophie et directeur du *West Hall* à l'AUB, Charles Malek s'est efforcé d'inculquer aux étudiants les principes d'une philosophie humaniste et libérale, fondée sur une éthique des droits de l'homme, à travers une introduction aux textes de la philosophie moderne, dans le cadre de cercles intellectuels, ou encore à travers le sens de l'engagement, notamment social. Membre de droit (« *ex-officio member* ») de la *Civic Welfare League*<sup>1851</sup>, Charles Malek détermine la philosophie de base du *Village Welfare Movement*, lors d'une conférence donnée au *West Hall* le 25 mars 1939, et dont la communication, intitulée « *The Philosophie of the Village Welfare Movement* » est publiée, le 1<sup>er</sup> mai dans la revue étudiante *Al-Kulliyah Review*.<sup>1852</sup> Le sous-titre de l'article est assez informatif sur le rôle des camps d'été du VWS: « *benefit to country and to volunteer himself.* »<sup>1853</sup> En

---

<sup>1849</sup> AUB Archives (Jafet Library). Students Life 1882-1980s. AA: 4.3 1954- Constitution: The Village Welfare Service; Voir DODGE Bayard, *The American University of Beirut, A brief history of the university and the lands which it serves*, Khayat's, Beyrouth, 1958, p. 65-68; PENROSE Stephen Beasley Linnard, *That They May Have Life: The Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, New York: Trustees of the American University of Beirut, 1941, p. 271.

<sup>1850</sup> « The Civic Welfare League. A brotherhood in action », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 4, 20 novembre 1937, p. 6.

<sup>1851</sup> *Al Kulliyah Review*, Commencement number 1938, p. 25.

<sup>1852</sup> « Dr. Malik gives six principles behind the Village Welfare », *Al-Kulliyah review*, numéro 6, vol. 12, 1er mai 1939, pp. 6-7. Voir Annexe 2.

<sup>1853</sup> *Ibid.* p. 6.

1939, Charles Malek occupe plusieurs fonctions au sein de l'AUB: il est d'abord le directeur du *West Hall* et gère les activités des étudiants, dans le cadre des différentes associations culturelles, littéraires, sociales et sportives ; il est aussi professeur au sein de la Faculté des Arts et des Sciences depuis la rentrée universitaire 1937-1938, enseignant la philosophie, aux côtés de Zurayq et Hourani. Enfin, il est membre de la CWL.

A ce moment, la CWL commençait les préparations pour le travail de volontariat pour l'été (« *summer volunteer work* ») dans les villages de Syrie et du Liban. Celle-ci repose d'emblée sur le sens du volontariat et de l'engagement, sur laquelle insiste d'ailleurs Afif Tannous, un ancien étudiant de l'AUB, en charge du *Village Welfare* en 1939-1940, ami de Charles Malek et de Shukry Khoury. Il décrit ainsi le but du « *village welfare* » : « *It was predominantly a movement of and by the students, in which they volunteered their services for the benefit of the village people of Lebanon. The objectives at which we aimed were to help (within our very limited means) improve living conditions in the villages, but more importantly, to bridge the gap between the educated elite and the deprived rural people, and to create a consciousness of the basic role of village life in total national development.* »<sup>1854</sup>

Malek est avant tout un défenseur des libertés individuelles.<sup>1855</sup> Inspiré de la philosophie de Heidegger, qu'il a étudié dans le cadre de sa thèse à Harvard, intitulée *Les Métaphysiques du Temps et les philosophies de Whitehead et de Heidegger*. La philosophie de Heidegger repose sur un concept essentiel, celui du « *Dasein* » – l'« être-là », c'est-à-dire l'homme dans son existence.<sup>1856</sup> La question de l'être domine la pensée aussi bien du philosophe allemand que celle de Charles Malek. L'homme, selon Heidegger, est défini comme un « pouvoir-être », dans une logique existentialiste. Ainsi l'existence prend le pas sur l'essence et le rapport de l'homme est temps est déterminé par ses actions et surtout par sa liberté d'action, la pensée de Heidegger, tout comme celle de Malek, étant inspirée par les textes de Platon et d'Aristote. Malek définit d'ailleurs la philosophie comme une « *science de*

---

<sup>1854</sup> TANNOUS Afif, *Village Roots and Beyond: Memoirs of Afif I. Tannous* (Beirut: Dar Nelson, 2004), 137-38.

<sup>1855</sup> MALIK Charles H., « Freedom of thought », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1944, pp. 47-57.

<sup>1856</sup> Le concept du « *Dasein* » est développé in HEIDEGGER Martin, *Être et Temps*, Paris, Gallimard, 1986.

*l'être* ». <sup>1857</sup> Chez Malek, la question de la liberté est une des questions fondamentales que l'homme doit se poser, en même temps que la question du but de la vie : « *The end of life is the apprehension of the truth.* » <sup>1858</sup> La vérité consiste à prendre conscience de soi et de la situation dans laquelle l'individu est : « *man is most of the time fleeing away from himself, but that he can return to himself and face his situation exactly as it is.* » <sup>1859</sup> C'est cette vérité qui rend l'homme libre. Cette synthèse de la pensée de Malek nous permet de mieux comprendre chez lui le sens de l'engagement, qui correspond à un choix libre de l'individu, qui doit lui permettre en un sens de prendre conscience de lui-même. C'est cette vision que nous retrouvons dans la philosophie du VWS, dont les principes sont les suivants <sup>1860</sup> :

Le premier principe, énoncé par Malek, est la responsabilité sociale, qui est la pierre angulaire de toute éducation. Le *Village Welfare Movement* est un véritable entraînement pour acquérir le sens de la responsabilité sociale: « *every man is forced to feel that he cannot live alone, that he is responsible to his community and country, to which he must sacrifice part of his time and money, and sometimes his own life. The Village Welfare Movement is a disciplined training in a positive social responsibility. A nation made up of socially irresponsible individuals can never be a nation.* » <sup>1861</sup> Dans la vision de Malek, le sens des responsabilités est une condition pour construire une nation. Au regard du contexte marqué par la montée du nationalisme au Liban sous mandat français, nous pouvons penser que Malek souhaite inculquer aux étudiants volontaires une certaine conception de la nation en devenir, en s'inscrivant également dans la mission de l'AUB qui est de former ses étudiants à devenir des citoyens, voire l'élite du pays. C'est ainsi que le second principe cherche à permettre au fermier/villageois de faire partie de ce processus. <sup>1862</sup> Malek considère le travail du VWS comme un moyen de « *raise the culture of the farmer, to free him of all his inner and outer bonds, to infuse his life*

---

<sup>1857</sup> A.A.N., « Dr. Malik speaks in Chapel », *Al-Kulliyah Review*, 22 janvier 1938, vol. 5, n° 8, p. 6.

<sup>1858</sup> *Ibid.*

<sup>1859</sup> *Ibid.*

<sup>1860</sup> « Dr. Malik gives six principles behind the Village Welfare », *Al-Kulliyah review*, numéro 6, vol. 12, 1<sup>er</sup> mai 1939, pp. 6-7.

<sup>1861</sup> *Ibid.* p. 6.

<sup>1862</sup> Voir les travaux de Sam Dolbee de l'université de Georgetown, et notamment son intervention intitulée « *Nation, Class, and Ecology in French Mandate Lebanon : AUB and 1930s Rural Development* ». Disponible sur : < [https://www.ottomanhistorypodcast.com/2012/07/nation-class-and-ecology-in-french\\_07.html](https://www.ottomanhistorypodcast.com/2012/07/nation-class-and-ecology-in-french_07.html)>

*with light and strength and truth.* »<sup>1863</sup> Nous retrouvons dans l'énonciation de ce principe la nécessité d'engager des réformes rurales dans un pays à prédominance agricole, qui permet donc de rendre le pays productif, sur le plan matériel, mais aussi spirituel, selon le troisième principe. La notion de liberté est fondamentale dans la pensée philosophique de Malek, lorsqu'il s'agit de réfléchir sur l'individu en général. Pour Malek, le VWS s'inscrit dans un projet spirituel, voire messianique, qui doit élever le villageois/fermier et lui faire prendre conscience de sa liberté : « *The Village Welfare Movement is trying to elevate the peasantry, to make of them real, free, self-respectful human beings.* »<sup>1864</sup> Il s'agit d'une vision qui dépasse le cadre rural libanais pour atteindre l'ensemble du monde arabe, qui devrait, selon Malek, connaître une vague de renaissance spirituelle fondée sur les valeurs humanistes (« *necessary human basis of a spiritual flowering in the Arab world* »)<sup>1865</sup>.

Le quatrième principe est la « sagesse pratique » (« *practical wisdom* »), à expérimenter en particulier dans le monde arabe, qui doit être reconstruit.

La « sagesse pratique » fait référence à la notion aristotélicienne de « *phronèsis* », qui est à l'origine de l'action éthique.<sup>1866</sup> La sagesse implique l'idée de savoir, mais aussi l'expérience ou encore la bonne volonté. La « sagesse pratique » est donc cette mise en pratique de ces qualités au service d'une action qui justifie une bonne fin. Ainsi le savoir n'a pas pour but le savoir lui-même, mais l'action au service de l'humain.

Le camp d'été est perçu comme une mise en pratique des connaissances et des qualités des étudiants. Il y a, selon Malek, des valeurs qui ne peuvent être acquises que dans le cadre du volontariat dans les camps d'été, notamment la connaissance de l'Autre et l'appartenance à une nation : « *these vital things, you can never learn at school or at your house ; you can only learn them by experience in the camp.* »<sup>1867</sup> La prise de conscience du « *Dasein* » chez les étudiants se fait ainsi dans le cadre de cet engagement social, perçu comme une initiation pour voir les choses autrement : « *A course should be an initiation into a fundamental way of looking at things ; it should produce a change in your being, so that you will interpret life and your self differently after it.* »<sup>1868</sup> Il

---

<sup>1863</sup> « Dr. Malik gives six principles behind the Village Welfare », *Al-Kulliyah review*, numéro 6, vol. 12, 1<sup>er</sup> mai 1939, p. 6.

<sup>1864</sup> *Ibid.*

<sup>1865</sup> *Ibid.*

<sup>1866</sup> ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque* (traduction de J. Tricot), Bibliothèque des textes philosophiques, Editions de Poche, 1990.

<sup>1867</sup> « Dr. Malik gives six principles behind the Village Welfare », *Al-Kulliyah Review*, numéro 6, vol. 12, 1<sup>er</sup> mai 1939, p. 7.

<sup>1868</sup> *Ibid.*



insiste à deux reprises sur ce concept de « sagesse pratique » que les étudiants doivent acquérir et mettre à profit de l'avenir de leur pays : « *A month's experience at a summer camp is a most valuable course in **practical wisdom**. [...] A course in a Village Welfare Camp initiates you into some important **practical wisdom** about your country* ». <sup>1869</sup> D'ailleurs Malek cherche à motiver les étudiants à se porter volontaire et à rejoindre les camps d'été. Il n'hésite pas à s'impliquer lui-même comme soucieux des problèmes que connaît le monde rural, parlant de « *our national problems* » <sup>1870</sup> ou encore de « *our peasantry* » <sup>1871</sup>.

Le cinquième principe est lié à la connaissance de soi-même: « *You have to adjust yourself to your fellow volunteers and to learn to cooperate with them* », et à la prise de conscience de son propre pouvoir de leadership: « *You may discover that you are by nature gifted in leadership along some social line or other.* » <sup>1872</sup> La connaissance de soi est une étape essentielle pour connaître les autres et aller vers eux : « *You have to adjust yourself to your fellow volunteers and to learn to cooperate with them.* » <sup>1873</sup> Il est intéressant de noter ce que pense Malek de la relation entre les hommes et les femmes qui repose sur l' « honneur », comme s'il était imprégné d'une éducation conservatrice: « *If there are members of the other sex with you in the same camp you will have to behave as a person of honor.* » <sup>1874</sup> Par ailleurs, le camp d'été ressemble à une expérience sur le terrain, qui permet aux étudiants de tester leurs capacités d'adaptation et d'approfondir leurs connaissances et d'achever quelque chose. <sup>1875</sup>

Le sixième et dernier principe est le sens de la camaraderie et de la communauté, qui se développe entre les bénévoles: « *there is no joy equal to that of pure fellowship in an unselfish national enterprise, which takes you completely outside yourself.* » <sup>1876</sup> Nous pouvons définir la camaraderie comme le regard déontologique sur l'Autre. La socialisation dans le cadre d'une organisation telle que le VWS, permet de considérer l'action du collectif sur la conscience individuelle. Ainsi il s'agit dans le cadre du camp d'été de promouvoir une socialisation dite méthodique, qui repose sur le respect

---

<sup>1869</sup> *Ibid.*

<sup>1870</sup> *Ibid.* p. 6.

<sup>1871</sup> *Ibid.* p. 7.

<sup>1872</sup> *Ibid.*

<sup>1873</sup> *Ibid.*

<sup>1874</sup> *Ibid.*

<sup>1875</sup> *Ibid.*

<sup>1876</sup> *Ibid.*

de règles sociales et d'objectifs pédagogiques et civiques précis, Malek évoquant la nécessité de respecter les règles et les instructions inhérentes aux relations sociales.

Charles Malek met en corrélation les six principes sociaux énoncés et la situation politique à l'échelle nationale et régionale, considérant que la construction nationale nécessite la formation d'une communauté, au sens de « *Gemeinschaft* », condition *sine qua non* de la paix au Proche-Orient et de la stabilité politique.<sup>1877</sup>

En effet, l'association de l'AUB, qui elle-même est née grâce à l'initiative de l'AJC, s'inscrit dans un mouvement plus large, celui du « Projet de revitalisation du village » (« *Machrou' In'ach el-qura* ») qui inclut l'ensemble de la jeunesse arabe.<sup>1878</sup> Nous pouvons lire dans le journal *Al-Qabas* du 26 novembre 1936, ci-dessous:

« *La jeunesse arabe travaille pour servir les paysans*

*Les paysans sont le cœur de la nation et leur bien-être est celui de la nation.* »<sup>1879</sup>

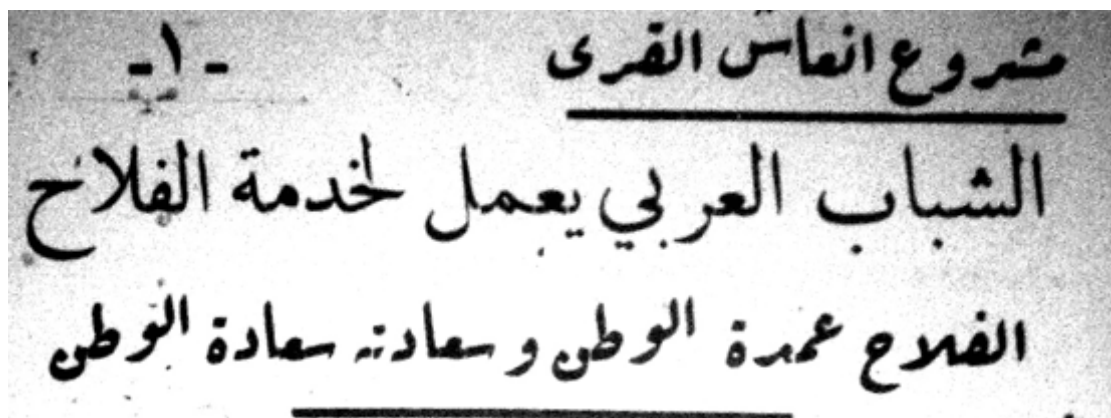


Figure 106 - Projet de la jeunesse arabe pour la revitalisation des villages

Ces principes énoncés par Malek pour le VWS peuvent également s'appliquer au *City Welfare Service*, dans la mesure où les deux services constituent les deux volets d'action de la *Civic Welfare League*. La fusion des deux services a certainement permis à Angela Jurdak et Charles Malek de se rencontrer et de partager leur sens du

<sup>1877</sup> Notons qu'en 1938, l'Europe et le monde sont au bord de la guerre mondiale. En mai, Charles Malek n'a pas encore pressenti la montée de la violence nazie, tout comme les représentants européens réunis à Munich autour d'Hitler, quelques mois plus tard, en septembre 1938.

<sup>1878</sup> « *It is a matter of history that the Village Welfare project originally started in the Junior College. It was later taken up by the [American] University [of Beirut] and has now through the University become a national undertaking* », William Stolzhus, en 1938, cité par Ellen Fleishmann, dans un commentaire après l'intervention de Sam Dolbee, « *Nation, Class, and Ecology in French Mandate Lebanon: AUB and 1930s Rural Development* ». Disponible sur : <[https://www.ottomanhistorypodcast.com/2012/07/nation-class-and-ecology-in-french\\_07.html](https://www.ottomanhistorypodcast.com/2012/07/nation-class-and-ecology-in-french_07.html)>

<sup>1879</sup> in « *Machrou' In'ach el-qura* », *Al-Qabas*, 26 novembre 1936, p. 1.

partage et ainsi, entre 1937 et 1941, à Angela Jurdak d'apprendre beaucoup de choses de celui qui deviendra son mentor dans les années d'après-guerre.

#### D. La Civic Welfare League à l'AUB ou l'expérience d'une citoyenneté sociale

Afin d'analyser la spécificité de la vocation sociale de l'AUB et de déterminer le rôle d'Angela Jurdak au sein de la *Civic Welfare League*, nous avons utilisé principalement les Archives et collections spéciales de l'Université Américaine de Beyrouth, entre 1927 et 1945.

La *Civic Welfare League* a été mise en place en 1926, à l'heure où la situation économique et sociale au Liban se détériore. On craint alors une augmentation de la misère en raison d'un chômage élevé: « *There will be many poor people with families without food begging for work, or help, from door to door. Our individual resources to help are limited, but collectively we can do something to investigate the neediest cases and find, or create employment as the healthiest form of relief. For this purpose the University welfare Committee (succeeding the Civic Welfare League during wartime) is exploring the following unemployment relief projects.* »<sup>1880</sup>

Ce comité a été mis en place pour remplir trois missions essentielles :

- étudier les conditions sociales et les moyens que les hommes et les femmes de l'université peuvent mettre à disposition pour améliorer ses conditions ;
- stimuler un intérêt pour les problèmes liés au bien-être social ;
- porter des projets variés au service d'une citoyenneté constructive.<sup>1881</sup>

La citoyenneté sociale renvoie à la garantie des droits sociaux et au droit au bien-être. Elle prend également en considération les conditions qui permettent l'émergence de ces droits. Le sociologue anglais Thomas Humphrey Marshall identifie trois types de

---

<sup>1880</sup> *Sundry Reports and Minutes, 1919-1947*, Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB, in « AUB and Social Service », « AUB and World War Two (1939-1945) », exposition en ligne. Disponible sur : < <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two/1940-1941/aub-gives-a-helping-hand->>

<sup>1881</sup> Voir « Article 1. Purpose », *Constitution of the Civic Welfare League*, « City Welfare Service Year 1937-38 », Box. 2, « Student 1930s », Archives and special collection, Jafet Library, AUB.

citoyennetés: la citoyenneté civique, la citoyenneté politique et la citoyenneté sociale, relative à l'émergence de l'État-Providence.<sup>1882</sup>

L'AUB figure, comme nous l'avons dit, parmi les premières universités au Liban à instituer le travail social et à susciter l'intérêt aussi bien des étudiants que des enseignants.<sup>1883</sup> Il s'agit de les encourager à s'engager dans le cadre de la *Civic Welfare League* : « *The idea of service to one's neighbors begins early at the American University of Beirut. Freshmen become members of the civic welfare league, and get firsthand knowledge of community social problems. As juniors and seniors they teach night school, help drain malarial swamps, clean up slums or bring the light of modern methods to village farmers.* »<sup>1884</sup>

La CWL fait en effet appel au volontariat individuel des étudiants et des enseignants, dans le but de former à l'esprit de communauté, au don de soi et à la citoyenneté.<sup>1885</sup> Ainsi peut-on lire dans le texte de sa création : « *The duty of college students to their country.* »<sup>1886</sup>

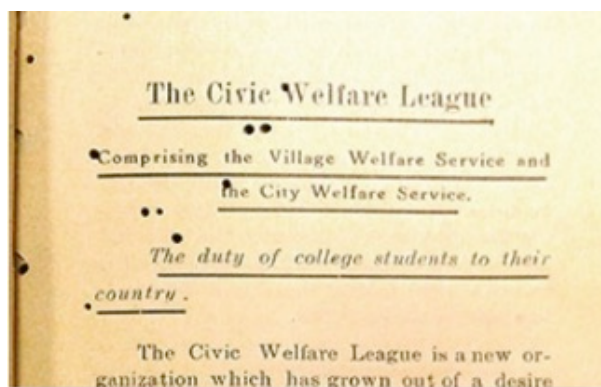


Figure 107 - Texte de la fondation de la Civic Welfare League, 1933

<sup>1882</sup> Voir MARSHALL Thomas Humphrey, *Citizenship and Social Class and Other Essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 1950. A l'échelle de l'AUB, nous considérons le concept de « citoyenneté sociale » comme relatif à une nouvelle responsabilité des étudiants vis-à-vis des problèmes sociaux, qu'ils doivent prendre en charge dans l'avenir.

<sup>1883</sup> Dans l'Entre-deux-Guerres, le rôle social des missionnaires jésuites s'est accru, surtout après la Première Guerre mondiale. L'action sociale est portée principalement vers les populations victimes de la famine et des maladies. En 1923, l'hôpital Hôtel Dieu de France est construit et inauguré par le général Weygang.

<sup>1884</sup> « *Our Best Investment in the Arab World. Extension of remarks of Hon. J.W. Fulbright of Arkansas in the Senate of the United States. Thursday, February 28, 1963* », in *Congressional Record: Proceedings and Debates of the Congress*, vol. 109, Part 23, United States, Congress, U.S., Government Printing Office, 1963, p. A1043.

<sup>1885</sup> « *how experience in V.S.S. Summer Camps is a benefit to country and volunteer himself* », in « Dr. Malik gives six principles behind the Village Welfare », *Al-Kulliyah review*, numéro 6, vol. 12, 1er mai 1938, p. 7-8. Voir Annexe 2 ; « A Message to the A.U.B. Student on preparing for citizenship in his country », in *City Welfare Service yearbook 1937-1938*.

<sup>1886</sup> in Civic Welfare League archives Jafet Library (1934-1937). Disponible sur: <https://150.aub.edu.lb/timeline#113>

Fondée en 1926, la *Civic Welfare League* est pilotée à partir de 1939 par le département de sociologie : « *This year all the work is to be carried out through a newly founded faculty committee organized by the Department of Social Sciences of which Professor Stuart Carter Dodd is chairman.* »<sup>1887</sup> Ce nouveau comité est formé d'enseignants du département des sciences sociales sous la direction du Professeur Stuart Dodd. Ainsi la *Civic Welfare League* a élargi son domaine d'intervention et d'action à l'assistance/secours (« *relief* »), qui s'ajoute aux trois autres domaines : « *village welfare* », « *city welfare* » et « *finance* ». Le *Relief Committee* est divisé en trois sous-comités, relatifs aux problématiques sociales qui se posent dans la région : le comité des orphelins arabes (*Arab Orphans Committee*), celui des réfugiés (*Refugees Committee*)<sup>1888</sup> et le comité médical (*Medical Committee*).

Les membres sont principalement des étudiants issus du cours de *Civics*.<sup>1889</sup> En 1938, 45 étudiants sont sélectionnés pour contribuer à l'action sociale du CWS.<sup>1890</sup> La formation du *leadership* des étudiants suit donc un processus en trois étapes : sélection des étudiants – prise de responsabilité et d'apprentissage de méthodes administratives. Les étudiants sont surtout sélectionnés en fonction de leur motivation et de leur capacité à s'engager et à se responsabiliser : « *Every one of you is offered responsibility; every one of you can spare something ; if not money, time and effort. [...] Here you can practice your national enthusiasm. Here you can bring about improvement of the character and standard of life of yourself and your fellow citizens.* »<sup>1891</sup>

Comme nous l'avons vu dans les principes énoncés par Charles Malek pour définir la philosophie du VWS, l'engagement social des étudiants est avant tout bénéfique aux étudiants eux-mêmes qui sont indirectement formés à servir des personnes dans le besoin. Au-delà il s'agit de construire la nation. Tout comme le fait Malek, Rushdi al-Chalabi cherche à éveiller les consciences des étudiants et à les motiver à rejoindre la CWL, en insistant sur les enjeux personnels de l'engagement, ainsi que sur les bénéfices à toutes les échelles de leur contribution.

En plus de former les étudiants au *leadership*, la sociologie est perçue comme une sorte de prolongation de la pratique religieuse, au sens où elle promeut les valeurs du

<sup>1887</sup> AL-CHALABI Rushdi, « A.U.B.'s Part in Civic Welfare », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n°2, décembre 1939, p. 6.

<sup>1888</sup> Il s'agit des réfugiés d'Alexandrette dans la plaine de la Bekaa. Ils sont environ 5800 dénombrés par la CWL. Le comité les aide sur le plan sanitaire, contre la typhoïde en l'occurrence. Voir « AUB's part in civic Welfare », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 2, Décembre 1939, p. 6.

<sup>1889</sup> *Ibid.* p. 5-7.

<sup>1890</sup> ASC/AUB, A.A.4.3.5/2 : « Names of some students interested in social activities », s.d. [1938].

<sup>1891</sup> AL-CHALABI Rushdi, *op. cit.* p. 7.

christianisme, comme la charité et le don de soi, dans le but de réformer les lois, de susciter la mise en place de politiques publiques et l'action privée. « [Thus] making charity and public 'benevolence' more effective was a primary goal [of sociology, C. S.]. These were largely religious projects, and the development of sociology was deeply influenced by Christianity. Sociology was not simply an extension of theology, however, but the development of a project of 'this-worldly' (and in this sense secular) efforts at practical reform. »<sup>1892</sup>

En 1938 par exemple, 200 membres de l'AUB (enseignants et étudiants) sont engagés de façon active (participation régulière aux réunions, au camps sociaux, aux enquêtes...) dans le travail social.<sup>1893</sup> C'est à l'article de la constitution de la CWL que le statut de membre est défini. La CWL inclut des membres dits associés, c'est-à-dire qui soutiennent la ligue moralement et financièrement, et les membres dits « actifs », c'est-à-dire, sur le terrain, dans le cadre des projets.<sup>1894</sup>

Voici le formulaire qui doit être rempli par les étudiants, qui souhaitent intégrer un projet qui concerne l'émancipation soit du « *Fellah* » soit des « non-privilegiés », dans les villes. Nous reviendrons plus tard sur l'utilisation du vocabulaire « *under-privileged* » par le CWL et notamment Angela Jurdak. Ce formulaire ressemble fortement à une sorte de contrat entre l'étudiant volontaire et l'organisation.

---

<sup>1892</sup> CALHOUN Craig, *Sociology in America*, University of Chicago Press, 2008, p. 10.

<sup>1893</sup> AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 223.

<sup>1894</sup> in « A message to the AUB student in preparing for citizenship in his country », West Hall, Athletic Department, Civic Welfare League, *City Welfare Service Yearbook 1938-1949*.



A student volunteer organization working towards the emancipation of the Fellah and the unprivileged classes of the city.

A. The City Welfare Service works during the school year on the following problems:-

1. Campus problems: Miss L. Shucair Col. IV, in charge.
2. Social Delinquents problem: Miss Cortas, Mr. Kanaan IV  
Mr. Bazzi III, in charge
3. Problems of public leisure hours: Mr. Y. Sayigh, " "
4. " " illiteracy: Miss A. Najjar, III, " "
5. " " prison reform, Miss Jurdak, Post Grad.,  
in charge.
6. " " Secondary Schools, <sup>Mr. Naguhi</sup> ~~Mr. Saadi~~, ~~Mr. Saadi~~, ~~Mr. Saadi~~  
in charge. Col. IV
7. " " Unifying student public opinion, Mr.  
Shammyeh, Post. Grad. in charge
8. Problems of health Miss Fulayhan, Col. IV in charge.
9. Other projects. *with cooperating branches*

B. The Village Welfare Service conducts three camps during the summer at the following places:

1. Buka'                      2. Akkar,
3. Damascus. *in Aleppo*

It brings to the farmer all that is good in education and fulfills the duty of the educated youth towards the fellah.

I approve of the aims and work of the C.W.L. and wish to take part in some of its activities (Write the number of the activity that interests you and hand in this slip to any representative of the C.W.L.)

Name \_\_\_\_\_ class \_\_\_\_\_

Activity No. \_\_\_\_\_

Figure 108 - Formulaire d'engagement à remplir par les étudiants pour intégrer un projet social. Source: City Welfare Service Year book, 1937-38

Nous avons, ci-dessous, deux exemples de formats d'admission des étudiants, signés par Angela Jurdak, au sein du comité des « orphelins » et de celui des « réfugiés » sur lesquels nous pouvons lire que l'étudiant devient désormais un « active member », engagé jusqu'au bout de son travail sur le terrain<sup>1895</sup> :

<sup>1895</sup> in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. IV, American University of Beirut, Lebanon, p. 170, 228.

October 28th, 1939. 140

Lula  
Dear Rawiz

I am glad to inform you that you have been appointed to serve as an active member on "The Orphan" committee of the A.U.B.

The "Orphan" Committee will hold its first meeting on Monday Oct. 30th, at 5:00 p.m. in West Hall. Hoping that you can come,

I remain,  
Yours sincerely,  
Angela Jurdak.

*had to inform you have been as an active member of the Orphan Committee*

November 1, 1939.

Dear M

I am glad to inform you that you have been appointed to act as an active member of the "Refugees Committee" of the A.U.B.

The "Refugees Committee" will hold its first meeting on Friday, November 3rd, at 5:00 p.m. in West Hall. I hope that you can come.

*بإذن الجامعة، وكم يسعدنا أن نعلم أنكم قد تم تعيينكم كعضو نشيط في اللجنة التي تهتم باللاجئين في الجامعة الأمريكية في بيروت. نأمل أن تتمكنوا من الحضور في اجتماع اللجنة الذي سيعقد يوم الجمعة 3 تشرين الثاني في الساعة الخامسة مساءً في القاعة الغربية.*

Sincerely yours,  
Angela Jurdak.

*Figure 109 - Nomination de membres au sein du « Orphans Committee » et du « Refugees Committee » par Angela Jurdak, le 28 octobre et le 1er novembre 1939*

L'étudiant est ainsi placé au cœur d'un travail qui implique un engagement personnel et une grande responsabilité. Nous retrouvons dans la note de Rushdi al-Chalabi, l'assimilation du travail social à un acte citoyen et « national »: « *Its challenge to AUB people in effect is this: Young men of AUB, this program indicates the great confidence your teachers and your country place in you. Everyone of you is offered responsibility; every one*



*of you can spare something ; if not money, time and effort. [...] Here you can practice your national enthusiasm. »*<sup>1896</sup>

## II. Angela Jurdak dans la Civic Welfare League

Angela Jurdak énonce également sa vision du travail social, qui correspond en réalité à sa propre philosophie de vie. Nous disposons de deux sources principales: les archives de la *Civic Welfare League* - particulièrement celles du *City Welfare Service*, dont les rapports ont été pour la plupart rédigés notamment par Angela Jurdak, qui a présidé le comité à plusieurs reprises entre 1938 et 1945 – et les archives du magazine étudiant *Al-Kulliyah Review* entre 1937 et 1945, qui relate les activités de la ligue.<sup>1897</sup> Ces sources primaires sont publiées par l'institution mère qu'est l'AUB. A partir de ces documents, nous avons pu établir une chronologie du rôle d'Angela Jurdak au sein du CWS au cours de cette période et analyser, à partir des activités organisées et de ses discours, l'engagement d'Angela Jurdak et sa vision de la société et du rapport avec les autres, qui doit s'inscrire au service de la communauté.

### A. Le rôle d'Angela Jurdak dans le City Welfare Service

A l'AUB, Angela Jurdak poursuit ses activités sociales dans le cadre de la *Village Welfare Organization*.<sup>1898</sup> Dès 1935, Angela Jurdak intègre la CWL, dont elle est membre du conseil et du comité exécutif.<sup>1899</sup> En 1935-1936, elle est volontaire pour les écoles du soir (« *night school volunteer* »).<sup>1900</sup> Par exemple en 1936, elle préfère pendant un mois aider les femmes villageoises du *Village Camp* de Akkar

---

<sup>1896</sup> « AUB's part in Civic Welfare », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 2, Décembre 1939, p. 6.

<sup>1897</sup> Écrire des articles dans *Al-Kulliyah Review* fait partie des activités de la CWL afin de rendre compte de son action et de motiver les étudiants à s'engager dans ses projets: « *The Arab Orphans Committee: [...] III. Future plans. [...] B. Writing article in al-Kulliyah* », in « Arab orphans report », 20 octobre 1939, AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. IV, American University of Beirut, Lebanon.

<sup>1898</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and Ten of its Distinguished Pioneering Alumnae*, *op.cit.*, p. 52-53.

<sup>1899</sup> DODD Stuart, *Civic Welfare League Yearbook 1935-1936*, pp. 30-31.

<sup>1900</sup> *Ibid.* p. 29.

dans la Bekaa<sup>1901</sup>, au lieu de passer ses vacances d'été dans son village de Dhour Choueir. Ainsi elle consacre ses vacances au service de la communauté certes, mais également à approfondir ses études, puisque dans ce village, elle met à profit les méthodes d'investigation et de l'enquête, notamment sur le thème de l'hygiène dans les villages, apprises dans ses cours de sociologie : « *With a questionnaire card in her hand, a huge umbrella-like hat on her head and a group of village women around her – that is how one saw Najla Jurdak<sup>1902</sup> at the Camp. Najla might have been enjoying the cold summer at Dhur Schweir but she spent a month of service among the villagers. Her work was significant to the Department of Sociology in that she carried out an investigation in the proble, of infant hygiene in these villages. That is one way of making a college course living and meaningful.* » Grâce à son engagement social, elle est présentée, selon le titre de l'article, comme faisant partie de la « *jeunesse arabe en action patriotique* » (« *Arab youth in Patriotic Action* »).<sup>1903</sup> Elle rédige, dans le cadre du cours « *Social Research – 308* », un rapport d'une trentaine de page sur son étude, à savoir l'hygiène infantile dans la Bekaa, publié dans le livre annuel du département de sociologie.<sup>1904</sup> En 1936, elle fait partie des étudiantes que nous pouvons qualifier de leaders, puisque Afif Tannous la charge avec Salwa et Pansé, de coordonner avec les autres étudiants volontaires, les activités des camps d'été qui se dérouleront en juillet dans le Akkar et en août dans la Bekaa.<sup>1905</sup>

Au printemps de son année de licence, en mai 1937, elle fait partie de la délégation de l'AUB pour assister à une réunion régionale du VWS à Damas : « *On April IS Misses Jurdak and Shammass with Mr. Tannus and Mr. Najjar went to Damascus as delegates to attend the opening meeting of the Village Welfare branch there. On the 17th they went to Tripoli to attend the opening of the branch there. They report a very enthusiastic spirit for V.W.S. in both cities.* »<sup>1906</sup>

---

<sup>1901</sup> Le camp se situe à Jibrail, au cœur de six ou sept villages. Il est construit par les volontaires du VWS avec les branches d'arbres trouvées sur place. Les principales caractéristiques du camp sont les suivantes: il est mixte, c'est une station du VWS et il comprend également des enseignants de l'AUB, in « *Summer activities of the VWS* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n°1, 27 octobre 1934, p. 2.

<sup>1902</sup> Le prénom « Najla » nous a d'abord semblé une erreur de l'auteur de l'article d'*Al-Kulliyah Review*. Mais lors de nos recherches nous avons également lu dans un article du *Detroit Free Press* son nom parmi les bénéficiaires de la *Barbour scholarship*, « Miss Najla Angela Jurdak », in « *Scholarships given to oriental women* », *Detroit Free Press*, 30 avril 1940, p. 2. « Najla » est en effet le premier prénom d'Angela Jurdak, avant de la changer en « Angela ». Voir chapitre 8.

<sup>1903</sup> « Arab Youth in Patriotic Action », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4 n° 5, 12 décembre 1936, p. 3-4.

<sup>1904</sup> JURDAK Angela, « Infant hygiene in the Bukaa », in Stuart Dodd, *Department of Sociology yearbook, 1936-1937*, pp. 74-114.

<sup>1905</sup> Lettre d'Afif Tannous à « Nejla, Salwa and Pansé », 27 avril 1936, in Student 1930s, Box 11, AUB Archives.

<sup>1906</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 12, 1er mai 1937, p. 1.

Nommée membre du bureau du CWS à partir de 1937, Angela Jurdak contribue d'ailleurs à placer le *Village Welfare Service* et le *City Welfare Service* sous la même gestion de la *Civic Welfare League*. L'engagement d'Angela Jurdak au sein du CWS – comme par exemple l'action sociale dans les écoles de Beyrouth et auprès des démunis dans les bidonvilles (« *Basket boys* »)<sup>1907</sup> - est très encouragé dans le cadre d'une spécialisation en sociologie, qui privilégie le travail de terrain et ce qu'on appelle l'*extension work* ou « travail hors-les-murs », comme prolongement de l'enseignement théorique : « *laboratory work [...] required in the second semester of the sociology course* »<sup>1908</sup> et comme le souligne Stuart Dodd lui-même comme « *une petite formation au leadership* »<sup>1909</sup>, qui doit mener à une « *prise de conscience élitaire chez les étudiants* »<sup>1910</sup>. Les délinquants sont en effet perçus en sociologie comme une personne, c'est-à-dire « *un individu qui a des statuts* ». <sup>1911</sup> La différence entre un individu et une personne est importante sur le plan disciplinaire : un individu est « *la réaction de l'organisme à son environnement* » et une personne est « *le produit de l'interaction sociale avec des pairs* ». <sup>1912</sup>

Ainsi entre 1937 et 1945, Angela Jurdak occupe plusieurs postes au sein du CWS, tantôt membre de la direction du CWS, tantôt directrice du cabinet.

Sur la photographie ci-dessous, nous pouvons voir les membres de la direction qui régit le CWS en 1937-1938 : on note sur la première photographie à gauche, la présence d'Angela Jurdak (première, en haut à gauche) et de Charles Malek (dernier de la rangée du haut). Charles Malek est revenu au Liban et à l'AUB justement en 1937. <sup>1913</sup> C'est donc la première année où les deux collègues se côtoient et découvrent leurs compétences mutuelles.

<sup>1907</sup> La CWL aide dans le cadre du « *Basket Boys Project* », les garçons délinquants, qui sont aussi souvent victimes de la prostitution. Ce projet se fait en coopération avec la municipalité de Beyrouth et les autorités mandataires, notamment dans le bidonville de Assour : « *The committee proposes to hold servant classes, night school, a class for 20 illiterate ex-night watchmen, work with basket boys in As sour (slum district)* », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 2, p. 2 ; « *Freshmen in Sociology teaching Illiterates* », in *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 8, 25 février 1938, p. 6 ; Voir également GRAHAM Pascale Nancy, *Sex work in French Mandate Lebanon and Syria: A History of representations and interventions (1920-1946)*, Institute of Islamic Studies, McGill University, Montréal, Août 2019, p. 6-319.

<sup>1908</sup> AL-CHALABI Rushdi, *op.cit.*, p. 6.

<sup>1909</sup> DODD Stuart, *Social Relations in the Near East, op. cit.*, p. 2.

<sup>1910</sup> BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 115.

<sup>1911</sup> PARK R.E., BURGESS Ernest W., *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, 1921, p. 55.

<sup>1912</sup> BURGESS Ernest W. « *L'étude du délinquant en tant que personne* », *Déviance et Société*, vol. 27, n° 2, 2003, pp. 111-130.

<sup>1913</sup> in « *City Welfare Service Year book, 1937-38* » AUB Archives collection.



Figure 110 - Angela Jurdak, Charles Malek et les étudiants volontaires de la CWL.

En 1938, Angela Jurdak est nommée directrice du *City Welfare Service* pour l'année universitaire 1938-1939. Elle dédie le rapport annuel « *For those who have contributed to and share our wonderful experience.* » Cette dédicace rend compte de sa vocation humanitaire, dans le cadre du travail social, qu'elle qualifie de « *wonderful experience* ». <sup>1914</sup> Elle occupera également cette fonction dans la nouvelle direction en place en juin 1939, pour l'année 1939-1940. La moitié des membres de l'année précédente est toujours active dans la nouvelle direction de la *Civic Welfare League*: « *they did a fine job and they gave an example of devotion and unselfish service which is an inspiration to all* », commente le professeur Harold Close, membre enseignant de la

<sup>1914</sup> Nous avons utilisés ici les rapports rédigés par Angela Jurdak dans le cadre du City Welfare Service Council, AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Angela Jurdak, *City Welfare Service Yearbook 1938-1939. Vol. III. A record of various date, reports and correspondence*, American University of Beirut, Lebanon.

direction, qui ne manque de revenir sur le travail de qualité effectué par l'ensemble de l'équipe.<sup>1915</sup>

Durant la Seconde Guerre mondiale, le travail du « *Village welfare* » et du « *City welfare* » se poursuit en parallèle au trois sous-comités d'assistance/de secours - « *Relief* » - (aide médicale, orphelins et réfugiés).<sup>1916</sup> Depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1939, Angela Jurdak est nommée présidente (« *Chairman* ») du comité du secours/ (Relief), comme nous pouvons le voir dans la photographie ci-dessous, en compagnie des responsables des autres comités, à savoir Constantin Zurayq, Georges Hakim<sup>1917</sup>, et enfin Ahmad Ghussayn.<sup>1918</sup>

Dans sa proposition d'organiser un camp à Jdita dans le cadre du VWS, Stuart Dodd suggère Angela Jurdak comme directrice et enseignante du comité en charge des « *Domestic Arts* », dont la mission, auprès des femmes des villages, est de « *cultivating attitude raising their status into urban life.* »<sup>1919</sup>

Encore une fois, nous remarquons qu'elle est la seule femme à occuper un poste à responsabilité à la CWL, mais aussi la plus jeune, comme nous le voyons sur la photographie ci-dessous : elle a 24 ans en 1939, alors que Constantin Zurayq, 30, et Georges Hakim, 26.<sup>1920</sup>

---

<sup>1915</sup> « Active C.W.L. members have party and business meeting », *Al-Kulliyah review* 12 juin 1939, vol.6 numéro 15, p. 6.

<sup>1916</sup> « *lijnat el-is'af el-'am fi el-jami'a el-amirkiya* », Mars 1942, AUB Libraries Online Exhibits, <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two/item/2216>.

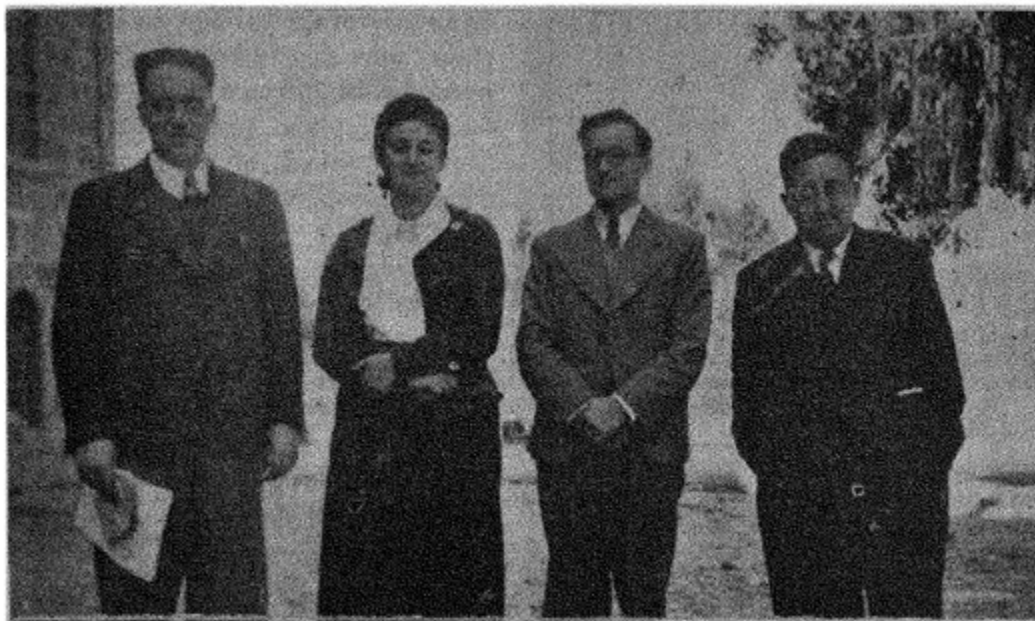
<sup>1917</sup> Georges Hakim est un ancien étudiant de l'AUB, originaire de Tripoli et né en 1913. Il obtient son diplôme de Master (MA) en économie en 1934 (in *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1934, p. 11), et enseigne la discipline à l'AUB (« *Commercial Arithmetic* », « *Economic geography* » et « *Banking and Business* » et « *Salesmanship and Advertising* »), in *Al-Kulliyah Review*, Registration number 1934, p. 10. Il fait partie du département des sciences sociales à l'AUB et préside l'*International Club*. Voir *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 5, 22 décembre 1934 et *Al-Kulliyah Review* vol. 3 n° 11, 28 mars 1936, p. 3. En 1939, il est conseiller auprès de la *Commerce Association*, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 10, 28 mars 1939, p. 4. Dans le cadre de la semaine contre le travail des enfants, Hakim, très engagé pour cette cause, intervient lors d'une conférence à *West Hall* pour sensibiliser les étudiants à la réalité à Beyrouth, quatre ans après le vote de la loi sur le travail des enfants adoptée au Liban: 135 ouvriers sur les 300 interrogés ont moins de 13 ans. In « Mr. Hakim tells about Child Labor Survey », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 10, 20 mars 1939, p. 8.

<sup>1918</sup> Voir « AUB's part in Civic Welfare », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 2, Décembre 1939, p. 5 et nomination d'un membre du « *Orphans Committee* » et du « *Refugees Committee* » par Angela Jurdak, le 28 octobre et le 1er novembre 1939, et autres tâches, in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. IV, American University of Beirut, Lebanon, p. 170, 198 et 228. Voir Annexe 3.

<sup>1919</sup> in « Proposals for the VWS rural study camp 1939 », in Stuart DODD, *Civic Welfare League Yearbook 1938-1939*, p. 4, in Student's life 1930s, A.A. 4.3.

<sup>1920</sup> « AUB's part of the CWL », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 2, Décembre 1939, p. 5.

## A.U.B.'S PART IN CIVIC WELFARE



### COMMITTEE CHAIRMEN

*Left to right* : Costi K. Zurayk (Village Welfare), Angela Jurdak (Relief), George J. Hakim (Budget), Ahmad Ghussayn (City Welfare).

*Figure 111 - Photographie des présidents du comité de la CWL: Angela Jurdak entre Constantin Zurayq et Georges Hakim*

Angela Jurdak est encore une fois nommée directrice du *City Welfare Service* dans le nouveau comité de la *Civic Welfare League* pour l'année 1939-1940, présidé par Albert Badr<sup>1921</sup>: « *The students who volunteer for City Welfare work under Miss Jurdak's leadership are conducting the Night School for working boys at our Community Center below the Elementary School playground with its classes, reading and games rooms, playground activities, and center for the Y.W.C.A. "Mother's Club" and other civic enterprises.* »<sup>1922</sup>

Elle reste membre de la *Civic Welfare League* jusqu'à son départ à San Francisco, avec la délégation libanaise en avril 1945. La dernière année, elle fait même partie du comité exécutif de la ligue, aux côtés de son ancien professeur Stuart Dodd et Hanna Khoury<sup>1923</sup>, comme nous pouvons le voir sur la photographie suivante.<sup>1924</sup>

<sup>1921</sup> « New Officers for C.W.L. are chosen », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6 numéro 14, 27 mai 1939, p. 4.

<sup>1922</sup> « AUB and Social Service », « AUB and World War Two (1939-1945) », exposition en ligne. Disponible sur : <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two/1940-1941/aub-gives-a-helping-hand->

<sup>1923</sup> Voir le bilan des activités du CWS en 1944, par KHOURY Hanna, « City Welfare Service », *Al-Kulliyah Review*, vol.8, n° 9-10, 5 juin 1944, p. 4.



WELFARE EXECUTIVE COMMITTEE 1944-45  
Mr. Dodd, Miss A. Jurdak Mr. H. Khuri  
Photos by Mr. Maynard Williams for the National  
Geographic Magazine.



**Figure 112 - Angela Jurdak avec Stuart Dodd et H. Khuri lors d'une réunion du comité exécutif de la Civic Welfare League**

### B. Le travail sur l'hygiène des enfants dans la Bekaa ou l'application des cours de sociologie de l'AUB

Durant le printemps 1936, Angela Jurdak visite, dans le cadre de son cours « *Rural problems in the Near East* », deux villages du district de la Bekaa (Marj et Bar-Ilyas), où la CWL a déployé les camps d'été dans le cadre du VWS. Angela Jurdak visite à nouveau le district entre le 6 et le 28 août afin de faire son travail d'investigation sur les conditions d'hygiène des populations dans le village de Marj. Dans le cadre du cours de recherche en sociologie, Angela Jurdak rédige un rapport intitulé « *Infant hygiene in the Bika'a district* », qui semble reprendre le contenu du cours de sociologie « *Rural problems of the Near East* », enseigné notamment par Afif Tannous.<sup>1925</sup> Le rapport s'inscrit également dans la continuité des travaux de Stuart Dodd sur le thème de l'hygiène en Syrie.<sup>1926</sup>

Le plan du rapport est le suivant : Jurdak introduit d'abord les enjeux sociaux présents dans le monde rural au Liban et notamment la question de l'hygiène des enfants ; elle

---

<sup>1924</sup> in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 7, Stuart Dodd, *City Welfare Service Yearbook 1944-1945. A record of various date, reports and correspondence*, American University of Beirut, Lebanon, p. 227

<sup>1925</sup> « Enthusiastic V.W.S. Leader and Staff », *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 2, 10 novembre 1934, p. 2.

<sup>1926</sup> Voir DODD Stuart, *A controlled Experiment on Rural Hygiene in Syria*, American Press, Beyrouth, 1934.

procède ensuite à une étude de cas du village de Marj, dont elle décrit les aspects sociaux, à savoir l'accès à l'eau, le logement, l'alimentation, la vie active, le foyer, l'éducation et les loisirs des habitants ; suivant le cours de sociologie quantitative de Dodd, l'étude est illustrée par des données recueillies et classées dans des tableaux et interprétées pour apporter des recommandations afin de remédier aux problèmes décelés.<sup>1927</sup>

Dans ce rapport, que nous considérons comme une synthèse de ce que Jurdak a appris au cours des deux années de spécialisation en sociologie à l'AUB, traduit la vision des relations sociales et du monde rural transmise par Stuart Dodd et les autres enseignants du cursus. Cette vision est d'abord celle d'un monde rural en retard par rapport au monde urbain, en raison des problèmes sociaux qui y sont repérés et qui sont analysés comme les conséquences du capitalisme et de l'industrialisation. Angela Jurdak l'écrit dès les premières lignes : « *It is the capitalistic and social systems of the world that have the biggest share in creating this problem [the rural problem]. They caused the industrialization of civilization, the indulgence in refined material luxuries and the concentration of efforts and amenities of life in the city.* » Jurdak poursuit ainsi : « *they enslaved the farmer class* ». Le discours de Jurdak paraît inspiré des thèses marxistes, sinon celles du nationalisme arabe ou bien à l'échelle de l'AUB, de la vision du VWS, dans la mesure où elle énonce le problème comme relatif à la prise de conscience du paysan/villageois de son « *miserable status* » et des moyens d'améliorer sa condition. Aux facteurs extérieurs, s'ajoutent des facteurs internes, liés au système social lui-même, marqué par le nomadisme, le féodalisme, qui oppose la classe des « *Effendi* » à celle du « *Fellah* », ainsi que le système de taxation qui pèse sur ce dernier, voire qui est à l'origine de son « *complexe d'infériorité* ».

Pour Jurdak, la question de la situation du monde rural est liée à celle de la condition féminine à l'échelle de la région et pas seulement du Liban : « *As long as this is the existing condition of the Near Eastern farmer then we do not expect to find the women in a better condition than that of the men. The village women, of the Bika'a district in general, have a very inferior social status, compared with the women of other countries. They are ignorant because above all their house duties, that are numerous and difficult, plus the care for their children, they are forced to be drudgery workers and assist the men on the farms.* » Selon elle, le développement du monde rural ne doit pas seulement passer par

---

<sup>1927</sup> JURDAK Angela, « Infant hygiene in the Bika'a district », 18 janvier 1937, in DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook, 1936-1937*, pp. 75-113, 75.



l'éducation des hommes. Le sujet de son rapport est important quant à réfléchir aux modalités du changement social, qui passe par des solutions aux problèmes que les mères rencontrent avec leurs enfants. En effet, selon le rapport, il n'y aurait qu'une seule femme lettrée dans le village de Marj, provenant d'une « bonne famille » et ayant séjourné en Argentine.

Jurdak distingue en effets deux types de problèmes à résoudre : ceux dont les mères sont conscientes mais ne peuvent résoudre, et ceux que Jurdak – en tant que sociologue, est la seule à voir et dont les mères n'en sont pas conscientes (en raison de leur « aveuglement » ou de leur « ignorance »).

Le sujet porte sur l'hygiène infantile, à savoir les moyens de préserver la santé de l'enfant entre sa naissance et l'âge d'un an. Le territoire de son étude est également choisi délibérément, à savoir le district de Baalbek, mais comme l'écrit Jurdak, non pas les « *towns of the plains or the enlightened Summer resorts* », mais les « *isolated and backward villages, such as Marj, Bar-Ilyas, Majdal-Anjar, Istabel* ». Le village de Marj est exploité comme un cas d'étude, représentant tous les enjeux sociaux présents dans les villages du Proche-Orient, selon l'auteure, mais également parce que le VWS l'a choisi comme centre de ces activités de recherche et d'action sociale. Le taux de mortalité infantile pour les enfants de moins de 5 ans est de 33% et de 23% pour les enfants âgés de moins d'un an. La mortalité infantile est due au manque d'hygiène dans l'environnement extérieur, la présence de mouches entraînant des maladies comme le malaria ; mais également au manque d'habitudes hygiéniques dans la vie quotidienne auprès des bébés : manque de produits d'hygiène pour le bain (savons, serviettes), manque d'eau, pas de connaissances alimentaires des femmes au sujet de l'alimentation des nourrissons, nourris exclusivement au sein.

Jurdak est sensible aux problèmes rencontrés dans les villages de la Bekaa : « *During the visit, I was aware of the fact that many infants die yearly.* » Elle évoque ensuite les « *pathetic existing conditions of the Bika'a villages surveyed* ». Elle semble désireuse, à titre personnel de connaître davantage les populations de ces territoires, souhaitant en effet acquérir « *personal information along diverse lines of interest.* ». Jurdak écrit que la visite sur le terrain est un moyen pour elle de « *get more information about the truth of it by asking the mothers different questions that lead to the fact mentioned.* » La réaction des femmes villageoises, ouvertes aux questions posées, a permis à Jurdak d'étudier en profondeur le sujet de son travail « *fully and scientifically, so as to be able to attempt a solution* ». Nous voyons clairement la démarche cartésienne suivie par Jurdak, selon

laquelle la connaissance vient de l'expérience. Mais également, nous considérons que son empathie et sa philanthropie l'ont guidée. Elle parle en effet de trouver des solutions, de « *stopper la dégénérescence des villages* ».

Angela Jurdak a pris le rôle, pendant les 22 jours du mois d'août, de la travailleuse sociale, dans la mesure où elle a aidé les mères à laver leurs enfants, à leur couper les cheveux et les ongles, et à préparer les repas en fonction des recommandations des médecins. La visite des foyers lui a permis de remplir 28 formulaires selon le modèle de celui élaboré par Stuart Dodd, « *Hygiene Scale for Families in Syrian villages, Form B* ». Jurdak se rend une troisième fois dans la Bekaa à l'automne, où elle visite le village de Majdal Anjar. Pour les autres villages, elle a utilisé les données recueillies dans les autres cours de sociologie.

Elle décrit avec minutie les familles et les pratiques qu'elle a observées et conclut sur la nécessité d'une approche globale, qui inclut des médecins, dentistes, travailleurs sociaux, sociologues et économistes, afin de planifier les réformes locales nécessaires, dans la mesure où les problèmes ruraux sont la représentation d'un cercle vicieux formés entre les problèmes de santé, d'éducation, de vie sociale et de prospérité matérielle. Elle se décrit elle-même comme une « *surveyor* », qui observe ces problèmes, et particulièrement « *the miserable condition of infants* » dont la cause principale et « *the ignorance of the mothers* ». Ainsi les propositions qu'elle fait s'inscrivent dans une approche comparative : Jurdak compare la Bekaa à l'Europe et aux États-Unis, où les « *Infant Welfare centers combat the dangerous and expensive ignorance and careless treatment of children.* » Elle propose ainsi de suivre les pas de ces pays, en éduquant les femmes sur les bases de l'hygiène (« *I. Care of the body [...] II. Feeding [...] III. Sleep [...] IV. Baby's clothing* », dans le but ambitieux de se placer au rang des grandes nations. Nous voyons dans cet objectif la personnalité d'Angela Jurdak, qui inscrit son rapport dans le cadre des politiques publiques à adopter au Liban et dans l'ensemble des pays au Proche-Orient, concluant dans les dernières lignes : « *By so doing, our countries will flourish and get to be prosperous and proud of their mentally and physically health citizens. THEN and ONLY THEN we will be proud of our citizens and future men and women and HAIL THE GLORIOUS CHILDHOOD of our MODERN ERA.* » La conclusion du rapport ressemble à un discours de campagne, d'après les mots en lettres capitales, sur lesquels Jurdak insiste. Les qualités de leadership apparaissent d'autant plus que Jurdak est sortie de la communauté de Ras Beyrouth, où elle sert au sein du CWS, pour visiter le district de la Bekaa, peuplé

principalement par la communauté chiite<sup>1928</sup>, en périphérie des centres culturels, économique et politique. Jurdak tend la main aux habitants de son pays, sans tenir compte des différences confessionnelles et sociales.

Ce rapport reflète la personnalité d'Angela Jurdak en tant qu'apprentie sociologue, qui met en pratique ses connaissances ainsi que sa philanthropie, que nous retrouvons, deux ans plus tard, lorsqu'elle dirigera les équipes d'étudiants dans le cadre de la CWL.

### C. Philanthropie et don de soi

Le *City Welfare Service* constitue une expérience indéniable, en matière d'acquisition du sens des responsabilités: « *City Welfare Service organization which provides us with an ample and fertile field in which we could apply what we have learned. The Civic Welfare Service shows us what our civic responsibilities are and how to face them properly. It bridges the gap which exists between the book, library and laboratory life of a university and life at large in a human society.* »<sup>1929</sup>

Il constitue un laboratoire social, dans lequel les questions sociales sont soulevées, dans un esprit de solidarité. Les travailleurs sociaux – étudiants et enseignants – apparaissent comme de véritables philanthropes, guidés par l'esprit du « *care* », c'est-à-dire « *les activités et les relations qui visent à satisfaire les besoins physiques et émotionnels des enfants et des adultes dépendants, ainsi que les cadres normatifs, économiques et sociaux dans lesquels ces activités et relations sont définies et réalisées* »<sup>1930</sup>. Angela Jurdak apparaît comme une femme qui aide les autres, imprégnée de la solidarité sociale et consciente des problématiques sociales de son époque : analphabétisation (au sein même du campus), misère des jeunes sans domicile fixe, travail des enfants, délinquance juvénile, système carcéral inadapté, pauvreté (causée par l'ignorance, le préjudice, et la superstition), disparités régionales entre les régions rurales et les régions urbaines, etc.<sup>1931</sup>

---

<sup>1928</sup> Dans le rapport, les mariages sont conclus en présence du « Sheikh », voir p. 83, et l'activité littéraire principale des hommes et la lecture du Coran, voir p. 86.

<sup>1929</sup> *Ibid.*, p. 222.

<sup>1930</sup> DALY Mary, LEWIS Jane, « The Concept of Social Care and the Analysis of Contemporary Welfare States », *British Journal of Sociology*, 51 (2), 2000, p. 285.

<sup>1931</sup> Voir la liste in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 222.

Comme nous l'avons vu précédemment, dans la littérature américaine sur le rôle des femmes dans le travail social, et comme l'explique Kate Hevner Mueller, ce sont certainement les femmes qui sont portées à la philanthropie, dans la mesure où elles sont guidées par leur instinct maternel, même si pour le cas d'Angela Jurdak, elle n'a pas encore d'enfants : « *Youth problems and delinquency problems are also hers because they involve her children.* »<sup>1932</sup> D'autres chercheurs comme Beutel et Marini ou encore Morgan, pensent que ce sont les femmes, dotées d'une grande religiosité, qui sont davantage portées par la compassion et à aider les plus pauvres<sup>1933</sup>, certainement parce qu'elles sont éduquées en ce sens.<sup>1934</sup> Angela Jurdak semble également inspirée des philosophies sociales ayant une portée politique immédiate, comme le « *Social Gospel* », ou l'« *Evangile social* », engagé dans la lutte contre la pauvreté et les problèmes sociaux et dans la réforme sociale. Mais sur le plan académique, il est important de distinguer l'action caritative du « bon » chrétien et le travail social, au service d'une éducation à la citoyenneté<sup>1935</sup>, aux États-Unis, la sociologie étant séparée du travail social.<sup>1936</sup>

Dans une discussion entre six membres de l'AUB, choisis par *Al-Kulliyah review* pour débattre autour du thème « *Helping the Others* »<sup>1937</sup>, Angela Jurdak exprime son point de vue sur la manière d'aider un petit garçon qui mendie dans la rue, critiquant l'attitude de Rose Zurayk, membre du camp social de Chtaura, qui avait donné une pièce de monnaie à ce dernier: « *Rose acted from her heart and not from her rational mind. Her coin carried that boy on the "Bourj" one step further toward becoming a pauper. By now he is probably pulling at the skirts of some other young ladies. I suggest getting such begging kids to an employment agency such as that of the Y.M.C.A, or the A.U.B. Welfare Committee.* »

La réponse que la société peut apporter au problème de la mendicité n'est pas, selon Angela Jurdak, de donner une pièce de monnaie, mais plutôt d'agir en amont, c'est-à-dire en favorisant l'intégration économique des plus démunis. C'est sa grande

<sup>1932</sup> HEVNER MUELLER Kate, *op.cit.*, p. 168.

<sup>1933</sup> BEUTEL Ann M., MARINI Margaret Mooney, « Gender and values », *American Sociological Review* n° 60, 1995, pp. 436-448; MORGAN S. Philip, « A research note on religion and morality: Are religious people nice people? », *Social Forces*, n° 6, 1983, pp. 683-692.

<sup>1934</sup> Nous pouvons citer le cours reçu à l'AJC, « *Home economics* », qui insiste sur le rôle des femmes au foyer, ainsi que la place des femmes dans l'action sociale, à l'extérieur du foyer.

<sup>1935</sup> Voir LENGERMANN Patricia, NIEBRUGGE Gillian, *op.cit.*, p. 90.

<sup>1936</sup> BERNARD L.L., « The Teaching of Sociology in the United States in the Last Fifty Years », *American Journal of Sociology*, vol. 50, n° 6, mai 1945, p. 534-548.

<sup>1937</sup> « A conversation by the West Hall Office. Helping the Others », *Al-Kulliyah Review*, vol. 8, Janvier 1941, p. 14-15.

conviction, à savoir que le travail est la solution aux problèmes sociaux. Sa réponse reflète l'influence du mouvement du *Social Gospel* sur sa vision de la pauvreté et du rôle social de l'individu.<sup>1938</sup>

On retrouve ici ce que Bourmaud remarque concernant « *les sociologues de l'AUB* », à savoir qu'ils « *sont loin de remettre en question l'élitisme socio-économique et le communautarisme des sociétés proche-orientales.* »<sup>1939</sup>

Stuart Dodd propose de trouver une autre solution que d'envoyer les nécessiteux à l'*AUB Welfare Committee*. Ce à quoi Angela Jurdak suggère un partenariat public-privé entre l'AUB et le gouvernement libanais: « *From my past six year's experience as a welfare volunteer, I think that for efficient handling of our social problems, the government should be in charge. What I want is efficiency. I don't mean to discourage the enthusiasm of volunteers. No, by no means. But for the efficient solution of any social problem one needs research and experimentation. Where, when and how are you going to do this if you haven't a well-trained permanent staff, headquarters, equipment, supervision and control?*

*So I would suggest that the Welfare Committee seek more cooperation not only with other institutions and influential citizens, but also with the government.* »

Cette discussion est un exemple intéressant de la capacité de débattre et de proposer des solutions tout à fait novatrices pour les unes, comme le partenariat public-privé, entre les autorités mandataires et les institutions privées, et traditionnelles pour les autres, respectueuses des principes éducatifs libéraux inscrits dans la théologie protestante.

En tant que sociologue, Angela Jurdak est imprégnée de l'enseignement de Stuart Dodd de la sociologie, qui repose davantage sur des méthodes quantitatives. Pour Dodd, le sociologue est un scientifique.<sup>1940</sup> Dans le cours de sociologie 301, Dodd présente la « *Quantitative logic* » dans l'introduction, ainsi que les trois concepts de base (*Population, Time-unit of measurement*).<sup>1941</sup>

Par ailleurs, Dodd met l'accent dans ses cours sur les problèmes sociaux au Proche-Orient (« *Community Problems are stressed* »)<sup>1942</sup> ainsi que les méthodes de résorption

---

<sup>1938</sup> Voir MORGAN J. Graham, « The development of sociology and the Social Gospel in America, *Sociological Analysis*, Spring 1969, vol. 30, n° 1, p. 46.

<sup>1939</sup> BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 115.

<sup>1940</sup> DODD Stuart, « All or none elements and mathematic model for sociologist », Washington Public Opinion Laboratory, pour *l'American Sociological Review*, vol. 17, n° 2, Avril 1952, pp. 167-177.

<sup>1941</sup> Voir « Outline for a systematic quantitative Sociology », in DODD Stuart, *Department of Sociology 1935-1936*, AUB Archives, p. 27.

<sup>1942</sup> DODD Stuart, *Social Relationships in the Near East, op.cit.*, 1946, p. 1.

inspirées des modèles démocratiques. Dodd souhaite aider les « *under-privileged* », ou encore les « *backward peoples* » et les méthodes préconisées sont avant tout l'éducation.<sup>1943</sup> Si l'expression « *backward peoples* » signifie littéralement « les peuples arriérés », renvoyant au vocabulaire colonial, il semble correspondre, chez Dodd, au terme scientifique pour désigner les personnes qui ne parviennent pas à sortir de leur condition.<sup>1944</sup> En communication, le terme pour désigner ces individus est « *the Isolated* ».<sup>1945</sup>

Angela Jurdak applique les théories au travail sur le terrain et met ainsi à profit les méthodes expérimentales pour proposer des solutions viables et durables. Elle le fera également lorsqu'elle dirigera le projet de la réforme des prisons dans le cadre du CWS.

### III. Angela Jurdak et la définition du travail social: une analyse comparée de deux discours

L'expérience d'Angela Jurdak au sein du département de sociologie et de la CWL lui permet de développer une certaine vision des questions sociales et du travail social. A travers l'analyse de deux discours prononcés dans le cadre de la CWL en 1939, nous cherchons à détailler cette vision et à montrer qu'elle est influencée, voire déterminée par les enseignements qu'elle a reçus, ainsi que par l'approche du travail social aux États-Unis.

#### A. Deux discours consécutifs en 1939 comme sources primaires

Deux discours exposent la vision qu'a Angela Jurdak de l'engagement social au profit des plus démunis. Le premier est prononcé à l'occasion de la réunion générale de la CWL, suivie d'une réception au *West Hall* à l'AUB le vendredi 24 mars 1939 devant environ 520 personnes.<sup>1946</sup>

---

<sup>1943</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1934-1935*, AUB Archives, p. 34.

<sup>1944</sup> DODD Stuart, *Social Relationships in the Near East*, *op.cit.*, 1946, p. 105.

<sup>1945</sup> *Ibid.* p. 353.

<sup>1946</sup> « Reception follows talks about C.W.L. », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6 n°11, 31 mars 1939, p. 1. AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad

Le second discours n'est pas daté, mais il a été prononcé après le premier, à la fin de l'année de travail du CWS menée pour l'année 1938-1939, et il est destiné aux étudiants, membres de la CWL. Les deux discours sont ajoutés en annexe à la fin de la thèse.<sup>1947</sup>

En 1939, la CWL est très active, aussi bien dans ses programmes urbains que ruraux. Le magazine *Al-Kulliyah Review* relaye énormément les activités de la ligue, certes parce que ces activités s'inscrivent au sein du campus. En comparant la publication d'articles entre 1933 et 1939, nous pouvons dire que le nombre de publications est grandissant au cours de ces six années, sans doute parce que le nombre de participants, étudiants volontaires et enseignants, augmente, atteignant près de 600 membres en 1939.<sup>1948</sup> La CWL publie même son rapport annuel à la fin de l'année 1938-1939, ce qui n'était pas le cas les années précédentes.<sup>1949</sup>

Si le premier discours apparaît dans un premier temps comme un compte-rendu des activités du CWS, il reflète en réalité le degré d'engagement d'Angela Jurdak au cours de l'année académique 1938-1939. Nous retrouvons sa passion pour les autres et la ferveur pour les causes sociales dans le second discours également. Là, elle adopte une tonalité plus persuasive, afin d'encourager les étudiants à rejoindre la CWL, en leur présentant la situation sociale sur le campus ainsi que les activités offertes. Par ailleurs, les descriptions des activités de la CWL insistent de plus en plus sur l'enjeu national de l'engagement social<sup>1950</sup>, comme si le Liban préparait son indépendance et que l'AUB allait dans le sens de la fin du mandat au Liban.

---

GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 219-220.

<sup>1947</sup> Angela JURDAK, Discours, in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 219-220 et p. 221-224. En conclusion, Jurdak écrit : « *We all had the same feeling last June when our work came to an end.* » Le discours est donc prononcé après le mois de juin 1939, et au début de la nouvelle campagne de recrutement de volontaires pour le CWS. Merci à Philippe Bourmaud, pour m'avoir envoyé une copie du discours au début de mes recherches. Les deux textes figurent dans l'annexe 1 du chapitre.

<sup>1948</sup> « *600 active or associate members of the Civic Welfare League.* », in « *Training courses to be given by VWS in Jdita during summer* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 14, 27 mai 1939, p. 1.

<sup>1949</sup> SAWWAF Husni A., « *The Civic Welfare League* », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1939, pp. 25-27.

<sup>1950</sup> Nous pouvons relever par exemple: « *I believe, it is the first duty of the educated man, and particularly the A. U. B. man, to share the **building up of his nation**, not through politics (if he is inexperienced in that field) but through education and spiritual construction.* », in Jusuf Za'balawi, « *City Welfare Service* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 3, 26 novembre 1938, p. 7; « *A student volunteer organization is sponsored by the Institute and the V.W.S. is directing the **national aspirations** of educated youth as well as carrying on reconstruction work in the summer camps.* », in « *I.R.L. Report* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 9, 11 mars 1939, p. 6 ; « *1) IT IS A CHANCE TO*

Dans ces deux discours, on voit Angela Jurdak dans une fonction de leadership, censée motiver les étudiants et les entraîner derrière elle au service de la communauté, Le texte dévoile aussi sa vision de la société et de la pauvreté, qui est aussi celle de la CWL et sans doute celle de l'AUB.

### B. Les problèmes sociaux observés : une vision extrême de la pauvreté

Nous avons clairement dans ces deux discours une vision de la société fondée sur les inégalités sociales.

Dans le second discours, Jurdak dresse une liste des problèmes sociaux observés par le CWL, que ce soit sur le campus de l'AUB ou bien à Beyrouth, que nous avons reproduit dans le tableau suivant :

<i>Problèmes observés sur le campus</i>	<i>Problèmes observés à l'extérieur du campus</i>
<b>Analphabétisme</b>	Une centaine de « <i>Basket boys</i> » dans les rues de Beyrouth
<b>Pas de loisirs – le temps libre des étudiants n'est pas mis à profit</b>	Travail des enfants en raison de l'absence de régulation et de loi de protection de l'enfance Pas d'accès à l'éducation pour les « <i>basket boys</i> » Délinquance juvénile Pauvreté Enfants victimes d'accidents de voiture en raison de l'absence d'aires de jeux publiques Maladies non traitées Disparités entre urbains et ruraux

Les problèmes sociaux touchent ceux qu'elle considère comme des « *under-privileged brethren* », par opposition aux « *privileged members of our society* », dont elle fait partie en raison de son statut social, comme elle le dit dans son second discours : « *As educated young men and women of this part of the world, with our glorious background and our present social status.* » Cette autodescription de Jurdak nous rappelle une citation de Bourdieu et Passeron dans *Les Héritiers* pour décrire les étudiants qui détiennent un privilège culturel : « *Ainsi la désinvolture ironique, l'élégance précieuse ou l'assurance statutaire qui permet l'aisance ou l'affectation de l'aisance sont presque toujours le fait*

---

*SERVE A COUNTRY IN PERHAPS ITS GREATEST NEED.* », in *Help and be helped* », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 14, 27 mai 1939, p. 2.



*d'étudiants issus des hautes classes où ces manières jouent le rôle d'un signe d'appartenance à l'élite.* »<sup>1951</sup>

« *Under-privileged* » signifie : « *deprived through social or economic condition of some of the fundamental rights of all members of a civilized society.* »<sup>1952</sup> Le dictionnaire Cambridge donne dans sa définition plus de précision : « *without the money, possessions, education, opportunities, etc. that the average person has* »<sup>1953</sup>

Dans la vocabulaire américain, nous retrouvons les termes « *privileged* » assez couramment, notamment dans les ouvrages de sociologie – notamment celui de Craig Calhoun - que ce soit pour parler d'une situation de disparité économique et sociale qu'une différence ethnique, à l'origine d'inégalités<sup>1954</sup> : « *white privileged-class men* », « *privileged class young men* », « *privileges class settlement residents* », « *the bridge between privileged class members and working class members* », « *less privileged* »...<sup>1955</sup> Alors qu'en France, ces termes ont une acception assez péjorative, les privilégiés représentant ceux qui bénéficient de revenus élevés au détriment des autres, les « non-privilégiés ». Selon Pierre Bourdieu, le privilège qui structure la société est celui acquis par l'école ou l'institution scolaire et qui constitue un véritable capital culturel. Ainsi c'est la définition du « privilège culturel » de Bourdieu qui correspond le mieux à l'acception du terme « *privileged* » employé par Jurdak : selon Bourdieu et Passeron, le « privilège culturel » caractérise les étudiants issus des classes les plus favorisées, ceux que les auteurs appellent « *Les Héritiers* ». <sup>1956</sup>

En sociologie, la notion de privilège social désigne le fait qu'un individu ait accès à une ressource plus facilement que d'autres, considérés comme des non-privilégiés. Le privilège social est en fait un effet du système social, dans la mesure où la personne privilégiée n'a pas conscience du privilège qu'elle a.

Les « *sous-privilégiés* » sont : les « *baskets boys* », enfants des rues, malnourris, les filles ouvrières, femmes réfugiés et leurs enfants, les personnes ignorantes, et mêmes certains étudiants à l'AUB. Ces « non-privilégiés » qui viennent à l'école du soir de

---

<sup>1951</sup> BOURDIEU Pierre, PASSERON J.-C., *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Minit, 1964, p. 34.

<sup>1952</sup> <<https://www.merriam-webster.com/dictionary/underprivileged>>

<sup>1953</sup> <<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/underprivileged>>

<sup>1954</sup> C'est le sociologue américain W.E. Du Bois, qui en 1903 a dégagé la notion de privilège, dans son ouvrage *The Souls of Black People*, in W.E.B. DU BOIS, *The Souls of Black Folk*, Chicago: A. C. McClurg & Co., 1903.

<sup>1955</sup> CALHOUN Craig, *Sociology in America*, University of Chicago Press, 2008, p. 90, 97, 100, 101, 156.

<sup>1956</sup> BOURDIEU Pierre, PASSERON J.-C., *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Minit, 1964.

Ras Beryouth viennent de familles pauvres, la pauvreté étant comprise dans le sens de manque d'accès à l'éducation: « *they [55 students] come from poor homes, from homes that have never known the meaning of education. They are poor, wretched, but they want to learn* »<sup>1957</sup> Ils sont appelés des « *knowledge-seekers* »<sup>1958</sup>, confirmant ce que Jurdak a remarqué lors de sa visite dans une école du soir de Ras Beyrouth: « *The girls [sic] were very eager to learn, in spite of their long and exhausting labor hours* ».<sup>1959</sup> Selon la thèse bourdieusienne, ces individus acquièrent la culture scolaire par acculturation, alors que ceux appartenant à la classe moyenne, par ce qu'il appelle « la bonne volonté culturelle ». Ils viennent de toutes les confessions (par exemple en 1934: 34 musulmans, 5 druzes, 10 maronites et 6 grecs-orthodoxes).<sup>1960</sup> Ainsi nous comprenons l'expression de « sous-privilegiés » selon le paradigme social de la pauvreté, qui a toujours interpellé le sociologue.

La pauvreté est liée à l'altérité, le pauvre est souvent l'autre, mais aussi l'étranger. Aussi la pauvreté est liée à la mendicité et le pauvre à la figure du vagabond. Chez Angela Jurdak, la pauvreté désigne une situation avec des caractéristiques objectives et universelles relatives au logement et à la malnutrition. On retrouve chez elle une vision dichotomique de la société : il y a les pauvres et les non-pauvres, les non-privilegiés et les privilegiés. Si la pauvreté existe dans toute société et à toutes les époques, sa définition est assez complexe. Certes la pauvreté désigne le manque de ressources pour répondre aux besoins primaires. Mais sa définition en tant qu'objet d'étude est difficile à établir. Elle est un objet sociologique, dès lors que son contexte social est analysé, ainsi que les relations de la société aux pauvres. Mais surtout il s'agit de comprendre de quoi le pauvre est-il pauvre ? D'argent ? Des autres ? d'amour ?

Les premières théories de la pauvreté datent du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, et sont relatives à une volonté d'expliquer la pauvreté, plutôt que la définir. Ainsi les théories marxistes cherchent à démontrer que les failles du système capitaliste entraînent des inégalités sociales, fondées sur l'exploitation d'une classe par une autre. Selon Max

---

<sup>1957</sup> « The night school of the West Hall Brotherhood », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 3, 20 janvier 1934, p. 6.

<sup>1958</sup> *Ibid.*

<sup>1959</sup> AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 219-220.

<sup>1960</sup> « The night school of the West Hall Brotherhood », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 3, 20 janvier 1934, p. 6.

Weber, les facteurs économiques expliquent certainement ces inégalités, mais il faut également ajouter les questions du pouvoir, du statut et du prestige comme facteurs de la perpétuation de ces inégalités et donc de la pauvreté.

Selon le sociologue allemand Georg Simmel, la pauvreté est relative à la société et au lien d'assistance entre le pauvre et sa famille ou à sa société.<sup>1961</sup> La pauvreté est ainsi étudiée à partir de la relation entre le pauvre et celui qui l'assiste. Ainsi nous voyons dans le discours d'Angela Jurdak une vision simmelienne de la pauvreté, qui se décline sous l'angle de l'assistance. En effet, les pauvres ne sont visibles que lorsque la société les prend en charge, soit par des initiatives publiques soit privées, comme c'est le cas avec la CWL.

Angela Jurdak a une vision de la pauvreté assez extrême, comme nous pouvons le voir dans ses descriptions, en l'occurrence des sans-abris, dont le parcours suivant est celui d'une « *tragic life* », selon Jurdak, ou bien de ce que Maryse Bresson appelle « *un cumul de handicaps* »<sup>1962</sup> :



Cette analyse nous rappelle le paradigme de l'école de Chicago pour aborder les problèmes sociaux, celui de la marginalité et de la déviance, qui a dominé l'analyse sociologique aux États-Unis dans les années 1920-1930, et dont les sociologues américains, comme Stuart Dodd, sont imprégnés, en systématisation les enquêtes en milieu urbain. Selon cette approche de sociologie urbaine, les pauvres appartiennent à une catégorie en marge, à l'écart, dans des espaces marginalisés, mais également caractérisée par le risque de la transgression, voire l'écart à la norme, puisqu'ils « *finissent leur vie tragique dans les cellules carcérales* », selon Jurdak, qui reprend les théories d'Ernest Burgess, et de Clifford Shaw pour qui la délinquance juvénile est

<sup>1961</sup> SIMMEL Georg, *Les pauvres*, PUF, 1908, 2018.

<sup>1962</sup> BRESSON Maryse, « La pauvreté est-elle encore une question sociologique d'actualité? Un enjeu de définition, de méthode et de théorie », *Pensée plurielle*, vol. 16, n° 3, 2007, p. 12.

causée par la situation d'extrême pauvreté et de tensions sociales causée par la désorganisation sociale.<sup>1963</sup>

Les villes des années 1930, à l'instar de Beyrouth, connaissent de profondes transformations sociales, qui affectent les relations entre les différentes communautés ou groupes sociaux. L'école de Chicago s'est ainsi spécialisée dans les années 1930 à l'étude de la criminalité et de la déviance sociale, qui sont les conséquences de la désorganisation sociale. Cette désorganisation est visible à Beyrouth par l'existence d'une barrière sociale entre ces deux groupes, que le CWS permet de franchir, en permettant aux « privilégiés » d'être présentés / de faire connaissance avec les « non-privilégiés » - « *underprivileged neighbours* ». Les pauvres sont métaphoriquement les voisins des privilégiés, confirmant l'idée d'une barrière sociale.

### C. Une vision morale et religieuse de la pauvreté

Jurdak a une lecture très morale et religieuse de la lutte contre la pauvreté, d'après le vocabulaire utilisé.

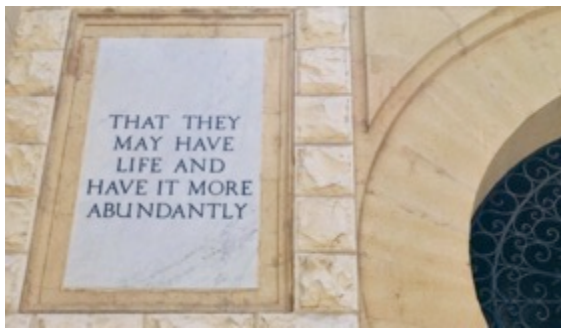
La lutte contre la pauvreté passe selon Jurdak d'abord par un processus d'amour, de partage et de compassion – qu'elle répète à deux reprises dans son premier discours : « *a process of loving, sharing and understanding enables the more privileged members of our society to have the great opportunity of getting introduced to their under-privileged brethren, to know them, know their troubles, needs, misfortunes* » – et qui fait référence aux principes chrétiens, comme « aider son prochain », selon la parabole du bon Samaritain. D'ailleurs les « non-privilégiés » sont les « frères » (« *brethren* ») des « privilégiés », renvoyant encore davantage à la vision chrétienne de la société – la société étant une communauté de frères et de sœurs.

Angela Jurdak explique que son engagement social correspond en réalité à la définition de sa philosophie de vie personnelle, qui est la suivante : en tant que personne éduquée, issue de la nouvelle élite intellectuelle, sa mission ne peut être que d'aider les autres : « *As educated young men and women of this part of the world, with our glorious background and our present social status for what more could we strive and work up to than , « To have life and have it more abundantly ? » »* » Angela Jurdak reprend ici un

---

<sup>1963</sup> PARK R. E., BURGESS E. W., *Introduction to the science of sociology*, Chicago, Illinois: University of Chicago Press, 1921; SHAW Clifford, MCKAY Henry, *Delinquency and Urban Areas*, Chicago, University of Chicago Press, 1942. Les deux auteurs avaient déjà publié en 1929 une monographie intitulée *Delinquency Areas*.

extrait de l'évangile de Saint-Jean : « *The thief comes only to steal and kill and destroy; I came so that they would have life, and have it abundantly.* »<sup>1964</sup> Cette phrase est devenue la devise des pères fondateurs de l'AUB<sup>1965</sup>, dans la mesure où la mission de l'université est de diffuser des valeurs qui doivent renforcer et contribuer au développement des population, encourageant la connaissance, au service du débat et de la discussion, dont tous les étudiants doivent profiter. Angela Jurdak est imprégnée de cette devise, qui lui a été répétée à plusieurs reprises durant sa scolarité à l'AUB, et en particulier lors du discours de promotion du doyen de la Faculté des Arts et des Sciences, J.A. Brown : « *Prove that 'Life Abundant' is a motto worthy of the highest endeavor. Show to the world that it is more blessed to give than to receive.* »<sup>1966</sup>



**Figure 113 - Plaque de la devise de l'AUB à l'entrée principale (Main Gate) de l'AUB, rue Bliss, Beyrouth.**

Selon le sociologue Durkheim, la perception de la pauvreté est déterminée par une morale collective, qui implique un lien de solidarité entre les membres de la société : « *Est moral, peut-on dire, tout ce qui est source de solidarité, tout ce qui force l'homme à compter sur autrui, à régler ses mouvements sur autre chose que les impulsions de son égoïsme, et la moralité est d'autant plus solide que ces liens sont plus nombreux et plus forts.* »<sup>1967</sup>

<sup>1964</sup> Evangile selon Saint-Jean, 10:10.

<sup>1965</sup> Voir PENROSE Stephen Beasley Linnard, *That They May Have Life: The Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, New York: Trustees of the American University of Beirut, 1941.

<sup>1966</sup> BROWN J.A., « To the graduating class of Arts and Sciences », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1938, p. 10. Voir également la volonté d'inculquer le sens de cette devise à la promotion 1939 de la faculté des Arts et des Sciences de l'AUB: « « *That they may have light and may have it more abundantly* » is not the watchword of defeatism, and never has there been greater need for men and women to proclaim by their lives that light, not darkness, hope, not despair, love, not hate, will bring about that glorious city of God, that we have so often sung. Now is the time to translate feeling into deed, sentiment into reality. Are you the ones to do it ? It is because we believe you are, that we bid you a solemn farewell. We are sure that you will prove worthy sons and daughters of the A. U. B. », in BROWN J.A., « Dean J.A. Brown to the graduates of 1939 of Arts and Sciences, Valediction », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1939, p. 8.

<sup>1967</sup> DURKHEIM Emile, *De la division du travail social* (1893), Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2007, p. 394.

## D. Le rôle de la CWL dans la lutte contre les problèmes sociaux

Dans son discours du 24 mars 1939<sup>1968</sup>, Angela Jurdak explique la différence entre le *City Welfare Service* et le *Village Welfare Service*, qui constituent les deux volets de la *Civic Welfare League*.<sup>1969</sup> Comme leur nom l'indique, le *City Welfare Service* concerne les activités sociales dans le cadre urbain notamment auprès des personnes défavorisées, les femmes et les enfants réfugiés, illettrés et même les étudiants.

Dans la même logique, le *Village Welfare Service* est axé sur le monde rural, « *le Fellah et ses problèmes* ».

En 1939, Angela Jurdak dirige le CWS, en charge d'étudier, comme elle l'écrit, « *la vie urbaine, ses maux et ses vertus* » (« *studies urban life its many evils and virtues* »).

Dans ses deux discours, elle décrit le CWS comme un pont qui permet de rapprocher ceux qu'elle appelle les étudiants engagés dans la CWL et les individus dans le besoin :

### Premier discours :

«*« The City Welfare Service is a **bridge** which, by a process of loving, sharing and understanding **enables the more privileged members of our society** to have the great opportunity of getting **introduce to their under-privileged brethers**, to known them, know their troubles, needs, misfortunes. »*

### Second discours :

« *During the academic year there is the City Welfare Service organization which provides us with an ample and fertile field in which we could apply what we have learned. The City Welfare Service shows us what our civic responsibilities are and how to face them properly. It **bridges the gap** which exists between the book, library, and laboratory life of a **university** and life at large in a **human society**. »*

---

<sup>1968</sup> « *Miss Angela Jurdak followed with a speech about the Civic Welfare League and its two branches and said that both are working for the same end, one in the villages and the other in the city. She enumerated the purposes of the City Welfare Service and its work this year* », in « Reception follows talks about C.W.L. », *Al-Kulliyah review*, vol. 6, n° 11, 31 mars 1939, p. 1. Voir Annexe 1.

ASC/AUB, A.A.4.3.5/3, discours d'Angela Jurdak au CWS, 24 mars 1939

<sup>1969</sup> « Article 4. Divisions of the League. There shall be two divisions of the League. (1) City Welfare Service. (2) Village Welfare Service. », *Constitution of the Civic Welfare League*, « City Welfare Service Year 1937-38 », Box. 2, « Student 1930s », Archives and special collection, Jafet Library, AUB.

Nous retrouvons ici l'importance du travail sur le terrain qui est au fondement de la réforme de l'enseignement de la sociologie apportée par Stuart Dodd.

En effet, il s'agit en effet de connaître les « sous-privilégiés », leurs problèmes, leurs besoins et leur désarroi. Sans les activités du CWS, ces problèmes ne seraient pas visibles pour les étudiants, comme si les questions sociales étaient absentes des politiques publiques ou bien n'étaient pas rendues publiques, à travers les journaux ou autres médias de l'époque. Les activités sociales de l'AUB sont ainsi selon Angela Jurdak une « *great opportunity* » pour franchir cette barrière sociale. La question de la pauvreté est un problème social certain, qui selon Jurdak est endémique de la société, mais que les politiques publiques occidentales ne parviennent pas à résoudre. Ainsi le rôle du CWS est de permettre aux étudiants d'avoir conscience du problème, d'y faire face et de le combattre du mieux qu'ils peuvent, par des actions individualisées. Et c'est pour cela que l'initiative de la CWL est intéressante pour les étudiants, qui en jetant un regard sur les ces individus dans le besoin, auront conscience de leur propre privilège, notamment celui de bénéficier de l'accès à l'éducation. Sans doute la pédagogie de la CWL est une pédagogie critique, qui repose sur la conscientisation de ses propres privilèges sociaux par rapport aux autres groupes sociaux, en l'occurrence les « sous-privilégiés », qui sont pauvres. La conscientisation doit permettre de créer des solidarités, qui sont tournées vers la correction de la société grâce à la prise de conscience du manque de justice sociale par les étudiants qui appartiennent à la classe moyenne naissante, voire à l'élite. Ces derniers apprennent à « *aimer, partager, aider et connaître leur voisins non-privilégiés* », grâce au CWS. C'est ainsi qu'elle est également fière de l'engagement des étudiants : « *It is gratifying to note that our student volunteers are aware of the importance of such a problem and are facing it rather bravely and are attempting to do their best.* »

Ainsi le CWS offre aux étudiants un cadre propice pour appliquer leur connaissances académiques et d'exercer leur responsabilité civique : « *up-lift your needy fellow citizens.* » L'engagement social des étudiants au service des plus pauvres renvoie au lien de citoyenneté qui a été dégagé par Durkheim pour définir le lien de solidarité, c'est-à-dire d'attachement à la société. Cet engagement est pris en compte dans le capital social des étudiants.

Toutefois, la façon de considérer les pauvres est assez particulière: les étudiants agissent par pitié et peut-être aussi par sens du devoir, mais qui profitent aux volontaires avant tout: « [...] and one cannot but have pity on them and help them. [...]

*Everybody here seems to be interested in the poors around us. These volunteers are not only interested but doing something about it. »*<sup>1970</sup>

Nous reprenons ici l'analyse de Philippe Bourmaud, qui considère que qu'à l'AUB, « *c'est l'organisation sociale élitiste et communautariste qui conditionne le projet pédagogique du département de sociologie* » et qu'il n'y a pas de programme égalitaire.<sup>1971</sup> L'université serait un microcosme du Proche-Orient, où les hiérarchies sociales déterminent l'existence d'un « *entre-soi privilégié* » et formerait les « *étudiants appelés au gouvernement des hommes sur les populations les plus défavorisées qu'ils entendent aider.* »<sup>1972</sup> Le rôle du CWS se limite donc à une « *petite formation au leadership* », imprégné d'un « *paternalisme assumé.* »<sup>1973</sup>

Pourtant de nombreuses activités sont mises en place par le CWS pour la lutte contre les problèmes sociaux.

### E. Les activités menées par le CWS

Jurdak décrit le *City Welfare Center* comme un « *centre très attractif pour la classe des non-privilegiés à Ras Beyrouth* », dont le but est de favoriser une « *relation mutuelles entre professeurs et étudiants et de former des leaders.* »

Elle rapporte ainsi les activités entreprises, comme un bilan des cinq derniers mois sous sa direction :

- cours donnés aux jeunes filles à la *Nahr Night School* : « *The girls were very eager to learn, in spite of their long and exhaustive labor hours.* »
- visite du projet Assour, qui accueille de jeunes garçons sans domicile, leur apportant de l'aide et de la nourriture<sup>1974</sup> : « *It is gratifying to note that our student volunteers are aware of the importance of such a problem and are facing it*

---

<sup>1970</sup> « The night school of the West Hall Brotherhood », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 3, 20 janvier 1934, p. 6.

<sup>1971</sup> BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 115.

<sup>1972</sup> *Ibid.*

<sup>1973</sup> *Ibid.*

<sup>1974</sup> Concernant le projet Assour, voir *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 2, Décembre 1939, p. 5.



*rather bravely and are attempting to do their best. One of the new items introduced to the curriculum of these wretched boys is a hot bath. »*<sup>1975</sup>

- cours de danse rythmique et de théâtre aux étudiantes, visite de bâtiments pour les étudiants en architecture.

La lutte contre la pauvreté passe ainsi selon Jurdak et la CWL par des actions, qui visent à faire rencontrer les deux groupes à travers des activités de divertissement, mises en place par le *Leisure Hours Committee* de la CWL, initialement prévu pour organiser les activités des étudiants sur le campus. Les activités sont proposées aux étudiants dans le cadre de clubs, afin de les intégrer davantage à la communauté estudiantine : le club d'architecture (S. Khamis), de théâtre (Dramatics – N. Halaby), d'équitation (Horseback riding – S. Khamis), Photographie (Miss Nashold), de danse rythmique (Miss Adib), de musique (Miss Deaen et Y. Zabalawi), de collection de timbres (Miss Azoury), de dessin (B. Azzam) , de littérature (L. Gabbay) et de jardinage (F. Shehab).<sup>1976</sup>

Le groupe de théâtre a par exemple joué la pièce absurde et satirique en un seul acte intitulée « *Refund* », écrite en 1938 par le hongrois Fritz Karinthy et dirigée par Jamil Ramadan et soufflée par Doris Nashold. C'est une pièce pédagogique : le personnage principal, Wasserkopf, joué par Bahij Malik, est un jeune diplômé de l'école qui revient demander au directeur de l'école de lui rembourser sa scolarité car il n'a rien appris et ne peut trouver un emploi. Après avoir passé un nouvel examen, auquel il réussit, Wasserkopf perd l'accord qu'il avait noué avec le directeur, selon lequel s'il échouait à l'examen, les frais lui seraient remboursés. La morale de la pièce est que les enseignants font toujours en sorte que les étudiants réussissent à leur examen et qu'ils parviennent à gérer des situations aussi absurdes que celle vécue dans la pièce, en défendant la réputation de l'école.<sup>1977</sup>

---

<sup>1975</sup> 45 garçons âgés entre 10 et 23 ans (la majorité a environ 14 ans) sont inscrits au centre social « Assour », dont 20 assistent régulièrement aux classes. Trois-quarts de ces garçons ne savaient pas lire à leur inscription au centre. Le comité du *City Welfare Service* a approvisionné les locaux de tableaux, livres et jeux variés et a dépensé près de 50 livres syriennes pour l'année 1938. L'argent est récolté de la vente de billets de cinéma et de contributions individuelles. Angela Jurdak a fait don de livres et de magazines à la bibliothèque du *City Welfare Center* à Ras Beyrouth. « The Assour Committee of the City Welfare Service », *Al-Kulliyah Review, Commencement number 1939*, p. 26.

<sup>1976</sup> « New plans for leisure hours », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 6, 20 janvier 1939, p. 5.

<sup>1977</sup> Voir « 600 witness university night presented by student societies », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 10, 20 mars 1939, p. 5.

Ces activités se font surtout pour que les étudiants du campus s'intègrent davantage à la communauté estudiantine et à la dynamique sociale de l'université. En fait il s'agit plutôt de remplir le temps libre des étudiants que de promouvoir une certaine justice sociale. La question est même posée sur le campus, dans *Al-Kulliyah Review* : « *How many members of this community are honestly interested in how they spend their free time and therefore how many are honestly interested in what the Civic Welfare League Leisure Hours Committee has recently « suggested » ?* »<sup>1978</sup> Les étudiants sont davantage intéressés par l'idée que les autres étudiants aient un « *hobby* » - mais pas juste au sens de passe-temps : « *to busy his time with useful, interesting work* ». <sup>1979</sup> Les étudiants définissent l'intérêt d'un « *hobby* » comme suit : « *Hobbies create constant interests in one's mind and make one nearer to an optimistic life than a pessimistic life. They awaken in him the idea that work is a means to a happy life and not an end in itself.* »<sup>1980</sup> Ainsi pour les étudiants, la notion d'effort et de travail est présente dans le « *hobby* » et nous retrouvons dans cette définition l'idée d'un accomplissement pour les étudiants, qui se rendent utiles, notamment en s'engageant au profit des autres, bien que derrière l'altruisme que suppose l'action sociale se cache un certain intérêt personnel. A la fin de l'années 1939, le *Leisure Hours Committee* n'a pas réussi à s'étendre en dehors du campus, pour y mener une enquête sur la façon dont les Beyrouthins passent leur temps libre : « *The leisure hours committee undertook a study of the ways by which the different classes of people in the city and on the campus spend their leisure time. Nothing by way of practical results was achieved with regard to work outside the campus, chiefly because the project is still in its infancy. The committee has, however, been very active on the campus, providing the student body with a number of opportunities for the profitable use of their leisure hours. These opportunities include the organization of a music group, a photography contest, a dramatics group, hiking and horse-riding groups, as well as arranging social parties for the resident students. It is to be hoped that more efforts will be directed in the future to devise ways and means of helping the community outside the campus to spend their leisure hours more profitable.* »<sup>1981</sup> The « *community outside the campus* » renvoie probablement aux *basketboys* qui restent dans le rue pour échapper à l'ambiance dans leur foyer.

---

<sup>1978</sup> KOUATLY Marzia, « Leisure Hours », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 6, 20 janvier 1939, p. 2.

<sup>1979</sup> *Ibid.*

<sup>1980</sup> *Ibid.*

<sup>1981</sup> SAWWAF Husni, Rapport annuel de la CWL, 26 mai 1939, in « The Civic Welfare League », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1939, p. 27.

Par ailleurs, Stuart Dodd et Dr. Shakashiri<sup>1982</sup> ont mis en place des sous-comités, formés par les étudiants volontaires afin se soulever et de mener des projets en fonction des thématiques sociales soulevées par près de 200 étudiants et enseignants de la CWL et de la YMCA.<sup>1983</sup> Ces sous-comités sont les suivants :

Nom du sous-comité	Mission
<i>Campus Problem Committee</i>	Organiser une coopérative sur le campus Diriger un group de scoutisme Voyages et randonnées Cours pour les étudiants qui travaillent
<i>Social Delinquents Committee</i>	Cours pour les « factory girls », mendiants, et basket boys Mise en place de deux écoles du soir pour filles et garçons à Beyrouth
<i>Problems of Public Leisure Hours Committee</i>	
<i>Prisoner's Service Committee</i>	Obtenir un permis pour donner accès à l'éducation aux prisonniers <sup>1984</sup>
<i>Illiteracy Committee</i>	Donner des cours à 76 analphabètes. Bilan : 25 savent lire et écrire en 1938.

Ces comités sont au service de la prévention de la pauvreté, qui est préconisée par Stuart Dodd, dans son manuel de sociologie. D'abord, la pauvreté est observée à partir d'un certain seuil de pauvreté, calculé à partir de paramètres sociaux relatifs au niveau de vie. Dodd tient compte de ce seuil, tout en le trouvant insuffisant pour évaluer les situations de pauvreté : « *The factors analyzed above which determine the average standard of living are obviously partly responsible for the lower extreme of poverty.* »<sup>1985</sup> Dodd ne semble pas partager l'idée que la pauvreté soit une situation qui existe en société : « *It was taken for granted that the poor would be with us always, that poverty could not be prevented by any action on the part of society* »<sup>1986</sup> Le moyen d'enrayer la pauvreté selon Dodd, est la prévention : « *The permanent solution of the problem of poverty must be sought in comprehensive measures of prevention.* »<sup>1987</sup> Dodd parle en effet de supprimer les situations d'extrême pauvreté grâce à l'éducation : « *Thus universal education would probably reduce extreme poverty* ».

<sup>1982</sup> Ancien étudiant en médecine à l'AUB. Il a rédigé sa thèse à l'AUB en 1934, intitulée *Studies on cardiac tonus*.

<sup>1983</sup> Voir DODD Stuart, *Social Relations in the Near East*, 1941, p. 41.

<sup>1984</sup> Voir infra.

<sup>1985</sup> DODD Stuart, *Social Relations in the Near East, op.cit.*, 1946 pp. 170-171.

<sup>1986</sup> *Ibid.*

<sup>1987</sup> *Ibid.* p. 173.

L'éducation permet selon Dodd, d'enrichir le riche grâce à des connaissances techniques et d'intégrer les pauvres à la société.<sup>1988</sup>

Par l'éducation et les activités auprès des nécessiteux, Dodd envisage intégrer ces derniers au projet national et éveiller chez les étudiants un sentiment patriotique. A deux reprises, nous pouvons lire dans son manuel le lien intrinsèque entre service social et nationalisme. Il considère l'action sociale comme un acte patriotique et les « sous-privilegiés » comme des membres à part entière de la société, voire la base de la société : « *But more important is the aim of developing a constructive spirit of nationalism, a finer type of patriotism, in the student. In practical self-giving service to the under-privileged masses of people, who are the foundation of the nation[...]* »<sup>1989</sup> Dodd précise dans son manuel destiné aux étudiants que « *patriotic students can serve their country by serving its neediest citizens and thus build up the nation's foundation – its people. The social service projects described below all involve student activity during leisure time, for the welfare of some class of under-privileged citizens.* »<sup>1990</sup>

Le travail social qui accompagne l'enseignement de la sociologie se place, selon Bourmaud, au service d'une « *prise de conscience élitaires chez les étudiants* », formés à une forme « *privilegiée de leadership* ». <sup>1991</sup>

Ces actions sociales doivent permettre aux étudiants d'être formés au leadership, le travail sur le terrain se plaçant au service de l'expertise sociale, et par la suite au leadership national. Dans les deux discours, nous retrouvons cette mission de la CWL, qu'Angela Jurdak rappelle aux étudiants : « *to train leaders* », dans le premier discours et « *I firmly believe that it is upon you the educated youth of the Land that our national progress depends* », dans le second discours. Ainsi nous pouvons faire le lien entre le leadership et son application à l'échelle nationale. La formule est assez classique selon laquelle l'avenir national dépend de la jeunesse, porteuse d'idéal, de Zola, à De Gaulle, comme si Jurdak en était inspirée, lorsqu'elle parle aux étudiants, à deux reprises, de la réalisation de leurs idéaux, dans le second discours.<sup>1992</sup>

---

<sup>1988</sup> *Ibid.* p. 170.

<sup>1989</sup> *Ibid.* p. 406.

<sup>1990</sup> *Ibid.* p. 396.

<sup>1991</sup> BOURMAUD Philippe, *op.cit.*, p. 115.

<sup>1992</sup> « *Qui donc, si ce n'est toi, tentera la sublime aventure, se lancera dans une cause dangereuse et superbe, tiendra tête à un peuple, au nom de l'idéale justice?* », in Emile ZOLA, « Lettre à la jeunesse », 14 décembre 1897; « *Et justement pour vous, jeunesse libanaise, ce grand devoir prend un sens immédiat et impérieux; car c'est une patrie que vous avez à faire sur ce sol merveilleux et pétri d'histoire, appuyés au rempart de vos montagnes, liés par la mer aux activités de l'occident, aidés par*

Néanmoins, dans ce discours, la pauvreté n'est pas analysée avec une approche sociologique, qui aurait dû comprendre une analyse des causes de la pauvreté, les raisons de sa perpétuation et les moyens de la lutte contre la pauvreté, qui doivent être structurels et que le CWL aurait pu proposer voire recommander aux autorités mandataires. C'est comme si sa conception de la pauvreté se cantonnait à une simple observation des individus que le CWS aide, à savoir principalement les jeunes. Jurdak ne considère pas l'échantillon social dans son ensemble, sachant que les situations de pauvreté sont assez disparates, tant au niveau des degrés de pauvreté que de la géographie. Ainsi, la formation d'experts et de leaders est quelque peu remise en cause ici, les étudiants ayant une idée assez restreinte de la pauvreté et surtout des pauvres, qu'ils considèrent selon l'acception de « sous-privilégiés » et non de pauvres en tant que tel. Les expressions telles que « *privileged* », « *under-privileged* »<sup>1993</sup>, « *unprivileged* » (« *We usually associate parties with West Hall and its clubs and societies, but we rarely think of parties being enjoyed by bootblacks, basketboys and other members of the unprivileged class* »)<sup>1994</sup>, « *less privileged* »<sup>1995</sup>, dominant le vocabulaire des étudiants de l'AUB, qui semblent peu recourir au terme « *poor* ». Sans doute s'agit-il du vocabulaire inculqué par l'AUB, qui cherche à montrer que ceux qui ont accès à l'éducation – en l'occurrence celle des missionnaires protestants – sont des « privilégiés ». Ce que laissent entendre Edward Nickoley dans son mot aux nouveaux étudiants de l'AUB en 1935 : « *To those privileged to enjoy a higher education [...] the Faculty extends to you a hearty welcome to the campus and to membership in the University family.* »<sup>1996</sup>

#### IV. Le travail sur les prisons ou les qualités de leadership

Nous considérons ici le rôle d'Angela Jurdak dans le projet de la réforme des prisons engagé dans le cadre du CWS comme une étude de cas qui nous permettra de mieux identifier ses qualités de leadership. Notre document de base est le rapport du

---

*la sagesse et par la force de la France, il vous appartient de construire un État.* », Charles DE GAULLE, Discours aux étudiants de droit de l'USJ, 3 juillet 1931, in NAJJAR Alexandre, *De Gaulle et le Liban. Vers l'Orient compliqué, 1929-1931*, Editions Terre du Liban, 2002.

<sup>1993</sup> « Garden Party », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 14, 23 mai 1936, p. 4.

<sup>1994</sup> « Night school party », *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 8, 16 février 1935, p. 5.

<sup>1995</sup> « Eminent visitors expected », *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 7, 26 janvier 1935, p. 2.

<sup>1996</sup> NICKOLEY Edward, « Welcome to the new students », *Al-Kulliyah Review* Registration number 1935, p. 3.

comité sur la réforme des prisons publié dans les archives du CWS pour l'année 1937-1938.<sup>1997</sup> Angela Jurdak dirige à ce moment-là ce comité.<sup>1998</sup>

En 1937-1938, Angela Jurdak est engagée pour la première année dans le CWS en tant que diplômée d'une licence et qui étudiante en Master en sociologie.<sup>1999</sup> L'étude du travail d'Angela Jurdak au sein du comité sur la réforme des prisons nous permet de voir un autre aspect de sa personnalité. Nous souhaitons démontrer qu'Angela Jurdak est une femme capable de faire preuve d'initiative, d'une bonne gestion de groupe et de projet.

Nous présenterons dans un premier temps le contexte de la délinquance sociale au Liban avant d'étudier la démarche entreprise par Angela Jurdak et les autres membres du comité sur la réforme des prisons auprès des autorités mandataires afin de visiter la prison de Ramleh, démarche qui prouve son leadership.<sup>2000</sup>

#### A. La question de la délinquance sociale au Liban dans les années 1930

Au sortir de la guerre, Beyrouth apparaît comme une ville ruinée dans le rapport sur « L'assistance française en Syrie », rédigé dans le cadre de la foire exposition de Beyrouth en 1921 :

*« La population libanaise meurt littéralement de faim, à l'arrivée de nos premiers détachements, le spectacle dans les rues de Beyrouth est horrible. Ceux qui ont un peu de littérature se croient débarqués dans une ville moyenâgeuse, au temps des grandes famines de l'histoire. Des passants couverts de haillons, décharnés, au teint terreux, les yeux brillants de fièvre au fond de l'orbite, se traînent lamentablement, tenant la main. Des cadavres gisent*

---

<sup>1997</sup> AUB archival collections, Jafet Memorial Library, AUB, « Students-Students life and activities », Archive AA: 4.3.5, Box 3: *City Welfare Service Yearbook, 1937-1938*, op.cit.

<sup>1998</sup> *Ibid.*

<sup>1999</sup> Parmi les personnes en charge d'un volet du CWS, Angela Jurdak est la seule étudiante de second cycle (« *Post graduate student* »). Les autres sont toujours étudiants en licence ou en deuxième année. Voir *Ibid.*

<sup>2000</sup> Les sources que nous avons utilisées pour rédiger cette partie sont les suivantes: le rapport du comité sur la réforme des prisons, rédigé par Angela Jurdak : JURDAK Angela, « Report of the Committee on Prison Reform », in *City Welfare Service Yearbook, 1937-1938*, AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 2, pp. 125-137 ; ainsi que l'article d'Eugene Meo, intitulé « *To have life and have it abundantly* », publié dans *Al-Kulliyah Review*, le 12 mars 1938 : MEO Eugene, « To have life and have it abundantly », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 11, 12 mars 1938, p. 1, 5. Eugene Meo est un étudiant en deuxième année à la Faculté des Arts et Sciences. Il fait partie des étudiants volontaires, membre du Comité, depuis 1936 comme Angela Jurdak. Le 16 février 1938, il est désigné par le Comité pour rédiger un article sur les travaux du comité : JURDAK Angela, « Report of the Committee on Prison Reform », in *City Welfare Service Yearbook, 1937-1938*, AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 2, p. 135.

*partout. Sur les trottoirs on heurte du pied les misérables qui râlent. Si on revient peu après sur ses pas, les râles ont cessé, la mort a fait son œuvre. Des charrettes se chargent de cadavres ramassés dans tous les coins, en déversant jusqu'à cent par jour dans la fosse commune. De secours point, chacun pense à sa propre subsistance [...]*

*Il y avait à notre arrivée dans ce pays, tellement de misère et de misérables, que même chaque famille secourue, la tâche n'était pas complètement remplie. Il restait à secourir, loger, nourrir et vêtir les «sans famille» de tout âge, de tout sexe de toute religion, vieillards et orphelins, mères des familles, veuves...»<sup>2001</sup>*

Deux systèmes d'assistance publique existent à Beyrouth au lendemain de la Première Guerre mondiale :

- celui privé mis en place par les missionnaires américains après le génocide arménien en 1915 : le *Near East Relief* ;
- celui public, mis en place par les autorités mandataires dès le début du mandat, en 1920, la Direction de l'hygiène et de l'assistance publique (DHAP), qui reconnaît un droit à l'assistance par l'arrêté du Gouverneur du Grand Liban, le capitaine Trabaud, N. 220, du 17 décembre 1920, selon lequel chaque libanais a le droit aux soins procurés dans les dispensaires de l'assistance publique, chaque enfant orphelin peut être admis dans les orphelinats de l'assistance.<sup>2002</sup>

La DHAP prévoit également l'assistance aux vieillards et aux personnes victimes d'accidents de travail.

Les services de la DHAP sont organisés selon une administration centrale à Beyrouth et une administration provinciale, qui comprend :

- 17 médecins des cazas
- trois services sanitaires municipaux (Beyrouth, Tripoli et Sidon)
- Dix médecins chefs d'hôpitaux
- Un médecin de la Gendarmerie et de la Police, 4 médecins de prisons et un médecin des écoles officielles et un de la lutte antipaludique.

La France est ainsi également engagée dans une politique sanitaire dans les prisons.

---

<sup>2001</sup> Arch. Affr. Etr. - centre de Nantes/Mandat/Syrie et Liban/ premier versement/carton 391 et Arch. Affr. Etr. - centre de Nantes/Mandat/Syrie et Liban/premier versement/carton 1362, Communication du commandant Gros De Vaud de la direction du service de renseignement sous le titre « Historique des états sous mandat français au Levant » aux conférences faites au Beyrouth aux officiers de la Garnison, 14 avril 1928, cités in YEHYA Houssam, *La protection sanitaire et sociale au Liban (1860-1963)*, Ecole doctorale Droit et sciences politiques, économiques et de gestion, Nice, 2015, p. 161.

<sup>2002</sup> Articles 1 et 4, Arch. Affr. Etr. - centre de Nantes/Mandat/Syrie et Liban/premier versement/carton 2435/dossier H.A.P/document 4 bis, arrêté 220 du 17 décembre 1920.

Concernant les prisons, Adélaïde (Adalayd) Richani a fondé en 1928, l'Association contre la criminalité et pour une réforme des prisons (*Jam'iyat mukafahat al-jarima wa tahsin al-sujun*), qui a durant de nombreuses années fait campagne pour améliorer les conditions de vie en prison, notamment pour les femmes incarcérées.<sup>2003</sup> Richani a frappé aux portes des responsables pour obtenir le droit d'inspecter l'hygiène dans les prisons et d'apporter des vêtements propres aux prisonniers.<sup>2004</sup> Le travail de Richani a permis de fonder officiellement l'Association pour l'amélioration des prisons, en 1937.<sup>2005</sup> On compte au Liban entre 1930 et 1939 trois associations en charge des services de correction.<sup>2006</sup>

Durant la Seconde Guerre mondiale et face à la montée des nationalismes en Syrie et au Liban, la Délégation générale de la France libre, décide à partir de 1941, de maintenir la primauté de la France et de renforcer la politique sociale, dans une volonté d'humaniser davantage la présence mandataire. Les questions sociales sont donc davantage prises en compte avec la création d'une « Section sociale et des œuvres de jeunesse » au sein de la Délégation par l'arrêté 140 L du 3 septembre 1941. La section est incorporée au Cabinet du Général Catroux, qui a d'ailleurs demandé au Général De Gaulle une subvention pour « *organiser des services sociaux inexistantes au Levant* ». <sup>2007</sup> Parmi les questions traitées par la section sociale figure la mission « *Enfance délinquante et prisons* ». <sup>2008</sup>

Parmi les questions sociales soulevées par la *Civic Welfare League* et en l'occurrence le *City Welfare Service*, figure la délinquance urbaine, notamment à Beyrouth, qui

---

<sup>2003</sup> GORMAN Anthony, « In her Aunt's house : women in prison in the Middle East », *IIAS Newsletter*, n° 39, Décembre 2005, p. 7.

<sup>2004</sup> THOMPSON Elisabeth, *Colonial Citizens, op.cit.*, p. 97. Voir également IBRAHIM Emilie Faris, *Al-Haraka al-nisa'iya al-lubnaniya*, Dar al-Thaqafa, Beyrouth, 1966, pp. 31-35 et AL-KHATIB Hanifa, *Tarikh tatawwur al-haraka al-nisa'iya fi lubnan 1800-1975*, Dar al-Hadatha, Beyrouth, 1984, pp. 117-119.

<sup>2005</sup> République libanaise - Ministère du Plan, *le service social populaire au Liban*, Beyrouth, 1965, p. 21.

<sup>2006</sup> Voir YEHYA Houssam, *La protection sanitaire et sociale au Liban (1860-1963)*, Ecole doctorale Droit et sciences politiques, économiques et de gestion, Nice, 2015, p. 283.

<sup>2007</sup> Arch. Affr. Etr. - centre de Nantes/Mandat/Syrie et Liban/premier versement/carton 1290/ dossier 11/ télégramme N 359, adressé par le général Catroux-Beyrouth, à FranceLib Londres, 1 novembre 1941, in *ibid.*, p. 308.

<sup>2008</sup> Arch. Affr. Etr. - centre de Nantes/Mandat/Syrie et Liban/premier versement/carton 1322/Dossier D11/Note au sujet de la Section sociale, du 31 janvier 1944, in *ibid.*,



augmente dans les années 1920, avec l'instauration du mandat français et la domination de la ville par les autorités mandataires.<sup>2009</sup>

La délinquance serait en effet la conséquence des émeutes urbaines contre les contrôles continus et omniprésents des autorités mandataires – à l'égard de la presse, des syndicats et des notables - dans certains quartiers de la ville, comme le quartier de Ras Beyrouth, qui figure parmi les priorités du CWS, mais également contre l'augmentation des inégalités économiques et sociales à cause du passage d'une économie marchande à une économie de services et de la rente. En effet, avec l'instauration du mandat français au Liban, des maisons de crédit, des compagnies d'assurance et de transports, et des agences immobilières s'installent à Beyrouth, transformant la ville en une « place transitaire et bancaire ».

Beyrouth est depuis les années 1920 une ville moderne, grâce au développement du secteur économique : création de la Banque de Syrie et du Liban et de la Bourse de Beyrouth<sup>2010</sup> La capitale suit le modèle économique occidental, ce qui ne l'épargne pas de la crise de 1929. Les conséquences de la crise sont l'augmentation du nombre de pauvres et l'apparition d'une main d'œuvre non-qualifiée, en marge de la ville. Les disparités urbaines apparaissent au fur et à mesure que la ville s'étale. Les quartiers, comme Ras Beyrouth, se dilatent et se densifient, à cause de l'exode rural et de l'augmentation du nombre d'immigrés.<sup>2011</sup>

Si d'un côté, une bourgeoisie urbaine naît avec de nouveaux petits métiers, on observe de l'autre, une précarité qui touche un grand nombre d'habitants, face à une triple crise, de l'emploi, du logement et des loisirs. La crise économique se fait sentir dans les banlieues de Beyrouth : « *C'est aussi le temps de la colère et des émeutes qui prennent naissance dans les souq "arabes" et dans les quartiers les plus touchés par la conjoncture, Basta, Mousaytbah et Râs Bayrouât.* »<sup>2012</sup> De nombreux élans de solidarité émergent,

---

<sup>2009</sup> « la ville dominée », in DAVIE May, « Chapitre 3. Les banlieues du mandat », in *Beyrouth et ses faubourgs: Une intégration inachevée* [online]. Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 1996.

<sup>2010</sup> Voir KATCHERIAN G., « La banque commerciale au Liban de 1964 à 1979 », *Annales d'Histoire et d'Archéologie de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth, 1985, pp. 1-54.

<sup>2011</sup> Au sujet du quartier de Ras Beyrouth, voir REBEIZ K. G., *Rizqallah 'a haydil 'al 'ayyam ya Ras Bayrouât*, Beyrouth, al Mat- bou'at al Moussawarat, 1986.

<sup>2012</sup> « Chapitre 3. Les banlieues du mandat », in *Beyrouth et ses faubourgs: Une intégration inachevée* [online]. Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 1996. Voir également EDDE Carla, « La mobilisation populaire à Beyrouth à l'époque du mandat (1918-1943): l'apprentissage progressif de la participation », in MEOUCHY Nadine, SLUGLETT Peter (dir.), *Les mandats français et britannique dans une perspective comparative*, Leiden: Brill, 2004, pp. 623-644.

comme c'est le cas des réseaux d'entraide en banlieue et par exemple l'action de la CWL à l'AUB. Mais aussi en même temps, de nouvelles idéologies contestent la légitimité du mandat, comme celle du parti national syrien, qui milite pour une Grande Syrie unie dans ses frontières historiques et géographiques, et qui est assez présent à Ras Beyrouth et autour de l'AUB.

En 1939, le rapport du CWS relate la rapide augmentation des cas de délinquance sociale, ainsi que la problématique de l'emprisonnement des jeunes délinquants. En fait Angela Jurdak écrit que le CWS :

« *The CWS realizes that [...] 6. The number of juvenile delinquents in Beirut, is increasing rapidly, juvenile delinquents are put in the same prisons as the adult criminals.* »<sup>2013</sup> Le terme « réalise » peut laisser entendre aussi bien qu'il s'agit d'un constat que d'une conclusion après enquête, sachant que c'est la méthode d'action du CWS et du département de sociologie. D'un autre côté, la délinquance sociale est difficile à mesurer quantitativement. Ainsi nous ne possédons pas des chiffres qui nous indiquent le degré et le taux de la délinquance, ni même ceux de la pauvreté, que le CWS considère comme « *the cause of crime in Lebanon* » et le fruit de « *[l'i]gnorance, du préjudice et de la superstition* ». <sup>2014</sup> Nous avons l'impression qu'Angela Jurdak répète en fait ce qu'elle a appris lors de ses études.

Notons que l'enjeu de la délinquance sociale figure parmi les problèmes auxquels les étudiants de Stuart Dodd sont éveillés dans le cours de « *Civics* », dès le début des années 1930. Une partie est en effet consacrée au « *Problem of Juvenile Delinquency* », dans le chapitre 14 de *Social Relations in the Near East*, intitulé « *Law and Crime* ». <sup>2015</sup>

La question de la délinquance sociale a été étudiée par Stuart Dodd, notamment en 1937. Il donne une conférence le 15 décembre 1937 organisée par le comité de la réforme des prisons à *West Hall* au sujet de la délinquance juvénile aux États-Unis, et à laquelle ont assisté 35 étudiants, ce qui a été considéré comme « *the largest audience*

---

<sup>2013</sup> AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 222.

<sup>2014</sup> *Ibid.*

<sup>2015</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 221.

*we had ever* ». <sup>2016</sup> Il y a exposé les causes de la délinquance, les solutions à ce problème sociale (« *The 'Big Brother' movement* » <sup>2017</sup>, les cours moderne pour les jeunes) ainsi qu'une classification des experts sollicités pour remédier au problème, à savoir les médecins, les psychologues, les psychiatres, les éducateurs et les inspecteurs sociaux. Enfin, il a fait des suggestions de réforme de la délinquance juvénile en Syrie et au Proche-Orient, qui sont les suivantes :

- Aires de jeu <sup>2018</sup>,
- mouvement du 'Big Brother',
- Travail éducatif dans les prisons,
- Examens physiques. <sup>2019</sup>

Dodd s'est inspiré d'E.B. Mero, qu'il cite dans son manuel : « *A city that does not provide suitable places for its citizens and coming citizens to care for their physical selves will be called upon to provide additionnal police stations, jails and hospitals.* » <sup>2020</sup>

L'affiche, ci-dessous, proposée par Stuart Dodd à la police de la ville de New York, afin de lutter contre la délinquance sociale, montre que la construction d'aires de jeu dans l'espace urbain permet de réduire les crimes et les accidents de rue. L'étude est faite sur une durée de quatre ans, entre 1931 et 1935. La criminalité diminuerait de 37% grâce à ces espaces de jeu et de loisirs pour les enfants. <sup>2021</sup>

---

<sup>2016</sup> JURDAK Angela, « Report VI – Prisoners' service committee », 17 janvier 1938, in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 2, *City Welfare Service Yearbook 1937-1938. A record of various date, reports and correspondence*, American University of Beirut, Lebanon, p. 130.

<sup>2017</sup> Le « Big Brother Movement » a commencé en 1903 à Cincinnati avec Irvin F. Westheimer, qui a accepté de guider les jeunes garçons de la ville, orphelins de père. Le mouvement s'institutionnalise à New York dix ans plus tard par Ernest K. Coulter, clerk à la cour des mineurs. En 1947, le mouvement s'étend à l'échelle nationale pour devenir « Big Brothers of America ». Voir BEISWINGER George L. *One to One: The Story of Big Brothers/Big Sisters Movement in America*. Philadelphia: Big Brothers/Big Sisters of America, 1985.

<sup>2018</sup> Angela Jurdak écrit dans son rapport qu'il n'y a pas d'aires de jeu publiques à Beyrouth, in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 222. L'idée renvoie également au « *Play movement* », mis en place aux États-Unis en 1932, qui répond à une demande d'ajustement social par l'organisation d'activités sociales, comme les jeux en plein air, la création de parcs et de théâtre citoyen. Voir Stuart DODD, *Social Relations in the Near East, op.cit.*, p. 391.

<sup>2019</sup> JURDAK Angela, « Report VI – Prisoners' service committee », 17 janvier 1938, in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 2, *City Welfare Service Yearbook 1937-1938. A record of various date, reports and correspondence*, American University of Beirut, Lebanon, p. 130.

<sup>2020</sup> In DODD Stuart, *Social Relations in the Near East, op.cit.*, p. 391.

<sup>2021</sup> DODD Stuart, *Social Relations in the Near East, op.cit.*, 1940, p. 80.

Œuvre sous droits

*Figure 114 - Affiche proposée par Stuart Dodd à la police de la ville de New York, afin de lutter contre la délinquance sociale, en construisant des aires de jeu dans l'espace urbain*

En effet, selon les objectifs du CWS, la question de la délinquance sociale ne se résout pas par l'incarcération, mais bien par l'aide sociale et l'éducation. Il s'agit ainsi dans un premier temps de dresser le profil des délinquants, à savoir des jeunes garçons qui fuient leur foyer et se retrouvent à la rue dans des conditions misérables, devenant ainsi des « *basket boys* » : « 3. *There are hundreds of boys running away from their homes and living a miserable in the city, whom we get to know as basket boys.* »<sup>2022</sup>

---

<sup>2022</sup> AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 222.

L'intérêt d'Angela Jurdak pour aider les délinquants peut se justifier par le cadre familial dans lequel elle a vécu. Elle a sans doute été inspirée par son père, qui était également sensible aux questions sociales et qui a soutenu sa fille, et fait don de livres pour les prisonniers et les réfugiés<sup>2023</sup> : « *AUB teachers formed a very successful book cooperative that sells a weekly average of 80 English, 75 Arabic and 10 French books, with sales mostly done by students* ». <sup>2024</sup>

### B. Le Comité sur la réforme des prisons, initié par Angela Jurdak

Dans le cadre des projets du CWS pour l'année 1937-1938, Angela Jurdak est nommée en charge de la réforme des prisons. <sup>2025</sup> Comme nous l'avons dit précédemment, l'AUB collabore avec les autorités mandataires sur les questions sociales notamment en leur apportant son expertise. Un comité est mis en place, formé de vingt membres, tous des hommes, étudiants dans l'ensemble des départements de l'AUB. <sup>2026</sup> La direction du comité est composée de 18 membres dont 15 présents, notamment Charles Malek et Angela Jurdak.

L'initiative d'Angela Jurdak de mener ce projet est assez pionnier en matière de travail social, dans la mesure où il n'y a pas encore à l'AUB dans les années 1930 et même 1940, une formation dans ce domaine, comme le note, en 1947, Wadad Cortas, alors enseignante à la *Al-Ahliyah*: « *III. Social Service. I would like to see in this University, in particular, a well established course of Social Studies, that would entice women in particular and give them the chance to study profoundly the questions of child crime, juvenile law, the organization of reform schools and hundreds of other acute social problems.* » <sup>2027</sup>

---

<sup>2023</sup> AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1938-1939. Vol. III. A record of various date, reports and correspondence*, American University of Beirut, Lebanon)

<sup>2024</sup> PENROSE Stephen, *That they may have Life: The Story of the American University of Beirut: 1866-1941*, Trustees of the American University of Beirut, p. 281.

<sup>2025</sup> *City Welfare Service Yearbook, 1937-1938*, AUB Archives, p. 124-137; « Prison reform committee initiated by Miss Angela Jurdak », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5 n° 11, 12 mars 1938, in *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1938, p. 31.

<sup>2026</sup> Voir liste des membres dans le rapport sur la réforme des prisons in *City Welfare Service Yearbook, 1937-1938*, AUB Archives, p. 125.

<sup>2027</sup> CORTAS Wadad, « Women's education », *Al-Kulliyah*, vol. 22, n° 8, Novembre 1947, p. 6.

Dans le chapitre 14 de *Social Relations in the Near East*, intitulé « *Law and Crime* »<sup>2028</sup>, il est question de l'enjeu de la réforme des prisons, qui consiste en deux temps, classifier les prisonniers et « humaniser la discipline » par un système de notation. Dodd cite justement l'exemple de la prison des Sables à Beyrouth, où les prisonniers – « *young offenders* » - sont placés dans une cellule individuelle, apprenant l'arabe et le français, dans des meilleures conditions d'hygiène et qui sont autorisés à prendre des douches froides et chaudes chaque semaine. Ainsi la réforme des prisons n'est pas initiée par Angela Jurdak qui en réalité poursuit le travail de Stuart Dodd, dans le cadre du CWS. Notons que la réforme des prisons a été mise en place dès les premières années du mandat français au Liban, avec le général Weygang qui a inscrit à tous les budgets locaux en 1923 et en 1924 de crédits pour la création de prisons modernes, amélioré l'hygiène dans les prisons, ordonné la séparation des détenus selon leur âge, leur sexe et selon la gravité des condamnations et amorcé l'organisation de colonies pénitentiaires pour les jeunes détenus, notamment dans les régions agricoles.<sup>2029</sup>

Pour l'AUB et la CWL, il s'agit d'une problématique nouvelle, mais complémentaire aux questions de délinquance déjà soulevées et traitées. Les activités de la CWL sont communiquées au sein du campus, et même à la bibliothèque, qui a acquis de nouveaux ouvrages sur la question, comme l'écrit la bibliothécaire, Edith M. Laird dans *Al-Kulliyah Review* : « *Members of the Civic Welfare League have been considering the prison question. This problem of the treatment of criminals is a very important and difficult one.* »<sup>2030</sup> Les deux ouvrages récemment acquis sont : *Prisons and Beyond*, de Sanford Bates (côte: 365 : B 32 p) sur les méthodes de l'administration carcérale<sup>2031</sup> et *Russian Justice* de M. S. Callcott (côte: 364.947 : C 15 r), sur les programmes de réhabilitation des prisonniers<sup>2032</sup>.<sup>2033</sup> L'AUB souhaitant, sous le mandat, détenir « *the most complete library in the world* »<sup>2034</sup>, notamment concernant les acquisitions en

<sup>2028</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 221.

<sup>2029</sup> Voir GISCARD René V., « La Syrie et le Liban sous le mandat français (Mai 1923-Novembre 1924) », *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, vol. 26, n° 4, 1925, p. 855.

<sup>2030</sup> LAIRD Edith M., « Prison Question », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6 n° 14, 27 mai 1939, p. 2.

<sup>2031</sup> BATES Sanford, *Prisons and Beyond*, New York, Macmillan, 1936, 334 p.

<sup>2032</sup> CALCOTT M.S., *Russian Justice*, New York, Macmillan, 1935.

<sup>2033</sup> LAIRD Edith M., « Prison Question », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6 n° 14, 27 mai 1939, p. 2.

<sup>2034</sup> 1934 Report, SSRS, p. 26, in Schayegh Cyrus, « The Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics, Institution Building, and Knowledge Production Between

sciences sociales, que permettent les fonds obtenus par la SSRS. Aussi l'AUB publie les *Social Science Series*, publication qui fait la renommée de l'AUB, pionnière dans ce domaine, comme le soutient Stuart Dodd: « *We believe we are the only organization in the Near East or in the West prepared to undertake this basic task in scholarship for the Arab Near East.* »<sup>2035</sup>

Conformément à la mission humaniste de l'AUB, cette question est abordée avec une volonté d'améliorer les conditions d'incarcération des délinquants<sup>2036</sup> et de renouveler les méthodes d'administration des prisons et en proposant un contrat avec le prisonnier afin d'en faire un membre meilleur de la société, comme le propose l'ancien Directeur des prisons aux États-Unis, Sanford Bates dans son livre *Prisons and Beyond*.<sup>2037</sup>

La mise en place du comité s'est faite assez rapidement grâce à un appel lancé par le CWS, qui a permis de réunir une vingtaine d'étudiants, de différentes nationalités, autour du slogan : « *Here we are, ready for the work.* »<sup>2038</sup>

Le comité a prévu de se réunir chaque mercredi dans les locaux du *West Hall* à l'AUB, à 18h.<sup>2039</sup> La première réunion a lieu le 5 novembre 1937, dans le but d'élire les membres du cabinet, de proposer une réforme des prisons et d'obtenir l'autorisation du commandant Picard ou du Colonel Boivin pour pouvoir visiter une prison, en l'occurrence la prison des Sables (Ramle).<sup>2040</sup> Quelques étudiants ont été désignés pour s'entretenir avec George B. Stewart, qui a servi en tant qu'acting

---

the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut », *Geschichte und Gesellschaft*, 41e année, n° 4, octobre-décembre 2015, p. 675.

<sup>2035</sup> 1934 Report, SSRS, p. 27, in *Ibid*,

<sup>2036</sup> MEO Eugene, « To have life and have it abundantly », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 11, 12 mars 1938, p. 1

<sup>2037</sup> 1934 Report, SSRS, p. 26, in SCHAYEGH Cyrus, « The Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics, Institution Building, and Knowledge Production Between the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut », *Geschichte und Gesellschaft*, 41e année, n° 4, octobre-décembre 2015, p. 675.

<sup>2038</sup> MEO Eugene, *op.cit.*,

<sup>2039</sup> *Ibid*,

<sup>2040</sup> Voir aussi les chroniques de Georges Naccache lorsqu'il était enfermé le 10 mars 1949 à la prison des Sables, condamné à six mois pour son article « Deux négations ne font pas une nation », in Anne FRANGIE, « Souvenirs de prison », *Georges Naccache, les faits du jour-L'Orient 1924-1972*, Dar an-Nahar et L'Orient-le-Jour, 2001, p. 70-75. L'anthologie regroupe six articles publiés par Georges Naccache, dont cinq dans *L'Orient* et un dans le journal *l'Action*, organe du parti phalangiste libanais (« Au village des mauvaises consciences »). Dans « Retour à mes fantômes », il décrit entre autre la détention d'un petit garçon de huit ans: « *J'ai rencontré un jour, dans le corridor de l'infirmerie, un petit noiraud de 8 ans, avec deux yeux noirs lumineux dans une frimousse ravissante. C'était un des 150 pensionnaires du bâtiment dit des « délinquants mineurs ». Il fumait tranquillement un cigare au milieu d'un groupe d'hommes et crachait dans chaque bouffée un chapelet d'obscénités énormes.* », p. 73

président de l'université - afin de lui demander de rédiger une lettre introductive au ministre de l'intérieur, lui présentant le projet du comité.<sup>2041</sup> Un autre groupe est chargé de préparer une bibliographie sur le sujet en question.<sup>2042</sup> Lors de cette première réunion, Mme Rishani<sup>2043</sup>, qui dirigeait la réunion, est intervenue sur les liens entre l'*Arab Women's Federation* et la réforme des prisons. Sans doute Angela Jurdak est proche de l'organisation. Le comité s'organise progressivement avec l'élection d'un secrétaire, A. Abdulwahab.<sup>2044</sup> Cependant ce dernier a dû démissionner en raison de son absentéisme aux différentes réunions, et est remplacé par George Passaris, étudiant en pharmacie et membre également de la « *Greek Society* ». <sup>2045</sup>

Les conditions des prisons sont décrites par M. Najim, membre du comité, qui a été emprisonné par erreur à la prison de Ramleh, durant les événements de novembre 1937 à Beyrouth, au cours de la troisième réunion du comité le 25 novembre 1937. Il évoque les conditions carcérales déplorables : « *unhygienic conditions of the prison, the harsh treatment prisoners, the uneatable food, the bad company, the rough language of the guards.* »<sup>2046</sup> Pour les étudiants volontaires, ce genre de témoignage constitue une source de première main pour se faire une idée des conditions carcérales au Liban.<sup>2047</sup> Au cours de la quatrième réunion, le 1<sup>er</sup> décembre 1937, M. G. Salibi a analysé le livre *Prisons and Common sense* de Thomas M. Osborne<sup>2048</sup>, suscitant un vif débat sur l'administration des prisons et le fait que la prison en elle-même ne constitue pas seulement une punition, mais aussi un moyen d'éducation.<sup>2049</sup> Il a été décidé entre autre, qu'Angela Jurdak, avec Dr. Zurayq et M. Zain, s'entretiennent directement

<sup>2041</sup> *Ibid.* Ce sont les étudiants suivants: Y. Haddad, Shamdine Najim, Mujais, Badr Fahoum et Georges Passaris. Voir « Report of the prison's committee N° II », 18 novembre 1937, p. 126.

<sup>2042</sup> Quatre étudiants sont élus: George Deeb, George Passaris, Bahij Salibi et Shamdine Najim. Ils peuvent utiliser aussi bien la bibliothèque de l'AUB que celle de l'AJC. Voir « Report of the prison's committee N° II », 18 novembre 1937, p. 126.

<sup>2043</sup> Membre active de l'*Arab Women's Federation*. Elle est intervenue également dans le cadre d'une rencontre chez Dr. Harry Dorman avec les étudiantes pour leur présenter le rôle des femmes dans l'accomplissement du travail social au Liban, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, no. 13, 9 avril 1938, p. 1. L'*Arab Women's Federation* est très active sur le plan social et aide la CWL. Par exemple la valeur des billets de cinéma pour voir le 21 mars 1938 (le 21 mars étant le jour de la fête des mères au Liban) le film « Break of Hearts », avec Katherine Hepburn et Charles Boyer, réalisé en 1935 par Philip Moeller, est versé par la Fédération à la CWL, in *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, no. 11, 12 mars 1938, p. 5.

<sup>2044</sup> « Report of the prison's committee N° II », 18 novembre 1937, p. 126.

<sup>2045</sup> « Report of the prison's committee N° IV », 8 décembre 1937, p. 129.

<sup>2046</sup> « Report of the prison's committee N° III », 26 novembre 1937, p. 127.

<sup>2047</sup> C'est le cas d'Eugene Meo, étudiant en deuxième année de licence en 1938, in MEO Eugene, *op.cit.*,

<sup>2048</sup> OSBORNE Thomas Mott, *Prisons and Common sense*, Philadelphia: J. B. Lippincott and Company, 1924. First Edition.

<sup>2049</sup> MEO Eugene, *op.cit.*, p. 5.



avec le Ministre de l'Intérieur, au sujet de la réforme des prisons, après qu'Angela Jurdak ait consulté Dr. Rustum et Prof. Bianquis<sup>2050</sup> sur la meilleure approche à adopter à l'égard du gouvernement.<sup>2051</sup> Dr. Rustum a proposé de rencontrer les représentants du comité chargés d'interviewer le ministre de l'Intérieur et Prof. Bianquis a expliqué à Angela Jurdak le travail du comité sur la réforme des Prisons entrepris par l'association « La Protection de l'Enfance au Liban », qu'il a lui-même fondée.<sup>2052</sup> Bianquis souhaite faire intervenir, lors d'une réunion, un juge pour discuter du sujet de la délinquance juvénile au Liban.<sup>2053</sup> Le travail d'Angela Jurdak s'inscrit ainsi dans un mouvement plus vaste porté par les milieux protestants – francophones et anglophones.

Le 6 décembre, M. A. Khouri a fait une fiche de lecture du livre *Prevention of Crime*, d'Henderson.<sup>2054</sup> Et le 15 décembre, c'est Stuart Dodd, décrit comme « *being interested in the welfare of our country* »<sup>2055</sup>, qui est intervenu sur la délinquance juvénile aux États-Unis, sujet qu'il a déjà exposé dans son manuel, *Social Relations in the Near East*.<sup>2056</sup>

---

<sup>2050</sup> Philippe Bianquis est professeur de français à l'AUB, fils du pasteur Jean Bianquis, directeur honoraire de la Société des missions évangéliques. Après la Première Guerre mondiale, il a posé la problématique de la possession des biens protestants allemands et leur gestion par les protestants français, contribuant à la fondation en 1928 du Collège Protestant français. Il a également fondé en 1936 avec le président Alfred Naccache, Sami el-Solh, et le père André Le Génissel, l'« Union pour la protection de l'enfance au Liban », qui a été reconnue d'utilité publique en 1939 par le décret 29/EB du 17/10/1939, confirmé par le décret 1 169 du 15/4/1978. L'association est formée de membres bénévoles et de personnel professionnel et administratif. Durant ses premières années d'existence, l'UPEL s'est intéressée principalement aux enfants délaissés : mendiants, enfants de rues, délinquants, enfants au travail... La puissance mandataire délègue aux associations caritatives l'action contre les problèmes sociaux, ce qui contribue à améliorer les relations entre l'AUB et le gouvernement français. Voir à ce sujet Houssam YEHYA, *La Protection sanitaire et sociale au Liban (1860-1963)*, thèse de doctorat, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2015, p. 168.

Rapidement, l'État charge l'UPEL de prendre en main l'inspection des lieux de travail fréquentés par les femmes et les enfants. L'UPEL a poursuivi cette mission jusqu'en 1952, date à laquelle le ministère des Affaires sociales et du Travail, qui venait d'être créé, a pris la relève pour tout ce qui a trait à l'inspection du travail. L'association a alors été chargée des mineurs délinquants.

<sup>2051</sup> « Report of the prison's committee N° IV », 1er décembre 1937, *City Welfare Service Yearbook 1937-1938*, AUB Archives, p. 128.

<sup>2052</sup> L'association de Bianquis coopère avec le département de sociologie. En 1936, elle demande au département une étude sur les conditions des mineurs qui travaillent et les vagabonds de Beyrouth âgés de plus de 18 ans, « *to see what their conditions are and what special measures for their protection may be needed.* », in DODD Stuart, *Department of Sociology 1936-1937*, volume 7, pp. 50-73.

<sup>2053</sup> MEO Eugene, *op.cit.*, p. 5.

<sup>2054</sup> *Ibid.*

<sup>2055</sup> *Ibid.*

<sup>2056</sup> DODD Stuart, *Social relations in the Near East: a civics textbook of readings and projects for College Freshmen*, Beirut, American University of Beirut, 1931, p. 221.

Entre temps, M. Stewart n'a pas réussi à s'entretenir avec le ministre de l'Intérieur, qu'il ne faut pas déranger avec de nouvelles affaires, selon G. Passaris.<sup>2057</sup> Stewart suggère alors de modifier le nom du comité, avant la rencontre avec le ministre de l'intérieur. Au lieu de « *Prison Reform Committee* », le comité devient « *Prisoners' Service Committee* », le 1<sup>er</sup> décembre, le terme réforme pourrait en effet suggérer un certain interventionnisme dans les affaires publiques, alors que « *service* » traduit davantage l'idée d'entraide et de coopération avec les autorités gouvernementales et administratives.

Angela Jurdak, M. Najjar et M. Zein se sont entretenus avec le directeur des Affaires intérieures, M. Sobhi Abu al Nasr, ainsi que le ministre de l'Intérieur, M. Abu Shahla, le 22 décembre 1937, dans le but d'une délivrance d'un permis de visite dans la prison Ramleh à Beyrouth. Le 28 décembre, le ministre a rendu sa décision oralement : « *I am sorry but I can't give a written permit, but, you can go to the prison and start your work.* ' *The committee took the Minister's work as an oral permit.* »<sup>2058</sup>

La visite de la prison de Ramleh se fera ainsi sans permis de visite officiel. Angela Jurdak, messieurs Zeine, Karam et Abou Shanah, sont désignés, lors de la réunion du 29 décembre pour visiter la prison.

### C. La visite de la prison de Ramleh : affirmation du leadership d'Angela Jurdak face à la bureaucratie et à l'autorité mandataire

Angela Jurdak, avec trois autres membres du comité, visite la prison de Ramleh pour la première fois le 5 janvier 1938. En réalité, ils n'ont visité que les bureaux du Directeur de la prison, considérés comme représentatifs de l'ensemble de la prison. Le directeur de la prison leur avait interdit de visiter la prison en raison du fait que les délinquants n'étaient pas séparés des criminels, de la crainte de violence des délinquants à l'égard des visiteurs, mais également du fait que certains étudiants de l'AUB sont engagés politiquement, alors qu'ils ne le devraient pas.<sup>2059</sup> Angela Jurdak est déçue de la visite, en raison de l'invalidité de l'accord informel du ministre et de la rencontre avec le directeur de la prison, M. Jawad : « *After a hot discussion with Mr. Jawad, tea was served, and the meeting came to a sad and disappointing close. The majority*

<sup>2057</sup> Le contexte en novembre 1937 est troublé par des manifestations à Beyrouth.

<sup>2058</sup> « Report of the prisoner's service committee » N° VII, 17 janvier 1938, p. 131.

<sup>2059</sup> Report N° VII, p. 131.

*of the members thought, it would be better for us to interview the Minister of the Interior another time and tell him how far we have gone with our work. But I am sorry to report that the cabinet fell and a new Minister has been appointed in place of our old friend Mr. Abu Shahla.* »<sup>2060</sup> Les points, présentés de façon informelle le 7 janvier 1938, alors qu'il était invité à assister à une réunion du Comité, à *West Hall*, à l'AUB, sont les suivants :

1. les délinquants juvéniles ne sont pas isolés des criminels ;
2. les délinquants juvéniles sont violents et difficiles à contrôler ;
3. les délinquants juvéniles n'ont pas besoin d'éducation et de formation supplémentaire ;
4. la priorité est d'assurer la sûreté générale.<sup>2061</sup>

Comme l'écrit l'étudiant volontaire, Eugene Meo, « *'Prisoners' Service Committee' members are not of those who give up and surrender easily !!* »<sup>2062</sup> Ce dernier fait partie de ceux qui croient que « *Juvenile delinquents are capable of good action, when proper care is provided for them.* »<sup>2063</sup>

Les procédures se multiplient. Il a été décidé le 16 février 1938, que les trois membres francophones du comité s'entretiennent avec le colonel Boivin, parmi eux, Angela Jurdak.<sup>2064</sup> A nouveau, le 25 février, Bianquis intervient sur le rôle de la « Société pour la protection de l'enfance en Syrie et au Liban », proposant la possibilité d'une réforme sociale au Liban, ou encore la mise en place d'une cour de justice pour les mineurs.

C'est ainsi que le 22 mars 1938, grâce à Bianquis, Angela Jurdak et deux autres membres du comité, Eugene Meo et Abushanab rendent visite au Colonel Boivin, qui leur a décrit la situation dans les prisons libanaises et précise que le comité n'est pas légitime à visiter régulièrement les délinquants : « *it is impossible to have a committee organized as such to visit the delinquents regularly.* »<sup>2065</sup> En effet, le comité n'est pas une instance gouvernementale, ni une association en tant que telle, mais juste un organe d'une organisation sociale universitaire.

---

<sup>2060</sup> Report N° VII, p. 132.

<sup>2061</sup> MEO Eugene, *op.cit.*,

<sup>2062</sup> *Ibid.*

<sup>2063</sup> *Ibid.*

<sup>2064</sup> JURDAK Angela, « Report of the Committee on Prison Reform », in *City Welfare Service Yearbook, 1937-1938*, AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 2, p. 135.

<sup>2065</sup> *Ibid.*

Boivin les a néanmoins autorisés à visiter la prison de Ramleh avec le commandant Picard, conseiller des prisons auprès de la République libanaise<sup>2066</sup> alors que la visite des prisons est formellement interdite aux visiteurs autres que les prisonniers eux-mêmes, le personnel des prisons ou encore les religieux: « *The Prisoner's Service Committee worked hard to secure a permit to carry on social and educational work in prisons. But at last the authorities in charge, made it clear that under no circumstances is any body allowed to go into the prison who is neither a prisoner a member of the prison staff, nor a religious preacher. Accordingly the present aim of the committee is to save prisoners before they get to prison, and if possible when they get out of it.* »<sup>2067</sup>

La visite tant attendue a lieu le 26 mars 1938 : « *On Sat. March 26, Prof. Bianquis, Nessers, Abu Shanab, and Meo, and myself started out to the Sand prison, the long expected visit. At the prison Commandant Picard joined us and Commandant Ahmed Jawad welcomed us in and opened wide the doors of the prison and the different cells and chambers.* »<sup>2068</sup> La visite est assez complète, incluant les chambres, les ateliers, le réfectoire, la prison des femmes et la trésorerie. Les visiteurs étaient également autorisés à consulter les documents administratifs. Angela Jurdak conclut son rapport avec satisfaction: « *What impressed me most was the unexpected and cleanliness of the prison. And second was the perfect discipline of the prisoners.* »<sup>2069</sup> Il est très probable que les responsables de la prison aient été avertis de la visite et que la prison ait été nettoyée en prévision.

Le Colonel Boivin les a également prévenus qu'un comité, dont la mission serait de rencontrer régulièrement les délinquants, ne pouvait être mis sur pied. Ainsi la mission du comité se limite à aider les délinquants en amont, avant leur incarcération et empêcher leur emprisonnement, mais également en aval, en aidant les prisonniers à leur sortie de prison. C'est la conclusion à laquelle parvient Angela Jurdak : « *Therefore our policy has become : Help the prisoners before they get to prison and if possible when they get out of it.* »<sup>2070</sup> Ce qu'avait d'ailleurs proposé Angela Jurdak lors de sa rencontre avec Boivin, réalisant la difficulté de se rendre

---

<sup>2066</sup> JURDAK Angela, « *We finally visited the sand prison with commandant Picard* », « *The Prisoner's service committee. Final report* », *Civic Welfare League*, 16 mai 1938.

<sup>2067</sup> AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 224.

<sup>2068</sup> « *Report of the Prisoner's Service Committee* », *op.cit.*, p. 136.

<sup>2069</sup> *Ibid.*

<sup>2070</sup> « *The Prisoner's Service Committee Final Report* », 16 mai 1938.

régulièrement à la prison : « *to put [our] committee in touch with the delinquents just about the time when they are to be discharged from prison.* »<sup>2071</sup>

Angela Jurdak n'a certainement pas vu la misère carcérale, ni celle des détenus, que décrit entre autre le journaliste Georges Naccache, pour qui « *La prison c'est ce film arrêté.[...] C'est ce qui créera chez le visiteur le premier malaise. Vous pénétrez dans un monde dont l'optique est complètement faussée.[...] Mais ce qu'ils [les prisonniers] vous tendent, ce n'est que cette image morte qu'ils traînent comme un boulet.* »<sup>2072</sup>

Mais elle est bien consciente que la prison n'est pas la solution adéquate, notamment pour les jeunes délinquants, qui risquent de sombrer dans une spirale de violence et de misère : « *The Prison Life Committee with Miss Angela Jurdak as chairman has learned how difficult it is to get a permit for entering prisons. It has given its time to studying the prisoner's problems, before and after entering the plan.* »<sup>2073</sup>

A travers cet exemple, nous pouvons voir qu'Angela Jurdak semble considérer son rôle au sein de la CWL comme un véritable engagement, au service d'une vocation dans le travail social. Jurdak collabore avec différents partenaires, des collègues et des étudiants de l'AUB, des organismes privés, comme l'association de Philippe Bianquis, ainsi qu'avec les structures administratives mandataires, à savoir le colonel Boivin et ministère de l'Intérieur, ainsi que les gestionnaires des prisons. Angela Jurdak est désormais prête à contribuer à l'élaboration de politiques publiques qui touchent au domaine social. Elle apparaît convaincue du rôle régulateur de l'État, capable d'engager des réformes sociales au nom d'une certaine équité. La pauvreté, la criminalité et les disparités économiques et sociales font partie des questions sociales présentes dans toutes sociétés et guident l'ordre social. Sa vision de la société est celle d'une société divisée en classes sociales, ou plutôt catégories sociales – les riches et les pauvres. Pour Jurdak, les politiques sociales doivent avoir un fondement scientifique.

Elle suit les conseils de lecture de la part de Charles Malek, dans le cadre des réunions de la *City Welfare League* : « *P.S. I have just finished reading the book suggested by Dr.*

---

<sup>2071</sup> « Report of the Prisoner's Service Committee », *op.cit.*, p. 136.

<sup>2072</sup> NACCACHE Georges, « Cloués à leur image », in FRANGIE Anne, « Souvenirs de prison », *Georges Naccache, les faits du jour-L'Orient 1924-1972*, Dar an-Nahar et L'Orient-le-Jour, 2001, p. 75.

<sup>2073</sup> FOULEIHAN Louise, « C.W.L », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1938, p. 26.

Malik : *Ann Vickers Sinclair Lewis*. »<sup>2074</sup> *Ann Vickers* est une nouvelle écrite en 1933 par Sinclair Lewis. L'héroïne, est une suffragette, emprisonnée. En prison, elle s'intéresse au travail social et à la réforme des prisons. Durant la Première Guerre mondiale, elle incarne la femme libérée américaine et dirige une prison moderne pour femmes.

Ce que son discours montre, c'est l'importance de l'expertise dans l'élaboration de ces politiques, mais aussi qu'elle est devenue elle-même une experte des questions sociales.

Cet exemple montre par ailleurs les qualités de leadership et d'expertise d'Angela Jurdak. En 1937, elle n'a que 22 ans. Elle dirige pourtant le comité sur la réforme des prisons, dont elle est le seul membre féminin. Elle n'a pas peur de visiter une prison et de rencontrer des délinquants, voire des criminels. Elle rencontre le ministre de l'intérieur, débat avec lui, exprime son point de vue sur les autorités en place.

Nous avons étudié tout au long du chapitre l'engagement comme un modèle de compréhension des actions sociales des membres de l'AUB, étudiants et enseignants. En effet, le concept de travail social est à la fois une pratique professionnelle et une discipline, qui promeut le changement social et l'idée de justice sociale, impliquant une responsabilité sociale individuelle et collective. Son objectif est bien évidemment l'aide aux personnes et la promotion de ces dernières afin de leur permettre d'exercer à leur tour leurs responsabilités de citoyens. Il est lié à la philanthropie et aux principes de charité, que nous retrouvons dans les prémises du christianisme social, mais également dans les premières lois sur la régulation de la pauvreté à partir de 1834 aux États-Unis. Depuis le début de la mission américaine en Syrie au XIX<sup>ème</sup> siècle, le rôle des missionnaires se développe au-delà de l'éducation, dans le domaine social, à travers par exemple la *Near East Relief* depuis la Première Guerre mondiale, la *Women Auxilary Branch*, qui procure des services sociaux aux plus nécessiteux à Beyrouth et surtout la *Civic Welfare League*, qui depuis 1924, développe des programmes adaptés aux situations sociales en ville et en milieu rural, au Liban et en Syrie. L'intégration du travail social à l'AUB montre également quel État l'AUB voulait promouvoir au Liban, un État dont les politiques seraient fondées sur le savoir et une forme d'expertise. Cette expertise est plus centrale dans leur projet

---

<sup>2074</sup> « Report on prisoner's committee N° VII », 17 janvier 1938, p. 132.

que la promotion de la démocratie. L'engagement social d'Angela Jurdak à l'AJC la conduit à l'AUB vers des études de sociologie, spécialisation qui devient avec Stuart Dodd un des domaines de recherche les plus proches de la réalité sur le terrain pour comprendre les problématiques socio-démographiques des populations du Levant, voire du Moyen-Orient. Angela Jurdak se définit comme une étudiante assez sérieuse, studieuse et engagée. Elle obtient d'abord son diplôme de licence, puis son Master en 1938, ce qui lui permet de seconder son mentor dans la discipline. La figure de Stuart Dodd est prépondérante pour Angela Jurdak, qui travaillera avec lui dans le cadre du *City Welfare Service*.

L'engagement social, au sein du *Village Welfare Camp* à l'AJC, puis dans le cadre de la CWL permet à Angela Jurdak d'avoir des responsabilités civiques et de se positionner comme quelqu'un sur qui l'AUB et ses collègues peuvent compter. Ainsi entre 1935 et 1945, nous pouvons parler d'un processus émancipateur de la personnalité d'Angela Jurdak, qui s'est forgée par l'expérience acquise sur le terrain et la collaboration avec d'autres intellectuels. L'émancipation par le travail et l'engagement permet à Angela Jurdak d'incarner un certain féminisme.

## CHAPITRE 8

### Angela Jurdak : une femme de son temps 1936-1945

---

Ce chapitre 8 est un chapitre de synthèse qui nous permet d'analyser le statut d'Angela Jurdak, en tant que femme, au sein de la société libanaise. Nous essaierons également de répondre à la question du rapport entre Angela Jurdak et le féminisme dans la période avant l'indépendance. Le mouvement féministe libanais est dans les années 1930 bien organisé. Il revendique une nouvelle citoyenneté et s'inscrit dans une logique de réseau avec les mouvements féministes arabes.

Le féminisme est traduit dans le monde arabe par l'expression « *al-nisa'iyat* », utilisé pour la première fois, en 1909, par Malak Nassif, féministe égyptienne, qui a dû s'exiler avec son mari al-Basil dans le désert, dans la mesure où les femmes mariées n'avaient pas le droit d'enseigner et qui écrivait sous le pseudonyme de « *Bahithat al-Badiya* ». <sup>2075</sup> Margot Badran distingue deux types de féminismes au sein de la société arabe: le féminisme visible et le féminisme invisible au sein de la société arabe, le féminisme invisible désigne en effet les pratiques et les discours d'émancipation des femmes, hors du cadre du militantisme. <sup>2076</sup> Si le féminisme invisible correspond à la première phase du féminisme arabe entre la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et 1920, nous pouvons pourtant l'appliquer au cas d'Angela Jurdak. Sans se réclamer du féminisme, elle incarne une femme éduquée et libre de son époque, au moment justement de la seconde phase du féminisme arabe, qui correspond à celle des mouvements nationalistes féminins, entre 1920 et 1979.

Nous nous interrogeons dans cette partie sur les degrés d'influence du courant féministe au Liban et dans le monde arabe sur la construction intellectuelle d'Angela Jurdak. Dans quelle mesure, Angela Jurdak peut être considérée comme une figure féministe ? Nous nous arrêterons plus particulièrement sur la période 1936-1945. En

---

<sup>2075</sup> Voir KADER Soha, *Egyptian women in a changing society, 1899-1987*, Boulder: Lynne Rienner Publishers, 1987.

<sup>2076</sup> BADRAN Margot, Cooke Miriam (dir.), *Opening the Gates, a Century of Arab Feminist Writing*, Londres, Virago Press, 1990, p. xviii.



1936, Angela Jurdak décide de changer son prénom, de Najla à Angela. Ce changement de nom est, pour nous, le premier acte féministe qu'Angela Jurdak entreprend. 1945 et la dernière année passée au Liban et marque la fin de sa courte carrière professionnelle en tant qu'enseignante et experte en sciences sociales à la CWL à l'AUB. Travailler est également pour nous une marque d'émancipation, d'autant plus qu'elle n'arrête pas de travailler durant la Seconde Guerre mondiale. Bien au contraire, elle s'engage dans un projet de statistiques au service des Alliés.

Avant de considérer la place du féminisme à l'AUB, il est nécessaire de faire une synthèse de l'histoire du féminisme au Liban, afin d'en dégager les principales caractéristiques et de broser le contexte dans lequel Angela Jurdak a vécu et qui l'a influencé. Nous étudierons ensuite le parcours professionnel d'Angela Jurdak à l'AUB, en soulignant le fait qu'elle était la première femme à enseigner au département de sociologie. Enfin, nous reviendrons sur le parcours d'Angela Jurdak pour montrer que s'il peut être étudié selon les théories déterministes dans ses débuts, il devient très un parcours choisi volontairement par la suite.

## I. Le féminisme au Liban dans les années 1930-1940

Le mouvement féministe au Liban dans les années 1930-1940 s'inscrit dans une logique anticoloniale avec des revendications contre le système paternaliste et confessionnel et des revendications nationalistes en faveur de l'indépendance du Liban. Il cherche en outre à donner aux femmes un statut social et politique égal à celui des hommes. Les femmes dans le système colonial, ont un statut de subalterne, qui s'applique aux femmes libanaises, quelle que soit leur confession. La subalternité se caractérise par une limitation des droits dans une société donnée : droits sociaux, bien-être, droits économiques, accès au travail et limitation de la parole. Nous verrons dans cette partie les caractéristiques principales du féminisme au Liban dans la période avant l'indépendance, en nous concentrant sur le cas de Nour Hamada, experte des questions féministes à l'échelle régionale et internationale. L'intérêt de nous intéresser à Nour Hamada réside dans le fait qu'Angela Jurdak Khoury deviendra aussi une experte des questions féminines à l'ONU à partir de 1946.

### A. Les femmes libanaises : une catégorie subalterne sous le mandat

Les femmes constituent au sein des populations du monde arabe, dans une situation de subalternité, de par le fait qu'elles ne disposent pas du même statut social et politique que les hommes. Selon Elisabeth Thompson, les autorités françaises durant le mandat ont aggravé le paternalisme social en renforçant la hiérarchie qui existait déjà entre les hommes et les femmes dans l'Empire ottoman.<sup>2077</sup> La Constitution libanaise de 1926 garantit pourtant l'égalité entre tous, selon l'article 7 : « *Tous les Libanais sont égaux devant la loi. Ils jouissent également des droits civils et politiques et sont également assujettis aux charges et devoirs publics, sans distinction aucune.* » Mais au sein des communautés confessionnelles, c'est la coutume qui prévaut. Les hommes sont ceux qui bénéficient des privilèges sociaux.

La notion de subalternité doit être comprise comme structurante de l'ordre social et civique et de sa transformation. Elle caractérise dans le Liban sous mandat les catégories d'individus qui ne jouissent pas de l'intégralité de leurs droits civiques et politiques. Les femmes, n'ayant pas encore le droit de vote, sont classées dans cette catégorie de citoyens subalternes. Thompson définit les citoyens subalternes comme ceux « *who are systematically placed at a disadvantaged remove from direct state benefits, under the protection and control of privileged mediating elites, by virtue of their class, caste, gender, race, religion, or ethnicity.* »<sup>2078</sup>

Dans l'Entre-deux-Guerres, la société est divisée entre les idéaux républicains relatifs à la souveraineté populaire, les privilèges paternalistes et la promotion de l'esprit de fraternité et de solidarité.<sup>2079</sup>

Les mouvements féministes, ceux des travailleurs et ceux populistes et islamistes cherchent dans les années 1930 à remettre en cause les piliers du paternalisme qu'ils souhaitent remplacer par de nouvelles règles de médiation et une considération du pouvoir en fonction du facteur féminin.<sup>2080</sup> Entre 1920 et 1939, trente-six groupes féministes – toutefois à tendance religieuse - sont répertoriés.<sup>2081</sup>

---

<sup>2077</sup> THOMPSON Elisabeth, *Colonial citizens, op.cit.*, p. 73.

<sup>2078</sup> *Ibid.* p. 72.

<sup>2079</sup> *Ibid.* p. 17.

<sup>2080</sup> *Ibid.* p. 72.

<sup>2081</sup> WOODSMALL Ruth, *The Role of women*, p. 19.

Comme le disait Edward Saïd, « *ce n'est que lorsque des personnes subalternes comme les femmes, les Orientaux, les noirs et d'autres « indigènes » ont fait suffisamment de bruit que l'on s'est intéressé à eux et qu'on leur a demandé de parler* »<sup>2082</sup>

## B. Les mouvements féministes libanais dans les années 1930 et 1940 et leurs revendications

Dans les années 1930-1940, la mobilisation des femmes et leur engagement traduisent les changements au sein de cet ordre social. Les femmes revendiquent en effet davantage de droits sociaux à la puissance mandataire.

En avril 1928 a lieu la conférence de l'Union des femmes libanaises et syriennes à Beyrouth, soulignant l'importance des valeurs familiales et adoptant des résolutions sur le bonheur dans le mariage et la famille et en faveur de l'éducation primaire des filles. La question de l'âge du mariage fait par ailleurs partie des questions soulevées par le mouvement féministe des années 1920-1930 en Syrie et au Liban, et relayées par la presse.<sup>2083</sup> Pour ces mouvements, l'âge du mariage doit être retardé, en raison de la scolarisation des femmes et de leur volonté de travailler. Nour Hamada a demandé par exemple de d'appliquer l'article 4 de la loi ottomane de 1917 au sujet de l'âge légal du mariage fixé à 17 ans lors de la première conférence de l'Union des femmes. Au banquet de clôture de la conférence, 'Anbara Salam avait déclaré qu'aucune des demandes des femmes libanaises ou syriennes était impossible.<sup>2084</sup>

Lors de cette conférence, une des membres d'une délégation, affirme : « *Nous savons que les efforts individuels ne mènent à rien à notre époque, qui est celle des associations.* »<sup>2085</sup> L'année 1930 marque également la tenue de la conférence des femmes orientales à Damas, suivie deux ans plus tard d'une autre à Téhéran. Ces conférences sont l'occasion pour les femmes de revendiquer des politiques sociales pour l'amélioration de la place de la femme dans la société, comme la lutte contre les drogues et la prostitution et l'accès aux soins et aux médicaments. Seule durant la

---

<sup>2082</sup> SAID E.W., 1989, « Representing the Colonized: Anthropology's Interlocutors », *Critical Inquiry*, vol. 15, n° 2, The University of Chicago Press, 1989, p. 210.

<sup>2083</sup> « al-Mar'a wa al mar'a al-suriya », *Al-Irfan*, n° 16, nov. 1928, pp. 393-397.

<sup>2084</sup> In « Le Congrès féminin à Beyrouth », *Le Réveil*, 30 juin 1928. Voir également AL-KHATIB Hanifa, *Tarikh tatawwar al-haraka al-nisa'iya*, op.cit., p. 111.

<sup>2085</sup> in THOMPSON Elisabeth, *Colonial citizens*, op.cit., p. 145.

conférence de 1930 à Damas, l'égalité entre les hommes et les femmes a été revendiquée, au sein du mariage, en matière d'éducation de travail et de salaires.<sup>2086</sup>

Parmi les revendications politiques, figure le droit de vote des femmes. Certaines personnalités masculines sont favorables à l'extension du droit de vote aux femmes, comme le propriétaire de journal et député libanais Youssef el-Khazen ou encore Mohammad Jamil Bayhum (mari de Nazik 'Abid), qui prononce en 1933 un discours demandant aux femmes de mener une campagne pour réclamer leurs droits politiques. Deux ans plus tard, en 1935, le Comité des femmes pour la défense des droits des femmes libanaises est fondé. Le comité demande dans une pétition au gouvernement d'autoriser les femmes à exercer les fonctions de maire et de juge. La pétition est rejetée par le gouvernement libanais. Le journal *Les Echos* approuve ce rejet, au motif qu'une femme voilée ne peut être assise à côté des juges.<sup>2087</sup>

La question du voile est posée dès la fin des années 1920, dans les territoires sous mandat, bien que la France n'interfère pas vraiment dans les questions relatives à la condition des femmes. Ainsi peut-on lire dans l'éditorial du journal *Les Echos* du 10 mars 1929 : « *Nous y sommes guidés par un seul objectif : intelligente ou active, la femme syrienne, musulmane ou chrétienne, sous le tcharchaff ou la voilette du chapeau, la femme syrienne doit coopérer davantage au rôle social qui lui est dévolu, la femme syrienne de toute confession doit avoir sa place et ses droits, à côté de l'homme et, une fois libérée des entraves multiples qui enchainent son individualité, elle pourra coopérer franchement à l'œuvre commune de relèvement et d'évolution.* »<sup>2088</sup>

La question du voile est en effet au cœur des débats socio-politiques. Si les mouvements féministes sont généralement favorables au dévoilement, d'autres mouvements féministes religieux y sont favorables. De nombreuses personnalités se dévoilent pour montrer leur émancipation.

Nazira Joumbat par exemple posait sans voile sur ses photos.<sup>2089</sup>

---

<sup>2086</sup> NAHID Nadia al-Jardi, *Nisa' min baladi*, al-Mu'assasa al-'arabiya li al-darasat wa al-nashr, Beyrouth, 1986, pp. 74-77.

<sup>2087</sup> Lire notamment: « Les femmes libanaises veulent être juges et maires », *Les Echos*, 23 février 1935, p. 4, cité in THOMPSON Elisabeth, *Colonial citizens*, op.cit., p.147.

<sup>2088</sup> *Les Echos*, 10 mars 1929, cité in *Ibid.* Voir également DAKHLI Leyla, « Beyrouth-Damas, 1928: voile et dévoilement », *Le Mouvement social*, La Découverte, 2010/2, n° 231, p. 123-140

<sup>2089</sup> GRAHAM-BROWN Sarah, *Images of women. The portrayal of women in photography of the Middle East, 1860-1950*, Quartet, 1988, p. 16

En 1936, au moment de l'arrivée au pouvoir du francophile Emile Eddé, leader du Bloc National, et l'adoption d'un Traité avec la France, le mouvement des femmes libanaises, dirigé par Ibtihaj Qaddoura, a demandé au gouvernement libanais le respect de l'égalité entre les hommes et les femmes, selon l'article 6 du traité. Eddé soutient Qaddoura et la cause des femmes, en lui rappelant toutefois que seuls les hommes avaient le droit de vote d'après la Constitution de 1926.<sup>2090</sup> Les femmes bénéficient dès lors de la citoyenneté sur le plan social, mais pas sur le plan politique. Qaddoura réitère sa demande en 1937, sans réponse.



Figure 115 - Revendications de la femme libanaise en 1936: « El-imra'a al-lubnaniya tatlob hak al-intikhab » (Annahar, 1936)

Parmi les femmes qui ont joué un rôle dans l'amélioration des conditions sociales au Liban, nous pouvons citer Zahiya Maksad Salman, qui s'est engagée pour l'amélioration des conditions de vie des enfants et le droit de vote des femmes. Son activisme a abouti au vote de loi règlementant le travail des femmes et des enfants en 1935 et 1936, et à l'établissement de centres de soin journaliers dans tout le Liban en 1937.<sup>2091</sup> Elle a également fondé et présidé le Comité National de la Journée de

<sup>2090</sup> Voir « El-imra'a al-lubnaniya tatlob hak al-intikhab », *Annahar*, 1936, in *Beyond Reform and Development, « Patriarchy and Sectarianism Gendered Trap: Baseline of Women in Politics – the Case of Lebanon »*, 2017, p. 16

<sup>2091</sup> « Liberté, Egalité, Sororité », *LAU Magazine*, Vol 13(4), Winter 2012, p. 31.

l'Enfant, et contribué à la fondation de l'Union Générale des Femmes Arabes entre 1944 et 1945.<sup>2092</sup>

### C. Nour Hamada : un exemple de féminisme dans les années 1930<sup>2093</sup>

Nour Hamada est une des figures éminentes du féminisme libanais des années 1930, ainsi que du féminisme dans le monde arabe, participant aux congrès des femmes orientales de 1930 et 1932 (*Le Deuxième Congrès Musulman Général des Femmes d'Orient*).



Figure 116 - Nour Hamada<sup>2094</sup>

Nour Hamada est née à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à Baakline dans le Chouf, au sud de la montagne libanaise. Elle appartient à la communauté druze. Son père est le Cheikh Mohammad bin Qasim bin Husayn. Elle était scolarisée à la maison, mais elle a poursuivi ses études à l'USJ.<sup>2095</sup> Elle maîtrise plusieurs langues, l'arabe, le français,

<sup>2092</sup> Voir AL-HABAHIBAH Musleh, *wajh nisa2iya men lubnan* Lebanon, 1998, p. 94-95

<sup>2093</sup> Voir HAMADA Nour, Avra THEODOROPOULOS, « The Oriental Women's Congress in Damascus », *International Women's News* 24, Septembre 1930, pp. 189-90; DUBOIS E., EMRANI H., « A Speech by Nour Hamada: Tehran, 1932 », *Journal of Middle East Women's Studies*, 4(1), 2008, pp. 107-124; « Hamada: "Princess of Peace" », *The Evening News* (Harrisburg, Pennsylvania), 7 Décembre 1933, p. 5; Marilyn BOOTH, Nova ROBINSON, « Arab Feminism in Period of Transition », Episode 335, in *Ottoman History Podcast*. Disponible sur : < <https://www.ottomanhistorypodcast.com/2017/10/arab-feminists.html>>; Nova ROBINSON, *"Sisters of men": Syrian and Lebanese women's transnational campaigns for Arab independence and women's rights, 1910-1949*, Rutgers, The State University of New Jersey, 2015 .

<sup>2094</sup> in « Hamada: « Princess of Peace » », *The Evening News*, Harrisburg, Pennsylvania, 7 Décembre 1933, p. 5.

<sup>2095</sup> « Mme. Nour Hamade here », *New York Times*, 8 novembre 1933, p. 32.

l'anglais et le turc.<sup>2096</sup> Elle épouse Said Bey al-Naaman Hamada, un fonctionnaire de l'armée syrienne, qui décède en 1932. C'est pour cela qu'elle recevait une pension militaire.<sup>2097</sup> Nous savons également que son mari l'avait encouragée à se dévoiler.<sup>2098</sup>

En 1928, elle fonde *al-majma' al-nisā'ī al-adabī al-'arabī*, l'Assemblée arabe et culturelle des femmes, dont elle devient la présidente et la secrétaire.

Elle a écrit une lettre à Huda Shaarawi, la célèbre féministe égyptienne, dans laquelle elle l'encourage à rallier le mouvement féministe arabe et de participer au congrès. Pour organiser le Congrès des femmes orientales, elle a dû faire face au gouvernement syrien, qui avait refusé de lui délivrer le permis. Elle écrit ainsi une lettre à la Société des Nations pour faire plaider sa cause, ainsi qu'aux autorités mandataires, qui la reçoivent, elle et une délégation de femmes de l'organisation féministe libanaise. Elle rapporte dans son discours de 1932 les propos de sa rencontre avec le représentant français, qu'elle appelle le « *hakim* » et à qui elle s'adresse : « *First of all, i know the French government better than you do. I know that it is a progressive government and would not prevent the movement of Eastern women...* »<sup>2099</sup>

Le premier Congrès de 1930<sup>2100</sup> a établi les bases des discussions du second congrès des femmes orientales qui a eu lieu en 1932, à savoir l'égalité des sexes (compensation égale pour travail égal), obligation d'une éducation primaire pour les deux sexes, amélioration des conditions économiques des femmes dans le cadre de l'économie domestique, protection de la moralité et de la chasteté féminines et utilisation de la langue nationale dans les écoles étrangères dans le pays en question.<sup>2101</sup>

Le second congrès a lieu en 1932 à Damas. Nour Hamada a été invitée par la Ligue perse des femmes patriotiques.

Nous retrouvons sa vision dans son discours du 11 novembre 1932 à l'Institut des Sciences et de Littérature à Téhéran, discours dans lequel elle récite un poème écrit lorsqu'elle avait quinze ans, rendant compte des origines de son engagement

---

<sup>2096</sup> ROBINSON Nova, "Sisters of men", *op.cit.*, p. 102.

<sup>2097</sup> DUBOIS E., EMRANI H., *op.cit.*,

<sup>2098</sup> « Women's Conferences at Damascus and Baghdad », *International Women's News* 27, 1932, p. 17-18.

<sup>2099</sup> HAMADA Nour, Discours à la conférence des femmes orientales à Téhéran, 11 novembre 1932, in DUBOIS E., EMRANI H., *op.cit.*, p. 118.

<sup>2100</sup> Voir HAMADA Nour, Avra THEODOROPOULOS, *op.cit.*,

<sup>2101</sup> MASSE Henri (dir.), *Le Deuxième Congrès Musulman Général des Femmes d'Orient*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1933, p. 56.

féministe.<sup>2102</sup> Elle se décrit en effet comme une féministe engagée au service des femmes de son pays.<sup>2103</sup> Le féminisme de Hamada est une combinaison du projet nationaliste du PNSS et de celui prôné par l'arabisme. D'un autre côté, elle garde une vision conservatrice de la femme, qui doit être « pieuse », « innocente », « pure ».

Elle est considérée comme une des premières femmes non-occidentales à utiliser les termes « oriental » et « *Sharq* » pour décrire son point de vue. Ses termes lui permettent de mieux rendre compte de la diversité confessionnelle et culturelle des femmes dans le monde arabe. Dans le discours de Hamada, on retrouve un historique du féminisme syrien et de l'évolution du premier au deuxième congrès des femmes orientales. Nous avons eu accès au discours dans l'article consacré à Nour Hamada rédigé par Ellen Carol Dubois et Haleh Emrani.<sup>2104</sup>

Selon Hamada, le féminisme serait né dans les montagnes libanaises vers 1880 (« *fifty years ago* »). Elle définit la première phase comme un mouvement culturel et littéraire, poétique et intellectuel, marqué par la poétesse Warda Yaziji, la fille de Cheikh Nassif Yaziji, qui a étudié à l'école américaine de Beyrouth.

La seconde phase correspond à l'intensification du mouvement, grâce à l'éducation des filles. Beyrouth, capitale culturelle, rappelant qu'elle est « la perle de l'Orient », selon l'empereur allemand Guillaume II. Adressé à la jeunesse arabe (« *spirit of youth and enthusiams* », « *spirit of youth and the eagerness and enthusiasm* », « *patriotic young people* » « *unity of this youth* » - « *morality and purity, knowledge and culture* »), surtout aux hommes (« *advancing youth comes hand in hand with his advancing sisters* »), le discours de Hamada cherche à inculquer un nationalisme (« *glory, honor, greatness and majesty of your country* »), et des valeurs relatives à la grandeur, l'honneur, la paix, la pureté...).

Elle définit la femme syrienne comme une femme qui aime d'abord sa nation (« *homeland* »), puis son foyer, ses parents et enfin ses voisins.

Dans le même congrès, les discours des autres femmes ont mis l'accent sur le lien entre l'éducation des femmes et le nationalisme, ce qu'Elizabeth Thompson a appelé « *patriotic motherhood* ».

---

<sup>2102</sup> DUBOIS E., EMRANI H., *op.cit.*,

<sup>2103</sup> in *Ibid.* p. 121.

<sup>2104</sup> DUBOIS E., EMRANI H., *op.cit.*, p. 121.



Grâce à son réseau de connaissances, Hamada se rend aux États-Unis en 1933, où elle participe à de nombreuses conférences féministes et écrit des articles pour faire connaître la femme orientale aux femmes occidentales. En 1935, elle est présentée par le journal *Evening news*, comme la première femme orientale à visiter les États-Unis de façon officielle : « *Princess Nour Hamada, leader of the Syrian, Arabian, and Oriental Women's Alliance, who is in New York to co-operate with American women in a campaign for world peace. The Princess is the first woman of the Orient to visit the United States on an official mission.* »<sup>2105</sup> Elle décide de rester vivre aux États-Unis parmi la communauté syrienne de la diaspora à Detroit, où elle contribue au journal arabophone « *Al-Bayan* » et enseigne l'arabe, tout en apprenant de son côté l'anglais. Lors d'une conférence à New York, elle affirme justement qu'elle est venue aux États-Unis pour rencontrer « *the women of the United States, to visit their organizations and to study their methods, so that I can take back to the women of the Orient a knowledge of how we can all work together for these things which we women are all seeking.... I find that we are truly sisters in our aims and purposes.* »<sup>2106</sup>

Activiste arabe reconnue, Nour Hamada ne semble pas être considérée, malgré ses compétences en lobbying, comme une experte des questions liées à la condition féminine.<sup>2107</sup> La SDN refuse de nommer Hamada présidente du Comité des experts sur le statut juridique des femmes, créé en 1937 par les instances de la SDN, alors qu'elle était nommée par quatre pétitions.<sup>2108</sup>

Elle retourne au Liban en 1938, à cause de l'expiration de son visa.

Nour Hamada est un exemple de femme activiste et féministe dans les années 1930. Sur son identité, elle affirme aux service de l'immigration: « *I am from Syrian, but I am Arabian* »<sup>2109</sup>, comme le fera Angela Jurdak en 1937 à Genève. Comme la décrit Nova

---

<sup>2105</sup> « Hamada: "Princess of Peace" », *The Evening News* (Harrisburg, Pennsylvania), 7 Décembre 1933, p. 5

<sup>2106</sup> in « Doris Stevens Acclaimed Prized Columbia Alumna », *Equal Rights*, 24 février 1934, p. 27-31.

<sup>2107</sup> ROBINSON Nova, *Activist as Expert: Representation from the French Mandate for Syria on the Committee of Experts on the Legal Status of Women*, in BOURMAUD, Philippe (ed.) ; NEVEU, Norig (ed.) ; et VERDEIL, Chantal (ed.), *Experts et expertise dans les mandats de la société des nations : figures, champs, outils*, Paris: Presses de l'Inalco, 2020, p. 121.

<sup>2108</sup> Voir ROBINSON Nova, *Activist as Expert: Representation from the French Mandate for Syria on the Committee of Experts on the Legal Status of Women*, *op.cit.*, p. 121-137.

<sup>2109</sup> USINS RG85/55907/916. Nour Hamada File. Sworn statement made by Nour Hamada before U.S. Immigrant Inspector Charles R. Hayek in Detroit Michigan, 12 October 1935, cité in Nova ROBINSON, *"Sisters of men": Syrian and Lebanese women's transnational campaigns for Arab independence and women's rights, 1910-1949*, Rutgers, The State University of New Jersey, 2015, p. 17 (note 27).

Robinson : « *Hamada was the product of the late-Ottoman, early mandate era: she was educated by missionaries, locally and internationally mobile, and a member of women's organizations. Hamada used the multilingual skills acquired through her missionary education [...]* »<sup>2110</sup> Ayant reçu une éducation missionnaire (certes jésuite et non protestante) et admirative de la modernité des États-Unis et des mouvements féministes américains, Nour Hamada peut être facilement rapprochée d'Angela Jurdak.

Ainsi, nous avons analysé son parcours pour montrer qu'il a peut-être inspiré Angela Jurdak, qui lit beaucoup les journaux et qui a certainement dû entendre parler de celle qu'on surnomme « *Princess of peace* ». <sup>2111</sup>

## II. L'AUB et l'émancipation des femmes

En se présentant comme un incubateur d'idées nouvelles sur le plan social au Liban, l'AUB joue un rôle dans l'émancipation des femmes. Celles-ci deviennent, une fois diplômées, des *Alumnae*, au service de leur communauté socio-éducative, actrices du changement social désiré par leur institution. Depuis l'adoption de la coéducation, l'AUB accorde une place aux femmes sur le campus, qui s'organisent au sein d'associations et qui s'expriment librement dans les médias qui y sont proposés, à savoir principalement les journaux estudiantins ou encore lors de conférences données par des personnalités féministes comme May Ziadé.

### A. Le rôle de l'AUB dans l'émancipation des femmes

Si certains relativisent l'avancée réelle que constitue l'adoption de la coéducation par l'AUB dans les années 1930<sup>2112</sup>, l'université reste parmi les institutions pionnières à permettre aux femmes, comme le rappelle John Waterburry,

---

<sup>2110</sup> *Ibid.* p. 103.

<sup>2111</sup> « Hamada: "Princess of Peace" », *The Evening News* (Harrisburg, Pennsylvania), 7 Décembre 1933, p. 5.

<sup>2112</sup> « *The number of girls at AUB was still small enough in the 1930's for people to call co-education a 'new idea'. Few girls yet ventured into the sphere of higher learning at the university, which for such a long time had been considered by many the rightful domain of men.* », in KHAIRALLAH Leila, « Coeds considered civilizing influence back in '33: Dr. Salwa Nassar, 1<sup>st</sup> Physics PhD Here, Remembers », *Outlook*, AUB, 22 mars 1958, p. 18.

Président de l'AUB dans son discours de 2002, intitulé « *Women at AUB : Today and Yesterday* » : la coéducation mise en place en 1921 a été une initiative pionnière dans la mesure où les universités américaines ont tardé à la mettre en place.<sup>2113</sup> Ce qui est le cas en effet pour les universités les plus prestigieuses américaines, comme Yale et Harvard, mais des universités ont été ouvertes spécifiquement pour les femmes dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, comme le *Vassar Female College* en 1861. Dans l'Empire ottoman, le *Constantinople Woman's College* a été ouvert en 1871. Ainsi l'adoption de la coéducation serait certes « un pas mémorable » si nous considérons que des universités ont décidé d'adopter la mixité au sein du campus et donc de transformer leur système.

On répertorie, dans les théories anglo-saxonnes, deux modèles éducatifs : le modèle jeffersonien en faveur d'opportunités éducatives suffisantes pour assurer une mobilité sociale, et le modèle jacksonien, en faveur de l'éducation des masses.<sup>2114</sup> Se basant sur le grand changement institutionnel de 1920, l'AUB suit plutôt le modèle jeffersonien, offrant plus d'opportunités éducatives, et professionnelles.

Le tableau ci-dessous compare le nombre de diplômées par spécialisation de l'AUB, entre 1925 et 1952, avec celui de l'Université américaine du Caire (AUC), entre 1933 et 1950.<sup>2115</sup> Entre 1925 et 1952, 2140 étudiantes se sont inscrites à l'AUB, dans toutes les facultés (médecine, école dentaire, pharmacie, école d'infirmières, Faculté des Arts et des Sciences et dans la section intermédiaire).<sup>2116</sup> Hanania n'a retenu parmi ces chiffres que le nombre de diplômées et qui exercent une profession et n'a pas tenu compte des femmes infirmières. Si nous ne comptabilisons pas les femmes infirmières durant la période étudiée pour l'AUB, cela réduit le nombre de femmes inscrites à l'AUB à 1517. Ainsi selon Hanania, parmi les 1517 étudiantes inscrites, 257 sont diplômées avec un emploi.

---

<sup>2113</sup> WATERBURY John, « Women at AUB: Today and Yesterday », 7 octobre 2002, American University of Beirut, < <https://scholarworks.aub.edu.lb/handle/10938/13482> >

<sup>2114</sup> Voir YAKELEY Leon, « The Development of Higher Education in the Jacksonian Period: 1825-1840 », *The Historian*, vol. 3 n° 1, septembre 1940, p. 37-51.

<sup>2115</sup> in HANANIA Edith A.S., « Access of Arab Women to Higher Education », *Arab Women and Education*, Institute for Women's Studies in the Arab World, Beyrouth, 1980, p. 32 ; HANANIA Edith A.S., *Higher Education for Women in the Arab countries of the Near East*, M.A. Thesis, The University of London, 1956, p. 338.

<sup>2116</sup> Voir « Appendix F », in PENROSE Stephen, ZURAYK Constantin, *President's Annual Report to the Board of Trustees 1952-1953*, American University of Beirut.

Nous remarquons d'emblée que plus de femmes sont diplômées de l'Université américaine du Caire, 607, et seulement 257 de l'AUB, durant ces 27 ans. Ce qui nous paraît peu pour une université ouverte à la coéducation et qui intègre pleinement les femmes sur son campus. Mais d'un autre côté, cela peut renvoyer au caractère élitiste de la formation que propose l'AUB. Tandis que l'Université du Caire forme principalement les femmes à l'enseignement, avec près des deux-tiers des diplômées, l'AUB possède une offre de formation plus vaste et les femmes peuvent se spécialiser dans des matières scientifiques comme la médecine par exemple, comme nous avons vu le cas d'Edma Abou Chedid. A l'université du Caire, il n'y a pas de formation médicale, ni en médecine, ni en pharmacie. Il n'y a pas une école dentaire et les femmes ne semblent pas se diriger vers les sciences. Alors qu'à l'AUB, la coéducation concerne toutes les facultés, et bien que le nombre de diplômés soit minime par rapport aux autres spécialisations, les femmes parviennent à se démarquer en médecine (15 diplômées) et en sciences (5 diplômées). Certes l'éducation, l'enseignement et le secrétariat dominent avec leur nombre de diplômées, aussi bien à l'AUB qu'à l'université du Caire. Les données de Hanania nous paraissent intéressantes, mais elles semblent manquantes, concernant le travail social. Sans doute les femmes diplômées en sciences sociales entre 1925 et 1952 ne souhaitent pas travailler dans ce domaine mais plutôt s'y engager à titre caritatif. Les métiers du « *civil service* » s'inscrivent dans le cadre de l'administration de l'État, hors du champ politique et judiciaire. Il s'agit donc des diplomates par exemple ou des fonctionnaires de l'État en général. Sept femmes diplômées de l'AUB, entre 1925 et 1952 travaillent dans ce secteur. Nous pouvons citer évidemment Angela Jurdak, nommée attachée de délégation en 1945. Enfin, ce qui peut nous interpeller, c'est le nombre de femmes diplômées qui sont dans la catégorie « Autres », c'est-à-dire les professions qui ne sont pas répertoriées dans la liste, ou bien les femmes qui exercent des professions temporaires. Nous ne pouvons pas considérer comme « Autres » l'absence de profession.

Profession	Nombre de diplômées de l'AUB entre 1925 et 1952	Nombre de diplômées de l'Université du Caire entre 1933 et 1950
Education	24	19
Enseignement	62	402
Médecine	15	-
Pharmacie	1	-
Dentisterie	2	-
Sciences	5	-
Travail social	-	16
Service civil	7	16
Business/Secrétariat	22	12
Journalisme	6	8
Radio	1	12
Autres	112	122
<b>Total</b>	<b>257</b>	<b>607</b>

Figure 117 - Le rôle de l'AUB dans l'émancipation des femmes dans le monde du travail en comparaison avec l'université américaine du Caire

La principale différence entre les deux universités, c'est que l'AUC forme presque trois fois plus de femmes, 657, dont près des deux tiers deviennent enseignantes. Samir Khalaf n'hésite d'ailleurs pas à qualifier l'AUB de « *cultural transplant* » (« une greffe culturelle »), entre le puritanisme anglais et le libéralisme, issu d'un processus de « protestantisation », qui a primé sur celui de l'évangélisation.<sup>2117</sup>

Pour toutes ces femmes, l'éducation est un moyen essentiel pour promouvoir l'émancipation des femmes. Mais l'acquisition d'un savoir n'est pas suffisante pour être une personne cultivée et appréciée de la société. Angela Jurdak insiste bien sur l'usage de la connaissance, comme un outil du devenir social : « *I believe that university education is just as bad as absolute lack of education if we are unable to make use of what we have acquired. Then, the second and most natural step to follow, in the realization of our ideals, would be, making the best use out of what we have learned or are learning.* »<sup>2118</sup>

<sup>2117</sup> KHALAF Samir, « New England Puritanism and Liberal Education in the Middle East: the AUB as a cultural transplant », in *Cultural Transformations in the Middle East*, ed. Serif Mardin, Leiden: Brill, 1994.

<sup>2118</sup> Texte/Discours écrit par Angela Jurdak, in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook*

Angela Jurdak est un produit de ce qu'elle a appris à l'université et adhère parfaitement au projet du département de sociologie. L'éducation est pour elle un processus d'acquisition d'un savoir certes, mais surtout de compétences. Elle parle bien de « *réalisation de nos idéaux* »<sup>2119</sup>, comme si elle-même était guidée par ce principe. Ses idéaux sont en effet relatifs à la défense des droits de l'homme et surtout de la dignité humaine, comme le reflète son engagement social. D'ailleurs, c'est bien plus qu'en tant qu'enseignante qu'elle définit son travail, mais réellement en tant que pédagogue. Elle se présente comme un modèle pour les étudiants, les motivant à s'engager dans le travail social, dans la mesure où « *it is upon you the educated youth of the land that our national progress depends.* »<sup>2120</sup>

Notons que la carrière, qu'Angela Jurdak souhaitait, est celle de la carrière universitaire avant tout, avant de se lancer, je dirais de façon imprévue dans la voie diplomatique.<sup>2121</sup> En effet, Angela Jurdak n'avait pas prévu, dès le début, de mener carrière au ministère des Affaires étrangères libanais (MAE). C'est en 1945, qu'elle y a été invitée en tant que secrétaire privée de Charles Malek, et c'est à partir de ce moment qu'elle a officialisé son choix par sa nomination au MAE.

Aussi, Angela Jurdak préfère en 1938 travailler au lieu de se marier. En 1938, elle a 23 ans et en 1945, au moment où elle choisit de nouveaux projets professionnels, elle a 30 ans. Si elle peut paraître, aux yeux de la société comme une « vieille fille ».<sup>2122</sup> Le fait de ne pas se marier était-il réellement un choix ? D'après son fils, Philip Khoury, elle avait reçu une demande en mariage de la part de Charles Malek, qu'elle a dû refuser en raison du désaccord de son père, qui a jugé que l'écart d'âge est trop grand, Mansour Jurdak serait sur ce sujet assez moderne, tout comme sur le sujet de l'éducation de ses enfants.

---

1939-1940. *A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 222.

<sup>2119</sup> AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 224.

<sup>2120</sup> *Ibid.*

<sup>2121</sup> Voir Entretien de Philip Khoury par Maria Abunnasr Bashshur, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01)

<sup>2122</sup> Entrant dans ce que nous pourrions appeler le célibat féminin entre 30-39 ans, qui ne devient définitif qu'après 40 ans. Voir TABUTIN Dominique et Bruno SHOUMAKER. « La démographie du monde arabe et du Moyen-Orient des années 1950 aux années 2000. Synthèse des changements et bilan statistique », *Population*, vol. 60, n° 5-6, 2005, pp. 633-634.

Convaincue de l'enjeu de l'éducation, Angela Jurdak est, selon notre analyse, une « nouvelle femme », formée à l'AUB (BA 1937, MA 1938). En plus de garder des liens avec son *Alma Mater* en y enseignant et, en restant au service de la mission sociale de l'AUB, elle reste loyale et reconnaissante vis-à-vis de cette institution, qu'elle considère comme une « *honourable institution* ». <sup>2123</sup> Selon elle, le fait même d'avoir choisi l'AUB pour poursuivre ses études constitue pour les étudiants « *one of the most fundamental steps which lead to the realization of [their] ideals.* » <sup>2124</sup> Idéaux relatifs à l'engagement en faveur de l'indépendance, de la démocratie et du respect des Droits de l'Homme.

## B. Les espaces féminins à l'AUB

Comme nous l'avons vu pour la question du sport, l'AUB est favorable à l'intégration des femmes sur le campus, dans l'ensemble des activités proposées aux étudiants. En 1936, est publié le « *Brotherhood Questionnaire* », qui pose notamment la question suivante : « *Should women students be encouraged to a University education, and if yes what ways ?* ».

Un des étudiants semble vraiment inspiré. Voici sa réponse ;

« *Why not ? Social life is changing-It is requiring woman to seek\_ education and higher education. These are many factors that play in her seeking for knowledge in Universities. Law of Supply and Demand*

*a. As men get learned they ask for equally learned wives.*

*b. As the age of marriage is raised, a girl finishing high school at 16, must spend from 3 to 5 years at home and she naturally looks for a job. Work qualifications require higher education than High School.*

*c. Social change. Emancipation for woman from her inferiority complex, is causing her to develop a tendency toward a superiority complex, from which results competition with man for higher education.*

*The ways to get women go to a University :*

*1. Propaganda to develop parents' interest and appreciation of education.*

*a. Improvement of girls high-school curricula.*

*b. Excellent record made by women students in Universities.*

*c. Creation of 'womanly' courses in Universities.*

*3· Material prosperity.*

*4· Social duties of University men and women.*

*a. Men.*

---

<sup>2123</sup> Texte/Discours écrit par Angela Jurdak, in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 221.

<sup>2124</sup> *Ibid.*

i. *Sense of responsibility for our country. If we believe that the country needs well informed men and women, men have to encourage University education by helping women to acquire it.*

2. *Sense of Brotherhood between men and women.*

b. *Women.*

1. *Adventurous spirit-Present University girls are pioneers in our country. They will have to sacrifice some conservative traditions.*

2. *University women are ideals for those Girls who are not and are examples that attract the future generation. »<sup>2125</sup>*

L'étudiant est favorable à l'intégration des femmes sur le campus. Les femmes étudiantes sont pour lui un idéal pour les filles et des pionnières dans le pays.

La réponse de cet étudiant est un exemple pour montrer que la place des femmes sur le campus constitue une préoccupation et une question d'actualité dans les années 1930.

Trois associations de femmes existent sur le campus de l'AUB :

- la « *Women's League* », fondée en 1919, par huit femmes du SPC, dont Mary Bliss Dale<sup>2126</sup>, en charge de promouvoir des services sociaux,
- la « *Women's Auxilary Branch of the AUB Alumni* », et
- la « *Women's society* », qui inclut l'ensemble des étudiantes de l'université : « *The Women's Society includes almost all the women students at the A.U.B., except for some attending the Institute of Music.* »<sup>2127</sup> en 1933, 18 femmes ont rejoint l'association, c'est-à-dire la majorité des étudiantes sur le campus de l'AUB.<sup>2128</sup> En 1935-1936, l'association compte trente étudiantes, et 27 en 1936-1937.<sup>2129</sup> Angela Jurdak a sûrement fait partie de cette association, où elle a dû jouer au basket, qui figure parmi les activités de cette dernière, avec la natation, le tennis et le tir à l'arc.<sup>2130</sup> Salwa Nassar a été élue présidente de l'association en novembre 1934.<sup>2131</sup> En 1936, Eva Badr en est la vice-présidente et Lily Hawi, la présidente, toutes les deux sont en outre dans la

---

<sup>2125</sup> « Brotherhood Questionnaire », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 11, 28 mars 1936, p. 6.

<sup>2126</sup> Petite fille de Daniel Bliss. Voir « Mrs Mary Bliss Dale ; Beirut Educator's daughter, Founder of Hospital, dies », *The New York Times*, 13 mars 1930, p. 21.

<sup>2127</sup> « The women's society », *Al-Kulliyah Review*, vol 1 n° 3, 20 janvier 1934, p. 2.

<sup>2128</sup> « Women's Society 1933-1934 », *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1934, p. 17.

<sup>2129</sup> *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1935, p. 21; *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1935, p. 15.

<sup>2130</sup> « Women's society », *Al-Kulliyah Review*, Commencement issue, p. 21.

<sup>2131</sup> « Women Student Organization Meeting », *Al-Kulliyah Review*, vol. 2, n° 2, 10 novembre 1934, p. 5.



même promotion qu'Angela Jurdak.<sup>2132</sup> L'association encourage toutes les étudiantes à rejoindre l'*AUB Women's Sports*.

Dans les années 1930, toutes les disciplines académiques sont ouvertes pour les femmes, qui ont depuis 1924 réussi à devenir un groupe organisé, avec des représentantes et une constitution. Les étudiantes disposent également d'un espace de repos dans la bibliothèque située au deuxième étage du *College Hall*, où elles peuvent se rencontrer et échanger<sup>2133</sup>, notamment les membres de la *Women's Society*.<sup>2134</sup> En effet, entre 1925 et 1926, à l'initiative d'Ihsan Shakir, la *Women Student's Organization* (WSO) est fondée, afin de permettre aux femmes de s'intégrer pleinement sur le campus. La WSO propose dès 1933-1934 un tour du campus aux nouvelles étudiantes, même celles qui connaissent déjà l'AUB et qui cherchent à se familiariser davantage avec les espaces du campus. La WSO dispose d'un espace dédié aux femmes. Les étudiantes avaient donc un espace à elles, en dehors de la bibliothèque et des salles de classes : « *The first thing we did was either go to our class directly or go to the lounge...It was relaxing.* »<sup>2135</sup> En 1937-1938, les étudiantes ont signé une pétition réclamant la présence d'hommes lors des « *tea parties* ».



Rest Room for Women Students—College Hall.

*Figure 118 - Salle de repos pour les femmes étudiantes au College Hall*

Les étudiantes investissent progressivement le *West Hall* et réussissent à intégrer les différents clubs dans les années 1930. Si au début de la coéducation, les étudiantes

<sup>2132</sup> « Women's Society Elections », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 13, 9 mai 1936, p. 5.

<sup>2133</sup> Voir COHEN Vicky, « The Women Students », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 15, 6 juin 1936, p. 1, 2.

<sup>2134</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 2, 2 novembre 1935, p. 5.

<sup>2135</sup> A. Abu Izzedine, citée in KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », *op.cit.*, p. 75.

n'avaient pas le droit de jouer avec les hommes dans les pièces de théâtre au sein du *Dramatics Club*, elles seront autorisées au milieu des années 1930 à jouer devant les membres de la communauté de l'AUB. En 1937-1938, le département d'anglais propose un cours d'histoire du théâtre : six étudiants et six étudiantes y sont inscrits la première année. La cafétéria située dans le *West Hall* est un des espaces du campus prisés par les étudiantes : « *everybody knew everybody else, especially girls.* »<sup>2136</sup> Mais d'un autre côté, selon Alejandra Kobiljski, certaines étudiantes ont du mal à être dans un même lieu que les hommes, et préfèrent manger dans la salle réservée aux femmes.<sup>2137</sup> Le changement de mentalité à l'AUB est aussi visible dans les places décernées aux femmes dans la chapelle de l'université. Si les femmes étaient séparées des hommes de leur classe et deux rangées leur étaient réservées à l'arrière de la section du milieu, en 1938-1939, elles sont assises en ordre alphabétique avec les autres hommes de leur classe, peut-être grâce à l'influence de Mme Dodge.<sup>2138</sup>

L'ouverture du cours de journalisme en 1933-1934 a permis aux étudiantes de contribuer à écrire l'histoire de l'AUB. En décembre 1933 le magazine étudiantin *Al-Kulliyah Review* est fondé par les étudiants en journalisme.<sup>2139</sup> Etudiants et étudiantes contribuent à la publication des numéros. Parmi les éditeurs du premier numéro, il y avait trois femmes sur les seize étudiants : Vicky Cohen, Aviva Lerner et Rose Ghorayeb.<sup>2140</sup>

Enfin, pour se rendre à l'AUB, les étudiantes marchent dans les rues ou empruntent le tramway, s'imposant donc dans l'espace public et le transforment en espace mixte, qui n'est pas réservé qu'aux hommes, sous le mandat français.<sup>2141</sup>

### C. Exemples d'engagement féministe à l'AUB

Le campus de l'AUB se présente comme un espace féminisé et même un espace d'expression féministe.

---

<sup>2136</sup> A. Abu Izzedine, citée in *Ibid.*

<sup>2137</sup> *Ibid.*

<sup>2138</sup> *Ibid.* p. 76.

<sup>2139</sup> « Al-Kulliyah Review takes the place of the Student's Union Gazette », *Al-Kulliyah Review*, vol. 1, n° 1, 22 décembre 1933, p. 1.

<sup>2140</sup> *Ibid.* p. 2.

<sup>2141</sup> Voir KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », *op.cit.*, p. 74.

Le 22 mars 1938, May Ziadé a donné une conférence dans le cadre de l'association *al-Urwat-al-Wuthqa* (« Le lien indissoluble »), intitulée « *The Message of the Man of Letters to Arab* ». <sup>2142</sup> May Ziadé est considérée comme une des premières femmes féministes libanaises, traitant dans ses œuvres de la condition des femmes arabes, dans le contexte de la *Nahda*.

L'association en faveur de l'arabisme, *al-Urwat-al-Wuthqa* et son magazine éponyme prônent, entre 1934 et 1954, un nationalisme arabe féministe, qui met en relief la modernité de l'Occident.

Un numéro a été consacré à « Bahithat al-Badiya », à savoir Malak Nassif, qui incarne une des figures féministes de son temps. <sup>2143</sup> Nassif a entamé une correspondance avec May Ziadé et Qasim Amin. D'ailleurs May Ziadé publie un ouvrage en 1920, intitulé « Bahithat al-Badiya ».



Figure 119 - Dessin « Zahrat el badi'ah » de Mustafa Farroukh<sup>2144</sup>, *Urwa Al-Wuthka*, 1933-1934, n° 81

Le magazine *al-Urwat-al-Wuthqa* devient un outil de diffusion de cette conception du rôle des femmes, reprise dans les articles de Zahiya Qaddoura<sup>2145</sup>, Shams al-Din Najm

<sup>2142</sup> MALEK Charles, « West Hall 1937-1938 », *Al-Kulliyah Review* Commencement number 1938, p 17.

<sup>2143</sup> « Al Urwat al-Wuthqa affiliée à l'association Al-Urwat al-Wuthqa (1918- 1955) » AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur: <http://online-exhibit.aub.edu.lb/items/show/102>.

<sup>2144</sup> Mustafa Farroukh (1901-1957) est un des peintres pionniers de la peinture moderne au Liban, formé et diplômé de l'université Royale des Beaux-Arts à Rome en 1927. Ses peintures s'inspirent des scènes quotidiennes de la population libanaise.

<sup>2145</sup> Zahiya Qaddoura (1920-2002) est une femme activiste libanaise, défenseuse des droits de la femme. Elle obtient son BA de l'AUB en 1942 puis son MA en 1947, avant d'être la première femme à obtenir un doctorat de l'Université du Caire. En 1959, elle est nommée conseillère dans le domaine de la culture auprès de la Ligue arabe. Elle poursuit ensuite une carrière académique, en devenant la première femme doyenne de la Faculté des sciences humaines et de littérature de l'Université libanaise, en 1971.

ou encore de Fatima al-Askari, qui écrit que la « femme est la défenseure la plus importante de la vie sociale : elle est la base de la famille et par conséquent de la nation »<sup>2146</sup>. Pour ces femmes, la femme apparaît comme plus importante que l'homme au sein de la famille, d'autant plus qu'elle est porteuse de l'idéal national à promouvoir. Il s'agit bien d'une conception émancipatrice, en ce sens où l'émancipation ne signifie pas une sortie totale du foyer, mais une place active au sein de la famille et de la société. Le magazine se diffuse également à l'AJC, devenant « *al-Urwat el-Wuthqa of the Junior College* », éditant un nouveau journal intitulé « *el-mara'a* » (« *The Woman* »), affilié aux publications de l'association mère.<sup>2147</sup>

Si le mouvement n'est pas un succès total, il a permis de diffuser l'idée de ce qu'Elisabeth Thompson appelle la « *patriotic motherhood* »<sup>2148</sup>, au service de réformes sociales conçues comme des préalables aux réformes politiques, ou plutôt ce que Lily Hawi appelle la « *maternité scientifique* »<sup>2149</sup>, pour les femmes qui se spécialisent dans le domaine scientifique.

Cette nouvelle fonction sociale des femmes est évoquée par la responsable des étudiantes à l'AUB et épouse du missionnaire Stanley Kerr, Elsa R. Kerr, qui rappelle que « *pour servir de façon intelligente [sa communauté], une femme doit être formée* »<sup>2150</sup> ; elle met avant le rôle joué par les mères éduquées au sein de leur communauté, en tant que professeures, infirmières, doctresses, assistantes sociales.

Les femmes deviennent un des clés du changement, par leur résistance à l'ordre établi et imposé. Nous pouvons lire chez Hawi : « *Afin d'être utile à mon pays, j'ai besoin d'être une Scientifique. Afin d'être utile à mon foyer, j'ai besoin d'être une Scientifique* »<sup>2151</sup>. Le sens du foyer ou de la maison est redéfini, en 1934, lors de la *Ladies Reception* à l'AUB, dont le thème était « *La place de la femme est-elle à la maison ?* »<sup>2152</sup>. La maison n'est plus considérée comme le foyer, délimité par quatre murs et dans lequel la

---

<sup>2146</sup> AL-ASKARI Fatima, « al-Shabab al-arabi wa-l-mar'a. Al-mushkila kama yaraha al shab » (« les garçons arabes et la femme. Le problème tel que le garçon le perçoit »), *al-Urwat al-Wuthqa*, vol. 6, n° 2, AUB, mars 1941.

<sup>2147</sup> ARAFEH Wisal, « American Junior College for Women 1937-1938 », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, 1937-1938, p. 32.

<sup>2148</sup> THOMPSON Elisabeth, *op.cit.*, p. 98.

<sup>2149</sup> HAWIE Lily, « Brotherhood questionnaire replies: a girl majoring in science! Oh! », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n° 6, AUB, janvier 1936. « *Pour moi, la meilleure chose qui correspond à une femme, c'est la science* ».

<sup>2150</sup> R. KERR Elsa, « Coeducation in the AUB », *al-Kulliyah Review*, AUB, 1947.

<sup>2151</sup> HAWIE Lily, *op.cit.*

<sup>2152</sup> « The Ladies Reception », *al-Kulliyah Review*, vol. 20, n° 4, AUB, juillet 1934.

femme est confinée, mais plutôt l'ensemble de l'espace social dans lequel les femmes s'épanouissent et où il y a un besoin de sympathie à l'égard de l'ignorant, du malade ou de la personne désespérée. Quatre activités sont dénombrées dans cet espace social : les réformes sociales, les soins médicaux, l'écriture pour les jeunes, la renaissance des arts nationaux<sup>2153</sup>. Comme le demande Rose Shahfah<sup>2154</sup>, à la tête d'un syndicat de femmes, à un groupe d'étudiantes, « *Motherhood is my profession.* »<sup>2155</sup>

### III. Angela Jurdak, une femme de son temps

En 1938, Angela Jurdak devient une *Alumna*, ancienne étudiante de l'AUB, mais elle n'a pas coupé les ponts avec son université. Elle débute sa vie professionnelle à l'AUB, et devient la première femme enseignante au département de sociologie, tout en poursuivant son engagement au sein de la CWL. Nous traiterons de l'exemple du sondage radio initié par le département de sociologie, au service des Alliés en 1943. Stuart Dodd, décide d'inclure dans la réalisation du sondage et le travail de recherche, Angela Jurdak. Ces quelques années, de 1938 à 1945, suffiront à former Angela Jurdak à un nouveau destin qui l'attendra aux États-Unis, au service de la diplomatie du jeune État libanais, tout juste indépendant au sortir de la guerre. Elisabeth Thompson analyse avec optimisme la situation des femmes durant cette période : « *women entered World War II armed with charitable, educational, and political organizations that would mount incessant protests claiming not only their right to bread but their political rights and right to national independence.* »<sup>2156</sup>

---

<sup>2153</sup> MAKDISI CORTAS Wadad, principale de l'École Al-Ahliyah, Conférence à l'AUB en janvier 1940, in « Women – Today and Tomorrow », *al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 4, AUB, février 1940.

<sup>2154</sup> Rose Atallah Shahfah est une écrivaine et activiste libanaise. Elle a écrit des articles dans de nombreuses revues féministes comme *Al-Arous*, *Sout-al-Maraa*. Elle a également dirigé des organisations féministes en Syrie et au Liban, notamment l'Union des femmes libanaises en 1944. Parmi ses écrits, *Wahi al-Omouma* (L'inspiration de la maternité) est une collection d'articles et de discours éditée par le biographe Goergi Baz. Voir IBRAHIM Emily Faris, *al-Haraka al-nisa'iya al-Lubnaniya* (Beirut: Dar al-thaqafa, 1966, p. 112 et Naguib AL-BA'NEY, *Sahafiyat lubnaniyya ra'idat wa adibat mubda'at*, Beirut, Naufal, 2007, p. 306-307.

<sup>2155</sup> TARCICI Adnan, *L'Education actuelle de la jeune fille musulmane au Liban*, Mariale, 1941, pp. 18-23; 52.

<sup>2156</sup> THOMPSON Elisabeth, « The Climax and Crisis of the Colonial Welfare State », *op.cit.*,

## A. La première femme enseignante au département de sociologie

Tout juste détentrice de son Master en sociologie, Angela Jurdak décide de s'engager dans la vie active et de travailler à l'AUB. Elle semble suivre les pas de son père, à travers un parcours académique presque similaire, ponctué de fonctions administratives et d'engagement au service de la communauté.<sup>2157</sup>

Son parcours professionnel est relaté dans le *Directory of Alumni* d'avril 1953.<sup>2158</sup>

De Juin 1938 à Mars 1945, elle occupe différents postes administratifs et académiques à l'AUB : secrétaire du doyen de la Faculté des Arts et des Sciences (1938), secrétaire du Registraire (1938)<sup>2159</sup> et enseignante dans les départements de sociologie et de psychologie (de 1938 à 1945).<sup>2160</sup> Ce qui peut nous frapper, c'est que le nom d'Angela Jurdak apparaît dans la liste des 48 personnes recrutées pour l'année 1938-1939, parue dans *Al-Kulliyah Review*, mais au poste de secrétaire au Registraire et non en tant qu'enseignante au département de sociologie.<sup>2161</sup> Ce qui nous amène à penser qu'elle n'a pas été officiellement nommée pour enseigner au département de sociologie.<sup>2162</sup> Angela Jurdak commence donc par des emplois subalternes, comme celui de secrétaire, qui est un métier principalement occupé par les femmes à partir des années 1920. Avant de devenir professeurs à l'AUB, les hommes ne sont pas d'abord nommés à des postes de secrétariat mais directement à des postes académiques.<sup>2163</sup> Parmi les secrétaires des doyens de facultés à l'AUB, nous retrouvons: Lorna Brade, secrétaire du doyen de l'école de médecine, Mary Zelma

---

<sup>2157</sup> La première femme enseignante au SPC est Amineh Ilyas Khoury. Elle enseigne l'arabe au *Preparatory Department* en 1918. Elle était également l'une des premières journalistes en Syrie. Voir <https://150.aub.edu.lb/timeline#73>

La première femme enseignante à obtenir une fonction élective à l'AUB est la physicienne Salwa Nassar (AUB-1935) en 1950, qui deviendra plus tard la présidente du BCW entre 1965 et 1967. « Women came on to campus as full members in 1952. », in Betty ANDERSON, *op.cit.*, p. 118.

<sup>2158</sup> *Directory of Alumni 1870-1952*, The American University of Beirut, Avril 1953, p. 261.

<sup>2159</sup> « 48 new staff members », *Al-Kulliyah review*, vol. 5 n° 1, 22 octobre 1938, p. 5.

<sup>2160</sup> « Class of 1937. Jurdak, Angela M. », *Directory of Alumni 1870-1952*, Archives and special Collection, Jafet Library, AUB.

<sup>2161</sup> « 48 new staff members », *Al-Kulliyah review*, vol. 5 n° 1, 22 octobre 1938, p. 5. Apparaissent également dans cette liste les noms d'Edward Ghorra, au poste d'enseignant à l'IC et de Sobhi Mahmassani, enseignant en droit. Les deux hommes côtoieront Angela Jurdak à partir de 1945, lors de représentations diplomatiques aux États-Unis.

<sup>2162</sup> Il n'y a aucune référence concernant sa nomination au poste d'enseignante dans les archives de l'AUB. Voir Personnel Department 1924-2005, A.A. 2.5.0, Box 6, AUB Jafet Library. Ni dans le *Directory of AUB Faculty, Staff, and Officers, 1866-Present*.

<sup>2163</sup> Nous pouvons citer les exemples étudiés dans notre thèse, à savoir Mansour Jurdak ou encore Charles Malek. D'autres exemples peuvent illustrer notre remarque, celui de Constantin Zurayq, Boulos Khawli ou encore les professeurs américains, directement nommés aux postes d'enseignement et de direction. Voir *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*.

Gleason, secrétaire du doyen de la Faculté des Arts et des Sciences, Najla Kurani, secrétaire du principal de l'école d'infirmières.<sup>2164</sup> Les secrétaires de la *Social Science Research Section* (SSRS) sont également des femmes, Marie Meshaka et Edna Cleo Stanford.<sup>2165</sup>

Comme le département de sociologie est plus petit que les autres départements (nombre d'enseignants : 4 professeurs, Stuart Dodd, Habib Kurani, Charles Malek<sup>2166</sup> et Afif Tannous jusqu'en 1938) et sans doute un peu marginal, malgré les activités de la CWL et les fonds de la fondation Rockefeller, nous pouvons penser qu'il a été plus facile à Angela Jurdak d'y enseigner et de l'intégrer en tant que femme. Dans les autres départements, nous comptons 28 femmes parmi les « *Teaching Assistants* » et aucune parmi les « *Professors* ». <sup>2167</sup> Aux États-Unis, il faut attendre l'amendement de la loi de 1965 sur l'enseignement supérieur, en 1972 pour obliger les universités réticentes à la coéducation, à accepter les femmes en tant qu'étudiantes, sans aucune discrimination.<sup>2168</sup> Les femmes qui font carrière dans les sciences sociales sont rares avant les années 1950-1970, et elles sont considérées comme des « pionnières », voire des « conquérantes ». <sup>2169</sup> Fauvel, Coffin et Trochu parlent même des « *héroïnes savantes de l'histoire des femmes.* » <sup>2170</sup> Comme ces chercheurs l'expliquent, les femmes ont pu faire carrière dans les sciences humaines et sociales avant les années 1970, en optant pour des stratégies multiples, comme par exemple se placer sous la tutelle d'un homme – en l'occurrence Stuart Dodd, pour le cas d'Angela Jurdak – afin de collaborer aux recherches et à l'enseignement universitaires. Le rôle de la fondation Rockefeller dans l'encouragement de la carrière des femmes en sciences sociales a également contribué à l'ouverture du département de sociologie à Jurdak.<sup>2171</sup>

Angela Jurdak est ainsi la première femme à enseigner dans le département de sociologie, et à l'AUB, mais également la première non-américaine : « *But there was a colonial-type catch here: a hierarchy this hierarchy was not strictly racial. Arabs could, there*

---

<sup>2164</sup> *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, p. 21, 22.

<sup>2165</sup> *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, p. 23.

<sup>2166</sup> Nommé professeur au sein de la Faculté des Arts et des Sciences à la rentrée 1937, en même temps qu'Albert Hourani (à mi-temps) et Jubran Shammiyya. Voir « New personnel », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n°1, 9 octobre 1937, p. 5.

<sup>2167</sup> *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, pp. 14-20.

<sup>2168</sup> *Higher Education Act Amendments*, 1972, cité in Aude FAUVEL, Jean-Christophe COFFIN et Thibaud TROCHU, « Les carrières de femmes dans les sciences humaines et sociales (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles): une histoire invisible ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 35 | 2019, p. 11-24.

<sup>2169</sup> *Ibid.*

<sup>2170</sup> *Ibid.*

<sup>2171</sup> Voir ROSSITER M. W., *Women Scientists in America: Struggles and Strategies to 1940*, vol. 1, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1982, pp. 269-272.

was at least one exceptional student who was integrated into the teaching staff »<sup>2172</sup>, en l'occurrence elle.<sup>2173</sup>

Stuart Dodd fait appel à elle d'abord en tant qu'assistante du cours « *Elementary Psychology and Sociology : Civics (101.2)* », cours obligatoire pour tous les étudiants de l'AUB. Sont inscrits au premier semestre 134 étudiants<sup>2174</sup>, utilisant les manuels que nous avons déjà cités précédemment : *Introductory Psychology* de Nickoley et Leclair et *Social relations in the Near East* de Stuart Dodd.<sup>2175</sup> Le cours est donné à raison de 3h par semaine, durant deux semestres.

Appelé au front durant la Seconde Guerre mondiale, Stuart Dodd recommande Angela Jurdak auprès de l'administration de l'AUB afin de le remplacer.<sup>2176</sup> Angela Jurdak devient ainsi la première femme, chargée d'enseignement dans les départements de l'AUB, où les étudiants sont majoritairement des hommes, qui viennent d'horizons et de culture divers <sup>2177</sup> : « *The first Arab woman to pave the way for members of her sex to teach here at college level was Miss Angelina Jurdak (Mrs Shukri Khouri), who joined the faculty of Arts and Sciences in 1938.* »<sup>2178</sup>

Aucune femme n'est nommée à un poste de professeur titulaire avant Salwa Nassar et en 1953.<sup>2179</sup>

En 1942-1943, elle enseigne le cours de « *Sociology (101-102)* », à raison de deux fois par semaine, le jeudi et le samedi dans la salle 106 au *College Hall*.<sup>2180</sup>

---

<sup>2172</sup> SCHAYEGH Cyrus, *op.cit.*, p. 664.

<sup>2173</sup> A titre de comparaison, à la rentrée universitaire de l'Université de Paris, en 1936, il n'y avait que deux femmes enseignantes, une assistante de grec et une assistante de russe, in DAVIS N. *Women and the World of the « Annales »*, *History Workshop*, (33), 1992, p. 132.

<sup>2174</sup> En 1938-1939, l'AUB compte 1938 étudiants (incluant la section secondaire (400)) et 1835 en 1939-1940. Voir *American University of Beirut Catalogue 1939-1940*, p. 83. Toutefois, le nombre d'étudiants dans les classes augmente durant la guerre. Voir *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Eighth Year, 1943-1944*: p. 4-6 ; William West Collection, AUB Archives, September 29, 1943.

<sup>2175</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1939-40. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 11*, AUB Archives, Jafet Library.

<sup>2176</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and Ten of its Distinguished Pioneering Alumnae, op.cit.*, p. 278.

<sup>2177</sup> Voir DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1939-1940. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 12*, AUB Archives, Jafet Library; Marie Aziz SABRI, *Beirut College for Women and Ten of its Distinguished Pioneering Alumnae, op.cit.*, p. 278.

<sup>2178</sup> KHOURY Hilda, « 350 Distaff Members of AUB staff Cast strong doubt on theory that the Femae of the species is weaker », *Outlook*, 22 mars 1958, p. 16.

<sup>2179</sup> « Appointment of Salwa Nassar as Associate Professor of Physics », AUB Archives, AA: 2.5.0.3, Personnel Department, Box 7, File 8.



Dans son cours, nous retrouvons des thématiques très proches des problèmes de l'époque, comme par exemple les notions suivantes qui figurent dans l'examen donné aux étudiants le 15 décembre 1943 : l'absence d'indépendance et les problèmes dans l'éducation (« *lack of independence* », « *education problems* »), ainsi que l'apprentissage de méthodes afin de contrôler le changement social (« *methods to control social change* »).<sup>2181</sup>

Angela Jurdak a enseigné à l'AUB durant la Seconde Guerre mondiale. Elle se rendait à l'AUB dans un contexte d'insécurité et d'occupation militaire à Beyrouth. Certes elle habitait chez ses parents à côté du campus, et l'AUB y a assuré un refuge pour les membres du personnel et leur famille: « *The nightly bombing in the city was so severe that two dormitory buildings were filled by the families of graduates and members of the Staff, while over a hundred refugees from the city slept beside trenches or crowded into shelters on the campus.* »<sup>2182</sup> Les étudiants ne pouvaient pas tous venir sur le campus assister aux cours. Le campus servait de lieu stratégique pour les autorités mandataires. Néanmoins, l'AUB assurait aux étudiants un cadre propice aux études et aux enseignants leurs salaires, payé même en avance, comme nous pouvons le lire dans le rapport annuel du Président de l'AUB en 1941 : « *All of the professors and senior instructors were paid in advance to the end of December, so as to safeguard them, in case of serious war conditions.* »<sup>2183</sup>

## B. Une contribution au service des Alliés : l'expérience de l'*Allied Powers Radio Poll*

Le 8 juin 1941 marque le début de la campagne de Syrie, lancée par les Alliés au Levant. L'ambassadeur de Grande-Bretagne au Caire ainsi que le Général Catroux ont publié un communiqué déclarant l'indépendance du Liban et de la Syrie et annonçant la fin du régime du mandat.

---

<sup>2180</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1942-43. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving*, vol. 14, AUB Archives, Jafet Library.

<sup>2181</sup> *Ibid.*

<sup>2182</sup> *President Annual Report 1940-1941*, American University of Beirut, 1941, p. 17.

<sup>2183</sup> *Ibid.*, p. 16.

Le 25 janvier 1943, Jean Helleu, le délégué français en Syrie et au Liban profite de l'absence du Général Catroux pour tenter de rétablir le système du mandat en se nommant Commandant en chef au Levant et délégué général et plénipotentiaire.

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'AUB s'est beaucoup investi dans la défense des principes démocratiques, notamment en gardant ses portes ouvertes – aux étudiants, enseignants et aux Alliés - et en assurant une continuité des cours, malgré les aléas de la guerre, au service de la mission éducative.<sup>2184</sup> Ce qui lui permet de devenir un acteur incontournable des mutations socio-politiques au Liban et dans la région : « *The assistance that the American University of Beirut offered to the Allied forces during the Mandate period and particularly in the war years, made it more acceptable and recognized in the international arena.* »<sup>2185</sup>

En 1943, tout en continuant à enseigner à l'université et à faire partie du comité de la CWL, Angela Jurdak est nommée par Stuart Dodd directrice adjointe des *Allied Powers Radio Poll* pour la Syrie et le Liban.<sup>2186</sup> Il s'agit d'un comité en charge de produire le questionnaire d'un sondage, destinée aux auditeurs de radio au Liban et en Syrie et d'analyser les réponses. L'objectif de ce sondage est d'identifier et de comptabiliser le nombre de personnes qui écoutent la radio de l' « ennemi », à savoir l'Allemagne nazie et ses alliés dans la région du Levant.<sup>2187</sup>

D'après le rapport annuel du président de l'AUB, Bayard Dodge, des radios ont été installées dans de nombreuses villes et villages, dans le but de permettre aux « *Marsh Arabs of Iraq, the fallahin of Egypt and the bee hive villagers of Syria [to] drink in the Arabic broadcasts from all of the propaganda centers of Europe.* »<sup>2188</sup>

Un sondage des auditeurs de radio de quinze villes au Liban, en Syrie et en Palestine a été fait pendant six semaines durant l'été 1943. Ce sondage a été placé sous le patronage de Jean Helleu, délégué Haut-Commissaire de la France au Liban le 8 juin 1943 et de Sami Solh, Premier ministre du gouvernement libanais. L'AUB mobilise

---

<sup>2184</sup> Voir notamment l'exposition en ligne intitulée « AUB and World War II (1939-1945) ». Disponible sur : < <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two> >

<sup>2185</sup> SAYAH Edward Nassif, *The American University of Beirut and its educational activities in Lebanon 1920-1967*, University of North Texas, 1988, p. 159.

<sup>2186</sup> DODD Stuart C., *A pioneer radio poll in Lebanon, Syria and Palestine*, AUB Library catalog, 1943. Voir Annexe 1.

<sup>2187</sup> Voir DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1942-43. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 15*, AUB Archives, Jafet Library.

<sup>2188</sup> *President Annual Report 1940-1941*, American University of Beirut, p. 18.

ses membres, alumni et étudiants pour diriger, rédiger et analyser le questionnaire. C'est Stuart Dodd, le chef de département des sciences sociales, qui est nommé Directeur du *Radio Poll*, du 1<sup>er</sup> mai au 31 août 1943, et pour la section du *Radio Poll* au Liban, Angela Jurdak, est nommée Directrice adjointe.<sup>2189</sup> Le président de l'AUB, Bayard Dodge, a donné sa permission pour l'installation de *Radio Poll* dans le bâtiment des sciences sociales de l'AUB, ainsi que pour l'utilisation de l'ensemble de l'équipement disponible. Il a également permis la facilitation des transactions financières au sein du bureau de la Trésorerie.

Les questionnaires ont été envoyés à tous les journaux publiés dans les régions concernées, en arabe, français, anglais et arménien, pour atteindre le plus grand nombre de lecteurs et d'intéressés.<sup>2190</sup>

Au Liban, 4427 auditeurs « Arabes » ont répondu, constituant 10% des propriétaires de radio. Cet échantillon rend compte du fait que les propriétaires de radio sont principalement des hommes, citoyens, appartenant à la classe supérieure.

14.000 questionnaires ont été envoyés aux Juifs de Palestine : 2761 questionnaires ont été renvoyés, soit 6% des propriétaires de radio juifs, à qui le questionnaire a été envoyé.

En général, 5.6% de la population, hommes et femmes, écoutent la radio, soit 250.000 « Arabes » des trois pays.<sup>2191</sup>

Bien que les réponses envoyées aient été peu nombreuses, le sondage a montré que des politiques publiques au Moyen-Orient peuvent être menées grâce à des sondages scientifiques de l'opinion publique, méthode instituée notamment par le département de sociologie et le centre de recherches en sciences sociales de l'AUB. Nous voyons par là comment l'AUB promeut, des politiques publiques basées sur des enquêtes et une expertise scientifiques.

---

<sup>2189</sup> DODD Stuart C., *A pioneer radio poll in Lebanon, Syria and Palestine*, AUB Library catalog, 1943, p. 100.

<sup>2190</sup> Par exemple « 'An bernamaj el-radio », *Lissan el-hal*, samedi 12 juin 1943 ; « Qu'aimez-vous entendre à la radio? Un 'referendum Gallup' à Beyrouth », *La Syrie et l'Orient*, samedi 12 juin 1943; « A radio poll », *The Eastern Times*, jeudi 17 juin 1943, in Stuart DODD, *Department of Sociology Yearbook 1942-43. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 15*, AUB Archives, Jafet Library. Voir Annexe 2 du chapitre.

<sup>2191</sup> « Abstract. 'Polling implements democracy' », Stuart C. DODD, *A pioneer radio poll in Lebanon, Syria and Palestine*, AUB Library catalog, 1943.

Aussi Angela Jurdak est la seule femme présente dans l'équipe du *Radio Poll*, ce qui montre la grande confiance que Stuart Dodd lui accorde sur le plan professionnel. Dans une lettre de recommandation, adressée au ministre des Affaires étrangères libanais, datée du 27 novembre 1944, Stuart Dodd vante les qualités d'Angela Jurdak au sein du *Radio Poll* : « *She organized an office of forty employees when I made a Radio Poll in Lebanon and Palestine, and handled all its records, files, book-keeping, recruiting of personnel, planning of the work and other aspects of organizing that office most capably.* »<sup>2192</sup>

### C. Un parcours universitaire qui annonce une carrière diplomatique

L'expérience professionnelle d'Angela Jurdak entre 1938 et 1945 la dote de nombreux atouts, comme si la Seconde Guerre mondiale constituait une sorte de transition dans sa carrière. Le Liban, depuis le 22 novembre 1943, fait partie des premiers pays indépendants depuis la fin de la guerre et cherche à s'affirmer progressivement dans le nouvel ordre mondial. L'AUB charge ses hommes et femmes de servir le nouvel État indépendant, notamment sur la scène internationale : « *As the new policy seems to be to give more autonomy to small states, the University has a great responsibility and a splendid opportunity to send forth men and women who can interpret the meaning of public service to their fellow countrymen.* »<sup>2193</sup>

L'AUB poursuit en 1945 la mission qu'elle s'est donnée depuis 1920, qui est de former les étudiants à une nouvelle forme de leadership, au service de la nation libanaise.<sup>2194</sup> Le cursus qu'Angela Jurdak suit s'inscrit donc dans cet objectif.

L'intérêt d'Angela Jurdak pour les relations internationales se confirme en 1940 lorsqu'elle obtient de nouveau une bourse, cette fois-ci aux États-Unis, à l'université du Michigan. En effet, elle est la seule femme du monde arabe à bénéficier pour

---

<sup>2192</sup> Lettre de Stuart Dodd au ministre des Affaires étrangères, 27 novembre 1944, in Marie Azzi SABRI, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, op.cit., p. 196-197. Voir Annexe 3.

<sup>2193</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Eighth Year, 1943-1944*, p. 6.

<sup>2194</sup> « *Seventy years ago the College was founded to train leaders for the new state of Mount Lebanon. Today men and women are needed in a score of states, which are being newly organized after the war.* », in « American University of Beirut », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 1, 17 octobre 1936, p. 5.

l'année 1940-1941 de la *Barbour Scholarship* à Ann Arbor<sup>2195</sup> : « *Miss Angela Jurdak, Attache and Secretary to the Minister from Lebanon, will speak at 7:30 p.m. Sunday at the International Center. Miss Jurdak, a graduate of the American University of Lebanon, was a Barbour Scholarship appointee here. Receiving her diplomatic appointment before the San Francisco Conference. The lecture entitled "Lebanon, Youngest Member of the United Nations" will be followed by a community sing and refreshments. The speech is open to public.* »<sup>2196</sup> Cependant, en raison de la Seconde Guerre mondiale, Angela Jurdak n'ira pas aux États-Unis.<sup>2197</sup>

Les autres noms qui figurent sur la liste sont originaires de Chine, comme Miss Chao Lan Kao, de la province du Yunnan, ou du Japon, comme Miss Yokoyama.<sup>2198</sup>

Tout au long de son parcours, Angela Jurdak a eu la chance de rencontrer des hommes qui l'ont promue à des fonctions académiques et sociales, Stuart Dodd et Charles Malek. Grâce à la confiance de ces derniers, elle a pu réaliser les choses qu'elle souhaitait et incarner les revendications féministes de son temps.

#### IV. Angela Jurdak est-elle féministe ?

Angela Jurdak n'a pas été une militante et activiste au sein des mouvements féministes libanais. Elle n'incarne pas moins une femme libre et indépendante. D'après nos recherches, nous sommes parvenus à la conclusion qu'elle incarnait un modèle d'émancipation, de par ses qualités de leadership, son engagement social et son mode de vie. Jurdak n'est donc pas féministe parce qu'elle n'a pas d'engagement politique.

---

<sup>2195</sup> La *Barbour Scholarship* constitue l'un des plus prestigieux prix accordés par l'Université de Michigan, attribué aux femmes du Moyen-Orient et d'Asie depuis 1917 par la *Rackham Graduate School*. Levi Lewis Barbour, un juriste diplômé de l'Université de Michigan crée ce prix pour permettre aux femmes du continent asiatique et du Moyen-Orient de poursuivre leurs études : « *The idea of the Oriental girls' scholarships is to bring girls from Orient, give them an Occidental education and let them take back whatever they find good and assimilate the blessings among the peoples from which they come* », in Carl RUFUS, « Barbour Scholars Around the World », *Barbour Scholarship for Oriental Women Committee, University of Michigan Records 1914-1983*, Bentley Historical Library, University of Michigan, 1937, p. 15.

<sup>2196</sup> « Jurdak to Speak », *The Michigan daily*, 22 novembre 1945, vol. 56, issue 19, p. 2.

<sup>2197</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and Ten of its Distinguished Pioneering Alumnae*, *op.cit.*, p. 278.

<sup>2198</sup> *Detroit Free Press*, 30 avril 1940, p. 2.

Aussi, dans l'analyse des caractéristiques du féminisme qu'elle incarne, nous cherchons à critiquer l'idée selon laquelle elle a été une femme « chanceuse », car son parcours ne ressemble pas à de la chance. De la chance d'être née dans sa famille, avec des parents favorables à l'éducation des filles, mais c'est plutôt des efforts et du travail dont Angela Jurdak a fait preuve pour avoir le parcours qui est le sien. C'est donc en ce sens que selon nous elle est féministe, parce qu'elle a construit elle-même son propre projet de vie.

#### A. Un modèle pour ses sœurs et le changement de prénom comme affirmation identitaire

En Juin 1935, lorsqu'Angela Jurdak reçoit son diplôme de l'AJC, son professeur, Winifred Shannon, la décrit comme une « *travailleuse déterminée, effective et intelligente* », un modèle pour ses trois sœurs cadettes.<sup>2199</sup> Marie Aziz Sabri, qui s'était entretenue avec Angela Jurdak Khoury, en 1965, pour rédiger sa thèse, abonde également dans ce sens, concernant l'inscription des sœurs Jurdak à l'AUB : « *One after another, her three sisters followed her example, in transferring to AUB soon after their AA diplomas at BCW.* »<sup>2200</sup> Même son fils, Philip Khoury, n'hésite pas à considérer sa mère comme un exemple pour ses trois sœurs, exemple d'étudiante à l'AUB, exemple de femme libre et émancipée, exemple enfin de femme appartenant à l'élite intellectuelle : « *It [AUB] doubtless contributed [to her intellectual emancipation]. The fact that her father was able to educate his four daughters at AUB was an enormous emancipatory development. The environment at AUB created a unique opportunity in Lebanon and the region for women from all over the Arab world, albeit often elite women, to experience a new found freedom and sense of independence. Most women of that era didn't go on to careers, but all of my mother's sisters had full professional careers. My mother, the oldest of the girls, set the example.* »<sup>2201</sup>

Si Angela s'affirme comme un modèle pour ses sœurs, c'est d'abord parce qu'elle est l'aînée des filles et qu'elle est donc la première des filles Jurdak à intégrer l'univers pédagogique de l'AUB. Le médecin Ingo Schneider s'est intéressé au lien entre le rang des enfants dans une famille et leur personnalité, la famille étant le premier

---

<sup>2199</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles*, op.cit., p. 194.

<sup>2200</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women*, op.cit., p. 285.

<sup>2201</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, MIT, Boston, 20 janvier 2017.

milieu dans lequel trouver sa place.<sup>2202</sup> En 1992, Karl König explique dans cette même perspective que la famille a une influence sur le parcours de vie de l'enfant.<sup>2203</sup> Selon Schneider, l'aîné a un excellent sens de l'observation, évalue et teste de façon raisonnée son environnement. Il est consciencieux et autonome dans sa réflexion. Enfin, il a un grand sens de la justice en cherchant à protéger les plus faibles.<sup>2204</sup> Angela est l'aînée des filles, mais elle est également le troisième enfant de la fratrie. Ayant deux frères aînés, Angela Jurdak les a certainement considérés comme des modèles, mais elle a sûrement dû être inspirée par eux, comme si elle était un troisième frère. C'est ce qui peut expliquer d'un côté sa personnalité de leader, de meneuse. Angela Jurdak n'a certainement pas été considérée comme une fille à gâter, mais éduquée dans la continuité des deux premiers enfants. Mais en tant que première fille, Angela domine le reste de la fratrie, formée des quatre filles. Schneider explique ainsi que si un quatrième enfant naît, le troisième prend la position de l'aîné.<sup>2205</sup> Schneider décrit alors ce troisième enfant comme harmonieux et pacifique, considérant la paix comme un idéal humain.<sup>2206</sup>

Cette analyse psychologique apparaît ici intéressante pour élaborer un profil psychologique d'Angela Jurdak, qui semble tout à fait correspondre à celui, théorique, brossé par Schneider. Certes Angela Jurdak, de par sa position d'aînée ouvre la voie à ses sœurs, mais dans notre cas, il s'agit bien plus de comprendre ce qui en fait un exemple, dans la mesure où aucune de ses trois sœurs n'a eu de parcours semblable. Ce qui signifie qu'Angela a quelque chose de plus que ses sœurs, et que la théorie du déterminisme social ne suffit pas à expliquer l'émancipation et la carrière professionnelle de cette femme, qui dispose de qualités qui lui sont propres et qui lui ont permis cette ascension. D'ailleurs si l'AUB cherche à former ses étudiantes principalement pour en faire des enseignantes, Angela Jurdak est allée plus loin, en devenant la première femme diplomate du Liban.

Par ailleurs, le changement de prénom, de Najla à Angela vers 1936 peut être analysé comme une prise de décision et comme un signe d'indépendance.

---

<sup>2202</sup> SCHNEIDER Ingo, *Les relations entre frères et sœurs:Premier, deuxième, troisième: trouver sa place en famille puis en société*, ed. Favre, 2013.

<sup>2203</sup> KÖNIG Karl, *Frères et sœurs*, Les trois arches, 1992.

<sup>2204</sup> SCHNEIDER Ingo, *op.cit.*, p. 39-40, 55.

<sup>2205</sup> *Ibid.* p. 29.

<sup>2206</sup> *Ibid.* p. 100.

A plusieurs reprises, lors de nos recherches, nous avons rencontré le prénom « Najla » ou « Nejla » pour désigner Angela Jurdak : soit dans les rapports annuels du département de sociologie rédigés par Stuart Dodd ou bien les archives de la *Civic Welfare League*, entre 1935 et 1936<sup>2207</sup>, soit dans la revue *Al-Kulliyah Review* en 1936<sup>2208</sup> ou encore dans un article du journal américain *Detroit Free Press*, en 1940.<sup>2209</sup> L'initiale de son prénom, « N », apparaît parfois lorsqu'on parle d'elle : « Angela N. M. Jurdak » (« N » pour « Najla » et « M », renvoyant au prénom de son père, « Mansour »).<sup>2210</sup>

Ainsi nous nous posons la question de l'enjeu du nom qu'Angela Jurdak a choisi dans sa vie civile : Angela, son second prénom, au lieu de « Najla », qui est un prénom arabe, alors qu'« Angela » a une consonance plutôt européenne et occidentale.

Nous avons posé la question des raisons du changement de nom à son fils Philip. S. Khoury : « *about your mother name. I have read twice "Najla" instead of "Angela" (once in a information regarding the Barbour Scholarship she obtained, and the second one in Al-Kulliyah Review). Is it something I have to point out or an error in writing her name?* »<sup>2211</sup>

La réponse de Philip Khoury est la suivante.

Angela Jurdak est née en 1915 avec le prénom « Najla », qui était également le prénom d'une cousine lointaine, Najla Jurdak.<sup>2212</sup> Celle-ci était apparemment proche des milieux activistes du parti national socialiste syrien (PNSS), « *hizb al-Qawmi al-suri* », fondé et dirigé par Antoun Saadé, à Dhour Choueir en 1932. La cousine, Najla Jurdak, était souvent dans le viseur des forces de sécurité et était souvent emprisonnée. En effet, Antoun Saadé était un cousin lointain de Mansour Jurdak, et d'après Philip S. Khoury, c'est grâce à Mansour Jurdak qu'Antoun Saadé a intégré l'AUB pour y enseigner l'allemand en 1932, l'allemand étant la langue principale des

---

<sup>2207</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1936-1937*, p. 341; *Civic Welfare League yearbook 1935-1936*, p. 29; Lettre de Afif Tannus à « Najla, Salwa and Pansé », 27 avril 1936, in Archives de l'AUB, Student's life 1930, File A.A.4.3.

<sup>2208</sup> in « Arab youth in patriotic action », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 5, 12 décembre 1936, p. 3.

<sup>2209</sup> « Miss Najla Angela Jurdak », in « Scholarships given to oriental women », *Detroit Free Press*, 30 avril 1940, p. 2.

<sup>2210</sup> « Lebanese Attache named to UNO Women's Group », *The Evening Star*, 8 mars 1946, p. 18.

<sup>2211</sup> Voir échanges d'emails avec Philip S. Khoury.

<sup>2212</sup> Elle épouse Farid Muja'is, instructeur, diplômé de l'AUB en 1933 et également originaire de Choueir en 1945, avec qui elle a deux fils, Wadeh et Sameer. Voir « MUJA'IS, Farid », *Directory of Alumni 1870-1952*, The American University of Beirut, Avril 1953, et « Mr. Farid Mujais: Memorable Math Teacher », *IC Newsletter*, Summer 2004, p. 9.



sciences naturelles, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Même si les Jurdak ne faisaient pas partie du PNSS, ils admiraient Antoun Saadé en tant qu'intellectuel, et ont exprimé leur tristesse lorsqu'il a été exécuté en 1949.<sup>2213</sup> L'homonymie posait des problèmes à Angela Jurdak et nuisait à sa réputation. Comme le raconte Philip Khoury, les gens du village passait souvent saluer Mansour Jurdak et lui faisait part de leur désolation en raison des gardes à vue récurrentes de sa fille. Ce qui rendait Angela Jurdak furieuse : « *It mu Nadim st have infuriated her enough over time* ». <sup>2214</sup> C'est la raison pour laquelle, Angela (Najla) Jurdak a souhaité changer de prénom, grâce à l'aide de Nadim Dimeshkiye, ami d'Angela Jurdak, bien que plus jeune de quatre ans, mais collaborant avec elle dans le cadre de la CWL.<sup>2215</sup> Le père de Nadim Dimeshkiye était actif au sein de la municipalité de Beyrouth, et a aidé Angela Jurdak à modifier son prénom, dans ses documents officiels.

Par ailleurs, dans la réponse de Philip Khoury, Angela Jurdak apparaît comme une femme de forte personnalité, qui sait faire des choix pour elle-même : « *my mother decided to get her first name changed. [...] My mother would overhear this and dart out to demonstrate that she was not the same Najla.* »<sup>2216</sup> Nous avons mis les verbes « *decided* » (« décida ») et « *dart out* » (« s'élancer ») pour insister sur ces aspects de la personnalité d'Angela Jurdak, une femme décidée et déterminée à protéger son identité.

Philip Khoury ne nous donne pas de date exacte de cet événement, mais nous pensons qu'il a eu lieu entre 1936 et 1937, dans la mesure où dans *Al-Kulliyah Review*, la référence avec « Najla » apparaît en 1936 et sur la liste des diplômés de 1937, c'est le nouveau prénom, « Angela », qui apparaît.<sup>2217</sup> Aussi sur la liste des bénéficiaires de la *Barbour Scholarship*, en 1940, les deux prénoms apparaissent, avec « Najla » entre parenthèses : « (Najla) Angela Jurdak ». <sup>2218</sup> Ce qui peut supposer le changement de prénom. D'après Philip Khoury, « *She chose Angela as her new first (Christian)*

<sup>2213</sup> *Ibid.* Philip S. Khoury a rencontré sa fille, Safia, à Harvard où elle poursuivait son doctorat, avec son mari Basim Musallam, que Khoury considérait comme son frère et son mentor à Harvard, étant l'assistant d'Albert Hourani, lorsque Philip était son étudiant.

<sup>2214</sup> *Ibid.*

<sup>2215</sup> En 1938-1938, Angela Jurdak dirigeait le comité d'assistance et Nadim Dimechkie était volontaire au sein du comité des réfugiés. Voir « AUB's part in Civic Welfare », *Al-Kulliyah Review*, vol. 7, n° 2, Décembre 1939, p. 7.

<sup>2216</sup> Voir échanges d'emails avec Philip S. Khoury.

<sup>2217</sup> « Arab youth in patriotic action », *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 5, 12 décembre 1936, p. 3

<sup>2218</sup> « Miss Najla Angela Jurdak », in « Scholarships given to oriental women », *Detroit Free Press*, 30 avril 1940, p. 2.

*name.* »<sup>2219</sup> Cette affirmation confirme notre hypothèse selon laquelle le changement de prénom reflète la volonté d'Angela Jurdak de porter un prénom occidental, au lieu de « Najla », à connotation arabe et qui signifie « *qui a de grands et beaux yeux bien fendus.* »<sup>2220</sup>

Ce choix renvoie ainsi à l'inscription d'Angela Jurdak dans la culture occidentale, pourtant, comme nous l'avons vu, elle n'hésite pas à défendre une identité arabe et à défendre la cause arabe, tout en s'intégrant parfaitement à la culture américaine au sein de l'AUB. Plus encore, Angela Jurdak semble vouloir porter non seulement un prénom occidental, mais un prénom à connotation chrétienne, renvoyant directement à la confession chrétienne de la jeune femme, alors que « Najla » a une connotation arabe.

L'identité dans la société libanaise est donc double : d'abord civile (prénom, prénom du père et nom du père), puis confessionnelle, chaque individu appartenant à une communauté religieuse particulière.

« Angela » apparaît comme le prénom civil qu'Angela porte en public, mais ses parents, notamment ses frères, et ses amis proches ont continué à l'appeler par son prénom initial « Najla ». <sup>2221</sup>

Concernant la caractéristique sociale du prénom « Najla » dans les années 1930, et parmi la génération d'Angela Jurdak, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un prénom à la mode: à l'AUB, nous pouvons citer Najla David Haddad, né en 1913, originaire d'Aley, et étudiante infirmière<sup>2222</sup>, Najla Abu Izzedin, née en 1908 et qui figure parmi les pionnières de la coéducation à l'AUB, ayant également collaboré avec Constantin Zurayq et fondé avec lui l'Institut d'études palestiniennes à Beyrouth<sup>2223</sup>, Najla Tannus, la sœur de Afif Tannus<sup>2224</sup> ou encore Najla Cortas (ou Kurtas), dans la même promotion qu'Angela Jurdak.<sup>2225</sup> Concernant les facteurs sociaux, aucune des grand-mères d'Angela Jurdak ne s'appelait « Najla ». Parmi les cinq filles citées, seule Najla Abu Izzedin n'est pas chrétienne et même protestante. Elle appartient à la communauté druze. Ainsi peut-on penser que le prénom « Najla » s'est propagé au

---

<sup>2219</sup> Voir échanges d'emails avec Philip S. Khoury.

<sup>2220</sup> EL KHAYAT Ghita, *Le livre des prénoms du monde arabe*, Eddif, 1996, p. 93.

<sup>2221</sup> Voir échanges d'emails avec Philip S. Khoury.

<sup>2222</sup> *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1934, p. 11.

<sup>2223</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 2, 23 octobre 1937, p. 6.

<sup>2224</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 1, 17 octobre 1936, p. 3.

<sup>2225</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 3.

sein de la communauté protestante et se présente comme un prénom neutre, donné aussi bien aux filles chrétiennes qu'aux filles musulmanes.

Mais comme ces filles ont en commun le fait qu'elles appartiennent à la communauté de l'AUB, nous pouvons dire qu'elles appartiennent à l'élite des femmes, et le prénom « Najla » pourrait être de goût bourgeois - c'est-à-dire donné assez souvent au sein d'une même catégorie sociale - et non populaire. C'est aussi peut-être pour cela qu'Angela Jurdak ait choisi le prénom « Angela » pour remplacer celui de « Najla », sans doute pour ne pas trop s'éloigner de son prénom de naissance.

### B. Juste « une lucky young woman » ?

Dans la courte biographie rédigée après son entretien avec Angela Jurdak Khoury, Marie Aziz Sabri conclut qu'Angela Jurdak fait partie des filles qui ont eu de la chance dans la vie, ayant bénéficié de facilités afin de poursuivre leurs études: « *Angela was among the few lucky young women who had the encouragement and facilities to go on still further in their higher education. The fact that she did not to undergo the financial stress of paying for her education by earning her living, made it easy for her to continue for her MA right way.* »<sup>2226</sup>

C'est cette expression « *lucky young women* » qui nous a interpellé de prime abord et nous a permis de considérer dans notre thèse l'approche sociologique relative au déterminisme social et de nous poser la question de la véracité de cette remarque de Sabri : Angela Jurdak est-elle réellement une « *lucky woman* » (« une femme chanceuse ») ou bien s'est-elle démarquée par ses propres qualités ?

Le déterminisme sociologique est un acquis en sociologie, une condition nécessaire à l'établissement et la légitimité d'une science des faits sociaux. Il est défini par Pascal Fugier comme « *l'explication et la compréhension scientifique des faits sociaux à travers la mise à jour de leurs conditions sociales de possibilité. On peut à ce titre repérer trois types de conditions sociales de possibilité : les conditions contextuelles, dispositionnelles et intentionnelles de possibilité.* »<sup>2227</sup>

---

<sup>2226</sup> *Ibid.*

<sup>2227</sup> FUGIER Pascal, « Sociologies et déterminismes », dans revue *Interrogations ?*, N°7. Le corps performant, décembre 2008 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-interrogations.org/Sociologies-et-determinismes> (Consulté le 29 novembre 2017).

Si le changement social est aujourd'hui un objet désuet de la sociologie<sup>2228</sup>, le déterminisme social ne peut être pensé sans le changement social, dans la mesure le déterminisme social repose sur l'*habitus*, matrice des comportements qui favorisent la reproduction sociale<sup>2229</sup>, et notamment l'*habitus* culturel bourdieusien. Nous adoptons ici une approche fonctionnaliste nous permet d'analyser les effets des structures sur les individus. Dubar considère par exemple la formation de l'enfant comme un conditionnement social, selon le paradigme de la socialisation-conditionnement, qui fait de l'individu socialisé un être conditionné par son passé.<sup>2230</sup> L'individu serait alors ce que Padioleau appelle l' « *Homo Sociologicus* », comme une éponge qui absorbe sans discernement tout ce qui se passe autour de lui<sup>2231</sup>, et chez qui « *Par la médiation de l'habitus, le dépôt des expériences passées se convertit en disposition pour l'avenir* ». <sup>2232</sup> Bertaux-Wiame confirme en 1987 la thèse fonctionnaliste familiale, selon laquelle la mobilité sociale intergénérationnelle dépend des individus et de leur famille : « *Les membres de chaque famille participent à la construction de la trajectoire familiale, et c'est de celle-ci en retour que dépend la pente de leur propre trajet individuel.* »<sup>2233</sup>

Néanmoins, selon Robert King Merton, l'individu peut développer des degrés de liberté, c'est-à-dire apprendre à intérioriser des valeurs d'un groupe auquel il aimerait appartenir, comme un groupe de référence, comme un processus de « socialisation anticipatrice », concept élaboré par Merton lui-même.<sup>2234</sup> L'individu jouit donc de la liberté de choisir, tout en étant déterminé par les structures sociales. En effet, la société ne détermine pas l'individu mais celui-ci est déterminé en réalité par un jeu complexe entre personne. Affranchi des déterminismes sociaux, l'individu emprunte librement à son environnement les différents éléments qui construiront sa personnalité, ce qui, selon l'ethnométhodologie, correspond au processus développé par Claude Dubar, la « *socialisation comme construction de la réalité* ». <sup>2235</sup>

<sup>2228</sup> TREMOULINAS Alexis, *Sociologie des changements sociaux*, La Découverte, 2006, p. 3-8.

<sup>2229</sup> DOLLO Christine, Yves ALPE, Jean-Renaud LAMBERT, Sandrine PARAYRE, *Lexique de sociologie*, Dalloz, 2017, p. 100.

<sup>2230</sup> DUBAR Claude, *La socialisation*, Paris: A. Colin, 1991, p. 36-130.

<sup>2231</sup> PADIOLEAU Jean G., *L'ordre social*, L'Harmattan, 1986, p. 11.

<sup>2232</sup> HERAN François, « La seconde nature de l'habitus. Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique », *Revue française de sociologie*, 1987, 28-3., p. 3.

<sup>2233</sup> BERTAUX-WIAME Isabelle, « Le projet familial », *Annales de Vaucresson*, 1, 1987, p. 26.

<sup>2234</sup> MERTON Robert K., *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin/Masson, 1997. [1950], p. 207-208.

<sup>2235</sup> « Chapitre 4, La socialisation comme construction de la réalité », in DUBAR Claude, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, 2015, p. 79-102.

C'est la question que nous nous posons dès lors, concernant le parcours d'Angela Jurdak: est-elle déterminée par sa famille et par la société qui l'entoure, ou bien a-t-elle pu déterminer ses choix librement, dans la mesure où elle a pu choisir la culture et le groupe de référence auquel elle souhaite appartenir?

En réalité, les deux processus sont valides.

D'un côté, nous dégagons trois cadres qui ont déterminé son parcours: le cadre familial – *la famille Jurdak et en particulier son père, Mansour Jurdak* – le cadre socio-religieux – *le protestantisme et la communauté arabo-protestante de Ras Beyrouth* – et enfin le cadre éducatif, culturel – *l'ASG, l'AJC et l'AUB*.<sup>2236</sup>

Il est certain qu'être élevée dans une famille éduquée, chrétienne et libérale, et qu'avoir un père qui jouit d'une grande notoriété à l'AUB, prédéterminent le choix d'Angela Jurdak en faveur de l'éducation et de la poursuite de ses études supérieures à l'AUB.

Les thèses sur l'éducation des femmes dans le monde arabe dans les années 1930 ne s'appliquent pas réellement sur Angela Jurdak Khoury, notamment les thèses de Hanania par exemple : « *The early pioneer had first to overcome family and community obstacles. Society had until then debarred women from higher education on intellectual, moral and social grounds. Further to winning family approval, she had to hold her own in an overwhelming man's world, and she had to prove her worth. It was more difficult for her to overcome local barriers while at a university near her own community than when she travelled abroad where women's education had already become an established fact.* »<sup>2237</sup>

Angela Jurdak a grandi dans une famille qui encourage l'éducation des filles et dans le parcours qu'Angela Jurdak a suivi et qu'elle décrit, elle ne semble pas avoir

---

<sup>2236</sup> A titre d'exemple, nous pouvons citer le parcours, également prédéterminé de Charles Malek, qui, grâce au réseau protestant depuis l'école de Tripoli, en passant par l'université du Caire, a réussi à parvenir jusqu'à l'ONU, aux côtés d'Eleonor Roosevelt: « *This was Charles Malik, a Lebanese Christian of Greek orthodox background who worked closely with Eleonor Roosevelt on the document. While living in Cairo as a young adult, Malik had befriended James K. Quay, the former member of the American Presbyterian mission and ordained minister who became a leader of Cairo YMCA. In memoirs of his career in Egypt, Quay proudly claimed that he had helped the young Charles Malik to appreciate the power of prayer and to move away from agnosticism and toward an appreciation of Christ. Quay described Malik as « the most brilliant mind I have ever encountered », and noted that he left Cairo to pursue a doctorate at Harvard under the supervision of William Ernest Hocking – the same scholar whose re-thinking Missions rocked Protestant mission world upon its debut in 1932. Yet, while Charles Malik may have crossed paths with, and been influenced by American Presbyterians in Egypt, the document that he helped produce had no discernible impact on the mission after 1948... »*, in SHARKEY Heather J., *American Evangelical in Egypt: Missionary Encounters in an Age of Empire*, Princeton University Press, 2015, p. 189.

Mais tout comme Angela Jurdak, sa personnalité et son caractère ont contribué pour une grande part vers cette destinée.

<sup>2237</sup> HANANIA Edith A.S., « Access of Arab Women to Higher Education », *Arab Women and Education*, Institute for Women's Studies in the Arab World, Beyrouth, 1980, p. 30.

rencontré d'obstacles particuliers bien qu'à la même époque, et dans le milieu protestant, d'autres femmes ont eu à se battre pour obtenir une place ou tout simplement partager les mêmes activités que les hommes sur le campus de l'université. En effet nous pouvons même lire que les étudiantes craignaient de circuler à l'intérieur du campus et même de rentrer à l'intérieur de la cafétéria : « *The women students are quite anxious to explore the campus. Recently a group of them decided to venture to a very unknown land – the cafeteria – and they are very proud of the knowledge and experience gained there.* »<sup>2238</sup> En relevant les termes « *anxious* », « *venture* » et « *unknown* », nous pouvons nous rendre compte à quel point l'université apparaît d'après les premières impressions comme un lieu inconnu pour les étudiantes voire hostile.

Pour les femmes musulmanes certainement, le défi était de taille, comme c'est le cas de Ihsan Shakir, qui fait partie des pionnières, inscrite à l'école de Pharmacie de l'AUB en 1926 : « *Moslem lady who came all the way from Egypt to join the School of Arts and Sciences. She was a real pioneer and to her the women of the conservative East owe a great deal [...] She broke then the tradition of a married Moslem woman, convinced her husband to accompany her and managed to convince eventually her whole community of her motives. She was in this sense our spiritual leader. The rest of us belonged to more open-minded families and were on the whole encouraged by our parents to further our studies* »<sup>2239</sup> ; ou encore de Intisar Tabch Abu Khadra, qui était soutenue par son oncle et sa mère contre l'hésitation et les craintes de son père de l'inscrire à l'ASG au début des années 1940.<sup>2240</sup>

L'intérêt de ce travail est justement dans le fait de vouloir sortir de la généralisation, dans la mesure où on parle bien des sociétés dans le monde arabe, non seulement à l'échelle de la région, mais également à l'échelle de chaque État. Dans les pays du Levant, les sociétés sont multiconfessionnelles, et le poids du paternalisme social pèse différemment d'un groupe confessionnel à un autre et même au sein d'un même groupe confessionnel, d'une famille à une autre. Par exemple Wadad Cortas, issue de la communauté protestante, et ancienne étudiante de l'AUB, constate que les filles de son milieu qui ont eu accès à l'enseignement supérieur, soit grâce à leurs parents, soit grâce à leurs enseignants, sont considérées comme privilégiées, comparées à leurs

---

<sup>2238</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n° 3, 14 novembre 1936, p. 1.

<sup>2239</sup> CORTAS Wadad, « Women's education », *Al-Kulliyah*, vol. 22, n° 8, Novembre 1947, p. 4. Wadad Cortas était l'une des douze étudiantes inscrites à l'AUB en 1927.

<sup>2240</sup> FLEISHMANN Ellen, « Under the American Roof », *op.cit.*, p. 64.

consœurs des autres communautés, plus traditionnelles, comme la communauté sunnite par exemple : « *On the whole women students 20 years ago were hacked and encouraged by their professors and advisors. We were envied by hundreds of women who could not get the same educational privileges not because of financial conditions as it is the case now, but mostly because they belonged to communities that were sceptical about the advantages of higher education women.* »<sup>2241</sup>

Angela Jurdak a réussi à exprimer librement ses choix. Elle le dit elle-même lorsqu'elle affirme avoir, alors qu'elle était encore étudiante au *Junior College* (AJC), formulé sa propre philosophie de vie: « *It was not until three years ago, when I came to this University as a Junior that a motto actually impressed me and struck me to the heart. I felt that here is a chance to help me formulate my own personal philosophy of life. An educated young man and women of this part of the world, with our glorious background and our present social status for what more could we strive and work up to than, "To have life and have it more abundantly?"* »<sup>2242</sup> Dans le brouillon du texte, nous pouvons lire de façon explicite le caractère et la personnalité d'Angela Jurdak, qui refuse qu'on lui impose une façon de penser, quelle qu'elle soit: « *They [famous sayings] did not mean much to me because, as I view them now, they seem to have been imposed upon me from a distant source and not drawn from my own immediate environment and direct wordly contacts.* »<sup>2243</sup>

Elle se définit d'emblée comme une femme leader, alors qu'on est en 1939 et qu'elle n'a que 24 ans. Aussi Angela est allée plus loin qu'une simple carrière académique. Si le débouché principal des femmes diplômées des universités est l'enseignement (62/257 étudiantes de l'AUB entre 1925 et 1952)<sup>2244</sup>, Angela Jurdak, bien que considérant l'enseignement comme sa vocation, a mené une carrière dans un tout autre domaine, préférant l'éclectisme à la stagnation, alors même que l'AUB avait besoin d'enseignants au sortir de la guerre, en raison de l'augmentation du nombre d'étudiants.<sup>2245</sup>

---

<sup>2241</sup> CORTAS Wadad, « Women's education », *Al-Kulliyah*, vol. 22, n° 8, Novembre 1947, p. 5.

<sup>2242</sup> Discours/texte rédigé par Angela Jurdak, in AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad GHUSSAYN, Angela JURDAK, *City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence*, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 221.

<sup>2243</sup> *Ibid.*

<sup>2244</sup> Voir HANANIA Edith A.S., « Access of Arab Women to Higher Education », *op.cit.*, p. 32.

<sup>2245</sup> « *Because of the war it has been difficult to maintain high standards. Numerous professors have left or entered government service. Publications and new equipment are difficult to obtain. Members of the faculty have been over worked and cut off from contacts with other centers of intellectual study* »,

Comme le dit son fils, *Most women of that era didn't go on to careers, but all of my mother's sisters had full professional careers. My mother, the oldest of the girls, set the example.* »<sup>2246</sup> Angela Jurdak choisit de travailler, sans que cette décision ne déclenche une problématique au sein de sa famille. Ses deux frères travaillent et collaborent avec l'AUB, et c'est certainement le cadre professionnel, qu'est l'AUB, en d'autres termes l'*Alma Mater* des Jurdak, qui a facilité le choix d'Angela Jurdak de travailler, le travail exercé s'inscrivant dans la continuité de ses études et de son engagement social à la CWL. Avant de partir aux États-Unis pour servir le Liban, Jurdak voulait faire carrière dans l'enseignement et la recherche à l'université.

C'est en effet une carrière qui commence en 1938, jusqu'en 1945, et qui reprendra entre 1966 et 1984, aux États-Unis. Angela Jurdak avait le choix soit de travailler soit de se marier et de devenir une femme au foyer. Mais pour Angela, la question ne se pose pas en ce sens, puisqu'elle a eu l'occasion de se marier, mais pas au détriment de sa carrière.

### C. Une intellectuelle qui incarne les valeurs féministes de son temps

Antonio Gramsci analyse en 1930 la société de son époque et plus particulièrement l'école, et constate que tout individu est un intellectuel, au sens anthropologique du terme, ne faisant pas la différence entre celui qui pense et celui qui travaille.<sup>2247</sup> Néanmoins, selon lui, « *Tous les hommes sont des intellectuels, mais tous les hommes ne remplissent pas dans la société la fonction d'intellectuel* »<sup>2248</sup> Pour lui, les universitaires et les experts font partie des intellectuels, remplissant une fonction culturelle dans la société. Gramsci distingue également deux types d'intellectuels: l'« intellectuel organique », celui qui émerge aux côtés d'une classe ascendante de la société et l'« intellectuel traditionnel », qui est déjà présent historiquement au sein de la société. Angela Jurdak appartient à la première catégorie d'intellectuel, formée au sein de l'AUB pour justement le devenir. En effet, Gramsci considère que l'« intellectuel traditionnel » ne reflète pas la réalité sociale des années 1930. Selon lui,

---

in *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Eighth Year, 1943-1944*, p. 6.

<sup>2246</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, MIT, Boston, 20 janvier 2017.

<sup>2247</sup> GRAMSCI A., *Cahiers de prison*, R. Paris (éd.), t. III, Paris, NRF Gallimard (Bibliothèque de philosophie), 1978, *Cahier* 12, § 1, p. 346.

<sup>2248</sup> *Ibid.*



« [l]e mode d'être de l'intellectuel nouveau ne peut plus être constitué par l'éloquence [...], il doit consister à se mêler activement à la vie pratique, comme un constructeur, un organisateur, un "persuadeur permanent" [...] »<sup>2249</sup> L'intellectuel est d'abord celui qui a accès à la culture, et dont la passion pour la « chose intellectuelle » lui permet de mettre son savoir au service de la société.<sup>2250</sup> Ainsi le travail intellectuel d'Angela Jurdak se fait dans le cadre de groupe de travail, dans lequel les individus coopèrent, échangent entre eux et apprennent ensemble. Ce qui est le cas au sein du cercle de philosophie, ou encore de la *Women's society*, et surtout au sein de la *Civic Welfare League*. C'est donc en acquérant une certaine discipline qu'Angela Jurdak devient une intellectuelle, notamment par l'apprentissage mécanique et physique dans son domaine de spécialisation. Les questions posées dans les sujets d'examen de licence et de master montrent la combinaison de ces deux types de connaissances, académiques et pratiques acquises sur le terrain.

Gramsci insiste sur l'importance de la discipline des études comme un processus acquis depuis l'enfance : « un chercheur de quarante ans pourrait-il demeurer seize heures durant à son bureau s'il n'avait acquis, dès l'enfance, sous la contrainte, au moyen de la coercition mécanique, les habitudes psychologiques appropriées ? »<sup>2251</sup> Comme nous l'avons vu précédemment, le parcours scolaire de Jurdak est en effet caractérisé par cette discipline, depuis l'école de Mary Kassab, jusqu'à l'ASG et même l'AJC et l'AUB. Loin d'être des écoles autoritaires, ces institutions sont passées du conformisme à la formation de la personnalité et à l'autodiscipline intellectuelle.

#### D. De l'intellectuelle à l'experte en sciences sociales

Nous remarquons que même si Angela Jurdak fait partie du réseau d'intellectuels, celui-ci reste dominé par une certaine homo-socialité intellectuelle, avec les figures de Charles Malek et Constantin Zurayq ou encore Albert Hourani. Ce n'est que dans le cadre du département de sociologie qu'une certaine hétéro-socialité intellectuelle émergera entre Angela Jurdak et Stuart Dodd, et entre Angela Jurdak et les autres membres masculins de la *Civic Welfare League*. A l'exception de Stuart Dodd, pas grand monde ne reconnaît son statut d'intellectuelle, certainement en raison

---

<sup>2249</sup> *Ibid.* paragraphe 3, p. 346.

<sup>2250</sup> Voir TIMMERMANS Linda, *L'accès des femmes à la culture*, Paris, Honoré Champion, 1993.

<sup>2251</sup> *Ibid.* § 2, p. 339.

de la subordination de genre qui prévaut dans la société de l'époque. Mais cette subordination de genre ne semble pas limiter la liberté d'expression d'Angela Jurdak, ni à l'AUB, ni lors de ses rencontres avec le directeur de la prison qu'elle a visité dans le cadre du projet de réforme des prisons mené à l'AUB. Cependant, Angela Jurdak ne s'est pas vraiment exprimée en dehors du cadre familial qu'est l'AUB, avant de voyager aux États-Unis et de s'exprimer dans des lieux et des événements hétérosociaux.

Néanmoins, ce n'est pas parce qu'Angela Jurdak est une intellectuelle, qu'elle est forcément féministe.

Ayant vécu dans ce contexte, étudié les sciences sociales et participé activement aux activités sociales, Angela Jurdak a été imprégnée des idées féministes – sociales et politiques – qui circulaient dans son milieu.

Elle s'est par exemple engagée pour que les filles aient leur place à l'université et a participé par exemple aux voyages scolaires : (« *Angela was the prime mover in making it possible for women students to participate in such trips [field trips]* »)<sup>2252</sup>. Elle a combattu les préjugés par sa détermination et sa liberté de penser, convaincue de l'enjeu de l'éducation dans l'émancipation des femmes et la construction du sentiment national.

Préfaçant l'ouvrage de Ruth Woodsmall, *Women and the New East*, le président de l'AUB, Bayard Dodge, met en exergue l'importance de cette période dans l'émergence d'une nouvelle forme de féminité : « *It is exciting to live during such a revolutionary period of history and it is our good fortune to be able to gain a picture of new Womanhood by reading Ruth Woodsmall's timely book, Women and the New East.* »<sup>2253</sup> Le livre fait partie de la liste d'ouvrages à lire au cours du cursus de licence.<sup>2254</sup> Dans son entretien avec Maria Abunnasr, Angela Jurdak décrit la vie beyrouthine et les filles musulmanes de son entourage, qui ne portaient pas le voile à l'adolescence, alors qu'elles l'arboraient à l'école primaire, citant Bahira Yassin, Shafiq et Samiha Diab, que Jurdak fréquentait.<sup>2255</sup> Le fait qu'elle se souvienne de ce détail signifie que la question du voile interpellait Angela Jurdak dans sa jeunesse.<sup>2256</sup>

Nous pouvons ainsi considérer qu'Angela Jurdak est le fruit de la rencontre entre les

---

<sup>2252</sup> SABRI Marie Azzi, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, op.cit., p. 205.

<sup>2253</sup> in WOODSMALL Ruth Frances, *Women and the New East*, Middle East Institute, 1960.

<sup>2254</sup> Voir DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1937-1938*, p. 175.

<sup>2255</sup> Entretien entre Maria Abunnasr et Angela Jurdak Khoury, Notes de Maria Abunnasr, 2009.

<sup>2256</sup> Voir notamment AL-DAGHESTANI Kazem, « Le voile et son imposition aux jeunes citadines », *Etude sociologique sur la famille musulmane contemporaine en Syrie*, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1932 et DAKHLI Leyla, « Beyrouth-Damas, 1928: voile et dévoilement », *Le Mouvement social*, La Découverte, 2010/2, n° 231, p. 123-140.

femmes missionnaires protestantes et les femmes arabes qu'Ellen Fleischmann a étudiées en se posant la question : « *Did missionary women attempt to replicate their own American Protestant notions of idealized womanhood in constructing concepts of 'Syrian' womanhood?* »<sup>2257</sup>

Nous définissons Angela Jurdak en reprenant le concept développé par Elisabeth Thompson, comme une « *citoyenne post-coloniale* » (« *Postcolonial citizen* »).<sup>2258</sup>

La citoyenneté postcoloniale est définie par Elisabeth Thompson comme étant le fruit du dualisme socio-politique né du mandat français au Liban et en Syrie, c'est-à-dire un ordre civique marqué à la fois par le paternalisme social et le républicanisme, donnant naissance à ce Thompson appelle « *Paternal republicanism* », défini comme « *the refusal to democratize and expand the colonial welfare state, and the persistence of heterogeneous citizenship rights* ». <sup>2259</sup> La « citoyenneté postcoloniale » de Thompson est ainsi une citoyenneté hétérogène, dans la mesure où les droits civils et civiques varient en fonction de la catégorie de la population. Les femmes par exemple ne jouissent pas du droit de vote comme les hommes après le départ des Français en 1943. La « citoyenneté postcoloniale » accorde une place importante à la question du genre et à la femme, qui est au cœur du réseau de solidarité et de compris entre les classes. La « citoyenne postcoloniale » joue ainsi un rôle dans la stabilisation de l'ordre social, déjà entamée sous le mandat, en faisant de la condition des femmes une question sociale apparente, grâce aux associations fondées et menées par des femmes sur les femmes.

Reshmi Dutt-Ballerstadt a étudié le cas du citoyen post-colonial, c'est-à-dire l'émigré intellectuel, qui arrive en Grande-Bretagne, aux États-Unis et au Canada et qui est symboliquement identifié comme un symbole de déplacement vers l'ouest.<sup>2260</sup> Nous pouvons en ce sens ajouter cette approche pour définir la citoyenneté post-coloniale d'Angela Jurdak.

Enfin Kamal Sadiq considère quant à lui que dans les États postcoloniaux, la prise en compte de la dimension sociale et du bien-être des populations tend à accélérer le

---

<sup>2257</sup> FLEISCHMANN Ellen L., « The Impact of American Protestant Mission in Lebanon on the construction of Female identity, c. 1860-1950 », *Islam and Christian-Muslim Relations*, n° 13, p. 411.

<sup>2258</sup> THOMPSON Elisabeth, *Colonial Citizens, op.cit.*, p. 284-290.

<sup>2259</sup> *Ibid.* p. 286.

<sup>2260</sup> DUTT-BALLERSTADT Reshmi, *The Postcolonial Citizen: The intellectual Migrant*, Postcolonial studies 3 Peter Lang Inc., International Academic Publishers; New edition, 2010.

processus de citoyenneté.<sup>2261</sup> La construction du processus de citoyenneté postcoloniale se fait ainsi par le biais d'une inclusion de ceux qui étaient laissés en marge de la sphère politique, sociale et économique, notamment par un activisme en faveur de la reconnaissance de droits spécifiques. Nous pouvons considérer que l'activisme en faveur du droit de vote et d'éligibilité des femmes et l'adoption de ce dernier en 1952, constituent un moyen de déterminer les modalités de la citoyenneté postcoloniale, plus inclusive des femmes.

Le Liban est différent des autres États postcoloniaux, dans la mesure où paternalisme et républicanisme sont ancrés dans les structures sociales : Thompson parle du « *Lebanon liberal paternalism* »<sup>2262</sup>. Ceci est dû au fait que la définition de la citoyenneté par les Français est hétérogène (« *heterogeneous citizenship* »)<sup>2263</sup>, en raison des préjugés paternalistes : pas de droits universels (droit de vote masculin, droits civiques accordés en fonction de la confession et du genre), leur relation au nouvel État se fait en tant que citoyens individuels et membres d'un groupe communautaire, d'autant plus que les femmes étaient absentes des politiques publiques, menées soit par les autorités mandataires jusqu'en 1943, soit par le jeune État libanais.<sup>2264</sup>

A la veille du nouvel ordre mondial, qui enclenche la libéralisation des sociétés dans le monde, la construction identitaire d'Angela Jurdak est mixte, caractérisée d'abord par l'éducation protestante libérale, mais également influencée par la culture française entre 1920 et 1943 (connaissance et maîtrise de la langue française, appréciation du cinéma français, voyage en France, etc.).

---

<sup>2261</sup> SADIQ Kamal, « Postcolonial citizenship », in Ayelet SHACHAR, Rainer BAUBÖCK, Irene BLOEMRAAD, Maarten VINK, *The Oxford Handbook of Citizenship*, 2017. Disponible sur : <<https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780198805854.001.0001/oxfordhb-9780198805854-e-8>>

<sup>2262</sup> THOMPSON Elisabeth, *Colonial Citizens, op.cit.*, p. 286.

<sup>2263</sup> *Ibid.*

<sup>2264</sup> *Ibid.* p. 284.

## PARTIE 3

ANGELA JURDAK KHOURY AUX ÉTATS-UNIS : UNE  
CARRIÈRE DANS LA DIPLOMATIE À PARTIR DE 1945

---

# Introduction

---

La troisième partie de notre thèse concerne la deuxième période du parcours de vie d'Angela Jurdak qui commence en 1945 et qui correspond au début de la carrière d'Angela Jurdak dans la diplomatie libanaise naissante aux États-Unis. L'année 1945 constitue une rupture à la fois spatiale et temporelle, puisqu'Angela Jurdak commence une nouvelle vie aux États-Unis, où elle restera jusqu'à sa mort en 2011.

Ce qui est intéressant, c'est que la seconde étape du parcours de vie dépend du contexte international et du renouveau des relations internationales qu'annonce l'année 1945: nouvel ordre international, libéralisme international, système international marqué de nouvelles institutions, décolonisation mais également Trente Glorieuses. Le parcours de Jurdak est marqué par toutes ces mutations. Elle participe à la mise en place de nouvelles institutions onusiennes, elle partagera les valeurs intrinsèques au libéralisme international; elle contribuera à l'émergence de l'État libanais et de son affirmation à l'échelle internationale et enfin, elle évoluera au sein de la société postindustrielle américaine marquée par l'*American way of life*. Cette partie nous permettra d'étudier la place d'Angela Jurdak dans la diplomatie libanaise, et de la considérer comme un exemple de femme dans un milieu dominé par les hommes. Ainsi en étudiant la mobilité professionnelle de Jurdak, nous chercherons à mettre en exergue le rôle participatif d'Angela Jurdak dans la politique étrangère libanaise, un rôle qui lui permet de réfléchir sur les enjeux de cette politique pour un tout jeune Etat, entre 1945 et 1968. Mais surtout nous tenterons dans cette partie de comprendre en quoi son parcours de vie peut être étudié sous le prisme de l'acculturation, cette fois ci de façon plus concrète, le processus d'acculturation ayant déjà commencé comme nous l'avons démontré au sein de l'AUB et du foyer parental. Angela Jurdak choisira de rester aux États-Unis bien avant qu'elle ne prenne sa retraite de la diplomatie en 1966, puisqu'en 1949, elle épouse Shukry Khoury, citoyen américain d'origine palestinienne et fonde une famille aux États-Unis, jusqu'à ce qu'elle-même décide d'adopter la citoyenneté américaine à la fin des années 1960. Encore une fois, nous tenterons de confirmer l'appartenance de Jurdak à un réseau intellectuel dense et international, tout en étant à la fois un réseau métaphorique. Cette

hypothèse de départ ajoute un paramètre supplémentaire chez l'historien, celui du destin. En intégrant l'AUB, Angela Jurdak n'a pas simplement suivi son destin, qui s'est manifesté par les diverses rencontres qui la mènent jusqu'au Etats-Unis. Si l'histoire peut être définie comme l'enchaînement des actions humaines, elle permet donc de retracer l'expérience vécue et l'existence effective d'un individu, donc son « *sens global* ». <sup>2265</sup> C'est ainsi que tout en se souciant d'être objectif, l'historien peut, dans sa démarche d'une histoire compréhensive, interpréter les parcours des individus, qui sont davantage qu'une « *simple poussière de faits* ». <sup>2266</sup> La méthode interprétative est nécessaire dans la mesure où elle permet de comprendre les événements en dégagant des intentions et en suggérant des « *mécanismes de liaisons* », selon Ladrière. <sup>2267</sup> Ce dernier se propose en 1960 d'étudier « *la question des rapports entre la destinée humaine et le caractère historique de l'homme* », dans son article « *Histoire et Destinée* ». <sup>2268</sup> Il s'agit bien entendu de la destinée naturelle que Ladrière distingue de la destinée surnaturelle. <sup>2269</sup> Ainsi l'historien peut saisir dans les événements qu'il étudie les régularités qui peuvent se manifester et c'est ce que nous nous proposons de faire en considérant qu'Angela Jurdak, en appartenant au réseau de l'AUB, a suivi un parcours régulier et presque logique qui nous fait penser à l'accomplissement d'un destin. En même temps, ce parcours ne remet pas en question la liberté de l'individu car Jurdak a décidé de suivre ce chemin. Et c'est tout l'enjeu de la comparaison avec Eva Badr Malek. Ainsi pouvons-nous en tant qu'historien rechercher des lois qui soutiennent la rationalité de l'histoire. Il s'agit ainsi de mettre en avant l'historicité de l'individu ainsi que le sens caché du cheminement de l'existence de ce dernier. L'historien procède alors à l'écriture de la méta-histoire, une « *histoire intérieure* » au service de l'histoire « *extérieure* » et donc de la plus proche vérité.

L'historicité selon Husserl permet de placer l'homme au cœur de l'histoire, et affecté par elle. Reprenant la pensée du philosophe, le texte de Ladrière illustre parfaitement ce que nous cherchons à démontrer: cette idée de destinée chez l'individu, inscrit nécessaire et malgré lui dans l'histoire:

---

<sup>2265</sup> LADRIÈRE Jean, « *Histoire et Destinée* », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 58, 1960, pp. 103-134.

<sup>2266</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>2267</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>2268</sup> LADRIÈRE Jean, *op.cit.*, p. 103.

<sup>2269</sup> *Ibid.*, p. 127.

« *Ma vie est habitée par la vie du monde et par la vie des autres et donc par l'histoire. Car ces autres qui pèsent sur mon propre destin, ce ne sont pas seulement les individus que je connais, que j'ai rencontrés, à qui je parle, dont je partage l'existence, c'est l'autre en général, l'autrui anonyme et généralisé qui est le sujet de l'histoire.* »<sup>2270</sup>

Selon Husserl, l'histoire est certes un ensemble d'interactions mais surtout un cheminement dont le sens est déterminé. En tant qu'historien nous croyons en cette historicité et ne pouvons considérer que l'histoire soit dénuée de sens, ni que le hasard existe. Le parcours d'Angela Jurdak s'inscrit dans une histoire dont le sens est total, et donc dans une destinée réelle, qui consiste, selon Ladrière à « *mêler sa propre vie à la vie du tout, à s'abîmer dans le flux du mouvement universel.* »<sup>2271</sup> La décision de Jurdak de suivre Malek aux Etats-Unis est une décision qui a une portée historique aussi bien pour l'histoire de sa propre vie que pour celle de Malek ou encore pour le Liban. Ladrière dégage trois étapes de la décision: les conditions de sensibilisation, la position stratégique et enfin la décision à proprement parlé, celle qui engage l'individu dans l'histoire.<sup>2272</sup> Ladrière reprend ici le concept de « *kairos* » employé par Max Müller dans *Crise de la métaphysique* et qui renvoie au moment favorable celui de la rencontre d'un destin privé avec un destin collectif.<sup>2273</sup> C'est ainsi qu'il ne s'agit pas d'une seule décision (celle de 1945), mais d'autres décisions qui créent un mouvement impliquant le changement de vie: rester au États-Unis, se marier... mais également confortants les liaisons créées (liens entre Shukry Khoury et Charles Malek par exemple, et liens entre l'*Alumnae* et l'AUB).

Le chapitre neuf dresse ainsi le contexte du Liban en tant que pays indépendant d'abord entre 1943 et 1945, période de transition et d'inscription du jeune État dans le système international. Ce chapitre nous sert d'introduction afin de comprendre par quels moyens le Liban acquiert son indépendance qui passe par l'élaboration d'une politique étrangère assez solide pour permettre au Liban de devenir coute que coute un membre fondateur de l'ONU. Nous nous concentrerons sur la figure de Charles Malek, de ses relations avec l'AUB et avec les États-Unis, lui permettant de se placer au premier plan des relations libano-américaines entre 1945 et 1958. Enfin nous

---

<sup>2270</sup> *Ibid.*, pp. 117-118.

<sup>2271</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>2272</sup> Voir *ibid.*, p. 126.

<sup>2273</sup> MÜLLER Max, *Crise de la métaphysique. Situation de la philosophie au XXème siècle*, 1958. Traduction de Max Zemb, C.-A. Chartier, Joseph Rovani ; Desclee de Brouwer.



posons la question en quoi la période après 1943 constitue un moment propice à la naissance d'Angela Jurdak comme citoyenne postcoloniale.<sup>2274</sup>

Le chapitre 10 est consacré à la carrière d'Angela Jurdak au sein du ministère des Affaires étrangères libanais entre 1945 et 1966. Cette période de mobilité au sein de ce corps diplomatique correspond également à l'adoption par Angela Jurdak d'un nouveau cadre de vie personnelle et professionnelle. Si l'acculturation est réelle, elle ne remet toutefois pas en question l'identité de Jurdak dans le réseau déjà constitué autour de Charles Malek. Bien au contraire, Jurdak confortera son appartenance à ce réseau américano-libanais, qu'elle contribue d'ailleurs à élargir.

C'est ainsi que dans le chapitre 11, nous nous concentrerons plus en détail sur le rôle d'Angela Jurdak Khoury au sein de l'ONU et plus particulièrement de la Commission de la condition de la femme, où elle apparaît comme une experte des questions féminines.

Nous nous interrogeons dès lors dans le chapitre 12 à la place des femmes en diplomatie, où nous procéderons à une comparaison entre Eva Badr Malek, femme de diplomate et Angela Jurdak Khoury, comparaison qui confortera notre hypothèse de départ, à savoir qu'Angela Jurdak Khoury est une femme émancipée, incarnant les valeurs et les principes d'un féminisme international émergent.

Enfin le dernier chapitre est consacré à la vie personnelle d'Angela Jurdak Khoury et aux choix qu'elle a fait dans sa vie, à savoir se marier et rester aux États-Unis, choix qui, encore une fois, confirment le parcours d'émancipation de cette femme.

---

<sup>2274</sup> Voir le concept de « *postcolonial citizen* » chez THOMPSON Elisabeth, *Colonial Citizens, op.cit.*,

## Chapitre 9

### Le Liban de 1943 à 1945 : de l'indépendance à la détermination de sa politique étrangère

---

Le chapitre 9 constitue une introduction au nouveau contexte qui se dessine au Liban après la fin du mandat français en 1943. L'acquisition de l'indépendance le 22 novembre 1943 constitue un tournant dans l'histoire du Liban, dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale et de l'engagement des États-Unis. Dans ce chapitre nous présenterons le cadre qui permet l'élaboration de la politique étrangère du Liban : indépendance et formulation des principes démocratiques adaptés aux paramètres socio-politiques du nouvel État, refondation du ministère des Affaires étrangères et la reconnaissance du nouvel État sur la scène internationale, notamment par les États-Unis. Cette introduction est nécessaire dans le cadre de notre travail afin de mieux comprendre les facteurs qui ont permis à Angela Jurdak de se tourner vers une carrière diplomatique plutôt que de rester à l'AUB et de poursuivre une carrière académique.

Nous avons ainsi choisi de limiter ce chapitre aux années 1943-1945, qui correspondent à l'année de l'indépendance du Liban et à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et à la mise en place d'un nouvel ordre mondial, sous l'égide de l'ONU et des deux « Grands ». Si le mandat français a permis au Liban de se doter des premières caractéristiques de l'État, notamment une Constitution en 1926 qui régit les premières institutions – le président de la République, un Premier ministre et son gouvernement ainsi qu'une assemblée législative élue – l'indépendance permet de confier le pouvoir uniquement aux Libanais au nom du principe de souveraineté.

Dès lors nous nous posons la question de savoir par quels moyens le Liban affirme son indépendance à partir de 1943, aussi bien en politique intérieure qu'extérieure.

Il s'agit dans un premier temps de comprendre la question de l'indépendance du Liban en étudiant ses enjeux, ses acteurs et ses implications pour le nouvel État. Puis, dans un second temps, nous montrerons que la politique étrangère du Liban est liée

aux principes énoncés par le Pacte national de 1943. Dans une troisième partie, nous nous intéressons de près à l'institutionnalisation de la politique étrangère du Liban, à travers la création du ministère des Affaires étrangères et la naissance d'une diplomatie nouvelle, avant d'examiner les caractéristiques de la consolidation des relations entre le Liban et les États-Unis, dans une dernière partie.

## I. L'indépendance du Liban : un État « entre Orient et Occident »

L'indépendance du Liban le 22 novembre 1943 est un moment crucial dans l'histoire du pays. En se détachant de la France et en mettant fin au mandat, le Liban se rapproche de la Grande-Bretagne et des États-Unis et de leur modèle libéral pour définir les principes de son indépendance.

Nous verrons dans un premier temps les enjeux nouveaux qui apparaissent au Liban avec l'indépendance, à savoir le rôle d'acteurs nouveaux dans la définition d'une nouvelle citoyenneté, notamment les jeunes, les femmes et l'AUB. Après avoir analysé la bataille de l'indépendance, nous avons identifié deux groupes en particulier : les femmes et les jeunes étudiants de l'AUB comme deux exemples liés à notre sujet, en nous demandant si Angela Jurdak, à l'instar de son amie Eva Badr, a fait partie des femmes qui ont revendiqué l'indépendance du Liban lors des manifestations de 1943. A partir de ces deux sous-parties, nous nous intéressons à la place de l'AUB dans le processus d'indépendance.

Dans la continuité logique des chapitres précédents, il s'agit de souligner comment l'université américaine de Beyrouth a réussi, depuis son implantation à faire émerger une nouvelle génération et ainsi jouer un rôle dans la formation des nouvelles institutions libanaises et internationales

### A. La bataille de l'indépendance : le Liban au cœur des rivalités franco-britanniques

L'indépendance libanaise est un véritable défi pour les Liban et les Libanais, qui conscients qu'un ordre nouveau est entrain de se mettre en place durant la fin de la Seconde Guerre mondiale, décident de se tourner vers les puissances montantes et libératrices pour réclamer leur droit à l'auto-détermination. Sortir de la tutelle

mandataire signifie pour le Liban adopter de nouveaux principes, que nous retrouvons à l'échelle internationale, prônés par la SDN notamment dès 1920. Le Liban, à travers ses leaders élus démocratiquement, à leur tête Béchara el-Khoury, fait le choix en 1943 de devenir une nation indépendante et un État souverain. Cette décision, qui se manifeste par la proclamation d'indépendance par el-Khoury le 21 septembre 1943, suscite des tensions entre les puissances mandataires – à savoir la France et la Grande-Bretagne, qui par le biais diplomatique du Général Spears, parvient à faire perdre à la France son mandat au Liban. Dans cette partie, nous expliquons ce renversement de situation afin de montrer également les implications des États-Unis dans la reconnaissance de l'indépendance du Liban.

La bataille de l'indépendance devient plus concrète à partir du 8 novembre 1943, au moment de la réunion de l'Assemblée nationale pour étudier l'amendement de la Constitution, promulguée en 1926, et pour se prononcer sur un projet de loi stipulant l'abolition de toutes les clauses relatives au mandat français et notamment les prérogatives du haut-commissaire et celles relatives à la langue française comme langue officielle. La loi constitutionnelle finit par être adoptée à l'unanimité, malgré un climat de tension certain et un débat houleux à l'Assemblée. A partir de ce moment, le Liban cherche à déclarer son intégrité et sa souveraineté auprès des grandes puissances et se déclare prêt à intégrer, au même titre que d'autres États souverains, la future organisation des Nations Unies. La loi constitutionnelle prévoit ainsi la tenue d'élections présidentielles. Le 21 septembre 1943, Béchara el-Khoury, candidat du parti de la Constitution (*Destour*) est élu président de la République. Il définit tout de suite une nouvelle orientation de la politique libanaise dans son discours prononcé, en arabe, le jour de son investiture à l'Assemblée nationale, saluant la solidarité arabe, tout en affirmant l'attachement du Liban à la Charte de l'Atlantique, qui constitue « une garantie pour tout peuple en quête de sa liberté et de son indépendance ».<sup>2275</sup> Il rend ainsi hommage à la France et à « son Grand Chef le Général de Gaulle », ainsi qu'aux « Chefs des deux grandes démocraties, MM. Roosevelt et Churchill, qui ont conclu la Charte de l'Atlantique, garantissant ainsi le droit des petits

---

<sup>2275</sup> « Discours du Cheikh Béchara el-Khoury après son élection à la présidence de la République », 21 septembre 1943, traduit en français, in TUENI Ghassan, SALAM Nawaf, SASSINE Farès, « Documents constitutionnels, in Ghassan TUENI, *Le Livre de l'indépendance*, Dar Annahar, Beyrouth, 2002, p. 234.

peuples à la vie et à l'indépendance. »<sup>2276</sup> Béchara el-Khoury détermine la politique étrangère de son pays, qu'il place en priorité dans son projet national : une politique étrangère qui permet aux petites nations de sortir de ce qu'il appelle l' « isolement absolu »<sup>2277</sup> ou encore de la « solitude totale »<sup>2278</sup> ; une politique étrangère qui se place sous le signe d' « une compréhension plus large des vues les plus humaines »<sup>2279</sup>, et même « une vision plus vaste de l'avenir »<sup>2280</sup>. C'est ainsi que Béchara el-Khoury fait le choix de s'allier aux grandes nations victorieuses de la Seconde Guerre mondiale, bien qu'étant un « vainqueur vaincu », la France, en raison des liens d'amitié traditionnels, la Grande-Bretagne avec son premier ministre Winston Churchill pour la lutte pour « la défense des valeurs de la civilisation »<sup>2281</sup> et les États-Unis avec le Président américain Franklin D. Roosevelt: « Nous aurons demain avec les Alliés, comme nous avons eu par le passé, des relations de coopération qui nous mettront progressivement en contact avec toutes les instances politiques du monde, car l'isolement n'est plus possible aujourd'hui pour un État, petit ou grand, et toute nation soucieuse de préserver son existence devra sortir de son isolement et affronter les réalités avec une attitude pleinement humaniste. »<sup>2282</sup>

Béchara el-Khoury nomme le sunnite Riad el-Solh, Premier ministre.<sup>2283</sup> La formation du nouveau gouvernement concrétise la « voie indépendantiste », avec ceux qu'on appellera justement les « pères de l'indépendance », entre autres Adel Osseirane, Camille Chamoun, Habib Abi Chahla, Majid Arslan et Sélim Takla qui jouèrent un rôle primordial dans la formation et la formulation de la politique étrangère au Liban.

Dans la nuit du 10 au 11 novembre 1943, le Président de la République, Béchara el-Khoury, le Premier Ministre Riad el Solh, les ministres Camille Chamoun, Sélim Takla<sup>2284</sup> et Adel Osseirane, « soupçonnés d'être anglophiles »<sup>2285</sup>, ainsi que cinq députés, dont Abdel Hamid Karamé, furent arrêtés par ordre du Haut commissaire

---

<sup>2276</sup> *Ibid.*

<sup>2277</sup> *Ibid.*

<sup>2278</sup> *Ibid.*

<sup>2279</sup> *Ibid.*

<sup>2280</sup> *Ibid.*

<sup>2281</sup> *Ibid.*

<sup>2282</sup> *Ibid.*

<sup>2283</sup> Voir SEALE Patrick, *Riad el-Solh: la lutte pour l'indépendance arabe*, Fayard, 2010.

<sup>2284</sup> Voir l'ordre d'arrestation de Sélim Takla par l'Ambassadeur de France, Jean Helleu du 10 novembre 1943, in KHOURY Gérard, *op.cit.*, photographies entre les pages 288 et 289.

<sup>2285</sup> HOKAYEM Antoine, « La France et le Levant de 1940 à 1943 : l'indépendance du Liban et de la Syrie », in *Cahiers de la Méditerranée*, n°48, 1, 1994. Hommage à Alain Sainte-Marie, p. 109.

français, le général Helleu, et emprisonnés à la prison de Rachaya, pour avoir pénétré dans l'enceinte de la Chambre de députés pour faire le serment de rédiger une Constitution pour le Liban, mettant fin aux prérogatives de la puissance mandataire.<sup>2286</sup> Ils seront libérés le 22 novembre 1943, à la suite d'un ultimatum imposé par la Grande-Bretagne, et grâce au général Beynet qui remplaça le général Helleu et qui, permit à la France de reconnaître les nouvelles attributions accordées au gouvernement libanais (accord du 20 décembre 1943).<sup>2287</sup>

Ces événements consacrèrent la rupture entre la France libre et les Libanais, comme le reconnaît le général Catroux, dépêché à Beyrouth, au Comité d'Alger : « *L'arrestation d'un chef d'État et de ministres constitutionnels, survenant sous un régime d'indépendance, même incomplète, a heurté l'amour-propre libanais dans tous les milieux intellectuels, musulmans et chrétiens. Elle a fortement affecté la confiance qu'on nous accordait et accentué le courant qui porte déjà les Libanais vers l'Angleterre. Helleu fait figure de colonisateur et Spears de libérateur.* »<sup>2288</sup>

Selon Meir Zamir, qui a travaillé sur les documents personnels de Spears et sur les archives françaises, le général Edward Spears et Riad el-Solh étaient assez proches, travaillant tous deux pour accélérer la fin du mandat français durant la Seconde Guerre mondiale.<sup>2289</sup>

Edward Louis Spears est né à Passy en France le 7 août 1886 et mort à Ascot en Grande-Bretagne le 27 janvier 1974. Il s'engage dans l'armée britannique à l'âge de 16 ans au troisième bataillon (*Royal Dublin Fusiliers*) et devient sous-lieutenant le 14 novembre 1903, et transféré au onzième hussard (*Prince Albert's Own*) en 1910,

---

<sup>2286</sup> Voir SEDWICK A.C., « Lebanese Leaders seized by French: President, Premier and Others held », *The New York Times*, 12 novembre 1943, p. 1.

<sup>2287</sup> Voir AMMOUN Denise, « Chapitre XXI – L'âge de l'indépendance libanaise », *Histoire du Liban contemporain, 1860-1943*, Fayard, 1997 ; HOKAYEM Antoine, « La France et le Levant de 1940 à 1943 : l'indépendance du Liban et de la Syrie », in *Cahiers de la Méditerranée*, n° 48, 1, 1994. Hommage à Alain Sainte-Marie, p. 83-118 ; RABBATH Edmond, *La formation historique du Liban politique et constitutionnel*, Librairie orientale, Beyrouth, 1973 ; SALIBI Kamal, « Trial and error », *A House of Many Mansions: The History of Lebanon Reconsidered*, University of California Press, 1988, p. 180-200.

<sup>2288</sup> Arch. M.A.E., Guerre 1939-1945, Alger, Vol. 1575 fol. 231-232: tél. n° 392-399 de Catroux au Comité d'Alger, Beyrouth, 17 novembre 1943, cite in Antoine HOKAYEM, « La France et le Levant de 1940 à 1943 : l'indépendance du Liban et de la Syrie », in *Cahiers de la Méditerranée*, n°48, 1, 1994. Hommage à Alain Sainte-Marie, p. 109.

<sup>2289</sup> Voir ZAMIR Meir, « An Intimate Alliance: The Joint Struggle of General Edward Spears and Riad al-Sulh to Oust France from Lebanon, 1942-1944 », *Middle Eastern Studies*, vol. 41, n° 6, Taylor & Francis, Ltd., 2005, pp. 811-832.

avant d'être nommé capitaine temporaire en 1914. Il est ensuite détaché dans le corps du renseignement militaire, devenant un officier de liaison, durant la Première Guerre mondiale, entre les forces britanniques et les forces françaises, maîtrisant parfaitement et sans accent le français. Bien qu'il quitte l'armée pour une carrière parlementaire entre 1921 et 1945, il s'engage dans la Seconde Guerre mondiale, en 1940, en tant que colonel chef du MI6 et représentant personnel de Winston Churchill en France, dont il est un ami proche, depuis l'échec des Dardanelles en 1915.

Si Spears se montre très francophile, « *[faisant, selon Catroux] en effet, depuis la Première Guerre mondiale, profession d'aimer la France et montrait un goût marqué pour ce qui était français* »<sup>2290</sup> et admirant « *l'homme du 18 juin, embrass[ant] chaleureusement sa cause et favorise ses débuts à Londres* »<sup>2291</sup>, il reste néanmoins un acteur des rivalités franco-britanniques, en particulier au Levant.<sup>2292</sup>

En effet, depuis la proclamation d'indépendance syrienne le 27 septembre et libanaise le 26 novembre 1941, les gouvernements syrien et libanais établissent des relations diplomatiques avec Londres. C'est ainsi que le 1<sup>er</sup> janvier 1942, Winston Churchill nomme Spears à la tête de la mission britannique en Syrie et au Liban, jusqu'en novembre 1943. Les lettres de créances sont signées le 11 février. Cette mission semble être menée sur le plan personnel avec beaucoup de motivation. Cette nomination contrarie en effet le général de Gaulle, qui se confie à Catroux : « *vous savez sans doute que le général Spears a été nommé par son gouvernement, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès des gouvernements syrien et libanais. Nous nous attendions à cela qui est dû aux relations personnelles et anciennes entre Churchill et Spears. [...] Naturellement, cette nomination a été faite sans que notre agrément fut demandé. Veuillez me faire connaître si les gouvernements syrien et libanais ont été*

---

<sup>2290</sup> CATROUX G., *Dans la bataille de la Méditerranée*, Paris, Juillard, 1949, p. 191.

<sup>2291</sup> *Ibid.* Spears confirme son admiration pour de Gaulle dans ses mémoires : « *Je nourris pour de Gaulle un respect et une admiration que les événements ultérieurs n'ont en aucune manière atténués. Sans lui, le mouvement des Français Libres n'aurait jamais existé et même si j'ai eu des divergences profondes avec lui, je suis convaincu que la France libre lui doit son salut* », in SPEARS E., *Deux hommes qui sauvèrent la France : le général Pétain en 1917, le général de Gaulle en 1940*, Presses de la Cité, 1966, p. 145.

<sup>2292</sup> Ces rivalités existent depuis le début de la période coloniale, et notamment la « course au clocher ». Comme le note le général Catroux, « *cette politique est antérieure à Spears, comme à Churchill, et se fonde sur le postulat que le soin des intérêts majeurs de la Grande-Bretagne exclut l'existence, dans le Moyen-Orient, d'une influence politique et économique autre que la sienne propre* », in Général CATROUX, *Dans la bataille de la Méditerranée*, op. cit., p. 194.

consultés. Il y a un procédé que nous n'oublierons pas, et je crois que vous saurez le marquer à Spears »<sup>2293</sup>.

La mission de Spears est d'organiser des élections pour faire aboutir l'indépendance au Liban, afin d'affaiblir la position de la France au Levant. Les Britanniques soutiennent en effet les candidats non-francophiles et donc la mise en place d'un gouvernement nationaliste.<sup>2294</sup> D'où les relations entre Spears et el-Solh. C'est la crise de novembre 1943 qui révèle au grand jour cette rivalité entre la France et la Grande-Bretagne, notamment l'ultimatum lancé par cette dernière à la France pour qu'elle libère les prisonniers nationalistes. Les rivalités s'intensifient entre 1944 et 1946 : en 1944, la France souhaitant signer un traité d'alliance avec le gouvernement libanais afin de garantir ses intérêts, se heurte à l'opposition des nationalistes libanais soutenus par Spears et le gouvernement britannique, mais également les États-Unis. En 1946, de Gaulle souhaite également obtenir un traité en échange de la remise des troupes spéciales au gouvernement libanais, qui refuse, tout comme le gouvernement français de la IV<sup>ème</sup> République, opposé à de Gaulle et qui souhaite préserver une bonne entente avec la Grande-Bretagne.

A partir du 27 juillet 1941, Spears se rapproche de l'AUB et établit avec Sir Henry Maitland Wilson, des relations privilégiées avec l'AUB.<sup>2295</sup> Nous pouvons voir sur la photographie ci-dessous, le général Spears (à gauche) sur le campus de l'AUB, en compagnie de Bayard Dodge (à droite) et de Richard Casey (au centre), ambassadeur de l'Australie aux États-Unis et qui a rejoint le cabinet de guerre de Winston Churchill, dont il est le représentant au Levant<sup>2296 2297</sup>.

---

<sup>2293</sup> De Gaulle à Catroux, le 12 février 1942, CADN, Beyrouth, carton 769, cité in CHAIGNE-LOUDIN Anne-Lucie, « Les rivalités franco-britanniques au Levant pendant la Seconde Guerre mondiale : le général Spears était-il vraiment francophile, *Les Clés du Moyen-Orient*, 8 juin 2010.

<sup>2294</sup> Voir DEAN Lilian, *The Spears Mission and the failure of Franc authority in the Levant*, Department of History and Archaeology, AUB, 1972.

<sup>2295</sup> Le 15 juin 1941, les forces du général Dentz se rendent et l'armée britannique du général Sir Maitland Wilson occupent la Syrie et le Liban. Voir « Reports of 1941-1942 », *Near East Service Quarterly*, V.3 n° 3, October 1942, in AA2.3.4.1.1/BAYARD DODGE/BOX 4

<sup>2296</sup> Les forces australiennes ont remplacé les troupes de Vichy au Levant après la signature de l'armistice entre les Alliés et les troupes vichystes.

<sup>2297</sup> in *British Imperial War Museum Album*, Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB.





*Figure 120 - Richard Casey avec le général Spears et le président de l'AUB, Bayard Dodge, sur le campus de l'AUB en 1941*

Les événements de novembre 1943 accélèrent l'obtention de l'indépendance du Liban.

En effet, les leaders libanais emprisonnés appellent la population libanaise à la grève générale et à prendre position pour l'indépendance, dans un communiqué du ministre de la Défense national et de l'intérieur, Majid Arslan et du président du Conseil des ministres, Habib Abi Chahla, le 13 novembre 1943<sup>2298</sup> et comme en témoigne le président de l'AUB Bayard Dodge : « *In Lebanon the local officials tried to enjoy the fruits of independence faster than the former mandatory powers was willing to permit. The President of the Republic and most of the members of the Council of Ministers were put in prison. The national leaders ordered merchants to close their shops and students to absent themselves from school.* »<sup>2299</sup>

Nous assistons ainsi chez les Libanais à un vif élan d'appartenance à un nouvel État, voire à une nation 'libanaise', qui se manifeste par des prises de position claires en faveur de l'indépendance, en particulier dans la jeunesse.

---

<sup>2298</sup> Communiqué du 13 novembre 1943, publié in TUENI Ghassan, *Le livre de l'indépendance, op.cit.*, p. 55.

<sup>2299</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Eighth Year, 1943-1944*: p. 4.



*Figure 121 - Manifestation à la place des Canons contre le mandat français, 1943, Fareed's Photos, DDC, Al Mashriq*

Les photographies ci-dessus représentent les manifestations contre le mandat français dans les rues de Beyrouth en novembre 1943, notamment autour du port de Beyrouth et de la place du Bourj.<sup>2300</sup> Sur les photographies, nous avons plusieurs angles de vue des manifestants, nous renseignant sur la densité des manifestants et l'importance de la manifestation. A l'époque le droit à la liberté de réunion est régi par la loi ottomane de 1911 (20 Jomada 1, 1327), connue sous le nom de loi relative aux rassemblements publics et amendée par la loi du 4 juin 1931 et le décret n° 41 publié le 28 septembre 1932.

Les manifestants ont répondu à l'appel des leaders libanais emprisonnés à Rachaya, Parmi les manifestants, nous nous attardons sur les femmes et les jeunes étudiants.

### B. Le rôle des femmes et des jeunes dans les revendications d'indépendance

Une grande manifestation pacifique regroupant près d'un millier de personnes, essentiellement des femmes eut lieu le 12 novembre 1943. Encore appelée « *la marche des femmes* », elle regroupa des femmes de familles éminentes, en l'occurrence, Mme Sursock, Mme Tuéni, Najla Saab, la présidente de l'Union des femmes, ou encore Eva Malek. Sur la photographie ci-dessous, extraite de la

<sup>2300</sup> Ces documents, publiés préalablement dans le journal arabophone « Al-Mashriq » proviennent de l'exposition en ligne réalisée par l'AUB intitulée « AUB and World War Two (1939-1945) », dans la section « 1943-1944 : Nationalism and independence ».

collection du général Spears, nous pouvons voir le convoi des femmes, encerclé par des hommes appartenant probablement au parti des Phalanges libanaises.<sup>2301</sup>

Les femmes, qui apparaissent, sur cette photographie semblent appartenir à la classe bourgeoise (coiffure et tenue vestimentaire).

Nous n'avons pas réussi à savoir si Angela Jurdak faisait partie ce convoi, demandant aux ambassadeurs et consuls de ne pas reconnaître le gouvernement d'Emile Eddé et de proclamer la légitimité du gouvernement Béchara el-Khoury, sachant que sa consœur Eva Badr y participait.

Avant de se rendre au domicile de Béchara el-Khoury pour rencontrer la Première Dame, épouse du Président Béchara el-Khoury, Laure el-Khoury, la manifestation se dirigea vers l'ambassade américaine où une délégation était attendue par le délégué américain, George Wadsworth. Il devait ensuite remettre au Président Roosevelt une copie de leurs revendications : la libération du Président et des autres prisonniers et la non reconnaissance du « traître Emile Eddé »



*Figure 122 - La marche des femmes libanaises, 12 novembre 1943*

La photographie provient initialement de la collection du général anglais Spears, que nous avons extraite du livre d'Elisabeth Thompson, *Colonial Citizens*.<sup>2302</sup>

Dans ses Mémoires, Spears décrit cette manifestation, qui reflétait selon lui l'unité nationale, par delà les divisions entre Chrétiens et Musulmans :

*« une force impalpable, celle d'un djinn libéré du fond d'une caverne [...] une vague déferlante de sentiments, de force spirituelle et de foi. [...] Une foule de femmes s'étaient rassemblée dans le centre-ville. Indubitablement des chrétiennes vu qu'elles ne portaient pas*

<sup>2301</sup> Selon THOMPSON Elisabeth, *Colonial Citizens, op.cit.*,

<sup>2302</sup> Spears Collection, album 9, Middle East Centre, St. Anthony's College, Oxford, in THOMPSON Elisabeth, *Colonial Citizens, op.cit.*,

de voile et que leurs habits étaient multicolores.<sup>2303</sup> Il paraissait évident qu'elles appartenait à toutes les classes sociales : des nanties, mais aussi des femmes d'artisans et de commerçants, des ouvrières [...] La manifestation traversa la place et arriva aux quartiers musulmans de la ville. Là, elle fut rejointe par un groupe égal de jeunes musulmanes portant le noir et voilées. [...] Alors un miracle se produisit : les femmes musulmanes levèrent d'un seul geste leur voile comme si elles obéissaient à une force irrésistible [...] elles affirmaient, par là, qu'elles étaient des femmes libanaises, des femmes qui aimaient leur patrie autant que leurs consœurs chrétiennes, qu'elles demandaient la liberté pour leur pays et la libération de leurs leaders, pour que plus jamais une race étrangère ne vienne les asservir.<sup>2304</sup>

Angela Jurdak faisait partie de la délégation des 200 professeurs arabes de l'AUB qui ont signé la pétition au sujet de l'indépendance du Liban, affirmant que « *le Liban était doté d'un Parlement élu démocratiquement et représentant toutes les tendances du pays et qui – à moins de restaurer les libertés, la foi dans les Alliés déjà ébranlée, [...] serait définitivement anéantie.* »<sup>2305</sup> Ces professeurs ont également manifesté et se sont dirigés vers la légation britannique<sup>2306</sup> et la légation américaine le 13 novembre 1943 réclamant qu'il est du « *devoir des États-Unis de se tenir aux côtés des idées démocratiques inculquées par ce pays à ses étudiants* »?<sup>2307</sup>

Dans la même manifestation, se trouvent des étudiants de l'AUB, animés par cette même verve indépendantiste, n'assistant plus aux cours et se réunissant pour servir la cause nationale, comme le montre la photographie ci-dessous, extraite des archives de l'AUB, où nous distinguons en haut à gauche l'entrée principale de l'AUB et les étudiants, vêtus d'une chemise blanche, défilent tout le long de la rue Bliss, et demandant la libération de leur président et de son premier ministre.<sup>2308</sup> Parmi les étudiants, figure Samuel B. Bashour, notamment sur la seconde photographie, à

<sup>2303</sup> Nous pouvons remarquer la vision néocoloniale et pleine de préjugés du britannique Spears, dans la mesure où parmi les femmes qui manifestent figurent au premier rang les épouses de leaders libanais musulmans, comme Mme Daouk, épouse du Premier ministre Omar Daouk, Mme Osseirane ou encore Mme Kazem Bey el-Solh.

<sup>2304</sup> SPEARS Edward, *Fulfillment of a mission*, Archon Books, 1977

<sup>2305</sup> Télégramme du Secrétaire d'État américain, George Wadsworth, Beyrouth, 13 novembre 1943, in TUENI Ghassan, *op.cit.*, p. 79.

<sup>2306</sup> La mission « Spears » était la première représentation étrangère au Liban, créée en février 1942, en tant que siège diplomatique mais également siège du haut commandement militaire des forces alliées britanniques au Moyen-Orient. Les manifestants voulaient remercier la prise de position d'un député britannique à la Chambre des Communes en faveur de la légalité libanaise.

<sup>2307</sup> TUENI Ghassan, *op.cit.*, p. 76.

<sup>2308</sup> AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur: <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/aub-s-main-gate/item/800> et <http://online-exhibit.aub.edu.lb/items/show/798>.

gauche, en chemise blanche manches courtes.<sup>2309</sup> Le président Dodge note dans son rapport annuel la mobilisation des étudiants de l'arrestation à la libération des leaders libanais : « *For over a week the day students did not attend classes and the large group of boarding students were kept on the grounds and amused by "movies", sports, and meetings. When the government officials were finally released things became normal again and the student settled down to an excellent year of work.* »<sup>2310</sup>



**Figure 123 - Manifestation des étudiants de l'AUB devant la porte principale de l'université, rue Bliss, en soutien au gouvernement libanais pour la libération des leaders libanais en 1943**

D'ailleurs, après la guerre, le gouvernement libanais décerne aux étudiants de l'AUB la médaille de la lutte nationale, à la veille de la célébration de l'indépendance, le 21

---

<sup>2309</sup> Samuel (Sami) B. Bashour est diplômé en médecine en 1940 et obtient son doctorat en 1945. En 1944, il dirige le premier conseil des étudiants (*Student Council*) à l'AUB. Voir « Scenes of AUB. Campus life during the second fifty years (1916-66) », *The Main Gate*, American University of Beirut Magazine, Spring/Summer 2016, Vol XIV, n° 3, p. 34.

<sup>2310</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Eighth Year, 1943-1944*, p. 4.



novembre 1945, pour leur contribution à l'indépendance du Liban.<sup>2311</sup> Nous pouvons lire sur le document décerné le texte suivant :

« *Hadrat ra'is jam'iyat al-talbat el muhtaram,  
Atacharaf bi'an arsal lihadratakoum medaliyat el-jihad el-watani el-mamnouha  
lijam'iyatakoum bi moujab el marsoum 4411 tarikh 21 techrin el-thani sanat 1945.  
Wa tafadalou biqouboul fa'q el-ihitiram*

*bayrouth fi 20 techrin el-thani 1946*

*moudir diwan el-ri'assa el 'ama »*<sup>2312</sup>



**Figure 124 - Médaille de la lutte nationale remise aux étudiants de l'AUB par le gouvernement libanais en reconnaissance de leur soutien à la lutte pour l'indépendance nationale**

Cependant le président de l'AUB, Bayard Dodge semble soucieux des difficultés pour une jeune génération de leaders afin de construire une réelle indépendance, dans la mesure où dans un premier temps, la guerre n'est pas terminée, période durant laquelle les antagonismes sont toujours présents, et dans un second temps la corruption est présente dans les milieux politiques. Rappelons, que l'AUB entend former ses leaders selon les principes spirituels et intellectuels : « *The national feeling has grown very strong at Beirut, but of course it may collapse, as it is such a new thing in a land that has never really known independence. The members of the younger generation are idealistic, but when they get out into life, there is so much corruption that many of them are ruined. We hope that after the war things may settle down, so that there can be a higher*

<sup>2311</sup> AUB Alumni Association - Abu Dhabi - American University of Beirut, 16th Alumni Spring-Fall 15th May 2003 p. 56-57, in AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur : <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two/item/2246>.

<sup>2312</sup> « *Monsieur le Président du Conseil des étudiants,  
C'est avec fierté que je vous envoie la médaille de la lutte nationale qui vous été remise selon le décret 411 daté du 21 novembre 1945. Beyrouth, 20 novembre 1946. Le Directeur du Conseil de la Présidence Générale ».*

*standard of conduct and a better chance for our students to develop an honest national life.* »<sup>2313</sup>

Dodge identifie les principaux défis à relever, notamment celui de la corruption que le pouvoir peut engendrer. Nous pouvons supposer, d'après la vision chrétienne de Dodge, qu'il parle surtout de la corruption morale qui risque d'atteindre les citoyens qui s'engagent pour l'avenir de leur nation. Dodge semble s'adresser aux étudiants de l'AUB, qu'il distingue des autres étudiants et qu'il considère comme des citoyens modèles, qui ne doivent pas tomber dans le piège d'une vie politique corrompue. La corruption dont parle Dodge est liée au contexte de l'après-guerre, notamment aux choix que certains Libanais ont fait en soutenant Hitler et le nazisme. Ainsi pour Dodge, le citoyen non corrompu est celui qui fera le choix de la démocratie et des valeurs pour lesquelles les Alliés se sont battus durant la guerre, valeurs que l'AUB a tenté d'inculquer depuis sa présence au Liban.

### C. L'AUB et le sens de l'indépendance

L'AUB a été un témoin de premier plan tout au long de la période de l'indépendance du Liban, mais également un acteur de la fin du mandat français au Levant. En effet depuis le début de son implantation au Levant et jusqu'au début des années 1950, le SPC puis l'AUB ont réussi, d'après Betty Anderson à énoncer un discours qui mêle un projet de conversion, une éducation libérale ainsi qu'un projet progressiste, qui consiste à « *making men* », et en l'occurrence, l'« *AUB man* ».<sup>2314</sup> Dans le livret de l'étudiant de l'année 1939-1940, sont listées les qualités que l'étudiant doit avoir. Elles sont les suivantes : propreté et hygiène personnelle, courtoisie et politesse, culture générale sur l'homme et le monde, esprit de méthode et amour de la vérité et de la justice, appréciation du beau, amour désintéressé pour son prochain, qui se manifeste dans le cadre d'une citoyenneté constructive, à savoir un patriotisme réel (« *7. A Genuine desinterested love of his own people which shows itself in some form of constructive citizenship, which is real patriotism.* »), un esprit de tolérance et de magnanimité, une fidélité à ses convictions, une philosophie de la vie et des

---

<sup>2313</sup> Bayard Dodge Personal Letters, box 8 AA:2.3.4 in AA:2.3.4.8.7: December 3, 1944. Disponible sur: <<http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two/1944-1945/precarious-nationalism>>

<sup>2314</sup> ANDERSON Betty, *op.cit.*, p. 57,

valeurs spirituelles.<sup>2315</sup> Si le projet consiste initialement à « créer l'homme américain », Dodge rappelant, en 1924, que l'Amérique est « *a Light to the Nations* » et que l'éducation américaine a permis d'exporter cette idée à Beyrouth<sup>2316</sup>, les valeurs de l'« *AUB man* » peuvent être mises à profit de tout projet patriotique. En 1944, Bayard Dodge compare l'AUB à une « *small League of Nations* », qui doit contribuer à l'esprit d'équipe et à l'entraide entre les pays arabes et leurs voisins, mais aussi qui a une « *important responsibility to teach the young men and women of the Middle East how to express nationalism in the form of public service.* »<sup>2317</sup> La comparaison de l'AUB à la SDN s'explique par le fait que l'université regroupe des étudiants de toutes nationalités, qui coexistent sur le campus dans un esprit d'échange et de tolérance. Rappelons que la SDN est en 1920 une initiative américaine, inscrite dans les « Quatorze Points » du président Wilson, énoncés en 1918. La comparaison montre que Dodge croit encore en 1944 à l'esprit de Genève, malgré les défailances de la SDN. Dodge rappelle deux ans plus tard que la mission de l'AUB est de se placer au service de la nation et promouvoir le sens du service public : « *The greatest service that the University can render is to kindle a flame of enthusiasm and a desire for service in the hearts of the students. Muslims, Christians, and Jews alike need to have a spiritual awakening, that selfish nationalism will be changed into team work, corruption into public service, and indifference into a new faith.* »<sup>2318</sup>

Dodge est assez subjectif dans ses propos, et la fierté que nous pouvons déceler s'apparente à une sorte de vanité, en tant que représentant de cette institution, mais également de l'œuvre de la culture américaine au Levant. Nous comprenons sa comparaison selon l'idée que l'AUB est plus qu'un acteur éducatif, en l'occurrence un acteur diplomatique dans le monde arabe, qui agit par le biais de la formation intellectuelle et civique des étudiants, comme l'avons expliqué dans les chapitres précédents.

Nous pouvons citer trois exemples d'intervention voire d'interventionnisme de l'AUB, directe ou indirecte, entre 1941 et 1945. Le premier exemple est celui de la

---

<sup>2315</sup> « An AUB Man », *Handbook, 1939-1940*, pp. 15-16, in Students 1930s, Box 1, File 4 : AUB Student Handbook, 1939-1940, AUB Archives.

<sup>2316</sup> DODGE Bayard, « America, a Light to the Nations », pp. 420-460, in Bayard Dodge Collection: AUB President 1923-1948, Box 25 : Articles, Speeches and Sermons by Bayard Dodge vols. 1,2, 3, File 3 : Articles, Speeches and Sermons by Bayard Dodge, vol. 3, AUB Archives.

<sup>2317</sup> *President Annual Report 1943-1944*, American University of Beirut, p. 4.

<sup>2318</sup> DODGE Bayard, *Report of the President of the American University of Beirut for the Eighty-First Year 1946-1947*, AUB, p.8.



nomination d'anciens étudiants de l'AUB dans le premier gouvernement libanais après la proclamation de l'indépendance du Liban par le général Catroux le 27 novembre 1941 : Hikmat Bey Joumblat, ancien étudiant et ancien professeur, est nommé ministre de la Défense et de la Santé, Ramez Sarkis, qui a passé un an à l'AUB, est nommé ministre de l'Éducation, Joseph Chamoun, qui a remplacé Moussa Moubarak au poste de Directeur de l'Éducation nationale - d'ailleurs le président de l'AUB lui-même était membre du Conseil National de l'Éducation – Ahmad al-Asad nommé ministre de l'Agriculture et Halim Najjar, qui, tout en poursuivant son travail de direction du VWS de l'AUB, est nommé Directeur du cabinet du ministre de l'Agriculture, et enfin Philippe Boulos est nommé ministre de la Justice.<sup>2319</sup>

Le président de l'université rappelle d'ailleurs en 1944 que la mission de l'université est de préparer ses étudiants à jouer un rôle national, en tant que nouvelle élite, d'autant plus que l'heure de l'indépendance concrète approche : « *As the new policy seems to be to give more autonomy to small states, the University has a great responsibility and a splendid opportunity to send forth men and women who can interpret the meaning of public service to their fellow countrymen.* »<sup>2320</sup>

Le second exemple est relatif à la mission de l'AUB de promouvoir la coopération entre le nouvel État indépendant et ses voisins arabes : « *As the University is a small League of Nations it has an especially important role to play in developing good will and team work between the Arabs and the neighbors who surround them. It must also pass on to the hundreds of students who come from all parts of the Arab world knowledge of what cooperation means. What the students need to learn is how each individual state can manage its own internal affairs at the same time that it cooperates with its neighbors and with other lands beyond. An even more important responsibility is to teach the young men and women of the Middle East how to express nationalism in the form of public service.* »

Enfin le troisième exemple est celui de l'organisation par le président Dodge (à droite sur la photographie), en 1944, une réception en l'honneur du premier anniversaire de l'indépendance du Liban, invitant le président Béchara el-Khoury (au centre) et le

---

<sup>2319</sup> « AUB Alumni in Lebanese Government ...and elsewhere, regionally ». Disponible sur : < <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two/1942-1943/aub-alumni-in-lebanese-government>>

<sup>2320</sup> *Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Eighth Year, 1943-1944*, p. 6.

premier ministre Riad el-Solh (à gauche, reconnaissable à son traditionnel tarboush).<sup>2321</sup>

Cette réception montre le réel engouement de l'AUB pour l'indépendance du Liban, comme annonçant la nouvelle coopération entre les États-Unis et le Liban.<sup>2322</sup>



Figure 125 - Réception à l'AUB en l'honneur du premier anniversaire de l'indépendance, 1944

L'indépendance du Liban le 22 novembre 1943 est intervenue dans un contexte de tensions locales, régionales et internationales dues à la Seconde Guerre mondiale, mais également à la compétition historique entre la France et la Grande-Bretagne dans les affaires coloniales. L'indépendance est surtout un processus qui s'est engagé depuis l'instauration du mandat français en 1920 et plus particulièrement depuis la promulgation d'une Constitution en 1926, prévoyant la participation des Libanais à la vie politique et institutionnelle. La bataille pour l'indépendance est d'abord locale, opposant les partisans de l'indépendance comme Béchara el-Khoury et Riad el-Solh, aux partisans de la France, à l'instar d'Emile Eddé, leader du Bloc national et francophile farouche. A l'échelle internationale, elle oppose d'abord la France à la Grande-Bretagne, qui en reconnaissant l'indépendance du Liban, devance les intérêts de la France au Levant. Camille Chamoun décrit cette situation dans ses mémoires, lorsqu'il raconte sa rencontre avec le général Spears le 14 Septembre 1946 : « *Le général m'a fait part, directement et abruptement, du point de vue du ministre britannique des Affaires étrangères qui se résume comme suit : le gouvernement britannique a reconnu l'indépendance de la Syrie et du Liban d'une part, mais il s'est engagé, d'autre part [...] à reconnaître à la France une 'position privilégiée' dans les deux pays. Le gouvernement britannique, dans l'état actuel des choses, est entièrement favorable à la signature d'un traité*

<sup>2321</sup> AUB Libraries Online Exhibits. Disponible sur : <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/world-war-two/item/796>.

<sup>2322</sup> Voir ANDERSON Betty, *The American University of Beirut: Arab Nationalism and Liberal Education*, op.cit.

garantissant à la France cette 'position'. »<sup>2323</sup> Dans le différend entre les deux puissances mandataires, les États-Unis prennent position contre la France, en soutenant l'indépendance du Liban, comme l'a fait le président Roosevelt lors de la conférence d'Alger en 1943, dans un communiqué adressé au commissariat aux Affaires étrangères français : « *La France assurerait mieux la sauvegarde de ses droits et intérêts au Liban par une politique accordant immédiatement l'indépendance aux États du Levant qu'en se réclamant systématiquement du Mandat.* » Roosevelt entend ici protéger les Alliés contre la propagande ennemie durant la guerre. C'est donc dans ce contexte que nous avons étudié la bataille de l'indépendance, en nous intéressant à la position des acteurs, les États, mais également la population civile, les femmes et les étudiants, dont les manifestations ont constitué un moyen de pression sur les gouvernements étrangers. Nous nous sommes interrogé sur la participation d'Angela Jurdak dans ces mouvements en faveur de l'indépendance – le mouvement des femmes et celui engagé par les professeurs de l'AUB contre le mandat français. Au regard de son parcours et de ses engagements précédents, nous pensons qu'Angela Jurdak a dû prendre part d'une façon ou d'une autre à ce mouvement, qui a mené à l'indépendance du Liban le 22 novembre 1943 et à l'adoption des principes qui vont régir le Liban depuis la proclamation de son indépendance. Ces principes sont énoncés certes dans la Constitution de 1926, amendée en 1943, mais également dans le Pacte national, dont l'analyse nous permettra de comprendre la complexité de la politique étrangère libanaise qui se met en place progressivement entre 1943 et 1945.

## II. Le Pacte national de 1943 et son impact sur la définition d'une politique étrangère

En plus de la Constitution de 1926, amendée en 1927 et en 1943, le Liban se dote d'un document d'entente nationale, le Pacte National, qui instaure au cœur du système de l'État et de l'Administration un modèle de partage de pouvoir qui repose sur la consociation, c'est-à-dire sur un partage confessionnel du pouvoir. Le Pacte national considéré comme un document d'entente nationale sur la répartition des pouvoirs et les conditions de la souveraineté, prévoit les principes directeurs de la

---

<sup>2323</sup> In CHAMOOUN Camille, *Marahel el istiqlal. Loubana wa douwal el 'arab fi el-mou'tamarat el-douwaliyat*, Maktabat Sader, Beyrouth, cité in Ghassan TUENI, *Le livre de l'indépendance*, op.cit., p. 200.

politique étrangère libanaise, à savoir principalement l'anticolonialisme et la neutralité.

Nous avons décidé de traiter dans une partie entière les enjeux du Pacte national, afin de comprendre les difficultés d'élaborer une politique étrangère libanaise, sans tenir compte des intérêts de chaque communauté au Liban. Ces difficultés s'invitent sur les tables de discussion et de négociations dès 1945, lorsque le Liban engagera à la fois une politique occidentale et une politique arabe, en devenant membre fondateur de l'ONU et de la Ligue arabe.

#### A. Le contexte particulier du Pacte: le Liban, un pays confessionnel

Pour l'historienne Anne-Laure Dupont, le pacte national trouve ses origines dans trois événements majeurs de l'histoire du Liban et du Proche-Orient: les massacres dans la montagne libanaise en 1860, la Révolution des Jeunes-Turcs de 1908 et la création du Grand-Liban en 1920.<sup>2324</sup>

Depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle avec le début de l'Emirat, l'histoire du Liban moderne et en particulier celle du Mont-Liban est celle de la construction d'un État, en quête d'autonomie des puissances occupantes ou tutélaires. Cette période est marquée par des expériences telles que le double *caïmacam* entre 1840 et 1860 ou encore la *Moutassarifiyya* entre 1860 et 1915, qui ont permis une réflexion sur les modes de gestion d'une population multiconfessionnelle et polarisée.<sup>2325</sup>

La construction de l'entité politique s'est faite en réalité par l'affirmation d'un territoire historique, le Mont-Liban, devenu le foyer historique de la communauté maronite. Ainsi cette affirmation identitaire du territoire s'est faite grâce au discours historique de certains intellectuels, comme Kamal Salibi<sup>2326</sup>, et personnalités de

---

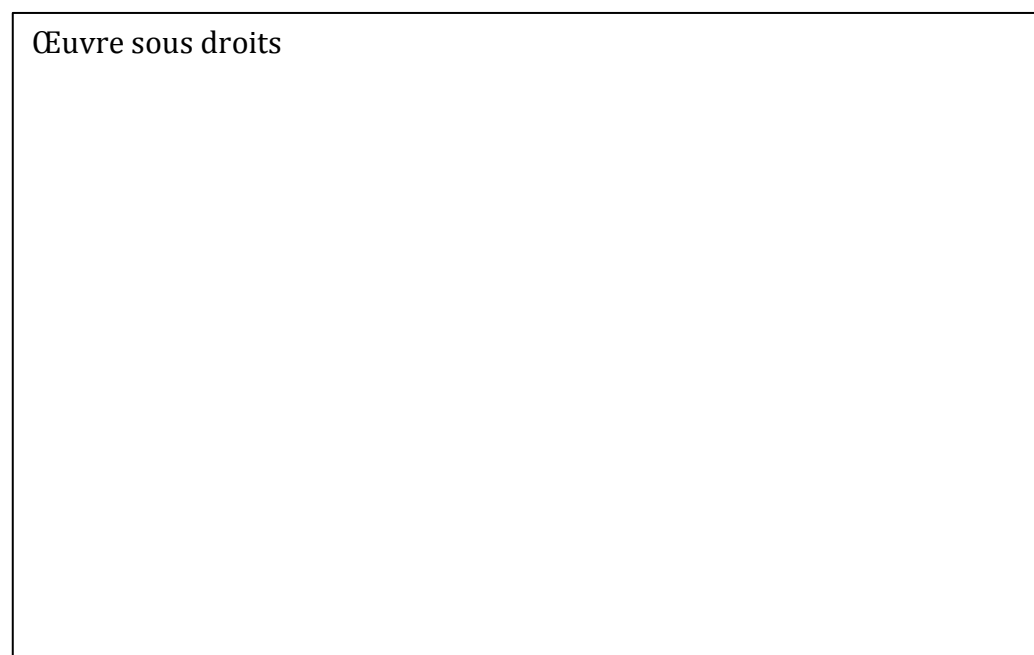
<sup>2324</sup> DUPONT Anne-Laure, « Aux origines du Pacte national de 1943: des chrétiens du Proche-Orient en quête d'intégration culturelle et politique », in Gérard D. KHOURY (dir.), *Sélim Takla, 1893-1945. Une contribution à l'indépendance du Liban*, Karthala-Dar An-Nahar, pp. 55-78.

<sup>2325</sup> Voir l'exemple de Boulos Nujaym (Paul Noujaim, 1880-1931), un juriste francophone qui a édité à Paris, sous le pseudonyme Jouplain, l'ouvrage *La question du Liban*, dans lequel il considère qu'il existe une nation historique libanaise. L'ouvrage inspire la fondation de sociétés politiques, comme la Société de la Renaissance (*Jam'iyyat al-Nahda al-lubnaniyya*), fondée à Beyrouth en 1908 par Philippe et Faris al-Khazen, drogman au consulat de France au Liban. Béchara el-Khoury en était membre. Voir *Ibid.* p. 63.

<sup>2326</sup> « les crêtes les plus hautes et les plus septentrionales qui dominaient la côte s'étendant entre les villes de Tripoli et Jubayl », in SALIBI Kamal, *Une maison aux nombreuses demeures, L'identité libanaise dans le creuset de l'histoire*, Paris, Naufal, 1989, p. 74.

l'histoire, notamment celui de la proclamation du Grand Liban le 1er septembre 1920, qui a contribué à l'extension du territoire et en même temps l'annexion de nouvelles populations de confession différente. Le territoire libanais s'élargit avec les villes côtières, Akkar au nord, le sud du Liban et les quatre *cazas* de l'Est à Baalbek, Békaa, Hasbaya et Rachaya. Ces régions sont peuplées de populations musulmanes, principalement chiïtes.

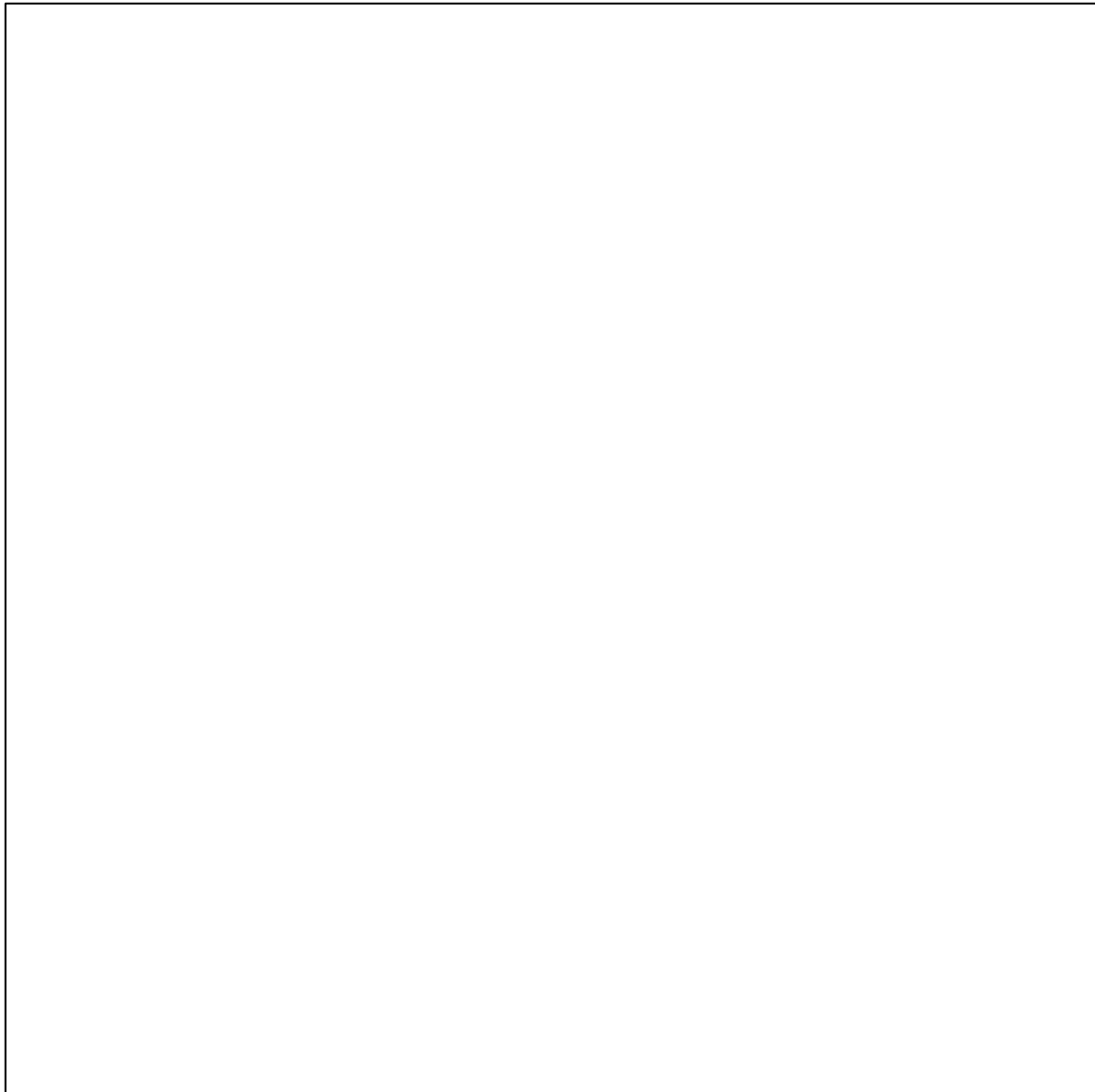
Le recensement, effectué par les autorités mandataires françaises en 1932, rend compte de la mosaïque confessionnelle qui se dessine au Liban<sup>2327</sup>, comme nous pouvons le voir dans le tableau suivant.<sup>2328</sup>



---

<sup>2327</sup> Voir MAKTABI Rania, « The Lebanese Census of 1932 Revisited. Who Are the Lebanese? », *British Journal of Middle Eastern Studies*, Novembre 1999, Vol. 26, n° 2, p. 219-241.

<sup>2328</sup> D'après FIRRO Kaïs, *Inventing Lebanon: Nationalism and the State under the Mandate*, London, I. B. Tauris, 2003, p. 120, *Journal Officiel*, n° 2718, 10 octobre 1932.



*Figure 126 - Données du recensement national de 1932 par groupes confessionnels et en comparaison aux données parues au Journal officiel*

Près de quatorze groupes confessionnels sont décomptés, mais rangés en deux catégories : les Chrétiens, qui représentent 52,5% de la population et les Musulmans, 46.3%. Le recensement de 1932, en réalité, amende la loi du 19 décembre 1931, afin de permettre l'enregistrement des émigrés et ainsi parvenir à un partage plus équilibré du pouvoir entre Chrétiens et Musulmans.<sup>2329</sup> Du recensement de 1932 confirme le système politique confessionnel au Liban, qui est un héritage de la période ottomane et de la charte du Mandat. Il est mis en place par la constitution de 1926 modifiée en 1927.

---

<sup>2329</sup> Pour les enjeux des recensements de 1921 et de 1932, voir JAULIN Thibaut, « Démographie et politique au Liban sous le Mandat », *Histoire & mesure*, XXIV - 1 | 2009, p. 189-210.

Le confessionnalisme déterminera le fonctionnement du système institutionnel lors de l'indépendance en 1943, avec le choix d'un Président de la République maronite et d'un Premier ministre sunnite, ainsi que le visage de la politique étrangère libanaise.<sup>2330</sup>

La période qui suit le recensement voit émerger des nationalismes émanant des groupes confessionnels, allant du libanisme des Maronites à l'arabisme des Sunnites et des Chrétiens libéraux. Kamal Salibi n'hésite pas à qualifier la compétition, voire la querelle des nationalismes de « *jeu de dupes* », de « *série de tractations mensongères entre des joueurs qui invariablement faisaient mine de lutter pour des idéaux et des principes nationalistes en vue du bien commun* »<sup>2331</sup> L'analyse est confirmée par Ahmad Beydoun, qui dénonce l'instrumentalisation du projet de coexistence par les groupes en quête d'hégémonie: « *[l]'hégémonie, maronite ou autre, est bien évidemment le cœur du problème libanais. C'est pour la dissimuler que les maronites, eux-mêmes, font appel à l'idée de coexistence ou au nationalisme libanais. Et c'est pour la briser que les chiïtes font semblant d'avoir résolu, tout en préservant, dans son intégrité, chacun des deux termes, l'antinomie communauté organique-État séparé, que les sunnites mieux représentés dans les institutions actuelles avant l'idée d'une 'participation' équitable, etc...* »<sup>2332</sup>

C'est donc dans ce contexte que le Pacte National, établi entre le Président Béchara Khoury et le Premier ministre Riad el-Solh, en 1943 trouve son explication.

## B. D'une lettre informelle au Pacte national

La déclaration ministérielle du Premier ministre Riad el-Solh est considérée comme la Charte du nouveau Liban, plus connue sous le nom de « *Pacte national* » (*mithak el watani*), document informel qui définit l'identité du Liban et dont l'impact se fait sentir au niveau de la politique étrangère du Liban.<sup>2333</sup> Il s'agit en réalité d'une entente consensuelle entre Riad el-Solh et Béchara el-Khoury, comme une promesse, faite au moment de leur emprisonnement à Rachaya. Mais il n'existe aucune trace écrite de cette promesse, à part la déclaration officielle de Riad el-Solh que nous

---

<sup>2330</sup> Rappelons que le premier Président de la République libanaise, Charles Debbas, élu en 1926, était grec-orthodoxe.

<sup>2331</sup> SALIBI Kamal S., *Une maison aux nombreuses demeures, L'identité libanaise dans le creuset de l'histoire*, Paris, Naufal, 1989, p. 64-65.

<sup>2332</sup> BEYDOUN Ahmad, *Identité confessionnelle et temps social chez les historiens libanais contemporains*, Beyrouth, Publications de l'université libanaise, 1984, p. 580.

<sup>2333</sup> « Déclaration ministérielle du Premier Ministre Riad el-Solh à la séance du vote de confiance du 8 octobre 1943 », in Ghassan Tuéni, *op.cit.*, p. 235.

venons de citer ainsi que le texte signé au domicile de Youssef el-Saouda par vingt-huit députés chrétiens et musulmans le 18 mars 1938, à 21h. Ce texte est composé des neuf points<sup>2334</sup> dont les principes sont les suivants :

- les deux visages du Liban : Arabe et occidental : « *le Liban est une patrie à visage arabe, retirant tout bien utile de la civilisation de l'Occident* »
- la coopération avec ses voisins arabes « *sur des bases solides garantissant le respect de l'indépendance du Liban, de son entière souveraineté et de l'intégrité de son territoire de leur part.* »
- l'opposition à toute forme d'impérialisme : « *Nous ne voulons pas que le Liban soit une position de colonialisme et eux [les Arabes] ne veulent pas que ce pays soit une voie de passage du colonialisme vers eux. Nous et eux-mêmes le voulons donc, une patrie glorieuse, indépendante, souveraine et libre.* »
- la coexistence entre Chrétiens et Musulmans : « *Le Liban se consacre alors, durant quelques années, à « vivre » en quelque sorte sa pleine indépendance, par l'approfondissement conscient de la symbiose islamo-chrétienne et des grandes valeurs nationales.* »<sup>2335</sup> Cette « symbiose » désirée est analysée de façon réaliste par Kamal Salibi, qui parle d'une indépendance fondée sur la base de « *a polite fiction of national unity among its people* ». <sup>2336</sup> Farid el-Khazen rejoint cette analyse en parlant de « *contrat* », de « *Levantine deal* », de, « *face-saving arrangement* », « *marriage of convenience between Arab, Mediterranean and Western Orientations* ». <sup>2337</sup>

---

<sup>2334</sup> TUENI Ghassan, *Le Livre de l'indépendance*, Dar Annahar, 2004, pp. 192-193, 275.

<sup>2335</sup> RONDOT Pierre, *op.cit.*, p. 82.

<sup>2336</sup> SALIBI Kamal, *A House of Many Mansions: The History of Lebanon Reconsidered*, University of California Press, 1988, p. 2

<sup>2337</sup> EL-KHAZEN Farid, « The Communal Pact of National Identities. The Making and politics of the 1943 National Pact », *Papers of Lebanon*, Center for Lebanese Studies, Octobre 1991, p. 67-68.



1. *L'indépendance totale du Liban dans ses frontières actuelles, son entité républicaine et son gouvernement national.*
2. *La consolidation des relations entre le Liban et les États arabes voisins dans la perspective d'une alliance garantissant à chaque pays, dans le cadre de son entité propre, l'indépendance totale, le développement économique de la dignité nationale*
3. *L'établissement de l'égalité entre les Libanais sur la base de la justice et de la compétence et non sur la base du confessionnalisme.*
4. *L'unification de la culture nationale par l'institution de l'enseignement primaire gratuit et la généralisation d'un programme éducatif supervisé par le gouvernement dans les diverses institutions.*
5. *La langue arabe est la seule langue officielle du pays*
6. *La mise en œuvre intégrale des libertés: liberté de la presse, liberté de rassemblement, liberté des associations et des partis.*
7. *La suppression des privilèges étrangers et des tribunaux mixtes et l'institution de l'égalité pour tous, nationaux et étrangers, devant la loi en ce qui concerne la législation, la fiscalité, les taxes et les revenus.*
8. *S'appliquer à la construction et au développement économique, promouvoir les produits et usines nationaux et préserver les vestiges [archéologiques].*
9. *Prendre en charge les problèmes de l'émigration, du chômage, des jeunes, des ouvriers, des paysans, des commerçants, des fonctionnaires et des forces armées.*

#### *Les signataires*

*Salim Idriss, Rafic el-Barraj, Nassib el-Barbir, Elias Baaklini, Salah Beyhum, César Gemayel, Abdallah El-Hajj, Mohammed Ali Hamadé, Mohammed Kheireddine El-Noueiri, Youssef El-Hoyek, Elias El-Khoury, Youssef el-Saouda, Najib el-Sayegh, Takieddine El-Solh, Mohammed Tabbarah, Afif el-Tibi, Elias Aad, Adel Osseirane, Panai Akl, Michel Akl, Toufic Youssef Awwad, Melhem Gharzeddine, D. Karanouh, Habib Kairouz, Hassan el-Ladki, Mohammed Omar Mneimneh, Anis Naja, Zouheir Osseirane.*

**Figure 127 - Le Pacte national libanais, 1938. Traduit de l'arabe au français.**

Parmi les signataires du Pacte, on note les principaux fondateurs et membres du Parti indépendantiste républicain. A la suite de la signature du Pacte, un comité de sept membres chargé de mettre au point le règlement intérieur du Pacte a été mis en place afin d'en diffuser les principes et de planifier sa mise en application. Le déclenchement de la guerre en 1939 suspend les activités du comité et mène au mouvement indépendantiste de novembre 1943.

Le Pacte national consacre donc l'identité arabe du Liban et l'ancrage de ce dernier dans son environnement arabe, cet « *Orient compliqué* », pour reprendre l'expression

du Général de Gaulle<sup>2338</sup>, qui rendra complexe la détermination d'une politique étrangère régalienne. Certes mais il reconnaît aussi des liens forts avec l'Occident.

L'approche juridique considère le Pacte comme une « *catégorie dans l'historiographie comparée et le droit constitutionnel comparé* »<sup>2339</sup>, notamment depuis le congrès de l'UNESCO de 1971, qui détermine les modalités de l'édification nationale dans certains pays du monde, notamment le Liban, où le processus de construction nationale peut s'établir par des pactes, des politiques d'accommodement ou de compromis, après une situation de conflit.<sup>2340</sup> Les pactes sont pour Edmond Rabbath d' « *engagements nationaux* » (« *ta'ahudat wataniya* »).<sup>2341</sup>

### C. Les conséquences du Pacte national sur l'élaboration de la politique étrangère

Le débat idéologique sur la politique étrangère du Liban commence dès 1920, avec l'émergence de deux idéologies identitaires antinomiques : le « Libanisme »<sup>2342</sup> et l'Arabisme, opposition que le Pacte national de 1943 cherche à apaiser.<sup>2343</sup> Le Pacte national crée donc le compromis entre la domination des puissances régionales et celles des puissances internationales dans les choix de politique étrangère.<sup>2344</sup>

---

<sup>2338</sup> «*« Vers l'Orient compliqué, je volais avec des idées simples. Je savais que, au milieu de facteurs enchevêtrés, une partie essentielle s'y jouait. Il fallait donc en être »*, in Charles DE GAULLE, « L'Orient », *Mémoires de guerre*, La Pléiade, 2000, p. 145.

<sup>2339</sup> RIFAAT Hassan-Tabat, MESSARRA Antoine, « Qu'est-ce que le Pacte National? Acte fondateur et contenu constitutionnel et culturel », *L'Orient-le-Jour*, 31 octobre 2016. Disponible sur : <<https://www.lorientlejour.com/article/1015579/quest-ce-que-le-pacte-national-.html>>

<sup>2340</sup> « L'édification nationale dans diverses régions », *Revue internationale des sciences sociales*, Unesco, XXIII (3), 1971.

<sup>2341</sup> cité in MESSARRA Antoine, « Le Liban: un cas fondateur de la théorie consensuelle de gouvernement », *Revista de Humanidades: Tecnológico de Monterrey*, n° 13, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey, Monterrey, Mexique, 2002, p. 150.

<sup>2342</sup> La traduction littérale de « Lebanonism » est « Libanisme », même si le terme « Libanisme » renvoie à une expression arabe reproduite dans la langue française. Dans son article paru dans le journal *Esprit*, Georges Corm distingue le « libanisme chrétien militant conservateur » et la « libanité libérale préoccupée d'une bonne insertion du Liban dans son difficile environnement arabe. » Il critique le libanisme comme étant une « *idéologie globalisante dont on ne sait jamais très bien si elle vise à défendre un régime politique, des intérêts particuliers dans le jeu politique local de pouvoir, un statut économique.* », in Georges CORM, « Du Libanisme à la Libanité: Réflexions sur la minorité chrétienne », *Esprit*, Mai/Juin 1983, p. 95, 99. Voir également SALIBI Kamal S., « The Lebanese Identity », *Journal of Contemporary History*, vol. 6, n° 1, 1971, p. 76–86.

<sup>2343</sup> Pour une plus grande compréhension de la question de l'identité au Liban, voir HOURANI Albert, « Visions of Lebanon », in BARAKAT Halim (dir), *op.cit.*, p. 7; EL-SOLH Raghid, *Lebanon and Arabism: National Identity and State Formation*, I.B. Tauris, Londres, 2003 ; SALIBI Kamal, *A House of Many Mansions: The History of Lebanon Reconsidered*, University of California Press, 1988; AL-JISR Basem, *Mithaq 1943: Limadha kan? Wa bal saqata?*, 2<sup>ème</sup> édition, Dar al-Nahar li-l-Nashr, 1997.

<sup>2344</sup> TRABOULSI Fawaz, *A History of Modern Lebanon*, Pluto Press, 2007, p. 108.

La politique étrangère du Liban est en effet dépendante du confessionnalisme politique et du contexte régional et des ingérences directes et indirectes que le Liban subit, au travers d'idéologies transnationales. La politique étrangère du Liban peut ainsi être qualifiée d'un jeu à deux niveaux (« *A Two-level game* »<sup>2345</sup>), entre le niveau national et le niveau international, selon le chercheur et professeur de sciences politiques libanais, Bassel Salloukh : « *Consequently, this overlap between domestic and foreign politics exacerbates Lebanon's permeability to regional pressures and its vulnerability to external intervention, permitting outside actors to become the ultimate arbiters over matters Lebanese.* »<sup>2346</sup> La politique étrangère du Liban dépend fortement de sa politique intérieure, comme le note le diplomate Nassif Hitti, dans un article sur la politique étrangère libanaise: « *Unlike the vast majority of Third World countries where foreign policy remains insulated from the influence of domestic politics and well guarded by the regime in power, the demarcation line between foreign and domestic politics is blurred in Lebanon.* »<sup>2347</sup> Ceci est dû à deux facteurs essentiels: la faiblesse de l'appareil étatique du jeune État libanais et la multipolarisation de la culture, voire de l'identité nationale au sein de la population.<sup>2348</sup>

Ainsi, le pacte national détermine les orientations de la politique étrangère au Liban à partir de 1943. Les choix idéologiques des présidents de la République qui se succèdent ont laissé une marque indélébile dans la conduite des Affaires étrangères, à commencer par Béchara el-Khoury, qui mène une politique d'ouverture du Liban sur l'Occident, tout en intégrant le Liban dans son environnement régional. La politique étrangère est une compétence du Président de la République, qui signe les Traités et nomme le ministre des Affaires étrangères depuis 1943. La politique étrangère s'institutionnalise dès 1943 comme une politique régaliennne, se plaçant au service de l'affirmation du Liban sur la scène internationale, comme preuve de son indépendance.

---

<sup>2345</sup> PUTNAM Robert D., « Diplomacy and Domestic Politics: The Logic of Two-Level Games », *International Organization*, Vol. 42 n° 3, Summer 1988, p. 427-460.

<sup>2346</sup> SALLOUKH Bassel F., « The Art of the Impossible. The Foreign Policy of Lebanon », in *The Foreign Policies of Arab States: The Challenge of Globalization*, Edition: New Revised Edition, Publisher: American University in Cairo Press, Editors: Bahgat Korany and Ali E. Hillal Dessouki, p. 284.

<sup>2347</sup> HITTI Nassif, *The Foreign Policy of Lebanon: Lessons and Prospects for the Forgotten Dimension*, Papers on Lebanon n° 9, Centre for Lebanese Studies, Oxford, 1989, p. 3.

<sup>2348</sup> « *Le fameux Pacte de novembre – qui est le pacte fondamental de l'indépendance nationale – porte en lui les contradictions qui rendent tout gouvernement impossible. [...] Un État n'est pas la somme de deux impuissances – et deux négations ne feront jamais une nation* », NACCACHE Georges, « Deux négations ne font pas une nation », *L'Orient*, 10 mars 1949, in FRANGIE Anne, *op.cit.*, p. 67.

### III. L'institutionnalisation de la politique étrangère du Liban

Concernant l'historiographie relative à l'histoire de la politique étrangère du Liban, les travaux spécifiques sont peu nombreux. Les travaux de Stéphane Malsagne s'intéressent aux relations diplomatiques entre la France et Le Liban depuis l'indépendance du Liban et sur l'impact de ces relations sur l'élaboration de la politique étrangère libanaise.<sup>2349</sup> Nous nous intéressons à la thèse de Carmen Hassoun Abou Jaoudé, consacrée à la fondation du ministère des Affaires étrangères et les enjeux de la politique étrangère entre 1943 et 1952. Son travail revêt une dimension historique précieuse, basé sur une analyse minutieuse des archives libanaises. Elle partage d'ailleurs ses recherches dans le cadre de l'ouvrage collectif dirigé par Gérard Khoury, qui réalise une monographie de Sélim Takla, qui a contribué à la fondation du ministère.<sup>2350</sup>

Nous avons également consulté les archives du ministère des Affaires étrangères (MAE), notamment les décrets relatifs à la mise en place du concours d'entrée au ministère et aux nominations ministériels, mais comme nous en avons fait la remarque dans l'introduction de notre thèse, les documents du ministère ne sont pas archivés, ni par ordre thématique, ni par ordre chronologique. Nous avons ouvert des boîtes contenant des documents très divers, sans cohérence pour le chercheur. Quelques documents sont tombés par hasard entre nos mains : des coupures de presse sur les voyages de Philippe Takla en Amérique latine ou encore des documents relatifs à la réalisation d'un documentaire sur la condition des femmes libanaises lors de la troisième conférence sur la condition des femmes de l'ONU qui s'est tenue à Beyrouth.

Les travaux sur la politique étrangère libanaise de 1943 à 1958 se concentrent surtout sur la période des années 1950, marqués par la doctrine Eisenhower et l'intervention américaine de 1958 et des relations entre les États-Unis et le Liban ou encore entre la

---

<sup>2349</sup> MALSAGNE Stéphane, *Sous l'œil de la diplomatie française*, Paul Geuthner, 2017.

<sup>2350</sup> ABOU JAOUDE Carmen, « Sélim Takla et la fondation du ministère des Affaires étrangères », in Gérard Khoury, *Sélim Takla 1895-1945, une contribution à l'indépendance du Liban*, Karthala, 2004, p. 349-402; ABOU JAOUDE Carmen, *La fondation du ministère des Affaires étrangères du Liban sous la présidence de Béchara El-Khoury (1943-1952): l'institutionnalisation de la politique étrangère et ses limites*, Montpellier I, 2010.

France et le Liban.<sup>2351</sup> La période entre 1943 et 1958 ne semble pas traitée en tant que telle, mais seulement au prisme du contexte régional (guerre-israélo-arabe) ou international (intervention des grandes puissances dans la région), ou bien dans les mémoires du Président Béchara el-Khoury, élu président de la République libanaise, fonction qu'il occupera jusqu'à sa démission en 1952<sup>2352</sup> <sup>2353</sup>.

Nous nous intéressons dans cette partie au ministère des Affaires étrangères, dont la création date certes du mandat français, mais qui a été refondé au service de la nouvelle politique étrangère de l'État libanais désormais indépendant et souverain. Nous nous pencherons sur le parcours de Sélim Takla, architecte de cette nouvelle institution. Nous concluons cette partie avec la première promotion de diplomates, nommés par concours. Nous cherchons à décrire dans un premier temps les modalités d'entrée au ministère des Affaires étrangères afin de devenir diplomate, d'analyser la constitution confessionnelle et intellectuelle de cette première promotion et de montrer par la suite qu'aussi bien Charles Malek qu'Angela Jurdak ne sont passés par la voie ordinaire pour devenir à leur tour diplomates, mais qu'ils ont été nommés directement par leur gouvernement afin de servir et de représenter le Liban au sein de la communauté internationale à partir de 1945.

#### A. Les prémisses de la fondation du ministère des Affaires étrangères

La politique étrangère du Liban indépendant est l'héritage de la politique instaurée par la France durant le mandat, et plus particulièrement depuis l'adoption d'une Constitution en 1926, dont l'article 94 prévoit la création d'une délégation libanaise à

---

<sup>2351</sup> GRENDZIER Irene, *Notes from the Minefield. United States Intervention in Lebanon, 1945-1958*, Columbia University Press, New York, 2006 ; RUDYARD KAZAN, « Les relations libano-américaines dans le cadre de la politique étrangère des États-Unis (De la Première Guerre Israélo-Arabe de 1948 à l'invasion israélienne de juillet 2006) », *Revue de la Défense nationale*, n° 61, Juillet 2007, p. 37-79; PASTAMKOU Sofia, « De la crise au Liban au mémorandum du 17 septembre 1958 : la politique étrangère de la France entre deux Républiques et une guerre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 99, n° 3, 2010, pp. 76-83.

<sup>2352</sup> Béchara el-Khoury est accusé de corruption, depuis le truquage des élections législatives de 1947, accusations lancées par l'alliance politique entre la gauche libanaise représentée par Kamal Joumbat, qui en 1949 fonde le Parti socialiste progressiste (PSP), et la droite libérale représentée par Camille Chamoun, qui a fondé le Parti National Libéral (PNL) en 1951.

<sup>2353</sup> CHAMI Joseph G., *Le Mémorial du Liban: Le mandat Béchara el Khoury, 1943-1952*, Joseph G. Chami, 2002; EL-KHOURY Béchara, *Bechara el Khoury: récit d'un destin national; les mémoires de l'ancien président de la République Libanaise*, Les Editions L'Orient-Le Jour, 2012 (traduction en français).

Paris, la même année, établissant ainsi les prémisses d'une politique étrangère propre au Liban<sup>2354</sup> :

« Article 94

*Le Gouvernement libanais se mettra d'accord avec le représentant de la Puissance Mandataire à l'effet de créer une délégation libanaise à Paris, et des postes d'attachés libanais auprès des représentants diplomatiques et consulaires de la République française dans les villes de l'étranger où le nombre des résidents libanais justifie cette mesure. Le Gouvernement libanais fera tout ce qui sera en son pouvoir pour maintenir un contact étroit entre les Libanais émigrés et la mère patrie. »*<sup>2355</sup>

Le 15 avril 1937, un Bureau des Affaires étrangères est mis sur pied dont l'action reste limitée par la puissance mandataire.

Il faudra attendre la première reconnaissance de l'indépendance du Liban par le général Catroux en 1941, pour qu'un ministère des Affaires étrangères voit le jour. Il s'agit du ministère des Affaires extérieures et des Intérêts des Libanais à l'étranger avec la nomination de Hamid Frangié comme premier ministre des Affaires étrangères, le 1<sup>er</sup> décembre 1941.<sup>2356</sup> Hamid Frangié établit la structure de base du ministère, avec la nomination d'un directeur de cabinet, Halim Harfouche et d'un responsable de l'administration du ministère, Elias Sokhon. Le siège du ministère était au sein du bâtiment parlementaire.

Cependant son « existence est (était) restée théorique et [son] fonctionnement nominal. »<sup>2357</sup>

En effet, en 1943, Riad el-Solh entend refondre le ministère et le doter d'une mission au service de la souveraineté nationale et de l'intérêt national : « Je voudrais faire ici mention particulière du ministère des Affaires étrangères que nous organiserons avec beaucoup de soin, puisque tous nos rapports et toutes nos communications avec les États transitent désormais par ce département. Nous réserverons beaucoup d'attention à notre représentation à l'étranger, que nous établirons dans le meilleur intérêt de la nation. »<sup>2358</sup>

---

<sup>2354</sup> Alphonse Ayoub est nommé attaché libanais au Directorat des pays du Levant sous mandat français, fonction qui deviendra entre 1937 et 1944, « Commissaire de la République du Liban », dont les prérogatives sont néanmoins limitées.

<sup>2355</sup> Liban, Constitution du 23 mai 1926, disponible sur: <https://mjp.univ-perp.fr/constit/lb1926i.htm>.

<sup>2356</sup> Le 21 décembre 1941, le ministère des Affaires étrangères prend officiellement ses fonctions. « J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que l'indépendance du Liban a été proclamée le 26 novembre 1941. A la suite de cette proclamation, un gouvernement a été formé, qui compte parmi ses membres un ministre des Affaires étrangères. Le ministre des Affaires étrangères est entré en fonctions dès le 1<sup>er</sup> décembre 1941 », in FRANGIE Nabil, FRANGIE Zeina, Hamid Frangié. *L'autre Liban*, Editions FMA (Fiches du Monde Arabe), 1993, p. 128.

<sup>2357</sup> RABBATH Edmond, *op.cit.*, p. 476.

<sup>2358</sup> Déclaration ministérielle du Premier ministre Riad el-Solh à la séance du vote de confiance, 8 octobre 1943, in TUENI Ghassan, *op.cit.*, p. 235.

Ainsi cette structure liminaire ne se renforcera que sous l'égide de Sélim Takla, véritable visionnaire de la diplomatie libanaise.<sup>2359</sup>

### B. La création du ministère des Affaires étrangères, le rôle de Sélim Takla et l'institution du concours d'accès à la fonction diplomatique

Sélim Takla est né le 11 janvier 1895, de confession grecque-catholique et meurt le 11 janvier 1945, tout juste à cinquante ans. L'historien libanais Gérard Khoury, avec d'autres contributeurs, lui consacrent une biographie exhaustive, qui constitue notre principale ressource.<sup>2360</sup> Après des études chez les lazaristes au Collège Saint-Joseph de Aintoura, Takla poursuit ses études à l'Ecole française de droit de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth<sup>2361</sup>. Le jeune diplômé de 25 ans gravit rapidement les échelons professionnels aussi bien administratifs – en tant que *Moutassarif* (« gouverneur de province ») dans le « Territoire des Alaouites » en 1920 ou *mohafez* (« gouverneur du district ») du Liban Nord de 1935 à 1937- que politiques au service de l'indépendance du Liban, aux côtés de Béchara el-Khoury au sein du Bloc constitutionnel (*Destour*) et particulièrement à partir de l'année 1937, où il est élu comme l'unique candidat du siège grec-catholique aux élections législatives. Il est nommé la même année ministre des Travaux publics dans le gouvernement d'al-Ahdab, poste auquel il est reconduit en 1938, en même temps qu'il est chargé du Bureau des Affaires étrangères, créé en 1937. « [C]erveau du parti destourien », comme aime à le qualifier l'ancien ministre et homme politique libanais, Nasri Maalouf<sup>2362</sup>, Sélim Takla s'engage très vite au service de l'indépendance du Liban et d'un rapprochement du Liban avec l'Occident, œuvrant ainsi à formuler une politique étrangère libérale, qu'il concrétisera avec la création du ministère des Affaires étrangères, dont il est le premier ministre après l'indépendance, du 25 septembre 1943 au 11 janvier 1945.

---

<sup>2359</sup> Pour l'histoire du ministère, nous avons consulté le site internet du ministère des Affaires étrangères libanais: < <https://www.mfa.gov.lb/arabic/ministry/history-of-minister#> >

<sup>2360</sup> KHOURY Gérard, *Sélim Takla 1895-1945, une contribution à l'indépendance du Liban*, Karthala, 2004.

<sup>2361</sup> Voir VERDEIL Chantal, « Sélim Takla à l'Ecole de Droit de Beyrouth: une institution française dans la fièvre de l'immédiat après-guerre », in Gérard KHOURY, *op.cit.*, p. 141-162.

<sup>2362</sup> *Ibid.* p. 11 et p. 514.



Figure 128 - Timbre imprimé à l'effigie de Sélim Takla, Libanpost, 2016.<sup>2363</sup>

Ami fidèle et loyal du Président Béchara el-Khoury, il semble avoir une vision claire de la politique étrangère du nouvel État. Il est d'ailleurs nommé dans les deux gouvernements de Riad el-Solh. Dans le second gouvernement de 1944, il est le seul ministre à avoir été reconduit à son poste. Décédé le 9 janvier 1945, trois jours après avoir été nommé pour la troisième fois consécutive ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement de Abdel Hamid Karamé, il est considéré comme celui qui refonde le ministère ainsi que les Affaires extérieures d'un Liban devenu désormais indépendant en 1943.

Le décret n°K/2389 sur l'organisation du ministère des Affaires étrangères est promulgué le 5 décembre 1944, et amendé en 1951.<sup>2364</sup> Il est composé de six livres et de 42 articles, qui définissent le règlement intérieur du ministère, constituant ainsi la base juridique pour tout règlement ultérieur.<sup>2365</sup> L'article 1<sup>er</sup> précise que le ministère des Affaires étrangères « a pour mission de traiter toutes matières concernant les relations internationales et les intérêts libanais en pays étrangers. »

Inspiré par la France, le recrutement des diplomates se fait par la voie du concours, permettant de moderniser et de démocratiser l'accès aux emplois publics, jusque-là marqué par le clientélisme et les intérêts privés. Le concours est institué par le décret

<sup>2363</sup> En 2016, *Libanpost* a choisi de rendre hommage à Sélim Takla, en imprimant le 11 novembre, un timbre à son effigie. Le timbre est réalisé par l'artiste libanais Ghassan Balesh et fait partie d'une collection de timbres, imprimés la même année à la mémoire des personnalités libanaises, qui ont joué un rôle dans la période d'indépendance du Liban en 1943: Habib Abu Chahla, Pierre Gemayel, Camille Chamoun, Sabri Hmade, Abdel Hamid Karamé, Saeb Salam, Adnan Hakim, Hamid Frangie, Majid Erslane, Mohamad Fadl, Saadi Moula, Rachid Baydoun, Maroun Kanaan et Henry Pharaon.

<sup>2364</sup> *Journal officiel de la République libanaise*, Année 1951.

<sup>2365</sup> JABER Assem, *Al-Wazifa al-Kounsouliya wa-Diplomasiya fi al-Kanoun walmoumarasat* (La fonction consulaire et diplomatique en droit et en pratique), Editions Oueidat, Beyrouth, 2001, p. 149.



n° K/855 du 17 mars 1944, annonçant dans son article 1<sup>er</sup>, l'ouverture des inscriptions « *aux emplois de secrétaires et attachés de Légation, de vice-consul et de vice-consuls suppléants, qui seront à pourvoir pour l'année 1944.* »<sup>2366</sup> Les candidats doivent remplir les conditions suivantes, prévues dans l'article 2 du décret : jouir de la nationalité libanaise et de la plénitude des droits civils et politiques, être âgés de plus de 22 ans et de moins de 35 ans, être licenciés en droit, en lettres, en sciences politiques ou en hautes études commerciales. Ils doivent également justifier qu'ils sont « *physiquement aptes à exercer* » et se soumettre à une visite médicale par une commission composée de trois médecins, selon l'article 3. Enfin l'article 4 prévoit la délivrance d'un permis à concourir « *sur l'avis conforme d'une commission désignée à cet effet.* »

Selon l'article 5 du décret, les épreuves aux concours sont les suivantes : des épreuves préliminaires écrites et orales sur les langues, des épreuves d'instruction générale, écrites, qui sanctionnent l'admissibilité des candidats et enfin les épreuves orales d'admission.

L'article 6 stipule, quant à lui, la constitution d'un jury d'examen.

Le décret du 19 mai 1944 désigne les membres de la commission chargée d'examiner les requêtes introduites par les candidats au concours.<sup>2367</sup> Le 23 juillet, la commission agréée 45 demandes sur 73 et le 27 juillet, un décret présidentiel désigne les membres du jury d'examen qui devra corriger les épreuves du concours. Parmi les membres du jury de l'épreuve de culture générale, figure Sobhi Mahmassani<sup>2368</sup>, pour la thématique « *droit commercial et maritime* ». Pour l'épreuve de langue anglaise, c'est Anis Khoury Makdisi<sup>2369</sup> qui est le jury du concours. As'ad Rustum<sup>2370</sup> est nommé

---

<sup>2366</sup> Décret K/855 du 17 mars 1944, *Journal Officiel*, République libanaise, 1944.

<sup>2367</sup> Sont désignés: l'Emir Rafic Arslan, Administrateur de Beyrouth, Georges Haimari, Directeur de l'Education nationale, Adib Nahhas, Directeur du supérieur et Nazem Akkari, Directeur du cabinet de la présidence du Conseil. Décret n°1235, *Journal Officiel de la République Libanaise*, Année 1944.

<sup>2368</sup> Sobhi Mahmassani est né en 1909 à Beyrouth. Il poursuit ses études dans les écoles protestantes de Beyrouth, notamment la *Preparatory School* du *Syrian Evangelical College* (ancien nom de l'*International College* (IC)), pour rejoindre ensuite les bancs de l'AUB en 1924, où il étudie le droit. Il reçoit sa licence de l'Université de Lyon, puis son doctorat en 1932. Il décide ensuite de se spécialiser non seulement en droit français, mais aussi en *common law*, il obtient sa seconde licence en droit de l'Université de Londres. Maîtrisant les systèmes juridiques français et anglo-saxons, il devient juriste et président de la chambre de la cour d'appel et de cassation à Beyrouth. Il prend sa retraite en 1946 et commence une carrière en tant qu'avocat, jusqu'à sa mort en 1966, tout en enseignant le droit à l'AUB entre 1936 et 1964. En 1945, il est nommé pour présider un des jurys du concours des affaires étrangères, puis membre de la délégation libanaise à la conférence de l'ONU à San Francisco. Voir « 48 new staff members », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 1, 23 octobre 1938, p. 5. Voir sa biographie in KLAYLAT Mousbah Amin, *Daleel loubnan wal-'iraq: rijal khadamou baladahom*, al-Maṭābi' al-Husnī, Beyrouh 1947, p. 155-156.

<sup>2369</sup> Voir la biographie in < <https://www.aub.edu.lb/fas/ampl/Pages/about.aspx>>

jury de l'épreuve d'Histoire-géographie, dans le cadre du concours de culture générale. Tous les trois sont des anciens étudiants de l'AUB.

Les deux jurys des épreuves de culture générale et de langues étrangères sont présidés par le directeur général du ministère, Sami el-Khoury.

Avant la publication d'un texte officiel au sujet de l'organisation de la fonction diplomatique, une loi sur le « *Tarif des droits à percevoir dans les chancelleries diplomatiques et consulaires* » est promulguée le 10 juin 1944, ainsi qu'un décret sur le « *Protocole de la République libanaise* » est publié le 2 août.<sup>2371</sup>

Le budget alloué au ministère des Affaires étrangères pour l'année 1944 est de un million de livres libanaises, que Camille Chamoun qualifie de « *nouvelles charges, les charges de l'indépendance* ». <sup>2372</sup> Le budget de 710 400 livres libanaises est finalement voté par le Parlement le 7 juin.<sup>2373</sup>

Après la mort de Sélim Takla, Henri Pharaon, ancien député de la Bekaa, est nommé, par décret n° 2624, ministre des Affaires étrangères.<sup>2374</sup>

Les ministres des Affaires étrangères qui se sont succédés depuis 1943 sont en majorité chrétiens (maronites, grec-orthodoxes ou grec-catholiques). Entre 1943 et 1968, sur les 26 gouvernements qui se sont succédés, seuls 3 gouvernements ont compris un ministre des Affaires étrangères musulman, en l'occurrence les sunnites Hussein el-Husseini (Février-Juin 1951, puis d'octobre 1957 à mai 1960), Nazem Akkari (du 9 au 14 septembre puis du 18 au 30 septembre 1952) et Saeb Salam (du 14 au 18 septembre 1952). La conduite des Affaires étrangères est prédominée par les Chrétiens, en particulier Hamid Frangié (1945-1946, 1947-1949, 1955), Philippe Takla (1946, 1949-1951, 1952, 1958, 1960-1964, 1965) et Charles Malek (1956-1958) et Georges Hakim.<sup>2375</sup>

---

<sup>2370</sup> Voir la Collection « Assad Rustum » à l'AUB, in « Compendiums of Giving: Preserving Our Written Cultural Heritage ». Disponible sur : < <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/donations/asad-rustum-collection>>

<sup>2371</sup> Décret n°1668 paru au Journal officiel de la République libanaise, Année 1944. Il définit entre autre les actes à payer relatifs aux actes consulaires et les heures de travail et leur rémunération. Il est amendé le 14 mai 1949.

<sup>2372</sup> *L'Orient*, 14 février 1944.

<sup>2373</sup> *Journal officiel* de la République libanaise, Année 1944.

<sup>2374</sup> *L'Orient*, 16 janvier 1945, p. 2. Voir Annexe.

<sup>2375</sup> Voir Annexe 1.

- Hamid Frangié est né en 1907 à Ehden, issu d'une famille au service du service public. Après des études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Tripoli, et secondaires au collège lazariste de Aintoura, il obtient son diplôme en droit de l'Université Saint-Joseph en 1930. C'est en tant que journaliste pourtant qu'il poursuit sa carrière en intégrant le journal *Le Jour* en 1933, tout en menant une carrière politique, à l'âge seulement de 25 ans, notamment en devenant député en 1932, réélu jusqu'en 1957. Hamid Frangié contribue largement à l'évacuation des troupes françaises du territoire libanais le 31 décembre 1946<sup>2376</sup> et à l'Accord monétaire de 1948, qui permettra à la livre libanaise de rester fort en dépit de la faiblesse du Franc qu'il craignait : écrivant à Béchara el-Khoury : « *les mesures financières françaises sont imminentes et elles pourraient intervenir avant que ma lettre ne vous parvienne.* »<sup>2377</sup> En tant que ministre des Affaires étrangères, il participe au débat sur la question palestinienne à l'ONU.<sup>2378</sup> il permettra l'organisation de la troisième conférence de l'UNESCO à Beyrouth en 1948, où il espère voir au Liban « *une université libanaise qui reflète l'esprit de l'UNESCO* »<sup>2379</sup>.
- Philippe Takla est né en 1915. Il effectue ses études chez les Lazaristes, au Collège Saint-Joseph de Antoura. Il obtient à l'âge de 20 ans sa licence en droit de l'Ecole de droit de Beyrouth. Après la mort de son frère, Sélim Takla, en 1945, Philippe se lance dans une carrière politique, se présentant aux élections législatives pour le siège catholique au Mont-Liban avant d'être réélu deux ans plus tard, dans la circonscription du Chouf. Il est nommé ministre de l'Économie et à plusieurs reprises ministre des Affaires étrangères, sous les présidences de Béchara el-Khoury, Camille Chamoun, Fouad Chehab et Charles Hélou.<sup>2380</sup> À son expérience politique, s'ajoute un court passage à la Banque du Liban en tant que Gouverneur de 1963 à 1967<sup>2381</sup>,

<sup>2376</sup> LAWLER Daniel J., MAHAN Erin R., *Foreign Relations of the United States, 1946, The Near East and Africa, Volume VII, Syria and Lebanon*, Washington: Government Printing Office, 2010, Document 594.

<sup>2377</sup> FRANGIÉ Nabil, FRANGIÉ Zeina, *Hamid Frangié, l'autre Liban* (Vol. 1, La marche vers la liberté. Vol. 2, L'unité en perdition), Editions FMA, 1993, p. 301.

<sup>2378</sup> « Special Committee on Palestine. Verbatim record of the thirty-ninth meeting (private) held at the Grand Hotel, Sofar, Lebanon, Wednesday, 23 July 1947 », United Nations General Assembly, A/AC.13/PV.39, 4 August 1947.

<sup>2379</sup> < <https://www.ul.edu.lb/lu/history.aspx?lang=3>> Voir également Discours de son excellence Cheikh Béchara Khalil el-Khoury, président de la république libanaise, prononcé à l'occasion de la cérémonie solennelle de bienvenue en l'honneur des délégués à la 3<sup>ème</sup> session de la conférence générale de l'U.N.E.S.C.O., Beyrouth le 17 novembre 1948 (en arabe).

<sup>2380</sup> In « Lebanese Foreign Ministers ». Disponible sur : < <https://mfa.gov.lb/english-ua/lebanese-foreign-affairs-ministers>>

<sup>2381</sup> Nommé par le décret n° 13734 du 28 août 1963. Il démissionne le 7 juin 1967 (décret n° 7357). Disponible sur : < <https://www.bdl.gov.lb/tabs/index/1/255/Governorate-Timeline.html>>

puis il est nommé Ambassadeur du Liban en France jusqu'en 1975.<sup>2382</sup> En tant que ministre des Affaires étrangères, il a effectué de nombreux voyages en Amérique latine et aux États-Unis, étant le premier ministre à aller rencontrer la diaspora libanaise.<sup>2383</sup> Il est également intervenu de nombreuses fois à l'Assemblée générale de l'ONU<sup>2384</sup>, permettant au Liban de revenir progressivement sur la scène internationale : « *Dans les conférences diplomatiques, grâce à M. Philippe Takla, le ministre des Affaires étrangères, le rôle du Liban est celui d'un animateur.* »<sup>2385</sup>

Après la crise de 1958, et le départ de Camille Chamoun, il remplace Charles Malek en tant que ministre des Affaires étrangères, jouant la carte de la médiation avec la Grande-Bretagne afin de précipiter la formation d'un nouveau gouvernement au Liban.<sup>2386</sup>

### C. La première promotion de diplomates libanais et premières nominations

Afin de préparer les candidats aux épreuves du concours, des cours sont délivrés par la Société libanaise d'économie politique. Le 1<sup>er</sup> août, la liste des candidats autorisés à participer aux épreuves de langues étrangères, qui aura lieu le 18 août, est publiée : 27 des 38 candidats sont admis à participer à la seconde épreuve d'instruction générale trois jours plus tard le 21 août. Tous sont reçus et constituent la première promotion du corps diplomatique libanais après l'indépendance.<sup>2387</sup> Les 27 candidats reçus sont: Edouard Ghorra, Mohamed Khodre, Emile Mattar (nommé consul à New York), Aziz Barakat, Paul Klat, Nagib Dahdah, Youssef Kamar,

---

<sup>2382</sup> « M. Philippe Takla, nommé Ambassadeur du Liban en France », *Le Monde*, 2 décembre 1967. Disponible sur : < [https://www.lemonde.fr/archives/article/1967/12/02/m-philippe-takla-nomme-ambassadeur-du-liban-a-paris\\_2613213\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1967/12/02/m-philippe-takla-nomme-ambassadeur-du-liban-a-paris_2613213_1819218.html)>

<sup>2383</sup> Documents non-archivés au Bureau des Archives du ministère des Affaires étrangères libanais à Beyrouth.

<sup>2384</sup> Par exemple la position de Takla concernant l'élection de la Turquie au Conseil de sécurité de l'ONU en 1950, selon laquelle le Liban se retirerait de la course si la Turquie obtient plus de voix. Voir I O Files, Memorandum of conversation by John C. Ross, October 6, 1950, document US/A/2660, or US/S/1465, in LAWLER Daniel J., MAHAN Erin R., *Foreign Relations of the United States, 1950, The United Nations; The Western Hemisphere*, Volume II, Part III, Washington: Government Printing Office, 2010, Document 67.

Voir également le discours de Philippe Takla au débat de l'Assemblée générale de l'ONU, in A/PV.288, A/1400 & Add.1,2 9 UN. General Assembly (5<sup>th</sup> Sess.: 1950-1951)—General Debate.

<sup>2385</sup> LYAUTEY Pierre, « Le Liban dans le monde arabe », *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, 1965, p. 43.

<sup>2386</sup> « Discussion between Mr Scott and Mr Philippe Takla, new Lebanese foreign minister: request for UK influence to establish new government; suggestion for increased use of Radio Lebanon », 1958, FO 371/134134/1015/633, The National Archives, Kew, Richmond, Angleterre.

<sup>2387</sup> in < <https://www.mfa.gov.lb/arabic/ministry/history-of-minister>>

Antoine Francis, Edmond Khayat, Emile Menassa, Youssef Chédid, Nabil Nousseir, Ramez Chamaa, Antoine Moussali, Ralph Yazbeck, Fouad Houry, Elie Maalouf, Henri Asmar, Joseph Naffah, Albert Samaha, Joffre Hadati, Izat Zein, Issam Beyhum, Elie Boustany, Chafiq Chabchab, Fakri Haydar. Nous remarquons néanmoins que les 27 candidats reçus sont tous des hommes, alors que le décret fixant les conditions d'inscription ne prévoit aucune remarque sur le genre des candidats.<sup>2388</sup> Au moins huit d'entre eux sont diplômés de l'AUB.<sup>2389</sup> Concernant la répartition confessionnelle au sein de l'Administration, elle est établie sur le ratio 6/5 pour les fonctionnaires de premier échelon. L'Administration reste majoritairement entre les mains des Chrétiens. Sur les 27 reçus, 9 sont musulmans et 18 sont chrétiens. Cela reflète le fait que la politique étrangère et la bureaucratie libanaise reste imprégnée de l'influence du mandat à l'origine de la prédominance des chrétiens dans l'administration du Liban.

Dans sa déclaration à la séance du vote de confiance du 8 octobre 1943, le Premier ministre Riad el-Solh souligne l'importance de la représentation du Liban à l'étranger : « *Je voudrais faire ici une mention particulière du ministère des Affaires étrangères que nous organisons avec beaucoup de soin, puisque tous nos rapports et toutes nos communications avec les États transitent désormais par ce département. Nous réserverons beaucoup d'attention à notre représentation à l'étranger, que nous établirons dans le meilleur intérêt de la nation.* »<sup>2390</sup>

Dans la lettre de démission de son premier gouvernement le 3 juillet 1944, Riad el-Solh fait déjà un premier bilan positif concernant la réalité diplomatique sur le terrain : « *Il [le Liban] a commencé à constituer la représentation politique (à l'étranger) qui est considérée comme le premier signe de l'entité d'un Liban indépendant.* »<sup>2391</sup>

---

<sup>2388</sup> L'article 12 de la Constitution libanaise de 1943 prévoit l'égalité de tous les citoyens libanais concernant l'accès aux emplois publics:

« Article 12

*Tous les citoyens libanais sont également admissibles à tous les emplois publics sans autre motif de préférence que leur mérite et leur compétence et suivant les conditions fixées par la loi. Un Statut spécial régira les fonctionnaires de l'État suivant les administrations auxquelles ils appartiennent », in La Constitution Libanaise, texte avec les amendements de 1943.*

<sup>2389</sup> Edouard Ghorra (nommé en 1945 consul du Liban à New York), Emile Mattar, Aziz Barakat (diplômé de l'AUB en 1944. Son mémoire de master est intitulé « The doctrine of national socialism a preliminary study »), Paul Klat, Nagib Dahdah, Nabil Nousseir, Elie Maalouf, Albert Samaha. Sept d'entre eux sont chrétiens sauf Nabil Nousseir est musulman.

<sup>2390</sup> Déclaration ministérielle du Premier ministre Riad el-Solh à la séance du vote de confiance au Parlement libanais, 8 octobre 1943, in TUENI Ghassan, *Le livre de l'indépendance, op.cit.*, p. 235.

<sup>2391</sup> in MAJED Majed, *Tarikh al-Houkoumat (Histoire des gouvernements) 1926-1996*, Beyrouth, 1997, p. 55.

Ainsi en 1944, le Liban possède déjà six légations: Londres, Washington, Alger, Le Caire, Bagdad et Ryad, ainsi que dix consulats dans les pays arabes et autres capitales où les Libanais sont nombreux. La nomination des diplomates par Sélim Takla s'avère un véritable casse-tête, « en raison du nombre élevé de candidats de tous les rites qui aspirent à un poste consulaire, on prévient que la tâche du gouvernement sera particulièrement dure lorsqu'il sera procédé au choix des représentants du Liban à l'étranger. »<sup>2392</sup>

Les premiers ambassadeurs nommés dans les capitales mondiales sont: Ahmad Daouk (ancien Premier ministre, sunnite) à Paris, Youssef Salem (député chrétien et ancien ministre)<sup>2393</sup> au Caire, Kazem el-Solh (politicien sunnite, fondateur du journal arabe « *Al-Nida* » (« L'Appel ») en 1930 et en 1944 du parti politique éponyme) à Bagdad, Gebran Tuéni (ancien député grec-orthodoxe et ancien ministre) en Argentine et au Chili, Youssef el-Saouda (député chrétien du Metn et fondateur du journal « *Al-Rayah* » en 1926 et du parti conservateur entre 1926 et 1936) au Brésil, Takieddine el-Solh (politicien sunnite) à la Ligue arabe, Emile Khoury (chrétien, rédacteur en chef d' « *Al-Ahram* ») à Rome, Cheikh Khalil Takieddine (sunnite, secrétaire général du Parlement) à Moscou, Camille Chamoun à Londres et Charles Malek à Washington. Sur la photographie ci-dessous, nous identifions, de gauche à droite, Nadim Dimeshkiye<sup>2394</sup>, Victor Khoury, Jamil Mekkaoui, Camille Chamoun et Youssef Chédid.<sup>2395</sup>

---

<sup>2392</sup> MAE, dossier n° 766, 4 mars 1944, in ABOU JAOUDE Carmen, « Sélim Takla et la création du ministère des Affaires étrangères », in Gérard KHOURY, *op.cit.*, p. 383.

<sup>2393</sup> Youssef Salem est né à Tyr en 1897. Après des études au Collège patriarcal, il rejoint l'armée ottomane en 1916 en tant que lieutenant à Istanbul. En 1919, il poursuit ses études à Paris et obtient son diplôme en génie civil en 1922 avant de retourner au Liban pour travailler à la Compagnie des Eaux de Beyrouth, dont il devient rapidement le directeur. En 1925, il devient le plus jeune député élu à la chambre des députés. Voir le document d'information de la conférence de San Francisco, « Delegates to the San Francisco Conference », United Nations Information Office, 1945, p. 2.

<sup>2394</sup> Nadim Dimeshkiye est diplômé de l'AUB. Il obtient sa licence d'économie en 1940. En 1941 il enseigne à Bagdad, avant d'être nommé directeur de la Sociétés des Conserves et d'Industries Agricoles à Damas, en 1942. En 1943, il est rappelé au Liban pour travailler au sein du ministère de l'économie en tant que représentant du Liban au *Joint Lebano-Syrian Supply Board* et délégué du Liban à l'Office de Céréales Panifiables. En 1944, il devient le premier directeur des Affaires économiques au Liban, avant de rejoindre les Affaires étrangères en tant que premier attaché commercial. Voir « News of Our Alumni Abroad », *Al-Kulliyah*, Commencement Issue, June-July 1949, p. 43.

<sup>2395</sup> in TUENI Ghassan, *Le livre de l'indépendance*, *op.cit.*, p. 201.

Œuvre sous droits

*Figure 129 - Photographie des premiers diplomates libanais nommés en 1945*

Nous nous intéresserons au parcours de Charles Malek et à son rôle dans la consolidation des relations entre le Liban et les États-Unis dans le chapitre suivant. Ces relations se confirment avec l'indépendance, les États-Unis faisant le choix de soutenir l'indépendance du Liban.

#### IV. Les relations entre le Liban et les États-Unis à l'aube de l'indépendance : 1943-1945

Si les relations entre les États-Unis et le Liban sont marquées par des enjeux économiques récents, elles sont déterminées par une tradition culturelle depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. Aussi, ce sont les États-Unis qui sont parmi les premiers États à reconnaître l'indépendance du Liban, avec la Grande-Bretagne et l'Égypte, reconnaissance nécessaire dans le processus de construction étatique, qui se fait par l'envoi d'un ministre plénipotentiaire, George Wadsworth, ami et connaisseur du Liban, qui œuvrera pour l'invitation du Liban à la conférence de San Francisco, moment crucial dans le destin du nouvel État.

## A. Le Proche-Orient dans l'optique américaine

Depuis l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés le 9 décembre 1941, après les événements de *Pearl Harbor*, survenus deux jours plus tôt, les États-Unis sortent de leur isolationnisme et définissent dès 1945 les nouveaux contours de leur politique étrangère, notamment au Moyen-Orient où s'applique la concrétisation de leur intérêt national (« *National interest* »), qui guide l'ensemble de leurs politiques dans les relations internationales. Le 14 février 1945, les États-Unis signent le pacte de Quincy avec l'Arabie Saoudite, qui prévoient l'approvisionnement des États-Unis en pétrole et l'accès aux ressources pétrolières contre la sécurité aux pays du Golfe.<sup>2396</sup> Les enjeux de la Guerre froide, notamment la politique d'endiguement du communisme selon la doctrine Truman de 1947, déterminent par ailleurs le jeu d'alliances avec les États de la région jusqu'en 1975.

Ainsi la politique américaine au Moyen-Orient est une politique réaliste, teintée d'objectifs libéraux, à savoir la démocratisation de la région et la promotion de l'autodétermination des peuples, dans le contexte de la décolonisation.

Selon le géographe Jean Gottmann, né en 1915, c'est l'année 1943 – marquée par la conférence de Casablanca - qui « *porta la conscience populaire américaine au contact du fait et des problèmes méditerranéens.* »<sup>2397</sup> Gottmann est témoin du nouvel ordre international qui se dessine depuis la Seconde Guerre mondiale. Après la défaite de 1940, il quitte la France pour rejoindre les États-Unis, où il devient membre de l'*Institute for Advanced Studies*, avec l'aide de la Fondation Rockefeller. Il devient ainsi spécialiste de la géographie humaine américaine en France au sortir de la guerre. En effet, dans son article publié en 1945 dans la revue française *Politique étrangère* et intitulé « Les États-Unis et le monde méditerranéen », Gottmann s'intéresse aux raisons qui justifient l'attraction des États-Unis pour la région de la Méditerranée,

---

<sup>2396</sup> « Roosevelt veut parler de pétrole. Bizarrement, les comptes rendus officiels américains paraissent garder un voile pudique sur ce qui fut éventuellement dit sur le sujet. Peut-être les deux hommes ont-ils éludé le dossier, trop évident ou trop trivial, et déjà parfaitement ficelé, pour se concentrer sur le moyen de tisser l'alliance entre deux cultures et deux régimes politiques que sépare bien plus qu'une immense distance géographique. », in AUZANNEAU Matthieu, *Or noir. La grande histoire du pétrole*, Paris, La Découverte, 2005, p. 264. Toutefois, selon Henry Laurens, ce pacte est une légende. Voir Henry LAURENS, « De quoi parlaient le président américain et le roi saoudien en février 1945 ? », publié le 23 février 2016. Disponible sur: <http://orientxxi.info/magazine/la-legende-du-pacte-du-quincy,1213>

<sup>2397</sup> GOTTMANN Jean, « Les États-Unis et le monde méditerranéen », in *Politique étrangère*, n°1, 1945, 10<sup>e</sup> année, p. 21.



attraction, qui surprend aussi bien les géographes que les Américains eux-mêmes.<sup>2398</sup>

Si les États-Unis sont intervenus maintes fois en Méditerranée, ils l'ont fait de façon intermittente. Pour Gottmann, la sortie des États-Unis de leur isolationnisme et leur engagement pour mettre fin à la guerre constituent un tournant dans la nouvelle configuration des relations entre les États-Unis et le reste du monde, notamment l'Europe et la Méditerranée.

Ce qui surprend, c'est ce que Gottmann a analysé comme une politique méditerranéenne, voir une « présence » américaine dans la région, que la France doit prendre en considération.

Jusqu'en 1942-1943, Gottmann explique que l'opinion publique américaine sur la Méditerranée était biaisée par une image pittoresque de la région peinte dans les manuels scolaires, « *les pays et les peuples méditerranéens [...] souffrent, aux États-Unis, d'un préjugé défavorable.* »<sup>2399</sup> A partir de 1943-1944, Gottmann note une augmentation des publications en sciences humaines portant sur la région, amenant les Américains à s'intéresser davantage à la Méditerranée. La conférence de Casablanca de 1943 a permis aux États-Unis de faire le point sur ses intérêts dans la région : question pétrolière, question des bases stratégiques et des communications internationales (transports aériens en l'occurrence).<sup>2400</sup> La conférence interalliée de Casablanca est l'initiative du Président américain Roosevelt, qui présente les résultats au peuple américain dans un discours radiodiffusé le 12 février 1943 : l'organisation de la conquête de la Sicile et des opérations en Méditerranée.

Les Américains seraient en effet portés par leurs intérêts économiques, se concentrant sur ces nouvelles familles chrétiennes de la bourgeoisie marchande, qu'ils surnomment d'ailleurs « *the New Phoenicians* », à l'instar de Gabriel Menassa, Michel Chiha ou encore Alfred Kettaneh, qui ont une influence grandissante dans le milieu politique, et ce depuis le début du Mandat français.<sup>2401</sup> Mais également ils semblent guidés par leurs « *intérêts culturels* » déterminés par leurs « *affinités*

---

<sup>2398</sup> Gottmann pose la question de la « *curieuse attraction méditerranéenne qui semble s'exercer sur les destinées américaines* », in *Ibid.* p. 19.

<sup>2399</sup> *Ibid.* p. 20.

<sup>2400</sup> La conférence de Casablanca est une conférence interalliée, initiée par les États-Unis, afin de préparer la stratégie des Alliés après la Seconde Guerre mondiale. (invasion de la Sicile et du reste de l'Italie, aide à l'URSS...).

<sup>2401</sup> Voir GENDZIER Irene, « US Perceptions from Lebanon, 1945-1947: "No Forum for the Lebanese People" », *Middle East Report*, (162), 1990, p. 35.

*spirituelles* » avec les peuples de la région et notamment du Liban, comme en témoignent les missions américaines.<sup>2402</sup> Cependant, « *des intérêts culturels, investis par une grande puissance, ont du mal à demeurer longtemps sur un plan purement intellectuel. Ils évoluent vite vers le plan politique.* »<sup>2403</sup>

Dans la nouvelle géopolitique qui se dessine au Levant et dans l'ensemble du Moyen-Orient, les États-Unis sont conscients de l'enjeu de ces petits pays où leur culture est déjà implantée grâce aux missionnaires protestants, comme nous pouvons le lire dans la note du chef de la légation américaine au Liban, adressée à Washington : « *You know my « vision » that this little country can, as living standards rise in Arab lands, become not simply the Adirondacks of the Near East but also, as American cultural and material investment increases, as it seems bound to do, a vital focus of American influence based on mutual interest rather than special privilege. If we are to play a major role in world politics it would seem to follow that we must do so regionally and not primarily by long-range propaganda from Washington. And in this region of the Arab Near East, Lebanon-Syria would seem to be the most inviting spot to cut our teeth.* »<sup>2404</sup>

Les États-Unis sont en effet en faveur de l'indépendance du Liban, et, fidèle à leur anticolonialisme wilsonien, critiquent la France dans sa politique coloniale, comme nous pouvons le lire dans la note du département d'État américain du 12 novembre 1943 : « *Les autorités françaises libres en Syrie et au Liban exercent un impérialisme effréné et injustifié depuis qu'elles ont pénétré dans ces États sur les pas des Britanniques en 1941, porteuses de promesses d'indépendance.* »<sup>2405</sup> Ils soutiennent également le retrait des troupes militaires françaises du Liban en 1946.<sup>2406</sup>

Selon les Américains, l'indépendance n'est pas un but mais un moyen d'atteindre un but, celui de promouvoir « *the ultimate welfare of the individual in the life of the state so that he may contribute to the highest good of humanity and to the progress of mankind.* »<sup>2407</sup>

Comme l'explique Ussama Makdisi, la présence américaine au Levant, par le biais de ses institutions éducatives, relève moins du projet impérialiste que de la volonté de

---

<sup>2402</sup> *Ibid.* p. 25-26

<sup>2403</sup> *Ibid.* p. 26-27.

<sup>2404</sup> « July 11, 1945. George Wadsworth, American Legation, Beirut, Lebanon to Loy Henderson, Department of State », in GENDZIER Irene, « US Perceptions from Lebanon, 1945-1947: "No Forum for the Lebanese People" », *Middle East Report*, (162), 1990, p. 34.

<sup>2405</sup> ALLING Paul H., *Note du département d'État*, Division des Affaires du Proche-Orient, 12 novembre 1943, in TUENI Ghassan, *op.cit.*, p. 139.

<sup>2406</sup> Voir NOHRA Paul, « Les États-Unis et le Liban de 1943 à 1968 Une histoire méconnue à explorer », Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin, n° 3, Université Panthéon-Sorbonne, Printemps 2006.

<sup>2407</sup> The Near East Service, October-November 1944, « Independence of Syria and Lebanon recognized by United States », *The Arab World*, New York, vol. 2 n° 11, 1945, p. 13.

répondre aux attentes locales, en matière d'éducation et de formation intellectuelle.<sup>2408</sup>

Mais ce but a probablement évolué dans le temps.

### B. La reconnaissance de l'indépendance du Liban: le rôle de George Wadsworth

Les relations diplomatiques entre le Liban et les États-Unis débutent officiellement bien avant l'indépendance du Liban, le 7 novembre 1942, lorsque George Wadsworth, agent et consul général des États-Unis, présente ses lettres de créances au président libanais Alfred Naccache (1941-1943).

Paul Salem dégage trois périodes qui résument l'intérêt du Liban pour les États-Unis. La première période est relative à une présence culturelle depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, engagée par les missionnaires protestants ; la deuxième période correspond à l'intérêt du gouvernement américain pour les enjeux économiques liés au pétrole, Tripoli et Sidon devenant les ports respectifs des pipelines de la *British Iraqi Petroleum Company* et d'*Aramco (Tapline)*. Enfin la troisième période relative à la consolidation des régimes pro-occidentaux au Moyen-Orient qui se confirme avec l'engagement américain dans la crise de 1958, d'abord pour contrebalancer l'influence soviétique, ensuite pour résoudre la crise politique interne au Liban, causée par la bipolarisation interne des forces politiques locales.<sup>2409</sup>

George Wadsworth est très lié au Liban avant d'être nommé par le Département d'État américain « agent et consul général » le 9 octobre 1942, afin de représenter les États-Unis et d'aider le Liban à parachever son indépendance. En 1914, tout juste diplômé, il est invité à rejoindre le corps enseignant de l'AUB, où tout en enseignant, il apprend la langue arabe et se familiarise avec les mœurs et les coutumes locales: « *The United States is fortunate in having such a well qualified man to fill this*

---

<sup>2408</sup> Voir MAKDISI Ussama, *Artillery of Heaven, American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, Cornell University Press, New York, 2008 et *Faith Misplaced The Broken Promise of U.S.-Arab Relations: 1820-2001, Public Affairs, 2011 (Chapter 5)*.

<sup>2409</sup> SALEM Paul, « Superpowers and small states : American-Lebanese relations in perspective », *Cahiers de la Méditerranée*, n°44, 1, 1992, Liban 1992, p. 136-138.

*appointment.* »<sup>2410</sup> Les relations diplomatiques sont effectives à partir du moment où Wadsworth se présente comme l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire le 16 novembre 1944.

Le 6 et 7 septembre 1944, le ministre des Affaires étrangères libanais, Selim Takla et George Wadsworth échangent des lettres portant sur la reconnaissance de l'indépendance du Liban par les États-Unis, confirmée le 20 septembre par un communiqué du secrétaire d'État, Cordell Hull, ainsi que le 21 septembre par une déclaration du Président Roosevelt. Le 17 novembre, Wadsworth devient officiellement le représentant des États-Unis au Liban.

L'échange de lettres correspond à la reconnaissance mutuelle des deux États: Wadsworth reconnaît l'indépendance complète du Liban dans sa lettre du 7 septembre 1944, à laquelle répond Sélim Takla, le 8 septembre, reconnaissant les États-Unis et garantissant la protection des droits des États-Unis et de leurs nationaux au Liban.

Dès 1944, les États-Unis ont exprimé leur vif intérêt d'être présents dans la région du Moyen-Orient : « [...] *our country is determined to have more of a say in the future of the Arab countries and other countries of the Near East than it ever had before. This determination, however it conceived not in the spirit of the old, familiar spirit of exploitation but in the new spirit now pervading all the Allied and United Nations of mutual cooperation and mutual benefit.* »<sup>2411</sup>

### C. L'invitation du Liban à la conférence de San Francisco

La volonté du Liban d'adhérer à l'ONU, et d'en devenir membre fondateur, se justifie par le fait que le jeune État souhaite jouer un rôle dans les relations internationales, mais également garantir sa sécurité, dans la région, son indépendance et son intégrité territoriale étant dès 1945 reconnue, non seulement par les États, mais surtout par les instances internationales et régionales, en l'occurrence l'ONU et la Ligue arabe, comme le soulignent Angela Jurdak<sup>2412</sup> ou encore Harry Howard : « *the United Nations? The United Nations as an institution, other small or weak nations, have been*

---

<sup>2410</sup> in The Near East Service, October-November 1944, « Independence of Syria and Lebanon recognized by United States », *The Arab World*, New York, vol. 2 n° 11, 1945, p. 12-15.

<sup>2411</sup> *Ibid.* p. 15. Dans cette note, nous pouvons lire à plusieurs reprises le terme « *Interest* », « *our active interest* », « *intensely active interest* », « *a goodly share of this interest* », « *intensity of American interest* ».

<sup>2412</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, pp. 49-56.

*the attainment of security through and within the United Nations, and in the possibility of playing a major and more significant role, as equals, in the international community under the United Nations. »*<sup>2413</sup>

La première question qui se pose pour le Liban est en effet le retrait des troupes françaises du territoire tout juste indépendant, en 1946.

A la conférence de Yalta (4-11 février 1945), il avait été décidé que seuls les pays, ayant déclaré la guerre aux pays de l’Axe, seraient invités à la Conférence de San Francisco. Churchill décide alors de fixer au 1<sup>er</sup> mars la date limite pour une telle déclaration. Ainsi le Parlement libanais se réunit le 27 février 1945 et vote à l’unanimité un projet de loi soumis par le gouvernement de Abdel Hamid Karamé déclarant la guerre à l’Allemagne et au Japon. La demande du Liban, approuvée par les États-Unis, est néanmoins proposée pour étude aux autres nations qui invitent les États à la conférence de San Francisco, et notamment la France, qui a reconnu officiellement la souveraineté du Liban le 3 janvier 1944.<sup>2414</sup>

Le 30 mars 1945, les États-Unis annoncent au gouvernement libanais l’acceptation de sa demande de participer à la conférence de San Francisco, « *invitation que le Liban a réclamée comme un droit [et qu’] il vient d’obtenir avec l’appui des nations arabes et celui de la France amie qui a pris l’initiative de la proposer aux puissances inevitables.* »<sup>2415</sup>

Dans ce chapitre nous avons mis en lumière le rôle de l’AUB et des États-Unis dans la reconnaissance de l’indépendance du Liban, véritable enjeu des relations entre les puissances internationales, mobilisant durant la Seconde Guerre mondiale l’ensemble de la population libanaise et les diplomates étrangers. L’indépendance du Liban est un défi pour le pays lui-même, ses nouveaux dirigeants et les puissances étrangères, qui servent leurs propres intérêts au Levant si complexe. Cette complexité, nous pouvons la lire dans le Pacte national de 1943, qui rend compte aussi bien de la volonté du vivre-ensemble entre Chrétiens et musulmans que des inquiétudes relatives aux différences communautaires et aux intérêts de chaque communauté, l’une tendant vers son environnement international et l’autre vers son environnement régional. La politique étrangère mise en place dès 1943 rendra compte de cette difficulté d’établir

---

<sup>2413</sup> HOWARD Harry N., « The Arab-Asian States in the United Nations », *Middle East Journal*, Summer, 1953, Vol. 7, n° 3, Summer, 1953, Middle East Institute, p. 282.

<sup>2414</sup> Voir *L’Orient*, 8 mars 1945, p. 2.

<sup>2415</sup> « Le Liban et la Syrie au rang de l’ONU », *L’Orient*, 30 mars 1945, p. 2.

une politique étrangère souveraine, confirmant les propos de Georges Naccache, selon lesquels, deux négations ne font pas une nation. Néanmoins, nous nous sommes intéressé à l'institutionnalisation de la politique étrangère et en particulier à un de ses aspects, à savoir la construction de la diplomatie libanaise à travers la naissance d'un corps diplomatique libanais, dont fera partie Angela Jurdak, contribuant à l'établissement de la représentation du Liban aux États-Unis et à l'ONU.

L'adhésion du Liban à l'ONU apparaît comme un argument probant contre toute forme de tutelle et confirme l'indépendance du Liban après la fin du mandat français.

# CHAPITRE 10

## Le Liban et sa politique étrangère de 1945 à 1969

---

Si la politique étrangère du Liban se constitue comme une politique régaliennne entre 1943 et 1945, se pose également la question de son élaboration et de la crédibilité de cette politique étrangère.

La politique étrangère est définie par les spécialistes selon différentes conceptions, notamment au cours de la période après 1950. Janice Stein souligne, en 1971, que la politique étrangère est un ensemble de comportements qui reflètent les enjeux et les préoccupations d'un État.<sup>2416</sup> James Rosenau la définit en 1968 comme « *la ligne d'action que les responsables officiels d'une société nationale suivent pour présenter ou modifier une situation dans le système international afin qu'elle soit compatible avec les objectifs définis par eux-mêmes ou leurs prédécesseurs* ». <sup>2417</sup> Holsti la résume quant à lui aux « *orientations, les engagements et les actions qui caractérisent le rôle national d'un État* ». <sup>2418</sup> Enfin, nous pouvons ajouter à ces conceptions celle de Charles Zorgbibe, qui la définit comme « *l'ensemble des actions et des décisions exécutées chaque jour par une organisation bureaucratique.* » <sup>2419</sup>

Pour étudier cette politique, les ressources dont nous disposons sont multiples. Tout d'abord les archives de la collection de Charles Malek de la Bibliothèque du Congrès, que nous avons consultées en janvier 2017, constituent une source fondamentale pour les historiens et chercheurs qui s'intéressent au personnage, à son parcours, sa pensée, sa vision du monde et à son influence sur la pensée politique contemporaine.<sup>2420</sup> Ensuite, les ouvrages et articles écrits par Charles Malek sont une source primaire, qui rendent compte de sa pensée dans un contexte particulier, sachant que cette pensée a

---

<sup>2416</sup> STEIN Janice, « L'analyse de la politique étrangère: à la recherche de groupes de variables dépendantes et indépendantes », *Études internationales*, 3, 1971, p. 317-394.

<sup>2417</sup> ROSENAU James, « Moral Fervor, Systematic Analysis and Scientific Consciousness in Foreign Policy Research », in Austin RANNEY (dir.), *Political Science and Public Policy*, Chicago: Markham, 1968, pp. 197-236.

<sup>2418</sup> HOLSTI K. J., « National Role Conceptions in the Study of Foreign Policy », *International Studies Quarterly*, 14, 3, 1970, pp. 233-309.

<sup>2419</sup> ZORGBIBE Charles, *Les relations internationales*, Paris: Presses universitaires de France, 5<sup>e</sup> édition, 1994, p. 55.

<sup>2420</sup> Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, consulté le 20 janvier 2017.

largement évolué entre les années 1930 et la veille de la guerre civile libanaise, allant de la pensée philosophique à l'engagement politique auprès des milices chrétiennes.<sup>2421</sup> Aussi, ses discours, prononcés notamment aux instances de l'ONU, rendent compte du charisme de l'homme.<sup>2422</sup> Par ailleurs, les archives de l'AUB, et notamment du magazine étudiant *Al-Kulliyah Review*, puis *Al-Kulliyah*, nous renseignent sur les activités et la vision philosophique de Charles Malek durant les années où, de retour au Liban après ses études, en 1937, il a fondé le département de philosophie et y a enseigné, tout en créant des clubs étudiants et organisant des activités sociales ; Charles Malek a continué à rédiger des articles après sa retraite de la diplomatie, en tant que figure éminente de l'AUB. Enfin, les sources secondaires ne manquent pas sur le rôle diplomatique de Charles Malek et sa contribution au sein des instances onusiennes.<sup>2423</sup>

Notre thèse s'intéresse, dans ce chapitre, à la « fabrique » concrète de la politique étrangère à travers les figures de Charles Malek et d'Angela Jurdak Khoury. Le rôle de Charles Malek est prépondérant dans la matérialisation des relations diplomatiques entre les États-Unis et le Liban et dans l'affirmation du Liban comme membre fondateur de l'ONU, rôle assez connu sur le plan historique. Nous cherchons ainsi à identifier avec plus de précision les détails de l'histoire qui ont contribué à en faire une figure majeure de la politique étrangère libanaise jusqu'aujourd'hui en nous posant les questions suivantes : quel est le contexte qui a favorisé la nomination de Charles Malek au poste d'ambassadeur et de représentant du Liban à l'ONU et aux États-Unis ? Comment Charles Malek a-t-il formé la délégation du Liban à l'ONU et celle qui va mettre en place la Légation à Washington ? Si l'histoire se souvient surtout de Charles Malek, elle semble silencieuse sur le rôle d'Angela Jurdak Khoury.

---

<sup>2421</sup> MALIK Charles, « The Near East : the Search for Truth », *Foreign Affairs*, vol. 30, n° 2, Janvier 1952, p. 231-264 ; Charles MALIK, « What shall profit a man ? », *Columbia Journal of World Business*, vol. 1, Été 1966. Charles MALIK, *Lebanon in itself*, NDU, 1973 (traduit de l'arabe par George Sabra).

<sup>2422</sup> MALIK Charles, « Address of H.E. Charles Malik in the plenary Discussion of the Report of the Commission of Human Rights », *The Arab World*, Vol.2 n° 11, 1946, pp. 40-44. Pour voir toutes les allocutions et publications de Charles Malek, la liste est publiée par Mou'assasset el-fikr el-loubnani fi jami'at sayidat el-louaize. Disponible sur : <http://www.ndu.edu.lb>

<sup>2423</sup> CHOUEI Raja, *Charles Malek, Discours, Droits de l'homme et ONU, Jubilé de la Déclaration universelle des droits de l'homme 1948-1998*, Beyrouth, Edition Felix Beryte, 1998 ; Charles Habib MALEK, *The Challenge of Human Rights: Charles Malik and the Universal Declaration*, Charles Malik Foundation, 2000 ; Sayed MATAR, *Charles Malek, un défenseur des droits de l'homme*, L'Harmattan, Paris, 2017 ; WALHOUT Mark D., *Arab intellectuals and American Power: Edward Said, Charles Malek and the U.S. in the Middle East*, Bloomsbury Publishing, 2020.



Nous ne parlerons pas d'oubli de l'histoire, mais juste de silence, dans la mesure où les historiens n'ont pas été interpellés par sa présence au sein des deux délégations et de son rôle à l'ONU. Nous cherchons à écrire l'histoire du rôle Angela Jurdak Khoury dans cette « fabrique » de la politique étrangère libanaise entre 1945 et 1966.

Cela apporte des éclairages sur l'histoire de la diplomatie libanaise sur le rôle de Jurdak – individu et femme – et d'intégrer le concept de genre dans la lecture de l'histoire du Liban dans le domaine de la diplomatie.

Dans un premier temps, nous étudierons le rôle de Charles Malek dans l'élaboration de la politique étrangère du Liban, tournée vers les États-Unis et les valeurs libérales, sans en contester la prépondérance mais en y intégrant la figure d'Angela Jurdak à ses côtés, notamment lors de la création de la Légation du Liban à Washington. Dans un second temps, nous analyserons la fonction de secrétaire d'ambassade à travers l'exemple d'Angela Jurdak Khoury, qui a occupé cette fonction pendant vingt-et-un ans entre 1945 et 1966. Enfin, dans une dernière partie, nous déterminerons les grands axes de la politique étrangère libanaise, qui expliquent la crise de 1958, que Malek et Jurdak tenteront de résoudre aux côtés de Camille Chamoun. Dans cette partie, nous ferons une lecture critique de la thèse d'Angela Jurdak Khoury sur la politique étrangère du Liban.

## I. La contribution de Charles Malek et d'Angela Jurdak Khoury dans la diplomatie libanaise

Charles Malek est une des personnalités les plus marquantes de la diplomatie libanaise entre 1945 et la fin des années 1950. S'il n'a pas passé le concours des Affaires étrangères en 1945, comme les premiers ambassadeurs nommés à ce poste pour représenter le Liban à l'étranger, Charles Malek s'engage dans la diplomatie après une carrière académique marquée par sa passion pour la philosophie et l'enseignement à l'AUB depuis 1937. Malek apparaît alors comme le « *diplomate-philosophe* »<sup>2424</sup> du Liban dans ses premières années d'indépendance.

---

<sup>2424</sup> Le surnom de « diplomate-philosophe » a été donné au philosophe du XVII<sup>ème</sup> siècle, Pierre Chanut, diplomate auvergnat, ami de Descartes et confident de la reine Christine de Suède. Voir DE RAYMOND Jean-François, *Pierre Chanut, ami de Descartes. Diplomate philosophe*, Beauchesne Editeur, 1999.

Sa contribution à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) aux côtés d'Eleonor Roosevelt et les fonctions éminentes qu'il occupe à l'Assemblée générale ainsi qu'au Conseil économique de l'ONU font que le « petit État » qu'est le Liban a les moyens de jouer dans la cour des Grands. Nous tentons dans cette sous-partie une biographie synthétique de Charles Malek, mettant en relief son éducation anglo-saxonne et son héritage philosophique libéral, afin d'expliquer l'influence qu'il a pu avoir dans la formulation de la politique étrangère du Liban, en particulier durant le mandat du président Camille Chamoun.

Charles Malek choisira Angela Jurdak comme sa secrétaire en 1945, année qui marque un tournant dans leur carrière à tous les deux.

Dans cette partie, nous tenterons de comprendre les facteurs qui ont déterminé ce choix, ainsi que le rôle d'Angela Jurdak dans la mise en place de la structure diplomatique, voire dans la représentation du Liban aux États-Unis d'abord, et à l'ONU ensuite, en questionnant la place de Jurdak dans les archives. Comme l'a fait Elodie Lejeune pour Suzanne Bidault, nous tentons dans ce chapitre consacré à la vie d'Angela Jurdak Khoury depuis le tournant de 1945, de dégager les caractéristiques qui font d'elle « *une grande femme* »<sup>2425</sup>, qui a été choisie par Charles Malek pour faire partie de la délégation libanaise à la conférence de San Francisco ; choisie et même recommandée auprès du ministre des Affaires étrangères, aussi bien par Charles Malek que par Stuart Dodd. Si ce choix est déterminé par les relations professionnelles et amicales entre Charles Malek et Angela Jurdak, il peut également revêtir un aspect objectif, puisque fondé sur les qualités et les compétences professionnelles d'Angela Jurdak. Ainsi peut-on y voir d'un côté l'ouverture d'esprit de Charles Malek, de choisir une femme plutôt qu'un homme au poste de secrétaire de délégation et de légation – comme cela a été le cas pour d'autres délégations, comme celle de la Syrie ou encore celle de la France, où ne figure qu'une seule femme, sur l'ensemble du personnel d'un pays vainqueur de la Seconde Guerre mondiale.<sup>2426</sup>

---

<sup>2425</sup> LEJEUNE Elodie, « Suzanne Bidaut: une pionnière oubliée », *Relations internationales*, n° 118, 2004/2, p. 139.

<sup>2426</sup> *The United Nations Conference on International Organization, San Francisco, California, April 25 to June 26, 1945*, U.S. Government Printing Office, 1946, p. 55 (Syrie), 45-46 (France).

### A. La représentation diplomatique du Liban à Washington: de la Légation à l'Ambassade, structure et nominations entre 1945 et 1966

Les relations diplomatiques entre le Liban et les États-Unis se concrétisent par la promulgation de trois décrets présidentiels pour organiser la représentation libanaise aux États-Unis, après la formation de la légation du Liban à Washington :

- le premier décret n° 2975 relatif à la création de la légation auprès du gouvernement américain, prévoit la création des postes suivants : un ministre plénipotentiaire, un conseiller diplomatique, un attaché commercial, un secrétaire auxiliaire et un *cawass*<sup>2427</sup> ;
- Le décret n° 2976 relatif à la création d'un consulat général à New York, constitué d'un consul général, de deux consuls, de 3 vice-consuls et d'un *cawass*. La photographie de gauche est une carte postale, de Dimitri Tarazi, intitulée « Cawas de consulat à Beyrouth », datant environ de 1918.<sup>2428</sup> Et la photographie de droite représente le *cawass* en chef de l'ambassade des États-Unis à Beyrouth, Joseph P. Khabbaz, en uniforme traditionnel, en 1940.<sup>2429</sup>



**Figure 130 – Représentations de cawass à Beyrouth entre 1918 et 1940**

<sup>2427</sup> Un *cawass* est une personne en uniforme en charge de la suite d'une personnalité éminente. Le terme trouve son origine dans la culture politique ottomane. « Pour le personnel que le voyageur veut emmener avec lui, le personnage le plus important est un bon *cawass*. Un *cawass* est une espèce de maréchal des logis qui porte le ferman et qui se charge de procurer à la caravane, hommes et chevaux, tout ce dont elle a besoin. Ce *cawass* est nécessairement un Tur ; mais il n'a pas besoin d'être réellement tiré du corps de *cawass*. Il suffit qu'on lui fasse délivrer une commission par les bureaux de la Porte. », in LE BAS Philippe, *Asie mineure*, vol. 1, F. Didot, 1862, p. 3. Dans la suite diplomatique – ambassade, consulat ou chancellerie – le *cawass* désigne donc celui en charge de répondre aux besoins de ses membres et de son fonctionnement.

<sup>2428</sup> Fouad Debbas Collection. Disponible sur: <http://www.thefouaddebbascollection.com/ParametricSearch.aspx?lang=en&pn=144&fnp=1>

<sup>2429</sup> Photographie de Margaret Bourke-White, « Cities of Beirut and Damascus », *Life magazine*

- Le décret n° 2977 relatif à la nomination de Charles Malek, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire aux États-Unis, dont les émoluments mensuels s'élèvent à 500 L.L., auxquels s'ajoutent des indemnités spéciales d'un montant de 100 L.L., « *le tout étant soumis aux allocations supplémentaires de vie chère.* »<sup>2430</sup>

Le Liban se conforme donc aux normes diplomatiques internationales issues du texte du 19 mars 1815 du Congrès de Vienne et des tentatives d'uniformisation du droit international public de 1926. Si une Légation américaine est déjà mise en place dès 1944 à Beyrouth, le Liban formera la sienne à partir de 1945. Une légation est une représentation d'un État à l'étranger, disposant d'un rang moins important qu'une ambassade. Elle est formée de diplomates de l'État accréditant chargés d'une mission dans l'État accréditaire. La dix-septième annexe de l'Acte final du Congrès de Vienne, qui a été signée le 19 mars 1815, contient le texte du Règlement sur le rang entre les agents diplomatiques: classification des chefs de mission en ambassadeurs, envoyés ou chargés d'affaires. L'expression « corps diplomatique » est utilisée pour désigner l'ensemble des ambassadeurs, des envoyés et des chargés d'affaires accrédités dans un pays donné, depuis le Congrès de Vienne de 1815, qui a, par écrit, stipulé le premier statut juridique des diplomates. Les agents diplomatiques sont dès lors dotés d'un statut codifié, et représentent les intérêts de leur propre pays.

*« Article 1*

*Les Employés diplomatiques sont partagés en trois classes :*

*Celle des Ambassadeurs, Légats ou Nonces ;*

*Celle des Envoyés, Ministres ou autres accrédités auprès des Souverains ;*

*Celle des Chargés d'affaires, accrédités auprès des Ministres chargés des affaires étrangères.*

*Article 2*

*Les Ambassadeurs, Légats ou Nonces, ont seuls le caractère représentatif.*

*Article 3*

*Les Employés diplomatiques en mission extraordinaire n'ont à ce titre aucune supériorité de rang.*

*Article 4*

*Les Employés diplomatiques prendront rang entre eux dans chaque classe, d'après la date de la notification officielle de leur arrivée.*

*[...]*

---

<sup>2430</sup> *L'Orient*, 28 mars 1945, p. 2. Voir Annexe 1 du chapitre.

Article 5

Il sera déterminé dans chaque État un mode uniforme pour la réception des Employés diplomatiques de chaque classe. »<sup>2431</sup>

Charles Malek est le chef de la mission diplomatique, nommé par le président de la République, Béchara el-Khoury, et accrédité auprès du chef de l'État qui le reçoit, et est à ce titre responsable de tout ce qui intéresse son pays d'origine dans son pays de résidence. Il est le seul d'après le Règlement de 1815 à disposer du statut de représentant du Liban à l'étranger. Sa nomination a été recommandée par Michel Chiha, comme se souvient Charles Malek: « *in the middle of a lecture I was giving, the janitor told me the Foreign Minister had called me. I finished my lecture, called him back, and, at his request, went to see him. I had never met him but knew him to be the owner of one of the greatest stables of Arabian horses in the world. He said to me, 'You know I am very fond of horses. Well, I have put them aside to serve the government. I know you are very fond of books. Put them aside. Go to the United States as our Minister and as our delegate to the United Nations conference in San Francisco.' I consulted my wife, and said yes.* »<sup>2432</sup>

En mars 1945, George Wadsworth donne son accord pour la candidature de Charles Malek, alors professeur de philosophie à l'AUB, au poste de Ministre du Liban à Washington.<sup>2433</sup> Le 13 mars, Charles Malek est nommé ministre plénipotentiaire en poste à Washington, chargé de former une Légation, pour représenter le Liban aux États-Unis. Notons que cela intervient au moment où le Liban souhaite vivement participer à la conférence de San Francisco et contribuer à la naissance de l'ONU, alors qu'il n'y est toujours pas invité, un mois et demi avant le début de la conférence.

Le 6 avril 1945, Charles Malek et Angela Jurdak prennent l'avion pour Washington, via Le Caire : « *On Friday morning, April 6, Dr. And Mrs Malik, accompanied by Miss Angela Jurdak, who will act as private secretary to Dr. Malik, took off from the Beirut aerodrome on their way to Cairo and thence to Washington.* »<sup>2434</sup>

---

<sup>2431</sup> Acte du congrès de Vienne du 9 juin 1815, avec ses annexes, pp. 332-333. Disponible sur : <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37256531t>>

<sup>2432</sup> Charles Malek, cité in WALHOUT Mark D., *op.cit.*, p. 36.

<sup>2433</sup> Charles Malek a rendu visite au ministre des Affaires étrangères, Henri Pharaon, le 10 mars 1945, pour lui présenter sa candidature au poste de ministre du Liban à Washington, in *L'Orient*, 10 mars 1945, p. 2.

<sup>2434</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 9, Avril 1945, p. 19. Voir également *L'Orient*, 5 avril 1945, p. 2: « *Quoiqu'il en soit M. Charles Malek avait décidé de s'embarquer à destination des États-Unis, demain vendredi, accompagné de Mme Malek et de sa secrétaire privée.* »

L'établissement de la légation est rapportée dans le quotidien américain *The Evening Star*, par la journaliste Katherine Brooks, présentant le Liban comme l'un des plus anciens pays de la Terre Sainte, ou encore « *the age-old country* ». <sup>2435</sup> Avec la légation du Liban, le nombre de représentations diplomatiques à Washington est passé à 18. <sup>2436</sup> La journaliste insiste sur le fait que les trois premiers membres de la légation, Charles et Eva Malek, ainsi qu'Angela Jurdak parlent l'anglais : « *The newcomers from the age-old country speak English* ». <sup>2437</sup> La journaliste américaine insiste en effet sur une caractéristique qui paraît rare pour les Américains : parler anglais alors qu'on vient de l'Orient, vision assez orientaliste qui semble prédominer au sein de la société américaine en 1945.

Le siège de l'Ambassade du Liban à Washington entre 1945 et 1950 est à l'adresse suivante :

*Suite 400 A,*

*Wardman Park Hotel*

*Tél : Columbia 4100 et 4101*

En avril 1950, Charles Malek change d'adresse et réside au *2841 McGill Terrace (Tél. North 6666)*.

Entre 1945 et la fin des années 1960, la légation se transforme en ambassade et sa structure se modifie également au gré des nominations successives.

Avant de partir pour Washington, Charles Malek choisit Alexandre Manasterski, receveur général des douanes, comme attaché commercial <sup>2438</sup>, Edouard Ghorra <sup>2439</sup> comme conseiller, Mahmoud Hafez comme secrétaire auxiliaire, et Angela Jurdak

---

<sup>2435</sup> BROOKS Katherine, *New Legation established* », *The Evening Star*, 27 mai 1945, p. 34.

<sup>2436</sup> *Ibid.*

<sup>2437</sup> *Ibid.*

<sup>2438</sup> Son grand-père était le polonais Ludvik Sas Manasterski (Lutfi bey). En 1866, les Ottomans le nomment commandant en chef du régiment polonais de « dragons » déployé à Beyrouth. Ce régiment était composé de 3000 hommes répartis en 5 escadrons: deux à Beyrouth, deux à Tripoli et le dernier à Beiteddine, résidence des gouverneurs du Liban. Voir MANASTERSKI Rudolph, « Les Polonais en Irak et leur passé au Liban », *L'Orient-le-Jour*, 11 septembre 2003. Disponible sur : < [https://www.lorientlejour.com/article/452169/Opinion\\_Les\\_Polonais\\_en\\_Irak\\_et\\_leur\\_passe\\_au\\_Liban.html](https://www.lorientlejour.com/article/452169/Opinion_Les_Polonais_en_Irak_et_leur_passe_au_Liban.html) >

<sup>2439</sup> Edouard Ghorra accompagne Charles Malek dans l'ensemble de ses missions diplomatiques, d'abord à Washington, puis en tant que consul général à New York entre 1945 et 1950 et en tant que membre de la délégation libanaise à l'Assemblée générale de l'ONU entre 1947 et 1949 et enfin en tant que directeur du département des affaires occidentales au sein du ministère des Affaires étrangères entre 1956 et 1957.

comme secrétaire personnelle<sup>2440</sup> : « Melle Jourdac ferait également partie de la Légation en tant que secrétaire privée de M. Charles Malek. »<sup>2441</sup>. Angela Jurdak est à ce titre « employé(e) diplomatique » et ne dispose pas d'une supériorité de rang au sein de la délégation. Sur ces cinq membres de légation, seul Mahmoud Hafez est de confession musulmane. Malek et Jurdak sont protestants, Ghorra, maronite et Manasterski, grec-orthodoxe.

A la formation de la légation officielle, seuls les noms de Charles Malek, son épouse et des deux attachés (Mr. Maurice Jacques Tabet<sup>2442</sup> et Miss Angela N.M. Jurdak) apparaissent dans la liste des diplomates représentant le Liban en 1945.<sup>2443</sup> Au cours de l'année 1945-1946, le personnel officiel s'agrandit avec le chancelier (Muktar Mokaish<sup>2444</sup>), l'attaché commercial (Henri A. Bassoul<sup>2445</sup>) et son épouse et le secrétaire (Mahmoud Hafez, qui sera nommé chef des services économiques et culturelles au ministère des Affaires étrangères à Beyrouth à la fin de l'année 1946<sup>2446</sup>) et son épouse.<sup>2447</sup>

En 1947, Georges Hakim remplace Muktar Mokaish en tant que chancelier.<sup>2448</sup>

En 1948, Emile Mattar<sup>2449</sup> remplace Maurice Jacques Tabet en tant qu'Attaché, sans doute parce que ce dernier est un sportif de compétition.<sup>2450</sup> Les changements de poste et les nouvelles nominations émanent de décisions internes au sein du MAE.

---

<sup>2440</sup> *Official Congressional Directory*, U.S. Government Printing Office, 1947, p. 484.

<sup>2441</sup> *L'Orient*, 1er avril 1945, p. 2.

<sup>2442</sup> Maurice Jacques Tabet est un juriste, diplomate et sportif libanais, né en 1919 et mort en 2014. Il est le fils de l'homme d'affaire Jacques Tabet (1885-1955), qui a bâti le Grand Théâtre de Beyrouth, en 1929, et est l'un des membres fondateurs et le secrétaire général du Comité des amis des musées nationaux et des sites archéologiques, mis en place en 1923. Il est aussi le petit-fils de Joseph Tabet (1840-1924), lié aux Jésuites à Beyrouth, à qui il céda une partie de son terrain en 1875. Pour l'histoire de la famille Tabet, voir Ibrahim TABET, *Les Tabet – Une histoire de famille, des origines à nos jours*, Antoine, 2020. Par ailleurs, Maurice Jacques Tabet a participé, en tant qu'athlète, aux jeux olympiques de 1960 et ceux de Munich en 1972.

<sup>2443</sup> *Diplomatic list 1945*, Office of the Protocol, Department of State, 1945, p. 98 ; *Diplomatic list 1946*, Office of the Protocol, Department of State, 1946, p. 101.

<sup>2444</sup> En 1951, il est consul général du Liban à Ottawa. Voir « Syrian colony mourns Mrs. Pauline Salhany », *The Ottawa citizen*, 17 août 1951, p. 8. En 1957, il est ministre de la légation du Liban à Bruxelles.

<sup>2445</sup> Né en 1921, il est nommé en 1947 consul général du Liban à Marseille. Voir <http://www.consulatlibanmarseille.com>. Il meurt en 2003 à l'âge de 81 ans dans les Alpes-Maritimes.

<sup>2446</sup> Voir *The Department of State Bulletin*, Volume 63, Office of Public Communication, Bureau of Public Affairs, 1971 United States. Department of State, p. 315.

<sup>2447</sup> *Diplomatic list 1946*, Office of the Protocol, Department of State, 1946, p. 101.

<sup>2448</sup> *Diplomatic list 1947*, Office of the Protocol, Department of State, 1947, p. 122.

<sup>2449</sup> En 1955, il est premier secrétaire de l'ambassade du Liban en Grande-Bretagne, in S. Steinberg, *The Statesman's Year-Book: Statistical and Historical Annual of the States of the World for the Year 1957*, Springer, Dec 28, 2016, p. 1202. En 1959, il revient aux États-Unis où il est chancelier à la représentation diplomatique libanaise à New York, à sa tête Georges Hakim, in *Permanent Missions to*

A partir de 1949-1950, la légation change la structure de son personnel. A l'ambassadeur et au chancelier, succèdent trois secrétaires, en l'occurrence Emile Mattar, Edouard Rizk<sup>2451</sup> et Angela Jurdak Khoury.<sup>2452</sup> En 1952, Hassan Saab<sup>2453</sup> remplace Emile Mattar - nommé à l'ambassade du Liban à Londres - au poste de deuxième secrétaire, puis est promu premier secrétaire l'année suivante.<sup>2454</sup> En 1954, Khalil Itani rejoint l'ambassade en tant qu'attaché.<sup>2455</sup> L'ambassade ne comprend alors que deux secrétaires, Hassan Saab et Angela Jurdak Khoury.<sup>2456</sup>

Ce n'est qu'en 1953 que les légations sont élevées au rang d'ambassades, notamment à Paris, Washington, Londres et au Caire.<sup>2457</sup>

La légation américaine à Beyrouth est élevée au rang d'ambassade le 27 août 1952.<sup>2458</sup> Harold B. Minor est nommé Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire

---

*the United Nations, Officers Entitled to Diplomatic Privileges and Immunities*, United States Mission to the United Nations, 1959, p. 24.

Il est également l'auteur de « Le Liban et ses émigrés », *Le Commerce du Levant*, 1966, p. 75.

<sup>2450</sup> *Diplomatic list 1948*, Office of the Protocol, Department of State, 1948, p. 127 ; *Diplomatic list 1949*, Office of the Protocol, Department of State, 1949, p. 95.

<sup>2451</sup> Edouard Rizk est diplômé de l'école de commerce de l'AUB. Son mémoire de MBA, rédigé en 1934, est intitulé « The standard of living in Palestine and Transjordan ». En 1953, il fait partie de la délégation libanaise à l'Assemblée générale de l'ONU. Il épouse Frances E. Bolin en décembre 1957, in « Frances E. Bolin Wed. Edward Rizk, U.N. Aide at cathedral Here », *The New York Times*, 17 décembre 1957, p. 48. Auteur de « The Arab League », *The Asian Review*, vol. 59, n° 217, 1963, pp. 32-38, et de *The River Jordan*, NY, Arab Info Center, 1964.

<sup>2452</sup> *Diplomatic list 1950*, Office of the Protocol, Department of State, 1950, p. 99.

<sup>2453</sup> Né en 1922, Hassan Saab est choisi par le mufti de Beyrouth, Mohammad Toufic Khaled, en 1941, pour aller se spécialiser en études islamiques en Egypte. Mais Saab se tourne rapidement vers des études non religieuses. Il étudie d'abord à l'Université du Caire où il reçoit sa licence en 1945, puis une année de droit en France avant de poursuivre son doctorat en sciences politiques de l'Université de Georgetown aux États-Unis. En 1944, il fait partie des premiers diplomates, reçus au concours des Affaires étrangères, d'abord au service de l'administration centrale avant d'être nommé à la représentation libanaise à Washington entre 1950 et 1956, puis en tant que membre de la mission permanente libanaise à l'AGNU, en 1959. Après sa carrière dans la diplomatie, il se consacre à l'enseignement, à l'université libanaise dans les années 1970 et en 1990, à l'AUB. Il est l'auteur de nombreuses publications en arabe, anglais et français, dont: *The Arab federalists of the Ottoman Empire*, Djambatan, Amsterdam, 1958; « The Rationalist School in Lebanese Politics », in Leonard BINDER, *Politics in Lebanon*, Wiley, 1966; Voir également sa biographie in *The international Who's Who of the Arab World*, 1978, p. 427.

<sup>2454</sup> *Diplomatic list 1952*, Office of the Protocol, Department of State, 1952, p. 110, *Diplomatic list 1953*, Office of the Protocol, Department of State, 1953, p. 89.

<sup>2455</sup> En 1954, il est suppléant au sein de la délégation libanaise à l'ONU. Voir *Yearbook of the United Nations 1954*, Department of Public Information, UN, 1954, p. 598. Il rédige une opinion dans le NYT concernant les enjeux de l'aide américaine apportée au Liban dans le cadre du programme quinquennal *Point Four*, depuis 1951, bien avant la mise en place de l'USAID. Il répond aux critiques faites par le correspondant de l'*Associated Press* au Moyen-Orient sur la mise en place du programme par les autorités libanaises. Voir Khalil ITANI, « Point Four in Lebanon; Reply Is Made to Criticism of Its Handling by Authorities », *The New York Times*, 22 janvier 1954, p. 26.

<sup>2456</sup> *Diplomatic list 1954*, Office of the Protocol, Department of State, 1954, p. 29.

<sup>2457</sup> Décret n°1220 du 30 mars 1953, Journal Officiel de la République libanaise, Année 1953.



le 3 octobre 1952, jusqu'au 10 août 1953.<sup>2459</sup> A Washington, la nouvelle ambassade du Liban se situe entre 1953 et 1962 à l'adresse suivante :

*Suite A-400, Sheraton-Park Hotel, zone 8 (CO 5-4100 et 5-4101)*

Après onze ans passés à l'ambassade du Liban à Washington, Charles Malek est nommé ministre des Affaires étrangères en 1956. Il est remplacé à Washington par Victor Khoury<sup>2460</sup>, avant d'être nommé ambassadeur du Liban à Paris en mai 1959, jusqu'en 1966.<sup>2461</sup> Antoine Francis, qui figure parmi les premiers diplomates reçus au concours des AE en 1944 est nommé en 1956 chancelier.<sup>2462</sup> En 1958, Nadim Dimeshkiye est nommé ambassadeur et Hassib el-Abdallah, premier secrétaire.<sup>2463</sup> A la fin de l'année 1958, c'est Angela Jurdak Khoury qui devient, aux côtés de ce dernier, première secrétaire, assistée l'année suivante, par Souheil Chammas, également premier secrétaire.<sup>2464</sup>

---

<sup>2458</sup> « *The United States announced on August 27 the elevation of the Legations in Lebanon, Syria, and the Hachemite Kingdom of Jordan to the status of Embassies.* », *Department of State Bulletin*, 8 septembre 1952, p. 379.

<sup>2459</sup> Voir « Harold Bronk Minor (1902-1984) », in History Department. Disponible sur : < <https://history.state.gov/departmenthistory/people/minor-harold-bronk>>

<sup>2460</sup> Victor Khoury est né en 1904 à Mexico, mais il étudie à Beyrouth puis à Paris, où il est diplômé de l'EHESS en 1926. En 1944, il est nommé conseiller-diplomatique à Londres, avant d'y être nommé chef de mission de 1947 à 1955. En 1955, il est nommé ambassadeur du Liban à Washington en, jusqu'en 1959, puis à Paris, jusqu'en 1966. En parallèle à sa mission à Paris, il est délégué permanent du Liban auprès de l'UNESCO. Voir « Les ambassadeurs du Liban en France de 1944 à nos jours », in « Entrevue », *La Revue du Liban*. Disponible sur : < <http://www.rdl.com.lb/1998/1999/entre3.htm>> Voir également sa biographie in *Who's who in U.A.R. and the Near East*, 1953, p. 432.

<sup>2461</sup> *Diplomatic list 1955*, Office of the Protocol, Department of State, 1955, p. 29 ; « M. Victor Khoury est nommé ambassadeur du Liban à Paris », *Le Monde*, 14 mai 1959.

<sup>2462</sup> *Diplomatic list 1956*, Office of the Protocol, Department of State, 1956, p. 30.

<sup>2463</sup> *Diplomatic list 1958*, Office of the Protocol, Department of State, 1958, p. 29

<sup>2464</sup> Souheil Chammas représentera le Liban à l'ONU à partir de 1963. Voir la photographie: « International Day for Elimination of Racial Discrimination Commemoration », 21 mars 1968. Disponible sur : <<https://biblio-archiv.unog.ch/Detail.aspx?ID=54254>> et la vidéo: « The General Assembly hears opening statements of the general debate at the 22nd plenary meeting of the 47th session », 2 octobre 1992. Disponible sur : < <https://www.unmultimedia.org/avlibrary/asset/2525/2525952/>>



*Figure 131 - Inauguration du terrain pour la construction du pavillon libanais à New York, en 1963*

Sur la photographie, nous pouvons identifier Nabih Noussair, consul général du Liban à New York, premier à gauche et Souheil Chammas (deuxième à partir de la droite). En 1961, Nabih Noursayr devient chancelier.<sup>2465</sup> En 1962, un nouvel ambassadeur, Ibrahim Hussein el-Ahdab<sup>2466</sup> et un nouveau premier secrétaire, Albert Houry<sup>2467</sup>, qui remplace Hassib el-Abdallah, sont nommés.

<sup>2465</sup> Nabih Noussair ou Noursayr est né le 11 novembre 1918 à Jeita au Liban, fils de Salloum et Tanasia Noussair. Il reçoit le baccalauréat français et libanais du Collège lazariste de Aintoura en 1938, avant de poursuivre des études de droit à l'Université de Lyon, où il obtient sa licence en 1940, ainsi qu'un doctorat en 1941. Avant de rejoindre le corps diplomatique, étant reçu au sein de la première promotion de diplomates, en 1945, Noussair exerçait son métier d'avocat à Beyrouth. Sa carrière diplomatique est marquée par des nominations en Egypte, Russie, Sénégal, Grande-Bretagne, France et États-Unis, où il est nommé consul général à New York et conseiller de la délégation libanaise aux Nations Unies entre 1960 et 1967. Après un bref retour à l'administration centrale, il est nommé ambassadeur au Venezuela, Canada et en Allemagne. Il prend sa retraite en 1972. La France le décore avec la Légion d'Honneur et le gouvernement libanais de la distinction « Ambassadeur à vie ». Marié avec Miriam Thomas depuis 1964, il meurt dans sa ville de résidence Forty Fort, à l'âge de 82 ans. Voir la nécrologie dans le journal de Pennsylvanie, *Citizens Voice*, 11 mai 2001, p. 46.

<sup>2466</sup> Ibrahim Hussein el-Ahdab est né le 21 mars 1904, fils de Hussein et Sabira Ahdab. Il épouse le 22 novembre 1922, Sabira Ahdab. Il est membre de la délégation du Liban à l'ONU de 1961 à 1962, avant d'être nommé ambassadeur à Washington jusqu'en 1968. Il reçoit la médaille de l'ordre du Cèdre, au rang de commandant. Voir sa biographie in *The International Who's Who of the Arab World*, 1978, p. 39.

<sup>2467</sup> Avant d'être nommé à l'ambassade du Liban à Washington, Albert Houry était en charge du commerce intérieur à l'ambassade du Liban à Rio de Janeiro en 1961. Voir < <http://riodejaneiro.mfa.gov.lb/riodejaneiro/portuguese/historia-do-consulado-geral1>>



*Figure 132 - Rencontre entre le président américain John F. Kennedy et de l'ambassadeur du Liban, Ibrahim el-Ahdab, tout juste nommé, présentant au président ses lettres de créances au bureau ovale, le 22 août 1962 à 10h du matin*<sup>2468</sup>

En 1963, deux nouvelles fonctions sont créées: celle de conseiller culturel (Hassan Saab) et celle de conseiller économique (Edmond Aouad).<sup>2469</sup>

Cette description nous montre que l'ambassade du Liban à Washington est une grande structure, pouvant avoir jusqu'à trois secrétaires. Ce qui reflète l'enjeu du Liban pour la politique étrangère américaine au Moyen-Orient, comme le note Irene Grendzier dans son analyse des relations libano-américaines en 1958:

*« While US diplomats continued to be aware of the non democratic character of Lebanese politics, they increasingly appreciated the benefits to be obtained from the ideological orientation, strategic location, commercial and financial policies of this distinctly pro-Western regime. »*<sup>2470</sup>

D'un autre côté on appréciera l'importance des relations avec les États-Unis pour le Liban, qui a besoin de l'appui d'une grande puissance pour assurer sa protection et son intégration internationale. Le Liban, en fondant et développant son ambassade, a choisi d'avoir des relations de facto, privilégiées avec les États-Unis.

Angela Jurdak a travaillé avec toutes ces personnes, représentants et employés du ministère des Affaires étrangères libanais. C'est avec elles qu'elle a collaboré et c'est

<sup>2468</sup> « AR7423-A. President John F. Kennedy with Ambassador of Lebanon, Ibrahim Hussein el-Ahdab », John F. Kennedy Presidential Library and Museum, Boston (photo en noir et blanc: 8 x 10 inches).

<sup>2469</sup> *Diplomatic list 1963*, Office of the Protocol, Department of State, 1963, p. 39.

<sup>2470</sup> in GENDZIER Irene, « US Perceptions from Lebanon, 1945-1947: "No Forum for the Lebanese People" », *Middle East Report*, (162), 1990, p. 36.

grâce à elles, et en particulier au premier d'entre eux – Charles Malek, qu'elle a acquis et approfondi son expérience dans le monde diplomatique.

### B. Charles Malek: du collègue d'université au président de délégation

C'est sans doute pour ses qualités de leadership que Charles Malek se tourne vers Angela Jurdak en 1945 pour composer la délégation libanaise à Washington dont le gouvernement libanais lui a confié la charge. Charles Malek connaît en effet ses compétences relatives à l'enseignement, la recherche, l'organisation et la gestion du travail académique et social, mais aussi pour sa maîtrise de la langue anglaise, indispensable dans le cadre des institutions mises en place pour l'organisation du nouvel ordre mondial après la Seconde Guerre mondiale, affirmant le leadership des États-Unis. Aussi on peut dire que Charles Malek se montre en faveur de l'émancipation des femmes, en les encourageant à travailler et à avoir des responsabilités, sur le plan international en l'occurrence.<sup>2471</sup>

Charles Malek et Angela Jurdak sont tous les deux anglophones, l'anglais étant leur seconde langue, après l'arabe, la langue de leur éducation et la langue qui a permis de construire leur rapport au monde. Leur mode de vie occidental leur rend la tâche plus facile, quant à accomplir leur mission diplomatique, qui dans les premières années du jeune Liban indépendant, consiste à concrétiser une politique étrangère pro-occidentale et à créer des relations bilatérales avec les États-Unis. Si Angela Jurdak pensait exercer sa mission sur le court terme, elle fera néanmoins le choix de rester aux États-Unis et de se marier, afin de ne pas être mutée. Si Angela Jurdak apprécie le mode de vie américain, c'est encore plus le cas pour Charles Malek, qui est décrit par le *Christian Science Monitor* ainsi : « *Rarement vu un observateur étranger connaître aussi intimement le caractère américain et la mission des États-Unis que le ministre du Liban à Washington.* ». Charles Malek décrit les États-Unis comme « *un immense géant qui commence à se réveiller et à se rendre compte qu'il n'est pas seul dans le monde.* » Selon lui

---

<sup>2471</sup> Notons ici ses nombreuses conférences, à l'ASG en 1938, ou encore à la *Women's League*, où son public est principalement féminin, à qui il cherche à communiquer sa vision et sa philosophie.

le génie inventif des États-Unis, leur concept spirituel et leur respect pour la liberté des individus et des nations constituent les « *piliers de la paix* ». <sup>2472</sup>

Américanophiles, Angela Jurdak et Charles Malek constituent un couple diplomatique, elle dans les coulisses et la gestion administrative et lui sous les projecteurs de la représentation diplomatique : « *They basically agreed about the importance of Lebanon aligning with US and western interests as a way of helping to protect the young, and vulnerable nation from external forces. They were both moderates. Charles depended heavily on my mother who was the anchor of the embassy diplomatic staff. He could rely on her.* » <sup>2473</sup>

Angela Jurdak reconnaît le rôle de Charles Malek en tant que mentor, qui lui a sans doute, directement ou indirectement, convaincu de poursuivre sa carrière au sein de l'ambassade du Liban à Washington. Elle se confie à Marie Azzi Sabri en 1965 : « *It has been my privilege to have worked closely and learned a great deal from my colleagues in the diplomatic field, especially Dr. Charles Malik, the first Ambassador, Ambassador George Hakim to the United Nations, Dr. Victor Khoury and Ambassador Nadim Dimishkiyyah.* » <sup>2474</sup>

L'entrée d'Angela Jurdak dans la diplomatie libanaise n'est pas du tout le fruit du hasard, mais bien une étape nouvelle dans sa carrière entamée à l'AUB, et une opportunité offerte par Charles Malek, et par l'université elle-même, choisie par le gouvernement libanais pour nommer les futurs diplomates (anglophones), qui iront à San Francisco représenter le Liban à l'ONU.

Angela Jurdak devient ainsi la secrétaire personnelle de Charles Malek, au moment où il est nommé « ministre délégué à Washington » (ambassadeur). Les témoignages du président de l'AUB et celui de Philip Khoury se rejoignent pour expliquer le rôle de l'AUB et de Charles Malek dans le choix d'Angela Jurdak :

Témoignage de Bayard Dodge :

*« As the Lebanese government, headed by Bechara el-Khoury, and the Syrian government, presided over by Shukri Bey Quwatli, needed able men to make the new regime of independence a success, the University was called upon to help. Charles Malik was*

---

<sup>2472</sup> Discours de Charles Malek à l'université de Rochester, rapporté par le *Christian Science Monitor*, Boston, 2 mai 1951, in *L'Orient*, Beyrouth, 4 mai 1951, p. 2.

<sup>2473</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>2474</sup> Angela Jurdak Khoury, in SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles*, op. cit., p. 204.

*appointed Lebanese Minister at Washington and later George Hakim became his councillor, with Angela Jurdak as Secretary. »*<sup>2475</sup>

Témoignage de Philip Khoury :

*« When the newly independant Lebanese government wanted to form its delegation to the opening of the United Nations and then to establish a Legation in Washington, Charles Malik strongly recommended my mother for the position. He was also married to her classmate, Eva Badr. Charles, who would become my Godfather, was appointed head of the UN delegation and the first Lebanese Ambassador to the United States. They formed a bond of trust leading up to my mother's appointment. Of course, she spoke excellent English and had communication skills<sup>2476</sup> that other delegates, apart from Malik, did not have, and that contributed to the decision to appoint her. »*<sup>2477</sup>

En 1945, au sortir de la guerre, le Liban, tout juste indépendant, souhaite faire partie du nouvel ordre mondial et fait appel à l'AUB pour lui fournir, parmi ses enseignants et son personnel, les nouveaux spécialistes de sa politique étrangère, afin d'assumer les postes à responsabilité au sein du nouveau gouvernement sur le plan national et international.<sup>2478</sup> A la conférence de San Francisco, parmi les représentants des délégations des États invités, dix-neuf dont cinq ayant signé la Charte de l'ONU ont été étudiants ou diplômés de l'AUB. A la tête de ce nouveau corps diplomatique pour servir leurs nations respectives, diplômé de l'AUB, on retrouve par exemple Charles Malek, Constantin Zurayq, George Hakim<sup>2479</sup>, Husni Sawwaf<sup>2480</sup>, Fares el-Khoury<sup>2481</sup>,

---

<sup>2475</sup> DODGE Bayard, *The American University of Beirut, A brief history of the university and the lands which it serves*, Khayat's, Beyrouth, 1958, p. 88.

<sup>2476</sup> « *She is a linguist, quick-witted, a good conversationalist and says she never tires of meeting people* », in EADS Jane, « Lebanese Girl gets UNO Post », *Abilene Reporter News*, 30 Mars 1941, p. 14.

<sup>2477</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>2478</sup> BURNS Norman, « The role in the Middle East of the American University of Beirut », *Lands East – The Near and Middle East magazine*, Washington D.C., Janvier-Février 1958, p. 10.

<sup>2479</sup> George Hakim est un AUB Alumni. En 1945, il est conseiller de la Légation du Liban à Washington et accompagnera Charles Malek, à l'ONU, en tant que suppléant de ce dernier. Après une carrière dans la diplomatie, il rejoint le gouvernement libanais, où il est nommé à trois reprises ministre des Affaires étrangères, le 30 avril 1953, le 25 juillet, 1965 et le 06 décembre 1966. En 1952, il est nommé ministre de l'Économie. Voir « George Hakim: statesman. Alumnus holds Economic posts in Lebanon's reform Cabinet », *Al-Kulliyah*, vol 27, n° 12, December 1952, p. 36.

<sup>2480</sup> Il est nommé en 1945 Attaché commercial au sein de la Légation de Syrie à Washington.

<sup>2481</sup> Fares el-Khoury est né dans le village de Kfeir, au sud du Liban en, dans le district de Hasbaya, en 187. Issu de la communauté grecque-orthodoxe, il se converti au protestantisme presbytérien. Il étudie à l'AUB (SPC) au meme moment que Mansour Jurdak. Avant de commencer une carrière dans la politique et la diplomatie, il enseigne à l'AUB et fait partie du mouvement anti-ottoman, *Al-Fatat*. Après son engagement au sein de l'arabisme depuis 1916 et sous le mandat français, il devient Premier ministre de Syrie le 14 octobre 1944, jusqu'en octobre 1945, puis président du Parlement Syrien jusqu'au coup d'État de 1949. En 1945, il est le premier homme d'État syrien à se rendre aux États-Unis, pour représenter son pays à la conference de San Francisco. Son discours éloquent à l'ONU a certainement accéléré la reconnaissance de l'indépendance de la Syrie par la France en 1946. Voir

Sobhi Mahmassani et bien évidemment Angela Jurdak, qui est la seule femme sélectionnée.<sup>2482</sup> Ce qui montre bien le rôle de l'AUB dans la formation de l'élite destinée à des fonctions internationales et dans l'émancipation des femmes : « *AUB women at UNO and other international organizations have amply witnessed to the importance and necessity of higher education for women and to what educated Arab women can contribute in national and international fields.* »<sup>2483</sup>

Angela Jurdak a réussi à s'imposer en effet grâce à ses qualités qui lui sont propres et à son expérience professionnelle à l'AUB et dans le cadre de *Radio Poll*, comme l'indique la lettre de recommandation que Stuart Dodd lui a écrit pour le ministère des Affaires étrangères et dans laquelle il insiste sur ses qualités organisationnelles (on relève quatre occurrences du verbe « organiser ») et de secrétariat, ainsi que sur son leadership, qu'elle peut exercer dans le cadre d'un poste à responsabilité, comme le note d'ailleurs la journaliste, Jane Eads, en 1946 : « *She is a linguist, quick-witted, a good conversationalist and says she never tires of meeting people.* »<sup>2484</sup>

En 1945, Angela Jurdak quitte ses fonctions académiques pour entrer dans la représentation diplomatique, d'abord à San Francisco, puis au sein de la délégation libanaise à Washington, en tant que secrétaire. Elle ne passe donc pas le concours des Affaires étrangères : « *In the meantime, two of our teachers are going to the new legations at Paris and two more to Washington. The Syrian and Lebanese Republics are organizing these legations and need educated men to help.* »<sup>2485</sup>

Stuart Dodd semble regretter son départ, au lire de ses mots, tout en étant fier de son ancienne étudiante, devenue une collègue sur qui il pouvait compter : « *At Easter Miss Jurdak was released to take charge of the Office of the Lebanese Legation in Washington and serve at the San Francisco Conference. She hopes to get her PhD in America and return to*

---

interview de Fares-el-Khoury, in *Al-Nasar*, 6 août 1951, in Sami MOUBAYED, *Steel & Silk: Men and Women who Shaped Syria 1900-2000*, Cune Press, Seattle, 2006, p. 470.

<sup>2482</sup> Voici la liste complète des 19 représentants, anciens de l'AUB à San Francisco: Ghassem Ghani (Iran); Fadhil Jamali, Abdul Jabbar Chalabi, Darwish al Haidari, Abdul Majid Abbas, Majid Khaddouri, Salih Mahdi Haidar, Hashim Jawad et Mohammad Ibrahim Adham (Irak); Charles H. Malek, Subhi Mahmassani et Angela Jurdak Khoury (Liban); Ahmad Abdul Jabbar (Arabie Saoudite); Fares al-Khoury, Nairn al-Antaki, Nazam al-Koudsi, Farid Zainiddine, Raja F. Hawrani et Toufic Huneidi (Syrie).

<sup>2483</sup> « General news. The A.U.B. in International organizations », *Al-Kulliyah*, janvier 1948, p. 14.

<sup>2484</sup> EADS Jane, « Lebanese Girl gets UNO Post », *Abilene Reporter News*, 30 Mars 1946, p. 14.

<sup>2485</sup> Bayard Dodge Personal Letters, in Box 8 AA:2.3.4 in AA:2.3.4.8.7: January 17, 1945

*the Department permanently, as is also hoped by the Department, though there were no commitments on either side, when she resigned her University appointment. »*<sup>2486</sup>

Ce que Stuart Dodd ne sait pas encore, c'est qu'Angela ne reviendra pas au Liban, et c'est à l'Ambassade du Liban à Washington qu'elle choisira de rester « *permanently* », en étant promue à l'échelle interne, de troisième secrétaire à première secrétaire entre 1945 et 1957.

Commence alors non seulement une nouvelle carrière, mais une réelle application des principes inculqués par l'AUB dans le monde d'après-guerre. Dix-neuf anciens étudiants de l'AUB font partie des différentes délégations arabes à la conférence de San Francisco en 1945, dont Charles Malek et Angela Jurdak au sein de la délégation du Liban.<sup>2487</sup>

### C. Le Liban à l'ONU

C'est un an après l'indépendance du Liban, en 1944, que lors d'un dîner, le président libanais Béchara el-Khoury propose à Charles Malek de devenir ambassadeur du Liban à l'ONU encore en gestation.<sup>2488</sup>

La délégation libanaise, invitée à la conférence de San Francisco<sup>2489</sup>, est formée du ministre de l'intérieur libanais, Wadih Naïm, ministre de l'intérieur et de l'éducation nationale, Abdallah el-Yafi, ancien premier ministre, de Charles Malek et de Sobhi Mahmassani, conseiller juridique de la délégation, à qui le ministre des Affaires étrangères, Henri Pharaon, avait « *transmis ses dernières instructions* »<sup>2490 2491</sup>.

---

<sup>2486</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1944-45. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving*, vol. 17, AUB Archives, Jafet Library, p. 270.

<sup>2487</sup> Les autres anciens étudiants sont Sobhi Mahmassani, Abdul Jabar Chalabi (Irak), Abdul Majid Abbas (Irak), Darwish el-Haydari (Irak), Mohammad Fadhel Jamali (Irak), Hashim Jawad (Irak), Majid Kaddouri (Irak), Mohammad Ibrahim Adham (Irak), Salih Mahdi Haidar (Irak), Fares Al-Khoury (Syrie), Farid Zeinzeddine (Syrie), Naim Al-Antaki (Syrie), Nazem Al-Koudsi (Syrie), Raja F. Hawrani (Syrie), Toufik Hunedi (Syrie), Ghassem Ghani (Iran), Ahmad Abdul Jabbar (Arabie Saoudite).

<sup>2488</sup> Voir ILLIPARAMBIL Ankeith Prince, *Eleanor Roosevelt and Charles Malik: Titans of Peace and Architects of Post-WWII International Cooperation*, University at Albany, State University of New York, Scholars Archive, Spring 2020, p. 25.

<sup>2489</sup> Voir *The United Nations Conference on International Organization, San Francisco, California, April 25 to June 26, 1945*, U.S. Government Printing Office, 1946, p. 49-50. Voir la biographie des membres de la délégation, in « Delegates to the San Francisco Conference », United Nations Information Office, p. 1-2.

<sup>2490</sup> *L'Orient*, 13 avril 1945, p. 2.



Angela Jurdak est nommée secrétaire générale de la délégation libanaise à l'ONU. Seuls cinq pays ont nommé une femme au poste soit de secrétaire générale, soit secrétaire technique, soit interprète : la Biélorussie, l'Ukraine, la Yougoslavie, les Philippines (*Commonwealth*) et le Liban. Ces pays sont soit communistes, soit libéraux, promouvant ainsi l'égalité entre les hommes et les femmes. Le Liban est le seul pays du monde arabe qui ait inclus au sein de sa délégation une femme.<sup>2492</sup>

La délégation s'envole vers San Francisco, via Le Caire, pour être au complet avec Youssef Salem, nommé ambassadeur au Caire.

Le 12 avril 1945, les membres de la délégation signent un à un la Charte des Nations Unies (voir photos ci-dessous).<sup>2493</sup> Le Liban devient donc le 46<sup>e</sup> État admis à l'ONU en tant que membre fondateur signataire de la Charte des Nations Unies, grâce à l'intervention des États-Unis, qui semble reconnaître la place des « petits États » dans les relations internationales. Angela Jurdak se souvient de ce moment : « *One of the most interesting documents which were exhibited in October in the United States National Archives in Washington [...] was the original United Nations Declaration. On April 12, 1945, I personally witnessed Dr Malik sign the United Nations Declaration at the State Department. Lebanon became a legal and a full fledged member of the United Nations Organization at exactly the same moment that President Roosevelt died.* »<sup>2494</sup>

D'après les mémoires de Faris Malouf, conseiller de la délégation d'Irak, lors de la session plénière de la Conférence, tenue au *Grand Opera House* à San Francisco, Angela Jurdak était assise au premier siège de la cinquième rangée, assistant à la dernière session où était exposée la dernière version de la Charte de l'ONU : « *4/25/45... We had dinner at 2 p.m. Went to the first Plenary Session of the Conference leaving the hotel at 3:15 by Army car and reached the Grand Opera House, where the Conference was held at 3:30. It was raining. People were just beginning to come in. We were assigned to row 5. I was on seat 3 and George Barakat seat 4.*<sup>2495</sup> *Seat 1 was later taken by*

---

<sup>2491</sup> Photo de Charles Malek signant la Charte des Nations Unies (arrière-plan: Abdallah Yafi et Youssef Salem).

<sup>2492</sup> « II- Women officials in United Nations – United Nations Conference on International Organization, San Francisco, April-June 1945 », in Mary Elisabeth PIDGEON, *Employment of Women in the Early Postwar Period with Background of Prewar and War Data*, United States Department of Labor, Women's Bureau, 1946, p. 105, selon *United Nations Conference on International Organization Documents*, vol. I, 28 Mai 1945, p. 13.

<sup>2493</sup> In AUB Archives Jafet Library et *UN Document Charte des Nations Unies*.

<sup>2494</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *op.cit.*, p. 49-50. A la mort de Franklin D. Roosevelt, le Liban a observé huit jours de deuil, à compter du 13 avril 1945, *L'Orient*, 15 avril 1945, p. 2.

<sup>2495</sup> Georges Barakat était avec Faris Malouf conseiller de la délégation d'Irak à la conférence de San Francisco en 1945. Voir *The United Nations Conference on International Organization, San*

Miss Angela Jurdak of the Lebanese delegation [...] "This issue upon which we are about to vote, » he said, « is as important as any we shall ever vote in our lifetime. »<sup>2496</sup>



Figure 133 - Youssef Salem signant la Charte de l'ONU à la conférence de San Francisco en 1945.



Figure 134 - Charles Malek signant la Charte des Nations Unies à San Francisco, 1945

---

Francisco, California, April 25 to June 26, 1945: *Selected Documents*, U.S. Government Printing Office, 1946, p. 49.

<sup>2496</sup> Extrait du journal de Faris Malouf, oncle de Charles Samaha, que ce dernier m'a envoyé par email, le 31 janvier 2017. Faris Malouf est un ami de Shukry Khoury et membre, comme ce dernier de l'*Arab National League*.



Figure 135 - Abdallah el-Yafi signant la Charte des Nations Unies à San Francisco, 1945

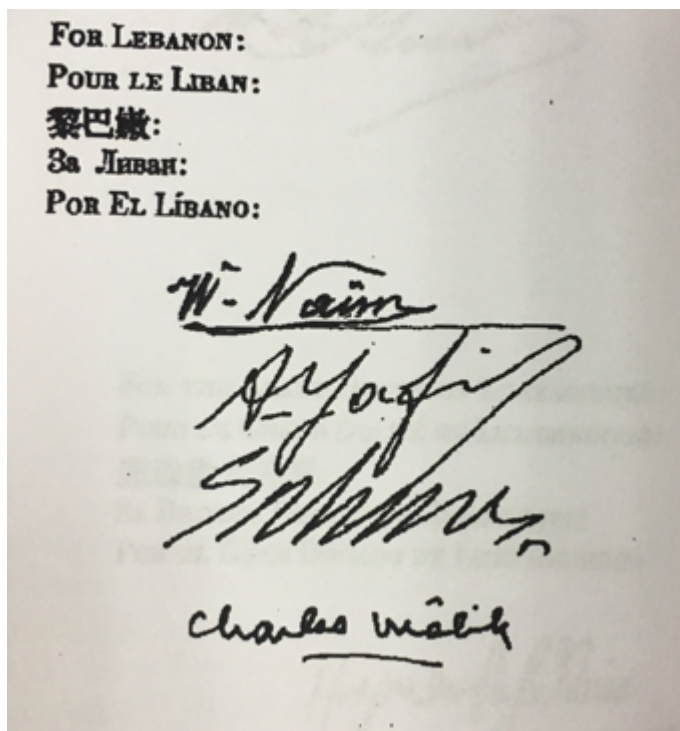


Figure 136 - Signatures de la Charte des Nations Unies par les membres de la délégation libanaise à San Francisco, 1945.

A partir de 1946, le Liban est présent dans les organes de l'ONU, en l'occurrence du Conseil économique et social (ECOSOC) : « *The first election of members of the Council Assembly took place on January 12 and 14, 1946. The following countries were selected:*  
*For one year*

*Columbia, Greece, Lebanon, Ukrainian (S.S.R.), United States and Yougoslavia. »*<sup>2497</sup>

De 1947 à 1951, Charles Malek représente le Liban au conseil ECOSOC et à la Commission des Droits de l'Homme, où il contribue avec Eleonor Roosevelt, l'épouse du Président américain Franklin D. Roosevelt, ainsi qu'avec l'Ambassadeur de France, René Cassin, à la rédaction de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, adoptée le 10 décembre 1948 au Palais Chaillot à Paris<sup>2498</sup> En 1950, il est élu rapporteur de la Commission des Droits de l'Homme, et en 1951, président.<sup>2499</sup> En 1951, il remplace Eleonor Roosevelt à la présidence de la Commission des droits de l'Homme. Et jusqu'en 1955, il représente le Liban à l'Assemblée générale, qu'il finit par présider en 1958, lors de la treizième session.



Lebanon surrounding Chili at Lake Success. L. to R. Yusuf Al-Khal, of U.N. Public Information Dept. ; Karim Azkoul, member in the Lebanese delegation to U.N.O. ; Hernan Santacrór, Ambassador of Chili in the U.S.A. and head of the Chili delegation ; Charles Malik, Lebanese ambassador in Washington and member in the Lebanese delegation to U.N.O ; George Hakim, counselor of Lebanese Legation in Washington.

**Figure 137 - Charles Malek, entouré des diplomates libanais, Georges Hakim à sa gauche et Karim Azkoul (en face de lui) à la conférence de l'ONU à Lake Success, en 1950**<sup>2500</sup>

<sup>2497</sup> United Nations, *Yearbook of the United Nations 1946-47*, UN, 1948, New York, p. 468.

<sup>2498</sup> Ses suppléants sont: Georges Hakim (5<sup>ème</sup> session), Karim Azkoul (6<sup>ème</sup> session), Charles Helou et Jamil Mikaoui (7<sup>ème</sup> session), in United Nations, *Yearbook of the United Nations 1947-48*, UN, New York, 1949, p. 695-699; United Nations, *Yearbook of the United Nations 1948-49*, UN, New York, 1950, p. 99.

<sup>2499</sup> United Nations, *Yearbook of the United Nations 1948-49*, UN, New York, 1950, p. 124. En 1950, son suppléant est Karim Azkoul, in United Nations, *Yearbook of the United Nations 1950*, UN, New York, 1950, p. 97; *Yearbook of the United Nations 1951*, UN, 1951, New York, p. 78.

<sup>2500</sup> in *Al-Kulliyah*, vol. 25, Octobre 1950, p. 24.

Farouche partisan du droit international, Charles Malek affiche une foi inébranlable dans les valeurs universelles qui déterminent les fondements de l'État de droit, protégé plus tard par des instances comme l'ONU, ou encore par une puissance internationale, comme les États-Unis. Ghassan Tuéni a publié à *Dar an-Nahar*, en 2002, une brochure intitulée : « *Israël, l'Amérique et les Arabes* ». Il s'agit du « *Rapport sur la situation actuelle* », un mémo de 152 pages, daté du 5 août 1949, que Charles Malek, représentant permanent du Liban à l'Onu à l'époque, avait envoyé au président de la République, au Premier ministre et au ministre des Affaires étrangères du Liban. Apparaît dans ce texte un « *Malek visionnaire, objectif* »<sup>2501</sup>, notamment sur la politique internationale:

*« Je suis convaincu que la période dans laquelle nous vivons est un moment où la force est tenue en haute estime. La politique de facto ainsi que la politique de puissances offensives ou défensives ont survécu à l'avènement de l'ère de la primauté du droit, de la coexistence pacifique et de l'Onu. Nonobstant toute autre considération, le pays qui a le droit serait dans une meilleure position pour le défendre s'il a aussi une puissance effective et redoutée. »*

Nous pouvons donc penser que Malek place le Liban désormais indépendant dans cette position où il peut s'affirmer sur le plan international. Loin d'être un idéaliste, Malek semble adopter pour le Liban une vision assez réaliste à l'aube du nouvel ordre mondial, considérant que le Liban doit coûte que coûte trouver sa place, sans l'aide des puissances qui siègent au conseil de sécurité de l'ONU, comme nous pouvons le lire dans cette citation de Malek lui-même par la chercheuse et professeur à l'université de Harvard, Mary-Ann Glendon, dans son ouvrage sur l'histoire de la DUDH: « *When Lebanon was under the wing of France, France was our friend. But then we had no chance to sit in international councils. Now France is weak; we have a chance to sit in such councils. But who is our friend? Who is our politico-socio-ideological friend? Who can give us counsel, friendship, guidance, support in the cold international plane? France is impossible. England doesn't care, it only 'uses'. Russia will never answer to our deep needs. America believes in the United Nations—that is the extent of her interest in others. The Arab world is more lost than we are; it is not a support, it must be supported. The loneliness, the unutterable loneliness of Lebanon.* »<sup>2502</sup>

<sup>2501</sup> Titre de la préface écrite par Ghassan Tuéni, in Ghassan TUENI, *Israël, l'Amérique et les Arabes. Rapport sur la situation actuelle*, Dar an-Nahar, 5 août 1949.

<sup>2502</sup> Charles Malek cité in Mary Ann Glendon, *A World Made New: Eleanor Roosevelt and the Universal Declaration of Human Rights* (New York: Random House Publishing Group, 2001), p. 128.

Fouad Ammon et Karim Azkoul présentent une position assez clair concernant le Liban et le monde arabe.

### *Fouad Ammoun*

Né en 1899, Fouad Ammoun est un diplomate et un juriste libanais. Après des études en droit de la faculté de droit de Beyrouth (université Saint-Joseph) en 1923, il obtient son doctorat de l'université de Lyon six ans plus tard. Il mène une carrière de juge à la cour d'appel à Beyrouth entre 1923 et 1935, de procureur général entre 1942 et 1943, et d'avocat entre 1956 et 1959. Consultant juriste au ministère des Affaires étrangères depuis 1944, Ammoun est nommé délégué du Liban au conseil de sécurité des Nations Unies à New York entre 1948 et 1950, puis en 1955, et délégué du Liban à l'Assemblée générale de l'ONU entre 1948 et 1952, puis en 1955 et 1964. Tout en étant secrétaire général au MAE, il préside l'UNESCO au Liban entre 1945 et 1955. En 1959, il forme un tandem avec Philippe Takla au MAE, cherchant à mener une politique étrangère neutre sous le président Chéhab.<sup>2503</sup> En 1965, il est nommé juge à la cour internationale de justice dont il deviendra le vice-président en 1970. Il se retire ainsi de la diplomatie, après avoir achevé sa carrière à la tête du MAE entre 1964 et 1965.



*Figure 138 - Charles Malek (à gauche) et Fouad Ammoun (au milieu), discutant avec un correspondant libanais, Saad Serbey à l'ONU lors de la réunion à Lake Success, le 9 octobre 1950<sup>2504</sup>*

<sup>2503</sup> Voir RIZK Charles, *Le régime politique libanais*, LGDJ, 1966, p. 166. Voir également Stéphane Malsagne, *Fouad Chéhab (1902-1973). Une figure oubliée de l'histoire libanaise*, Karthala, 2011, p. 336.

<sup>2504</sup> UN photo (photo numéro 140572): <https://www.unmultimedia.org/s/photo/detail/140/0140572.html>

### *Karim Azkoul*

Karim Azkoul est un diplomate et philosophe libanais, né à Rachaya au sud Liban le 15 juillet 1915. Il est diplômé de l'Institut d'études orientales de l'USJ, en 1934 et poursuit ses études à la Sorbonne à Paris, où il reçoit son diplôme en 1936. Il obtient son doctorat de l'université de Munich en 1938. Azkoul a enseigné l'histoire, l'arabe et la littérature française et la philosophie dans différentes universités au Liban entre 1939 et 1948. Il a dirigé par ailleurs la revue mensuelle, *The Arab World* entre 1943 et 1945, revue à laquelle Angela Jurdak, Eva Malek et Charles Malek et d'autres grandes personnalités comme Fares el-Khoury ont contribué. Il a contribué, avec Charles Malek, à la rédaction de la Charte universelle des Droits de l'Homme en 1948. Entre 1950 et 1953, il est nommé délégué permanent au sein de la délégation libanaise à l'AGNU et entre 1953 et 1957, il est à la tête du département des Affaires de l'ONU au sein du MAE au Liban., avant de diriger la délégation permanente du Liban à l'ONU entre 1957 et 1959. Azkoul poursuit sa carrière diplomatique en tant que consul général du Liban en Australie et Nouvelle-Zélande de 1959 à 1961, puis ambassadeur du Liban au Ghana, Guinée et au Mali jusqu'en 1964 et enfin ambassadeur du Liban en Iran et en Afghanistan entre 1964 et 1966. Après son parcours au sein du corps diplomatique, Azkoul reprend ses activités académiques à l'Université libanaise notamment. Azkoul est partisan de l'union arabe et du Panarabisme et dénonce toute intervention étrangère au Moyen-Orient, anticipant les tensions régionales, à la suite de la présence militaire américaine au Moyen-Orient. A l'ONU, il défend l'idée que le Liban est une démocratie et un État indépendant, cherchant à défendre les principes onusiens de la souveraineté des États, notamment les petits États face aux pays occidentaux.<sup>2505</sup> En 1947, lors d'une visite à sa fiancée, Eva Corey, à Toledo, dans l'Ohio, il critique le soutien des États-Unis au sionisme.<sup>2506</sup> Azkoul croit dans les vertu du droit international, qui, selon lui, est le seul capable de protéger les petits États contre les ambitions des grandes puissances, qui doivent se retirer militairement du Moyen-Orient et laisser la place à un programme de sécurité sous l'égide des Nations Unies.<sup>2507</sup>

---

<sup>2505</sup> Voir *The International Who's Who 2004*, 2003, p. 86.

<sup>2506</sup> « U.S. Support of Zionists criticized by Lebanese », *Toledo Blade*, 12 juillet 1947, p. 1.

<sup>2507</sup> *Ibid.*





*Figure 139 - Charles Malek, ambassadeur du Liban à Washington, Hassan Saab, chargé d'affaires à Washington et Karim Azkoul, représentant permanent du Liban à l'ONU, le 26 août 1953, à l'ONU, avant une réunion du Conseil de Sécurité de l'ONU sur la question du Maroc<sup>2508</sup>*

Le Liban fait partie des 43 États présents à la 7<sup>ème</sup> session de l'Assemblée générale, et notamment au débat général au début de la session, étant le pays qui a assisté au plus grand nombre de réunions 397 réunions au total.<sup>2509</sup>

Au fur et à mesure de nos recherches, nous remarquons une absence relative d'Angela Jurdak au sein de la délégation libanaise à l'ONU dans les sources. Le nom d'Angela Jurdak ne figure pas toujours dans les documents officiels ou dans les hommages rendus aux membres de la délégation libanaise à l'ONU.

Sa participation est néanmoins reconnue par son *Alma Mater*, qui ne manque pas de saluer le rôle des ses *Alumni* dans la fondation des institutions du nouvel ordre mondial.

Voici quelques exemples :

#### *1- Reconnaissance par le Président Dodge en 1945*

Le rôle des institutions éducatives dans la formation d'une élite politique a été salué en 1948 par le Président de l'AUB, Bayard Dodge, notamment en ce qui concerne son

<sup>2508</sup> Source: UN photo (photo numéro 140021). Disponible sur: <https://www.unmultimedia.org/s/photo/detail/140/0140021.html>

<sup>2509</sup> *Ibid.* p. 60.



implication dans les relations internationales : « *It is so essential for the peoples of the Middle East to retain the cooperation of the Americans, that I believe our University has a very sacred duty to perform. [...] It has been a pleasure to see the Maliks, George Hakim, Matar, Angela Jurdak, Charles Isawi and his wife, Edward Ghorra, Najla Abu Izz-id-Din and other Lebanese friends in Washington and New York.* »<sup>2510</sup>

L'université apparaît ainsi comme cette « *Window to the West* », qui a permis à Angela Jurdak de s'affirmer dans plusieurs fonctions à l'ONU : « *Angela Jurdak is active in the UNO... contributing to the extension of human rights to the people of Lebanon and other countries as well... So we see Junior College graduates have entered the political field.* »<sup>2511</sup>

### 2- Reconnaissance dans la revue des Anciens étudiants de l'AUB, *Middle East Forum*

La section du *Middle East Journal*, « Alumni of the month » des volumes 28-30 de l'année 1953, est consacrée à Angela Jurdak Khoury, dont le parcours à l'ONU et ses fonctions à Washington, sont relatés.<sup>2512</sup>

### 3- Reconnaissance par Robert F. Kennedy

« *When the UN Charter was signed at the UN conference of San Francisco in 1945, 19 AUB alumni and former students were there, representing five countries. There were [...] Charles H. Malek, Subhi Mahmasani and Angela Jurdak Khoury from Lebanon ; [...] Once, after a visit to the AUB Campus, US Attorney General Robert F. Kennedy stated : More world leaders have been educated at the American University of Beirut than any other institution I can thin of-even Harvard. There were more graduates of the American University of Beirut at the establishment of the United Nations than from any other institution.* »<sup>2513</sup>

---

<sup>2510</sup> « A Message from President Dodge », *Al-Kulliyah*, vol. 23, numéro 1, Janvier 1948, p. 5.

<sup>2511</sup> JOHNSON Esther, *op.cit.*, p. 18.

<sup>2512</sup> « Alumna of the month », *Middle East Forum*, vol. 28-30, Alumni Association of the American University of Beirut, 1953, p. 46.

<sup>2513</sup> « Alumni and Former Students at UN Conference, San Francisco, 1945 », *Alumni Bulletin*, Février 1996, p. 43.

4- Plaque commémorative des AUB Alumni présents au sein des délégations des États arabes à la Conférence de San Francisco



Figure 140 - Plaque commémorative: 'AUB Alumni at the U.N. San Francisco Conference 1945', College Hall, 2e étage, AUB.

5- Le nom d'Angela Jurdak ajouté par les archivistes sur la liste des membres signataires de la Charte de l'ONU<sup>2514</sup> :

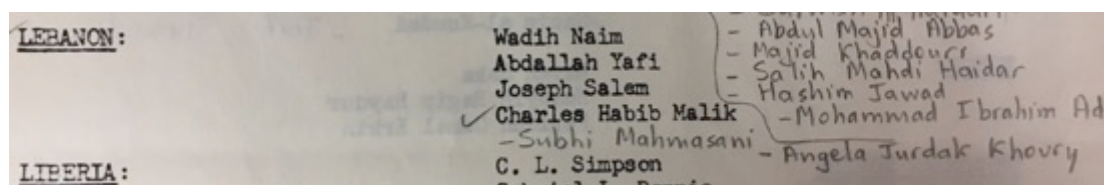


Figure 141 - Liste des signataires de la Charte de l'ONU

Néanmoins, dans les rapports annuels du président de l'AUB de 1945-1946 et 1946-1947, Bayard Dodge ne fait mention que des anciens professeurs masculins, qui ont été à l'ONU et à Washington, notamment Constantin Zurayq, Husni Sawwaf, et bien sûr Charles Malek, accompagné de Georges Hakim ancien professeur d'économie à l'AUB, à Washington : « Dr. Charles H. Malik, the Professor of Philosophy, has continued to serve as Lebanese Minister at Washington and the Lebanese member of the Social and

<sup>2514</sup> « Final list of Delegates who signed the Charter, 26 June 1945, in lettre de Bob Berry à Radwan Mawlaw, « Signers of the U.N. Charter », 27 juin 1985, AUB archives.

*Economic Council of the United Nations. He has had associated with him, as his Counsellor and technical expert, Professor George J. Hakim of the Department of Economics. »*<sup>2515</sup>

Ce que nous remarquons donc, c'est que la délégation libanaise à la l'ONU depuis la conférence de San Francisco est dominée par le leadership de Charles Malek.

L'historiographie concernant la place du Liban à l'ONU à partir de 1945 est aussi dominée par la figure de Charles Malek, vu par Samuel Moyn comme membre de « *l'élite diplomatique mondiale* », originaire hors des pays occidentaux.<sup>2516</sup> Selon John Humphrey<sup>2517</sup>, Charles Malek « *était l'une des personnes les plus indépendantes qui ait siégé dans la Commission, et il était pleinement dédié aux droits de l'homme* »<sup>2518</sup>.

La journaliste Yara Abi Akl, à l'occasion de la *Journée internationale des Droits de l'Homme* le 10 décembre 2018, lui rend hommage comme étant « *l'architecte de la primauté de l'individu et sa valeur humaine* »<sup>2519</sup> En effet, sur le plan philosophique et politique, l'apport de Charles Malek est indéniable, en ce sens où il consacre le « droit de l'individu » comme valeur humaine de premier plan au sein des institutions. Ainsi la contribution de Malek à l'ONU, c'est de créer le cadre juridique des droits de l'individu et de promouvoir ces derniers en droits naturels, inaliénables.

Son rôle à l'ONU dépasse le cadre de la délégation libanaise et s'inscrit au service du bon fonctionnement des institutions, l'Assemblée générale et le Conseil économique et social : « *The representative of Lebanon, Dr. Charles Malik, Ambassador to the United States, has served with distinction as a member of ECOSOC and as Chairman of the Human Rights Commission.* »<sup>2520</sup>

Justement c'est au sein de ces institutions que s'exprime son charisme de grand diplomate, que souligne d'ailleurs Eleanor Roosevelt, l'épouse du président américain: « *Ainsi, les interventions de Malik lors des réunions périodiques de la Commission lui permettent de s'illustrer comme figure intellectuelle incontournable, dotée d'un esprit affûté aux analyses subtiles et pénétrantes, et réussissent, bien accueillies aux moments-clés par Eleanor Roosevelt, présidente de la Commission, à dévoiler également sa*

---

<sup>2515</sup> in *President Annual Report, 1946-1947*, American University of Beirut, 1947, p. 4. Voir également *President Annual Report, 1945-1946*, American University of Beirut, 1946, p. 7.

<sup>2516</sup> « *global diplomatic elite* », in Samuel MOYN, *The Last Utopia: Human Rights in History*, Harvard University Press, 2012, p. 66.

<sup>2517</sup> Directeur fondateur de la Division des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies de 1946 à 1966. Il a rédigé la première ébauche de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

<sup>2518</sup> GLENDON Mary Ann, *op.cit.*, p. 44.

<sup>2519</sup> ABI AKL Yara, *L'Orient-le Jour*, 10 décembre 2018.

<sup>2520</sup> HOWARD Harry N., *op.cit.*, p. 289.

*forte personnalité et ses capacités oratoires qui l'auraient sans doute destiné aux hauts postes au sein des Nations Unies. »*<sup>2521</sup>

Le journal *The Christian Science Monitor* s'intéresse également au diplomate, considéré comme l'« *expert du Levant* », formé dans la prestigieuse université, qu'est l'AUB et qui est porté par les principes démocratiques : « *Dr. C. H. Malik : Levant Expert*

*Dr. Charles H. Malik, Lebanon's delegate to the Economic and Social Council, may be called a source of pride not only to his own small country but also to the United States. Educated at the American University of Beirut, he is a distinguished member of that numerous body of Middle Easterners who are steeped in the practical and friendly democracy stressed at this outstanding school. »*<sup>2522</sup>

Le président de l'AUB, Penrose, fait notamment le lien entre l'AUB et le parcours de Charles Malek dans la diplomatie onusienne, exprimant ainsi sa fierté : « *I am particularly proud of Dr. Malik because he is a product and representative of the American University of Beirut* », « *A better youth for a better Lebanon.* »<sup>2523</sup> Le terme « *product* » renvoie clairement à la mission que s'est donnée l'AUB, qui est celle de former au leadership, notamment international. Nous retrouvons cette fierté de l'AUB vis-à-vis de Charles Malek dans les nombreux articles publiés à son sujet dans le magazine de l'AUB, *Al-Kulliyah*, comme par exemple lors de l'élection de Charles Malek à la présidence du Conseil ECOSOC, considéré comme « *un des organes les plus importants de l'Organisation des Nations Unies* », nouvelle qui a été reçue avec enthousiasme à l'AUB : « *Dr. Malik's election, for a period of one year, came as a result of his success and personal merit demonstrated in his previous work on the same Council as well as other committees of the UNO. It is an honor to the AUB to have one of its members occupying such an important position.* »<sup>2524</sup>

*Al-Kulliyah Magazine* va même jusqu'à titrer sa une « *Our Charles. One of the Alumni – by the name of Malik* », sous le portrait de Charles Malek, portrait qui ressemble fortement à celui d'un président tout juste élu. Cette mise en scène du charisme de Malek traduit fortement la fierté que peut ressentir l'AUB, mais également, à notre sens, l'instrumentalisation de la figure de Charles Malek, pris pour

---

<sup>2521</sup> MATAR Sayed, *op.cit.*, p.6.

<sup>2522</sup> HARRISON Joseph G., « Who's who of worlds Adds Names of United Nations Statesmen », *The Christian Science Monitor*, Boston, Saturday June 1, 1946.

Article avec dessin en annexe.

<sup>2523</sup> *Al Kulliyah magazine*, vol. 25, n° 11-12, Novembre-Décembre 1950, p. 6.

<sup>2524</sup> « General news. The A.U.B in International Organizations », *Al-Kulliyah*, janvier 1948, p. 13.

modèle pour les étudiants et pour mascotte pour l'université, qui voit en lui l'exemple du succès de la mission de l'université.



Figure 142 - Une du magazine *Al-Kulliyah*, consacrée à Charles Malek, 'Our Charles', *Al-Kulliyah*, vol. 27, 1951, Mai 1951, n° 5.

Cette consécration vient après l'élection de Charles Malek à la présidence de la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU, celui-ci ayant été nommé par Eleanor Roosevelt, sa prédécesseuse depuis 1946.<sup>2525</sup> Le projet de la DUDH est en effet mené par la Commission des Droits de l'Homme, présidée en 1947 par Eleanor Roosevelt et qui comprend 18 membres, dont Charles Malek, qui est justement caricaturé comme étant le meilleur élève de la classe d'Eleanor Roosevelt.<sup>2526</sup>

<sup>2525</sup> *Al-Kulliyah magazine*, vol. 26, 1951, April 1951, n° 4, p. 2.

<sup>2526</sup> in DERSO Alois, KELEN Emery, « Eleanor Roosevelt to her class of Human rights... », *United Nations sketchbook : A Cartoon History of the United Nations*, NY: Funk & Wagnalls, 1950, p. 62

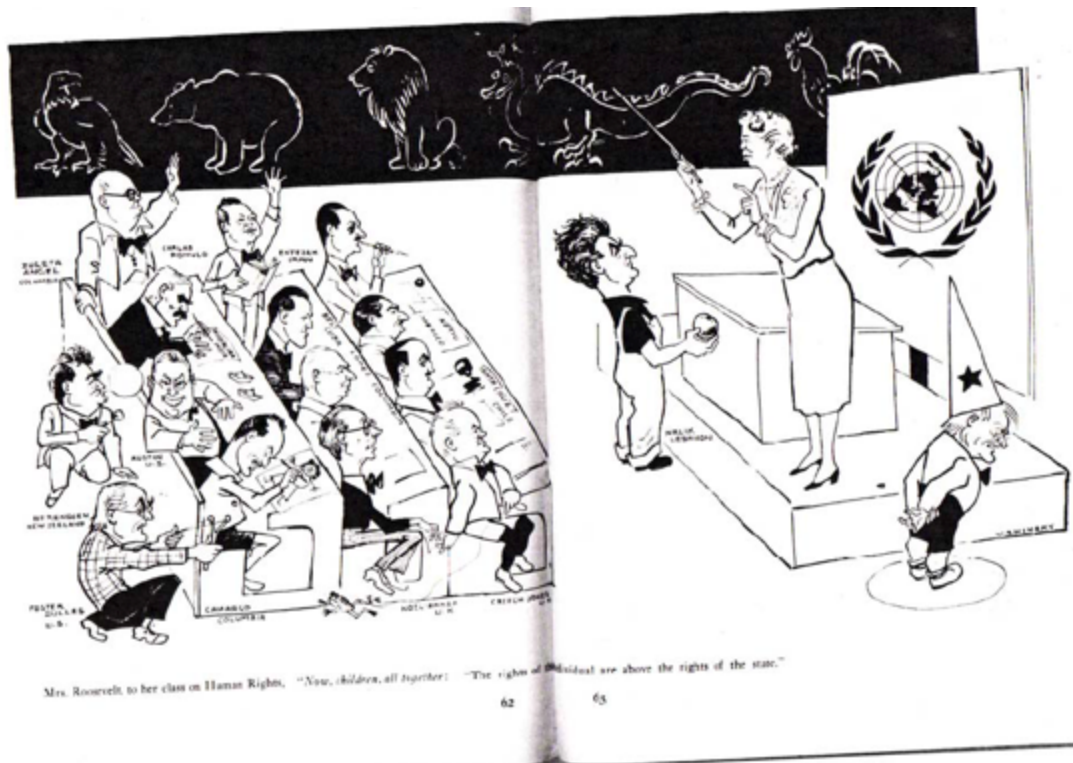


Figure 143 - Caricature représentant Charles Malek en élève modèle dans la classe de Mme Eleonor Roosevelt

La contribution du Liban à la DUDH « n'est pas l'effet d'un hasard, mais plutôt l'aboutissement d'une longue tradition libanaise basée sur le respect des droits et des libertés de l'homme », comme l'écrit fièrement le quotidien francophone *L'Orient*, en 1949.<sup>2527</sup> Notons que parler de tradition est assez exagéré dans la mesure où le Liban n'existe pas avant 1920.

La rédaction de la Déclaration semble en effet inspirée de la pensée judéo-chrétienne, et notamment du thomisme, dont se proclament Malek et Jacques Maritain.<sup>2528</sup> Maritain est un philosophe français, élevé dans le protestantisme, puis converti au catholicisme. Sa pensée philosophique permet l'émergence de ce que nous pouvons appeler la démocratie chrétienne. Il publie, en 1936, *Humanisme intégral*, dans lequel il finit par accepter la démocratie et la laïcité. Il est nommé ambassadeur de France au Vatican de 1945 à 1948. Lors de la rédaction de la DUDH, Eleonor Roosevelt se souvient des débats philosophiques tenus entre le vice-Président Peng Chung Chang de la Chine, John Humphrey du Canada, Directeur de la Division des droits de l'homme des Nations Unies et Charles Malek, rapporteur du comité: « M. Chang était un pluraliste qui soutenait, avec beaucoup de charme, qu'il n'existe pas un seul type de

<sup>2527</sup> « Les Droits de l'Homme sur le plan libanais », *L'Orient*, 5 janvier 1949, p. 2.

<sup>2528</sup> WITTE John, Jr, ALEXANDER Frank S., *Christianity and Human Rights: an introduction*, Cambridge University Press, 2010, p. 284.

*réalité suprême. La Déclaration, disait-il, ne doit pas se faire le reflet des seules idées occidentales et M. Humphrey devrait adopter une approche éclectique. Sa remarque, bien qu'adressée à M. Humphrey, visait en fait M. Malik, lequel eut tôt fait de répliquer et d'expliquer par le menu la philosophie de Thomas d'Aquin. M. Humphrey s'engagea avec enthousiasme dans le débat, et je me souviens qu'à un certain moment, M. Chang suggéra que le Secrétariat pourrait bien passer quelques mois à étudier les aspects fondamentaux du confucianisme ».*<sup>2529</sup>

Le fils de Charles Malek, interviewé par le journal suisse *Le Temps*, à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'adoption de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, revient sur le contexte de la rédaction de la Charte et le rôle joué par son père, philosophe parmi les philosophes :

« *Quel rôle a joué Charles Malik, votre père?*

*Il a été l'un des quatre premiers membres du Comité de rédaction de la déclaration avec Eleanor Roosevelt, René Cassin et Peng-chun Chang. Avant de commencer leurs travaux, les rédacteurs ont sollicité, en 1946, un groupe extérieur à l'ONU, le «Comité des philosophes», dirigé par le Français Jacques Maritain, pour voir s'il y avait des valeurs communes transcendant les cultures. Le verdict des philosophes fut univoque: oui, il y a une véritable universalité de droits fondamentaux. Quant à mon père, on peut lui attribuer la paternité de l'article 18 de la DUDH au sujet de la liberté de religion. Et pour l'anecdote, en juin 1948, alors qu'il faisait la navette entre New York et Washington, l'ex-First Lady Eleanor Roosevelt, première présidente de la Commission des droits de l'homme de l'ONU, lui demanda s'il pouvait rédiger le préambule de la DUDH. C'est sa version qui sera adoptée. »*<sup>2530</sup>

L'article 18 de la DUDH stipule que « *Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience, de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction, seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte ou l'accomplissement des rites. »*<sup>2531</sup>

La rédaction de l'article 18 de DUDH s'inspire en particulier du contexte libanais à l'aube de son indépendance : « *What we care for in Lebanon, what we endeavor to realize above everything else, is freedom of thought and conscience, freedom of expression and being [...] from the point of view of Lebanon, freedom of conscience, in its double aspect of being*

---

<sup>2529</sup> in « *Les personnes derrière la vision: le Comité de rédaction de la DUDH* ». Disponible sur: <<https://www.un.org/fr/sections/universal-declaration/history-document/index.html>>

<sup>2530</sup> BUSSARD ALEXANDER, « Mon père, Charles Malik, a rédigé l'article sur la liberté de religion », *Le Temps*, 9 décembre 2018.

<sup>2531</sup> <<https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>>



*and becoming, internationally recongnized and adhered to by all governments is mos important.* »<sup>2532</sup>

Charles Malek est ainsi admiré aux États-Unis, notamment pour avoir contribué à la DUDH et comme grand défenseur du libéralisme.<sup>2533</sup>

D'autres sources plus objectives confirment le rôle de Charles Malek au sein de l'ONU. Johannes Morsink, professeur de philosophie à l'université de Drew, le qualifie d' « *inner core* » des membres de la commission des droits de l'Homme. Paul Gordon Lauren, professeur d'histoire à l'université du Montana, insiste sur son charisme lors des discours, figurant parmi les rares délégués qui « *command respect when they spoke* » et qui peuvent saisir les enjeux politiques et intellectuels des questions soulevées lors des débats. Pour Mary Ann Glendon que nous avons citée, Malek est « *la bonne personne au bon moment* » en 1948. Pour l'historien britannique A.W. Brian Simpson, Malek est « *le membre le plus remarquable* » de la commission.<sup>2534</sup> Pour de nombreux historiens et chercheurs, c'est grâce à son éducation à l'AUB et à l'université d'Harvard, que Malek s'est démarqué avec sa philosophie politique défendant l'individu et ses valeurs.<sup>2535</sup>

## II. Être secrétaire d'Ambassade de 1945 à 1966: récit d'une ambition/vocation

Nommée attachée de légation en 1945, Angela Jurdak poursuit une carrière diplomatique jusqu'à sa retraite en 1966, en tant que secrétaire d'ambassade, un métier administratif certes, mais qui se place dans les coulisses des négociations et de la représentation diplomatique. Angela Jurdak est plus qu'une secrétaire. Charles Malek n'hésitera pas à lui confier de plus en plus de responsabilités, qui font d'elle une des figures éminentes de la diaspora libanaise à Washington, représentant les

---

<sup>2532</sup> MALEK Charles, « Address of H.E. Charles Malik in the Plenary discussion of the Report of the Commission of Human rights », *The Arab World*, p. 40-42.

<sup>2533</sup> Dorothy Thompson, au sujet des manifestations pro-arabes dans le cadre de l'ONU en 1952 : « *This is true even of Charles Malik who is universally admired in the United States.* », in *Al-Kulliyah*, Vol. 27, 1952, n° 5, 6, 7, May-June-July 1952, p. 10.

<sup>2534</sup> cités in MITOMA Glenn, « Charles H. Malik and Human Rights: notes on a biography », *Biography*, vol. 33, n° 1, 2010, pp. 222-241, p. 222.

<sup>2535</sup> Makau Mutua et Virginia Leary, tous les deux professeurs de droit et directeurs du Centre des droits de l'Homme à *State University of New York* à Buffalo; Abdullahi Ahmed An-Na'im, de l'université d'Emory, cités in *Ibid.*



intérêts et la culture du Liban, mais également, ceux de l’AUB. Après avoir décrit le métier de secrétaire d’ambassade, nous nous intéressons en détail à l’évolution de carrière d’Angela Jurdak Khoury, qui lui vaut reconnaissance et honneurs par ses compatriotes et son *Alma Mater*, comme l’a été celle de son père, Mansour Jurdak.

### A. Le métier de secrétaire d’ambassade et exemple de tâches accomplies

La Convention de Vienne établit un classement des agents diplomatiques en trois classes : les ambassadeurs, légats ou nonces, qui possèdent un caractère représentatif, les envoyés extraordinaires ou ministres plénipotentiaires et les chargés d’affaires.

Les attachés d’ambassade sont des agents diplomatiques attachés à une ambassade et chargés de diverses fonctions.<sup>2536</sup> Être attaché à une ambassade ne correspond pas néanmoins pas à un rang. Ils sont des « *élèves diplomates en apprentissage* »<sup>2537</sup>. Angela Jurdak est en 1945 attachée à la Légation du Liban, en ce sens, où les structures administratives et hiérarchiques d’une ambassade ne sont constituées qu’en 1953. Angela Jurdak est nommée, par décret, « *attaché moulazem* » à la Légation du Liban à Washington et reçoit un salaire mensuel de 100 L.L. et autres indemnités journalières liées à la cherté de la vie.<sup>2538</sup> Le décret est effectif depuis le 1er avril 1945.

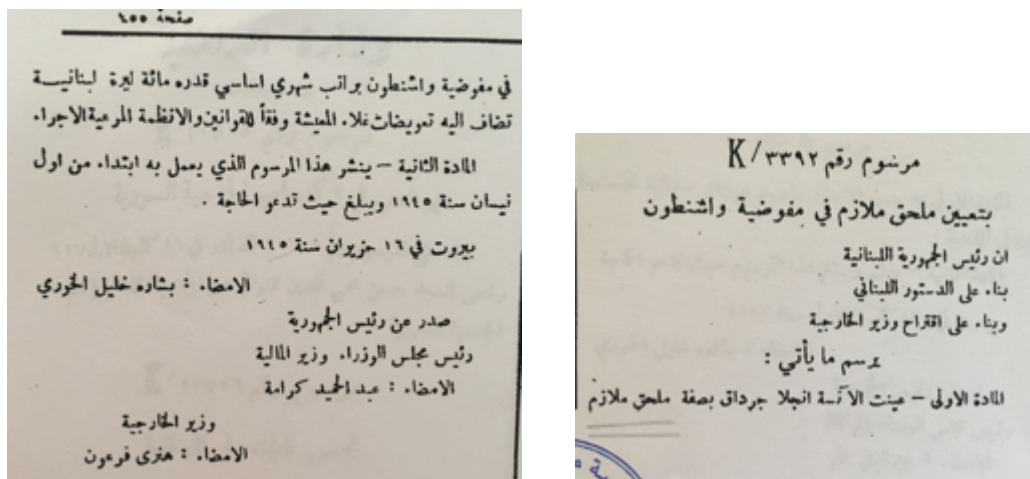


Figure 144 - Décret n° 3392 nommant Angela Jurdak, attachée de légation à Washington, 16 juin 1945

<sup>2536</sup> Pour connaître le quotidien d’un attaché d’ambassade, lire MORAND Paul, *Journal d’un attaché d’ambassade 1916-1917*, Gallimard, 1963.

<sup>2537</sup> VARLAN Olivier, « Les secrétaires de l’ambassade française à Saint-Petersbourg (1807-1811). Le personnel diplomatique: un instrument de prestige », *Napoleonica. La Revue*, vol. 5, n° 2, 2009, p. 11.

<sup>2538</sup> Décret n° 3392, *Journal Officiel*, Année 1945, Liban, p. 455.

Le secrétaire d'ambassade fait partie de l'équipe diplomatique au sein de l'ambassade. Il est attaché à un ambassadeur et peut remplacer ce dernier en cas d'absence. Il est en charge de collecter des informations que lui transmet le personnel en poste à l'étranger, afin de rédiger des notes, traitant des données politiques et socio-économiques de la région de sa mutation. Il doit également assurer l'analyse culturelle et politique du pays de résidence, consultant la documentation, la presse pour être au plus près de l'actualité et la communiquer aux autorités locales. Plus l'ambassade est importante, plus le nombre de secrétaire est grand : « *Il serait inconcevable d'envisager une ambassade qui ne comporterait qu'un seul secrétaire.* »<sup>2539</sup> L'ambassade du Liban à Washington, depuis 1953, comporte trois secrétaires.

Le premier secrétaire est bien entendu au plus près de la représentation diplomatique, proche de l'ambassadeur ou du consul et dispose d'une plus grande expérience, expertise et connaissances de la réalité sur le terrain. Hiérarchiquement, il est situé juste sous l'ambassadeur, lorsque la fonction de consul ne figure pas au sein de l'ambassade : « *Secretary (diplomatic) : One of six grades of diplomatic title – as in first, second and third secretary, in that order of rank. In the traditional order of diplomatic precedence, secretaries follow counselors and outrank attachés.* »<sup>2540</sup> La Légation du Liban à Washington en 1945 était composé de l'Ambassadeur et du consul, en l'occurrence Charles Malek et Georges Hakim.

Les autres secrétaires – le deuxième et troisième – sont généralement plus effacés au niveau de la représentation, tout en représentant « *d'une certaine façon la continuité du métier de diplomate* », selon Olivier Varlan, qui les qualifie de « *Membres les plus importants de l'ambassade.* »<sup>2541</sup>

Ainsi les secrétaires ne sont pas choisis par défaut, leur formation et leur expérience sont des critères essentiels pour leur sélection : « *la carrière des secrétaires est le signe de l'importance de leur désignation : choisis pour leurs antécédents, ils doivent aider et servir le travail de l'ambassadeur.* »<sup>2542</sup>

---

<sup>2539</sup> VARLAN Olivier, « Les secrétaires de l'ambassade française à Saint-Petersbourg (1807-1811). Le personnel diplomatique : un instrument de prestige », *Napoleonica. La Revue*, vol. 5, n° 2, 2009, pp. 2-13. Olivier Varlan traite l'exemple de l'ambassade française à Saint-Petersbourg, qui est considérée comme la plus grande ambassade de France dans le monde au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Étant la plus grande ambassade, le nombre de secrétaire est de trois, « *nombre déjà rare, [et] reste donc un maximum* », l'ambassade souhaitant ajouter un quatrième secrétaire, considéré à l'époque (ou même aujourd'hui encore) « *un obstacle invincible* », p. 4.

<sup>2540</sup> FREEMAN Charles W., Jr., *Diplomat's Dictionary*, DIANE Publishing, 1994, p. 346.

<sup>2541</sup> VARLAN Olivier, *op. cit.*, p. 10.

<sup>2542</sup> *Ibid.* p. 6.

C'est le cas d'Angela Jurdak, qui a su démontrer ses compétences tout au long de ses études et du début de sa vie professionnelle, une femme qui dispose d'un leadership certain et dont les qualités organisationnelles ont été mises en exergue par ses enseignants et collègues, comme nous l'avons lu et analysé dans la lettre de recommandation écrite par Stuart Dodd pour le ministre des Affaires étrangères.

La notion de leadership est assez importante outre-atlantique puisqu'elle détermine les relations sociales et professionnelles. En 2001, Eagly et Johannesen-Schmidt ont fait la distinction entre ce qu'ils appellent le leadership « agentique » (« *agentic leadership* »), relatif aux comportements centrés sur la réalisation de tâches, la gestion des problèmes, le discours assertif, des tentatives d'influence et le fait d'attirer l'attention sur soi ; et le leadership communautaire (« *communal leadership* »), qui se manifeste davantage dans la gestion interpersonnelle des problèmes, le soutien aux autres et le don de soi.<sup>2543</sup> Les femmes seraient davantage concernées par le second type de leadership, exprimant plutôt un comportement social tourné vers la conciliation, alors que les hommes seraient plutôt vers le désaccord et par l'accomplissement des tâches, comme l'observent Carli et Eagly dans une autre étude de 2001.<sup>2544</sup>

En observant le parcours d'Angela Jurdak, nous pouvons dire que son leadership est plutôt un leadership communautaire, dans la mesure où son engagement social reflète son dévouement pour les autres, notamment les plus démunis, voire les marginaux, et son engagement pour le statut des femmes dans le monde entre 1946 et 1951 illustre bien son enclin à défendre des causes importantes.

Dans la lettre de recommandation qu'il rédige pour Angela Jurdak au ministre des Affaires étrangères, Stuart Dodd énumère les qualités nécessaires pour se lancer dans une carrière de diplomate :

- 1- les qualités de leadership : « *She has unusual leadership in organizing welfare work* » ;
- 2- des compétences en communication : « *She is a good public speaker* » ;
- 3- des compétences organisationnelles : « *She organized an office of forty employees [...] recruiting [...], planning [...]* » ;

---

<sup>2543</sup> EAGLY Alice H., JOHANNESSEN-SCHMIDT Mary C., « The leadership styles of women and men », *Journal of Social Issues*, vol. 57 n° 4, 2001, pp. 781-797.

<sup>2544</sup> CARLI Linda L., EAGLY Alice H., « Gender, hierarchy, and leadership: an introduction », *Journal of Social Issues*, vol. 57 n° 4, 2001, pp. 629-636.

- 4- des qualités de secrétariat : « *She is an excellent teacher and also an excellent secretary. Her short-hand and typing are of the best. Her reliability in secretariat work makes her an invaluable personal assistant to any public personage in whose office she may work.* » ;
- 5- le sens des responsabilités : « *It is with extreme reluctance that the Department and the University will release her and only if she is needed in a responsible post in the service of her nation.* »<sup>2545</sup>

Elle est d'ailleurs très *motivée* et prête à commencer une nouvelle mission, « *serious and intent upon her work as attaché to the Lebanese Legation in Washington and upon her work as the Subcommissioner on the Status of Women.* »<sup>2546</sup>

En tant que secrétaire, Angela Jurdak Khoury est en charge des affaires culturelles à l'ambassade.

A partir des lettres de la correspondance entre Angela Jurdak Khoury et Charles Malek, nous pouvons citer quelques exemples pratiques sur le métier de secrétaire à la représentation du Liban à Washington entre 1948 et 1958.<sup>2547</sup> Angela Jurdak Khoury contribue avec enthousiasme, par exemple à la transformation de la Légation en Ambassade : « *Please tell Dr. Malik that we received \$19,985,00 to cover the expenses of the offices from January-June 1951. We have also been receiving the salaries regularly. We have received nothing else for the Legation furniture-probably it's still on the way. [...] I am glad to know that we shall have a Chancery.* »<sup>2548</sup>

Elle s'occupe par ailleurs de la gestion des affaires courantes (réception d'appels, revue de presse, gestion des départs et de la mobilité des membres de l'ambassade, comme en ce qui concerne Hassan Saab, se rendant à New York pour donner des conférences au Colgate College<sup>2549</sup>) et surtout gestion des affaires personnelles de Charles Malek, notamment après son départ à Beyrouth, comme nous pouvons le lire dans la lettre du 3 novembre 1955, dans laquelle Charles Malek lui a fait une liste des choses à faire pour lui : « *These seem to be the outstanding matters between the Embassy*

---

<sup>2545</sup> Lettre de Stuart Dodd au ministre des Affaires étrangères, 27 novembre 1944, in SABRI Marie Azzi, *Pioneering Profiles, op.cit.*, p. 196-197. Voir Annexe 3 du chapitre 8.

<sup>2546</sup> FOSTER Anna, « World of Future is 'Job for us all' Declares U.N. Sub-commission Member. Women rapid progress in Lebanon spurred by American Contacts, says Angela Jurdak », « Women of the U.N. n° 6 », *The Christian Science Monitor*, Boston, Jeudi 14 juillet 1946, p. 8.

<sup>2547</sup> Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017

<sup>2548</sup> Angela Jurdak Khoury à Eva Malek, lettre du 25 juillet 1951, Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

<sup>2549</sup> *Ibid.*

*and myself. I am terribly sorry to bother you about these knowing how busy you must all be. But if you can finish for and send to me any of them I would be very grateful. »*<sup>2550</sup>

Angela lui répond le 23 novembre, soit vingt jours plus tard, seulement pour lui annoncer qu'elle a accompli toutes les tâches demandées, certainement parce qu'elle est une amie, mais surtout une femme dévouée à son travail.

Enfin un dernier exemple paraît intéressant, nous renseignant entre autre sur les relations entre le Liban et la Jordanie, dans le cadre des relations bilatérales, mais également de la Ligue arabe, dont le Liban est membre-fondateur depuis 1944. Dans la lettre du 25 juillet, Angela Jurdak Khoury fait part à Charles Malek, à travers son épouse Eva, du protocole tenu par l'ambassade en hommage du roi de Jordanie, Abdallah Ier, Bin al-Hussein, mort assassiné à Jérusalem le 20 juillet 1951. La Légation libanaise a reçu les condoléances à Washington, certainement par solidarité inter-arabe<sup>2551</sup>: « *We had to open the Legation on July 19, from 11-1 and 3-5 for receiving condolences and we also opened a registry. Both Hakim and Saab were there to receive the friends. We also had to drop the flag at half mast for three days by order of the Ministry. That was a sad but new experience. When the Jordan Embassy learned about the King's death they called me to learn about the procedure we followed in announcing and receiving condolences. We were glad to be able to help them. »*<sup>2552</sup>

En tant que secrétaire, Angela Jurdak Khoury a effectué durant ses vingt-et-un an de carrière à l'ambassade des tâches de secrétariat, certes, mais l'expérience qu'elle a pu acquérir tout au long de ses années a fait d'elle un pilier, aussi bien sur le plan administratif que sur le plan humain. Il est certain qu'elle a participé à la fondation de

---

<sup>2550</sup> Charles Malek à Angela Jurdak Khoury, lettre du 3 novembre 1955, Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

<sup>2551</sup> A noter qu'une Légation de Jordanie a été établie à Washington dès 1949, au moment où les États-Unis commencent leur politique de coopération économique et militaire avec le Royaume hachémite, « U.S. Relations With Jordan », *Bilateral Relations Fact Sheet*, Bureau of Near Eastern Affairs, State Department, 2 août 2018. La Légation du Jordanie a été élevée au rang d'ambassade au même moment que la Légation du Liban à Washington, le 27 août 1952: « *The Government of the United States on August 27 announced the elevation of the Legation of Lebanon, Syria and the Hashemite Kingdom of Jordan to the status of Embassies.* », *The Department of State bulletin*, vol. 27, *Office of Public Communication, Bureau of public Affairs, 1952*, p. 379. Les États-Unis préconisent qu'après l'assassinat du roi Abdallah Ier, le Liban devrait faire appel aux grandes puissances afin de lui garantir son indépendance: « *Lebanon: we foresee no possibility of the Lebanese taking action except to ask for great power guarantees of Lebanon's independence. The Lebanese will be thoroughly frightened.* », « Memorandum by the Assistant Secretary of State for Near Eastern South Asian and African Affairs (McGhee) to the Secretary of State », 20 juillet 1951, in *Foreign Relations of the United States: the Near East and Africa, 1951*, Department of State, Historical Office, p. 983.

<sup>2552</sup> Angela Jurdak Khoury à Eva Malik, lettre du 25 juillet 1951, Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

la représentation du Liban à Washington, de la Légation puis de l'Ambassade, assurant une plus grande crédibilité du Liban aux États-Unis et que les années passées aux côtés de Charles Malek lui ont permis d'acquérir cette expérience indéniable et nécessaire au bon fonctionnement d'une Ambassade, comme le fait bien remarqué le *Lebanese American Journal* dans son article « Assistant to Ambassadors », publié en 1953 : « *Ambassadors come and ambassadors go, but Angela goes on forever. Mrs Khoury, formerly Angela Jurdak, is assistant to the Lebanese Ambassador, Nadim Dimishkiyyah, and has been assistant to every ambassador from Lebanon since the first one to this country, Dr. Charles Malik, with whom she came in 1945, to attend the United Nations Conference in San Francisco.*

*Mrs Khoury has been depended upon by every ambassador for information concerning the Embassy, for she alone has been there from the beginning and knows all there is to know about procedure protocol and the decoding system. »*<sup>2553</sup>

Angela Jurdak s'est donc démarquée par ses compétences que lui reconnaissent ses anciens professeurs, à l'instar de Winifred Shannon : « *Angela is doing outstanding piece of diplomatic work with the Lebanese Embassy in Washington D.C. Her relationships are very effective. »*<sup>2554</sup>

Ou encore de William Stoltzfus: « *In choosing the Foreign Service as a career, Angela has made a distinct contribution to the cultural and intellectual quality of Arab representation abroad. She has maintained a close relationship with B.C.W. and with the many alumnae who through the years have gone to the United States for study and visitors. In the discharge of her diplomatic duties, her human relationships have been many and varied. In all of these she is impressive for her friendliness and refinement. »*<sup>2555</sup>

## B. Une carrière au sein de l'ambassade du Liban aux États-Unis

Nous nous sommes attardés précédemment sur le métier de secrétaire d'ambassade en général, en donnant quelques exemples pratiques des tâches quotidiennes effectuées, notamment par Angela Jurdak Khoury, à partir du moment

---

<sup>2553</sup> « Assistant to Ambassadors », *Lebanese American Journal*, New York, vol. 6, n° 39, Février 1953.

<sup>2554</sup> Lettre de Miss Winifred Shannon, Directrice du BCW de 1927 à 1935, du 17 février 1962, in SABRI Marie Aziz, *Pioneering Profiles, op.cit.*, p. 200.

<sup>2555</sup> Lettre Mr. Stoltzfus, président du BCW de 1937 à 1958, du 10 juillet 1962, in SABRI Marie Aziz, *Pioneering Profiles, op.cit.*, p. 200.

où elle est nommée secrétaire privée de Charles Malek, en 1945, puis secrétaire de la délégation libanaise à la conférence de San Francisco et de la légation libanaise à Washington, en 1945 également.<sup>2556</sup> Angela Jurdak Khoury restera vingt-et-un an à l'Ambassade du Liban aux États-Unis, jusqu'en 1966. Ainsi nous procéderons à une énumération chronologique des étapes marquant sa carrière, jusqu'à sa retraite.

Le processus de l'élévation de la légation en ambassade se met en place très vite. L'ambassade accroît son personnel et se dote de trois secrétaires. En août 1949, Angela Jurdak est nommée troisième secrétaire à la Délégation libanaise à Washington. Son fils, Philip, est né en avril 1949. Elle voit ainsi ses craintes évoquées avant son mariage concernant la promotion accordée par le ministère des Affaires étrangères libanais, s'atténuer. Le fait de fonder une famille à Washington serait un moyen de se stabiliser dans une fonction diplomatique, administrative, et non de représentation, qui suppose une mobilité inhérente au métier même de diplomate. Dans le décret de nomination, elle est « attaché » de Légation, ayant le statut de « secrétaire ».<sup>2557</sup>

---

<sup>2556</sup> Voir Décret n°. 3392, 16 juin 1945, *Journal Officiel*, Année 1945, p. 455, dans le chapitre précédent ; *Diplomatic List 1945*, Office of the Protocol, Department of State, 1945, p. 98: « *Lebanon, 12 April 1945 [...] Miss Angela Jurdak, Attaché, Wardman Park Hotel (telephone, Columbia 2000).* »

<sup>2557</sup> Décret n° 16237, *Journal Officiel*, Année 1949, p. 424.

مرسوم عدد ١٦٢٣٧ ك  
بتعيين سكرتير مفوضية في واشنطن  
ان رئيس الجمهورية اللبنانية  
بناء على الدستور اللبناني  
وبناء على المرسوم رقم ٢٣٨٩ الصادر في ٥ كانون  
الاول سنة ١٩٤٤ والمعدل بموجب المرسومين رقم  
٤٩١٤ الصادر في ٢١ كانون الثاني سنة ١٩٤٦ ورقم  
٦٨٣٤ الصادر في ١٩٤٦/٩/٤  
وبناء على اقتراح وزير الخارجية والمغتربين  
يرسم ما يأتي :  
المادة ١ - تعين الآنسة انجيلا جرداك الملحقة  
بمفوضية واشنطن برتبة سكرتير مفوضية من الدرجة  
الثالثة  
المادة ٢ - ينشر ويبلغ هذا المرسوم حيث تدعو  
الحاجة  
بيروت في ٢٠ ايلول سنة ١٩٤٩  
الامضاء : بشارة خليل الحوري  
صدر عن رئيس الجمهورية  
رئيس مجلس الوزراء  
الامضاء : رياض الصلح  
وزير المالية  
الامضاء : حسين العويني  
وزير الخارجية والمغتربين  
الامضاء : حميد فرنجيه

Figure 145 - Décret n° 16237, nommant Angela Jurdak, secrétaire de la légation libanaise à Washington, 20 Septembre 1949

Trois ans plus tard, en 1952, elle est nommée deuxième secrétaire, la même année où elle donne naissance à son second fils, George. Elle est alors en chargée des affaires administratives et culturelles au sein de l'ambassade.<sup>2558</sup> Enfin, en 1958, elle est nommée première secrétaire.

Nous pouvons remarquer que Angela Jurdak Houry est la seule femme à occuper le poste de secrétaire (troisième, deuxième ou premier) durant toute cette période, et

<sup>2558</sup> Voir MAKDISI Nadim, « American Newsletter », *Al-Kulliyah*, vol 30, n° 2, Février 1955, p. 36 et *Al-Kulliyah*, v. 33, Avril 1958, p. 6.



qu'au fur et à mesure de sa promotion, ce sont des hommes et non des femmes qui la remplacent.<sup>2559</sup> Ce n'est qu'en 1966, lorsqu'elle prend sa retraite, qu'une femme est nommée attachée culturelle de l'ambassade, Miss Afifa el-Dirani.<sup>2560</sup>

Dans le tableau ci-dessous, j'ai récapitulé les étapes de l'évolution de carrière d'Angela Jurdak Khoury entre 1945 et 1966 et nous remarquons que chaque quatre ans, elle est nommée à un poste plus élevé, lui permettant d'être assez rapidement reconnue dans ses compétences à exercer des postes dotés de plus grande responsabilité:

Années	Poste	Adresse	Ambassadeur/Consul
1945-1949	Attaché de Légation	1010 Twenty fifth street (District 5888)	Charles Malek (EE and MP) Georges Hakim (counselor)
1949-1953	Troisième secrétaire	2515 K Street (District 5888) Dès 1951:3134 Patterson Street (Ordway 9393)	Charles Malek (ambassadeur) Georges Hakim (consul)
Juin-Septembre 1951	Consul	New York	
1953-1958 (avril)	Seconde secrétaire	3134 Patterson Street (Ordway 9393)	Charles Malek (1953-1955) Victor A. Khoury (1955-1957)
1958-1966	Première secrétaire	3134 Patterson St. NW. (EM 2-9393)	Nadim Dimechkié (1958-1962) Ibrahim Husayn El-Ahdab (1962-1966)

*Figure 146 - Carrière d'Angela Jurdak Khoury à l'ambassade du Liban à Washington de 1945 à 1966*

La carrière d'Angela Jurdak Khoury est marquante pour plusieurs raisons : la première est, comme nous l'avons déjà dit, qu'elle est la première femme libanaise à entrer dans le corps diplomatique, mais aussi une des rares femmes à occuper un poste dans une ambassade à Washington : « *'Why not forget to talk about me', said Angela Jurdak Khoury of Lebanon, 'and talk about my beautiful country instead ?' The Cedars are lovely (she showed a picture) but Mrs. Khoury herself was of more immediate interest. She has been in Washington longer than almost any other woman diplomat.* »<sup>2561</sup> En effet,

<sup>2559</sup> Voir la liste des secrétaires et des nominations entre 1945 et 1966 dans le chapitre précédent.

<sup>2560</sup> *Diplomatic list 1966*, Office of the Protocol, Department of State, 1966, p. 52.

<sup>2561</sup> FRANK Robert, « Doing a diplomatic job », *Charm*, New York, Janvier 1958, p. 67.

comme nous l'avons fait remarquer, elle est la seule secrétaire, nommée à la légation, puis à l'ambassade du Liban, à rester aussi longtemps (vingt-et-un ans) au sein d'une même représentation diplomatique à l'étranger. Au regard de ces compétences, de sa maîtrise de l'anglais, de son expérience et de sa connaissance des États-Unis et des relations américano-libanaises, Angela Jurdak Khoury a été nommée, pour une durée succincte, Consul du Liban à New York. Le Consulat du Liban à New York a été mis en place très vite après la Légation du Liban à Washington, en août 1945. Edouard Ghorra, un des premiers diplomates reçus au concours des Affaires étrangères libanais, avait été nommé consul : « *New York - Three representatives of the Lebanon arrived here on Monday aboard an air Transport Command plane from overseas. They are Edouard Ghorra, First Consul, who said that he plans to establish a consulate in New York, and Ramis Shama, and Emile Mattar, assistants.* »<sup>2562</sup>

Durant l'été 1950, de Juin à septembre, dans le cadre d'une mobilité interne au sein du ministère des Affaires étrangères, Angela Jurdak Khoury est nommée, par décret, consul (3<sup>ème</sup> catégorie) du Liban à New York, à la place de Ramez Chamaa<sup>2563</sup>

Néanmoins, en raison de ses responsabilités familiales et de son engagement à l'ONU, elle démissionne de son nouveau poste et récupère son poste de secrétaire à l'Ambassade du Liban à Washington.<sup>2564</sup>

Cette nomination reflète la confiance en Angela Jurdak Khoury, mais aussi la modernité d'esprit du ministère des Affaires étrangères libanais et surtout de son ministre, Philippe Takla, quant à la nomination d'une femme à un poste à responsabilités. Notons, qu'en 1950, Angela Jurdak Khoury a montré ses preuves dans le cadre de ses fonctions et des positions au sein de la Commission de la condition de la femme à l'ONU.

La « conquête des grades » n'a pas semblé faire l'objet d'une longue lutte.<sup>2565</sup> Bien au contraire, elle a su bénéficier d'un contexte libanais en faveur de l'émancipation des femmes, de contacts précieux qui l'ont encouragée à poursuivre sa carrière, elle qui disposait déjà d'un leadership et d'une motivation certaine, s'étant déjà passionnée pour les relations internationales lors de ses études, ayant reçu une bourse pour

---

<sup>2562</sup> « Lebanese consulate in New York », *The Palestine Post*, 8 août 1945, p. 3.

<sup>2563</sup> « In Diplomatic circle », *Al-Kulliyah magazine*, vol. 25, n°. 8-9, Summer 1950, p. 34. Décret n° 2810, 13 septembre 1950, *Journal Officiel*, vol. 37, p. 508.

<sup>2564</sup> SABRI Marie Azzi, *Pioneering Profiles*, op.cit., p. 198.

<sup>2565</sup> Voir le cas de Suzanne Borel, qui a dû lutter dans sa conquête de grades, cité in GASPARD Françoise, « Les Femmes Dans les Relations Internationales », *Politique Étrangère*, vol. 65, n°. 3/4, 2000, p. 733.

étudier les relations internationales à l'université de Genève en 1937, ainsi que la bourse Barbour pour suivre une formation à l'université du Michigan en 1940-1941. D'ailleurs les études ont toujours été pour elle un moyen de s'épanouir sur le plan personnel et de développer ses compétences professionnelles. Entre 1947 et 1948, elle prend des cours à la *School of International Service (SIS)* de la *American University (AU)* à Washington, puis en 1960, pour s'inscrire en thèse. Son sujet de thèse est intitulé : « *The Formulation of the Foreign Policy of Lebanon* ». Elle obtient son doctorat en 1968.

Soucieuse d'évoluer dans sa carrière, elle se confie à Marie Aziz Sabri au milieu des années 1960 :

« *Study is the most stimulating and challenging to me. I have been most happy in the service of my country and nation, first as a member of the staff at the American University of Beirut and since 1945 with the Ministry of Foreign Affairs of Lebanon. Having had the privilege to be the first Lebanese and Arab woman diplomat, I sincerely hope to continue to grow in my career to serve my people better.* »<sup>2566</sup>

C'est certainement grâce à cette intention qu'Angela Jurdak Khoury a été reconnue très vite comme la première femme diplomate, active, loyale, plaçant sa carrière au service de « *son people* », comme elle le dit précédemment, et non de son intérêt personnel.

### C. Les activités à Washington en tant que secrétaire d'ambassade

Les mondantités et la sociabilité diplomatiques constituent un espace intermédiaire de représentation entre la sphère officielle et la sphère privée. Les réceptions, rencontres et autres activités constituent une diplomatie semi-officielle, et contribuent à définir le jeu des représentations et renforcent les affaires diplomatiques. Si « *les réceptions de l'ambassadeur sont toujours réussies* », c'est parce qu'elles réunissent des personnalités, qu'elles soient diplomatiques, politiques ou artistiques. Comme l'écrit Stéphane Gompertz, normalien, énarque et diplomate, « *Un diplomate mange et boit pour son pays* ». <sup>2567</sup> Il se doit de mener en même temps vie

---

<sup>2566</sup> Angela Jurdak Khoury, in SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles*, op.cit., p. 202.

<sup>2567</sup> GOMPERTZ Stéphane, *Un diplomate mange et boit pour son pays*, Éditions Odile Jacob, 2019.

professionnelle et vie mondaine, dans la mesure où les activités mondaines sont le prolongement du travail de représentation et de négociation, comme l'analyse Séverine Boué, pour le cas de l'ambassade de France à Washington (de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours) : « *Les réceptions que les ambassadeurs donnent offrent un cadre favorable à la fois pour l'accomplissement de leur mission de représentation, mais aussi pour leurs missions d'information et de négociation. Ces réceptions permettent de recueillir des informations, de faire passer des messages ou encore de défendre des intérêts.* »<sup>2568</sup>

Washington, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, est la ville des mondanités par excellence, comme le souligne, dans ses mémoires, Jules-François Blondel, secrétaire à l'ambassade de France de 1916 à 1919 : « *En effet, en ville et aux environs, des réceptions, des fêtes et autres mondanités'y donnent à un rythme effréné, et ce tout au long de l'années, auxquelles les ambassadeurs sont invités.* »<sup>2569</sup> Il semblerait même que fréquenter la société américaine et émigrée libanaise et arabe de Washington soit nécessaire à la mission des ambassadeurs et autres personnels d'ambassade. Dans le journal, publié à Washington D.C., *The Evening Star*, une rubrique est souvent présente, intitulée « *Diplomat Entertainment* » ou « *Entertaining of the Diplomats* », ce qui reflète le dynamisme de la vie de diplomate et la place des mondanités dans les relations entre États.

Nous pouvons donner quelques exemples intéressants de réunions mondaines, auxquelles Angela Jurdak Houry était présente.

Dès 1945, Charles Malek organise une réception au sein de son « *attractive legation* », en présence de représentants du State Department américain : « *Their guests were mostly from the State Department circles.* »<sup>2570</sup> La réception, à laquelle participait bien évidemment Angela Jurdak, a été l'occasion de décorer un ancien diplomate américain, George Benjamin Jackson<sup>2571</sup>, de la médaille de l'ordre du mérite libanais.<sup>2572</sup>

---

<sup>2568</sup> BOUE Séverine, « Les réceptions à la résidence de France à Washington : vitrine gastronomique de la France et outil diplomatique des ambassadeurs (de 1893 à aujourd'hui) », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 50, n° 2, 2019, p. 37.

<sup>2569</sup> BLONDEL Jean-François, *Au Fil de la carrière. Récit d'un diplomate, 1911-1938*, Paris, Hachette, 1960, p. 147.

<sup>2570</sup> BROOKS Katherine M., « Diplomatic Mission Heads hosts at Delightful fetes », *The Evening Star*, 26 octobre 1945, p. 20.

<sup>2571</sup> Jackson était consul des États-Unis à Alexandrette en Syrie, nommé par le président Theodore Roosevelt en 1905, puis à Alep en 1907 et entre 1915 et 1917. Il était en charge des réfugiés d'Alexandrette lorsqu'ils ont été déprotés de Syrie par les Turcs. Voir *Ibid*,

<sup>2572</sup> *Ibid*.

En 1946, Angela Jurdak est invitée au déjeuner avec l'ensemble des représentants diplomatiques de la légation du Liban, organisé en l'honneur de la visite de l'épouse du président libanais, Béchara el-Khoury, Laure el-Khoury, à Washington.<sup>2573</sup> Rappelons que Laure el-Khoury a contribué à l'action sociale et à l'activisme des mouvements féministes pour l'indépendance du Liban en 1943, et qu'elle est l'amie d'Eva Malek. Lors de la visite de celle-ci, Eva Malek met l'accent sur son leadership : « [Mme el-Khoury] in her quiet unassuming way, is a great leader », inspirant les femmes arabo-américaines aux États-Unis.<sup>2574</sup>

En tant qu'attachée à la Légation libanaise, Angela Jurdak était invitée avec Charles Malek et l'ensemble du corps diplomatique de la représentation libanaise à Washington D.C., au mariage de Madeleine Rizk et du capitaine Dahar Curry Jr., membre du corps médical de la *U.S Army*, le 8 novembre 1947.<sup>2575</sup>

Le 22 novembre 1948, le Liban fête le cinquième anniversaire de son indépendance. La légation à Washington organise une réception à cette occasion, notamment par le chargé d'affaires du gouvernement libanais, Georges Hakim, assisté d'Angela Jurdak, au siège de la légation au Wardman Park Hotel.<sup>2576</sup> Nous pouvons les voir tous les deux, recevant les invités, sur la photographie ci-dessous. Angela Jurdak serre la main de l'épouse de Charles Ross, l'attaché de presse du Président Truman.<sup>2577</sup>

---

<sup>2573</sup> DEAN Ruth, « Syrian Women of District Fete Wife of President of Lebanon », *The Evening Star*, 23 septembre 1946, p. 20.

<sup>2574</sup> *Ibid*,

<sup>2575</sup> « Madeleine Rizk is wed in capital. Near East Diplomats attend her marriage to Capt. Daher Cury Jr. of U.S. Army », *The New York Times*, 9 novembre 1947, p. 69.

<sup>2576</sup> BROOKS Katharine M., « Lebanese independence marked; French FAO Delegate is host », *The Evening Star*, 23 novembre 1948, p. 28.

<sup>2577</sup> Voir <<https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1948v05p2/d117>>



**Figure 147** - Angela Jurdak (à gauche), aux côtés de George Hakim, accueillant les invités à la réception de la célébration de l'indépendance libanaise (l'épouse de Charles Ross, à droite), le 22 novembre 1948

Les invités sont principalement des représentants des autres pays du Moyen-Orient, parmi lesquels, Fares el-Khoury et son épouse, l'ambassadeur d'Égypte, nouvellement nommé, Kamil Abdul Rahim, celui du Pakistan et celui d'Inde, représenté également par le ministre Nehru. Par ailleurs, les autres régions du monde sont également représentées, l'Europe, par les ambassadeurs d'Italie, du Danemark, du Luxembourg, et de l'Irlande et la Grande-Bretagne; l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Paraguay [...], ainsi que des représentants du *State Department*, notamment ceux du département des affaires du Moyen-Orient. L'ambassadeur de France n'est pas cité parmi les invités présents.<sup>2578</sup>

La journaliste de *The Evening Star*, Katharine Brooks, décrit la réception : boissons sans alcool (sans doute en raison de représentants de pays musulmans) et des hors d'œuvres « *very unusual and very delicious* », certainement des plats libanais, décrivant la minutie de leur préparation.<sup>2579</sup>

---

<sup>2578</sup> *Ibid.*

<sup>2579</sup> *Ibid.*

Elle décrit également Angela Jurdak, habillée élégamment, d'une « *graceful gown of black crepe trimmed with bands of emerald green sequins and hon her shoulder a purple orchid.* »<sup>2580</sup>

En 1950, le Liban a été invité à prendre part à la célébration du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de la capitale fédérale, Washington D.C, avec la présence de Charles Malek et d'Angela Jurdak.<sup>2581</sup>



Figure 148 - Timbre édité par la poste américaine en 1950 à l'occasion du 150ème anniversaire de la fondation de Washington en tant que capital fédérale<sup>2582</sup>

Le 20 novembre 1950, Angela Jurdak Khoury organise une réception en l'honneur de la mère d'Eva Badr Malek, l'épouse de Charles Malek, invitant l'épouse du premier ministre syrien Fares el-Khoury, qu'Angela connaît particulièrement puisqu'ils ont représenté leur pays respectif au sein de leurs délégations respectives à l'ONU à la conférence de San Francisco, en avril 1945 : « *Mrs Angela Jurdak Khoury, third secretary at the Lebanese Legation, gave a small tea November 20 for Mrs Habib Badr, who is visiting her daughter, Mrs Malik, wife of the Lebanese Minister. Mrs Malik and Mrs. El Khouri, wife of the Syrian Minister, were among the guests. Mrs Tomeh and Mrs Majid Khadduri presided at the tea table.* »<sup>2583</sup>

Moins d'un mois plus tard, le couple Jurdak-Khoury organise un dîner dans leur appartement à Washington en l'honneur d'Emile Mattar, qui quitte l'ambassade du Liban à Washington pour un autre poste à la représentation libanaise à Paris. Parmi les invités, *The Evening Star* cite Souheil Chamieh, de l'*International Bank*, Mary Mokarzel, fille des éditions *Al-Hoda* à New York.<sup>2584</sup>

---

<sup>2580</sup> *Ibid.*

<sup>2581</sup> « L'anniversaire de fondation de Washington », *Le Jour*, 11 mai 1950, p. 2.

<sup>2582</sup> Musée postal américain: <<https://postalmuseum.si.edu/exhibition/about-us-stamps-modern-period-1940-present-commemorative-issues-1950-1959-1950-1951-1>>

<sup>2583</sup> « Parties ahead promise festive social season », *The Washington Post*, 24 novembre 1950, p. 3.

Voir également « Entertainment of diplomats », *The Evening Star*, 21 novembre 1950, p. 32.

<sup>2584</sup> in *The Evening Star*, 13 décembre 1950, p. B3.

Elle figure également parmi les invités féminines de la réception organisée par l'épouse de l'ambassadeur d'Arabie Saoudite, Mme Asad Al-Faqih, le 5 janvier 1953.<sup>2585</sup>

En 1954, elle était présente avec d'autres représentants diplomatiques, Charles Malek, son épouse et les secrétaire et attaché Hassan Saab et Khalil Itani, à la réception organisée par l'ambassadeur de Syrie en l'honneur des diplomates arabes.<sup>2586</sup> Elle collabore deux ans auparavant, en 1952, aux côtés d'Eva Malek et d'autres femmes, épouses de ses homologues arabes, avec le *Washington Clothing Committee for Arab Refugees*, afin de faire parvenir aux réfugiés palestiniens, estimés à près d'un million depuis le début du conflit israélo-arabe<sup>2587</sup>.<sup>2588</sup> Le Liban est engagé depuis 1949 aux côtés des pays arabes dans le conflit. L'ambassade du Liban à Washington mène des actions qui montrent cette solidarité interarabe. Angela Jurdak est mariée à un Palestinien, Shukry Khoury. Son engagement n'est pas alors seulement dans le cadre de son travail à l'ambassade.

En 1956, elle était présente à une réception organisée par l'ambassade du Pakistan à l'occasion du départ du consul de Jordanie à Karachi.<sup>2589</sup>

#### D. Reconnaissance et fin de carrière

Le 19 août 1959, Angela Jurdak Khoury est récompensée de la médaille d'or de l'ordre national du Cèdre (*wisām al-arz al--watani*)<sup>2590</sup>, pour service rendu à la nation, soit près d'un an après la crise de 1958. Angela Jurdak Khoury est la seule femme, avec la chanteuse Fairuz<sup>2591</sup> à recevoir cette distinction dans les années 1950 au Liban.

Angela acquiert ainsi ce que Bourdieu appelle un « capital symbolique », renvoyant au prestige et à la reconnaissance sociale : « *le capital symbolique n'est pas autre chose que le*

<sup>2585</sup> in *The Evening Star*, 6 janvier 1953, p. B3

<sup>2586</sup> Voir « Syrian Envoy and Wife are party host », *The Evening Star*, 20 avril 1954, p. 28.

<sup>2587</sup> A remarquer, dans l'article, la guerre israélo-arabe est appelée « Palestinian war », in « Wives of Envoys to promote drive », *The Evening Star*, 25 juin 1952, p. 40.

<sup>2588</sup> « Wives of Envoys to promote drive », *The Evening Star*, 25 juin 1952, p. 40.

<sup>2589</sup> « Embassy parties fill social calendar », *The Evening Star*, 29 mai 1956, p. 28.

<sup>2590</sup> La récompense de l'ordre national du cèdre est prévue par la loi du 31 décembre 1936 et est accordée aux personnalités qui ont accompli un service remarquable à la nation libanaise. La loi est régulée par le code de décoration (décret-loi 122, 12 juin 1959).

<sup>2591</sup> La chanteuse libanaise Fairuz est décorée en 1957 en tant que Chevalier de l'Ordre du mérite, puis en 1961 en tant que Commandant. Il faut attendre les années 2000, pour qu'une troisième femme reçoive cette décoration. Il s'agit de May Arida, présidente du Festival international de Baalbek, en 2000.



*capital économique ou culturel lorsqu'il est connu et reconnu* »<sup>2592</sup>, comme si, toujours selon Bourdieu, cette reconnaissance d'Angela Jurdak, faisait partie de cette logique de transmission ou de déterminisme, grâce au père, Mansour Jurdak, qui a reçu de la part du gouvernement libanais, de nombreuses décorations. Mais comme l'écrivent Jourdain et Naulin, « [s]i l'agent bourdieusien est avant tout un héritier, il dispose cependant d'une certaine capacité à agir sur son héritage et à s'en distancier. »<sup>2593</sup>

Cette récompense intervient sous le mandat du Président Fouad Chéhab, qui succède à Camille Chamoun, très ami avec Charles Malek, mais qui ne renouvelle pas son mandat en raison de la crise de 1958. La récompense accordée à Angela Jurdak Khoury vient certainement saluer sa contribution dans la résolution de cette crise politique, en plus de son rôle dans la mise en place de l'ambassade du Liban à Washington, la promotion des valeurs et de la culture libanaise à l'étranger et de son engagement en faveur du Liban que ce soit au cours de sa carrière diplomatique (Commission de la condition de la femme, soutien au Liban touché par le tremblement de terre deux ans auparavant...) ou bien des dernières années passées au Liban (travail social dans le cadre de la CWL au service des « *basketboys* », des délinquants ou encore des plus démunis durant la Seconde Guerre mondiale).

C'est lors d'un dîner festif en l'honneur des émigrés libanais organisé par le président de la *AUB Alumni Association* et homme d'affaires influent, Emile Boustani et son épouse dans leur résidence personnelle, à Yarze, qu'Angela Jurdak Khoury est décorée de la plus haute distinction honorifique libanaise. Le couple Boustani fait partie du cercle d'amis d'Angela Jurdak Khoury, et ce depuis les premières années passées à Washington.<sup>2594</sup> Parmi les invités figurent le Premier Ministre Rashid Karamé, Pierre Gemayel, chef des Phalanges libanaises, et ses collègues à l'Ambassade de Washington, comme l'ancien ambassadeur Victor Khoury, et Emile Mattar, ou encore la mezzo-soprano américano-libanaise Rosalind Elias<sup>2595</sup>. L'événement a été rapporté dans les journaux libanais, lus par les gens lettrés et l'élite

---

<sup>2592</sup> BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Paris, Minuit, 1966, p. 160.

<sup>2593</sup> JOURDAIN Anne, NAULIN Sidonie, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, vol. 166, n° 4, 2011, p. 13.

<sup>2594</sup> Voir par exemple la lettre d'Angela Jurdak à Charles Malek du 2 novembre 1946: elle leur demande conseil sur sa décision d'épouser Shukry Khoury: « In your absence from Washington, my advisers were George, Emile, Laura and Salma. » Ils sont invités à son mariage: « *Most probably it will be a simple church ceremony attended by Shukry's brothers, George, Emile, Laura and Salma.* », in Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

<sup>2595</sup> Née en 1930 dans le Massachusetts, Rosalind Elias est une mezza-soprano américaine, pensionnaire du Metropolitan Opera de New York.

intellectuelle, tels que le quotidien arabophone *An-nahar*<sup>2596</sup>, le quotidien francophone *L'Orient*<sup>2597</sup> ou encore la revue hebdomadaire de mondanités *La revue du Liban*<sup>2598</sup>, dont voici les articles ci-dessous. Nous pouvons en l'occurrence faire une analyse critique de ces trois sources : Si *An-nahar* et *L'Orient* rapporte fidèlement les faits – diner mondain, récompense à Angela Jurdak Khoury, invités – *La Revue du Liban* est tout à fait silencieuse quant à l'évocation de la raison même de ce diner, à savoir le décernement de la médaille de l'ordre national du cèdre à Angela Jurdak Khoury, comme nous pouvons le lire dans le troisième et dernier document ci-dessous.

*An-nahar* met en avant l'importance du rôle d'Angela Jurdak khoury au sein de l'ambassade du Liban à Washington : « [...] *Angela Jurdak Khoury, el-secretira el-da'ima lisafarat loubnan fi washington, bal ... safarat loubnan bi-oumaha wa abiha* » (« *Angela Jurdak, la secrétaire permanente à l'ambassade du Liban à Washington, une ambassade en bonne et due forme* »). Cette expression « *en bonne et due forme* » traduit l'importance de la contribution d'Angela Jurdak Khoury dans l'établissement de l'ambassade depuis 1944, pas seulement sur le plan physique et matérielle, mais également une ambassade dans un sens plus humain, qui rend compte de l'esprit de coopération et d'interaction entre la communauté libanaise émigrée aux États-Unis, les États-Unis et le Liban. Sur la première photo en haut: Angela Jurdak Khoury reçoit la médaille du premier ministre Rachid Karamé (à droite), en présence d'Emile Boustani (à gauche). Sur la photo du bas, on reconnaît Laura Boustani.

---

<sup>2596</sup> *Annahar*, 19 août 1959, p. 4.

<sup>2597</sup> *L'Orient*, 19 août 1959, p. 2.

<sup>2598</sup> *La Revue du Liban*, 22 août 1959.



Figure 149 – Réception en l'honneur de l'attribution de la médaille de l'ordre du Cèdre à Angela Jurdak Khoury, 19 août 1959.

En plus de relater les faits, *L'Orient* tient à présenter ses félicitations à Angela Jurdak Khoury « pour cette distinction bien méritée », « en reconnaissance pour les services éminents qu'elle a rendus au Liban lors de son séjour dans la capitale américaine ».

## Mme Angéla Jurdak-Khoury à l'honneur



Le député du Chouf et Mme Emile Boustani, ont donné, en leur résidence de Yarzé, une brillante réception en l'honneur d'un groupe d'émigrés libanais aux Etats-Unis qui se trouvent actuellement au Liban.

Au cours de la réception, à laquelle assistaient notamment MM. Karamé et Gémayel, ainsi que M. Creel, Conseiller de l'Ambassade des Etats-Unis, le Président du Conseil a remis la Médaille d'or du Mérite Libanais à Mme Angéla Jurdak-Khoury, première secrétaire de l'Ambassade du Liban aux Etats-Unis.

Mme Jurdak-Khoury, en coopération avec M. Charles Mâlik, a établi, en 1944, la première ambassade libanaise à Washington. C'est en reconnaissance des services éminents qu'elle a rendus au Liban durant son long séjour dans la capitale américaine, que le Mérite Libanais vient de lui être décerné. « L'Orient » lui présente ses meilleures félicitations pour cette distinction bien méritée.

*SUR NOTRE CLICHE : Le Président Karamé décorant Mme Jurdak-Khoury. A gauche, M. Emile Boustani.*

### ANNONCES ET AVIS OFFICIELS

Construction d'habitations

6 — Questions diverses.  
Pour pouvoir assister à cette

Figure 150 - Réception en l'honneur de l'attribution de la médaille de l'ordre du Cèdre à Angela Jurdak Khoury, L'Orient, 19 août 1959



## à l'autre

à la  
à ils  
Fran-

deux  
ains,  
nan-  
por-  
se-  
ille.

### LE DINER DE M. ET Mme EMILE BOUSTANY EN L'HONNEUR DES EMIGRES



M. Emile Boustany reçoit le président R. Karamé.



Mme. Emile Boustany s'entretenant avec M. Pierre Gemayel.

M. et Mme Emile Boustany ont donné un dîner en leur villa de Yarzé, en l'honneur des émigrés ayant pris part au Congrès de la Fédération des associations libano-syriennes d'Amérique.

Le président Karamé, M. Pierre Gemayel, ministre des Travaux publics, MM. Victor Khoury, ambassadeur à Paris, Mohamed Ali Hamadé, ambassadeur à Vienne et plusieurs autres personnalités ont assisté à ce dîner qui s'est terminé par la traditionnelle visite à la cave, où le maître de céans, revêtu du « légendaire » tablier a servi lui-même ses convives.



Mme. Ghassan Tuéni accueillie par le député de Deir el-Kamar.



Figure 151 - Réception en l'honneur de l'attribution de la médaille de l'ordre du Cèdre à Angela Jurdak Khoury, La Revue du Liban, 19 août 1959

Enfin *La Revue du Liban* n'évoque que « le diner de M. et Mme Emile Voustany en l'honneur des émigrés [...] ayant pris part au Congrès de la Fédération des associations libano-syriennes d'Amérique », la visite à la cave des Boustani et le nom des prestigieux invités, tels que Pierre Gemayel, l'ambassadeur Victor Khoury, l'ambassadeur à Vienne, Mohamed Ali Hamadé, ou encore l'épouse de Ghassan Tueni, rédacteur en chef d'Annahar et député. Il n'y aucune allusion à Angela Jurdak Khoury et à sa décoration, comme par omission.

Tout au long de sa carrière, la presse libanaise, arabe et américaine parle souvent d'elle, et Angela Jurdak parle souvent à cette presse, pour évoquer son engagement, son Liban ou encore ses nombreuses activités.<sup>2599</sup> Comme le dit bien Robert Frank dans le magazine *Charm* en 1958 : « Mrs. Khoury herself was of more immediate interest. »<sup>2600</sup>

Lorsqu'elle prend sa retraite en 1966, Angela Jurdak Khoury n'a que 51 ans, soit 13 ans de moins que l'âge officiel de fin de service. En réalité, les fonctionnaires partent à la retraite après trente ans de service. Ce qui signifie que c'est elle qui démissionne de son poste, peut-être parce que cela fait 8 ans qu'elle est 1ère secrétaire et qu'il n'y a plus de promotion possible, ou peut-être parce que Charles Malek a pris sa retraite de la diplomatie au début des années 1960. George Hakim était le ministre des affaires étrangères du 25 juillet 1965 au 8 février 1968 et Fouad Boutros du 8 février 1968 au 12 octobre 1968. Après eux, le chiite Ali Arab et les sunnites Hussein al-Husseini et Rashid Karamé se sont succédés jusqu'en 1969. Son mentor n'étant plus auprès d'elle, ni à Washington, ni au ministère des Affaires étrangères, ni les diplomates de la première génération (avec qui elle a travaillé comme Georges Hakim par exemple), Angela Jurdak Khoury préfère peut-être quitter le milieu de la diplomatie. Ce choix signifie également quitter le Liban et choisissant de s'expatrier aux États-Unis. Le mariage avec Shukry Khoury, citoyen américain, la naissance de ses enfants (qui sont déjà adultes en 1966), son séjour de près de vingt-trois ans à Washington, ainsi que sa grande expérience professionnelle, constituent les raisons essentielles de son expatriation au États-Unis, où Angela Jurdak Khoury peut

---

<sup>2599</sup> Voir notamment, « Assistant to Ambassadors », *Lebanese American Journal*, vol. 6, n°. 39, Février 1953, New York ; *Al-Hoda*, 8 mai 1950, *Miraat el-Gharb*, 10 mai 1950.

<sup>2600</sup> FRANK Robert, « Doing a diplomatic job », *Charm*, New York, Janvier 1958, p. 67.

facilement poursuivre une autre carrière, académique, tout comme l'a fait Charles Malek, en revenant enseigner à l'AUB.

Afin de mieux comprendre les enjeux du rôle diplomatique d'Angela Jurdak Khoury aux côtés de Charles Malek, il est nécessaire de revenir sur le contexte particulier qui a pu déterminer la politique étrangère libanaise entre 1945 et 1969. Nous nous attarderons en particulier sur les relations avec les États-Unis qui se poursuivent et s'intensifient après 1945.

### III. La politique étrangère du Liban de 1945 à 1969

Deux positions rendent compte du débat sur la politique étrangère libanaise : celle de Ghassan Salamé qui remet en cause la viabilité de la politique étrangère libanaise, en raison de la complexité de sa structure institutionnelle et des exigences du pacte national, et celle de Paul Salem, qui au contraire, pense qu'un petit État comme le Liban, ne peut que développer une politique étrangère qui lui permette de se désenclaver.<sup>2601</sup> Bassel Salloukh qualifie même l'élaboration de la politique étrangère libanaise comme « *l'art de l'impossible* ». <sup>2602</sup> Les études académiques et théoriques sur la politique étrangère libanaise ne sont pas nombreuses. La littérature porte surtout sur les relations entre le Liban et son environnement régional et les grandes puissances, sans apporter une réflexion sur la mise en œuvre de cette politique étrangère. La thèse d'Angela Jurdak Khoury, rédigée en 1968 – que nous analyserons dans la dernière partie de ce chapitre - ressemble plutôt à un travail descriptif des facteurs déterminants de la politique étrangère, celle d'un petit État<sup>2603</sup>, mais qui, selon moi, manque d'objectivité, le Liban étant selon la diplomate un acteur clé des relations internationales, qui semble avoir les moyens d'une politique

---

<sup>2601</sup> SALAME Ghassan, « Is a Lebanese Foreign Policy Possible? », in Halim BARAKAT (dir), *Toward a Viable Lebanon*, Center for Contemporary Arab Studies, Washington D.C., Georgetown University, 1988, p. 347-360; « Does Lebanon have anything but a foreign policy? », in Paul SALEM, « Reflections on Lebanon's Foreign Policy », in Deirdre COLLINGS (dir), *Peace for Lebanon? From War to Reconstruction*, Lynne Rienner Publishers, 1994, p. 96.

<sup>2602</sup> SALLOUKH Bassel F., « The Art of the Impossible. The Foreign Policy of Lebanon », in KORANY Bahgat, DESSOUKI Ali E. Hillal, *The Foreign Policies of Arab States: The Challenge of Globalization*, New Revised Edition, American University in Cairo Press, 2010, p. 283-317.

<sup>2603</sup> JURDAK Angela Khoury, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, George Mason University, 1968.

étrangère proactive.

De 1943 à 1975, les deux orientations de la politique étrangère libanaise sont les suivantes : la première menée par la majorité chrétienne maronite, appelant à l'isolement du Liban de son environnement régional arabe, dominé par le conflit israélo-palestinien considéré comme un facteur principal de la déstabilisation du pays. La seconde est menée par les groupes « musulmans », le parti national socialiste syrien et le parti communiste libanais, qui ont fait le choix d'une politique pro-palestinienne. Durant la période étudiée, c'est la première orientation qui domine les choix politiques, toutefois remis en cause par les partisans de la seconde orientation. Angela Jurdak Khoury et Charles Malek s'inscrivent bien évidemment dans le courant dit « chamouniste », le plus occidental, voire le plus pro-américain, position qui a provoqué une crise interne en 1958 : « *Chamoun's bandwagoning with the Eisenhower Doctrine against his domestic opponents, and the consequent foreign policy shift to an explicitly pro-American orientation, triggered a short civil war.* »<sup>2604</sup> L'opposition au nassérisme et les tensions de 1958, voire le climat de guerre, ne sont que la conséquence d'une déviation du pacte national et des principes. Mais 1958 est également le seul moment où la politique étrangère rejoint la politique nationale, marquée par un dissensus permanent entre une politique tournée vers l'Occident et une politique tournée vers le monde arabe. Est-ce à dire que la seule politique étrangère possible est une politique étrangère neutre ? Une politique étrangère peut-elle exister si elle n'est pas le fruit d'un choix, d'une orientation, d'une décision ? Ce qu'on peut dire c'est que Charles Malek a certainement travaillé pour déterminer les choix de politique étrangère, valables pour un moment de l'histoire du Liban.

Kenneth Boulding et T.B. Millar ont développé la théorie psycho-politique, selon laquelle les décisions des leaders politiques sont influencées par leurs perceptions de la réalité, et des valeurs acquises au cours de leur formation, mais également de l'appréciation qu'ils portent sur leur État et l'État tiers.<sup>2605</sup> Cette théorie est intéressante pour nous, car nous considérons que Charles Malek et Angela Jurdak Khoury ne sont pas des « fonctionnaires » qui agissent seulement dans l'intérêt de

---

<sup>2604</sup> SALLOUKH Bassel F., *op.cit.*, p. 301. Voir également ATTIE Caroline, *Struggle in the Levant: Lebanon in the 1950s*, I.B. Tauris, Londres, 2004.

<sup>2605</sup> BOULDING Kenneth, MILLAR T. B., *The Image*, Ann Arbor: University of Michigan Press, 1956.



leur État, mais qu'ils partagent une certaine affection à l'égard des États-Unis et les valeurs anglo-protestantes diffusées.

Millar pense qu'il faut « *sonder la pensée de ceux qui ont pris les décisions, découvrir leur image du monde et de leur propre système politique, déceler les faits qui ont constitué pour eux des facteurs et comprendre la façon dont ils en ont tenu compte* ». <sup>2606</sup>

Nous étudierons les paramètres de la politique étrangère en fonction des mandats présidentiels, de Béchara el-Khoury (1943-1952) et de Camille Chamoun (1952-1958), principalement, ayant garanti l'ouverture et l'orientation vers l'Occident de la diplomatie libanaise. Les mandats des deux premiers présidents de la République permettent à la fois d'entamer un véritable processus de construction étatique avec la mise en place d'une politique étrangère au service de l'affirmation du « petit État » qu'est le Liban au sein de la communauté internationale, et de montrer la fragilité du Liban, qui doit s'en tenir aux principes du Pacte national, limitant sa souveraineté, comme le montre la crise de 1958, considérée comme la première guerre civile libanaise.

Nous aborderons ensuite les choix de politique étrangère des présidents successifs, Fouad Chéhab (1958-1964) et Charles Hélou (1964-1970), deux mandats marqués par de nouveaux questionnements. Si en 1943, le Pacte national suppose le recours à l'option de l'« *accommodation forcée* » - c'est-à-dire de faire appel aux puissances arabes pour résoudre ses problèmes internes, en l'absence de consensus national, même si cela se fait au détriment de sa propre souveraineté – sous Camille Chamoun, l'option de la confrontation est évidente, choisissant de contester les demandes et les intérêts de l'*hegemon* régional arabe, notamment en nommant un premier ministre faible, et en orientant la politique étrangère vers un rapprochement avec l'Occident. Enfin sous le président Fouad Chéhab, c'est le choix d'une politique d'accommodation préventive qui est fait, et qui consiste à se rapprocher des États arabes, sans renoncer à la souveraineté nationale. Cette politique engendre un consensus national, à l'origine de la stabilité politique interne et donc d'une consolidation des structures de l'État, définissant ainsi le « Chéhabisme ».

---

<sup>2606</sup> MILLAR T.B., « On Writing Foreign Policy », in J.N. ROSENAU (dir.), *Linkage Politics*, Free Press, New York, 1969, p. 59.

Trois grands axes déterminent la politique étrangère du Liban après 1945 : les relations avec la France et les relations avec le monde arabe en particulier à l'égard de la Palestine ainsi que les relations avec les États-Unis dans le cadre de la guerre froide. Dans cette partie, nous cherchons à comprendre dans quel contexte le Liban a mis en place sa politique étrangère qui dépend à la fois de son histoire avec la France, et de sa géographie, ancré dans le monde arabe. Nous nous intéressons tout d'abord aux deux premiers volets de cette politique étrangère, à savoir celle tournée, voire influencée par la France et celle tournée de façon réaliste vers le monde arabe. Nous consacrerons une partie aux relations avec les États-Unis, en particulier sous le mandat du président Chamoun, en questionnant le réalisme de sa politique étrangère, notamment lors de la crise de 1958. Nous verrons à cette occasion quel rôle Charles Malek et Angela Jurdak Khoury ont joué à ce moment-là. Enfin, nous étudions la vision d'Angela Jurdak Khoury de la politique étrangère libanaise, à partir de sa thèse publiée en 1968.

#### A. Les grands axes de la politique étrangère du Liban indépendant de Béchara el-Khoury à Charles Helou (1943-1969) : rapprochement vers la France et politique arabe

Cette partie trace le contexte général de la construction des deux volets principaux de la politique étrangère libanaise, à partir des sources secondaires sur l'histoire du Liban.<sup>2607</sup>

La politique étrangère du Liban est d'emblée inséparable de celle de la France.

Si Béchara el-Khoury est le leader de l'indépendance du Liban de la tutelle française, il ne manque pas de faire des relations avec la France une priorité de sa politique étrangère.

Dans son livre, *Un œil sur la diplomatie française*, publié en 2017, Stéphane Malsagne analyse la politique étrangère de la France au Liban entre 1943 et 1990, ainsi que les choix de politique étrangère que le Liban fait dès son indépendance le 22 novembre 1943. Malsagne note que « *la France se doit au Liban d'être l'amie de toutes et*

---

<sup>2607</sup> MALSAGNE Stéphane, *Un œil sur la diplomatie française. Le Liban de 1946 à 1990*, Geuthner, 2017. Malsagne travaille sous l'angle des acteurs diplomatiques et leur rôle dans la construction étatique du Liban entre 1946 et 1991; AMMOUN Denise, *Histoire du Liban contemporain. Tome 2: 1943-1990*, Fayard, 2005; CORM Georges, *Le Liban contemporain*, Editions La Découverte, 2012; Fawaz Traboulsi, *A history of Modern Lebanon*, Pluto Press, 2012.

de tous »<sup>2608</sup>, rendant compte de la complexité socio-politique à laquelle la France mandataire s'était déjà confrontée entre 1920 et 1943. Si les leaders du Liban indépendant cherchent à faire les premiers pas dans la nouvelle expérience de l'indépendance, en commençant par prendre ses distances à l'égard de la France<sup>2609</sup>, celle-ci semble vouloir maintenir le premier rang au Liban. En effet, traditionnellement ouvert sur l'Occident, le Liban ne peut mener une politique étrangère sans lier des relations privilégiées avec la France. Par exemple, lors de la crise de Suez en 1956 ou encore pendant la crise algérienne qui s'achève en 1962, le Liban est le seul pays arabe à ne pas avoir rompu ses relations avec la France.

Malsagne distingue trois périodes qui déterminent les relations diplomatiques entre la France et le Liban :

- l'âge d'or de la politique française au Liban entre 1946 et 1969, ce que Michel Chehdan-Khalifé considère comme le temps de l'« *appui inconditionnel* » de la France au Liban<sup>2610</sup> ;
- le temps des incompréhensions entre 1969 et 1981 ;
- une période de retrait sur le plan culturel et d'engagements militaires entre 1982 et 1990.

Malsagne montre que la diplomatie française au Liban est une diplomatie de terrain dans tous les domaines, politique, militaire, social, culturel et économique, dont les lignes sont fixées par l'exécutif français, à savoir le Président de la République et le Premier ministre mais également le ministre de la Défense.

---

<sup>2608</sup> MALSAGNE Stéphane, *op.cit.*, p. 7.

<sup>2609</sup> Les premiers facteurs qui déterminent les choix de politique étrangère du Liban sont ceux qui apparaissent dans la bataille de l'indépendance entre 1932 et 1943, à savoir les orientations des principaux partis politiques nés durant cette période – en 1932, le Bloc national fondé par Béchara el-Khoury et Riad el-Solh, le Bloc constitutionnel par Emile Eddé, le Parti National Socialiste Syrien (PNSS) fondé par Antoun Saadé en 1936 et les Phalanges libanaises fondées par Pierre Gemayel en 1937. Parmi les orientations politiques, figurent l'anti-colonialisme, l'unité arabe et l'union avec la Syrie et les relations avec l'Occident. Ces orientations figurent dans le Pacte national de 1943.

Par ailleurs, le Liban est un pays refuge pour les Chrétiens, historiquement protégés par la France. Ainsi le Pacte National est censé assurer la préservation des communautés chrétiennes au Liban, tout en garantissant l'appartenance des autres communautés à la Nation arabe : « *Le Pacte faisait converger deux positions a priori inconciliables : la position de ceux pour qui le Liban devait être le refuge des chrétiens d'Orient et jouir de la protection de la France et la position de ceux pour qui l'existence même de l'État libanais, partie intégrante de la Nation arabe, ne se justifiait pas.* », in Anne-Laure Dupont, « Aux origines du Pacte national de 1943 : des chrétiens du Proche-Orient en quête d'intégration culturelle et politique » in KHOURY Gérard (dir.), *Sélim Takla 1895-1945. Une contribution à l'indépendance du Liban*, Karthala – Dar An-Nahar, 2004, pp. 55-78; pp. 55-56.

<sup>2610</sup> CHEHDAN-KHALIFE Michel, *Les relations entre la France et le Liban 1958-1978*, PUF, Paris, 1983, pp. 19-49.

La France ne reconnaît l'indépendance du Liban qu'en 1945. En 1943, la France émet des réticences quant à reconnaître l'indépendance du Liban. Le Liban avec Béchara el-Khoury affirme pourtant rapidement que le Liban est désormais un État indépendant. En 1944, il refuse par exemple la proposition du Haut-Commissaire, le Général Beynet, qui souhaite un traité franco-libanais. Aussi Béchara el-Khoury se dépêche de nommer un ministre plénipotentiaire auprès du GPRF, Ahmad Daouk, qui représentera le Liban auprès du gouvernement français sous la IV<sup>ème</sup> République jusqu'en 1958<sup>2611</sup>, alors que la France refuse d'abord la réciprocité diplomatique, avant de nommer le général Beynet comme représentant de la France. Il faut attendre le transfert de souveraineté et le retrait des troupes françaises du Levant en 1946<sup>2612</sup>, pour que les relations diplomatiques soient effectives entre les deux États, notamment grâce à la nomination d'Armand de Chayla<sup>2613</sup> par le décret du 23 mai 1946, en tant qu'envoyé extraordinaire et plénipotentiaire de la République française à Beyrouth.<sup>2614</sup> De Chayla présente ses lettres de créances au président libanais Béchara el-Khoury le 11 juillet 1946.

Le siège de la légation française est l'hôpital Maurice Rottier à Beyrouth, qui a nécessité des travaux dont le montant s'élève à près de 150 000 livres libanaises.<sup>2615</sup> Et la résidence d'été est dans la montagne libanaise, à Sofar.<sup>2616</sup>

Il faut attendre 1950 pour que la convention consulaire soit établie entre les deux pays, avec un consulat général, un consulat, des vice-consulats et des agences consulaires.

La priorité de la France en 1946 est de protéger ses intérêts financiers. La France n'hésite d'ailleurs pas à réclamer de l'État libanais la somme de 80 millions de livres libanaises, qui correspond aux frais d'entretien de l'armée libanaise par la France durant la Seconde Guerre mondiale; somme que le Liban ne peut payer en

---

<sup>2611</sup> Ahmad Daouk est né en 1892 à Beyrouth au sein de la communauté sunnite. Il obtient son diplôme d'ingénieur de l'Ecole nationale d'Aix-en-Provence (Arts et Métiers) en 1914. En 1941-1942, il est président du conseil des ministres et 1943 président du Congrès national au Liban. Pour une biographie d'Ahmad Daouk, voir Stéphane MALSAGNE, « Ahmad Daouk: portrait d'un acteur de l'indépendance du Liban », *Travaux et Jours*, n° 95, 2019, pp. 103-127.

<sup>2612</sup> Le Liban a porté plainte à l'ONU contre la présence des troupes françaises toujours au Liban, sur la base de l'accord franco-britannique du 13 décembre 1945 et de la Charte de l'ONU.

<sup>2613</sup> Armand de Chayla est né en 1898 à Soissons. Il occupe plusieurs postes diplomatiques avant 1946: à Washington en 1925, à Londres en 1942, où il se rallie au Comité français. En 1945 il est délégué au sein du GPRF.

<sup>2614</sup> Le décret est signé par Félix Gouin et contresigné par Georges Bidault.

<sup>2615</sup> MALSAGNE Stéphane, *Un œil sur le diplomatie française, op.cit.*, p. 24.

<sup>2616</sup> *Ibid.*

raison de sa fragilité financière. Par ailleurs la France cherche à maintenir ses propriétés au Liban. L'État français posséderait près de 700 000 m<sup>2</sup> à Beyrouth, des casernes à Sidon et à Baalbek, ainsi que l'aérodrome de Rayak dans la Bekaa, qui reviendra plus tard à l'État libanais. La France souhaite, à travers ses propriétés, étendre ses œuvres sociales et culturelles au Liban (hôpital, faculté de médecine ou encore des lycées français). Comme le fait remarquer du Chayla à Georges Bidault en novembre 1946, la France doit fournir des efforts sur le plan économique face à l'extension des investissements américains au Liban, et dans l'ensemble de la région d'ailleurs.<sup>2617</sup> La France contrôle la monnaie et le crédit, le port et le réseau ferroviaire et possède des intérêts pétroliers au Liban.

Commence la période de l'âge d'or de la France au Liban, marqué par la construction d'un État moderne et la « libanisation de l'économie libanaise. »<sup>2618</sup>. Si le mandat de Chamoun (1952-1958) est davantage proche des États-Unis, la France fait son retour en France sous le président Fouad Chéhab (1958-1964), contribuant à la réorganisation de l'Administration, avec l'adoption de 162 décrets-lois le 12 juin 1959. L'expert intendant Jean Lay est d'ailleurs recruté comme intendant de l'armée chéhabiste jusqu'en 1971, exemple du poids du personnel français dans les structures de l'État libanais. Le président Charles Hélou sera le premier président libanais à faire une visite officielle en France. Francophile, Charles Hélou est très lié à la France. Malsagne le qualifie de « *premier client de la France* ».<sup>2619</sup> Victor Khoury, proche de Jurdak, est nommé ambassadeur du Liban en France, après Washington, entre 1965 et 1966.

La fin des années 1960 est marquée par de grands défis régionaux pour le Liban, avec la création de l'OLP en 1964 et son implantation au Liban après la guerre des Six Jours en 1967. Bien qu'engagé aux côtés des États arabes dans la guerre contre Israël, le Liban fera le choix de ne pas lancer une action militaire en juin 1967, conformément à la décision du commandant en chef de l'armée libanaise, Emile Boustani, le 23 mai 1967.

---

<sup>2617</sup> Du Chayla à Bidault, Beyrouth, 7 novembre 1946, MAE Syrie-Liban (44-52), carton 260, in MALSAGNE Stéphane, *op.cit.*, p. 26.

<sup>2618</sup> *Ibid.* p. 68.

<sup>2619</sup> *Ibid.* p. 83.

C'est ainsi que le deuxième volet de la politique étrangère du Liban est la politique arabe, engagée dès 1944, avec la contribution du Liban à la création de la Ligue arabe.

La Ligue arabe est fondée à Alexandrie le 22 mars 1945, par le pacte du Caire. Avec le protocole d'Alexandrie du 7 octobre 1944, qui prévoit la création de la Ligue arabe, le pacte du Caire constituent des documents diplomatiques interarabes qui consacrent la solidarité du Liban avec les nations arabes et la reconnaissance par ces dernières de l'indépendance du Liban, grâce notamment au rôle joué par Riad el-Solh et la délégation libanaise à la conférence interarabe. L'article 8 du pacte de la Ligue arabe dispose que « *tout État membre s'engage à respecter le régime établi dans les autres États membres en le considérant comme un droit exclusif de chaque État.* » Ainsi la Ligue arabe est dédiée à l'affirmation de l'unité de la nation arabe, dans le but de renforcer les liens entre les États arabes, de coordonner leurs politiques et favoriser leurs intérêts communs. Il s'agit d'une organisation régionale constituée d'États indépendants, notamment les membres fondateurs: l'Égypte, l'Irak, le Liban, l'Arabie Saoudite, la Transjordanie (devenue la Jordanie en 1950) et le Yémen du Nord.<sup>2620</sup> Le Liban est le seul pays non-musulman de la Ligue arabe, qui est la plus ancienne organisation internationale fondée au moment où s'achevait la Seconde Guerre mondiale. La condition pour y adhérer est qu'un État soit arabe, c'est-à-dire, selon les travaux préparatoires du Pacte de la Ligue en 1944, « *un fait de civilisation, une culture commune, une langue commune, une aspiration commune contribuant à la création de la Nation arabe.* »<sup>2621</sup>

La fondation de la Ligue arabe s'est faite sous les auspices de la Grande-Bretagne. L'unité arabe a en effet été soutenue en mai 1941 par le ministre britannique des Affaires étrangères, Antony Eden. En 1943, c'est la Grande-Bretagne qui favorise l'indépendance du Liban et de la Syrie (effective en 1946), à laquelle s'opposait le général de Gaulle. Le siège de la Ligue est fixé au Caire, l'Égypte étant en 1944 sous influence britannique. Ainsi la Ligue arabe permet aux britanniques de maintenir leur domination sur le Proche-Orient, à l'heure des indépendances.

---

<sup>2620</sup> D'autres pays y adhèrent par la suite: la Libye (1953), le Soudan (1956), le Maroc et la Tunisie (1958), le Koweït (1961), l'Algérie (1962), le Yémen du Sud (1967), Bahreïn, Oman, le Qatar, les Emirats arabes Unis (1971), la Mauritanie (1973), la Somalie (1974), Djibouti (1977) et les Comores (1993). L'OLP y est admise en 1976.

<sup>2621</sup> BOUTROS-GHALI Boutros, *La crise de la Ligue Arabe, Annuaire français de droit international*, volume 14, 1968, p. 89.

Le Liban soutient les décisions de la Ligue arabe, notamment après 1948, en faisant le choix de ne pas reconnaître la création d'Israël, promulguée par Ben Gourion le 15 mai 1948, et par là de déclarer la guerre à l'État juif.

La position du Liban est très claire à l'ONU concernant le refus de l'adhésion de ce dernier à l'organisation internationale, comme le déclare Charles Malek devant la commission politique spéciale à l'AGNU en mai 1949: « *Ma délégation s'oppose à l'adhésion immédiate d'Israël à l'ONU.* »<sup>2622</sup>

Le Liban s'engage donc, conformément à la décision de la Ligue arabe dans la guerre contre Israël. La participation du Liban, dans la première guerre israélo-arabe en 1948, reste néanmoins symbolique, dans la mesure où le Liban ne dispose que d'une armée dont l'effectif est faible et dont l'équipement est modéré.<sup>2623</sup> Mais également, la confessionnalisation de l'armée ne lui permet pas un engagement total dans la guerre : les maronites occupant les postes de commandement et les soldats sont principalement chiites.<sup>2624</sup> Si le patriarche Arida, à la tête de la communauté maronite est en faveur du projet sioniste<sup>2625</sup>, l'État libanais se doit de tenir une position de solidarité avec les États arabes. Les sources libanaises sur l'implication du Liban dans cette première guerre israélo-arabes ne sont pas précises, voire absentes. Stéphane Malsagne s'est intéressée à cette question des sources et publie une historiographie renouvelée du rôle du Liban dans la guerre de 1948, montrant que la guerre de 1948 illustre le processus de décision dans un Liban officiellement indépendant et les rivalités entre le gouvernement de Beyrouth et ses voisins arabes.<sup>2626</sup> D'après l'historien mémorialiste palestinien, Arif al-'Arif, l'armée libanaise, dirigée par le

---

<sup>2622</sup> in *Le Jour*, 7 mai 1949, p. 2.

<sup>2623</sup> L'armée libanaise est constituée le 1<sup>er</sup> août 1945. Fouad Chehab est nommé commandant en chef de l'armée, poste qu'il occupera jusqu'à son élection en tant que président de la République en 1958. Le 15 mai 1948, l'armée libanaise est la plus petite armée arabe. Les forces libanaises déployées au front contre Israël sont estimées à près de 3000 hommes répartis en quatre bataillons de chasseurs, in MALSAGNE Stéphane, « L'armée libanaise dans la guerre de Palestine (1948-1949): vers un nouveau historiographique », *Confluences Méditerranée*, 2008/3 (N°66), p. 210.

<sup>2624</sup> Voir MALSAGNE Stéphane, « L'armée libanaise dans la guerre de Palestine (1948-1949) : vers un nouveau historiographique », *Confluences Méditerranée*, 2008/3 (N°66), p. 210.

<sup>2625</sup> L'Eglise maronite entretient des relations historiques avec le *Yishouv*, la communauté juive de Palestine, en faveur de la création d'un État. Le patriarche Arida et l'Agence juive ont signé un traité secret le 30 mai 1946, qui prévoit la reconnaissance des maronites de l'État d'Israël, tandis que les juifs reconnaissant un Liban chrétien indépendant. Voir *Ibid.* Voir également EISENBERG ZITTRAIN Laura, « The Zionist-Maronite Alliance : pressure to produce results » (chap. V) in *My enemy's enemy : Lebanon in the early Zionist imagination, 1900-1948*, Wayne State University press, Detroit, 1994, pp. 117-146.

<sup>2626</sup> MALSAGNE Stéphane, « L'armée libanaise dans la guerre de Palestine (1948-1949) : vers un nouveau historiographique », *Confluences Méditerranée*, 2008/3 (N°66), p. 207-219.

général Fouad Chéhab, en charge des opérations au nord de la Galilée<sup>2627</sup>, se contente de quelques incursions en territoire palestinien, malgré les recommandations du premier ministre pro-arabe, Riad el-Solh, qui souhaitait une attitude plus offensive, tandis que le patriarche Arida refuse d'attaquer Israël. Fouad Chéhab, qui doit faire face à ces deux pressions, choisit une intervention de forme.<sup>2628</sup> L'armée libanaise est également intervenue, notamment au sud Liban, en délogeant par exemple l'armée israélienne du village chiite d'al-Malakiyya le 5 juin 1948. Le 23 mars 1949, le Liban et Israël signent les accords d'armistice de Ras el-Nakoura dont l'article 3 stipule la fin des invasions et l'article 5 prévoit une ligne de démarcation, qui correspond à la frontière internationale entre les deux États. L'armée israélienne se retire du territoire libanais. 1500 hommes sont déployés de chaque côté de la ligne d'armistice. Une commission mixte d'armistice est mise en place, composée de cinq membres et dirigée par le chef des observateurs des Nations Unies afin d'assurer une bonne exécution des accords, comme le prévoit l'article 7 de ces derniers. Les quartiers généraux de cette commission se situent dans deux villes du sud : Metulla et Nakoura. La France ne reconnaît l'existence de l'État juif qu'après le retrait de ce dernier du Liban, ce qui conforte les relations privilégiées que la France entretient avec son ancien Mandat. Par contre la reconnaissance d'Israël par la Grande-Bretagne et des États-Unis conduit certains Libanais à refuser un traité avec Londres et Washington après la guerre contre Israël.<sup>2629</sup>

L'exil de centaine de milliers de Palestiniens et la frontière commune entre le Liban et la Palestine mandataire font que le Liban devient dès 1949 un pays d'accueil des réfugiés palestiniens: 129 854 réfugiés sont dénombrés en 1950.<sup>2630</sup> Le Liban est ainsi à partir de 1949 au coeur de la question palestinienne, qui est d'abord celle des réfugiés. Du Chayla évoque même le « *problème* » palestinien dans une note de 1951,

---

<sup>2627</sup> Les positions du général Fouad Chéhab à l'égard de l'engagement dans la guerre de 1948 se ressentent dès son refus face à Saëb Salam de nommer un spécialiste palestinien pour unifier les organes de commandement de l'armée libanaise en 1946, refus qui obtient gain de cause, Chéhab considérant qu'un « *palestinien arabe n'avait pas plus de raison d'être un spécialiste en ces matières qu'un libanais et qu'un anglais de couverture palestinienne restait un anglais* », in Armand du Chayla à Georges Bidault, 20/08/1946 in MAE (*dossier Syrie-Liban (Nantes), carton 762, inventaire n° 7, 1<sup>er</sup> versement*), cité in MALSAGNE Stéphane, *Ibid.* p. 210.

<sup>2628</sup> AL-'ARIF Arif, *Al-Nakbat, Beyrouth, Sayda*, t. II, 1958, p. 363, cité in MALSAGNE Stéphane, « L'armée libanaise dans la guerre de Palestine (1948-1949): vers un renouveau historiographique », *Confluences Méditerranée*, 2008/3 (N°66), p. 208.

<sup>2629</sup> D'après « Ar Raed », Tripoli, 17 février 1949, cité in Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), archives libanaises (Ambassade), 91 POB/215, in Stéphane MALSAGNE, *op.cit.*, p. 28.

<sup>2630</sup> Voir SFEIR Jihane, *L'exil palestinien au Liban. Le temps des origines 1947-1952*, Karthala, 2008, p. 140.



adressée au ministère des Affaires étrangères français.<sup>2631</sup> La question de Palestine entraîne l'implication des grandes puissances afin d'aider le Liban à faire face à la question des réfugiés. La France déploie par exemple une aide de 500 millions de francs pour les réfugiés palestiniens au Liban, annonce faite lors de la conférence de l'UNESCO de 1948 qui s'est tenue à Beyrouth en 1948, par Georges Bidault, chef de la délégation française. La France, la Grande-Bretagne et les États-Unis font une déclaration tripartite le 25 mai 1950, fixant la ligne diplomatique de Paris au Moyen-Orient, qui repose sur deux objectifs : protéger les frontières des États arabes et assurer à ces derniers une livraison d'armes afin de leur garantir une protection face à l'expansion israélienne.

### B. Une diplomatie tournée vers les États-Unis : atouts et limites de l' « atlantisme libanais ».

Après son indépendance en 1943, le Liban mène une politique étrangère qui lui assure une place parmi les États de la communauté internationale. Le Liban est membre des organisations internationales de l'après-guerre, l'ONU, le FMI, la Banque mondiale, développe des relations privilégiées avec son environnement arabe, en prenant part au conflit israélo-arabe, en soutien à la cause palestinienne, et maintient ses relations historiques avec la France. Cette politique de diversification des relations s'infléchit dans les années 1950, avec un alignement plus net sur la politique états-unienne.

Le choix du Liban de se tourner vers les États-Unis entre 1943 et 1945 afin de protéger son indépendance, l'a conduit à vouloir pérenniser ses relations avec les États-Unis, bien que sur la question israélienne, le Liban n'a pas suivi les États-Unis. C'est à nouveau Charles Malek qui renforcera ces relations. Nous avons décidé de qualifier ce processus d' « atlantisme libanais », qui se manifestera dans le cadre du « chamounisme » entre 1952 et 1958. Certes, l'atlantisme qualifie l'alliance faite entre les pays européens et la première puissance mondiale dans le cadre de la guerre froide, mais le rapprochement entre le Liban et les États-Unis entre 1945 et 1958 est si fort et explicite, qu'il pourrait également rendre compte de cette forme explicite

---

<sup>2631</sup> Du Chayla au MAE, 19 décembre 1951, MAE Syrie-Liban (44-52), carton 292.

d'atlantisme (traités commerciaux et militaires, possibilité d'une adhésion au Pacte de Bagdad, soutien à la doctrine Eisenhower, en sont quelques exemples). En 1952, plusieurs options différentes se présentaient au Liban : l'option réaliste, de se conformer à une politique de neutralité, en tenant compte des tendances, voire alliances, de la communauté musulmane avec les États du monde arabe ; l'option traditionnelle, de suivre la France, également dans cette position de neutralité, mais également d'opposition aux États-Unis, et enfin l'option américaine, que nous pouvons assimiler à de l'idéalisme chamounien, auquel ont adhéré Charles Malek et Angela Jurdak Khoury.

Nous verrons ainsi comment se consolident les relations entre le Liban et les États-Unis, grâce notamment aux liens entre Charles Malek et Camille Chamoun, mais également à l'AUB, relations qui mènent à la volonté d'adhérer au Pacte de Bagdad en 1955 et à la crise de 1958, gérée entre autre par Malek et Jurdak Khoury.

#### 1. La consolidation des relations US-Liban : le chamounisme en action entre 1952 et 1958

Le Liban se présente comme une des rares démocraties au Moyen-Orient, adoptant les principes du libéralisme politique et économique dans sa constitution. Ce qui en fait un État libéral, choisissant dès 1943 de mener une politique étrangère pro-occidentale, selon les intentions du Pacte national. Durant la guerre froide, cette politique se manifeste par la création mutuelle d'ambassades à Beyrouth et à Washington, mais également par la politique du président Camille Chamoun, marquée par des accords militaires et économiques en 1955 et l'adoption de la doctrine Eisenhower entre 1957 et 1958.<sup>2632</sup>

En 1951, le président Harry Truman a mis en place au Liban le programme « Point Four » (« Point IV »), lancé en 1949 et destiné aux pays du Tiers-Monde, afin de contribuer à leur développement économique.<sup>2633</sup> Sur la photographie ci-dessous, nous pouvons voir le président Chamoun observant, le projet quinquennal co-financé par le gouvernement américain et le ministère des travaux publics libanais, en charge

---

<sup>2632</sup> « The Eisenhower Administration and the Chamoun Regime : a policy of information and consent. », in GENDZIER Irene, *op.cit.*, p. 141.

<sup>2633</sup> Voir JAHANGIR Amuzegar, « Point Four: Performance and Prospect », *Political Science Quarterly*, vol. 73, n° 4, [Academy of Political Science, Wiley], 1958, pp. 530–46.

notamment de la construction de l'autoroute et de son élargissement dans la ville de Maameltein dans le Kesrouan, au nord du Liban.<sup>2634</sup>



Figure 152 - Le Président Chamoun (au centre) lors de l'inauguration de l'autoroute de Maameltein (Kesrouan), vers 1955

Notons que la position des États-Unis au Moyen-Orient devient plus stratégique, le Moyen-Orient devenant rapidement une sphère d'influence active pour les deux Grands à la fin des années 1950.

La France finance son action culturelle au Liban avec près de 316 millions de France par an en 1952, soit un huitième du financement de son enseignement à l'étranger. La France est en effet consciente de la concurrence ouverte avec les États-Unis, qui s'impliquent de plus en plus au Liban, que ce soit dans le domaine culturel que sur le plan économique et politique, bien qu'elle dispose de « la cote d'amour », avec le Liban.<sup>2635</sup> Ce dernier adhère en effet au programme d'assistance technique et économique impulsé en 1951 par le président américain Truman. Les États-Unis investissent dans l'enseignement supérieur, augmentant les moyens de l'AUB et sollicitant même l'USJ par des crédits de 500 000 dollars.<sup>2636</sup>

<sup>2634</sup> In *1955 Progress Report, Technical Cooperation Assistance Program, U.S. Operations Mission to Lebanon*. Disponible sur: < <https://www.usaid.gov/lebanon/history> >

<sup>2635</sup> Voir Du Chayla, « Aperçu d'une mission », 5 mars 1952, CADN, archives libanaises (Ambassades) 91/pob/215, in Stéphane Malsagne, *op.cit.*, p. 33.

<sup>2636</sup> MALSAGNE Stéphane, *op.cit.*, pp. 31-33.

En effet depuis l'élection de Camille Chamoun à la présidence de la République, on assiste à la prédominance de la Grande-Bretagne sur la France en raison de la politique anglo-saxonne menée par le nouveau président.<sup>2637</sup> La délégation libanaise à l'ONU poursuit ses ardeurs anti-françaises, notamment les critiques de Fouad Ammoun, comme le note l'ambassadeur Balay dans une note au MAE en 1953.<sup>2638</sup> Même si Chamoun ne s'oppose pas ouvertement à la présence française au Liban<sup>2639</sup>, en recevant notamment l'Ambassadeur de France, la France songe tout de même à l'option Fouad Chéhab, général francophone et francophile<sup>2640</sup>, pour le prochain mandat présidentiel au Liban. La France mise par ailleurs sur le soutien et ses relations avec la communauté maronite au Liban.

C'est dans ce contexte de concurrence que la France souhaite être la première à élever sa légation en ambassade, avant les États-Unis, qui ont déjà pris la décision d'élever la leur en janvier 1952. Cela se fera après la mission de Du Chayla, nommé à Stockholm et remplacé par Georges Balay, nommé le 20 mars 1952. Après acceptation du Liban par communiqué le 27 août 1952, les lettres de créances sont présentées le même jour que celles de la Grande-Bretagne et des États-Unis, représentés respectivement par Edwin Chapman-Andrews et Harold Minor. Le 23 avril 1953, Balay devient officiellement Ambassadeur extraordinaire au Liban jusqu'en 1955 et selon le principe de réciprocité, Ahmad Daouk, l'Ambassadeur du Liban en France, jusqu'en 1958.

Nous analysons ici deux facteurs à l'origine du renforcement des relations entre le Liban et les États-Unis dans les années 1950: l'AUB et Charles Malek.

La présence de l'AUB au Liban constitue un enjeu de taille dans la consolidation des relations libano-américaines, jouant presque le rôle de médiateur et de relais de ce qui est entrain de devenir le « chamounisme » au Liban. En effet, selon Paul Salem, « *These relations are founded on the twin pillars of the American University of Beirut and the*

---

<sup>2637</sup> Voir BLANC Paul, *Le Liban entre la guerre et l'oubli*, L'Harmattan, 1992, p. 187 et MALSAGNE Stéphane, *op.cit.*, p. 42.

<sup>2638</sup> Balay au MAE, Beyrouth, 7 janvier 1953, CADN, 91 POB/215, cité in MALSAGNE Stéphane, *op.cit.*, p. 44.

<sup>2639</sup> Stéphane Malsagne analyse les relations entre la France et Chamoun sous l'angle de la méfiance. Voir MALSAGNE Stéphane, *op.cit.*, p. 51,

<sup>2640</sup> Sur Fouad Chéhab, voir les travaux de MALSAGNE Stéphane, *Fouad Chéhab (1902-1973): une figure oubliée de l'histoire libanaise*, Karthala, 2011.

large Lebanese immigrant community in the U.S. »<sup>2641</sup>

En 1952, grâce au réseau entretenu par Charles Malek avec l'ONU – en particulier lors de la rédaction de la DUDH en 1948 - l'AUB reçoit la visite d'Eleonor Roosevelt, de passage au Liban : « *The visit was one of the main items on Mrs. Roosevelt's programme during her stay in Lebanon and received mention in her New York newspaper.* »<sup>2642</sup> Si la visite ne dure que deux heures, elle symbolise les liens historiques entre les États-Unis et l'AUB, mais reflète également les relations entre les États-Unis, à travers Eleonor Roosevelt, Charles Malek, l'AUB et le Liban, comme nous pouvons le comprendre dans le texte écrit par Penrose à l'occasion de la visite de Mme Roosevelt :

« *These very hospitable shores roll out the red carpet for a welcome to you. We recognize in you a courageous wife who against seemingly hopeless odds helped to mould the historic life of a great man. Beyond this you stand in your own right as a talented and successful woman – a diplomat, a lecturer, and a columnist and, as many believe, a profound thinker. Foremost amongst your achievements is the part you played in drawing up that momentous document, the Declaration of Human Rights – a part shared by Charles Malik one of our great and anybody's great men.* »<sup>2643</sup>



President Penrose points out the new library to Mrs. Roosevelt during her short visit to the campus

a year. He then came back to Beirut and taught anatomy at the University. Dr. Ghantus was also visiting professor of anatomy at the University of Michigan. Now he is professor of anatomy and assistant Dean of the Medical School at A.U. B. The alumni would like to give their heartiest congratulations to Dr. Ghantus.

#### VISIT OF MRS. F.D.R.

■ On February 10th, Mrs. Franklin D. Roosevelt visited the A.U.B., spending two hours on the campus, after which she had tea with President Penrose and some of the faculty.

This visit was one of the main items on Mrs. Roosevelt's programme during her stay in Lebanon and received mention in her New York newspaper.

She was particularly impressed with the new library, and with the beauty of the grounds.

Figure 153 - Visite d'Eleonor Roosevelt sur le campus de l'AUB avec le président Stephen Penrose, en 1952

<sup>2641</sup> SALEM Paul, *op.cit.*, p. 160.

<sup>2642</sup> « Visit of Mrs F.D.R. », *Al-Kulliyah*, February-March-April 1952, vol. 27, n° 2, 3, 4, p. 35.

<sup>2643</sup> « Pilgrim Progress », *AL-Kulliyah*, January 1952, vol. 27, n° 1, p. 3

Pourtant l'AUB ne suit pas toujours la même politique que les États-Unis, comme par exemple lors de la création d'Israël. Les étudiants de l'AUB sont en effet pro-nationalistes arabes en particulier depuis 1948.

Le rôle de l'association *al-Urwa* dans l'activation du nationalisme arabe à l'AUB après 1948 est prépondérant. *al-Urwat-al-Wuthqa* passe en effet d'un lieu de débat et de discussions à un mouvement activiste, appelant aux manifestations à l'intérieur et à l'extérieur du campus de l'AUB. Tout en se donnant pour mission de s'intéresser aux problèmes de la société arabe et de la recherche d'une identité arabe, *al-Urwat al-Wuthqa* se concentre sur l'action politique, appelant l'étudiant arabe de l'AUB à s'engager afin de résoudre les problèmes discutés. Le Plan de Partage de la Palestine, vote à l'ONU en novembre 1947 constitue le déclencheur d'une action groupée, principalement à l'extérieur du campus, dans la mesure où sur le campus, les étudiants font face aux réticences de l'administration de l'AUB. Le Plan de partage de 1947 est considéré comme un « *crime abominable* » ou encore « *les funérailles de la justice* ». <sup>2644</sup> En décembre 1947, les étudiants ont manifesté pendant cinq jours, organisant diverses activités, allant des discours sur le campus aux grèves en passant par des sessions d'initiation aux premiers secours. <sup>2645</sup> Le 2 novembre 1948, les étudiants de l'association organisent leur manifestation annuelle, marquant leur opposition à la Déclaration Balfour. <sup>2646</sup>

Après la reconnaissance de l'État d'Israël par le gouvernement américain en 1948, les étudiants de l'AUB sont pris de colère à l'égard de ce dernier. L'association *al-Urwat-al-Wuthqa* demande à l'AUB de tenir une position de neutralité. Dans un article paru dans le magazine éponyme, au printemps 1951, Nihad Haykal écrit: « *Neutrality is necessary for nationalism* ». <sup>2647</sup> Si l'AUB est considéré par ses étudiants comme le premier représentant du gouvernement américain dans la région, l'université soutenant les décisions américaines en échange du soutien financier des États-Unis, la position du président de l'AUB, Stephen Penrose <sup>2648</sup>, montre une

---

<sup>2644</sup> Voir Hasan SA'B, « Akhbarna », *al-Urwa al-Wuthqa*, vol. 13, n° 1, Décembre 1947, AUB, p. 51.

<sup>2645</sup> « The Student Council Utilizes Five Historical Days », *Al-Kulliyah Review*, vol. 22, n° 9, décembre 1947, pp. 3, 5.

<sup>2646</sup> ANDERSON Betty, *op.cit.*, p. 141.

<sup>2647</sup> HAYKAL Nihad, « al-Hiyad darura qawmiyah », *al-Urwa al-Wuthqa*, vol. 16, n° 4-5, 1951, AUB, pp. 56-59.

<sup>2648</sup> Stephen Penrose a travaillé pour l'*Office of Strategic Services* (OSS) au Caire et en tant que chef des services secrets à Washington et en Europe durant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, il

certain distance prise face aux évènements de 1948.<sup>2649</sup> Lors de la conférence du Conseil mondial des Eglises tenu à Beyrouth en 1951, il déclare à l'égard de ces derniers qu'il est impensable que « *the Christian world at least could accept as satisfactory any solution which created a greater problem than that which it was designed to solve. Yet this is what happened during the debacle in Palestine.* »<sup>2650</sup> Il qualifie la situation de « *débâcle* », ce que les Palestiniens appelleront la « *Nakba* », c'est-à-dire, la « catastrophe ». <sup>2651</sup> Il met d'ailleurs en place une bourse pour les étudiants palestiniens de l'AUB.<sup>2652</sup> Le discours de Penrose est dans le même ton que son prédécesseur, Bayard Dodge, qui, en avril 1948, dénonce la guerre qui est selon lui la conséquence du Plan de partage de l'ONU de 1947.<sup>2653</sup> Dodge a d'ailleurs été consultant auprès de l'UNRWA dès le début de la question de la Palestine.<sup>2654</sup>

Ussama Makdisi a analysé la position de Dodge et des Américains de l'AUB :

*« These Americans made it clear that they understood the plight of the Jews, but feared that American support for Zionism would undermine a century of goodwill built up by their forbears ... Dodge perhaps grasped how little the missionary project had affected negative American Christian attitudes towards the Orient – or rather, how much missionary zealotry against Islam had played right into a Zionist determination to remake the Holy Land and thus, ironically, jeopardized American cultural institutions such as AUB. The patrician Dodge watched as the missionary community he embodied was stripped of its last pretensions to represent a benevolent American to the Arabs and the deserving Arabs to America ... The American missionaries and educators, who had been at the heart of the American encounter with the Arabs, found themselves impotent to stem the tide of Western conviction about the necessity of a Jewish state in Palestine. »*<sup>2655</sup>

Dans le chapitre 4 de *Faith Misplaced*, Makdisi s'attarde sur ce qu'il appelle la « *trahison* » (« *Betrayal* ») de 1948, reprenant les positions de Philip Hitti, qu'il

---

était l'assistant du ministre de la Défense américain, James Forrestal. Voir ANDERSON Betty, *op.cit.*, note 107, p. 220.

<sup>2649</sup> Notons que la position de la Mission presbytérienne à l'égard du gouvernement américain a changé depuis que Harry Truman a reconnu le nouvel État juif en 1948. C'est le cas des Américains en Egypte et notamment de l'*American University of Cairo* (AUC), comme le note Heather Sharkey: « *The first big rupture in the missionaries' relationship with the U.S. government came when President Harry S. Truman recognized the state of Israel in 1948. This was also the first time that the American Presbyterians found themselves uncomfortable as Americans in Egypt, and the first time that they felt obligated to speak out against U.S. policy* », un Heather SHARKEY, *American Evangelicals in Egypt: Missionary Encounters in an Age of Empire*, Princeton University Press, 2008, p. 229.

<sup>2650</sup> PENROSE Stephen B.L. Jr., *The Palestinian Problem – Retrospect and Prospect*, Beirut World Council of Churches, 1951, p. II.

<sup>2651</sup> ZURAYQ Constantine K., *Ma'na al-Nakba*, University College Cork, 1948.

<sup>2652</sup> Voir ANDERSON Betty, *op.cit.*, note 108, p. 220

<sup>2653</sup> DODGE Bayard, « Must There Be War in the Middle East? », *Reader's Digest*, Avril 1948, p. 45, in Bayard Dodge Collection : AUB President 1923-1948, Box 3 : Addresses and Articles by Him, File 4 : Articles by Him, 1930s-1940s, AUB Archives.

<sup>2654</sup> Voir Trygve Lie to Bayard Dodge, 2 décembre 1948, in Bayard Dodge Collection : AUB President 1923-1948, Box 5, File 5 : Correspondance with the Secretary General of the United Nations (Trygve Halvdan Lie), on Palestinian Refugees, 2 décembre 1948, AUB Archives.

<sup>2655</sup> MAKDISI Ussama, *Faith Misplaced*, *op.cit.*, pp. 195-196.

considère comme un « *man shaped by his exposure to American missionaries in Lebanon* ». <sup>2656</sup> Hitti dénonce la création d'Israël ainsi que la position des États-Unis, qui remet en cause le travail effectué jusque-là par les missionnaires américains au Levant, comme le note Makdisi: « *American support for the creation of a Jewish State would needlessly squander a century of goodwill that American missionaries had built.* » <sup>2657</sup> Tout comme Philip Hitti, Albert Hourani dénonce ce qui est une injustice et qui reflète l' « *hypocrisie de l'humanisme occidental* », dans un discours lors d'une rencontre anglo-américaine à la YMCA à Jérusalem en 1946. <sup>2658</sup>

Enfin pour Charles Malek, la position des États-Unis reflète « un déni » des Arabes, mais en même temps, pour Malek, la guerre de 1948 et ses conséquences sont l'illustration d'un Moyen-Orient avec « *its weakness, its impotence, its confusion, and in the desarray of its ranks.* » <sup>2659</sup>

Ainsi l'AUB, ses étudiants et ses anciens étudiants, devenus professeurs, s'opposent à la position des États-Unis de reconnaître et de soutenir le nouvel État juif et le sionisme, position qui conduit à l'émergence de sentiments anti-américains, comme l'analyse Makdisi: « *These were but the first sparks of what would in time become a smoldering Arab rage against Western, and especially American, arrogance and imperialism. [...] Yet the joy in the United States over the creation of a Jewish state was accompanied by an almost perverse blindness to the wreckage of an Arab society entailed by the creation of Israel.* » <sup>2660</sup>

Les étudiants d' *al-Urwat-al-Wuthqa* de l'AUB ainsi que des élèves des écoles ont manifesté à Beyrouth en mars 1951 demandant à la France de reconnaître l'indépendance du Maroc, ainsi que la « *chute du colonialisme tyrannique* », scandant des slogans comme « *le Maroc est la tombe du colonialisme* » ou encore « *longue vie à la lutte du peuple arabe au Maroc* ». <sup>2661</sup> Dans l'article de la revue de l'AUB, *Outlook*, qui rapporte cet événement, il est demandé aux États arabes de ne pas traiter la question du Maroc de la même « *shameful manner of Palestine* ». <sup>2662</sup> Devant la légation française

---

<sup>2656</sup> *Ibid.* p. 182.

<sup>2657</sup> *Ibid.*

<sup>2658</sup> *Ibid.* p. 189.

<sup>2659</sup> *Ibid.* p. 207.

<sup>2660</sup> *Ibid.* pp. 200, 202.

<sup>2661</sup> « *al-Urwa wa marrakish* », *al-Urwa al-Wuthqa*, vol. 16, n° 3, mai 1951, AUB, p. 58.

<sup>2662</sup> « *Students Attack French Monument: March on Legation in Protest Strike* », *Outlook*, vol. 4, n° 3, 10 mars 1951, AUB, p. 1.



à Beyrouth, un étudiant a scandé que « *la Bastille est une des grandes bastilles du monde arabe* », la France ayant construit une autre « Bastille » en colonisant le Maroc.<sup>2663</sup>

Le conseil des étudiants de l'AUB<sup>2664</sup> s'oppose, notamment en décembre 1951, appelant tout d'abord à former militairement les étudiants, « *surrounded by imperialist powers and threatened by Israel* » et qui doivent « *train for self-defense.* »<sup>2665</sup> Le conseil des étudiants a ensuite voté unanimement, quelques semaines plus tard, en faveur d'une manifestation contre la décision du gouvernement.<sup>2666</sup> Deux étudiants sont arrêtés lors de cette manifestation.<sup>2667</sup>

L'une des dernières manifestations d' *al-Urwat-al-Wuthqa* a été organisée le 27 mars 1954 pour s'opposer au Pacte de Bagdad, sans attendre l'autorisation du gouvernement. Les étudiants estiment que le pacte reflète les intentions impérialistes des États-Unis au Moyen-Orient et non pas l'intérêt des États arabes.<sup>2668</sup> La manifestation s'est déroulée dans un climat de violence devant la porte principale de l'AUB : jets de pierre sur la police libanaise, qui a répliqué par des jets d'eau, puis par des coups de feu dans l'air qui ont visé un manifestant, non affilié à l'AUB. Vingt-six étudiants sont blessés, dont un étudiant paralysé. L'AUB condamne cette manifestation, qui est allée au-delà des principes de la charte d'*al-Urwat* et de l'esprit de l'université et dissout l'association, devenue trop politisée.<sup>2669</sup> *al-Urwat-al-Wuthqa* est néanmoins autorisée à se reconstituée quelques mois plus tard en tant qu'association culturelle.

Par ailleurs, la pensée de Charles Malek est, comme nous l'avons vu, imprégnée de l'idéologie libérale et d'une passion pour l'Occident, qui prend corps durant les neuf

---

<sup>2663</sup> « *al-Urwa wa marrakish* », *al-Urwat al-Wuthqa*, vol. 16, n° 3, mai 1951, AUB, p. 59.

<sup>2664</sup> Le conseil des étudiants de l'AUB et *al-Urwa al-Wuthqa* sont les deux organisations de l'AUB qui se sont le plus engagées au service du nationalisme arabe dans l'université. Depuis 1949, les étudiants élisent leurs représentants au sein du Conseil, qui élit à son tour l'équipe éditoriale d'*Outlook*, financé par le Conseil. Le premier président du Conseil, A.H. Sa'adi, a été suspendu de ses fonctions par Penrose pour ses activités communistes, en 1949. En 1951, Georges Habbache, qui deviendra membre de l'OLP en 1964, fait partie du conseil. Voir « *Rise and Fall of the Student Council* », *Outlook*, vol. 21, n° 13, 16 mars 1966, AUB, pp. 1-6.

<sup>2665</sup> « *S.A. Strike, Demand military Training* », *Outlook*, vol. 5, n° 9, 22 décembre 1951, AUB, p. 1.

<sup>2666</sup> « *SA Protest Action of Gov; Student Release* », *Outlook*, vol. 5, n° 10, 12 janvier 1952, AUB, p. 1.

<sup>2667</sup> ANDERSON Betty, *op.cit.*, p. 142.

<sup>2668</sup> Constantin Zurayq à Stephen Penrose, 1<sup>er</sup> avril 1954, Annexe de *Minutes of the University Senate*, American University of Beirut, 29 mars 1954, AUB.

<sup>2669</sup> *Minutes of the University Senate*, American University of Beirut, 11 mai 1954, AUB.

ans qu'il vécut en tant qu'ambassadeur du Liban à Washington. En 1952, lorsque Camille Chamoun est élu à la présidence de la République, Charles Malek considère que les États-Unis sont les garants de l'indépendance et de la liberté du Liban, en décrivant sa situation géographique particulière, qui détermine son avenir géopolitique : « *The Lebanon could not be true to East and West alike unless she stood for existential freedom. In the end is this alone her justification... Whoever is about to suffocate must be able to breathe freely in the Lebanon.* »<sup>2670</sup>

La pensée de Malek aurait ainsi inspiré la possibilité pour le Liban d'adhérer au Pacte de Bagdad.

## 2. La tentation d'adhérer au Pacte de Bagdad

Dans le contexte de la Guerre froide, les États-Unis souhaitent étendre leur politique d'endiguement au Moyen-Orient en proposant aux États de la région de signer le Pacte de Bagdad en 1955, comme l'Irak, la Turquie, le Pakistan, l'Iran.

Le Liban est le seul État arabe de la région à y adhérer sous la présidence Chamoun. Le renforcement de l'engagement anglais, la coopération libano-américaine déjà existante ainsi que l'anglophilie de Chamoun constituent des facteurs qui peuvent expliquer l'adhésion du Liban au Pacte de Bagdad. La France tente pourtant de dissuader le Liban d'y adhérer, et présente le Pacte comme une manoeuvre britannique pour contrôler la région et à diviser les États arabes. Pour le Liban, cela aurait des conséquences sur le système consociationnel établi par le pacte national. Un mois avant la signature du Pacte, le 26 janvier 1955, l'ambassadeur de France, Georges Balay rencontre le président Chamoun. Chamoun décide finalement de ne pas adhérer au pacte de Bagdad, la France réussit, à travers son pouvoir de négociation, à avoir la sympathie des musulmans au Liban, opposés au rapprochement avec les États-Unis. La France interfère ainsi dans la politique étrangère du Liban et Paris renforce les échanges économiques avec Beyrouth et les familles clés de ce secteur comme Michel Chiha.<sup>2671</sup>

---

<sup>2670</sup> in MALIK Charles, « The Near East: The Search for Truth », *op.cit.*, p. 239 ; IGNATIUS David, « How to rebuild Lebanon », *Foreign Affairs*, vol. 61, n° 5, Summer 1983, p. 1140.

<sup>2671</sup> MALSAGNE Stéphane, *op.cit.*, p. 46.

Le nouvel ambassadeur de France, Louis Roché, nommé le 22 novembre 1955, prend ses fonctions en janvier 1956, il constate que « *l'Orient était fort agité.* »<sup>2672</sup>

Les principales lignes de la feuille de route sont proposées par la France relatives à la préservation du consensus national et de l'indépendance du Liban. Il s'agit en effet de préserver et de renforcer les intérêts économiques<sup>2673</sup>, politiques et culturels de la France, de maintenir l'équilibre confessionnel des Libanais et de ménager les musulmans, et de renforcer les liens entre le Liban et la Syrie et de consolider leur indépendance. La France garde une influence prépondérante au Liban.

### C. Étude de cas - le couple diplomatique : Angela Jurdak Khoury et Charles Malek dans les coulisses de la résolution de crise

Nous abordons l'exemple de la crise libanaise de 1958 comme une étude de cas qui nous permet d'analyser dans un premier temps la fragilité de la situation politique au Liban, et dans un second temps le rôle de Charles Malek et d'Angela Jurdak Khoury dans la gestion et la communication de crise, en tant que diplomates, conseillers de Camille Chamoun et interlocuteurs principaux des Américains. La crise de 1958 révèle surtout la difficulté du Liban à définir ses propres choix politiques et culturels. Au fond le Liban ne peut pas faire le choix d'une politique pro-américaine, à l'heure des nationalismes arabes et de la Guerre froide.

L'historiographie française, américaine et arabe abonde sur cette période de l'histoire du Liban et de la politique étrangère américaine au Liban. Nous pouvons citer deux ouvrages fondamentaux qui traitent exclusivement de la crise : celui de Caroline Attie, professeur à l'université d'Effat en Arabie Saoudite, qui analyse la crise dans une dimension diachronique à partir du contexte global des années 1950 au Proche-Orient et celui d'Irene Grendzier, publié en 2006.<sup>2674</sup> Professeur en sciences politiques à l'université de Boston, Grendzier analyse de façon critique à partir des sources primaires de *State Department*, l'intervention américaine au Levant, et réévalue les relations libano-américaines dans le contexte d'une intervention collaborative des

---

<sup>2672</sup> cité in *Ibid.* p. 50.

<sup>2673</sup> Par exemple coopération économique pour les travaux d'irrigation du Litani, le 25 mars 1955.

<sup>2674</sup> ATTIE Caroline, *Struggle in the Levant: Lebanon in the 1950s*, London: I.B. Tauris, 2004; GRENDZIER Irene, *Notes from the Minefield. United States Intervention in Lebanon, 1945-1958*, Columbia University Press, New York, 2006.

États-Unis avec la classe dirigeante libanaise. Par ailleurs, l'article de Malcolm Kerr paru dans le *Middle East Journal* en 1961, est une fiche de synthèse qui reprend les points de vue de dirigeants libanais sur la crise de 1958, à partir de leurs écrits.<sup>2675</sup> Il s'agit d'un document intéressant, d'un point de vue synthétique, pour écrire l'histoire de la crise en tenant compte de l'approche interne. Sofia Papastamkou, quant à elle, analyse la crise du point de vue de la France et de la politique du général de Gaulle au Liban.<sup>2676</sup>

Concernant la qualification de la crise, nous nous posons également la question du degré de tensions. Stéphane Malsagne évoque une « *guerre civile* »<sup>2677</sup>, sachant que le bilan est assez lourd : 500 morts et 2500 blessés.<sup>2678</sup> Caroline Attié analyse une crise qui fêle la guerre civile, « *leading the country to the brink of civil war* ». <sup>2679</sup> Pour Elisabeth Picard, il s'agit juste d'une « *petite révolution libanaise* ». <sup>2680</sup>

Si certains, comme Fouad Ammoun, ancien directeur général du ministère des Affaires étrangères libanais, considèrent la crise de 1958 comme une simple crise interne, jugeant « *inutile l'envoi d'une force de police, les troubles actuels du Liban étant une affaire purement intérieure* » <sup>2681</sup>, celle-ci s'inscrit pourtant au cœur des problématiques liées à la guerre froide.

## 1. Les facteurs internes et externes de la crise

La politique libérale et pro-américaine menée par le président Camille Chamoun tout au long de son mandat entre 1952 et 1958 constitue le contexte inhérent de la crise politique qui survient au Liban, à l'été 1958. Elle oppose ainsi deux idéologies

---

<sup>2675</sup> KERR Malcolm H., « Lebanese Views on the 1958 Crisis », *Middle East Journal*, Spring, 1961, Vol. 15, n° 2 (Spring, 1961), Middle East Institute, pp. 211-217.

<sup>2676</sup> PAPASTAMKOU Sofia, « De la crise au Liban au mémorandum du 17 septembre 1958 : la politique étrangère de la France entre deux Républiques et une guerre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 99, n° 3, 2010, pp. 76-83.

<sup>2677</sup> MALSAGNE Stéphane, *op.cit.*, p. 58.

<sup>2678</sup> Voir CORM Georges, *Le Liban contemporain*, Editions La Découverte, 2005, p. 105.

<sup>2679</sup> ATTIE Caroline, *op.cit.*,

<sup>2680</sup> PICARD Elisabeth, *Liban, Syrie, intimes étrangers. Un siècle d'interactions sociopolitiques*, Sindbad/Actes Sud, 2016, pp. 95-96.

<sup>2681</sup> Conférence de presse de Fouad Ammoun, 28 juin 1958, in « L'opposition libanaise envisage de former un 'gouvernement révolutionnaire' », *Le Monde*, 30 juin 1958. Disponible sur : <[https://www.lemonde.fr/archives/article/1958/06/30/l-opposition-libanaise-envisage-de-former-un-gouvernement-revolutionnaire\\_2304805\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1958/06/30/l-opposition-libanaise-envisage-de-former-un-gouvernement-revolutionnaire_2304805_1819218.html)>

principales, le chamounisme et le nassérisme, qui se diffuse au sein de la communauté sunnite libanaise et des chrétiens pro-arabes.<sup>2682</sup>

En effet le rapprochement avec les États-Unis est considéré comme une menace au principe de neutralité prévu par le pacte national. Le contexte de la montée du nationalisme arabe et son renouveau avec la voie nassériste, qui atteint son apogée avec la crise de Suez de 1956, avive les tensions. Pour Chamoun, la lutte contre le nassérisme doit passer par une alliance avec les pays occidentaux, et non avec Israël. Chamoun refuse de rompre ses relations avec la France et la Grande-Bretagne<sup>2683</sup>, comme le demandent les musulmans, partisans du nationalisme arabe, qui se méfient de la France, après le « *fiasco de Suez* ». <sup>2684</sup> Il nomme également Fouad Chéhab au poste de ministre de la Défense, ce qui conduit l'ambassadeur de France, Louis Roché, à qualifier le Liban de « *dictature modérée* »<sup>2685</sup>. Roché est d'ailleurs consulté par Chamoun sur un statut de neutralité du Liban : le président libanais proposant que le Liban soit une base permanente pour une police internationale de l'ONU.<sup>2686</sup>

Ces tensions sont renforcées quand l'Égypte et la Syrie proclament leur union dans le cadre de la République Arabe Unie (RAU), le 1er février 1958.

Sur le plan de la politique intérieure, et en raison du refus de Chamoun de rompre les relations diplomatiques avec les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne, l'opposition entre les pro-chamounistes et les anti-chamounistes s'intensifie. Parmi ces derniers, il y a les partisans de l'union arabe – les unionistes, mais également de nombreux chrétiens comme le Patriarche maronite, Méouchy. Chamoun souhaite briguer un second mandat. En mai, l'éditeur et journaliste du journal arabophone de l'opposition pro-syrien, *Al-Telegraph*, Chebli Metni, est assassiné. Les pro-arabes accusent le clan chamouniste.

---

<sup>2682</sup> Nous choisissons de faire une synthèse des idéologies opposées en 1958. Ainsi nous n'avons pas considéré le point de vue des autres communautés musulmanes, chiite et druze.

<sup>2683</sup> Louis Roché est le seul ambassadeur de France dans un pays arabe lors de la crise de Suez. Pour Malsagne, Beyrouth reste le « dernier bastion » de la France, mais aussi pour la Grande Bretagne, avec l'ambassadeur Sir George Middleton, et les États-Unis avec l'ambassadeur Donald Heath.

<sup>2684</sup> MALSAGNE Stéphane, *op.cit.*, p. 55.

<sup>2685</sup> Roché au MAE, Beyrouth, 4 décembre 1956, CADN, 91 POB/215, cité in *Ibid.* p. 55.

<sup>2686</sup> Roché au MAE, 22 décembre 1956, MAE 623 Liban 53-59, cité in cité in *Ibid.* p. 56.

## 2. Déroulement de la crise : « la première guerre civile » libanaise (Mai 1958-Juin 1959)

La crise commence véritablement le 8 mai 1958 lorsque le drapeau de la République Arabe Unie est brandi au sommet de la citadelle de Tripoli. Cet événement entraîne des combats dans l'ensemble des grandes villes libanaises et en particulier à Tripoli, où des barricades et les attentats créent un climat de guerre civile<sup>2687</sup>, entre les chamounistes et les partisans de la gauche arabe. Ces derniers sont organisés en véritables milices commandées par le sunnite Rashid Karamé à Beyrouth et à Tripoli et par Kamal Joumblat dans la montagne libanaise, ce dernier s'opposant au loyaliste Naïm Moghabghab. Commence un cycle de violence avec une guérilla dans la montagne et des attentats et des manifestations dans les principales villes libanaises. Les baathistes entrent également en scène, dans la mesure où la Syrie soutient militairement les groupes pro-arabes. Chamoun réagit en demandant de l'aide à la Ligue arabe mais surtout aux États-Unis, d'autant plus qu'en Irak, une révolution a éclaté le 14 juillet, avec l'assassinat du roi et du premier ministre Nouri Saïd. La prise du pouvoir par le général Kassem et le changement politique fait craindre une propagation du communisme. D'où l'engagement sur le terrain des États-Unis, qui interviennent au Liban en envoyant le lendemain 15 000 marines sur la plage de Khaldé.

La crise s'achève par l'intervention militaire américaine comme force d'interposition, à la demande du Président Chamoun : « *Admittedly, U.S. forces intervened in Lebanon at the express invitation of President Sham'un, hardly an externally manipulated coup. [...] They give no indication of the existing relations between Washington and Beirut that explain the conditions of intervention. Nor do they provide a clue as to the extraordinary situations in which Secretary of State John Foster Dulles of the United States prompted President Sham'un on how to request U.S. intervention.* »<sup>2688</sup>

L'opération « Blue Bat » est assistée par une mission d'observation de l'ONU – UNOGIL. La France déploie son navire de guerre « De Grasse » avec l'amiral Jozan. Le président Eisenhower exprime la solidarité des États-Unis avec le peuple libanais, dans le cadre de sa doctrine et dans le contexte également du problème palestinien :

---

<sup>2687</sup> BERCOVITCH Jacob, JACKSON Richard, *International Conflict: A Chronological Encyclopedia of Conflicts and Their Management, 1945-1995*, Congressional Quarterly, 1997, p. 91.

<sup>2688</sup> John Foster Dulles to John C. McClintock, May 13, 1958, box 16, chronological series, J. F. Dulles Papers, Eisenhower Library, Note 8, in GENDZIER Irene, *op.cit.*, p. 380.

« *All our thoughts and prayers have been with you – we and many citizens and friends of Lebanon are looking up to you to help save our Lebanon. May God be with you always and give you all the strength and patience during these difficult days.* »<sup>2689</sup>

### 3. Angela Jurdak Khoury et Charles Malek : deux diplomates dans la gestion de crise

Selon l'ancien ambassadeur de la Grande-Bretagne au Liban (1956-1958), George Middleton, Charles Malek était très apprécié par les décideurs américains et britanniques dans la mesure où il se distingue par sa capacité à articuler effectivement les problèmes de la région, notant à ce titre, en décembre 1956, après un rendez-vous avec Charles Malek :

« *Autant que je sache, Charles Malek est une persona gratissima à Washington et je peux compter sur sa sympathique réputation....* »<sup>2690</sup>

Les relations entre Malek et les représentants américains, comme le diplomate John Foster Dulles, avec qui il s'entretient assez souvent :

« *Thus, CIA agent Wilbur Eveland had access to both CIA director Allen Dulles and his brother, the secretary of state. And Eveland was able to introduce his favorite Lebanese ally, Charles Malik, into highly influential National Security Council (NSC) circles. Malik's relationship with John Foster Dulles belongs in the same category: a personal, ideological, and theological rapport with political ramifications, given that Malik was a frequent interlocutor for the State Department and for Dulles. [...] Along with a very few other Lebanese with access to influential circles in Washington and New York, these figures shaped Washington's thinking on Lebanon and the region in a manner compatible with U.S. interests.* »<sup>2691</sup>

En 1956, Malek retourne au Liban, et son nom est même proposé pour les nominations à la présidence de l'AUB.

S'il n'avait pas accepté le poste de ministre des Affaires étrangères, Malek serait devenu le premier citoyen non-américain à présider l'AUB. Les États-Unis considéraient Charles Malek comme un atout stratégique au Liban, capable de neutraliser les tendances révolutionnaires et nationalistes au Liban et dans la région et

---

<sup>2689</sup> Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, Angela Jurdak Khoury à Charles Malek, Lettre du 9 juin 1958.

<sup>2690</sup> « *As far as I know Charles Malik is persona gratissima in Washington and can count on a sympathetic hearing. I believe too that he may be able to put across to the State Department and others some of the realities of the present situation in the Middle East more effectively than any other spokesman, either Eastern or Western* », in ATTIE Caroline, *op.cit.*, p. 108.

<sup>2691</sup> GRENDZIER Irene, *op.cit.*, p. 10.

surtout de ne pas mettre en danger l'AUB<sup>2692</sup> : « *to forestall neutralist and nationalistic trends in the area, which might endanger the University [...] while Malik acted as front man in Lebanon and in the US.* »<sup>2693</sup>

Ce que les Américains apprécient en réalité, c'est l'influence que Charles Malek peut avoir sur Camille Chamoun et sur sa politique étrangère. Ainsi Malek serait d'abord un pro-américain, plutôt qu'un pro-chamouniste selon l'ancien ambassadeur du Liban aux États-Unis, Nadim Dimechkié, proche de Malek, depuis l'AUB, mais qui se base sur une remarque faite par Malek lors d'un trajet en voiture dans la vallée de la Bekaa : « *You know, my friends, this is the furthest east I have penetrated in my travels* ». <sup>2694</sup> Par contre, le fils de Camille Chamoun, Dory pense que l'influence de Charles Malek sur son père a été minime, concernant la ligne à suivre en politique étrangère. La décision de Chamoun d'adhérer à la doctrine Eisenhower se justifie par le fait de vouloir endiguer le nassérisme au Liban et pas par adhésion doctrinale ou idéologique.

Charles Malek apparaît ainsi comme un atout important pour les États-Unis et leur politique étrangère au Moyen-Orient, le Liban ayant accepté la doctrine Eisenhower en 1957. L'ambassadeur des États-Unis au Liban en décembre 1957, Donald Heath, a demandé justement au *Time Magazine* de faire la une sur Charles Malik et de mettre en avant la position stratégique du Liban, demande néanmoins sans réponse du journal :

« *Malik is especially newsworthy at this time, as public figure in Middle East most vocally in favor of cooperation with America and the leading Arab proponent of President Eisenhower's proposals. He also chief source attack on Nasser-type nationalists and communists. Time is*

---

<sup>2692</sup> Sur la vision de Charles Malek au sujet du communisme et du nationalisme arabe, voir: MALIK Charles, *Some Reflections on the General World Situation*, The South African Institute of International affairs, Johannesburg, 1973,

MALIK Charles, CHAMOUN Camille, GEMAYEL Pierre, *The Lebanon we Want to Build*, 1980; Todd THOMPSON, « Charles Malik and the Origins of a Christian Critique of Orientalism in Lebanon and Britain », *Studies in Church History*, 51, 2015, pp. 350-365.

<sup>2693</sup> Memorandum for Mr Elmer B. Staats, Executive Officer, Operations Coordinating Board, Washington DC, Subject: Interesting Information-American University at Beirut, 19 June 1956, White House Office, NSC Staff Papers, 1948-61, OCB Central Files Series, Box n° 78, Eisenhower Library, Abilene, Kansas.

<sup>2694</sup> Malek cité in ATTIE Caroline, *op.cit.*, p. 123-124.



*well distributed in Arab world and would help our cause if Malik is leading subject of an early issue. »*<sup>2695</sup>

Entre 1956 et 1958, Charles Malek est nommé ministre des Affaires étrangères sous le mandat du président libanais, Camille Chamoun. Il cumule ce poste avec celui de ministre de l'Éducation et des Arts de 1956 à 1957.

La nomination de Malek intervient à un moment de tension critique de la géopolitique régionale, marqué par le nassérisme et la crise de Suez. Le nassérisme contrebalance les intérêts américains dans l'ensemble de la région et menace la « coexistence pacifique », promue par les États-Unis. Le choix de Malek en tant que ministre des Affaires étrangères se comprend donc dans ce contexte. Malek a donc permis de polariser la politique étrangère libanaise vers une tendance pro-américaine. Nous pouvons également considérer Malek comme le signe de cette polarisation.

De 1957 à 1960, il est élu député du district de Koura au Parlement libanais. Pour les Américains, Malek doit rester dans le paysage politique coûte que coûte, bien que son profil académique semble de prime abord incompatible avec les fonctions politiques et parlementaires : *« He was in Parliament but not of it, and unlike the majority of Lebanese deputies, he served only one term in that office. »*<sup>2696</sup>

Nous avons recueilli le témoignage du fils d'Angela Jurdak Khoury, Philip, qui, âgé de 9 ans lors des faits, se souvient que sa mère et son parain ont géré la crise depuis leur maison à Washington, pour ne pas utiliser le téléphone de l'ambassade, qui aurait pu être surveillé. Tous les deux se sont entretenus avec le président Chamoun et John Foster Dulles, afin de convaincre Chamoun de démissionner pour éviter que le pays ne plonge davantage dans la guerre civile. Voici son témoignage : *« I witnessed with my own eyes and ears my Godfather and my mother encouraging President Camille Chamoun to keep resisting the efforts of the opposition and I remember hearing them tell him on the phone as Chamoun was on his Palace roof firing his rifle in the midst of battle that they were working hard to get US forces to enter Lebanon to end the civil war. They were operating from our house in Washington, and not the Embassy or Chancery, using our house phones to speak with Chamoun and with the Secretary of State, John Foster Dulles. Why our*

---

<sup>2695</sup> Heath to Dulles, Foreign Service Dispatch n° 1941, Department of State, Central Files, 783A.00, 11 Février 1957.

<sup>2696</sup> ATTIE Caroline, *op.cit.*, p. 107.

*house? Because they believed that our phone lines were safe lines unlike the Embassy's. In retrospect it is clear that our house phones were never safe from surveillance! »<sup>2697</sup>*

Angela Jurdak est alors première secrétaire de l'ambassade, c'est-à-dire au plus près de l'ambassadeur Nadim Dimeshkiye et du ministre des Affaires étrangères, Charles Malek.

*« They [AJK et Charles Malek] emboldened him [Camille Chamoun] the midst of battle to stay the course as long as he could until US troops could reach Lebanon. »<sup>2698</sup>*

#### 4. La fin du chamounisme

Nous relevons deux conséquences directes de la crise. La première est la remise en cause des relations entre le Liban et les États-Unis, le Liban devenant pour la superpuissance mondiale son talon d'Achille dans la région, en raison de la mauvaise gestion des clivages confessionnels internes et de l'incapacité du Liban à être souverain : *« In practical political terms, the 1958 experience resulted in the shaking of U.S. faith in the ability of Lebanon to be a useful ally in regional or global politics. »<sup>2699</sup>*

La seconde conséquence est l'affaiblissement du chamounisme et du libéralisme défendu entre autre par les Chrétiens (notamment Charles Malek), qui, selon Malcolm Kerr, reprenant les mémoires de Sami el-Solh, *« are politically dead and Sham'un removed from the center of the stage, all of the leading insurrectionists- Salam, Jumblat, Sabri, Hamadah, Karami, Ahmad al-As'ad and others are more alive than ever. »<sup>2700</sup>*

Les États-Unis soutenaient une nouvelle candidature de Chamoun à la présidence de la République. La France, en revanche, s'était prononcée pour l'élection de Fouad Chéhab, à la présidence de la République libanaise, comme le transmet l'ambassadeur de France, Roché :

*« Le jour même de la rébellion musulmane, c'est-à-dire le 14 juillet, j'allai voir le général Chéhab pour sonder ses dispositions. Son attitude au cours des dernières semaines m'avait maintes fois déçu : je le trouvais trop hésitant, mais devant la gravité de la situation que les événements de Bagdad créaient, je pensais finalement, profondément honnête et conservant une autorité indiscutée sur l'armée. Je lui laissai entendre très nettement que, l'élection présidentielle devenant toute proche, il n'y avait pas, à mon avis, d'autre candidat possible que lui. Le commandant en chef se récria, prétendant qu'il se faisait fort de me trouver en quelques jours tout un choix d'hommes politiques maronites, mais je lui dis que le veille de l'élection, j'apprendrais certainement qu'il y avait un seul candidat : le général Chéhab.*

---

<sup>2697</sup> Entretien avec Philip S. Khoury.

<sup>2698</sup> Entretien avec Philip S. Khoury.

<sup>2699</sup> SALEM Paul, *op.cit.*, p. 138.

<sup>2700</sup> KERR Malcolm, *op.cit.*, p. 212.

*C'était une façon comme une autre de lui indiquer, encore que j'eusse agi à titre purement personnel, que son élection serait extrêmement bien vue de notre côté. »<sup>2701</sup>*

En dépit du rôle des diplomates américains, à l'instar de Murphy et Mc Clintock, Fouad Chéhab est élu président de la République le 31 juillet 1958.

La crise de 1958 marque la fin d'une période, celle d'un Liban qui cherche à affirmer une politique pro-occidentale, à l'heure où des problématiques nouvelles émergent au Moyen-Orient.

Comme l'analyse bien Paul Salem, le Liban est désormais hors de l'échiquier des grandes puissances, pour devenir un État neutre, ou plutôt un État-tampon (« *a buffer State* »), perméable à tous les facteurs destabilisateurs dans la région :

*« Lebanon came to be regarded as a fragile state of subtle alliances and delicate balances unfit for the rigors of the Cold War. The U.S. continued to welcome warm Lebanese-American relations and to appreciate the Lebanese government's generally pro-Western orientation in cultural and economic matters, but Lebanon was dropped from the chessboard of Cold War politics to be set adrift in that coldest of regions in the Cold War: the 'neutral' zone. »<sup>2702</sup>*

Quant à Charles Malek, il avait raison de dire que la diplomatie n'est qu'une période assez courte dans sa vie. Il se consacra en effet à une carrière académique à l'AUB.

Angela Jurdak aura expérimenté au sein de l'ambassade du Liban à Washington, aussi bien le travail de secrétariat que la vie mondaine, en passant par la gestion de crise, expérience qu'elle a sûrement appréhendé grâce à ses qualités de leadership et à ses connaissances des relations internationales.

#### IV. Une vision du Liban et de sa politique étrangère

Nous procéderons dans cette partie à une analyse de la vision d'Angela Jurdak Khoury de la politique étrangère du Liban, qui est celle d'un petit État. Il s'agit d'une vision quelque peu subjective, ou bien qui manque de réalisme, dans la mesure où Angela Jurdak Khoury est portée par une vision libérale, voire idéaliste des relations

---

<sup>2701</sup> Louis Roché cité in Stéphane MALSAGNE, *op.cit.*, p. 59.

<sup>2702</sup> SALEM Paul, *op.cit.*, p. 138.

internationales et de la place du Liban entre 1945 et la fin des années 1960, considérant le Liban comme un petit État mais dans le sens aussi de petite puissance.

Nous nous intéressons à deux textes écrits par Angela Jurdak Khoury. Le premier est un article écrit en 1945, intitulé « *Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization* », et le second texte correspond à sa thèse de doctorat, rédigée en 1968, et intitulée « *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East* ». <sup>2703</sup>

## A. Présentation des sources primaires

*L'article sur le Liban:*

En 1946, Angela Jurdak rédige un article de huit pages sur le Liban, intitulé « *Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization* », et publié dans le journal anglophone, publié à New York, *The Arab World*. De nombreuses personnalités arabes du cercle d'Angela Jurdak ont publié dans ce journal, comme Charles Malek, Eva Malek, Faris el-Khoury, Constantin Zurayq et Camille Chamoun. Il s'agit de rendre compte des débats de l'époque qui agitent le monde arabe, comme l'intégration des pays arabes à l'ONU, la question des réfugiés ou encore celle du pétrole.

*La thèse de doctorat en 1968:*

Après sa retraite de la diplomatie, Angela Jurdak Khoury décide de poursuivre son doctorat aux États-Unis, comme elle l'avait souhaité et confié à Stuart Dodd avant de partir accompagner Charles Malek dans sa mission diplomatique en 1945. <sup>2704</sup> Angela Jurdak Khoury s'inscrit à l'*American University* (AU) à Washington. L'idée de fonder l'université remonte à la fin des années 1880 : l'évêque méthodiste John

---

<sup>2703</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, 1946, pp. 49-56 ; Angela JURDAK KHOURY, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, George Mason University, 1968.

<sup>2704</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1944-45. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving*, vol. 16, AUB Archives, Jafet Library, p. 270.

Fletcher Hurst est inspiré par le site de la future université.<sup>2705</sup> La Charte initiale de l'université est publiée en 1891 et officiellement le 24 février 1893 par le président américain Harrison. Mais il faut attendre vingt ans plus tard, le 27 mai 1914, pour que l'université ouvre officiellement, inaugurée par le président américain Woodrow Wilson.

L'université ouvre en 1914, avec son premier cours de philosophie et 28 étudiants inscrits.<sup>2706</sup>

Jusqu'en 1958, seuls deux doctorats étaient délivrés par l'université.<sup>2707</sup> En 1968, 88 doctorats sont décernés, dont 29 en relations internationales.<sup>2708</sup>

Angela Jurdak Khoury fait partie de ces 29 étudiants. Elle a 53 ans. L'âge moyen des diplômés en relations internationales est de 36,5 ans.<sup>2709</sup> Elle obtient son doctorat le 24 janvier 1968 de la *School of International Service* (SIS), dont le doyen était Frederick J. Protraw. L'école est fondée au sein de l'AU en 1957. Le président de l'université, Hurst Anderson (1952-1968), a souhaité répondre à l'appel du président américain Dwight D. Eisenhower de préparer les étudiants aux affaires internationales dans le but de « *wage peace* ». <sup>2710</sup> Sur la plaque ci-dessous, accrochée à l'entrée de la chapelle de la SIS, nous pouvons lire que l'école a été fondée par et selon les valeurs de l'église méthodiste et est « dédiée à la gloire de Dieu et au service pour l'humanité », tout en respectant les libertés civiles et religieuses des hommes et des femmes qui souhaitent servir leur État, Communauté et leur église.

---

<sup>2705</sup> « *a beautiful and diversified piece ground, ninety-two acres in extent, located on Loughboro Road, in the Northwest Heights of Washington, and [which] commanded a panoramic view over the District, the Manassas Plains, and the Blue Ridge Mountains of Virginia, the Harpers's Ferry Notch, and Sugar Loaf Mountain of Western Maryland.* », in *The American University Courier*, vol. XXI, n° 3, Décembre 1914, p. 11, cité in, TORRENCE Lois E., *A Survey and Analysis of Earned Doctorates, 1916-1966, at the American University, Washington, D.C.*, The American University, Mai 1969, p. 2.

<sup>2706</sup> dont 19 poursuivent leurs études de deuxième cycle et six reçoivent leur doctorat en 1923. Les premiers professeurs sont Dr Frank W. Collier, directeur des recherches, ainsi que huit instructeurs vacataires, in *ibid.*

<sup>2707</sup> un doctorat en sciences depuis 1935 et celui de philosophie. Puis, le doctorat en éducation est ajouté en 1958. Entre 1914 et 1966, 681 étudiants ont reçu leur doctorat, dont 40.4% entre 1960 et 1966 et 70% après 1950. Les domaines de spécialisation sont les suivants : relations internationales au premier rang avec 115 doctorats et l'économie avec 115 diplômés.

<sup>2708</sup> *Ibid.* pp. 3-4.

<sup>2709</sup> *Ibid.* p. 5.

<sup>2710</sup> Voir l'histoire de la faculté sur le website de l'American University. Disponible sur : <https://www.american.edu/sis/about.cfm> L'expression « *waging peace* » est utilisée par le président américain Dwight Eisenhower dans une conférence donnée le 6 juin 1956: « *We know something of the cost of that war. We were in it from December seventh, '41, till August of '45. Ever since that time, we have been waging peace. It has had its ups and downs just as the war did.* » Elle est reprise dans le titre de ses mémoires à la Maison Blanche, in EISENHOWER Dwight, *Waging Peace, 1956-1961 The White House years*, Garden City, New York, Doubleday, 1965.



Figure 154 - Plaque de l'inauguration de la *School of International Service* à l'entrée de la chapelle (1958) et Façade de la SIS, American University, vers 1961<sup>2711</sup>

En 1959, la première promotion comprend 85 étudiants inscrits venant de 36 pays différents. Entre 1957 et 1966, dix femmes figurent parmi les diplômés.<sup>2712</sup> Parmi elles, nous pouvons citer Helen Marie Bonnell (épouse Herbet Butt), diplômée en 1957<sup>2713</sup>, Janet Welsh Brown et Firouz Bahrapour en 1964<sup>2714</sup>, ou encore Doris Hull en 1966<sup>2715</sup>

La soutenance de thèse a lieu le 27 décembre 1967. Angela Jurdak Khoury obtient son doctorat en philosophie le 27 janvier 1968. Ils sont 15 étudiants à obtenir leur diplôme au même moment, dont deux autres femmes<sup>2716, 2717</sup>.

<sup>2711</sup> In AU History Photograph and Print Collection.

<sup>2712</sup> TORRENCE Lois E., *A Survey and Analysis of Earned Doctorates, 1916-1966, at the American University, Washington, D.C.*, The American University, Mai 1969, p. 5. Toutes spécialisations confondues, l'*American University* dénombre 67 femmes ont reçu leur doctorat entre 1916 et 1966, in *Ibid.* p. 6.

<sup>2713</sup> Helen Marie Bonnell a étudié au *Maryville College of Sacred Heart* avant de recevoir son master et son doctorat en relations internationales de l'AU en 1957. Elle travaille ensuite au *Extension Education Institute* à Nilokheri, Haryana en Inde.

<sup>2714</sup> Janet Welsh Brown obtient sa licence du *Smith College* et son master de l'université de Yale avant de faire une thèse en relations internationales à l'AU. Elle fait partie de l'*Association for Asian Studies* et devient professeur assistant de sciences politiques au *Federal City College* en 1968.

Firouz Bahrapour a effectué toutes ses études à l'AU depuis la licence jusqu'au doctorat. Elle devient professeur associée de sciences politiques et de relations internationales au *Texas Wesleyan College* à partir de 1964.

<sup>2715</sup> Doris Hull obtient sa licence du *Virginia State College* et son master ès sciences du *Drexel Institute of Technology* avant de se tourner vers les relations internationales à l'AU. Après son doctorat elle devient professeur assistant à la *Graduate School of Library Science* du *Drexel Institute of Technology*.

<sup>2716</sup> Lynda P. Malik, docteur en sociologie et Anita Ostrin Solomon, docteur en sciences de l'éducation. Voir *American University Commencement Programs*, Spring 1968, p. 9-10.



Figure 155 - 54<sup>ème</sup> cérémonie de remise de diplôme à l'American University, le 9 juin 1968, à la Washington Hebrew Congregation<sup>2718</sup>

Le jury de thèse est composé de l'historien spécialiste dans la Turquie, Kérim K. Key, de la politologue et présidente de l'*American Association of University Women* (AAUW), Mary E. Bradshaw et du président du jury, Abdul Aziz Said. Le choix de ce jury et de son président nous semble intéressant dans notre analyse, dans la mesure où il est composé d'un Libanais reconnu sur le plan académique aux États-Unis, d'une femme qui s'est affirmé également sur le plan académique depuis les années 1950 et d'un historien voué à sa discipline.

### ***Abdul Aziz Said***

Abdul Aziz Said est né le 1<sup>er</sup> septembre 1930 dans une famille chrétienne en Syrie. Marqué par l'instabilité politique et militaire en Syrie durant son enfance, Said s'intéresse aux relations internationales et part ainsi étudier à l'*American University* (AU), où il effectue toutes ses études de la licence au doctorat.<sup>2719</sup>

Said est professeur à l'AU, au sein de la *School of International Service* (SIS) à partir de 1956. Un an plus tard, il obtient son doctorat en relations internationales (« *Ph.D in International Relations and Organization* »).<sup>2720</sup> Il fait partie des 27 professeurs de

<sup>2717</sup> Sur la promotion 1968 de l'AU, voir le travail d'histoire orale mené par Humanities Truck, in <<https://humanitiestruck.com/allexhibits/class-of-1968/>>

<sup>2718</sup> « *Fifty-fourth Commencement 1968* », *Commencements (American University (Washington, D.C.))*. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/1961/2041-5494>.

<sup>2719</sup> « *Obituaries – Abdul Aziz Said. 1930-2021* », *The Washington Post*, 14-20 février 2021. Disponible sur : <<https://www.legacy.com/amp/obituaries/washingtonpost/197765056>>

<sup>2720</sup> TORRENCE Lois E., *A Survey and Analysis of Earned Doctorates, 1916-1966, at the American University*, Washington, D.C., The American University, Mai 1969, pp. 47, 97.

l'université appréciés par les étudiants, comme étant des « *valued teachers, councillors, research supervisors and administrators.* »<sup>2721</sup>

Directeur émérite et fondateur du *Center for Global Peace* de l'AU, ainsi que du *l'AU's Peace and Conflict Resolution program*, Saïd se présente comme un défenseur de la paix mondiale, qui dépend selon lui des critères de justice, d'égalité et de coopération. Il est également le premier à occuper la Mohamed Saïd Farsi Chair Islamic Peace.<sup>2722</sup>

Il mène depuis la fin des années 1950 une carrière académique engagée, rédige près de 25 livres et publie une centaine d'articles.<sup>2723</sup> En 1968, il est déjà renommé au sein de l'AU et du monde académique et politique américain. En 1959, il reçoit en effet le CBS Sylvania award pour avoir passé en direct avec sa classe à la télévision. Il est également conseiller auprès des institutions américaines (la Maison Blanche et le State Department par exemple), ainsi qu'auprès des organisations internationales (ONU, UNESCO...).

### **Mary E. Bradshaw**

Mary Bradshaw est professeur assistant d'histoire et de sciences politiques au *Department of International Relations and Organization* de l'AU, après avoir enseigné à l'université de Hunter et Berea. Elle obtient sa licence de *Chatham College*, puis son master et son doctorat de l'université de Wisconsin en 1950.<sup>2724</sup> Durant la Seconde Guerre mondiale, elle a servi en tant que chercheur assistant au *Department of State* au sein de la division de *Political Studies, Territorial Studies, research and Publication, Special War Problems and historical Policy Research*. Bradshaw est spécialiste dans les institutions américaines, le Congrès et le Sénat, et leur implication dans la politique étrangère américaine.<sup>2725</sup>

---

<sup>2721</sup> in *ibid.* p. 16. Lois Torrence, directeur du bureau des études institutionnelles à l'AU, a réalisé une étude sur les étudiants diplômés d'un doctorat de l'AU entre 1911 et 1966, à partir d'un questionnaire envoyé aux anciens étudiants. Parmi les questions posées, les étudiants doivent indiquer « *the faculty member you most remember* ». 192 professeurs, dont 88 vacataires figurent dans la liste, et le nom de 27 professeurs a été cité plus de 5 fois.

<sup>2722</sup> C'est la première chaire fondée pour l'étude de l'Islam et de la paix en 1996, à l'*American University*.

<sup>2723</sup> SAID Abdul Aziz, LERCHE Jr Charles O, *Concepts of International Politics in Global Perspectives*, Prentice Hall, 1995 (1963); SAID Abdul Aziz (dir.), *Theory of International Relations: The Crisis of relevance*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice Hall, 1968; SAID Abdul Aziz, Collier Daniel M., *Revolutionism*, Boston, Allyn & Bacon, 1968; SAID Abdul Aziz, BANGURA Abdul Karim, *The World of Islam*, Pearson Custom Publishing, 2004. Ce que nous remarquons, c'est qu'Angela Jurdak Khoury ne cite aucun de ses travaux dans sa thèse.

<sup>2724</sup> *American University Bulletin Catalog Issue: Graduate Catalog Issue, volume 1962-1964*, American University, 1964, p. 113.

<sup>2725</sup> Voir par exemple BRADSHAW Mary E., « Congress and Foreign Policy since 1900 », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Congress and Foreign Relations, vol. 289, septembre 1953, pp. 40-48.



Elle est présidente de la branche de Washington de l'AAUW, après avoir été membre du comité de relations internationales de l'association entre 1954 et 1957.<sup>2726</sup> Elle est très engagée dans les questions sociales, comme par exemple la question des enfants nécessiteux, allant jusqu'à interpeller le sénateur Wayne Morce, président de la sous-commission sur l'éducation, le bien-être, la santé publique et la sûreté au Sénat.<sup>2727</sup>

### ***Kerim K. Key***

Né en 1913 à Istanbul, Kerim Kami Key est un historien américain spécialiste dans l'histoire de la Turquie.<sup>2728</sup> Il est membre de l'*Assembly American Turkish Associations*, de l'*American Turkish Association* de Washington dans le Maryland. Il est chercheur au *Middle East Institute* et directeur de l'ITFSS/OIRE.<sup>2729</sup>

Il obtient son doctorat en histoire de l'AU en 1950, après avoir obtenu sa licence du *Robert College* à Constantinople en 1932 et son master de l'Université de Berkeley en Californie en 1940.<sup>2730</sup>

Il mène sa carrière de professeur adjoint à l'AU entre 1950 et 1985.

Avant de venir aux États-Unis en 1939, Key a servi dans l'armée turque en tant que lieutenant entre 1934 et 1936. Aux États-Unis, il est mobilisé durant la Seconde Guerre mondiale, en tant que sergent dans la US Army entre 1942 et 1945. Après la guerre, il reste engagé en tant que capitaine dans la US Air Force Reserve entre 1949 et 1954.

A travers les deux écrits d'Angela Jurdak, se dessinent deux visions écrites à deux moments différents de l'histoire, mais aussi à deux moments de sa vie: en 1945 elle est une jeune diplomate, comme le jeune Liban, pleine d'espoir et de foi dans une indépendance affirmée et réussie. Elle est enthousiaste de présenter son pays, dont le statut de membre fondateur de l'ONU la rend si fière : « *Miss Angela Jurdak, Attache and Secretary to the Minister from Lebanon, will speak at 7:30 p.m. Sunday at the International Center. Miss Jurdak, a graduate of the American University of Lebanon, was a Barbour Scholarship appointee here. Receiving her diplomatic appointment before the San*

---

<sup>2726</sup> « AAUW elects Mary Bradshaw New President », *The Evening Star*, 25 juin 1957, p. 32.

<sup>2727</sup> Voir la lettre de Bradshaw au sénateur Morce du 4 mars 1959 au sujet du « *lunch program for needy children* », in *Hearings*, United States. Congress, Senate, Committee on the District of Columbia, 1959, pp. 165-166.

<sup>2728</sup> Voir KEY Kerim K., *An outline of modern Turkish historiography*, Istanbul: Kagit ve Basim Isler, 1954; *Origins of the Young Turk Movement (1839-1908)*, Washington, 1956.

<sup>2729</sup> TORRENCE Lois E., *op.cit.*, p. 79

<sup>2730</sup> *Ibid.* p. 79.

*Francisco Conference. The lecture entitled "Lebanon, Youngest Member of the United Nations" will be followed by a community sing and refreshments. The speech is open to public.* »<sup>2731</sup>

Alors qu'en 1968, au moment où elle rédige sa thèse, le Liban a traversé diverses crises, la vision d'Angela Jurdak Khoury reste très idéaliste. Notons tout de même que l'analyse des politiques étrangères des pays arabes est tout à fait récente dans les années 1960, voire inédite pour ce qui est du Liban. Angela Jurdak Khoury s'intéresse également au concept des « petits États » dans les relations internationales, qui n'est pas véritablement étudié à cette époque.

A la fin des années 1960, Le Liban est un petit État certes, mais surtout dans sa fragilité, comme le qualifie Mickael Hudson dans le titre de son ouvrage *The Precarious Republic : Political Modernization in Lebanon*<sup>2732</sup>, où dans sa faiblesse, choisie, délibérément justement, selon Irène Grendzier, comme fonction du pouvoir.<sup>2733</sup> Malcolm Kerr, quant à lui, est tout à fait réaliste, en qualifiant le système libanais de « *parochial and archaic premodern* »<sup>2734</sup>.

Avant d'analyser la vision d'Angela Jurdak Khoury à travers ses deux textes, et d'identifier les caractéristiques de la politique étrangère du Liban, nous aborderons cette partie par une définition et un historique des « petits États » dans les relations internationales.

## B. Qu'est-ce qu'un « petit État » dans l'histoire des relations internationales ? Conceptualisation, définition et enjeux

Lors du Congrès de Vienne qui s'est tenu du 1<sup>er</sup> novembre 1814 au 9 juin 1815, sont considérés comme « petits États » ceux qui ne participent pas au Congrès, c'est-à-dire ceux qui ne négocient pas, dans la mesure où ils constituent des États fragiles, n'étant pas un atout pour une grande puissance dans le cadre d'une éventuelle coalition. Ainsi tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle et jusqu'à la création de la

---

<sup>2731</sup> « Jurdak to Speak », *The Michigan daily*, 22 novembre 1945, vol. 56, issue 19, p. 2.

<sup>2732</sup> HUDSON Mickael C., *The Precarious Republic : Political Modernization in Lebanon*, Random House, New York, 1968 (étude faite dans le cadre de recherches au *Center for International Affairs* de l'Université d'Harvard)

<sup>2733</sup> GRENDZIER Irène, *op.cit.*, p. 55.

<sup>2734</sup> KERR Malcolm, « Political Decision making in a confessional Democracy », in Leonard Binder, *Politics in Lebanon*, Wiley, New York, 1966, p. 210.

Société des Nations (SDN) en 1920, les « petits États » étaient considérés comme des « *outsiders des relations internationales* ». <sup>2735</sup>

Sur le plan académique, les travaux d'Annette Baker Fox sur la diplomatie des « petits États » depuis la Seconde Guerre mondiale, sont pionniers. <sup>2736</sup> Elle met en relief la capacité des « petits États » à résister à l'interventionnisme des grandes puissances et même à influencer les décisions internationales (« *agency* ») : « *Both great and small states can employ economic ideological, and diplomatic methods as well as military measures. They may by consent with goods and services, win friends and influence people with psychological maneuvers, bargain for the exchange of advantages, and gain strength through appropriate alliances.*

*For the small state, diplomacy is the tool of statecraft in whose use it can on occasion hope to excel.* » <sup>2737</sup> C'est le cas justement du Liban, qui a dès 1945 développé une diplomatie influence, grâce aux figures pionnières que nous avons vu précédemment, comme Sélim Takla, Béchara el-Khoury, Charles Malek ou encore Camille Chamoun.

Dans les théories des relations internationales, la place des « petits États » est grandissante à partir de cette période. Pour les réalistes, il est question d'analyser les conditions d'existence de ces États afin de déterminer leur impact sur la structure du système international. Nous pouvons citer les travaux d'Olav Knudsen, qui a identifié les facteurs de survie de ces États, notamment leur situation géographique stratégique. <sup>2738</sup> Quant aux libéraux, c'est plutôt le rôle des leaders et des décideurs en matière de politique étrangère qu'ils prennent en compte. Les institutionnalistes s'intéressent à la place des petits États au sein des organisations internationales, leur permettant de peser dans les décisions internationales. Enfin pour les constructivistes se pose la question de la construction de l'identité de « petit État », que les normes internationales contribuent à forger.

Ainsi ce n'est pas tout à fait la taille qui compte pour déterminer le degré de puissance qu'un État peut avoir. Ainsi si Angela Jurdak Khoury qualifie le Liban de « *small state* » avec une « *small population* » et une « *dwarfish size* », c'est juste dans une

---

<sup>2735</sup> GUILBAUD Auriane, « L'engagement multilatéral des petits États : pratiques, usages et trajectoires », *Critique internationale*, 2016/2 (N° 71), p. 11.

<sup>2736</sup> FOX Annette Baker, *The Power of Small States: Diplomacy in World War II*, Chicago, University of Chicago Press, 1959.

<sup>2737</sup> *Ibid.* p. 40.

<sup>2738</sup> KNUDSEN Olav F., « Analysing Small-State Security: The Role of External Factors », in BAUWENS Werner, CLESSE Armand, KNUDSEN Olav F. (dir), *Small States and the Security Challenge in the New Europe*, New York, Brassey's, 1996, p. 9.

approche descriptive de la réalité physique du Liban et non pas une analyse de ses capacités d'influence.<sup>2739</sup>

Plusieurs stratégies sont identifiées pour un « petit État » dans les relations internationales : l'alliance, la neutralité, l'adaptabilité et l'investissement multilatéral. A chaque stratégie correspond une pratique particulière : le « *bandwagoning* » ou le suivisme par rapport à une grande puissance, le « *balancing* » ou la collaboration avec plusieurs puissances, la recherche d'un consensus fort entre les membres de l'élite politique et administrative du pays, et enfin l'endossement d'un rôle d'intermédiaire désintéressé (« *honest broker* ») dans les conflits.<sup>2740</sup> Pour le cas du Liban durant la période de 1943 à 1958, c'est le choix du « *bandwagoning* » qui est fait, c'est-à-dire celui de suivre une puissance protectrice, en l'occurrence les États-Unis. Après la crise de 1958, c'est plutôt l'option de la neutralité qui est prise, nécessitant cependant un fort consensus entre l'élite dirigeante, chose difficile qui mènera à la guerre civile de 1975. Ainsi c'est la remarque que nous faisons concernant le travail d'Angela Jurdak Khoury en 1968, celle d'un manque d'objectivité et peut-être d'anticipation concernant l'analyse du Liban comme « petit État », puisqu'en 1968, la fragilité du Liban est déjà ressentie au travers des oppositions politiques internes et de la milicisation de certains partis politiques comme les Phalanges, le PNL ou encore le Parti socialiste progressiste de Kamal Joumblat, celui-ci ayant pressenti le chaos de 1975, dans une interview du 23 janvier 1969, où il affirme : « *Il est en jeu un vieux Liban qui est entrain de mourir, qui agonise. Il faudrait que quelqu'un lui assène le coup fatal.* »<sup>2741</sup>

Angela Jurdak Khoury semble dans sa thèse considérer le Liban comme « petit État ». Ainsi nous considérons la définition du réaliste Robert Keohane, selon laquelle, un petit État est un État « *dont les dirigeants ne pensent pas qu'il pourra, en agissant seul ou en petit groupe, avoir un impact significatif sur le système* ». <sup>2742</sup>

Mais notons encore une fois que la définition du « petit-État » dépend du contexte spatio-temporel et donc du contexte géopolitique. Pour certains internationalistes, il

---

<sup>2739</sup> Voir infra.

<sup>2740</sup> GUILBAUD Auriane, *op.cit.*, p. 15.

<sup>2741</sup> Kamal Joumblat, 23 janvier 1969, INA. Disponible sur : <https://www.ina.fr/video/I04348942/kamal-joumblatt-leader-druze-et-chef-du-parti-socialiste-progressiste-ppp-video.html>

<sup>2742</sup> KEOHANE Robert O., « Lilliputians Dilemmas: Small States in International Politics », *International Organisation*, 33 (2), 1969, p. 296.

n'existe pas de définition claire de ce qu'est un « petit État », bien que des caractéristiques communes aient été identifiées.<sup>2743</sup> Ainsi si l'on se réfère à la définition apportée par les travaux de John Stoessinger en 1973, selon laquelle il s'agit de considérer les ressources matérielles des États ainsi que leur motivation à les employer, le Liban ne rentrerait pas dans cette catégorie, ne disposant presque pas de ressources matérielles.<sup>2744</sup> Pourtant, comme l'écrit David Hirst : « *Lebanon, by its geopolitical criterion, undoubtedly qualifies as the 'small state' of the Middle East.* »<sup>2745</sup>

Nous procédons donc à l'analyse de la thèse de Jurdak, qui considère le Liban comme un « petit État » dans sa fragilité.

En analysant les travaux d'Angela Jurdak Khoury, nous avons dégagé les caractéristiques principales qui font, selon elle, du Liban un « petit État », à savoir l'affirmation des principes de l'indépendance au service d'une politique étrangère assumée, la diplomatie comme « moyen immatériel » de l'action internationale et enfin l'action internationale.

### C. Une lecture idéalisée du Liban et de sa politique étrangère

La première caractéristique des « petits États » est leur indépendance. Le Liban est un jeune État, qui a malgré tout, selon Angela Jurdak Khoury, une histoire ancienne et des traditions bien établies.<sup>2746</sup> Le Liban est le fruit des interactions de toutes les forces de l'Histoire – période ottomane, mandat français et luttes pour l'indépendance.

La politique étrangère est dès lors un moyen de préserver cette indépendance : « *Foreign policy is the conscious attempt of a nation to influence other nations or states beyond its legal boundaries.* »<sup>2747</sup>

Ainsi elle cherche à analyser les différents facteurs qui ont contribué à l'évolution et à la formulation de la politique étrangère du Liban, que sont la géographie, la

---

<sup>2743</sup> Voir GUILBAUD Auriane, *op.cit.*, p. 16-17 ; AZAR Edward E.; *Weak States in a World of Powers: The Dynamics of International Relationships*, Burgess Publishing Company, 1973; MAASS Matthias, « The elusive definition of the small state », *International Politics*, 46 (1), Janvier 2009, p. 65-83.

<sup>2744</sup> STOESSINGER John, *The Might of Nations*, 4<sup>th</sup> édition, New York, Random House, 1973.

<sup>2745</sup> HIRST David, *Beware of Small States: Lebanon, Battleground of the Middle East*, Faber & Faber, 2010, p. 2.

<sup>2746</sup> KHOURY JURDAK Angela, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, George Mason University, 1968, p. ii.

<sup>2747</sup> *Ibid.* p. 112.

population, l'histoire (à savoir la construction de l'indépendance): « *A foreign policy of a state cannot be isolated from its past and cultural heritage.* »<sup>2748</sup> Angela Jurdak Khoury a bien conscience de la particularité de ce patrimoine culturel, voire de sa complexité, qualifiant le contexte libanais de « *Complex make-up* », le Liban étant le seul État dans le monde où le confessionnalisme est à la base de toute représentation politique et des administrations gouvernementales, MAE inclus. Elle considère la religion au Liban comme une force sociale, qui influence la politique étrangère.<sup>2749</sup>

Dans la pratique, elle fait le bilan des différents mandats présidentiels, de Béchara el-Khoury à Fouad Chéhab, dont la politique étrangère a été majoritairement acceptée par la population: « *They were fully aware that the foreign policy of Lebanon, as accepted by the great majority of the Lebanese people, evolved as a basis for national unity and as an insurance for its independence.* »<sup>2750</sup> Angela Jurdak Khoury a pourtant vécu la crise de 1958 qui a ébranlé le mandat de Camille Chamoun et qui a montré que les choix de politique étrangère ne peuvent pas se faire en toute indépendance et qu'un petit État n'a pas réellement les moyens de sa politique étrangère et que cette politique étrangère divisait profondément la population.

Selon Jurdak, les intellectuels libanais ont joué un rôle considérable dans l'émergence du nouvel État : « *Thus, Lebanese educators and social workers are to be found lending a helping hand to newly-emerging states.* »<sup>2751</sup> Aussi, elle prend en compte la diaspora libanaise, comme moteur de la présence libanaise dans le monde, citant Charles Malek, qui fait référence notamment aux Libanais dans les pays occidentaux, porteurs de la culture occidentale, dont il souhaite que le Liban s'en revendique : « *the great and meaningful epic of emigration whereby the Lebanon has sons and daughters today in every corner of the earth; and the founding in the Lebanon of Western centres of learning. The potent influence of French culture during the last thirty years has given us added avenues of approach to the world beyond us. The outcome of this maturation, variously determined and rooted, is to produce a distinctive world consciousness. . . .* »<sup>2752</sup>

Si, dans la théorie, « *Small states usually devote most of their energy to asserting and preserving their independence, and guarding their security. Hence, in the formulation of their*

---

<sup>2748</sup> *Ibid.* p. 46.

<sup>2749</sup> *Ibid.* p. 5.

<sup>2750</sup> *Ibid.* p. 95.

<sup>2751</sup> *Ibid.* p. 119.

<sup>2752</sup> *Ibid.* p. 45.

*foreign policies, they are guided by just and ethical concepts rather than political ambitions* »<sup>2753</sup>, ce n'est pas le cas du Liban qui cherche à jouer un rôle dans les relations internationales, tout en fondant sa politique étrangères sur des principes éthiques et moraux: « *Internationally Lebanon established an enviable record and exercised influence entirely out of proportion to its might.* »<sup>2754</sup>

Un petit État a-t-il les moyens de sa politique étrangère?

La première question qui se pose pour un État est s'il dispose des moyens de sa politique étrangère, particulièrement pour les « petits États » qui souhaitent devenir des acteurs dans le système-monde. Le cas du Liban est intéressant, dans la mesure où en dépit de sa petitesse<sup>2755</sup>, il cherche à adopter une position active dans les relations internationales à partir de 1945. Angela Jurdak Khoury le précise à de nombreuses reprises dans sa thèse :

- « *in spite of its small size, Lebanon has never hesitated to lend a hand and promote to its full capacity the interests of other nations. Lebanon is most significant to the United Nations because of its important geographic position.* »<sup>2756</sup>
- « *to participate actively, in its own small way, in world affairs* »<sup>2757</sup>
- « *Lebanon hoped to assume a leading role in world affairs and to revive its glorious past in spite of its small size.* »<sup>2758</sup>

Les deux facteurs, géographiques et démographiques, semblent avoir joué un rôle positif dans la formulation d'une politique étrangère de médiation et de coopération : « *Another idea to consider in undertaking such a study would be the test of the possibility for a very small state to formulate truly, adopt, and implement its foreign policy. Can the foreign*

---

<sup>2753</sup> *Ibid.* p. 117.

<sup>2754</sup> HITTI Philip K., *Lebanon in History*, London:Macmillan and Co., Ltd., 1957, p. 499.

<sup>2755</sup> « *the youngest, and one of the smallest, of the United Nations* », in Angela JURDAK, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, p. 49 ; « *dwarfish size* », « *small population* » (alors que sa population a doublé entre 1943 et 1961. Elle considère également les 150.000 réfugiés palestiniens comme une « *abnormal addition to the population* »), « *in its own small way* », in Angela JURDAK KHOURY, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, George Mason University, 1968, p. ii, iii, 11.

<sup>2756</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, p. 51.

<sup>2757</sup> KHOURY JURDAK Angela, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, George Mason University, 1968, p. iii.

<sup>2758</sup> *Ibid.* p. 46.

*policy of a small state coexist with those of world powers? In other words, to what extent do the area of a state and the number of its citizens have a bearing on its foreign policy? In the case of Lebanon, these basic factors had a definite influence and limited its foreign relations to positive action aimed at the promotion of internal stability and external peace through mediation.* »<sup>2759</sup> D'après Angela Jurdak Khoury, le Liban est en effet un pont entre l'Orient et l'Occident, lui permettant d'être au cœur des enjeux internationaux.<sup>2760</sup>

Angela Jurdak considère ainsi la politique étrangère comme une politique de régulation de l'ordre mondial au service d'une gouvernance et de la paix mondiale. Ainsi c'est grâce aux principes du Pacte national que le Liban peut formuler ce genre de politique étrangère. Elle cite d'ailleurs Charles Malek, qui préconise les bonnes relations entre l'Orient et l'Occident comme garantie de la souveraineté nationale : « *The Lebanon has a positive vocation in the international field. It is not political. It is spiritual and intellectual. It consists in being true to the best and truest in East and West alike. This burden of mediation and understanding she is uniquely called to bear. [...] when the Lebanon unflinchingly stands for these values she is true to herself and then and thereby to East and West alike.* »<sup>2761</sup>

Angela Jurdak Khoury utilise dans sa démonstration ses acquis, en terme de méthode d'analyse scientifiques, en sociologie. Elle cherche, en effet, selon les méthodes quantitatives à déterminer les enjeux de la politique étrangère, une sorte de théorie des jeux, appliquée aux relations internationales, avant l'heure, afin d'étudier les « *power values* » et leur manipulation par les parties intéressées afin de contrôler la politique étrangère d'un État.<sup>2762</sup>

Elle veut donc classifier les facteurs qui déterminent la politique étrangère en fonction de leur importance pour en constituer une sorte de guide pour les *policy-makers*, afin de renforcer, ou d'éliminer les facteurs les moins importants.

L'exercice de la politique étrangère et sa pratique permettent de mieux mettre en exergue la place du Liban dans les relations internationales, et ce depuis le début de l'indépendance avec le président Béchara el-Khoury, qui a mené une politique

---

<sup>2759</sup> *Ibid.* p. 47.

<sup>2760</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, p. 50.

<sup>2761</sup> *Ibid.* p. 120. Voir MALIK Charles, « The Near East: the Search for Truth », *Foreign Affairs*, vol. 30, n° 2, Janvier 1952, p. 239.

<sup>2762</sup> KHOURY JURDAK Angela, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, George Mason University, 1968, p. 3.



libérale, sur le plan financier et politique : « *It can be said briefly that under President al Khoury\*s leadership Lebanon gained world respect and recognition as a valuable member of the international society in spite of its size.* »<sup>2763</sup>

En effet la période qui s'étend depuis l'indépendance jusqu'aux début des années 1960 est marquée par une relative stabilité politique, malgré la crise de 1958, et prospérité économique, période dans laquelle le Liban a fait preuve d'une « *successful mastery of its own fate on the world arena* ». <sup>2764</sup> En même temps, le Liban est un enjeu essentiel pour les grandes puissances, étant la seule démocratie du Moyen-Orient : « *Lebanon [...] is of paramount significance to the world* »<sup>2765</sup>

Par exemple, le Liban décide de jouir de sa pleine indépendance, en déclarant la guerre à l'Allemagne selon les modalités prévues à la conférence de Yalta, lui permettant de devenir membre fondateur de l'ONU et à entreprendre des relations diplomatiques avec d'autres États. Ainsi Le premier et le plus grand succès est la présence du Liban à la conférence de San Francisco en 1945 : « *The Delegation of Lebanon to the Conference was instructed by its Government to make it clear to all the powers attending the Conference that Lebanon's independence was threatened unless French troops were immediately withdrawn* »<sup>2766</sup> Les représentants du Liban ont réussi dès lors à faire adopter l'article 79 de la Charte de l'ONU par les membres de l'Assemblée générale, comme garantie de l'indépendance du Liban.<sup>2767</sup> Le Liban est alors présent dans tous les organes de l'ONU, ce qui lui permet d'être au cœur de l'organisation du nouvel ordre mondial sous l'égide du droit international : « *Their [The Lebanese Delegates] work on the Security Council, the Economic and Social Council, and especially on the Commission of Human Rights and the Commission on Status of Women are a few examples of the firm belief of Lebanon in human worth and dignity, with special emphasis on the equality of all men before God.* »<sup>2768</sup>

Angela Jurdak Khoury semble très fière de la contribution du Liban à la fondation de l'ONU, événement auquel elle a assisté : « *One of the most interesting documents which were exhibited in October in the United States National Archives in Washington [...] was the original United Nations Declaration. [...] Lebanon, with its signature of His Excellency Charles Malik, Minister of Lebanon in the United States, brought the list to a close.*

*On April 12, 1945, I personally witnessed Dr. Malik sign the United Nations Declaration at*

---

<sup>2763</sup> *Ibid.* p. 87.

<sup>2764</sup> *Ibid.* p. iii.

<sup>2765</sup> *Ibid.* p. 1.

<sup>2766</sup> *Ibid.* p. 82.

<sup>2767</sup> *Ibid.* p. 97.

<sup>2768</sup> *Ibid.* p. 110.

*the State department.* »<sup>2769</sup>

Le Liban n'a pas manqué de prendre position concernant les crises mondiales dans le cadre de la guerre froide, en apportant par exemple sa contribution financière à la Corée du Sud durant la guerre de Corée en 1950, ne pouvant envoyer des hommes en renfort militaire. Aussi le Liban prend position concernant la question hongroise en 1956 et la question algérienne de 1954, en cherchant une gestion de crise : « *A crisis arising in al Buraimi, Korea, the Congo, or Hungary is quickly and firmly grasped by Lebanon as though it were a problem of its own, because Lebanon believes that the world is one and that man is not a means but an end.* »<sup>2770</sup>

Si le Liban ne mène pas une politique d'indépendance, il ne manque pas moins de développer une politique de neutralité positive et active dans les relations internationales et de non-alignement dans les conflits de la guerre froide, sachant qu'Angela Jurdak Khoury a identifié deux caractéristiques essentielles de la politique étrangère du Liban : l'impact des États voisins et les pressions exercées sur le Liban par le conflit Est/Ouest : « *The foreign policy of Lebanon is strong and stable because it has a neutral tendency and maintains good will toward all.* »<sup>2771</sup>

La thèse de Jurdak Khoury met en avant un dernier point que nous souhaitons souligner. Le Liban, tel qu'elle le perçoit, est porteur de valeurs universelles, celle de l'attachement aux valeurs démocratiques et à la coopération.

L'attachement aux valeurs démocratiques est l'une des premières raisons qui ont fait que le Liban devienne un acteur des relations internationales en 1945. Ces valeurs démocratiques sont bien évidemment promues par les États-Unis, qui définissent leur vocation messianique au service de la démocratie et du libéralisme dans le monde. Angela Jurdak Khoury est elle-même guidée par ces principes, comme nous pouvons le lire dans le témoignage de son fils, Philip Khoury : « *She was a big believer in the US democratic system and in democracy in general. She certainly saw the US as an important force and she believed that Lebanon should never turn its back on the US, even if some US policies were ill considered and not always supportive of Lebanon and the wider region. She saw no reasonable alternative to the United States and its political, economic and cultural*

---

<sup>2769</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, p. 49.

<sup>2770</sup> KHOURY JURDAK Angela, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, George Mason University, 1968, p. 119.

<sup>2771</sup> *Ibid.* p. 111.

*influence. She did not find socialism or Communism attractive ideologies, though she was very much a believer in trying to create equality in society. »*<sup>2772</sup>

En effet, elle a grandi dans le Liban sous le mandat français, qui a permis au Liban d'adopter une Constitution libérale au service du pluralisme politique et confessionnel : « *Democracy, as a national value, has survived in Lebanon through the years .side by side with feudalism and is now stronger than ever in spite of the many problems that have challenged it. The basis of this working democracy is its traditional pluralism which has enabled the various social groups to vie together. »*<sup>2773</sup>

Au nom de ces valeurs démocratiques, le Liban aurait trouvé la bonne formule, pour s'ouvrir sur l'Occident : « *Lebanon opened its doors to the early missionaries, and learning spread quickly from village to village. All these historical facts combined to bring the West to Lebanon and, in turn, made Lebanon face West »*<sup>2774</sup> ; mais également, promouvoir la coopération et la solidarité inter-arabe, jouant le rôle de médiateur et de conciliateur avec les « *sister Arab States »*<sup>2775</sup>

Reprenant un extrait du discours de Charles Malek sur les relations entre le Liban et les États-Unis, prononcé en 1957, Angela Jurdak Khoury revient sur la longue histoire de ces relations qui ne date pas seulement de l'indépendance, mais certainement depuis l'implantation des missionnaires américains au Levant. Charles Malek parlant même de relations comme étant le « produit de l'histoire et d'une tradition » notamment intellectuelle :

*« Friendly political relations between nations are not improvised overnight nor are they a matter of arbitrary development. They are the product of history and of political, economic and intellectual tradition; they are the outcome of a long period of mutual dealing and interaction. The political relations of Lebanon with the United States of America were not created yesterday, nor was this Government the one to initiate them. The two countries have known each other for over a hundred years and have dealt with, cooperated and interacted with each other for the same period . . . . Without this authentic cumulative heritage, we would not have today the close friendly relations that actually exist between Lebanon and the United States. »*<sup>2776</sup>

---

<sup>2772</sup> Entretien avec Philip S. Khoury.

<sup>2773</sup> *Ibid.* p. 71.

<sup>2774</sup> *Ibid.* p. 70.

<sup>2775</sup> *Ibid.* p. 86, 111.

<sup>2776</sup> MALIK Charles, « Statement on the foreign policy of Lebanon made before the Parliament in its session of November 26, 1957 », in Republic of Lebanon, Documents on the Foreign Policy of Lebanon (Beirut: Ministry of Foreign Affairs, January, 1958), Vol. I, Publications of the Ministry of Foreign Affairs and of Lebanese Abroad, pp. 11-12, in Angela JURDAK KHOURY, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, George Mason University, 1968, p. 71-72.

C'est ainsi grâce à l'AUB que les valeurs américaines ont été diffusées et que l'attachement aux États-Unis s'est construit progressivement, notamment chez les anciens étudiants de l'université, dont dix-neuf ont fait partie des délégations représentant leur État respectif à l'ONU en 1945:

*« As Americans, I am sure you will be interested to know that the American University of Beirut is famous not only in the Near East but also to some extent in Europe and America. It is the largest educational American institution outside America. For the last seventy-five years, this university has been training leaders in the fields of liberal arts, medicine, dentistry, pharmacy, education, music and nursing. Its degrees are officially recognized by the University of the State of New York. At the United Nations Conference on International Organization held in San Francisco last spring, nineteen graduates and ex-students of the American University of Beirut were registered as official active members of the Conference. These men (and one woman), represented the Governments of Lebanon, Syria, Iraq, Iran, Saudi-Arabia and Ethiopia. »*<sup>2777</sup>

Angela Jurdak Khoury adresse finalement un message du peuple libanais, qui traduit ses croyances dans la souveraineté nationale et l'indépendance, deux composantes essentielles de la définition de l'État. Reprenant le modèle de la Constitution américaine (« *We, the people of the United States...* »)<sup>2778</sup>, elle affirme haut et fort la foi du peuple libanais dans les valeurs du progrès matériel et intellectuel, aux sources de son épanouissement international. Elle rappelle également que c'est en mettant en valeur les potentialités nationales que l'affirmation internationale peut s'effectuer, consciente que le Liban ne sera pas une puissance mondiale, mais qu'il a un rôle à jouer, voir une vocation mondiale :

*« We, Lebanese people, hope to live and protect our independance which is the most valued and most sacred cause for our national existence and survival. We shall work hard in the development of our economic, educational, social and political potentialities and resources. Our main ambition is to continue to lead in the intellectual and cultural fields.*

*With true independance, economic prosperity, social security, and cultural development fully attained and guaranteed at home we will play our role efficiently always as wise participants in international affairs. »*<sup>2779</sup>

---

<sup>2777</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, p. 53-54.

<sup>2778</sup> Préambule de la Constitution américaine, in *Legal Information Institute*, Cornell Law School. Disponible sur : < <https://www.law.cornell.edu/constitution/index.html> >

<sup>2779</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, p. 56.

La foi d'Angela Jurdak Khoury dans les valeurs de l'indépendance et la survie du Liban peut être interprétée comme un patriotisme libanais, à la manière des poètes libanais, à l'instar de Charles Corm :

*« Car on n'a jamais vu nulle part sur la terre,  
Ni si petit État, ni si vaste destin ;  
Que tant d'aigles aient pris d'assaut tant de lumière,  
D'un sol aussi restreint. »*<sup>2780</sup>

---

<sup>2780</sup> CORM Charles, *La Montagne inspirée*, Les Editions de la Revue phénicienne, 1987 (3e édition), p. 36.

Dans ce chapitre, consacré principalement à présenter le place d'Angela Jurdak dans la diplomatie libanaise, nous avons tenté d'analyser le contexte dans lequel Jurdak a pu exercer son nouveau métier, d'abord de secrétaire de délégation à l'ONU puis de secrétaire d'ambassade à Washington. Ce contexte est caractérisé d'abord par la prédomination de Charles Malek dans la politique étrangère libanaise: représentant le Liban à l'ONU et en particulier à la commission des Droits de l'Homme ; diplomate assurant la consolidation des relations libano-américaine, ministre des Affaires étrangères sous le mandat de Chamoun, et modérateur de crise en 1958. Cette prédominance de la personnalité de Charles Malek depuis 1945 se manifeste également dans les sources sur l'histoire du Liban ou encore sur l'histoire de l'ONU de ces années-là. Les historiens se sont ainsi intéressés à lui comme figure centrale de l'histoire diplomatique libanaise, en oubliant presque les autres: Angela Jurdak Khoury – ce que nous pouvons à prime abord comprendre, ne s'agissant dirait-on que d'une secrétaire – mais également les autres membres de la délégation libanaise à l'ONU, à savoir Sobhi Mahmassani et Youssef Salem, ainsi que les ambassadeurs qui ont succédé à Charles Malek au poste à Washington, notamment Victor Khoury ou Nadim Dimeshkiye. Peu ou presque pas de sources ou de travaux ou de monographies existent sur ces personnalités, certes cités dans les textes généraux sur l'histoire du Liban. Notre thèse permet, en intégrant la figure d'Angela Jurdak Khoury, de critiquer indirectement cette place prépondérante, mais également la multitude de sources – toutes élogieuses, aux tonalités hagiographiques – sur Charles Malek. Intégrer Angela Jurdak Khoury dans le récit historique sur le Liban entre 1945 et 1966, c'est quelque part compléter ce récit et ouvrir une nouvelle lecture de l'histoire du Liban, avec une approche basée sur le genre. Ce que nous essaierons de faire dans le chapitre suivant, en étudiant Angela Jurdak Khoury comme la première femme libanaise dans le corps diplomatique et comme représentante du Liban au sein de la Commission de la condition de la femme à l'ONU entre 1946 et 1951.

# Chapitre 11

## Angela Jurdak Khoury à la Commission de la condition de la femme et le féminisme (1946-1951)

---

La femme se place dès 1945 au cœur des relations internationales et des organisations internationales, au point où l'on peut qualifier l'ONU de « *construction vénusienne* »<sup>2781</sup>. Cette commission est en effet une des seules commissions onusiennes à être fondée à l'initiative des femmes, en l'occurrence Eleanor Roosevelt, et entièrement composée de représentantes femmes, ce qui peut paraître évident, dans la mesure où les questions traitées sont relatives à la condition des femmes dans le monde, mais ce qui est tout de même à souligner, dans la mesure où les structures décisionnelles internationales font peu de place aux femmes, et que la diplomatie est un domaine réservé aux hommes. La création de cette commission entre 1946 et 1947 montre qu'un vent nouveau souffle sur la représentation des femmes et des questions féminines.

Angela Jurdak Khoury, tout en représentant le Liban, et ainsi les femmes libanaises, contribue à la diplomatie féministe onusienne, et ainsi à l'émergence d'un féminisme international. Nous nous interrogerons sur le féminisme d'Angela Jurdak Khoury.

Nous cherchons à analyser le rôle diplomatique d'Angela Jurdak Khoury à l'ONU dans le contexte d'un féminisme international naissant, en montrant que l'histoire du Liban dans les relations internationales peut être une histoire écrite « au féminin » et pas seulement par Charles Malek.

Avant de revenir sur l'historique de la Commission, son fonctionnement et sa place dans l'organigramme de l'ONU, nous avons d'abord analysé l'état de la recherche sur l'histoire des droits et du rôle des femmes à l'ONU. Nous nous sommes ensuite intéressés à la réunion de la Commission à Beyrouth en 1949, réunion qui a placé

---

<sup>2781</sup> Voir le titre de la communication d'Agnès Hubert de la Commission européenne et de Frédérique Lorenzi du Parlement européen lors du colloque « Femmes et relations internationales », Université d'Angers, Paris III Sorbonne, Paris, 5 novembre 2004 : « L'Union européenne: une construction « vénusienne » gérée au masculin », pour parler de l'UE, dont 30% de son personnel est féminin.

sous les feux des projecteurs le Liban et la femme libanaise en particulier. Enfin, le rôle d'Angela Jurdak Khoury et ses positions au sein de la Commission, entre 1946 et 1948, mais surtout entre 1950 et 1951, sont mis en lumière, dans la mesure où s'affirme chez elle – comme d'ailleurs chez les autres représentantes - une lecture féministe des relations.

## I. De la sous-commission à la commission de la condition de la femme

Faisant partie des onze commissions spécialisées du Conseil économique et social de l'ONU, la sous-commission de la condition de la femme devient très rapidement une commission à part entière, grâce à l'initiative des femmes qui en font partie. Nous ferons tout d'abord un état des lieux de la recherche sur cette commission, puis nous étudierons la place de la sous-commission dans l'organigramme de l'ONU, avant de montrer les enjeux de la modification de son statut en commission, dont Angela Jurdak est nommée rapporteur.

### A. État des lieux de la recherche: une histoire de la Commission de la condition de la femme à l'ONU

La question du rôle des femmes dans la promotion des droits de l'Homme en général et des droits de la femme en particulier fait partie intégrante de la thématique de recherche sur le rôle des femmes dans les relations internationales, comme le note d'ailleurs Françoise Gaspard dans son article, « Les 'droits de la femme', construction d'un enjeu en relations internationales »<sup>2782</sup> et comme nous l'avons développé dans la partie précédente.

Une autre thématique de recherche apparaît évidente, celle plus spécifique du rôle des femmes au sein de l'ONU, dans l'élaboration de l'organisation internationale, de ses principes et de son fonctionnement. Les travaux des chercheuses au centre des études internationales et de diplomatie<sup>2783</sup> à la *School of Oriental and African Studies*

---

<sup>2782</sup> GASPARD Françoise. « Les « droits de la femme »: construction d'un enjeu en relations internationales », *Revue internationale et stratégique*, vol. 47, n° 3, 2002, pp. 46-52.

<sup>2783</sup> Le centre a mené des recherches approfondies et des activités sur le rôle des femmes en diplomatie, incluant notamment les femmes et la Charte de l'ONU, la diplomatie et l'éducation des filles, ainsi que le *Bertha Lutz Prize*.



(SOAS), comme Fatima Sator, Elise Luhr Dietrichson, ou encore Rebecca Adami, professeur associée et chercheuse de l'université de Londres et professeur à l'université de Stockholm, permettent de donner corps à l'historiographie.<sup>2784</sup> Adami s'intéresse sur le rôle des femmes dans l'histoire de l'ONU, et l'effectivité de leur participation, notamment dans la rédaction de la déclaration universelle des Droits de l'Homme en 1948.<sup>2785</sup> Elle qualifie la collaboration des femmes au sein de la Commission de la condition de la femme comme un élan de fraternité (« *Sisterhood* »).<sup>2786</sup> Ainsi, elle souhaite déconstruire la façon d'écrire l'histoire, en intégrant les femmes dans l'histoire de l'ONU, comme l'évoque le titre du compte rendu de lecture de l'ouvrage d'Adami par Lindsey Mitchell, *Making women human: uncovering the contribution of women to the Universal Declaration of Human Rights*<sup>2787</sup>: « *The counter-narrative I seek to provide fills a gap in studies on human rights and women in history, tracing the notion of human rights to the UDHR as historically anchored in the political and economic struggles for emancipation of women throughout the world after the Second World War.* »<sup>2788</sup>

Les trois chercheuses ont contribué à l'organisation de la conférence organisée par l'ONU le 22 mai 2018, à l'occasion des soixante-dix ans de la Charte universelle des droits de l'Homme, intitulée « *Women and the origins of the UN – A Southern Legacy* », mettant ainsi en relief le rôle des femmes des pays du Tiers-Monde<sup>2789</sup> dans la promotion des droits de la femme à l'ONU et leur institutionnalisation. Elle mettent l'accent sur le rôle de trois femmes déléguées, non-occidentales, en particulier :

<sup>2784</sup> Rebecca Adami travaille en ce moment, dans le cadre des travaux de la SOAS, sur la publication d'une anthologie, aux éditions Routledge avec Dan Plesch, intitulée *Women and the UN: A New History of Women's International Human Rights*.

<sup>2785</sup> Voir chapitre « 3. The United Nations 1946 – Will Women Have a Say? » et « 4. The Commission on Human Rights – or the « Rights of Man »? », ADAMI R., *Women and the Universal Declaration of Human Rights*. New York: Routledge, 2019.

<sup>2786</sup> Voir chapitre « 5. The Commission on the Status of Women – on Sisterhood », in *ibid.*,

<sup>2787</sup> MITCHELL L., « Making women human: uncovering the contribution of women to the Universal Declaration of Human Rights », *Human Rights Education Review*, 2(2), 2019, p. 84-86.

<sup>2788</sup> in « The role of women in shaping the Universal Declaration of Human Rights », 6 mars 2018. Disponible sur : <https://www.ohchr.org/EN/NewsEvents/Pages/TheRoleWomenShapingUDHR.aspx>, consulté le 3 octobre 2020.

<sup>2789</sup> Le concept « Tiers-monde », élaboré par Alfred Sauvy en 1954, renvoie d'abord au mouvement du tiers-mondisme, c'est-à-dire à une prise de position des pays qui ne souhaitent s'aligner ni aux États-Unis, ni à l'URSS dans le contexte de la guerre froide. Ce n'est qu'après l'échec d'une troisième voie que le concept « Tiers-monde » prend son acception actuelle, reflétant une réalité socio-économique caractéristique du sous-développement.

Minerva Bernardino de la République dominicaine<sup>2790</sup>, Hansa Mehta d'Inde<sup>2791</sup>, et Begum Shaista Ikramullah du Pakistan<sup>2792</sup>.

Angela Jurdak Khoury pourrait être incluse dans cette liste, bien que le Liban ne figure pas dans la liste des pays dits du Tiers-monde, en ce sens où il a fait des choix de rapprochement avec les États-Unis jusqu'en 1958. Néanmoins, nous considérons ici le Liban comme un pays du monde arabe, donc non-occidental.<sup>2793</sup>

Se développe ainsi au sein de l'ONU, ce que nous pouvons appeler un « *non-aligned Feminism* » (« féminisme non-aligné ») ou un « *Third World Feminism* » (« Féminisme tiers-mondiste »), au fur et à mesure des sessions de la Commission de la condition de la femme, comme le note Nathalie McDonald dans son article.<sup>2794</sup> Elle se pose la question de savoir comment les femmes d'Amérique latine et du Moyen-Orient ont résisté à l'influence communiste durant la Guerre froide au sein de la Commission de la condition de la femme entre 1947 à 1951. Comme le souligne la représentante déléguée du Danemark, Bodil Begtrup : « *there was no 'iron curtain' dividing women on the particular questions which concerned them. They could show the world that they were united among themselves, and that their influence was an influence for peace.* »<sup>2795</sup> Une identité des « petits États partageant les mêmes intérêts » apparaît, notamment lors de la session de 1951, avec Minerva Bernardino, qui a proposé un projet de résolution sur l'inclusion des femmes des territoires sous tutelle de l'ONU au sein des missions onusiennes. Face à l'opposition des grandes puissances, Bernardino compte sur les petits États pour faire adopter sa résolution. Dans ce contexte, Angela Jurdak Khoury prend position en faveur de Minerva Bernardino. Elle affirme parler « *for the women of the smaller states, who had either been granted no rights at all or who were only permitted to participate in municipal affairs.* »<sup>2796</sup> Déjà au

---

<sup>2790</sup> Elle a insisté pour inclure l'égalité entre les hommes et les femmes dans le préambule de la Charte de l'ONU et elle est l'une des pionnières de la Commission de la condition de la femme.

<sup>2791</sup> Elle a contribué à la modification de l'article 1<sup>er</sup> de Charte universelle des droits de l'homme: de « *All men are born free and equal* » (« *Tous les hommes sont nés libres et égaux en droits* ») à « *All human beings are born free and equal* » (« *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits* »)

<sup>2792</sup> Elle est à l'origine de l'inclusion de l'article 16 sur l'égalité entre l'homme et la femme au sein du mariage.

<sup>2793</sup> Voir notamment HOWARD Harry N., « *The Arab-Asian States in the United Nations* », *Middle East Journal*, Summer, 1953, vol. 7, n° 3 (Summer, 1953), Middle East Institute, pp. 279-292.

<sup>2794</sup> MCDONALD Nathalie D., « *Non-aligned feminism: representing a 'third world' in the U.N. Commission on the status of women, 1947-1951* », *The Michigan journal of History*, vol. XV, 2018-2019, pp. 308-355.

<sup>2795</sup> United Nations, Commission on the Status of Women, Second session: summary record of the first meeting, E/CN.6/SR.20 (7 January 1948), 2, undocs.org/E/CN.6/SR.20.

<sup>2796</sup> United Nations, Commission on the Status of Women, Fifth session: summary record of the ninety-

cours de la session de 1948, Angela Jurdak avait déjà exprimé sa compassion avec les femmes des « petits États », pris au piège des grandes nations durant le début de la guerre froide.

Nous pouvons également considérer les travaux d'Helen Laville sur la promotion des droits des femmes par les pays non-alignés en dehors des agendas américains et soviétiques dans le contexte de la guerre froide.<sup>2797</sup> Helen Laville les droits de la femme constituent un terrain de tension réel entre les deux puissances dans le cadre de l'ONU.<sup>2798</sup>

L'histoire des femmes à l'ONU reflète ainsi l'histoire des relations internationales dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Elle correspond aux étapes de reconnaissance des droits de la femme et de l'intégration des femmes dans les organisations internationales et la diplomatie. Ce que cherche d'ailleurs à démontrer Anne Winslow dans son ouvrage collectif, *Women, politics and the United Nations*, dans lequel Margaret E. Galey confirme bien que « *Women find a place* ». <sup>2799</sup> Dans cette même perspective historique<sup>2800</sup>, les travaux publiés par Pietilä Hilikka pour l'ONU, sont des lectures fondamentales afin de rendre compte de la dimension universelle des droits de la femmes grâce à leur institutionnalisation par l'ONU, aussi bien au travers de la Commission de la condition de la femme, de l'agence *UN Women* et des acteurs privés, associés aux programmes onusiens.<sup>2801</sup>

A l'échelle régionale, les travaux de Nova Robinson sont intéressants, notamment sur la troisième session de la Commission de la condition de la femme qui s'est tenue à Beyrouth et de l'émergence d'un féminisme arabo-libanais dans ce contexte.<sup>2802</sup> A la

---

seventh meeting, E/CN.6/SR.97 (4 June 1951), 6, undocs.org/E/CN.6/SR.97.

<sup>2797</sup> LAVILLE Helen, « Gender and Women's Rights in the Cold War », in IMMERMANN Richard H., GOEDDE Petra (dir.), *The Oxford Handbook of the Cold War*, Oxford: Oxford UP, 2013, pp. 523-539, p. 524.

<sup>2798</sup> « The status of women quickly became a cold war battleground at the United Nations », in *ibid.*, p. 530.

<sup>2799</sup> WINSLOW Anne, *Women, politics and the United Nations*, Greenwood Publishing Group, 1995; Galey Margaret E., « Women find a place », in Anne WINSLOW, *Women, politics and the United Nations*, Greenwood Publishing Group, 1995, p. 11-28.

<sup>2800</sup> Voir notamment la brochure publiée sur l'histoire de la commission de la condition de la femme par *UN Women*, Gretchen LUCHSINGER (dir.), *A short history of the Commission on the Status of Women*, UN Women, 2019.

<sup>2801</sup> PIETILÄ Hilikka, VICKERS Jeanne, *Making women matter: the role of the United Nations*, Zed Books in association with the UN International Research and Training Institute for the Advancement of Women and the UN Non-Governmental Liaison Service, 1990; PIETILÄ Hilikka PIETILÄ, *The Unfinished Story of Women and the United Nations*, Development Dossier published by the UN Non-Governmental Liaison Service, Geneva 2007.

<sup>2802</sup> Sa thèse de doctorat s'appuie en particulier sur les droits de la femme au Liban et en Syrie, dans le contexte en particulier de la diplomatie féministe de l'ONU, ROBINSON Nova, « *Sisters of men* »:

session de Beyrouth, c'est Dorothy Kenyon, en tant que déléguée, qui représentait les États-Unis. La thèse de Carol Linksey sur Dorothy Kenyon (qui s'appuie sur des archives personnelles) et le féminisme international est très inspirante dans le cadre de notre sujet, dans la mesure où tout en étant biographique, elle nous renseigne sur le climat international de la promotion des droits de la femme, ainsi que sur la vision et le rôle de Kenyon au cours de la troisième session de la Commission de la condition de la femme à Beyrouth.<sup>2803</sup> Ainsi les documents biographiques constituent une autre source intéressante qui rend compte de l'histoire de l'institutionnalisation des droits de la femme, à l'instar des mémoires du directeur de la division des droits de l'homme à l'Onu, John Humphrey, qui relate les tensions et les premières difficultés dans la mise en place de la Commission de la condition de la femme.<sup>2804</sup>

Nous pouvons alors comprendre qu'Angela Jurdak Khoury a été au cœur des discussions et des débats au sein des nouvelles institutions internationales. Être présente sur la table des discussions, des négociations et des décisions signifie également développer son réseau de contact. Parmi ses contacts internationaux, Angela Jurdak Khoury n'hésite pas à citer Mme Roosevelt, Hélène Le Faucheur et Minerva Bernardino, rencontrées justement à la Commission de la condition de la femme de l'ONU.

## B. La sous-commission dans l'organigramme de l'ONU

Le fonctionnement de l'Onu repose sur six principaux organes, dont principalement le Conseil de sécurité, l'Assemblée générale et le Conseil économique et social<sup>2805</sup>, dont dépend l'ensemble des commissions en charge des questions

---

*Syrian and Lebanese women's transnational campaigns for Arab independence and women's rights, 1910-1949*, Rutgers, The State University of New Jersey, 2015; Voir également ROBINSON Nova, « Arab internationalism and Gender: Perspectives from the Third Session of the United Nations Commission on the Status of Women, 1949 », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 48, Cambridge, Août 2016, pp. 578-583.

<sup>2803</sup> LINSKEY Carol Susan. 2013. *Invisible Politics: Dorothy Kenyon and Women's Internationalism, 1930-1950*, State University of New York at Binghamton. Voir également A. MATTEUCCI fl. 1939, in Dorothy Kenyon Papers, 1950-1998, Sophia Smith Collection. Women's History Archives. Disponible sur : <http://www.alexanderstreet.com>.

<sup>2804</sup> HUMPHREY John P., « The Memoirs of John P. Humphrey, the First Director of the United Nations Division of Human Rights », *Human Rights Quarterly*, vol. 5, n° 4, 1983, pp. 387-439.

<sup>2805</sup> Voir son fonctionnement in « Chapitre 10: Conseil économique et social », *Charte des Nations Unies*, San Francisco, 24 octobre 1945. Disponible sur : < <https://www.un.org/fr/sections/un-charter> >

économiques et sociales, relatives aux objectifs énoncés dans le Préambule<sup>2806</sup> et au chapitre IX de la Charte des Nations Unies de 1945 et notamment l'article 55. Ce dernier stipule que la coopération entre les États doit permettre :

« de créer les conditions de stabilité et de bien-être nécessaires pour assurer entre les nations des relations pacifiques et amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes », et ainsi favoriser :

a. le relèvement des niveaux de vie, le plein emploi et des conditions de progrès et de développement dans l'ordre économique et social;

b. la solution des problèmes internationaux dans les domaines économique, social, de la santé publique et autres problèmes connexes, et la coopération internationale dans les domaines de la culture intellectuelle et de l'éducation;

c. le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion. »<sup>2807</sup>

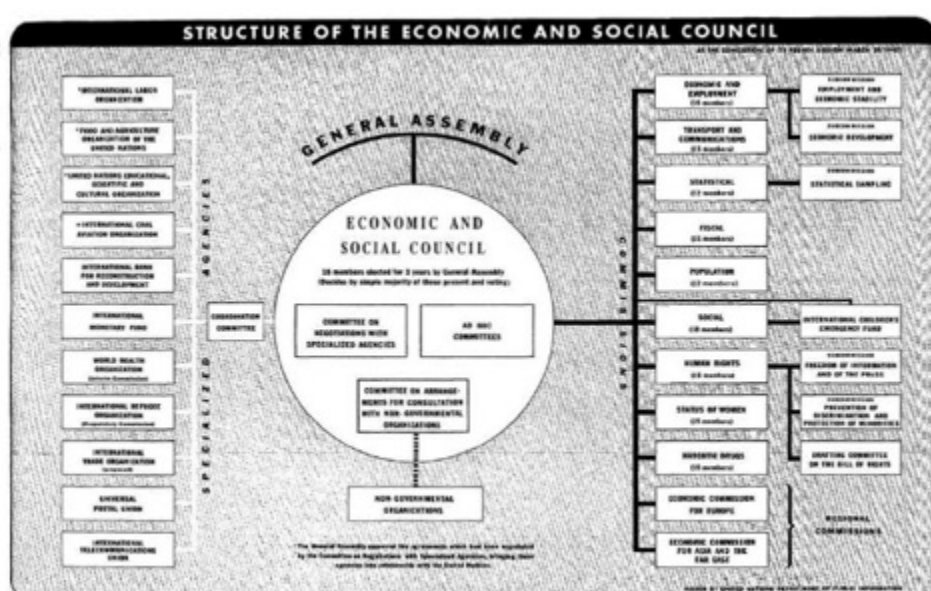


Figure 156 - Organigramme du Conseil économique et social, qui supervise onze commissions et onze agences spécialisées

Comme nous le montre le schéma, la Commission de la condition de la femme fait partie des onze commissions mises en place par le conseil économique et social, dont les membres sont les représentants des États membres désignés par les États membres qui siègent à l'Assemblée générale.<sup>2808</sup>

<sup>2806</sup> « à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande », « à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples », Préambule, Charte des Nations Unies, San Francisco, 24 octobre 1945. Disponible sur : < <https://www.un.org/fr/sections/un-charter> >

<sup>2807</sup> Article 55, Chapitre IX: Coopération économique et sociale internationale, Charte des Nations Unies, San Francisco, 24 octobre 1945. Disponible sur : < <https://www.un.org/fr/sections/un-charter> >

<sup>2808</sup> United Nations, Yearbook of the United Nations 1946-47, UN, 1948, New York, p. 466.

Avant de devenir une commission à part entière en 1947, la sous-commission de la condition des femmes dépendait, lors de sa création en 1946, de la commission sur les droits de l'Homme. Le changement de statut correspond à une étape essentielle dans la reconnaissance des droits des femmes, ainsi qu'à un changement d'esprit de l'institution onusienne elle-même, qui devient dès lors une institution « vénusienne », pour reprendre l'expression d'Hubert et Lorenzi.

### C. Angela Jurdak parmi les « *founding mothers of the United Nations* »<sup>2809</sup> (1946-1947)

A la réunion de l'Assemblée générale des Nations Unies, qui s'est tenue le 10 janvier 1946 au *Central Hall* à Londres, les femmes représentaient à peine 5% des représentants des États et participent à 11 des 51 délégations nationales. A l'heure de l'ouverture de la conférence de San Francisco, trente des 51 États avaient déjà accordé le droit de vote aux femmes. Sur 850 délégués, seulement 4 femmes figurent parmi les signataires de la Charte des Nations Unies et 5 femmes présidaient des délégations, dont trois de pays anglo-saxons : Eleanor Roosevelt (États-Unis), Minerva Bernardino (République Dominicaine), Jeane McKenzie (Nouvelle-Zélande), Ellen Wilkinson (Royaume-Uni), et Evodkia I. Uralova (URSS).<sup>2810</sup> Eleanor Roosevelt lance un appel pour organiser une réunion des femmes déléguées afin de rédiger une lettre ouverte pour les femmes du monde.<sup>2811</sup>



**Figure 157 - Première session de l'Assemblée générale des Nations Unies à Londres, 10 janvier 1946**

<sup>2809</sup> PIETILÄ Hilka, *The Unfinished Story of Women and the United Nations*, Development Dossier published by the UN Non-Governmental Liaison Service, Geneva 2007, p. 9.

<sup>2810</sup> GALEY Margaret E., *op.cit.*, p. 12.

<sup>2811</sup> UN photo/Marcel Bolomey, Photo #71053. Disponible sur : <https://www.unmultimedia.org/s/photo/detail/710/0071053.html>

Les présidentes des cinq délégations se sont alors réunies en privé pour rédiger une « Lettre ouverte aux femmes du monde », les encourageant à jouer un rôle actif dans les affaires nationales et internationales, notamment dans la construction de la paix.<sup>2812</sup> Cette lettre constitue un acte précurseur de la commission de la condition de la femme (CSW), voire un acte de naissance de ce cette commission. Celle-ci permettrait d'associer les femmes plus directement dans le travail de l'Onu, comme le préconise la représentante déléguée de la France, Hélène Le Fauchaux, à la réunion du 10 janvier 1946 : « *The French delegation thinks that a much larger place should be accorded to women in the different delegations of the United Nations at its next conference.* »<sup>2813</sup>

Cette lettre a été présentée au Président de l'Assemblée générale, Paul Henri Spaak (Belgique), et fut approuvée de suite, autorisant les femmes à participer aux conférences de l'ONU. Eleanor Roosevelt a présidé la première session de la Commission des Droits de l'Homme, le 18 février 1946. Le même jour naissait la sous-commission de la condition de la femme. Les délégués du conseil économique et social (ECOSOC), élisent parmi un panel d'États volontaires, les pays qui serviront la commission pour une durée de trois ans. Une fois le pays choisi, le ministère des Affaires étrangères nomme un représentant pour servir cette mission.

En 1946, les pays désignés furent la Chine, le Chili, le Danemark, la République Dominicaine, la France, l'Inde, la Pologne, l'URSS et le Liban.<sup>2814</sup>

Parmi ces diplomates, Gabriela Mistral, poète chilienne ayant reçu le prix Nobel, était la plus connue ; Hélène LeFauchaux était une résistante durant la Seconde Guerre mondiale, Hansa Mehta était la présidente de la *All India Women's Conference* (AIWC) et déléguée de l'Inde à la conférence de San Francisco, tout comme la chinoise Wu Yifang. Angela Jurdak et Alice Kandaleft représentaient respectivement le Liban et la Syrie : « *The first Arab women to secure a post to a branch of an international governing body—Alice Kandaleft Cosma from Syria and Angela Jurdak from*

---

<sup>2812</sup> « « Open Letter to the women of the world », read by Mrs. Eleanor Roosevelt to the General Assembly, and subsequent discussion by delegations, at the first session of the General Assembly » [Note: Self-contained extract] : A/PV.29, 12 February 1946. Voir l'extrait de la lettre lu à l'Assemblée générale des Nations Unies le 10 janvier 1946, in United Nations, *Yearbook of the United Nations 1946-47*, UN, 1948, New York, p. 77-78. Voir Annexe 1 du chapitre.

<sup>2813</sup> United Nations, *Yearbook of the United Nations 1946-47*, UN, 1948, New York, p. 78.

<sup>2814</sup> Voir la liste des membres de la commission, in United States, Department of State, *Organizing the United Nations: A Series of Articles from the Department of State*, U.S. government Printing office, 1946, p. 55.



Lebanon—were government-nominated, rather than activist-nominated. Governments helped women secure the representation they had long sought and not obtained. »<sup>2815</sup>

Le tableau ci-dessous récapitule la présence des femmes aux réunions les plus importantes depuis la fondation de l'ONU en 1945. Notons qu'Angela Jurdak est présente à la conférence de San Francisco en tant que secrétaire de délégation et non pas en tant que présidente de délégation.

Name	Country	Sub-commission	First CSW	San Francisco Conference	Diplomat	Activist	Politician
Bodil Begtrup	Denmark	x	x		x	x	
Minerva Bemadino	Dominican Republic	x		x	x	x	
Angela Jurdak	Lebanon	x			x		
Fryderyka Kalinowska	Poland	x					
Marie-Helen Lefauchoux	France	x	x				x
Hansa Mehta	India	x		x		x	x
Gabriela Mistral	Chile	x					
Andree Vienot	France	x					x
Wu Yi-Fang	China	x		x	x		
Shareefah Hamid Ali	India		x			x	
Alice Kandalf Cosma	Syria		x			x	
Graciela Morales de Echeverria	Costa Rica		x				x
Dorothy Kenyon	USA		x			x	x
Amelia de Castillo Ledon	Mexico		x		x	x	
Mihri Pektas	Turkey		x				x
Elizavieta Alekseevna Popova	USSR		x				x
Sara Basterrechea Ramirez	Guatemala		x				
Jesse Street	Australia		x	x	x	x	x
Mary Sutherland	UK		x				x
Isabel de Urdaneta	Venezuela		x		x	x	
Evdokia Uralova	Byelorussian SSR		x			x	
Xu Yizhen (Mrs. Way Sung New)	China		x	x			

SOURCES: United Nations documents E/E/281/Rev.1 and E/HR/18/Rev.1. "Diplomat" indicates service as a credentialed diplomat prior to CSW service; "activist" indicates history of activism specifically in women's organizations; and "politician" indicates ran for office as member of a political party.

**Figure 158 - Membres de la sous-commission de la condition de la femme à l'ONU, présentes aux réunions les plus importantes depuis la fondation de l'ONU à San Francisco en 1945**

Dans l'article suivant publié dans *The Evening Star*, le 8 mars 1946, Angela Jurdak affirme qu'elle a reçu une invitation pour servir au sein de la commission, par le secrétaire général de l'ONU, Trygve Lie, et qu'elle a été « *complètement surprise* » par cette demande.<sup>2816</sup> Ainsi si elle était surprise, cela signifie que ce n'est pas Charles Malek qui a recommandé le nom de Jurdak à la commission. Si cela ait été le cas, il l'aurait au moins averti de son souhait.

<sup>2815</sup> ROBINSON Nova, « *Sisters of men* »: *Syrian and Lebanese women's transnational campaigns for Arab independence and women's rights, 1910-1949*, Rutgers, The State University of New Jersey, 2015, p. 402.

<sup>2816</sup> « Lebanese Attache named to UNO Women's Group », *The Evening Star*, 8 mars 1946, p. 18.



## Lebanese Attache Named To UNO Women's Group

Miss Angela N. M. Jurdak, attache of the Lebanon Legation, said today she had received a cabled invitation from Trygve Lie, secretary general of the United Nations Organization, to serve on the subcommission on the Status of Women of the Economic and Social Council.

Miss Jurdak said she was "completely surprised" by the invitation but had cabled her acceptance.

Figure 159 - Angela Jurdak nommée membre de la commission de l'ONU sur la condition des femmes

Angela Jurdak participe à la première réunion de la sous-commission de la condition de la femme, à *Hunter College* du 29 avril au 20 mai 1946, pour décider de la structure de la sous-commission et de son fonctionnement. Comme Minerva Bernardino ne pouvait présider la sous-commission en raison du fait qu'elle est déléguée d'un État dirigé par un dictateur (Trujillo), elle se présente au poste de vice-présidente et choisit Angela Jurdak comme Rapporteur. Bodil Begtrup (Danemark) préside quant à elle la sous-commission.<sup>2817</sup>

Angela Jurdak rappelle que la Commission de la condition de la femme est désormais un moyen d'étudier en pratique les enjeux politiques, loin des cercles académiques. Elle déclare à l'issue de cette première réunion que la commission est déterminée à mettre en pratique les revendications des femmes en matière d'égalité: « *Women want equal rights in the broadest sense. [...] We are going to finish the job.* »<sup>2818</sup>

Elle se montre en effet très optimiste à l'aube de cette nouvelle mission de l'ONU, qu'est la promotion des droits de la femme, comme elle le confie à la journaliste Ann Foster pour le *Christian Science Monitor*, en juillet 1946, deux mois après la tenue de la première session de la sous-commission: « *It's a job for us all, today, and that doesn't really omit a single woman on the earth* »<sup>2819</sup>, la journaliste commentant sur l'esprit de

<sup>2817</sup> Voir United Nations, Economic and Social Council, *Report of the Commission on the Status of Women to the Economic and Social Council, E/38/Rev.1 (28 February 1946)*, p. 14.

<sup>2818</sup> WRIGHT Alice Morgan, « United Nations Commission on the Status of Women. First meeting adopts Equality Report. New York – May, 1946 », *Equal Rights*, vol. 32, n° 3, May-June 1946, p. 29.

<sup>2819</sup> FOSTER Anna, « World of Future is 'Job for us all' Declares U.N. Sub-commission Member. Women rapid progress in Lebanon spurred by American Contacts, says Angela Jurdak. Women of the U.N. n° 6 », *The Christian Science Monitor*, Boston, Jeudi 14 juillet 1946, p. 8.

coopération et de responsabilité de chacun au sein de la commission : « *She has high hope for the future if the women of the world will get together with their men all taking their own individual parts in working.* »<sup>2820</sup>

Nous pouvons voir sur la photo ci-dessous, Angela Jurdak (première à partir de la gauche) lors de la première réunion de la sous-commission le 29 avril 1946.<sup>2821</sup>



*Figure 160 - Première réunion de la sous-commission de la condition de la femme au Conseil ECOSOC. De gauche à droite: Angela Jurdak (Liban), W.S New (Chine) et Hansa Mehta (Inde), 29 avril 1946, ONU (Hunter College), New York*

Sur les photos suivantes, nous voyons Angela Jurdak (au milieu), entre la représentante de la Pologne, Fryderyka Kalinowski, et celle de la France Marie-Hélène LeFauchaux, sur la première photo, prise le 8 mai 1946, et sur la seconde photo, lors de la conférence de presse, le 14 mai 1946.<sup>2822</sup> C'est Angela Jurdak qui lit le rapport final de la sous-commission: « *On the thirteen of May, an epochal day in the history of equality, if history is to go on - the Rapporteur, Miss Jurdak, read the report on*

---

<sup>2820</sup> *Ibid.*

<sup>2821</sup> UN Photo, Photo # 224237

<sup>2822</sup> UN, Photo # 224294, UN, Photo # 224320

*which the Sub-Commission on the Status of Women had worked for two weeks. The report was adopted by acclamation by the Sub-Commission. »*<sup>2823</sup>

Elle semble très fière de cette expérience tout à fait nouvelle pour elle, mais dans laquelle elle s'est investie avec beaucoup de passion et d'optimisme, comme elle le relate dans son entretien avec Marie Aziz Sabri près de vingt ans plus tard : « *Those are days I shall never forget [...] I was extremely optimistic that in our time we could plan and aim for peace. [...] I have not given up hope. »*<sup>2824</sup>



*Figure 161 - Sous-commission de la condition de la femme (ECOSOC), Hunter College, New-York, 8 Mai 1946. De gauche à droite : Hansa Mehta (Inde), Way Sung New (Chine), Fryderyka Kalinowski (Pologne), Angela Jurdak (Liban), Marie-Hélène Lefauchaux (France), Bodgil Begtrup (Danemark et Présidente de la sous-commission)*

<sup>2823</sup> WRIGHT Alice Morgan, *op.cit.*, p. 29.

<sup>2824</sup> in SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, p. 200.



*Figure 162 - Conférence de presse de la sous-commission de la condition de la femme à l'issue de la dernière réunion, le 14 mai 1946, à Hunter College, dans le salon des délégués au gymnase. De gauche à droite: Angela Jurdak (Liban), Fryderyka Kalinowski (Pologne), Bodgil Begtrup (Danemark), présidente de la sous-commission, Minerva Bernardino (République Dominicaine) et Hansa Mehta (Inde), United Nations (Hunter College), New York*

Le 21 mai, la sous-commission publie son premier rapport.<sup>2825</sup> Quatre membres de la sous-commission sont d'accord sur le fait que les efforts de l'ONU doivent être complétés par de la publicité du travail de la sous-commission, de formation et d'actes de législation. Parmi ces quatre membres, figure Angela Jurdak. Elles étaient invitées par l'*American Newspaper Women's Club* à Washington pour discuter autour d'un thé de ce rapport qui appelle à l'égalité en droits, dans les domaines politiques, civil, social, économique et éducatif.<sup>2826</sup>

Après des discussions tenues entre le 29 avril et le 13 mai, la sous-commission approuve unanimement un ensemble de principes dans un programme à treize points et quatre tâches essentielles que sont : la création d'un secrétariat dirigé par une femme compétente, la conclusion d'un texte sur les droits des femmes, la création d'archives sur les affaires féminines, la promotion de l'égalité en matière d'éducation, ainsi qu'une conférence sur les femmes.

<sup>2825</sup> United Nations, Economic and Social Council, Report of the Commission on the Status of Women to the Economic and Social Council, E/38/Rev.1 (28 February 1946), p. 14-22.

<sup>2826</sup> « Four members of U.N. Group guests of Club », *The Evening Star*, 21 mai 1946, p. 18.

Néanmoins, le statut de la sous-commission pose un problème réel quant à la question de la représentation des femmes et de la condition des femmes dans le monde en particulier. L'enjeu de la représentativité de la commission se pose alors, comme l'analyse Hillka Petila: « *The issue of creating the Commission on the Status of Women (CSW) as a separate entity under ECOSOC represented a considerable struggle. Although, as previously mentioned, the CSW had a precedent in the League of Nations, in the UN founding conference it was initially set up as a sub commission of the Commission on Human Rights, contrary to the wishes of participating women.* »<sup>2827</sup> Malgré le manque de soutien de la délégation des États-Unis, Minerva Bernardino, Bodil Begtrup, alors première présidente de la sous-commission et Angela Jurdak décident de faire du lobbying auprès des autres délégations présentes à l'ONU, d'autres organisations internationales ainsi qu'auprès de la *New York Press*, afin de modifier le statut de la sous-commission.<sup>2828</sup>

Bodil Begtrup, demande ainsi de modifier l'ensemble du statut de la commission, qui selon elle doit constituer un organe séparé et indépendant de la commission des droits de l'Homme: « *women's problems have now for the first time in history been studied internationally as such and to be given social importance they ought to have. And it would be, in the opinion of the Sub-commission of experts in this field, a tragedy to spoil this unique opportunity by confusing the wish and the facts. Some situations can be changed by laws, education, and public opinions, and the time seems to have come for happy changes conditions of women all over the world.* »<sup>2829</sup> Ainsi une commission indépendante d'autres commissions, notamment la Commission des Droits de l'Homme permettrait d'accélérer le processus décisionnel de la Commission de la condition de la femme. Le premier directeur de la division des Droits de l'Homme du Secrétariat des Nations Unies, John Humphrey rend bien compte de la situation dans ces mémoires : « *[More] perhaps than any other United Nations body the delegates to the Commission on the Status of Women were personally committed to its objectives...[and] acted as a kind of lobby for the women of the world....There was no more independent body in the UN. Many governments*

---

<sup>2827</sup> PIETILÄ Hilka, *The Unfinished Story of Women and the United Nations*, Development Dossier published by the UN Non-Governmental Liaison Service, Geneva 2007, p. 13.

<sup>2828</sup> Voir ADAMI R., « 1. The San Francisco Conference – A Call to All Women », *Women and the Universal Declaration of Human Rights*, New York: Routledge, 2019.

<sup>2829</sup> *A short history of the Commission on the Status of Women*, Intergovernmental support division, UN women, New York, Janvier 2019, p. 4.

*had appointed...as their representatives women who were militants in their own countries. »*<sup>2830</sup>

Le 21 juin, la sous-commission de la condition de la femme devient une commission à part entière, dépendant directement du Conseil économique et social de l'ONU, et rendant compte devant l'Assemblée générale.<sup>2831</sup> Une commission autonome de la condition de la femme risque pourtant, selon Françoise Gaspard, « *de rompre avec l'universalisme [...] de marginaliser les femmes [...] et de constituer ainsi un ghetto.* »<sup>2832</sup> Ce qui, à mon avis, n'a pas été le cas, dans la mesure où depuis 1946, de nombreux accomplissements ont été réalisés, notamment l'adoption en 1979 par l'Assemblée générale de la Convention sur l'élimination de toute forme de discriminations à l'égard des femmes (CEDAW).

Les missions de la commission sont précisées dans la résolution du 29 mars 1947 et sont relatives à l'élaboration de recommandations sur les droits de la femme: « *the function of the Commission shall be to prepare recommendations and reports to the Economic and Social Council on promoting women's rights in political, economic, civil, social and educational fields. The Commission shall also make recommendations to the Council on urgent problems requiring the immediate attention in the field of women's rights with the object of implementing the principle that men and women shall have equal rights and to develop proposals to give effect to such recommendations.* »<sup>2833</sup>

Cette résolution du Conseil économique et social établit ainsi les bases légales de la Commission et de la lutte contre les discriminations faites aux femmes.

La première session de la commission de la condition de la femme s'est tenue du 10 au 24 février 1947, à Lake Success, à New York, et pose les jalons des droits de la femme à l'échelle internationale.

Il s'agit de la première commission composée uniquement de femmes.<sup>2834</sup> Notons que le Liban n'est pas représenté au sein de cette commission, et donc ne le sera pas

---

<sup>2830</sup> HUMPHREY John P., « The Memoirs of John P. Humphrey, the First Director of the United Nations Division of Human Rights », *Human Rights Quarterly*, vol. 5, n° 4, 1983, p. 405.

<sup>2831</sup> United Nations, Economic and Social Council, Report of the Commission on the Status of Women to the Economic and Social Council, E/RES/11 (II) (21 juin 1946).

<sup>2832</sup> GASPARD Françoise, « Les « droits de la femme »: construction d'un enjeu en relations internationales », *Revue internationale et stratégique*, vol. 47, n° 3, 2002, p. 47.

<sup>2833</sup> ECOSOC, Résolution 48(IV), 29 mars 1947.

<sup>2834</sup> Les membres de la commission sont: Way-sung New (Chine), Marie-Hélène LeFaucheur (France), Hansa Mechta (Inde), Jessie Mary Grey Street (Australie), Graciela Morales F. de Echeverria (Costa Rica), Amalia C. de Castillo Ledon (Mexique), Alice Kandlaft Cosma (Syrie), Mihri Pektas (Turquie), Elizavieta Aleseevna Popova (URSS), Mary Sutherland (Grande-Bretagne), Dorothy Kenyon (États-

pendant la durée de son mandat de trois ans. Angela Jurdak sera à nouveau élue rapporteur à la session de 1950. C'est la Syrie qui représente le monde arabe au sein de cette commission, avec Alice Kandaleft Cosma. Bodil Begtrup (Danemark) présidait la commission, Jessie Mary Grey Street (Australie) est élue vice-présidente et E. Uralova (Biélorussie soviétique) comme rapporteur.<sup>2835</sup> Lors de la première session, la commission déclare ses principes directeurs : « *d'élever le statut des femmes, quelque soit la nationalité, la race, la langue ou la religion, au rang d'égalité avec les hommes dans tous les domaines de l'entreprise humaine, et d'éliminer toutes les discriminations contre les femmes, dans les provisions du droit statutaire* »<sup>2836</sup>.

Le Conseil ECOSOC a répondu en approuvant les propositions de la commission lors de la cinquième réunion plénière et aboutit au vote de la résolution (76 {V) par la 106<sup>e</sup> réunion plénière du conseil, le 5 août 1947 (13 votes, dont 3 abstentions et deux votes contre).

La seconde session de la CSW s'est tenue du 5 au 19 janvier 1948 à Lake Success également et a porté sur les droits politiques et économiques des femmes ainsi que sur les opportunités en matière d'éducation.

Les recommandations au conseil ECOSOC portent sur les sujets suivants :

- L'abolition de l'inégalité politique,
- La participation des femmes aux activités nationales et internationales des gouvernements<sup>2837</sup>,
- La discrimination contre les femmes résultant des conflits avec les lois nationales relatives au mariage, au divorce, à la nationalité ou encore au domicile,
- Les opportunités offertes aux femmes en matière d'éducation,
- L'emploi et la rémunération,
- Les droits à la propriété pour les femmes mariées,

---

Unis) et Isabel Urdaneta (Venezuela), *Yearbook of the United Nations 1946-47*, UN, 1948, New York, p. 559.

<sup>2835</sup> *Yearbook of the United Nations 1946-47*, UN, 1948, New York, p. 471.

<sup>2836</sup> United Nations, Economic and Social Council, Report of the Commission on the Status of Women to the Economic and Social Council, E/281/Rev.1 (25 February 1947); *A short history of the Commission on the Status of Women*, Intergovernmental support division, UN women, New York, Janvier 2019, p. 5.

<sup>2837</sup> Le brouillon du texte rédigé par les États-Unis est revu par un *drafting committee* composé des États-Unis, Canada, UK, France, Biélorussie, Liban et Pays-Bas, qui a soumis deux versions alternatives au préambule.

- L'influence de l'opinion publique.<sup>2838</sup>

La commission demande également l'amendement de deux articles de la Déclaration des Droits de l'Homme, après en avoir relu le brouillon : l'article 1<sup>er</sup> qui doit être écrit ainsi : « *All people are born free and equal in dignity and rights. They are endowed by nature with reason and conscience and should act towards one another in the spirit of brotherhood* » et l'article 13, corrigé en tenant compte des modifications suivantes : « *Men and women shall have equal rights to contract or dissolve marriage in accordance with the law.* »<sup>2839</sup>

Le Liban et la Syrie ont ainsi participé activement et avec grand intérêt aux différents programmes économiques, sociaux et culturels sous les auspices des Nations Unies, cherchant tout en défendant la cause de leur nation, et notamment le droit des femmes libanaises ou syriennes, à promouvoir des principes universels, au service d'une cause commune., bien qu'en tant que petits États, leur contribution aux charges de fonctionnement de l'organisation internationale soit minime par rapport à celle des grandes puissances.<sup>2840</sup>

## II. La Commission à Beyrouth: enjeux, objectifs et impact sur le statut de la femme au Liban

En 1949, le conseil ECOSOC choisit Beyrouth pour la tenue de la troisième réunion annuelle de la Commission de la condition de la femme. Le contexte à Beyrouth est favorable pour la tenue d'une telle rencontre internationale. Béchara el-Khoury termine son premier mandat présidentiel et brigue un second, l'économie libanaise est de plus en plus libérale, laissant peu de place à l'intervention de

---

<sup>2838</sup> Résolution E/615, p. 7

<sup>2839</sup> *Yearbook of the United Nations 1947-48*, UN, 1949, New York, p. 599-600. L'article 1er a été amendé comme demandé, tout comme l'article 13, qui est dans la version actuelle, l'article 16 de la Charte universelle des Droits de l'Homme: « *1. A partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille. Ils ont des droits égaux au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution.* »

<sup>2840</sup> HOWARD Harry N., « The Arab-Asian States in the United Nations », *Middle East Journal*, Summer, 1953, vol. 7, n° 3 (Summer, 1953), Middle East Institute, p. 290.



l'État<sup>2841</sup>, la livre libanaise émerge comme une devise reconnue au sein du système financier international, l'aéroport international de Beyrouth (AIB) est construit et accueille des vols du monde entier, grâce notamment à la compagnie libanaise « Air Liban », qui assure depuis 1945 les vols entre Paris et Beyrouth. Le Liban devient ainsi une interface entre l'Europe et le monde arabe.

C'est grâce à Charles Malek, son épouse, Eva, et Angela Jurdak que le choix de Beyrouth a été fait. Nous nous concentrons donc sur les modalités de ce choix dans un premier temps. Puis, dans un deuxième temps, nous analysons la condition des femmes libanaises à l'aube des années 1950, et en particulier la vision d'Angela Jurdak sur les femmes de son pays. Nous montrerons que cette vision est assez libérale et optimiste, plaçant le Liban sous les projecteurs internationaux, au point que l'ONU demande un film documentaire sur justement les femmes libanaises, mais aussi dans un processus réformiste en faveur des droits de la femme.

#### A. Le choix de Beyrouth comme siège de la troisième Commission de la condition de la femme

La troisième session de la CSW a lieu à Beyrouth du 21 mars au 4 avril 1949.<sup>2842</sup> Il s'agit de la première conférence régionale de la CSW, qui doit permettre de rapprocher les femmes occidentales des femmes arabes. La seconde conférence régionale aura lieu en 1965 à Téhéran. Le choix de Beyrouth aurait pu faire l'objet d'un débat, dans le contexte où le Liban est engagé auprès des nations arabes dans la guerre contre Israël, depuis la proclamation de l'État juif le 14 mai 1948.<sup>2843</sup> Notons que la proximité du conflit israélo-arabe du lieu de la conférence a suscité des réticences de nombreux invités à la conférence, comme en témoigne l'exemple de la médiation d'Eva Malek auprès de la représentante de l'Irlande à l'Onu, Geraldine

---

<sup>2841</sup> Voir notamment VERDEIL Éric, « Le développement au Moyen-Orient dans les années 1950 et 1960, *Tanmia*. Le « Développement »: fabrique de l'action publique dans le monde arabe?, Septembre 2008, Beyrouth, Liban.

<sup>2842</sup> *Yearbook of the United Nations 1948-49*, UN, 1950, New York, p. 100.

<sup>2843</sup> Le choix de Beyrouth comme ville d'accueil de la 3<sup>ème</sup> conférence générale de l'UNESCO le 17 novembre 1948, avait fait débat en octobre 1948. C'est grâce à la médiation de Charles Malek, que le choix s'est finalement arrêté sur Beyrouth: « *There is an English saying that you cannot prevent birds from flying over your head, but you can certainly prevent them from building their nests in your hair. Thus only by being above Jew and Arab can UNESCO, in the first place serve its own purpose and in the second place help... to serve as much as possible Jew and Arab alike* », in « Beirut prepares for UNESCO Conference », *Courier*, vol. 1, n° 3, octobre 1948, UNESCO, p. 1-2. Disponible sur : <<http://unesdoc.unesco.org/images/0007/000738/073850eo.pdf>>

Byrne Nason :

« After hearing the plan to include women from voluntary organizations, Malik suggested that Nason talk with his wife Mrs. Malik regarding arrangements for NGO members to attend the session. Showing that involvement of NGOs on an official basis in the UN differed from past practice Malik said he had not been aware of NGO implications in the plan for the meeting. Malik noted that some women representatives, while they expressed interest in traveling to Beirut, were concerned about the proximity to the Arab-Israeli war zone and other worries, and so thought to delay the meeting another year. Malik stated that he “feared that any postponement or hesitation in regard to the Commission meeting would be interpreted as unsympathetic to Lebanon; if, unfortunately, political tensions continue, plans made in ‘a loving spirit’ will help.”<sup>2844</sup> Malik’s “loving spirit” statement reveals a broader assumption that women’s role in international affairs was to serve as nurturers; women were expected to, and did, promote the “good will” aspect of UN intentions. After meeting with Mrs. Malik, Nason writes that Mrs. Malik was “somewhat startled by the NGO possibilities – she had not heard of them, and thought no one in Lebanon was alert,” but she wanted to be helpful. Malik told Nason that she was going to go to Lebanon in July so she would talk to women leaders but added she would like to talk to “some responsible people”. »<sup>2844</sup>

A Beyrouth, les débats sur le droit de vote des femmes est déjà lancé en 1949. Le gouvernement soutient vivement le projet d’élargir les droits politiques des femmes : « the fight for women’s suffrage has begun in earnest in the Arabic world of the veil and the harem as a result of the women’s meetings here. »<sup>2845</sup>

Parmi les organisations présentes à Beyrouth, on relève la *World Federation of the United States Associations*, qui est une ONG, fondée en 1946, au Luxembourg afin de promouvoir les valeurs de l’ONU et la coopération internationale entre les États membres. En 1949, elle est représentée par l’avocate libanaise Nina Trad, future épouse du président de la République Charles Hélou, et deuxième femme admise au barreau de Beyrouth en 1932.<sup>2846</sup>

Cette session de la CSW est l’occasion également pour les organisations libanaises, comme le Comité Libanais des Femmes (CLF), d’adresser son message au gouvernement libanais et à la communauté internationale.

Ce comité a été nommé par le gouvernement libanais afin d’organiser les rencontres et les réunions dans le cadre de cette troisième session de la CSW. Parmi les femmes de ce comité ont retrouvé Ibtihaj Qaddoura, et Dr. Jamal Karam Harfouche<sup>2847</sup>, qui le

---

<sup>2844</sup> LINSKEY Carol Susan. 2013. *Invisible Politics: Dorothy Kenyon and Women's Internationalism, 1930–1950*, State University of New York at Binghamton, p. 204.

<sup>2845</sup> « Lebanese Premier Pledges Voting Rights for Women », *The New York Times*, 29 mars 1949, p. 19.

<sup>2846</sup> United Nations, Economic and Social Council, Report of the Commission on the Status of Women to the Economic and Social Council, E/CN.6/SR 60, Rapport de la 6e réunion de la 3<sup>ème</sup> session de la Commission de la condition de la femme, Beyrouth, 18 mai 1949, p. 2.

<sup>2847</sup> Voir chapitre 5.

préside, ainsi qu'Emily Faris, Laure Moghaizel<sup>2848</sup>, Laure Tabet<sup>2849</sup>, Najla Kfoury<sup>2850</sup> et Najla Saab<sup>2851</sup>.<sup>2852</sup>

Lors de la session, la présidente du CLF, Ibtihaj Qaddoura, demande au gouvernement libanais de donner davantage de droits aux femmes et à l'ONU, de donner une définition plus appropriée et plus aboutie des droits de la femme : « *The elite Lebanese women from a range of sectarian backgrounds who formed the WCL's core membership thought that a truly international standard of women's rights would aid their rights campaigns at home.* »<sup>2853</sup> La photographie suivante représente Ibtihaj Qaddoura (au centre) entourée des déléguées le 29 mars 1949.<sup>2854</sup>



Figure 163 - Ibtihaj Qaddoura entourée des déléguées de la 3<sup>ème</sup> CSW, à l'Hotel Normandie à Beyrouth, 29 mars 1949.

Les droits des femmes ne signifient pas forcément une égalité en droits avec les hommes, mais la définition également de droits spécifiques à la femme, liés à un rôle du genre bien défini.<sup>2855</sup>

Hélène Le Faucheu pense justement que la tenue de la session de la CSW est

---

<sup>2848</sup> Laure Moghaizel est une féministe libanaise, membre du Conseil libanais des femmes et de l'Association libanaise des femmes chercheuses (*tajamo' al-Bahithat al-Lobnanieyat*). Selon Jean Saïd Makdisi, « *She was a sharp woman; she was well-read; she knew the laws. While others spent time formulating their thoughts, she readily expressed her ideas. When she spoke at meetings, others did not speak much after her.* » Voir STEPHAN Rita, « Couple's Activism in Lebanon: The Legacy of Laure Moghaizel », *Women's Studies International Forum*, Vol. 33 (6), 2010, p. 538.

<sup>2849</sup> Laure Tabet fait partie des pionnières qui se sont battues pour les droits de la femme au Liban dans les années 1940-1950, dans le cadre du comité national des femmes. En 1957, elle est candidate aux élections législatives, recevant tout de même 652 voix sur 34096. Voir « Nata'ej bayrouth », *Annahar*, 11 juin 1957, p. 1.

<sup>2850</sup> Najla Kfoury fait partie des pionnières du féminisme libanais, contribuant à la fondation de la Société de renaissance des femmes avec Ibtihaj Qaddoura.

<sup>2851</sup> Najla Saab (1908-1971) est une des pionnières du féminisme libanais, dirigeant le Comité des femmes qui a réclamé l'indépendance en 1943.

<sup>2852</sup> Voir Annexe 1 du chapitre.

<sup>2853</sup> ROBINSON Nova, « Arab internationalism and Gender: Perspectives from the Third Session of the United Nations Commission on the Status of Women, 1949 », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 48, Cambridge, Août 2016, pp. 578-583.

<sup>2854</sup> *Le Jour*, 29 mars 1949.

<sup>2855</sup> BARON Beth, *The Women's Awakening in Egypt: Culture Society and the Press*, New Haven, Yale University Press, 1994, p. 118.

l'occasion pour cette dernière d'étudier les conditions de la femme libanaise, parmi les autres questions déjà soulevées par la CSW depuis 1946 : « *The Commission would be called upon to examine general questions of interest to all countries and to Lebanon in particular. She referred to the important part played by the women of Lebanon in the past, stressing that in the Middle East women had certain opportunities in regard to status which would be studied with special interest; in particular, the right to administer their own properties.* »<sup>2856</sup> Le cas libanais pourrait en ce sens inspirer les autres pays du Moyen-Orient.

Le ministre des Affaires étrangères, Hamid Frangié, a organisé des rencontres et des événements parallèles à la session de la Commission de la condition de la femme. Il note que le gouvernement libanais désire ardemment que les femmes libanaises obtiennent davantage de droits: « *no progress and no national social, cultural, or spiritual recovery can be realized, whatever the means used to accomplish it, without giving women the opportunity to participate and develop in the same conditions as men.* »<sup>2857</sup>

De nouvelles problématiques viennent s'ajouter aux sujets de discussion, comme la question du rapatriement des réfugiés palestiniens, proposée par Marcelle Abse, la représentante de la Syrie, et par Mme Popova, la représentante de l'URSS : « *The Commission on the Status of Women requests the Secretary general to express to the competent organs of the United Nations, the desire of this Commission that all possible measures be taken to facilitate the repatriation of Palestine refugees at the earliest possible moment.* »<sup>2858</sup>



**Figure 164 - Les déléguées de la 3<sup>ème</sup> commission lors d'une visite du site archéologique de Baalbek, organisée par les organisations féministes libanaises et le gouvernement libanais**

<sup>2856</sup> United Nations, Commission on the Status of Women, Third session: summary record of the thirty-ninth meeting, E/CN.6/SR.39 (21 March 1949), 2, undocs.org/E/CN.6/SR.39.

<sup>2857</sup> Discours de Hamid Frangié au Palais de l'UNESCO, Congrès des organisations féminines, Séance publique, Beyrouth, 5 avril 1949.

<sup>2858</sup> E/CN.6/SR 60, Conseil économique et social, ONU, Rapport de la 6<sup>e</sup> réunion de la 3<sup>e</sup> session de la Commission de la condition de la femme, Beyrouth, 18 mai 1949, p. 2.



Figure 165 - Les déléguées de la 3<sup>ème</sup> commission entourées de membres du gouvernement libanais et du Premier ministre Riad el-Solh lors d'un diner officiel à Beyrouth, 1949

## B. La situation des femmes au Liban à la veille de la session de la CSW à Beyrouth

Si en 1943, la femme libanaise n'a pas encore obtenu son droit de vote et d'éligibilité, elle joue un rôle considérable dans l'indépendance du Liban.<sup>2859</sup>



Figure 166 - Dessin en faveur du rôle national des femmes au Liban: « Voici notre nouvel emblème (national) »

Le magazine beyrouthin *Al-Dabbour* célèbre ainsi l'indépendance du Liban en 1943, représentant la souveraineté nationale par deux citoyens – un homme et une femme – adossés au drapeau libanais en guise de bouclier.<sup>2860</sup> La femme est représentée en Marianne, le symbole républicain français: on reconnaît le bonnet phrygien. *Al-Dabbour* rend ainsi hommage au rôle des femmes libanaises dans l'acquisition de

<sup>2859</sup> Voir chapitre 9. Ligue de la jeunesse patriote libanaise, « *Ila mouwatinina el-loubnaniyin* », 13 novembre 1943.

<sup>2860</sup> *Al-Dabbour*, numéro 21, 6 décembre 1943, p. 1.

l'indépendance et montre la place particulière du Liban dans le monde arabe en 1943, première démocratie du Moyen-Orient.

Le gouvernement libanais reconnaît cette participation patriotique, notamment le Premier ministre Riad el-Solh, dans son discours du 8 octobre 1943 devant la Chambre des députés, lorsqu'il aborde la question des femmes :

*« L'Action de la femme*

*Notre gouvernement qui observe avec beaucoup de sympathie l'effort humanitaire et national déployé par nos femmes, et qui n'a pas encore formulé de promesses concernant l'élargissement des droits politiques de la femme malgré sa sympathie pour l'esprit d'entreprise qui a poussé certaines dames libanaises à les revendiquer, promet fermement d'encourager tout mouvement social initié par les femmes au service de la patrie et de l'humanité. »<sup>2861</sup>*

Riad el-Solh ouvre ainsi la voie à l'émancipation politique des femmes, en encourageant les actions et les revendications du mouvement féministe libanais. Investi par par l'élite féminine chrétienne et musulmane, il devient de plus en plus organisé et s'inscrit dans la mouvance régionale d'un féminisme arabe. Il participe à la conférence des femmes au Caire du 10 au 22 Décembre 1944. Cette conférence constitue un moment essentiel dans la revendication des droits des femmes dans le monde arabe. Le but de la conférence est de promouvoir la coopération avec les hommes afin de favoriser une société plus égalitaire, de former une plus jeune génération et de travailler avec les femmes occidentales en vue de promouvoir la paix dans le monde. Les femmes du monde arabe ont prévu d'organiser des congrès biannuels dans les capitales du monde arabe sur les thèmes suivants : protection de l'enfance, éducation, santé, droits civiques et politiques des femmes et la question palestinienne. Un conseil fédéral a été élu sur la base de deux représentantes par pays, afin de faciliter la coopération entre les différentes fédérations des *Arab Women's clubs*.

Sont proposées les réformes suivantes:

- la constitution de droits civils universels pour les femmes
- le droit de divorcer pour les femmes pour les femmes musulmanes.

---

<sup>2861</sup> Déclaration ministérielle du Premier ministre Riad el-Solh à la séance du vote de confiance, 8 octobre 1943, in Ghassan Tuani, *Le livre de l'indépendance*, Dar An-nahar, 2002, p. 241.

Rose Shahfah, qui dirige la délégation libanaise, propose d'étudier la situation des femmes de l'après-guerre, soulignant le rôle de l'Union des femmes libanaises, dont fait partie Eva Malek, dans l'acquisition de l'indépendance, en 1943. Cette conférence est soutenue par l'épouse du Président de la République libanaise, Laure el-Khoury, nommée Présidente honoraire de l'Union pour les femmes au Liban, qui demande activement d'appliquer la résolution de la conférence de 1944, interpellant ainsi le gouvernement libanais : « *il y a déjà de nombreuses femmes médecins. Pourquoi pas des femmes politiciennes ? Je vous assure que vous noterez les changements dans cinq ans.* » La résolution est proposée pour être étudiée auprès du Premier Ministre 'Abd el Hamid Karamé en janvier 1945.<sup>2862</sup>

A l'issue de la réunion à Beyrouth de la troisième session de la CSW<sup>2863</sup>, le quotidien Libanais, *Le Jour*, a distribué aux déléguées de la commission un questionnaire pour connaître les impressions de ces dernières sur le statut des femmes dans le monde, sur le principal problème auquel font face les femmes et leurs impressions au sujet de l'organisation des femmes libanaises.<sup>2864</sup>

A part des remarques assez clichées sur les femmes libanaises sur leur beauté, leur clairvoyance (par la représentante d'Haïti, Andrée Fortuna Guéry), leur intelligence, leur charme et leur sociabilité (par la représentante de la Turquie, Mihri Pektas), nous avons relevé les impressions plus sérieuses de quelques déléguées, qui ont notamment insisté sur l'enjeu des droits politiques pour la majorité d'entre elles ; seule Andrée Fortuna Guéry donne la priorité à l'accès aux études.<sup>2865</sup> Marie-Hélène LeFaucheur, par exemple, a été heureuse d'avoir rencontré les femmes libanaises. Selon elle, la commission devrait néanmoins travailler sur des questions globales, comme l'égalité hommes-femmes dans le monde ou encore la question du mariage et ne peut se concentrer uniquement sur le statut des femmes libanaises.

---

<sup>2862</sup> *Les Echos*, 25 janvier 1945.

<sup>2863</sup> Voir le rapport final de la session, United Nations, Commission on the Status of Women, Third session: summary record of the forty-fourth meeting, E/CN.6/SR.44 (6 May 1949), 2, [undocs.org/E/CN.6/SR.44](https://undocs.org/E/CN.6/SR.44)

<sup>2864</sup> « 'Nos Enquêtes' Les Déléguées à la Commission de la Condition de la Femme Nous Parlent: I. De la condition de la femme dans le monde, II. De l'ordre du jour de la 3<sup>ème</sup> session, III. La Femme Libanaise vue par les intellectuelles de l'étranger », *Le Jour*, Beyrouth, 4 Avril 1949, p. 5.

<sup>2865</sup> « 'Nos Enquêtes' Les Déléguées à la Commission de la Condition de la Femme Nous Parlent », *Le Jour*, Beyrouth, 4 Avril 1949, p. 3.



Amalia de Castillo, la déléguée du Mexique et vice-présidente de la Commission exprime sa satisfaction de voir que les femmes libanaises sont engagées dans la revendication de leurs droits politiques: « *constant interventions of Lebanese women, clearly revealed their desire to obtain a legal equality for women that would provide them with a more dignified position, rather than just the most elementary justice.* »<sup>2866</sup>

Bodil Begtrup pense que le Liban avance vers un avenir prometteur parce que ses femmes et ses hommes sont « *intelligents et charmants* », tout comme la déléguée d'Haïti, Andree Fortuna Guery, qui était « *struck by the beauty of Lebanese women. All of the women I met in Beirut seemed to me very intelligent and perceptive.* »<sup>2867</sup>

Les avis convergent pour dire que les femmes libanaises sont éduquées, et que l'éducation est un atout qui doit conduire à l'extension des droits politiques des femmes libanaises, comme le souhaite, par exemple, la déléguée britannique, Mary Sutherland, la déléguée turque, Mihri Pektas, ou encore la déléguée du Venezuela, Isabel Urdaneta qui pense que « *women here were mature enough to exercise the same political rights as men.* »<sup>2868</sup> Elle souhaite ainsi au nom de l'ensemble des déléguées de la commission, « *with all our heart that Lebanese women acquire in the very near future the total equality they claim. We came to give moral support in the realization of this just ideal.* »<sup>2869</sup> Seule, la déléguée des États-Unis, Dorothy Kenyon, pense, au contraire que les femmes libanaises sont encore immatures, « *absolutely charming, but inexperienced from a political point of view.* »<sup>2870</sup> Déjà en 1943, Dorothy Kenyon parle de la situation critique des femmes arabes, en matière d'éducation et de droits politiques.<sup>2871</sup> Enfin, la déléguée chinoise, Cecilia Sieu-Ling Zung, « *regretted, however, to see that so many women were veiled.* »<sup>2872</sup> La question du voile se pose en effet dans les conférences féministes arabes à partir des années 1930.<sup>2873</sup>

---

<sup>2866</sup> *Ibid.*

<sup>2867</sup> *Ibid.*

<sup>2868</sup> *Ibid.*

<sup>2869</sup> *Ibid.* p. 6.

<sup>2870</sup> *Ibid.* p. 5.

<sup>2871</sup> « *plight of Arab women* », citée in LINSKEY Carol Susan, *Invisible Politics: Dorothy Kenyon and Women's Internationalism, 1930–1950*, State University of New York at Binghamton, 2013, p. 148.

<sup>2872</sup> « 'Nos Enquêtes' Les Déléguées à la Commission de la Condition de la Femme Nous Parlent: I. De la condition de la femme dans le monde, II. De l'ordre du jour de la 3<sup>ème</sup> session, III. La Femme Libanaise vue par les intellectuelles de l'étranger. » *Le Jour*, Beyrouth, 4 Avril 1949, p. 5.

<sup>2873</sup> Voir par exemple DAKHLI Leyla, « Beyrouth-Damas, 1928: voile et dévoilement », *Le Mouvement social*, La Découverte, 2010/2, n° 231, pp. 123-140.



Ces impressions semblent refléter effectivement les caractéristiques des femmes libanaises des années 1940 : femmes plurielles – chrétiennes ou musulmanes – modernes et traditionnelles et surtout éduquées. En 1945, selon Eva Malek présente les femmes libanaises comme très instruites : « *As it is at present, the percentage of literacy in the country is about 80%, which is quite high. But we aim at higher standards and more uniformity in education, so that Lebanon may maintain her leadership and continue to serve in the general field of learning.* »<sup>2874</sup>

La femme libanaise est donc une femme moderne, qui se démarque par son charme oriental, comme l'ont remarqué les déléguées de la Commission et comme le résume bien Eva Malek : « *Our women are not much different from the women of the Western world, although they are not lacking in the charms that pertain especially to the women of the East.* »<sup>2875</sup>

### C. La femme libanaise vue par Angela Jurdak Khoury

Dans son article de 1945, intitulé « *Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization* », Angela Jurdak Khoury décrit la condition de la femme au Liban, avec une vision assez idéalisée.<sup>2876</sup> Elle a analysé néanmoins la condition de la femme à partir de données quantitatives, permettant de comparer le statut des femmes à celui des hommes, concluant que les femmes sont presque les égales des hommes : « *In sociology, according to the quantitative school of thought, the index 'status of women' is a relative term which measures the difference existing between men and women of a certain geographic proximity, at a definite time, and in one social characteristic. For example: a health survey might indicate that in Sidon, in February 1945, the health status of women was equal to the health status of men.* »<sup>2877</sup>

Au niveau éducatif, elle affirme que bien que les hommes y soient plus nombreux que les femmes, les universités sont ouvertes aux femmes : « *university education is open to women students and we have several women who hold equally high degrees in the various*

---

<sup>2874</sup> MALIK Eva, « The Women of Lebanon », *The Arab World*, vol. 2 n° 11, 1946, p. 17. En 1970, le taux d'illétrisme des femmes âgées de plus de 25 ans est de 59.4%, et de 43.3% pour toutes les femmes, selon la Commission nationale pour les femmes libanaises, *The Reality of Lebanese Women 1970-1995*, Beyrouth, 1997, in LATTOUF Mirna, *The History of Women's Higher Education in Modern Lebanon and its social implication*, University of Arizona, 1999, p. 194.

<sup>2875</sup> MALIK Eva, « The Women of Lebanon », *The Arab World*, vol. 2, n° 11, 1946, p. 17.

<sup>2876</sup> JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 11, pp. 49-56.

<sup>2877</sup> *Ibid.* p. 54.

*fields of knowledge. In the line of professional work we have women doctors, lawyers, dentists, teachers, artists... »*<sup>2878</sup> Selon elle, les familles libanaises misent sur l'éducation comme moteur de mobilité sociale, pour leurs fils comme pour leurs filles: « *The Lebanese people love schooling and education. I have known several fathers and mothers who willingly sold their houses and farms in order to see their sons and daughters through school.* »<sup>2879</sup>

Sa vision ressemble davantage à une image d'Épinal de la société libanaise de son époque, qui n'est certes pas fausse, mais qui est plutôt celle de la micro-société dans laquelle elle a vécu. A moins qu'elle ne décrive elle-même, plutôt que de décrire la société en général. Voici quelques exemples de description de la femme libanaise qu'elle nous donne, ou plutôt qu'elle expose aux Américains :

- « *The women of Lebanon enjoy equal rights in sports. Tennis, skiing and swimming tournaments are shared by both parties* » ;
- « *Women organizations are numerous, active and powerful. It is interesting to note that quite a large proportion of the social work going on in Lebanon is managed by women volunteer.* »
- « *in spite of the fact that we have no women suffrage, yet women's organizations participate unofficially in local and foreign politics.* »

Ce sont trois exemples qui reflètent en réalité sa propre expérience. Le Liban apparaît d'après cette description comme un pays en avance par rapport aux autres États du Moyen-Orient: « *I do not intend to misguide my readers in the brief statement I made on status of women. We have in many respects advanced beyond many other Middle Eastern states. In spite of all this we still have a small percentage of illiterate and ignorant women, mostly members of the old generation.* » Angela Jurdak Khoury est convaincue qu'elle appartient à la nouvelle génération de femmes, initiatrice du changement social.

Lors d'un entretien avec la journaliste Ann Foster du *Christian Science Monitor*, en juillet 1946, Angela Jurdak Khoury parle de la condition de la femme libanaise. Dans cette discussion, Angela Jurdak Khoury apparaît comme une femme engagée, presque une activiste, au service de la promotion des droits de la femme.<sup>2880</sup>

---

<sup>2878</sup> *Ibid.* p. 55.

<sup>2879</sup> *Ibid.* p. 54.

<sup>2880</sup> FOSTER Anna, « World of Future is 'Job for us all' Declares U.N. Sub-commission Member. Women rapid progress in Lebanon spurred by American Contacts, says Angela Jurdak, Women of the U.N. n° 6 », *The Christian Science Monitor*, Boston, Jeudi 14 juillet 1946, p. 8.

Il s'agit bien évidemment d'une vision personnelle, voire subjective, qui risque d'être un peu idéalisée de la femme libanaise et du contexte de son émancipation. En analysant cet entretien, nous nous rendons vite compte qu'Angela Jurdak Khoury s'inspire fortement de sa propre vie de femme pour décrire la femme libanaise des années 1940. Jurdak Khoury est considéré comme ayant contribué à la reconnaissance des droits de la femme au Liban : « *Miss Jurdak has been a pioneer in the work of obtaining political rights for women in her country.* »<sup>2881</sup>

Elle affirme par exemple que les femmes au Liban sont libres politiquement et possèdent un statut légal, sans pour autant disposer du droit de vote : « *in the political institution, women do not have the legal rights than men have* »<sup>2882</sup>, leur permettant de travailler et même de faire carrière, tout en demeurant des épouses et des mères dévouées, engagées dans un élan de solidarité au service des autres : « *And those who have comfortable homes and leisure, more often than me, group together to go into the village in help, assist and educated those less fortunate women in the village.* »<sup>2883</sup>

Elle prend la parole le second jour de la conférence internationale sur les problèmes de l'après-guerre et les responsabilités des femmes, organisée par la *National Federation of Business and Professional Women's Club*, à l'Hotel Waldorf Astoria, le 20 janvier 1946 et rend compte de la situation des femmes au Liban et de leur engagement politique<sup>2884</sup> : « *Miss Angela Jurdak, who was Secretary General of the delegation of Lebanon at San Francisco Conference and is at present attaché to the Lebanon Legation in Washington, reported that although the women of her country did not have the right to vote, there was a great national awakening among Lebanese women, who were making their voices powerful in all public affairs.* »<sup>2885</sup>

Angela Jurdak Khoury évoque la question du mariage au Liban. Seul le mariage religieux est reconnu par les autorités. Le mariage civil ne l'est pas. Elle n'hésite pas à

---

<sup>2881</sup> SMITH Gretchen, « Attache tells of Lebanon Cedars in talk to Chevy Chase Group », *The Evening Star*, Washington D.C., 26 avril 1946, p. B-3.

<sup>2882</sup> Lors de la conférence organisée par la *National Federation of Business and Professional Women's Club* à l'Hotel Waldorf Astoria à New York du 19 au 21 janvier 1946, in *Journal of the American Medical Women's Association*, n° 1, 1946, p. 158.

<sup>2883</sup> Elle parle certainement des activités dans le cadre du *Village Welfare Service* ou des activités sociales des épouses de professeurs à l'AUB.

<sup>2884</sup> Voir International Federation of Business and Professional Women, *Living and Working in the Peace-Building Years: Report of International Conference at the Waldorf-Astoria in New York on January 19, 20, 21, 1946*. New York, NY: N.p., 1946, p. 20.

<sup>2885</sup> « Political Activity is asked of women: those of other countries far ahead of U.S. Sisters, Dr. Lena M. Phillips says », *New York Times*, 21 janvier 1946, p. 17.

dire ce qu'elle pense du mariage, qui est pour elle une chose sérieuse et une obligation sacrée.<sup>2886</sup>

Concernant les femmes au Liban, Angela Jurdak Khoury fait remarquer que les femmes sont très organisées depuis près de quarante à cinquante ans, grâce aux différentes influences étrangères, à l'influence de l'émigration et au besoin de solidarité entre elle, et ont très rapidement appliquées les idées libérales venues des États-Unis : « *many of our people migrated to America and wrote home of the freedom of life in this country and the place that women had in America. That, in our tiny country, was the sort of news that quickly got around and as quickly inspired the women to group together for their own advancement and enlightenment.* »<sup>2887</sup>

Elle s'engage en faveur de réformes politiques en faveur de la condition de la femme, mais également des jeunes et de l'ensemble de la société, dans un esprit libéral, pour assurer le progrès social : « *The spirit of social reform in Lebanon has always been alive among the people themselves and Lebanon has always been the leader of culture in the Near East.* »<sup>2888</sup> Ce qui permet à la journaliste Ann Foster de conclure sur le dévouement certain d'Angela Jurdak Khoury au service des autres : « *Miss Jurdak's daily schedule is given over entirely to work, in particular for women of her country, and in general for the women of the world.* », notant que la phrase récurrente (« *Significant phrase* ») dans la bouche d'Angela Jurdak Khoury est celle-ci : « *That is not really important* », concernant son parcours et ses accomplissements: « *When questioned about herself and her life in Lebanon, she deftly steers the conversation to the lives of Lebanese women in general and the lives of the children in a country which has 'for 2000 years or more known domination by foreign powers'.* »<sup>2889</sup>

#### D. Impact de la conférence sur la situation socio-politique au Liban

Le déroulement de la session de la CSW à Beyrouth a permis de placer la femme libanaise sous les projecteurs de la communauté internationale.

---

<sup>2886</sup> FOSTER Anna, « World of Future is 'Job for us all' Declares U.N. Sub-commission Member. Women rapid progress in Lebanon spurred by American Contacts, says Angela Jurdak, Women of the U.N. n° 6 », *The Christian Science Monitor*, Boston, Jeudi 14 juillet 1946, p. 8.

<sup>2887</sup> *Ibid.*

<sup>2888</sup> *Ibid.*

<sup>2889</sup> *Ibid.*

Après la tenue de la conférence, en novembre 1949, l'ONU fait savoir au gouvernement libanais son désir de produire un film sur les conditions de la femme au Liban. C'est Alfred Wagg, de l'unité cinématographique de l'UNCCP, qui émet la demande auprès du ministère des Affaires étrangères libanais en novembre 1949. Il obtient d'abord un avis favorable du ministre des Affaires étrangères, Philippe Takla, qui nomme Jamal Karam Harfouche comme assistante et conseillère d'Alfred Wagg pour préparer le film. Elle lui a d'ailleurs prescrit le plan à suivre. Il semblerait néanmoins que Wagg n'ait pas respecté les conditions émises par le ministère, notamment l'approbation de ce dernier avant diffusion aux Nations Unies.<sup>2890</sup>

L'intérêt présenté par l'ONU ainsi que l'élection de Camille Chamoun, homme libéral et pro-américain, à la présidence de la République libanaise en 1952, ont certainement contribué à accélérer le processus de l'extension des droits politiques de la femme libanaise, notamment le droit de vote et d'éligibilité accordé entre 1952 et 1953.

Angela Jurdak Khoury soutient d'ailleurs que l'organisation de la Commission sur le statut des femmes à Beyrouth a certainement stimulé, voire motivé les avancées en matière de droits aux femmes au Liban : « *pointing out the strong impetus that the holding of the Commission's fourth session in Lebanon had given to the development of women's rights in Syria, Lebanon and Egypt* ». <sup>2891</sup>

Les femmes libanaises obtiennent le droit de vote en 1952, l'année où est organisée la première Convention de la Commission de la condition de la femme de l'ONU sur les droits politiques des femmes, contribuant à l'extension du droit de vote et d'éligibilité à l'ensemble du monde. En 1945, seuls 25 pays (soit la moitié des États membres) garantissaient aux femmes la plénitude de leurs droits politiques. L'ONU avait dès lors demandé au reste des États membres de se conformer aux principes de la Charte de l'ONU en dotant les femmes des mêmes droits politiques que les hommes. La Commission de la condition de la femme a diffusé ainsi un questionnaire sur le statut des droits constitutionnels des femmes aux États membres, la réponse au questionnaire devant permettre à la Commission de rédiger la Convention sur les droits politiques des femmes, adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU le 20 décembre 1952 et mise en vigueur le 7 juillet 1954. La Convention prévoit l'égalité en

---

<sup>2890</sup> Correspondances du Ministère des Affaires étrangères, Alfred Wagg et Hamilton Fisher (*United Nations Press Officer*), entre novembre et décembre 1949, Archives du Ministère des Affaires étrangères, Beyrouth, Liban.

<sup>2891</sup> United Nations, Commission on the Status of Women, Fifth session: summary record of the ninety-ninth meeting, E/CN.6/SR.99 (4 June 1951), p. 5, undocs.org/E/CN.6/SR.99.

droits entre les hommes et les femmes, l'accès aux femmes aux emplois publics, le droit de vote et d'éligibilité aux femmes.

Le droit de vote et d'éligibilité n'était accordé par la loi de 1952 qu'aux femmes lettrées, suscitant un tollé général parmi les femmes. Le Président Camille Chamoun amende le texte législatif par le décret de 1953, étendant ce droit à toutes les femmes libanaises.

### III. Les prises de position d'Angela Jurdak Khoury au sein de la Commission

Représentant le Liban en tant que rapporteur de la Commission de la condition de la femme à l'ONU entre 1950 et 1951, Angela Jurdak Khoury jouit d'une notoriété plus forte. Elle est alors bien installée à Washington et assez bien intégrée au sein de la communauté libanaise de la diaspora et figure parmi les diplomates et fonctionnaires d'ambassade les plus connus aux États-Unis. Angela Jurdak Khoury avait déjà été nommée rapporteur de la commission en 1946, fonction qu'elle exerça avec beaucoup de professionnalisme au regard de son expérience dans le domaine du secrétariat. Ses connaissances des enjeux contemporains en lien avec la condition des femmes dans le monde sont également un atout de taille pour revenir au même poste quatre ans plus tard. Le choix d'une représentation libanaise à la quatrième session de la CWS n'est pas le fruit du hasard, mais est justifiée par la tenue de la session précédente à Beyrouth. Cette session a marqué l'histoire de la CSW, puisque c'est la première fois qu'une réunion d'une commission onusienne a lieu dans un État arabe et puisque la condition des femmes au Liban à la fin des années 1940 paraît assez avancée en comparaison aux autres pays du monde arabe. Ainsi nous pouvons considérer que le Liban occupe une place prépondérante au sein de l'ONU et plus particulièrement du conseil ECOSOC, de la Commission des Droits de l'Homme et de la CSW.

## A. Angela Jurdak Khoury, Rapporteur de la CSW (1950-1951)

Le Liban est à nouveau élu parmi les États membres représentés à la quatrième session de la CSW qui a lieu à Lake Success du 8 au 19 mai 1950<sup>2892</sup>, où il est représenté par Angela Jurdak Khoury, élue encore une fois Rapporteur de la session.<sup>2893</sup> Le Liban assure donc une représentation pour une durée de trois ans, jusqu'en 1952, comme le montre le tableau suivant, avec Angela Jurdak Khoury, nommée par son gouvernement le 22 février 1950 et en 1951 et Laure Tabet pour la session de 1952.<sup>2894</sup>

DISTRIBUTION OF MEMBERSHIP IN THE COUNCIL AND ITS COMMISSIONS DURING 1950

STATES	REPRESENTED ON-			COMPOSITION OF COMMISSIONS BY STATES ENTITLED TO NOMINATE MEMBERS							
	Council (14)	Functional Com- missions (except Economic)	Nuclear Com- mission (Members or States) (5)	Economic & Employment (15)*	Transport & Communications (15)	Statistical (12)†	Peace (15)	Human Rights (8)	Social (13)	Status of Women (15)	Population (12)
Argentina	1950	1	.....	.....	.....	1952	.....	.....	.....	.....	.....
Australia	1950	4	.....	1950	.....	.....	.....	1950	1952	1951	.....
Belgium	1951	3	.....	1951	.....	.....	.....	1951	1950	.....	.....
Bosnia	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1952	.....	.....
Brazil	1950	3	.....	1951	.....	.....	.....	.....	1952	.....	1950
Byelorussian SSR	.....	1	.....	1950	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Canada	1952	3	Indefinite	1952	.....	.....	1952	.....	.....	1950	.....
Chile	1951	2	.....	.....	1952	.....	.....	1950	.....	.....	.....
China	1951	8	Indefinite	1952	1952	1951	1930	1951	1950	1951	1951
Costa Rica	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1950	.....
Cuba	.....	2	.....	.....	.....	.....	1952	.....	.....	.....	.....
Czechoslovakia	1952	4	.....	1952	1950	1952	1951	.....	.....	.....	.....
Denmark	1950	2	.....	.....	.....	.....	.....	1951	1950	.....	.....
Dominican Republic	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1950	.....
Ecuador	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1950	.....	.....
Egypt	.....	2	1952	.....	1950	.....	.....	1952	.....	.....	.....
France	1951	8	Indefinite	1951	1952	1950	1950	1952	1951	1950	1952
Greece	.....	2	.....	.....	.....	.....	.....	1952	.....	1951	.....
Guatemala	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	1952	.....	.....	.....
Haiti	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1951	.....
Holland	1951	6	Indefinite	1952	1951	1952	.....	1952	1951	1951	.....
Iran	1952	.....	1952	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Israel	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1950	.....	.....
Lebanon	.....	2	.....	.....	.....	.....	.....	1951	.....	1952	.....
Mexico	1952	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1952	.....
Netherlands	.....	3	1952	.....	1951	1951	.....	.....	.....	1950	.....
New Zealand	.....	2	.....	.....	.....	.....	1951	.....	1952	.....	.....
Norway	.....	3	.....	1952	1952	1950	.....	.....	.....	.....	.....
Pakistan	1952	2	.....	.....	1952	.....	1951	.....	.....	.....	.....
Peru	1951	1	Indefinite	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1950	.....
Philippines	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	1950	.....	.....	.....
Poland	1950	4	1952	1951	1951	.....	.....	1952	.....	1950	.....
Sweden	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Turkey	.....	3	Indefinite	.....	.....	1950	.....	.....	1951	.....	.....
Ukrainian SSR	.....	4	.....	.....	.....	1952	1950	1952	.....	1950	1952
Union of South Africa	.....	2	.....	.....	.....	.....	1950	.....	1951	.....	.....
USSR	1950	8	Indefinite	1950	1950	1951	1952	1952	1951	1952	1951
United Kingdom	1950	8	Indefinite	1951	1951	1950	1950	1951	1952	1952	1951
United States	1952	8	Indefinite	1950	.....	.....	1951	1951	1950	1951	1951
Uruguay	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	1951	.....	.....	.....
Venezuela	.....	3	.....	.....	1951	.....	.....	1952	.....	1950	.....
Yugoslavia	.....	4	Indefinite	.....	1950	.....	.....	1950	1952	.....	1950

NOTE: Of 60 Member States, 42 were represented during 1950 on the Council and its commissions. In this table, the year given is that in which the term of membership ends. The figure following the name of each body indicates the number of its members. For members elected at the Council's 11th session, to take office in 1951, see p. 84.

\*Name changed to Economic, Employment and Development Commission at Council's 11th session; membership increased to 15. New members took office from 1 Jan. 1951.

†Membership increased to 15 at Council's 11th session; new members took office from 1 Jan. 1951.

Functions and Organization of the United Nations

87

**Figure 167 – Le Liban, membre de la Commission des droits de l'homme et de la Commission de la condition de la femme en 1951 et 1952**

Angela Jurdak Khoury assiste fièrement aux sessions de la CSW, notamment en présentant les rapports à la 11<sup>e</sup> session de la Commission des droits de l'Homme à Lake Success le 10 et 11 mai 1950, où des recommandations sont faites en terme de

<sup>2892</sup> *Yearbook of the United Nations 1950*, UN, 1950, New York, p. 68.

<sup>2893</sup> *Yearbook of the United Nations 1950*, UN, 1950, New York, p. 98.

<sup>2894</sup> *Yearbook of the United Nations 1950*, UN, 1950, p. 87. Voir également *Yearbook of the United Nations 1952*, UN, 1952, New York, p 143; Thomas Scheffler, « Lebanon », in NOHLEN Dieter, GROTZ Florian, HARTMANN Christof (dir.), *Elections in Asia and the Pacific: A Data Handbook: Volume I: Middle East, Central Asia, and South Asia*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 183.

droits politiques, nationalité des femmes mariées, propriété des femmes mariées, participation des femmes au travail des Nations Unies et opportunités en matière d'éducation. Sur la photographie ci-dessous, elle vient d'être élue rapporteur de la commission, formée de 15 membres, le 8 mai 1950.<sup>2895</sup>



*Figure 168 - Angela Jurdak Khoury lors de la quatrième session de la CWS*

En 1951, Angela Jurdak Khoury est encore une fois nommée rapporteur.<sup>2896</sup> La 5<sup>e</sup> session a lieu à Lake Success du 30 avril au 14 mai 1951.<sup>2897</sup> Alors secrétaire du consulat de New-York, Angela Jurdak Khoury est nommée par le gouvernement libanais pour représenter le Liban à la commission des droits de la femme : « *Le ministre des affaires étrangères a chargé Mme Angéla Jordak Khoury, secrétaire de la*

<sup>2895</sup> UN Photo, Photo # 331750

<sup>2896</sup> *Yearbook of the United Nations 1951*, UN, 1951, New York, p. 78.

<sup>2897</sup> *Yearbook of the United Nations 1951*, UN, 1951, New York, p. 53.



*Légation du Liban à Washington, de représenter le Liban à la prochaine session de la Commission des droits de la femme à l'ONU. »<sup>2898</sup>*

## B. Les questions soulevées par Angela Jurdak Khoury

Les questions soulevées sont liées à la participation des femmes aux fonctions de l'ONU, l'égalité entre les hommes et les femmes dans tous les domaines et le relèvement du statut des femmes dans les pays « insuffisamment développés ».

Angela Jurdak Khoury se joint aux États-Unis et au Mexique pour proposer un projet de résolution sur les *Advisory Services for improvement of the Status of Women*. Les services de consultation pourraient être proposés aux États selon leur demande, dans le but de les aider à améliorer les conditions de la femme dans leur pays.

En 1946 et entre 1950 et 1951, Angela Jurdak Khoury a émis, dans le cadre de la CSW des positions sur différents sujets concernant les femmes, dont trois que nous considérons en détail : la polygamie, les discriminations faites aux femmes, et l'égalité en droits entre l'homme et la femme dans le mariage.

Parmi les sujets débattus vivement au sein de la CSW figure en premier lieu la polygamie.

La Commission a adopté des mesures internationales sur le mariage, notamment sur l'interdiction de la polygamie, le libre-choix du mari par les femmes et la possibilité pour les femmes de divorcer. Angela Jurdak Khoury est formellement opposée à la polygamie : « *Miss Angela Jurdak, youthful Lebanese delegate was the most outspoken opponent of husbands having more than one wife simultaneously.* » Alors que Marie-Hélène LeFauchaux considère que le sujet ne concerne pas la Commission : « *Polygamy is fixed as a custom in large areas of the French Empire and we should not have the right to interfere.* » Angela Jurdak Khoury pense au contraire que l'objectif de la commission est de créer un statut pour les femmes, que la polygamie ne permet pas,

---

<sup>2898</sup> *L'Orient*, 4 mai 1951, p. 5 ; Voir également « Le Liban à la Commission des droits de la femme », *Le Jour*, 3 mai 1951, p. 2.

dans la mesure où il s'agit d'une violation à la dignité de la femme.<sup>2899</sup> Ce qui conduit Marie-Hélène LeFaucheux à retirer son opposition.<sup>2900</sup>

En second lieu, Angela Jurdak Khoury publie dans le *United Nations Bulletin* en 1950 un article sur les discriminations faites aux femmes dans le monde, considérant qu'elles sont nombreuses et persistantes, cinq ans après la fondation de l'ONU : « *However comparing the status of women with that of men in the countries that signed and ratified the Charter, five years after San Francisco, we find that many serious discriminations still prevail.* »<sup>2901</sup>

Elle qualifie les discriminations de « *profondément enracinées, diverses et injustes* ». Elles existent dans tous les domaines, politiques, économiques et relatifs au droit de donner sa nationalité à ses enfants. Par exemple sur le plan politique, si les femmes ont le même droit de vote que les hommes, elles ne peuvent pas moins se présenter aux emplois publics ; ou sur le plan économique, les femmes font face à des discriminations dans le recrutement et la promotion dans le monde du travail : « *when employees in an office are considered for promotion men are frequently at a greater advantage than women irrespective of qualification or merit.* ». Selon Angela Jurdak, le rôle de la commission est de trouver le meilleur moyen afin de supprimer ces discriminations et ainsi encourager le progrès social. Elle assure qu'une « *extreme willingness, understanding cooperation and accomodation of the representatives created a congenial, interesting, pleasant and fruitful atmosphere of work.* »

Le troisième engagement que nous traitons ici concerne l'égalité en droits dans le mariage et la garde parentale : « *France joined Lebanon in recommending assurances of equal parental rights over children* »<sup>2902</sup>

L'égalité de l'homme et de la femme dans le droit privé ne commencera à être garantie au Liban qu'à partir de 1955, en fonction des communautés confessionnelles.

Enfin Angela Jurdak Khoury insiste, lors des sessions de 1950 et 1951, sur l'enjeu de la coopération régionale et internationale pour la promotion des droits de la femme.

---

<sup>2899</sup> « Status of women. World platform on marriage », *The West Australian*, 10 mai 1946, p. 4.

<sup>2900</sup> Voir « Polygamy irrupts on Women's status; French Delegate in U.N. Group Objects to Discussion. Euthenics Right Urged Defends Polygamy as Custom Right to Euthenics Urged », *The New York Times*, 8 mai 1946, p. 3.

<sup>2901</sup> KHOURY Angela Jurdak, « Discrimination Problems attacked by Commission », *United Nations Bulletin*, 1er juillet 1950, p. 40.

<sup>2902</sup> DoS, USUN Information Digest n° 192, 1er avril 1954, General Records of the Department of State, 1950-1954, CDF, 310.5/4-154, p. 3.

Le Liban soutient activement la commission sur le statut des femmes, invitant celle-ci à organiser sa 3<sup>e</sup> session à Beyrouth : « *fī rubu' loubnan el aziz* ». <sup>2903</sup>

Elle adresse un message à la femme arabe (« *ukhti el mar'a el arabiya* ») <sup>2904</sup>, qui, selon Angela Jurdak Khoury, doit s'émanciper par ses propres moyens. C'est la femme syrienne qui doit servir d'exemple, étant en 1950, avec la femme libanaise, la seule femme arabe à avoir des droits politiques. Le Liban et la Syrie sont les deux seuls pays arabes à être représentés à la commission sur le statut des femmes. La femme arabe doit poursuivre son combat dans la voie de l'égalité sociale et politique. Angela Jurdak Khoury est convaincue que l'égalité entre les hommes et les femmes ne fera que renforcer l'unité nationale, mais surtout l'unité du monde arabe. <sup>2905</sup>

Elle encourage ainsi le dialogue entre les régions du monde, mais surtout elle semble pointer du doigt le préjugé que seuls les pays du « Tiers-Monde » ont un retard en matière de développement féministe : « *she suggested that the following year's session should be held in a similar focal point of a region such as Scandinavia, the Pacific or Central Europe, where it would help to stimulate the development of women's rights.* » <sup>2906</sup>

### C. Angela Jurdak Khoury, vue par la presse arabophone et anglophone américaine : la reconnaissance d'une experte aux États-Unis

Si les travaux de Linksey ont souligné que les femmes, en tant qu'individu, sont rarement citées dans le cadre des commissions onusiennes, dans la mesure où elles représentent des États, et non leur propre point de vue <sup>2907</sup>, le cas d'Angela Jurdak peut alors surprendre, puisqu'elle est considérée par la presse internationale et arabe comme une femme exceptionnelle, dont l'opinion compte et doit être diffusée.

---

<sup>2903</sup> KHOURY Angela Jurdak, « *lejnat chou'oun el imra'a al-tabi'a li hay'at el oumam al-moutahida. Wajeb el imra'a el Arabiya* », *Beirut newspaper*, Beirut, 9 juin 1950, p. 3

<sup>2904</sup> *Ibid.*

<sup>2905</sup> *Ibid.*

<sup>2906</sup> United Nations, Commission on the Status of Women, Fifth session: summary record of the ninety-ninth meeting, E/CN.6/SR.99 (4 June 1951), p. 5, [undocs.org/E/CN.6/SR.99](https://undocs.org/E/CN.6/SR.99).

<sup>2907</sup> « *Perhaps because commission delegates are considered government representatives rather than individuals, rarely do studies mention the persons who were personally involved in the creation of the Commission on the Status of Women, displaying another level of invisibility. Other than the illustrious Eleanor Roosevelt, who was chair of the Human Rights Commission (not the Commission on the Status of Women), none of the women behind the effort to eliminate discrimination against women are household names – at least, not in the United States. The problem with this lacuna of knowledge is that women, globally, have gotten a short shrift in international policy-making due to women's invisibility in political life* », in Carol Susan LINKSEY, *Invisible Politics : Dorothy Kenyon and women's internationalism 1930-1950*, State University of New York, 2013, p. 39.

Par exemple, à chaque fois qu'Angela Jurdak Khoury est élue rapporteur, le *New York Times* le mentionne.<sup>2908</sup> Ses nominations sont à chaque fois bien perçues, aussi bien au Liban qu'aux États-Unis. A chaque nomination elle reçoit en effet de nombreuses lettres de félicitations de personnalités, hommes et femmes.<sup>2909</sup>

La journaliste Helen Thomas du *Washington Bureau of United Press Radio* reçoit Angela Jurdak Khoury dans son émission « *Women in the news* » du 11 juillet 1950. Voici comment elle présente Angela au public:

« *Mrs Khoury is one of the few women in diplomatic service. But she can match wits with the best of men along diplomatic row. Unlike some of her fellow envoys, the Lebanese Lady expresses opinion freely. **She's a forthright feminist.*** »<sup>2910</sup>

Nous avons surligné en gras « *She's a forthright feminist* », parce que dans les années 1950, l'adjectif féministe revêt une réalité tout à fait nouvelle. Angela Jurdak Khoury est présentée non seulement comme une diplomate, mais également comme une militante. Ce qui nous donne une information supplémentaire concernant sa vision du monde, et de la femme en particulier et confirmant en même temps l'idée qu'elle est avant tout une femme d'action, comme elle l'a toujours été. La presse américaine semble admirer Angela Jurdak Khoury, étant une femme libanaise, venue d'un monde arabe où les droits politiques de la femme ne sont pas reconnus. Par exemple, la journaliste de l'*Abilene Reporter News* titre en 1946 « *Lebanese Girl gets UNO Post* », un titre qui connote la surprise des occidentaux de voir une Libanaise à l'ONU.<sup>2911</sup> La journaliste, Jane Eads poursuit en décrivant Angela Jurdak Khoury comme une femme belle, jeune et ambitieuse : « *She is an amazing young woman, with coal black hair and big luminous eyes.* »<sup>2912</sup> Portrait d'ailleurs confirmé par Virginia Crocheron Glider Sleeve<sup>2913</sup>, la seule femme de la délégation américaine à la

---

<sup>2908</sup> « Members of the United Nations Subcommittee on the Status of Women », *The New York Times*, 8 mai 1946, p. 3; « Soviet Aides Boycott two more U.N. Bodies », *The New York Times*, 9 mai 1951, p. 9; « Lake Success », *The New York Times*, 19 mai 1950 et 1er mai 1951.

<sup>2909</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 287.

<sup>2910</sup> *Ibid.*

<sup>2911</sup> EADS Jane, « Lebanese Girl gets UNO Post », *Abilene Reporter News*, 30 Mars 1946, p. 14.x

<sup>2912</sup> *Ibid.*

<sup>2913</sup> Virginia Crocheron Glider Sleeve était la doyenne du *Bayard College* et co-fondatrice de la *International Federation of University Women*. Elle se démarque par son engagement féministe, en faveur de l'éducation des femmes, de leur intégration dans les plus grandes universités, comme celle de Columbia, ainsi que leur participation dans la vie politique américaine. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle fonde le service d'urgence WAVES (*Women Accepted for Volunteer Emergency Service*). Elle est nommée en 1945 par Franklin D. Roosevelt au sein de la délégation des États-Unis à la conférence de San Francisco, et contribue à la mise en place du conseil économique et social de

conférence de San Francisco, avec Eleonor Roosevelt, qui a fait partie des négociations de la Charte de l'ONU en 1945, lorsqu'elle rencontre Angela Jurdak à l'ONU: « *and an attractive and intelligent Arab of Lebanon, Miss Angela Jurdak.* »<sup>2914</sup>

On retrouve cette même description dans le portrait des « *Women of the U.N* », consacré à Angela Jurdak par la journaliste Ann Foster, publié dans le *Christian Science Monitor* en 1946: « *vivacious and extremely energetic, young, dark haired and almost flashing-eyed Angela Jurdak of Lebanon earned a reputation of forthright opinions, untiring devotion to work at hand [...], during the time she sat with the other women members on the Social and Economic Council's sub-commission on the Status of Women at Hunter College.* »<sup>2915</sup> En plus de sa jeunesse et de son énergie, le *Christian Science Monitor* met en relief les compétences et les qualités professionnelles de la jeune diplomate en 1946 : détermination et dévotion dans le travail (secrétariat) et franchise dans l'expression de ses opinions ; qualités qui sont remarquées et mise en exergue quatre ans plus tard dans l'interview radio par Helen Thomas, qui confirme qu'Angela Jurdak Khoury parle avec conviction et fermeté, notamment dans son engagement pour les droits de la femme: « *And raising the status of women in the word is a driving ambition with her... Mrs Khoury speaks with intensity and firm conviction about her hopes for progress of women in the world... She says that usually when you put a group of women together, as in the case of the Sub-Commission, you will have a lot of petty jealousies showing up... a lot of wrangling going on. 'But you know', she laughs, 'everybody works in harmony. Everything was congenial; we all felt we were accomplishing something.* »<sup>2916</sup>

Les journaux arabophones reportent avec enthousiasme la nomination d'Angela Jurdak Khoury à ce poste, étant la seule femme arabe représentante d'un pays du monde arabe à la Commission de la condition de la femme en 1950, en pleine Guerre froide.<sup>2917</sup> Elle est décrite dans *Al-Hoda* et *Mira'a el-Gharb* comme une « *adiba raqiah* »<sup>2918</sup>, une intellectuelle de prestige, et « *sayida el-karima* »<sup>2919</sup>, disposant de

---

l'ONU et à la nécessité d'une Commission des Droits de l'Homme aux côtés d'Eleonor Roosevelt. En 1952, elle visite l'AUB.

<sup>2914</sup> SLEEVE Virginia Crocheron Glider, *Many a good crusade; memoirs of Virginia Crocheron Glider Sleeve, 1877-1965*, The MacMillan Company, New York, 1954, p. 351.

<sup>2915</sup> Anna FOSTER, « World of Future is 'Job for us all' Declares U.N. Sub-commission Member. Women rapid progress in Lebanon spurred by American Contacts, says Angela Jurdak, Women of the U.N. n° 6 », *The Christian Science Monitor*, Boston, Jeudi 14 juillet 1946, p. 8.

<sup>2916</sup> in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 287.

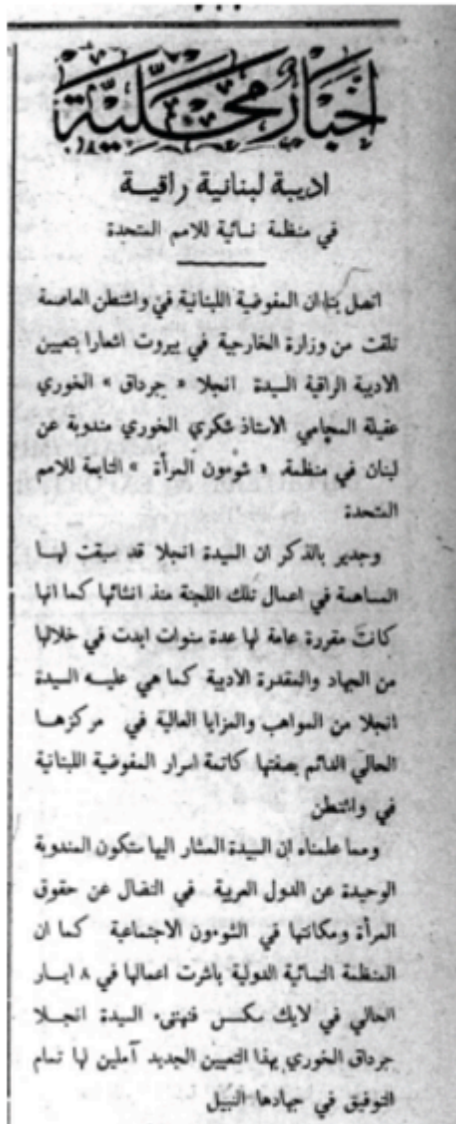
<sup>2917</sup> *Al Bayan*, 3 mai 1950 ; *Al Hoda*, 8 mai 1950, *Miraat el Gharb*, 10 mai 1950.

<sup>2918</sup> *Al Hoda*, 8 mai 1950, *Miraat el Gharb*, 10 mai 1950.

qualités exceptionnelles, « *al-mawaheb wa al-mazaya el-aliya* »<sup>2920</sup>, « *maqdira wa kafa' a wa nashat* »<sup>2921</sup>.

1- *Miraat el Gharb*, 10 mai 1950

مرآة الغرب اليومية الأربعاء في ١٠ ايار ١٩٥٠



2- *Al Hoda*, 8 mai 1950



Figure 169 - Angela Jurdak Khoury vue par les journaux arabophones de la diaspora en 1950.

<sup>2919</sup> *Al Hoda*, 8 mai 1950.

<sup>2920</sup> *Miraat el Gharb*, 10 mai 1950.

<sup>2921</sup> *Al Hoda*, 8 mai 1950.

En représentant son pays à la Commission de la condition de la femme, Angela Jurdak Khoury est bien la première femme libanaise diplomate, nommée par le gouvernement libanais. Sa spécialisation en sociologie et dans les questions sociales et son engagement sur le terrain au Liban ont permis à Angela Jurdak Khoury de se sentir à l'aise au sein de son travail à la Commission, entourée d'expertes de différents pays et de différentes cultures. Entre 1946 et 1951, Angela Jurdak Khoury s'est exprimée sur le statut des femmes dans son pays, un statut qui nous a paru un peu idéalisé, mais en même temps, applicable seulement à la communauté chrétienne. Angela Jurdak Khoury ne résume-t-elle pas le Liban à sa propre communauté. Aussi, elle s'est exprimée sur des questions comme le mariage, la polygamie et le droit de vote, s'alignant à la vision occidentale de la condition féminine. Angela Jurdak Khoury est donc en plus d'être une diplomate, une experte des questions sociales, expertise qui trouve son fondement dans des préceptes et des enseignements théoriques occidentaux, acquis au cours de ses études à l'AUB.

En tant que femme, Jurdak Khoury a réussi à passer des bancs de l'université aux sièges de l'ONU. Cette ascension est bien le signe d'une réussite sociale pour une femme libanaise des années 1940, et qui justifie notre intérêt pour son intégration dans l'écriture de l'histoire de la diplomatie au Liban.

## Chapitre 12

### Angela Jurdak Khoury : une femme dans la diplomatie (1945-1966)

---

Dans son essai de biographie sur la diplomate Suzanne Borel Bidaut, dans un contexte où la diplomatie était dominée par les hommes, Elodie Lejeune souligne que « [c]haque femme était placée devant un choix, si elle voulait être autonome, à elle de mener son propre combat. »<sup>2922</sup>

Loin de transformer Angela Jurdak Khoury en véritable pionnière du féminisme en diplomatie, dans une approche hagiographique, nous nous intéressons au parcours, certes inédit, de celle qui a été la première femme diplomate au Liban et dans le monde arabe<sup>2923</sup>, même si elle n'a pas passé de concours des Affaires étrangères et n'a pas occupé de poste d'ambassadrice, malgré une courte expérience en tant que consul du Liban à New York en 1951. Nous empruntons ici l'expression d'Elodie Lejeune, concernant Suzanne Borel Bidaut, « une pionnière oubliée », car Angela Jurdak est bel et bien la première femme diplomate au Liban et inconnue des Libanais.<sup>2924</sup>

Aussi ce qui peut être intéressant à noter, c'est que tout au long de nos recherches, nous n'avons pas vu qu'Angela Jurdak Khoury a rencontré une hostilité masculine quelconque au ministère des Affaires étrangères, ou bien à l'ONU ou encore dans son travail à l'ambassade du Liban à Washington. Au contraire, ce sont plutôt des éloges que nous avons relevés ainsi que les caractéristiques d'une intégration réelle dans un milieu masculin. Ces remarques vont ainsi dans le sens d'une déconstruction ou plutôt une individualisation des parcours de vie qui semble nécessaire dans l'écriture de l'histoire et en l'occurrence celle des femmes, et en particulier, celle des femmes au Proche-Orient, où le contexte social est marqué par la domination masculine et le paternalisme. Parce qu'au fond que sait-on des femmes, pour reprendre l'interjection de Georges Duby, celui qui a mis à l'ordre du jour la vie privée au cœur des enjeux de

---

<sup>2922</sup> LEJEUNE Elodie, « Suzanne Bidaut: une pionnière oubliée », *Relations internationales*, n° 118, 2004/2, p. 139.

<sup>2923</sup> La première femme ambassadrice en Egypte est la juge Aisha Rateb, née en 1928 et nommée en 1979 par Anouar el Sadate.

<sup>2924</sup> LEJEUNE Elodie, « Suzanne Bidaut: une pionnière oubliée », *Relations internationales*, n° 118, 2004/2, p. 139-154; « Suzanne Bidaut: une pionnière oubliée. Essai biographique sur la première femme diplomate française (1930-1962) », *Bulletin n° 15- Chantiers*, Université Paris 1, printemps 2003, p. 67-74.



l'écriture de l'histoire.<sup>2925</sup> En effet, comme l'écrit Georges Duby, « *les femmes sont représentées avant d'être décrites ou racontées, bien avant qu'elles ne parlent d'elles-mêmes.* »<sup>2926</sup>

Déconstruire en montrant que les femmes peuvent « *sortir* » des aprioris sociaux qui se constituent autour d'elles.<sup>2927</sup>

Ainsi le questionnement sur la féminisation du corps diplomatique libanais peut être un moyen de faire entrer Angela Jurdak (Khoury) dans l'histoire des relations internationales, notamment entre 1945 et 1968, au nom du slogan clamé par Natalie Zemon Davis, « *Women on top* »<sup>2928</sup>.

Nous nous intéressons donc dans ce chapitre à un destin singulier, qui témoigne de l'histoire des débuts de la féminisation de la machine diplomatique libanaise et qui illustre la façon dont se construit l'identité féminine et américaine dans les années 1945 jusqu'aux années 1960, voire 1980, une construction qui s'est faite progressivement tout au long de son parcours de vie, dans la mesure où « *chaque individu est une somme d'identités multiples, dont l'une ou l'autre peut être dominante ou volontairement privilégiée dans des contextes particuliers.* »<sup>2929</sup>

Ce chapitre se divise en trois parties thématiques distinctes. Nous nous interrogeons dans une première partie à ce que signifie être une femme dans l'univers de la diplomatie, de façon théorique d'abord, et ensuite appliquée au cas d'Angela Jurdak Khoury. Puis dans les deux parties suivantes, nous procéderons à une analyse comparée avec le parcours d'Eva Malek, épouse de Charles Malek, dont le rôle en faveur des femmes libanaises et dans l'organisation de la réunion de la Commission de la condition des femmes à Beyrouth en 1949, est important, mais dont le leadership en comparaison avec Angela Jurdak Khoury est moindre en terme d'émancipation.

---

<sup>2925</sup> DUBY Georges: « Les femmes: que sait-on d'elles? », in Annie Bleton-Ruget, *Regards croisés sur l'œuvre de Georges Duby: femmes et féodalité*, Presses Universitaires Lyon, 2000, p. 68 ; ROCHFORD Florence, THÉBAUD Françoise, « Entretien avec Michelle Perrot. Itinéraire d'une pionnière », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 32 | 2010, p. 222 ; ARIES Philippe, DUBY Georges, *Histoire de la vie privée* (5 volumes), Points Histoire, 1999.

<sup>2926</sup> in BLETON-RUGET Annie, *Regards croisés sur l'œuvre de Georges Duby: femmes et féodalité*, Presses Universitaires Lyon, 2000, p. 64.

<sup>2927</sup> PERROT Michelle, « Sortir » in FRAISSE Geneviève, PERROT Michelle. (dir.), *Histoire des femmes en Occident, Tome IV, XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1991.

<sup>2928</sup> DAVIS Natalie Zemon, « Women on top », in COLLINS James B., TAYLOR Karen L., *Early Modern Europe: Issues and Interpretations*, Blackwell Publishing, 2006, p. 398-411.

<sup>2929</sup> THÉBAUD Françoise, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, ENS Editions, Lyon, 2007, p. 94.

## I. Être une femme dans le corps diplomatique

L'année 1945 constitue un tournant dans la vie d'Angela Jurdak Khoury, qui change à la fois de profession et de cadre de vie. Ce changement est possible grâce à Charles Malek, qui lui propose de l'accompagner aux États-Unis afin de fonder une ambassade et par là-même contribuer à la construction de relations entre le Liban et les États-Unis. Il va sans dire que le changement est radical : de l'enseignement à la diplomatie, du Liban aux États-Unis.

Dans cette partie nous nous proposons d'étudier en quoi consiste en réalité ce changement, en considérant les implications d'une carrière dans la diplomatie, Angela Jurdak Khoury étant la première femme libanaise à intégrer le corps diplomatique et à rejoindre une ambassade, bien plus, contribuer à sa mise en place. Nous verrons donc tout d'abord la place des femmes dans la diplomatie, à travers un état des lieux de la recherche, avant d'identifier Angela Jurdak Khoury comme la première femme dans la diplomatie libanaise, mais pas la première femme arabe. Cette partie nous aidera enfin à comprendre les difficultés rencontrées par Angela Jurdak Khoury au cours de sa carrière, notamment à cause de la question du mariage.

### A. Femmes et diplomatie : un état des lieux de la recherche

« Diplomatie » vient du grec « diploun », qui signifie « double ».<sup>2930</sup> Le terme « ambassadeur » apparaît dans la langue française à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle (*Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse, 2011). *Ambactus* est dérivé du gaulois *ambactos*: « celui qui est autour », le serviteur, l'envoyé. Le mot « diplomate », dans son acception moderne, apparaît au début du XIX<sup>ème</sup> siècle comme un néologisme chez Louis Mercier qui le définit ainsi : « *Diplomate – Ce mot est presque synonyme de celui d'ambassadeur : il signifie un agent nommé par une puissance pour traiter avec une autre sur leurs intérêts respectifs.* »<sup>2931</sup>

---

<sup>2930</sup> « That word is derived from the Greek verb 'diploun' meaning 'to fold'. In the days of the Roman Empire all passports, passes along imperial roads and way bills were stamped on double metal plates, folded and sewn together in a particular manner. These metal passes were called diploma », extrait de NICOLSON Harold, *Diplomacy*, Washington, Institute for the Study of Diplomacy, Georgetown University, 1988–1st ed. 1939), p. 11.

<sup>2931</sup> in *Le Moniteur universel de Paris*, n° XCII, Assemblée nationale, séance du 2 avril 1790, p. 112, cité in BADEL Laurence (dir.), « Chapitre 1. Définir la diplomatie », *Diplomaties européennes. XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Presses de Sciences Po, 2021, pp. 31-55.

La diplomatie est une institution qui comprend des pratiques de négociation, la représentation, l'apport d'information et la communication.

Sa définition n'a cessé d'évoluer depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle : « *Science des rapports, des intérêts de Puissance à Puissance* », selon l'Académie en 1798, dans la 5e édition du Dictionnaire ; « *[L]a diplomatie est la science de la constitution sociale et politique des États et l'art d'en concilier les devoirs, les droits et les intérêts* », précisent en 1877 Théophile Funck-Brentano et Albert Sorel<sup>2932</sup>. Pour Walter A. Philipps, elle est « *the art of conducting international negotiations* »<sup>2933</sup>. En 1917, le diplomate-linguiste Ernest Satow publie son *Guide to Diplomatic Practice* et définit ainsi la diplomatie: « *Diplomacy is the application of intelligence and tact to the conduct of official relations between the governments of independent states, extending sometimes also to their relations with vassal states* »<sup>2934</sup>.

Le diplomate est donc le personnage principal de la diplomatie, définie en 1939 par le diplomate britannique Harold Nicolson dans l'*Oxford English Dictionary* : « *La diplomatie est la gestion des relations internationales par la négociation ; les méthodes par lesquelles ces relations sont aménagées et gérées par les ambassadeurs et les envoyés ; les affaires ou l'art du diplomate.* »<sup>2935</sup>

La diplomatie se présente chez les anglo-saxons comme technique de régulation des relations internationales, et pas seulement outil de la représentation nationale.<sup>2936</sup>

Dans le contexte de l'établissement de la société internationale à partir de 1945, la conception anglo-saxonne prédomine, en ce sens où l'ambassadeur met en avant la fonction de communication, nécessaire à la construction de la paix dans le cadre de la diplomatie onusienne d'après-guerre.<sup>2937</sup>

L'historiographie contemporaine de la diplomatie fait émerger une « diplomatie par le bas », mettant en avant les individus – diplomates – et leurs activités, l'intérêt des

---

<sup>2932</sup> *Précis du droit des gens*, Paris, Plon, 1877, p. 74.

<sup>2933</sup> « Diplomacy », *Encyclopaedia Britannica*, 1910.

<sup>2934</sup> *Guide to Diplomatic Practice*, Longmans, Green and Co, Londres, 1917, p. 1.

<sup>2935</sup> NICOLSON Harold, *Diplomacy*, Londres, Oxford University Press, 1939, p. 15: « *Diplomacy is the management of international relations by negotiation; the methods by which these relations are adjusted and managed by ambassadors and envoys; the business or art of the diplomatist* ».

<sup>2936</sup> MORGENTHAU Hans J., *Politics among Nations: the Struggle for Power and Peace* Alfred A. Knopf, New York, 1966 (3e édition), p. 139 : « *The conduct of a nation's foreign affairs by its diplomats is for national power in peace what military strategy and tactics by its military leaders are for national power in war* ».

<sup>2937</sup> WIGHT Martin, *Power Politics*, Holmes and Meier, New York, 1986, p. 113.

historiens s'étant porté sur les acteurs de la diplomatie, leur parcours, leur identité et leur mentalité. Par exemple, en 2017, l'Institut historique allemand a organisé un colloque intitulé « *Je ne voudrais point un négociateur de métier... L'identité du diplomate : métier ou noble loisir ?* », qui s'est tenu à l'Université Paris-Diderot ; ou encore la journée d'études sur le thème, « *Le métier de diplomate ou la représentation au quotidien du XVIe siècle à nos jours* », organisé par l'Université de Nantes (CRHIA) au Centre des Archives nationales le 6 février 2020.

Une approche pour étudier la diplomatie se présente sous l'angle de la sociologie, qui permet de mettre l'accent sur le caractère quotidien de l'activité diplomatique. Par exemple Iver B. Neumann a plongé dans le quotidien des diplomates du ministère des affaires étrangères norvégien et a conclu: « *Very little seems to be known about the standart operational procedures and everyday routines of diplomacy [...]. [Diplomats] are an elite awaiting its ethnography.* »<sup>2938</sup>

La remarque de l'ancienne Secrétaire d'État américaine, Madeleine Albright interpelle sur les possibilités offertes aux femmes d'entrer dans l'univers de la diplomatie dans les années 1990, un univers qui apparaît réservé aux hommes: « *It used to be that the only way a woman could truly make her foreign policy views felt was by marrying a diplomat and then pouring tea on an offending ambassador's lap.* »<sup>2939</sup>

Les femmes ambassadrices représentent une minorité partout dans le monde. Ann E. Towns et Birgitta Niklasson se posent la question de la faible proportion des femmes ambassadrices et interprètent cela sous l'angle de la question du « genre » : « *are there gender patterns in ambassador appointments?* »<sup>2940</sup> Yves Dénéchère nous le rappelle d'ailleurs dans le titre de sa communication dans le colloque de 2002 sur la place des femmes dans les politiques étrangères de la France, « *Le genre des territoires* », « *Les ambassadrices [sont] des femmes dans un territoire d'hommes* ».

---

<sup>2938</sup> NEUMANN Iver B., *At home with the Diplomats. Inside European Foreign Ministry* Cornell University Press, Londres, 2012, p. 5.

<sup>2939</sup> ALBRIGHT Madeleine, discours au *Women's Foreign Policy Group (WFPG)* à Washington après la réélection de Bill Clinton en 1996.

<sup>2940</sup> TOWNS Ann E., NIKLASSON Birgitta, « *Where are the female ambassadors? Gender and Status Hierarchies in Ambassador Postings* », in Karin AGGESTAM, Ann E. TOWNS, *Gendering diplomacy and international negotiation*, Palgrave MacMillan, 2018, p. 25.

Déjà en 1870, la place des femmes dans la diplomatie est limitée, si elle n'est mal vue : « *Bien que la faculté d'exercer des fonctions de responsabilité ne doive pas être déniée aux femmes, il ne semble pas convenable à la dignité du 'genre' féminin (Weibliche Geschlecht), dont l'activité n'appartient pas à la vie publique, de s'engager dans les affaires de l'État.* »<sup>2941</sup>

Alphonse Rivier, diplomate de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle se pose également la question : « *Peut-on prendre pour agents diplomates des femmes ? Question agitée jadis, oiseuse aujourd'hui, mais qui peut-être à raison de prétention féministes, ne le sera plus demain [...]* Aucun gouvernement ne songe en ce moment à les accréditer en qualité d'ambassadrices, ni même à les envoyer comme plénipotentiaires à un congrès de diplomates. »<sup>2942</sup> Pourtant, il poursuit en citant les auteurs du XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles pour qui le sexe ne doit pas être un « motif d'exclusion »<sup>2943</sup>, notamment le juriste hollandais, Gynkershoek, qui « *admet le droit du souverain de nommer une femme s'il le juge utile* »<sup>2944</sup>, et enfin le juge britannique Robert Phillimore, selon qui « *A state can not reasonably refuse to receive an ambassador on the grounds of sexe.* »<sup>2945</sup>

Metternich confie dans le même sens à la fille du Duc de Courlande, Wilhelmine de Sagan : « *Si tu étais un homme, tu serais ambassadeur et moi ministre.* »<sup>2946</sup>

La présence des femmes dans les appareils diplomatiques des États date des années 1920, et illustre la grande mutation qui a commencé au début du XX<sup>ème</sup> siècle, celle de l'intégration des femmes dans le monde complexe du travail, privé et public. Néanmoins, les femmes diplomates sont plutôt présentes dans les sphères sociales, voire humanitaires de la politique étrangère, plutôt que dans la prise de décision directe.<sup>2947</sup>

---

<sup>2941</sup> *Handbuch des Europeanische Gesandtschaftsrecht*, p. 41, cité in ALLAIN Jean-Claude, « Les femmes et les responsabilités internationales: un survol », in DELAUNAY Jean-Marc, DENÉCHÈRE Yves (dir.), *Femmes et relations internationales au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p. 22.

<sup>2942</sup> RIVIER Alphonse, *Principes du droit des gens*, A. Rousseau, Paris, 1896, p. 454. Disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5724168d/f477.item.texteImage>>

<sup>2943</sup> *Ibid.*

<sup>2944</sup> *Ibid.*

<sup>2945</sup> *Ibid.*

<sup>2946</sup> DEMEL Julie Anne, « Les femmes 'diplomates' en Europe de 1815 à nos jours », EHNE. Disponible sur : <https://ehne.fr/en/encyclopedia/themes/gender-and-europe/gender-citizenship-in-europe/female-%E2%80%9Cdiplomats%E2%80%9D-in-europe-1815-present>

<sup>2947</sup> ANDERLINI Sanam Naraghi, *Women Building Peace*, Lynne Rienner Publishers, Londres, 2011 ; MAOZ Ifat, « The Women and Peace Hypothesis? The Effect of Opponent Negotiators' Gender on the Evaluation of Compromise Solutions in the Israeli-Palestinian Conflict », *International Negotiation*, 14/3, 2009, pp. 519–536.

Les femmes accèdent désormais à des « *fonctions méritées et non plus héritées* », selon Delaunay, qui s'interroge alors s'il « *existe alors un ou des rythmes féminins de la diplomatie* ». <sup>2948</sup> Il dégage ainsi trois catégories de femmes diplomates : les pionnières, les discrètes et les revenantes, qui correspondent au stade de l'émancipation féminine en diplomatie. <sup>2949</sup>

Parmi les femmes diplomates du début du XX<sup>ème</sup> siècle en Europe, on retrouve la suffragiste hongroise Rózsa Bédy-Schwimmer, envoyée à Berne en 1918 ou encore Alexandra Kollontai, féministe bolchévique devenue diplomate soviétique envoyée à Oslo en 1922. L'exemple de Suzanne Borel Bidault est assez significatif. Elle réussit au concours d'entrée au Quai d'Orsay et devient la première femme diplomate en France en 1930. Néanmoins, il existe peu de travaux sur elle. <sup>2950</sup>

Aux États-Unis, la première femme à avoir réussi le concours des Affaires étrangères est Lucile Atcherson, de l'État d'Ohio, qui est reçue troisième du concours en 1922. Entre 1921 et la veille de la Seconde Guerre mondiale, seulement six femmes sont nommées à des postes diplomatiques aux États-Unis. La vision de la diplomatie aux États-Unis reste très misogyne, et repose sur des préjugés assez communs et patriarcaux, comme par exemple le fait qu'une femme diplomate ne peut par exemple être nommée dans un pays du monde arabe, en raison du conservatisme de ces pays et de leur vision de la femme. Les fois sont trois fois moins promues que les hommes dans les années 1960. <sup>2951</sup>

Néanmoins, si les femmes ne sont pas nommées à des postes de décision ou de représentation étatique, elles le sont pour des postes subalternes, comme celui de

---

<sup>2948</sup> DELAUNAY Jean-Marc, Colloque Universités d'Angers et de Paris-3, 24-25 novembre 2004, Paris, « Femmes diplomates d'Espagne et du Mexique », *Femmes et relations internationales au XX<sup>e</sup>s.*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 99.

<sup>2949</sup> *Ibid*

<sup>2950</sup> Elle est évoquée par exemple dans Marie-Thérèse GUICHARD, *Les égéries de la République*, Paris, Payot, 1991, p. 242-244, dans William GUERAICHE, *Les femmes et la République*, Paris, éd. de l'Atelier/éd. ouvrières, 1999, p. 54-55 ou encore dans Michelle PERROT, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, 1998. Aussi l'intervention de Michel Marbeau, « Une timide irruption des femmes dans la politique étrangère de l'entre-deux-guerres », lors de la journée d'étude du 21 septembre 2002 consacrée aux « Femmes dans la politique étrangère de la France au 20<sup>e</sup> siècle : études et témoignages », université d'Angers. En 2002, sous la direction de Robert Frank, Élodie Lejeune a réalisé un mémoire de maîtrise sur Suzanne Borel intitulé *Suzanne Bidault, une pionnière oubliée*. Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2002. Voir également Elodie LEJEUNE, « Suzanne Bidault : une pionnière oubliée », *Relations internationales*, n<sup>o</sup>. 118, 2004/2, p. 139-154.

<sup>2951</sup> GOOD Barbara J., « Women in Foreign Service: a quiet Revolution », *Foreign Service Journal*, Janvier 1981, p. 47.

secrétaire : « *The policy of 'femina non grata' was not equally true for secretaries. Few men were willing to do secretarial work* »<sup>2952</sup>.

Warren Frederick Illichman écrit dans son livre *Professional Diplomacy* : « *The preeminently masculine calling of diplomacy was exposed after the war to be 'onslaught' of the liberated and newly enfranchised American women.* »<sup>2953</sup>

Les femmes ne sont pas seulement marginalisées en diplomatie. La recherche dans ce domaine accorde une place secondaire aux femmes diplomates.

Dans le cadre du colloque qu'ils ont organisé en 2004, intitulé « *Femmes et relations internationales au XX<sup>e</sup> siècle* », Yves Dénéchère et Jean-Marc Delaunay expliquent leur démarche en pointant du doigt l'absence des femmes dans la recherche en histoire des relations internationales : « *L'histoire des relations internationales et l'histoire des femmes sont des domaines qui s'ignorent trop souvent.* »<sup>2954</sup>

Cette absence s'explique par un désintérêt des chercheurs et des historiens de l'histoire des femmes et du genre en général, notamment en France, et surtout dans les années 1960-1970. Selon Duroselle et Renouvin, l'histoire des relations internationales est l'histoire des forces profondes et non pas l'histoire des femmes. Ils se sont seulement intéressés au cas des femmes de diplomates plutôt qu'à celui des femmes en diplomatie.<sup>2955</sup>

Lloyd Etheredge, dans *A World of Men : the Private Sources of American Foreign Policy*, conclut que ce sont les hommes les plus ambitieux, qui veulent dominer et qui sont compétitifs qui gravissent les échelons au sein du corps diplomatique aux États-Unis.<sup>2956</sup> Rosemary Foot interpelle dès les années 1990 sur cette question dans son article « *Where are the women ?* »<sup>2957</sup>

C'est ainsi que de nombreux chercheurs déplorent l'absence des femmes dans l'écriture de l'histoire diplomatique, comme Yves Dénéchère ou encore Françoise

---

<sup>2952</sup> *Ibid.* p. 48.

<sup>2953</sup> ILLCHMAN Warren Frederick, *Professional diplomacy in the United States 1779-1939: A study in Administrative History*, University of Chicago Press, 1961, p. 169.

<sup>2954</sup> DELAUNAY Jean-Marc, DENECHERE Yves (dir.), *Femmes et relations internationales au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p. 12.

<sup>2955</sup> RENOUVIN Pierre, DUROSELLE Jean-Baptiste, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Armand Colin, Paris, 1964.

<sup>2956</sup> ETHEREDGE Lloyd, *A World of Men : the Private Sources of American Foreign Policy*, Cambridge, 1978.

<sup>2957</sup> FOOT Rosemary, « Where are the Women? The gender dimension in the study of international relations », *Diplomatic History*, vol. 14, n<sup>o</sup>. 4, automne 1990, p. 615-622.

Gaspard, qui constatent que les femmes sont « invisibles dans l'histoire des relations internationales [et] absentes de la scène diplomatique. »<sup>2958</sup>

La recherche sur les femmes diplomates est plutôt axée sur l'histoire individuelle des femmes et des portraits de femmes, plutôt qu'une histoire collective de la diplomatie : Pamela Churchill, la belle-fille de Winston Churchill, qui a contribué à forger les relations entre les États-Unis et la Grande-Bretagne durant la Seconde Guerre mondiale<sup>2959</sup> ou encore Lady Anne Fanshawe, ambassadrice d'Angleterre à la cour de Madrid au XVII<sup>ème</sup> siècle<sup>2960</sup>. L'histoire des femmes diplomates révèle surtout que les femmes ont plutôt occupé des fonctions non-officielles, dans les coulisses des négociations, comme médiatrices informelles.

Ainsi une histoire sans les femmes est impossible, ou bien une chose aberrante.<sup>2961</sup> Françoise Gaspard s'intéresse ainsi à l'implication des mouvements de femmes dans les relations internationales<sup>2962</sup>, ainsi qu'à la place des femmes dans les organisations internationales.<sup>2963</sup> C'est donc au tournant des années 2000, que les milieux académiques français reconnaissent une histoire des femmes dans les relations internationales, Robert Frank inaugurant « *Un nouveau domaine de recherches des relations internationales* », notamment celui d'une socio-histoire des femmes.<sup>2964</sup> Nous pouvons également citer l'article de D. Bigo, « *Genre et relations internationales* », qui s'inscrit dans cette même logique.<sup>2965</sup>

---

<sup>2958</sup> GASPARD Françoise, « Les Femmes dans les relations internationales », *Politique Étrangère*, vol. 65, n<sup>o</sup>. 3/4, 2000, p. 732.

<sup>2959</sup> COSTIGLIOLA Frank, « Pamela Churchill, Wartime London, and the Making of the Special Relationship », *Diplomatic History* 36/4, 2012, pp. 753–761.

<sup>2960</sup> OLIVAN SANTALIESTRAS Laura, « Lady Anne Fanshawe, Ambassador of England at the Court of Madrid (1664–1666) », in SLUGA Glenda, JAMES Carolyn, *Women, Diplomacy and International Politics Since 1500*, Londres, Routledge, 2016, pp. 68–85.

<sup>2961</sup> Voir l'intitulé du colloque de Rouen de 1997, Anne-Marie SOHN, Françoise THELAMON (dir.), *L'histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998.

<sup>2962</sup> GASPARD Françoise, « Les Femmes dans les relations internationales », *Politique étrangère*, n<sup>o</sup>. 3-4, 2000, p. 731-741 ; « Les droits de la femme: construction d'un enjeu en relations internationales », *La revue internationale et stratégique*, n<sup>o</sup>. 47, automne 2002, p. 46-52.

<sup>2963</sup> GASPARD Françoise, « Les institutions supranationales et les femmes : une expérience », in DENECHERE Yves (dir.), *Femmes et diplomatie. France xx<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2004, p. 137.

<sup>2964</sup> FRANK Robert, « Un nouveau domaine des relations internationales », in DENECHERE Yves (dir.), *Femmes et diplomatie. France xx<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2004, p. 187.

<sup>2965</sup> BIGO Didier, « Genre et relations internationales », in Christine BARD, Christian BAUDELLOT, Janine MOSSUZ-LAVAU (dir.), 2004, *Quand les femmes s'en mêlent. Genre et pouvoir*, La Martinière, p. 80-97.



Il est nécessaire de revenir au colloque « *Les femmes dans les relations internationales contemporaines* » du 5-6 décembre 2004, dans lequel on note un croisement des axes de recherche – diplomatie, histoire sociale, histoire des femmes et du genre, socio-politique, droit et questions ethniques.

A ces croisements des axes de recherche, s'ajoute une classification des femmes qui ont joué un rôle dans les relations internationales :

- les femmes dans les sphères de décisions politiques et diplomatiques, notamment les « femmes d'État » ;
- les femmes dans l'exécution des politiques étrangères nationales – femmes diplomates ;
- les femmes dans les organisations internationales ;
- les femmes dans les ONG.

Nous retrouvons cette classification dans les travaux de Philip Nash en 2019, qui dégage en réalité quatre approches pour étudier les femmes diplomates. La première correspond à la « *'exceptional women' approach* », pour les femmes exceptionnelles qui ont joué un rôle éminent en diplomatie. La seconde approche est celle de la « *women's work approach* », qui étudie les femmes qui ont travaillé à l'amélioration du statut des femmes à l'échelle internationale comme les missionnaires, les infirmières ou les femmes activistes. La troisième est celle de la « *gender ideology approach* », qui explore la façon dont les concepts relatifs au genre et les images véhiculées ont permis d'influencer les relations entre les États, et enfin la quatrième approche, la « *Women in development approach* », qui émerge de plus dans la littérature et qui consiste à analyser les relations internationales sous le prisme du féminisme.

Le titre du livre de Philip Nash publié en 2019, *Breaking the Protocol*, est assez significatif du tournant effectué en diplomatie entre les années 1933 et 1964, aux États-Unis certes, mais également dans le monde. Il explique son initiative comme une façon de rendre hommage à ces femmes en replaçant leur histoire individuelle dans l'histoire des États-Unis et des relations internationales : « *This is largely an act of historical recovery, capturing the experiences of these women, restoring them to their rightful places in the history of women in foreign relations. It contributes to the larger project of rendering women in international history visible. As Glenda Sluga and Carolyn James have*

noted, « one can study gender in these political settings where men remain dominant and women are rarely to be seen, on the understanding that women are just not there. »<sup>2966</sup>

Il s'agit donc de rendre ces femmes visibles en faisant des recherches sur elles et en les intégrant à l'histoire des relations internationales en général et à l'histoire de la politique étrangère des États. Yves Dénéchère nous confie qu'il est certainement très utile pour le chercheur de recourir aux témoignages comme sources pour écrire l'histoire des femmes dans le milieu diplomatique, afin de palier au manque de ressources disponibles, voire accessibles<sup>2967</sup>, et invite donc les chercheurs à enregistrer systématiquement les témoignages des femmes diplomates.<sup>2968</sup>

L'inclusion des femmes en diplomatie correspond à un tournant démocratique au niveau national. Ainsi l'histoire des femmes fait partie de l'histoire des relations internationales au moment où les droits des femmes sont reconnus à l'échelle internationale, par l'ONU en l'occurrence, dès 1946.<sup>2969</sup>

Plusieurs chercheurs anglosaxons se sont intéressés à la place des femmes dans les organisations internationales, la question du genre s'inscrivant dans une démarche post-structuraliste. Depuis la fin des années 1980, deux travaux nous ont semblé pertinents : celui de la sociologue américaine et spécialiste du féminisme, Joan Acker, qui a dégagé une théorie des organisations à partir d'une réflexion sur le genre<sup>2970</sup>, et celui des chercheuses américaines Déborah Kolb et Gloria Coolidge qui se sont intéressés aux capacités des femmes à prendre des décisions, le titre de l'étude étant assez explicite et vindicatif : « *Her place at the table* ». <sup>2971</sup> Deux autres études récentes soulignent la prise en compte des questions du genre par les organisations internationales et la recherche en relations internationales, celle de Nathalie Hudson, en 2012, sur le rôle des femmes dans la préservation de la sécurité, à l'ONU, et bien

---

<sup>2966</sup> NASH Philip, *Breaking Protocol: America's First Female Ambassadors, 1933-1964*, The University Press of Kentucky, 2019, p. 1-4.

<sup>2967</sup> Je pense aux archives non-archivées du Ministère des Affaires étrangères au Liban.

<sup>2968</sup> DENECHERE Yves, « La place et le rôle des femmes dans la politique étrangère de la France contemporaine », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 78, n° 2, 2003, p. 97-98.

<sup>2969</sup> Voir notamment MCCARTHY Helen, *Women of the world: the rise of the female diplomat*, Bloomsbury publishing, 2014.

<sup>2970</sup> ACKER Joan, 1990, « Hierarchies, Bodies, and Jobs: A Gendered Theory of Organisations », *Gender and Society* 4 (2), pp. 139-158.

<sup>2971</sup> KOLB Deborah, Coolidge G., 1991, « Her Place at the Table », in BRESLIN J.W., RUBIN J.Z., *Negotiation Theory and Practice*, Cambridge: Program on Negotiation at Harvard Law School.

évidemment l'ouvrage de Mona Krook et Fiona Mackay, sur ce qu'elles considèrent comme le féminisme institutionnel, paru en 2015.<sup>2972</sup>

Dans les années 1970, le mouvement de féminisation des postes intermédiaires est quasi général ouvrant les activités diplomatiques aux femmes (monde arabe/Chine), mais de façon inégale. Nous pouvons considérer qu'au Liban, une sorte de « plafond de verre » existe dans le recrutement des femmes diplomates, puisqu'en 1945, Angela Jurdak Khoury est la seule femme recrutée, et elle le restera jusqu'au milieu des années 1950. Aussi nous pouvons nous poser la question suivante : à quel niveau de responsabilité se placent les femmes une fois recrutées ? Si aujourd'hui, aux femmes sont généralement confiées l'action humanitaire et les droits de l'homme, dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, elle sont simplement « attaché » au ministère des Affaires étrangères, sans être affecté ni à l'étranger, ni aux départements décisionnels du ministère, comme cela a été le cas de Suzanne Borel Bidault, qui a dû faire face à la misogynie qui régnait dans les années 1930 au Quai d'Orsay, ou encore d'Angela Jurdak.

La recherche est donc encore relativement pauvre, concernant l'histoire individuelle des femmes dans le milieu de la diplomatie. Les régions suivantes sont traitées : l'Europe, le Proche-Orient, le Mexique, autour de la même thématique des femmes en milieu masculin et leur rôle dans la « diplomatie culturelle ». Néanmoins, il n'y pas de travaux sur les femmes diplomates arabes, bien que ces dernières soient peu nombreuses. Il n'existe aucun travail pertinent sur Angela Jurdak Khoury, considérée pourtant comme la première femme diplomate libanaise, ou encore sur la diplomate et femme politique syrienne Colette Khoury. Ce n'est qu'en 2017 que les autorités libanaises ont décidé de fouiller les archives du ministère des Affaires étrangères, à l'initiative du ministre Gebran Bassil, et à l'occasion de la journée de la femme, le 8 mars, organisée en l'honneur des femmes diplomates par la députée libanaise, Sethrida Geagea, pour savoir qu'Angela Jurdak Khoury était la première femme diplomate libanaise.

---

<sup>2972</sup> HUDSON Natalie, *Gender, Human Security and the United Nations*, London: Routledge, 2012 ; KROOK Mona Lena, MACKAY Fiona, *Gender, Politics and Institutions: Towards a Feminist Institutionalism*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015.

## B. Angela Jurdak: la seule femme dans le corps diplomatique libanais en 1945

Même si les Libanais eux-mêmes ne le savent pas vraiment, Angela Jurdak Khoury est la première femme diplomate libanaise. Diplomate, c'est-à-dire nommée par le ministère étranger libanais pour occuper un poste d'attaché dans la première légation libanaise à l'ONU et à Washington. En effet, Angela Jurdak Khoury n'a pas passé un concours pour devenir diplomate, mais elle a grimpé les échelons administratifs internes pour devenir à la fin de sa carrière en 1966, première secrétaire d'ambassade. À la conférence de San Francisco, elle est « amenée » (« brought ») par le président de la délégation libanaise, Wadih Naïm, en tant que Secrétaire générale de la délégation, comme nous pouvons le lire dans le document officiel de nomination envoyé par ce dernier au Secrétaire général de l'ONU, le 27 avril 1945 : « *I beg to inform you that I brought Miss ANGELA JURDAK with me as Secretary General of our Delegation to the United Nations Conference on International Organization at San Francisco.* »<sup>2973</sup> ; alors que la secrétaire de la délégation, Bettina Maria Libby, a été « engagée » (« engaged ») pour son poste : « [...] *Miss BETTINA MARIA LIBBY has been engaged as Secretary of our Delegation [...]* »<sup>2974</sup>. Angela Jurdak Khoury a donc bénéficié des privilèges de son réseau pour être nommée à son poste.

A part l'AUB, qui a reconnu Angela Jurdak Khoury comme la première femme diplomate depuis 1945, peu d'institutions libanaises ont mis l'accent sur cette caractéristique de l'histoire du Liban, seulement, en 2019, *The Civil Society Knowledge Centre*, l'intègre dans son projet « *Women, power, and politics: milestones from Lebanon* », dans le cadre de la montée du féminisme au Liban.<sup>2975</sup>

Aucune initiative n'a été entreprise par le ministère des Affaires étrangères libanais pour commémorer le rôle de la première femme diplomate libanaise.

Ceci s'explique sans doute par l'absence de politiques féministes au Liban, mais également par le fait que dans l'ensemble des pays du monde, le nombre de femmes diplomates n'est pas très élevé, et que l'idée étonne toujours, la diplomatie étant un domaine réservé aux hommes, dans les mentalités et le monde de l'histoire de la

---

<sup>2973</sup> United Nations Conference on International Organization (UNCIO) (1945), *Representative Credentials Lebanon*, Archives and Records Management Section.

<sup>2974</sup> *Ibid.*

<sup>2975</sup> « Angela Jurdak Khoury, First Woman Diplomat », in <<https://civilsociety-centre.org/content/angela-jurdak-khoury-lebanon%E2%80%99s-first-woman-diplomat>>

diplomatie. C'est ainsi que nous nous intéressons tout d'abord à Angela Jurdak comme étant la première femme diplomate au Liban.

C'est en effet une première au Liban qu'une femme soit appelée au service de son gouvernement, et particulièrement dans la capitale mondiale, Washington, où « *the diplomatic community [on Washington D.C.] is perhaps the biggest community of its kind in the world. It represents the vintage of the foreign services of different countries* »<sup>2976</sup>, annonce qui enthousiasme plus que tout Angela Jurdak, qui semble fière de sa récente nomination : « *Angela is naturally very proud of her present appointment.* »<sup>2977</sup>. Ainsi Angela est la première femme membre de légation libanaise à Washington. Elle commence une carrière au service non plus de la communauté, mais de l'État libanais, mais également au service de la femme en général dans les instances internationales. Bien qu'elle ne soit que secrétaire, elle sera sous les projecteurs, vivant en parallèle de son travail administratif et de sa vie de famille, la vie mondaine de l'ambassade. Dans cette nouvelle aventure, elle devra faire ses propres choix et assumer son rôle de femme.

Le rôle d'Angela Jurdak Khoury se situe entre les deux champs diplomatiques, entre la prise de décision (diplomatie formelle), comme le montre la gestion de la crise de 1958, jouant un rôle administratif et d'influence, et la diplomatie informelle. Angela Jurdak a joué un rôle diplomatique notamment au travers de la représentation du Liban lors de rencontres diverses et de la communication.

Elle est nommée « attachée » au ministère des Affaires étrangères libanais, puis promue, la même année, en 1945, secrétaire d'ambassade à Washington, gravissant les échelons jusqu'en 1966. Lorsqu'elle est promue Première secrétaire, elle reçoit des félicitations de la part de personnalités du monde entier, ce qui, semble-t-il, est normal, en raison de ses connaissances, mais peut-être aussi parce qu'elle est une femme. Si elle n'a jamais été ambassadrice, en raison de la laborieuse féminisation du ministère des Affaires étrangères, elle est nommée en 1951 consul du Liban à New York. Ce qui montre la confiance du MAE en ses compétences. Aux États-Unis, elle est vue comme une exception, une femme diplomate, la seule du monde arabe,

---

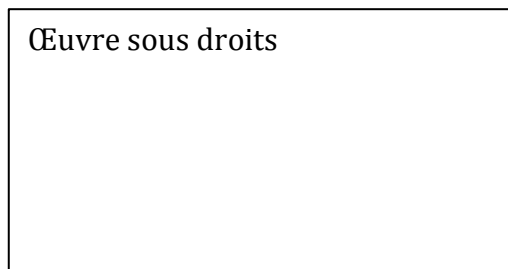
<sup>2976</sup> MAKDISI Nadim, « American Newsletter », *Al-Kulliyah*, vol 30, n° 2, Février 1955, p. 36.

<sup>2977</sup> EADS Jane, « Lebanese Girl gets UNO Post », *Abilene Reporter News*, 30 Mars 1946, p. 14.

mariée et représentant le Liban aussi bien à l'ambassade du Liban qu'à l'ONU.<sup>2978</sup>

« *There are only two women here from the Middle East, Mrs Dora Elon of the Israeli Embassy and Mrs Angela Jurdak Khoury from Lebanon. The latter has been here since 1945, specializing in cultural relations and was also a delegate to the United Nations Commission on the status of women. She was also the first woman in Lebanon's diplomatic service, but also found time to marry and have two children.* »<sup>2979</sup> Même Angela Jurdak Khoury est consciente de l'exception qu'elle incarnait en 1945 : « *'It's so different now' she said. 'Ten years ago a woman diplomat was a rare thing. Now they have become so numerous people hardly take notice anymore.* »<sup>2980</sup>

Notons qu'en 1952, le livre bleu de la diplomatie aux États-Unis<sup>2981</sup> dénombre seulement 26 femmes sur 1000 diplomates en charge de missions diplomatiques à Washington, et dont le poste dans leur ambassade ou consulat est deuxième ou troisième secrétaire.<sup>2982</sup> Parmi ces femmes, on compte Barbara Salt, Première secrétaire à l'ambassade de Grande-Bretagne, Anita Ramirez Duque, Première secrétaire de l'ambassade de Panama et bien évidemment Angela Jurdak Khoury. Ce qui est surprenant pour la journaliste américaine Elisabeth Maguire, qui intitule son article : « *Find the Woman !* » Les États-Unis ont ouvert la carrière diplomatique aux femmes en 1920, la France en 1945, tout comme le Liban, ce qui fait du Liban un pays assez moderne, bien qu'Angela Jurdak Khoury soit une exception.<sup>2983</sup>



**Figure 170 - Année où les femmes sont autorisées à briguer une carrière diplomatique en fonction des pays**

<sup>2978</sup> Angela Jurdak Khoury a représenté le Liban à la commémoration du dixième anniversaire de la signature de la Charte de l'ONU, à l'ONU, en 1955, in United Nations, *Commemoration of the Tenth Anniversary of the Signing of the Charter of the United Nations in the City of San Francisco on 26 June 1945: The City of San Francisco, 20-26 June 1955*, 1955, p. 26.

<sup>2979</sup> ROOSEVELT Salwa, « Diplomatically Speaking », *The Sunday Star*, Washington, 26 août 1955.

<sup>2980</sup> *Ibid.*

<sup>2981</sup> *Diplomatic List 1952*, Office of the Protocol, State Department, 1953.

<sup>2982</sup> MAGUIRE Elisabeth, « Find the Woman! Only 26 hold key Foreign Posts here », *The Washington Post*, 13 juillet 1952, p. 5.

<sup>2983</sup> Notons néanmoins que la société libanaise est une société patriarcale, et que les femmes, bien que ne faisant pas face à des obstacles normatifs, sont émancipées socialement et ne semblent pas vraiment attirées par le métier de la diplomatie.

Mais l'ouverture des postes diplomatiques aux femmes ne correspond pas à l'augmentation du nombre de femmes diplomates dans les corps diplomatiques des États, encore moins au Liban, où il faut attendre les années 1970 pour que les femmes soient nommées ambassadrices et faire valoir leurs droits à la retraite, à l'instar de Samira Daher, nommée au Japon et Aïcha Sultan au Soudan.<sup>2984</sup> Le nombre de femmes membres du corps diplomatique est de moins de 30% et les femmes ambassadrices ne sont pas nommées dans les ambassades clés.<sup>2985</sup>

Ainsi Angela Jurdak devient une « *professional diplomat* » comme le dit son fils, et qui a pu s'imposer dans un milieu assez masculin, grâce des hommes qui l'ont soutenue, comme Charles Malek bien-sûr, et les diplomates qui se sont succédés : Nadim Dimeshkiye ou Edouard Ghorra: « *As a professional diplomat, she basically lived in a world entirely of men. While she never complained I know she wished there were more women in diplomacy that she could share her experience with. Men were still under-socialized and probably didn't know to deal with a woman diplomat in the room. I am sure Angela faced her moments of discomfort in the totally male bastions of powers she frequented.* »<sup>2986</sup>

Si Jurdak Khoury est la première femme libanaise dans la diplomatie libanaise, elle n'est toutefois pas la première femme arabe à entrer dans cette fonction. A la conférence de San Francisco en 1945, la délégation syrienne comprenait également une femme, Alice Kandaleft Cosma, qui était conseillère de Fares el-Khoury.

Alice Kandaleft Cosma est à ce titre la première femme syrienne à représenter son pays dans une institution internationale. Née en 1895 à Damas dans une famille de notable du quartier d'*al-Qaymariya*, elle est inscrite à l'école patriarcale orthodoxe de Damas, avant de poursuivre ses études en pédagogie au *Syrian Protestant College* (SPC) à Beyrouth, puis au *Columbia University Teachers College*, où elle décroche un Master en sciences de l'éducation au début des années 1920. De retour en Syrie,

---

<sup>2984</sup> Voir le tableau ci-dessus, in AGGENSTAM Karin, « The gender turn in diplomacy, a new research agenda », *International feminist journal of politics*, vol. 21, n° 1, 2019, p. 15.

<sup>2985</sup> Voir FLEYHANE Khalil, « Liban: les femmes diplomates aujourd'hui à l'honneur », *L'Orient-le Jour*, 4 mars 2017. Disponible sur : <<https://www.lorientlejour.com/article/1038619/les-femmes-diplomates-aujourd'hui-a-lhonneur.html>> Selon l'article, il y aurait 6 femmes ambassadrices sur 30. Aux postes de la seconde catégories, les femmes occupant 20 postes sur 67, et aux postes de troisième catégories, 29 femmes sur 100. Notons qu'aucune femme n'a été nommée en Arabie Saoudite.

<sup>2986</sup> KHOURY Philip S., « Angela Jurdak Khoury, Memorial Minute », Gawler's Funeral Home Chapel, Washington, 3 juin 2011.

elle enseigne dans les écoles pour filles jusqu'aux années 1930 puis à l'école normale de Bagdad. En Syrie, elle s'engage déjà au service de la condition féminine, en fondant en 1942 un des premiers salons politiques et littéraires à l'hôtel *Umayya*, où se rencontraient les intellectuels de l'époque, comme le premier ministre Fares el-Khoury, Salah al-Din Bitar, Omar Abou Richa, ou encore Michel Aflaq. Elle s'engage au sein du parti Baath en Syrie contre le mandat français<sup>2987</sup> et fonde le Forum intellectuel en 1946. A l'ONU, elle fait également partie des pionnières, participant aux premières sessions de la sous-commission de la condition de la femme et intervenant sur la situation des femmes dans le monde arabe et en Syrie en particulier : « *One of the first acts of the independent state of Syria was to send Alice Kandaleft Cosma, an experienced women's rights advocate, to the United States on a speaking tour. Cosma's tour ended the silencing of Arab women and Arab states with regards to the status of women* ». <sup>2988</sup> Elle s'engage pour la pleine indépendance de la Syrie, pour le droit de vote et d'éligibilité des femmes, et pour le droit des femmes à la propriété, notamment lors de la quarantième réunion d'ECOSOC.<sup>2989</sup>



Figure 171 - Alice Kandaleft Cosma, représentant la Syrie, à la Commission de la condition de la femme, 1948,

<sup>2987</sup> Au sujet de son engagement en 1933 dans la lutte contre le mandat français, considéré comme une forme d'impérialisme, voir son intervention au Congrès international des femmes à Chicago en 1933 ainsi que KANDALEFT A., « The World as It Is and as It Could Be: Syria (1933) » In *Documenting First Wave Feminisms*. Toronto: University of Toronto Press, 2017, p. 101-108.

<sup>2988</sup> in ROBINSON Nova, « *Sisters of men* »: *Syrian and Lebanese women's transnational campaigns for Arab independence and women's rights, 1910-1949*, Rutgers, The State University of New Jersey, 2015, p. 388, pp. 388-398

<sup>2989</sup> Voir « Alice Kandaleft, the first Arab Woman at the UN, representing Syrian in 1948 », *The Syria Times*, 18 août 2019 ; RUPP Leila J., *Worlds of Women: The making of an International Women's movement*, Princeton University Press, 1997, p. 79-81.



Par ailleurs, dans l'histoire syrienne, Cosma est présentée comme la première femme arabe à l'ONU. Ce qui n'est pas le cas, puisqu'Angela Jurdak représentait le Liban au même moment. C'est comme si l'histoire nationale du Liban et de la Syrie se revendiquait chacune comme pionnière dans l'intégration des femmes dans la diplomatie et que le féminisme devenait quelque part un enjeu national de nos jours. Mais, en 1945, les femmes qui voulaient mener une carrière diplomatique devaient défier de nombreux défis, comme celui de l'interdiction du mariage.

### C. Mariage et carrière diplomatique

Dans cette sous-partie, nous posons la problématique du mariage qui se pose chez les femmes diplomates dans le monde d'après-guerre. Être une femme diplomate, c'est faire le choix d'être au service de sa nation, en parfait citoyen, loyal et dévoué, mais cela exige le respect de certaines règles propres au métier de diplomate, à savoir, le célibat pour les femmes.

Le métier de la diplomatie exige en effet que les femmes soient célibataires, et ceci est valable pour presque tous les États: « *when women were admitted as Foreign Service Officers, it was understood that they would remain single ; a marriage certificate required a letter of resignation, though unwritten* »<sup>2990</sup>. En Grande-Bretagne par exemple, les femmes sont licenciées du corps diplomatique si elles se marient.<sup>2991</sup>

En France, le cas de Suzanne Borel est également révélateur de la place indésirable des femmes en diplomatie, le mariage apparaissant comme une solution pour l'éloigner de ce projet de carrière, comme l'explique Guy Thuiller, dans son ouvrage, *Les femmes dans l'administration depuis 1900*: « *Un premier ministre refuse de considérer la question, il ne saurait admettre une femme pour représenter publiquement son pays [...]. Le second ministre décide que, incompétente pour exercer (les) fonctions (d'officier d'état civil), la jeune recrue ne pourra pas aller à l'étranger et restera à Paris... Bref, depuis quatre ans, les chefs du personnel perdent leurs latins et leurs cheveux sur ce problème auquel ils ne voient plus qu'une solution : le mariage.* »<sup>2992</sup>

---

<sup>2990</sup> GOOD Barbara J., « Women in Foreign Service: a quiet Revolution », *Foreign Service Journal*, Janvier 1981, p. 48.

<sup>2991</sup> MAGUIRE Elisabeth, « Find the Woman! Only 26 Hold Key Foreign Posts Here », *The Washington Post*, 13 juillet 1952, p. 5.

<sup>2992</sup> THUILLER Guy, *Les femmes dans l'administration depuis 1900*, Presses Universitaires de France, Paris, 1988, p. 54.

Au Liban, les femmes diplomates sont également soumises à l'interdiction de se marier, depuis 1945, et cette interdiction est rappelée dans la clause 4 de l'article 12 de la loi de 1971. Dans le monde le « *marriage ban* » n'est levé qu'à partir des années 1970 (1971 pour les États-Unis et 1973 en Grande-Bretagne).<sup>2993</sup>

Angela Jurdak est entrée en diplomatie en tant que femme célibataire : « *My mother went as a single woman, the first Lebanese woman diplomat and the first in the Arab world, to the U.S. to serve her country.* »<sup>2994</sup>

La décision de se marier avec Shukry Khoury est un véritable dilemme pour Angela Jurdak, qui souhaite garder son travail et espère une promotion au sein du ministère des Affaires étrangères. Elle fait part de sa décision et de ses enjeux à Charles Malek, dans une lettre du 2 novembre 1948 :

« *For the first time I wrote home yesterday and told them about our decision. Until then I did not mention this subject to them. Now they will get the whole story at one time. I hope they will look at it the right way. In your absence from Washington my advisers were George, Emile, Laura and Salma. I have asked them and my family to keep this matter absolutely secret until the Ministry of Foreign Affairs clears my case in Beirut. I was advised by George Hakim to request my brother, George, to take up the matter with Mr. Gabriel Murr and Mr. Hamid Frangie to give me the permission to get married and at the same time retain my position at the Legation. [...] I also took the liberty and gave your name as reference to the Ministry for desired information on Shukry and myself. Upon receipt of George's reply with regard to the informal negotiation with the Ministry then Mr. Hakim plans to send the formal request by cable.* »<sup>2995</sup>

Cette lettre révèle trois préoccupations pour Angela Jurdak. Tout d'abord la première préoccupation est liée à la crainte d'annoncer son mariage à sa famille : « *For the first time I wrote home yesterday and told them about our decision. Until then I did not mention this subject to them. Now they will get the whole story at one time. I hope they will look at it the right way.* » Nous pouvons émettre plusieurs hypothèses concernant cette crainte : crainte d'épouser un palestinien-américain, qui suppose choisir de se sédentariser aux États-Unis ; crainte de quitter sa famille et ses parents, devenus âgés ; et enfin crainte personnelle d'abandonner le célibat et de choisir l'option du mariage de raison.

Angela Jurdak prend la décision de se marier, après avoir été conseillée par Charles Malek, qui avait pris l'initiative de présenter Angela Jurdak à Shukry Khoury, et par

---

<sup>2993</sup> AGGENSTAM Karin, « The gender turn in diplomacy, a new research agenda », *International feminist journal of politics*, vol. 21, n° 1, 2019, p. 15.

<sup>2994</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>2995</sup> Angela Jurdak à Charles Malek, lettre du 2 novembre 1948, *Charles Habib Malik Papers*, Box 26, Library of Congress, Manuscript Division, Washington D.C.

son frère, George, sa sœur Salma, et par le couple Boustani, Emile et Laura, qui semblent être des amis proches. Notons qu'elle ne demande pas leur avis à ses parents, et espère qu'ils vont, non pas voir cette décision d'un bon œil, sans attendre d'acceptation de leur part. Elle confie d'ailleurs à Charles Malek, dans cette même lettre, que cette décision a nécessité beaucoup de courage de sa part, évoquant même des obstacles à dépasser : « *Shukry and I decided to get married. [...] Your sincere advice to me helped me a great deal and gave me the courage to make such decision. You know that I had to overcome many obstacles before taking such a step.* »<sup>2996</sup>

En effet, il s'agit bien d'une décision qu'Angela doit prendre, dans la mesure où le mariage l'éloigne de sa famille au Liban, en particulier de sa mère: « *Primarily my Mother and family. A couple of months ago I could not accept even the thought of living away from her any longer. God has given me the courage. However, I still feel guilty for leaving the burden of the family on my younger sisters.* »<sup>2997</sup> Le mot « *Mother* » est souligné dans la lettre, expliquant la place importante qu'occupe sa mère dans sa vie et le sens des responsabilités qu'Angela a à l'égard de sa famille. En effet, en novembre 1948, cela fait près de deux ans et demi qu'Angela est loin du Liban et de sa famille. Se marier avec Shukry Khoury signifie pour elle fonder une famille aux États-Unis et donc y rester.<sup>2998</sup> Ainsi, il s'agit bien d'un « pas » en avant comme elle le dit dans sa lettre.

La deuxième préoccupation est liée à la crainte de rendre son mariage public, notamment dans les cercles diplomatiques du ministère des affaires étrangères : « *I have asked them and my family to keep this matter absolutely secret until the Ministry of Foreign Affairs clears my case in Beirut.* » Comme nous l'avons expliqué, il est préférable pour une femme diplomate de ne pas se marier, si celle-ci souhaitait poursuivre sa carrière dans la diplomatie. Angela Jurdak est donc soucieuse de garder un travail aux États-Unis et de bénéficier de la mobilité interne au sein du corps diplomatique.

Selon le fils d'Angela Jurdak Khoury, Philip, le mariage avec Shukry Khoury arrangeait Angela Jurdak, qui ne souhaitait pas être transférée hors des États-Unis, à Paris ou à Moscou, comme l'avait prévu le ministère des Affaires étrangères. Le fait qu'elle se marie à Shukry Khoury d'origine palestinienne, lui permettait d'échapper

---

<sup>2996</sup> Angela Jurdak à Charles Malek lettre du 2 novembre 1948, *Charles Habib Malik Papers*, Box 26, Library of Congress, Manuscript Division, Washington D.C.

<sup>2997</sup> *Ibid.*

<sup>2998</sup> Ce qui se passera d'ailleurs, puisque Angela Jurdak restera aux États-Unis après la fin de la carrière diplomatique d'Angela Jurdak, en 1966 jusqu'à sa mort en 2011.

au transfert du corps diplomatique : « *I always thought that the reason my mother avoided being transferred to Paris or Moscow, which the Lebanese ministry had tried to get her by offering her ambassadorships, was that she was married to someone of Arab origin who made it clear that he would not pull up stakes and leave the United States. Had she been married to a non-Arab she would certainly have been obliged to accept transfers or resign. She may also have had a 'wasta' through her father back in Beirut.* »<sup>2999</sup>

C'est ainsi que la troisième préoccupation d'Angela Jurdak est de bénéficier d'un piston (*wasta*) pour pouvoir réaliser ses trois objectifs : se marier, garder son statut au ministère des Affaires étrangères et bénéficier d'une promotion.

Ces trois objectifs reflètent à quel point Angela Jurdak est une femme déterminée, sûre d'elle-même, et pouvons-nous le dire, libérée, dans sa façon de vivre, de penser et de prendre des décisions dans sa propre vie, comme elle l'écrit dans la suite de cette lettre : « *By so doing I can be of further service to my country and at the same time have a little income which will be of great help to us. At present life in Washington is more expensive than ever. Another reason for requesting permission to remain in my position is the fact that the Ministry promised me a promotion long ago and I never got it. It will be a great loss to me to resign just before getting this long promised promotion. As you know a higher rank will be quite an advantage to me in getting a job outside the Legation.* »<sup>3000</sup>

Angela Jurdak demande donc l'aide et le soutien des diplomates-collègues, qu'elle connaît et en qui elle semble avoir confiance, comme par exemple Georges Hakim et Charles Malek, mais également le soutien de son frère, George, pour intervenir en sa faveur auprès du ministère des Affaires étrangères, et de son ministre Hamid Frangie.<sup>3001</sup>

Angela Jurdak a pu bénéficier d'une dérogation et poursuivre une carrière au sein du ministère des affaires étrangères, tout en se mariant : son mariage avec Shukry Khoury a été célébré en 1948.

La carrière d'Angela Jurdak Khoury à l'Ambassade du Liban à Washington s'est effectuée, dans ses premières années, en parallèle à une expérience diplomatique

---

<sup>2999</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>3000</sup> Angela Jurdak à Charles Malek, lettre du 2 novembre 1948, *Charles Habib Malik Papers*, Box 26, Library of Congress, Manuscript Division, Washington D.C.

<sup>3001</sup> *Ibid.*

onusienne, entre 1945 et 1951, Angela Jurdak Khoury représentant le Liban au sein de la Commission de la condition de la femme. C'est au sein de cette institution qu'elle entame une carrière sur le plan international et qu'elle défend sa vision de la femme, à l'heure où l'ONU s'engage dans une diplomatie féministe, à travers une politique volontariste afin de promouvoir l'égalité hommes/femmes, en même temps que la paix et la sécurité.

Par ailleurs, l'expérience onusienne d'Angela Jurdak Khoury reflète encore une fois les qualités de leadership, de communication et d'intégration de la jeune femme, parmi des femmes parfois plus âgées, plus expérimentées dans la cause des femmes et la représentation diplomatique et surtout plus charismatiques, à l'instar de la première dame américaine, Eleanor Roosevelt. Ce sont ces qualités que nous tenterons de souligner ci-après.

## II. Eva Malek/Angela Jurdak: deux femmes, deux parcours

L'étude de cas sur la place et le rôle d'Angela Jurdak Khoury au sein de la Commission de la condition de la femme que nous venons de réaliser nous permet de confirmer encore une fois le leadership d'Angela Jurdak Khoury et sa capacité à représenter le Liban à l'échelle internationale. Afin de terminer notre démonstration, nous avons décidé de recourir à la méthode comparatiste, qui consiste à comparer le parcours d'Angela Jurdak Khoury avec celui d'Eva Malek, camarade de classe, amie et même collègue. Il s'agit de confirmer que l'étude des parcours individuels nous permet de mieux rendre compte des spécificités à l'intérieur même d'une société.

Avant de procéder à une comparaison chronologique des parcours – d'abord le parcours éducatif, ensuite le parcours professionnel, nous soulignerons d'emblée les enjeux du comparatif dans le cadre de notre sujet.

## A. Enjeux de la comparaison: quand les parcours divergent

L'approche comparative possède de nombreux atouts, notamment celui de rendre visibles les questions qui n'étaient pas soulevées au départ. Ainsi on comprend mieux un objet dès lors qu'on le compare à un autre. Comparer Eva Badr Malek et Angela Jurdak Khoury, c'est comparer deux femmes qui appartiennent au même milieu arabo-protestant, américanisé par le passage par l'AUB. Nous inscrivons donc notre travail dans une démarche biographique à l'échelle de plusieurs individus, appartenant à une même catégorie sociale et à la même communauté, afin de dégager des caractéristiques communes, mais également des différences et ainsi mieux étudier une société définie d'emblée comme pluraliste. Nous sommes en effet en présence de deux femmes non seulement de la même génération, mais également camarades de classe et proches dans la vie. Les deux parcours peuvent en effet être comparés selon un parallélisme parfait afin de montrer les points communs et de comprendre à quel moment les parcours divergent, alors que les deux femmes ont suivi la même éducation libérale protestante.

Cette comparaison nous permettra d'identifier les facteurs qui ont permis à Angela Jurdak Khoury d'affirmer son leadership à l'échelle internationale, jusqu'en 1982, alors qu'Eva Malek, devenue épouse de diplomate, mènera un engagement national, en faveur des droits de la femme libanaise au début des années 1940, avant de présider entre 1955 et 1958 l'association des anciennes étudiantes du *Beirut College for Women*.

Nous nous basons sur les écrits des deux jeunes femmes<sup>3002</sup> et les archives de leur parcours universitaire dans le magazine étudiant de l'AUB, *Al-Kulliyah* et *Al-Kulliyah Review*. Au cours de son séjour à Washington D.C., elle a été interviewée de nombreuses fois par les journaux américains, publiés à Washington, New York ou encore San Francisco, entre 1945 et 1956, puis entre 1960 et 1962. Notons toutefois qu'aucune biographie officielle n'a encore été écrite sur Eva Badr Malek, sauf dans le cadre de deux travaux académiques - la thèse publiée de Marie Aziz Sabri en 1965 et celle de Catherine Wadad Batruni, soutenue en 2019 – sous l'angle toutefois de l'éducation pionnière du *Beirut College for Women*.<sup>3003</sup>

---

<sup>3002</sup> MALIK Eva, « The Women of Lebanon », *The Arab World*, vol. 2, n° 11, 1946, p. 19-21. Ceux d'Angela Jurdak Khoury sont déjà cités dans l'introduction.

<sup>3003</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 185-211; SABRI Marie Aziz, *Pioneering profiles: Beirut College for*

Nous souhaitons que notre thèse sur Angela Jurdak Khoury ne tombe pas dans le piège de l' « *enfermement monographique* », comme le souligne Elise Julien au sujet de la méthode comparatiste.<sup>3004</sup>

L'analyse chronologique des parcours permet de dégager, dans un premier temps, les similitudes dans certaines étapes du cycle de vie de deux femmes originaires du même village du Mont-Liban – Dhour el-Choueir, et issues de la même communauté arabo-protestante. En même temps, si Angela et Eva ont reçu la même éducation libérale protestante, cette analyse des parcours nous aide à comprendre à quel moment les parcours divergent et crée une rupture à l'origine de cycles de vie différents, voire opposés et éventuellement de dégager les facteurs de cette rupture – aussi bien structurels, liés au mariage et au changement de statut social, que conjoncturels liés au changement de mode de vie et au lieu de vie, notamment les États-Unis pour le cas d'Angela Jurdak Khoury, et non pas chez Eva Malek.

#### B. Eva Badr, Angela Jurdak et la communauté arabo-protestante de Choueir: deux parcours presque identiques

Eva Badr Malek et Angela Jurdak Khoury sont originaires du même village de Dhour el-Choueir, les Badr et les Jurdak figurant parmi les familles traditionnelles du village.<sup>3005</sup>

Comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre de la première partie, le village de Choueir s'est démarqué par la production d'une élite intellectuelle, dont les Badr font partie – bien avant d'ailleurs les Jurdak – depuis le grand-père d'Eva, Youssef Badr, véritable « *revered patriarch of the Badr Family* »<sup>3006</sup>, un des premiers étudiants diplômés du SPC, devenu le premier pasteur de l'église presbytérienne de Beyrouth, fondée par les premiers missionnaires. Le père d'Eva insiste pour passer l'été dans son village avant de retourner au Soudan le reste de l'année.<sup>3007</sup>

---

*Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, p. 135; BATRUNI Catherine Wadad, *Producing pioneers: The American Junior College for Women and the Beirut College for Women, 1924-1973*, American University of Beirut, Beyrouth, 2019, p. 172-177.

<sup>3004</sup> JULIEN Élise, « Le comparatisme en histoire. Rappels historiographiques et approches méthodologiques », *Hypothèses*, vol. 8, n° 1, 2005, p. 197.

<sup>3005</sup> WALHOUT Mark D., *Arab intellectuals and American Power: Edward Said, Charles Malek and the U.S. in the Middle East*, Bloomsbury Publishing, 2020

<sup>3006</sup> *Ibid.*

<sup>3007</sup> « Alumni news », *Al-Kulliyeh*, vol. 5, n° 1, Novembre 1913, p. 26.

Eva Badr est issue d'une famille protestante très éduquée, et très liée au réseau éducatif américano-protestant. Sa grand-mère, Leila Haddad Badr est l'une des premières filles diplômées de l'ASG. Sa tante, Milia Badr, est l'une des pionnières institutrices des jeunes filles à l'*American College for Girls* au Caire, chargée de recruter les enseignantes à Beyrouth, en l'occurrence, celle qui deviendra la mère d'Eva, Hana Nemer, qui a obtenu son baccalauréat de la *British High School of Beirut*, fondée par les missionnaires britanniques, et qui, une fois recrutée pour enseigner au Caire, avec sa sœur, rencontrera son mari, le frère de Milia, Habib Badr. Ce dernier a reçu son BA de l'AUB et travaille au ministère de l'éducation au Soudan, où Eva est née.

Hana et Habib Badr sont, comme le couple Jurdak, très engagés en faveur de l'éducation de leurs quatre enfants, Eva, Lily, Fouad et Ellen.

Nous nous intéressons au parcours éducatif d'Eva Badr, qui ressemble jusqu'à son entrée à l'AUB, à celui d'Angela Jurdak.

Eva Badr est d'abord inscrite à l'école primaire à Khartoum avant de poursuivre ses études à l'ASG à Beyrouth à partir de 1927, dans la même classe qu'Angela : « *He [Charles Malek] was married to her classmate and friend, Eva Badre.* »<sup>3008</sup>

Elle obtient son baccalauréat en 1932 avec honneurs. Avec sa sœur, elle s'inscrit en classe préparatoire à l'AJC, en octobre 1932 : « *Society in Lebanon as a whole was not frowning upon higher education for women in the early thirties, so I never felt that I was a social scandal. Rather people were looking on with interest and waiting with a critical eye, to be sure, but not with a negative attitude. I felt that on the whole there was admiration for the women who 'pioneered' towards higher education.* »<sup>3009</sup>

Elle s'implique, comme Angela, dans de nombreuses activités extra-scolaires, comme par exemple au sein du *Village Welfare Program* ou bien dans les activités d'art dramatique. Elle est diplômée de l'AJC en 1934 avec honneurs et reçoit la plus grande récompense accordée au meilleur étudiant.

Après l'obtention de son diplôme, Eva est nommée enseignante à la *Friends Girls School* à Ramallah, en Jordanie, où elle ne reste qu'un an, car elle souhaite poursuivre

---

<sup>3008</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017. Voir photo « Graduating class 1937 », dans la partie 1, chapitre 3.

<sup>3009</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 187.



ses études supérieures, pour obtenir notamment sa licence, à l'AUB : « *This cooperation made it easy for many of us to transfer easily from the sophomore class at the College to the Junior class at the University.* »<sup>3010</sup> Tout contribuait à faciliter son parcours et sa vocation dans l'enseignement : l'accord et l'encouragement de ses parents, ses excellents résultats, ainsi que l'encouragement de ses enseignantes, comme Winifred Shannon, qui la décrit, dans une lettre datée du 17 février 1962, adressée à la chercheuse Marie Azzi Sabri, comme une « *fine student both in character and intelligence, who throughout her school life had the respect and admiration of both her fellow students and teachers.* »<sup>3011</sup>

### C. Eva et Angela parmi les 30 filles sur les 2000 étudiants de l'AUB

Tandis qu'Angela choisit des études en sociologie, Eva quant à elle s'inscrit en 1935 en licence d' « *Arabic studies* » à l'AUB, Frances Irwin lui ayant promis un poste d'enseignante d'arabe et d'histoire du Proche-Orient après l'obtention de sa licence.<sup>3012</sup> Eva Badr admire énormément Constantin Zurayq qui dirigeait le département d'études arabes à l'AUB.<sup>3013</sup>

A l'AUB, Eva fait partie de « *al-Urwat al-Wuthqa* », la société arabe qui publie un des magazine littéraire les plus lus, « *Al Bayt al Arabi* » et dans lequel Eva Badr publie de nombreux articles. En plus de ces activités littéraires, Eva a été élue vice-présidente de la *Women's Society*<sup>3014</sup> et secrétaire de l'*International relations Club*<sup>3015</sup>.

---

<sup>3010</sup> *Ibid.* p. 189.

<sup>3011</sup> *Ibid.* p. 188.

<sup>3012</sup> Chanson sur le thème du retour des anciennes élèves pour enseigner à l'AJC: « *Where O where are the grave Alumnae?*

*Back today at the A.J.C.*

*They've come back from the work they're doing;*

*They've come back from the schools they teach in;*

*They've come back from loving their husbands;*

*Back today at the A.J.C.* », in *American Junior College for Women Student Handbook 1941-1942*, p. 22. L'auteur n'est pas identifié. NEST Special Collections.

<sup>3013</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 190.

<sup>3014</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, n°. 13, 9 mai 1936, p. 5.

<sup>3015</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n°. 4, 28 novembre 1936, p. 1.

En 1937, elle obtient sa licence d'arabe. Elle est élue présidente de promotion (*Class president*), ce qui était rare à cette époque qu'une femme occupe cette place, dans une promotion de 2000 étudiants et 30 étudiantes dans son ensemble.

Grâce à ses excellents résultats, elle est la seule femme sur quatre candidats à recevoir une bourse pour aller étudier aux États-Unis, mais ses parents auraient refusé qu'elle y aille seule, surtout qu'elle pouvait poursuivre ses études à l'AUB.<sup>3016</sup>

Tout en enseignant à plein temps à l'AJC – pour pouvoir financer ses études, elle décide de poursuivre en s'inscrivant en master, encouragée encore une fois par ses parents : « *My mother always said that she would do everything she could to help her children attain higher education and study for as many degrees as they wanted to. [...] We always felt free to make our own decisions.* »<sup>3017</sup>

Elle obtient son Master en 1941, trois ans après Angela Jurdak. Son mémoire porte sur la situation économique du Liban durant la période mamelouke. Elle se marie la même année avec Charles Malek.

Eva a dû en effet travailler pour financer ses études, alors qu'Angela a bénéficié de la gratuité de l'enseignement supérieur, grâce au statut de son père au sein de l'université.

Eva Malek aurait désiré poursuivre ses études de doctorat, mais c'est à cause de son mariage qu'elle n'a pas continué : « *Had I chosen to study further for a doctorate instead of getting married I wouldnt have been opposed, I am sure.* »<sup>3018</sup> Pour le cas d'Angela Jurdak, c'est à cause de son engagement auprès de Charles Malek sur le plan international, qu'elle a dû suspendre son projet de doctorat, qu'elle finira par obtenir en 1968, à l'âge de 53 ans.

Eva Badr et Angela Jurdak sont deux exemples de femmes convaincues de la place de l'éducation dans leur propre développement et émancipation. Désireuses d'aller toujours de l'avant, elles prennent en main leur propre destin, bénéficiant d'un cadre on ne peut plus propice, celui de l'AUB. Si elles font toutes les deux parties des pionnières, Angela a bénéficié de facilités qui lui ont permis d'intégrer l'AUB sur le plan professionnel, alors qu'Eva Badr a enseigné l'arabe à l'ASG et à l'AJC. Comme

---

<sup>3016</sup> in WALHOUT Mark D., *Arab intellectuals and American Power: Edward Said, Charles Malek and the U.S. in the Middle East*, Bloomsbury Publishing, 2020, note 74.

<sup>3017</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 194.

<sup>3018</sup> *Ibid.* p. 194.

nous l'avons déjà vu dans le chapitre cinq de la première partie, ce sont les rencontres faites à l'AUB, qui ont permis à Angela Jurdak d'ouvrir des possibilités et d'exercer son leadership.

#### D. Quand les parcours féminins divergent

Les parcours respectifs d'Eva et d'Angela commencent à diverger véritablement à partir de 1941, année du mariage d'Eva avec Charles Malek, et plus particulièrement à partir de 1943, au moment où Eva s'engage dans la lutte pour l'indépendance et la cause des femmes, deux combats dans lesquels nous n'avons trouvé presque aucune trace d'Angela Jurdak.

Le mariage avec Charles Malek constitue en effet un paramètre intéressant dans notre travail de comparaison. Tout d'abord il nous permet de comprendre pourquoi Eva n'a pas poursuivi ses études doctorales, mais également de comprendre comment Eva Badr devient Eva Malek, voire « Mrs Malik », c'est-à-dire seulement une femme de diplomate. Paradoxalement en effet, Eva, qui s'est engagée en faveur des droits de la femme entre 1943 et 1945, se trouve assez rapidement dans la peau de la « femme de », c'est-à-dire dans les coulisses de la représentation diplomatique, mais également dans les coulisses intellectuelles de l'homme, qu'est Charles Malek. Elle l'a rencontré dans le cadre du cercle philosophique que ce dernier a mis en place avec Albert Hourani et Constantin Zurayq<sup>3019</sup>, et au sein de la revue *al-Urwat al-Wuthqa*, dans laquelle tous les deux sont des collaborateurs essentiels. Elle a même fait partie de l'équipe invitée par le gouvernement irakien, en tant que conseillère au sein de *al-Urwat al-Wuthqa* de l'AJC, avec Charles Malek.<sup>3020</sup> Sur la photographie ci-dessous, nous pouvons voir de dos, Eva Malek à côté du Directeur général de l'Éducation, Sami Shawqat, lors de la réception organisée à cette occasion par le Premier Ministre irakien, Nouri el-Saïd, en 1939.<sup>3021</sup>

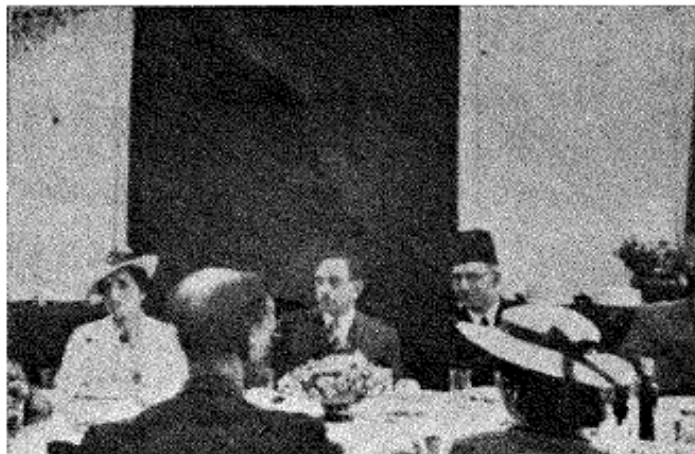
---

<sup>3019</sup> WALHOUT Mark D., *Arab intellectuals and American Power: Edward Said, Charles Malek and the U.S. in the Middle East*, Bloomsbury Publishing, 2020, p. 27.

<sup>3020</sup> in « Urwa Group goes to Iraq Saturday », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 11, 31 mars 1939, p. 1 ; *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 12, 1er mai 1939, p. 4.

<sup>3021</sup> in *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 12, 1er mai 1939, p. 4.

AT A  
BANQUET  
IN THE  
MUNICIPAL  
HALL  
IN BAGHDAD



By Khalid Muti'

*Nuri Pasha al-Said, Prime Minister of Iraq, seated with Mrs. al-Makdisi and Prof. Zurayk at a dinner given for the Society. With backs to the camera-Sami Shawket, Director General of Education, and Miss Eva Badr, of American Junior College, who chaperoned the girls.*

Figure 172 - Eva Malek lors d'un banquet à Bagdad

Eva Malek le dit d'ailleurs elle-même, que si elle n'a pas finalement obtenu un doctorat, elle s'est nourrie de la philosophie et des idées de son mari. Ainsi peut-on lire quelques extraits de son entretien avec Marie Aziz Sabri, dans la thèse de cette dernière : « *my husband shares with me his thoughts and problems and always draws me into the center of his activities* » ou encore « *Thus, because of my association with him, the ultimate questions of life have become clearer in my mind and the subjects and books I had opportunity to read would have never come my way had I narrowed myself to my field of study only.* »<sup>3022</sup>

Le parcours d'Eva Badr Malek est tourné principalement vers les études de l'arabe et donc vers la culture en langue arabe. On compte parmi ses amis les poètes libanais Rushdi Maalouf ou encore Saïd Akl.<sup>3023</sup> Son engouement pour l'art et la littérature arabe a certainement contribué à développer chez elle un engagement plutôt national, en faveur de l'éducation au Liban. Par exemple, en tant qu'enseignante, elle souhaite

<sup>3022</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, pp. 204-205.

<sup>3023</sup> *Ibid.* p. 193. Voir également *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, n°. 10, 13 mars 1937, p. 1: « *Miss Eva Badr invited some of her friends from the A.U.B. and Junior College to meet the well-known poet, Mr. Akel, on Saturday afternoon March 6th.* »

inculquer à ses étudiants le goût de la langue arabe<sup>3024</sup>, ou encore en tant que membre de sociétés arabes (« *Arabic Society* »). Ainsi, elle a exercé son leadership au niveau de sa propre communauté, et dans le domaine de l'éducation principalement (de 1937 à 1945, puis de retour au Liban, entre 1955 et 1958 en tant que présidente de l'association des anciennes étudiants du BCW) et au sein de la Ligue des femmes libanaises entre 1943 et 1945.

Les études de sociologie entreprises par Angela Jurdak, quant à elle, la mènent à fréquenter davantage des Américains comme Stuart Dodd et à utiliser les méthodes d'analyse américaines, et lui ouvrirent la voie vers l'international.

### III. Eva Malek/Angela Jurdak Khoury: femme de diplomate, femme diplomate

Lors de nos recherches, nous avons été interpellés de nombreuses fois par les dénominations respectives des deux femmes, « *Mrs Malik* » pour Eva, et « *Mrs Jurdak* » ou « *Mrs Angela Jurdak Khoury* » pour Angela, qui a décidé de garder son nom de famille, en complément à son nom d'épouse. Ainsi nous étions amenée à réfléchir sur la signification des noms de famille dans le processus d'émancipation des femmes, en particulier durant la période traitée dans notre thèse. La première hypothèse est celle en lien avec le passé et le parcours que nous qualifions de « producteur » de la personnalité - Angela Jurdak est cette femme éduquée et émancipée grâce à son appartenance à la famille Jurdak. « Jurdak » est donc le nom qui l'a fait connaître comme un individu libre et indépendant. La seconde hypothèse est liée simplement à l'organisation administrative : au Liban, garder le nom du père est nécessaire pour que l'affiliation de la personne soit toujours connue des services d'état civil. La signification, voire la symbolique du nom de famille nous a amené à penser la différence de statut entre les deux femmes, Eva, l'épouse de diplomate, et Angela, la diplomate. Nous nous intéressons néanmoins au rôle de l'épouse de Charles Malek au sein de l'ambassade et aux côtés de son mari, Eva n'hésitant pas à exprimer son engagement féministe au service de la cause des femmes libanaises, en

---

<sup>3024</sup> « *In my teaching of Arabic Literature [...] I tried to introduce a new approach to the study of Arabic literature and to give my students a taste of the current literary style. They used to like Arabic and I used to enjoy it.* », in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 193.

comparaison au féminisme international promu par Angela dans le cadre de la CSW, en tant qu'experte de la condition féminine. Pourtant, si les deux femmes peuvent être considérées comme des féministes des années 1950, notre recherche se veut une écriture de l'histoire « au féminin », qui rend hommage aux femmes qui ont, elles aussi, écrit l'histoire du Liban.

### A. Être femme de diplomate

Lorsque Charles Malek est nommé ministre plénipotentiaire à Washington, Eva Malek entre également dans le domaine de la représentation de son pays à l'étranger. Eva Badr Malek devient alors « Mrs Malik », et elle restera dans l'historiographie principalement connue par son nouveau patronyme et en rapport toujours avec son mari, que ce soit chez Sabri (« *Eva (Badre) Malik, wife of Dr. Charles Malik* »<sup>3025</sup>) que chez Batruni (« *Eva Malik : Wife of a diplomat* »<sup>3026</sup>). Si Eva Malek est présentée principalement dans une fonction domestique, Angela Jurdak Khoury l'est plutôt dans une fonction de sujet, d'action et de leadership, chez Sabri (« *AJK : First Female Diplomat* »<sup>3027</sup>), Batruni, ou encore par son ancienne université, le BCW (« *Often referred to as the "first Lebanese woman diplomat,"* »<sup>3028</sup>) Aussi, ce que nous pouvons remarquer, c'est que Eva abandonne son nom de famille – « Badr » - pour ne garder que celui de son mari – « Malek »), alors qu'Angela choisit de porter et le nom de son père – « Jurdak » et le nom de son mari – « Khoury ». La symbolique du nom de famille est assez significative, puisqu'elle permet de mesurer le degré d'émancipation de la femme. Est-ce à dire si Angela est plus émancipée qu'Eva, qui a préféré la vie conjugale à l'activité professionnelle et même à son engagement politique après son mariage, ou plutôt véritablement après la naissance de son fils Habib en 1954.

Pourtant Eva Malek considère qu'être femme d'ambassadeur est un métier à part entière. Elle change ainsi complètement de domaine, de l'éducation à la diplomatie, changement qu'elle a beaucoup redouté : « *In 1945, Charles Malik was appointed*

---

<sup>3025</sup> Première phrase de la biographie d'Eva Malek, in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 185.

<sup>3026</sup> BATRUNI Catherine Wadad, *Producing pioneers: The American Junior College for Women and the Beirut College for Women, 1924-1973*, American University of Beirut, Beyrouth, 2019, p. 172.

<sup>3027</sup> *Ibid.* p. 181.

<sup>3028</sup> « Achievements of LAU Women Graduates throughout its History », LAU Magazine and Alumni Bulletin, vol. 13, n° 4, Winter 2012, p. 30.

*Lebanese Plenipotentiary to the United States. Eva Malik then had a new role to take on – representing Lebanon as a diplomat's wife – which she felt was a job in itself, and was proud and delighted to undertake.* »<sup>3029</sup>

En effet, selon elle « *To be a diplomat's wife is no easy job but a profession in itself.* »<sup>3030</sup>

C'est Eva Malek qui a d'ailleurs trouvé l'emplacement de la future légation en 1945, après de longues recherches, terrain recommandé au ministère et que ce dernier a finalement acheté.

Afin de réduire les coûts avec le recours d'un décorateur d'intérieur, c'est Eva Malek qui a décoré l'Ambassade du Liban, grâce aux cours de décoration intérieure qu'elle a suivi au BCW<sup>3031</sup> : le décor des immeubles et leurs mobiliers participant à l'affichage diplomatique, dans la mesure où le lieu de résidence des ambassades est un lieu de démonstration de la puissance étatique : « *An efficient and popular wife, one who entertained successfully and maintained an elegant home, would undoubtedly help her husband earn promotion in the service.* »<sup>3032</sup>

En plus d'être en charge de la gestion de la Légation, Eva doit accompagner son mari à toutes les représentations officielles. Elle est décrite lors d'une des premières réceptions tenues à la légation en octobre 1945: « *the hostess [Eva] wearing a very becoming frock of shrimp pink crepe with jeweled embroidery about the neck and edging the bracelet-length sleeves.* »<sup>3033</sup> Nous pouvons noter son élégance et la richesse de son style.

Mais surtout, elle contribue au maintien des relations diplomatiques en facilitant les échanges d'information, lors des diners organisés chez elle, à l'ambassade.<sup>3034</sup>

Les épouses d'ambassadeurs sont un atout de taille pour ces derniers, mais doivent rester dans les coulisses, sans se mêler des affaires de diplomatie: « *One career officer*

---

<sup>3029</sup> « Eva Badre Malik Prefers to be Wife of a Professor in a University », *Beirut College for Women Alumnae Bulletin* 2, n° 4 (June 1951): 3. LAU, RNL.

<sup>3030</sup> Eva Malek, in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 199.

<sup>3031</sup> *Ibid.* p. 201 ; BATRUNI Catherine Wadad, *Producing pioneers: The American Junior College for Women and the Beirut College for Women, 1924-1973*, American University of Beirut, Beyrouth, 2019, p. 42.

<sup>3032</sup> WOOD Molly M., « Wives, Clerks, and 'Lady Diplomats': The Gendered Politics of Diplomacy and Representation in the U.S. Foreign Service, 1900-1940 », *European journal of American studies* [Online], 10-1 | 2015, p. 2.

<sup>3033</sup> *Ibid.*

<sup>3034</sup> HOCHSCHILD Arlie, « The Role of the Ambassador's Wife: An Exploratory Study », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 3, n° 1, Février 1969, p. 76.

explained how a wife could “reinforce and add to the job her husband does,” and in doing so effectively would “cause people to think that her husband must be a smart man, indeed, to have married a woman like her,” although he quickly added that “she must never let anyone suspect that she believes that herself.”<sup>3035</sup>

Lors d’un entretien avec un journaliste, rapporté par *Alumnae Bulletin*, en 1951, Eva Malek apparaît comme la femme idéale d’un diplomate, décrite comme une « précieuse et intelligente hôtesse [de l’ambassade] », connaissant parfaitement le protocole diplomatique et aimant servir son pays. Voici un extrait de l’article de *l’Alumnae Bulletin*:

« A wife can do a lot to help her husband in the diplomatic service. No wonder, says the reporter, that Dr. Charles Malik with a wife like Eva, need not to worry about details that really count in the long run. Some of these important details are : being an intelligent and precious hostess who makes guests comfortable and a reception successful, to learn protocol and not make mistakes that may cause hard feelings or a diplomatic social disaster. Dress and full acquaintance with the rules of etiquette are important too. If a diplomat is accomplished in all these things mentioned above, this would help in carrying on with his duties in an atmosphere of pleasantness and relief from worry about details, and so concentrate on the important issues. When asked if she enjoyed being the wife of a diplomat in Washington she replied, « Although it is a very enriching experience, I still prefer to be the wife of a professor in a university, but in spite of the anxieties, worries, irregular living and hectic life, there is joy in diplomatic life and it is a very enriching experience. It is the feeling of satisfaction that one gets because he has the opportunity to serve one’s country. Also it is the pleasure to meet and know people of different nations, to be wife of a diplomat in Washington helps one to learn one thing at least... to cook and wash dishes ! »<sup>3036</sup>

Le couple Malek pourrait ressembler au couple de la « *perfect home* » que Charles Malek a défini the « *Perfect Home* » lors d’une conférence devant la *Women’s League* de l’AUB en 1939, soulignant que la base d’un foyer parfait est spirituelle et non matérielle. Il s’agit d’un idéal, qui repose sur cinq piliers (la vérité, la compréhension, le service, le sacrifice et l’amour) et dans lequel mari et femme participent volontairement et avec joie, permettant de faire face à l’adversité.<sup>3037</sup>

Dès lors, si malgré tout son parcours, elle apparaît comme « *wife of Charles Malek* » ou « Mrs Malek »<sup>3038</sup>, elle ne demeure pas moins, cependant, « *a brilliant addition to the Diplomatic Circle* »<sup>3039</sup>, tout en ayant, avec Charles Malek, Angela Jurdak Khoury pour

---

<sup>3035</sup> BEAULAC Willard, *Career Ambassador*, New York: Macmillan, 1951, p. 182.

<sup>3036</sup> *Alumnae Bulletin*, Beirut College for Women, vol. 2, n<sup>o</sup>. 4, Juin 1951.

<sup>3037</sup> « The Perfect Home », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n<sup>o</sup>. 5, 5 janvier 1939, p. 5.

<sup>3038</sup> Voir communication de Catherine Batruni, lors du congrès annuel de la *Middle East Studies Association* (MESA), in panel P5111 Writing Past Lives: Gender, Biography and History, MESA 2018, San Antonio Texas, 15-18 Novembre 2018.

<sup>3039</sup> MALIK Eva, « The Women of Lebanon », *The Arab World*, vol. 2, n<sup>o</sup> 11, 1946, p. 19.



les accompagner dans cette expérience, car le couple Malek et Angela Jurdak Khoury sont amis.

Angela et Eva sont en effet amies et leur amitié de jeunesse a duré au moins jusqu'à leur expérience commune à Washington. Les lettres échangées, soit avec Charles, soit avec Eva, et leur tonalité rendent compte de l'amitié qu'Angela entretient avec le couple Malek.<sup>3040</sup> Voici quelques exemples :

Lettre du 2 novembre 1948

*« We all read Mrs Malik's last letter to me with great interest and are anxiously awaiting your return to Washington to hear directly about your trip. »*

Lettre du 25 juillet 1951.

*« Dear Eva,*

*We were all very happy to receive your letter from Dhour and to know that you and Dr. Malik are probably having some rest ! If any, You should make the best cut of your stay in Shwayr and really get some rest. Mother had also written us about the pleasant visit she had with you and Mrs badre and Miss Badre. It made me very home sick and wished I could have been with you all then.*

*[...] So you better hurry up, as soon as you are ready, and get back to us, we really miss you very much. Have you eaten any figs and grapes yet ? Don't come until you have had a taste of them.*

*As you can imagine George is very anxiously awaiting your return.*

*[...]*

*George, Laura, Salma, and Shukry join me in sending you our best wishes for a happy time in Lebanon and a speedy return to Washington. Love, Angela. »*

Lettre de Charles Malek, 3 novembre 1955.<sup>3041</sup>

*« Dear Angela,*

*We were so happy to receive your letter the other day and read your news. [...] I assure you we have thought of you and of Washington all this time. Habib and Eva are doing very well [...] You were most wonderful to us during these hectic days. Eva will write you more about our news... »*

Lettre du 23 novembre 1955.

*« Philip and George join me in sending you, Eva, Habib our love and [if you need ] ever anything Shukry and I can do for you, or Eva, and Habib, please let us know.*

*Sincerely,*

*Angela »*

---

<sup>3040</sup> « Dear Dr. and Mrs Malik », Lettre du 2 novembre 1948: « Dear Eva », Lettre du 25 juillet 1953.

<sup>3041</sup> Charles Malek est nommé ministre des Affaires étrangères. Il quitte ainsi l'ambassade du Liban à Washington, et retourne au Liban avec son épouse.

Dans les lettres, on voit clairement que la vie professionnelle à l'ambassade se mêle avec la vie familiale voire privée des Malek et des Jurdak.

## B. Des femmes engagées : entre féminisme, nationalisme et internationalisme

Après son mariage, Eva fait partie de nombreuses associations et se consacre à la vie de la communauté libanaise. En 1943, elle fait partie du mouvement des femmes qui a appelé à l'indépendance du Liban lors de la marche des femmes le 12 novembre 1943: « *But, as rapporteur of this movement by the women of Lebanon who rallied voluntarily to the call of their leader to do what they could for their country at a moment of crisis, I have full record of those thrilling events. Our civic responsibility was quite sharp then, that we suggested to the women after the crisis was over and Lebanon become fully independant country, that this was the time really for work. There as so much to do for a newly independant country that the women must lead in civic responsibility.* »<sup>3042</sup>

Elle fait partie des fondatrice de la Ligue des femmes du Liban (« *Jam'iyat Nisa' Lubnan* »)<sup>3043</sup> et contribue à deux de ses réalisations : la publication d'un journal, *Sawt el-mar'a*, le seul journal sur les femmes publié au Liban dans les années 1940, et la fondation de la première école maternelle publique, avec sa sœur Lily Badr.

Son combat le plus important a été celui de revendiquer le droit de vote aux femmes, octroyé par le Président Chamoun en 1953.

Selon elle, les femmes sont assez éveillées à la question du féminisme, conscience qui a commencé à émerger depuis les années 1920.<sup>3044</sup>

Elle fait donc partie des « suffragettes » libanaises, qui considèrent que les avancées en matière de droits pour les femmes ne seront concrètes que lorsque les femmes obtiendront leur droit de vote.<sup>3045</sup>

C'est une femme assez libérale, qui s'oppose aux forces conservatrices présentes dans le pays, et notamment au port du voile chez les femmes musulmanes : « *conservative*

---

<sup>3042</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 195. Ligue des femmes libanaises, ou bien *Jami'at nisa loubnan* en arabe.

<sup>3043</sup> Avec sa sœur Lily et Jamal Karam Harfouche, elle étaient les « cerveaux » (« *brains* ») de l'organisation, in SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 195.

<sup>3044</sup> MALIK Eva, « The Women of Lebanon », *The Arab World*, vol. 2, n° 11, 1946, p. 17.

<sup>3045</sup> WHITELOCK Frances, « Mme. Malik Says Understanding Among Women Step Toward World Peace », *The Christian Science Monitor*, June 3, 1946.

*forces while undoubtedly present and powerful can only delay, but not check the complete emancipation of our women. »*<sup>3046</sup>

Elle écrit en 1951 les leçons que les femmes libanaises doivent tirer du modèle social américain, où les femmes sont devenues égales aux hommes.<sup>3047</sup> Mais les femmes libanaises doivent s'émanciper en fonction de leur contexte social/familial : « *There is so much for us to catch up with. There is perhaps a lesson we can learn from emancipated women who have over-reached themselves and are beginning now all over again to consider as grave problems what they had created by their own mistakes – problems such as the home, the family, the femininity (femininity) [sic] that is lost in many cases and that is so essential to the woman. »*<sup>3048</sup>

Eva Malek écrit souvent en arabe, dans le cadre du journal *Sawt el-mar'a*. Mais elle vante en même temps les avantages de la modernité procurés par les institutions occidentales – européennes et américaines: « *—Just as in the Middle Ages Europe awoke from its dark slumber by contact with us in the East, so we in modern times owe our general awakening to the contact, stimulus and challenge of the West and particularly of Western educational institutions. »*<sup>3049</sup>

Il ne s'agit pas selon elle d'un processus d'acculturation mais d'adaptation à la culture occidentale, sachant que ce processus est un processus individuel qui relève d'un choix personnel. Interviewée par le *Christian Science Monitor*, Eva Malek considère que les femmes libanaises ont dépassé l'image orientale de la femme, en occidentalisant leurs mœurs.<sup>3050</sup> Elles se sont, selon elle, inspirées des femmes américaines, disposant des mêmes droits que les hommes.<sup>3051</sup>

Ainsi le féminisme d'Eva Malek peut s'inscrire dans la vague nationaliste libanaise née de l'indépendance de 1943, tout en étant un féminisme libéral en faveur de l'amélioration de la condition des femmes grâce à des réformes et des lois : « *Féminisme et nationalisme sont intriqués pour ces femmes. On le voit par leurs noms de*

---

<sup>3046</sup> MALIK Eva, « The Women of Lebanon », *The Arab World*, vol. 2, n° 11, 1946, p. 18

<sup>3047</sup> MALIK Eva, « Durus min hayat al-mar'a al-Amirkiya », *Sawt el-mar'a*, 1951, AUB Jafet Library.

<sup>3048</sup> MALIK Eva, « Mrs. Charles Malik, '34 for the Alumnae Association », *Beirut College for Women Alumnae Newsletter*, Novembre 1958: n.p. LAU, RNL

<sup>3049</sup> MALIK Eva, « The Women of Lebanon », *The Arab World*, vol. 2, n° 11, 1946, p. 18.

<sup>3050</sup> WHITELOCK Frances, « Mme. Malik Says Understanding Among Women Step Toward World Peace », *The Christian Science Monitor*, June 3, 1946.

<sup>3051</sup> MALIK Eva, « Durus min hayat al-mar'a al-Amirkiya », *Sawt el-mar'a*, 1951, AUB Jafet Library.

*mariage et parce qu'elles prennent appui sur leurs époux et leurs familles pour mettre en avant leurs idées, leurs actions et pour faire voter des lois favorisant les droits des femmes.* »<sup>3052</sup> Partisane de ce type de féminisme, Eva Malek a une foi profonde dans l'autonomie de la personne, l'intervention de l'État dans la concrétisation de ces droits et donc la possibilité pour une femme de choisir un rôle social, comme les hommes. En effet Alison Jaggar distingue trois types de féminismes : libéral, marxiste classique et radical.<sup>3053</sup> Nous considérons que dans le cas d'Eva Malek et d'Angela Jurdak Khoury, c'est plutôt la thèse du féminisme libéral qui s'applique, et non pas la thèse marxiste qui considère que la base de l'oppression et des discriminations est due à la division de la société en classe, ou bien le féminisme radical qui considère qu'elles sont plutôt due à la biologie humaine.

Concernant l'engagement d'Angela Jurdak Khoury dans le cadre de la Commission de la condition de la femme, il nous montre explicitement l'appartenance d'Angela au courant féministe. Comme le dit Sabri, c'est une « *féministe directe* »<sup>3054</sup>, le féminisme étant défini aussi bien dans la sphère publique du politique que dans la sphère privée de la famille, et qui se traduit par une modernité dans le mode de vie, dans la mentalité et dans la façon de penser. Lorsque nous l'avons interviewé, son fils Philip Khoury était persuadé que sa mère était féministe : « *She was for her age and time a feminist[...]* » ; « *Yes, for her era she was a feminist, both in Lebanon and in the United States* ». <sup>3055</sup> Ainsi qu'entend-il par « féministe » ? Nous reprenons ici une partie de l'entretien que nous avons effectué avec Philip Khoury afin de pouvoir définir au mieux les modalités du féminisme chez Angela Jurdak Khoury, que nous pouvons éventuellement considérer comme l'archétype de la femme arabe américanisée des années 1950-1960.<sup>3056</sup> Il s'agit bien évidemment d'une vision subjective, celle d'un fils au sujet de sa mère, mais elle constitue une vision liminaire, essentielle pour notre analyse.

Tout d'abord, l'adjectif « féministe » renvoie à la modernité de la femme: « *She was a modern woman, and not simply a modern Arab woman* », mais également à son rôle choisi et assumé de mère et d'épouse accomplie: « *She was traditional in the sense that she*

<sup>3052</sup> MANSOUR Sandrine, « La naissance des mouvements de femmes au Levant », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 35, n° 2, 2016, p. 26.

<sup>3053</sup> JAGGAR, Alison, STRUHL, Paula R., (1978) : *Feminist Frameworks*, New York: McGraw-Hill., JAGGAR Alison, *Feminist Politics and Human Nature*, Rowman and Littlefield, 1983.

<sup>3054</sup> « *She is a Forthright feminist* ». THOMAS Helen, « Women in the news », Washington Bureau of United Press Radio, 11 juillet 1950.

<sup>3055</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>3056</sup> *Ibid.*

*made every effort to help her children and to be there for the mat all times in spite of her busy professional career. She never neglected her husband and his needs either. »* Le féminisme renvoie également à l'émancipation de la femme sur le plan professionnel: « *She put family before career but did her best not to compromise on her commitments to both family and career, and it was that ability to avoid compromise that made her special. »* Une femme féministe s'engage aussi au service des autres femmes en général, ce qu'elle le souhaite pour elle, elle le souhaite également aux autres femmes: « *She wanted to see women have full lives in which their talents got recognized not only in the home as wives and mothers but also in the public sector as professionals. She strongly supported women who wished to have professional careers. [...] She was strongly supportive of women and worked hard for women's rights in an era when very few women felt empowered. [...] and felt strongly about women's education and rights. »*

Ainsi Philip Khoury voit sa mère comme un exemple, « *a role model for many others* », dans la mesure où elle a réussi à se marier, à gérer vie familiale et vie professionnelle et à réaliser ses projets, tout en restant indépendante. Ce qui est chose rare pour une femme – arabe en l'occurrence – dans les années 1950: « *My mother never lost her sense of feminism and independence after her marriage and after she had her two children. She continued to work until she had to retire. She even managed to earn a PhD while working at the Embassy, which laid the groundwork for her retirement from the Foreign Service in 1965, and resuming of her academic career, then at George Mason University.* »<sup>3057</sup>

Etre féministe dans les années 1950 serait vivre en avance par rapport à son temps, ou tout simplement dans son temps, en faisant abstraction du paternalisme, ancré dans les mentalités archaïques de la société: « *She lived the life of a feminist and certainly her career exemplified her values. But she was not an extremist at all. She was committed to reforms and understood incrementalism. »*

En conclusion, nous pensons qu'Eva Malek s'est inspirée du cas d'Angela Jurdak Khoury et de sa propre expérience pour encourager un mouvement de féminisation de la machine diplomatique libanaise : « *Tant que le Liban continue d'envoyer des missions diplomatiques à l'étranger, le recours aux femmes diplomates augmentera. Les femmes seront nécessaires en diplomatie et dans le domaine consulaire, mais aussi en tant que*

---

<sup>3057</sup> *Ibid.*

*représentantes du Liban aux Nations Unies et dans les autres organisations internationales. Les jeunes diplomates arabes doivent se marier avec des femmes arabes bien éduquées ».*<sup>3058</sup>

### C. Angela Jurdak Khoury : une experte de la condition féminine ?

Formée à l'AUB pour devenir une experte des questions sociales au Liban, voire dans le monde, Angela Jurdak Khoury réussit à en devenir une tout au long de sa carrière et de son expérience onusienne. Avant 1945, nous ne pouvons pas encore qualifier Angela Jurdak d'experte autour des mandats. Nous approfondissons ici les caractéristiques de l'expert. Philippe Bourmaud, Norig Neveu et Chantal Verdeil ont publié un ouvrage en 2020 sur l'expertise en période coloniale.<sup>3059</sup> Ils ont dégagé les critères d'expertise, à partir de l'analyse de la composition de la Commission permanente des mandats (CPM), formée de personnalités indépendantes dans les années 1920, qui sont les suivants:

- la notoriété publique, c'est-à-dire « *la reconnaissance du statut d'expert par les profanes [lui donnant] un poids médiatique* »;
- l'expérience et notamment la diversité des expériences ;
- la codification formelle/l'avis professionnel, maîtrise des forms rédactionnelles / techniques d'enquêtes, mise en statistiques.<sup>3060</sup>

Le positionnement inclut une dimension politique et des relations étroites avec le pouvoir en place dans les années 40-50. Il n'empêche qu'Angela Jurdak Khoury n'était pas inféodée aux gouvernements libanais qui se sont succédés. Ses écrits constituent une « *documentation légitimatrice [du libéralisme et des choix libéraux du Liban] sur la scène internationale.* »<sup>3061</sup>

---

<sup>3058</sup> « *As long as Lebanon has representatives abroad, the need for women diplomats will certainly grow. They would be needed in diplomatic as well as consular work and also as representatives of Lebanon in the United Nations and other international organisations. It has been observed that young Arab diplomats in general need to marry well-educated Arab women.* » MALIK Eva, « *The wife of a diplomat* » Discours prononcé au *Cosmopolitan Club of New York*. Il s'agit de la plus grande organisation d'étudiants étrangers aux États-Unis. Eva Malek était membre d'honneur du club de 1950 à 1958. Voir SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women, op.cit.*, p. 203.

<sup>3059</sup> BOURMAUD Philippe, NEVEU Norig, VERDEIL Chantal (dir.), *Experts et expertise dans les Mandats de la Ligue des nations: figures, champs et outils*, Paris, Presses de l'INALCO, 2020.

<sup>3060</sup> *Ibid.* pp. 9-54.

<sup>3061</sup> *Ibid.*

## Conclusion: Une histoire « au féminin »

Si les études sur les femmes sont portées par le mouvement de libération des femmes – véritable « *creuset de recherches sur les femmes* »<sup>3062</sup>, notre démarche est loin de s'inscrire dans une approche féministe, notre écriture n'étant pas une « *écriture-femme* »<sup>3063</sup>. En effet, dans sa communication intitulée « Les paradoxes du féminisme », Lagrave explique que même si « *le féminisme est révélateur de l'histoire des femmes* », « *la recherche ne peut être féministe* ». <sup>3064</sup>

Nous cherchons ainsi à objectiver davantage l'écriture biographique et de l'inscrire dans un but scientifique pour le chercheur Il s'agit de contribuer à l'histoire sociale du Liban. Certes, « *le chercheur qui prétend décrire est lui-même partie prenante au jeu* »<sup>3065</sup>, comme l'écrit Rose-Marie Lagrave, mais il s'agit pourtant de se démarquer de la vision dominante sur l'histoire des femmes au Liban, une histoire dominée par le paternalisme, la vie domestique et l'illétrisme d'un côté, et de l'autre par le mouvement féministe libanais. Entre les deux, il y a une histoire des femmes classifiée selon l'appartenance confessionnelle et plus particulièrement selon les parcours individuels. Ainsi ce n'est qu'une question de représentation, que l'on retrouve d'ailleurs dans la vision des femmes brossée par Angela Jurdak Khoury elle-même, selon laquelle, la femme libanaise est éduquée, engagée et l'égale de l'homme dans le mariage, vision certes biaisée, mais si nous l'analysons de plus près, c'est une vision de la femme dans le milieu arabo-américano-protestant, dans lequel Angela Jurdak Khoury a vécu. Cela peut également nous paraître surprenant qu'une femme ayant certes grandi dans ce milieu, mais aussi ayant été en contact avec l'ensemble de la société beyrouthine de cette époque, avec tout ce qu'elle a de moderne et d'émancipation, de misère et de prestige, ait tout de même maintenu cette vision biaisée de la condition féminine libanaise, bien que celle-ci soit marquée par de grandes avancées et des mouvements féministes. Au fond, tout est question de représentation et c'est ainsi, que portée par son idéal de la femme, Angela voit la femme libanaise.

---

<sup>3062</sup> LAGRAVE Rose-Marie, « Recherches féministes ou recherches sur les femmes ? », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 83, juin 1990, Masculin/féminin-1, p. 27.

<sup>3063</sup> *Ibid.* p. 28.

<sup>3064</sup> LAGRAVE Rose-Marie, « Les paradoxes du féminisme », in *Femmes, féminisme et recherches*, AFFER, Toulouse, 1984, p. 909-913.

<sup>3065</sup> LAGRAVE Rose-Marie, « Recherches féministes ou recherches sur les femmes ? », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 83, juin 1990, Masculin/féminin-1, p. 27.

## Chapitre 13

### Vivre aux États-Unis: au-delà de la représentation diplomatique, l' « *American Way of Life* »

---

A partir de 1945, Angela Jurdak fera le choix de travailler et de vivre aux États en tant que secrétaire de légation et donc d'y vivre, choix qui se confirme après son mariage en 1948. Nous entrons dès lors dans une autre étape du cycle de vie d'Angela Jurdak Khoury, un cycle de vie à l'heure américaine.

Dans notre démarche biographique, le récit du parcours de vie est nécessaire. En effet, nous considérons la vie des individus comme une entrée vers la compréhension d'une société. Pour cela, la relation aux autres et à l'autre, dans le temps et dans l'espace nous aide à apprécier l'importance des rencontres dans la vie du biographié, Kmar Bendana estimant l'individu comme une « *fenêtre sur le social* »: « *Ainsi, une vie, même isolée, en suppose toujours d'autres, en creux, qui viennent l'enrichir. Toujours à la croisée de plusieurs temps et d'espaces différents, un individu, choisi comme point nodal d'un travail, ne peut être dissocié des relations entretenues avec ceux qui le côtoient, familiales, amicales, professionnelles ou généalogiques.* »<sup>3066</sup>

C'est donc à partir de cette analyse, que nous nous intéressons à Angela Jurdak Khoury en tant qu'individu, une femme et à sa vie personnelle et privée. La vie de Jurdak a basculé certes en raison de son poste à Washington, mais également par la décision de se marier. Il s'agit bien d'une décision, plus qu'un simple choix. Angela Jurdak a 33 ans lorsqu'elle prend cette décision. En 1948, une femme de 33 ans est déjà considérée comme une « vieille fille ». Jurdak, en basculant les codes, prouve non seulement à la société libanaise, mais également à la société américaine, qu'une femme est libre de faire ses choix et de prendre ses décisions quand elle le souhaite, sans la pression des hommes ou de la famille en général qui l'entoure

Tout en reprenant les étapes clés de son parcours personnel, à savoir son mariage avec Shukry Khoury, sa vie mondaine, puis son expérience académique, nous dégagerons les caractéristiques de son intégration au sein de la société américaine, en particulier dans la ville de Washington.

---

<sup>3066</sup> BENDANA Kmar, BOISSEVAIN Katia, CAVALLO Delphine, *Biographies et récits de vie. Démarches croisées et histoires multiples: Introduction* In: *Biographies et récits de vie* [online]. Tunis: Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2005.



Nous verrons dans une première partie comment Angela Jurdak perçoit l'idée du mariage en nous intéressant à la personnalité et au parcours de Shukry Khoury, qu'elle ne rencontre pas par hasard. Puis dans une deuxième partie nous identifierons les activités de Jurdak Khoury à Washington, qui reflètent les signes d'une américanisation certaine, sans pour autant éloigner Jurdak de ses origines libanaises et ses racines chouéirites.

## I. Le mariage avec Shukry Khoury : une étape décisive dans le cycle de vie d'Angela Jurdak en 1948

La question du mariage dans notre thèse est assez importante, à la fois parce qu'Angela Jurdak appartient au corps diplomatique, qui règlemente les conditions du mariage pour les femmes, et parce qu'Angela Jurdak décide de se marier, à un âge supérieur à l'âge moyen de mariage à la fin des années 1940. Le choix du mari ainsi que la décision de se marier nous fait revenir autour de la figure de Charles Malek et confirme encore une fois l'idée que Jurdak appartient au réseau centré autour de cette figure.

L'appartenance de Jurdak au réseau de Malek et de l'AUB nous permet de nous poser la question du déterminisme social dans le parcours d'Angela Jurdak ainsi que celle de la promiscuité des liens entre vie privée et vie professionnelle.

Ainsi nous développerons dans cette partie quelques éléments essentiels de ce parcours de vie, à savoir son mariage avec Shukry Khoury, dont la biographie mériterait à elle seule une thèse et la vie de famille, avec la naissance de ses deux enfants. Ainsi Angela Jurdak Khoury fera le choix de rester aux États-Unis jusqu'à son décès en 2011.

### A. Shukry Issa Khoury : une synthèse biographique

Afin de rédiger cette biographie de Shukry Khoury, nous avons principalement utilisé les archives de la presse américaine, notamment, *The Boston*

*Globe*<sup>3067</sup>, ainsi que *The Washington Post*<sup>3068</sup>. Nous avons également eu accès aux archives de l'université de Princeton (*Princeton University Special Archives*), où il a travaillé au département des langues orientales, de 1943 à 1944.<sup>3069</sup>

Shukry Khoury est né dans une famille chrétienne grecque-orthodoxe de Palestine, à Taybeh le 14 février 1904.<sup>3070</sup> Fils de Easa Moussa Khoury et de Nijmeh Tafish, il a une sœur, Anisa Khoury (qui vit à Jordon), et deux frères, Ezzat Khoury (à Haddon Heights, dans le New Jersey) et Elia Khoury (à Taybeh puis à Jordon). Il est diplômé de la *Ramallah Friends School*, une école *quaker* fondée par les missionnaires américains en Palestine et que Farhat Ziadeh a fréquenté. Shukry Khoury n'est pas converti au protestantisme, comme l'ensemble des élèves inscrits dans les écoles missionnaires.<sup>3071</sup> En 1926, il émigre aux États-Unis, dans le Massachussets<sup>3072</sup>, où il poursuit ses études en école de commerce à la *Northeastern University* à Boston, pendant quatre ans, avant de se tourner vers le droit, obtenant son diplôme en juin 1934. En avril 1935, il est admis au Barreau du Massachussets et entreprend un voyage en Palestine et au Moyen-Orient avant de revenir aux États-Unis en 1936.<sup>3073</sup> Citoyen américain depuis 1931<sup>3074</sup>, Shukry Khoury choisira en effet de rester aux États-Unis et d'y mener carrière.<sup>3075</sup>

---

<sup>3067</sup> Le *Boston Globe* est le plus ancien journal fondé à Boston en 1872 par Charles Taylor et Eben Jordan, deux hommes d'affaires américains. Nous avons principalement consulté les archives entre 1933 et 1939, et celle de l'année 1959, sur le site <<https://www.newspapers.com>>

<sup>3068</sup> *The Washington Post*, 30 janvier 1980, p. 7.

<sup>3069</sup> Khoury, Shukry Easa; Faculty and Professional Staff files, Subgroup 12: O, AC107.12, Princeton University Archives, Department of Special Collections, Princeton University Library.

<sup>3070</sup> in *ibid.*,

<sup>3071</sup> Son frère Nicolas n'est pas non plus converti au protestantisme. Ses obsèques en 1963 ont eu lieu à l'église syrienne orthodoxe St-George à Washington D.C; in *The Evening Star*, 12 février 1963, p. B3.

<sup>3072</sup> L'émigration « syrienne » aux États-Unis est assez importante entre 1900 et 1930, comme le montre les données du *United States Federal Censuses* (138 682 immigrés, dont en moyenne 30% de femmes pour la période). Après New York, le Massachussets est l'État où l'émigration « syrienne » est la plus importante: de 2169 « syriens » en 1900, la diaspora passe à 17499 individus, attirés principalement par l'industrie textile. Voir « The Early Lebanese in America: A Demographic Portrait, 1880-1930 », in Moïse A. Khayrallah Center for Lebanese Diaspora Studies, NC State University, 2018. Disponible sur : < <https://lebanesestudies.news.chass.ncsu.edu/2018/11/08/the-early-lebanese-in-america-a-demographic-portrait-1880-1930/>> La première vague d'immigration palestinienne, principalement des Chrétiens, commence en 1908, lorsque les autorités ottomanes ont voté une nouvelle loi relative à la circonscription des Palestiniens.

<sup>3073</sup> *The Boston Globe*, 21 octobre 1936, p. 3.

<sup>3074</sup> *Record Group 21, Records of District Courts of the United States, 1685-2009, Index to Petitions and Records of Naturalizations of the U.S. and District Courts for the District of Massachusetts, 1907-1966*, National Archives at Washington, DC - Textual Reference (RDT1), Fold3 File #59965401.

<sup>3075</sup> *The Boston Globe*, 28 février 1941, p. 25.

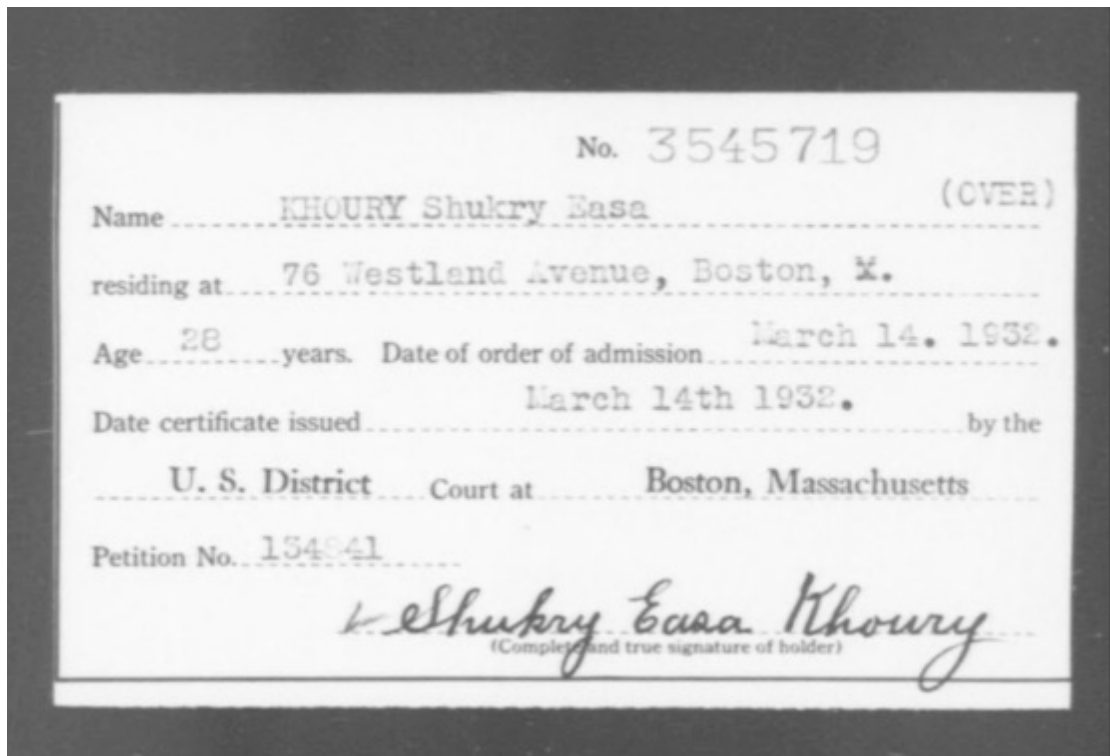


Figure 173 - Acte de naturalisation de Shukry Easa Khoury décerné le 14 mars 1932

En octobre 1936, l'ancien gouverneur du Massachusetts, Charles F. Hurley, le nomme assistant conseiller en liquidation au sein du *Banking Department of Massachusetts*, en charge de département juridique pour la liquidation de la *Central Trust Co. of Cambridge*.<sup>3076</sup>

Il est nommé premier secrétaire de la *Eastern States Foundation*, de 1932 à 1937, avant de la diriger pendant deux ans jusqu'en 1939<sup>3077</sup>: « *The formative years of the Federation are closely linked with Mr. Shukry's leadership, from its founding in 1932 when he served as its secretary and through his presidency from 1937 to 1939.* »<sup>3078</sup> Il contribue ainsi au succès de la fondation et crée la *Philip. K. Hitti Fellowship* à l'université de Princeton. A partir de 1933, il participe aux relations arabo-américaines, notamment en étant président du *Syrian American Club* de Boston<sup>3079</sup>, jusqu'en 1935, puis de 1936 à 1937.<sup>3080</sup>

<sup>3076</sup> *Arab American Almanach*, vol. 5, New circle publishing company, 2003, p. 32 ; Nadim MAKDISI, « American Newsletter », *Al-Kulliyah*, vol 30, n° 2, Février 1955, p. 36.

<sup>3077</sup> Voir biographie de Shukry Khoury dans *Caravan*, 21 mai 1959, p. 1.

<sup>3078</sup> « Former secretary-president of Federation weds Lebanon Gov't. attaché in Washington », *Federation Herald*, 25 mars 1948, p. 9.

<sup>3079</sup> Le *Syrian American Club* est fondé en 1923 à Boston. Il regroupe près de 500 membres. La communauté « syrienne » dans le Massachusetts regroupe près de 40 000 Syriens, dont 15 000 vivent à Boston. Le *Syrian-American Club* aurait joué un rôle dans l'accélération des naturalisations des 'Syriens' aux États-Unis. Voir « Khoury installed President of Syrian-American Club », *The Boston Globe*, 23 novembre 1933, p. 5 ; *The Berkshire Evening Eagle*, 16 octobre 1934, p. 2 ; « Syrian-

**SYRIAN-AMERICAN CLUB  
TO NOTE ANNIVERSARY**

The Syrian-American Club of Boston, with 500 members, will celebrate its 24th anniversary Sunday at 25 p m at the Archbishop Williams' Auditorium, Shawmut av and West Brookline st. There are 40,000 Syrians in Massachusetts, of whom



**SHUKRY E. KHOURY**

15,000 live in Boston, and this event is expected to attract the attendance of at least 2500 people. Shukry E. Khoury will preside.

The committee is attorney Shukry E. Khoury, chairman; Miss Maivina Yazgi, Elias Swide, Simon Rihbany, Mr and Mrs Joseph Nackley, Joseph Thomas, Samuel Attaya, Tofick Maloof, Mr and Mrs Elias Howard, Nadir Haddad, Thomas Shire, Hikmat Ousieran, Abdallah Swide and E. Faysal.

Figure 174 - Shukry Khoury, président du Syrian-American Club en 1937

Il s'engage, entre autre, avec d'autres avocats comme Faris Malouf (ou Maloof )<sup>3081</sup> pour défendre la cause palestinienne.<sup>3082</sup> Dans le cadre de l'*Arab National*

American Club To Note Anniversary », *The Boston Globe*, 8 avril 1937, p. 6 ; HITTI Philip K., *The Syrians in America*, Piscataway: Gorgias Press, 2005, p. 100.

<sup>3080</sup> En 1935, le club organise en son honneur un diner, à l'occasion du voyage de Shukry Khoury en Syrie et en Palestine. Environ 200 personnes étaient présents, dont l'ancien avocat général du Massachusetts, Joseph E. Warner, et Faris Malouf, in *The Boston Club*, 6 avril 1935, p. 18.

<sup>3081</sup> Voir la biographie de Faris Maalouf écrite par son neveu Charles SAMAHA, *Faris Saleem Malouf (1892-1958) – A Voice in the Dark: One Man's Arab American Activism*, Charles Malouf Samaha (St. Petersburg: Charles Malouf Samaha, 2019), ainsi que Hani BAWARDI, *The Making of Arab Americans: From Syrian Nationalism to U.S. Citizenship*, University of Texas Press, 2014, p. 249, 253, 259.

*League*<sup>3083</sup>, il critique l'influence du lobby juif sur le gouvernement américain<sup>3084</sup>. Il prend position contre l'annulation de la déclaration Balfour en 1939: « *He admitted the Jews had brought certain benefits to the Arabs but charged that Arab peasants had been driven from their homes by land purchases made by Jewish societies, and that the Jewish purchasers were forced by terms of their deeds to hire only Jewish labor in working their properties.* »<sup>3085</sup>

En tant qu'avocat, il est élu au conseil d'administration de l'*International Institute* pour l'année 1941-1942 et en 1942, et devient vice-président du *Savings Bond Committee of the Foreign Language Groups* au Massachusetts. Shukry Khoury est enrôlé dans l'armée américaine durant la Seconde Guerre mondiale, le 19 octobre 1942, et participe aux activités civiles de la U.S. Army.<sup>3086</sup> Il rejoint en 1943 les services gouvernementaux et rejoint le professeur Philip Hitti au sein de l'*U.S. Army Training Program* à l'université de Princeton<sup>3087</sup>, où il enseigne l'arabe aux soldats

---

<sup>3082</sup> Voir « Right of British in Palestine doubted by four Arabs here », *The Boston Globe*, 22 mai 1939, p. 5 ; « Arab Leaders meet to fight Jewish Immigration », *The New York Times*, 7 juin 1946, p. 11.

<sup>3083</sup> L'*Arab National League* (ANL), fondée en 1936, fait partie des cinq principales organisations arabo-américaines, qui prônent une conscience politique arabe transnationale et contribue en parallèle à la formation d'une identité arabo-américaine. Voir Hani J. BAWARDI, *Arab american political organizations from 1915 to 1951: Assessing transnational political consciousness and the development of arab american identity*, Wayne State University, 2009 (thèse). Voir également les archives d'Alix Naff, in *Faris and Yamna Naff Arab American Collection*, Smithsonian Institution, Archives Center, National Museum of American History, Box 37, Folder 24.

<sup>3084</sup> Voir la lettre de Shukry Khoury à Harry Snyder, un activiste pro-arabe et membre du *Board of Trustees* de l'AUB en 1946, Shukry E. Khoury, « Letter to Harry Snyder », 25 octobre 1938, HRSP 8.10 (Harry Roscoe Snyder Papers, Stanford Libraries, Stanford, « Director, American Friends of the Arabs, 1937-1941 »), citée in Daniel RICKENBACHER, *Arab states, Arab interest groups and anti-Zionist movements in Western Europe and the US*, University of Zurich, Zurich Open Repository and Archive, 2017, p. 107.

<sup>3085</sup> « Arab's case presented at State House at hearing on Palestine resolution », *The Boston Herald*, vendredi 31 mars 1939.

<sup>3086</sup> National Archives and Records Administration. Electronic Army Serial Number Merged File, 1938-1946 [Archival Database]; ARC: [1263923](https://catalog.archives.gov/id/604357). World War II Army Enlistment Records; Records of the National Archives and Records Administration, Record Group 64; National Archives at College Park. College Park, Maryland, U.S.A. Disponible en ligne sur : < <https://catalog.archives.gov/id/604357>> Voir Annexe 1 du chapitre. Il appartient à la catégorie des « blancs », comme l'a décidé la cour fédérale américaine, ils sont « *closely related to Europeans* », in *Dow v. United States et al.*, 26 F.145 (4th Cir. 1915), cité par Michael W. SULEMAN, « A History of Arab-American Political Participation », in Philippa STURM, *American Arabs and Political Participation, Proceedings of a Conference*, Woodrow Wilson International Center for Scholars, Division of United States Studies, 5 May 2006, p. 8. Les Arabes appartiennent à cette catégorie depuis 1924 et sont éligibles à la citoyenneté américaine, in Ian F. Haney LOPEZ, *White by Law*, New York University Press, 1996.

<sup>3087</sup> « assigned by U.S. Army for work in connection with the Army Area Program » du 5 avril au 5 octobre 1943 pour un salaire de 975\$, puis du 11 octobre 1943 au 11 janvier 1944, pour un salaire de 825\$ et enfin pour une durée de six mois du 10 janvier au 10 juillet 1944 pour un salaire de 1800\$. Pour ce dernier semestre, il est particulièrement recommandé par Philip Hitti, qui lui arrange cette augmentation de salaire (« *re-appointment, promotion, change in salary* »). Voir Khoury, Shukry Easa; Faculty and Professional Staff files, Subgroup 12: O, AC107.12, Princeton University Archives, Department of Special Collections, Princeton University Library. Voir Annexe 2 du chapitre.

des troupes américaines (*Veterans Administration*), qui seront engagées au Proche-Orient : « [...] that Dr. Philip K. Hitti of Princeton was looking for instructors to teach Arabic to U.S. soldiers enrolled in the Army Specialized Training Program (ASTP) at Princeton.[...] The other teachers were Habib Kurani, a professor and Registrar at the American University of Beirut, Jamil Barudi, who later became a Saudi Arabian delegate to the United Nations [...], Shukri Khoury, a Boston lawyer, and Ibrahim Freiji, a Lebanese lawyer and writer. The latter three had been inducted into the armed forces but were released to teach Arabic to the troops. »<sup>3088</sup>

Shukry Khoury intègre ainsi le milieu académique et s'intéresse en particulier aux pays du Proche-Orient, à la politique moderne et aux enjeux du développement économique et social.<sup>3089</sup> Il traduit, en 1943, l'ouvrage en arabe du professeur Hitti, intitulé *The Arabs: A Short History*, publié en 1940 à Beyrouth.<sup>3090</sup> Parmi ses autres activités académiques, en collaboration avec Philip Hitti à l'université de Princeton, il aide son ami K.S. Twitchell, dans la rédaction de son ouvrage intitulé *Saudi Arabia. With an Account of the Development of its natural resources*, publié en 1947.<sup>3091</sup>

Il quitte ses activités à l'Université de Princeton le 10 juillet 1944.<sup>3092</sup> Shukry Khoury s'engage avec Philip Hitti, Afif Tannous, Joseph Sado et Ismail Khalidi au service des questions qui touchent le monde arabe – identité, langue, question palestinienne et opposition au sionisme – notamment en fondant l'Institut des relations arabo-américaines en mai 1944. La première conférence au sein de ce nouvel espace de rencontres a lieu à New York le 25 novembre 1944, prévoyant d'identifier les moyens de renforcer les relations des États-Unis avec le monde arabe, d'analyser les défis auxquels les pays arabes font face, en l'occurrence la montée du sionisme, et de promouvoir l'identité arabo-américaine aux États-Unis et au Canada.<sup>3093</sup> En mai 1944, il intervient dans le cadre d'une conférence organisée à l'université de Vassar,

---

<sup>3088</sup> ZIADEH Farhat, « Chapter 10, Winds blow where ships do not wish to go », in Thomas Naff, *Paths to the Middle East: Ten scholars look back*, Suny Press, 2012, p. 303.

<sup>3089</sup> In Khoury, Shukry Easa; Faculty and Professional Staff files, Subgroup 12: O, AC107.12, Princeton University Archives, Department of Special Collections, Princeton University Library.

<sup>3090</sup> Voir PALMER C.B., « Arab History and Back. *The Arabs: A Short History*, by Philipp Hitti. 224 pp. Princeton University Press. \$2 », *The New York Times*, 6 Juin 1943, p. 24.

<sup>3091</sup> « I wish to acknowledge the advice of the following friends and thank them most sincerely for their assistance: Dr. Philip K. Hitti, Mr. Shukry E. Khoury, and Mr. Farhat Ziadeh of the Princeton Department of Oriental Studies », in K. S. TWITCHELL, Préface, *Saudi Arabia. With an Account of the Development of its natural resources*, Princeton University Press, 1947, p. viii.

<sup>3092</sup> Voir Khoury, Shukry Easa; Faculty and Professional Staff files, Subgroup 12: O, AC107.12, Princeton University Archives, Department of Special Collections, Princeton University Library.

<sup>3093</sup> Mass mailing from Provisional Committee, November 1, 1944, Philip Hitti Papers, IHRC, Box 12, Folder 6, cité in Suraya KHAN, *Finding Palestine in America: The Impact of the Arab-Israeli Conflict on Arab-American Identity and Activism*, Rice University, Houston, Texas, 2018, p. 84.

sur la question de la transformation de la Palestine en Foyer national juif, représentant le point de vue des Arabes. Répondant au juge Rosenblatt, qui considère qu'une réconciliation entre Juifs et Arabes est toujours possible, Shukry Khoury confirme que les Arabes et les Juifs partagent des relations de parenté. A ses yeux, les Arabes ne sont pas antisémites et compatissent avec le peuple juif, victime des persécutions. La véritable question demeure pour lui la fondation du Foyer national juif, les Arabes étant opposés au sionisme : « *Les Arabes sont opposés au Sionisme en tant que mouvement politique, qui essaie de les forcer à quitter leur territoire. [...] Le fait est que nous ne pouvons pas occulter les aspirations nationales du peuple qui vit dans ce pays. Il n'y a aucune objection pour que les Juifs fonde leur foyer culturel mais ils ne doivent pas fonder un foyer politique. Les Arabes ne peuvent pas concéder au fait que les lieux religieux soient sous un régime sioniste. Imposer un nouvel État n'est pas juste.* »<sup>3094</sup>

En 1945, l'Institut des relations arabo-américaines de la ville de New York l'élit comme son vice-président. Il préside les conventions annuelles de l'institut à Détroit. En 1947, il devient membre de l'*American Near East Refugees Aid* (ANERA), qui coopère avec l'UNRWA, pour aider les réfugiés palestiniens. Shukry Khoury dirige, avec Violet Asha et James F. Sams, l'*Arab Emergency Relief Committee*, qui siège à Washington D.C.<sup>3095</sup>

Il était également le président de la *National Capital Area chapter of Aiding Leukemia Stricken American children* (ALSAC)<sup>3096</sup>. Il était membre de la *All Saints Episcopal Church*, à Chevy Chase.

Il meurt en 1985, à l'âge de 80 ans à Washington.

Shukry Khoury est ainsi bien intégré aux États-Unis. Comme l'avait dit Philip Hitti, lors de l'élection de Faris Malouf à la tête de la *Boston Street Commission*<sup>3097</sup>, les « Syriens » des États-Unis célèbrent une ère nouvelle où ils joueront un rôle politique important, parlant même d'une « *Contribution des Syriens à la vie culturelle* »

---

<sup>3094</sup> « Palestine Theme For Vassar Debate », *Burrelle's*, Poughkeepsie, N.Y. New Yorker, 25 mai 1944, in Khoury, Shukry Easa; Faculty and Professional Staff files, Subgroup 12: O, AC107.12, Princeton University Archives, Department of Special Collections, Princeton University Library.

Voir également « Rosenblatt, Khoury Discuss Problems Of Arabs, Jews Lead Discussion In Town Hall Wednesday Night », *Vassar Chronicle*, Volume I, Number 11, 27 May 1944, p. 1.

<sup>3095</sup> « ANERA Ghathers refugee experts in D.C. and N.Y. », *The Link*, vol. II, no. 1, Janvier 1969, p. 3. On retrouve notamment parmi les membres des comités Norman Burns, Daniel Bliss et Harry Dorman de l'AUB. Voir également, *The Link*, vol. 1-6, Americans for Middle East Understanding, 1968,

<sup>3096</sup> *American Lebanese Syrian Associated Charities*. Cette association a pour mission de récolter des fonds pour la recherche médicale pour les enfants de St. Jude Children's Research Hospital.

<sup>3097</sup> Commission des travaux publics de la ville de Boston.

américaine.<sup>3098</sup> Il est même bien plus qu'intégré, américanisé, devenu citoyen américain à part entière, membre de la communauté protestante, engagé, dans le cadre de sa vocation, sur le plan juridique, mais également dans des causes qui lui tiennent à cœur, comme celle de l'ALSAC.

## B. Le réseau des professeurs arabes, Shukry Khoury, Farhat Ziadeh, Faris Malouf et Richard Bayly Winder autour de Philip Hitti et Charles Malek

Shukry Khoury appartient au réseau des professeurs arabes autour de celui, qui est surnommé par Brodski, comme le « cheikh de Princeton »<sup>3099</sup>, Philip Hitti à l'université de Princeton, qui se densifie dans les années 1940. Les liens entre Philip Hitti et l'AUB sont indéniables. Ce réseau nous intéresse parce qu'il est lié à l'AUB d'abord, à Charles Malek ensuite et à Angela Jurdak enfin, dans la mesure où elle était dans la même promotion que Farhat Ziadeh à l'AUB en 1937, qu'elle a épousé Shukry Khoury grâce à Charles Malek et qu'elle a côtoyé Faris Malouf à l'ONU. Nous nous intéressons dans un premier temps à la biographie de Philip K. Hitti, afin de comprendre l'enjeu de son réseau d'intellectuels, puis, dans un second temps, à celles de Farhat Ziadeh et Faris Malouf et de Richard Bayly Winder, en tant que spécialistes de la langue arabe.

### 1. Philip K. Hitti : de l'AUB à Princeton

Philip Hitti<sup>3100</sup> est né à Shimlan, dans le Mont-Liban, dans une famille de fermiers maronites. Hitti ira finalement à l'école, celle des missionnaires américains à Souk el-Gharb. Après avoir économisé 18\$ et grâce au soutien de sa famille et directeur de l'école, Oscar Hardin, il s'inscrit à l'AUB.<sup>3101</sup> Il est diplômé de l'AUB en 1908. Il enseigne à l'université jusqu'à ce que Bliss lui propose de poursuivre ses études de deuxième cycle aux États-Unis. Hitti choisira Columbia, sans doute, comme il

---

<sup>3098</sup> « Accused weeks of dictation », *The Boston Globe*, 11 juin 1937, p. 22.

<sup>3099</sup> BRODSKI Yehonathan, *The sheikh of Princeton: Philip Hitti and the tides of History*, University of Texas, 2015 (thèse).

<sup>3100</sup> Voir la collection de Philip K. Hitti dans les archives de l'AUB, in Philip Khuri Hitti Collection, 1886 -1978, American University of Beirut/Library Archives.

<sup>3101</sup> Voir l'entretien passionnant de Philip K. Hitti avec John Richard Starkey pour Aramco World, Juillet-Août 1971. Disponible sur: <<https://archive.aramcoworld.com/issue/197104/a.talk.with.philip.hitti.htm>>



l'explique, en raison de la présence de la communauté libanaise : « *Why? Perhaps because there was a Lebanese community in Washington Street in lower Manhattan, Lebanese food, a Maronite church. That's what may have influenced me.* »<sup>3102</sup> A Columbia, Hitti décide de poursuivre un doctorat et une thèse sur l'histoire des Arabes, histoire qui n'est ni écrite ni enseignée:

« *I developed a lifelong interest in that history all by myself, even though I had never taken a course in the history of the Arabs. Arab history was not taught, even in Beirut. You see, the Arabs were under Turkish rule. There were no textbooks, no modern studies on the subject. At Columbia my minor was history and sociology. My major was Semitic languages—Hebrew, Assyrian, Babylonian. The day I received my doctorate, the chairman of the Semitic language department sent a cable to Beirut saying that if I could stay, they would offer me a lectureship here. Bliss cabled back, "Let Philip use his judgment." So I stayed. We all thought that the war would be over in a year, but the years passed, 1915, '16, '17, '18. I served as lecturer at Columbia during all those years.* »<sup>3103</sup>

Il devient le premier arabe à obtenir un doctorat en 1915. Avant de rejoindre Princeton, il dirige entre 1915 et 1920 le *New York's Cosmopolitan Club*, la plus grande organisation d'étudiants étrangers aux États-Unis, puis de 1921 à 1924, il est membre du comité administratif du *Near East Relief* en Syrie et en Palestine, avant de retourner aux États-Unis en tant que professeur à Princeton. Il retourne ainsi à l'AUB où il enseigne jusqu'en 1926.

En 1927, l'Université de Princeton choisit Philip Hitti pour fonder le département d'études orientales, dans lequel il s'engage pleinement afin de faire connaître la culture orientale et l'islam : « *I felt there was a need for Islamic studies in American education and I worked to make a place for them. [...] "Teach Arabic? Why should we teach Arabic? Harvard doesn't teach Arabic. Yale doesn't. Why should we?" "Because," I said, "there are 500 million Muslims and 100 million speak Arabic. We have to deal with them and understand them."* »<sup>3104</sup>

En 1924, il publie *The Semitic Languages spoken in Syria and Lebanon*, puis en 1937, *History of the Arabs*. Il introduit ainsi dans le champ académique américain la culture et l'histoire arabe, mais également au public américain en général, qui selon Hitti, « *even at its educated level, was then almost illiterate so far as the Arabs and Moslems were concerned. The rare courses in this field were limited to a few graduate schools and offered as subsidiary to Semitic studies and as contributory to philology or linguistics.* »<sup>3105</sup>

---

<sup>3102</sup> *Ibid.*

<sup>3103</sup> *Ibid.*

<sup>3104</sup> *Ibid.*

<sup>3105</sup> « Philip Hitti, Princeton Professor », *The Washington Post*, 30 décembre 1978.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Hitti coopère avec le *Army's Specialized Training Program*, dirigé par le colonel Herman Beukema, professeur d'histoire et qui souhaite que 150 conscrits apprennent l'arabe en six mois : « *We went ahead without books, without teachers. Our lessons were extemporaneous. We used to manufacture them from day to day as we went along. For teachers, we commandeered students from Lebanon, Egypt, Turkey, and Persia, students who had been marooned by the war and were unable to return home. We brought them all here and made teachers of them.* »<sup>3106</sup>

Dans ce programme, Shukry Khoury ou encore Farhat Ziadeh ont été ainsi recrutés pour répondre à cette demande, entre 1943 et 1945, et Richard Bayly Winder y a enseigné plus tard.



**Figure 175 - Photographie de gauche: Philip Hitti au centre et Charles Malek à sa gauche. Photographie de droite : Philip Hitti sur son bureau à l'université de Princeton<sup>3107</sup>**

En 1945, Hitti est conseiller de la délégation arabe à la conférence de San Francisco.

Hitti consacre sa carrière académique au développement des études orientales à Princeton. Après sa retraite, il enseigne à l'université d'Harvard et dans plusieurs autres universités dans le cadre de sessions d'été.

Son engagement ainsi que sa passion pour l'enseignement et la culture arabe lui permettent de recevoir de nombreuses décorations, comme le doctorat en lettres (LITT. D.) de l'université de Princeton en 1966, ou encore la médaille de l'Ordre du Mérite par le gouvernement syrien en 1953, ou bien celle de l'Ordre du Cèdre par le gouvernement libanais en 1946.<sup>3108</sup>

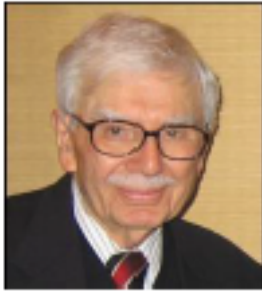
<sup>3106</sup> Voir l'entretien passionnant de Philip K. Hitti pour *Aramco World*, Juillet-Août 1971, in <<https://archive.aramcoworld.com/issue/197104/a.talk.with.philip.hitti.htm>>

<sup>3107</sup> in « Philip Hitti Letters », *Immigrant Letters*, University of Minnesota, <<https://ihrca.umn.edu/immigrant-letters/letters/philip-hitti-letters/>>

<sup>3108</sup> Voir la collection de Philip K. Hitti dans les archives de l'AUB, in Philip Khuri Hitti Collection, 1886 -1978, American University of Beirut/Library Archives.

Il meurt en 1978, à l'âge de 92 ans, considéré comme le pionnier dans l'introduction de la culture orientale aux États-Unis.<sup>3109</sup>

## 2. Farhat Ziadeh (ou Ziyadah)



**Figure 176 - Farhat Ziadeh**

Né en 1917 à Ramallah en Palestine<sup>3110</sup>, Farhat Jacob Ziadeh obtient sa licence ès Arts et Sciences en 1937, avec Angela Jurdak.<sup>3111</sup> A l'AUB, il est membre de l'*International relations club* dont il est élu secrétaire pour l'année 1936.<sup>3112</sup> En 1937, il en devient le président et Eva Badr, secrétaire.<sup>3113</sup>

En 1940, il obtient sa licence en droit de l'Université de Londres. Ne pouvant pas retourner en Palestine durant la Seconde Guerre mondiale, il est recruté par Philip K. Hitti pour enseigner l'arabe dans le cadre de l'*U.S. Army specialized Training Program*, à l'université de Princeton entre 1943 et 1945.

C'est certainement à ce moment-là qu'il rencontre Shukry Khoury. Avec ce dernier, Farhat Ziadeh a traduit de nombreux ouvrages en arabe écrits par Philip Hitti.<sup>3114</sup> Il

---

<sup>3109</sup> « *the father of studies about the Arabic-speaking immigration* », selon Eric Hooglund, in Eric J. HOOGLUND, « Introduction », in Eric J. HOOGLUND, *Crossing the Waters: Arabic-Speaking Immigrants to the United States before 1940*, Washington, DC: Smithsonian Institution Press, 1987, p. 12.

<sup>3110</sup> *Al-Kulliyah Review*, Commencement number 1937, p. 12.

<sup>3111</sup> Pour rédiger cette synthèse biographique, nous nous sommes référés à l'essai autobiographique de Farhat Ziadeh, « Winds Blow Where Ships Do Not Wish to Go », in Thomas NAFF, ed., *Paths to the Middle East: Ten Scholars Look Back*, Albany: State University of New York Press, 1993, à sa nécrologie parue dans le *Seattle Times* le 19 juin 2016, ainsi que de sa biographie sur le website de l'université de Princeton. Disponible sur : < <https://nes.princeton.edu/news/memori-am-farhat-ziadeh-1917%E2%80%932016>>

<sup>3112</sup> « International Relations Club », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3, no. 6, 11 janvier 1936, p. 2.

<sup>3113</sup> *Al-Kulliyah Review*, vol. 4, no. 3, 14 novembre 1936, p. 7.

<sup>3114</sup> Voir échanges avec Philip S. Khoury.

collabore également avec Richard Bayly Winder à la rédaction d'un manuel de langue arabe, *Introduction to Modern Arabic*.<sup>3115</sup>

En 1946, il retourne à Londres où il exerce en tant qu'avocat au *Lincoln's Inn*. Entre 1947 et 1948, il est nommé magistrat en Palestine, avant de retourner à Princeton reprendre ses fonctions académiques, après la création de l'État d'Israël. A Princeton, il rejoint le département des langues orientales de Hitti entre 1949 et 1954, tout en étant éditeur pour l'*Arabic Service* de la radio *Voice of America*.<sup>3116</sup> En 1954, il est promu assistant professeur et en 1958, professeur associé. Il donne des cours de langue, mais également des cours sur les institutions islamiques et la jurisprudence dans le droit musulman. En 1966, il quitte Princeton pour l'université de Washington où il développe le programme de *Near Eastern Studies* jusqu'à sa retraite en 1987. Angela Jurdak a obtenu son doctorat de l'université de Washington en 1968. Elle a certainement rencontré Farhat Ziadeh au cours de ces années, soit à l'université, soit dans le AUB Alumni Chapter de Washington. Très investi dans la culture arabe et le droit dans le monde arabe, il a dirigé le Centre d'études arabes à l'étranger (*Center for Arabic Study Abroad*) entre 1983 et 1989 ainsi que l'*American Association of Teachers of Arabic* entre 1975 et 1976. Il a publié de nombreux ouvrages, qui rendent compte de sa notoriété intellectuelle et de sa volonté de défendre les valeurs de la langue arabe et de faire connaître le monde arabe aux États-Unis.<sup>3117</sup> Il meurt en 2016, à l'âge de 99 ans.

---

<sup>3115</sup> WINDER Richard Bayly, ZIYADEH Farhat Jacob, *Introduction to Modern Arabic*, Princeton University Press, 1957.

<sup>3116</sup> Voir AYISH Muhammad Ibrahim, « The VOA Arabic Service: A Study of News Practices and Occupational Values », *Gazette (Leiden, Netherlands)*, vol. 40, no. 2, Oct. 1987, pp. 121–129.

<sup>3117</sup> ZIYADEH Farhat, KATIBAH Habib Ibrahim, *History of the American People* (en arabe), Princeton University Press, 1946; *Arabic-speaking Americans*, Institute of Arab American Affairs, 1946; *Arabic Primer*, Princeton University Press, 1949; *An Introduction to Modern Arabic*, avec R. Bayly WINDER, Princeton University Press, 1957; *A Reader in Modern Literary Arabic*, Princeton University Press, 1964; *Lawyers, the Rule of Law, and Liberalism in Modern Egypt*, Hoover Institution on War, Revolution and Peace, 1968; *Property Law in the Arab World: Real rights in Egypt, Iraq, Jordan, Lebanon, Syria, Saudi Arabia and the Gulf States*, Graham & Trotman, 1979.

### 3. Faris Saleem Malouf



Figure 177 - Faris Saleem Malouf, vers le milieu des années 1930<sup>3118</sup>

Né en 1892 en Syrie ottomane, il émigre aux États-Unis en 1907.<sup>3119</sup> Il commence à travailler en tant que colporteur, avant de se lancer dans une carrière éminente d'avocat et de politicien à Boston à partir de 1909. Il est membre actif d'organisations syro-américaines, comme le *Syrian American Club* de Boston, la *Syrian and Lebanese American Federation of the Eastern States*, *The National Association of Federations of Syrian and Lebanese American Clubs*, l'*Institute of Arab American Affairs* ou encore l'*Arab National League* de Boston.<sup>3120</sup> Son activisme au service de la cause arabe est assez reconnu aux États-Unis, où il est apprécié pour être « *a civic minded person* ». <sup>3121</sup> A la fin des années 1910, il rencontre Gebran Khalil Gebran avec qui il se lie d'amitié, jusqu'à la mort de ce dernier en 1931.<sup>3122</sup> Faris Malouf rencontre Charles Malek en 1933. Il est alors président de l'*Institute of Arab American Affairs* (IAAA), fondé par les Arabes américains à New York. Son directeur exécutif était le professeur de Princeton, Philip Hitti et le directeur des affaires arabes était Ismail R. Khalidi, un diplômé de l'AUB et de l'université du Michigan.

---

<sup>3118</sup> In Charles Malouf Samaha, « Khalil Gibran and Faris Malouf: the Story of an unsuccessful venture (1924-25) », Copyright © 2020 by Charles Malouf Samaha. All rights reserved.

<sup>3119</sup> Voir la biographie que son neveu lui a consacrée: Charles Malouf SAMAHA, *Faris Saleem Malouf (1892-1958) - A Voice In The Dark: One Man's Arab American Activism, St-Petersburgh: Charles Malouf Samaha, 2019; ainsi que les documents d'archives de la Faris and Yamna Naff Arab American Collection*, « *Malouf, Faris S., correspondence, 24 may 1947* », Box 22, Folder 10, Faris and Yamna Naff Arab American Collection / Series 1: Personal Papers / 1.1: Individuals and Families, *National Museum of American history*.

<sup>3120</sup> Hani Bawardi s'est intéressé à l'activisme des Syro-Américains comme Malouf dans sa thèse, qu'il a publiée en 2014: BAWARDI Hani, *The Making of Arab Americans: From Syrian Nationalism to U.S. Citizenship*, University of Texas Press, 2014.

<sup>3121</sup> « Faris Malouf dies in Boston », *The Caravan*, 30 janvier 1958, p. 1.

<sup>3122</sup> Ils ont, par exemple, acheté ensemble deux immeubles en grès brun situés au 409-411 Marlborough Street à Boston. Voir Charles Malouf SAMAHA, *Faris Saleem Malouf (1892-1958) - A Voice In The Dark: One Man's Arab American Activism, St-Petersburgh: Charles Malouf Samaha, 2019*.

Il meurt le 15 janvier 1958. Ses obsèques se sont déroulées à la *Boylston Congregational Church*. Pour honorer Malouf, la *Syrian and Lebanese American Federation* a établi à l'AUB dès 1958, une bourse universitaire pour soutenir les étudiants des pays arabes sur le plan financier : « *Faris S. Malouf Memorial Endowed Scholarship* ». <sup>3123</sup>

#### 4. Richard Bayly Winder

Richard Bayly Winder est né à Greensboro en Caroline du Nord aux États-Unis. Il est l'enfant unique de Richard Bayly Winder et Julia Parnell. Il reçoit son diplôme d'études secondaires en tant que major de promotion (valedictorian) de l'école St-Alban et s'inscrit en 1939 à l'université de Haverford. En raison de la Seconde Guerre mondiale, il ne reçoit son diplôme qu'en 1946. Bayly Winder s'engage dans la guerre en tant que non combattant, au sein de *l'American Field Service*, déployé au Moyen-Orient entre 1942 et 1943, et plus particulièrement à Beyrouth, où il conduit les ambulances de *Spears Mobile Clinics*. <sup>3124</sup> Au cours de son service, il enseigne l'anglais à l'AUB et commence à étudier l'arabe avec le poète Youssef el-Khal. <sup>3125</sup>

Richard Bayly Winder rapporte son expérience au journal de son ancienne école, Saint Albans News en février 1944: « *I have driven ambulances for the British, although the closest I have gotten to 'action' is a couple of airraids. I have also worked in clinics run by the Society of Friends . . . I was a teacher of English from January to June at the preparatory school which is run in connection with the American University of Beirut . . . I am again driving an ambulance and have recently signed up for an additional six months with the AFS. In the meantime I have acquired a reasonable fluency in Arabic and have improved my French.* » <sup>3126</sup>

---

<sup>3123</sup> « List of Endowed Scholarship », AUB. Disponible sur : < <https://www.aub.edu.lb/advancement/Pages/Endowed-Scholarships.aspx>>

<sup>3124</sup> Bayly Winder s'est engagé au sein de l'AFS même après la Seconde Guerre mondiale, l'AFS étant en charge de promouvoir l'éducation à travers des programmes d'échanges interculturels. Voir deux articles sur le rôle de Bayly Winder au sein de l'AFS: MILANO Nicole, « R. Bayly Winder. Building Bridges of Understanding to the Middle East », *AFS Janus*, Fall 2017, pp. 4-7 ; *The Archaïst Bulletin*, St. Alban's School, Spring 2021, pp. 23-24.

<sup>3125</sup> KAZEMI Farhad « Richard Bayly Winder: 11 September 1928 – 6 August 1988 », *Middle East Studies Association Bulletin*, vol. 22, no. 2, Middle East Studies Association of North America (MESA), 1988, pp. 310–12.

<sup>3126</sup> cité in *The Archaïst Bulletin*, St. Alban's School, Spring 2021, p. 24.

Aussi c'est à l'AUB que Richard Bayly Winder rencontre, selon Edward Saïd, Charles Malek.<sup>3127</sup>



*Figure 178 - Richard Bayly Winder se reposant sur le capot de l'ambulance de l'AFS et Ambulance de l'AFS se dirigeant vers la Turquie, Octobre 1942<sup>3128</sup>*

De retour aux États-Unis, Winder décide de poursuivre ses études à l'Université de Princeton, sous la direction de Philip Hitti. Il obtient son Master en 1947, puis son doctorat, dont le sujet porte sur l'Arabie Saoudite, en 1950. La thèse, intitulée *Saudi Arabia in the Nineteenth Century* a été publiée de nombreuses fois, considérée comme un ouvrage de référence pour l'histoire du royaume.<sup>3129</sup>

---

<sup>3127</sup> SAÏD Edward, « A Palestinian Voice », *Columbia University Forum*, Hiver 1969, p. 27.

<sup>3128</sup> In Richard Bayly Winder IV Photographic Collection, 1942-1945; Archives of the American Field Service & AFS Intercultural Programs (AFS Archives): <https://afs.org/2021/05/31/richard-bayly-winder/>

<sup>3129</sup> WINDER Richard Bayly, *Saudi Arabia in the Nineteenth Century*, Palgrave Macmillan, 1965.





Figure 179 - Rencontre entre Bayly Winder (à gauche) et le roi saoudien Fayçal en 1964 et Bayly Winder (à gauche) serrant la main au roi Fayçal, avec Philip Hitti à droite<sup>3130</sup>

Enseignant à Princeton dans le réseau des professeurs arabes autour de Philip Hitti. Richard Bayly Winder a épousé la fille unique de Hitti, Viola Asma, et a eu un enfant, Philip Winder, né en 1951, et qui est un ami très cher de Philip Khoury. Tous les deux sont prénommés d'après Philip Hitti. Philip Winder est responsable de la chaire d'investissement à l'AUB.

Dans le cadre de ses activités académiques, il a co-rédigé son premier manuel de langue arabe avec Farhat Ziadeh en 1957, ou encore traduit les textes de Constantin Zurayq, *The Meaning of Disaster* en 1956, et de Tawfiq el-Hakim, *Birds of the East*, en 1966. En l'honneur de Philip Hitti, Richard Bayly Winder publie en 1959, avec James Kritzeck, *The World of Islam*.<sup>3131</sup>

En 1964, il devient *Assistant Dean* de l'Université. En 1966, il quitte Princeton pour fonder le Département des langues et de littératures orientales à l'Université de New York, où il exerce également en tant que doyen de la Faculté des Arts et des Sciences.

<sup>3130</sup> In « R. Bayly Winder. Building Bridges of Understanding to the Middle East », AFS Janus, Fall 2017, p. 7.

<sup>3131</sup> KRITZECK James, WINDER Richard Bayly, *The World of Islam. Studies in honor of Philip Hitti*, Macmillan and co., Londres, 1959.



Sa passion pour l'arabe l'amène à l'AUB où il est le premier professeur américain à enseigner les cours de langue arabe dans les cursus de licence.

Il est également l'un des fondateurs de la *Middle East Studies Association* (MESA).

Considéré par le *New York Times*, comme un « *expert in Arabic* », il meurt en 1988.<sup>3132</sup>

Shukry Khoury appartient donc à l'élite intellectuelle arabe aux États-Unis. Avec Angela Jurdak, il formera un couple de la même classe sociale, du même milieu et des mêmes préoccupations intellectuelles, comme par exemple l'enseignement ou encore les qualités de leadership.

### C. Le mariage avec Shukry Khoury et la naissance de leurs deux fils: Philip et George

En 1947, Charles Malek présente à Angela Jurdak Shukry Khoury : « *By the age of 30, the opportunities for a woman to marry were rather slim, as luck would have it, Charles introduced my mother to his dear friend, Shukry Khoury, in 1945, and he and my mother married in 1948.* »<sup>3133</sup> Charles Malek connaît Shukry Khoury depuis des années, du temps où ils ont étudié ensemble dans la même université, à Harvard, à Boston à la fin des années 1930, entre 1933 et 1937 probablement.<sup>3134</sup>

Shukry et Angela font partie de l'élite arabe de Washington et prévoient de se marier : « *If you visit the New Baghdad Restaurant in Washington around 7 p.m., there is a tendency to imagine that you are sitting at Faisal's. At one table you would see Mrs Shukri Koury*

---

<sup>3132</sup> « *R. Bayly Winder, 67, an Expert in Arabic* », *The New York Times*, 9 août 1988, p. 20.

<sup>3133</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>3134</sup> Charles Malek quitte l'Allemagne nazie en 1933 pour les États-Unis et obtient son doctorat en Philosophie de l'université d'Harvard en 1937. Philip Khoury confirme cette connaissance de longue date : « *My father and Charles had become friends in Boston when they were both students there in the early 1930.* », Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017. Aussi, Charles Malek était présent, tout comme Emile Boustani (« Emil Bastany ») à la célébration du vingtième anniversaire du *Syrian American Club* à Boston en 1935, in « *Syrian American Club to mark anniversary* », *The Boston Globe*, 1<sup>er</sup> avril 1933, p. 16. Ce qui peut également nous paraître intéressant, c'est que Shukry Khoury était maître de cérémonie de la soirée organisée par le *Syrian Educational Society* de Boston, en l'honneur de la visite du président de l'AUB, Bayard Dodge et de son épouse à Boston, confirmant ainsi notre hypothèse du réseau qui se constitue autour de l'AUB et dont Angela Jurdak fait partie, in « *Syrian Educational Society Honor Dr and Mrs Dodge* », *The Boston Globe*, 14 mars 1935, p. 16.

*(formerly Angela Jurdak (rumors here are that she, too, is abandoning the Jurdaks), and Shukri Koury, always preoccupied in serious planning. »*<sup>3135</sup>

La question du mariage est comme nous l'avons écrit précédemment un enjeu de taille pour Angela Jurdak, non seulement sur le plan de sa carrière professionnelle, mais également sur le plan personnel. Dans une des lettres à Charles Malek, elle annonce à ce dernier, avec pudeur et comme un effet de surprise, sa décision de se marier : « *But, I am sure you must suspect that I have something else on my mind. Maybe ! I shall try to get the cat out of the bag ! Shukry and I decided to get married. {I am still shy about this subject). »*<sup>3136</sup> C'est également à Charles Malek qu'Angela confie ses craintes pour le mariage, dans une des lettres envoyées, en 1948 : « *[...] Your sincere advice to me helped me a great deal and gave me the courage to make such decision. You know that I had to overcome many obstacles before taking such a step.*»<sup>3137</sup> Il semblerait que Charles ait persuadé Angela d'épouser Shukry Khoury, un homme très cultivé et instruit, comme elle. Angela a dû hésiter en raison de l'idée du mariage certes, mais aussi peut-être parce qu'il est d'origine palestinienne. Ainsi Angela demande de l'aide à Charles Malek pour l'aider dans ces démarches (promotion au sein du ministère, question du mariage...) : « *He [Mr. Saab] will of course hear from me soon. I had a chance more than once to talk to the Foreign Minister about him and specially about you. I am not au courant as to the development of your special cases. »*<sup>3138</sup>

L'annonce du mariage a été faite par Georges Hakim, alors chargé d'affaires à l'ambassade du Liban à Washington et Emile Matar, attaché d'ambassade. Elle paraît dans les journaux américains, ce qui montre la notoriété aussi bien de Shukry Khoury que d'Angela Jurdak dans les milieux mondains américains.<sup>3139</sup> Elle est également parue dans le journal de l'AUB, *Al-Kulliyah*.<sup>3140</sup>

Avant de se marier, les couples doivent obtenir un certificat de capacité à se marier, selon la loi du district, qui leur délivre après cinq jours ouvrables après leur demande.

---

<sup>3135</sup> MAKSOUUD Clovis, « Washington Calling », *Al-Kulliyah magazine*, vol. 24, no. 4, March 1949, p. 31.

<sup>3136</sup> Angela Jurdak à Charles Malek, lettre du 2 novembre 1948, *Charles Habib Malik Papers*, Box 26, Library of Congress, Manuscript Division, Washington D.C.

<sup>3137</sup> *Ibid.*

<sup>3138</sup> Charles Malek à Angela Jurdak Khoury, lettre du 3 novembre 1955, in *ibid.*

<sup>3139</sup> *The Evening Star*, 25 novembre 1948, p. 34; *The Evening Star*, 3 décembre 1948, p. 28.

<sup>3140</sup> MAKSOUUD Clovis, « Washington Calling », *Al-Kulliyah magazine*, vol. 24, n°4, March 1949, p. 31.

Angela et Shukry Khoury l'obtiennent en novembre et les bans sont publiés dans *The Evening Star* le 28 novembre 1948, soit trois semaines avant leur mariage.<sup>3141</sup>

## *Jurdak-Khoury Engagement*

Announcement has been made of the engagement of Miss Angela N. M. Jurdak, cultural attache of the Lebanese Legation, to Mr. Shukry Khoury, of the legal division of the Veterans' Administration. The Lebanese Charge d'Affaires, Mr. George Hakim and the Attache, Mr. Emile N. Matter made the announcement at an informal dinner party acting in this country in the absence of Miss Jurdak's parents Dr. and Mrs. Monsour Jurdak, of Beirut where Dr. Jurdak is professor of mathematics at the American University.

Miss Jurdak was graduated from American University with a master's degree in sociology. She was a member of the Lebanese delegation to the conference in San Francisco and served on the committee on the status of women of the United Nations.

Mr. Khoury is the son of Mrs. Eassa Khoury of Palestine and is a graduate of the Law School at Boston University. He practiced law in Boston before joining the legal department of VA. Mr. Khoury has been here about four years and is a citizen of the United States.

The wedding will take place December 19 in Washington Cathedral of St. Peter and St. Paul. The ceremony will be followed by a reception in the Copper Ballroom of Alban Towers.

Miss Selma Jurdak will be maid of honor for her sister, and Mr. Nicholas Khoury, now a citizen of this country, will serve his brother as best man.

Figure 180 - Annonce des fiançailles et du mariage d'Angela Jurdak et de Shukry Khoury

<sup>3141</sup> « Marriage License Applications », *The Evening Star*, 28 novembre 1948, p. E13.

Les parents d'Angela Jurdak, Mansour et Leah, ont réalisé les faire-parts du mariage prévu pour le Dimanche 19 décembre 1948 à 15h, comme nous pouvons le lire dans la coupure du journal *The Evening Star* ci-dessous<sup>3142</sup>:

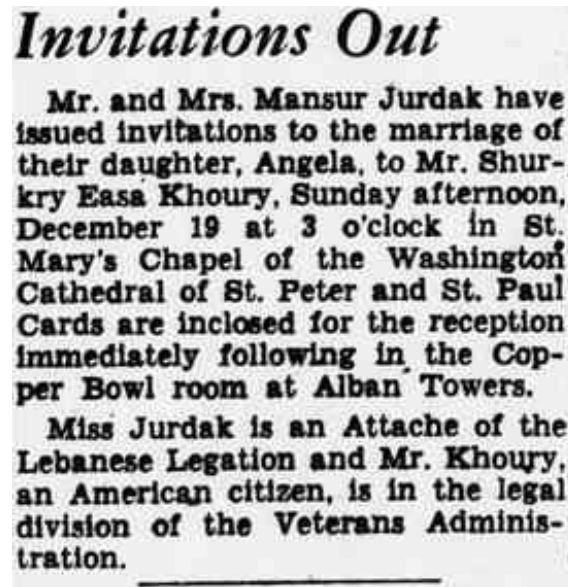


Figure 181 - Annonce de l'impression des invitations par le couple Jurdak, pour le mariage de leur fille Angela avec Shukry Khoury

Le mariage apparaît comme un événement mondain. Angela Jurdak est invitée à une fête pré-nuptiale organisée par l'épouse de Peter Dugman, un ami de Shukry Khoury le 4 décembre 1948 et le 12 décembre, soit une semaine avant le mariage, Mme Rizk organise à son tour une réception pour les futurs mariés.<sup>3143</sup>

Angela Jurdak et Shukry Khoury se marient à la chapelle St Mary de la cathédrale épiscopale Saint-Pierre et Saint-Paul de Washington.<sup>3144</sup> Le mariage est célébré par Canon Crawford Brown en présence de deux cents invités, dont des diplomates arabes et des fonctionnaires de la section du Proche-Orient du *State Department*. C'est sa sœur, Salma Jurdak, de visite à Washington, qui est sa demoiselle d'honneur et Nicolas Khoury, le frère du marié, était le garçon d'honneur.<sup>3145</sup> La cérémonie

<sup>3142</sup> in *The Evening Star*, 3 décembre 1948, p. 28.

<sup>3143</sup> « Pre-nuptial Fete », *The Evening Star*, 5 décembre 1948, p. D6.

<sup>3144</sup> Il s'agit de la cathédrale Saint-Pierre et Paul ou *National Cathedral of Washington*, de rite protestant, construite au début du XX<sup>ème</sup> siècle, sur autorisation du Congrès américain du 6 janvier 1893. Le choix de la cathédrale protestante est du au fait qu'elle était proche du domicile des Jurdak-Khoury. Shukry Khoury ne se convertit pas au protestantisme et les enfants sont élevés selon le rite grec-orthodoxe.

<sup>3145</sup> Il décède le 10 février 1963 à l'hôpital de Georgetown. In *The Evening Star*, 12 février 1963, p. B5.

religieuse est suivie d'une réception à la *Copper Bowl room* dans les *Alban Towers*.<sup>3146</sup>



Figure 182 - Façade néogothique de l'Alban Towers

Elle devient dès lors Angela Jurdak Khoury, choisissant elle-même de porter le nom de son mari et de l'ajouter à son propre nom de famille.<sup>3147</sup>



Figure 183 - Mariage d'Angela Jurdak avec Shukry Khoury, dans le *Federation Herald*, 25 mars 1949, p. 9.

<sup>3146</sup> *Alban Towers* est un bâtiment construit dans les années 1920 par l'équipe de l'architecte Robert O. Scholz, dans le style néogothique. Le terrain a été acheté par la *Washington National Cathedral* au début des années 1920 et en 1929, l'*apartment hotel* est érigé. C'est un lieu prestigieux, situé entre la Massachusetts Avenue (l'avenue des ambassades) et la Wisconsin Avenue, inscrit sur la liste des monuments historiques aux États-Unis. Voir *Haggerty, Maryann*, « *The vacant expression of Alban Towers* », *The Washington Post*, 6 juin 1998. Disponible sur: < <https://www.washingtonpost.com/archive/realstate/1998/06/06/the-vacant-expression-on-alban-towers/2553bc00-2cce-48f9-8f2a-c647b5ebd53b/>>

<sup>3147</sup> DoS, « Daily Unclassified Summary No. 223 », General Records of the Department of State, 310.5/5-351, p. 5. Je n'ai lu qu'une seule référence à Angela Jurdak, en tant que « Mrs Shukry Khoury », in *Caravan*, New York, 23 avril 1959, p. 1.

Le 15 octobre 1949 naît leur premier fils, Philip.<sup>3148</sup> Les Khoury choisissent le prénom du professeur Hitti de Princeton pour baptiser leur premier fils.<sup>3149</sup> La nouvelle est relayée aux États-Unis dans le journal *The Evening Star* (« *Shukry and Angela Khoury, boy* »)<sup>3150</sup> et au Liban, par Clovis Maksoud<sup>3151</sup> dans sa rubrique « *Washington calling* », dans le journal de l'AUB, *Al-Kulliyah*: « *Mr. And Mrs Shukri Khoury (Angela Jurdak formerly) added a new member to the family – Philip Khoury. I have visited her at the hospital, and she was doing fine, but her room looked like a flower shop ! The baby's nose resembles that of his granny – Prof. Jurdak.* »<sup>3152</sup>

En 1951, naît leur second fils George.

Angela demandera à Charles Malek de devenir le parrain de son fils aîné, Philip<sup>3153</sup>, et peut-être du second fils George, qui sont d'ailleurs tous les deux très attachés à « *Ammo Charles* » (« Oncle Charles ») et à « *Auntie Eva* » (« Tante Eva »), comme nous pouvons le lire dans la correspondance entre Angela et Charles Malek : « *Returning home, we drove via the Park and stopped at 2841 McGill Terrace and asked Philip if he knew where we were. He answered : « Of course we are at the house of Ammo Charles. Where is Habib ? When is he coming back in Washington ? Are we going to visit him in Beirut ? » etc. Last night George ran to answer the telephone and after carrying a long conversation he*

---

<sup>3148</sup> Durant la phase préliminaire, avant de m'inscrire en thèse à l'INALCO, mes recherches sur Angela Jurdak Khoury m'ont mené vers son fils Philip S. Khoury, Professeur d'histoire, depuis 1981, Doyen de la Faculté des sciences humaines, des arts et des sciences sociales entre 1991 et 2006 et Associate Provost depuis 2006 au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Il est aujourd'hui le président du *Board of Trustees* de l'AUB.

En tant qu'historien, il s'intéresse à l'histoire politique et sociale du Moyen-Orient. Voir KHOURY Philip S., *Urban Notables and Arab Nationalism*, Cambridge University Press, 1983; *Syria and the French Mandate*, Princeton University Press, 1988 (qui a reçu le prix George Louis Beer de l'American Historical Association); *Tribes and State Formation in the Middle East*, University of California Press, 1990; *The Modern Middle East: A Reader*, Palgrave/MacMillan, 1993; *Recovering Beirut: Urban Design and Post-war Reconstruction*, Brill, 1993.

<sup>3149</sup> Voir les échanges d'emails avec Philip S. Khoury.

<sup>3150</sup> « Births reported », *The Evening Star*, 22 octobre 1949, p. B5.

<sup>3151</sup> Clovis Maksoud a commencé ses études de sciences politiques et d'économie à l'AUB en 1948. Parmi ses professeurs, Constantin Zurayq a eu le plus d'influence sur la formation intellectuelle de l'étudiant, tout comme Charles Malek, comme il le confie dans son discours à l'AUB en 2003, lors de la journée des fondateurs: « *In my student days, towering academic figures such as Constatntin Zureiq and Charles Malik espoused competing narratives that sought to define the meaning and national purpose of the rab region this university serves.* » Diplômé de l'AUB en 1948, il poursuit ses études à GW University, puis son post-doctorat à l'université d'Oxford. Maksoud est imprégné du panarabisme. Il devient ambassadeur de la Ligue arabe en Inde et au Sud-est asiatique en 1961, puis aux États-Unis et aux Nations-Unies en 1973. Sa relation avec Angela Jurdak semble bien réelle, puisqu'il lui rend visite à son chevet à l'hôpital lors de la naissance de son premier fils, Philip.

<sup>3152</sup> MAKSOUD Clovis, « *Washington calling* », *Al-Kulliyah*, vol. 24, Automne 1949, p. 54.

<sup>3153</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017: « Charles Malek who would become my godfather... »



called me with great excitement : « Mummy come to the phone it is Auntie Eva, it is Auntie Eva ! »<sup>3154</sup>

Philip Khoury a connu Charles Malek en tant que parrain, en tant qu'ami de sa mère, en tant qu'Ambassadeur du Liban à Washington, en tant que ministre des Affaires étrangères et en tant que professeur à l'AUB, Philip ayant poursuivi ses études à l'AUB, vers 1975.<sup>3155</sup> Voici son témoignage critique au sujet de ses relations avec Charles Malek :

*« I remember him from my youth in Washington and saw a good deal of him as he was a guest in our house often enough. And of course, he was my Godfather. I also knew him as my teacher at AUB. By then he had moved quite decisively to the political right and in the late 1960s and early 1970s I never felt comfortable with his political views. I didn't especially enjoy the course on Ethics I took at AUB with Charles, in the spring of 1970. He lectured me severely both in the classroom at his Rabieh home where he would invite me from time to time to dine with him and Aunt Eva. In his presence I no longer felt very comfortable with him. He had lost his intellectual edge and espoused philosophical positions that were less than convincing by my lights. That he had once been a brilliant man and that he had an enormous effect on considerable numbers of bright young Lebanese goes without saying. But my last days with my Godfather do not bring back good memories. »*<sup>3156</sup>



George and Philip, sons of Angela Jurdak Khoury and Mr. Shukry E. Khoury.

**Figure 184 - Les deux fils d'Angela Jurdak Khoury (de gauche à droite), George et Philip<sup>3157</sup>**

<sup>3154</sup> Angela Jurdak à Charles Malek, lettre du 23 novembre 1955, in Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

<sup>3155</sup> « Mother of AMCIT Philip S. Khoury, Harvard Grad Student doing independant research in Beirut, informed department he could be contacted by Embassy for E and E purposes at Home of Nawas Family (Beirut Tel. 312 847) or with Jurdak Family (Beirut Tel : 347780) », in « Message Text to Embassy Beirut priority », State Department, octobre 1975

<sup>3156</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>3157</sup> in *Al-Kulliyah*, vol 30, n° 2, Février 1955, p. 36.

Philip et George sont scolarisés à la *Sidwell Friends School* dans le Maryland, à Washington.<sup>3158</sup> L'école privée chrétienne, fondée en 1883, est parmi les écoles les plus prestigieuses de Washington, accueillant les enfants de l'élite américaine, comme par exemple les enfants de Théodor Roosevelt ou bien ceux de Richard Nixon. Sa devise est « *Eluceat omnibus lux* » (« La lumière brille sur tout le monde »). Elle est considérée comme la « *Harvard of Washington's private schools* » selon le *New York Times*.<sup>3159</sup>

Le couple a éduqué ses enfants en gardant leurs origines libanaises et le Liban très présent dans la vie familiale, grâce au travail d'Angela Jurdak Khoury à l'ambassade du Liban. Par exemple, à Noël 1955, Philip représentait le Liban au *Christmas Pageant of Peace* à Washington.<sup>3160</sup> Il devait souhaiter un joyeux Noël aux enfants du monde entier de la part des enfants libanais : « *December 19, Philip went to the Ellipse, the site of the Christmas Pageant of Peace and took his place among the children from foreign embassies who were lined up in alphabetical order according to the name of the country they represented. When Lebanon was called to the microphone, little Philip walked forward and greeted the thousands of people in the audience by saying : ' Glory to God in the Highest and on earth peace, good will toward men. ' Then he turned round and asked the Master of Ceremonies : 'Where is Santa Claus ?' »*<sup>3161</sup>

Le mariage et la naissance des deux garçons expliquent le choix de Jurdak de vivre aux États-Unis, et plus particulièrement à Washington D.C., ville capitale, où Jurdak décide de conjuguer vie familiale et vie professionnelle.

---

<sup>3158</sup> Voir la biographie de Philip S. Khoury sur le site du MIT. Disponible sur : <<https://history.mit.edu/people/philip-s-khoury>>

<sup>3159</sup> SWARNS Rachel L., « Obamas Pick Sidwell School, Ending a Washington Guessing Game », *The New York Times*, 21 novembre 2008.

<sup>3160</sup> La cérémonie d'illuminations du sapin de Noël date de 1913, afin de célébrer un Noël dit « civique », par le Président Woodrow Wilson, qui en a fait un événement national, au Capitole. La cérémonie est célébrée en 1923 à la Maison Blanche par Calvin Coolidge, puis en 1934 au Lafayette Park. En 1954, Eisenhower ajoute au titre de l'évènement le mot « *peace* », afin de célébrer la paix dans le monde. Eisenhower est donc le premier à illuminer le *Christmas Pageant for Peace* cette année-là. En 1955, c'est le Dakota sud qui offre l'arbre de Noël à Washington D.C. pour l'évènement. Voir « The Christmas Pageant of Peace and National Christmas Tree », publié par le *National Park Service*, in NPS History Electronic Library & Archive.

<sup>3161</sup> MAKDISI Nadim, « American Newsletter », *Al-Kulliyah*, vol 30, n°. 2, Février 1955, p. 36.



## II. La vie aux États-Unis ou l'American Dream

Après s'être entretenue avec Angela Jurdak Khoury en 1964, dans le cadre de sa thèse, Marie Aziz Sabri rapporte que, pour Angela, voyager aux États-Unis était un véritable rêve : « *To go to the United States was a welcome dream for Angela* ». <sup>3162</sup>

Au parcours professionnel au sein de l'ambassade du Liban à Washington, qu'elle a contribué à fonder avec Charles Malek, se construit en parallèle un parcours de vie dans la capitale américaine, qui ressemble beaucoup à l'« *American Dream* », c'est-à-dire l'idéal de vie diffusé par le modèle et les valeurs américaines. Le dictionnaire *Merriam-Webster* définit ce concept à partir des possibilités et des opportunités offertes à chacun aux États-Unis : « *a happy way of living that is thought of by many Americans as something that can be achieved by anyone in the U.S. especially by working hard and becoming successful.* » <sup>3163</sup> Le concept est effet né après-guerre, et plus particulièrement dans les années 1950, pour refléter les changements de mentalités et de mode de vie des Américains, notamment grâce à la création d'emplois, à la société de consommation et la construction d'un nouveau cadre de vie, la banlieue américaine, à l'instar de la première « suburb », Levittown en 1951. Angela Jurdak intègre donc ce rêve américain, s'installant dans la banlieue de Washington D.C., mais également en participant à la vie mondaine américaine.

### A. Washington dans les années d'après-guerre

Pour Angela Jurdak Khoury, le choix de rester aux États-Unis et de vivre à Washington est bien évidemment lié à son métier à l'ambassade. Sur la carte suivante, nous distinguons le *Central Business District* (CBD) de la ville, où est située l'ambassade, au Sud; et au Nord, la banlieue du Maryland où le couple Khoury réside.

---

<sup>3162</sup> SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, p. 282.

<sup>3163</sup> « The American Dream ». Disponible sur : <https://www.merriamwebster.com/dictionary/the%20American%20dream>

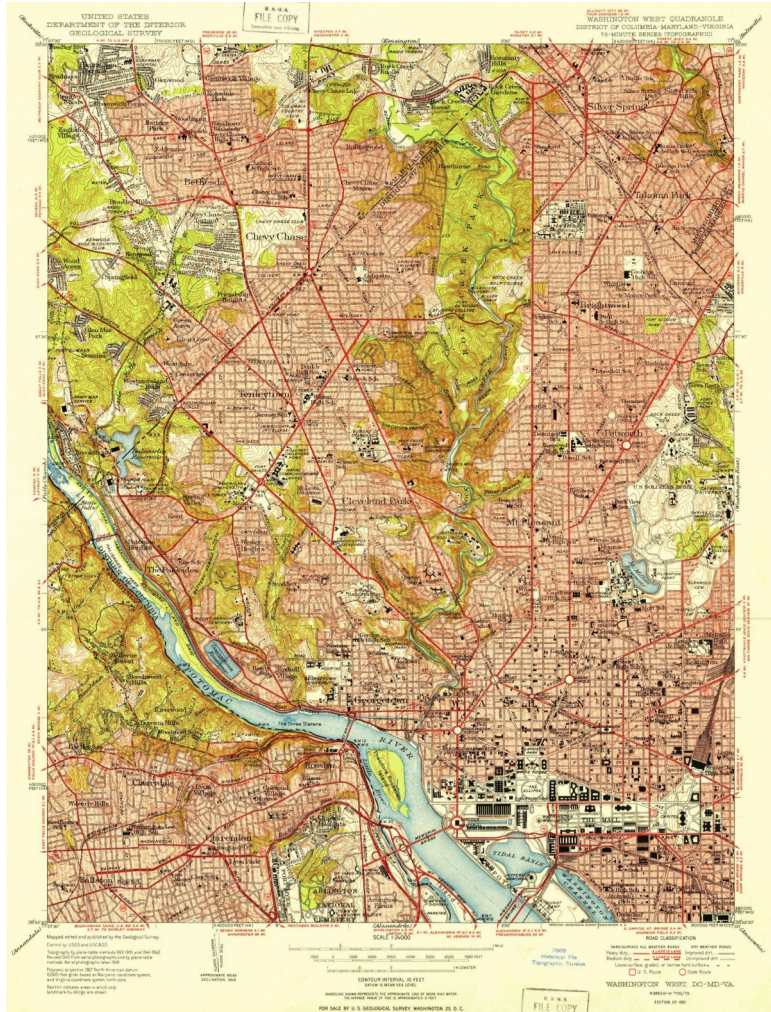


Figure 185 - Carte de Washington D.C. et d'une partie du Maryland (au Nord), 1951<sup>3164</sup>

Entre 1945 et 1955, Washington connaît une légère baisse de sa population, celle-ci passant de 876 000 à 786 000 habitants.<sup>3165</sup> Ceci s'explique par les départs du centre vers la banlieue de Washington, le Maryland où la population passe de 173 402 en 1940, à 634 000 en 1957 et en Virginie où la population a triplé entre 1940 et 1957, passant de 131 492 à 465 000 habitants.<sup>3166</sup>

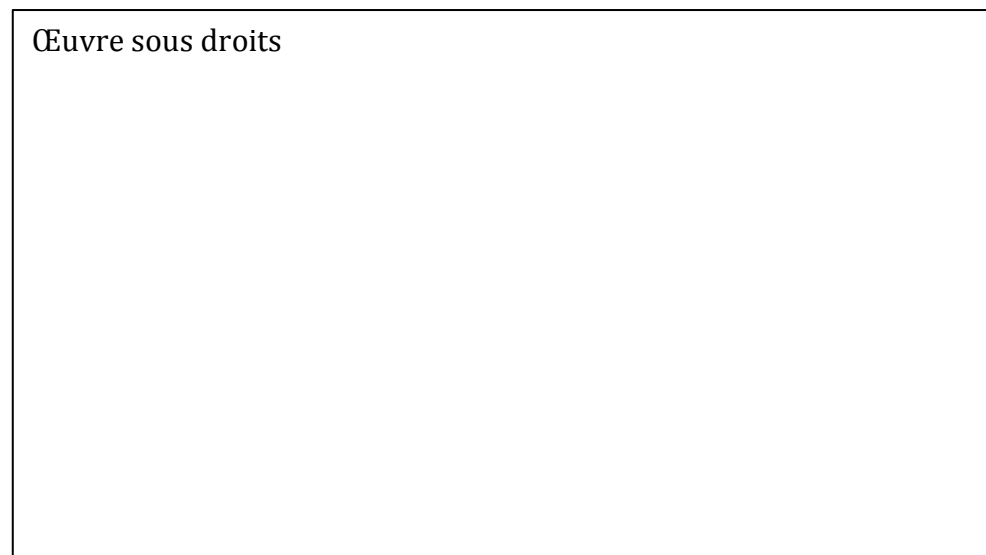
La thèse de Ludivine Gilli constitue un travail très intéressant sur l'histoire de Washington dans l'après-guerre, entre 1945 et 1955, en particulier la deuxième partie,

<sup>3164</sup> in *Historical Topographic Map Collection*.

<sup>3165</sup> Voir les statistiques urbaines: *Statistical Abstract 1945* et *Statistical Abstract 1955*.

<sup>3166</sup> GILLI Ludivine, *La ville de Washington dans l'après-Second Guerre mondiale (1945-1955): une capitale instrumentalisée, enjeu et outil de politique nationale*, Histoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2013, p. 928.

sur la place de la capitale nationale et de la métropole internationale.<sup>3167</sup> Cette période permet de placer Washington au cœur des relations internationales, la ville connaissant une internationalisation croissante grâce aux institutions internationales, comme le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque internationale de reconstruction et développement (BIRD), qui choisit Washington pour siège dès le 14 mars 1946, deux ans après les accords de Bretton Woods. Washington, au lieu de New York, apparaît comme plus avantageuse pour ces organisations, offrant, sur le plan pratique, des facilités en terme de communication avec les représentants des États, grâce aux ambassades et légations présentes dans la capitale georgienne. Ce qui constitue la traduction diplomatique de la puissance des États-Unis, comme nous pouvons le voir dans ce graphique, qui montre bien une augmentation du nombre d'ambassades tout au long de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et surtout après 1945, avec la transformation des légations et ambassades.<sup>3168</sup>



*Figure 186 - Nombre de missions diplomatiques à Washington entre 1893 et 1955*

Si la Seizième Rue (« 16th Street »), plus connue sous le nom d' « *Embassy Row* » concentre la plupart des ambassades et légation, à commencer par l'ambassade de France, puis à partir des années 1920, celle de Russie, d'Iran ou encore de Pologne, sa domination est de courte durée et est très vite remplacée par la Massachusetts Avenue, quartier très riche qui attire de nombreuses ambassades, comme celle du Chili en 1923, celle de la Grande-Bretagne qui y déménage au début des années 1930,

---

<sup>3167</sup> *Ibid.*

<sup>3168</sup> in *Ibid.* p. 467.

et celle du Liban en 1945. En effet, jusqu'en 1957, les ambassades échappent aux lois de zonage et peuvent s'installer où elles veulent dans la capitale.

Le nombre de diplomates connaît une augmentation fulgurante pour atteindre 1150 en 1946.<sup>3169</sup>

## B. La vie mondaine à Washington: entre représentation, vocation et dévouement

Nous verrons deux types d'activités relatives aux mondanités, auxquelles Angela Jurdak Khoury participe : les activités académiques dans le cadre de la représentation de l'AUB et l'élargissement de son réseau d'anciens étudiants et enfin, ce que nous pouvons considérer comme des activités féministes, dans le cadre d'interventions au sein d'associations féministes de la ville. Ces activités montrent encore une fois qu'Angela Jurdak Khoury est une femme qui croit dans les valeurs de l'engagement et qui se dévoue à sa cause principale : porter le nom du Liban et de l'AUB aux États-Unis.

### 1. Les activités à Washington en tant qu'*AUB Alumni*

L'AUB est l'université qui dispose, dans les années 1950, d'un des plus grands réseaux d'anciens étudiants, comme le note l'un de ses anciens étudiants, Nadim Makdisi, dans sa rubrique « *American newsletter* » du magazine *Al-Kulliyah*, en 1955: « *But of all those universities, none is as highly represented as the AUB. Many factors contribute to placing our beloved Alma Mater in this special position such as the post-graduate zeal and industry of its alumni, and the fact that there are so many Arab countries.* »<sup>3170</sup> L'AUB se présente grâce à son réseau d'anciens étudiants, comme une institution développementaliste dans l'esprit de l'internationalisme américain<sup>3171</sup>, choisissant d'être connectée aux États-Unis et au monde, en considérant Beyrouth comme son épïcêtre, un centre régional supranational.<sup>3172</sup>

---

<sup>3169</sup> *Ibid.* p. 482.

<sup>3170</sup> MAKDISI Nadim, « American newsletter », *Al-Kulliyah*, vol 30, n<sup>o</sup>. 2, Février 1955, p. 36

<sup>3171</sup> HERMAN Sondra, *Eleven against War: Studies in American Internationalism Thought, 1898-1921*, Stanford, Hoover Institution Press, 1969, p. 34.

<sup>3172</sup> SCHAYEGH Cyrus, *op.cit.*, p. 76-78.

Depuis son arrivée à Washington, Angela Jurdak fait partie de ce réseau et participe à l'ensemble des activités organisées par les différentes branches des *AUB Alumni*.

Angela Jurdak Khoury est présente en juin 1952, en tant qu'*alumnae*, à la réception de Charles Malek en l'honneur de M. et Mme Laurens Seelye, professeur de philosophie et de psychologie à l'AUB de 1910 à 1933.

Le 24 octobre 1954, elle aide à organiser et participe à la *Washington Medical Convention*, à l'ambassade du Liban, le 24 octobre 1954.<sup>3173</sup>

Sa contribution majeure reste la création d'un nouveau chapitre de l'AUB Alumni Association, le « *D.C. Chapter of the North America Alumni Association of the AUB* »: « *Most of the planning and organization of the whole affair was done by Angela Jurdak Khoury, Nadim Makdisi, Colonel Hostler and Major Owen, the latter two have attend the Arab Studies Program at AUB.* »<sup>3174</sup> Angela Jurdak Khoury est élue vice-présidente du chapitre<sup>3175</sup> et le colonel Charles Hostler, colonel dans la *U.S Air Force* et diplômé de l'AUB en 1955, président de l'association.<sup>3176</sup> En 1964, elle est élue présidente du chapitre.<sup>3177</sup> Le chapitre comprend une centaine de membres, soit qui travaillent dans les ambassades des pays arabes, soit des étudiants dans les universités de la capitale américaine.

En 1956, elle met en place avec d'autres membres du chapitre la « *Lebanon Earthquake relief campain* ». Angela Jurdak Khoury mobilise l'ambassade du Liban, interpelle le gouvernement américain et lève des fonds pour soutenir les populations victimes du tremblement de terre, survenu à Chim, au sud de Beyrouth le 16 mars 1956. Le tremblement de terre a détruit près de six mille maisons et fait 136 victimes. Apprenant la triste nouvelle, le président Eisenhower envoie, quatre jours plus tard, un télégramme au président Chamoun : « *News of the tragic consequences of the earthquakes in Lebanon has been received with sorrow and concern throughout the United States. On behalf of the American people I send deepest pathy to Your Excellency and to all those who are suffering from this disaster.* »<sup>3178</sup> L'office de reconstruction est mis en place le 5 avril 1956, pour reconstruire et restaurer les villes et villages libanais

---

<sup>3173</sup> « Alumni meet at Washington Medical Convention », *Al-Kulliyah*, vol. 29, n°. 11, Novembre 1954, p. 39.

<sup>3174</sup> SA'AD Jamil, « New Chapter born », « Al-Kulliyah Letter box », *Al-Kulliyah*, Juin 1956, p. 2.

<sup>3175</sup> « Alumni grow in the U.S.A. New Chapter in Washington D.C. », *Al-Kulliyah*, Juin 1956, p. 12.

<sup>3176</sup> « Alumni in Washington, D.C », *Al-Kulliyah*, v. 33, Avril 1958, p. 6.

<sup>3177</sup> *Al-Kulliyah*, Summer 1964, vol. 11, p. 7

<sup>3178</sup> « Cablegram to the President of Lebanon Expressing Sympathy following an Earthquake Disaster, 20 mars 1956 », in *Public Papers of the Presidents of the United States: Dwight D. Eisenhower*, Office of the Federal Register, 1956, p. 326.

détruits. Vingt millions de livres libanaises sont mobilisées, dont deux millions grâce à l'aide américaine.<sup>3179</sup> Le gouvernement libanais fait appel aux deux frères d'Angela Jurdak Khoury pour participer à l'effort de reconstruction, en tant qu'experts ingénieurs, afin d'étudier les dommages causés par le tremblement de terre. Georges et Fouad offrent leurs services gratuitement.<sup>3180</sup>

L'engagement d'Angela Jurdak Khoury a porté ses fruits et elle est satisfaite du travail accompli, d'après la lettre envoyée à Charles Malek : « *My experience with the Lebanon Earthquake Relief Campaign helps me feel now very optimistic.* »<sup>3181</sup>

A travers l'association des anciens étudiants de l'AUB, Angela Jurdak Khoury s'investit énormément pour le Liban, et pour les étudiants. En 1956, toujours, elle met en place un comité en charge des bourses étudiantes et espère obtenir une exemption d'impôts : « *You [Charles Malek] will be pleased to know that the Washington branch of the AUB Alumni Association is getting more and more active. The members of the Scholarship Committee: Dr. Khadduri, Dr. Shadid, Dr. Kaibni, Makdisi, and I, met last Wednesday and drafted a plan for fund-raising campaign. [...] If we can obtain the US tax exemptions for academic grants we should be able to reach our goal.* »<sup>3182</sup>

La première rencontre de la *AUB Alumni Association* du chapitre de Washington D.C. a eu lieu en 1958, à laquelle était invité Dr. Edward L. Elson, directeur de la *American Friends of the Middle East*, et Pasteur de l'église que fréquente le Président Eisenhower, et où Angela Jurdak et Shukry Khoury se sont mariés (et qu'ils fréquentent avec leurs enfants), à savoir la *National Presbyterian Church*. A cette occasion, Edward L. Elson est intervenu sur la situation au Moyen-Orient, et notamment sur ses relations avec les chefs d'État qu'il a rencontrés lors de ses nombreuses visites dans la région.

La présence d'Angela Jurdak Khoury est d'autant plus appréciée et honorée, puisqu'elle est, plus qu'une « *AUB Alumni* », également deuxième secrétaire à l'ambassade du Liban à Washington, chargée des affaires culturelles. Certes les *AUB*

---

<sup>3179</sup> *Foreign Commerce Weekly*, 18 juin 1956, p. 10.

<sup>3180</sup> « *George was approached by the President of the Lebanese Republic to serve as expert engineer for the reconstruction of Lebanon* », in Marie Azzi SABRI, *Pioneering profiles*, op.cit., p. 284.

<sup>3181</sup> Angela Jurdak Khoury à Charles Malek, lettre du 19 septembre 1956, in Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

<sup>3182</sup> Angela Jurdak Khoury à Charles Malek, lettre du 19 septembre 1956, in Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

*Alumni* de Washington (réunis autour de la devise « *Strong links bring AUB Alumni together wherever they may be* »<sup>3183</sup>) ne sont pas tous libanais, mais la présence libanaise (sur le plan démographique et culturel) y est bien réelle.<sup>3184</sup>



**Figure 187 - Angela Jurdak Khoury, lors de la première réunion du chapitre des AUB Alumni de Washington D.C**

Sur la photographie ci-dessous, Angela Jurdak Khoury (à droite), alors seconde secrétaire en charge des relations culturelles à l'Ambassade du Liban, est entrain de regarder, avec l'Ambassadeur Nadim Dimeshkiye, un exemplaire du magazine mensuel « *Lands East* », publié par le *Middle East Institute*.<sup>3185</sup>

Nous pouvons également mentionner la réception organisée par Eva Malek en l'honneur de l'ancien président de l'AJC, William Stoltzfus, à laquelle étaient invitées des anciennes étudiantes, notamment Angela Jurdak et sa sœur, Salma.<sup>3186</sup> Il s'agit surtout de rendre hommage au caractère pionnier de l'institution dans l'éducation des femmes fondée en 1924.

<sup>3183</sup> *Al-Kulliyah*, vol. 33, Avril 1958, p. 6.

<sup>3184</sup> Voir CHIHA Michel, *Lebanon at Home and Abroad*, Leo Arnold and Jean Montegu, trans., Beirut: The Publications of the Cenacle, 1966; Hourani Albert H., Shehadi Nadim (dir.), *The Lebanese in the World: A Century of Emigration*, London: I.B. Tauris, 1993.

<sup>3185</sup> *Al-Kulliyah*, vol. 33, Avril 1958, p. 6.

<sup>3186</sup> « Mrs. Malik hostess at tea honoring the President of College at Beirut », *The Evening Star*, 27 février 1950, p. 24.



## 2. Des interventions multiples dans diverses organisations, pour parler du Liban et de la condition féminine

Dès son arrivée à Washington, en 1945, Angela Jurdak Khoury est invitée à parler du Liban, mais aussi de thèmes sociaux relatifs à l'éducation par exemple ou encore de thèmes religieux. Ses interventions sont souvent annoncées dans les différents journaux que nous avons consultés, notamment dans le journal *The Evening Star*, publié à Washington D.C. de 1852 à 1981. Le journal relate l'ensemble des activités mondaines et culturelles qui se déroulent à Washington D.C. D'après les articles publiés, nous remarquons que le Liban et la Syrie occupent une place considérable dans la vie mondaine de la capitale américaine.

Ces pays, tout juste indépendants, apparaissent comme des jeunes États qui ont réussi à asseoir leur culture et leur importance dans les relations internationales. Ils se présentent comme des pôles culturels arabes, ouverts sur l'Occident qui encouragent une version plus séculière du nationalisme arabe. Ainsi, Angela Jurdak, Shukry Khoury, Constantin Zurayq, Fares el-Khoury sont des personnalités dont la capitale américaine parle dans les années 1940-1950.

Angela Jurdak est intervenue à plusieurs occasions au sein de nombreuses associations à Washington, comme la *American Association of University Women*<sup>3187</sup>, le *National Association of Woman's Club, the Arts Club, the Business and Professional Woman's club*<sup>3188</sup> ; au *Chevy Chase Woman's Club*<sup>3189</sup>, the *International Club of the University of Michigan* ou encore le *Lions Club* de Bethesda<sup>3190</sup>, à l'*Ohio Girls Club-Literacy group* en 1948<sup>3191</sup>, ou encore au *Women's City club* pour parler du rôle des femmes au Liban en 1955 : « Mrs Angela Jurdak

---

<sup>3187</sup> Voir TALBOT, Marion, Lois KIMBALL, Mathews ROSENBERRY, *The History of the American Association of University Women*, Cambridge, MA: Riverside Press, 1931, p. 40-45.

<sup>3188</sup> « The Independent Woman », *National Federation of Business and Professional women's club*, 1951, p. 91.

<sup>3189</sup> Fondé en 1913 comme une organisation philanthropique, au service des femmes, des familles et des enfants dans l'État du Maryland. Le club a agi comme un lobby pour la création d'écoles maternelles dans les années 1920 et dans les années 1950, le club s'est transformé en siège électoral et a servi l'hôpital naval ainsi que la Croix Rouge américaine. Le club s'est également démarqué par son opposition à la ségrégation raciale, et par son soutien et entraînement des troupes américaines, dans la guerre de Corée. Voir <<https://wccmaryland.org/wccc-history>>

<sup>3190</sup> SABRI Marie Aziz, *Pioneering Profiles*, op.cit., p. 203.

<sup>3191</sup> « Ohio Girls Club-Literary group dinner meeting. 6:15 p.m. at Fairfax Hotel. Miss Angela Jurdak of the Lebanese Embassy will speak », in « The Club Calendar », *The Washington Post*, 14 avril 1948, p. 6.



*Khoury, Lebanese Second Secretary, will tell members of the Woman's city Club about the role of women in Lebanon today, at an 8 p.m. meeting. »*<sup>3192</sup>

Nous donnons ici quelques exemples d'interventions et de participation d'Angela Jurdak dans la vie culturelle américaine, d'après les articles parus dans la presse américaine.

En avril 1946, Angela Jurdak est invitée par l'*American Association of University Women (AAUW)* pour parler de l'éducation en Extrême-Orient (« *Far East* »).<sup>3193</sup>

Angela Jurdak a réussi à intégrer les groupes féminins de Washington, et à approcher les grandes personnalités, comme lors de la réception organisée par la présidente du *Woman's Club* de Chevy Chase, Mason B. Leming, en l'honneur de la première dame américaine, Elisabeth Truman, en avril 1946. Les invités à la réception, sont uniquement les membres du club. Ce qui signifie qu'Angela Jurdak est membre. Elle est la seule intervenante de la section des relations internationales du club.<sup>3194</sup>

Jurdak Khoury a parlé du rôle que le Liban est entrain de jouer dans le monde, servant de « *parking lot and service station for the planes of the world.* »<sup>3195</sup> Elle est revenue sur l'histoire du pays, depuis l'antiquité, célébrant ses cèdres, « *sacred to us in Lebanon* ». Enfin, elle a évoqué le statut de la femme libanaise, regrettant qu'elle n'ait pas encore le droit de vote : « *We do not yet have the vote, but I hope we will before long.* »<sup>3196</sup>

Le 16 mars 1947, le *Washington Club*<sup>3197</sup> organise un panel, avec les diplomates et intellectuels arabes, autour du thème « *Role of women in Eastern Mediterranean Countries* ». <sup>3198</sup> Angela Jurdak Khoury représente le Liban, Mme Hassan, l'Égypte, et Najla Cortas, l'épouse de Constantin Zurayq, la Syrie. On retrouve même à Washington ces connexions avec l'AUB confirmant l'application du concept de réseau, que nous avons mis en valeur dans les chapitres précédents.

L'association des anciennes étudiantes des universités américaines, le *Mortar Board Alumnae Association*, a invité à Angela Jurdak en 1947 pour parler de la condition des

---

<sup>3192</sup> « Today's events », *The Washington Post and Times Herald*, 10 novembre 1955, p. 27. Voir également « Woman Diplomat to be speaker », *The Evening Star*, 10 novembre 1955, p. 54.

<sup>3193</sup> *The Evening Star*, 6 avril 1946, p. 7 et *The Evening Star* 7 avril 1946, p. 45.

<sup>3194</sup> « Chevy Chase Tea planned in honor of Mrs. Truman », *The Evening Star*, 19 avril 1946, p. 22.

<sup>3195</sup> SMITH Gretchen, « Attache tells of Lebanon Cedars in talk to Chevy Chase Group », *The Evening Star*, 26 avril 1946, p. 42.

<sup>3196</sup> *Ibid.*

<sup>3197</sup> Fondé en 1903 comme un club sportif et de loisirs dans l'État du Connecticut.

<sup>3198</sup> « Civic and Study Clubs », *The Evening Star*, 16 mars 1947, p. 63.

questions qui touchent certainement la condition des femmes, elle-même présentée comme « *the first member of the Committee on the Status of women in the world of the United Nations.* »<sup>3199</sup>

Elle a d'ailleurs fait partie d'une nouvelle association, fondée après la guerre à Washington pour les femmes américaines d'origine libanaise, baptisée « *Beta Lamda* »<sup>3200</sup>.

Le 21 juin 1947, à l'occasion d'une réception dînatoire, Angela Jurdak est invitée par le *Arts Club* de Washington et notamment par la directrice du comité sur l'éducation, V. N. Stankoff, pour discuter du statut des femmes au Liban.<sup>3201</sup>

En 1954, Angela Jurdak Khoury est attachée culturelle à l'ambassade et elle intervient lors d'une conférence donnée par la *Silver Spring Art Gallery* à Washington, qui expose divers artistes.<sup>3202</sup>

Sur le plan religieux, Angela Jurdak Khoury est engagée au sein de l'église protestante et de la communauté arabophone à Washington. Elle a participé par exemple à la mise en place d'un forum sur l'« évangelisme mondial », dans le cadre de la rencontre annuelle du *Missionary Institute of the Washington Council of Church Women*, dont la mission est de contribuer au bien-être spirituel moral et physique de l'Europe, comme l'énonce la présidente de l'organisation, Mme Dawson.<sup>3203</sup>

Elle est également intervenue dans le cadre des rencontres protestantes paroissiales, comme en 1957 à Bethesda : « *Angela Jurdak Khoury of the Lebanon Embassy will speak to the Irvine-Wells Chapter at the DAR at 2:30 p.m. at the home of Mrs Colberg in Bethesda.* »<sup>3204</sup>

Enfin, Jurdak Khoury est impliquée dans la cause des enfants orphelins en Palestine. Invitée par la *Women's Overseas Service League* (WOSL) pour discuter des traditions de Noël le 8 décembre 1959, Jurdak Khoury est intervenue sur le travail auprès des enfants, de Musa al-Alami<sup>3205</sup>, à Jéricho, ayant reçu des fonds de la WOSL et sur les

---

<sup>3199</sup> « Mortar Board Unit », *The Evening Star*, 13 avril 1947, p. 75.

<sup>3200</sup> SABRI Marie Azzi, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, *op.cit.*, p. 288 ; voir également *The Evening Star*, 13 avril 1947, p. 75.

<sup>3201</sup> « Arts Club Speaker », *The Evening Star*, 21 juin 1947, p. 20.

<sup>3202</sup> « Free to the Public », *The Evening Star*, 14 novembre 1954, p. 112.

<sup>3203</sup> « Mrs. Dawson hails work of Churches in European Aid », *The Evening Star*, 24 septembre 1946, p. 26.

<sup>3204</sup> « Today's events », *The Washington Post and Times Herald*, 14 décembre 1957, p. 5.

<sup>3205</sup> Musa al-Alami est né en 1897 et mort en 1984. Diplomate, politicien et nationaliste palestinien, al-Alami est le fils du maire de Jérusalem Faidi al-Alami. Il reçoit une éducation d'abord américaine, puis française chez les Frères à Jaffa, avant de poursuivre ses études à l'université de Cambridge. Il travaille

réfugiés palestiniens au Liban. Selon Jurdak Khoury : « *For most of them there is no Christmas. [...] Thousands of them are in camps. Many children have never known what it was like to live in a home. They need friendship and love from all of us.* »<sup>3206</sup>

A part le fait qu'Angela Jurdak Khoury s'intéresse à communiquer une vision du Liban au public américain, ses interventions nous amènent à poser la question de savoir si Angela Jurdak Khoury est féministe. Ces interventions se sont en effet caractérisées par son intérêt pour la cause des femmes et sa participation à de nombreuses associations féminines, voire féministes américaines, à l'instar de la *Women's League of Washington*<sup>3207</sup>, ou encore du *Congressional International Club* de Washington, fondé en 1908 pour les épouses des membres du Congrès américain, de la Cour Suprême et du cabinet du Président de la République. C'est le seul club/association à être fondé par un acte du Congrès ou une autre instance parlementaire. La mission principale du club est de promouvoir le volontariat et la charité dans le district de Washington, de faciliter les échanges bipartisans. Angela Jurdak Khoury y a servi en tant que trésorière de 1960 à 1961.

Les autres associations dont Angela Jurdak Khoury est membre, et dont on a cité l'exemple plus haut sont également féministes et politiques, mais non partisans.

Par exemple, l'*American Association of University Women* est fondée en 1881 par Marion Talbot et Ellen Swallow Richards, lors d'une réunion à Boston, afin d'organiser un programme d'enseignement supérieur pour favoriser l'éducation des femmes. L'*Association of Collegiate Alumnae* est alors fondée officiellement le 14 janvier 1882. La branche de Washington apparaît deux ans plus tard. Marion Talbot était « *Dean of Women* » à l'université de Chicago entre 1895 et 1925 et son engagement aux côtés de son mentor Ellen Swallow Richards, en faveur de l'éducation des femmes et de la lutte contre les discriminations à l'université, en a fait

---

au département de justice dans la Palestine sous mandat britannique, avant de devenir le secrétaire personnel du Haut Commissaire, le général Arthur Grenfell Wauchope. En 1934, il participe aux pourparlers avec les leaders de la communauté juive en Palestine, comme Ben Gourion et Moshe Sharett. En 1949, il dénonce la *Nakba* et impute la responsabilité du désastre que subissent les Palestiniens aux Britanniques. A partir de cet événement, al-Alami s'engage pour la cause palestinienne. Il fonde en 1952 l'*Arab Development Society* sur ses terres acquises du gouvernement jordanien, afin d'aider les enfants de Jéricho. Il leur construit ensuite une ferme agricole. Voir ALAMI Musa, « The Lesson of Palestine », *Middle East Journal*, Vol. 3, No. 4, October 1949, pp. 373–405.

<sup>3206</sup> « Christmas Customs Discussed », *The Evening Star*, 9 décembre 1959, p. E4.

<sup>3207</sup> BURCKEL Christian E., « Khoury, Angela Jurdak », *Who's Who in the United Nations*, vol. 1, 1951, p. 238.

une personnalité les plus influentes en matière de co-éducation.<sup>3208</sup> D'ailleurs, entre 1931 et 1932, elle préside l'université pour femmes de Constantinople, le *Constantinople College for Women*.<sup>3209</sup>

Par ailleurs, le *Women's City club* est le premier club local, fondé en 1919 à Washington par Mary O'Toole, juge à la cour municipale de Washington D.C et première femme juge aux États-Unis, dans le but de promouvoir les droits politiques des femmes et se présente comme un espace de dialogue entre les femmes, pour se rencontrer.<sup>3210</sup> Il fait partie de la *DC Federation of Women's clubs* en 1920.

Le *National Association of Woman's Club* (Ou *General Association of Woman's Club*), est fondé en 1890, notamment par la journaliste New yorkaise Jane Cunningham Croly, dans l'esprit du mouvement progressiste aux États-Unis. Il fait partir du réseau de près de 3000 clubs féminins à l'échelle nationale, qui revendiquent des réformes et une amélioration de la condition des femmes à travers le volontariat. En 1955, la fédération compte près de 850 000 membres dans 16 000 clubs dans tous les États-Unis. Dans le contexte de la guerre froide, la fédération met en avant le rôle des femmes dans la défense de la paix internationale tout en renforçant l'esprit de la nation à travers un engagement à toutes les échelles.<sup>3211</sup>

Dans le cadre de ces associations, les femmes, à l'instar de Jurdak Khoury, exercent une sorte de citoyenneté active. Dans nos sources, nous ne disposons pas d'informations sur l'activisme féministe de Jurdak Khoury. L'engagement dans une association afin de promouvoir la cause des femmes est une forme d'expression de la citoyenneté, et pas forcément une posture ouvertement féministe. Ainsi nous ne considérons pas Jurdak Khoury comme une féministe mais comme une citoyenne

---

<sup>3208</sup> Voir FITZPATRICK Ellen, « Marion Talbot 1858-1948: For the « Women of the University », in CLIFFORD Geraldine (dir.), *Lone Voyagers: Academic Women in Coeducational Institutions, 1870-1937*, Feminist Press, 1993, pp. 87-124.

<sup>3209</sup> Pour aller plus loin dans le rôle de l'AAUW, nous pouvons nous intéresser sur les liens mis en place par les femmes américaines protestantes, diplômées des universités et les femmes diplômées dans le monde, notamment françaises, dans le cadre de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités, entre 1919 et 1964. Voir FOUCHÉ Nicole, « Des Américaines Protestantes à l'origine Des « University Women » Françaises 1919-1964 », *Bulletin de La Société de l'Histoire Du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 146, 2000, pp. 133-52.

<sup>3210</sup> Charte du Club, Women's City Club of Washington, DC Collection, 1924-1983, *District of Columbia Public Library*.

<sup>3211</sup> Voir MELTZER Paige, « The Pulse and Conscience of America': The General Federation and Women's Citizenship, 1945-1960 », *Frontiers: A Journal of Women Studies*, vol. 30, n° 3, 2009, pp. 52-76.

engagée pour la cause des femmes, entre autres causes. Peut-être aussi, nous pouvons considérer ces associations exclusivement féminines comme des canaux de libre expression, qui accordent aux femmes une sorte de légitimité intellectuelle, qui ne serait pas remise en cause par un public d'hommes.

Comme l'explique Eula C. Montgomery, membre du *General Federation of Women's Club* en 1952, « *A 'worthy' woman today faces many new and perplexing problems in her roles as wife, mother, homemaker, spiritual guide and community leader [...] She's not 'just a housewife' [...] She is a good citizen.* »<sup>3212</sup> En faisant la promotion d'un activisme « *genré* »<sup>3213</sup>, ces associations placent les femmes au cœur de l'action socio-politique en défendant le rôle des femmes dans la défense de leurs droits à l'échelle politique. Ainsi nous pouvons émettre l'hypothèse que ces associations représentent, plus qu'un simple lieu de sociabilité, l'anti-chambre du monde politique, voire des espaces de pouvoir alternatifs, contribuant pour certaines à diffuser les valeurs libérales de la démocratie et de la paix internationale, pour d'autres à la mise en place de l'État Providence ou encore à soutenir les choix de politique étrangère des États-Unis. Dans cette perspective, ne peut-on pas voir dans cette « nouvelle philanthropie »<sup>3214</sup> de l'après-guerre, une sorte de partenariat entre l'État et le secteur associatif, voir comme l'évoque Elisabeth Macadam, en 1934, « *un système de service social à la fois bénévole et statutaire* ». <sup>3215</sup> Jurdak Khoury poursuit aux États-Unis, ce qu'elle faisait déjà au Liban et notamment à l'AUB, à savoir l'engagement social, en insistant moins sur le travail de terrain que sur le discours, axé sur ce qui peut s'apparenter à du « *character building* », forger les esprits des citoyens et citoyennes, sur les nouveaux enjeux sociaux de l'après-guerre – notamment l'amélioration de la condition des femmes. Il s'agit également de faire connaître le Liban, nouvel État indépendant dans le monde, des Libanais et des Libanaises, certes dans le cadre de sa mission de représentation, mais également comme une mission personnelle.

---

<sup>3212</sup> *Ibid.* p. 52.

<sup>3213</sup> « *the General Association of Women's clubs' gendered notion of citizenship* », in *ibid.*,

<sup>3214</sup> BERTHEZENE Clarisse, « L'Engagement des femmes dans le monde associatif (1928-1951), un volontariat politique au service du Parti conservateur ? », *Revue Française de Civilisation Britannique* [Online], XXII-3 | 2017.

<sup>3215</sup> MACADAM Elizabeth, *The New Philanthropy: A Study of the Relations between the Statutory and Voluntary Social Services*, Londres, George Allen and Unwin, 1934, p. 285

### C. Le choix de rester aux États-Unis après sa retraite

Angela Jurdak Khoury devient citoyenne américaine en 1968, deux ans après sa retraite de la fonction publique libanaise.<sup>3216</sup> Il est évident qu'elle ne pouvait pas être naturalisée américaine après son mariage en 1947, puisqu'elle travaillait au service de la République libanaise en tant que diplomate. 1968 est aussi l'année où elle obtient son doctorat.<sup>3217</sup> Deux paramètres importants qui déterminent le choix d'Angela Jurdak Khoury de ne pas retourner au Liban et qui inaugurent la transition entre sa carrière dans la diplomatie et sa nouvelle carrière académique aux États-Unis. Ainsi Angela Jurdak Khoury, une fois à la retraite, devient une Libanaise de la diaspora, faisant partie de la deuxième vague d'immigration de Libanais aux États-Unis.<sup>3218</sup>

L'enseignement et le travail dans le milieu académique constituent certainement sa vocation première, comme elle l'avait déjà confié à Stuart Dodd<sup>3219</sup>, avant de s'engager, selon elle de façon transitoire, dans la diplomatie. Comme le rappelle son fils, Philip S. Khoury, dans son entretien avec Maria Bashshur Abunnasr: « *She wanted to be a University instructor* ». <sup>3220</sup> Elle choisira d'enseigner à l'université George Mason à Washington, d'abord en tant qu'*Assistant Professor* dans le département des sciences sociales, puis *Assistant Professor of Government*, de 1968 à 1971.<sup>3221</sup> L'Université choisira de lui rendre hommage en décernant le prix « Angela J. Khoury », pour un senior exceptionnel en politique du Gouvernement et en politique internationale.<sup>3222</sup> En 1971, elle est nommée à l'unique poste d'*Associate professor* au sein du *Department of Public Affairs (Professor of Government and Politics)*, où

---

<sup>3216</sup> Entretien avec Philip Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>3217</sup> KHOURY Angela Jurdak, *The Foreign Policy of Lebanon*, George Mason University, 1968.

<sup>3218</sup> Entre 1949 et 1988, 69 971 Libanais émigrent vers les États-Unis. Voir Alixa NAFF, « Lebanese immigration into the United States: 1880 to the Present », in Albert HOURANI, Nadim SHEHADI (dir.), *The Lebanese in the World: A Century of Emigration*, London: I.B. Tauris, 1993, p. 140-165, 160.

<sup>3219</sup> DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1944-45. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 16*, AUB Archives, Jafet Library, p. 270.

<sup>3220</sup> Entretien de Philip Khoury avec Maria Abunnasr Bashshur, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01)

<sup>3221</sup> *College Catalogue 1968-1969*, George Mason College of the University of Virginia, p. 76; *College Catalogue 1970-1971*, George Mason College of the University of Virginia, p. 131.

<sup>3222</sup> LUBAG Lea, « Former government Professor and Diplomat Angela J. Khoury dies », *Mason Gazette*, 20 juin 2011.

elle est presque la seule femme parmi l'équipe pédagogique, composé du chef de département (*Chairman*), du professeur associé, du professeur assistant et d'autres professeurs.<sup>3223</sup> En parallèle à l'enseignement, Angela Jurdak Khoury occupe des fonctions extra-curriculaires: en 1970-1971, elle préside le comité des étudiants étrangers (*Foreign Student Committee*), ainsi que le comité des sessions d'été (*Summer session Committee*).<sup>3224</sup> Entre 1974 et 1976, elle fait partie du *European Studies Advisory Committee*, en tant que représentante du *department of Public Affairs*.<sup>3225</sup> De 1972 à 1976, elle gère le programme « *Fullbright-Hays Awards* » en tant que *Program Adviser*.<sup>3226</sup> Elle prend sa retraite en 1982, à l'âge de 67 ans.

### III. Les caractéristiques de l'américanisation

Ludovic Tournes s'est consacré à une histoire mondiale de l'américanisation depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>3227</sup>

Le processus d'américanisation passe par les institutions américaines implantées à l'étranger. Il est à la fois possible par la diffusion de la culture américaine dans le monde, ainsi que les moyens utilisés par les États-Unis pour faire venir le monde aux États-Unis.<sup>3228</sup>

Si l'américanisation correspond au processus d'assimilation aux mode de vie et aux coutumes américaines, elle désigne également une adhésion volontaire à ses principes: Theodor Stempfel parle d'une « *gradual and voluntary adaptation by the*

---

<sup>3223</sup> « News and Notes », *PS*, vol. 4, n° 4, *American Political Science Association*, 1971, p. 606; *Undergraduate Catalog 1972-1973*, George Mason University, p. 170. En 1975, un second professeur associé est nommé (Paul John Mika), in *Undergraduate Catalog 1975-1976*, George Mason University, p. 76.

<sup>3224</sup> *College Catalogue 1970-1971*, George Mason College of the University of Virginia, 1971, p. 140,141.

<sup>3225</sup> *Undergraduate Catalog 1974-1975*, George Mason University, 1975, p. 162; *Undergraduate Catalog 1975-1976*, George Mason University, 1976, p. 31.

<sup>3226</sup> « *FULLBRIGHT-HAYS AWARDS. Students seeking information regarding these awards which provide funds for pre-doctoraal study or research abroad should contact Dr. Angela Khoury, George Mason University Fulbright Program Adviser. Faculty members nominate promising students* », in « *Entering George Mason University* », *Undergraduate Catalog 1972-1973*, George Mason University, 1973, p. 27; *Undergraduate Catalog 1973-1974*, George Mason University, 1974, p. 30; *Undergraduate Catalog 1974-1975*, George Mason University, p. 32 ; *Undergraduate Catalog 1975-1976*, George Mason University, p. 109.

<sup>3227</sup> TOURNES Ludovic, *Américanisation. Une histoire mondiale (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Fayard, 2020.

<sup>3228</sup> Entretien avec Ludovic Tournes, Marianne, 18 février 2020. Disponible sur: < <https://www.marianne.net/agora/entretiens-et-debats/ludovic-tournes-les-etats-unis-sont-devenus-une-echelle-de-richter-de-la-modernite>>.

*immigrant to the social, commercial, economic and political life of America.* »<sup>3229</sup>

Un autre aspect de l'américanisation peut également être développé, celui de l'émancipation, favorisé par la rencontre avec une culture libérale. Nous pouvons emprunter l'analyse de Nancy Green, qui considère « [l]'émigration comme émancipation » dans ses travaux sur les femmes juives d'Europe de l'Est.<sup>3230</sup>

Concernant l'intégration des Libanais de la diaspora américaine, nous pouvons citer la thèse et le travail quantitatif d'Elissa Haddad de l'université de San Diego, qui a identifié les facteurs qui font que les Libanais s'intègrent plus facilement aux États-Unis.<sup>3231</sup> Mais c'est Philip Hitti qui est le premier à considérer le processus d'assimilation, ses enjeux et ses limites au sein de la société américaine. En effet l'américanisation des 'Syriens' est traitée par l'historien libanais, qui a joué un rôle important dans l'institutionnalisation des études arabes à l'université de Princeton. Dans son ouvrage *The Syrians in America*, il a mis en avant l'importance des agences syro-américaines et leur rôle dans le processus d'intégration.<sup>3232</sup> Il met l'accent notamment sur le rôle des institutions chrétiennes dans ce processus d'américanisation, « *the Church a force in assimilation* », grâce à ses programmes sociaux, éducatifs et l'enseignement religieux, permettant en effet de favoriser l'homogénéité sociale : « *Christianizing and Americanizing are two processes converging towards the same ultimate goal.* »<sup>3233</sup>

Angela Jurdak Khoury est tout à fait intégrée au système américain dès son arrivée aux États-Unis, grâce notamment à l'environnement américanisé dans lequel elle a vécu, au Liban, et grâce aussi aux liens tissés entre son père et ses connaissances américaines. Rappelons qu'Angela Jurdak a bénéficié en 1941 d'une bourse lui permettant de passer un court séjour dans le Michigan.

Nous allons tout d'abord comprendre les mutations de la condition féminine aux États-Unis dans les années 1950, qui donnent naissance à un féminisme social. Cette contextualisation nous permettra de mesurer l'intégration d'Angela Jurdak Khoury dans la société américaine, et en comparaison avec la femme américaine des années

---

<sup>3229</sup> STEMPFEL Theodor, discours « Americanization », lu devant le Indianapolis Literary Club, 19 avril 1920, in VANDERSTEL David, « Chapter XVI Becoming American », *Hoosier German Heritage An Anthology*, p. 35. Disponible sur : < <http://www.hoosiergermanheritage.info/>>

<sup>3230</sup> GREEN Nancy, « L'émigration comme émancipation : les femmes juives de l'Europe de l'Est à Paris, 1881-1914 », *Pluriel*, n° 27, 1981, p. 51-59.

<sup>3231</sup> HADDAD Elissa, « The Lebanese Diaspora: An Exploration of Assimilation and Success in the United States », Université de San Diego, 2018 Dissertations. 103.

<sup>3232</sup> HITTI Philip K., *The Syrians in America*, Piscataway: Gorgias Press, 2005.

<sup>3233</sup> *Ibid.* p. 101.



1950, Angela Jurdak Khoury se sentant plus américaine que la femme américaine elle-même. Enfin, la langue étant un facteur d'intégration, nous étudierons l'enjeu de l'anglais comme facteur déterminant de l'américanisation, favorisée par les institutions américaines depuis le Liban.

#### A. La femme américaine des années 1950: entre domesticité et émancipation

Nous assistons dans les années 1950 à la mutation de la condition féminine aux États-Unis, dans le cadre du *Fifties Feminism*. Cette période est marquée par la représentation assez consensuelle de la famille comme unité centrale de la société d'après-guerre qui prône l'optimisme et ce que Elisabeth Wilson appelle les deux luttes, celle des classes et celle des sexes.<sup>3234</sup> L'image de la femme idéale, véhiculée dans les programmes scolaires, dès le niveau du secondaire, met en avant la femme au foyer et à ses activités dévouées à son mari et à ses enfants.<sup>3235</sup> Betty Friedan parle de la « *Feminine Mystique* » pour désigner la condition de la femme au foyer, condition primaire, d'une femme dévouée à tous, sauf à elle-même, comme elle l'analyse à partir d'entretiens menés, en 1957, avec des femmes, anciennes consœurs du *Smith College*, au sujet de leur mode de vie dans leur banlieue résidentielle.<sup>3236</sup>

Trois facteurs permettent de modifier la perception de la place de la femme dans la société :

- l'entrée de la femme dans la vie active durant la Seconde Guerre mondiale ;
- l'augmentation du nombre de mariages après 1945;
- l'entrée dans la société de consommation.

Ainsi, à l'image duale de la femme, comme mère et épouse, s'ajoute une troisième, celle de la femme active, permettant aux femmes de devenir l'égale des hommes, ou comme le préconise le slogan de ces années-là : « *equal but different* ». <sup>3237</sup> Le concept

---

<sup>3234</sup> WILSON Elisabeth, *Women and the Welfare State*, Tavistock, Londres, 1977.

<sup>3235</sup> *Home Economics High School Text Book. 1954*, cité in David MIKKELSON, « How to be a good wife », 18 mars 2001. Disponible sur : <<http://www.snopes.com/language/document/goodwife.asp>>

<sup>3236</sup> FRIEDAN Betty, *The Feminine Mystique*. New York, W.W. Norton & Company, [1963] 1997.

<sup>3237</sup> Birmingham Feminist History Group, « Feminism as Femininity in the Nineteen-Fifties? », *Feminist Review*, n° 80, 2005, p. 8.

de « *nouvelle femme* » des années 1920-1930, qui était appliqué à l'élite, s'applique désormais aux femmes de la classe moyenne.

Dans les années 1950, l'âge moyen du mariage est vingt ans et l'image du couple est relative à celle de la vie conjugale: « *Couples wed early (in the late 1950s, the average age of American women at marriage was 20) and in proportions that surpassed those of all previous eras and have not been equaled since. They raised large families. Many moved to sprawling, affordable tract housing developments in the suburbs, bought modern conveniences ranging from cars to dishwashers, and enjoyed more leisure time.* »<sup>3238</sup>.

Angela Jurdak se marie, elle, à l'âge de 33 ans, ce qui est considéré comme un âge tardif, aux États-Unis comme au Liban.

La femme émancipée est représentée comme une femme libérée des contraintes patriarcales, mais elle se représente elle-même comme un individu social qui est parvenu à s'émanciper, parce que personne ne lui a fait obstacle et que son intégration n'a pas vraiment été difficile. Les hommes dans l'environnement d'Angela Jurdak Khoury n'ont pas été des obstacles à sa carrière. Comme le souligne Julienne Travers dans son livre *Les dix femmes anticonformistes*, publié en 1968, il existerait un « *équilibre global* », de contrôle et de solidarité avec le partenaire : « *Quant à la difficulté pratique de concilier le travail avec les obligations familiales, en général on la considère comme une question qui peut être assez bien réglée avec une bonne organisation* ».<sup>3239</sup> Les hommes auraient alors compris qu'une femme émancipée éduque mieux les enfants et surtout peuvent être des « *collaboratrices intelligentes et sociales* »<sup>3240</sup>. Angela Jurdak Khoury a été certainement perçue par les hommes qui l'ont sélectionnée pour faire partie de la délégation libanaise à San Francisco, puis à Washington, et par l'ensemble de ses collègues, tous masculins, qui se sont succédés à l'ambassade, comme une véritable collaboratrice, peut-être aussi, selon l'expression arabe, une « *ukht al-rijal* ».<sup>3241</sup> L'expression renvoie à l'idée que la femme est capable de réaliser les mêmes actions que les hommes, et acquiert ainsi de ces derniers le respect : « *The best*

---

<sup>3238</sup> Voir < <https://history.house.gov/Exhibitions-and-Publications/WIC/Historical-Essays/Changing-Guard/Identity/>>, consulté le 12 octobre 2020.

<sup>3239</sup> TRAVERS Julienne, *Dieci Donne anticonformiste*, Laterza, Bari, 1968, cité in PICCONE Stella Simonetta, « Pour une étude sur la vie des femmes dans les années 1950 », *Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne]*, 16 | 2002, 16 | 2002, p. 251.

<sup>3240</sup> *Ibid.* p. 253.

<sup>3241</sup> Voir KHAIRALLAH Shereen, *The Sisters of Men*. Beirut, IWSAW, Lebanese American University, 1996 et ROBINSON Nova, « *Sisters of men* »: *Syrian and Lebanese women's transnational campaigns for Arab independence and women's rights, 1910-1949*, Rutgers, The State University of New Jersey, 2015. Toutes les deux utilisent l'expression « *sisters of men* », « *ukht al-rijal* », pour qualifier les femmes pionnières du mouvement féministe au Levant dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

*way to describe a capable woman is Ukht al-Rijal (sister of men), implying that a capable woman who can assume responsibilities on her own is complimented as being like men.* »<sup>3242</sup> Mais aussi, ce qui paraît clair, c'est qu'Angela Jurdak Khoury n'aurait pas eu le même parcours si elle avait été mariée. Le fait qu'elle était une femme célibataire a favorisé sa sélection et a joué un rôle certain dans son choix à elle. Même après son mariage, Shukry Khoury ne s'est pas opposé à ce qu'elle poursuive sa carrière.

Alors que dans les années 1950, les femmes abandonnent leurs aspirations professionnelles pour adopter le mode de vie des femmes au foyer des banlieues résidentielles, Angela Jurdak Khoury choisira de poursuivre sa carrière professionnelle et de participer aux dépenses du ménage.<sup>3243</sup> Elle évoque cette volonté dans la lettre où elle demande à Charles Malek d'intervenir auprès du ministère des Affaires étrangères libanais pour obtenir sa promotion au sein de l'ambassade, après son mariage: « *I can be of further service to my country and at the same time have a little income which will be of great help to us [elle et son époux].* »<sup>3244</sup> Le parcours d'Angela Jurdak Khoury est donc tout à fait caractéristique de l'évolution de la condition féminine aussi bien américaine que libano-américaine : « *By the end of World War II, it was not uncommon for Lebanese American women to work outside the home or family business. Lebanese Americans worked hard to assimilate rapidly into mainstream American society. Many Anglicized their names, joined Western churches, and focused their energies on becoming financially successful.* »<sup>3245</sup>

Angela Jurdak Khoury se dit justement inspirée de la diaspora libanaise aux États-Unis et notamment des femmes américaines : « *many of our people migrated to America, and wrote home about the freedom of life in this country, and the place that women had in America* »<sup>3246</sup>.

---

<sup>3242</sup> ANDARI-KALACHE Marie, *Nun on Leave*, Swanstone Ayache, 2005, p. 161.

<sup>3243</sup> On observe dans les années 1950 un recul du pourcentage des femmes étudiantes à l'université, qui est de 38% alors qu'en 1920, 47 % des étudiants étaient des femmes. Ces chiffres montrent que les femmes ont préféré rester à la maison, plutôt que de poursuivre leur ambition dans le domaine professionnel. Ce que l'historienne Elaine Tyler May appelle un « *domestic containment* », en référence à la politique d'endiguement du communisme durant la Guerre froide. Voir MAY Elaine Tyler, *Homeward Bound: american families in the cold war era*, BASIC Books, 1999, p. xii, 10.

<sup>3244</sup> Angela Jurdak à Charles Malek, lettre du 2 novembre 1948, Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

<sup>3245</sup> HAJAR Paula, JONES J. Sydney, « Lebanese Americans ». Disponible sur : < <https://www.everyculture.com/multi/Le-Pa/Lebanese-Americans.html#ixzz6aT2a0GRW> >

<sup>3246</sup> FOSTER Anna, « World of Future is 'Job for us all' Declares U.N. Sub-commission Member. Women rapid progress in Lebanon spurred by American Contacts, says Angela Jurdak », « Women of the U.N. n° 6 », *The Christian Science Monitor*, Boston, Jeudi 14 juillet 1946, p. 8.

L'émancipation des femmes n'est pas seulement un processus de libération de la femme au sein du foyer, mais aussi un processus d'intégration des femmes dans la construction de la société, qui les mènera à jouer un rôle dans l'Histoire: « *Women's role at the time should not only be seen as housewives and perfect mothers, but also as active individuals who played a vital part in the construction of cultural life and of social activism in the fifties.* »<sup>3247</sup>

Or d'après le recensement de 1955 aux États-Unis, les femmes sont présentes dans 446 professions, qui ne sont pourtant pas des métiers à forte responsabilité, la plupart étant considéré comme des « activités féminines ».<sup>3248</sup>

Nous cherchons donc à déterminer en quoi Angela Jurdak Khoury est un exemple d'une femme moderne américaine.

### B. Angela Jurdak Khoury : portrait d'une femme américaine

Angela Jurdak Khoury apparaît ainsi comme une femme américanisée, voire américaine (dès lors qu'elle obtient la citoyenneté américaine en 1968). A partir du moment où elle accepte de faire partie de la délégation libanaise à Washington, Angela Jurdak adopte très rapidement le mode de vie américain.

Dans son article de 1946, Jane Eads décrit Angela Jurdak comme une femme qui s'intègre assez facilement au mode de vie américain, ou plus généralement au monde occidental, dans tout ce qu'il a de « vivace » et d'« efficace » : « *Angela takes the eastern woman's delight in being able to meet the western world on his own terms of briskness and efficiency.* »<sup>3249</sup>

Partageant les valeurs américaines Angela Jurdak Khoury adopte le mode de vie moderne proposé par les États-Unis sans pour autant oublier ses origines choueirites. Angela Jurdak Khoury connaît très bien les États-Unis et semble très bien intégrer les valeurs américaines, qu'elle considère comme des valeurs intrinsèques à l'éducation qu'elle a recue dans les institutions protestantes au Liban: « *She became a proud US citizen in the late 1960s when she was in her early 50s, but she remained an equally proud*

---

<sup>3247</sup> LAMB Vanessa Martins, *The 1950's and the 1960's and the American Woman : the transition from the « housewife » to the feminist*, Mémoire de Master en Civilisations contemporaines et comparées, Université du Sud Toulon-Var UFR Lettres et Sciences Humaines 2011, p. 13.

<sup>3248</sup> *Ibid.* p. 15.

<sup>3249</sup> EADS Jane, *op.cit.*, p. 14.

*Lebanese citizen throughout her life. She admired American values and strengths and enormous contributions to the improvement of Human kind. She admired the generosity of Americans. She did not always appreciate certain American government policies both at home and abroad.* »<sup>3250</sup>

Ce qui signifie clairement qu'elle partageait les valeurs américaines.

Bien que, comme le note son fils, elle fût apolitique: « *She didn't belong to a Lebanese political party. She did vote in US elections but not along party lines* »<sup>3251</sup>, elle semblait apprécier toutefois le Président Eisenhower, comme nous l'avait confié son fils Philip S. Khoury lors d'une discussion informelle dans son bureau au MIT, certainement parce qu'il était Président au moment de la crise libanaise de 1958, qu'elle a eu à gérer avec Charles Malek. Le Président Eisenhower s'était montré très impliqué dans la gestion de crise.<sup>3252</sup> Il se peut que son mari soit de tendance républicaine, comme l'ensemble des « Syriens », « Arabo-américains » de cette période.<sup>3253</sup>

Aussi Angela Jurdak Khoury n'a pas manqué par exemple d'emmener ses enfants voir le défilé à l'occasion du retour de ce dernier à Washington en 1955: « *On Friday, Novembre 11, we took the children to Constitution Avenue to welcome President Eisenhower back to the capital and see the parade.* »<sup>3254</sup> Le président Eisenhower s'était retiré le 14 août à Denver pour des raisons de santé. Il revient à Washington le 11 novembre pour le week-end, avant de poursuivre sa convalescence dans sa ferme à Gettysburg, en Pennsylvanie. Le quotidien washingtonien, *The Evening Star* relate ce retour : « *But thousands were heading toward the motocade route, along with school children who also are free today. Flags decorating lamp posts, and in the hands of children, were to brighten the occasion. And there were nine bands posted along the way [...] Assigned along Constitution*

---

<sup>3250</sup> Entretien avec Philip Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>3251</sup> *Ibid.*

<sup>3252</sup> « *I spoke of the situation in Lebanon. The President felt strongly that we should try in every possible way to do something to help out. He even indicated that he thought we should try to find some grant aid* », Memorandum de discussion entre le Président Eisenhower et le Secrétaire d'État américain John Foster Dulles, 2 mai 1958, in *Foreign Relations of the United States, 1958–1960, Lebanon and Jordan*, Volume XI, eds. Louis J. Smith, (Washington: Government Printing Office, 1992), Document 17, p. 27-28. « *We would not wish, I assure you, to be in any way responsible for a burden being placed upon a country with which we have such close and friendly relations and which we hold in such high regard.* », Lettre du Secrétaire d'État américain John Foster Dulles à Charles Malek, 29 avril 1958, in *Foreign Relations of the United States, 1958–1960, Lebanon and Jordan*, Volume XI, eds. Louis J. Smith, (Washington: Government Printing Office, 1992), Document 16, p. 25-27.

<sup>3253</sup> « *In politics, Syrians are predominantly Republicans* », in MALOOF Mickael M., « From Beersheba to Berlin, via Boston », *Boston Evening Transcript* (Aug. 22, 1917), part 2, p. 5.

<sup>3254</sup> Angela Jurdak Khoury à Charles Malek, lettre du 23 novembre 1955 (réponse à la lettre du 3 novembre), Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C., Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

avenue are three high school bands. »<sup>32553256</sup> Notons qu'Eisenhower a été maintes fois accueilli avec tant d'émotion à Washington, que ce soit en 1945, lorsqu'il revient à Washington, après avoir quitté le Pentagone, trois ans auparavant, ou encore lors de son élection en 1953.



Figure 188 - Une du journal *The Evening Star* publié à Washington, sur le retour du Président Eisenhower et de son accueil par les Washingtoniens, 11 novembre 1955, pp. 1, 4.

Angela Jurdak Khoury est indiscutablement une femme moderne, qui parvient à gérer et à trouver un équilibre entre sa vie familiale et sa vie professionnelle, comme le reconnaît son fils, Philip: « *She put family before career but did her best not to compromise on her commitments to both family and career, and it was that ability to avoid compromise that made her special.* »<sup>3257</sup>

A Washington, au milieu des années 1950, Angela Jurdak Khoury conduit une voiture, en achète même une nouvelle et semble s'y connaître en matière automobile, d'après les conseils qu'elle donne à Charles Malek<sup>3258</sup>: « *Did you buy a car? I have been*

<sup>3255</sup> « Vast Turnout ready to Greet Eisenhower », *The Evening Star*, Washington, 11 novembre 1955, pp. 1, 4.

<sup>3256</sup> Ludivine Gilli a analysé en effet les caractéristiques de la capitale américaine, comme étant le lieu de la célébration des présidents américains successifs, les parades officielles permettant de consacrer les « héros » contemporains. Ludivine GILLI, *op.cit.*, p. 419.

<sup>3257</sup> Entretien avec Philip Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>3258</sup> En 1900, Anne Rainsfor French Bush est la première femme à recevoir son permis de conduire (*Steam Engineers's License*) à Washington aux États-Unis. Disponible sur : < <https://www.transportation.gov/womenandgirls/timeline/accessible> > Mais elle arrête de conduire, dès lors qu'elle se marie en 1903, à la demande de son mari, qui considère que « *Driving is a man's*

*without a car this week as my new 1956 Ford is on its way from Detroit. I hope you are getting a 1956 Ford.*<sup>3259</sup> *It is very beautiful with emphasis on safety (belts, padded dashboard, deep steering wheel). These will be excellent safety features for driving Habib around.* »<sup>3260</sup>

En 1949, 49% des ménages américains possèdent une voiture, et 31.5 millions de femmes ont un permis de conduire en 1960 aux États-Unis, contre 48 millions d'hommes.<sup>3261</sup> Les années 1950 correspondent en effet à l'« universalisation » de la révolution automobile, bien que celle-ci soit d'abord masculine.<sup>3262</sup> Ainsi si Angela Jurdak Khoury possède une voiture, c'est qu'elle est surtout en possession du permis de conduire.

Vivant dans la banlieue résidentielle de Washington et travaillant à Washington même, elle a absolument besoin d'une voiture pour circuler: « *Some women also were gainfully employed and whether part or full-time they became increasingly aware that they could only undertake both domestic duties and their occupations by gaining mobility.* »<sup>3263</sup>

La mobilité devient une des caractéristiques de la modernité, définie dans les années 1950 en plus par le consumérisme et le matérialisme, mais également de l'émancipation des femmes.<sup>3264</sup> L'activité professionnelle et salariée des femmes ne constitue pas la seule condition pour obtenir un permis de conduire. Il existe d'autres paramètres, comme posséder un diplôme, ce qui est l'apanage des familles les plus aisées.<sup>3265</sup>

---

*business. Women shouldn't get soiled by machinery.* » Voir son entretien avec Milton LEHMAN, « The First Woman Driver », *Life Magazine*, 8 septembre 1952, p. 83-84, 86, 89-90, 92, 95.

<sup>3259</sup> Il s'agit certainement d'un modèle de la *Ford Fairlane*, produite à Détroit entre 1955 et 1957.

<sup>3260</sup> Angela Jurdak Khoury à Charles Malek, lettre du 23 novembre 1955, Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

<sup>3261</sup> WALSH Margaret, « Gendering Mobility: Women, Work and Automobility in the United States », *History*, vol. 93, n° 3 (311), 2008 p. 377 et p. 380.

<sup>3262</sup> BARDOU Jean-Pierre, CHANARON Jean-Jacques, FRIDENSON Patrick et LAUX Jean-Marc, *La Révolution automobile*, Paris, Albin Michel, 1977.

<sup>3263</sup> WALSH Margaret, « Gendering Mobility: Women, Work and Automobility in the United States », *History*, vol. 93, n° 3 (311), 2008, p. 387. Voir également ROUX Sophie, « La diffusion du permis de conduire en France », *Recherche Transport Sécurité*, Vol. 28, n° 110-111, 2012, p. 163 et la discussion entre l'historienne Lisabeth Cohen et l'éditeur du *Harvard Business School Working Knowledge*, Sean Silverthorne, au sujet de son livre, *A Consumers' Republic: The Politics of Mass Consumption in Postwar America*, Harvard Business School, 10 février 2003. Disponible sur : <https://hbswk.hbs.edu/archive/a-consumer-s-republic-how-we-became-a-consumers-republic>.

<sup>3264</sup> PERROT Michelle, « Sortir » in FRAISSE Geneviève, PERROT Michelle. (dir.), *Histoire des femmes en Occident, Tome iv, xix<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1991.

<sup>3265</sup> MASCLET Olivier, « Passer le permis de conduire : la fin de l'adolescence », *Agora Débats/jeunesse*, vol. 26, n° 2, 2002, pp. 46-58.

Le dernier facteur que nous avons identifié comme contribuant à l'américanisation est la langue, notamment l'anglais, qui est un facteur d'émancipation.

### C. L'anglais comme langue d'émancipation

La langue est une des caractéristiques essentielles de l'identité individuelle. Au Liban, le plurilinguisme a un impact sur l'organisation sociale et confessionnelle, comme le souligne Nadya Jeanne Sbaiti : « *For Lebanon, the language of one's education (Arabic, French, English) came to mean something beyond mere words and expressions. Very quickly, it came to represent- to teachers and students and parents - the degree of enlightenment and modernity a person achieved; inclusion within a certain social class; religious and often confessional identity; and to a certain degree even geographic and demographic roots.* »<sup>3266</sup>

Dans cette approche culturelle, quelques analyses nous ont paru intéressantes.

Judith Irvine et Susan Gal ont analysé l'impact du langage sur l'identité sociale de l'interlocuteur.<sup>3267</sup>

Samir Marzouki, quant à lui, valorise le pluralisme linguistique, dans le contexte colonial. Selon lui, le français est associé « *à la liberté de pensée, à la modernité, à l'efficacité* ». <sup>3268</sup>

Deena Womack analyse les enjeux de la langue au Liban vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle en questionnant le lien entre les intentions des missionnaires, la formation de l'identité individuelle et collective, et le changement social.<sup>3269</sup> Selon elle, les individus, qui ont acquis une langue étrangère et qui excellent dans leur langue maternelle, jouent un rôle considérable dans le changement social et politique au sein de leur nation.

---

<sup>3266</sup> SBAITI Nadya Jeanne, *Lessons in history: Education and the formation of national society in Beirut, Lebanon, 1920-1960s*, Georgetown University, 2008, p. 99. Par exemple pour le lien entre la langue et la confession, voir John MYHILL, *Language, Religion and National Identity in Europe and the Middle East*, Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2006.

<sup>3267</sup> IRVINE Judith, GAL Susan, « Language Ideology and Linguistic Differentiation » in KROSKRITY Paul (dir.), *Regimes of Language*, Sante Fe, NM: School of American Research Press, 2000, 35-83.

<sup>3268</sup> MARZOUKI Samir, « La francophonie des élites: le cas de la Tunisie », *Hérodote*, n° 126, La Découverte, 3e trimestre 2007, p. 36.

<sup>3269</sup> WOMACK Deena, « Lubnani, Libanais, Lebanese: Missionary Education, Language Policy, and Identity Formation in Modern Lebanon », *Studies in World Christianity* 18, n° 1, 2012.



Ghazi Ghait et Kassim Shabaan considèrent l'impact de l'apprentissage des langues étrangères, notamment par l'USJ et l'AUB, sur l'élévation des niveaux de vie au Liban et l'émergence d'une élite.<sup>3270</sup>

Si la langue libanaise est plutôt la langue de l'oralité, sans véritable enjeu idéologique, les trois langues institutionnalisées – que sont l'arabe, le français et l'anglais – reflètent la quête identitaire des Libanais.

Angela Jurdak Khoury a grandi au Liban et c'est dans cet environnement cosmopolite, que son identité linguistique s'est forgée.

Au Liban, trois langues sont parlées : l'arabe, l'anglais et le français, et ce, depuis l'arrivée des missionnaires, en particulier par la fondation d'institutions éducatives.

La langue est donc partie intégrante de l'identité et l'appartenance à un groupe social, à l'origine du pluralisme au Liban. Au Liban, sous la France mandataire, ceux qui parlent anglais, ne seraient-ils neutres, ne parlant ni le Français, la langue coloniale, ni l'arabe, la langue du nationalisme et de l'opposition coloniale?

Le caractère cosmopolite de la ville de Beyrouth dans les années 1920-1930 est propice au multilinguisme au sein des institutions.

Comme le dit Charles Malek : « *There is much reflection that Arabic is the language of emotion and instinct, French the language of culture and thought, and English the language of international commerce and politics. [...] You curse and love in Arabic, you enjoy Racine and Victor Hugo in French, and you conduct your international political and commercial transactions - as well as the language of the moon - in English.* »<sup>3271</sup>

Dans l'approche postcoloniale en effet, le terme « appropriation » est

« [...] utilisé pour décrire les façons par lesquelles les sociétés postcoloniales s'emparent de certains aspects de la culture impériale – langue, tournures d'écriture, films, théâtre, l'ensemble des modes de pensée et d'argumentation tels que le rationalisme, la logique et l'analyse – susceptibles de leur être utiles dans l'articulation de leurs propres identités sociales et culturelles. [...] La théorie postcoloniale se focalise sur l'exploration des manières par lesquelles la culture dominée ou colonisée peut utiliser les outils du discours dominant pour résister à son contrôle politique ou culturel ». <sup>3272</sup>

---

<sup>3270</sup> GHAZI M. Gaith, SHAABAN Kassim A., « Language in education policy and planning: the case of Lebanon », *Mediterranean Journal of Educational Studies*, vol. 1 (2), 1996, pp. 95-105.

<sup>3271</sup> MALIK Charles, *Beirut - Crossroads of Cultures*, Beyrouth, Librairie du Liban, 1970, pp. 208-209.

<sup>3272</sup> ASHCROFT Bill, GRIFFITHS Gareth, TIFFIN Helen, *Postcolonial Studies, The Key Concepts*, Londres, Routledge, 2000, p. 19-20.

La langue et son utilisation reflètent bien les conditions sociales de la production linguistique. Ainsi l'apprentissage de l'anglais et du français dans les institutions missionnaires américaines et françaises constitue un des aspects des mutations sociales qui apparaissent au Liban et en particulier à Beyrouth dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Selon le linguiste Emile Benveniste, « [l]a langue constitue ce qui tient ensemble les hommes, le fondement de tous les rapports qui à leur tour fondent la société »<sup>3273</sup>, avant d'ajouter que « [l]a société devient signifiante dans et par langue, la société est l'interprété par excellence de la langue ».<sup>3274</sup> La langue ou plutôt le langage traduit la pensée et les représentations des individus, mais également a un impact sur l'ordre social. Ainsi le français, par exemple, est considéré au Liban comme la langue des élites chrétiennes, « la langue de la spécificité culturelle d'une exception libanaise et celle de la France, mère patrie et protectrice des chrétiens du pays du Cèdre. »<sup>3275</sup>

Si le bilinguisme est institué dans la constitution de 1926 au Liban<sup>3276</sup>, l'anglais apparaît très rapidement comme une troisième langue, de l'éducation et de communication au sein de la communauté anglo-protestante de Beyrouth. Ainsi peut-on dire que les étudiants de l'AUB, à l'instar d'Angela Jurdak, qui ont étudié en anglais et en français, sont animés dès leur plus jeune âge par la logique de l'interculturel, et donc la culture de l'universel.

Selon Munir Bashshur, c'est grâce au cadre libéral offert aux étudiants à l'AUB, que l'institution est devenue le centre d'idéologies nationalistes arabes : « *Protestant-American tradition of freedom of thought and propagation of individual social welfare, AUB became fertile ground for radical ideas such as Arab nationalism and anti-imperialism.* »<sup>3277</sup> Mais aussi, elle a permis de créer ce que Bashshur appelle « *the cream of the trained manpower [was] recruited into the affairs of the society.* »<sup>3278</sup>

<sup>3273</sup> BENVENISTE Emile, « Sémiologie de la langue », in *Problèmes de linguistique générale*, tome II. Paris, Gallimard, 1974, p. 62.

<sup>3274</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>3275</sup> MAKKI Mona. « La langue française au Liban: langue de division, langue de consensus ? », *Hérodote*, vol. 126, n° 3, 2007, p. 162-163.

<sup>3276</sup> Article 11 de la Constitution de 1926: « *L'arabe est la langue nationale officielle dans toutes les administrations de l'État. Le français est également langue officielle, une loi spéciale déterminera les cas où il en sera fait usage.* »

<sup>3277</sup> BASHSHUR Munir, *The Role of the Western Universities in the National Life of Lebanon and the Middle East; a Comparative Study of the American University of Beirut and the University of Saint Joseph*, PhD diss., University of Chicago, 1964, p. 59.

<sup>3278</sup> *Ibid.*, p. 11.

En parallèle, se construit un processus de défense de l'identité linguistique et culturelle, au travers de l'adhésion au groupe national, que ce soit dans le pays d'origine ou à l'étranger dans le cadre de la diaspora. Ainsi la langue est pour Angela Jurdak Khoury un moyen de communication, un moyen d'intégration, mais également un outil de libération. L'anglais apparaît, dans le cadre du mandat français au Liban, non pas comme une langue pour s'opposer, mais pour créer une nouvelle citoyenneté, tournée davantage vers l'international. Alors que le Français permet de constituer l'élite francophone libanaise, celle issue des écoles francophones, qui dirigera le pays sous le mandat et après l'indépendance – comme par exemple, Petro Trad, Emile Eddé<sup>3279</sup>.<sup>3280</sup> Le français est également considéré par des chercheurs, comme Chantal Verdeil, comme une langue au service de l'impérialisme par les Jésuites.<sup>3281</sup>

Contrairement aux Jésuites, les missionnaires américains de l'ABC FM, ont d'abord considéré la langue arabe comme une langue vernaculaire, à travers par exemple la *American Beirut Press*, caractérisée par ses nombreuses publications en arabe. On retrouve l'enjeu de la démocratisation de la langue dans la théologie protestante, qui cherche à atteindre le plus grand nombre, en recourant à la langue locale. Le séminaire d'Abeih est en l'occurrence une institution en langue arabe, dans un but religieux. L'acquisition de l'anglais au sein de la *Beirut High School* place les étudiants dans des postes élevés, en tant qu'interprètes ou *British dragomans*.

Usama Maksissi considère la place de l'arabe comme faisant partie de la politique raciale menée par les missionnaires, l'éducation occidentale apportée par les missionnaires risque de « dés-orientaliser » les indigènes, dans la mesure où

---

<sup>3279</sup> Voir BASHSHUR Munir Antonios, *The Role of Two Western Universities in the National Life of Lebanon and the Middle East: A Comparative Study of the American University of Beirut and the University of Saint-Joseph*, University of Chicago, 1964, p. 42 ; Selim DACCACHE (Père), « Catholic Missions in the Middle East », in Habib BADR, *Christianity: A History in the Middle East*, Middle East Council of Churches, Beyrouth, 2005, p. 699.

<sup>3280</sup> « La langue française, qui leur a permis d'acquérir des positions élitaires en France et dans leur pays d'origine, apparaît comme une nécessité socio-économique indispensable pour réussir. Et, à moins de vouloir condamner toute coopération politique, le français restait un impératif pour s'imposer dans les négociations avec la métropole. Ces hommes, par leurs parcours universitaires et politiques, ont donc institutionnalisé en Afrique francophone des représentations favorables au bilinguisme ; la maîtrise du français y reste aujourd'hui une compétence indispensable pour qui veut progresser dans l'échelle sociale. », Voir le cas des élites africaines francophones, in Alice GOHENEIX, « Les élites africaines et la langue française : une appropriation controversée », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 40/41 | 2008, mis en ligne le 17 décembre 2010.

<sup>3281</sup> VERDEIL Chantal, « Between Rome and France, Intransigent and Anti-Protestant Jesuits in the Orient: The beginning of the Jesuits' Mission of Syria, 1831–1864 », in M. TAMCKE, M. MARTEN *Christian Witness between Continuity and New Beginnings: Modern Historical Missions in the Middle East*, p. 23–32. *Studien zur Orientalischen Kirchengeschichte* 39. Münster, 2006, p. 23.

l'acquisition de l'anglais rendrait les Arabes égaux aux Américains, l'arabe étant un moyen de subordonner les arabes.<sup>3282</sup>

Au SPC, pourtant, les cours sont donnés en anglais et c'est la raison pour laquelle les familles envoient leurs enfants pour qu'ils maîtrisent une langue étrangère, une langue au service de l'individu.<sup>3283</sup>

L'anglais et le protestantisme seraient une alternative séculière aux contraintes imposées par la hiérarchie de l'église traditionnelle.<sup>3284</sup>

En 1952, d'après une enquête menée par l'AUB, 42% des chefs de ménage beyrouthins parlent Français, et 22% l'anglais. Entre 53 et 78% des personnes nées sous le mandat français ne maîtrisent pas le français.<sup>3285</sup> Ces chiffres ne sont pas valables pour le cas syrien, avec l'influence des communautés chrétiennes catholiques sous l'empire ottoman.<sup>3286</sup>

La langue est donc au cœur des politiques éducatives et devient inéluctablement un marqueur d'identité, aidant à construire une certaine idée de la nation désirée : « *The issue of language of instruction was but one corner of the larger and very dynamic conversation that was occurring around the purpose of education and the meaning of being "educated," and the roles of the teachers and students in carving out subjectivity, citizenship, and nation.* »<sup>3287</sup>

Langue maternelle et langues étrangères forment l'individu et ses relations communautaires. L'analyse de Womack rejoint celle de Heidegger, pour qui la langue permet de « *live in the great circle* » et de « *relate to one another* »<sup>3288</sup> : « *Because language is a significant marker of identity, the acquisition of foreign languages and increased literacy in native languages both shape an individual's sense of self and*

---

<sup>3282</sup> Ussama Samir MAKDISI, *Artillery of Heaven: American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, Ithaca, NY: Cornell University Press, 2008, p. 190.

<sup>3283</sup> GREENBERG Ela, *Preparing the Mothers of Tomorrow: Education and Islam in Mandate Palestine*, Austin: University of Texas Press, 2010, p. 30.

<sup>3284</sup> HOURANI Albert, *Arabic Thought in the Liberal Age, 1798–1939*, Cambridge/ New York: Cambridge University Press, 1983, p. 96.

<sup>3285</sup> COURBAGE Youssef, « Une enquête sur la pratique de la langue française au Liban », in *Population*, 51<sup>e</sup> année, n°6, 1996. p. 1240, 1241.

<sup>3286</sup> VERDEIL Chantal, « Between Rome and France, Intransigent and Anti-Protestant Jesuits in the Orient: The beginning of the Jesuits' Mission of Syria, 1831–1864 », *op.cit.*, p. 28, 32.

<sup>3287</sup> SBAITI Nadya Jeanne, *Lessons in history: Education and the formation of national society in Beirut, Lebanon, 1920-1960s*, Georgetown University, 2008, p. 97.

<sup>3288</sup> HEIDEGGER Martin, *On the Essence of Language: The Metaphysics of Language and the Essencing of the Word*, trans. Wanda Torres GREGORY et Yvonne UNNA, Albany, NY: State University of New York Press, 2004, p. 13.

community.<sup>3289</sup>

Elle révèle l'affiliation religieuse, l'héritage culturel, le statut social et le développement intellectuel de l'individu.<sup>3290</sup> Ainsi nous nous interrogeons, à la manière de Nizar Ben Saad, si « *Ecrire dans la langue de l'Autre, n'est-ce pas apprendre à se structurer l'esprit comme l'Autre ?* »<sup>3291</sup>

La langue est donc un des enjeux de l'assimilation culturelle et donc des enjeux de pouvoir et de domination culturelle,<sup>3292</sup> voire d' « impérialisme linguistique », c'est-à-dire, le fait d'imposer une langue comme bénéfique à une communauté, ou bien, selon Phillipson, comme la domination d'une langue sur d'autres langues.<sup>3293</sup> Comme c'est le cas de l'anglais par rapport à l'arabe.

La langue anglaise, langue de l'instruction et de l'enseignement dans les institutions américaines protestantes, est donc la langue parlée par Angela Jurdak Khoury.

De 1866 à 1880, la langue de l'enseignement au *Syrian Protestant College* était l'arabe. Après quelques débats et affaires (comme l'affaire Lewis en 1882<sup>3294</sup>), l'anglais est devenue la langue d'enseignement imposée par les Anglo-américains du SPC: ce n'est donc plus aux missionnaires anglo-américains de parler en arabe mais aux Arabes de parler en anglais. Selon Makdisi, la décision de remplacer l'arabe par l'anglais est due au fait que « *the belief among the Americans, including the college president, that English was the language of modern civilization.* »<sup>3295</sup>

L'anglais est donc assimilé à la modernité et à la civilisation. C'est en ce sens que nous parlons d' « impérialisme linguistique », c'est-à-dire cette fois d'une langue imposée, mais bénéfique pour la communauté, bien que selon Phillipson, l'expression reflète davantage les inégalités sociales.<sup>3296</sup>

---

<sup>3289</sup> WOMACK Deena, « Lubnani, Libanais, Lebanese: Missionary Education, Language Policy, and Identity Formation in Modern Lebanon », *Studies in World Christianity* 18, n° 1, 2012, p. 5.

<sup>3290</sup> BASSIOUNEY Reem, *Arabic Sociolinguistics*, Edinburgh University Press, 2009, p. 206.

<sup>3291</sup> BEN SAAD Nizar. « Écrire dans la langue de l'Autre: risques et enjeux », *Revue de littérature comparée*, vol. 327, n° 3, 2008, p. 291.

<sup>3292</sup> Voir notamment BOURDIEU Pierre, *Langage et la symbolique du pouvoir*, Seuil, 2014.

<sup>3293</sup> PHILLIPSON, R., *Linguistic Imperialism*, Oxford, New York: Oxford University Press, 1992.

<sup>3294</sup> Voir JEHA Shafik, *Darwin and the Crisis of 1882 in the Medical Department*, AUB Press, 2004 (traduit par Sally Kar).

<sup>3295</sup> MAKDISI Ussama, *Faith Misplaced: The Broken Promise of U.S.-Arab Relations: 1820-2001*, New York: Public Affairs, 2010, p. 71.

<sup>3296</sup> « *A working definition of English linguistic imperialism is that the dominance of English is asserted and maintained by the establishment and the continuous reconstitution of structural and cultural inequalities between English and the other languages. [...] 'Structural' refers to material properties (eg. institutions, financial allocations). [...] 'Cultural' refers to immaterial and ideological properties (eg. attitudes, pedagogic principles). [...] English linguistic imperialism is one kind of*

Phillipson analyse le rôle important de l'anglais dans la construction de l'ordre social avec l'émergence d'une classe moyenne supérieure.<sup>3297</sup>

L'anglais fonctionne donc comme une langue associée à une classe sociale, comme le souligne Mair, qui parle d'une « *class-based language* ». <sup>3298</sup> Nous avons déjà vu la pertinence de la nouvelle classe sociale, qui émerge avec les Arabo-protestants de Ras Beyrouth. Ainsi il s'agit d'une langue qu « neutre », comme nous l'avons déjà souligné, puisqu'elle se situe, dans un contexte plurilingue, entre le monolinguisme que représente le Français imposé par les autorités mandataires, et l'arabe, monopolisé au service du nationalisme arabe. L'appropriation et l'adoption de l'anglais par les populations indigènes correspondent également à une appropriation des valeurs et des croyances de la source institutionnelle de la transmission linguistique. C'est en ce sens que la langue acquiert un statut, celui d'une langue prestigieuse, voire une « *lingua franca d'élite* », selon Kachru.<sup>3299</sup> L'anglais a donc réussi à s'imposer au service d'un « impérialisme linguistique », grâce à sa supériorité légitimée notamment par le nouvel ordre mondial, dans lequel les nouvelles organisations internationales ont adopté l'anglais comme langue vernaculaire (bien que le français demeure la langue privilégiée de la diplomatie).<sup>3300</sup> Par exemple, Angela Jurdak Khoury écrit à Charles et Eva Malek en anglais et non pas en arabe, comme nous l'avons lu dans la correspondance archivée dans la collection de Charles Malek. Aussi, elle écrit aux membres de la Commission de la condition des femmes également en anglais. La journaliste du *Christian Science Monitor* souligne d'ailleurs la « *remarkable facility with the English language* ». <sup>3301</sup> En effet, le fonctionnement du système international traduit le « *monolinguisme véhiculaire* » de l'anglais. <sup>3302</sup>

---

*linguicism* : it is defined as ideologies, structures and practices which are used to legitimate, effectuate, and reproduce an unequal division of power and resources (material or immaterial) between groups that are defined on the basis of languages. », in PHILLIPSON, R., *Linguistic Imperialism*, Oxford, New York : Oxford University Press, 1992, p. 47.

<sup>3297</sup> *Ibid.* p. 48.

<sup>3298</sup> MAIR C. (dir.), *The Politics of English as a World Language*, Amsterdam, New York : Rodopi B. V, 2003, p. 6.

<sup>3299</sup> cité in MEIERKORD, C., « Lingua Franca – Past and Present », *International Journal of Sociology of Language*, vol. 177/1, 2006, p. 1.

<sup>3300</sup> Notons que l'adoption de la Charte de l'ONU le 26 juin 1945 en cinq langues (l'anglais, le chinois, l'espagnol, le français et le russe) ont permis à ces dernières de devenir les cinq langues officielles de l'ONU. Le français et l'anglais sont les deux langues de travail de l'organisation. Résolution 2 (I) de l'Assemblée générale en date du 1<sup>er</sup> février 1946.

<sup>3301</sup> FOSTER Anna, « World of Future is 'Job for us all' Declares U.N. Sub-commission Member. Women rapid progress in Lebanon spurred by American Contacts, says Angela Jurdak », « Women of the U.N. no. 6 », *The Christian Science Monitor*, Boston, Jeudi 14 juillet 1946, p. 8

<sup>3302</sup> CORDEL Anne-Sophie, *La diffusion de l'anglais dans le monde : le cas en Algérie*, LIDILEM, Université de Grenoble, 2014, p. 35.

L'utilisation maîtrisée d'une langue suppose également de penser dans cette langue et donc de se représenter les choses selon la culture de cette langue en l'occurrence pour ce qui est des questions internationales qu'Angela Jurdak Khoury a eu à gérer, elle a dû les penser plutôt du point de vue américain, que libanais ; par américain, nous entendons, la culture et les valeurs américaines que nous avons décrites plus haut. Interrogée par la revue Hérodote, Hélène Gadriot-Renard, conseillère à la cour des comptes, confirme l'enjeu de la langue : « *Mais il est vrai qu'un locuteur quasi bilingue adopte plus ou moins consciemment la philosophie de la langue dans laquelle il s'exprime.* »<sup>3303</sup>

Ainsi, nous pouvons conclure que pour Angela Jurdak Khoury, la langue anglaise est tout à fait une langue maternelle, utilisée dans son quotidien, que ce soit au Liban ou aux États-Unis, avec sa famille ou ses collègues. La maîtrise de la langue anglaise semble jouer un rôle dans l'adoption de ce mode de vie, étant un des signes de la modernité et de la culture féminine.

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressés à la vie personnelle d'Angela Jurdak Khoury afin d'approfondir la thématique du parcours particulier de cette femme dans une nouvelle période de sa vie – en particulier entre 1945 et les années 1950, et plus généralement jusqu'à la fin des années 1960. Ce parcours particulier est marqué par des décisions importantes : mariage, enfant, carrière et rester aux États-

---

<sup>3303</sup> GADRIOT-RENARD Hélène, « L'anglais : lingua franca des institutions internationales. Entretien avec Hélène Gadriot-Renard », *Hérodote*, vol. 115, n° 4, 2004, p. 27.

Unis. A travers ces décisions et des exemples d'activités – familiales et mondaines, nous considérons Jurdak Khoury comme une femme libre de ses choix, dans ses actes et ses pensées, comme une femme moderne, qui travaille, qui fait partie d'associations, qui s'exprime librement dans le cadre de réunions publiques et privées, et qui sait conduire, mais également comme une mère, qui s'occupe de ses enfants. Epanouie dans ce nouveau cadre de vie, Angela Jurdak Khoury n'oublie pas ce qui a fait d'elle la femme qu'elle est devenue, à savoir l'AUB, œuvrant en tant qu'*AUB Alumni* à fonder la branche de Washington D.C., et surtout sa famille et son village choueirite. Angela Jurdak Khoury devient désormais une membre de la diaspora libanaise aux États-Unis, émigré aux États-Unis et entretenant des liens privilégiés avec son pays d'origine.

Bien que nous venions de voir à quel point Angela Jurdak Khoury est une femme intégrée aux États-Unis, elle éprouve aussi la nostalgie du pays d'origine, voire de son village. Tout d'abord l'amour d'Angela Jurdak Khoury pour sa famille, qui se manifeste par ses efforts de assurer la sécurité de ses parents, en leur permettant d'accéder à la citoyenneté américaine: « *She maintained close relations with her siblings, all five of whom lived in Lebanon until the war forced them to leave in the 1980s and follow their children to France, the US and Canada. My mother had arranged long ago to secure US citizenship for all five of her siblings so they could emigrate if they wished.* »<sup>3304</sup>

Ensuite, le couple Khoury avait l'intention, avant que la guerre de 1975 n'éclate et avant que Shukry Khoury ne tombe malade, de passer sa retraite au Liban, à Beyrouth et à Dhour el-Choueir, le village familial des Jurdak : « *She and my father thought of retiring to Beirut and Dhour El Choueir where my mother had houses, but the war continued well into the 1980s and meanwhile my father fell ill.* »<sup>3305</sup>

Angela Jurdak Khoury est, en effet, très attachée à ses origines et à son village de Choueir, comme elle le confie à la journaliste, Jane Eads, en 1946: « *[...] and hails from a tiny mountain village in Lebanon called Shwayr. Whenever the Washington whirl gets too much for Angela, she yearns for the serene quiet of her home. She thinks often of the early morning walks she used to take down the mountain to drink from the clear cool spring below.* »<sup>3306</sup>

---

<sup>3304</sup> Entretien avec Philip S. Khoury, 19 janvier 2017.

<sup>3305</sup> *Ibid.*

<sup>3306</sup> EADS Jane, « Lebanese Girl gets UNO Post », *Abilene Reporter News*, 30 Mars 1946, p. 14.



Plus tard, en 1951, elle évoque son mal du pays à Eva Malek : « *Mother had also written us about the pleasant visit she had with you and Mrs badre and Miss Badre. It made me very home sick and wished I could have been with you all then.* »<sup>3307</sup>

Dans cette correspondance, nous pouvons ainsi relever les caractéristiques de Choueir comme village d'estivage : tout d'abord Choueir apparaît comme un lieu de repos : Angela conseillant à Charles Malek de profiter pleinement de son séjour à Choueir pour se reposer : « *You should make the best out of your stay in Shwayr and really get some rest.* »<sup>3308</sup> Aussi les Choueirites semblent avoir davantage le temps de se côtoyer et de se rendre visite : Charles Malek rassurant par exemple Angela Jurdak en lui écrivant qu'il voit souvent sa famille (« *We see your folks quite often and we talk about you.* »)<sup>3309</sup>

La sérénité de son village, ainsi que les promenades dans la vallée semblent lui manquer, tout comme les figes et les raisins, qui poussent dans la montagne libanaise : « *[...] So you better hurry up, as soon as you are ready, and get back to us, we really miss you very much. Have you eaten any figs and grapes yet ? Don't come until you have had a taste of them.* » D'ailleurs, aimant jardiner, elle fait pousser des figuiers, du persil, de la menthe, des vignes et même de la *mloukhiyé*<sup>3310</sup> (de la famille de l'oseille) dans son jardin à sa résidence à Washington : « *In spite of the difference in climate between Beirut and Washington it is gratifying to note that the experiment has met with some success.* »<sup>3311</sup> Déjà quand elle était à Beyrouth, elle cultivait son jardin et notamment des roses.<sup>3312</sup>

Ainsi, le village natal n'est pas seulement le terroir de l'enfance, où les Jurdak passaient leurs étés, mais il est également le lieu de l'émotif, du lien familial, et en particulier du lien maternel, qui par son inaccessibilité, devient idéalisé et emprunt à la nostalgie.

---

<sup>3307</sup> Angela Jurdak Khoury à Eva Malek, lettre du 25 juillet 1951, Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

<sup>3308</sup> Lettre du 25 juillet 1951, Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25.

<sup>3309</sup> Charles Malek à Angela Jurdak Khoury, lettre du 6 août 1956, Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25

<sup>3310</sup> Feuille de *mloukhiyé*, ingrédient principal du plat éponyme, typique du Liban et de la région.

<sup>3311</sup> Angela Jurdak Khoury, in Marie Aziz SABRI, *Pioneering Profiles*, op.cit., p. 202.

<sup>3312</sup> « *The reception was over at 11.00 pm when many of those present shared in taking a rose or two from the flowers given to the Society for its reception by Miss Angela Jurdak from her own garden.* », « 120 attend first engineering party », *Al-Kulliyah Review*, vol. 6, n° 14, 27 mai 1939, p. 4.

## CONCLUSION

---

Les trois parties de notre thèse constituent la trame de notre travail sur Angela Jurdak Khoury. Dans la première partie, nous avons cherché à expliquer les facteurs qui ont permis à Angela Jurdak Khoury d'accéder à l'enseignement supérieur, et d'évoluer vers une carrière au sein de la diplomatie libanaise à partir de 1945. Parmi ces facteurs, nous avons identifié son appartenance à la communauté arabo-protestante de Ras Beyrouth, qui s'est constituée autour du réseau éducatif mis en place par la Mission américaine en Syrie depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans le chapitre 1, nous avons analysé ce réseau comme le résultat de la politique menée pour remplacer la politique de conversion, principal projet des missionnaires à leur arrivée. Ce réseau s'est structuré autour d'un maillon majeur, le *Syrian Protestant College*, première université américaine, fondée au Levant en 1866, dont le projet éducatif a évolué vers la sécularisation de l'enseignement et la coéducation. L'analyse de l'introduction de la coéducation nous a permis de mettre en lumière le lien entre éducation et émancipation des femmes, dans un contexte marqué par le paternalisme social et le confessionnalisme religieux au Liban. Les chapitres 2 et 3 sont consacrés aux facteurs familiaux et sociaux qui ont déterminé son inscription dans le réseau arabo-protestant de Ras Beyrouth.

Le chapitre 2 est consacré à une biographie de Mansour Jurdak (1881-1964), lui-même ancien élève de l'école missionnaire de Dhour Choueir, converti au protestantisme, devenu professeur de mathématiques au SPC puis à l'AUB. Hautement considéré dans ce milieu académique, Mansour Jurdak inscrit tous ses enfants à l'AUB, leur permettant de s'inscrire à leur tour dans ce réseau académique. C'est à partir de Mansour Jurdak que le processus de mobilité sociale a pu s'enclencher.

Le chapitre 3 nous permet d'examiner le cadre familial d'Angela Jurdak, en analysant la place de sa mère, Leah Jurdak, au sein du couple et de la société. Nous avons considéré que Leah Jurdak incarne la « Nouvelle femme » des années 1920-1930, sans pour autant être une féministe ou une militante. Dans ce chapitre 3, nous avons montré que les Jurdak appartiennent à la bourgeoisie proche des missionnaires

américains de Ras Beyrouth, sous le mandat français, bourgeoisie qui suit les codes et le mode de vie d'une élite intellectuelle, structurée par le réseau arabo-protestant de Ras Beyrouth.

Cette analyse éclaire la particularité d'Angela Jurdak Khoury, en tant que femme, vivant dans le Liban entre les années 1920 et 1940. Angela Jurdak Khoury a bénéficié d'un cadre familial et social moderne, ouvert sur l'éducation des filles et sur leur considération au sein de la société. Etudier le cas particulier d'une femme nous a permis de voir qu'il y a des exceptions dans le monde arabe, qui n'est pas composé seulement de femmes musulmanes ou chrétiennes, qui n'ont pas accès à l'enseignement supérieur, et que le débat sur la condition des femmes ne tourne pas seulement autour de la question du dévoilement et de la libération de la femme arabe. Etudier les femmes au cas par cas permet de s'intéresser à la femme comme individu et non comme une catégorie sexuée, celle des femmes en général. Angela Jurdak Khoury est une femme, certes, mais sur le plan académique, elle a un parcours assez particulier au Liban durant le mandat français.

La deuxième partie revient sur son parcours scolaire et universitaire afin d'examiner les facteurs qui font d'Angela Jurdak Khoury une intellectuelle de son temps. Dans le chapitre 4, nous avons exploré chronologiquement son parcours éducatif, de l'école primaire à l'*American Junior College for Women* (AJC), parcours qui forge la jeune femme ancrée dans le même réseau d'enseignement.

Le chapitre 5 est consacré aux années passées à l'AUB, de la licence au Master, obtenus respectivement en 1937 et 1938. La particularité de Jurdak est qu'elle a été la seule femme à obtenir un Master cette année-là de l'AUB. Elle y est totalement intégrée, malgré les préjugés masculins de l'époque. Elle fait partie du réseau d'intellectuels qui comprend entre autre Charles Malek et Constantin Zurayq, qui deviendront des personnalités éminentes dans la sphère intellectuelle arabe et internationale. Cette appartenance au réseau culturel savant de l'AUB permettra à Jurdak Khoury de devenir elle-même une intellectuelle et une experte des questions sociales. Ce que nous avons souhaité démontrer dans le chapitre 7, après avoir analysé dans le chapitre précédent, les enjeux de l'enseignement de la sociologie introduit par Stuart Dodd à l'AUB en 1927. En effet, c'est au sein de la *Civic Welfare League* qu'Angela Jurdak Khoury a réussi à montrer ses qualités d'expertise et de leadership, qui détermineront sa carrière après 1945.

Comme la deuxième partie se termine par la fin d'une étape du cycle de vie d'Angela Jurdak Khoury, nous avons souhaité, dans le chapitre 8, faire un bilan de sa personnalité en nous interrogeant sur son féminisme. Si nous ne disposons pas de suffisamment de ressources à ce sujet, nous pouvons dire qu'Angela Jurdak Khoury était influencée par les idées féministes de son temps, un féminisme social et politique. Elle incarne elle-même les revendications féministes de son temps, sans pour autant être une militante féministe engagée. Suivre des études poussées (pour son époque), changer de prénom, faire du sport, marcher dans la rue, écrire, socialiser avec des hommes, travailler, enseigner en ayant un public d'hommes, diriger des étudiants dans les comités d'action sociale, interviewer des représentants de l'État et enfin revendiquer l'indépendance du Liban en 1943, constituent des caractéristiques d'une femme libre.

Cette deuxième partie confirme notre intérêt pour la notion de réseau, les caractéristiques de sa formation et ses enjeux dans le développement des parcours individuels. Si l'appartenance d'Angela Jurdak Khoury au réseau de l'AUB a été initié par son père, c'est Charles Malek qui la consolidera. Le réseau d'Angela Jurdak Khoury s'élargit et devient plus complexe, dans la mesure où il a un impact sur sa vie privée, en l'occurrence le mariage avec Shukry E. Khoury, et sa rencontre avec Faris Malouf.

L'analyse de réseaux nous a permis dès lors d'étudier en profondeur les trajectoires individuelles, c'est-à-dire la capacité des individus à construire leur propre milieu, leurs rapports personnels et donc à se construire eux-mêmes.

La caractéristique principale de notre réseau est qu'il s'agit d'un réseau savant, de transmission de savoirs, qui détermine les carrières individuelles et d'un réseau social, dans lequel s'engagent des rencontres déterminantes dans la vie et la carrière d'Angela Jurdak Khoury.

La troisième partie est en quelque sorte l'aboutissement de notre travail de recherche. Parallèlement à l'indépendance du Liban, Angela Jurdak Khoury montre encore une fois qu'elle est une femme libre de ses choix, en acceptant la proposition de Charles Malek d'être la secrétaire de la légation libanaise en mission à Washington et à San Francisco pour représenter le Liban à l'ONU. Cette troisième partie commence par le

chapitre 9, qui introduit le contexte de l'indépendance du Liban, nécessaire afin de comprendre la place du Liban dans les relations internationales après 1945. Dans le chapitre 10, nous avons cherché à identifier les conditions qui permettent au Liban de s'affirmer comme un nouvel État sur la scène internationale, notamment à travers la politique étrangère, à laquelle Angela Jurdak Khoury, aux côtés de Charles Malek, a fortement contribué. Dans ce chapitre, nous avons analysé le rôle d'Angela Jurdak Khoury au sein de l'ambassade du Liban à Washington, en identifiant les fonctions d'une secrétaire d'ambassade et en analysant la vision d'Angela Jurdak Khoury du Liban et de sa politique étrangère, vision que nous avons critiquée comme idéaliste, à l'heure, où, lors de sa publication en 1968, le Liban fait face à de nombreux défis de gouvernance. Dans le chapitre 11, nous nous sommes attardé sur l'expérience onusienne d'Angela Jurdak Khoury, au sein de la Commission de la condition de la femme entre 1946 et 1951. Son expérience à l'ONU vient confirmer notre analyse du chapitre 7, à savoir qu'Angela Jurdak Khoury est une experte des questions sociales, et, entre autre, des questions féminines. Le chapitre 12 pose ainsi la question de la difficulté d'être une femme dans le milieu diplomatique, mais également sur la place des femmes diplomates dans la recherche. Si les femmes sont souvent oubliées dans la pratique et dans la recherche, ce chapitre cherche à éclairer le rôle diplomatique des femmes.

Enfin pour conclure cette partie sur le parcours d'Angela Jurdak Khoury aux États-Unis, nous avons clôt notre thèse avec le dernier chapitre sur sa vie aux États-Unis, son mariage et sa vie professionnelle à Washington, sous le prisme de l'américanisation.

En effet, Angela Jurdak Khoury ne retournera pas vivre au Liban, ni après sa retraite de la diplomatie en 1966, ni après sa retraite du milieu académique en 1982. Elle meurt aux États-Unis en 2011. En 2017, afin de soutenir les étudiants en difficulté financière, une bourse en son nom est créée à l'AUB par son fils Philip Khoury, sans doute en raison des liens qui unissent Philip Khoury à l'AUB, celui-ci étant président du *Board of Trustees* de l'université. Mais nous pouvons penser parallèlement à une

démarche symbolique, prônant l'éducation comme moteur social, comme le pensait sa mère.<sup>3313</sup>

Pour répondre à la question initiale si Angela Jurdak Khoury est une femme au parcours particulier, nous pouvons affirmer que son parcours l'est pour une femme de sa génération.

Le traitement de notre sujet correspond alors à la structuration des cheminements biographiques d'Angela Jurdak Khoury par les institutions éducatives, administratives et politiques entre les années 1930 et 1960.<sup>3314</sup> Tout en mettant en pratique ses qualités de leadership, innées et acquises, Angela Jurdak Khoury a su trouver hors d'elle-même, dans les structures de la société, les matrices sociales propres à son développement personnel et a réussi à bâtir sa biographie singulière.

Si elle n'est pas une femme exceptionnelle, par ses actions et son dévouement, elle est une femme singulière, qui s'est imposée dans des milieux dominés par les hommes, que ce soit à l'AUB ou dans la diplomatie. Nous avons d'abord analysé le parcours d'Angela Jurdak à l'AUB, tout juste ouverte à la coéducation et au recrutement d'un personnel féminin ; puis celui dans la diplomatie libanaise, où on note plutôt une absence des femmes, malgré l'absence de discriminations « légales » (interdiction ou quota par exemple) au sein du ministère des Affaires étrangères, et le cercle de la diplomatie internationale au sein de l'ONU.

Si on a reproché à la *women's history* d'être une histoire trop descriptive, qui n'apporte pas vraiment de théorie concrète, le cas d'Angela Jurdak Khoury dans ce travail, cherche à identifier les moyens par lesquels le genre opère historiquement, en utilisant des stratégies d'intégration dans les sphères prédominées par le masculin.

---

<sup>3313</sup> Voir « Angela Jurdak Khoury Endowed Scholarship ». Disponible sur: <<https://www.aub.edu.lb/advancement/Pages/Endowed-Scholarships.aspx>>

<sup>3314</sup> L'école constituant pour Pendaries un « idéal-type de l'institution biographique », in PENDARIES Jean-René, « Approche biographique et approche structurelle : quelques remarques sur le « retour du biographique » en sociologie », *L'Homme et la société*, N° 102, 1991. État et société civile, p. 55. Voir également les travaux de BLÖSS T. et FERONI I. au sujet du rôle de l'école dans l'émergence historique de la catégorie de jeunesse et dans l'organisation de l'existence et des rapports sociaux, BLOSS Thierry, FERONI Isabelle, *La mise en forme de la jeunesse : essai de synthèse critique*, Nice-Marseille, GERM-CERCOM, 1990.

Nous avons cherché à étudier les rapports qu'Angela Jurdak Khoury entretient avec les hommes, ou bien l'univers masculin, comme le préconisent en partie les études féministes et celles sur le genre.

Nous avons surtout voulu sortir Angela Jurdak Khoury de l'oubli et de rendre visible son parcours.

La thèse de Carol Susan Linksey a été inspirante dans sa démarche et dans son sujet. Cette thèse, intitulée *Invisible Politics : Dorothy Kenyon and Women's internationalism 1930-1950*, porte sur le rôle de Dorothy Kenyon dans l'émergence du féminisme international, dans le cadre d'associations féministes internationales et de la Commission de la condition de la femme, entre 1930 et 1950.<sup>3315</sup> La période traitée correspond à celle de notre sujet. Tout en rédigeant une biographie de Dorothy Kenyon, Linksey analyse le contexte et les caractéristiques de ce féminisme international, en particulier son expression dans la session de la commission de l'ONU à Beyrouth en 1949.

Linksey développe son sujet autour du concept de l'« invisibilité », qui permet une autre lecture des archives et des sources : « *The concept of invisibility, combined with gender theory, provides a key to unlock the possibilities and limitations of women in international politics and in the historical record.* »<sup>3316</sup> Le concept d'« invisibilité » dans la politique est étudié par Hayes Wolton en 1985, et avant lui par W.E.B. Dubois et Ralph Ellison.<sup>3317</sup> « *On définit généralement la visibilité comme la simple qualité pour un objet d'être vu plus ou moins nettement dans un espace donné. À la base de la notion, il y a le constat d'une incomplétude du regard, d'une incapacité naturelle ou d'un choix sélectif conscient ou inconscient.* »<sup>3318</sup> La visibilité est ainsi essentielle à l'existence des groupes sociaux et des individus.<sup>3319</sup> Si ce qui est vu est de l'ordre du reconnaissable, alors l'invisibilité renvoie à ce qui ne l'est pas, à ce qui est faible ou inutile. Dans les théories du genre, le concept d'« invisibilité » est au cœur des problématiques, puisqu'il traduit souvent l'absence des femmes dans l'évocation de l'histoire. Ce que cherchent à faire les deux chercheuses américaines Ellen Hartigan-O'Connor et Lisa

---

<sup>3315</sup> LINKSEY Carol Susan, *Invisible Politics : Dorothy Kenyon and women's internationalism 1930-1950*, State University of New York, 2013.

<sup>3316</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>3317</sup> WALTON Hanes, Jr., *Invisible Politics: Black Political Behavior*, Albany: State University of New York Press, 1985. Son étude peut être appliquée aisément au genre.

<sup>3318</sup> TARDY J., « Visibilité, invisibilité: Voir, faire voir, dissimuler. » *Hypothèses*, 10(1), 2007, p. 17.

<sup>3319</sup> BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit, Paris, 1979, p. 563-564.

G. Materson en publiant le *Oxford handbook of American Women's and Gender History* en parlant de fouiller l'histoire et sortir du silence les archives: « *The field's archive innovation excavates histories hidden in plain sight and scrutinizes silences in the historical record, challenging the nature of historical evidence and remapping what counts in historical interpretation of the past.* »<sup>3320</sup>

C'est ce que nous avons remarqué au départ lorsque nous avons commencé mes recherches sur Angela Jurdak Khoury, qu'elle était invisible dans certains documents. Ainsi, c'est en historien que nous nous plaçons dès le départ, dont le regard permet alors de rendre visible ce qui était invisible, étant « *dans la posture compréhensive la plus en adéquation avec sa mission.* »<sup>3321</sup>

Michelle Perrot souligne « *la pauvreté des sources classiques* », pauvreté due à l'absence d'archivage des actions accomplies par les femmes et par les omissions faites par les historiens, souvent des hommes, comme le remarque Françoise Thébaud: « *Elles sont presque totalement absentes des matériaux traditionnels de l'historien, produits d'hommes détenant savoir et pouvoir : archives diplomatiques et administratives, presse, documents parlementaires.* »<sup>3322</sup> Thébaud insiste également sur la prépondérance dans les écrits de représentation et du discours masculins sur les femmes : « *comme les écrits féminins, les traces directes des femmes sont rares et cette rareté contraste avec la surabondance des discours masculins sur la femme* ».<sup>3323</sup> Selon Bonnie Smith, l'histoire des femmes tarde en effet à se faire accepter en raison du fait que l'écriture historique est un lieu investi d'identité masculine.<sup>3324</sup>

D'où la remarque de Michelle Perrot, « *Comment l'histoire des femmes vient aux femmes* »<sup>3325</sup> et la nécessaire contribution des femmes à l'historiographie. Les femmes semblent en effet avoir un but particulier lorsqu'elles écrivent une biographie sur les

---

<sup>3320</sup> HARTIGAN-O'CONNOR Ellen, MATERSON Lisa G., « Women, Gender and American History – Abstract », in *The Oxford handbook of American Women's and Gender History*, Oxford University Press, 2018.

<sup>3321</sup> TARDY J., *op.cit.*, p. 24.

<sup>3322</sup> THÉBAUD, Françoise. *Deuxième partie : L'histoire au féminin ou la phase d'accumulation* In : *Écrire l'histoire des femmes et du genre* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions.

<sup>3323</sup> THEBAUD Françoise, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, ENS Éditions, Lyon, 2007, p. 68.

<sup>3324</sup> SMITH Bonnie G., « Gender, Objectivity, and the Rise of Scientific History », in Wolfgang Natter (dir.), SCHATZKI Theodore R., John Paul JONES III, *Objectivity and its Other*, New York: The Guilford Press, 1995.

<sup>3325</sup> PERROT Michelle, « L'air du temps », in Pierre NORA, *Essais d'égo-histoire*, Paris, Gallimard, 1987, pp. 289-292.



femmes, notamment de placer le concept de genre au centre de leur recherche, selon une stratégie interprétative et narrative.<sup>3326</sup>

L'expression de Margaret Lee Meriwether est assez significative de ce point de vue: « *to add women to history* », car il s'agit bien d'un ajout des femmes dans l'histoire, comme si elles avaient été oubliées ou tout simplement omises<sup>3327</sup> : « *By constituting history as including the life patterns, thoughts, and activities of the ordinary person, social and economic history opened up a world of new dimensions far from the arenas of traditional political history.* »<sup>3328</sup> L'histoire devient *de facto* « *herstory* », c'est-à-dire une histoire vue par la femme ou dans une perspective féministe.<sup>3329</sup>

Afin d'« ajouter les femmes à l'histoire », la démarche a été de reconnaître le genre dans le milieu académique comme un « *nouveau territoire intellectuel* »<sup>3330</sup> pour reprendre l'expression de Leyla Dakhli. Françoise Thébaud souligne quant à elle l'« *affirmation d'un nouvel objet-sujet d'étude* ».<sup>3331</sup>

Les initiatives pour rendre les femmes visibles en Histoire et surtout au public sont ainsi très variées. Une des plus récentes initiatives est celle lancée par Elisabeth Saylor, avec qui j'ai partagé un panel de discussion à la conférence MESANA en 2018, qui a choisi de cartographier les femmes écrivains de la diaspora arabe. Il s'agit d'un projet digital, en collaboration avec le *Moise A. Khayrallah Center for Lebanese Diaspora Studies* de l'Université de North Carolina, intitulé « *Mapping the women writers in the Mahjar* ». <sup>3332</sup>

Notre démarche intellectuelle s'inscrit ainsi dans une volonté de participer à une plus grande considération des femmes libanaises comme objet d'étude en Histoire –

---

<sup>3326</sup> Voir WARE Susan, « Writing Women's Lives: One Historian's Perspective », *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 40, n° 3, 2010, p. 414.

<sup>3327</sup> L'Université d'Harvard propose un cours en ligne intitulé « Women making History: Ten objects, many stories », axé sur les femmes américaines du XX<sup>ème</sup> siècle. Disponible sur : <https://online-learning.harvard.edu/course/women-making-history-ten-objects-many-stories>

<sup>3328</sup> MERIWETHER Margaret Lee, TUCKER Judith, *A Social History Of Women And Gender In The Modern Middle East*, Routledge, New York, 2018, p. 6.

<sup>3329</sup> Définition du terme « *herstory* », in COLMAN Andrew M., *A Dictionary of Psychology*, Oxford University Press, 2008, p. 224.

<sup>3330</sup> DAKHLI Leyla, « Chapitre 10- Femmes de lettres, intellectuelles, féministes », *Une génération d'intellectuels arabes : Syrie et Liban*, Karthala, Paris, 2009, p. 197-238.

<sup>3331</sup> THÉBAUD, Françoise. *Première partie: L'émergence de l'histoire des femmes ou l'affirmation d'un nouvel objet-sujet d'étude* In: *Ecrire l'histoire des femmes et du genre* [online]. Lyon: ENS Éditions, 2007, p. 29.

<sup>3332</sup>

Voir : <https://www.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=1e09d680f93144dc8cb10e42abffbf79>

Histoire sociale et Histoire des relations internationales. Aussi, il serait intéressant de contribuer au développement de la connaissance de l'histoire nationale libanaise par le grand public en complétant la bibliothèque des femmes célèbres, à l'initiative du ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances<sup>3333</sup>, qui comprend par exemple Naziq al-Abid, première femme générale dans l'armée syrienne<sup>3334</sup>, ou bien en créant, à l'échelle du Liban – en suivant la démarche du gouvernement français, une bibliothèque des femmes célèbres, qui comprendrait Angela Jurdak Khoury et d'autres femmes qui ont joué un rôle dans l'histoire du Liban, comme Eva Badr Malek ou encore Jamal Harfouche.

Nous avons enfin souhaité introduire les jalons pour une histoire du genre au Liban. La prise en compte des études sur le genre au Liban se fait progressivement au sein des universités privées, en particulier américaines, parmi lesquelles la *Lebanese American University* (LAU), qui a fondé l' *Institute for Women's Studies in the Arab World* (IWSAW), en 1973, devenu *The Arab Institute for Women* (AIW).<sup>3335</sup> La LAU a fondé en effet le premier centre de recherche sur les études sur le genre, cherchant d'emblée à promouvoir l'activisme des femmes et leur rôle dans la société libanaise et arabe. L'Institut a mis en place deux programmes d'études universitaires : une spécialisation « *minor* » en études du genre dans le cadre du département de sciences sociales et un master en études interdisciplinaires sur le genre. La LAU propose également une formation continue dans ce domaine en délivrant un *Certificate in Gender in Development and Humanitarian Assistance* (GDHA).

L'AUB a intégré plus récemment un curriculum en *Gender studies*, depuis la mise en place en 2016 de la *Women and Gender Studies* (WGS) initiative, autour de trois axes, la recherche, la pédagogie et l'esprit de communauté. Comme la LAU, l'AUB propose une « *minor* » aux étudiants de licence au sein de la Faculté des Arts et des Sciences.<sup>3336</sup>

---

<sup>3333</sup> Voir < <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/dossiers/bibliotheque-des-femmes-celebres/>>

<sup>3334</sup> Naziq al-Abid (1887-1959) est une activiste dès son plus jeune âge, fondatrice d'un groupe de lutte pour les droits des femmes en Syrie, de la première ONG de femmes, d'une revue féministe et du croissant rouge syrien. Syndicaliste engagée pour l'égalité salariale, elle se bat pour l'indépendance de son pays. Disponible sur : <<https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/dossiers/bibliotheque-des-femmes-celebres/>>

<sup>3335</sup> Voir le site internet de l'institut: <https://aiw.lau.edu.lb/about/>.

<sup>3336</sup> Voir le site internet de la formation: < <https://www.aub.edu.lb/fas/wgs/Pages/default.aspx>>.

Enfin, la *Notre-Dame University* (NDU) propose également une « *minor* » en « *Gender studies* », axée sur les questions de développement social et des droits de l'Homme.<sup>3337</sup>

L'Université Saint-Joseph (USJ), l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK), ainsi que l'Université publique libanaise (UL) n'ont pas intégré dans leur offre de formation les études sur le genre.

Nous pouvons remarquer que ce sont davantage les universités anglophones et américaines qui sont pionnières dans l'institutionnalisation des études sur le genre au Liban.

Nous souhaitons que les universités françaises apportent leur contribution dans la recherche sur le genre au Liban.

Notre thèse sur Angela Jurdak suit une démarche biographique, qui permet de considérer l'histoire individuelle des femmes, telles qu'Angela Jurdak, au service d'un travail plus approfondi sur les femmes qui ont fréquenté l'AUB dans les années 1930, ayant connu un parcours similaire, aussi bien sur le plan universitaire que professionnel. Notre thèse serait la première étape de ce travail de recherche, voire de comparaison, qui inclurait, Angela Jurdak Khoury, et dans le cadre de travaux futurs, Eva Badr Malek et Wadad Cortas Makdisi<sup>3338</sup>.

Enfin, N'ayant pas pu nous rendre à New York pour explorer les archives de la Commission de la condition de la femme, nous souhaitons, dans le cadre de nos travaux futurs entreprendre un travail plus approfondi, à partir des discours et notes de la Commission, sur la contribution et le rôle d'Angela Jurdak Khoury. Il existe deux références que nous souhaitons acquérir :

- *Independant Woman*, vol. 30-31, National Federation of Business and Professional Women's Clubs, 1951, numéro qui relate le parcours de Jurdak Khouy à la commission. Et,
- *Living and Working in the Peace-building Years: Report of International Conference*, National Federation of Business and Professional Women's Clubs, International Federation of Business and Professional Women, 1946, p. 60. Angela Jurdak écrit son opinion sur son rôle au sein de la commission.

---

<sup>3337</sup> Voir le site internet de la formation: < <https://www.ndu.edu.lb/Degree.aspx?pageid=5924>>

<sup>3338</sup> Son parcours nous semble intéressant puisque même si elle est une *AUB Alumni*, et que l'AUB la considère comme une « *History maker* », Wadad Cortas Makdisi est une activiste nationaliste, alors qu'Angela Jurdak Khoury incarne le produit d'une américanisation réussie.

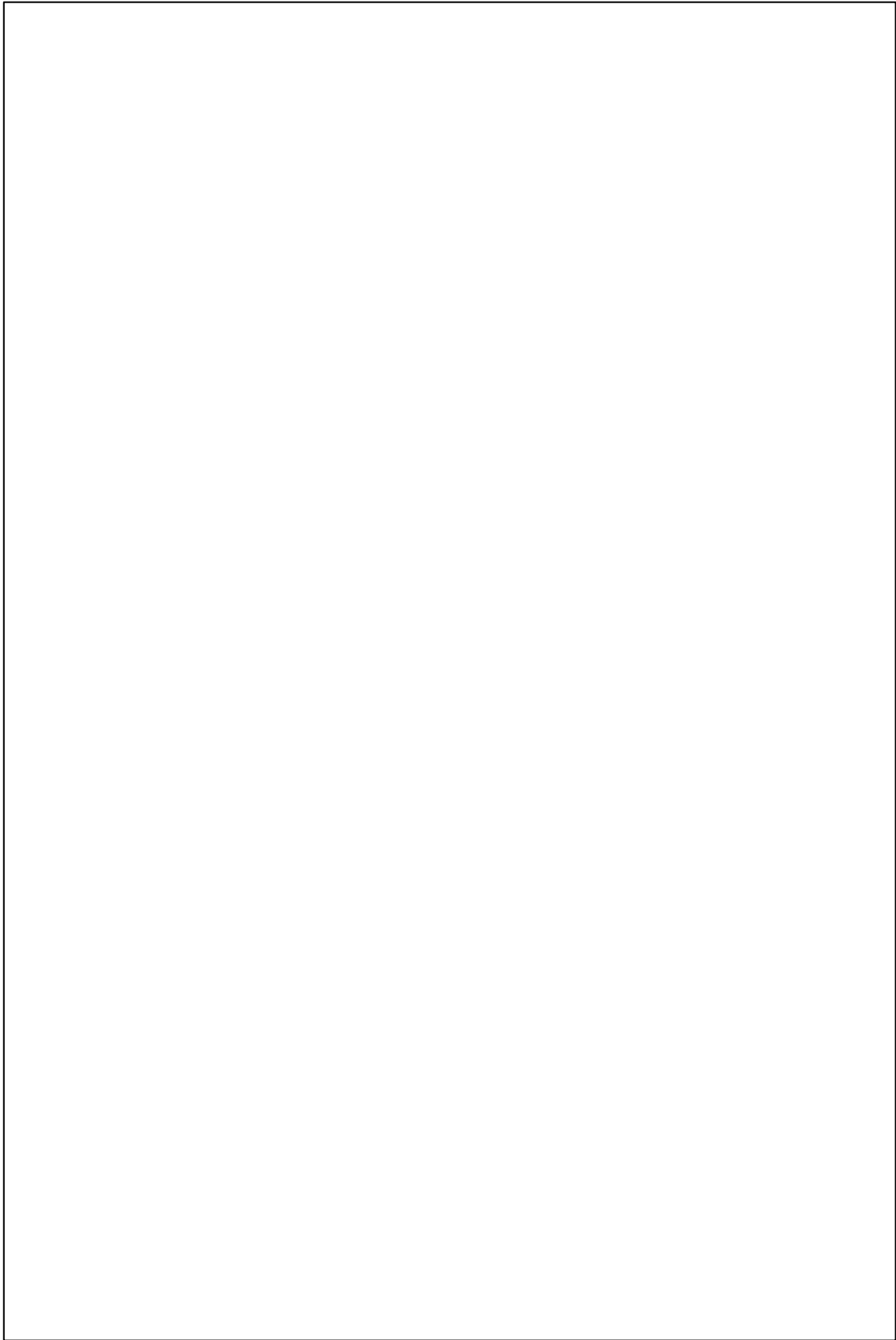
# ANNEXES

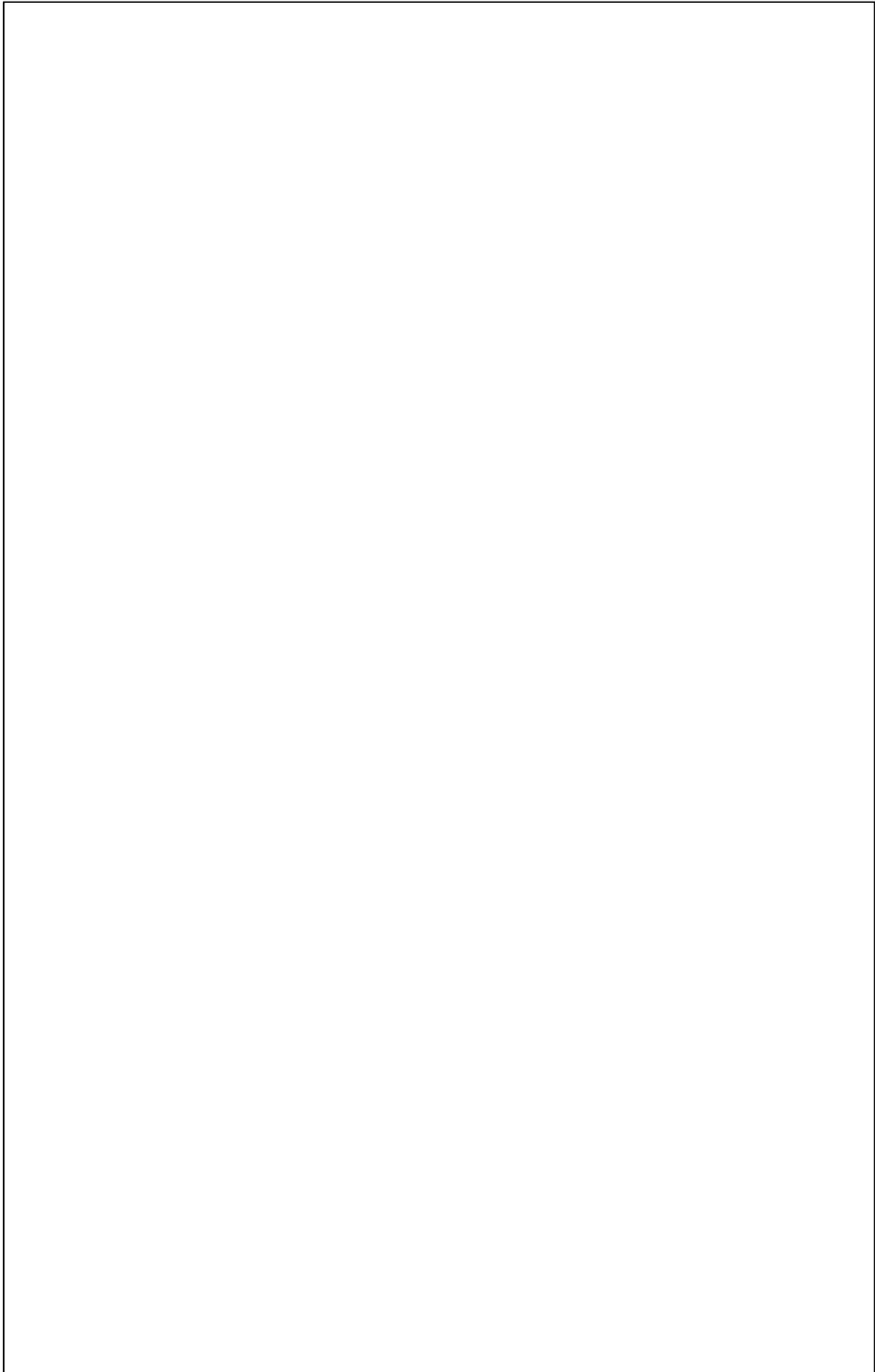
---

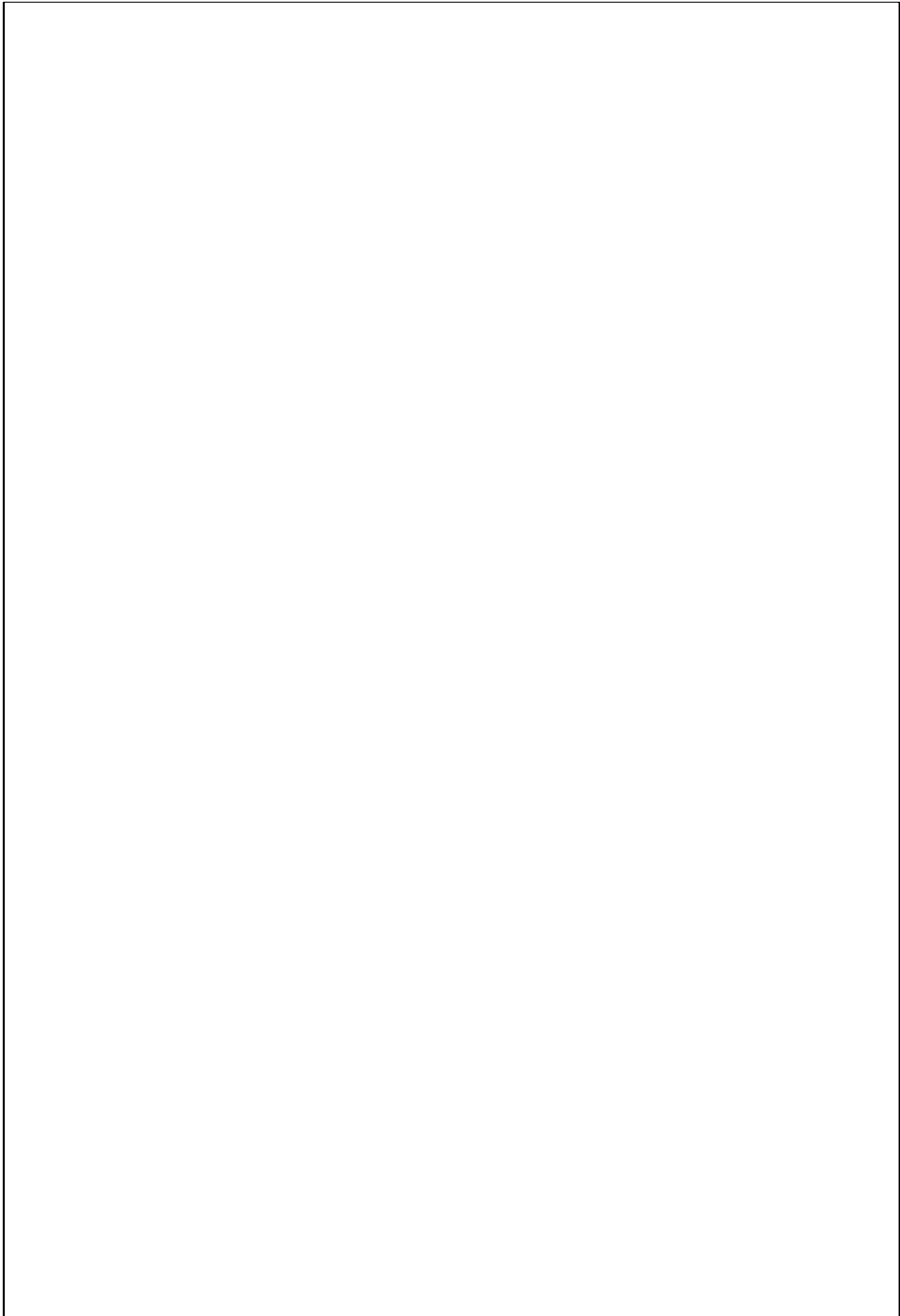
## Annexes du chapitre 1

### Annexe 1: Liste des écoles fondées par le réseau protestant entre 1841 et 1903

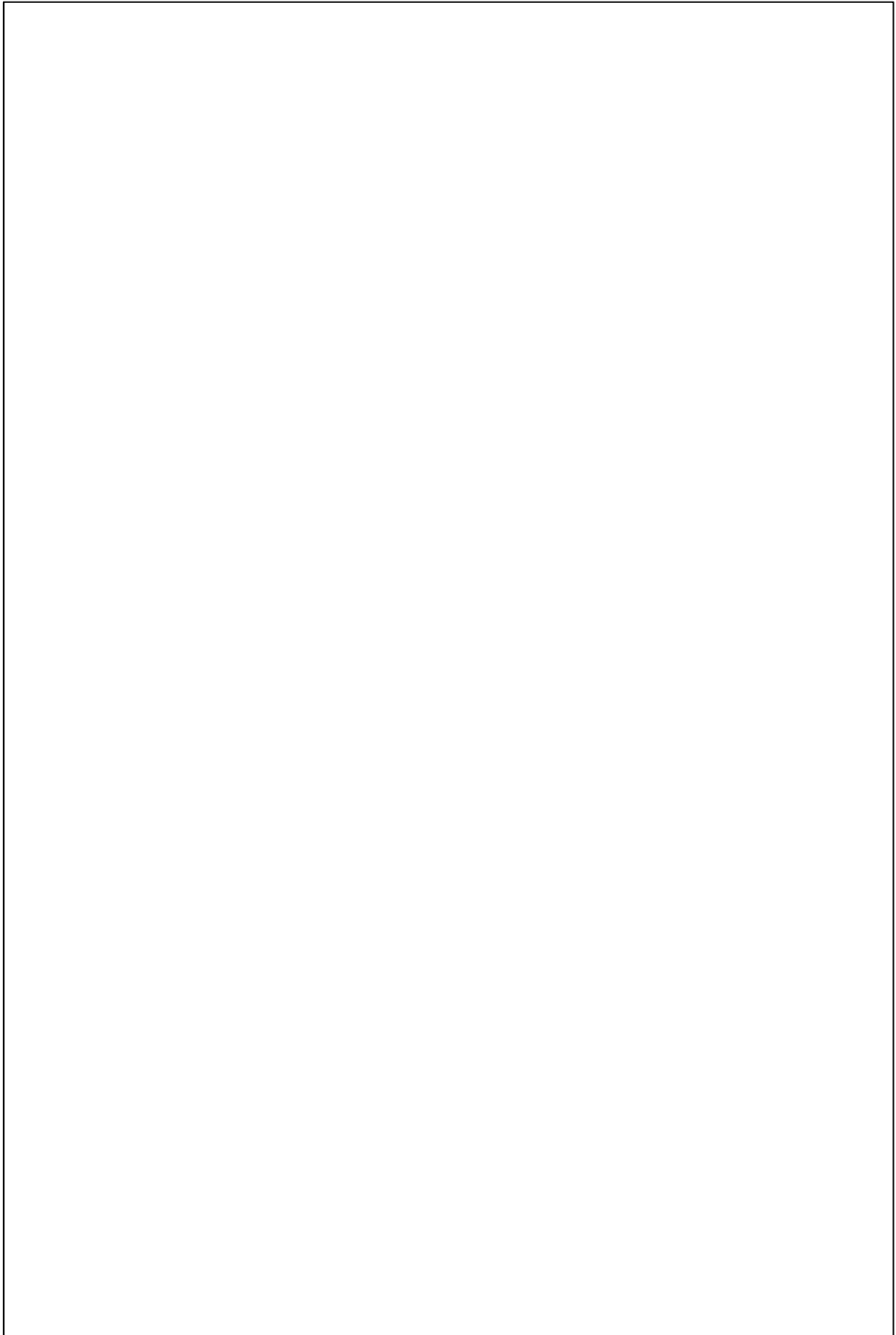
Œuvre sous droits

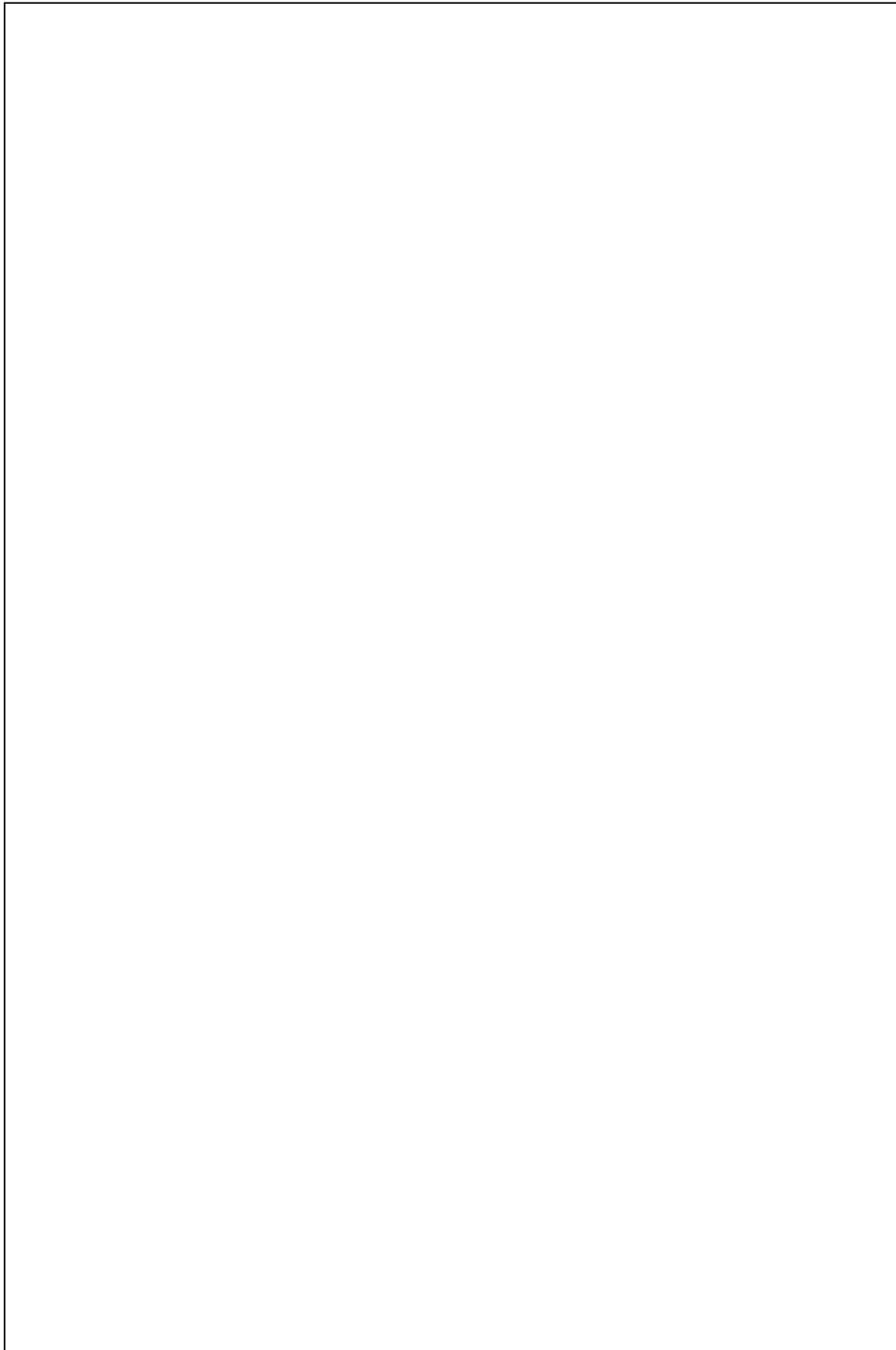












*Source : Yazigi, J. M. American Presbyterian Mission Schools in Lebanon, M.A. thesis, American University of Beirut, 1964, pp.66-71.*

Annexe 2 : Distribution géographique des écoles en fonction des groupes confessionnels dans la province du Mont-Liban et les territoires ottomans alentours en 1882

Œuvre sous droits

*Source: Al-Shamat Hania Abou, « Educational divide across religious groups in nineteenth-century Lebanon: Institutional effects on the demand for curricular modernization », Journal of Islamic Studies, 20, n° 3, 2009, p. 323.*

“SARAH L. SMITH”

Down in the church yard of the American Mission, just to the right of one of the entrance doors is a slender marble shaft. How many of you who have passed by have ever stopped to read what is written thereon, and, having read, pondered on the significance to present day education for women ?

This inscription reads :

1835

Site of First Edifice Built in the  
Turkish Empire for a Girls School.

Erected in 1835 by Mrs. Tod, an English Lady of Alexandria, for Mrs. Sarah L. Smith its first Teacher. . . .

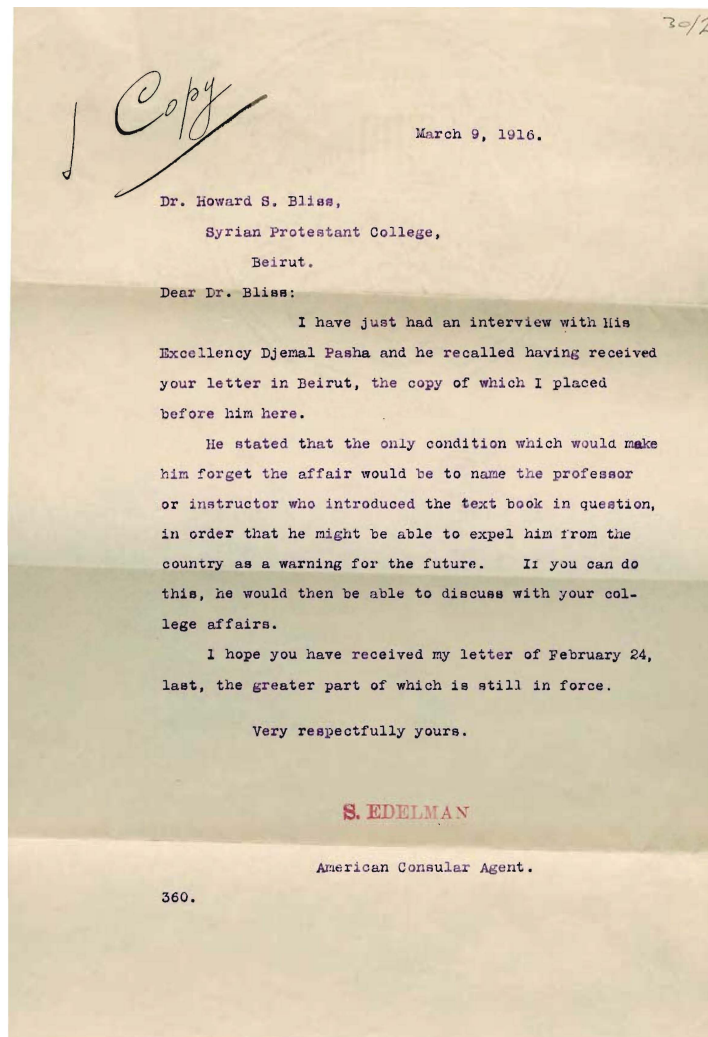
There is nothing to indicate just when the school was started nor how long it functioned. But it was important enough to be considered worthy of this memorial erected, in honor of its founder, a century ago.

The women of the Near East who, like their sisters the world over, have had to overcome the prejudices and obstacles that beset their pathway when they plead for the privileges of higher education, should make a pilgrimage to that shrine and lay upon it a wreath made up of the blossoms of gratitude for the hope and vision, the dream fulfilled, of that early pioneer.

We wonder what that teacher might say if she could come back and see the result of her labor—for it must have been great labor fraught with hazards about which we know nothing today and about which we can only guess. There must have been hardships, heart breaking disappointments, despair. There must have been times when the prejudices and obstacles seemed unsurmountable. But in the end she succeeded.

Of the success of her work we have only the evidence recorded on that memorial, for we know nothing about “Sarah L. Smith” save those sculptured words. Perhaps somewhere history records her life and work—perhaps there is special emphasis on this particular deed and actual dates about the school, but as yet we have not found that record. Our only material heritage from her is that slender shaft in the Mission Church yard. How her spiritual heritage will be finally rated will depend upon what the individual woman of the Near East does with the education which “Sarah L. Smith” has made possible down through the century which has elapsed since her dream was fulfilled.

Annexe 4 : Lettre de l'agent consulaire américain, S. Edelman, à Howard Bliss, lui demandant d'agir selon les demandes de Jamal Pacha, 9 mars 1916



Source : *Geography Book Issue, March 9, 1916, AUB Libraries Online Exhibits, <http://online-exhibit.aub.edu.lb/exhibits/show/wwi/item/323>. (« The Syrian Protestant College and the Great War (1914-1918) ».*

Annexe 5 : Lettre de décision du changement institutionnel du *Syrian Protestant College* à l'*American University de Beirut*

*The minutes of the meeting of the Board of Trustees held to discuss the name change proposal continue as follows:*

*« The Trustees voted unanimously to change the name of the institution to "The American University of Beirut," applying to the Board of Regents of the University of the State of New York for an amendment to the charter which should comprehend the enlargement of function implied in the change of title. This amendment was granted on November 18, 1920. (Appendix F.)*

*The proposal to call the institution a University was not new. As far back as 1901 the Board of Managers had voted to change the corporate name to "Syrian Protestant University." To this proposal the Trustees had replied that "in the opinion of this Board it is desirable to postpone for a somewhat longer period the taking of the necessary steps to assume the title of 'University.' [...] The war, of course, interfered with the realization of this hope, but it was taken up again at the Trustees' meeting in May 1919. In view of the changed political situation in Syria it seemed better than simply "Beirut University" or "Beirut Christian University," as had earlier been suggested. "Syrian Protestant University" was undesirable for two reasons. The institution was no longer Syrian, for its students came from all the countries in the Near East. It was inadvisable to continue the term Protestant because students and faculty now represented nearly every religious form in the Near East and there was no point in needlessly emphasizing sectarian distinctions. [...]*

*"The proposal to broaden the charter and change the name was submitted to the New York State Board of Regents, but though they approved of the charter change they objected to the name. Their position was that they had no right to grant the use of the term "American" to an institution in a prominent location where diplomatic relations might be delicate, and furthermore, to call it the "University of Beirut" might cause misunderstanding with the French or local educational organizations in the city. [...] A flood of letters from Syrians insisting upon the name "American University of Beirut," was the result of this reference, and as it was apparent that this name was the overwhelming choice of those who might be expected to object, the Board of Regents reconsidered its action. The charter amendment was granted incorporating the name, which the institution has since borne. The Syrian Protestant College was now the American University of Beirut. »*

*Source : SPC Board of Trustees, v. 8, January 30, in President's Annual Report, v.4. 1921-22, p. 25, AUB Archives.*

Annexe 6 : Perceptions des étudiants de l'AUB de la coéducation (1954)

## Senior Calls Slam at Coeds "Lament" for Dead Customs, Decries Writer's "Idealism"

Each week, *OUTLOOK'S* Inquiring Reporter Layla Shuayb will ask a question — sometimes pertinent, sometimes impertinent — of students chosen at random on the campus. This week Miss Shuayb's question arises because of the controversy created by an article appearing in last week's paper, «Keep Women off the Campus». In this piece (see editorial on page 2), the author, a student at the University of Ghana, suggested that in developing countries, where University places are scarce, women should stay in the kitchen and not wander on the campus. *OUTLOOK'S* Inquiring Reporter asked: «Do you think women should be kept outside the campus?».

**GEORGE PIERCE, Senior**

Last week's *OUTLOOK* readers were treated to an article by Willie Abraham, a student in Ghana, in which he set forth his opinions on the position of women in society. It was a sentimental lament for a dying way of life. In his article Mr. Abraham displayed the simple soul of the true idealist. Unfortunately, he also betrayed a simple mind. Mr. Abraham may conceive of woman as the «noblest work of God», but he confers on her the position of an ignorant, passive household animal whose place is severely restricted to the kitchen, the nursery, and the marriage bed. Societies where such conditions prevail, however, have never bred the respectful awe which Mr. Abraham feels is due to the glory and virtue of womankind. Rather, they have bred contempt of man for woman: contempt of husband for wife, contempt of brother for sister, contempt of son for mother.

Modern society is based on the mutual respect and equality of all mankind. While it is realized (except in Communist countries) that men and women generally have different functions to perform in society, a broad education, such as one obtained at a university like AUB, is scarcely less vital to a woman than to a man in fulfilling her particular functions. Besides offering her an opportunity for finding a valuable profession, a university education better equips a woman for her role in marriage. In dealing with many kinds of people she acquires the social assurance to make a gracious hostess. She learns much that will be invaluable to her in the upbringing and education of her children, and she prepares herself to be an intelligent companion to her husband. AUB is a pioneer for the modern way of life in the Middle East. To listen to the reactionary cries of those like Willie Abraham and deny women access to it would not only be a great disservice to the women of this area, but to its modern social development.

**YAHYA MAHMASSANI, Senior**

I believe there is no reason whatsoever to keep women out of the University, for women have an inherent equal right to receive high education. University women are badly needed to participate in social activities through which they can serve their country and destroy the ignorance deeply rooted in a majority of people. However, I object to the presence of married women in the university because these could serve society best not by leaving their homes and seeking education, but by devoting their lives to a more important mission, namely the development of a new young generation strong in mind and body, high in courage and spirit.

**MISS HALA MUKHTAR, Freshman**

I believe in equality between men and women to a certain extent. In a University the girl has more opportunity to meet men from different nationalities and to know them better. In this way she will be able to make a more reasonable choice in the future and this too will help her to raise her children in a better way. University education helps the women to enter in social life. On the other hand, the presence of women in a University creates in men the ability to sustain platonic friendships. They will learn to be respectful to girls students, and they will realize that women can be their real companions.

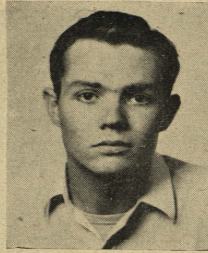
University life is a small world, but a good preview of the future world in which they must live together.

**UMAR DHUL — FAKAR, Freshman.**

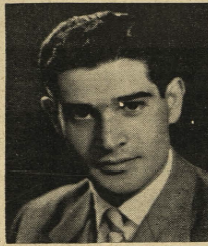
I believe in complete equality between men and women students and I firmly believe that their place is on the campus. The same chance must be given to both sexes. Women and men complement each other and their cooperative work is needed everywhere and in every age. The presence of women on campus adds to the natural decoration of it. It will encourage men in their social activities and their studies. And I would like to add that if there is competition between men and women it will stimulate their activities. I think women should be allowed to enter the Engineering School.

**LEILA NASSIF, Freshman.**

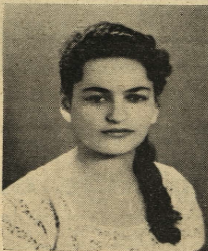
I believe that coeducation in a university is helpful because it teaches women to understand men. They will get to know them better, their ideas, likes and dislikes, and this will create a more friendly atmosphere between them. Naturally, there will be competition between men and women, but this competition will help both sexes to achieve perfection.



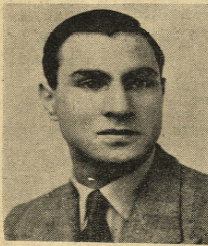
George Pierce



Yahya Mahmassani



Hala Mukhtar



Umar Dhul Fakar



Layla Nassif

Source: Layla Shuayb, "Senior Calls Slam at Coeds 'Lament' for Dead Customs, Decries Writers' 'Idealism'," *Outlook*, November 9, 1957, 4. AUB.



Annexe 7 : Données relatives aux étudiantes de l'AUB de 1921 à 1938: formation, nationalité et confession

AMERICAN UNIVERSITY OF BEIRUT  
Women Students since 1921  
-----

<u>YEAR</u>	<u>Medicine</u>	<u>Dentistry</u>	<u>Pharmacy</u>	<u>Arts &amp; Sciences</u>
1921-1922		2	1	2
1922-1923		1	1	2
1923-1924		3		1
1924-1925		2	1	4
1925-1926		3		13
1926-1927	2	2	1	11
1927-1928	2	3		6
1928-1929	1	3	2	8
1929-1930	3	2	2	15
1930-1931	3	2	1	21
1931-1932	5		1	19
1932-1933	7	1	3	16
1933-1934	8		4	14
1934-1935	5		5	18
1935-1936	7			28
1936-1937	5		2	20
1937-1938	7		1	21
	55	24	25	219
	Total : <u>323</u>			



AMERICAN UNIVERSITY OF BEIRUT

Women Students since 1921

-----

BY NATIONALITIES

YEAR	Armenian	European	Egyptian	Irakian	Iranian	Turkish	Palestinian	Lebanon Syria	U. S. A.	Total
1921-1922		1					2		2	5
1922-1923							2		2	4
1923-1924		1					2	1		4
1924-1925		1	2				3	1		7
1925-1926	2	3	2				5	2	2	16
1926-1927	1	3	2				3	7		16
1927-1928	2	1	1				1	5	1	11
1928-1929	3	2	1				1	6	1	14
1929-1930	5	4				1	2	8	2	22
1930-1931	5	3		1		2	4	12		27
1931-1932	6	2		2		1	6	8		25
1932-1933		3	1	1		3	6	12	1	27
1933-1934		4	1	1		2	6	11	1	26
1934-1935		4	1	3	2	1	7	9	1	28
1935-1936		6	2	5	4	1	4	11	2	35
1936-1937		2	1	5	2		4	12	1	27
1937-1938		5	2	3	1		2	14	2	29
	24	45	16	21	9	11	60	119	18	323

AMERICAN UNIVERSITY OF BEIRUT

Women Students since 1921

-----

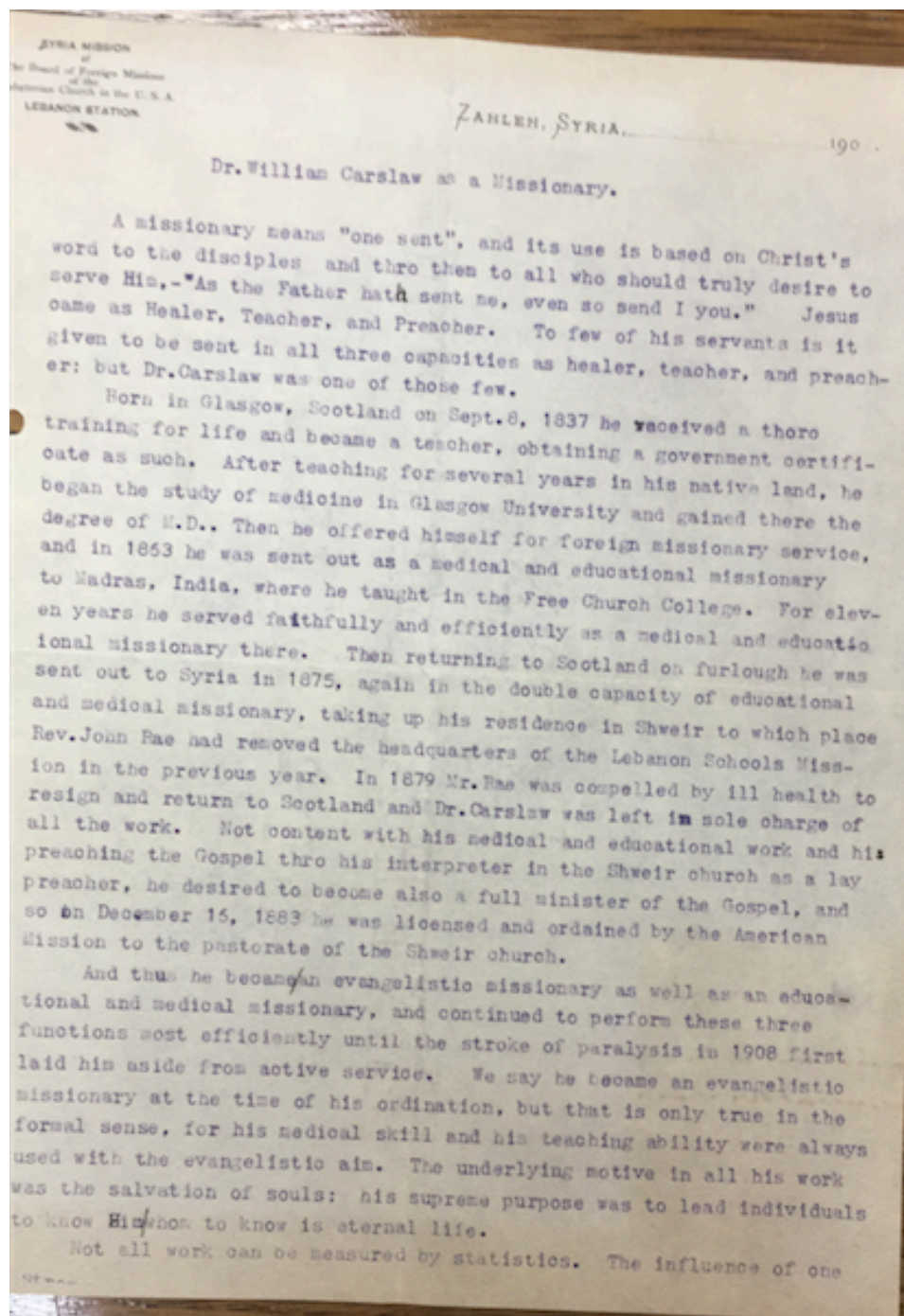
BY RELIGIONS

<u>YEAR</u>	<u>Muslim</u>	<u>Jaw</u>	<u>Christian</u>	<u>Bahai</u>	<u>Druze</u>	<u>Total</u>
1921-1922		3	2			5
1922-1923		2	2			4
1923-1924		2	2			4
1924-1925	1	3	3			7
1925-1926	1	5	10			16
1926-1927	2	4	10			16
1927-1928	2	1	8			11
1928-1929	2	2	10			14
1929-1930	2	3	17			22
1930-1931	6	1	20			27
1931-1932	4	2	19			25
1932-1933	2	5	19		1	27
1933-1934	2	6	17		1	26
1934-1935		7	16	2	1	26
1935-1936	2	4	25	3	1	35
1936-1937	3	5	16	2	1	27
1937-1938	4	3	20	1	1	29
	33	58	218	8	6	323

Source: Report of the President of the American University of Beirut for the seventy-second year 1937-1938, pp. 31-33.

## Annexes du chapitre 2

### Annexe 1 : Description du missionnaire Dr William Carslaw, par Paul Erdman, 1914





ZAHLEH, SYRIA, ..... 190 .

(2)

strong spiritual life upon other lives, especially the lives of young men in the years of their preparation can not be set down in numbers, but such a gathering as this in memory of Dr. Carslaw is a proof of its deep reality and lastingness. Many there are here and scattered in distant places who now rise up and call his name blessed. True are these words written of the Mission in Shweir and of Dr. Carslaw's work, - "Thousands of pupils, boys and girls, trained in its schools are now heads of families or owners of homes in the new Lebanon. Many have moved on into higher schools and colleges, and have gone out into wider spheres of usefulness. Into the present social and religious life of the region have been built massive pillars and columns of evangelical Christian principle. It is certain that in spite of, or in conjunction with, other lesser influences, the work in the Shweir district has powerfully affected the welfare, temporal and spiritual, of the whole goodly mountain."

When the summons finally came calling him out of the limitations and the darkness which he endured so patiently the last few years into the boundless joy and brightness and glory of the presence of his Lord, he had just completed fifty years of missionary service. Surely to him came the Master's voice saying, "Well done, thou good and faithful servant, enter thou into the joy of thy Lord."

The words of Emerson were true of Dr. Carslaw's life, - "What you are speaks so loud that I cannot hear what you say!"

'Aleih, Syria,  
Sept. 13, 1914.

Paul Erdman.

Source: Paul Erdman, « Dr. William Carslaw as a Missionary », Aleih, 13 septembre 1914, in AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 1, File 6, Correspondence I (1912-1955).

Annexe 2 : Photographies du corps professoral du SPC (1913-1926)

*Année universitaire: 1913-1914*



List of names is attached to photo and includes: First row: James Alfred Patch, Bulus Kuzma Ul-Khauil, Franklin T Moore, Emile Jabr Dumit, Graham Harris, Harvey Porter, Daniel Bliss, Howard S. Bliss, Walter Booth Adams, Rev. Charles A. Webster, Rev. William H. Hall, Edward Frederick Nickoley, Daud Kurban. Second row: Alfred Harrison Joy, George Black Stewart Jr, Harold Hayden Nelson, Arthur Ryton Dray, Khalil Illyas Tabi, Ni'Meh Khalil Nucho, Harry Gaylord Dorman, **Mans our** Hanna **Jurdak**, Rev. James Stewart Crawford, Triantorphylo Constantine Ladakis, Robert B. Reed, Edwin St. John Ward, Julius Arthur Brown. Third row: Yenikomishian H., Wadi Ikyas Boutros, Toufiq Hajjar, Estelle Miner, Miss Alice Elise Osborne, Miss Ida Byrd Burnett, Mrs. Robert Haldane West, Mrs. Gerald F. Dale (Mary Bliss), Miss Jane Elizabeth Van Zandt, Nejib Muhammed Ardati, Najib Mulhim Nassar, Anis Khuri, Byron Porter Smith, Yevkne Haratunian, Najib Nikula Khuri, Rev. Bayard Dodge. ———, William S. Hoffman, Edgar F. Romig, Joseph S. Smurthwaite, Ibrahim Yusuf Souckar, Shafik Yusuf Khuri, ———, Maynard O. Williams, Ellis H. Hudson, ———, Najib Nikula Farah, Mulhim Ae'Ad Bitar, ———, Alexandre Wuthier, ———, Manessa Melki Hannush, Najib Nikula Khuri, ———, Muhammed Hasan Zein, ———, Bahij Murad Barudi, ———, ———, ———, ———, Norman S. Buck, Edgar S. Furniss, Elliott Dodge Parkhill, ———, Royal C. Agne, J. Paul Munson, G.S. Barclay Acheson, Herbert L. Willett ———, ———, ———, Edouard Samuel Muller, Marcel Favre, Rufail Salim Dweik ———, ———, Amin Haddad and Suleyman Salibi, ———.

Source: « SPC Faculty and staff 1913-1914 », SC Ph;SPC-AUB: 1914 (09), AUB Jafet Library.



*Année universitaire: 1916*



Source: « 1916 – Senior class of School of Arts and Sciences », AUB Archives, Najarian, Megerdich.

*Année universitaire: 1917*



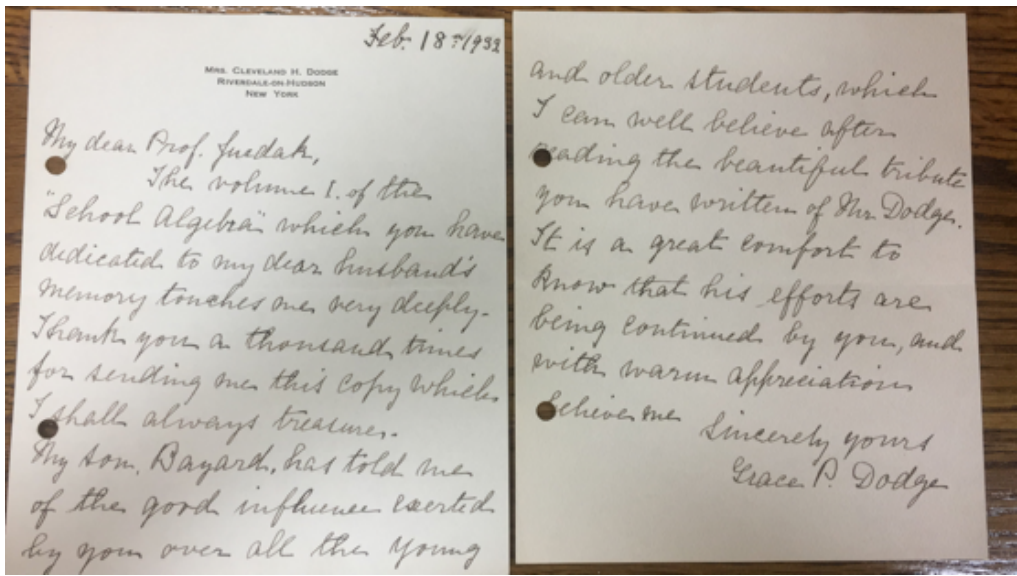
Listing of faculty is on back of one of the photos: 1st row L-R: Triantorphylo C. Ladakis, James A. Patch, Bulus Ul-Khauri, Charles Webster, Jabr Dumit, Harris Graham, Pres. Howard Bliss, Alfred Day, Walter Booth Adams, Edward Nickoley, Daud Kurban, James Stuart Crawford, Harry Dorman. – 2nd Row L-R: Byron Porter Smith, Said Bey (?), Edwin Ward, Arthur Dray, Harold Nelson, Khalil Tabit, **Mansour Jurdak**, Nimeh Nucho, Robert Reed, George Stewart, William Van Dyck, Ernest Riggs, Frederick Bliss. 3rd Row L-R: Mrs. Robert H. West, Mrs. Franklin Moore, Ms. Margaret Campbell, Ms. Jane Van Zandt, Mrs. Gerald Dale, Bayard Dodge, Harold Close, Anis Khuri, Nejjib Muhammed Ardaï, Jurjus Khuri, Charles Piper, Butus, Nassar.  
Temporary staff members standing in the back.

Source: « Wartime Faculty 1917 », SC Ph;SPC-AUB: 1917 (05), AUB Jafet Library.

Année universitaire: 1926



Annexe 3 : Lettre de Grace Bayard à Mansour Jurdak (18 février 1952)



Source : AUB Archives, Jafet Library, Mansour Jurdak Collection, AA: 6.2 Box 1, File 5, Correspondence I (1912-1955).



## Professor Emeritus Mansur Jurdak Dies; University Holds Funeral Service

AUB Alumni were deeply saddened by the sudden passing away on Monday, April 6 of Professor Emeritus Mansur Hanna Jurdak. The next day a funeral service, attended by the director general of the Lebanese Ministry of Education, numerous deputies, President Burns, faculty and administrative officials, and the Jurdak family and friends, was held in the University Chapel. Afterwards, the body was taken to the family cemetery in Shweir for burial.

Vice President Archie Crawford delivered the eulogy which is reproduced below in complete text.

«Last Saturday morning I was going down to the Faculty Room to make a list of the photographs of those many AUB presidents and professors who have died in service of after retirement. I added the name of Prof. Nicholas Constan, who went to his eternal rest just a month ago. On the way I met Prof. Jurdak, and we talked of the old days and the changing present. Little did I know that in less than 48 hours he himself would join that noble company of men who served the institution wholly and fully and devotedly.

«Mansur Hanna Jurdak was born on Dec. 7, 1881 in the village of Shweir, where he became a brilliant student of that old Scotch missionary schoolmaster, Dr. Carslaw. He entered the Syrian Protestant College as a Freshman in October 1897, and graduated with high marks in 1901. He was selected as a promising instructor in Mathematics, but along with his teaching he kept on studying, and received his MA in 1907. His keen interest took in astronomy, under Prof. Robert West, and physics, under Prof. Julius Brown, so that he was able to run the Observatory through the First World War, and ever after. Astronomy was his second academic love. These two men, West and Brown, were always his heroes in the fields of science and service. In 1918 he was the first to observe a nova (an exploding star).

«He wrote school textbooks in mathematics, and thousands of boys and girls have learned arithmetic, algebra and geometry from his books. I taught his algebra for two years, in the Preparatory School, now the English Section of International College, when I came back here in 1921.

«He rose to the rank of Professor, and was head of the department. He helped the early years of the teaching of Engineering, before our present School was established, and among you are several who got their degrees in that field partly from him. In Faculty meetings and discussions, his keen logical mind and long experience helped to analyze problems and arrive at reasonable and practical policies.

«Then in 1947 he came to the retirement age, and at Commencement that year he was awarded the Lebanese

Golden Order of Merit. He gave up active teaching, but ever since then he has come to his desk in the Observatory, where he wrote articles for newspapers and magazines, to explain modern science. Even yesterday morning he was planning to come to the Observatory. He wrote an English-Arabic astronomical dictionary and an Arabic volume on classical astronomy. Another lexicon now remains uncompleted. And he was appointed Chairman of the Lebanese Committee for Astronomy.

«One of his boyhood friends in Shweir was Mr. Nimeh Jafet, the eminent AUB alumnus who became an industrial leader in San Paulo, Brazil, and in whose memory his family contributed the present Library. Prof. Jurdak was the representative of the San Paulo Alumni Branch in the Alumni Council, and he attended many meetings during the past two decades.

«All six of Prof. Jurdak's children went through the University, and the family total of 11 AUB diplomas is surely a record for any single family in the University's history.

«Years ago Prof. Jurdak wrote a wonderful tribute to my father, his good and close friend, and it is a satisfaction to me to be able, here, to repay in small part this and countless occasions of his counsel and support and friendship.

«Today we mourn the passing of Prof. Jurdak. Our hearts are full of sympathy with his children. But we, University Administration, faculty, alumni and friends, we also feel proud that this man was throughout his long life an A.U.B. Man, wholly and fully and devotedly.

### MIDDLE EAST FORUM is

### An Alumni Journal

PUBLISHED TO SERVE

ALL THOSE INTERESTED

IN THE MIDDLE EAST.

SUBSCRIBE TO IT NOW.

Only L.L. 15 per year  
or \$ 5 per year

Write to:

MIDDLE EAST FORUM

P.O.B. 1751  
AMERICAN UNIVERSITY  
OF BEIRUT



## Annexe du chapitre 4

### Annexe 1 – La « Nouvelle Alumnae » selon William Stoltzfus (1939)

---

# THE NEW ALUMNA

## William Stoltzfus Speaks At Beirut Alumni Meeting

Describing the « new alumna » as one whose task is to « gather up the scattered and dissipated cultural life as it now exists, giving it structure, unity, and coordination », Mr. William Stoltzfus, principal of the American Junior College, gave five « suitable aims of the woman B.A. of tomorrow » in a talk at the Christmas meeting of the Beirut branch of the Alumni Society.

The text of the address follows :

Every camera film has a significant bit of information written somewhere upon it. If you look at it, you will find some such words as this « Develop this film before — », then a date follows. If you care anything about the results, you get that film exposed before that date ; otherwise you don't expect much of the film. It may turn out as clear as a fresh one, but the chances are that it won't. A lot of the poor results we get from our efforts are due to the fact that we are using ideas now, that should have had an expiration date on them. They've lost their potency, and we are not aware of it.

The subject which I have chosen this evening is peculiarly sensitive to the time element : « The New Alumna ». What she is today is not what she was even a student generation ago ; nor is she this year what she will be when the present Freshman class receive their diplomas. There is a marked change in the Freshman class from year to year. Each year there is a more accurate and complete cross-section of the feminine population.

### PAST AND FUTURE

A few years ago, higher education for women was an adventure. Today it is a special privilege. Tomorrow, in your families, it will be a necessity. Adventure produces one type of product — in education as elsewhere ; special privilege, another ; and cultural necessity, still another. In fact, it is a general principle that what we are, depends upon two elements, both suggested in the above : one is our objective, and the other the experiences we have gone through in getting there.

The beginnings of higher education for women in every country have been like storming a remote castle occupied and guarded by men. It has been less than 60 years since the first woman medical student was admitted to classes. Mrs. Carrie Chapman Catt, one of the leading women of our own generation who devoted her life to convincing the world that women are

*(Continued on page 7)*

---

# THE NEW ALUMNA

(Continued from page 3)

people, and the very best of people, was herself disturbed as a young woman at one of her own friends for entering medical school. She felt that that was going a bit too far. In fact, the entrance of the first few women into the sacred precincts of college, produced a little feeling of desecration.

## UNFORTUNATE BIAS

The alumna was once, therefore, an intellectual adventuress. In being that, she was, most likely, not of the domestic type ; that has been unfortunate, as it has everywhere given women's education an unfortunate bias. The result has been that a whole generation of educated men have gotten a wrong impression. In America this happened a generation or two ago ; here in Syria, this is happening in this generation. Arriving at hasty conclusions regarding the domestic and specifically feminine qualities of this advance guard of educated women, they have been led to the conclusion that higher education does not help for a good marriage. This retards woman's education and creates serious cultural problems. It always produces a generation of men with their Ph. D.'s and women still in their A.B.C.'s. But every civilization has to go through it. We all know the individual problems created by it. A conversation is still fresh in my own with an Oxford graduate coming home with new ideas of what a home might mean, and his problem in finding within his own culture a wife who shared his conception. He solved, or didn't solve it, by doing the conventional thing, but not to his entire satisfaction. To him it was a vision which will never come to reality. This is but a specific example of a general problem.

table aims of the woman B.A. of tomorrow, excluding in this statement the few vocational and career women, who share with men in their vocational aims. I would suggest five :

(1) AN UNDERSTANDING AND APPRECIATION OF HER OWN CULTURE, AND ITS RELATION TO OTHER CULTURES.

Stability in a culture is preserved largely through its motherhood. But if its motherhood is ignorant, this stability turns into mere rigidity.

« Whatever we have, we pass on to our children » says Grace Abbott, a woman who has made a more thorough study of America's 43,000,000 children than any other individual. The fundamentals of our culture are passed on chiefly through the mothers. Be it for progress or prejudice, they're passed on.

(2) SKILL IN THE ART OF HOME MAKING ; INCLUDING ITS RELATION TO PRODUCTION AND THE GENERAL ECONOMIC SYSTEM.

Intelligent spending is just as fundamental to good living as intelligent earning.

The new alumna is a partner in the economic set-up of her home, studying values from the standpoint of family expenditure. Every husband knows, or should be able to imagine the value of that.

(3) PARTICIPATION IN SOCIAL SERVICE.

Partially because of leisure time, and partially because of disposition, the community social services fall chiefly upon the shoulders of women.

Right here in this city, the Y.M.C.A. represents a healthy virile social service organization, engaged in many interests.

The concerted action of women in reform movements such as Child Labor, Illiteracy, Vice, War and flood relief, disease and infant mortality is indicative of women's responsibilities

Allow me to state a conclusion without here going into the points of the argument ; and that is that the cultural level of a civilization does not rise above the level of its homes. That should be the underlying principle of not only higher, but all levels of education for women. Education, whether at the Junior College, the A.U.B., or anywhere else, should have as its main objective adequate preparation for that sphere of life and interest which is going to be the major concern of those involved. Career women are no special problem, as they are expected to gear into the preparation necessary for everyone, whether man or woman, who expect to enter the professions or specific vocations. But they are, here, as elsewhere, a small minority.

### THREE PRINCIPLES

My own working principles of education, as they apply to our present specific problem, briefly stated, are simply these :

(1) *The educational program should be built up after, and based upon, clearly defined general aims and specific objectives.*

(2) *In so far as both men and women have common cultural, religious, economic and vocational objectives, they should have a common educational program.*

(3) *In so far as there is a differentiation in any of these, there should be a corresponding differentiation in either subject matter, emphasis, or method.*

It is easier to say, without fear of contradiction, that woman's interests and activities are different, than to say that her educational preparation should reflect these differences.

This is not the place to discuss programs, but the new alumna of tomorrow should have just as clear a conception of her cultural and social sphere as the alumnus has of his vo-

sphere as the alumnus has of his vocational sphere. The one is complimentary to the other, not competitive. It is complimentary in its fullest sense, however, only if it is on a common intellectual level. Intellectual and cultural companionship is based upon an intellectual and cultural equality. And spiritual companionship, correspondingly, on a common spiritual experience.

### SUITABLE AIMS

May I venture a statement of sui-

and fitness in the field of Social Service.

### (4) THE PROMOTION OF ART AND LITERATURE.

A fair example of this appears on the platform here this evening. It is most appropriate that a woman should present this subject. The cultivation of the fine arts requires either a cultured leisure class, or an educated womanhood. Modern civilizations depend upon the latter. In literature, woman finds an especially congenial field. Not necessarily the creation, but the promotion, of art and literature in the world today are being carried on largely upon the initiative of women.

### (5) RESPONSIBILITY FOR SOCIAL LIFE.

Of course, social life is primarily centered in the home. Social functions, initiated and dominated by masculinity, are notoriously heavily weighted by their gustatory appeal, and therefore require heavy economic outlay. They are usually more lavish than refined. It requires a cultured feminine touch, to give a social function the charm, dignity, and grace that it should have. Here again is woman's natural sphere.

It is an unbalanced society that is well advanced in its commercial and professional life, and retarded in those cultural and artistic aspects normally carried by its educated women.

The education of the new alumna should be the preparation for such activities. After all, most women are going to be wives and mothers. Their objective should be the cultivation of the arts and social services for cultural gain. While men, as husbands and brothers, should cultivate the markets and government service for economic gain. And both together cultivate the religious life for spiritual gain.

gain.

The task of the alumna is to gather up the scattered and dissipated cultural life as it now exists, giving it structure, unity, and coordination. They will then draw the center of life from the market place and office, where it is today, into the home, where it belongs. Then the home will not exist merely to populate the market place and supply government employees, but all vocational life will exist as a means to better all around living.

*Source : « The new alumna. William Stoltzfus speaks at Beirut Alumni Meeting », AL-Kulliyah Review, vol 6, n°6 20 janvier 1939 p. 3 et 7*

## Annexes du chapitre 5

### Annexe 1 : Hymnes des étudiants de l'AUB : Chants « Alma Mater » et « Sunset Glow »

#### SUNSET GLOW

TUNE—"The Palisades"

The sun's last lingering rays now glisten  
Across Old Ocean's placid breast.  
The birds grow silent while we listen  
And one by one they seek their rest.  
The mountains, proud in all their glory,  
Reflect the splendor of the sea.  
And with their battlements so hoary  
Stand guard o'er A.U.B.

The day's hard tasks are left behind us,  
The morrow's are still far away;  
And bonds of friendship closely bind us  
As softly fades the light of day.  
About the Campus now we gather,  
Firm friends for many years to be  
For friendships are not made to wither  
Which grow in A.U.B.

Our voices mingle with our laughter  
To swell the glad and joyous note.  
There are no cares in our hereafter  
As down life's stream we gaily float.  
For well we know, come care or trouble,  
The man to win will surely be  
He who has taken care to double  
His strength at A.U.B.

Of all the splendors which surround us,  
Splendors of earth and sea and sky,  
The chiefest glory shed around us  
Though not apparent to the eye,  
Is one which sets our hearts a-beating,  
As though with some wild melody,  
While spirit voices keep repeating,  
You're sons of A.U.B.

#### ALMA MATER

Far, far above the waters  
Of the deep blue sea,  
Lies the campus of the College  
Where we love to be.  
Far away, behold, ! Kanisah !  
Far beyond Sannin !  
Rising hoary to the heavens,  
Clad in glorious sheen.

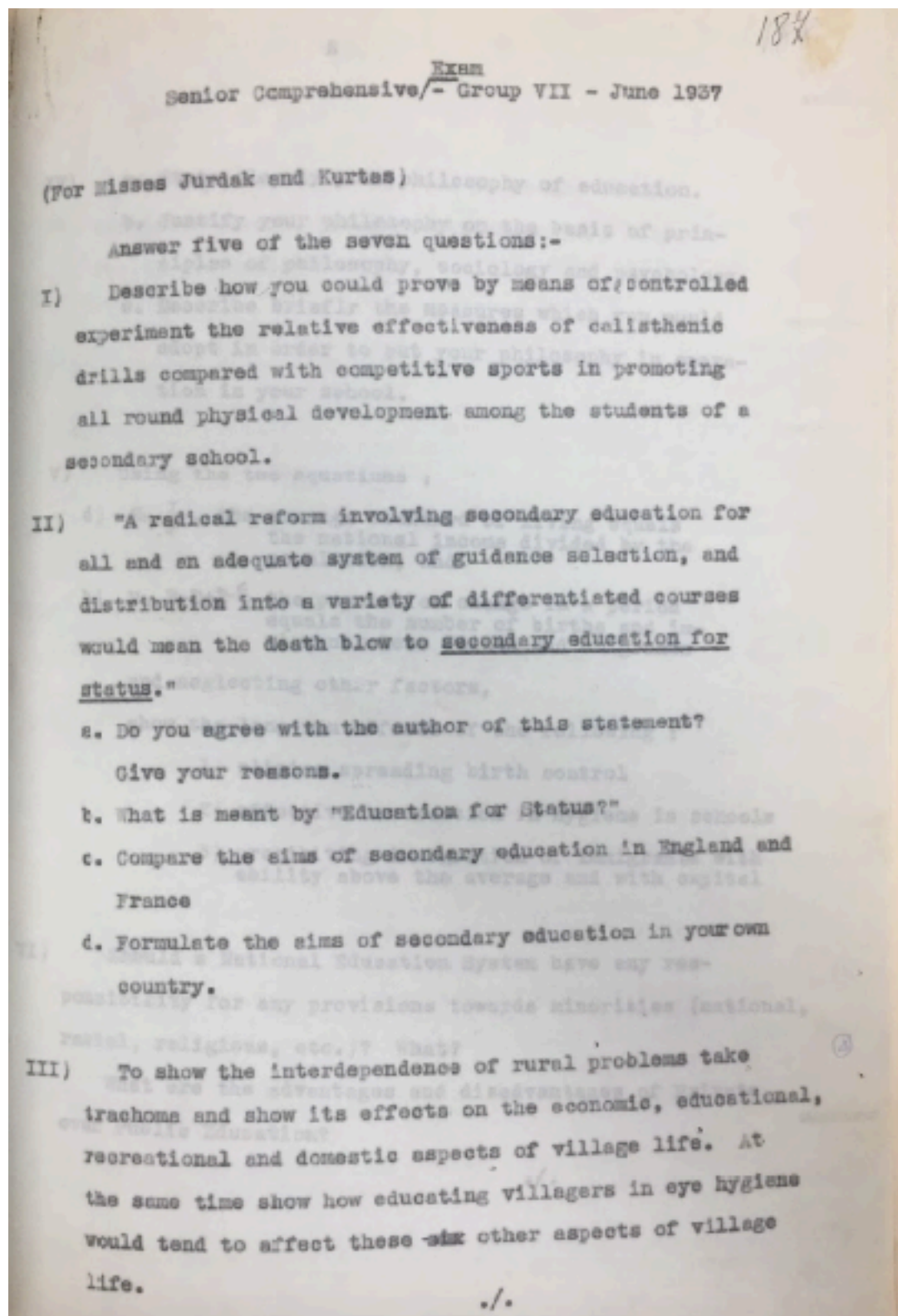
*Chorus*—Look before us !  
Shout the chorus !  
See the Banner wave—  
A.U.B., in Thee we glory  
Make us true and brave.

From the islands of the ocean,  
From the banks so green  
Of the great Egyptian river,  
Or from Palestine;  
From the waters of Abana,  
Pharpar Damascene,  
We salute Thee, Alma Mater !  
Oriental Queen.

Hail to Thee ! Our Alma Mater !  
We would ever be  
Worthy children ! make us faithful,  
Faithful e'er to Thee !  
Whereso'er the land that calls us  
E'en across the sea,  
We'll salute Thee, Alma Mater,  
Hail ! O Hail ! to Thee !

Source : *Al-Kulliyah Review Registration number 1935, pp. 24-25.*

Annexe 2 : Sujet d'examen de sociologie pour Angela Jurdak et Najla Cortas – Juin 1937



- IV) a. State clearly your philosophy of education.  
 b. Justify your philosophy on the basis of principles of philosophy, sociology and psychology.  
 c. Describe briefly the measures which you would adopt in order to put your philosophy in operation in your school.

V) Using the two equations :

a)  $S = \frac{I}{P}$ , the average standard of living equals the national income divided by the population, and

b)  $P = B - D + I - E$ , the population change in a period equals the number of births and immigrants less deaths and emigrants

and neglecting other factors,

show the long-run effects of the following :

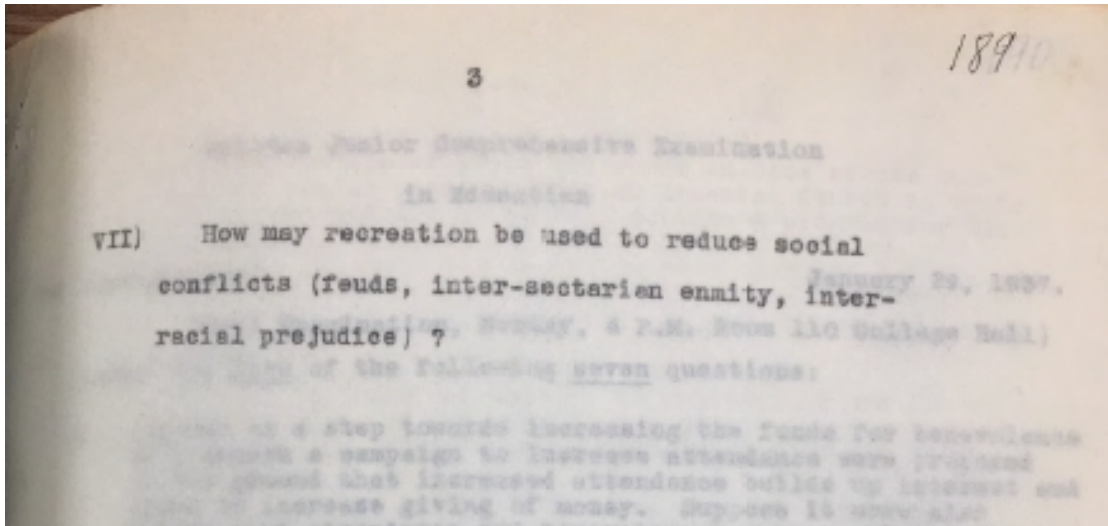
- 1) clinics spreading birth control
- 2) effective instruction in hygiene in schools
- 3) prohibiting immigration of immigrants with ability above the average and with capital

VI) Should a National Education System have any responsibility for any provisions towards minorities (national, racial, religious, etc.)? What? (A)

What are the advantages and disadvantages of Private over Public Education?

./.

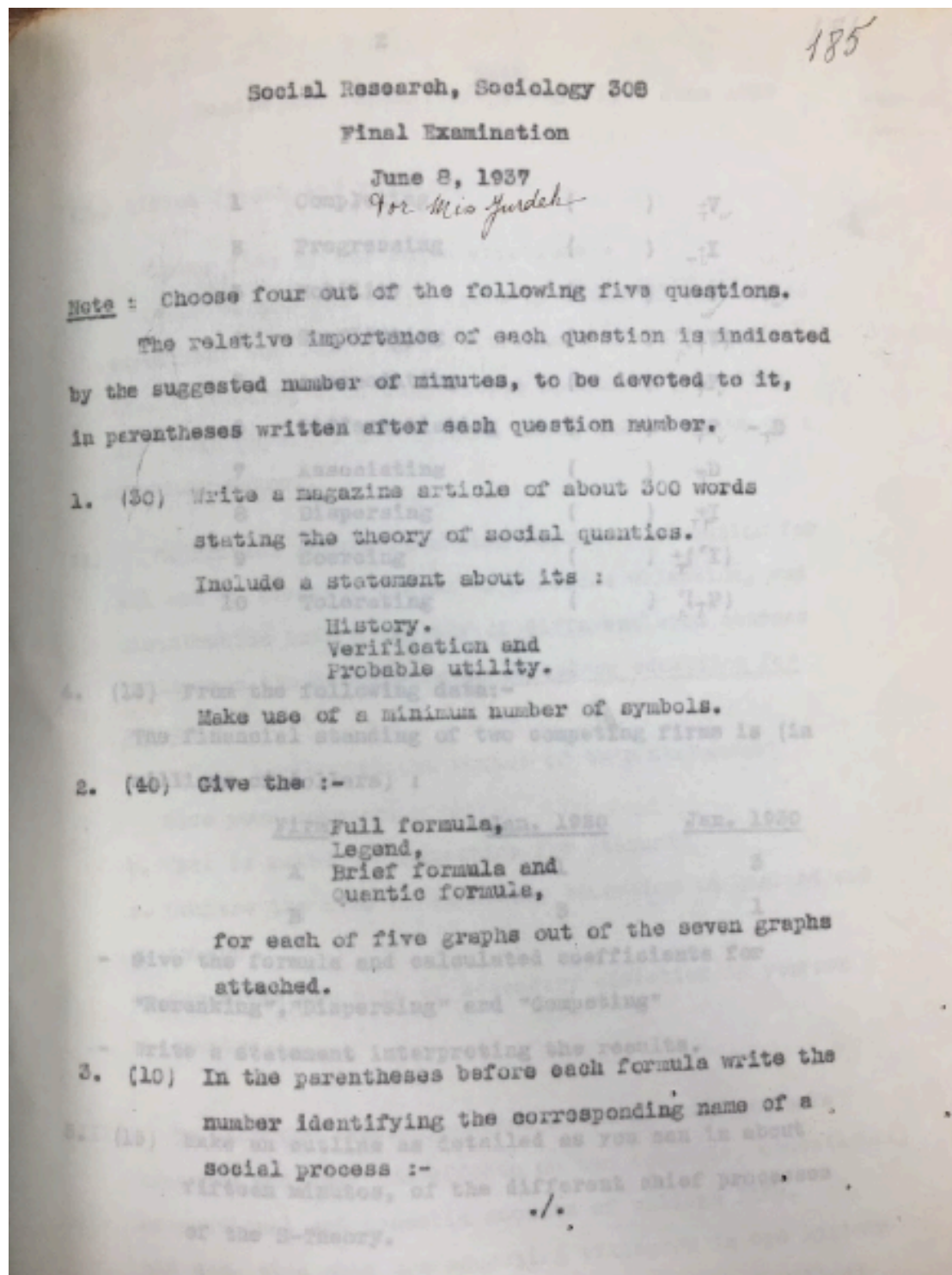




Source: Stuart Dodd, *Department of Sociology Yearbook 1937-38. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving*, vol. 10, AUB Archives, Jafet Library



Annexe 3 : Sujet d'examen de sociologie pour Angela Jurdak – Juin 1937



Senior Comprehensive / Group 11 - June 1937

- 1 Completing ( )  $\frac{+V}{+V}$
- 2 Progressing ( )  $\frac{+I}{+I}$
- 3 Mobility ( )  $\frac{-V}{+V}$
- 4 Conflicting ( )  $\frac{+V}{+V}$
- 5 Accomodating ( )  $\frac{+P}{+P}$
- 6 Differentiating ( )  $\frac{-P}{-D}$
- 7 Associating ( )  $\frac{+D}{+D}$
- 8 Dispersing ( )  $\frac{+I}{+I}$
- 9 Coercing ( )  $\frac{+I}{+I}$
- 10 Tolerating ( )  $\frac{+P}{+P}$

4. (15) From the following data:-

The financial standing of two competing firms is (in millions of dollars) :

Firm	Jan. 1920	Jan. 1930
A	1	3
B	3	1

- Give the formula and calculated coefficients for "Reranking", "Dispersing" and "Competing"
- Write a statement interpreting the results.

5. (15) Make an outline as detailed as you can in about fifteen minutes, of the different chief processes of the S-Theory.

Source: Stuart Dodd, Department of Sociology Yearbook 1937-38. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 10, AUB Archives, Jafet Library

## EXPERIENCE IN TRAVEL

Before I went to Europe, I had travelled all through Syria and Palestine, from North to South and from East to West; but never *Alone*, not even from Beirut to my town Dhour-El-Sheweir which takes only an hour's drive by car.

Last July I was brave enough to take the trip to Europe alone. In fact, I believe that, I enjoyed my trip much more than if I had been with some company; because I learned, right from the start, to depend upon myself and no one else. Once I wrote home saying :—

"Oh Dad! I seem to be growing faster and faster in Europe... I even walk into the bank-lady like; and feel that I know my business more than any-one else."

All this does not mean that, everything I did was just the correct thing to do, nor that all my affairs ran smoothly. On the contrary, I was often disappointed in many things, but nothing annoyed me and made me feel discouraged as much as home-sickness. Oh! I can never forget that gloomy Sunday afternoon, when my home-sickness led me to write our family doctor in Beirut :—

"Doctor, my health is fine, but hasn't medicine yet discovered a serum which will check home-sickness—kindly do not mention this to any member of my family."

While on board of the ship, my first job was to pick up some Italian words and phrases, because I realized that pretty soon I should pass the biggest comprehensive examination when trying to make Italians understand what I want.

When visiting cities I was very obedient to the orders of the traffic police. I crossed streets only when red lights were on, and walked only through nailed passages. The best lesson I got out of obeying police directions was when, one day I went to meet the Syrian Boy-Scouts at the Geneva railroad station. By mistake I got to Quai A instead of Quai B, where the Paris train stops. Why is it that while Quai B was only three meters away from me I had to take a 50 ms. tunnel walk to get to it? Isn't a straight line supposed to be the shortest path between two points? Yes, but Geometry neglects the element of safety. In taking the shortest path to Quai B, I would have to go over

After having visited the most important cities of Northern Italy, I went directly to my school at Geneva. While talking about Switzerland let us forget about Swiss shoes, watches, cheese, butter, cream, chocolates, and honey, to have a look at the more serious aspects of Swiss life.

The first Sunday of August was the Swiss National feast. After tea we took a walk down by lake Geneva to follow the procession up to the public square. What did I see?—The representatives of each Canton all dressed up in their most beautiful and colorful national costumes parading with their flags, chbirs and orchestras singing and playing their different-national anthems. In the square an inspiring national speech was pronounced by the head of the Government. By looking at the faces of the ardent citizens I could quite understand the full meaning of liberty, freedom, citizenship, and nationality. I had often attended the national feast of Lebanon, but I never had that deep feeling of joy which I had on that Swiss Day.

While new threats of war break into the headlines of world newspapers from time to time and the horrible accounts from the Far Eastern front flood them daily, it is gratifying to know that there are so many organizations working for everlasting international peace. All may differ in their methods, but all are desirous for the same result. One of these bodies seeking peace for the world is the Geneva School of International studies sponsored by Sir Alfred and Lady Zimmern of Oxford. My life at this school was one of the most exciting events of my life. There were 85 students representing, 22 nationalities, attending the Zimmern School, or the Zoo as we called it. I was really surprised to find that there were no German, Italian, or Spanish students at the school. This raised my curiosity to the extent that once I had the courage to discuss the matter with the Head-master. He told me frankly that they are very sorry not to be able to admit any more students from either Germany, Italy or Spain; because in the past they were used as instruments of propaganda and riots.

A. J.

(This travel-log by Miss Jurdak is to be continued in our next issue.)

TRAVEL—(Continued from last issue) ,

The students were distributed into different hostels and lodges. I had a fine private room in the Foyer des Etudiants, which housed only 15 girls and two young men. But at meals we were 42 in number. The Foyer was the center of student action and social life because it was near the school, near the other little hostels and had quite a big garden.

We usually went to school at 9:30 in the morning for two lectures and came back home at 12. In the afternoon we were free till tea time at 3:30. Then from 4 to 7:30 we usually held our different discussion groups. After dinner, at about 9, we had the evening lecture. As you see the schedule was rather strenuous in that we were kept busy most of the time. The fact that the full schedule fatigued us all was proved by the lack of success of the evening lectures. The evening lectures were the thing every-body dreaded most, because nearly every-one felt tired, sleepy, weary and too impatient to listen to technical talks at that time of the day.

For the morning lectures we often had eminent men talk to us about such topics, as, immigration, psychology, economic systems of France, Belgium, and the U.S.A. The British Common Wealth or, "Are we one or are we several?"...This last topic was very amusing, and its echoes resounded for several weeks.

The evening lectures which interested me most were those of : International Labor Organization, the Question of Alexandretta, the Balkan Problems, Pan-Arabism, and Zionism. Mr. Militch of the League of Nations was our speaker on the problem of Alexandretta. He was introduced to us as *The World Authority*, on the problem of Alexandretta. After his lecture Mr. Shamiyah and I were allowed to defend our cause. It seemed to me as though Mr. Militch was better informed about the matter from the Turkish point of view. Two weeks after that occasion I met Mr. Militch at a dance given by Lady Zimmern and when he asked me in a funny way, "How is Syria to-night?" I told him very frankly what I felt about the whole problem he had discussed. He seemed to be very interested in the Syrian point of view, and the Arab movement to the extent that he gave me his address and asked me to send him all the Syrian publications we have dealing with the Problem of Alexandretta.

After the talk of Mr. Shamiyah on Pan-Arabism an American lady asked me, "Well ! What do you Arabs claim and demand? Isn't your question ridiculous? After-all aren't you the minority and

After the talk of Mr. Shamiyah on Pan-Arabism an American lady asked me, "Well ! What do you Arabs claim and demand ? Isn't your question ridiculous ? After-all aren't you the minority and the British and French the majority of white settlers ? Imagine the Red Indians of the U.S.A. trying to chase out the white settlers ? That would be funny ?" I tried for more than half an hour to correct her wrong ideas about the Arab world and Arabs but that was in vain. She is an elderly lady, teacher of International Relations at some College in the States.

The Geneva School contributed most to the social and cultural life of the people who came in contact with it. We had several birthday parties, dances, and social evenings at the Foyer, and elsewhere. Swimming, hiking, cycling and boating were the most popular sports of the Zoo. While during the week ends we went picnicing to such places as Chamonix and the Mont Blanc in France, the Great St. Bernard, high up in the Swiss Alps, where the St. Bernard dogs are raised, and a Day's trip around lake Geneva. On other week ends the students split up and some went either to the beach, to Paris, to Interlaken, Bern, or various other places.

The Zoo students were given the full privilege of making use of the most beautiful, best equipped and most modern library in the world, namely :— the League of Nation's library. One afternoon after working for some hours at this library I landed in the Council Section of the League building. While going up and down through the beautiful halls and corridors I heard some talking. I went toward that voice on tip toe, there I was stopped by a guard. I inquired, "What was this going on ?" The guard allowed me to peep in through the glass door where I saw grim faces sitting around a green round table. It was the Committee on the Question of the Division of Palestine having one of its historical meetings. I begged the guard to allow me to stand there for a while, but when they knew that I was an Arab they kindly asked me to leave.

(continued on page 4, col. 2)



## TRAVEL

(Continued from page 2, col. 3)

When school was over we took the night train and got into Paris at eight in the morning. We dashed directly, into the Exposition, tired, hungry, and sleepy. After spending the whole day in mere disappointment, we ran out of the Exposition never to get back there again. I preferred to spend my time studying in the museums, art galleries, and attending famous operas, rather than seeing the shams of the exposition. For example, I was always interested in the work of the League until I visited the League Building at the Exposition. What did I see? On the outside wall of the building they had a map of the world in relief. I looked for Arabia, and there they had a black, nude figure supposed to be an Arab. Arabs are not negroes and the majority of them are conservative as to the matter of dress.

In southern France I attended the Grand concert given by my Prof., Mr. Kouguell, at Aix les Bains.

Then I went south to Italy. I visited Turin, Genova, Florence, Triest, Venice, Milan, Verona, Rome, Naples, Amalfi, Pisa, Sorrento, Salerno, Pompeii, and Capri. So that by now I believe that the country I know best is Italy. Italy is the home of art, music, antiquity, and Fascism. Mussolini's reign has utterly changed Italy from what it was before the World War. Order, obedience, respect, kindness, hospitality, and cleanliness were some of the things I did not expect to find in Italy, but there they were. Now I have come to the conclusion that the Arab World could be made more attractive, life more easy and exciting for everybody if we could only have a great Arab Leader like Mussolini.

Before I went to Europe I was told by one of my Professors that, "A three months' trip to Europe is more valuable than a year of intensive book study at a University." This is very true. The few statements below will prove to you how much I lacked and how much I have gained out of this educational trip.

Source: *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2, et *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, pp. 2, 4.

1. I never knew that the Welsh language cannot be understood by English speaking people.
2. The gondoliers of Venice row their gondolas with a single oar and still the gondola goes in a straight line.
3. I saw many soldiers in Bern, the capital of peace, as in Rome.
4. The Bulgarians hate the Rumanians.
5. I never heard of the Black-hole of India before.
6. I never expected to see a Nazi wreath on the tomb of the French unknown Soldier in Paris.
7. I saw perfectly armed children of 8 years of age in Rome.

A. J.

*Source: Al-Kulliyah Review, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2, et Al-Kulliyah Review, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, pp. 2, 4.*

Annexe 5: Classification des étudiants de la promotion de 1937 de la Faculté des Arts et des Sciences de l'AUB

**Tableau A - Répartition des diplômés (licence/BA) de la Faculté des Arts et des Sciences de l'AUB en 1937 en fonction de leur profession après l'obtention de leur diplôme.**

Profession/Statut	Fonction à l'AUB/American Mission	Finances/Analyse/Commerce	Enseignement	Poursuite d'études	Gouvernement/Institution	Fonction cléricale
<b>Nom des étudiants</b>	Marjorie A. Abrahamian (Librairie)	Tawfik K. Abu Sharif Sulayman B. Nasiri (Royal Chemical Laboratories)	Eva H. Badr (AJC) Abdul Hamid Hassan Balal (Hilal School)	Jawad M. Ali Dajani (Droit) Abbas B. Dekhan Homa B. Dekhan	Eliayu A. Mukammal Jalal Nakhjawani (Persian Colony) Muhammad S. Naaman (Gvt Bursary to England)	Asadour A. Sadakian (prêtre)
	Ibrahim Y. Kurkus (NEST)	Salah I. Hibri (industrie du savon)	Yahya S. Rida (Govt Secondary School)	Amjad D. Ghanma (médecine AUB)	Naaman (Gvt Bursary to England)	
	Najib S. Sadakah (enseignement)	Mahmud S. al-Hut (exportation d'oranges)	Abdul Munim Talib Rifai Salim Abd Salim (Schneller School)	Jamal U. Nazmi (droit)	Salim Husayni (Muslim National Bureau of Jerusalem)	
	Najla Cortas (YMCA)	Ahmad M. Abdur-Rahim (exportation d'oranges)	Hashim Attar Lily Hawi (Collège Protestant Français)	Riyad H. Rabbani (peinture)	Abdul Hamid M. Riza Basir (service militaire)	
		Salim Arafeh Muhammad J. Basir (commerce)	Habib I. Hourani (Institut Gérard, Sidon)	Raja T. Shabshab (génie civil, MIT) Antoine I.	Hanna K. Haddad (agent de commission)	
		Najib A. Budayri (Land Surveyor)	Said J. al-Isa (BirZeit Secondary School)	Shamshikh (génie civil MIT); Farhat Y. Ziyadah (droit)		
			Isa I. Jaghab Raida H. ud-Din Jarallah (Govt Secondary School for Girls- Jérusalem)	Muhammad T. Ghussayn (droit)		
			Ahmad G. al-Mardi (Gordon College – Soudan); Shafik M. Shabshab (Govt Secondary School – Najjaf)	Lily Hawi Angela Jurdak (Sociologie)		



**Tableau B - Répartition des diplômés (licence/BA) de la Faculté des Arts et des Sciences de l'AUB en 1937 en fonction du pays de leur résidence professionnelle**

Pays	Liban (12)	Syrie (2)	Palestine (20)	Egypte/Soudan (2)	Irak (8) / Iran (3)	Europe (4)	États-Unis (2)
<b>Nom de l'étudiant</b>	Marjorie A. Abrahamian Eva H. Badr Amjad D. Ghanma Ibrahim Y. Kurkus Muhammad S. Naaman Najib S. Sadakah Michel A. Saliba Lily Hawi Habib I. Hourani Salah I. Hibri Angela Jurdak Najla Cortas	Asadour Sadakian (prêtre, Antioche) Mediha Y. Hashimi	Tawfik K. Abu Sharif (Jérusalem) Najib A. Budayri (Ramallah) Jawad M. Ai Dajani (Jérusalem) Jalal Nakhjawani (Persian Colony - Haifa) Riyad H. Rabbani (Haifa) Abraham Rabkin (Benyamiya) Yahya S. Rida (Naplouse) Abdul Munim Talib Rifai (Transjordanie) Salim Abd Salim (Jérusalem) Nizam B. Sharabi (Jaffa) Salim Husayni (Jérusalem) Mahmud S. al-Hut (Jaffa) Said J. al-Isa (BirZeit) Saida H. ud-Din Jarallah (Jérusalem) Yakub R. Khalidy (Jaffa) Ahmad M. Abdur-Rahim (Jaffa) Jami H. ud-Din Abus-Suud (Jaffa) Salim Arafeh (Jaffa) Hanna K. Haddad (Jaffa) Umar H. Hussein (Jerusalem)	Anthony S. Dimitracoulis Ahmad G. al-Mardi (Soudan)	Abdul Hamid Hassan Balal Eliayu A. Mukammal Sulayman B. Nasiri (Royal Chemical Laboratories) Jamal U. Nazmi Hashim Attar Zakiyyah Kasir (Baghdad) Isa I. Jaghab (Bakuba) Shafik M. Shabshab (Najaf)  Abdul Hamid M. Riza Basir Muhammad J. Basir	Abbas B. Dekhan (GB) Homa B. Dekhan (Allemagne) Farhat Y. Ziyadah (GB) Muhammad T. Ghussayn (GB)	Raja T. Shabshab Antoine I. Shamshikh

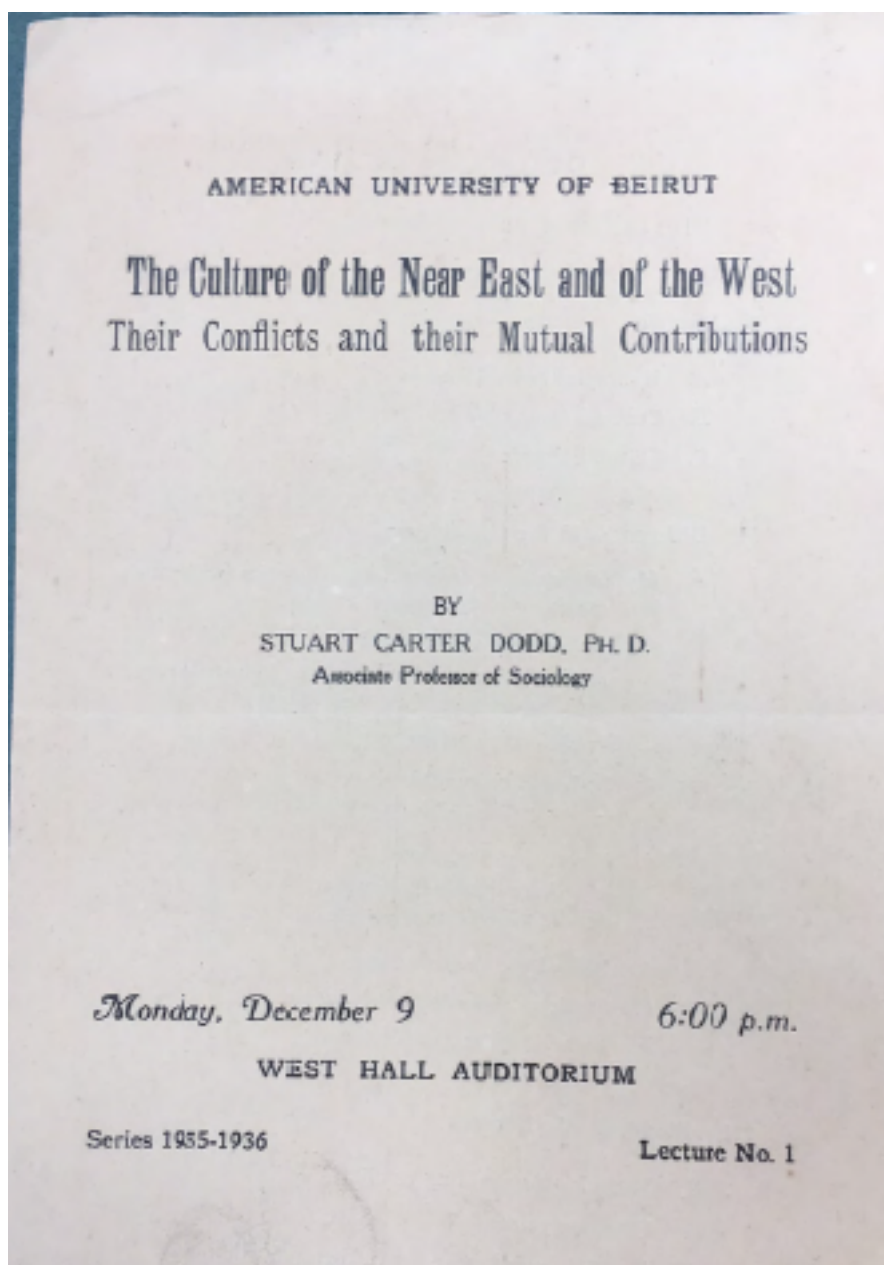
**Tableau C - Répartition des femmes de la promotion de 1937 de la Faculté des Arts et des Sciences de l'AUB en fonction de leur année de naissance, nationalité, confession, statut et profession**

Nom	Nationalité	Confession	Statut	Profession	Année de naissance
<b>Marjorie Abrahamian</b>	Arménienne, réfugiée à Beyrouth		Mariée à Munir Saadi (1937)	Bibliothécaire	1913
<b>Najla Cortas</b>	Libanaise	Protestante	Mariée à Constantin Zurayq (1940)	Employé à la YMCA	1909
<b>Eva Badr</b>	Libanaise	Protestante	Mariée à Charles Malek (1941)	Enseignante d'arabe Puis Master à l'AUB en 1941	1914
<b>Lily Hawi</b>	Libanaise	Grecque orthodoxe	Mariée à Jamil Sawaya	Enseignante au CPF et Master à l'AUB	Avant 1910
<b>Angela Jurdak</b>	Libanaise	Protestante	Mariée à Shukry Khoury en 1948	Enseignante et Master à l'AUB en 1938	1915
<b>Saida H. Jarallah</b>	Palestinienne	Sunnite	n.c	Enseignante à l'école pour filles de Jérusalem	
<b>Mediha el-Hachemi</b>	Irakienne	Sunnite	Mariée à Baha ud-Din Bakri	n.c.	1911

Source: *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, p. 3 et *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 7, 8 janvier 1938, p. 3.

## Annexes du chapitre 6

Annexe 1: Fasticule de la conférence donnée par Stuart Dodd, « The Culture of the Near East and of the West. Their conflicts and their Mutual contributions », 9 décembre 1935, à destination des étudiants



## OUTLINE OF LECTURE

### "The Culture of the Near East and of the West"

#### I. Culture

- A. Examples and definitions
- B. Cultural continuity
- C. Cultural change

#### II. Differences in the two cultures

- A. Hypotheses as to different characteristics (with much overlap)
  - 1. Agricultural vs industrial
    - a. Confusion of urbanizing with industrializing
    - Example of the hospitality trait
  - 2. Traditional vs experimental
  - 3. Stable vs changeable
    - a. A "Tension" ratio,  $D/\lambda = T$
  - 4. Personal vs impersonal
    - a. An experimental answer
    - b. Fallacy of illustrative cases
  - 5. Feudalistic vs democratic
  - 6. Static vs progressive in religion
  - 7. Individualistic vs collectivistic

#### III. Blending of Cultures

- A. Techniques for resolving conflicts
- B. Ultimate values
- C. A rating questionnaire for further reflection

## AN ATTITUDE TEST ON THE RELATIVE VALUE OF SOME CULTURAL DIFFERENCES

It is requested that you fill out your answers to the questions below and mail, with or without any signature as you prefer, to Professor S. C. Dodd, A.U.B. in order that he may tabulate and summarize the attitudes of the audience and report it to you in some issue of the Al-Kulliyah Review. It is hoped that many of you will want to discuss these topics with others in your family or with friends to clarify your own views before filling in the questions below.

(1) In the seven pairs of somewhat opposite characteristics of a culture that are listed below, please underline the one characteristic of each pair which you consider the most valuable or desirable.

1. Agricultural — industrial
2. Traditional — experimental
3. Stable — changeable
4. Personal — impersonal
5. Feudal — democratic
6. Static in religion — progressive in religion
7. Individualistic — collectivistic

(2) Of the seven characteristics you have underlined, write the one which you consider the most valuable on the first line (headed "a") below; on the second line, b, write that one of the remaining six underlined characteristics which you consider the most valuable. On the third line write the third most valuable characteristic and continue until all seven have been ranked to show your order of preference. If two or more seem of equal value, group them together with brackets thus: (f

g)

- a. ....
- b. ....
- c. ....
- d. ....
- e. ....
- f. ....
- g. ....

(3) Of the seven characteristics which are *not* underlined, write the least valuable one or most undesirable one, on the first line (headed h) below. On the second line, i, write the one you consider most undesirable among the remaining six characteristics that are not underlined. On line j write the least desirable one of the remaining five, and continue so until these seven characteristics not underlined have been ranked to show their relative undesirability in your opinion.

h. ....

i. ....

j. ....

k. ....

l. ....

m. ....

n. ....

(4) Which one, if any, of the above list of seven paired adjectives do you consider are not true differences between Near Eastern and Western cultures?

(5) What other characteristic differences between the cultures of the Near East and of the West would you like to add to the above list?

(6) I am a citizen of .....

(7) The chief language spoken in my home in my childhood was .....

(8) The second language (if any) spoken in my home in my childhood was .....

No signatures are needed. Please fill out, tear off, and mail this sheet to Prof. S. C. Dodd, American University, Beirut.

Form 4, Dec. 1933

Annexe 2 : Cours formant au leadership proposes à tous les étudiants de la Faculté des Arts et des Sciences par le département de sociologie à partir de 1927

<b>1927</b>	« Introduction aux sciences sociales »	Tous les étudiants de 1 <sup>ère</sup> année	Se familiariser avec les concepts fondamentaux	Formation générale
<b>1928</b>	« Civics » 3h par semaine	Tous les étudiants de 1 <sup>ère</sup> année	Travail de recherche	Formation au leadership

## Annexes du chapitre 7

### Annexe 1 : Discours d'Angela Jurdak à la City Welfare League – 1939

#### Premier discours – 24 mars 1939

« Ladies and Gentlemen,

*I have always been asked what is the City Welfare Service and how does it differ from the Village Welfare Service ? As a matter of fact there is no difference as such, between the City Welfare Service and the Village Welfare Service. They are [barré : both] two branches of a student-Faculty organization. They both stand for the same ideal. The Village Welfare Service is limited to villages and is interested mostly in rural society, the Fellah and his problems.*

*The City Welfare Service on the other hand, studies urban life its many evils and virtues. The City Welfare Service is interested in the basket boys, street boys, under-nourished children, factory girls, refugee women and children, ignorant people, wise people and even university men and women.*

*The City Welfare Service is a bridge which, by a process of loving, sharing and understanding enables the more privileged members of our society to have the great opportunity of getting introduced to their under-privileged brethren, to know them, know their troubles, needs, misfortunes.*

*What have we, members of the City Welfare Service, been doing during the past five months ?*

*On a cold winter night I took the tram with a friend of mine and went to Nahr, which is at the opposite end of the city of Beirut. After some investigation we got to the Nahr Night School. The City Welfare Service volunteers were in their positions teaching the tired factory girls. The girls [sic] were very eager to learn, in spite of their long and exhausting labor hours.*

*We came over to Bourj and visited the Assour project. About 30 basket boys and street boys were gathered in small groups around their teachers who are City Welfare Service volunteers. This problem of homeless boys, having no place to sleep practically nothing to eat, and finally ending their tragic life story in prison cells, is a very old problem which has been attacked [barré : and ta] by many European and American countries [barré : before us, is now being very bravely by several]. It is gratifying to note that our student volunteers are aware of the importance of such a problem and are facing it rather bravely and are attempting to do their best. One of the new items introduced to the curriculum of these wretched boys is a hot bath.*

*I suppose that most of you have visited the City Welfare Center? Due to the efforts of some volunteers like Prof. Dodd and Mr. Ghussayn this place has become a very attractive center for the under-privileged class of Ras Beirut. Teaching goes on every night except Sundays. While in the afternoons other groups gather for games talks and various subjects of their interests.*

*But what has the City Welfare Service been doing to the University men and women? Aside from giving them the great opportunity of loving, sharing, helping and knowing their under-privileged neighbours, the City Welfare provides for them very interesting projects in which they could participate during their leisure hours.*

*The women students have been having some training in rhythmic dancing and stage acting. The architectural groups have been studying architectural development thru the ages and visiting [barré : buildings] typical buildings of interest to them.*

*The Dramatics group have been interested in improving their art of acting. I hope you enjoyed « Refund » the play they presented on the last University Night. [Ajout : xxx] That is a secret do not tell it to any body – they are giving a good play tomorrow night.*

*The Photography group, Horse-Back Riding Group, the Music group and several other groups are also organized by the City Welfare Service to meet the needs and interests of University men and women, to bring about the desirable [barré : mutual] aspect of mutual relationship between professors and students, and to train leaders. »*

Source: AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad Ghussayn, Angela Jurdak, City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 219-220.



Second discours – non daté

221

Ever since I was in the elementary school, I have always been expected to memorize famous sayings, or to accept certain statements as class or school mottoes, whether I understood them or not. No wonder that they never impressed me much, and never raised my curiosity enough to make me desire to work and live up to them. They did not mean much to me because, as I view them now, they seem to have been imposed upon me from a distant source and not drawn from my own immediate environment and direct worldly contacts. These mottoes were the high ideals of eminent men and women, all right! but I could not fit them into my own individual life.

It was not until three years ago, when I came to this University as a Junior that a motto actually impressed me and struck me to the heart. I felt that here is a chance to help me formulate my own personal philosophy of life. As educated young men and women of this part of the world, with our glorious background and our present social status for what more could we strive and work up to than, "To have life and have it more abundantly?"

I am pretty sure that almost every one of you has at least outlined <sup>rally</sup> his own philosophy of life or has adopted some ideal to strive for and to make his life worth living. And the mere fact that you are enrolled as students in this honorable institution, is I <sup>think</sup> ~~believe~~ one of the most fundamental steps which lead to the realization of your ideals. But as Helen Keller has said, "It is



not knowledge, but the use of knowledge that counts," I believe that university education is just as bad as absolute lack of education if we are unable to make ~~best~~ use of what we have acquired. Then, the second and most natural step to ~~follow~~ follow, in the realization of our ideals, would be; making the best use out of what we have learned or are learning.

During the academic year there is the City Welfare Service organization which provides us with an ample and fertile field in which we could <sup>apply</sup> ~~play~~ what we have learned. ~~take a~~ <sup>take a</sup> ~~active~~ <sup>active</sup> The City Welfare Service shows us what ~~are~~ <sup>are</sup> our civic responsibilities and how to face them properly. It bridges the gap which exists between the book, library, and laboratory life of a university and life at large in a human society.

The C.W.L. realizes that:

1. On this University campus there are several people who do not know how to read and write.
2. The students of the A.U.B. do not know how to make the proper use of their leisure time.
3. There are hundreds of boys running away from their homes and living a miserable life in the city, whom we get to know as basket boys.
4. Working children in Beirut are exploited, there is no enforced ~~law~~ <sup>law</sup> to protect them.
5. ~~Literate workers forgot what they knew~~ Those people who in the past knew how to read and write have become illiterate because of the lack of an adequate supply of interesting reading matter.
6. The number of juvenile delinquents in Beirut, is increasing rapidly ~~and~~ <sup>and</sup> juvenile delinquents are put in the same prisons as the ~~bad~~ <sup>bad</sup> criminals.
7. Poverty is the cause of crime in Lebanon. Ignorance, prejudice and superstition are the causes of poverty.
8. Cars kill ~~hundreds~~ <sup>hundreds</sup> of children every year because there are no public play-grounds in Beirut.
9. Many diseases could be controlled if we only showed some interest in combating them.

10. There is a large gap existing between the rural and Urban inhabitants. It can be easily bridged, by the active interest of the educated youth.

~~Having all these social problems in mind, the~~  
Last year more than 200 hundred students and teachers, having the above mentioned social problems in mind, came together to discuss and plan the projects for attacking ~~our~~ them. Under the leadership and wise guidance of both Professor Dodd and Dr. Shakashiri, the volunteers grouped themselves into nine different sub-committees according to their interests and academic preparation.

The Campus Problems Committee was mainly interested in organizing a cooperative branch on the campus, directing a scouting club, planning for trips or hikes, They held regular classes for the failing students, men workers and women workers.

The Social Delinquents Committee ~~was~~ held regular classes for the Factory girls, beggars, basket boys. Two night-schools also took care of young girls and boys of different parts of the city.

The committee on the Problems of Public Leisure Hours, attempted to study how the employed and the unemployed workers and students use their leisure time. The reports of this committee are of particular interest.

The committee on Problems of health was interested in both preventive and curative medicine. Their work extended from talks and inoculations, to physical diagnosis and visiting the slaughter house of Beirut.

The Prisoner's Service Committee worked hard to secure a permit to carry on social and educational work in prisons. But at last



the authorities in charge, made it clear that under no circumstances is any body allowed to go into the prison who is neither a prisoner a member of the prison staff, nor a religious preacher. Accordingly the present <sup>aim</sup> ~~objective~~ of the committee is to save prisoners before they get to prison, and if possible when they get out of it.

The Illiteracy Committee was teaching about 75 illiterates. At the end of the year 25 of them could read and write easily.

In his final report on the work of the C.W. during the academic year 1937-1938, Dr. Shakashiri, says; "

"While we enjoyed our work, wrote reports on it and were congratulated on it, I feel, that the City of Beirut has not concretely and ~~existentially~~ been changed by our efforts. Our

attitudes to social problems changed and we shall ever feel closer to one another for having had the chance to work cooperatively in such a project." ~~Such a change in spirit is fundamental to all other change, but this "other change" is the test, is the fruit, is the end.~~

We all had the same feeling last June when our work came to an end. ~~And now~~ I am glad to report that we are ready to start our campaign, again. And now, may I extend a ~~very~~ hearty invitation to every one of you to join the C.W.L., and up-lift your needy fellow citizens. I firmly believe that it is upon you the educated youth of the Land that our national progress depends.

*believe*  
*believe*

*A. Jurdak*

Source: AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad Ghussayn, Angela Jurdak, City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence, vol. III, American University of Beirut, Lebanon, p. 221-224.

## Dr. MALIK GIVES SIX PRINCIPLES BEHIND VILLAGE WELFARE MOVEMENT

### Tells How Experience in V.W.S. Summer Camp Is a Benefit To Country and Volunteer Himself

The following is the text of a talk entitled « The Philosophy of the Village Welfare Movement » given in West Hall on March 25 at a time when the Civic Welfare League was beginning final preparations for summer volunteer work in the villages of Syria and the Lebanon.

The philosophy of anything is the first principles of that thing. It is because things do have first principles on which everything else is based that there is a philosophy for everything. Thus there is no subject of human interest which does not have a philosophy. There is a philosophy of mathematics which is the fundamental principles of the science of mathematics. There is a philosophy of history which is not only the interpretation of particular events after they occur, but also the working out of the meaning and spirit and limitations of various cultures, and how these cultures were grounded in the nature of man, and what metaphysical principles constitute concrete time. There is a philosophy of physics which is the bringing out of the first principles of the science of physics : matter, force, energy, motion, space, time, electricity : what are these things ? How do they fit together into one science ? What changes have been introduced by modern investigations into the meaning of these things ?

Thus for every human activity there is a philosophy which brings out the first principles of that activity. And therefore for the Village Welfare Movement there must be a fundamental philosophy which articulates the first principles of the movement.

#### SOCIAL RESPONSIBILITY

What then are these first principles of the Village Welfare Movement ?

It is not enough to be educated and to know one or two foreign languages. Nor is it enough to have a profession — such as medicine or teaching — and to live successfully on that profession. These things

may be necessary, but they are not sufficient for life. *Social responsibility* should be one of the fundamental cornerstones of any education. Today in Russia, in Europe and in America every man is disciplined in social responsibility — every man is forced to feel that he cannot live alone, that he is responsible to his community and country, to which he must sacrifice part of his time and money, and sometimes even his own life. *The Village Welfare Movement is a disciplined training in positive social responsibility.* A nation made up of socially irresponsible individuals can never be a nation. The strongest nations in the world at present are those in which the individual has the keenest sense of responsibility to the whole nation. There is a doctor who was connected with this movement. He now interprets his life not only in terms of practicing his profession successfully, but also in terms of social responsibility to his little village. The end of his life is not only medical success, but the best discharge of this social responsibility to his village.

The second principle of the Village Welfare Movement is that in a predominantly agricultural country it is the farmer and the village which must be the object of all social reform. Your heart will bleed if you travel in Europe and America and compare the farmer there with the farmer here. There the farmer is healthy and strong, here he is diseased and weak. There he is educated and clean, here he is ignorant and dirty. There the farmer tries to let science and modern inventions govern his life, here he is poor and superstitious. There the farmer is independent and free, here he is exploited and unfree. No man who is socially responsible will not do everything he can to raise the cultural level of the farmer, to free him of all his inner and outer bonds, to infuse his life with light and strength and truth.

#### STRONG PEASANTRY ESSENTIAL

Again, in an agricultural country the condition of the existence of a strong and prosperous culture is a strong and prosperous peasantry. If the peasantry of that country is weak, then all the country's

cultural achievements will be correspondingly weak. You and I live in the end upon the farmer ; how can there arise in our country science, industry, art, music, literature, philosophy, how can these things arise so long as the farmer, on whom in the end we live, is and remains poor and ignorant and weak ? The countries which are contributing most to the world today in cultural and spiritual matters are the countries which have the strongest peasantry. Unless our thinkers, scientists, artists, inventors and leaders are reinforced by a strong peasantry they can produce nothing of world-wide importance. And the end of all national existence is the production of ideas which are universally valid. In working out the philosophy of political existence Professor Hocking of Harvard University said that no nation will be allowed to exist in the modern world which is not producing world-valid spiritual and intellectual things. When our peasantry is weak and ignorant how can our leaders and thinkers create what our very national existence demands that they create ? Spiritual creation requires living interaction with the people. When the people, that is to say the peasantry, are hardly human beings yet, how can there be living, creative interaction with them ? The Village Welfare Movement is trying to elevate the peasantry, to make of them real, free, self-respectful human beings. In doing so it is creating the necessary human basis of a spiritual flowering in the Arab world. For without a strong peasantry there can be no spirit and no spiritual achievement.

The fourth principle of the Village Welfare Movement is training in practical wisdom. This is different from just being socially responsible. The practical problems facing any attempt at reconstruction in the Arab world become clear in your mind as never before as you live in the camp and see these problems right before your eyes day after day. It is one thing to mean well, and an entirely different thing to know how to express this well-meaning constructively. Practical wisdom can only be learned by experience. How to deal with farmers, their sanitary, cultural and social problems, how to fire their imagination with the possibilities of development of their land, how to appeal to their nobler human side, how to see our national problems in the light of the concrete needs

of the village, these vital things you can never learn at school or at your house ; you can only learn them by experience in the camp. A month's experience at a summer camp is a most valuable course in practical wisdom. For courses are not only academic courses of credit which you get in schools and colleges, for which you buy a book and pay some money and meet a Professor three times a week and obtain in the end thereon a C or a B or an A grade. A course should be an initiation into a fundamental way of looking at things ; it should produce a change in your being, so that you will interpret life and yourself differently after it. A course in a Village Welfare Camp initiates you into some important practical wisdom about your country, and I do not know of any better way in the Near East whereby you can come into real grips with the fundamental practical problems of our peasantry than by joining a Village Welfare Camp.

« **KNOW THYSELF** »

A further principle of the Village Welfare Movement is the opportunity it affords you to know yourself better. It is doubtful whether you really know yourself. You can get to know yourself only in action, only as you come up against the difficulties and frictions of life. In a camp all sorts of problems arise. You have to put up with simple, healthy food. You have to bear at night the snoring of your friend who is sleeping with you in the tent. Certain responsibilities are put upon you which you have to discharge efficiently. You are thus practically tested in responsibility. You have to adjust yourself to your fellow volunteers and to learn to cooperate with them. If there are members of the other sex with you in the same camp you will have to behave as a person of honor. You will learn personal discipline under a leader and obedience to his instructions. You may discover that you are by nature gifted in leadership along some social line or other. In all these and similar ways you will get to know yourself better. You will thus know at first hand what you can really be and do. It is wonderful to be given the chance to prove yourself, to let your real personal possibilities come out. And you may be surprized to find out what you can really do and how much you can really grow. You may discover that you can work with members of the other sex under the most honorable conditions, that you can really be trusted with responsibility, that you can suffer with others and sacrifice for them. If these qualities, which are potential in you now, can be actually built up into you, how truly happy you will be, and what an enduring service you will render your country in the future ! The Village Welfare Movement can bring you back to yourself, by teaching you to know, test, prove and realize your real personal possibilities.

The final principle of the Village Welfare Movement is the wonderful sense of comradeship and fellowship which it develops among the volunteers. There is no joy equal to that of pure fellowship in an unselfish national enterprise which takes you completely outside yourself. A real friend is the greatest possession in the world, greater than gold, greater than all the private pleasures of life, greater than much that goes by the name of knowledge and cleverness. A Village Welfare experience ought to create enduring friendships among the volunteers. Think of the wonderful camp life, of its camaraderie, of its rich humor, of its songs,

**Prof. Himadeh Receives Watch From King Ghazi**

One of the last acts of the late King Ghazi of Iraq was to send a gold watch and a letter of appreciation to Professor Sa'id B. Himadeh, whose book, *The Economic Organization of Iraq*, one of a series on *The Economic Organization of the Near East*, was published recently.

In the letter mailed from Iraq on April 1 and received shortly after his fatal automobile accident, the king praised what he called Professor Himadeh's great service to Iraq and to the whole Arab world. The back of the watch is engraved with a crown and the Arabic letter, « G », initial of His Majesty.

V. Y.

**MACKSOUD ELECTED HEAD OF I. R. G. FOR 1939-40**

On the day of Miss Wright's talk, the following officers were elected to form the cabinet of the International Relations Club for 1939-1940. B. Macksoud, president ; F. Sa'd, vice-president ; G. Sotiri, secretary ; A. Khairi and A. Hamoodeh, members.

**Technical Group Trip**

An overnight trip to North Lebanon which will start on Saturday morning, May 6, at 8.00 a.m. is being organized by the newly formed Technical Group. The group, which will be limited to the first 20 applying to Jubran, P.O.B. 419, will visit the Shukah Cement Company, Tripoli, the Kadisha Hydroelectric Development, the Kadisha Caves, Jubran's Tomb, and the Cedars.

of its games, of its serious talks. What friendship does not become deep and enduring in such an atmosphere ? And volunteers meet each other there not as teacher and student, not as old and young, not as man and woman, but as comrade and comrade working together in fellowship under the common national ideal for the amelioration of the lot of the very blood of the country, namely its peasantry. A Village Welfare camp is thus a place where lasting friendship can be formed, where our ability to get along with each other is put to the test. I have heard people say that people from this part of the world are individualists, that no sooner are they left to themselves than they quarrel with one another. If you are truly patriotic you can prove that people of different religions, classes, political outlooks, and interests can sink every difference between them in a common constructive national enterprise.

**To sum up, then. The Village Welfare Movement**

**Trains in social responsibility, Fastens attention on the needs of the farmer who is the very backbone of the country,**

**Prepares the basic human condition for any flowering of the spirit in the Arab world,**

**Trains in practical wisdom, Brings the volunteers to know themselves and their own possibilities better, and**

**Is a wonderful experience in comradeship, where real friendly cooperation can occur between people of different points of view.**

Source: *Al-Kulliyah*, numéro 6, vol. 12, 1er mai 1938, p. 7-8.



Annexe 3 : Angela Jurdak en charge du « Orphans Committee » et du « Refugees Committee » du City Welfare Service – 1939-1940

October 28th, 1939. 140

Dear *Lula*  
*Rauiz*

I am glad to inform you that you have been appointed to serve as an active member on "The Orphan" committee of the A.U.B.

The "Orphan" Committee will hold its first meeting on Monday Oct. 30th, at 5:00 p.m. in West Hall. Hoping that you can come,

I remain,

Yours sincerely,

Angela Jurdak.

*actions*  
*had to inform you*  
*have been*  
*an an*  
*of active members*  
*of Orphan Committee*  
*B.*

*to thank the for the and hospitality we received on October 19. It certainly*

November 1, 1939.

Dear M

I am glad to inform you that you have been appointed to act as an active member of the "Refugees Committee" of the A.U.B.

The "Refugees Committee" will hold its first meeting on Friday, November 3rd, at 5:00 p.m. in West Hall. I hope that you can come.

Sincerely yours,

Angela Jurdak.

*مبارك*  
*من تقاراد انكم منكم ان هذه اللجنة تشكلت من*  
*للجنة*  
*للجنة*  
*للجنة*

Source: AUB Archives, AA 4.3.5, Students Life and activities, Students 1930's, Box 4, Dr. Ahmad Ghussayn, Angela Jurdak, City Welfare Service Yearbook 1939-1940. A record of various date, reports and correspondence, vol. IV, American University of Beirut, Lebanon, p. 170, 228 et 198.

## Annexes du chapitre 8

### Annexe 1 : Angela Jurdak nommée directrice adjointe des *Allied Powers Radio Poll* pour la Syrie et le Liban – 1943

LIST OF RADIO POLL PERSONNEL, MAY 1, — AUGUST 31, 1943.	
Stuart C. Dodd, Ph.D., Director	
<p>1. LEBANON :</p> <p>Angela M. Jurdak, M.A., Assistant Director, Beirut</p> <p>Albert Y. Badr, B.B.A., Supervisor, Beirut</p> <p>George N. Haddad, B.A., Supervisor, Beirut</p> <p>Farid Najjar, B.A., Assistant Director, Tripoli</p> <p>Samia Gabriel, B.A., Secretary</p> <p><i>Interviewers :</i></p> <p>† Nabil G. Ashkar</p> <p>* Aziz Barakat, B.A. Assaf Karam John Karayusuf, B.A.</p> <p>* Ramzi Malik, B.A. Sami Mufarrij George Najjar</p> <p>* Saad Najjar</p> <p>Anisa Rawdah, B.A.</p> <p>* Abdul-Wahhab Rifai, B.A.</p> <p>† Kegham Shahinian</p> <p>† Emile Shamma'a</p> <p>Aff Usayran, B.A.</p> <p><i>Statistical Clerks :</i></p> <p>* Georgette Abu-Shakra</p> <p>* Angela Artinian</p> <p>* Mayda Artinian</p> <p>* Lily Azuri</p> <p>* Benjamin Balantzian</p> <p>† Richard Baz</p> <p>† Yakub Karaman</p> <p>† Ilyas S. Kawar</p> <p>† Subhi S. Kawar</p> <p>† Fadlu Khawli</p> <p>† Abdur-Rahman Labban</p> <p>* Daud Mitri, B.A.</p> <p>* Albert Mufarrij</p> <p>* Fuad Najjar</p> <p>* Salwa Rawdah</p> <p>† Munir Shamma'a</p> <p>Gabriel Vartanian</p>	<p>2. DAMASCUS (Contd.).</p> <p><i>Interviewers :</i></p> <p>Adnan Aidi, B.A.</p> <p>Kamil Dakkak, B. es L.</p> <p>† Isam Jazairi</p> <p>* Amjad Katib, B. es L.</p> <p>* Rafik Mahayini, M.A.</p> <p>Nasib Mallah, B. es L.</p> <p>Tawfik Massuh, L. en D.</p> <p>Ihsan Sallum, L. en D.</p> <p>Irfan Sallum, B. es L.</p> <p>Faysal Shaykh-ul-Ard, M.A.</p> <p>Zuhayr Sirri, B. es L.</p> <p>Raif Tabba, B.Sc.</p> <p>Khayri Tarazi</p> <p>3. PALESTINE :</p> <p>Faiz S. Khuri, B.B.A., M.A., Assistant Director</p> <p><i>Interviewers :</i></p> <p>* Talat Barghuti, B.A.</p> <p>Burhan Bibi</p> <p>† Muin Bushnak</p> <p>† Ahmad Dajani</p> <p>George Hananiyya, B.A.</p> <p>Tewnka Id, B.A.</p> <p>† Wathik Khammash</p> <p>Tewfik Nasr</p> <p>† Rida Sabasi</p> <p>Hasan Sabbah, B.A.</p> <p>† Musa Shirkawi</p> <p>† Fuad Tarazi</p> <p>Hanna Yusuf, B.A.</p> <p><i>Statistical Clerks :</i></p> <p>* Said Abu-Hamdeh</p> <p>* Sara Berger</p> <p>* Elias Cassis</p> <p>* Ismail Dajani</p> <p>* Shmuel Goldman</p> <p>* Vera Khuri</p> <p>** Haig Bedevian</p> <p>** Linda Doumet</p> <p>** Rachel Eichel</p> <p>** Jubran Habash</p> <p>** Margalit Kochanowski</p> <p>** Simon Khamis</p> <p>** Solomon Sternberg</p> <p>** Emily Tadros</p> <p>** George Zabludovsky</p>
<p>2. DAMASCUS :</p> <p>Asad Rustum, Ph.D., Assistant Director</p> <p>Nikula Najjar, Secretary</p> <p>* Adnan Rayyis, B. es L., Secretary</p>	
<p>* Employed part of the time.                      ** Part time assistance. † Undergraduate in the American University of Beirut.</p>	

— 100 —

Source : Stuart C. Dodd, *A pioneer radio poll in Lebanon, Syria and Palestine*, AUB Library catalog, 1943, p. 100.



Annexe 2 : Questionnaire du sondage fait par *Allied Powers Radio Poll* pour la Syrie et le Liban – 1943

Version en Arabe:

**المستمعون**

” كم شخصاً يستمع الى جهازكم اللاسلكي في اليوم الواحد؟ “  
 ” كم امرأة؟ “  
 ” كم طفلاً يستمع الى منهج الاطفال؟ “

**المناهج**

” التعمد ” ” كم تستمع عادة الى ( اذكر اقسام المنهج من ” التفضيل ” اي قسم من المنهج تفضل الاستماع اليه ” في الدرجة الاولى؟ “  
 ” وفي الدرجة الاخيرة؟ “  
 ” المدة ” ” هل تحب ان تخصص المحطة المحلية وقتاً اكثر مما تفعل الان لتسم ما من اقسام المنهج؟ “  
 ” هل تحب ان تخصص اية محطة اخرى وقتاً اكثر مما تفعل الان لتسم ما من اقسام المنهج؟ “

**اللغات**

” ما هي لغات الاذاعة التي تستمع اليها عادة؟ “

**المحطات**

” تعدد الاستماع الى المحطة ” ” كم تستمع الى (A-H) لاتي قسم من اقسام المنهج؟ “  
 ” التفضيل ” ” اي محطة تصغي اليها اكثر من سواها؟ “  
 لاجل الاخبار العالمية  
 لاجل الاخبار المحلية  
 لاجل التعليق الخ  
 ضع رقم ا في الصقوف (A-X)  
 ” الحداشة ” ” ما المحطة التي تأتي في الطليعة في اذاعة الاخبار محدثة؟ “  
 ” ما المحطة التي تأتي في المؤخرة في اذاعة الاخبار محدثة؟ “  
 ” البضخة ” ” اية محطة تدع اصديق الاخبار؟ “  
 ” اية محطة تدع اقرباً صديقاً؟ “  
 ” الموضوع ” ” اية محطة تسمع بوضوح اكثر من سواها؟ “  
 ” اية محطة اقلها وضوحاً؟ “

**اقسام المنهج**

a اي منهج  
 b الاخبار العالمية  
 c الاخبار المحلية  
 d التعليق  
 e الاخبار  
 f الاحاديث  
 g الاحاديث بالعلمية  
 h الدروس  
 i العبادات  
 j الموسيقى الكلاسيكية  
 k الموسيقى الراقصية  
 l الشعر  
 m الزوايات  
 n كيمياء  
 o الاطفال

**اللغات**

A ( ) العربية  
 B ( ) الالمانية  
 C ( ) التشيكوسلوفاكية  
 D ( ) اليونانية  
 E ( ) الانكليزية  
 F ( ) الالفرسية  
 G ( ) الالمانية  
 H ( ) العبرانية  
 I ( ) الايطالية  
 K ( ) الكردية  
 P ( ) البولونية  
 Q ( ) الرومانية  
 R ( ) الروسية  
 T ( ) التركية  
 U ( ) لغات اخرى

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	
A بيروت																			
B القاهرة																			
C الشام																			
D القدس																			
E لندن																			
F موسكو																			
G نيويورك																			
H شرق الادف																			
I الاسكدرية																			
J الجزائر																			
K انقره																			
L بغداد																			
M باري																			
N برلين																			
O بوخارست																			
P القرب الاحرار																			
Q بارس																			
R روما																			
S صوفيا																			
T طهران																			
U طوكيو																			
V تونس																			
W قيشي																			
X محطات اخرى																			

1 = شهرياً  
 4 = اسبوعياً  
 30 = يومياً  
 90 = ثلاث مرات يومياً  
 100 = دائماً

0 = اصداً  
 < 1 = اقل من شهرياً  
 سجل "التعداد" كما في العيين



V

الاقوات : متى تستمع إلى الراديو ؟

A	عادة قبل الظهر	6 o'clock	7	8	9	10	11	12
B	أثناء الصيف إذا كان هناك خلاف							
A	عادة بعد الظهر	12 o'clock	13	14	15	16	17	
B	أثناء الصيف							
A	عادة مساء	18 o'clock	19	20	21	22	23	
B	أثناء الصيف							

C. "هل تريد تغيير مواعيد اقتسام المنهج ؟"  
أشير إلى ذلك بحرف العرود وخرف الصنف كما في ( II المنهج )  
و ( IV A - X ) الحطات في المربع المشير إلى الموعد الذي تريده

اختيار المحطة : كيف تختار المحطة التي تستمع إليها ؟

- A ( ) الحطة المألوفة  
B ( ) الأصوات المألوفة  
C ( ) الصدفة  
D ( ) الجرائد  
E ( ) نصيحة الاصدقاء
- F ( ) حسب طلب السمعين الآخرين  
G ( ) اعلان المنهج من الراديو  
H ( ) بجسمة الراديو  
I ( ) عوامل اخرى ( اذكرها )

VII. المذيعون  
في الحطة الجديدة  
في الحطات الاخرى

الاشخاص	a	b	c	d	e	f	g
	الحطة (IV)	الادعية (III)	القاعة (II)	الغرف (I)	التلغراف والطقس	الذرة	الكلمة
A							
B							
C							
D							
E							
F							
G							

بطاقة A لاستجواب مسابقة الراديو

اسم صاحب الراديو A

اسم المحرر B

صنعه بصاحب الراديو C

مكان المحرر D

تبعية المحرر K

مكان المحرر U

الشعار E

مهنته L

مذهبه M

البلدة F

عنى متوسط فقير مستواه N

التلفون H صندوق البريد G

الطوبى القوي اتمى مستواه O

البلدى ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( )

الطين اقرمين ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( )

الناوى القوي اتمى ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( )

طول متوسط قصير ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( )

البطارية ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( )

طول الموجة Q

VIII. معلومات عامة

رقم البطاقة P

الخروج S

الكشف T

الشهر / اليوم V

الاشعة W من

عدد الاضراس الذهب X

مكان الاستجواب Y

اعلام الاسفاح السادس Z

IX. التعليقات والاقتراحات

المتعلقة A

بالسؤال رقم B

صنعه B

\* انشاء الراديو المستورد من امريكا : بيروت - لبنان

Version en Français:

**I. AUDITEURS.**

A "Combien de personnes écoutent votre radio pendant un jour?"  
 B "Combien d'hommes? Combien de femmes?"  
 C "Combien d'enfants écoutent les programmes pour enfants?"

**II. PROGRAMMES.**

A "Nombre d'Auditions" "Combien de fois écoutez-vous, vous même, (nommez 3-11 par ordre)"  
 B "Préférence (Programme)" "Quelle partie du programme préférez-vous le plus?"  
 C "Durée" "Voudriez-vous que votre station locale consacre plus de temps à une certaine partie du programme?"  
 D "Voudriez-vous qu'une autre station consacre plus de temps à une certaine partie du programme?"

**III. LANGUES.**

"Dans quelle langue écoutez-vous?"

**IV. STATIONS.**

a. "Nombre d'auditions" - "Combien de fois écoutez-vous pour un des programmes de cette station?" (A-H)  
 b. "Préférence (Station)" - "Quelle station écoutez-vous le plus :  
 les nouvelles mondiales b  
 les nouvelles locales c  
 les commentaires, etc. d  
 Marquer par signe 1 dans les colonnes (A-X). 1  
 p. "Nouvelles récentes" - "Quelle station donne les nouvelles les plus récentes?"  
 "Les moins récentes?"  
 q. "Exactitude" - "Quelle station donne les plus exactes nouvelles?"  
 "Les moins véridiques?"  
 r. "Netteté" - "Quelle est la station qui donne la réception la plus nette?"  
 "La moins nette?"

1 = Mensuellement 30 = journallement 100 = "Tout le temps"  
 4 = Hebdomairement 90 = 3 fois par jour

0 = Jamais  
 < 1 = Moins que mensuellement

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r
A Beyrouth																		
B Le Caire																		
C Damas																		
D Jerusalem																		
E Londres																		
F Moscou																		
G New York																		
H Shargel Adna																		
I Alexandrie																		
J Alger																		
K Ankara																		
L Bagdad																		
M Bari																		
N Berlin																		
O Bucarest																		
P Arabes Libres																		
Q Paris																		
R Rome																		
S Sofia																		
T Téhéran																		
U Tokio																		
V Tunis																		
W Vichy																		
X Autre																		

**II. PARTIES DU PROGRAMME.**

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n
En général														
Nouvelles Mondiales														
Nouvelles Locales														
Commentaires														
Leçons														
Courtes ou longues parties														
Programme religieux														
Musique														
Musique de danse														
Poésie														
Pièces de théâtre														
Programme Solidarité														
Programme jeunesse														

**III. LANGUES**

en

A ( ) Arabe  
 B ( ) Arménien  
 C ( ) Tchèque  
 D ( ) Grec  
 E ( ) Anglais  
 F ( ) Français  
 G ( ) Allemand  
 H ( ) Hébreu  
 I ( ) Italien  
 K ( ) Kurde  
 P ( ) Polonais  
 Q ( ) Roumain  
 R ( ) Russe  
 T ( ) Turc  
 U ( ) Autre





Annexe 3 : Lettre de recommandation de Stuart Dodd à Angela Jurdak pour le ministère des Affaires étrangères libanais, 21 novembre 1944

American University of Beirut  
Beirut, Lebanon  
November 21, 1944

His Excellency  
Minister of Foreign Affairs  
Beirut

Dear Sir:

*In response to a request for my opinion of Miss Angela Jurdak, I want to tell you that I have known her for the past ten years. She was my student in College and after she received the B.A. degree she took her M.A. degree under me. Her M.A. thesis was a pioneering and a very able piece of work, which is still quoted in scientific circles in America because of its new contribution to the science of Sociology. As a student she got the highest honors and made a brilliant record. She has shown unusual leadership in organizing welfare work. She is a good public speaker. On one occasion, the Village Welfare Service asked her to address a mass meeting on the same platform with the Prime Minister as one of the other speakers. She organized an office of forty employees when I made a Radio Poll of Lebanon and Palestine, and handled all its records, files, book-keeping, recruiting of personnel, planning of the work and other aspects of organizing that officemost capably. This year she has been in charge of our laboratory for freshman students in Sociology. In this course we required each of our 180 students to get experience as a leader of a face-to-face group towards developing responsible citizens for the countries. Each students, therefore, teaches in a night-school or conducts an athletics class or leads some other group in co-operation with a dozen agencies: Catholic, Orthodox, Moslem, Jewish and Protestant in Beirut. She has organized these twelve night schools and other centers servicing some four hundred pupils very capably.*

*She is an excellent teacher and also an excellent secretary. Her shorthand and typing are of the best. Her reliability in secretarial work makes her an invaluable personal assistant to any public personage in whose office she may work.*

*It is with extreme reluctance that the Department and the University will release her and only if she is needed in a responsible post in the service of her nation.*

*Yours faithfully,  
(signed)  
Stuart C. Dodd, Director  
Social Science Research Section*

*Source: Sabri Marie Aziz, Pioneering profiles: Beirut College for Women, Khayat Books and publishing Company, 1967, p. 196-197.*

## Annexe du chapitre 9

### Annexe 1: Liste des ministres des Affaires étrangères et leur confession au Liban entre 1943 et 1968

<i>Nom</i>	<i>Confession</i>	<i>Cabinet ministériel</i>
<b>Sélim Takla</b>	Grec-catholique	25/09/1943-02/07/1944 03/07/1944-09/01/1945
<b>Henri Pharaon</b>	Maronite	13-/01/1945-22/08/1945
<b>Hamid Frangié</b>	Maronite	22/08/1945-22/05/1946
<b>Philippe Takla</b>	Grec-catholique	22/05/1946-14/12/1946
<b>Henri Pharaon</b>	Maronite	14/12/1946-07/06/1947
<b>Hamid Frangié</b>	Maronite	07/06/1947-26/07/1948 26/07/1948-01/10/1949
<b>Philippe Takla</b>	Grec-catholique	01/10/1949-14/02/1951
<b>Hussein al-'Uwayni</b>	Sunnite	14/02/1951-07/06/1951
<b>Charles Helou</b>	Maronite	07/06/1951-11/02/1952
<b>Philippe Takla</b>	Grec-catholique	11/02/1952-09/09/1952
<b>Nazem 'Akkari</b>	Sunnite	09/09/1952-14/09/1952
<b>Saeb Salam</b>	Sunnite	14/09/1952-18/09/1952
<b>Nazem 'Akkari</b>	Sunnite	18/09/1952-30/09/1952
<b>Moussa Moubarak</b>	Maronite	30/09/1952-30/04/1953
<b>Georges Hakim</b>	Grec-orthodoxe	30/04/1953-16/08/1953
<b>Alfred Naccache</b>	Maronite	16/08/1953-01/03/1954 01/03/1954-16/09/1954 16/09/1954-09/07/1955
<b>Hamid Frangié</b>	Maronite	09/07/1955-19/09/1955
<b>Salim Lahoud</b>	Maronite	19/09/1955-19/03-1956 19/03/1956-08/06/1956 08/06/1956-18/11/1956
<b>Charles Malek</b>	Protestant	18/11/1956-18/08/1957 18/08/1957-14/03/1958 14/03/1958-24/09/1958
<b>Philippe Takla</b>	Grec-catholique	24/09/1958-14/10/1958
<b>Hassan al-'Uwayni</b>	Sunnite	14/10/1958-14/05/1960
<b>Philippe Takla</b>	Grec-catholique	14/05/1960-01/08/1960 01/08/1960-20/05/1961 20/05/1961-31/10/1961 31/10/1961-20/02/1962 20/02/1962-25/09/1964
<b>Fouad Ammoun</b>	Maronite	25/09/1964-18/11/1964
<b>Philippe Takla</b>	Grec-catholique	18/11/1964-25/07/1965
<b>Georges Hakim</b>	Grec-orthodoxe	25/07/1965-08/02/1968

## **Annexes du chapitre 10**

### Annexe 1 : Décrets ministériels relatifs à la représentation diplomatique libanaise aux États-Unis en 1945

- Décret n° 2975 relatif à la création de l'ambassade du Liban à Washington
- Décret n° 2976 relatif à la création du consulat du Liban à New York
- Décret n° 2977 relatif à la nomination de Charles Malek, ambassadeur du Liban à Washington

*Source : Journal Officiel de la République Libanaise, 1945, Archives nationales, Présidence du Conseil des Ministres*



# الجريدة الرسمية



صفحة ٢٢٤

مرسوم رقم ٢٩٦٢ / K

بجيز ملاحقة تاطور سابق - عدليا

ان رئيس الجمهورية اللبنانية

بنا. على الدستور اللبناني

وبناء على القرار رقم ٢٦١٨ مسكور المؤرخ في ٢٤ تموز سنة ١٩٦٤  
المتعلق بالتواطير

حيث تبين من ملف التحقيق انه يوجد ادلة كافية توجب اعطاء  
الاجازة بلائحة الياس غنايل النجار التاطور السابق على املاك قرية  
دار شحزين - قضاء الكورم -

وبناء على اقتراح وزير الداخلية

يرسم ما يأتي:

المادة الاولى - اعطيت النيابة العامة الاجازة بلائحة الياس  
غنايل النجار التاطور السابق مسلي املاك قرية دار شحزين - قضاء  
الكورم - عدليا .

المادة الثانية - ينشر ويبلغ هذا المرسوم حيث تدعو الحاجة .

بيروت في ٢٦ اذار سنة ١٩٦٥

الامضاء : بشارة خليل الحوري

صدر من رئيس الجمهورية

رئيس مجلس الوزراء

الامضاء : عبد الحميد كرامه

وزير الداخلية

الامضاء : وديع نعم

وزارة الخارجية

مرسوم رقم ٢٩٧٥ / K

بانشاء مفوضية لبنانية في الولايات المتحدة الاميركية،

وتحديد ملاكها

ان رئيس الجمهورية اللبنانية

بنا. على الدستور اللبناني

وبناء على موافقة مجلس الوزراء

وبناء على اقتراح وزير الخارجية

يرسم ما يأتي :

المادة الاولى - انشئت مفوضية لبنانية في الولايات المتحدة  
لاميركية . مركزها واشنطن .

المادة الثانية - يحدد موقتاً ملاك هذه المفوضية على الوجه الآتي

وزير مفوض

مستشار

ملحق تجاري

سكرتير

ملحق

قواس

المادة الثالثة - ينشر هذا المرسوم ويبلغ حيث تدعو الحاجة .  
بيروت في ٢٧ اذار سنة ١٩٦٥

الامضاء : بشارة خليل الحوري

صدر عن رئيس الجمهورية

رئيس مجلس الوزراء وزير المالية

الامضاء : عبد الحميد كرامه

وزير الخارجية

الامضاء : هنري فرعون

مرسوم رقم ٢٩٧٦ / K

بانشاء قنصلية لبنانية عامة في نيويورك

ان رئيس الجمهورية اللبنانية

بنا. على الدستور اللبناني

وبناء على اقتراح وزير الخارجية

وبعد موافقة مجلس الوزراء

يرسم ما يأتي :

المادة الاولى - انشئت قنصلية لبنانية عامة في الولايات المتحدة



قدرة حماية وحرسون ليرة اللبنانية خاضعة لتعويض غلا. الميثة .  
ويتناول علاوة على ذلك تعويضاً خاصاً قدره مائة ليرة لبنانية شهرياً  
يضاف اليها تعويض غلا. الميثة .

المادة الثالثة - ينشر هذا المرسوم ويبذل حيث تدعو الحاجة .  
بيروت في ٢٧ اذار سنة ١٩١٥

الامضاء : بشاره خليل الحوري  
صدر عن رئيس الجمهورية  
رئيس مجلس الوزراء ، وزير المالية  
الامضاء : عبد الحميد كرمه

وزير الخارجية  
الامضاء : هنري فرعون

### وزارة المالية

مرسوم رقم K/٢٩٧٠

يرخص لاجنبي في شراء عقار

بناء على المرسوم رقم ٢٩٧٠ الصادر في ٢٦ اذار سنة ١٩١٥  
اعطى السيد احمد بدوي المحارسي من التابعية التونسية الاجازة المنصوص  
عليها في المادة الاولى من المرسوم الاشتراعي رقم ١٩٦ تاريخ ٢٤ تموز  
سنة ١٩١٢ ، لشراء العقار رقم ٤٥٦٦ من منطقة المزرعة المقصورة  
( بيروت ) .

مرسوم رقم K/٢٩٧١

يرخص لاجنبي في شراء عقارين

بناء على المرسوم رقم ٢٩٧١ الصادر في ٢٦ اذار سنة ١٩١٥  
اعطيت السيدة اتينا جيغيني من التابعية اليونانية الاجازة المنصوص  
عليها في المادة الاولى من المرسوم الاشتراعي رقم ١٩٦ تاريخ ٢٤ تموز  
سنة ١٩١٢ ، لشراء ٦٠٠ سهم من اصل ٢٤٠٠ سهم في كل من  
العقارين رقم ١٢٥ و ١٢٦ من منطقة الرميل العقارية ( بيروت )

\*\*\*

الاميركية . ركزها نيويورك بحد نطاق صلاحيتها فيما بعد .  
المادة الثانية - بروت . وقتاً . لالك هذه التفصيلة المسماة على  
الوجه الآتي :

- ١ - قنصل عام
- ٢ - قنصل
- ٣ - نائب قنصل
- ٤ - قواص

المادة الثالثة - ينشر هذا المرسوم ويبذل حيث تدعو الحاجة .  
بيروت في ٢٧ اذار سنة ١٩١٥

الامضاء : بشاره خليل الحوري  
صدر عن رئيس الجمهورية  
رئيس مجلس الوزراء ، وزير المالية  
الامضاء : عبد الحميد كرمه

وزير الخارجية  
الامضاء : هنري فرعون

مرسوم رقم K/٢٩٧٧

بتعيين السيد شارل حبيب مالك مندوباً فوق العادة  
ووزيراً مفوضاً للجمهورية اللبنانية لدى حكومة  
الولايات المتحدة الاميركية

ان رئيس الجمهورية اللبنانية  
بناء على الدستور اللبناني  
وبناء على اقتراح وزير الخارجية  
وبعد موافقة مجلس الوزراء

يرسم ما يأتي :

المادة الاولى - عين السيد شارل حبيب مالك مندوباً فوق العادة  
ووزيراً مفوضاً للجمهورية اللبنانية لدى حكومة الولايات المتحدة  
الاميركية .

المادة الثانية - يتقاضى السيد شارل حبيب مالك مرتباً شهرياً



Annexe 2 : Charles Malek à l'ONU d'après le *Christian Science Monitor*

THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR, BOSTON, SATURDAY, JUNE 1, 1946

## Who's Who of World Adds Names of United Nations Statesmen

Structure of world peace tied to wisdom of counselors coming from all areas of the globe.

By Joseph G. Harrison  
Staff Correspondent of  
The Christian Science Monitor  
New York, June 1

As the United Nations settles down to its growing array of jobs, it finds new names popping up with greater and greater frequency. These are the persons, thinned from literally every corner of the earth, upon whose foresight, wisdom and statesmanship much of the future of world peace depends.

Through their patient work they are laying the foundations upon which a sounder economic structure can be built. Through their willingness to compromise, when compromise is essential, they are proving that a peaceful solution to the many problems vexing the world is not only possible, but is actually being achieved here at Hunter College.

Finally, they are an irrefutable proof that all countries and races have something to contribute to the common welfare and advancement of mankind.

Although public attention is invariably focused on the more spectacular discussions and problems which arise within the Security Council, that body would be the first to admit that without the aid of the large number of other United Nations commissions it could have little chance of success in its task of guaranteeing world peace. That is why the following individuals, only one of whom is a member of the Security Council, deserve to be well known.

**Paul Hasluck:**  
Fair Chairman  
Paul Hasluck, Australia's delegate to the Security Council. It is his of him that "he looks 10 years younger than his 41 years, but acts 20 years older." Best known for

**Dr. Charles Malik, Lebanon**

subcommittee investigating France-Spain. Like his predecessor, Colonel William Hodgson, he is given to blunt statements and was the first Council member to state in public his displeasure with the present Russian procedure of boycotting any discussion which does not please them. Responsible for the establishment of the annual West Australian drama festival, Mr. Hasluck's great desire is to study the New York theater—if he can ever find a spare moment.

**A. A. Sobolev:**  
Arranges Details  
Arkadi A. Sobolev is the thirteenth man at the Security

**J. B. Hutson:**  
Personnel Head  
One of the prickliest jobs connected with the United Nations is

title is Assistant Secretary General, Department of Security Council Affairs, and he is the one who sees to it that the hundred-and-one big and little details on the Council proceed without hitch. Although he has had a brilliant career as a Russian diplomat, he is now officially neutral. Once when an unseasoned newspaperman asked him what the Russian delegation would do in a certain situation, Mr. Sobolev replied, "I don't work for the Soviet Union. I work for the Security Council." For 10 years Secretary General of the People's Commissariat for Foreign Affairs, he shows the same quiet competence as his Russian colleague, Andrei A. Gromyko.

**Mrs. Begtrup:**  
Film Censor  
From national film censor for Denmark to chairwoman of the United Nations Subcommittee on the Status of Women is the most recent change in the activity of Mrs. Bodil Begtrup. As censor she not only banned the worst of America's gangster films but during the war years prevented the showing of hundreds of German movies. In her new post she is attempting to mobilize world opinion in behalf of the countless women who still live without full legal, political, and economic rights. Asked about the progress of the fight, Mrs. Begtrup replied, "It will move very slowly. See me in a thousand years." Those who know Mrs. Begtrup say this statement was not an admission of pessimism, but merely a warn-

be forgotten in the Ukraine, but here in Britain it has just elected a government."

lations men, he never prepares a speech in advance. "I haven't the slightest idea of what I shall say until I feel my feet under me," he tells them.

**Dr. C. H. Malik:**  
Levant Expert  
Dr. Charles H. Malik, Lebanon's delegate to the Economic and Social Council, may be called a source of pride not only to his own small country but also to the United States. Educated at the American University at Beirut, he is a distinguished member of that numerous body of Middle Easterners who are steeped in the practical and friendly democracy stressed at this outstanding school. He was Lebanon's first Minister to the United States, a worker with the Rockefeller Foundation in Egypt and a recognized expert on the Levant.

**Mrs. Begtrup, Denmark**

**London Acts Like Magy On Rural**

Continued from  
of Comment. The  
ack one to a Lee  
weeking the top  
into Hyde Park  
Kensington Ga  
been taken over  
grounds for ov  
troops due to is  
tory parade. S  
had to be seen  
they have bee  
"playground."

Drawn by Deroo and Eaton for The Christian Science Monitor  
Sir Ramaswami Mudaliar, India; P. J. Noel-Baker, United Kingdom

*Deroo and Eaton*

Source: *The Christian Science Monitor*, 1er Juin 1946

## Annexe du chapitre 11

### Annexe 1 : Lettre ouverte lue devant l'Assemblée générale des Nations Unies par Eleanor Roosevelt le 10 janvier 1946

The first session of the United Nations General Assembly in London, 12 February 1946:

#### AN OPEN LETTER TO THE WOMEN OF THE WORLD

“An Open Letter to the women of the world from the women delegates and advisers at the first Assembly of the United Nations: This first Assembly of the United Nations marks the second attempt of the peoples of the world to live peacefully in a democratic world community. This new chance for peace was won through the joint efforts of men and women working for common ideals of human freedom at a time when the need for united effort broke down barriers of race, creed and sex.

In view of the variety of tasks which women performed so notably and valiantly during the war, we are gratified that seventeen women representatives and advisers, representatives of eleven Member States, are taking part at the beginning of this new phase of international effort. We hope their participation in the work of the United Nations Organization may grow and increase insight and in skill. To this end we call on the Governments of the world to encourage women everywhere to take a more active part in national and international affairs, and on women who are conscious of their opportunities to come forward and share in the work of peace and reconstruction as they did in war and resistance.

We recognize that women in various parts of the world are at different stages of participation in the life of their community, that some of them are prevented by law from assuming full rights of citizenship, and that they therefore may see their immediate problems somewhat differently.

Finding ourselves in agreement on these points, we wish as a group to advise the women of all our countries of our strong belief that an important opportunity and responsibility confront the women of the United Nations: first, to recognize the progress women have made during the war and to participate actively in the effort to improve the standards of life in their own countries and in the pressing work of reconstruction, so that there will be qualified women ready to accept responsibility when new opportunities arise; second, to train their children, boys and girls alike, to understand world problems and the need for international cooperation, as well as the problems of their own countries; third, not to permit themselves to be misled by antidemocratic movements now or in the future; fourth, to recognize that the goal of full participation in the life and responsibilities of their countries and of the world community is a common objective toward which the women of the world should assist one another.”

Signed by:

Mrs. Eleanor Roosevelt, United States  
Mrs. Marie-Hélène Lefauchaux, France  
Miss Minerva Bernardino, The Dominican Republic  
Mrs. Bodil Begtrup, Denmark  
Mrs. Frieda Dalen, Norway  
Mrs. H. Verwey, The Netherlands  
and 11 other women delegates to the General Assembly

## Annexe du chapitre 12

### Annexe 1 : Femmes féministes libanaises dans les années 1940-1950

Ibtihaj Kaddura



Emily Fares Ibrahim



Zahiyah Maksad Salman



Rose Attallah Shahfah



Laure Moghaizel



Source: « Women, power, and politics: milestones from Lebanon », Civil Society Center, 2017  
<https://civilsociety-centre.org/gen/women-mvts-timeline>

## Annexes du chapitre 13

### Annexe 1 : Document de conscription de Shukry Khoury dans l'armée américaine en 1942

<b>Field Title</b>	<b>Value</b>	<b>Meaning</b>
<u>ARMY SERIAL NUMBER</u>	31224652	31224652
<u>NAME</u>	KHOURY#SHUKRY#E#####	KHOURY#SHUKRY#E#####
<u>RESIDENCE: STATE</u>	13	MASSACHUSETTS
<u>RESIDENCE: COUNTY</u>	025	SUFFOLK
<u>PLACE OF ENLISTMENT</u>	1306	BOSTON MASSACHUSETTS
<u>DATE OF ENLISTMENT DAY</u>	19	19
<u>DATE OF ENLISTMENT MONTH</u>	10	10
<u>DATE OF ENLISTMENT YEAR</u>	42	42
<u>GRADE: ALPHA DESIGNATION</u>	PVT#	Private
<u>GRADE: CODE</u>	8	Private
<u>BRANCH: ALPHA DESIGNATION</u>	BI#	Branch Immaterial - Warrant Officers, USA
<u>BRANCH: CODE</u>	00	Branch Immaterial - Warrant Officers, USA
<u>FIELD USE AS DESIRED</u>	#	#
<u>TERM OF ENLISTMENT</u>	5	Enlistment for the duration of the War or other emergency, plus six months, subject to the discretion of the President or otherwise according to law
<u>LONGEVITY</u>	###	###
<u>SOURCE OF ARMY PERSONNEL</u>	0	Civil Life

<u>NATIVITY</u>	K4	BRITISH MEDITERRANEAN POSSESSIONS or CYPRUS or GIBRALTER or MALTA or PALESTINE
<u>YEAR OF BIRTH</u>	04	04
<u>RACE AND CITIZENSHIP</u>	1	White, citizen
<u>EDUCATION</u>	8	4 years of college
<u>CIVILIAN OCCUPATION</u>	022	Lawyers and Judges
<u>MARITAL STATUS</u>	6	Single, without dependents
<u>COMPONENT OF THE ARMY</u>	7	Selectees (Enlisted Men)
<u>CARD NUMBER</u>	#	#
<u>BOX NUMBER</u>	0411	0411
<u>FILM REEL NUMBER</u>	3.133	3.133

*Source: Electronic Army Serial Number Merged File, ca. 1938 - 1946 (Enlistment Records) in the Series: World War II Army Enlistment Records, created 6/1/2002 - 9/30/2002, documenting the period ca. 1938 - 1946. - Record Group 64, The U.S. National Archives and Records Administration*



Annexe 2 : Recommandation de Shukry Khoury par Philip Hitti à Princeton, 1944

(Please typewrite, if possible;  
use reverse side, if necessary)

FORM V  
For recommendations of reappointments,  
promotions, or changes in salary.

PRINCETON UNIVERSITY

TO THE PRESIDENT: Date Jan. 10, 1944

The Department of Oriental Languages and Literatures  
recommends the { re-appointment  
                          { promotion                   of Shukry E. Khoury  
                          { change in salary

Present rank Instructor Present salary \$ 975 for 4 months

Recommended rank Instructor Recommended salary \$ 1800

for a term of 5 months year, from Jan. 10, 1944 to July 10, 1944.

Indicate fully your reasons for making this recommendation.

To teach Arabic on the Area and Language Program of the ASTP

*Curriculum Com.*  
*3/11/44*

\*The above recommendation and statement were approved at a meeting of { the professors  
  { the associate professors       of the  
Department on \_\_\_\_\_ { the assistant professors

Philip F. Hitti  
Acting Chairman of Department

\* Necessary only for recommendations concerned with ranks above that of instructor.

Source: Khoury, Shukry Easa; Faculty and Professional Staff files, Subgroup 12: O, AC107.12, Princeton University Archives, Department of Special Collections, Princeton University Library.

# SOURCES

---

Dans le cadre de nos recherches, les sources primaires sont variées et portent sur les différentes thématiques abordées : l'histoire de la Mission américaine en Syrie, l'histoire de l'AUB, du département de sociologie et de la CWL, l'histoire diplomatique du Liban et bien évidemment sur Angela Jurdak Khoury et sa famille.

Nous avons effectué nos recherches principalement au Liban et aux Etats-Unis.

Les archives sont nombreuses au Liban, notamment à Beyrouth. Sara Schallenge et Nadya Sbaiti ont écrit un article en deux parties sur le travail de recherche à Beyrouth, qui nous a en partie aidé tout au long de notre travail.<sup>3339</sup>

L'accès aux archives nationales y est cependant difficile, en particulier celles du MAE. Le centre des Archives du MAE est situé avenue Charles Malek à Achrafieh. Nous avons cherché avec difficulté à consulter les archives. Après avoir fait face aux réticences des fonctionnaires, nous avons réussi à obtenir, grâce au piston, une autorisation, pour accéder aux archives et les consulter. Les archives ne sont toutefois ni classifiées, ni organisées. Nous nous sommes rendus compte des conditions de conservation et d'accès lamentables pour le chercheur.

Par contre certaines institutions comme l'AUB par exemple possèdent des collections très riches.

## I. Les fonds de l'AUB

Les archives de l'Université américaine de Beyrouth sont inestimables concernant l'histoire de l'université, celle de ses enseignants et anciens étudiants, mais aussi l'offre de cours et les programmes enseignés, ainsi que la vie estudiantine sur le campus. Les archives sont conservées à la *Jafet Library*, dans le département des Archives and Special Collections, dirigé par Samar Mikati. Certains documents sont accessibles en ligne.

---

<sup>3339</sup> SCALENGHE S., SBAITI N., « Conducting Research in Lebanon: An Overview of Historical Sources in Beirut (Part I) », *MESA Bulletin* 37/1, 2003, pp. 68-79; SCALENGHE S., SBAITI N., « Conducting Research in Lebanon: An Overview of Historical Sources in Beirut (Part I) », *MESA Bulletin* 38/2, 2004, pp. 187-195.

## A. Les archives des présidents du SPC/AUB

Nous avons consulté les collections des présidents de l'AUB de la période étudiée dans les deux premières parties de notre thèse, à savoir, de la fondation du SPC en 1866 à 1945:

- Daniel Bliss Collection, 1852-1916, AA: 2.3.1, American University of Beirut/Library Archives;
- Howard Bliss Collection, 1860-1920, AA:2.3.2, American University of Beirut/Library Archives ;
- Bayard Dodge Collection, 1895-1972, AA: 2.3.4, American University of Beirut/Library Archives.

Ces documents nous ont permis de rendre compte des évolutions administratives, pédagogiques et institutionnelles que l'université a connu depuis sa fondation. Les archives de la collection de Bayard Dodge ont été davantage exploitées, dans la mesure où elles traduisent le contexte institutionnel dans lequel Angela Jurdak Khoury a évolué entre 1935 et 1945.

Nous avons également consulté les archives du fondateur et du premier président du SPC, Daniel Bliss (1866-1902), notamment ses nombreux écrits et autobiographies, disponibles à la bibliothèque de l'AUB (Jafet Library) :

1. Mémoire : Bliss, Daniel. *Reminiscences of Daniel Bliss*. Edited by F. J. Bliss. 1920.
2. Discours, sermons: Daniel Bliss, *The Voice of Daniel Bliss*. 1956. (sermons and addresses); « Majesty and humility of Christ : a baccalaureate sermon delivered before the students of the Syrian Protestant College, Beirut, Syria, on Sunday, July 9th, 1894, New York, J.M. Watkins, 1894.
3. Lettres: Douglas and Belle Dorman Rugh and Alfred H. Howell, *Letters from a new campus: written to his wife Abby and their four children during their visit to Amherst, Massachusetts 1873-1874*, Beirut, American University of Beirut, 1994



#### 4. Publications dans le *Missionary Herald*.<sup>3340</sup>

Dans ces textes, Daniel Bliss apparaît comme un pionnier de l'œuvre missionnaire éducative au Moyen-Orient, qui est au plus près des décisions de l'ABCFM.

Le second président du SPC est le fils de Daniel Bliss, Howard (1902-1920). Le mandat de Howard Bliss est particulièrement important dans notre thèse, puisque c'est sous la présidence de Bliss que la carrière de Mansour Jurdak a été lancée au SPC, puis à l'AUB. Howard Bliss s'est démarqué par ses bonnes relations avec les Ottomans, en particulier durant la Première Guerre mondiale, et comme étant l'homme de la transition du SPC à l'AUB. Nous avons consulté les archives de sa présidence à l'AUB<sup>3341</sup>, et particulièrement les rapports annuels du président entre 1903 et 1920.<sup>3342</sup> Sa vision libérale et évangélique apparaît dans un article paru dans *Atlantic Monthly* en mai 1920, intitulé « The Modern Missionary ».<sup>3343</sup>

Le troisième président de l'AUB est Bayard Dodge (1923-1948). La présidence de Dodge correspond à la phase de libéralisation de l'AUB, avec l'introduction de la coéducation, le développement de la recherche et des activités sociales à l'AUB. Angela Jurdak a étudié et travaillé à l'AUB sous sa présidence. Les Jurdak ont de très bonnes relations avec lui et sa famille.<sup>3344</sup> Bayard Dodge est le premier président de l'AUB qui ne soit pas un missionnaire. Né en 1883 à New York, Dodge suit des études prestigieuses, à Princeton University puis à Columbia où il obtient un master en 1913. Il entre ensuite au *Theological Seminary*. Il arrive à Beyrouth en 1913 en tant que directeur du West Hall. Ses archives à l'AUB constituent un fonds assez riche sur l'histoire de l'AUB et le développement de ses activités.<sup>3345</sup> Nous avons

---

<sup>3340</sup> *Missionary Herald* 59 (1863), pp. 36-38 (lettre); *Missionary Herald* 112 (1916), p. 393 (nécrologie). Le *Missionary Herald* est publié par l'ABCFM depuis 1821. Pour les Chrétiens américains, le journal est une ouverture sur le monde, où sont installés les missionnaires.

<sup>3341</sup> Howard Bliss Collection (1880-1924), Archives and Special Collections, Jafet Library, AUB.

<sup>3342</sup> BLISS Howard, *President's Annual Report*, in AUB Archives, Jafet Library, AUB.

<sup>3343</sup> Howard Bliss Collection (1880-1924), AA. 2.3.3, Serie I, Box 1, File 15, American University of Beirut, Library Archives. Disponible en ligne : BLISS Howard S., « The modern missionary », American Research Institute in Turkey, Istanbul Center Library, online in Digital Library for International Research Archive, Item #11073, <http://www.dlir.org/archive/items/show/11073>

<sup>3344</sup> « *I have just returned from Washington , where I had a good telephone conversation with Angela, which was almost as satisfactory as a visit. »*, in Bayard Dodge à Mansour Jurdak, 19 décembre 1952, in Mansour Hanna Jurdak Collection, 1901-1964, AA:6.2.10, Box n°1, File n° 6, American University of Beirut/Library Archives.

<sup>3345</sup> Voir Bayard Dodge Collection 1895-1972, AUB Archives.Jafet Library.

également lu un entretien qu'il a eu avec Elisabeth Starkey pour la revue *Saudi World*, dans lequel il affirme ses convictions pour un idéal éducatif à l'AUB.<sup>3346</sup>

Enfin, l'ouvrage de Stephen Penrose nous renseigne à nouveau sur l'histoire institutionnelle de l'AUB, selon la perspective de la présidence de l'AUB, c'est-à-dire dans la continuité de ses prédécesseurs et dans la défense des principes fondateurs, que l'on peut percevoir dans le titre, « *That they may have life and have it abundantly* ». <sup>3347</sup> Penrose est le quatrième président de l'AUB (1948-1954). Il a contribué durant son mandat à la construction institutionnelle de l'AUB en établissant l'école de la santé publique, qui deviendra la faculté des sciences, l'école d'ingénieurs, ainsi que la faculté d'agriculture et en collaborant à la campagne de levée de fonds. Le campus de l'AUB s'est également élargi sous son mandat, avec de nouveaux bâtiments, comme celui de l'école d'ingénieurs, la *Jafet Memorial Library* ou encore une aile nouvelle de l'hôpital universitaire.<sup>3348</sup>

Concernant l'histoire de l'institution, nous avons également consulté les rapports annuels des présidents de l'AUB, notamment :

*Report of the President of the American University of Beirut for the the seventy-second year 1937-1938,*

*Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Fourth Year, 1939-1940,*

*Report of the President of the American University of Beirut for the Seventy-Seventh Year, 1942-1943.*

## B. Les archives sur Mansour Jurdak et le *Lee Observatory*

Notre travail de recherche a porté sur Mansour Jurdak, grâce aux sources primaires que nous avons trouvées à l'AUB. Le département des archives a rassemblé les archives de Mansour Jurdak : Mansour Hanna Jurdak Collection, 1901-1964,

---

<sup>3346</sup> STARKEY Elisabeth, « A Talk with Bayard Dodge », 3<sup>rd</sup> AUB President, *Saudi World*, vol. 23, n<sup>o</sup>. 4, 1972. Disponible sur :

<https://www.saudiaramcoworld.com/issue/197204/a.talk.with.bayard.dodge.htm>.

<sup>3347</sup> PENROSE Jr Stephen Beasley Linnard, *That They May Have Life: The Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, New York: Trustees of the American University of Beirut, 1941.

<sup>3348</sup> Voir Stephen Penrose Collection, 1948-1954, American University of Beirut/Library Archives.

AA :6.2.10, American University of Beirut/Library Archives. Cette collection est composée de trois séries :

Series I: Biographical information, addresses, and correspondence.

Series II: Works by Mansour Jurdak.

Series III: Secondary sources.

La première série nous a permis de rendre compte de la personnalité de Mansour Jurdak, de sa vocation et de son rôle pédagogique au sein de l'AUB et de l'importance de son réseau de connaissances, notamment dans le domaine scientifique, à l'échelle nationale, régionale et internationale.

Nous avons eu entre autre accès en effet à des lettres entre Mansour Jurdak et des membres de la mission américaine ou encore des professeurs américains.

Nous avons également consulté les catalogues du SPC, pour avoir des détails sur le statut de Mansour Jurdak et les cours qu'il a enseignés, ainsi que le Yearbook de la faculté de génie de l'année 1952 :

- *Catalogue of the Syrian Protestant College 1905-1906*, American Mission Press: Beirut, Syria, 1906 ;
- *Catalogue of the Syrian Protestant College 1906-1907*, American Mission Press: Beirut, Syria, 1907 ;
- *Catalogue of the Syrian Protestant College 1907-1908*, American Mission Press: Beirut, Syria, 1908.<sup>3349</sup>
- *Yearbook of the School of Engineering 1952*, American University of Beirut, 1952.

Afin de compléter notre recherche, nous avons également consulté la collection d'archives sur le *Lee Observatory* : Lee Observatory Collection, 1874-1979, AUB, AA: 1.8, Archives and Special Collections, American University of Beirut/University Libraries ; et en particulier la première série : Series I: Lee Observatory documents including its history and a list of its directors.

---

<sup>3349</sup> in Digital Library for International Research : « Catalogue of the Syrian Protestant College » American Research Institute in Turkey, Istanbul Center Library, online in Digital Library for International Research Archive, Item #11092. Disponible sur: <http://www.dlir.org/archive/items/show/11092>.

### C. Les archives diverses sur les ressources humaines à l'AUB

Nous avons eu accès à la collection des ressources humaines : Human Resources Department : General, AA :2.5.1.1, Archives and Special Collections, American University of Beirut/University Libraries, et notamment aux documents de la Boite 1, qui nous ont permis d'avoir des informations entre autre sur les questions suivantes :

- les salaires à l'AUB,
- la langue d'enseignement,
- les relations entre le SPC et les autorités mandataires,
- l'amélioration de la vie étudiante dans les années 1930
- le mouvement estudiantin en 1942.

#### Box1:

- File1: Recommendation of an executive secretary, 1923.
- File2: Check book ,1923.
- File3: Sundry Reports and Minutes, 1903, 1919-1947: Inauguration of Howard S. Bliss, 18 May 1903; Baccalaureate Sermon by Dr. Stanley White; Notes of Political Situation in Syria; Status of American College since French occupation of Syria; Amir Faysal's Speech, 2 May 1919; British Mandate for Palestine; Relations with the Staff; Copy of Announcement No. 1007 issued by the High Commissioner of the French Republic in Syria and Lebanon Relative to private Schools; Memorandum to President Dodge presented by the Arabic Speaking Officers of the University on Indefinite Appointment, 9 January 1924; The Constitution of West Hall Brotherhood, 1919-1920; Bhamdoun Week-End Conference; Memorandum of financial needs of AUB, 18 March 1930; Preliminary project for a new salary basis; Civic Welfare League letter of protest, 26 December 1936; Report on Improvement of Student Living, 28 April 1938; List of Workers' Wages at the Hospital Department; Hospital Workers proposed salaries for 1939-1940; Meeting of the Refugee Committee; Youth Movement Occupation at the America University of Beirut, 25 September 1942; AUB Worker: "A study of his Economic Situation", 12 February 1943.

Nous avons complété nos recherches sur les questions administratives à l'AUB avec les archives de la collection Personnel Department, AA :2.5.0.3, Archives and Special Collections, American University of Beirut/University Libraries, qui comprend des documents sur les salaires, la fondation Rockefeller et quelques documents sur la coéducation :

Box 1: 1924-1925.

- File2: A-C: Correspondence of President Bayard Dodge concerning Reappointment, Interviews, Contracts, Salaries, Vacancies, 1924-1925.
- File3: D: Correspondence of President Bayard Dodge and Mr Alfred Ely Day concerning Position, Salary , Duties, vacations, Rockefeller Scholarship, Resignation , Trip to East Africa, Diplomas.
- File4: E-I: Appointment, Benefits, Scholarship, teaching, Salary, Alumni in Palestine; Visit of Dr. Philip Hitti to Brazil.
- File5: K-N: Adjunct Professorship; Executive Secretary For the Alumni; Salaries , Staff for the Internal Medicine; Statement concerning Al-Kulliyah Magazine
- File7:T-V Appointment; Rockefeller Foundation; Salaries; Traveling Expenses.1924-1925.

Box 2: 1926-1927

- File 1: A-E: Appointment of Dr Stuart Dodd; Resignation; Offer from the AUB to Mr Fedorenco from Travaux Publics of Syria; French Professor; Budget 1926-1927; Laura Spelman Rockefeller Relations. 1926-1927.
- File3: N R: Laura Spelmen Rockefeller Foundation, Demands made upon Professors for non-academic Activities; Non-American Professors of the School of Arts and Sciences; Memorandum concerning Personnel of school of Arts and Sciences; Resignation; Study Abroad; American Junior College for Girls; British Syrian Mission.

Box 3: Files 1928-1929

- File3: Supervision of Women Students; Laura Spelmen Memorial Fund; Mr. Zureik (Zurayk) Studies in America.

Box 4: 1930-1931

- File 1: Closure of Near East Relief operations; Institute of Rural Life
- File 2: Stuart Dodd appointment; Vacancies in School of Arts and Sciences and School of Medicine; University Budget; Department of Sociology Yearbook 1929-1930

Box 6 (cont.): 1937-1939

- File5:M-R: Western and eastern tradition; Physical Examination; National Deligation; Near East School of Theology; Union Theological Seminary; Correspondence from Charles Malek to David Dodge; Travel allowance; Dormitory Duties of instructors; Shidiac Prize; Description of projected work in Philosophy for the year 19368-1939 submitted by Charles Malik to Professor Julius Arthur Brown.

#### D. Les archives du département de sociologie

Les archives du département de sociologie ont été constituées grâce à Stuart Dodd, qui a compilé l'ensemble des documents liés au cours et aux travaux des étudiants dans le Department of Sociology Yearbook, que nous avons consulté en 1937 et 1945 :

- Stuart Dodd, *Department of Sociology Yearbook 1937-38. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 10*, AUB Archives, Jafet Library.
- DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1938-1939. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 11*, AUB Archives, Jafet Library.
- DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1939-1940. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 12*, AUB Archives, Jafet Library.
- DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1941-42. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 13*, AUB Archives, Jafet Library.
- DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1942-43. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 14*, AUB Archives, Jafet Library.
- DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1942-43. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 15*, AUB Archives, Jafet Library.
- DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1942-43. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 16*, AUB Archives, Jafet Library.
- DODD Stuart, *Department of Sociology Yearbook 1944-45. A record of such studies by students and teachers and such data for courses, or research or extension activities as seen worth preserving, vol. 17*, AUB Archives, Jafet Library.

#### E. Les archives sur les étudiants de l'AUB

Nous avons d'abord consulté le répertoire des anciens étudiants de l'AUB, dans lequel figure le nom et la carrière de ces derniers jusqu'à la date de publication en 1953 : *Directory of Alumni 1870-1952*, The American University of Beirut, Avril 1953.

Les catalogues de l'AUB entre 1934 et 1938 font partie de nos sources, nous renseignant sur les modalités de l'année universitaire et le lien entre les étudiants et leur université :

- *American University of Beirut Catalogue 1934-1935*, American Press, 1935
- *American University of Beirut Catalogue 1935-1936*, American Press, 1936
- *American University of Beirut Catalogue 1936-1937*, American Press, 1937
- *American University of Beirut Catalogue 1937-1938*, American Press, 1938

Sur la vie des étudiants sur le campus, nous avons approfondi nos recherches grâce à la revue estudiantine *Al-Kulliyah Review*, notamment entre 1933 et 1944. Angela Jurdak a y relaté son voyage en Europe en 1937, in JURDAK Angela, « Experience in travel », *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 5, 4 décembre 1937, p. 2, et *Al-Kulliyah Review*, vol. 5, n° 6, 18 décembre 1937, pp. 2, 4.

Concernant la place des femmes sur le campus, notre recherche a reposé entre autre sur la collection d'archives « Women at AUB, AA :1.7.12 ». Mais les documents archivés ne constituent pas tous des sources primaires, mais des articles et des travaux sur la place des femmes à l'université comme ceux d'Alexandra Kobiljski ou d'Ellen Fleischmann.

Les archives de la collection « Students Life and Activities, AA :4.3.5 », ont constitué une source importante pour notre travail, notamment sur la *Civic Welfare League* :

Box 1: General, Committee on Spiritual Life and Student Life, Student Handbook, West Hall Activities, Student Activities: Societies and Clubs, 1930s.

- File 1: General: Press clippings, announcements.
- File 3: Committees and Sub-Committees: Committee on Spiritual Life, 1935-1937; Committee on Student Life, 1939.
- File 4: AUB Student Handbook, 1939-1940.
- File 5: West Hall Activities, 1930s.
- File 6: Student Activities: Societies and Clubs, 1933.
- File 7: Fashion, 1930-1939.

Box 2: Civic Welfare League Publications: City Welfare Service Yearbook, v.1, 1936-1937; City Welfare Service Yearbook, v.2, 1937-1938; Village Welfare Service Yearbook, v.2, 1937-1938.

Box 3: City Welfare Service Yearbook, 1938-1939; Village Welfare Service Yearbook, 1938-1939.

Box 4: City Welfare Service Yearbook, v.4, 1939-1940; Village Welfare Service Yearbook, v.4, 1939-1940.

Box 5: General Welfare Yearbook, v.5, 1940-1941; General Welfare Yearbook, v. 6, 1941-1942.

Box 10: Civic Welfare League Publications: Activities, Night School, Campaigns, Garden Party, 1930

- File1: Civic Welfare League Activities: Concerts, Easter Ball, Exhibitions, Parties, Trips, Supper Village, 1930s- .
- File2: Night School: Announcements, contributions, degrees, list of names (students and teachers), reports, 1940s.
- File3: Night School: Application forms.

Box11: Civic Welfare League Publications: Athletic Committee, Child Welfare Sub-Committee, City Welfare Committee, Planning Committee, Publicity Committee, Social Committee, Village Welfare Committee, 1930s

- File11: Village Welfare Committee: General, meetings (minutes), members, reports, summer camp, 1930s.

Enfin, à la bibliothèque de l'AUB, nous avons eu accès, en version PDF, au mémoire de master d'Angela Jurdak Khoury que nous avons analysée dans la partie 2 : JURDAK Angela Mansour, *An experimental determination of the S-Theory*, AUB, 1938 (Mémoire de Master, sous la direction de Stuart Dodd) ; ainsi qu'à sa thèse, que nous avons analysée dans la partie 3 :

Angela JURDAK KHOURY, *The Foreign policy of Lebanon - Lebanon between East and West: big powers politics in the Middle East*, George Mason University, 1968.

## II. Les fonds de la *Lebanese American University* (LAU) – Beyrouth

Les archives de l'*American Junior College for Women* (AJC) sont conservées à la Riyad Nassar Library de l'université. La collection comprend des photographies, les catalogues annuels et des ouvrages, dont certains n'ont pas été publiés.

- *Catalogue of the American Junior College for Women 1927-1928*, Beirut : American Junior College for Women, 1928.
- *Catalogue of the American Junior College for Women 1932-1933*, Beirut : American Junior College for Women, 1933.



- *Catalogue of the American Junior College for Women 1933-1934*, Beirut : American Junior College for Women, 1934.
- *Catalogue of the American Junior College for Women 1934-1935*, Beirut : American Junior College for Women, 1935.

### III. Les fonds de la *Near East School of Theology* (NEST) et autres archives sur la Mission américaine en Syrie

#### A. Les archives de la *Near East School of Theology*, Ras Beyrouth

Une partie des archives de la mission protestante à Beyrouth est accessible à la NEST Library, qui comprend près de 1900 documents archivés, 400 manuscrits, une centaine de livres rares, 200 photographies et 50 cartes qui retracent l'histoire du protestantisme au Moyen-Orient. Parmi ces documents, nombreux sont ceux qui relatent de l'histoire des familles protestantes, américaines ou arabes, au Liban et en Syrie.

Les archives proviennent de la *Syrian Mission* de l'ABCFM. Elles ont d'abord été organisées en 1966 par le missionnaire James Willoughby, puis à partir de 2012 dans le cadre du projet « Preserving Protestant Heritage in the Middle East (PPHME) ». Nous avons consulté les archives sur la mission américaine à Choueir:

- 704 The Lebanon Schools: Occasional Paper XII William Carslaw 1888 LS 1 1 Archive Box 9
- 705 American Mission High School Shweir: Financial Report 1908-1909 n.s. 1909 LS 1 3 Archive Box 9
- 707 Annual Report of the American Mission High School, Shweir, Lebanon George H. Scherer 1909 LS 1 16 Archive Box 9
- 708 'Letter to Staffites' The American Mission High School Shweir [Annual Review] George H. Scherer 1909 LS 1 3 Archive Box 9

Certains membres de l'AUB, dont Angela Jurdak ont été citées dans le journal *The Cedar Bough*. Nous avons donc consulté les archives de journal en question:

- 1633 *The Cedar Bough* 15:2 Vivian Greenslade; Esther Johnson; Henry W. Glockler (eds); Lotfy Levonian; Barbara Nicol; Huda Dumit; Alfred Carleton; Missirlian; Frank C. Laubach; William Gaius Greenslade; Miss Barclay; Lester Crose; Sarah Smith; Frances Irwin; James Nicol; Helen Wolcott; Salwa Nassar; Louise Fuleihan Davis; Rose Ghorayeb; Mona Baroody; Sophie Wakim Karayousif; Angela Jurdak; Mrs. Costi Zurayk; Mrs. Charles Malik; Nadia Abu Izzeddin; Mrs. Salim Saab.

## B. Les fonds de la Presbyterian Church in the USA

Les archives de la Mission américaine en Syrie sont disponibles dans plusieurs institutions, à l'AUB par exemple, et sur le site de la Presbyterian Church : *Presbyterian Church in the USA, Syria Mission*, < <https://digital.history.pcusa.org/islandora/object/islandora%3A91761>>. Sur ce site, nous avons consulté les sources suivantes :

- « Scherer, Georges », Box 43, Folder 17, SERIES IV: PERSONNEL RECORDS, 1908-1983, Syria-Lebanon Mission Records, Presbyterian Church (U.S.A.). Program Agency. Program Agency United Presbyterian Representative Overseas. Syria, Lebanon, and Iran
- Syria-Lebanon Mission Board correspondence, 1911-1920, RG 492, Box 3, Folder 4;
- « Shwayr residences, 1937-1972 », Box 48, Folder 13, SERIES V: PROPERTY RECORDS, 1822-1983, Syria-Lebanon Mission Records.

## IV. Les fonds des Archives nationales au Liban

Nous nous sommes rendus au Centre des Archives Nationales, rue Hamra à Beyrouth pour avoir accès aux décrets publiés dans le *Journal Officiel* de la République libanaise.

Le centre des archives nationales est sous la prérogative du Premier Ministre. Il regroupe l'ensemble des décrets ministériels et des documents des ministères. Le centre cherche à digitaliser l'ensemble des archives. Cependant le ministère des Affaires étrangères refuse de lui céder ses archives, qu'il conserve au centre des archives du ministère des Affaires étrangères.

Les décrets, cités dans la thèse, sont les suivants:

- Décret n° EC/241, *Journal Officiel*, 9 mars 1937, p. 472 ;
- Décret n° K/855, *Journal Officiel*, Année 1944, p. 1-4 ;
- Décret n° K/1235, *Journal Officiel*, Année 1944, p. 5 ;
- Décret n° 1668, *Journal Officiel*, Année 1944 ;
- Décret n° K/2389, *Journal Officiel*, Année 1944 ;

- Décret n° 4019, *Journal Officiel*, Année 1944, p. 129 ;
- Décret n° K/3893, *Journal Officiel*, Année 1944, p. 704 ;
- Décret n° 2624, *Journal Officiel*, Année 1945, p. 35 ;
- Décret n° 2975, *Journal Officiel*, Année 1945 ;
- Décret n° 2976, *Journal Officiel*, Année 1945 ;
- Décret n° 2977, *Journal Officiel*, Année 1945 ;
- Décret n° K/3392, *Journal Officiel*, Année 1945, p. 455 ;
- Décret n° 10710, *Journal Officiel*, Année 1947, p. 845 ;
- Décret n° 14980, *Journal Officiel*, Année 1949, p. 255 ;
- Décret n° 16237, *Journal Officiel*, Année 1949, p. 424 ;
- Décret n° 2810, *Journal Officiel*, Année 1950, p. 508 ;
- Décret n° IP/97, *Journal Officiel*, Année 1953, p. 457 ;
- Décret n° 1220, *Journal Officiel*, Année 1953 ;
- Décret n° 2450, *Journal Officiel*, 5 août 1953, p. 371.

## V. Les fonds de la Library of Congress – Washington D.C.

La bibliothèque du Congrès dispose d'une collection d'archives de Charles Malek : Malik, Charles Habib, and Habib Malik. Charles Habib Malik papers. Manuscript/Mixed Material. <https://lccn.loc.gov/mm81058339>.

La collection comprend des documents variés sur la vie personnelle, la vie professionnelle et la pensée de Charles Malek : des correspondances avec des personnalités américaines comme Eleanor Roosevelt, son directeur de recherches Alfred North Whitehead ou encore David Rockefeller, mais aussi des personnalités libanaises, dont Camille Chamoun, Emile Boustani, Henri Pharaon, Georges Hakim et Angela Jurdak Houry. Les archives relatent l'expérience de Malek à l'ONU, la période durant laquelle il était ministre des affaires étrangères au Liban ou encore sa carrière à l'AUB.

Dans la collection des archives de Charles Malek, nous avons principalement consulté deux boîtes :

- la première est consacrée à la correspondance entre Charles Malek et Angela Jurdak Houry entre 1946 et 1958 dans le cadre du travail de représentation diplomatique : Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 25, consulté le 20 janvier 2017.

Nous disposons de dix lettres:

1. Angela Jurdak à Charles Malik, 14 juillet 1946 (1 page)
2. Angela Jurdak à Charles et Eva Malik, 2 novembre 1948 (2 pages)

3. Angela Jurdak Khoury à Eva Malik, 25 juillet 1951 (1 page)
4. Charles Malik à Angela Khoury, 3 novembre 1955 (2 pages)
5. Angela Jurdak Khoury à Charles Malik, 23 novembre 1955 (2 pages)
6. Charles Malik à Angela Khoury, 24 février 1956 (1 page)
7. Charles et Eva Malik à Angela Jurdak Khoury, 4 juillet 1956 (télégramme)
8. Charles Malik à Angela Jurdak Khoury, 6 août 1956 (1 page)
9. Angela Jurdak Khoury à Charles Malik, 10 septembre 1956 (1 page)
10. Angela Jurdak Khoury à Charles Malik, 9 juin 1958 (1 page).

Ces lettres donnent accès à des informations d'ordre professionnel au sein de l'ambassade du Liban à Washington, notamment des données administratives : budget et gestion de l'ambassade, affaires courantes, départ de Charles Malek ; des questions diplomatiques : relations avec la Jordanie par exemple ; des relations avec le Liban : assistance aux victimes du séisme à Chim. Ces lettres témoignent également de la relation personnelle qu'Angela Jurdak Khoury entretient avec ses amis, Charles Malek et son épouse, Eva : hésitations et demande de conseil au sujet du mariage, évocation de la nostalgie du pays natal et du village de Choueir, mode de vie à Washington figurent parmi les sujets abordés.

Ces documents sont intéressants pour notre recherche, malgré le fait qu'ils sont discontinus en terme chronologique. Ils nous apportent quelques éclairages sur la nature des relations entretenus entre les protagonistes, le travail de secrétaire d'ambassade et les questions socio-politiques de la période concernée.

- La seconde boîte comprend des documents relatifs aux droits des femmes, débattus au sein de la Commission de la condition de la femme à l'ONU entre 1946 et 1948 : Charles Habib Malik Papers, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C, Box 96, consulté le 20 janvier 2017.

Il s'agit de quelques ressources comme un discours de Charles Malek et des données administratives sur les sessions des commissions tenues durant cette période.

Nous avons eu accès également aux archives du journal *The Arab World* publié à New York à partir de 1945. De nombreuses personnalités libanaises et syriennes ont publié leurs idées et leurs discours dans ce journal, témoignant du nouvel ordre mondial et des problématiques nouvelles soulevées dans le monde arabe et à l'échelle internationale. Parmi ces personnalités, nous retrouvons Camille Chamoun, Constantin Zurayq, Charles Malek, Eva Malek, Angela Jurdak ou encore Fares el-Khoury.

Deux articles nous ont éclairés dans notre réflexion sur la perception du Liban par les femmes libanaises des années 1940 :

- JURDAK Angela, « Lebanon the Youngest member of the United Nations Organization », *The Arab world*, New York, vol. 2, n° 2, 1946, p. 49-56.
- MALIK Eva, « The Women of Lebanon », *The Arab World*, vol. 2, n° 2, 1946, p. 19-21.

Dans le même numéro est paru le discours de Charles Malek lors la session plénière de la Commission des droits de l'Homme pour discuter du rapport de celle-ci :

MALIK Charles, « Address of H.E. Charles Malik in the plenary Discussion of the Report of the Commission of Human Rights », *The Arab World*, Vol.2 n° 11, 1946, pp. 40-44.

Ce discours, comme l'ensemble des discours de Charles Malek, constituent une source primaire importante dans notre travail sur la politique étrangère du Liban, les engagements pris par celui-ci aux instances internationales et sur la personnalité de Charles Malek.

La bibliothèque possède les archives du journal arabophone *Bayroun*, disponible sur microfilm dans la *African and Middle Eastern Reading Room*.

nous avons eu accès à l'article écrit par Angela Jurdak Khoury dans le journal arabophone *Bayroun*, dans lequel elle exprime son point de vue sur les femmes libanaises:

KHOURY Angela Jurdak, « lejnat chou'oun el imra'a al-tabi'a li hay'at el oumam al-moutahida. Wajeb el imra'a el Arabiya », *Beirut newspaper*, Beirut, 9 juin 1950, p. 3.

Enfin, nous avons consulté la collection de photographies sur Beyrouth entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et les années 1950, qui proviennent de la collection de *l'American colony* à Jerusalem, qui dépeint l'AUB et ses environs dans les années 1920 (Library of Congress Prints and Photographs Division). Cette collection a l'avantage d'être

accessible en ligne sur le site de la bibliothèque :  
<http://www.loc.gov/pictures/search/?q=Beirut>.

## VI. Les autres fonds d'archives aux Etats-Unis

### A. Archives nationales : National Archives and Record Administration – Washington

Comme Angela Jurdak a épousé Shurky Khoury, citoyen américain et qu'elle a vécu aux États-Unis, le passage par les Archives nationales est obligatoire afin de consulter les documents relatifs à la naturalisation de chacun des deux membres du couple et à leur statut de citoyens américains.

Nos recherches sur Angela Jurdak Khoury dans les archives nationales n'ont pas donné beaucoup de résultats. Par contre, nous avons eu accès à des documents sur Shukry Khoury, notamment son décret de naturalisation en 1932 et celui sur sa circonscription militaire, en 1942 :

- *Record Group 21, Records of District Courts of the United States, 1685-2009, Index to Petitions and Records of Naturalizations of the U.S. and District Courts for the District of Massachusetts, 1907-1966*, National Archives at Washington, DC - Textual Reference (RDT1), Fold3 File #59965401 ;
- *Electronic Army Serial Number Merged File, ca. 1938 - 1946 (Enlistment Records) in the Series: World War II Army Enlistment Records, created 6/1/2002 - 9/30/2002, documenting the period ca. 1938 - 1946. - Record Group 64, The U.S. National Archives and Records Administration*

### B. American University et George Mason University – Washington

L'*American University* (University Library, Archives and Special Collections) et la *George Mason University* (Special Collection Research Center, Fenwick Library) proposent un accès aux archives de leurs anciens étudiants et professeurs, qui ne sont pas disponibles ailleurs. Angela Jurdak Khoury a fait son doctorat à l'AU et a ensuite travaillé à *George Mason*.

Nous avons consulté en ligne les photographies de la promotion de 1968 à l'*American University*, ainsi que le catalogue de la promotion 1968, dans lequel figure Angela Jurdak Khoury, qui obtient son doctorat en relations internationales en janvier 1968 :

- AU History Photograph and Print Collection. Disponible sur : <https://auislandora.wrlc.org/islandora/object/auhists%3A876>
- AU Commencement Program 1968, Disponible sur : <https://auislandora.wrlc.org/islandora/object/auislandora%3A12541>

Quant aux archives de la *George Mason University*, nous avons consulté les catalogues de l'université entre 1968 et 1982. Angela Jurdak Khoury a travaillé à l'université durant cette période, en tant que professeur et « adviser ». Ces catalogues sont disponibles en ligne sur : <https://catalog.gmu.edu/archives/>

### C. Princeton University – New Jersey

Les archives de l'université peuvent être consultées à la Mudd Library, notamment celles de la collection « Faculty and Professional Staff Index, 1764-2006 ». Nous avons demandé aux responsables de la bibliothèque de digitaliser les documents dont nous avons besoin. Ce qui a été possible en raison de la pandémie de la Covid-19.

Shukry Khoury a enseigné à l'université de Princeton entre 1943 et 1945. Nous avons donc consulté le dossier d'archives qui lui est consacré :

Khoury, Shukry Easa; Faculty and Professional Staff files, Subgroup 12: O, AC107.12, Princeton University Archives, Department of Special Collections, Princeton University Library.

Le dossier comprend les actes de nomination de Shukry Khoury au département d'études arabes fondé par Philip Hitti, ainsi que des coupures de presse sur l'activisme de Khoury dans la cause palestinienne.

### D. Les archives et rapports d'associations et organisations

Les archives des associations washingtoniennes nous permettent de rendre compte de la diversité de l'activité associative d'Angela Jurdak Khoury à Washington entre 1945 et les années 1960. Ces associations soulèvent des questions relatives à la condition des femmes, dans une perspective à la fois nationale et internationale.

Angela Jurdak Khoury a fait partie de ces associations ou a été invitée en tant que représentante de l'ambassade du Liban à Washington. Nous avons consulté les archives suivantes :

1. *American Association of University Women, D.C. Branch, Records (1884-1997)*

L'AAUW correspond à l'*Association of Collegiate Alumni*, fondée en 1882, dont la première branche est celle de Washington. Nous avons consulté :

Container 2 - Series II: American Association of University Women Records (1922-1997)

- Sub-series C: Constitution and Minutes, 1921-1996 ;

Container 3

- Sub-series E: Publications, 1948-1997
- Sub-series F: Membership Lists, 1919-1997
- Folder 95: Annuaire (1919-1997), liste des membres de l'association et du bureau.
- Sub-series G: Photographs and Memorabilia

2. *Le Women City Club (Washington D.C)*

Nous avons consulté les archives du club à la bibliothèque publique du District de Columbia (District of Columbia Public Library) :

« Women's City Club Records (1919-1982), Women's City Club Collection (1953-1984) ».

## E. Autres ressources

Grâce à l'aide en ligne des bibliothécaires, nous avons réussi à acquérir certains documents des archives suivantes sur l'histoire des femmes :

- Ruth Woodsmall, en particulier les archives sur les femmes au Moyen-Orient : « Women – Middle East » : Ruth Woodsmall Papers, File 1 — Box 1: Series 1; Series 2 [Barcode: 310183630155991], Reel: 64, microdex: 3, Sophia Smith Collection, Smith College, Northampton, Mass.
- Dorothy Kenyon Papers, 1850-1998 (Box 53, Folder 1, 10pp.), Sophia Smith Collection. Women's History Archive (*Women in the United Nations: Report as of 1 April 1949*. (1949)).

D'autres archives figurent en ligne comme celles de Winifred Shannon, disponibles sur : <https://www.history.pcusa.org/collections/research-tools/guides-archival-collections/rg-165>.



Enfin, les archives du *State Department* sont également disponibles en ligne, sur le site de l'Office of the Historian, bureau qui fait partie du *State Department*. Il s'agit de la série Foreign Relations of the United States (FRUS). Nous nous sommes intéressés aux volumes dédiés aux Présidents suivants :

- Harry S. Truman (1945-1952) : <https://history.state.gov/historicaldocuments/truman>.
- Dwight D. Eisenhower (1953-1960) : <https://history.state.gov/historicaldocuments/eisenhower>.

Concernant le domaine de la diplomatie, nous avons consulté les archives du périodique *Diplomatic List*, publié par le *State Department*, notamment les volumes de 1945 à 1968. Ces volumes étaient disponibles sur le site du *State Department* et sur le moteur de recherche *Google Books*.

## VII. Les fonds de l'Organisation des Nations Unies (ONU) – New York

Les archives de l'ONU ont constitué une partie importante de nos sources primaires. Elles sont conservées par la *Archives and Record Management Section*.

Nous n'avons pas pu nous rendre à New York pour consulter l'ensemble des archives de la Commission de la condition de la femme. Nous nous sommes contentés des documents disponibles en ligne sur : <https://archives.un.org/>.

Nous avons consulté les rapports du Conseil économique et social de l'ONU, afin d'avoir des informations sur le déroulement des sessions de la Commission des droits de l'Homme et de la Commission de la condition de la femme entre 1945 et 1955 :

- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *Report of the Commission on the Status of Women to the Economic and Social Council*, E/38/Rev.1, 28 February 1946 ;
- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *Report of the Commission on the Status of Women to the Economic and Social Council*, E/281/Rev.1, 25 February 1947;
- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *Commission on the Status of Women, Second session: summary record of the first meeting*, E/CN.6/SR.20, 7 January 1948, 2, [undocs.org/E/CN.6/SR.20](https://undocs.org/E/CN.6/SR.20);
- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *Report of the Commission on the Status of Women to the Economic and Social Council*, E/CN.6/SR 60, Rapport

de la 6e réunion de la 3e session de la Commission sur le statut des femmes, Beyrouth, 18 mai 1949;

- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *Commission on the Status of Women, Third session: summary record of the thirty-ninth meeting*, E/CN.6/SR.39, 21 March 1949;
- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *Commission on the Status of Women, Fifth session: summary record of the ninety-seventh meeting*, E/CN.6/SR.97, 4 June 1951, 6, undocs.org/E/CN.6/SR.97;
- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *Report of the Fourth Session of the Commission on the Status of Women (Rapport de la [4th] session de la Commission de la condition de la femme*, 1950. Lake Success, NY: United Nations ;
- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *Report of the Fifth Session of the Commission on the Status of Women (Rapport de la [5th] session de la Commission de la condition de la femme*, 1951. Lake Success, NY: United Nations ;
- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *The Road to Equality: Political Rights of Women*, United Nations Department of Social Affairs, Division of Human rights, 1952;
- UNITED NATIONS, ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL, *Commemoration of the Tenth Anniversary of the Signing of the Charter of the United Nations in the City of San Francisco on 26 June 1945: The City of San Francisco, 20-26 June 1955*, 1955.

Dans les archives de l'ONU, nous avons trouvé un article écrit par Angela Jurdak Khoury sur les discriminations faites aux femmes :

KHOURY Angela Jurdak, « Discrimination Problems attacked by Commission », *United Nations Bulletin*, 1er juillet 1950, p. 40.

Nous avons également eu accès au catalogue annuel de l'ONU entre 1948 et 1951 :

- UNITED NATIONS, *Yearbook of the United Nations 1946-47*, UN, 1948, New York ;
- UNITED NATIONS, *Yearbook of the United Nations 1947-48*, UN, 1949, New York ;
- UNITED NATIONS, *Yearbook of the United Nations 1948-49*, UN, 1950, New York ;
- UNITED NATIONS, *Yearbook of the United Nations 1950*, UN, 1950, New York ;
- UNITED NATIONS, *Yearbook of the United Nations 1951*, UN, 1951, New York.

Enfin, les archives de l'ONU sont riches en photographies de la conférence de San Francisco en 1945, des délégations présentes, de la Commission de la condition de la femme (notamment d'Angela Jurdak Khoury), des membres de la délégation libanaise au sein du Conseil économique et social, et de Charles Malek. Ces photographies sont disponibles sur : <https://www.unmultimedia.org/> et sur <https://dam.media.un.org/>.

## VIII. Presse

De nombreux journaux constituent une source d'informations importantes sur la période étudiée, en particulier à partir des années 1930 pour Shukry Khoury et 1945 pour Angela Jurdak Khoury et Charles Malek.

Nous avons pu accéder aux archives des journaux libanais à Beyrouth : à la Bibliothèque Orientale, la Bibliothèque de l'USEK pour les numéros manquants au siège des archives de *L'Orient-le-Jour* à Hazmieh, Mont-Liban.

Les journaux libanais consultés sont les suivants :

- *L'Orient*
- *Le Jour*
- *La Revue du Liban*
- *Annahar* (en arabe) (1945-1957)

Par ailleurs, nous avons effectué nos recherches à partir de journaux américains, grâce à la base de données Proquest – historical newspapers et au site internet newspapers.com. Les archives du Michigan Daily sont disponibles sur le site des archives de l'Université du Michigan :

<https://digital.bentley.umich.edu/midaily/mdp.39015071755974/200>.

Ces journaux sont principalement:

- *The Boston Club*
- *The Caravan*
- *The Christian Monitor*
- *The Detroit Free Press*
- *The Washington Evening Star*
- *The Michigan Daily* (1935-1937, 1945)
- *The New York Times*
- *The Washington Post*
- *The Washington Evening Star*

Pays	Liban	États-Unis	États-Unis	États-Unis	États-Unis
<b>Nom du journal</b>	<i>L'Orient, Le Jour, An-nahar, La Revue du Liban</i>	<i>The Washington Post, The New York Times</i>	<i>The Christian Monitor</i>	<i>The Michigan Daily</i>	<i>The Boston Globe</i>
<b>Période consultée</b>	1945-1966	1933-1945 1945-1966	1945-1951	1935-1937 1945	1933-1941, 1959
<b>Sources</b>	Bibliothèque de	www.washingto	Library of Congress	of University of Michigan Digital	www.newspaper s.com

l'USEK	npost.com	Archives
Bibliothèque orientale	www.nytimes.com Proquest Historical Newspapers	https://digital.be ntley.umich.edu/ midaily

D'autres périodiques, dont certains arabophones, publiés aux États-Unis font partie de nos sources :

- *Al-Hoda*
- *Miraat el-Gharb*
- *The Syrian World (1926)*

## IX. Sources audio et video

« Lebanese Christians and Their Role in the Middle East: A Conversation with Habib C. Malik », *The Editors*, Mars 2020. Disponible sur : <https://providencemag.com/2020/03/lebanese-christians-role-middle-east-conversation-habib-c-malik/>.

ABUNNASR Maria Bashshur, « Miss Amineh's School and the Protestants of Ras Beirut », à la 5e conférence internationale « Transnational American Studies », AUB, 6-9 Janvier 2014.

ABUNNASR Maria Bashshur, Entretien de Philip Khoury, American University of Beirut, AUB 150 Oral History, 2016 (SC DVD : AUB:2016/05/27 (01)

BOOTH Marilyn, ROBINSON Nova, « Arab Feminism in Period of Transition », Episode 335, in *Ottoman History Podcast*. Disponible sur : < <https://www.ottomanhistorypodcast.com/2017/10/arab-feminists.html>>.

MARBEAU Michel, « Une timide irruption des femmes dans la politique étrangère de l'entre-deux-guerres », lors de la journée d'étude du 21 septembre 2002 consacrée aux « Femmes dans la politique étrangère de la France au 20e siècle: études et témoignages », université d'Angers.

ROBINSON Nova, « Julia Dimashqiyya and the Protestant influence on women's rights in Lebanon », Near East School of Theology, 18 Octobre 2018, DVD: 175: c.1, NEST Library 040416, Non book material. 69961.

## BIBLIOGRAPHIE

---

ABBOTT Lyman, *Silhouettes of My Contemporaries*, Garden City, NY: Doubleday, Page & Co., 1921, 361 p.

ABIDI Lilia, « Condition féminine et réaménagement des sentiments dans le monde arabe », in Fatou SOW, *La recherche féministe francophone*, Editions Karthala Hommes et sociétés, 2009, 686 p., pp. 267-278. [9782811102777] DOI : 10.3917/kart.sow.2009.01.

ABISAAB Malek., *Militant Women of a Fragile Nation*. Syracuse University Press, 2009, 334 p. [9780815632122].

ABOU AL-SHAMAT Hania, « Educational divide across religious groups in nineteenth-century Lebanon: Institutional effects on the demand for curricular modernization », *Journal of Islamic Studies*, 20, n° 3, 2009, pp. 317-351, <https://www.jstor.org/stable/26200603>.

ABOU JABER Farouk Sa'd, *Dhikrayat fi al-jami'a al-amirkiyah fi bayrout*, Amman, Mathba'at al-Aswaq, 1998.

ABOU JAOUDE Carmen, *La fondation du ministère des Affaires étrangères du Liban sous la présidence de Béchara El-Khoury (1943-1952): l'institutionnalisation de la politique étrangère et ses limites*, Montpellier I, 2010.

ABU HUSSAYN Abdul-Rahim, « The 'Lebanon Schools' (1853-1873): A Local Venture in Rural Education », in PHILIPP Thomas, SCHAEBLER Brigit, *The Syrian Land: Processes of Integration and Fragmentation: Bilad al-Sham from the 18th to the 20th Century*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1998, 411 p. [978-3515073097].

ABU GHAZALEH Adnan, *American Missions in Syria: A Study of American Missionary Contribution to Nationalism in the Nineteenth Century Syria*, Brattleboro, 1990, 95 p.

ABU-LUGHOD Lila, *Remaking Women: Feminism and Modernity in the Middle East*, Princeton, Princeton University Press, 1998, 320 p. [9780691057927].

ABUNNASR Maria Bashshur, *The Making of Ras Beirut: a landscape of memory for narratives of exceptionalism*, University of Massachusetts Amherst, 2013, DOI : <https://doi.org/10.7275/4ykj-qv59>.

*46 streets. AUB's imprint on the streets of Beirut, The Neighborhood Initiative*, AUB, 2017.

*AUB and Ras Beirut in 150 years of photographs*, American University of Beirut Press, Beyrouth, 2018, 229 p. [9789953586359].

« Oral History, the Protestants of Ras Beirut, and Sitt Amineh », *Theological review*, 39(1), 2018, p. 3-21 [0379-9557].

ACKER Joan, 1990, « Hierarchies, Bodies, and Jobs: A Gendered Theory of Organisations », *Gender and Society* 4 (2), p. 139–158, DOI : 10.1177/089124390004002002.

ADAMI R., *Women and the Universal Declaration of Human Rights*, New York: Routledge, 2019, 174 p. DOI : <https://doi.org/10.4324/9780429437939>

AGGESTAM Karin, TOWNS Ann E., *Gendering diplomacy and international negotiation*, Palgrave MacMillan, 2018, 301 p. [978-3-319-58682-3].

« The gender turn in diplomacy, a new research agenda », *International feminist journal of politics*, vol. 21, n° 1, 2019, p. 9-28, DOI : <https://doi.org/10.1080/14616742.2018.1483206>.

AGIER M., *L'Invention de la ville. Banlieue, township, invasions et favelas*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 1999. 176 p. [90-5709-014-7].

*A History of the American Community School at Beirut*, Alumni Association of the American Community School at Beirut, 1997.

AHMED Leila, *Women and Gender in Islam: Historical Roots of a Modern Debate*. Yale University Press, 1998, 312 p. [9780300257311].

AJAMI Marie, « La femme et l'égalité », *al-Arus*, n° 6, août 1920.

ALAMI Musa, « The Lesson of Palestine », *Middle East Journal*, Vol. 3, n° 4, October 1949, pp. 373–405, <https://www.jstor.org/stable/4322113>.

ALAVA S., *Médiation(s) et métier d'étudiant*, BBF, n° 1, 1999, p. 8-15, [1292-8399].

ALEMBERT (Jean Le Rond d'), « Milieu », in DIDEROT Denis, ALEMBERT (Jean Le Rond d'), *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* [1765], New York, Readex Microprint Corporation, vol. 2, 1969, p. 509. Disponible sur: < <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50533b.texteImage>>.

AL-HODA, *Al-Hoda 1898-1968. The story of Lebanon and its Emigrants as taken from the Newspaper Al-Hoda*, Publié par Al-Hoda à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, New York, 1968, 142 p. [B001O4JBB0].

ALKER Hayward R., *Rediscoveries and reformulations. Humanistic Methodologies for International Studies*, Cambridge, Cambridge university Press, 1996, 467 p. DOI : <https://doi.org/10.1017/CBO9780511598678>.

*American Association For The Advancement Of Science Summarized Proceedings 1934 1940*, American Association For The Advancement Of Science, 1940.

American University, L. (1), « Salwa Nassar: Lebanon », *Al-Raida Journal*, 5, DOI : <https://doi.org/10.32380/alrj.v0i0.1698>.

AMIN Qasim, *L'Émancipation de la femme*, Le Caire, Librairie Al Taraqi, 1899.

AMMOUN Fouad, *Siyasat Loubnan al-kharijiyah* (La politique étrangère du Liban), Dar al-Nashr al-‘Arabiyah, Beyrouth, 1959, 104 p.

AMMOUN Denise, *Histoire du Liban contemporain, 1860-1943*, Fayard, 1997, 528 p. [978-2213599595].

*Histoire du Liban contemporain. Tome 2: 1943-1990*, Fayard, 2005, 1016 p. [978-2213615219].

ANDARI-KALACHE Marie, *Nun on Leave*, Swanstone Ayache, 2005, 204 p. [978-0976844716].

ANDERLINI Sanam Naraghi, *Women Building Peace*, Lynne Rienner Publishers, Londres, 2007, 257 p. [978-1-58826-536-4].

ANDERSON Betty, « Liberal Education at the American University of Beirut (AUB): Protest, Protestantism, and the Meaning of Freedom », in SCHUMANN Christoph, *Liberal thought in the Eastern Mediterranean*, Brill, 2008, pp. 99-220, DOI: <https://doi.org/10.1163/ej.9789004165489.i-335.39>.

*The AUB. Arab nationalism and liberal education*, Austin, UT Press, 2011, 280 p. [978-0-292-74766-1].

ANDERSON Rufus, *Report to the Prudential Committee of a visit to the missions in the Levant*, Boston, 2018 (1844). 60 p. [978-1332032884].

*History of the Missions of the American Board of Commissioners for Foreign Missions to the Oriental Churches*. 2 vols. Boston, 1872, Disponible sur : <https://quod.lib.umich.edu/m/moa/ajg8111.0001.001?rgn=main;view=fulltext;q1=American+Board+of+Commissioners+for+Foreign+Missions>.

ANDRIOCCI Muriel, « Entre colère et distance: les « études féministes » à l'université », *L'Homme & la Société*, 2005/4 (n° 158), p. 73-93, DOI : 10.3917/lhs.158.0073.

ANTONIUS George, *The Arab awakening*, New York, J.B. Lippincott Company, 1939, 476 p. Disponible sur : [https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/5775741/mod\\_resource/content/1/George%20Antoni%20The%20Arab%20Awakening\\_%20The%20Story%20of%20the%20Arab%20National%20Movement%20%282015%2C%20Allegro%20Editions%29.pdf](https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/5775741/mod_resource/content/1/George%20Antoni%20The%20Arab%20Awakening_%20The%20Story%20of%20the%20Arab%20National%20Movement%20%282015%2C%20Allegro%20Editions%29.pdf).



AQL Jihad, *Al-hijra al-haditha min lubnan 1860-2000 [L'émigration moderne depuis le Liban 1860-2000]*, Beyrouth, Dar wa maktaba al-turath al-idabi, 2002.

AQRAWI Najla T., *Salwa Nassar kama 'arifuha*, Beirut: Institute of Women's Studies in the Arab World, 1997, DOI : <https://doi.org/10.32380/alrj.v0i0.719>.

ARIES Philippe, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960, 320 p. [978-2757841723].

ARIES Philippe, DUBY Georges, *Histoire de la vie privée* (5 volumes), Points Histoire, 1999, 672 p. [9782020364171].

AI-ARIF Arif, *Al-Nakbat, Beyrouth*, Sayda, t. II, 1958.

ARISTOTE, *La Politique*, Vrin, 1995, 598 p. [978-2-7116-1190-4].

ARNAUD Jean-Luc (dir.), *Beyrouth, Grand Beyrouth*, Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 1996, 230 p. [9782905465108].

ASHCROFT Bill, GRIFFITHS Garrett, TIFFIN Helen, *Postcolonial Studies, The Key Concepts*, Londres, Routledge, 2013, (2000), 268 p. [9780415661911].

ATTIAS-DONFUT Claudine, *Génération et âges de la vie*, PUF, 1991, 128 p. [978-2130435525].

ATTIE Caroline, *Struggle in the Levant: Lebanon in the 1950s*, London: I.B. Tauris, 2004, 256 p. [978-1860644672].

AUZANNEAU Matthieu, *Or noir. La grande histoire du pétrole*, Paris, La Découverte, 2005 [9782707167019].

AVON Dominique, « Youssef Karam, Charles Malik, Youakim Moubarac: Une Élite Arabe Chrétienne, Trois Vocations (Années 1930 - Années 1970) », *Archives De Sciences Sociales Des Religions*, vol. 60, n° 171, 2015, p. 103-120, DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27062>.

AYISH Muhammad Ibrahim, « The VOA Arabic Service: A Study of News Practices and Occupational Values », *Gazette (Leiden, Netherlands)*, vol. 40, n° 2, Oct. 1987, p. 121–129, DOI : <https://doi.org/10.1177/001654928704000203>.

AZAR Edward E., *Weak States in a World of Powers: The Dynamics of International Relationships*, Burgess Publishing Company, 1973, 431 p.

BACOT **Paul**, BONNET **Valérie**, GENTON **François**, « L'hymne ou l'identité partagée », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 124 | 2020, p. 9-23, DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.27007>.

BADEL Laurence, JEANNESON Stanislas, « Introduction. Une Histoire globale de la diplomatie », *Monde(s)*, Armand Colin, 2014/1 n°5, pp. 6-26, DOI : <https://doi.org/10.3917/mond.141.0006>.



BADRAN Margot, *Feminists, Islam and Nation. Gender and the Making of Modern Egypt*, The American University in Cairo Press, 1996, 368 p. [9780691026053].

BADRAN Margot, Cooke Miriam (dir.), *Opening the Gates, a Century of Arab Feminist Writing*, Indiana University Press, 1990 [978-0253205773].

BAER Gertrude, « Study of Women in the United Nations: Report as of 1 April 1949 », *LOWUN International News*, n° 3/1949.

BAILEY Stanley Hartnoll, *International Studies in Modern Education*, Oxford, 1938, 309 p.

BAKTIAYA Adil, « Syrian Protestant College's Struggle for Legitimacy as Reflected in Archival Sources », *International Review of Turkology*, vol. 1, n° 2, été 2008, p. 25-41.

BALAN J., JELIN E., « La structure sociale dans la biographie personnelle », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 69, 1980, p. 269-289 [00080276].

BALLASTER R., « Women's Studies, Gender Studies, Feminist Studies? Designing and Delivering a Course in Gender at Postgraduate Level », in FERREBE A., TOLAN F. (dir.) *Teaching Gender. Teaching the New English*, Palgrave Macmillan, London, 2012, 224p., pp. 189-203. [978-0230252523].

BALLAY Jean-François, *Tous managers du savoir*, Paris: Éditions d'Organisation, 2002, 456 p. [978-2-7081-2775-3].

BALLORAIN Rolande, *Le nouveau féminisme américain*, Paris : Denoël/Gonthier, Coll. Femme, 1972, 430 p. [9782282201993].

al-BA'NEY Naguib, *Sahafiyat lubnaniyya ra'idat wa adibat mubda'at*, Beirut, Naufal, 2007.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal et VERGÈS Françoise, *La République coloniale. Essai sur une utopie*, Paris, Albin Michel, 2003, 176 p. [978-2226136817].

BANNING M. (1946). *Living and Working in the Peace-Building Years: Report of International Conference at the Waldorf-Astoria in New York on January 19, 20, 21, 1946*. New York, NY: International Federation of Business and Professional Women. Retrieved from Alexander Street database.

BARD Christine, « Jalons pour une histoire des études féministes en France (1970-2002) », *Nouvelles questions féministes*, vol. 22, n° 1, 2003, p. 47-53.

BARDOU Jean-Pierre, CHANARON Jean-Jacques, FRIDENSON Patrick et LAUX Jean-Marc, *La Révolution automobile*, Paris, Albin Michel, 1977, 384 p. [9782226005144].

BARNES Harry E., RUEDE O.M., *The American Way of Life*, Prentice-Hall, New York, 2012 (1942), 824 p. [978-1258291976].

BARON Beth, *The Women's Awakening in Egypt: Culture Society and the Press*, New Haven, Yale University Press, 1997, 270 p. [9780300072716].

BARRERA Manuel, « Social Support in the Adjustment of Pregnant Adolescents: Assessment Issues », in Benjamin H. GOTTLIEB (dir.), *Social Networks and Social Support*, Beverly Hills, CA: Sage, 1981, 298 p., pp. 69-96, DOI : <https://doi.org/10.1177/109019818501200109>.

BARUDI Wasif, AL-BUSTANI Fu'ad Ifram et TAKIEDDINE Khalil, *al-Adab al-'Arabifi Athar A'lamih: Nusus Muntaja Wifqan li-Minhaj al-Bakaluriya al-Lubnaniyya*, Beirut: Al-Matba'a al-Kathulikiyya, 1934.

BASHSHUR Munir, *The Role of the Western Universities in the National Life of Lebanon and the Middle East; a Comparative Study of the American University of Beirut and the University of Saint Joseph*, PhD diss., University of Chicago, 1964.

« The Role of Education: A Mirror of a Fractured National Image », in BARAKAT Halim, *Toward a Viable Lebanon*, Washington, DC: Center for Contemporary Arab Studies, 1988 [0932568130].

BASSIOUNEY Reem, *Arabic Sociolinguistics*, Edinburgh University Press, 2009, 311 p. [9780748623730].

BATES Sanford, *Prisons and Beyond*, New York, Macmillan, 1936, 334 p. [9780836957846].

BATRUNI Catherine Wadad, *Producing pioneers: The American Junior College for Women and the Beirut College for Women, 1924-1973*, American University of Beirut, Beyrouth, 2019. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/10938/21624>.

BAWARDI Hani, *Arab Aamerican political organizations from 1915 to 1951: Assessing transnational political consciousness and the development of arab american identity*, Wayne State University, 2009.

*The Making of Arab Americans: From Syrian Nationalism to U.S. Citizenship*, University of Texas Press, 2014, 398 p. [978-1-4773-0752-6].

BAYHUM Muhammad Jamil, *Fatat al-Sharq fi hadarat al-Gharb: Tatawwur al-fikr al-'Arabi fi mawdu' al-mar'a khilal al-qarn al-ishrin*, Beyrouth, Matba'at al qilfat, 1952, 135 p.

*Lubnan bayna Musharriq wa Mugharrib*, Beirut: n.d., 1969.

BEAULAC Willard, *Career Ambassador*, New York: Macmillan, 1951, 262 p.

BEAUVOIR Simone de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1972, 512 p. [9782070355525].

« France: Feminism-Alive, Well, and in Constant Danger », in MORGAN Robin, *Sisterhood Is Global: The International Women's Movement Anthology*, Feminist Press at CUNY, 1996, 821 p., pp. 229-235 [9781558611603].

BECKER H. S., « Notes on the Concept of Commitment », *The American Journal of Sociology*, vol. 66, n° 1, 1960, pp. 32-40, DOI: <https://doi.org/10.1086/222820>.

BEECHER Catherine, *Treatise on Domestic Economy: For the Use of Young Ladies at Home and School*, New York: Harper and Brothers, 1841. E-book n° 21829.

BEIDELMAN T. O., *Colonial Evangelism*, Bloomington, 1982, 274 p. [9780253202789].

BEISWINGER George L. *One to One: The Story of Big Brothers/Big Sisters Movement in America*. Philadelphia: Big Brothers/Big Sisters of America, 1985, 303 p. [NCJ 162306].

BELY Lucien, « Représentation, négociation et information dans l'étude des relations internationales à l'époque moderne », in BERNSTEIN Serge, MILZA Milza (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, 1998, 448 p. p. 213- 229. [9782130492498].

BENDANA Kmar, BOISSEVAIN Katia, CAVALLO Delphine, *Biographies et récits de vie. Démarches croisées et histoires multiples: Introduction* In: *Biographies et récits de vie* [online]. Tunis: Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2005.

BEN SAAD Nizar, « Écrire dans la langue de l'Autre : risques et enjeux », *Revue de littérature comparée*, vol. 327, n° 3, 2008, pp. 289-298, DOI : <https://doi.org/10.3917/rlc.327.0289>.

BENVENISTE Emile, « Sémiologie de la langue », in *Problèmes de linguistique générale*, tome II. Paris, Gallimard, 288 p. 1974, p. 43-66 [2070289362].

BERCOVITCH Jacob, JACKSON Richard, *International Conflict: A Chronological Encyclopedia of Conflicts and Their Management, 1945-1995*, Congressional Quarterly, 1997, 372 p. [978-1568021959].

BERNARD L.L., « The Teaching of Sociology in the United States in the Last Fifty Years », *American Journal of Sociology*, vol. 50, n° 6, mai 1945, p. 534-548, DOI: [doi/10.1086/219694](https://doi.org/10.1086/219694).

BERRIDGE Geoffrey R., *Diplomacy. Theory and Practice*. 4th ed. Basingstoke: Palgrave, 2010, 296 p. [978-1-137-44552-0].

BERTAUX Daniel, « L'approche biographique: sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie. Nouvelle série*, Vol. 69, Juillet-Décembre 1980, pp. 197-225.

BERTAUX-WIAME Isabelle, « Le projet familial », *Annales de Vaucluse*, 1, 1987, p. 61-74.

BERTHAUD Julien, *L'intégration sociale étudiante: relations et effets au sein des parcours de réussite en licence*, sous la direction de Sophie Morlax, Université de Bourgogne Franche-Comté, 2017, 522 p. Disponible sur : [https://pmb.cereq.fr/doc\\_num.php?explnum\\_id=7108](https://pmb.cereq.fr/doc_num.php?explnum_id=7108)

BERTHELOT Jean-Michel, *La construction de la sociologie*, Paris, PUF, 2005, 128 p. [9782130551201]

BERTHEZENE Clarisse, « L'Engagement des femmes dans le monde associatif (1928-1951), un volontariat politique au service du Parti conservateur ? », *Revue Française de Civilisation Britannique* [Online], XXII-3 | 2017, Online since 05 July 2017, connection on 30 November 2020. URL: <http://journals.openedition.org/rfcb/1432>, DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.1432>.

BESHARA A., *Butrus al-Bustani: Spirit of the Age*, IPHOENIX, Melbourne, 2014, 462 p. [978-1505302370].

BEUTEL Ann M., MARINI Margaret Mooney, « Gender and values », *American Sociological Review* n° 60, 1995, pp. 436-448, <https://www.jstor.org/stable/4121177>.

BEYDOUN Ahmad, *Identité confessionnelle et temps social chez les historiens libanais contemporains*, Beyrouth, Publications de l'université libanaise, 1984, 610 p.

BEYHUM Nabil, « Université et territoires à Beyrouth. L'histoire d'une fragmentation poussée trop loin », *Les Annales de la recherche urbaine*, N°62-63, 1994. Universités et territoires, pp. 31-38, DOI : <https://doi.org/10.3406/aru.1994.1779>.

BEYLERIAN Arthur, *Les grandes puissances, l'Empire ottoman et les Arméniens dans les archives françaises (1914-1918)*, Publications de la Sorbonne, Série Document: 34, Paris, 1983, 792 p. [9782859440572].

BIDART Claire, « Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte », *Revue française de sociologie*, 2008/3 (Vol. 49), pp. 559-583, DOI : <https://doi.org/10.3917/rfs.493.0559>.

BIGO Didier, « Genre et relations internationales », Colloque AFSP « Genre et Politique », 30-31 mai 2002, Disponible sur : [www.afsp.msh-paris.fr](http://www.afsp.msh-paris.fr).

« Genre et relations internationales », BARD C., BAUDELLOT C., MOSSUZ-LAVAU J. (dir.), *Quand les femmes s'en mêlent. Genre et pouvoir*, La Martinière, 2004, 382 p., pp. 80-100 [9782846751087].

BIRMINGHAM FEMINIST HISTORY GROUP, « Feminism as Femininity in the Nineteen-Fifties? », *Feminist Review*, n° 80, 2005, pp. 6-23, DOI: <https://doi.org/10.1057/palgrave.fr.9400221>.

BJARNEGARD Elin, *Men in Politics. Revisiting Patterns of Gendered Parliamentary Representation in Thailand and Beyond*. Uppsala University, 2009, 260 p. [978-91-506-2118-1].

BLANC Paul, *Le Liban entre la guerre et l'oubli*, L'Harmattan, 1992, 268 p. [2000199186651].

BLASI Anthony J., « The Ph.D. and the Institutionalization of American Sociology », *The American Sociologist*, vol. 35, n° 4, 2004, pp. 37–45, DOI: 10.2307/27700403.

BLETON-RUGET Annie, *Regards croisés sur l'oeuvre de Georges Duby: femmes et féodalité*, Presses Universitaires Lyon, 2000, 341 p. [9782729706685].

BLISS Daniel. *The Reminiscences of Daniel Bliss*, Edited by Frederick J. Bliss. New York: Fleming H. Revell Company, 1920. Disponible sur : archives.org.

BLISS Daniel, *Letters from a New Campus: Written to his wife Abby and their four children during their visit to Amherst, Massachusetts 1873–1874*, collected and annotated by Douglas and Belle Dorman Rugh and Alfred H. Howell, AUB Press, Beirut, 1993, 315 p.

BLISS Frederick J., *The Reminiscences of Daniel Bliss*, New York: Fleming H. Revell Company, 1920. Disponible sur : <https://ia600203.us.archive.org/1/items/cu31924011492463/cu31924011492463.pdf>

BLISS Howard, « The Modern Missionary », *The Atlantic Monthly*, Mai 1920. Disponible sur : <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/1920/05/the-modern-missionary/646686/>

BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Armand Colin, Paris, 1997 [1949], 110 p. [978-0320060151].

BLONDEL Jean-François, *Au Fil de la carrière. Récit d'un diplomate, 1911-1938*, Paris, Hachette, 1960, 396 p. [B004XM9Z1G].

BLOSS Thierry, FERONI Isabelle, *La mise en forme de la jeunesse : essai de synthèse critique*, Nice-Marseille, GERM-CERCOM, 1990.

*La socialisation de la jeunesse : enquête*, Nice-Marseille, GERM-CERCOM, 1991, DOI : <https://doi.org/10.4000/enquete.14>.

BOCH Gisela, « Challenging dichotomies : perspectives on women's history », Offen Karen (dir.), PIERSON Ruth Roach, RENDALL Jane, *Writing women's history : international perspectives*, Rendall, London, MacMillan, 1991, 525 p., pp. 1-25, URL : <http://hdl.handle.net/2027/heb.03316.0001.001>.

BOCQUET Jérôme, « 17: Le rôle des missions catholiques dans la fondation d'un nouveau réseau d'institutions éducatives au Moyen-Orient arabe », in LUIZARD Pierre-Jean (dir.), *Le choc colonial et l'islam*, La Découverte, 2006, 552 p., pp. 327-342. [9782707146960].

*L'enseignement français en Méditerranée: Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010, 324 p. [9782753511897].

BOND Alvan, FISK Pliny, *Memoir of the Rev. Pliny Fisk, A.M.: Late Missionary to Palestine*, Boston: Crocker and Brewster, 1828, 437 p. [77358818] [(OCOLC)2313498], Disponible sur : HathiTrust Digital Library, 2010. MiAaHDL.

BONK Jonhaton J., *The Theory and Practice of Missionary Identification 1860-1920*, Edwin Mellen Pr, 1990, [978-0889460713].

BONTE Pierre, IZARD Michel (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 2002, 864 p. [978-2-13-058426-1].

BOUCHER D'ARGIS-JAUCOURT Antoine-Gaspard, « Voyage », *L'Encyclopédie*, 1751, Tome 17, pp. 456-457.

BOUE Séverine, « Les réceptions à la résidence de France à Washington : vitrine gastronomique de la France et outil diplomatique des ambassadeurs (de 1893 à aujourd'hui) », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 50, n° 2, 2019, pp. 33-45, DOI : <https://doi.org/10.3917/bipr1.050.0033>.

BOULDING Kenneth et MILLAR T. B., *The Image*, Ann Arbor: University of Michigan Press, 1956, 184 p. [978-0-472-06047-4].

BOURDIEU Pierre, *La Reproduction: Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Editions de Minuit, 1970, 284 p. [9782707302267].

*Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de: « Trois études d'ethnologie kabyle »*, Genève, Droz, 1972, 272 p. [9782600041553].

« Le langage autorisé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. I, n° 5-6, 1975, pp. 183-190, DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1975.2488>.

*La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, 1979, 672 p. [978-2707302755].

« Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 30, 1979, DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1979.2654>.

« Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, Janvier 1980, p. 2-3.

*Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, 480 p. [9782707302984].

*Choses dites*, Paris, Minuit, 1987 [1966], 228 p. [9782707311221].

*Questions de sociologie*, Les Editions de Minuit, 1988, 288 p. [9782707318251].

*La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, 1989, 576 p. [9782707312785].

*Langage et la symbolique du pouvoir*, Seuil, 2014, 432 p. [9782757842034].

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers: les étudiants et la culture*, Editions de Minuit, 1964, 192 p. [9782707300812].

BOURDIEU Pierre, WACQUANT Loïc, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil, 1992, 267 p. [978-2020146753].

« Bourgeoisies et notables en Méditerranée (XVIIIe-XXe siècles) : actes du colloque, Mai 1992, Grasse », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 46-47, 1, 1993, 342 p. [0395-9317].

BOURMAUD Philippe, « Ussama Makdisi, *The Culture of Sectarianism. Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon* », *Labyrinthe*, 22 | 2005, pp. 135-140. DOI: <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1048>.

« Entre confessionnalisme et nationalité: la faculté française de médecine de Beyrouth et ses étudiants (1883-1914) », in CABANEL Patrick (dir.), *Une France en Méditerranée. Écoles, langue et culture française XIXe-XXe siècle*, Paris, Créaphis, 2006, 348 p. p. 253-264 [978-2913610835].

« Leadership et interculturalité: enseigner la sociologie à Beyrouth au mandat à l'indépendance (années 1920-années 1950) », *Histoire de l'éducation*, E.N.S. Editions, 2017/2, n° 148, pp. 99-118, DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3545>.

BOURMAUD, Philippe (ed.), NEVEU, Norig (ed.), VERDEIL Chantal (ed.), *Experts et expertise dans les mandats de la société des nations : figures, champs, outils*, Paris: Presses de l'Inalco, 2020, 374 p. [9782858313464].

AL-BOUSTANI Boutros, « Discours sur l'éducation de la femme », 14 décembre 1849, dans *Actes de l'Association syrienne*, Beyrouth, 1852.

EL-BOUSTANI Fouad Aphrem, *Le Maître Boutros el-Boustani*, Série Al Rawai', n° 22, Beyrouth, 1952 (2e éd.).

BOUSTANI Georges, « La femme des années 1930, à Beyrouth », *L'Orient-le-Jour*, 28 avril 2018.

BOUSTANI Laura, *A Marriage out of Time: my life with or without Emile Bustani*, Quartet Books, 1994, 305 p. [978-0704370746].

BOUSTANY Antoine L., *Histoire de la Grande Famine (1915-1918). Un génocide passé sous silence*, Antoine L. Boustany, 2014, 221 p. [9789953031194].



BOUTROS-GHALI Boutros, *La crise de la Ligue Arabe, Annuaire français de droit international*, volume 14, 1968, pp. 87-13. DOI : <https://doi.org/10.3406/afdi.1968.1482>.

BOUYRAT Yann, « Une crise alimentaire « provoquée » ? La famine au Liban (1915-1918) », in *Du terroir au garde-manger planétaire*, Actes du 138e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Se nourrir : pratiques et stratégies alimentaires », Rennes, 2013. Paris : Editions du CTHS, 2016, pp. 22-37. (*Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 138-8).

BOWIE Fiona, KIRKWOOD Deborah, ARDENER Shirley (dir.), *Women and Missions, Past and Present: historical and anthropological perspectives*, Oxford, Berg, 1993, 302 p. [9780854968725].

BOWRING John, *Report on the Commercial Statistics of Syria*, London 1840, réimpression New- York, 1973.

BOZKURT Mahmut Esat, *Du régime des Capitulations ottomanes: leur caractère juridique d'après l'histoire et les textes*, éditions Stamboul, Fribourg, Suisse, 1928, 133 p.

BRADEN Charles Samuel, *Modern Tendencies in World Religion*, Londres, George Allen and unwin Ltd., 1933, 343 p.

BRADSHAW Mary E., « Congress and Foreign Policy since 1900 », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Congress and foreign Relations, vol. 289, septembre 1953, pp. 40-48.

BRAND Tylor, « Syrian Protestant College », 1914-1918 Online, International Encyclopedia of the First World War, Octobre 2014. Disponible sur : [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/syrian\\_protestant\\_college](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/syrian_protestant_college).

BRAUDE Benjamin, LEWIS Bernard (dir.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire: The Functioning of a Plural Society*, New York: Holmes & Meier, 1982 [978-0841905207].

BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, Economie, Capitalisme*, Armand Colin, 1967, 463 p. [9782200633400].

BREGAIN Gildas, « L'influence de la tutelle mandataire française sur l'identification des élites syriennes et libanaises devant la société argentine (1900-1946) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27 - n°3 | 2011, p. 177-199, DOI:10.4000/remi.5598.

BREMNER Robert H., *American Philanthropy*, Chicago, University of Chicago, 1988, [1960], 294 p. [9780226073255].

BRESSON Maryse. « La pauvreté est-elle encore une question sociologique d'actualité ? Un enjeu de définition, de méthode et de théorie », *Pensée plurielle*, vol. 16, n° 3, 2007, pp. 9-17, DOI : <https://doi.org/10.3917/pp.016.0009>.



BROWN Arthur J., *Report of a visitation of the Syria Mission of the Presbyterian Board of Foreign Missions, March 20-April 26, 1902*, Library of Princeton Theological Seminary, 1909.

*One hundred years: a history of the Foreign Missionary Work of the Presbyterian Church in the USA*, New York, Fleming H. Revell Company, 1936.

BROWN Esther Lucile, *Social Work as a Profession*, New York, Russell Sage Foundation, 1935, 78 p.

BROWN Julius A., « Advanced Arithmetic. Subject and Text-book », *Al-Kulliyah*, p. 222-223.

BROWN Sarah Graham, *Images of Women: The Portrayal of Women in Photography of the Middle East, 1860-1950*, Quartet, London, 1988, 274 p. [9780704325418].

BUCCIANTI-BARAKAT Liliane, « Tourisme et développement au Liban : un dynamisme à deux vitesses », *Téoros*, 25-2 | 2006, p. 32-39, URL : <http://journals.openedition.org/teoros/1459>.

BUISSON Ferdinand (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire [DPI]*, Partie 1, Tome 1, Paris, Hachette, 1887. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k24232h.texteImage>.

BURCKEL Christian E., « Khoury, Angela Jurdak », *Who's Who in the United Nations*, vol. 1, 1951, p. 238.

BURGESS Ernest W. « L'étude du délinquant en tant que personne », *Déviance et Société*, vol. 27, n° 2, 2003, pp. 111-130, DOI: <https://doi.org/10.3917/ds.272.0111>.

BURNS Norman, « The role in the Middle East of the American University of Beirut », *Lands East – The Near and Middle East magazine*, Washington D.C., Janvier-Février 1958.

BUSHAKRE Mary W., *I married an Arab*, New York, The John Day Company, 1951 [B004KW6KHQ].

BUSINO Giovanni, *Elite(s) et élitisme*, Presses Universitaires de France, 1992, 128 p. [9782130668909].

BUSSARD Stéphane, « Mon père, Charles Malik, a rédigé l'article sur la liberté de religion », *Le Temps*, 9 décembre 2018.

BUTON F., « Histoires d'institutions: Réflexions sur l'historicité des faits institutionnels », *Raisons politiques*, 40, 2010, p. 21-41, DOI : <https://doi.org/10.3917/rai.040.0021>.

BUTTERFIELD Jo Ella, *Gendering 'Universal' Human Rights: International Women's Activism, Gender Politics and the Early Cold War, 1928-1952*, The University of Iowa, 2012, 431 p., DOI: 10.17077/etd.rhbotyt3.

CADIER-REY Gabrielle, « Radioscopie D'une Famille Protestante Sur Un Siècle », *Bulletin De La Société De L'Histoire Du Protestantisme Français (1903-)*, vol. 140, 1994, pp. 81–110. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/24297676>.

CADINOT Dominique, « De la barbarie au nationalisme : effets de la présence missionnaire américaine en Terre sainte (1815-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, 80 | 2010, p. 251-261, DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.5323>.

CAILLÉ Alain, BALANDIER Georges, « Avant-propos et préface », in Mary Douglas, *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte, 2004, 204 p., pp. 7-19 [9782707142429].

CALCOTT M.S., *Russian Justice*, New York, Macmillan, 1935, 265 p. [B000MY6WZG].

CALHOUN Craig, *Sociology in America*, University of Chicago Press, 2008, 880 p. [978-0226090955].

CAMBIO Jessica, « In Memory... Mounir raphael Sa'adeh », *Unitarian Universalist Ministers Association*, 13 mai 2010. Disponible sur : <https://www.uuma.org/blogpost/569858/100063/In-Memory----Mounir-Raphael-Sa-adah-1909-2008>.

CAMERON N. (dir.), *Dictionary of Scottish Church History and Theology*, Édimbourg, T&T Clark, 1993, 906 p. [978-0830814077].

CAMIC Charles, « On Edge. Sociology during the Great Depression and the New Deal », in CALHOUN Craig, *Sociology in America*, University of Chicago Press, 2008, 880 p., pp. 225-280 [978-0226090955].

CARLI Linda L., EAGLY Alice H., « Gender, hierarchy, and leadership: an introduction », *Journal of Social Issues*, Vol. 57 n° 4, 2001, pp. 629-36. First published: 17 December 2002, DOI : <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00232>.

CAROLL Berenice A., *Liberating Women's History: theoretical and Critical Essays*, University of Illinois Press, 1976, 434 p. [9780252005695].

CARTER Elton S., « Cassius Jackson Keyser », *General Semantics Bulletin*, 10-11, 1952, pp. 84-85. Disponible sur : [http://sections.maa.org/ohio/ohio\\_masters/cjk.html](http://sections.maa.org/ohio/ohio_masters/cjk.html).

CASSAGNES-BROUQUET Sophie, KLAPISCH-ZUBER Christiane, STEINBERG Sylvie, « Sur les traces de Joan Kelly », *Clio. Femmes, Genre, Histoire [En ligne]*, 32 | 2010, 32 | 2010, p. 17-52. DOI: <https://doi.org/10.4000/clio.9804>.

CASSIDY Jennifer A., *Gender and Diplomacy*, Routledge, Londres, 2017, 236 p. [9780367138264].

CASTRO Ginette, *Radioscopie du féminisme américain*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1984, 303 p. [978-2-7246-0506-8].

CHAIGNE-LOUDIN Anne-Lucie, « Les rivalités franco-britanniques au Levant pendant le Seconde Guerre mondiale: le général Spears était-il vraiment francophile? », *Les Clés du Moyen-Orient*, 8 juin 2010. Disponible sur : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Les-rivalites-franco-britanniques.html#nb12>.

CHAMBERS Clarke A., « Women in the Creation of the Profession of Social Work », *Social Service Review*, vol. 60, n° 1, University of Chicago Press, 1986, pp. 1–33, DOI : <https://doi.org/10.1086/644347>.

CHAMI Joseph G., *Le Mémorial du Liban: Le mandat Béchara el Khoury, 1943-1952*, Joseph G. Chami, 2002, 459 p.

CHAMOUN Camille, « Address at the Forty Forth Plenary Meeting of the First Session of the General Assembly of the United Nations », *The Arab World*, vol.2, n°11, 1946, pp. 26-32.

*Marahil al-Istiqlal. Lubnan wa duwal al-'Arab fi al-mu'tamarat al-dawliyah*, Maktabat Sadir, 1949. Disponible sur : [http://dlib.nyu.edu/aco/book/nyu\\_aco001320/1](http://dlib.nyu.edu/aco/book/nyu_aco001320/1).

*Crise au Moyen-Orient*, Paris, Gallimard, 1963, 436 p. [1636-9076].

*Mouzakarati*, Beyrouth, 1969, 307 p.

*Crise au Liban*, Beyrouth, 1977, 180 p.

*Mémoires et souvenirs: du 16 juillet 1977 au 24 décembre 1978*, Beyrouth, imprimerie catholique, 1979, 424 p.

CHAOUH Melhem, « Les combats de Hamid Frangié », *L'Orient littéraire*, avril 2020, n° 166.

CHARLES Christophe, *Les Intellectuels en Europe au XIXe siècle. Essai d'histoire comparée*, Seuil, Paris, 1996, 370 p. [9782020239578].

CHARLESWORTH Hilary, « Are Women Peaceful? Reflections on the Role of Women in Peace-Building », *Feminist Legal Studies* 16 (3), 2008, p. 347–361, DOI : 10.1007/s10691-008-9101-6.

CHARRIER Edmée, *L'Évolution intellectuelle féminine*, Paris, Albert Mecheinck, 1931, 572 p. Thèse disponible au Centre d'études, de documentation, d'information et d'action sociales (CEDIAS).

CHECRALLAH Elie, « L'avenir de la langue française au Liban », *AMA contacts*, Amitié franco-belge, n° 64, Mars-Avril 2010, pp. 17-21.

CHEHDAN-KHALIFE Michel, *Les relations entre la France et le Liban 1958-1978*, PUF, Paris, 1983, 89 p. ISBN: 2-13-038269-X Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4809926v/f16.item.texteImage>.

EL-CHEIKH Nadia, EL-MIKATI Samar, « Women at AUB: the beginnings, 1905-1947, a Photo-Essay », in EL-CHEIKH Nadia, CHOUEIRI Lina, ORFALI Bilal *One hundred fifty*, AUB, 2015, 362 p. [9789953586274].

CHEVALLIER Dominique, *La Société du Mont-Liban*, Geulhner, Paris, 1971, 476 p.

CHIIHA Michel, *Lebanon at Home and Abroad*, Leo Arnold and Jean Montegu, trans., Beirut: The Publications of the Cenacle, 1966.

CHOUEIRI Raja, *Dhour-Choueir ou la paix des pins*, Editions Félix Béryte, Beyrouth, 1998, 225 p.

Charles Malek, *Discours, Droits de l'homme et ONU, Jubilé de la Déclaration universelle des droits de l'homme 1948-1998*, Beyrouth, Edition Felix Beryte, 1998. Disponible sur : <https://searchlibrary.ohchr.org/record/12378?ln=en>

CHURCHILL Charles Henry, *Mount Lebanon - a Ten Years' Residence' from 1842 to 1852, describing the Manners, Customs, and Religion of its Inhabitants with a Full and Correct Account of the Druse Religion and Containing Historical Records of the Mountain Tribes from Personal Intercourse with their Chiefs and Other Authentic Sources*, Saunders and Otley: London, 1853 (3 Volumes).

CHRISTEN-LECUYER Carole, « Les premières étudiantes de l'Université de Paris », *Travail, genre et sociétés, la revue du MAGE*, 4, 2000, p. 35-50, DOI : <https://doi.org/10.3917/tgs.004.0035>.

CIOETA D. J., « Islamic Benevolent Societies and Public Education in Ottoman Syria, 1875–1882 », *Islamic Quarterly: A Review of Islamic Culture*, vol. 26, n° 11, 1982, p. 40-55.

CLARK Ava Milam, MUMFORD J. Kenneth, *Adventures of a Home Economist*, Portland, Oregon State University Press, 1969, 432 p. [9780870713118].

CLARKSON Jeanette Shannon, RUSSELL Letty M., *Dictionary of Feminist Theologies*, Westminster John Knox Press, 1996, 351 p. [9780664220587].

DE CLERK Dima, « La Montagne: un espace de partage et de ruptures » in F. MERMIER (dir.) *Liban: Espaces partagés et pratiques de rencontre*, Les cahiers de l'IFPO n° 1, IFPO, Beyrouth, 2008, 184 p., p. 43-83, [9782351590690].

« La mémoire transmise et restituée des massacres de 1860 chez les combattants chrétiens originaires du sud du Mont-Liban » in F. MERMIER, Ch. VARIN (dir.) *Mémoires de guerre au Liban (1975-1990)*, Actes Sud, Paris, 2010, p. 47-71.

« Histoire officielle et mémoires en conflit dans le Sud du Mont-Liban : les affrontements druzo-chrétiens du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM)*, n<sup>o</sup> 135, juillet, Paris, 2014, p. 171-190, DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.8454>.

« 1840-1860, le temps de la discorde » et « La Montagne gagne son autonomie », *Historia hors-série : Une histoire du Liban des phéniciens à nos jours*, décembre 2016.

COCHRAN Judith, NABHANI Mona, BAHOUS Rima, ZEINATI Rewa, *Leadership in the Middle East: The Story of Women in Lebanon, Viewpoints Special Edition Higher Education and the Middle East: Empowering Under-served and Vulnerable Populations*, The Middle East Institute, Washington, DC, October 2010, p. 29-33. Disponible sur : <https://www.mei.edu/publications/leadership-middle-east-story-women-lebanon>.

COHEN V., « The Women students », *Al-Kulliyah Review*, vol. 3 numéro 15, 6 juin 1936.

COLMAN Andrew M., *A Dictionary of Psychology*, Oxford University Press, 2008, [9780199534067].

COMTE Auguste, *Philosophie première, Cours de philosophie positive: leçons 1 à 45 [1830-1842]*, Paris, Hermann, 1975.

CONDETTE Jean-François, « Les “cervelines” ou les femmes indésirables : l’étudiante dans la France des années 1880-1914 », *Carrefours de l’éducation*, 15, 2003, p. 39-61.

*Congressional Record: Proceedings and Debates of the Congress*, vol. 109, Part 23, United States, Congress, U.S., Government Printing Office, 1963.

COON Carleton S., « The Impact of the West on Middle Eastern Social Institutions », An address before the Academy of Political Science, Columbia University, New York, 1952.

*Daniel Bliss and the Founding of the American University of Beirut*, The Middle East Institute, Washington D.C., 1989, 87 p. [0-916808-35-1].

CORDEL Anne-Sophie, *La diffusion de l’anglais dans le monde : le cas en Algérie*, LIDILEM, Université de Grenoble, 2014. Thèse de doctorat. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01560885>.

CORM Charles, *La Montagne inspirée*, Les Editions de la Revue phénicienne, 1987 (3e édition), 158 p. [9792913875097].

CORM Georges, « Du Libanisme à la Libanité: Réflexions sur la minorité chrétienne »,

*Esprit*, Mai/Juin 1983, pp. 91-100, Disponible sur : <https://esprit.presse.fr/article/corm-georges/du-libanisme-a-la-libanite-reflexions-sur-la-minorite-chretienne-23385>.

*Le Liban contemporain*, Editions La Découverte, 2012, 432 p. [978-2707173577].

CORTAS Wadad Makdisi, « Women's education », *Al-Kulliyah*, vol. 22, n° 8, Novembre 1947, p. 4.

*Dhikrayat 1917-1977*, Bayrut: Mu'assasat al-Abhath al-Arabiyya, 1982.

*A World I Loved; The Story of an Arab Woman* (« Dunya ahbattuha »), New York: Nation Books, 2009, 208 p. [9781568584294].

COSTANTINI Dino, *Mission civilisatrice. Le rôle de l'histoire coloniale dans la construction de l'identité politique française*, Paris : La Découverte, 2004, 288 p. [9782707153876].

COSTIGLIOLA Frank, « Pamela Churchill, Wartime London, and the Making of the Special Relationship », *Diplomatic History* 36/4, 2012, pp. 753–761.

COULAND Jacques, *Le mouvement syndical au Liban (1919-1946)*, Éditions sociales, Paris, 1970, 453 p.

COURBAGE Youssef, FARGUES Philippe, *La situation démographique au Liban. II. Analyse des données*, Publications de l'Université libanaise, 1974, 132 p.

COURBAGE Youssef, « Une enquête sur la pratique de la langue française au Liban », *Population*, 51<sup>e</sup> année, n°6, 1996. pp. 1240-1243, DOI : 10.2307/1534385.

CRAWFORD James S., « The religious policy of the AUB », *Al-Kulliyah*, vol. 13, n° 7, 1927, pp. 192-195.

CROCHERON Glider Sleeve Virginia, *Many a good crusade; memoirs of Virginia Crocheron Glider Sleeve, 1877-1965*, The MacMillan Company, New York, 1954, 434 p. [B0007DWJFO].

CROSS R. D., *The Emergence of Liberal Catholicism in America*, Cambridge, Harvard University Press, 1958, 328 p.

CROUZET Paul, *Bachelières ou jeunes filles*, Privat-Didier, 1949. [B003WU0WXU].

DACCACHE S. « Catholic Missions in the Middle East », in BADR Habib, *Christianity: A History in the Middle East*, Middle East Council of Churches, Studies & Research Program, 2006, p. 688–705.

DAHAR Gaby, *Le Beyrouth des années 1930*. Beyrouth, Gihad Achkar, 1994.

DAGHER Z. R, BOUJAOUDE S., « Challenges and Opportunities for Science Education in the Arab Region », *The World of Science Education*. Rotterdam, The Netherlands: Sense Publishers, Brill, 2009, p. 265-277.

al-DAGHESTANI Kazem, « Le voile et son imposition aux jeunes citadines », *Etude sociologique sur la famille musulmane contemporaine en Syrie*, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1932.

DAJANI Omar, « Visitors to Campus », *Al-Kulliyah Review*, Vol. 7, n° 6, Mai 1940, p. 8-9.

DAKHLI Leyla, *Une génération d'intellectuels arabes. Syrie et Liban (1908-1940)*. Karthala, « Terres et gens d'islam », 2009, 362 p., DOI : 10.3917/kart.dakhl.2009.01 [9782811100155].

« Beyrouth-Damas, 1928: voile et dévoilement », *Le Mouvement social*, La Découverte, 2010/2, n° 231, p. 123-140, DOI : <https://doi.org/10.3917/lms.231.0123>.

« L'expertise en terrain colonial: les orientalistes et le mandat français en Syrie et au Liban », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 99, n° 3, 2010, pp. 20-27, DOI : <https://doi.org/10.3917/mate.099.0020>.

DAKHLI Leyla (dir), « Du point de vue des femmes », *Le Moyen-Orient, Fin XIXe-XXe siècle*, Paris, Seuil (Point Histoire), 2016, 480 p. [9782757861974].

DALY Mary, LEWIS Jane, « The Concept of Social Care and the Analysis of Contemporary Welfare States », *British Journal of Sociology*, 51 (2), 2000, pp. 281-298, DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2000.00281.x>.

DANIEL Robert, *American Philanthropy in the Near East; 1860-1960*, Athens: Ohio University Press, 1970, 322 p. [0821400630].

DASSETTO Felice, « Sociologies et sociétés : une articulation à repenser ? », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 37-1 | 2006, pp. 7-26, DOI : <https://doi.org/10.4000/rsa.604>.

DAVIE May, « Trois cartes inédites de Beyrouth. Eléments cartographiques pour une histoire urbaine de la ville », *Annales de géographie* (Université Saint-Joseph), 5, p. 37-82.

« Ville, notables et pouvoir : les orthodoxes de Beyrouth au XIXe siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, n°45, 1, 1992, *Bourgeoisies et notables dans le monde arabe (XIXe et XXe siècles)*, p. 183-202, DOI : <https://doi.org/10.3406/camed.1992.1088>.



« Pouvoir rural, pouvoir urbain : l'échec de l'État au Liban », *Cahiers de la Méditerranée*, n°46-47, 1, 1993, pp. 211-223, DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.5288>.

*Le Millet orthodoxe et la ville de Beyrouth – Structuration interne et rapport d la cité, 1800-1940*, thèse de doctorat, ss. la dir. de Dominique Chevallier, Paris, université de Paris IV – Sorbonne, 1993.

*Beyrouth et ses faubourgs: Une intégration inachevée*, Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 1996, 153 p. [9782905465092].

*Atlas historique des grecs-orthodoxes de Beyrouth et du Mont-Liban 1800-1940*, Beyrouth, Dar an-Nahar, 1999, 158 p.

« Au prisme de l'altérité, les orthodoxes de Beyrouth au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 107-110 | 2005, p. 161-182, DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.2805>.

DAVIS Nathalie Zemon, « "Women's History" in Transition: The European Case », *Feminist Studies*, 3(3/4), 1976, p. 83-103, DOI : 10.2307/3177729.

« Women and the World of the "Annales" », *History Workshop*, (33), 1992, p. 121-137. Retrieved August 18, 2020, Disponible sur : [www.jstor.org/stable/4289142](http://www.jstor.org/stable/4289142).

« Women on top », in James B. Collins, Karen L. Taylor, *Early Modern Europe: Issues and Interpretations*, Blackwell Publishing, 2006, p. 398-411, DOI : <https://doi.org/10.1002/9780470774212.ch26> [9780470774212].

DAWISHA Adib, *Arab Nationalism in the Twentieth Century: From Triumph to Despair*, Princeton: Princeton University Press, 2016, 359 p. [9781400880829].

DEAN Lilian, *The Spears Mission and the failure of Franc authority in the Levant*, Department of History and Archaeology, AUB, 1972. Disponible sur: <http://hdl.handle.net/10938/2075>.

DECESARE Michael, « 100 years of teaching sociology », *Teaching Sociology*, vol. 33, Juillet 2005, p. 236-251, DOI : <https://doi.org/10.1177/0092055X0503300401>.

DE GAULLE Charles, *Mémoires de guerre*, La Pléiade, 2000, 1648 p. [9782070115839].

DEGLER Carl, *Is There a History of Women? (Inauguration lectures/University of Oxford)*, Clarendon Press, 1975 [978-0199512997].

DELAUNAY Jean-Marc, Colloque Universités d'Angers et de Paris-3, 24-25 novembre 2004, Paris, « Femmes diplomates d'Espagne et du Mexique », *Femmes et relations internationales au XX<sup>e</sup> s.*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 99-111.



DELAUNAY, Jean-Marc, DENECHERE Yves (dir.), *Femmes et relations internationales au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2007, 370 p. [978-2-87854-366-7].

DELPUECH Aïda, « Amateurs de randonnées et de fêtes foraines, cap sur Dhour Choueir », *L'Orient-le-Jour*, 10 août 2018.

DEMOLI Yoann. « Les femmes prennent le volant. Diffusion du permis et usage de l'automobile auprès des femmes au cours du xx<sup>e</sup> siècle », *Travail, genre et sociétés*, vol. 32, n° 2, 2014, pp. 119-140, DOI : <https://doi.org/10.3917/tgs.032.0119>.

DENNIS James S., *A Sketch of the Syria Mission*, New York: Mission House, 1872, 36 p. Disponible sur : <https://archive.org/details/sketchofsyriamis00denn>.

DENZIN Norman K., *The Research Art*, Aldine, Chicago, 1970, 379 p. DOI : <https://doi.org/10.4324/9781315134543>.

DELPU Pierre-Marie. « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, n° 1, 2015, pp. 263-274, DOI : <https://doi.org/10.3917/hyp.141.0263>.

DEMEL Julie Anne, « Les femmes « diplomates » en Europe de 1815 à nos jours », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, 2016, mis en ligne le 11/04/2016, consulté le 05/06/2020. Disponible sur : <https://ehne.fr/en/encyclopedia/themes/gender-and-europe/gender-citizenship-in-europe/female-%E2%80%9Cdiplomats%E2%80%9D-in-europe-1815-present>.

DENECHERE Yves. « La place et le rôle des femmes dans la politique étrangère de la France contemporaine », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 78, n° 2, 2003, pp. 89-98, DOI : <https://doi.org/10.3917/ving.078.0089>.

DENECHERE Yves (dir.), *Femmes et diplomatie. France xx<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2004, 200 p. [9789052012339].

DEPLOIGE Simon, « L'émancipation des femmes », in *Revue néo-scholastique*. 9<sup>e</sup> année, n°33, 1902, pp. 53-94, DOI : <https://doi.org/10.3406/phlou.1902.1731>.

DE RAYMOND Jean-François, *Pierre Chanut, ami de Descartes. Diplomate philosophe*, Beauchesne Editeur, 1999, 256 p. [9782701013831].

DERMIENCE Alice, « Théologie de la Femme et théologie féministe », *Revue théologique de Louvain*, 31<sup>e</sup> année, fasc. 4, 2000. pp. 492-523. Disponible sur : [www.persee.fr/doc/thlou\\_0080-2654\\_2000\\_num\\_31\\_4\\_3117](http://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2000_num_31_4_3117).

DERSO Alois, KELEN Emery, *United Nations sketchbook : A Cartoon History of the United Nations*, NY:Funk & Wagnalls, 1950, 96 p.

DESCARRIES-BELANGER Francine, ROY Shirley, *Le mouvement de s femmes et ses courants de pensée : essai de typologie*, Ottawa : Les documents de l'ICREF n° 19, 1988 [0-919653-18-9].

DE SOUZA Farias R., « « Do You Wish Her to Marry? » Brazilian Women and Professional Diplomacy, 1918–1938 », *Diplomacy & Statecraft*. 2017; 28(1), p. 39-56, DOI : <https://doi.org/10.1080/09592296.2017.1275506>.

DETERMANN Matthias, *Space, Science and the Arab world. Astronauts, observatories and nationalism in the Middle East*, I.B. Tauris, 2018, 272 p. [978-1788310147].

DEVAN B.B, « American missionaries in the Middle East: foundational encounters », *Islam and Christian–Muslim Relations*, 23, 2012, p. 402 – 404, DOI : [10.1080/09596410.2012.685243](https://doi.org/10.1080/09596410.2012.685243).

DIAB Henry, WAEHLIN Lars, « The Geography of Education in Syria in 1882 », avec la traduction de *Education in Syria* par Shahin Makarius, 1883, *Geografiska Annaler* 65B/2, 1983, pp. 105-128, DOI : <https://doi.org/10.1080/04353684.1983.11879494>.

DIAB Issa, « The Congregational Way in the Middle East », *International Congregational Journal*, Summer 2007, Vol. 6 Issue 2, p. 127-140.

DIMECHKIEH Hala Ramez, *Julia Tu'mi Dimashqiyyi and Al-Mar'a Al-Jadida 1883-1954 - by Hala Ramez Dimechkie*, AUB, 1998. URI: <http://hdl.handle.net/10938/5497>.

DIMASHQIYAH Julia, « Al-nahda al-nisa'iyah fi al-alam », *Al Mar'a al jadida*, Avril 1921, p. 4.

DODD Stuart Carter, *Social Relations in the Near East. A Textbook in Citizenship prepared for the Freshmen at the American University of Beirut*, Beyrouth, American University of Beirut, 1931, 1932, 1940.

*A Post-War Bibliography of the Near Eastern Mandates 1919-1930*, Social Sciences Series, n° 1, American University of Beirut, 1932.

*A controlled Experiment on Rural Hygiene in Syria*, American Press, Beyrouth, 1934.

« The Syrian Near East as a Center for Social Science Research », *News Bulletin of the Institute of International Education*, vol. 10, n° 8, 1935.

« A System of Operationally Defined Concepts for Sociology », *American Sociological Review*, vol. 4, n° 5, 1939, pp. 619–634.

*Abstract of S-Theory*, American University of Beirut, 1937.

*Dimensions of society. A quantitative systemics for the social sciences*, The MacMillan Company, New York, 1942.

*A Pioneer Radio Poll in Lebanon, Syria and Palestine*. Jerusalem: Government Printer, 1943

*Systematic social science: (a dimensional sociology)*, Ann Arbor, Michigan, Edward Bros, 1947

« The religion of a social scientist », *Educational Theory*, vol. 1, issue 2, août 1951, pp. 87-96.

« All or none elements and mathematic model for sociologist », Washington Public Opinion Laboratory, pour l'*American Sociological Review*, vol. 17, n° 2, Avril 1952, pp. 167-177.

*Horizons of Thought: The Life and Work of Stuart C. Dodd*, SCDISI, 2012, 486 p. [978-0615682327].

DODGE Bayard, « Must There Be War in the Middle East? », *Reader's Digest*, Avril 1948.

*The American University of Beirut, A brief history of the university and the lands which it serves*, Khayat's, Beyrouth, 1958, 127 p. [B000N7KNLQ].

DOLLO Christine, Alpe Yves, Lambert Jean-Renaud, Parayre Sandrine, *Lexique de sociologie*, Dalloz, 2017, 478 p. [9782247162192].

DOMBROWSKI James, *The Early Days of Christian Socialism in America*, New York, Columbia University, 1936, 208 p.

DOUGLAS J., « Edward Kasner 1878-1955 », *Biographical Memoirs of the National Academy of Sciences*, 1958, pp. 179-209 [B0007H4B8S].

DOUMANI Bechara (dir.), *Family History In The Middle East Household Property And Gender*, State University of New York Press, 2003, 340 p. [978-0791456804].

DRUMMOND Henry, *Natural Law in the Spiritual World*, Hodder& Stoughton, 1883, 414 p. [B000S3AVTY].

DUBAR Claude, « Structure confessionnelle et classes sociales au Liban », *Revue Française De Sociologie*, vol. 15, n° 3, 1974, pp. 301-328, DOI : 10.2307/3320159.

*La socialisation*, Paris: A. Colin, 1991, 256 p. DOI : 10.3917/arco.duba.2015.01 [9782200601874].

DUBOIS Ellen Carol, EMRANI Haleh, « A Speech by Nour Hamada: Tehran, 1932 », *Journal of Middle East Women's Studies*, 4(1), 2008, pp. 107-124, DOI : doi:10.2979/mew.2008.4.1.107.

DUBY Georges, PERROT Michelle, *Histoire des Femmes en Occident, de l'Antiquité à nos jours*, Plon, 1991, Tome 4, 2002, 768 p. [978-2262018726].

DUCLOS V., « L'intégration universitaire et sociale d'étudiants tunisiens et marocains inscrits dans une université francophone canadienne », *Revue canadienne*

*d'enseignement supérieur*, 41(3), 2011, pp. 81-101. Disponible sur : <https://journals.sfu.ca/cjhe/index.php/cjhe/article/view/81/2307>.

DUECK Jennifer M., *The Claims of Culture at Empire's End. Syria and Lebanon under French Rule*, Oxford, New York, British Academy/Oxford University Press, 2010, 273 p. [978-0-19-726447-8].

DUPONT Anne-Laure, *Ġurġī Zaydān (1861-1914): Écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe* [online]. Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 2006, 760 p. [9782351594575].

« Usages et acculturation de la Franc-maçonnerie dans les milieux intellectuels arabes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à travers l'exemple de Jurji Zaydan (1861-1914) », *Cahiers de la Méditerranée*, 72 | 2006, p. 331-352, DOI: <https://doi.org/10.4000/cdlm.1175>.

« Une école missionnaire et étrangère dans la tourmente de la révolution constitutionnelle ottomane: la crise de 1909 au Syrian Protestant College de Beyrouth », *Cahiers de la Méditerranée*, n<sup>o</sup> 75, 2007, p. 39-57, DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.3483>.

DURANT William, *One hundred best books for an education*, Simon and Schuster, 1933 [B000871CO8].

DURKHEIM Emile, *De la division du travail social*. Paris : Presses universitaires de France, 1967, 420 p., DOI : <https://doi.org/10.3917/puf.durk.2013.01>.

*Les règles de la méthode sociologique* [1894], Paris, Flammarion, 1988 [2-08-081198-3].

DURPAIRE François, « Le rôle des missions protestantes américaines dans la décolonisation de l'Afrique noire francophone (1942-1962) », *Le bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, Bulletin n<sup>o</sup> 08, Chantiers, 1999, p. 29-50. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03559154>.

DUTT BALLERSTADT Reshmi, *The Postcolonial Citizen: The intellectual Migrant*, Postcolonial studies 3 Peter Lang Inc., International Academic Publishers; New edition, 2010, 150 p. [978-1433106019].

EADS Jane, « Lebanese Girl gets UNO Post », *Abilene Reporter News*, 30 Mars 1946, p. 14.

EAGLY Alice H., JOHANNESSEN-SCHMIDT Mary C. (2001), « The leadership styles of women and men », *Journal of Social Issues*, Vol. 57 n<sup>o</sup> 4, pp. 781-797, DOI : <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00241>.

EDDÉ Carla, « La mobilisation populaire à Beyrouth à l'époque du mandat (1918-1943): l'apprentissage progressif de la participation », in MEOUCHY Nadine, SLUGLETT Peter (dir.), *Les mandats français et britannique dans une perspective comparative*, Leiden: Brill, 2004, pp. 623-644, 743 p. [978-90-04-13313-6].

*Beyrouth, naissance d'une capitale 1918-1924*, Actes Sud, Paris, 2010, 400 p. [978-2-7427-8813-2].

EDDÉ Dominique, *Edward Said: His thought as a novel*, Verso Books, 2019, 224 p. [978-1788734110].

EDDY D. C, *Heroines of the Missionary Enterprise: or Sketches of Prominent Female Missionaries*, Boston, 1850, 359 p.

EDDY Edward Danforth, *The college influence of student character: an explanatory study in selected colleges and universities made for the Committee for the Study of Character Development in Education*, American council on Education, Washington D.C., 1959, 185 p. [B09SHKQC5S].

EHRENREICH John H., *The Altruistic Imagination: A History of Social Work and Social Policy in the States*, Ithaca, N.Y., 1985, 272 p. [978-0801417641].

EISENBERG Laura Zittrain, « The Zionist-Maronite Alliance : pressure to produce results » (chap. V) in *My enemy's enemy : Lebanon in the early Zionist imagination, 1900-1948*, Wayne State University press, Detroit, 1994, 219 p., pp. 117-146. [081432424X].

EISENHOWER Dwight, *Waging Peace, 1956-1961 The White House years*, Garden City, New York, Doubleday, 1965, 741 p. [B00005X44B].

ELIAS Norbert, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1994 [1973], 352 p. [9782702120361].

*La société de cour*, Flammarion, Manhecourt, 1985, 338 p. [9782081218024].

ELLIS Kail C., *Secular Nationalism and Citizenship in Muslim Countries*, Springer, 2018, 228 p. [978-3-319-71204-8].

ELSADDA Hoda, « A Phantom Freedom in a Phantom Modernity? Protestant Missionaries, Domestic Ideology and Narratives of Modernity in an Arab Context », *Rethinking History* 15, n° 2, June 2011, p. 209-228, DOI : <https://doi.org/10.1080/13642529.2011.564821>

ENGELHART N., MILLER M., « Women's Rights in International Law: Critical Actors, Structuration, and the Institutionalization of Norms », *Politics & Gender*, 16(2), 2020, p. 363-387, DOI: 10.1017/S1743923X19000242.

ESHERICK Joan, *Women in the Arab world*, Mason Crest Publishers, Philadelphie, 2005, 112 p. [9781590848616].

ETHEREDGE Lloyd, dans *A World of Men : the Private Sources of American Foreign Policy*, Cambridge, 1978 [9780262050197].

EYRARD Jean-Paul, KREBS Georges, « Un surgeon inattendu du Traité de Versailles: le Collège protestant français de Beyrouth », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, Vol. 153 (Janvier-Février-Mars 2007), pp. 83-99.

*Le protestantisme français et le Levant: de 1856 à nos jours*, Présence protestante au Levant, Editions Oberlin, Strasbourg, 2007, 378 p. [B00BP8NJA4].

« *Le protestantisme et la communauté juive de Beyrouth* », in BOCQUET Jérôme, *L'enseignement français en Méditerranée: Les missionnaires et l'Alliance israélite universelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 125-135, 324 p. [9782753511897].

FADET Nicole, « L'urbanisme universitaire aux États-Unis. Genèse et typologie », *Les Annales de la recherche urbaine*, N°62-63, 1994. Universités et territoires, pp. 197-206, DOI : <https://doi.org/10.3406/aru.1994.1795>.

FALQUET Jules, « L'ONU, alliée des femmes ? Une analyse féministe du système des organisations internationales », *Multitudes*, 2003/1 (n° 11), p. 179-191, DOI : 10.3917/mult.011.0179. URL : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2003-1-page-179.htm>.

FARAG Nadia, « The Lewis Affair and the Fortunes of Al-Muqtataf », *Middle Eastern Studies*, vol. 8, n° 1, 1972, pp. 73-83, DOI: <https://doi.org/10.1080/00263207208700195>.

FARAH Caesar E., *The Politics of Interventionism in Ottoman Lebanon*, I.B. Tauris, Londres, 2000 [7981 86064 056 7].

FARGUES Philippe, « The Arab Christians of the Middle East: A demographic perspective », in PACINI Andrea (dir.), *Christian communities in the Arab Middle East. The Challenge of the future*, Clarendon Press, Oxford, 1998, 357 p., p. 48-66, URL : <http://hdl.handle.net/2027/heb.30660.0001.001>.

FARHAT Antoine, « La Condition des étrangers au Liban », *Civilisations* 7, n° 3, 1957, pp. 357-377.

FARHAT Ziadeh, « Chapter 10, Winds blow where ships do not wish to go », in NAFF Thomas, *Paths to the Middle East: Ten scholars look back*, 390 p., pp. 293-324 [978-0791418840].

FARIS IBRAHIM Emily , *Adibat al-Lubnaniyat*, Beirut: Dar al-rihani, 1964, 230 p. Disponible sur : <https://www.noor-book.com/en>.

*al-Haraka al-nisa'iya al-Lubnaniya*, Beirut: Dar al-thaqafa, 1966, 116 p. Disponible sur : <https://www.noor-book.com/en>.

FARSCHID Olaf, KROPP Manfred, DAHNE Stephan, *The First World War as Remembered in the Countries of the Eastern Mediterranean*, Orient Institut Beirut, Beirut Texts and Studies 99, 2006, 452 p. [978-3-89913-514-5].

FARSOUN Samih, « Family Structure and Society in Modern Lebanon », in SWEET Louise *Peoples and Cultures of the Middle East: An Anthropological Reader*, Garden City, New York: Natural History Press, 1970, p. 257-307 [B000LCPKCA].

FASSIN Didier, *La Raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, Hautes Etudes, Gallimard-Seuil, 2010, 368 p. [9782021020601].

FATH Sébastien, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire et Société » (47), 2005, 432 p. [9782830911398].

FAURE Christine (dir.), *Encyclopédie politique et historique des femmes*, PUF, Paris, 1997, 885 p. [9782130483168].

FAUVEL Aude, COFFIN Jean-Christophe, TROCHU Thibaud, « Les carrières de femmes dans les sciences humaines et sociales (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles): une histoire invisible ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 35 | 2019, p. 11-24, DOI : <https://doi.org/10.4000/rhsh.3810>.

FAWAZ L., 1983, *Merchants and Migrants in Nineteenth-Century Beirut*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 182 p. DOI : [10.4159/harvard.9780674333550](https://doi.org/10.4159/harvard.9780674333550).

FAY M., « Women and Waqf: Toward a Reconsideration of Women's Place in the Mamluk Household », *International Journal of Middle East Studies*, 29(1), 33-51, 1997, DOI : 10.1017/S002074380006414X.

*Unveiling the Harem: Elite Women and the Paradox of Seclusion in Eighteenth-Century Cairo*. Syracuse, New York: Syracuse University Press, 2012, 352 p. DOI :10.2307/j.ctt1j1ntg3.

FENEUIL Anthony, WATERLOT Ghislain, « Le protestantisme libéral : une théologie aux limites », *ThéoRèmes*, 8 | 2016, Online since 17 June 2016, connection on 04 November 2020. URL : <http://journals.openedition.org/theoremes/775>, DOI : <https://doi.org/10.4000/theoremes.775>.

FERGUSON Susanna, « 'A fever for an education' : Pedagogical Thought and Social Transformation in Beirut and Mount Lebanon, 1861-1914 », *Arab Studies Journal* 16, n° 1, 2018, p. 58-83. Disponible sur : [https://www.arabstudiesjournal.org/uploads/4/4/2/7/44276267/ferguson\\_asj\\_spring2018\\_article.pdf](https://www.arabstudiesjournal.org/uploads/4/4/2/7/44276267/ferguson_asj_spring2018_article.pdf).

FERNEA Elizabeth, BEZIRGAN Basima, *Middle Eastern Women Speak*, Austin, TX: University of Texas Press, 1977 [9780292750418].

FERRAROTTI Franco, « Sur l'autonomie de la méthode biographique », in DUVIGNAUD Jean (dir.), *Sociologie de la connaissance*, Paris, Payot, 1979, 286 p. [978-



2228126106].

*Histoire et histoires de vie, la méthode biographique dans les sciences sociales*, Paris, Librairie des Méridiens, 1983, 195 p. [978-2865630578].

FERRE Vincent, Appel à contribution pour le numéro 11 de la revue Tracés sur « L'engagement », 23 mai 2006. Disponible sur : [https://www.fabula.org/actualites/l-engagement\\_14476.php](https://www.fabula.org/actualites/l-engagement_14476.php).

FERRY Jules, discours du 28 juillet 1885. Disponible sur: < <https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-discours-parlementaires/jules-ferry-28-juillet-1885>>

FIELD James A., *America and the Mediterranean World 1776-1882*, Princeton University Press, 1969, 501 p. [978-0691045900].

FIELD John, *Social Capital*, London and New York, Routledge, 2003, 128 p. [9780415703437].

FINNIE David H., *Pioneers East: The Early American Experience in the Middle East*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1967.

FIORENZA Elisabeth Schüssler, *In Memory of Her. A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins*, New York, Crossroad, 1994 [1983], 416 p. [978-0824513573].

FISHER Donald, *Fundamental Development of the Social Sciences. Rockefeller Philanthropy and the Social Science Research Council*, University of Michigan Press, Ann Arbor 1993, 360 p. [978-0472102709].

FISK Robert, *Pity the Nation*, Nation Book, 2002, 752 p. [978-1560254423].

FITZPATRICK Ellen, « Marion Talbot 1858-1948: For the « Women of the University », in CLIFFORD Geraldine (dir.), *Lone Voyagers: Academic Women in Coeducational Institutions, 1870–1937*, Feminist Press, 1993, 336 p., pp. 87–124 [978-0935312850].

FLEISCHMANN Ellen, « Interview with Sa'ida Jarallah », 1994, in *World History Commons*. Disponible sur : <https://worldhistorycommons.org/interview-saida-jarallah> [accessed May 31, 2022].

« Crossing the Boundaries of History: Exploring Oral History in Researching Palestinian Women in the Mandate Period », *Women's History Review* vol. 5, n<sup>o</sup>. 3 October 1996, p. 351-371, DOI: 10.1080/09612029600200118.

« The Impact of American Protestant Mission in Lebanon on the construction of Female identity, c. 1860-1950 », *Islam and Christian-Muslim Relations*, n<sup>o</sup> 13, 2002, pp. 411-426, DOI: 10.1080/0959641022000016393.



*The Nation and Its "New" Women: The Palestinian Women's Movement 1920-1948*, Berkeley: University of California Press, 2003, 335 p. [9780520237902].

« Evangelization or Education: American Protestant Missionaries, the American Board, and the Girls and Women of Syria (1830-1910) », in H. MURRE VAN DEN BERG. (dir.). *New Faith in Ancient Lands: Western Missions in the Middle East in the Nineteenth and early Twentieth Centuries*, Leiden et Boston, Brill, 2006, pp. 263-280, DOI: [https://doi.org/10.1163/9789047411406\\_014](https://doi.org/10.1163/9789047411406_014).

« 'Under an American Roof': The Beginnings of the American Junior College for Women in Beirut », *The Arab Studies Journal*, vol. 17, n° 1, Spring 2009, Arab Studies Institute, pp. 62-84.

FLEXNER Abraham, « Is Social Work a Profession », National Conference of Charities and Corrections, *Proceedings of the National Conference of Charities and Correction at the Forty-second annual session*, Baltimore, Maryland, 2 mai 1915, pp. 576-590. Disponible sur : <https://socialwelfare.library.vcu.edu/social-work/is-social-work-a-profession-1915/>.

FOCSANEANU Lazar, « La « Doctrine Eisenhower » pour le Proche-Orient », *Annuaire français de droit international*, volume 4, 1958. pp. 33-111, DOI : <https://doi.org/10.3406/afdi.1958.1369>.

FOOT Rosemary, « Where are the Women? The gender dimension in the study of international relations », *Diplomatic History*, vol. 14, n° 4, automne 1990, p. 615-622.

FOOTE N.N., « Concept and Method in the Study of Human Development », in SHERIF M., WILSON M.O., *Emerging Problems in Social Psychologie*, Norman, Institute of Group Relations, 1957.

FORTNA Benjamin C., *Imperial Classroom: Islam, the State and Education in the Late Ottoman Empire*, Oxford University Press, 2002, 304 p. [978-0199248407].

FOSTER Anna, « World of Future is 'Job for us all' Declares U.N. Sub-commission Member. Women rapid progress in Lebanon spurred by American Contacts, says Angela Jurdak, Women of the U.N. n° 6 », *The Christian Science Monitor*, Boston, Jeudi 14 juillet 1946, p. 8.

FOSTER Robert J., WILSON Pauline Park, *Women after College: A study of the effectiveness of their education*, New York, Columbia University Press, 1942.

FOUCAULT M., « Entretien » (1977), in *Dits et Écrits*, Gallimard, 2001, 1728 p. [9782070761869]

FOUCHE Nicole, « Des Américaines Protestantes à l'origine Des « University Women » Françaises 1919-1964 », *Bulletin de La Société de l'Histoire Du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 146, 2000, pp. 133-52, Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/43496166>.

FOURNIER Pierre, « Âge », in PAUGAM Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2<sup>e</sup> édition, 128 p. p. 103 [978-2-13-081392-7].

FOURRIER Charles, *Théorie des quatre mouvemens et des destinées générales: prospectus et annonce de la découverte*, 1808, Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES P-R-934, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k106139k.image>>

FOX Baker Annette, *The Power of Small States: Diplomacy in World War II*, Chicago, University of Chicago Press, 1959, 211 p. [9780598236593].

FRANGIE Anne, « Souvenirs de prison », *Georges Naccache, les faits du jour-L'Orient 1924-1972*, Dar an-Nahar et L'Orient-le-Jour, 2001.

FRANGIE Nabil, FRANGIE Zeina, *Hamid Frangié. L'autre Liban*, Editions FMA (Fiches du Monde Arabe), 1993.

FRANCK Dorothea Seelye, « In the Minds of men », *Near East series*, n° 3, Department of State, 31 mars-14 avril 1946, p. 5.

FRANK Robert, « Doing a diplomatic job », *Charm*, New York, Janvier 1958, p. 67.

FRANK Robert, « Un nouveau domaine des relations internationales », in DENECHERE Yves (dir.), *Femmes et diplomatie. France XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2004, 200 p., p. 187. [9789052012339].

FREELY John, *A History of Robert College, the American College for Girls, and Bogazici University, (Bosphorus University)*, volume 1, Istanbul: YKY, 2000, 351 p. [9789750802560].

FREEMAN Jr. Charles W., *Diplomat's Dictionary*, DIANE Publishing, 1994, 603 p. [9780788125669].

FREEMAN Linton C., FARARO Thomas J., BLOOMBERG Warner, SUNSHINE MORRIS H., « Locating Leaders in Local Communities: A Comparison Approaches of Some Alternatives », *American Sociological Review*, 28, octobre 1963, p. 791-798, DOI: 10.2307/2089916.

FRETIGNE Cédric, « Le don de soi. Logiques d'engagement des bénévoles d'associations caritatives », *Recherches et Prévisions*, n°56, juin 1999. pp. 1-7, DOI : <https://doi.org/10.3406/caf.1999.1846>.

FREYHA Anis, *Mou'jam asma' al moudoun wal koura el loubnaniya* (Dictionnaire des noms et villages du Liban), Librairie du Liban, 4<sup>e</sup> édition.

FRIEDAN Betty, *The Feminine Mystique*. New York, W.W. Norton & Company, 1997 [1963], 452 p. [978-0393040494].

FUGIER Pascal, « Sociologies et déterminismes », *¿ Interrogations ?*, N°7. *Le corps*

*performant*, décembre 2008 [en ligne], Disponible sur : <http://www.revue-interrogations.org/Sociologies-et-determinismes> (Consulté le 29 novembre 2017).

FUKUYAMA Y., « Groupes religieux et sociologie aux États-Unis », *Christianisme social*, 71<sup>e</sup> année, n° 9-12, 1963, p. 739-746.

GADRIOT-RENARD Hélène, « L'anglais : lingua franca des institutions internationales. Entretien avec Hélène Gadriot-Renard », *Hérodote*, vol. 115, n° 4, 2004, pp. 25-29, DOI : <https://doi.org/10.3917/her.115.0025>.

GALEY Margaret E., « Promoting Non-Discrimination Against Women, the UN Commission on the Status of Women », *International Studies Quarterly*, vol. 23, n° 2, juin 1979, p. 273-302, DOI : <https://doi.org/10.2307/2600245>.

« 'Women find a place' », in WINSLOW Anne, *Women, politics and the United Nations*, Greenwood Publishing Group, 1995, p. 11-28, 213 p. [9780313295225].

GALLANT Monica, « The application of feminism in the Arab world: research perspectives », *Education, Business and Society: Contemporary Middle Eastern Issues*, Vol. 1, n° 3, 2008, p. 193-199, DOI : 10.1108/17537980810909814.

GARCIA GUADILLA Naty, *Libération des femmes*. Presses Universitaires de France, « Le sociologue », 1981, 152 p. [9782130368939].

GARNER Karen, « Chapter 4. Women, gender, and intergovernmental organizations », *Women and Gender in International History: Theory and Practice*, Bloomsbury Academic, 2018, 272 p., pp. 99-148. DOI : 10.5040/9781474205917.0011 [978-1-4725-7611-8].

GAROFALO Ana, *L'italiana in Italia*, Bari, Laterza, 1956 [B00HFS3Z7A].

GASPARD Françoise, « Les Femmes dans les Relations Internationales », *Politique Étrangère*, vol. 65, n° 3/4, 2000, p. 731-741. DOI : <https://doi.org/10.3406/polit.2000.4978>.

« Les « droits de la femme »: construction d'un enjeu en relations internationales », *Revue internationale et stratégique*, vol. 47, n° 3, 2002, pp. 46-52, DOI : <https://doi.org/10.3917/ris.047.0046>.

« Les institutions supranationales et les femmes : une expérience », in DENECHERE Yves (dir.), *Femmes et diplomatie. France XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2004, 200 p., p. 137 [9789052012339].

GASPARD Toufic K., *A Political Economy of Lebanon, 1948-2002: The Limits of Laissez-faire*, Brill, Leiden, 2004, 313 p. Disponible sur : [http://www.untag-smd.ac.id/files/Perpustakaan\\_Digital\\_2/POLITICAL%20ECONOMY%20A%20Political%20Economy%20of%20Lebanon,%2019482002.%20The%20Limits%20of%20Laissez-faire.pdf](http://www.untag-smd.ac.id/files/Perpustakaan_Digital_2/POLITICAL%20ECONOMY%20A%20Political%20Economy%20of%20Lebanon,%2019482002.%20The%20Limits%20of%20Laissez-faire.pdf).

GASTAUT Yvan, « Marseille cosmopolite après les décolonisations: un enjeu identitaire », *Cahiers de la Méditerranée*, 67 | 2003, pp. 269-285, DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.134>.

GEDDES P., *City in evolution*, London, Williams and Norgate Ltd, 1915, 409 p. Disponible sur : [https://openlibrary.org/books/OL7136247M/Cities\\_in\\_evolution](https://openlibrary.org/books/OL7136247M/Cities_in_evolution).

GENIEYS William, « Nouveaux regards sur les élites du politique », *Revue française de science politique*, Presses de Sciences-Po, 2006/1, vol. 56, pp. 121-147, DOI : <https://doi.org/10.3917/rfsp.561.0121>.

GENIEYS William (dir.), *Sociologie politique des élites*, Armand Colin, 2011, 368 p., DOI : <https://doi.org/10.3917/arco.genie.2011.01> [9782200268534].

GENIEYS William, HASSENTEUFEL Patrick, « Qui gouverne les politiques publiques ? Par-delà la sociologie des élites », *Gouvernement et action publique*, vol. vol. 1, n° 2, 2012, pp. 89-115, DOI : <https://doi.org/10.3917/gap.122.0089>.

GHANTOUS Hadi, « Le Synode protestant Arabe à Beyrouth. Cinq (bientôt six) lieux de vie », *Le Levant-Morgenland*, n° 108, Décembre 2019, Action Chrétienne en Orient, Strasbourg, p. 12.

AL-GHANIM Kaltham, « The intellectual frameworks and theoretical limits of Arab feminist thought », *Contemporary Arab Affairs*, vol. 6, n° 1, 2013, p. 82-90, DOI : <https://doi.org/10.1080/17550912.2012.748579>.

GHORAYEB Marlène, « L'urbanisme de la ville de Beyrouth sous le mandat français. », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°73-74, 1994. Figures de l'orientalisme en architecture, sous la direction de C. BRUANT, S. LEPRUN et M. VOLAIT, pp. 327-339, DOI : <https://doi.org/10.3406/remmm.1994.1685>.

GIDDINGS Franklin Henry, *Principles of Sociology. An Analysis of the Phenomena of Association and of Social Organisation*, New York and London: Macmillan and Co., 1896. Disponible sur : <https://archive.org/details/principlesofsoci00giddrich> (consulté le 10/07/2021).

GILLI Ludivine, *La ville de Washington dans l'après-Deuxième Guerre mondiale (1945-1955): une capitale instrumentalisée, enjeu et outil de politique nationale*, Histoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2013. Disponible sur : [https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/904560/filename/2013-06\\_-\\_GILLI\\_-\\_Lav.pdf](https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/904560/filename/2013-06_-_GILLI_-_Lav.pdf).

GILQUIN Michel, *D'Antioche au Hatay, l'histoire oubliée du Sandjak d'Alexandrette, nationalisme turc contre nationalisme arabe*, Paris, L'Harmattan, 2000, 220 p. [9782738492661]

GISCARD René V., « La Syrie et le Liban sous le mandat français (Mai 1923-Novembre 1924) », *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, vol. 26, n° 4, 1925, pp. 838-865. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/44846361>.

GLANDER Timothy, *Origins of Mass Communications Research during the American Cold War: Educational Effects and Contemporary Implications*, Lawrence Erlbaum Associates. Mahwah, NJ, 1999, 252 p. [9780805827354].

GLASSBERG David, « Sense of History », *The Public Historian*, 19 2 (Spring 1997), pp. 69-72, DOI : <https://doi.org/10.2307/3379146>.

GLENDON Mary Ann, *A World Made New: Eleanor Roosevelt and the Universal Declaration of Human Rights*, Random House Trade Paperbacks, 2002, 368 p. [978-0375760464].

*The Forum and the Tower: How Scholars and Politicians Have Imagined the World, From Plato to Eleanor Roosevelt*. Oxford University Press; 2011, 247 p. [9780199782451]  
DOI:10.1093/acprof:osobl/9780199782451.001.0001.

GLOCKLER Henry Wilfrid, *Interned in Turkey 1914-1918*, Sevan Press, 1969, 154 p. [B00122SYMQ].

GOFFMAN C., « Making the Mission : Cultural Conversion at the American College for Girls », in E.H. TEJIRIAN, R.S. SIMON (dir.), *Altruism and Imperialism : Western Cultural and Religious Missions in the Middle East*, Middle East Institute, Columbia University, 2002, p. 88-119 [978-0972123136].

GOHENEIX Alice, « Les élites africaines et la langue française : une appropriation controversée », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40/41 | 2008, p. 133-150, DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.117>.

GOLDIN Claudia, KATZ Lawrence, « Putting the “Co” in Education: Timing, Reasons, and Consequences of College Coeducation from 1835 to the Present », *Journal of Human Capital*, vol. 5, n° 4, The University of Chicago Press Journal, p. 377-417, DOI: 10.1086/663277.

GOLLEY Nawar Al-Hassan, « Is feminism relevant to Arab women? », *Third World Quarterly*, 25:3, 2004, 521-536, DOI : <https://doi.org/10.1080/0143659042000191410>.

*Arab Women's Lives Retold*, Syracuse, NY: Syracuse University Press, 2007, 308 p. [9780815631224].

GOMPERTZ Stéphane, *Un diplomate mange et boit pour son pays*, Éditions Odile Jacob, 2019, 216 p. [9782738148322].

GOOD Barbara J., « Women in Foreign Service: a quiet Revolution », *Foreign Service Journal*, Janvier 1981, p. 47-50. Disponible sur : [http://www.afsa.org/sites/default/files/witfsaqr\\_jan1981fsj.pdf](http://www.afsa.org/sites/default/files/witfsaqr_jan1981fsj.pdf).

GOODE W., « Community Within a Community: The Professions », *American Sociological Review*, 22, 1957, p. 194-200, DOI : [10.2307/2088857](https://doi.org/10.2307/2088857).

GORDON Ann D., BUHLE Mari Jo, DYE Nancy Scrhom, « The Problem of Women's History », in CARROLL Berenice A., *Liberating Women's History: Theoretical and Critical Essays*, University of Illinois Press, 1976, 434 p., p. 75-92 [9780252005695].

GORDON Lynn D., *Gender and Higher Education in the Progressive Era*, New Haven, Yale University Press, 1990, 304 p. [978-0300045505].

GORMAN Anthony, « In her Aunt's house : women in prison in the Middle East », *IIAS Newsletter*, n° 39, Décembre 2005. Disponible sur: <https://www.iias.asia/the-newsletter/newsletter-39-winter-2005>.

*The Crisis of Citizenship in the Arab World*. Leiden, The Netherlands: Brill, 2017, 534 p., DOI : [https://doi.org/10.1163/9789004340985\\_003](https://doi.org/10.1163/9789004340985_003).

GORMAN Henry, *American Ottomans: Protestant Missionaries in the Service of an Islamic Empire*, Faculty of the Graduate School of Vanderbilt University, Nashville, 2019. Disponible sur : < <http://hdl.handle.net/1803/13942>>

GOTTMAN Jean, « Les États-Unis et le monde méditerranéen », in *Politique étrangère*, n°1, 1945, 10<sup>e</sup> année, p. 19-32, DOI : <https://doi.org/10.3406/polit.1945.5545>.

GOURAUD Henri Joseph Eugène (Général), « La France en Syrie », *Revue de France*, 1 avril 1922.

GRABILL J., *Protestant Diplomacy and the Near East: Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*, Minneapolis, MN: U of Minnesota Press, 1971

« Protestant Diplomacy and Arab Nationalism, 1914-1948 », *American Presbyterians*, 64(2), 1986, pp. 113-124.

GRAHAM Nancy, *Sex work in French Mandate Lebanon and Syria: A History of representations and interventions (1920-1946)*, Institute of Islamic Studies, McGill University, Montréal, Août 2019, Disponible sur: <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/vt150p39n>.

GRAHAM-BROWN Sarah, *Images of women. The portrayal of women in photography of the Middle East, 1860-1950*, Quartet, 1988, 273 p. [978-0704325418].

GRAMSCI Antonio, *Cahiers de prison*, R. Paris (éd.), t. III, Paris, NRF Gallimard (Bibliothèque de philosophie), 1978, *Cahier* 12, pp. 309-335 [978-2070297191].

GREEN James F., « The United Nations and human rights », in ASHER Robert E., Walter M. Kotschnig, BROWN William Adams Jr., GREEN James Frederick, SADY Emil J., et Ass., *United Nations and the Promotion of the General Welfare*. Brookings Institution, Washington, D.C, 1957, p. 742-753, DOI: 10.1177/000271625932100119.

GREEN Nancy, « L'émigration comme émancipation: les femmes juives de l'Europe de l'Est à Paris, 1881-1914 », *Pluriel*, n° 27, 1981, p. 51-59.



GREENBERG Ela, *Preparing the Mothers of Tomorrow: Education and Islam in Mandate Palestine*, Austin: University of Texas Press, 2010, 288 p. [978-0-292-72566-9].

GRELE Ronald, « Directions for Oral history in the U.S », 1973, in DUNAWAY David K., BAUM Willa K., *Oral History: An Interdisciplinary Anthology*, United States: Altamira Press, 1996, 432 p., p. 62-84 [978-0761991892].

GRENDZIER Irene, « US Perceptions from Lebanon, 1945-1947: "No Forum for the Lebanese People" », *Middle East Report*, (162), 1990, p. 34-36, DOI : <https://doi.org/10.2307/3013284>.

*Notes from the Minefield. United States Intervention in Lebanon, 1945-1958*, Columbia University Press, New York, 2006, 520 p. [9780231511605].

GRIMAL Pierre (dir.), *Histoire mondiale de la femme*, Nouvelle Librairie de France, Paris, 1965, 497 p. [B0014VI9ZW].

GUERAICHE William, *Les femmes et la République*, Paris, éd. de l'Atelier/éd. ouvrières, 1999, 304 p. [2-7082-3468-4].

GUICHARD Marie-Thérèse, *Les égéries de la République*, Paris, Payot, 1991, 289 p. [9782228883740].

LES GUIDES BLEUS, SYRIE ET PALESTINE, Hachette, Paris, 1932.

GUILBAUD Auriane, « L'engagement multilatéral des petits États: pratiques, usages et trajectoires », *Critique internationale*, 2016/2 (N° 71), p. 9-18, DOI : 10.3917/criti.071.0009. URL : <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2016-2-page-9.htm>.

GUZZI-HEBB Sandro, « Egodocuments, biographie et microhistoire en perspective. Une histoire d'amour ? », *Études de lettres*, [Online] 1-2 | 2016, DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.895>.

HABBOUBA Leena, *Educational Legislation in Lebanon - 1918-1943*, Mémoire de Master non publié, American University of Beirut, Beyrouth, Juin 1971, URI: <http://hdl.handle.net/10938/1888>.

HADDAD Elissa, *The Lebanese Diaspora: An Exploration of Assimilation and Success in the United States*, University of San Diego, 2018, Thèse de doctorat, 262 p., DOI : <https://doi.org/10.22371/05.2018.009>. Disponible sur : <https://digital.sandiego.edu/dissertations/103>.

HACKER Louis M., MODLEY Rudolf, TAYLOR George R., *The United States*, Modern Age Books, Inc. New York, 1937, DOI: 10.2307/20162237.

EL-HAJJ S., *el-wade' el-dirasi fi lubnan* [La situation de l'éducation au Liban]. Beyrouth: Ministère de l'éducation, 1965.

HAJAR Paula, JONES J. Sydney, « Lebanese Americans », Disponible sur : <https://www.everyculture.com/multi/Le-Pa/Lebanese-Americans.html#ixzz6aT2a0GRW>.

HAKIM Carol, *The Origins of the Lebanese National Idea, 1840-1920*, Berkeley/Londres, University of California Press, 2013, 364 p. [9780520273412].

HALLAQ Hassan, *Awqâf al-muslimîn fi Bayrût fi al-'ahd al-'uthmânî*, Al-markaz al-islâmî li al-i'lâm wa al-inmâ', Beyrouth, 1985.

*Al-tarikh al-ijtima'i wa al-siyasi wa al-iqtisadi fi bayrut*, [Histoire sociale, politique et économique de Beyrouth], Beyrouth, Dar al-Jami'at, 1987.

*Bayrût al-mahrûsa fi al-'ahd al-'uthmânî*, Fondation Hariri, Beyrouth, 2002.

HAMADA Nour, THEODOROPOULOS Avra, « The Oriental Women's Congress in Damascus », *International Women's News* 24, Septembre 1930, pp. 189–90.

HAMMAM Jirjis, *Mujama' at-taleb*, Mataba'a al-uthmaniyyah, Baabda, 1907.

HAMZAH Dyala, *The making of Arab intellectual: Empire, Public Sphere and the Colonial Coordinates of Selfhood*, Routledge, 2012, 396 p. [9781138108493].

HANANIA Edith A.S., « Access of Arab Women to Higher Education », *Arab Women and Education*, Institute for Women's Studies in the Arab World, Beyrouth, 1980, 91 p.

HANES Walton, Jr., *Invisible Politics: Black Political Behavior*, Albany: State University of New York Press, 1985, 388 p. [9780873959667].

HANMER Jalna, STATHAM Daphne, « Women as Careers », in *Women and Social Work. Towards a Women-centered Practice*, Palgrave Macmillan, 1988, 168 p., p. 52-65. [978-0333389355].

HANSSEN Jens, WEISS Max, *Arabic thought beyond the liberal Age: towards a political history of the Nahda*, Cambridge, 2016, 458 p. [978-1107136335].

HANSSEN Jens, « From Social Status to Intellectual Activity: Some Prosopographical Observations on the Municipal Council in Beirut, 1868-1908 », in PHILIPP Thomas et SCHUMANN Christoph (éd.), *Bilad as-Sham: Processes of Identities and Ideologies from the 18<sup>th</sup> Century to the End of the Mandatory Period*, Beyrouth, BTS 96, 2004, 366 p. [978-3-89913-353-0].



HANSEN Jens (dir.), THOMASS Philip, WEBER Stefan, *The Empire in the City, Arab Provincial Capitals in the Late Ottoman Empire*, Orient Institut, Beirut, 2002, 382 p. [978-3-935556-89-7].

HARB, S. G, *Gender politics, women's rights and international norms in Lebanon* 2010, ProQuest ETD Collection for FIU. Disponible sur : <https://digitalcommons.fiu.edu/dissertations/AAI3420034>.

HARRISON Joseph G., « Who's who of worlds Adds Names of United Nations Statesmen », *The Christian Science Monitor*, Boston, Saturday June 1, 1946.

HART Hornell, *The Science of Social Relations: An Introduction to Sociology*, Henry Holt & Co, New York, 1927. Disponible sur : <https://scholarworks.uni.edu/pias/vol29/iss1/53>.

HARTIGAN O'CONNOR Ellen, MATERSON Lisa G., *The Oxford handbook of American Women's and Gender History*, Oxford University Press, 2018, 686 p. [9780190222628].

HARVEY Brett, *The Fifties: A Women's Oral History*, New York, Harper Perennial, 1993, 256 p. [978-0595229598].

HAY Josiane, « Le casse-tête de la traduction du mot « gender » en français », *ILCEA*, 3 | 2002, p. 113-126, DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.832>.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Principes de la philosophie du droit*, Quadrige, 2013 (1821), 816 p. [9782130583967].

HEIDEGGER Martin, *Être et Temps*, Gallimard, 1986, 600 p. [9782070707393].

*On the Essence of Language: The Metaphysics of Language and the Essencing of the Word*, trans. Wanda Torres Gregory and Yvonne Unna, Albany, NY: State University of New York Press, 2004, 196 p. [978-0791462713].

HERAN François, « La seconde nature de l'habitus. Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique », *Revue française de sociologie*, 1987, 28-3. pp. 385-416, DOI : 10.2307/3321720.

HERBERG William, « Chapter V The Religion of Americans and American Religion », in *Protestant, Catholic, Jew: an Essay in American religious sociology*, University of Chicago Press, 1983, 326 p. [978-0226327341].

HERING Sabine, WAALDIJK Berteke, « Towards a Women's History' of Social Work in Europe », in *History of Social Work in Europe (1900-1960): Female Pioneers and their Influence on the Development of International Social Organizations*, Opalden, Denmark: Leske and Budrich, 2003, 234 p. [978-3810036353].

HERMAN Sondra, *Eleven against War: Studies in American Internationalism Thought, 1898-1921*, Stanford, Hoover Institution Press, 1969, 264 p. [9780817918217].

« Gender, Development, and Diplomacy », *Journal of Women's History*, vol. 7 n° 2, 1995, p. 152-159, DOI : 10.1353/jowh.2010.0374.

HERY Évelyne, « Quand le baccalauréat devient mixte », *Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne]*, 18 | 2003, 18 | 2003, p. 77-90, DOI : <https://doi.org/10.4000/cli0.612>.

HERZSTEIN Rafael, « Les phases de l'évolution de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth: les premières décennies (1875–1914) », *Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 24, n° 1, 2012, p. 21-41. Disponible sur : <https://www.historicalstudiesineducation.ca>.

HEVNER MUELLER Kate, *Educating women for a changing world*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1954, 312 p. [978-0816669127].

HEYDEMANN Steven (dir.), *War, Institutions, and Social Change in the Middle East*. Berkeley: University of California Press, 2000, 379 p. [9780520224223].

HICKS P., « Female Worthies and the Genres of Women's History », DEW B., PRICE F. (dir.), *Historical Writing in Britain, 1688–1830* Palgrave Macmillan, London, 2014, DOI : [https://doi.org/10.1057/9781137332646\\_2](https://doi.org/10.1057/9781137332646_2).

« Women Worthies and Feminist Argument in Eighteenth-Century Britain », *Women's History Review*, 24:2, 2015, p. 174-190, DOI: [10.1080/09612025.2014.945795](https://doi.org/10.1080/09612025.2014.945795).

HILL Patricia R., *The World Their Household: The American Woman's Foreign Mission Movement and Cultural Transformation, 1870-1920*, Ann Arbor: University of Michigan Press, 1985, 231 p. [9780472100552].

HIMADEH Saïd (dir.), *Economic Organization of Syria*, Beyrouth, American University of Beirut, 1936.

HIRST David, *Beware of Small States: Lebanon, Battleground of the Middle East*, Faber & Faber, 2010, 496 p. [978-1568586571].

HITTI Nassif, *The Foreign Policy of Lebanon: Lessons and Prospects for the Forgotten Dimension*, Papers on Lebanon n° 9, Centre for Lebanese Studies, Oxford, 1989.

HITTI Philip K., *Educational Guide for Syrian Students in the United States*, New York, Syrian Educational Society, 2017 [1921], 74 p. [978-133115645].

*Lebanon in History*, London: Macmillan and Co., Ltd., 1957, 548 p. [B0000CJSS7].

*The Syrians in America*, Piscataway: Gorgias Press, 2005, 156 p., DOI : <https://doi.org/10.31826/9781463208080>.

HOCHSCHILD Arlie, « The Role of the Ambassador's Wife: An Exploratory Study », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 3, n° 1, Février 1969, p. 76.

HOFFMAN John, « Defining feminism », *Politics*, vol. 21, n° 3, 2001, p. 193-199, DOI : <https://doi.org/10.1111/1467-9256.00151>.

HOFSTEDE G. H., HOFSTEDE G. J., MINKOV M., *Cultures and organizations. Software of the mind: Intercultural cooperation and its importance for survival*, New York : McGraw-Hill, 2010, 576 p. [978-0071664189].

HOKAYEM Antoine, « L'ascension de la bourgeoisie urbaine au Liban : de l'époque des Tanzimat à celle du mandat français », *Cahiers de la Méditerranée, Bourgeoisies et notables dans le monde arabe (XIXe et XXe siècles)*, n°45, 1, 1992, p. 203-228, DOI : <https://doi.org/10.3406/camed.1992.1089>.

« La France et le Levant de 1940 à 1943 : l'indépendance du Liban et de la Syrie », in *Cahiers de la Méditerranée*, n°48, 1, 1994. Hommage à Alain Sainte-Marie, p. 83-118, DOI : <https://doi.org/10.3406/camed.1994.1112>.

HOLSTI K. J., « National Role Conceptions in the Study of Foreign Policy », *International Studies Quarterly*, 14, 3, 1970, pp. 233-309, DOI: <https://doi.org/10.2307/3013584>.

HOLT Elisabeth, « Narrating the Nahda: The Syrian Protestant College, al-Muqtataf, and the Rise of Jurji Zaydan », in *AUB 150 years*, American University of Beirut press, Beyrouth 2016, pp. 273-279.

HOOGLUND Eric J., *Crossing the Waters: Arabic-Speaking Immigrants to the United States before 1940*, Washington, DC: Smithsonian Institution Press, 1987, 202 p. [978-0874745481].

HOOKER Edward, *Memoir of Mrs Sarah Lanman Smith, late of the Mission in Syria, under the Direction of the American Board of Commissioners for Foreign Missions*, Boston, Perkins & Marvin, 1939, 312 p. [B00AVKXFVK].

HOPKINS Charles Howard, *The Rise of the Social Gospel in American Protestantism, 1865-1915*, New Haven, Connecticut, Yale University Press, 1940, 352 p. [B001IAML5S].

HOURANI Albert, *Syria and Lebanon*, Oxford University Press, Londres, 1946, 391 p. [B0007IU3HKURL] Disponible sur : <http://hdl.handle.net/2027/heb.00897.0001.001>.

« Ottoman Reform and the Politics of the Notables », in W. POLK, R. CHAMBERS (dir.), *The Beginnings of Modernization in the Middle East: The Nineteenth Century*, University of Chicago Press, Chicago, 1968, 427 p., pp. 41-68 [B001EJ3VA2].

*History of the Arab Peoples*, Cambridge, Harvard University Press, 2010 [1991], 624 p. [978-0674058194].

HOURANI Albert H., SHEHADI Nadim (dir.), *The Lebanese in the World: A Century of Emigration*, London: I.B. Tauris, 1993, 250 p. [978-1850433033].

HOUSSAM Yehya, *La protection sanitaire et sociale au Liban (1860-1963)*, Ecole doctorale Droit et sciences politiques, économiques et de gestion, Nice, 2015. Disponible sur : <https://core.ac.uk/download/pdf/52776085.pdf>.

HOWARD Harry N., « The Arab-Asian States in the United Nations », *Middle East Journal*, Summer, 1953, Vol. 7, n° 3 (Summer, 1953), Middle East Institute, pp. 279-292. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/4322508>.

HUDSON Mickael C., *The Precarious Republic: Political Modernization in Lebanon*, Random House, New York, 1968, 384 p. [978-0813301051].

HUDSON Natalie, *Gender, Human Security and the United Nations*, London: Routledge, 2012, 200 p. [978-0415622233].

HULSETH Mark, *Building a Protestant Left: Christianity and Crisis Magazine, 1941-1993*, Univ Tennessee Press, 1999, 400 p. [978-1572330221].

HUMPHREY, John P., « The Memoirs of John P. Humphrey, the First Director of the United Nations Division of Human Rights », *Human Rights Quarterly*, vol. 5, n° 4, 1983, pp. 387–439, DOI : <https://doi.org/10.2307/762229>.

HUNTER Floyd, *Community power structure: a study of decision makers*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1953, DOI : <https://doi.org/10.1002/ncr.4110420715>.

HUTCHINS Robert M., *The Higher Learning in America*, Yale University Press, New Haven, 1936, 119 p. [9780300001297].

HUVELIN Paul, ACHARD E. C., BERIEL Philippe, *Documents économiques, politiques & scientifiques*. Paris: L'Asie française, 1921.

IGNATUS David, « How to rebuild Lebanon », *Foreign Affairs*, vol. 61, n° 5, Summer 1983, p. 1140-1156, DOI : <https://doi.org/10.2307/20041640>.

ILLCHMAN Warren Frederick, *Professional diplomacy in the United States 1779-1939: A study in Administrative History*, University of Chicago Press, 1961, 254 p. [9780226370521].

ILLIPARAMBIL Ankeith Prince, *Eleanor Roosevelt and Charles Malik: Titans of Peace and Architects of Post-WWII International Cooperation*, University at Albany, State University of New York, Scholars Archive, Spring 2020. Disponible sur: [https://scholarsarchive.library.albany.edu/honorscollege\\_history/14](https://scholarsarchive.library.albany.edu/honorscollege_history/14).

INGEBRISTEN Christine, NEUMANN Iver, GSTOHL Sieglinde, *Small States in International Relations*, University of Washington Press, 2012, 352 p. [9780295985244].

INKELES Alex, HOLSINGER Donald B., *Education and individual modernity in developing countries*, Brill, Leyde, 1974, 142 p. [9789004040021].

IRVINE Judith, GAL Susan, « Language Ideology and Linguistic Differentiation » in

KROSKRITY Paul, *Regimes of Language*, Sante Fe, NM: School of American Research Press, 2000, 411 p. p. 35-83 [0933452624].

ISKANDAR Marwan, *From College to University. The Meteoric rise of LAU*, Hachette Antoine, 2020 [9786144697559].

ISSAWI Charles, « British Trade and the Rise of Beirut, 1830-1860 », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 8, n° 1, 1977, pp. 91–101. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/162455>.

« The Transformation of the Economic Position of the Millets in the Nineteenth Century' in Bureaucracy », in BRAUDE Benjamin, LEWIS Bernard (dir.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire: The Functioning of a Plural Society*, New York: Holmes & Meier, 1982, pp. 159-186, 374 p. [978-0841905207].

*The Fertile Crescent 1800-1914*, Oxford, Oxford University Press, 1988, 520 p. [978-0195049510].

IZZEDIN Najla M. Abu, *The Arab World: Past, Present, and Future. With a Foreword by Professor William Ernest Hocking*. Chicago: Henry Regnery Company, 1953, 458 p. [B09SHJNJFH]

*Nasser of the Arabs: an Arab assessment*, Beyrouth, Omar Ibn Abdel Azizi St, 1975, 467 p. [978-113579443].

*The Druzes: A new study of their History, Faith and Society*, E.J. Brill, 1984, 259 p. [978-9004097056].

*Masâdir al-târîkh al-lubnânî*, al-dâr al-taqaddumiyya, 1995 et 1996.

JABER Assem, *Al-Wazifa al-Kounsouliya wa-Diplomasiya fi al-Kanoun walmoumarasat* (La fonction consulaire et diplomatique en droit et en pratique), Editions Oueidat, Beyrouth, 2001.

JACKSON Simon, O'MALLEY Alanna, *The Institution of International Order: From the League of Nations to the United Nations*, Routledge, 2018, 248 p. [978-1138091504].

JAIN D., *Women, Development, and the UN: A Sixty-Year Quest for Equality and Justice*, Indiana University Press, 2005, 256 p. [978-0253218193].

JAGGAR Alison, STRUHL, PAULA R., *Feminist Frameworks : Alternative Theoretical Accounts of the Relations Between Women and Men*, New York: McGraw-Hill., 1978, 333 p. [978-0070322509].

JAGGAR Alison, *Feminist Politics and Human Nature*, Rowman and Littlefield, 1983, 333 p. [9780847672547].

JAHANGIR Amuzegar, « Point Four: Performance and Prospect », *Political Science Quarterly*, vol. 73, n° 4, [Academy of Political Science, Wiley], 1958, pp. 530–46, DOI: <https://doi.org/10.2307/2146029>.

JAULIN Thibaut, « Démographie et politique au Liban sous le Mandat », *Histoire & mesure*, XXIV - 1 | 2009, p. 189-210, DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.3895>.

JEHA Shafik, *Darwin and the Crisis of 1882 in the Medical Department*, AUB Press, 2004 (traduit par Sally Kar), 197 p. [9789953902531].

JELLAB A., « La socialisation universitaire des étudiants. Une expérience scolaire à l'épreuve du projet d'apprendre et des projets d'avenir », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42 (2), pp. 115-142, DOI : <https://doi.org/10.4000/rsa.732>.

JESSUP Henry Harris, *The Women of the Arabs*, New York, Dodd & Mead, 2008, [1873], 408 p. [978-1408699058].

*Fifty-Three Years in Syria*. 2 vols. New York, Fleming H. Revell Co 1910, 508 p. [1859641709].

JESU Frédéric, « Principes et enjeux démocratiques de la coéducation: l'exemple de l'accueil de la petite enfance et notamment des conseils de crèche », in RAYNA Sylvie, RUBIO Marie-Nicole, SCHEU Henriette, *Parents-professionnels: la coéducation en questions*. ERES, 2010, 160 p., p. 37-48. [978-2749212883]

AL-JISR Basem, *Mithaq 1943: Limadha kan? Wa bal saqata?*, 2e édition, Dar al-Nahar li-l-Nashr, 1997.

JOHNSON Esther, « Windows to the West », *The Cedar Bough*, vol. XV, n° 2, Février 1947, p. 14-18.

JOHNSTON John B., *Education for Democracy*, Appleton-Century, New York, 1930, 288 p. [978-0-8166-7164-9].

JOPPIN P., *Le Révérend Père Sarloutte*, Paris, Editions du Vieux Colombier, 1956, 240 p. [B088RGL6YJ].

JOSEPH John, *Muslim-Christian Relations and Inter-Christian Rivalries in the Middle East: The Case of the Jacobites in an Age of Transition*, Suny Press, 1983, 240 p. [9780873956017].

JOSEPH Suad, « Elite Strategies for Statebuilding: Women, Family, Religion and the State in Iraq and Lebanon », in KANDIYOTI D. (dir.), *Women, Islam, and the state*, London: MacMillan.Springer, 1991, 276 p., pp. 176-200 DOI: 10.1007/978-1-349-21178-4\_7. [978-1-349-21178-4].



« Thinking Intentionality: Arab Women's Subjectivity and Its Discontents », *Journal of Middle East Women's Studies*, vol. 8, n° 2, 2012, pp. 1–25. [1552-5864]. Disponible sur : [muse.jhu.edu/article/467759](http://muse.jhu.edu/article/467759).

JOURDAIN Anne, NAULIN Sidonie, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, vol. 166, n° 4, 2011, pp. 6-14, DOI : <https://doi.org/10.3917/idee.166.0006>.

JUHA S., *Darwin wa Azma 1882 bi l-Da'ira al-Tibbiyya wa Awal Thaura Tulabiyya fi l-'Alam al-'Arabi bi l-Kulliyya al-Suriyya al-Injiliyya (al-an al-Jami'a al-Amirikiyya fi Beyrut)* (Darwin et la crise de 1882 de la Faculté de médecine et la première révolution estudiantine du monde arabe au Syrian Protestant College), American University of Beirut, 2004, 197 p. [9789953902531].

JULIEN Élise, « Le comparatisme en histoire: Rappels historiographiques et approches méthodologiques » *Hypothèses*, 1(1), 2005, p. 191-201, DOI : <https://doi.org/10.3917/hyp.041.0191>.

JURDAK Mansur Hanna, *An Advanced Arithmetic*, Imprimerie des Belles Lettres, Beyrouth, 1912.

JURDAK Fuad, SAYIGH Salma, DAMUT Jabr, AL-RIHANI Amin, AL-RASAFI Ma'ruf, AL-KARMALI Anastaz, « A Glimpse on Einstein's theory of relativity », *al-'Irfan*, 1913.

JURDAK Mansur Hanna, *School arithmetic. Book 2*, American Mission Press, Beyrouth, 1928.

*School arithmetic. Book 2*, American Mission Press, Beyrouth, 1928.

*School arithmetic. Book 1*, American Mission Press, Beyrouth, 6<sup>ème</sup> édition, 1933.

*School Algebra. Book 1*, American Mission Press, Beyrouth, 1931.

*Al Qamous-al falaki. Astronomical dictionary, the zodiac and the constellations : Arabic star-names, their meaning, transliteration and pronunciation*, American Mission Press, Beyrouth, 1950 [B000JNP7RY].

JURDAK Salwa Mansour, *The Evolution of Lebanese Party Politics 1919-1947*, Thesis (MA), Department of Political Science, American University of Beirut, 1948, 135 p., Disponible sur : <http://hdl.handle.net/10938/1800>.

KABAKCI Enes, « Entre l'universel et le national: les usages du positivisme dans l'Empire ottoman (1895-1923) », in ISIKSEL Güneş, SZUREK Emmanuel (dir.), *Turcs et Français: Une histoire culturelle, 1860-1960*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2014, pp. 99-114, DOI: <https://doi.org/10.4000/books.pur.51588>.

KADER Soha, *Egyptian women in a changing society, 1899-1987*, Boulder: Lynne Rienner Publishers, 1987, 163 p. [9780931477478]

KALEDIN Eugenia, *American Women in the 1950's: Mothers and More*, Boston: Twayne Publishers, 1984, 260 p. [978-0805799071]

KANDALEFT A., « The World as It Is and as It Could Be: Syria (1933) », in *Documenting First Wave Feminisms*. Toronto: University of Toronto Press, 2005, 434 p., DOI: <https://doi.org/10.3138/9781442664098-029>.

KANE John. « American Values or Human Rights? U.S. Foreign Policy and the Fractured Myth of Virtuous Power », *Presidential Studies Quarterly*, vol. 33, n° 4, 2003, pp. 772–800, DOI : <https://doi.org/10.1046/j.0360-4918.2003.00084.x>.

KAOUES Fatiha, « Le développement du protestantisme évangélique au Liban/ Exemple de l'église *Tent of Praise* », *Histoire et missions chrétiennes*, Editions Karthala, 2010/3 n° 15, p. 175-185.

« Evangelicals in the Arab world: the example of Lebanon », in MARZOUKI Nadia, ROY Olivier (dir), *Religious Conversions in the Mediterranean World, Islam and Nationalism*, Editions Palgrave and MacMillan, 2012, pp. 13-27, 183 p., DOI : DOI: 10.1057/9781137004895\_2 [978-1-137-00489-5].

*Développement du protestantisme évangélique au Moyen-Orient (Liban et Égypte) et évolution des relations islamo-chrétiennes*, Thèse de doctorat, EPHE Sorbonne, Paris, 2013, 726 p. [0294-1767].

*Convertir le monde arabe. L'offensive évangélique*, CNRS Editions, 2018, 240 p. [9782271116048].

« Converties évangéliques au Liban », *La nouvelle revue des sciences sociales*, 1/2018, p. 95-115, DOI : <https://doi.org/10.4000/socio.3843>.

KARPAT Kemal H., *Ottoman Population 1830-1914. Demographie and Social Characteristics*, Madison, 1985, 242 p. [9780299091606].

KASSAB Salim, « ta'thir al-Walida », *al-Jinan*, 16, 1885, p. 140.

KASSAB Elizabeth Suzanne, *Contemporary Arab Thought: cultural critique in comparative perspective*. New York: Columbia University Press, 2009, 496 p. [978-0231144896].

KASSAB Hanna Samir, *Weak States in International Relations Theory : The Cases of Armenia, St. Kitts and Nevis, Lebanon, and Cambodia*, Palgrave, 2015, 242 p. [978-1-137-54389-9].

KASSIR Samir, *Histoire de Beyrouth*, Fayard, 2003, 736 p. [978-2213029801].

KATCHERIAN G., « La banque commerciale au Liban de 1964 à 1979 », *Annales d'Histoire et d'Archéologie de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth, 1985, pp. 1-54.



KAWTHARANI W., *Les courants sociaux et politiques dans le Mont-Liban et dans l'Orient Arabe [Al-Itijahat al-Ijtima'iyyat wa Siyadiyyat fi Jabal Lunban wal Sharq al-Arabi]*, Beyrouth, Publications Bahsoun al-Thaqafi, 1986.

KAYNAR Erdal, *L'heroisme De La Vie Moderne: Ahmed Riza (1858-1930) En Son Temps*. Vol. 26, Peeters Publishers, 2021, 1018 p. [978-9042940994].

KAYYALI Randa A., *Arab Christian Identity in the United States*, College of Humanities and Social Science, George Mason University, 2013. Disponible sur : <https://hdl.handle.net/1920/8307>.

KAZAN Rudyard, « Les relations libano-américaines dans le cadre de la politique étrangère des États-Unis (De la Première Guerre Israélo-Arabe de 1948 à l'invasion israélienne de juillet 2006) », *Revue de la Défense nationale*, n° 61, Juillet 2007, p. 37-79.

KAZEMI Farhad « Richard Bayly Winder: 11 September 1928 – 6 August 1988 », *Middle East Studies Association Bulletin*, vol. 22, n° 2, Middle East Studies Association of North America (MESA), 1988, pp. 310–12, DOI: 10.2307/23060710.

KEDDIE Nikki, *Women in the Middle East*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 2007, 432 p. [9780691128634].

KEDOURIE Elie, *Nationalism in Asia and Africa*, New York: World Publishing, 1970, 496 p. [9780714630458].

KELLER Helen, *The Story of my life*, édité par John Albert Macy. New York: Doubleday, Page & Company, 2010, [1905], 476 p. [978-1163989050].

KELLY Joan, *Women, History and Theory*, University of Chicago Press, 1986, 190p. [9780226430287].

« Did Women have a Renaissance », *Feminism & Renaissance Studies*, in HUTSON Lorna, New York, Oxford University Press, 1999, pp. 21-47.

KEOHANE Robert O., « Lilliputians Dilemmas: Small States in International Politics », *International Organisation*, 33 (2), 1969, p. 291-310. Disponible sur : [https://EconPapers.repec.org/RePEc:cup:intorg:v:23:y:1969:i:02:p:291-310\\_03](https://EconPapers.repec.org/RePEc:cup:intorg:v:23:y:1969:i:02:p:291-310_03).

KERBER Linda, « The Republican Mother: Women and the Enlightenment – An American Perspective », *American Quarterly*, Vol. 28, n° 2, Special Issue: An American Enlightenment, 1976, pp. 187–205. [0003-0678, 1080-6490].

KERBY Mgr. W. J., « The Priesthood and the Social Movement », *Catholic University Bulletin*, VI, 1900, pp. 18-28.

KERR Malcolm H., « Lebanese Views on the 1958 Crisis », *Middle East Journal*, Spring, 1961, Vol. 15, n° 2, Spring, 1961, Middle East Institute, pp. 211-217. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/4323349>.

« Political Decision making in a confessional Democracy », in BINDER Leonard, *Politics in Lebanon*, Wiley, New York, 1966, 345 p., pp. 187-212 [B0000CN0J7].

KESTENIAN Hratch Yervant, *A portrait of Armenian student life at the Syrian Protestant College 1885-1920* - Thesis. M.A. American University of Beirut. Department of History and Archaeology, 2015, 134 p. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/10938/10875>.

KEY Kerim K., *An outline of modern Turkish historiography*, Istanbul: Kagit ve Basim Isler, 1954. [B0006AUEFK].

*Origins of the Young Turk Movement (1839-1908)*, Washington, 1956.

KFOURY Josette, « Liban, pays de tourisme », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 34, n°3, 1959. pp. 271-284, DOI : <https://doi.org/10.3406/geoca.1959.2353>.

KHAIRALLAH Amin, « A Century of American Medicine in Syria », *Annals of Medical History* 1, 1939, pp. 460-470 [PMID: 33943395] [PMCID: PMC7939576].

KHAIRALLAH Shereen, *The Sisters of Men*, IWSAW- Lebanese American University, Beyrouth, 1996, 280 p.

KHALAF Samir, « The Anguish of Lebanese intellectuals », *Journal of Arab Affairs*, vol. 4, n° 2, 31 octobre 1985, p. 17.

*Lebanon's predicament*, New York Columbia Press, New York, 1987, 328 p. [9780231063784].

« New England Puritanism and Liberal Education in the Middle East: The American University of Beirut as a Cultural Transplant », in MARDIN S., *Cultural Transitions in the Middle East*, Social, Economic and Political Studies of the Middle East 48. Leiden, 1994, 278 p., pp. 50-85 [978-90-04-09873-2].

*Cultural Resistance: Global and Local Encounters in the Middle East*, London, 2001, 326 p. [978-0863568145].

*Civil and Uncivil Violence in Lebanon: A History of the Internationalization of Communal Conflict*, Columbia University Press, 2002, 368 p. [978-0231505369].

« AUB and Ras Beirut: An Idyllic Twinship », in Helen KHAL, *The Moore Collection; Franklin Moore Photographs (1892-1902)*, American University of Beirut Press, 2006, 167 p., p. 12-24 [9789953901930].

KHALIDI Anbara Salam, *Memoirs of an Early Arab Feminist. The Life and Activism of Anbara Salam Khalidi* (traduit de l'arabe. Titre original : *Jawla fil zekrayat bayn lubnan wa filastin*, Dar Annahar, 1977), Pluto Press, 2013, 185 p. [0745333567].

KHALIFE Kazem, *Liban: phoenix à l'épreuve de l'échiquier géopolitique international, 1950-2008*, L'Harmattan, Paris, 2009, 320 p. [978-2296101968].

KHALILAL-BASHA Muhammad, AL-BA'INI Najib Husayn, *Mu`jam al-mu'allifin fi al-Shûf wa al-Matnayn wa qadâ' `Ālayh*, Beirut: Naufal, 1999.

KHAN Suraya, *Finding Palestine in America: The Impact of the Arab-Israeli Conflict on Arab-American Identity and Activism*, Thèse de doctorat, Rice University, Houston, Texas, 2018. Disponible sur : <https://hdl.handle.net/1911/105851>.

KHATER Akram, *Inventing Home: Emigration, Gender, and the Middle Class in Lebanon, 1870-1920*, Berkeley: University of California Press, 2001, 271 p. [9780520227408].

al-KHATIB Hanifa, *Tarikh tatawwur al-haraka al-nisa'iya fi lubnan 1800-1975*, Beyrouth, Dar al-Hadatha, 1984, 227 p.

EL KHAYAT Ghita, *Le livre des prénoms du monde arabe*, Eddif, 1996, 233 p. [978-2908801828].

EL-KHAZEN Farid, « The Communal Pact of National Identities. The Making and politics of the 1943 National Pact », *Papers of Lebanon*, Center for Lebanese Studies, Octobre 1991.

KHOURY Basile, « L'éphémère Sandjak d'Alexandrette. Chronique d'une annexion annoncée », *Les Carnet de l'IFPO*, 9 octobre 2012. Disponible sur : <http://ifpo.hypotheses.org/4348>.

EL-KHOURY Estephan Ibrahim, *Mağā`at ahālī Ġabal Lubnān hīlāl al-ḥarb al-kawniyyat al-ūlā (1914-1918) waqā`i`uhā, asbābuhā, natā`iğuhā wa ab`āduhā, qirā`at fi al-waṭā`iq wa al-maṣādir wa al-kitābāt al-lāḥiqat*, Al-Markaz al-mārūnī lil-tawṭīq wa al-abḥāt, 2016.

EL-KHOURY Béchara, *Bechara el Khoury: récit d'un destin national; les mémoires de l'ancien président de la République Libanaise*, Les Editions L'Orient-Le Jour, 2012 [9789953025001].

KHOURY Gérard, *Sélim Takla 1895-1945, une contribution à l'indépendance du Liban*, Karthala, 2004, 576 p. [9782845865495].

KHOURY Philip S., *Urban Notables and Arab Nationalism*, Cambridge University Press, 1983, DOI : <https://doi.org/10.1017/CBO9780511563522>.

*Syria and the French Mandate*, Princeton University Press, 1988, 722 p. [9780691632995].

*Tribes and State Formation in the Middle East*, University of California Press, 1990, 351 p. [9780520070806].

« Continuity and Change in Syria Political Life: The Nineteenth and Twentieth Centuries », *American Historical Review*, 96:5, 1991, pp. 1374-1395, DOI : <https://doi.org/10.1086/ahr/96.5.1374>.

*The Modern Middle East: A Reader*, Palgrave/MacMillan, 1993, 600 p. [978-0520082410].

*Recovering Beirut: Urban Design and Post-war Reconstruction*, Brill, 1993, 302 p. [978-90-04-09911-1].

KIPLING Rudyard, « The White Man's Burden: The United States and the Philippine Islands », 1899. Disponible sur : < <http://historymatters.gmu.edu/d/5478>>

KLAIBER I., « Women's Roles in American Society: Difference, Separateness, and Equality », In ENGLER B., SCHEIDING O., *A Companion to American Cultural History: From the Colonial Period to the End of the 19<sup>th</sup> Century*, Trier, 2009, 440 p., pp. 303–30, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783484431225.132>.

KLAYLAT Mousbah Amin, *Daleel loubnan wal-'iraq: rijal khadamou baladahom*, al-Maṭābi' al-Ḥusnī, Beyrouh 1947.

KLUCKHOHN Clyde, « The Evolution of Contemporary American Values », *Daedalus*, vol. 87, n° 2, 1958, pp. 78–109, DOI : <https://www.jstor.org/stable/20026440>.

KNIBIEHLER Yvonne, « Féminisme et travail social », *Vie sociale*, n° 3, 1998, p. 9-15 [0042-5605].

KNUDSEN Olav F., « Analysing Small-State Security: The Role of External Factors », in BAUWENS Werner, CLESSE Armand, KNUDSEN Olav F. (dir), *Small States and the Security Challenge in the New Europe*, New York, Brassey's, 1996, 247 p. [978-1857531534].

KOBILJSKI Aleksandra, « Women Students at the American University of Beirut from the 1920s to the 1940s », in Inger Marie OKKENHAUG, Ingvild FLASKERUD (dir.), *Gender Religion and Change in the Middle East, Two Hundred years of History*, Oxford/New York, Berg, 2005, 230 p. [9781845201999].

« Un modèle américain ? Les collèges protestants de Beyrouth et Kyoto, 1860-1975 », *Monde(s)*, 2014/2 (N° 6), p. 171-193. DOI : 10.3917/mond.142.0169. Disponible sur : <https://www.cairn-int.info/revue-mondes1-2014-2-page-171.htm>

KOHL L. Robert, « The values Americans live by », *Meridian House International*, 1984.

KOLB Deborah, WILLIAMS Judith, *Her Place at the Table A Woman's Guide to Negotiating Five Key Challenges to Leadership Success*, Jossey-Bass; Completely Updated edition, 2010, 256 p. [978-0470633755].

KONIG Karl, *Frères et sœurs*, Les trois arches, 1992, 63 p. [9782904991547].

KOSTRZ Marie, « L'Université américaine de Beyrouth. Indéfectible creuset des élites libanaises », *Le Monde diplomatique*, Juillet 2010, p. 10.

KOUYOUDJIAN Ohannès Pacha, « Le Liban à la veille et au début de la guerre. Mémoires d'un gouverneur (1913-1915) », Paris, 1921, in *Revue d'histoire arménienne contemporaine*, tome V, Paris, Centre d'histoire arménienne contemporaine, 2003, 192 p. [1259-4876].

KRIENER G-A., *Geschichte der evangelischen Gemeinde zu Beirut*, Beyrouth, 1958. Freiherr von Maltzahn au Président du SPC, Berlin, 25 septembre 1917, in AFKSK AKD, box 241, cité in <http://www.goethe.de>.

KRISTEVA Julia, *New Maladies of the Soul*, Columbia Press University, New York, 1995, 242 p. [9780231099837].

KRITZECK James, WINDER Richard Bayly, *The World of Islam. Studies in honor of Philip Hitti*, Macmillan and co., Londres, 1959, 372 p.

KROOK Mona Lena, O'BRIEN Diana Z., « All the President's Men? The Appointment of Female Cabinet Ministers Worldwide », *The Journal of Politics*, 74:3, 2012, p. 840-855, DOI : <https://doi.org/10.1017/s0022381612000382>.

KROOK Mona Lena, MACKAY Fiona, « Introduction: Gender, Politics and Institutions », in *Gender, Politics and Institutions: Towards a Feminist Institutionalism*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015, 232 p., pp. 1-20, DOI : <https://doi.org/10.1057/9780230303911> [ISBN 978-0-230-24588-4].

KUMRU Jong, *Postcolonial Feminist Theology*, Series: ContactZone. Explorations in Intercultural Theology - Vol. 16, 2013, 216 p. [9783643904072].

KURANI Habib, « Education in territories under French mandate », *The Open Court*, 1936, n° 2, pp. 79-93. Disponible sur : <https://opensiuc.lib.siu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=4589&context=ocj>.

LACROIX Bernard, LAGROYE Jacques (dir.), *Le président de la république. Usages et genèses d'une institution*, Paris, Presses de Sciences Po, 1992, 402 p. [2-7246-0613-2].

LADRIERE Jean, « Histoire et Destinée », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 58, 1960, pp. 103-134. DOI : <https://doi.org/10.3406/phlou.1960.5033>.

LAGRAVE Rose-Marie, « Les paradoxes du féminisme », in *Femmes, féminisme et recherches*, AFFER, Toulouse 1982, 1984, p. 909-913.

« Recherches féministes ou recherches sur les femmes ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 83, juin 1990. Masculin/féminin-1. pp. 27-39, DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1990.2934>.

LAMARRE Jean-Marc. « Tout homme est un intellectuel », *Le Télémaque*, vol. 50, n° 2, 2016, pp. 111-116, DOI : <https://doi.org/10.3917/tele.050.0111>.

LAMB MARTINS Vanessa, *The 1950's and the 1960's and the American Woman : the transition from the "housewife" to the feminist*. Mémoire de Master en Civilisations contemporaines et comparées, Université du Sud Toulon-Var UFR Lettres et Sciences Humaines, 2011, 109 p. [dumas-00680821].

LANGFELD H. S., « Princeton Psychological Laboratory », *Journal of Experimental Psychology*, 9(3), 1926, pp. 259–270, DOI: <https://doi.org/10.1037/h0071586>.

LAROSE S., ROY R., *Modélisation de l'intégration aux études collégiales et facteurs de réussite scolaire chez les nouveaux arrivants à risque*, Rapport de recherche Sainte-Foy: Cégep de Sainte-Foy, 1992, 192 p. [2-921299-12-7].

LARRERE Mathilde, *L'Histoire comme émancipation*, Agone éditeur, 2019, 128 p. [2748903951].

LATTOUF Mirna, *The History of Women's Higher Education in Modern Lebanon and its social implication*, University of Arizona, 1999, Accessible sur : [azu\\_td\\_9927452\\_sip1\\_m.pdf](#).

*Women, Education, and Socialization in Modern Lebanon, 19th and 20th Centuries Social History*, University Press of America, 2004, 184 p. [ 978-0761830177].

LAURENS Henry, *L'Orient arabe: arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Paris, Armand Colin, 1993, 371 p. [978-2200213923].

« De quoi parlaient le président américain et le roi saoudien en février 1945 ? », publié le 23 février 2016, Disponible sur: <http://orientxxi.info/magazine/la-legende-du-pacte-du-quincy,1213>.

*Les crises d'Orient 1768-1914*, Paris, Fayard Histoire, 2017, 883 p. [978-2-213-70217-9].

LAURIE Thomas, *Historical Sketch of the Syria Mission*, Boston, 1866, Disponible sur : <http://www.dlir.org/archive/orc-exhibit/items/show/collection/6/id/11117>.

LAVILLE Helen, « A New Era in International Women's Rights? », *American Women's Associations and the Establishment of the UN Commission on the Status of Women. Journal of Women's History*, 20, 2008, p. 34 – 56, DOI : 10.1353/jowh.0.0050.

« Gender and Women's Rights in the Cold War » in IMMERMANN Richard H., GOEDDE Petra, *The Oxford Handbook of the Cold War*, Oxford: Oxford UP, 2013, p. 523-539. [978-0198779391].

LAWLER Daniel J., MAHAN Erin R., *Foreign Relations of the United States, 1946, The Near East and Africa*, Volume VII, Washington: Government Printing Office, 2010.

LEAVITT Donald M., « Darwinism in the Arab world: The Lewis Affair at the Syrian Protestant College », *The Muslim world*, vol. 71, n° 2, Avril 1981, pp. 85-98, DOI: 10.1111/j.1478-1913.1981.tb03430.x.

LE BAS Philippe, *Asie mineure*, vol. 1, F. Didot, 1862, 841 p. Disponible sur : <https://archive.org/details/asiemineuredesc01texigoog>.

LE CALVEZ Françoise, *Féminisme et socialisme aux États-Unis*, Paris: Union générale d'éditions, Coll. 10/18, 1979, 251 p. [978-2264009722].

LECUYER Carole, *Les Étudiantes de l'Université de Paris sous la Troisième République*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Michelle Perrot, université Denis-Diderot-Paris 7, 1993, 251 p.

« Une nouvelle figure de la jeune fille sous la IIIe République: l'étudiante », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 4 | 1996 [en ligne], DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.437>.

LEFERME-FALGUIERES Frédérique, VAN RENTERGHEM Vanessa, « Le concept d'élite. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses*, Editions de la Sorbonne, 2001/1 4, pp. 55.67, DOI : 103917/hyp.001.0055.

LE GOFF Jacques, *La Nouvelle histoire*, Editions Complexe, 1988, 333 p. [9782804801120].

LEHMAN Milton, « The First Woman Driver », *Life Magazine*, 8 septembre 1952, p. 83-84, 86, 89-90, 92, 95.

LEIBY James, *A History of Social Welfare and Social Work in the United State*, New York, 1978, 435 p. [978-0231033527].

LEIGHNINGER Leslie, *Social Work: Search for Identity*, Westport, Conn., 1987, 262 p. [978-0313247750].

LEJEUNE Elodie, *Suzanne Bidault: une pionnière oubliée. Essai biographique sur la première femme diplomate française (1930-1962)*, mémoire de maîtrise sous la direction de Robert Frank, Université Panthéon Sorbonne Paris 1, 2002, 262 p., <https://www.sudoc.fr/143509624>

« Suzanne Bidault : une pionnière oubliée. Essai biographique sur la première femme diplomate française (1930-1962) », *Bulletin n° 15- Chantiers*, Université Paris 1, printemps 2003, p. 67-74.



Disponible sur : <https://ipr.pantheonsorbonne.fr/bulletin-ndeg-15-chantiers-printemps-2003>.

« Suzanne Bidaut : une pionnière oubliée », *Relations internationales*, n° 118, 2004/2, p. 139-154, Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/45342477>.

LENGERMANN Patricia, NIEBRUGGE Gillian, « Thrice Relation to Social Work », in CALHOUN Craig, *Sociology in America*, University of Chicago Press, 2008, 880 p., pp. 63-115 [978-0226090955].

LEO XIII Pape, Encyclique « Rerum Novarum », 1891.

« Letters, Link and Bulus Khauli », *IC newsletter*, winter 2018, pp. 6-7.

« Liberté, Égalité, Sororité », *LAU Magazine*, Vol 13(4), Winter 2012, p. 31.

LINDNER Christine, *Negotiating the Field: American Protestant Missionaries in Ottoman Syria, 1823–1860*, University of Edinburgh, 2009, 343 p. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/1842/3687>.

« ‘In this religion I will live, and in this religion I will die’: Performativity and the Protestant Identity in Late Ottoman Syria », *Chronos* 22, 2010, pp. 22-48. DOI <https://doi.org/10.31377/chr.v22i0.447>.

« ‘Long, long will she be affectionately remembered’: Gender and the Memorialization of an American Female Missionary », *Mission & Social Sciences* 23, n° 1, 2010, pp. 7-31. DOI: <https://doi.org/10.1163/187489410X488512>.

« ‘Making a Way into the Heart of the People’: Women of the Early Protestant Church in Beirut », *The Near East School of Theology Theological Review* 32, n° 2, 2011, p. 71–96 [0379-9557].

« The Flexibility of Home: Investigating the Spaces and Definitions for the Home and Family Employed by the ABCFM Missionaries in Ottoman Syria from 1823 to 1860 », in DOGAN Mehmet A., SHARKEY Heather (dir.), *American Missionaries in the Middle East: Foundational Encounters*, Salt Lake City: University of Utah Press, 2011, pp. 33-62, 392 p. [978-1607810384].

« Rahil Ata al-Bustani: Wife and Mother of the Nahda », in BESHARA Adel (dir.), *Butrus al-Bustani: Spirit of the Age*, Melbourne: IPHOENIX Publishing, 2014, pp. 49-67, 462 p. [978-1505302370].

« From Foreign soil to the 'Ard of Beirut: A history of the American University of Beirut and the Anglo-American



Cemetery », in EL CHEIKH Nadia, CHOUËIRI Leila, ORAFLI Bilal, *One Hundred and Fifty*, Beirut: American University of Beirut Press, 2016, pp. 189-200; 362 p. [9789953586274].

« Entangled Education: Foreign, National and Local schools in Ottoman Syria and Mandate Lebanon (19th-20th Centuries) », *Beiruter Texte und Studien 137*: Herausgegeben vom Orient-Institute Beirut, Beirut: Ergon Verlag Würzburg in Kommission, 2016, 291 p.

« Syrian Protestant marriages in early to mid-Nineteenth century Bilad al-Sham: 'Aliens at Home' or rooted in Syrian traditions », *Journal of Mediterranean Studies* 27, n° 2, 2018, 133-148;

« Women and Christianity in the Middle East », in RAHEB Mitri, LAMPORT Mark A., *The Rowman & Littlefield Handbook of Christianity in the Middle East*, Lanham, MD: Rowman & Littlefield Publishers, 2021, pp. 398-413, 710 p. [978-1538124178].

« From George Tom in Cleveland, Ohio, to His Father Tannous Gergis, Mt. Lebanon, Syria: Remittances as Transnational Relief During World War One », in MCCORMICK Rob, HERNÁNDEZ-LAROCHE Araceli, CANINO Catherine, *Distant Fronts: An International Rediscovery of World War One*, London: Routledge, 2021, 182 p. [9780367539863].

LINDSAY Rao Humphreys, *Nineteenth Century American Schools in the Levant: A Study of Purposes*, Ann Arbor, 1965 [B0007DUQY0].

LINKSEY Carol Susan, *Invisible Politics: Dorothy Kenyon and Women's Internationalism, 1930–1950*, Thèse de doctorat, State University of New York at Binghamton, 2003.

LIPP Carola, « Kinship Networks, Local Government, and Elections in a Town in Southwest Germany, 1800-1850 », *Journal of Family History*, vol. 30(4), 2005, pp. 347-365, DOI:[10.1177/0363199005278726](https://doi.org/10.1177/0363199005278726).

LONGUENESSE Elizabeth, *Professions et sociétés au Proche-Orient. Déclin des élites, crises des classes moyennes*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2007, 254 p., [9782753504554].

LOPEZ Ian F. Haney, *White by Law*, New York University Press, 1996, 264 p. [978-0814736944].

LOWELL Percival, *Mars and its canals*, Macmillan, 1907, 303 p.

LUBOVE Roy, *The Professional Altruist: The Emergence of Social Work Career, 1830-*

1930, Cambridge, Mass., 1965, 291 p. [9780674420939].

LUCHSINGER Gretchen (dir.), *A short history of the Commission on the Status of Women*, UN Women, 2019, 22p. [978-1-63214-154-5].

LYAUTEY Pierre, « Le Liban dans le monde arabe », *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, 1965, pp. 37–44. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/44591625>.

MAAMARI Daniella, *Reinterpretation of the Grand Hotel Kassouf*, LAU, 2017.

MAASS Matthias, « The elusive definition of the small state », *International Politics*, 46 (1), Janvier 2009, p. 65-83, DOI : 10.1057/ip.2008.37.

MACADAM Elizabeth, *The New Philanthropy: A Study of the Relations between the Statutory and Voluntary Social Services*, Londres, George Allen and Unwin, 1934.

MACARTNEY Selim, H.B., KASSAB Selim, *Two stories from the land of promise: Part I: Our visitors story by H.B. Macartney; Part II: Our inspectors story by Maulim Selim Kassab*, The British Syrian Mission, 1906.

MAGILL Edward H., « An Address upon the Co-education of the sexes », Charles A. Dixon & Co, Philadelphia, 1878. Disponible : <http://name.umdl.umich.edu/ABE5292.0001.001>.

MAGUIRE Elisabeth, « Find the Woman! Only 26 hold key Foreign Posts here », *The Washington Post*, 13 juillet 1952, p. 5.

MAIR C. (dir.), *The Politics of English as a World Language*. Amsterdam, New York : Rodopi B. V., 2003, 520 p. [90-420-0876-8].

MAJED Majed, *Tarikh al-Houkoumat (Histoire des gouvernements) 1926-1996*, Beyrouth, 1997.

MAKARIYUS Shahin, « al-Ma'arif fi Suriyya », *al-Muqtataf*, n° 7, 1882/1883, pp. 285-93.

MAKDISI Jean Said, *Beirut fragments: a war memoir*, New York: Persea Books, 1989, 260 p. [978-0892552450].

*Teta, Mother and Me*, Saqi Books, Londres, 2005, 404 p. [9780863568916].

MAKDISI Ussama, « Reclaiming the Land of the Bible: Missionaries, Secularism and Evangelical Modernity », *American Historical Review*, 102, 1997, p. 680-713. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/2171506>.

*The Culture of Sectarianism: Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon*. Berkeley, University of California Press, 2000, 274 p. [9780520218468].

*Artillery of Heaven. American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, Ithaca – New York, Cornell University Press, 2008, 262 p. [978-0801475757].

*Faith Misplaced: The Broken Promise of U.S.-Arab Relations: 1820-2001*, New York: Public Affairs, 2010, 432 p. [978-1586486808].

*Age of Coexistence. The Ecumenical Frame and the Making of the Arab World*, University of California Press, 2019, 312 p. [9780520258884].

MAKKI Mona, « La langue française au Liban : langue de division, langue de consensus ? », *Hérodote*, vol. 126, n° 3, 2007, pp. 161-167, DOI : <https://doi.org/10.3917/her.126.0161>.

MAKTABI Rania, « The Lebanese Census of 1932 Revisited. Who Are the Lebanese? », *British Journal of Middle Eastern Studies*, Novembre 1999, Vol. 26, n° 2, p. 219-241, DOI : <https://doi.org/10.1080/13530199908705684>.

MALEK Charles Habib, *The Challenge of Human Rights: Charles Malik and the Universal Declaration*, Charles Malik Foundation: Centre for Lebanese Studies, Oxford, 2000, 271 p. [9781870552370].

MALIK Charles, « The Near East: the Search for Truth », *Foreign Affairs*, vol. 30, n° 2, Janvier 1952, p. 231-264. Disponible sur : <https://www.foreignaffairs.com/articles/middle-east/1952-01-01/near-east-search-truth>.

« What shall profit a man ? », *Columbia Journal of World Business*, vol. 1, Été 1966.

*Beirut - Crossroads of Cultures*, Beyrouth, Librairie du Liban, 1970, 220 p.

*Lebanon in itself*, NDU, 1973, 79 p. [9953-418-95-0].

MALITORIS Jessica, *The Promise of Marriage Consent: Family Politics, the United Nations and Women's Rights in the US, 1947-1967*, Thèse de doctorat, Duke University Press, 2019. Disponible sur : <https://hdl.handle.net/10161/18705>.

MALOOF M. M., « From Beersheba to Berlin, via Boston », *Boston Evening Transcript*, 22 août 1917, part 2.

MALSAGNE Stéphane, *Un oeil sur le diplomatie française. Le Liban de 1946 à 1990*, Geuthner, 2017, 338 p. [9782705339814].

« L'armée libanaise dans la guerre de Palestine (1948-1949) : vers un renouveau historiographique », *Confluences Méditerranée*, 2008/3 (N°66), p.

207-219, DOI : 10.3917/come.066.0207. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2008-3-page-207.htm>.

« Ahmad Daouk : portrait d'un acteur de l'indépendance du Liban », *Travaux Et Jours*, (95), 2019, p. 103-127. Disponible sur : <https://journals.usj.edu.lb/travauxetjours/article/view/79>.

MANASTERSKI Rudolph, « Les Polonais en Irak et leur passé au Liban », *L'Orient-le-Jour*, 11 septembre 2003. Disponible sur : [https://www.lorientlejour.com/article/452169/Opinion\\_Les\\_Polonais\\_en\\_Irak\\_et\\_leur\\_passe\\_au\\_Liban.html](https://www.lorientlejour.com/article/452169/Opinion_Les_Polonais_en_Irak_et_leur_passe_au_Liban.html).

MANSOUR Sandrine, « La naissance des mouvements de femmes au Levant » *Nouvelles Questions Féministes*, 2(2), 2016, p. 18-34, DOI : <https://doi.org/10.3917/nqf.352.0018>.

MANTRAN Robert (dir.), *Histoire de l'empire ottoman*, Fayard, 1989, 814 p. [9782213019567].

MAOZ Ifat, « The Women and Peace Hypothesis? The Effect of Opponent Negotiators' Gender on the Evaluation of Compromise Solutions in the Israeli-Palestinian Conflict », *International Negotiation*, 14/3, 2009, pp. 519–536, DOI: <https://doi.org/10.1163/138234009X12481782336267>.

MARDIN S., *Cultural Transitions in the Middle East*, Social, Economic and Political Studies of the Middle East 48. Leiden, 1993, 279 p. [90-04-09873-9].

MARKWELL Donald J., « Sir Alfred Zimmern Revisited: Fifty Years On », *Review of International Studies*, vol. 12, n° 4, 1986, pp. 279–292. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/20097090>.

MARSHALL Thomas Humphrey, *Citizenship and Social Class and Other Essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 1950, 176 p. Disponible sur : <https://archive.org/details/citizenshipsocia00mars>.

MARTEN Michael, « Representation and misrepresentation in 19<sup>th</sup> century Lebanon – Scottish and American Protestant missionaries in conflict », TAMCKE Martin (dir.), *Orientalische Christen zwischen Repression und Migration. Beiträge zur jüngeren Geschichte und Gegenwartslage*, series: Studien zur Orientalischen Kirchengeschichte 13, Hamburg, 2001, 216 p., p. 167-183 [978-3825854720].

« Al-Kanissa el-scotlandiya el-horra fi loubnan fi el-karn el-tassi' 'achar (The Free Church of Scotland in 19<sup>th</sup>-century Lebanon) », *Chronos. Revue d'Histoire de l'Université de Balamand*, n° 5, 2002, p. 51-106.

« Re-Imagining 'Metropole' And 'Periphery' In Mission History » in NIELSSEN Hilde, *Local Encounters in the Nineteenth and Twentieth Centuries: Unto the Ends of the World*, Studies in Christian Mission vol. 40, Brill, 2011, 338 p., pp. 293–315. [978-90-04-20298-6].

« Gender and missionary motivations in humanitarian work after World War One », in OKKENHAUG Inger Marie, SUMMERER Karène Sanchez *Christian Missions and Humanitarianism in The Middle East, 1850-1950*, Leiden: Brill, 2020, 302 p., p. 209-230 [978-90-04-43453-0].

MARTHERS Paul Philip, « Sweeping Out Home Economics: Curriculum Reform at the Connecticut College for Women, 1952- 1962 », *History of Education Quarterly* 51, n° 3, August 2011, pp. 362-288, DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1748-5959.2011.00340.x>.

MARTIN-FUGIER **Anne**, « Le groupe d'histoire des femmes au Centre de Recherches Historiques », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [Online], 36 | 2005, Online since 25 May 2011, connection on 18 August 2020. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/ccrh/3066>, DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.3066>.

MARZOUKI Samir, « La francophonie des élites: le cas de la Tunisie », *Hérodote*, n° 126, La Découverte, 3e trimestre 2007, p. 35-43. Disponible sur : <http://geoprodig.cnrs.fr/items/show/188598>.

MASCLET Olivier, « Passer le permis de conduire: la fin de l'adolescence », *Agora Débats/jeunesse*, vol. 26, n° 2, 2002, Rites et seuils, passages et continuités, pp. 46-58, DOI : <https://doi.org/10.3406/agora.2002.1975>.

MASSAD Joseph A., *Desiring Arabs*, Chicago University Press, 2007, 472 p. [9780226509594].

MASSE Henri (dir.), *Le Deuxième Congrès Musulman Général des Femmes d'Orient*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1933.

MATAR Sayed, *Charles Malek, un défenseur des droits de l'homme*, L'Harmattan, Paris, 2017, 280 p. [9782343112183].

MATTAR Nabil, *The United States Through Arab Eyes: An Anthology of Writings (1876-1914)*, Edinburgh University Press, 2018, 224 p. [978-1474434355].

MATTHEWS Roderic D., AKRAWI Matta, *Education in Arab countries of the Near East: Egypt, Iraq, Palestine, Transjordan, Syria, Lebanon*, American Council of Education, 1949, 584 p., [B0007DE9W0].

MAUGER G., *Âges et générations*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015, 128 p., [9782707158888].

MAY Elaine Tyler, *Homeward Bound: american families in the cold war era*, BASIC Books, 1988, 584 p. [978-0465030545].

MCCARTHY Helen, « Petticoat Diplomacy: The Admission of Women to the British Foreign Service, c.1919–1946 », *Twentieth Century British History*, Volume 20, Issue 3, 2009, p. 285–321, DOI: 10.1093/tcbh/hwp029.

*Women of the World: the Rise of the Female diplomat*, A&C Black, 2014, 416 p. [978-1408840054].

« The Diplomatic History of Global Women's Rights: The British Foreign Office and International Women's Year, 1975 » *Journal of Contemporary History*, 50(4), 2015, p. 833–853, DOI : <https://doi.org/10.1177/0022009415577002>.

MCDONALD Nathalie D., « Non-aligned feminism: representing a 'third world' in the U.N. Commission on the status of women, 1947-1951 », *The Michigan journal of History*, vol. XV, 2018-2019, pp. 308-355. Disponible sur : <https://michiganjournalhistory.files.wordpress.com/2019/06/mjh-volume-xv.pdf>.

MCGILVARY Margaret, *The Dawn of a New Era in Syria*. New York: Fleming H. Revell, 1920, 302 p. [B088HBL2D8].

*Story of Our Syria Mission*, New York, Board of Foreign Missions, Presbyterian Church in the U.S.A., 1920.

MEAD G. H., *L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France, [1934, 1963], 2006, 436 p. [978-2-13-055416-5].

MEGHDESSIAN RAFIDI Samira, *Status of the Arab woman: a select bibliography, under the auspices of the Institute for Women's Studies in the Arab World*, Beirut University College, Lebanon, 1980, 176 p. [978-0313225482].

MEIERKORD C., « Lingua Franca – Past and Present », *International Journal of Sociology of Language*, Vol 177/1, 2006, p. 1-8, DOI : <https://doi.org/10.1515/IJSL.2006.001>.

MELMAN B., *Borderlines: genders and identities in war and peace, 1870-1930*, Taylor Francis, 2003, 464 p. [9780415911146].

MELTZER Paige, « The Pulse and Conscience of America': The General Federation and Women's Citizenship, 1945-1960 », *Frontiers: A Journal of Women Studies*, vol. 30, n° 3, 2009, pp. 52–76. Disponible sur : [muse.jhu.edu/article/370523](https://muse.jhu.edu/article/370523).

MENARD Olivier, *Political Bossism in Mid-America, Tom Dennison's Omaha, 1900-1933*, University Press of America, 1989, 360 p. [978-0819173423].

MÉOUCHY Nadine, *Les formes de conscience politique et communautaire au Liban et en Syrie à l'époque du mandat français 1920-1939*, Thèse de doctorat sous la direction de Dominique Chevallier, Université de Paris IV, 1989, <https://www.sudoc.fr/043792448>.

MEOUCHY Nadine (dir.), *France, Syrie et Liban 1918-1946: Les ambiguïtés et les dynamiques de la relation mandataire* [online]. Damas: Presses de l'Ifpo, 2002, 436 p. [9782531594470] DOI: <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.3155>.



MEOUCHY Nadine, SLUGETT Peter, *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Brill, 2004, 743 p. [978-90-04-13313-6].

MERIWETHER Margaret Lee, *The Kin Who Count: Family and Society in Ottoman Aleppo*, University of Texas Press, 1999, 288 p. [978-0292752245].

MERIWETHER Margaret Lee, TUCKER Judith, *A Social History Of Women And Gender In The Modern Middle East*, Routledge, New York, 2018, 231 p. [9780813321011].

MERNISSI F., *The Forgotten Queens of Islam*, University of Minnesota Press, 1997, 240 p. [0816624399].

MERTON Robert K., *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin/Masson, 1997 [1950], 384 p. [9782200017736].

MESSARA Antoine, « Le Liban: un cas fondateur de la théorie consensuelle de gouvernement », *Revista de Humanidades: Tecnológico de Monterrey*, n° 13, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey, Monterrey, Mexique, 2002, p. 121-156. [1405-4167].

METTON A., BERTRAND M.-J., « Les espaces vécus dans une /grande agglomération. » *L'espace géographique*, vol. 3, n° 2, 1974, p. 137-146, DOI : [10.3406/spgeo.1974.1462](https://doi.org/10.3406/spgeo.1974.1462).

METZGER Chantal, « Amine el Husseini, Grand Mufti de Jérusalem, et le Troisième Reich », *Les Cahiers de la Shoah*, vol. 9, n° 1, 2007, pp. 91-121, DOI : <https://doi.org/10.3917/lcs.009.0091>.

MIDTGAARD K., « Bodil Begtrup and the Universal Declaration of Human Rights: Individual agency, transnationalism and intergovernmentalism in early UN human rights », *Scandinavian Journal of History*, 36(4), 2011, p. 479-499, DOI : 10.1080/03468755.2011.599264.

MICHEL Andrée, *Le féminisme*, Paris: P.U.F., Que sais-je? n° 1782, 2003 [1980], 128 p., [978-2130519355].

MIKHAIL Mary, « The Christian women », in STEPHANAOUS Andrea Zaki, *Arabic Christian Theology: a contemporary global evangelical perspective*, Zonderman, 2019, 496 p. [978-0310320265].

MIKKELSON David, « How to be a good wife », 18 mars 2001 Disponible sur : <http://www.snopes.com/language/document/goodwife.asp>.

MILANO Nicole, « R. Bayly Winder. Building Bridges of Understanding to the Middle East », *AFS Janus*, Fall 2017, pp. 4-7.

MILL John Stuart, *De la liberté*, Foli Essais, Gallimard, 1990 (1843), 256 p. [9782070325368].

*The Subjection of Women*, Longmans, Green reader and Dyer, 2011 [1869], 188 p. [9781593777173].

MILLAR T.B., « On Writing Foreign Policy », in ROSENAU J.N. (dir.), *Linkage Politics*, Free Press, New York, 1969, 352 p. [9780029270202].

MITCHELL L., « Making women human: uncovering the contribution of women to the Universal Declaration of Human Rights », *Human Rights Education Review*, 2(2), 2019, p. 84-86, DOI : <https://doi.org/10.7577/hrer.3407>.

MITOMA Glenn, « Charles H. Malik and Human Rights: notes on a biography », *Biography*, vol. 33, n° 1, 2010, pp. 222-241, Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/23541057>.

MOELLER Esther, « Les écoles françaises au Liban 1909-1943 : lieux de la « mission civilisatrice » ? », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 46 | 2011, pp. 181-192, DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2130>.

MOJAB Sharzad, « Muslim women and Western feminists: the debate on particulars and universals », *Monthly Review: an independent Socialist Magazine*, vol. 50, N° 7, 1998, p. 19-31.

MONROE Paul (dir.), *A Cyclopedia of Education*, New York: Macmillan – via HathiTrust (1911-1913). 5 vols: v.1: A-Chrysos (1911); v.2: Church-Fusion, 1911; v.3, 1912; v.4: Liberal-Polyhedron; v.5: Poly-Z + « Analytical Indexes », 1913 [191026637].

MONTAIGNE Michel de, « De l'institution des enfants », livre I, chapitre 26, *Essais*, PUF, 1988, 272 p. [978-2130417392].

MONTENAY Yves, « Le Liban : du bilinguisme au trilinguisme », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 103, n° 3, 2011, pp. 75-80, DOI : <https://doi.org/10.3917/lcdlo.103.0075>.

MORAND Paul, *Journal d'un attaché d'ambassade 1916-1917*, Editions Gallimard, 1963, 299 p. [9782072031830].

MORGAN J. Graham, « The development of sociology and the Social Gospel in America », *Sociological Analysis*, Spring 1969, vol. 30, n° 1, pp. 42-53, DOI : <https://doi.org/10.2307/3709933>.

MORGAN S. Philip, « A research note on religion and morality: Are religious people nice people? », *Social Forces*, n° 6, 1983, pp. 683-692, DOI : <http://dx.doi.org/10.2307/2578129>.

MORGENTHAU Hans J., *Politics among Nations: the Struggle for Power and Peace* Alfred A. Knopf, New York, 1963 (3e édition), 630 p. [B000GGZR5Q].

MORRIS JR. Wade H., *A History of ACS. The American Community School at Beirut, from 1905 to 2012*, ACS, Al Mashriq; International Edition, 2015, 176 p. [978-8299932042].



MORSINK Johannes, « Women's Rights in the Universal Declaration », *Human Rights Quarterly*, vol. 13, n° 2, 1991, pp. 229–256, DOI : <https://doi.org/10.2307/762661>.

MOUBAYED Sami, *Steel & Silk: Men and Women who Shaped Syria 1900-2000*, Cune Press, Seattle, 2006, 621 p. [978-1885942418].

MOYN Samuel, *The Last Utopia: Human Rights in History*, Harvard University Press, 2012, 352 p. [9780674064348].

MULLER Bertrand, « Partages de l'espace temps », in NORA Pierre, (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard (Quarto), 1997, 4760 p., p. 2721-3015 [2070749479].

« Écrire l'histoire locale : le genre monographique », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 9, n° 2, 2003, pp. 31-51, DOI : <https://doi.org/10.3917/rhsh.009.0037>.

MUNRO John Murchison, *A mutual concern: the story of the American University of Beirut*, Delmar, N.Y, Caravan Books, 1977, 198 p. [9780882060149]

MURPHY C., « Women's History, Feminist History, or Gender History? », *The Irish Review (1986-)*, (12), 1992, p. 21-26, DOI : 10.2307/29735639.

MURRAY Thomas R., *Politics and Education: Cases from Eleven Nations*, Elsevier, 2016, 318 p. [9781483147963].

MURRE-VAN DEN BERG Heleen, « Nineteenth-century Protestant Missions and Middle-Eastern Women: an Overview », in Inger Marie OKKENHAUG, Ingvild FLASKERUD (dir.), *Gender Religion and Change in the Middle East, Two Hundred years of History*, Oxford/New York, Berg, 2005, 230 p., p. 103-122 [9781845201999].

MUSHRAQ Najib, *Al Mashraquat*, Harissa, 1931.

MYHILL John, *Language, Religion and National Identity in Europe and the Middle East*, Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2006, 300 p. DOI : <https://doi.org/10.1075/dapsac.21>.

NAAMAN Abdallah, *Le Français au Liban: essai de socio-linguistique*, Paris, Editions Naaman, 1979, 278 p. Disponible sur : <https://www.sudoc.fr/024159387>.

NACHABE Yasmine, « Refracted Gazes: A woman photographer during Mandate Lebanon », *Saggi*, n° 8, novembre 2012, Université de Milan, Faculté des sciences du langage et de littérature comparée, p. 167-173, DOI : <https://doi.org/10.13130/2035-7680/2582>.

NAEF Silvia, « La presse en tant que moteur du renouveau culturel et littéraire: La revue chiite libanaise Al-ʿIrfān », in *Asiatische Studien/Études Asiatiques (Literatur und Wirklichkeit – Littérature et Réalités)*, n° 2, 1996, pp. 385-397.

NAFF Alixa, « The early Arab Immigrant experience », MCCARUS Ernest Nasseph, *The Development of Arab-American identity*, University of Michigan Press, 1994, 232 p., p. 23-36, DOI: 10.3998/mpub.13258.

*Becoming American : The Early Arab Immigrant Experience*, Southern Illinois University Press, 1985, 376 p. [0809312069].

NAHID Nadia al-Jardi, *Nisa' min baladi*, al-Mu'assasa al-'arabiya li al-darasat wa al-nashr, Beyrouth, 1986.

NAJJAR Alexandre, *De Gaulle et le Liban. Vers l'Orient compliqué, 1929-1931*, Editions Terre du Liban, 2002, 113 p. [9782913330504].

EI-NAJJAR Charbel, *matharat jabaliyat na'wa lubnan al-kabir 1584-1920*, Dar saqr el-machrek

NAJMABADI Afsaneh, « Beyond the Americas: Are Gender and Sexuality Useful Categories of Historical Analysis? », *Journal of Women's History*, vol. 18, n° 1, pp. 11-21. Disponible sur : [https://www.asia-europe.uni-heidelberg.de/fileadmin/Documents/Research\\_Areas/Research\\_Project\\_B/B8\\_Rethinking\\_Gender/Najmabadi\\_Beyond\\_the\\_Americas.pdf](https://www.asia-europe.uni-heidelberg.de/fileadmin/Documents/Research_Areas/Research_Project_B/B8_Rethinking_Gender/Najmabadi_Beyond_the_Americas.pdf).

NAMANI Bassam Abd el Kader, *Peace and war in Lebanon, 1920-1990: the interplay of confessional, regional, and international politics*, Dar Nelson, 2015, 253 p. [9789953032658].

NASH Philip, *Breaking Protocol: America's First Female Ambassadors, 1933-1964*. The University Press of Kentucky, 2019, 304 p. Disponible sur : [muse.jhu.edu/book/71780](https://muse.jhu.edu/book/71780).

NASRALLAH Emilie, *Nisâ' ra'idat min al-charq*, Dar el-kitab al-hadithi, Beyrouth, 2001.

NASSER Karim Wade, NASSER May M., *How I achieved my dream*, University of Saskatchewan, 2014, 174 p. [9780888805928].

NASSER Wafaat, *Construction territoriale, développement local et tourisme: le cas du Liban*, Thèse de doctorat, Economies et finances. Université de Grenoble, 2011. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00927516>.

NELDA Lateef, *Women of Lebanon: interviews with champions for peace* (interviewed), McFarland, North Carolina, 1997, 283 p. [9780786403295].

NELSON Barbara J., CHOWDHURY Najma (dir.), *Women and Politics Worldwide*, New Haven, CT: Yale University Press, 1994, 832 p. [9780300054088].

NELSON C., *Doria Shafik, Egyptian Feminist: a Woman apart*, University Press of Florida, 1996, 345 p. [0813014557].

NERAD Maresi, *The Academic Kitchen: A Social History of Gender Stratification at the University of California*, Berkeley, Albany, NY: State University of New York Press, 1999, 195 p. [0-7914-3970-4].

NEUMANN Iver B., *At home with the Diplomats. Inside European Foreign Ministry* Cornell University Press, Londres, 2012, 232 p. [978-0801477652].

NEWCOMER Mabel, *A Century of Higher Education for American Women*, New York, Harper, 1959, 266 p. [9780892010028].

NEWTON Hazel, « Miss Case-Worker Goes Scientific », *Survey*, 63, 15 Janvier 1930, pp. 464-65.

News and Notes, *PS: Political Science & Politics*, 4(4), 1971, p. 595-606, DOI:10.1017/S1049096500003759.

NICOL James, *An Outline History of the American Junior College for Women and the Beirut College for Women*, Lebanese American University, 1956.

NICOLSON Harold, *Diplomacy*, Washington, Institute for the Study of Diplomacy, Georgetown University, 1988–1st ed. 1939, 151 p. [978-0934742528].

NOHLEN Dieter, GROTZ Florian, HARTMANN Christof (dir.), *Elections in Asia and the Pacific: A Data Handbook: Volume I: Middle East, Central Asia, and South Asia*, Oxford, Oxford University Press, 2001, 752 p. [9780199249589].

NOHRA Paul, « Les États-Unis et le Liban de 1943 à 1968 Une histoire méconnue à explorer », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 3, Université Panthéon-Sorbonne, Printemps 2006, Disponible sur : <https://www.pantheonsorbonne.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-23-chantiers-2006/paul-nohra-les-etats-unis-et-le-liban-de-1943-a-1968-une-histoire-meconnue-a-explorer/#c569119>.

NONAKA Ikujiro, TAKEUCHI Hirotaka, INGHAM Marc, *La connaissance créatrice: la dynamique de l'entreprise apprenante*. Bruxelles: De Boeck, 1997, 320 p. [978-2-7445-0034-3].

NORA Pierre, *Essais d'ego-histoire*, Editions des histoires, Gallimard, Paris, 1987, 384 p. [2070711722].

NORDBRUCH Götz, *Nazism in Syria and Lebanon: the ambivalence of the German option 1933-1945*, Routledge, 2008, 224 p. [978-0415457149].

NOYES W. A., Jr., « Report on the Third UNESCO Conference in Beirut », *Chemical Engineering News* 27: 14 (4 April 1949), p. 974-75.

NUWAYHID al-Jurdi Nadia, *Nisa'' min baladi*, Beirut: al-Mu'assasa al-\_\_arabiya li al-darasat wa al-nashr, 1986.

OAKLEY Ann, *Sex, Gender and Society*, Maurice Temple Smith Limited, 1972, 225 p. [9780851170206].

O'DONNELL Deborah C., *The League of Women of Voters of Greater Omaha 1920-1995*, Thèse de doctorat, Faculty of the Graduate College, University of Nebraska, 1996, 137 p. Disponible sur : <https://digitalcommons.unomaha.edu/studentwork/1716>.

OFFEN Karen M., « Sur l'origine des mots « féminisme » et « féministe » », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 34 N°3, Juillet-septembre 1987. pp. 492-496, DOI : <https://doi.org/10.3406/rhmc.1987.1421>.

*Globalizing feminisms, 1789-1945*, Routledge, Taylor & Francis Group, 2009, 472 p. [9780415778688].

OFFEN Karen M., ROACH PIERSON Ruth, RENDALL Jane (dir), *Writing Women's History : International Perspectives*, Palgrave MacMillan, 1991, 552 p. [978-1-349-21512-6].

OGIEN Albert, « L'affiliation: analyse de la constitution de l'intervention sur autrui », *Pratiques de formation (Analyses)*, 1985. Disponible sur : [http://vadeker.net/corpus/pfem/5-5\\_affiliation.html](http://vadeker.net/corpus/pfem/5-5_affiliation.html).

OLIVAN SANTALIESTRA, Laura, « Lady Anne Fanshawe, Ambassador of England at the Court of Madrid (1664–1666) », in Glenda SLUGA, Carolyn JAMES, *Women, Diplomacy and International Politics Since 1500*, Londres, Routledge, 2016, 286 p., pp. 68–85. [9780415714655].

OREN Michael B., *Power, Faith and Fantasy: America in the Middle-East 1776 to the Present*, New York, W.W. Norton & Company, Inc., 2007, 778 p. [9780393058260].

OSBORNE Thomas Mott, *Prisons and Common sense*, Philadelphia: J. B. Lippincott and Company, [1924], 2010, 108 p. [978-1240122813].

O'SULLIVAN John, « Annexation », *The United States Magazine and Democratic Review*, Volume 17, vol. 1, New York: 1845, p. 5-10.

OWEN Roger, « Hourani, Albert Habib », *Oxford Dictionary of National Biography*, 8 octobre 2009. Disponible sur : <https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-38365>.

OZOUF Mona, *Les mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Paris, Fayard, L'esprit de la cité, 1995, 402 p. [978-2213593944].

PADIOLEAU Jean G., *L'ordre social*, L'Harmattan, 1986, 222 p. [9782858025992].

PADGETT John F., ANSELL Christopher K., « Robust Action and the Rise of the Medici, 1400-1434 », *American Journal of Sociology*, Vol. 98, n° 6 (May, 1993), pp. 1259-1319, DOI : <https://doi.org/10.1086/230190>.

PALMER C.B., « Arab History and Back. *The Arabs: A Short History*, by Philipp Hitti. 224 pp. Princeton University Press. \$2 », *The New York Times*, 6 Juin 1943, p. 24.

PALVANDI S., « Comment les étudiants apprécient-ils leur environnement d'études ? », in J-F. GIRET, C. VAN DE VELDE, E. VERLEY (dir.), *Les vies étudiantes. Tendances et inégalités*, Paris, La Documentation française, coll. « Etudes & recherche », 2016, pp. 117-132, DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5244>.

PAPASTAMKOU Sofia, « De la crise au Liban au mémorandum du 17 septembre 1958 la politique étrangère de la France entre deux Républiques et une guerre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 99, n° 3, 2010, pp. 76-83, DOI : <https://doi.org/10.3917/mate.099.0076>.

PAQUET-MILLE Mme A., *Nouveau guide pratique des jeunes filles dans le choix d'une profession*, Paris, Lecène et Oudin, 1891. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5510826g.texteImage#>.

PARETO Vilfredo, *Traité de sociologie générale*. Paris-Genève, Librairie Droz, 1re édition, 1917, 3e tirage français, 1968, Collection : Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques, n° 65, 1818 p., DOI : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.pav.tra>.

PARK Johnson Rosewell, *Middle East Pilgrimage*, New York, Friendship Press, 2012 [1958], 164 p. [9781258330590].

PARK R.E., BURGESS Ernest W., *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, 1921, 1040 p.

PARSONS T., « The professions and social structure », *Social Forces*, 17, 1939, p. 457-467, DOI : [10.2307/2570695](https://doi.org/10.2307/2570695).

PASCAL Henri (dir.), *Histoire du travail social en France. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Presses de l'EHESP, 2014, 324 p., DOI : <https://doi.org/10.3917/ehesp.pasc.2014.01>.

PASCUAL Jean-Paul, *II - La Syrie à l'époque ottomane (le XIX<sup>e</sup> Siècle)*, in RAYMOND André (dir.), *La Syrie d'aujourd'hui*, Aix-en-Provence: Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 1980, 447 p., p. 31-53, [9782222026242].

PASSERON Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue Française de Sociologie*, XXXI, 1989, pp. 3-22, DOI : [10.2307/3321486](https://doi.org/10.2307/3321486).

PATAI R., « The Dynamics of Westernization in the Middle East », *Middle East Journal*, 9(1), 1955, 1-16. Disponible sur : [www.jstor.org/stable/4322661](http://www.jstor.org/stable/4322661).

PATRICK MILLS Mary, *A Bosphorus Adventure: Istanbul (Constantinople) Woman's College 1871-1924*, Stanford: Stanford University Press, 1934, 284 p.

PATTERSON Martha H., *The American New Woman Revisited: A Reader, 1894- 1930*, Rutgers University Press, 2008, 340 p. [9780813542966].

PAUGAM Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2<sup>e</sup> édition, 2010, 128 p. [978-2-13-081392-7].

PAUL Sigrid, *Begegnungen. Zur Geschichte persönlicher Dokumente in Ethnologie, Soziologie, Psychologie*, Hohenschäftlarn (Autriche), Klaus Renner Verlag, 2 vol., 1979.

PELISSIE DU RAUSAS Gérard, *Le régime des Capitulations dans l'Empire ottoman*, éditions A. Rousseau, Paris, [1902], 511 p. [978-1179662596].

PENDARIES Jean-René, « Approche biographique et approche structurelle : quelques remarques sur le « retour du biographique » en sociologie », in *L'Homme et la société*, n<sup>o</sup> 102, 1991. État et société civile. pp. 51-63, DOI : 10.3406/homso.1991.2584.

PENROSE Stephen Beasley Linnard, *That They May Have Life: The Story of the American University of Beirut, 1866-1941*, New York: Trustees of the American University of Beirut, 1941, 341 p. [OCOLC 00192526].

*The Palestinian Problem – Retrospect and Prospect*, Beirut World Council of Churches, 1951, publié par American Friends of the Middle East, 1957, 22 p. [B0007FKM4M].

PERROT Michelle, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, 1998, 498 p. [9782080673244].

PETEET Julie, *Gender in Crisis: Women and the Palestinian nationalist movement*, Columbia University Press, 1992, 239 p. [0231074476].

PETERSON Johanna L, *Creating the Syrian-American Generation: Intellectuals, Women, the “Average Jusef,” and Identity Formation in the Interwar Years*, Thèse de doctorat, California State University, Fullerton, 2011.

PETTEY John, *The lost vision of Syrian Protestant College: origins of American University in Beirut*, Thèse de doctorat, University of Wisconsin, 2008. Disponible sur : <http://digital.library.wisc.edu/1793/24582>.

PHILIPP Thomas, *Gurgi Zaydan: His Life and Thought*, Orient-Institut der Deutschen Morgenlaendischen Gesellschaft Beyrouth, 1979, 249 p. [978-3515018425].

*The Syrians in Egypt, 1725-1975*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1985, 188 p.

PHILIPP Thomas, SCHUMANN Christoph (dir.), *From the Syrian Land to the States of Syrian and Lebanon*, Beyrouth, BTS 96, 2004, 366 p.



PHILLIPSON R., *Linguistic Imperialism*, Oxford, New York: Oxford University Press, 1992, 376 p. [978-0194371469].

PIAGET Jean, *Six études de psychologie*, Paris, Gonthier, 1964, 224 p. [9782070324316].

PICARD Elisabeth, *Liban, Syrie, intimes étrangers. Un siècle d'interactions sociopolitiques*, Sindbad/Actes Sud, 2016, 400 p. [978-2330060572].

PICCONE Stella Simonetta, « Pour une étude sur la vie des femmes dans les années 1950 », *Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne]*, 16 | 2002, 16 | 2002, p. 245-269, DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.182>.

PIDGEON Mary Elisabeth, *Employment of Women in the Early Postwar Period with Background of Prewar and War Data*, United States Department of Labor, Women's Bureau, 1946, 14 p.

PIERCE L., *The imperial Harem*, Oxford University Press, New York, 1993, 400 p. [978-0195086775].

« Pierre Gemayel, Lebanese Christian Leader », *The Day*, Londres, 30 août 1984, p. 49.

PIETILA Hilikka, VICKERS Jeanne, *Making women matter: the role of the United Nations*, Zed Books in association with the UN International Research and Training Institute for the Advancement of Women and the UN Non-Governmental Liaison Service, 1990, 177 p. [9780862329686].

PIETILA Hilikka, *The Unfinished Story of Women and the United Nations*, Development Dossier published by the UN Non-Governmental Liaison Service, Geneva 2007, 162 p. [978-9211011791].

PIROTTE Jean, « Conquête et reconquête. Le modèle médiéval, inspirateur du mouvement missionnaire et de la démocratie chrétienne », in ZORN Jean-François (dir.), *L'appel à la mission. Formes et évolution, XIXe-XXe siècles*, Actes du Colloque du CREDIC Nimègue-Pays-Bas, Lyon, Université Jean- Moulin/Facultés catholiques, 1989, p. 33-45.

PITTS Graham Auman, « « Les rendre odieux dans tous les pays arabes » : La France et la famine au Liban, 1914-1918, *Les Cahiers de l'Orient*, n° 119, Été 2015, p. 33-47, DOI : <https://doi.org/10.3917/lcdlo.119.0033>.

POLITI CHARARA Yolla, *L'image de la femme dans la presse féminine au Liban*, Beyrouth, 1974.

PORTER L.W., STEERS R.M., MOWDAY R.T., BOULIAN P.V., « Organizational Commitment and Managerial turnover : a Longitudinal Study », *Organizational Behaviour and Human Performance*, 1976, pp. 87-98, DOI : [https://doi.org/10.1016/0030-5073\(76\)90030-1](https://doi.org/10.1016/0030-5073(76)90030-1).

PORTER Wilson N., *Education and the Psychology of Child*, cité in SHIHAB Rafika, *Coeducation in Lebanon*, AUB, Department of Education (M.A.), 1959. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/10938/7265>.

PRATT Mary Louise, « Arts of the Contact Zone », *Profession* (Modern Language Association of America), 1991, p. 33–40. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/25595469>.

PROCACCI Giovanna, ROSELLINI Maria Grazia, « La construction de l'égalité dans l'action des organisations internationales », in FAURE Christine (dir.), *Encyclopédie politique et historique des femmes*, PUF, Paris, 1997, 885 p., p. 832. [9782130483168].

PROST Antoine, « Sociale et culturelle, indissociablement », in RIOUX J.-P. et SIRINELLI J.-F. (dir.), *Pour une Histoire culturelle*, Seuil, Paris, 1997, 528 p., p. 131-146 [9782020798938].

PROST Laurent, « Entretien avec Lucien Sève », *Le Philosophoire*, 2009/2 (n° 32), p. 27-40, DOI : 10.3917/phoir.032.0027.

PROVENCE Michael, *The Last Ottoman Generation and the Making of the Modern Middle East*, Cambridge: Cambridge University Press, 2017, 314 p. [978-0521747516].

PUTNAM Robert D., « Diplomacy and Domestic Politics: The Logic of Two-Level Games », *International Organization*, Vol. 42 n° 3, Summer 1988, p. 427-460. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/2706785>.

*Making Democracy Work. Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1994, 280 p. [9780691037387].

*Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon and Schuster, 2001, 544 p. [978-0743203043].

RABAH Makram, *A Campus at War: Student Politics at the American University of Beirut 1967-1975*, Beirut, Dar Nelson, 2009, 142 p. [9789953012599].

RABBATH Edmond, *La formation historique du Liban politique et constitutionnel* (thèse), Publications de l'Université libanaise (nouvelle édition), Beyrouth, 1986.

RACINE Nicole, TREBITCH Michel (dir.), *Intellectuelles. Du genre en histoire des intellectuels.*, Bruxelles, Complexe, coll. « Histoire du temps présent », 2004, 346 p. [978-2870279885].

RACY Munah, *Anthology of Lebanese authors in the English language*, Al Maaref Press, Le Caire, 1948, 194 p.

RAFEQ Abdul-Karim, « Chapter Four: The Syrian University and the French mandate (1920–1946) », in SCHUMANN C., *Liberal Thought in the Eastern Mediterranean*, Leiden, The Netherlands: Brill, 2008, pp. 75-98 , DOI : <https://doi.org/10.1163/ej.9789004165489.i-335>.



RAFIQ Muhammad, BAHJAT Muhammad, *Wilayat Bayrut* (vol. 1: districts of Beirut, 'Akka and Nablus; vol. 2: districts of Tripoli and Latakia), Beirut: Dar Lahd Khatir, 3ème éd., 1987, 262 p. [B004X22QKI].

RAUSCHENBUSCH Walter, *Christianity and the Social Crisis*, Westminster John Knox Press, 1991, 427 p. [978-0664253219].

RAUS R., « Idiomes français à l'international : la traduction du terme *gender* et des syntagmes dérivés au parlement européen (2004-2009) », *Éla. Études de linguistique appliquée*, 164(4), 2011, p. 491-501, DOI : 10.3917/ela.164.0491.

RAYMOND Candice, « Beyrouth et l'Empire Ottoman : dynamiques des nouvelles historiographies de la ville », in Jean-Claude DAVID, Sylvie MULLER CELKA, *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires, 3ème atelier (26 novembre 2009): « Les héritiers de l'Empire ottoman et l'héritage refusé »*, Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2009. Disponible sur : [https://www.mom.fr/sites/mom.fr/files/img/Ressources\\_numeriques\\_et\\_outils/Documents\\_numerises/Colloques\\_texte\\_integral/Patrimoines\\_culturels\\_en\\_Mediterranee\\_orientale/3eme\\_atelier/Raymond\\_edite.pdf](https://www.mom.fr/sites/mom.fr/files/img/Ressources_numeriques_et_outils/Documents_numerises/Colloques_texte_integral/Patrimoines_culturels_en_Mediterranee_orientale/3eme_atelier/Raymond_edite.pdf).

RAYMOND Candice, *Réécrire l'histoire au Liban. Une génération d'historiens face à la période ottomane, de la fin des années 1960 à nos jours*, doctorat Histoire et civilisations de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris), sous la co-direction de MM. Hamit Bozarslan et Henry Laurens, 2013. <https://www.sudoc.fr/175816913>

« Vie, mort et résurrection de l'histoire du Liban, ou les vicissitudes du phénix », *Revue Tiers Monde*, vol. 216, n° 4, 2013, pp. 71-87, DOI : <https://doi.org/10.3917/rtm.216.0071>.

« L'historiographie du Liban ottoman entre conflits idéologiques et renouveau disciplinaire », *Naqd* (Alger), hors-série thématiques n°2, 2014, p. 95-120 (en français) et p. 95-110 (en arabe).

« Réceptions et usages historiographiques libanais de Charles Henry Churchill », in DACCACHE S. (dir.), *Cohabitation et conflits dans le Bilad al-Cham à l'époque ottomane : les relations entre musulmans et chrétiens à travers les écrits des chroniqueurs et des voyageurs*, Ifpo, Orient-Institut, Université de Balamand, Université Saint-Joseph, Beyrouth, 2014, 352 p., p. 305-324. [9789953455457].

« Les Annales à Beyrouth. Circulations savantes et appropriations historiographiques entre la France et le Liban », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n°34, 2019, p. 17-34, DOI : <https://doi.org/10.4000/rhsh.2955>.

DE RAYMOND Jean-François, *Pierre Chanut, ami de Descartes. Diplomate philosophe*, Beauchesne Editeur, 1999, 256 p. [978-2701013831].

READ Jenaan Ghazal, *Culture, class and work among the Arab-American women*, LFB Scholarly Publishing LLC, New York, 2003, 168 p. [978-1593320065].

REBEIZ Kamal G., *Rizqallah 'ala haydeek al-ayyam...ya ras bayrut*, Al-matbu'at al-mussawarat, Beyrouth, 1986.

REEVES C., « The Modern Woman as Global Exemplar, Part I: Biographies of Women Worthies », *History Compass*, 13, 2015, p. 184– 190, DOI :[10.1111/hic3.12226](https://doi.org/10.1111/hic3.12226) .

REEVES Winona Evans, *The Blue Book of Nebraska Women: A History of Contemporary Women*, Missouri Printing and Publishing Company, 1916, 235 p. [(OCoLC)810495588].

REFIOR S. R., « From the Shelves of Dr David Eugene Smith's Unique Mathematical Historical Library », *The Mathematics Teacher* 17, n° 5, 1924, pp. 269-273.

Register of Officers and Members for the Academic Year 1922-1923, *The American Mathematical Monthly*, 1922.

RENAN Ernest, *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, 3ème édition, Calman-Levy, 2018, [1919], 520 p. [978-0270365788].

RENOUVIN Pierre, DUROSELLE Jean-Baptiste, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Armand Colin, Paris, 1964, 523 p. [B0014PZTT2].

REPORT OF THE PALESTINE ROYAL COMMISSION, H.M. Stationary service, Londres, 1937. Disponible sur : <https://www.un.org/unispal/document-source/league-of-nations/>.

REVEL Jacques (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Seuil, 1996 256 p. [9782020287739].

RICH Adrienne, « Taking Women Students Seriously », *The Radical Teacher*, n° 11, 1979, pp. 40–43. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/20709173>.

RICHMOND Mary Ellen, *Social Diagnosis*, New York, Russell Sage, 1917, 511 p. OCLC 25504683].

RICHTER Julius, *History of Protestant Missions in the Near East*, New York : Fleming H. Revell, 1910, 435 p. [B00087JT0C].

RICKENBACHER Daniel, *Arab states, Arab interest groups and anti-Zionist movements in Western Europe and the US*, University of Zurich, Zurich Open Repository and Archive, 2017, 485 p., DOI : <https://doi.org/10.5167/uzh-153223>.

RIEDEL Bruce, « Beirut 1958: America's origin story in the Middle East », *Brookings*, 29 octobre 2019, Disponible sur : <https://www.brookings.edu/blog/order-from-chaos/2019/10/29/beirut-1958-americas-origin-story-in-the-middle-east/>.

RIFAAT Hassan-Tabat, MESSARRA Antoine, « Qu'est-ce que le Pacte National? Acte fondateur et contenu constitutionnel et culturel », *L'Orient-le-Jour*, 31 octobre 2016.

Disponible sur : <https://www.lorientlejour.com/article/1015579/quest-ce-que-le-pacte-national-.html>.

RIHBANY Abraham Mitrie *A Far Journey*. Atlantic Monthly Company, 1914, 351 p. [B0008583QA].

RIIS Thomas, « Observations sur la population d'Alep au XIX<sup>ème</sup> siècle », *Bulletin D'études Orientales*, vol. 51, 1999, pp. 279–298. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/41608466>.

RIZK Charles, *Le régime politique libanais*, LGDJ, 1966, 170 p. <https://www.sudoc.fr/011494255>

RIZK Edouard, « The Arab League », *The Asian Review*, vol. 59, n° 217, 1963, pp. 32-38.

*The River Jordan*, NY, Arab Info Center, 1964 [B00BHC9LTG].

RIZKALLAH Milad, *Massayef al loubnaniyat: dalil el choueir wa nawahiha*, Tabbara, Beyrouth, 1922.

ROBERTS Donald, *The Beirut College for Women, A Short History*, 1958.

ROBERTS Marie-Louise, *The Transnationalization of Gender History, History and Theory* 44 (3), 2005, p. 456-468, DOI : 10.1111/j.1468-2303.2005.00336.x.

ROBINSON Mary, « Mary Robinson, Dean of Women », *Focus*, vol. I, n° I, Février 1962, AUB.

ROBINSON Nova, *"Sisters of men": Syrian and Lebanese women's transnational campaigns for Arab independence and women's rights, 1910-1949*, Thèse de doctorat, Rutgers, The State University of New Jersey, 2015, 521 p., DOI : <https://doi.org/doi:10.7282/T3RJ4MBW>.

« Arab internationalism and Gender: Perspectives from the Third Session of the United Nations Commission on the Status of Women, 1949 », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 48, Cambridge, Août 2016, p. 578-583, DOI: <https://doi.org/10.1017/S0020743816000544>.

« The Liaison Committee of International Women's Organizations' campaign for an International Women's Convention, 1920–1953 », in JACKSON S. (dir.), O'MALLEY A. (dir.), *The Institution of International Order* London: Routledge, 2018, 264 p., DOI : <https://doi.org/10.4324/9781315108001>.

« *Activist as Expert: Representation from the French Mandate for Syria on the Committee of Experts on the Legal Status of Women* », in BOURMAUD, Philippe (ed.), NEVEU, Norig (ed.),

VERDEIL Chantal (ed.), *Experts et expertise dans les mandats de la société des nations : figures, champs, outils*, Paris: Presses de l'Inalco, 2020, 374 p., p. 121-137 [9782858313464].

ROCHFORD Florence, THEBAUD Françoise, « Entretien avec Michelle Perrot. Itinéraire d'une pionnière », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 32 | 2010, p. 217-231, DOI : <https://doi.org/10.4000/cliio.9909>.

ROSENAU James, « Moral Fervor, Systematic Analysis and Scientific Consciousness in Foreign Policy Research », in RANNEY Austin (dir.), *Political Science and Public Policy*, Chicago: Markham, 1968, 287 p., pp. 197-236, DOI: 978-0841030091.

ROSHWALD Aviel, « The Spears Mission in the Levant: 1941-1944 », *The Historical Journal*, vol. 29, n° 4, 1986, pp. 897-919, DOI: <https://doi.org/10.1017/S0018246X00019105>.

ROEDERER Carle et Paul, *La Syrie et la France*, Berger-Levrault, [1917] 2018, 184 p. [978-0274852376].

RONDOT Pierre, « Les structures socio-politiques de la nation libanaise », *Revue française de science politique*, 4<sup>e</sup> année, n°1, 1954. pp. 80-104, DOI: <https://doi.org/10.3406/rfsp.1954.452638>.

ROOSEVELT Salwa, « Diplomatically Speaking », *The Sunday Star*, Washington, 26 août 1955.

ROQUEPLO Philippe, « L'expertise scientifique: consensus ou conflit ? », in THEYS Jacques, KALAORA Bernard (dir.), *La Terre outragée, les experts sont formels !, Autrement*, Paris, 1992, 270 p., pp. 157-169. Disponible sur : <https://www.sudoc.fr/009456686>.

ROSENBERG Emily, « Missions to the World: Philanthropy Abroad », in FRIEDMAN Lawrence J., MCGARVIE Mark D., *Charity, Philanthropy, and Civility in American History*, Cambridge University Press, 2004, 480 p., pp. 241-258 [978-0521603539].

ROSS Edward Alsworth, « Fifty years of Sociology in the United States, *American Journal of Sociology*, Mai 1945, vol. 50, n° 6, pp. 489-492, DOI: <https://doi.org/10.1086/219689>.

ROSSITER M. W., *Women Scientists in America: Struggles and Strategies to 1940*, vol. 1, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1982, 437 p. [978-0801824432].

ROUX Sophie, « La diffusion du permis de conduire en France », *Recherche Transport Sécurité*, Vol. 28, n° 110-111, 2012, pp. 154-166.

ROYAL ASTRONOMICAL SOCIETY, « List of Fellows and Members, September 1, 1936 », *List of Officers and List of Members 1936*, The University of Toronto Press, 1936.

RUFUS Carl, « Barbour Scholars Around the World », *Barbour Scholarship for Oriental Women Committee, University of Michigan Records*, Bentley Historical

Library, University of Michigan, 1937, p. 15.

RUGH Douglas, *The Voice of Daniel Bliss*, Beirut: The American Press, 1956.

RUGH Belle Dorman, *Crystal Mountain*, Houghton Mifflin, 1955, 208 p. [9780395070833].

RUILLER C., *Construction d'une échelle de la perception du soutien social: premiers résultats d'une étude de cas sur un centre hospitalier*, in XVIIIe Congrès de l'AGRH. Fribourg, 2007. Disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00189922>.

RUPP Leila J., « Women Worthies and Women's History », *Reviews in American History*, 12(3), 1984, pp. 409-413, DOI:10.2307/2702253.

*Worlds of Women: The making of an International Women's movement*, Princeton University Press, 1997, 388 p. [9780691016757].

RUSTUM Assad, *Kanissat madinat Allah Antakiat al-azimat*, 3e partie, Publications de la Librairie Paulinienne, 1988.

SAAB Hassan, *The Arab federalists of the Ottoman Empire*, Djambatan, Amsterdam, 1958, 322 p. [OCLC 2631284].

« The Rationalist School in Lebanese Politics », in BINDER Leonard, *Polictics in Lebanon*, Wiley, 1966, 345 p. [B0000CN0J7].

SABEAN David Waaren, *Power in the Blood: Popular Culture and Village Discourse in Early Modern Germany*, Cambridge University Press, 1984, 250 p. [978-0521347785].

SABRI Marie Aziz, *Beirut College for Women and ten of its distinguished pioneering alumnae*, Columbia University, 1964, 453 p.

*Pioneering profiles: Beirut College for Women*, Khayat Books and publishing Company, 1967, 314 p. [B0006BT2AC].

SADIQ Kamal, « Postcolonial citizenship », in Ayelet SHACHAR, Rainer VAUBOCK, Irene BLOEMRAAD, Maarten VINK, *The Oxford Handbook of Citizenship*, 2017, 896 p., DOI:10.1093/oxfordhb/9780198805854.013.8. Disponible sur : <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780198805854.001.0001/oxfordhb-9780198805854-e-8>.

SAID Abdul Aziz, BANGURA Abdul Karim, *The World of Islam*, Pearson Custom Publishiing, 2004.

SAID Edward W., 1989, « Representing the Colonized : Anthropology's Interlocutors », *Critical Inquiry*, vol. 15, n° 2, The University of Chicago Press, 1989, pp. 205-225. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/1343582>.

*Out of place: A memoir*, Granta, 2013, 313 p. [9781862073708].

SAINT-SIMON Henri de, *La Physiologie sociale. Œuvres choisies*, Paris, PUF, 2005 (1813), DOI: <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.sac.phy>.

*Catéchisme des industriels*, Imprimerie de Sétier, Paris, 1823-24 [En ligne] Gallica, BNF.

SALAME Ghassan, « Is a Lebanese Foreign Policy Possible? », in BARAKAT Halim (dir), *Toward a Viable Lebanon*, Center for Contemporary Arab Studies, Washington D.C., Georgetown University, 1988, 395 p., p. 347-360 [978-0932568137].

SALAMEH Franck, *Inventing Lebanon: Lebanonism in the Poetry and Thought of Said Akl*, Brandeis University, 2004.

SALEM Paul, « Superpowers and small states: American-Lebanese relations in perspective », *Cahiers de la Méditerranée*, n°44, 1, 1992. Liban 1992. pp. 135-164. DOI: <https://doi.org/10.3406/camed.1992.1066>.

« Reflections on Lebanon's Foreign Policy », in Deirdre COLLINGS (dir), *Peace for Lebanon? From War to Reconstruction*, Lynne Rienner Publishers, 1994, 338 p. [978-1555875015].

SALIBI Kamal, « The Traditional Historiography of the Maronites » in LEWIS B., HOLT P.M. (dir.), *Historians of the Middle East*, Londres, Oxford University Press, 1962, p. 212-225 [B0000CLIPK].

« The Lebanese Identity », *Journal of Contemporary History*, vol. 6, n° 1, 1971, p. 76-86, DOI : <https://doi.org/10.1177/002200947100600104>.

*Histoire du Liban du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Naufal, 1988, 389 p. [978-2950270702].

*A House of Many Mansions: The History of Lebanon Reconsidered*, University of California Press, 1988, 247 p. [9781850430919].

*Une maison aux nombreuses demeures, L'identité libanaise dans le creuset de l'histoire*, Paris, Naufal, 1989, 281 p. [978-2-906958-03-6].

« Bhamdoun : Historical Portrait of a Lebanese Mountain Village », *Papers of Lebanon*, n° 15, Center for Lebanese Studies, octobre 1997, 22 p. [1870552490].

*Ta'ir 'ala sindiyana; mudhakhirat*, Dar al-Sharuq, Amman, 2002.



SALLOUKH Bassel F., « The Art of the Impossible. The Foreign Policy of Lebanon », in KORANY Bahgat, DESSOUKI Ali E. Hillal, *The Foreign Policies of Arab States: The Challenge of Globalization*, Edition: New Revised Edition, Publisher: American University in Cairo Press, 2008, 528 p., p.283-317 [978-9774161971].

« Salwa Nassar: Lebanon », *Al-Raida Journal*, p. 5.  
<https://doi.org/10.32380/alrj.v0i0.1698>.

SAMAHA Charles, *Faris Saleem Malouf (1892-1958) – A Voice in the Dark: One Man's Arab American Activism*, Charles Malouf Samaha, St. Petersburg: Charles Malouf Samaha, 2019.

SAMMAM Mouna Liliane, « La situation démographique de la Syrie », in *Population*, 31e année, n° 6, 1976, p. 1253-1288, DOI : 10.2307/1531535.

SANCHES SUMMERER Karène, BOURMAUD Philippe, GABRY-THIENPONT Séverine, LEVANT Marie, NEVEU Norig, « 'Reconstructing babel': Christian missions and knowledge production in the Middle East, nineteenth-twentieth century », *Contemporary Levant*, 2021, p. 1-20, DOI: 10.1080/20581831.2021.2012332.

SAPIN Marlène, SPINI Dario, WIDMER Eric, *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*, Savoir Suisse, 2014, 144 p. [9782889150557].

SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 1943, 700 p. [978-2070293889].

SAUVE L., DEBEURME G., FOURNIER J., FONTAINE É., WRIGHT A., « Comprendre le phénomène de l'abandon et de la persévérance pour mieux intervenir », *Revue des sciences de l'éducation*, 32(3), 2006, p. 783–805, DOI : <https://doi.org/10.7202/016286>.

SAYAH Edward Nassif, *The American University of Beirut and its educational activities in Lebanon 1920-1967*, University of North Texas, 1988. Disponible sur : <https://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc331929/m1/1/>

SAYIGH Rosemary, « Poverty in the Life Stories of Palestinian Women in Lebanon », *Al-Raida Journal*, Spring 1997, issue 77, LAU, p. 25-27, DOI : [doi.org/10.32380/alrj.v0i0.768](https://doi.org/10.32380/alrj.v0i0.768).

*Yusif Sayigh: Arab Economist, Palestinian Patriot. A Fractured Life Story*, Cairo: American University of Cairo Press, 2015, 376 p. [978-9774166716].

SBAITI Nadya, SCALENGHE Sara, « Conducting Research in Lebanon: An Overview of Historical Sources in Beirut (Part I) », *MESA Bulletin* 37, n° 1 (Summer 2003), p. 68-79, DOI : <https://doi.org/10.1017/S0026318400045442>.

« Conducting Research in Lebanon: An Overview of Historical Sources Outside of Beirut (Part II) », *MESA Bulletin* Vol. 38,

n°. 2 (Décembre 2004), p. 187-195, DOI :  
<https://doi.org/10.1017/S0026318400046952>.

SBAITI Jeanne, *Lessons in history: Education and the formation of national society in Beirut, Lebanon, 1920-1960s*, Thèse de doctorat, Georgetown University, 2008, 391 p.

SCHAYEGH Cyrus, « The Interwar Germination of Development and Modernization Theory and Practice: Politics, Institution Building, and Knowledge Production Between the Rockefeller Foundation and the American University of Beirut », *Geschichte und Gesellschaft*, 41e année, n° 4, octobre-décembre 2015, p. 649-684, DOI : <https://doi.org/10.13109/gege.2015.41.4.649>.

« Imperial and transnational Developmentalist: Middle Eastern Interplays: 1880's-1960's », in Erez MANELA, Stephen J. MACEKURA, *The development century: a global history*, Cambridge University Press, 2018, 354 p., p. 61-82, DOI : <https://doi.org/10.1017/9781108678940.004>.

SCHAYEGH Cyrus, ARSAN Andrew, « Pedagogical constituencies », in *The Routledge handbook of the History of the Middle East Mandates*, Routledge, 2015, 462 p., DOI : <https://doi.org/10.4324/9781315713120>.

SCHEID Kristen, « The Agency of Art and the Study of Arab modernity », *MIT Electronic Journal of Middle East Studies*, n° 7, Spring 2007, pp. 6-23. Disponible sur : [https://dome.mit.edu/bitstream/handle/1721.3/177979/MITEJMES\\_Vol\\_7\\_Spring2007.pdf?sequence=1](https://dome.mit.edu/bitstream/handle/1721.3/177979/MITEJMES_Vol_7_Spring2007.pdf?sequence=1).

SCHENKEL Albert, *The Rich Man and the Kingdom. John D. Rockefeller, Junior, and the Protestant Establishment 1900-1960*, Ph.D. Diss. Harvard University 1990, 709 p. [978-0800670924].

SCHERER George H., *Mediterranean missions 1808-1870*, Beyrouth, Liban, Syrie: Bible lands Union for Christian Education, 1930. Disponible sur : <https://archive.org/details/mediterraneanmis0000sche>.

SCHILCHER SCHATKOWSKI Linda, « The famine of 1915-1918 in Greater Syria », in SPAGNOLO John P. (dir.), *Problems of the modern Middle East in historical perspective*, Ithaca 1993: Cornell University Press, 1992, 320 p., pp. 229-258 [978-0863721649].

SCHLEIMACHER Friedrich, *On Religion: Speeches to Its Cultured Despisers*, Westminster/John Knox Press, 1994, 287 p. [978-0664255565].

SCHMADEL Lutz D., *Dictionary of Minor Planet Names – (2772) Dugan*. Springer Berlin Heidelberg, 2007 [978-3-540-00238-3].

SCHMITZ Julia, FRENAY Mariane, NEUVILLE Sandrine, BOUDRENGHIEN Gentiane, WERTZ Vincent, NOEL Bernadette, ECCLES Jacqueline, « Etude de trois facteurs clés pour



comprendre la persévérance à l'université », *Revue française de pédagogie*, 172, 2010, pp. 43-61, DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.2217>.

SCHNEIDER Ingo, *Les relations entre frères et sœurs: Premier, deuxième, troisième: trouver sa place en famille puis en société*, éd. Favre, 2013, 224 p. [978-2-8289-1366-3].

SCHOLZ Norbert J., *Foreign Education and indigenous reaction in late Ottoman Lebanon: Students and teachers at the Syrian Protestant College in Beirut*, Georgetown University, 1997 (thèse de doctorat).

SCHUMACHER H.C., *Astronomische Nachrichten, Band 207 enthaltend die Nummern 4945-4968, Juni 1918 bis December 1918*, Kiel, 1918.

SCHWABE Éric, *Fêtes et traditions de Suisse, tome 2*, éditions Avanti, 1985, 143 p.

SCOTT Joan, VARIKAS Éléni, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, 1988. Le genre de l'histoire. pp. 125-153, DOI : <https://doi.org/10.3406/grif.1988.1759>.

SEALE Patrick, *Riad el-Solh: la lutte pour l'indépendance arabe*, Fayard, 2010, 570 p. [9782213651606].

SÈVE Lucien, *Marxisme et théorie de la personnalité*, Paris, Gallimard, Éditions Sociales, [1969] 1981, 598 p. [9782209054336].

SEYMOUR Martin Lipset, *American Exceptionalism: A Double-Edged Sword*, W.W. Norton, 1996, 352 p. [9780393316148].

SFEIR-KHAYAT Jihane, « Beyrouth au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : naissance d'un centre », in ARNAUD Jean-Luc (dir.). *Beyrouth, Grand Beyrouth* Beyrouth: Presses de l'Ifpo, Cahiers du Cermoc (1991-2001) | CC 16, 1996, 230 p. p. 51-62 [9782905465108] DOI: <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.3236>.

SFEIR Jihane, *L'exil palestinien au Liban. Le temps des origins 1947-1952*, Karthala, 2008, 340 p., DOI : <https://doi.org/10.3917/kart.sfeir.2008.01>.

SHAKIR Evelyn, « Syrian-Lebanese Women Tell Their Story », *Frontiers: A Journal of Women Studies*, Vol. 7, n° 1, 1983, Women's Oral History Two, pp. 9-13. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/3345956>.

SHAM'A Munir, *'Ikla' wa-hubut: siret tabib min ras bayrut*, Beirut : Riad al-Rayess Books, 2000.

SHA'RAOUI H., *Harem Years: Memoirs of an Egyptian Feminist, 1879-1924*, trad. et introd. Margot Badran, Feminist Press at CUNY, 1987, 158 p. [9780935312706].

SHARKEY Heather J., *American Evangelical in Egypt: Missionary Encounters in an Age of Empire*, Princeton University Press, 2008, 336 p. [9780691168104].

SHARMA Ishani, *Leaving her Footprint. Women's Struggle for Power in French Syria and Lebanon 1920-1936*, History and French Department, Rutgers University, sous la direction de Toby C. Jones et Uri Eisenzweig, School of Arts and Sciences, New Brunswick, Avril 2012, 71 p. Disponible sur : <https://history.rutgers.edu/docman-docs/undergraduate/honors-papers-2012/409-leaving-her-footprint-women-s-struggle-for-power-in-french-syria-lebanon-1920-1936/file>.

SHARP Matthew Allan, *Transformation at the Syrian Protestant College: the role of liberal Protestant theology and epistemology in the shifting vision of a missionary college*, AUB, 2013. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/10938/9889>.

SHAW Clifford, MCKAY Henry, *Delinquency and Urban Areas*, Chicago, University of Chicago Press, 1942, 451 p.

SHELDON Charles Monroe, *In his steps: what would Jesus do ?*, Chicago Advance, [1896], 2020, 158 p. [978-1660326563].

SHIHAB Rafika, *Coeducation in Lebanon*, AUB, Department of Education (M.A.), 1959. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/10938/7265>.

SHOHAT Ella, « Notes sur le « post-colonial » », in VERSHUUR, Christine. *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*. Genève: Graduate Institute Publications, 2010, 500 p., pp. 55-72, DOI :10.4000/books.iheid.5862 [9782296097315].

SHOUBY E., « The influence of the Arabic Language on the psychology of the Arabs », *Middle East Journal*, Summer 1951, vol. 5, n° 3, *Middle East Institute*, pp. 288-302. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/4322293>.

SHUAYB Layla, « Senior Calls Slam at Coeds 'Lament' for Dead Customs, Decries Writers' 'Idealism' », *Outlook*, 9 Novembre 1957, 4. AUB.

SHWAYRI Raif, *Beirut on the Bayou. Alfred Nicola, Louisiana and the Making of Modern Lebanon*, Suny Press, 2016, 296 p. [9781438460956].

SIGRIST Natalia Tikhonov, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », *Histoire de l'éducation*, 122 | 2009, p. 53-70, DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1940>.

SILSBY Susan P., « George Antonius: The Formative Years », *Journal of Palestine Studies* 15, n° 4 (summer 1986), pp. 81-98. DOI : <https://doi.org/10.2307/2536613>.

SIMMEL Georg, *Les pauvres*, PUF, [1908] 2018, 108 p. [978-2-13-080180-1].

SINNO François, « Sciences, savoirs modernes et évolutions des modèles politiques », *REMMM*, n°101-102 *Sciences, savoirs modernes et pouvoirs dans le monde musulman contemporain*, 2003, p. 9-28, DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.40>.

SLIM Souad, DUPONT Anne-Laure, « La vie intellectuelle des femmes à Beyrouth dans les années 1920 à travers la revue *Minerva* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 95-98 | 2002, p. 381-406, DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.241>.

SLUGA Glenda, « Female and National Self-Determination: A Gender Re-reading of 'The Apogee of Nationalism' », *Nations and nationalisms*, vol. 6 issue 4, octobre 2000, p. 495-521, DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1354-5078.2000.00495.x>.

SLUGA Glenda, JAMES Carolyn (dir.), *Women, Diplomacy and International Politics since 1500*, Londres, London Routledge, 2015, 286 p. [9780415714655].

SMALL WOODSBURY A., « Fifty Years of Sociology in the United States (1865-1915) », *American Journal of Sociology*, n° 21, 1916, p. 721-864.

SMITH Bonnie, *The gender of History. Men, Women and Historical Practice*, Cambridge, Londres, Harvard University Press, 1998, 306 p. [0674341813].

*Shaping a global women's agenda: women's NGOs and global governance, 1925–1985*, By Karen Garner. Manchester: Manchester University Press, 2010, 310 p. [978-0-7190-8143-9].

SMITH George, *Fifty years of foreign missions, or, The foreign missions of the Free Church of Scotland in their Year of Jubilee, 1879-1880*, Indian Institute, Oxford, [1879], 2010, 100p. [978-1146165068].

SOHN Anne-Marie, Thélamon Françoise (dir.), *L'histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998, 427 p. [2-262-01474-4].

SOKHN Joseph, *Horizons libanais*, Tome 1, Beyrouth: J. Sokhn, 1995.

SOLH Alia, « First AUB Woman Student was also first woman Medic », *Outlook*, vol. 6, n° 12, AUB, 31 mai 1952.

EL-SOLH Raghid, *Lebanon and Arabism: National Identity and State Formation*, I.B. Tauris, Londres, 2003, 316 p. [9780857714305].

SOLOMON Barbara, *In the Company of Educated Women: a History of Women and Higher Education in America*, New Haven, Yale University Press, 1985, 336 p. [9780300036398].

SOMMER Dorothe, « Les premières loges écossaises en Grande Syrie », *Cahiers de la Méditerranée*, 72, 2006, p. 321-330, DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1174>.

*Freemasonry in the Ottoman Empire. A History of the Fraternity and its Influence in Syria and the Levant*, I. B. Tauris, 2016, 336 p. [978-1784536671].

SPAIN D. *Gendered Spaces*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1992, 314 p. [978-0-8078-4357-4].

SPEARS Edward, *Deux hommes qui sauvèrent la France: le général Pétain en 1917, le général de Gaulle en 1940*, Presses de la Cité, 1966.

*Fulfillment of a mission*, Archon Books, 1977, 311 p. [978-0208016959].

SPROUL Christine, *The American College for Girls, Cairo, Egypt: Its History and Influence on Egyptian Women. A Study of Selected Graduates*, Thèse de doctorat, University of Utah, 1982.

STARKEY Elisabeth, « A Talk with Bayard Dodge », 3<sup>rd</sup> AUB President, *Saudi World*, vol. 23, n<sup>o</sup> 4, 1972. Disponible sur : <https://archive.aramcoworld.com/issue/197204/a.talk.with.bayard.dodge.htm>.

*Statistique de l'Eglise catholique: faisant connaître l'époque de la prédication de l'Evangile dans les diverses contrées; les noms et les travaux des apôtres des nations; l'état actuel de l'Eglise; les titres, le nombre des provinces ecclésiastiques et des diocèse ; enfin le chiffre du clergé et des fidèles dans les cinq parties du monde*, Volumes 211-212, Gauthier soeurs et Compie, 1841.

STEIN Janice, « L'analyse de la politique étrangère: à la recherche de groupes de variables dépendantes et indépendantes », *Études internationales*, 3, 1971, p. 317-394, DOI: <https://doi.org/10.7202/700120ar>.

STEMPFEL Theodor, « Americanization », in VANDERSTEL David, « Chapter XVI Becoming American », *Hoosier German Heritage An Anthology*, p. 35. Disponible sur : <http://www.hoosiergermanheritage.info/>.

STEPHAN Rita, « Couple's Activism in Lebanon: The Legacy of Laure Moghaizel », *Women's Studies International Forum*, Vol. 33 (6), 2010, p. 538.

STOCK Phyllis, *Better Than Rubies. A History of Women's Education*, New York, Capricorn Books, 1978, 252 p. [978-0399120817].

STODDARD Robert, *Sarah and her sisters: American missionary pioneers in Arab female education 1834-1937*, Hachette Antoine, Beyrouth, 2020, 407 p. [978-614-469-537-1].

STOESSINGER John, *The Might of Nations*, 4<sup>th</sup> edition, New York, Random House, 1977, 245 p. [0394312694].

STOLLER Robert, *Sex and Gender: On the Development of Masculinity and Femininity*, Science House, 1968, 383 p. [9780876682494].

STROHMEIER Martin, « Muslim Education in the Vilayet of Beirut, 1880-1918 », in Caesar E. FARAH (dir.), *Decision Making and Change in the Ottoman Empire*, Missouri: Thomas Jefferson University Press, 1993, 337 p., p. 215-242. [0943549159].

STOWASSER Barbara, *Women in the Qur'an, Traditions, and Interpretation*, Oxford University Press, 1994, 210 p. [0-19-511148-6].

STOWE David M., « Bliss, Daniel », in *Biographical Dictionary of Christian Missions*, ed. Gerald H. Anderson, New York: Macmillan Reference USA, 1998, p. 69.

al-SUDAIRI Abdulaziz, *A Vision of the Middle East: An Intellectual Biography of Albert Hourani*, I.B.Tauris, [1991] 2000, 179 p. [1-86064-581-X].

SULEMAN Michael W., « A History of Arab-American Political Participation », in Philippa STURM, *American Arabs and Political Participation, Proceedings of a Conference*, Woodrow Wilson International Center for Scholars, Division of United States Studies, 5 May 2006, p. 3-26.

SUMMERFIELD Penny, « Oral History as an Autobiographical Practice », *Miranda*, 12 | 2016, [online], DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.8714>.

TABET Ibrahim, *Les Tabet – Une histoire de famille, des origines à nos jours*, Librairie Antoine, 2020, 224 p. [9789953737379].

TABUTIN Dominique, SHOUMAKER Bruno, « La démographie du monde arabe et du Moyen-Orient des années 1950 aux années 2000. Synthèse des changements et bilan statistique », *Population*, vol. 60, n° 5-6, 2005, pp. 633-634, DOI : <https://doi.org/10.3917/popu.505.0611>.

TALBOT, Marion, Lois KIMBALL, Mathews ROSENBERRY, *The History of the American Association of University Women*, Cambridge, MA: Riverside Press, 1931, 479 p. [9781528032056].

TALHAMI Ghada Hachem, *Historical Dictionary of women in the Middle East and North Africa*, Rowman and Littlefield, 2013, 407 p. [9780810868588].

TAMIM Suha, *A bibliography of A.U.B. faculty publications, 1866-1966*, American University of Beirut, 1967, 401 p.

TANIELIAN Melanie, *The War of Famine: Everyday Life in Wartime Beirut and Mount Lebanon (1914–1918)*, University of California, Berkeley, 2012. Disponible sur : <https://escholarship.org/uc/item/4bs8383d>

*The Charity of War: Famine, Humanitarian Aid, and World War I in the Middle East*, Stanford: Stanford University Press, 2017, 368 p. [978-1503603523].

« Politics of wartime relief in Ottoman Beirut (1914–1918) », *First World War Studies*, 5, 2014, p. 69 – 82, DOI : <https://doi.org/10.1080/19475020.2014.901177>.

TANNOUS Afif, « Missionary Education in Lebanon: A Study in Acculturation », *Social Forces* 21, n° 3, Mars 1943, p. 338-343. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/2570673>.

*Village Roots and Beyond: Memoirs of Afif I. Tannous*, Beirut: Dar Nelson, 2004, 336 p. [9789953002583].

TAOUTEL Christian, WITTOUCK P. Pierre, *Le Peuple libanais dans la tourmente de la Grande Guerre 1914-1918*, Presses de l'Université Saint-Joseph, 2015, 175 p. [978-614-8019-35-7].

TARCICI Adnan, *L'Éducation actuelle de la jeune fille musulmane au Liban*, Mariale, 1941, 173 p. [OCLC 591842095].

TARDY J. « Visibilité, invisibilité: Voir, faire voir, dissimuler », *Hypothèses*, 10(1), 2007, p. 15-24, DOI : doi:10.3917/hyp.061.0015.

TARNOWSKI Wafa Stephan, *Sociological profile and cultural impact of American and British women missionaries in Lebanon (1823-1914)*, AUB, Beyrouth, 1997, URI: <http://hdl.handle.net/10938/5357>.

TARR Ralph Stockman, MCMURRY Frank Morton, *World geographies*, New York: Macmillan Co. 1912, 575 p. Disponible sur : <https://archive.org/details/worldgeographie00mcmugooq>.

TARRAGONI Federico, « L'émancipation dans la pensée sociologique: un point aveugle? », *Revue du MAUSS*, vol. 48, n° 2, 2016, pp. 117-134, DOI: <https://doi.org/10.3917/rdm.048.0117>.

TAVOILLOT Pierre-Henri, « Le retour des ages de la vie », *Le Télémaque*, 2010/1, n° 37, p. 7-10, DOI : <https://doi.org/10.3917/tele.037.0007>.

TAYLOR Huber Mary, LUTKEHAUS Nancy C., « Introduction: gendered missions at home and abroad », in *Gender Missions: women and men in missionary discourse and practice*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1999, 264 p. [978-0-472-10987-6].

TERNON Yves, *L'Empire ottoman. Le déclin, la chute, l'effacement*, Éditions du Félin poche et Éditions Michel Maule, 2005 [2002], 578 p. [9782876234772].

*The Harvard Report, General Education in a Free Society*, Harvard University Press, Cambridge, 1945. Disponible sur : <https://archive.org/stream/generaleducation032440mbp/generaleducation032440mbp-djvu.txt>.

*The United Nations Conference on International Organization, San Francisco, California, April 25 to June 26, 1945*, U.S. Government Printing Office, 1946.

THEBAUD Françoise, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, ENS Editions, Lyon, 2007, 312 p., DOI: <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.6516> [9782847887426].



THEBAUD Françoise, BARD Christine, « Les effets antiféministes de la Grande Guerre », in Christine BARD (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Fayard, Paris, 1999, 490 p. [9782213602851].

THEBAUD Françoise, ZANCARINI-FOURNE Michelle (dir.), *L'Histoire des femmes en revues, France-Europe*, Clio, Histoire, Femmes et Sociétés, Presses universitaires du Mirail, 2002, 352 p., DOI : <https://doi.org/10.4000/cli0.712> [2-85816-641-2].

*The Harvard Report, General Education in a Free Society*, Harvard University Press, Cambridge, 1945.

« The Shweir Summer School », *The Orient*, vol. VI, n° 20, Bible House Constantinople, 19 Mai 1915.

THIEL Marie-Jo, « Le construit-déconstruit des âges de la vie », *Recherches de Science Religieuse*, vol. tome 104, n° 4, 2016, pp. 497-516, DOI : <https://doi.org/10.3917/rsr.164.0497>.

THOMAS Helen, « Women in the news », Washington Bureau of United Press Radio, 11 juillet 1950.

THOMAS Marie-Claude, *Women in Lebanon: Living with Christianity, Islam and Multiculturalism*, Palgrave Macmillan, 2013, 245 p. [978-1-137-28199-9].

THOMAS Philipp, *From the Syrian Land to the States of Syria and Lebanon*, Orient Institut der DMG Beirut, 2004, 386 p. [978-3-89913-353-0].

THOMPSON Elisabeth, *Colonial citizens. Republican Rights, Paternal Privilege, and Gender in French Syria and Lebanon*, Columbia University Press, New York, 2000, 402 p. [9780231106603].

« The Climax and Crisis of the Colonial Welfare State », in HEYDEMANN Steven, *War, Institutions, and Social Change in the Middle East*. Berkeley: University of California Press, 2000, pp. 59-99, 379 p., DOI : <https://doi.org/10.1525/9780520925229-004> [9780520224223].

« Public and Private in Middle Eastern Women's History », *Journal of Women's History*, vol. 15 n° 1, 2003, p. 52-69, DOI: [10.1353/jowh.2003.0037](https://doi.org/10.1353/jowh.2003.0037).

« Le mouvement féminin et l'essor de l'État-providence colonial en Syrie (1920-1946) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire [En ligne]*, 33 | 2011, p. 107-124, DOI : <https://doi.org/10.4000/cli0.10030>.

THOMPSON William McClure, *The Land and the Book*, Londres: T. Nelson and Sons, 1859, Disponible sur : <https://catalog.hathitrust.org/Record/008584252>.

THUILLIER Guy, *Les femmes dans l'administration depuis 1900*, Presses Universitaires de France, Paris, 1988, 176 p. [978-2-13-042027-9].

TIBAWI Abdul Latif, *The American Missionaries in Beirut and Butrus al-Bustani*, St. Antony's Papers / *Middle Eastern Affairs* 16, 1963, p. 137–82 [B0014RWV32].

*American Interests in Syria, 1800–1901: A Study of Educational, Literary and Religious Work*, Oxford, Clarendon Press, 1966, 333 p. [B000F7ZGIY].

« The Genesis and Early History of the Syrian Protestant College », *Middle East Journal*, vol. 21, n° 1, 1967, pp. 1–15, Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/4324124>.

*Islamic Education: Its Traditions and Modernization into the Arab National Systems*, New York: Crane, Russak & Company, 1972, 256 p. [978-0718901615].

TICKNER Ann, *Gender in International Relations, a feminist perspective on achieving global*, New York: Columbia University Press, 1992, 180 p. [9780231075398].

TIKHONOV Sigris Natalia, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », *Histoire de l'éducation*, 122 | 2009, p. 53-70, DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1940>.

TILLY Louise A., « Gender, Women's History, and Social History », *Social Science History* 13, n° 4, 1989, p. 439-62, DOI : 10.2307/1171222.

TIMMERMANS Linda, *L'accès des femmes à la culture*, Paris, Honoré Champion, 1993, 937 p. [978-2-8124-5671-8].

TODD M. Thompson, « Charles Malik and the Origins of a Christian critique of orientalism in Lebanon and Britain », *Christianity and Religious plurality*, vol. 51, 2015, pp. 351-365 [978-0954681036].

TORRENCE Lois E., *A Survey and Analysis of Earned Doctorates, 1916-1966, at the American University, Washington, D.C.*, The American University, Mai 1969.

TOURNES Ludovic, *Américanisation. Une histoire mondiale (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Fayard, 2020, 452 p. [9782213705163].

TOURNIER Michèle, *L'Accès des femmes aux études universitaires en France et en Allemagne (1861-1967)*, Thèse de doctorat, Université René-Descartes-Paris 5, Paris, 1972.

TOWNS A., KREFT A.K., NIKLASSON B., « The Empowerment of Women in Diplomacy », in ALEXANDER A., BOLZENDAHL C., JALAZAI F. (dir) *Measuring Women's Political Empowerment across the Globe. Gender and Politics*, Palgrave Macmillan, 2018, 316 p. [978-3319640051].

TOWNS Ann E., NIKLASSON Birgitta, « Where are the female ambassadors? Gender and Status Hierarchies in Ambassador Postings », in Karin AGGENSTAM, Ann E. TOWNS,



*Gendering diplomacy and international negotiation*, Palgrave MacMillan, 2018, pp. 25-44 [978-3-319-58681-6].

TOBIASSEN Leif Kristjan, *The right of access to the United Nations*, Thèse de doctorat, New York University, 1960, 599 p.

TRABOULSI Fawaz, *A History of Modern Lebanon*, Pluto Press, 2007, 320 p. [9780745332758].

TRABOULSI Samer, « Converting the Druzes: The American Missionaries' Road Map to Nowhere », in EL-CHEIKH Nadia, CHOUERI Lina, ORFALI Bilal, *One hundred fifty*, AUB, 2015, pp. 25-42 [9789953586274].

TRACY Joseph, *History of the American Board of Commissioners for Foreign Missions*. Compiled Chiefly from the Published and Unpublished Documents of the Board. Second ed. New York: M. W. Dodd, [1842], 2011, 474 p. [978-1175926494]. Disponible sur : <https://archive.org/details/historyofamerica00trac>.

TRAVERS Julienne, *Dieci Donne anticonformiste*, Laterza, Bari, 1968, 341 p. [B00RW3YOOQ].

TREMBLAY G., BONELLI H., LAROSE S., AUDET S., VOYER C., *Recherche-action pour développer un modèle d'intervention favorisant l'intégration, la persévérance et la réussite des garçons aux études collégiales*, Rapport final soumis au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture, CRI-VIFF, 2006, 192 p. [2-921768-58-5].

TREMOULINAS Alexis, *Sociologie des changements sociaux*, La Découverte, 2006, 128 p., DOI : <https://doi.org/10.3917/dec.tremo.2006.01>.

TREXLER Mélanie, *Evangelizing Lebanon: Baptists, missions and the question of cultures*, Baylor University Press, Waco, Texas, 2016, 276 p. [978-1481302593].

TSACOYIANIS Beverly A., « Making Healthy Minds and Bodies in Syria and Lebanon, 1899 - 1961 », Washington University, St-Louis, 2014, Thèse de doctorat. Disponible sur : <https://openscholarship.wustl.edu/etd/1265>. DOI: <https://doi.org/10.7936/K75D8PXB>.

TUCKER Judith, *In The house of the law: Gender and islamic law in Ottoman Syria and Palestine*, University of California Press, 1998, 232 p. [978-0-520-92538-0].

« Women in the Middle East and North Africa: the nineteenth and twentieth centuries », in NASHAT Guity, TUCKER Judith E. (dir.), *Women in the Middle East and North Africa: restoring women to history*, Bloomington, Indiana University Press, 1999, 224 p. [9780253212641].

TUCKER W. J., *My Generation: An Autobiographical Interpretation*, Boston and New York Houghton Mifflin, 1919, 464 p. Disponible sur: <https://lcn.loc.gov/19015709>.

TUENI Ghassan, *Israël, l'Amérique et les Arabes. Rapport sur la situation actuelle*, Dar an-Nahar, 5 août 1949.

*Le Livre de l'indépendance*, Dar Annahar, Beyrouth, 2002, 287 p. [2-84289-404-9].

TUENI Ghassan, SALAM Nawaf, SASSINE Farès, *Le Livre de l'indépendance*, Dar Annahar, Beyrouth, 2002, 287 p. [2-84289-404-9].

TUQAN Suha, *A comparative study of the Academic Achievements and Difficulties at the American University of Beirut of Students Admitted by Lebanese or French Baccalaureate Diplomas and by Recommendation or Entrance Examination*, Department of Education, American University of Beirut, 1959. URI: <http://hdl.handle.net/10938/6810>.

TWITCHELL K. S., *Saudi Arabia. With an Account of the Development of its natural resources*, Princeton University Press, 1947, 192 p. [B00005WR03].

ULKEN Hilmi Ziya, « Durkheim et l'enseignement social en Turquie », *Sosjyoloji Dergisi*, 15, 1960, p. 7-27. Disponible sur : <https://dergipark.org.tr/en/pub/iusosyoloji/issue/555/5445>.

UNITED STATES, Department of State, *Organizing the United Nations: A Series of Articles from the Department of State*, U.S. government Printing office, 1946, 57 p.

VALADE Bernard, « Le thème élitaire dans l'oeuvre de Vilfredo Pareto », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 22, n° 2, 2005, pp. 5-15, DOI : <https://doi.org/10.3917/rfhip.022.0005>.

VAN DE VELDE Cécile, *Sociologie des âges de la vie*, Armand Colin, Paris, 2015, 132 p. [978-2200600501].

VARLAN Olivier, « Les secrétaires de l'ambassade française à Saint-Pétersbourg (1807-1811). Le personnel diplomatique : un instrument de prestige », *Napoleonica. La Revue*, vol. 5, n° 2, 2009, pp. 2-13, DOI : <https://doi.org/10.3917/napo.092.0001>.

VENTURA Lorella, *Hegel in the Arab World: modernity, colonialism and Freedom*, Springer, 2018, 136 p. [978-3-319-78065-8].

VERDEIL Chantal, « Between Rome and France, Intransigent and Anti-Protestant Jesuits in the Orient: The beginning of the Jesuits' Mission of Syria, 1831–1864. », in TAMCKE M., MARTEN M., *Christian Witness between Continuity and New Beginnings: Modern Historical Missions in the Middle East*, p. 23–32. LIT Verlag, Studien zur Orientalischen Kirchengeschichte 39. Münster, 2006, 264 p. [978-3825898540].

« La classe « sous le chêne » et le pensionnat : les écoles missionnaires en Syrie (1860-1914) entre impérialisme et désir d'éducation », *Outre-mers*, tome 94, n°354-355, 1er semestre 2007. L'URSS et le Sud, pp. 197-221, DOI : <https://doi.org/10.3406/outre.2007.4260>.

« Naissance d'une nouvelle élite ottomane. Formation et trajectoires des médecins diplômés de Beyrouth à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 121-122 | Avril 2008, p. 217-237, DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.4983>.

« Histoire contemporaine de l'éducation au Moyen-Orient (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle). Essai de synthèse historiographique », *Histoire de l'éducation*, 148/2017, p. 9-40, DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3361>.

VERDEIL Éric, *Beyrouth et ses urbanistes: Une ville en plans (1946-1975)* [online]. Beyrouth: Presses de l'Ifpo, 2010, 420 p. [9782351591628].

VERDEIL Éric, FAOUR Ghaleb, VELUT Sébastien, *Atlas du Liban: Territoires et société*, Beyrouth, Liban: Presses de l'Ifpo, 2007, 208 p. [9782351590539].

VERSHUUR Christine, DESTREMEAU Blandine, « Féminismes décoloniaux, genre et développement. Histoire et récits des mouvements de femmes et des féminismes aux Suds », *Revue Tiers Monde*, vol. 209, n<sup>o</sup> 1, 2012, pp. 7-18, DOI : <https://doi.org/10.3917/rtm.209.0007>.

VOLNEY M. C.-F., *Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années 1783 et 1785*, Vol. 2, Volland Desenne, 1787, 474 p. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104114f.image#>.

WADE R. Gorla, *Sovereignty and Leadership in Lebanon, 1943-1976*, Ithaca Press, Londres, 1985, 286 p. [9780863720314].

WALHOUT Mark D., *Arab intellectuals and American Power: Edward Said, Charles Malek and the U.S. in the Middle East*, Bloomsbury Publishing, 2020, 304 p. [978-0755634149].

WALKER M. « The American Board and the Oriental Churches: A Brief Survey of the Policy Based on Official Documents », *International Review of Mission* 56, 1967, p. 214-223, DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1758-6631.1967.tb03451.x>.

WALKOWITZ Daniel J., « The Making of a Feminine Professional Identity: Social Workers in the 1920s », *The American Historical Review*, vol. 95, n<sup>o</sup> 4, 1990, pp. 1051–1075, DOI : <https://doi.org/10.2307/2163478>.

WALSH Margaret, « Gendering Mobility: Women, Work and Automobility in the United States », *History*, vol. 93, n<sup>o</sup> 3 (311), 2008, p. 376-395, DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1468-229X.2008.00430.x>.

WARE Susan, « Writing Women's Lives: One Historian's Perspective », *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 40, n<sup>o</sup> 3, 2010, pp. 413–435, DOI:10.1162/jinh.2010.40.3.413.

WEBER Charlotte, « Unveiling Schererazade: Feminist Orientalism in the International Alliance of Women, 1911- 1950 », *Feminist Studies* 27:1, Spring 2001, p. 125-157, DOI : <https://doi.org/10.2307/3178453>.

« Between Nationalism and Feminism: The Eastern Women's Congresses of 1930 and 1932 », *Journal of Middle East Women's Studies*, 4, 2007, p. 106 – 83, DOI : <https://doi.org/10.2979/MEW.2008.4.1.83>.

WEBER Max, *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon, 1964 (1904-1905), 341 p., DOI: <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.wem.eth>.

WHITELOCK Frances, « Mme. Malik Says Understanding Among Women Step Toward World Peace », *The Christian Science Monitor*, June 3, 1946.

*Who's Who in Lebanon*, Editions Publictec, 2005. [9782903188221].

*Who's Who in Science international*, J. & A. Churchill, 1912.

*Who's who of American Women: A Biographical Dictionary of Notable Living American Women*, Marquis-Who's Who., 1961.

WIGHT Martin, *Power Politics*, Holmes and Meier, New York, 1978, 317 p., [9780841903449].

WILENTZ Amy, « Across the great divide », *Los Angeles Times*, 12 juillet 2009.

WINDER Richard Bayly, *Saudi Arabia in the Nineteenth Century*, Palgrave Macmillan, 1965, 312 p. [9781349817252].

WINDLER Christian, *La diplomatie comme expérience de l'Autre. Consuls français au Maghreb (1700-1840)*, Genève, Droz, 2002, 633 p. [9782600004671].

WOMACK Deena, « Lubnani, Libanais, Lebanese: Missionary Education, Language Policy, and Identity Formation in Modern Lebanon », *Studies in World Christianity* 18, n° 1, 2012, p. 4-20, DOI: 10.3366/swc.2012.0003.

« Syrian Protestants & the Case of the Beirut Church: Re-imagining the American Missionary Encounter in Ottoman Syria », *Syrian Studies Association Bulletin*, vol. 19, n° 1, 2014, Disponible sur : <https://ojcs.siue.edu/ojs/index.php/ssa/article/view/3021>.

*Conversion, Controversy, and Cultural Production: Syrian Protestants, American Missionaries, and the Arabic Press, 1870–1914*, Princeton Theological Seminary, 2015.

WOODY Thomas, *History of Women's Education in the United States*, New York, The Science Press, 1929.

WOOLF Virginia, *Des professions pour les femmes, Essais choisis*. Paris, Gallimard, 2015, 544 p. [9782070443789].

WILKINS Henrietta, *The Making of Lebanese Foreign Policy: Understanding the 2006 Hezbollah-Israeli War*, Taylor & Francis Group, 2013, 192 p. [9780815361060].

WILSON Elisabeth, *Women and the Welfare State*, Tavistock, Londres, 1977, 208 p. [9780422760607].

WINSLOW Anne, *Women, politics and the United Nations*, Greenwood Publishing Group, 1995, p. 11-28.

WITTE John, Jr, ALEXANDER Frank S., *Christianity and Human Rights: an introduction*, Cambridge University Press, 2010, 370 p. [9781139494113].

« Women's Conferences at Damascus and Baghdad », *International Women's News* 27, 1932, p. 17-18.

WOOD Molly M., « Wives, Clerks, and 'Lady Diplomats': The Gendered Politics of Diplomacy and Representation in the U.S. Foreign Service, 1900-1940 », *European journal of American studies* [Online], 10-1 | 2015, DOI : <https://doi.org/10.4000/ejas.10562>.

WOODSMALL Ruth Frances, *Moslem Women Enter a New World*, Round Table Press, New York, 1936, 432 p. Disponible sur : <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015004985712&view=1up&seq=13&skin=2021>.

*Study of the Role of women, their activities and organizations, in Lebanon, Egypt, Iraq, Jordan and Syria, October 1954-August 1955*, International Federation of Business and Professional Women, New York, 1956.

*Women and the New East*, Middle East Institute, Washington D.C., 1960, 436 p. Disponible sur : <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=inu.32000006458949&view=1up&seq=7&skin=2021>.

WRIGHT Alice Morgan, « United Nations Commission on the Status of Women. First meeting adopts Equality Report. New York – May, 1946 », *Equal Rights*, Vol. 32, n° 3, May-June 1946. Disponible sur : [https://archives.un.org/sites/archives.un.org/files/UDHR/s-0916-0004-0028-00001\\_uc.pdf](https://archives.un.org/sites/archives.un.org/files/UDHR/s-0916-0004-0028-00001_uc.pdf).

YAKELEY Leon, « The Development of Higher Education in the Jacksonian Period: 1825-1840 », *The Historian*, vol. 3 n° 1, septembre 1940, p. 37-51, DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1540-6563.1940.tb00526.x>.

YARAMAN Aybegül. « Turquie: réalités du féminisme, ambiguïtés du kémalisme », *Après-demain*, vol. n° 1, nf, n° 1, 2007, pp. 16-19, DOI : <https://doi.org/10.3917/apdem.001.0016>.

YASEEN Zahi, « Leadership styles of men and women in the Arab world », *Education, Business and Society: Contemporary Middle Eastern Issues*, Vol. 3 n° 1, 2010, p. 63-70, DOI: <https://doi.org/10.1108/17537981011022823>.

YAZIGI J. M., *American Presbyterian Mission Schools in Lebanon*, M. A. thesis, American University of Beirut, 1964, URI: <http://hdl.handle.net/10938/927>.

YEHYA Houssam, *La Protection sanitaire et sociale au Liban (1860-1963)*, thèse de doctorat, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2015. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01170628>.

YOUNIS Adele, *The Coming of the Arabic-Speaking People to the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1995, 350 p. [9780934733403].

ZAIDMAN Claude, « Peut-on enseigner le féminisme à l'Université ? », *Les cahiers du CEDREF*, 13 | 2005, p. 35-51, DOI : <https://doi.org/10.4000/cedref.617>.

ZAKAR Adrien, « The End of Ottoman Positivism: The Gökalp-al-Husari Debate of 1916 », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 47, n° 3, août 2015, p. 580-583, DOI: <https://doi.org/10.1017/S0020743815000604>.

ZAMIR Meir, « An Intimate Alliance: The Joint Struggle of General Edward Spears and Riad al-Sulh to Oust France from Lebanon, 1942-1944 », *Middle Eastern Studies*, vol. 41, n° 6, Taylor & Francis, Ltd., 2005, pp. 811-32, DOI: 10.2307/4284410.

ZAYDAN Gurgi, « Beyrouth après un quart de siècle » (« Bayrūt ba'd rub' qarn »), *Al-Hilāl*, XIX, 1, octobre 1910, p. 24.

ZEUGE Buberl Uta, *The Mission of the American Board in Syria. Implication of a transcultural dialogue*, Franz Steiner Verlag, 2017, 296 p. [978-3-515-11378-6].

ZIADEH Farhat, *History of the American People* (« Tarikh el-cha'b el ameriki »), Princeton University Press, [1946] 2016, 404 p. [978-0691648132].

*Arabic Primer*, Princeton University Press, 1949, 47 p. [B0007F31V8].

*A Reader in Modern Literary Arabic*, Princeton University Press, 1964, 426 p., DOI: <https://doi.org/10.1163/157005865X00346>.

*Lawyers, the Rule of Law, and Liberalism in Modern Egypt*, Hoover Institution on War, Revolution and Peace, 1968, 177 p. [9780817917517].

*Property Law in the Arab World: Real rights in Egypt, Iraq, Jordan, Lebanon, Syria, Saudi Arabia and the Gulf States*, Graham & Trotman, 1979, 113 p. [9780860101123].

« Winds Blow Where Ships Do Not Wish to Go », in Thomas NAFF, (dir.), *Paths to the Middle East: Ten Scholars Look Back*,

Albany: State University of New York Press, 1993, 390 p. [978-0791418840].

ZIADEH Farhat, KATIBAH Habib Ibrahim, *Arabic-speaking Americans*, Institute of Arab American Affairs, 1946, 29 p.

ZIADEH Farhat, WINDER R. Bayly, *An Introduction to Modern Arabic*, Princeton University Press, 1957, 298 p. [978-1135672386].

ZIMMERN Alfred, *The League of Nations and the Rule of Law 1918-1935*, London Macmillan, 1936, 527 p. [B000JNQWHI].

ZOLA Emile, « Lettre à la jeunesse », 14 décembre 1897.

ZOLLINGER Giele Janet, CHAPMAN Smock Audrey, *Women : roles and status in eight countries*, John Wiley, New York, 1977, 443 p. [978-0471015048].

ZORGBIBE Charles, *Les relations internationales*, Paris: Presses universitaires de France, 5<sup>e</sup> édition, 1994, 624 p. [9782130459668].

ZORN Jean-François, « La contextualisation: un concept théologique ? », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 77<sup>e</sup> année n°2, Avril-juin 1997. pp. 171-189, DOI : <https://doi.org/10.3406/rhpr.1997.5449>.

« Mission et colonisation : l'étonnant parallélisme des « cas » protestant et catholique aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », *Outre-mers*, tome 100, n°380-381, 2013. Missions chrétiennes et pouvoir colonial. pp. 17-34, DOI : <https://doi.org/10.3406/outre.2013.5051>.

ZURAYQ Constantin, *Ma'na al-Nakba*, University College Cork, 1948, traduit par WINDER Bayly, *The Meaning of the Nakba*, Khayat, Beirut, 1956, 74 p. [B0014A5MXU].



## Liste des sigles

---

AAUW: *American Association of University Women*  
ABC FM: *American Board of Commissioners For Foreign Missions*  
ACS : *American Community School*  
AGNU : *Assemblée Générale des Nations Unies*  
AIB: *Aéroport International de Beyrouth*  
AJC: *American Junior College for Women*  
ASG: *American School for Girls*  
ALSAC: *Aiding Leukemia Stricken American children*  
ANERA: *American Near East Refugees Aid*  
AERC: *Arab Emergency Relief Committee*  
AUB: *American University of Beirut*  
AU: *American University*  
AIW: *Arab Institute for Women*  
BA: *Bachelor in Arts*  
BCW: *Beirut College for Women*  
BIRD: *Banque internationale de reconstruction et développement*  
BIT: *Bureau International du Travail*  
BSM: *British Syrian Mission*  
BSTC: *British Syrian Training College*  
CADN: *Centre des Archives Diplomatiques de Nantes*  
CEDAW: *Convention sur l'élimination de toute forme de discriminations à l'égard des femmes*  
CEDREF: *Centre d'Enseignement, de Documentation et de Recherches pour les Études Féministes*  
CEFUP: *Centre d'études féminines de l'université de Provence*  
CICR: *Comité International de la Croix Rouge*  
CLF: *Comité Libanais des Femmes*  
CPF: *Collège Protestant Français*  
CPM: *Commission permanente des mandats*  
CSW: *Commission on the Status of Women*  
CWL: *Civic Welfare League*  
CWS: *City Welfare Service*  
DHAP: *Direction de l'Hygiène et de l'Assistance Publique*  
DUDH: *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*  
ECOSOC: *Conseil économique et social de l'ONU*  
EHESS: *École des Hautes Etudes en Sciences Sociales*  
EHNE: *Écrire une Nouvelle Histoire de l'Europe*  
FAS: *Faculté des Arts et des Sciences*  
FMI: *Fonds monétaire international*  
GDHA: *Gender in Development and Humanitarian Assistance*  
IAAA: *Institute of Arab American Affairs*  
IWSAW: *Institute for Women's Studies in the Arab World*



IRL: *Institute of Rural Life*  
LAU: *Lebanese American University*  
LOC: *Library of Congress*  
MA: *Master in Arts*  
MAE: *Ministère des Affaires étrangères*  
MESA: *Middle East Studies Association*  
NEF: *Near East Foundation*  
NER: *Near East Relief*  
NEST: *Near East School of Theology*  
NDU: *Notre-Dame University*  
NYT: *New York Times*  
ONU: *Organisation des Nations Unies*  
PNL: *Parti National Libéral*  
PNSS: *Parti National Socialiste Syrien*  
PRB: *Personal Religious Beliefs*  
SDN : *Société des Nations*  
SIP: *Service de l'Instruction Publique*  
SIS: *School of International Service*  
SOAS: *School of Oriental and African Studies*  
SSRS: *Social Science Research Section*  
SPC: *Syrian Protestant College*  
UAR: *United Arab Republic*  
UL: *Université libanaise*  
UNRWA: *United Nations Relief and Works Agency*  
UPEL: *Union pour la protection de l'enfance au Liban*  
USAID: *United States Agency for International Development*  
USEK: *Université du Saint-Esprit de Kaslik*  
USJ: *Université Saint-Joseph*  
VWS: *Village Welfare Service*  
WGS: *Women and Gender Studies*  
WOSL: *Women's Overseas Service League*  
WSO: *Women Student's Organization*  
YMCA: *Young Men's Christian Association*  
YWCA: *Young Women's Christian Association*

# Index

- 16th Street, 855  
'Abid Nazik, 236, 238, 548  
ABCFM, 43, 44, 51, 54, 71, 72, 76, 77, 79, 80,  
84, 85, 87, 94, 97, 101, 105, 121, 165, 185,  
195, 320, 322, 879, 965, 966, 974, 1039,  
1077  
Abeih, 50, 83, 84, 112, 483, 879  
Abkarios Alice, 308  
Abbott Hariett, 242  
Abou Chedid Edma, 143, 147, 148, 472, 556  
Abraham Willie, 145  
Abrahamian Marjorie, 383, 384, 386, 934  
Abse Marcelle, 766  
Abu Izzedin Najla, 326, 578  
Abu Khadra Intisar Tabch, 140  
accords Sykes-Picot, 120  
acculturation, 43, 44, 52, 53, 73, 79, 159, 160,  
166, 168, 255, 275, 301, 308, 318, 353, 514,  
590, 593, 822, 1010  
Aflaq Michel, 802  
âges de la vie, 287, 1069  
Ajami Mary, 236, 238  
Akl Saïd, 302, 815  
*Al- Hoda*, 783  
*Al- 'Irfan*, 209  
*Al-Ahliyah*, 56, 93, 289, 291, 292, 294, 297,  
304, 305, 307, 308, 309, 311, 318, 352, 368,  
534, 565  
*al-Arûs*, 236, 238  
al-Asad Ahmad, 609  
*Alban Towers*, 848  
Alexandrette  
sandjak, 372, 377, 378, 493, 686, 1019,  
1033  
Aley, 80, 168, 171, 172, 174, 298, 402, 484,  
578  
*al-imra'a al-jadida*, 236  
*Al-Ittihad al-nisa' fi suriya wa lubnan*, 239  
Allemagne, 116, 118, 135, 194, 380, 421, 570,  
638, 651, 739, 845, 933, 1070  
Allenby Edmund, 117  
*Allied Powers Radio Poll*, 569, 570, 947, 948  
Alliés, 545, 565, 569, 570, 597, 601, 604, 608,  
611, 633, 634  
*Alma Mater*, 126, 128, 178, 216, 223, 224,  
247, 250, 265, 270, 274, 342, 361, 362, 363,  
364, 429, 559, 584, 666, 675, 805, 856, 921  
*al-Ma'rad*, 239, 240, 303  
al-mujamma' al-nisā'ī al-adabī al-'arabī, 239,  
551  
*al-nadi al-nisa' i al-adabi*, 236  
Altair, 194  
*Alumni*  
Alumnae, 39, 62, 107, 205, 206, 207, 208,  
209, 217, 219, 221, 222, 230, 240, 243,  
244, 245, 246, 252, 253, 270, 275, 283,  
322, 328, 332, 333, 339, 340, 341, 342,  
343, 346, 347, 349, 363, 369, 381, 383,  
385, 410, 429, 442, 484, 497, 554, 560,  
566, 568, 573, 576, 592, 606, 609, 655,  
666, 667, 668, 670, 691, 722, 810, 811,  
817, 818, 819, 821, 840, 856, 857, 858,  
859, 884, 895, 917, 920, 970, 971, 981,  
988  
*Alumni Association*, 219  
*Alumni Council of the Alumni*, 205  
ambassade, 3, 57, 61, 603, 642, 644, 645, 647,  
648, 649, 650, 651, 652, 654, 674, 675, 676,  
678, 679, 680, 681, 682, 683, 685, 686, 689,  
690, 691, 692, 710, 723, 724, 725, 744, 776,  
786, 788, 798, 799, 800, 816, 818, 820, 846,  
851, 852, 853, 855, 856, 857, 858, 870, 871,  
889, 954, 977, 980, 1046, 1072  
ambassadeurs, 198, 603, 631, 642, 645, 650,  
675, 686, 688, 744, 789, 818, 996  
*American Association for the advancement of  
science*, 212  
*American Association of Teachers of Arabic*,  
840  
*American Association of University Women*,  
729, 860, 861, 863, 981, 1067, 1077  
*American Community School*, 267, 333, 384  
*American Dream*, 852  
*American Friends of the Middle East*, 858  
*American Junior College for Women*  
AJC, 22, 26, 54, 63, 99, 129, 136, 144, 237,  
285, 289, 291, 320, 321, 322, 323, 324,  
325, 327, 328, 329, 331, 334, 336, 338,  
345, 367, 564, 809, 812, 816, 817, 887,  
970, 973, 974, 992, 1015, 1049, 1077  
*American Meteorological Society*, 212  
*American Near East Refugees Aid*, 835, 1077  
*American Press*, 116, 158, 246, 298, 299, 316,  
325, 422, 482, 503, 972, 1008, 1059  
*American Relief Work Organization*, 343  
*American School for Girls*  
ASG, 93, 98, 228, 229, 275, 289, 291, 297,  
304, 305, 314, 318, 319, 320, 323, 1077  
*American way of Life*, 256  
américanisation, 3, 124, 224, 253, 828, 867,  
868, 869, 876, 889, 895  
Amin Qasim, 225, 463, 563  
anglais, 4, 43, 58, 61, 64, 75, 100, 105, 109,  
112, 122, 149, 166, 186, 189, 210, 229, 249,  
253, 268, 281, 307, 308, 314, 319, 326, 333,  
352, 389, 401, 442, 460, 491, 551, 553, 557,  
562, 571, 604, 647, 649, 653, 684, 706, 716,  
842, 869, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882,  
883, 1004, 1017, 1045  
Ann Arbor, 58, 95, 201, 213, 230, 231, 232,  
233, 243, 244, 251, 252, 254, 256, 257, 258,

329, 331, 350, 390, 476, 573, 698, 996,  
 1009, 1014, 1024, 1034, 1039, 1068  
*Annahar*, 236, 302, 549, 597, 617, 692, 696,  
 765, 984, 1033, 1072  
*Aquila*, 194, 195  
*Arab National League*, 659, 832, 841  
*Arab Orphans Committee*, 493, 497  
 Arabie Saoudite, 633, 656, 657, 690, 704, 717,  
 801, 843  
 arabisme, 108, 236, 276, 282, 373, 552, 563,  
 616, 656, 1036  
 arabité, 209, 211, 249, 276  
 Araman Michael, 96  
 Art Déco, 268  
*Arts Club*, 242, 860, 862  
*Asfourieh*, 366, 482  
 Asghar Pacha, 117  
 al-Askari Fatima, 564  
*Association of Collegiate Alumnae*, 863  
 Association pour l'amélioration des prisons,  
 528  
 astronomie, 125, 152, 167, 186, 192, 193, 199,  
 211, 212, 213, 214, 218, 223, 250, 416  
 AUB, 3, 4, 19, 20, 25, 26, 27, 34, 35, 39, 42,  
 46, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 60, 61, 62,  
 63, 69, 70, 73, 79, 80, 97, 100, 101, 102,  
 103, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114,  
 115, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124,  
 125, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135,  
 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144,  
 145, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 155,  
 158, 163, 167, 168, 172, 174, 175, 176, 177,  
 178, 179, 180, 182, 183, 185, 186, 187, 191,  
 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201,  
 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210,  
 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 220,  
 221, 223, 224, 226, 227, 231, 232, 234, 236,  
 238, 239, 240, 241, 244, 245, 246, 247, 248,  
 249, 250, 251, 252, 253, 255, 256, 258, 259,  
 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268,  
 270, 271, 273, 274, 275, 278, 279, 280, 281,  
 283, 287, 289, 290, 292, 293, 297, 298, 299,  
 300, 301, 303, 306, 308, 309, 310, 311, 313,  
 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322,  
 323, 325, 328, 329, 330, 334, 335, 336, 337,  
 338, 339, 342, 344, 345, 346, 348, 349, 353,  
 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363,  
 364, 365, 366, 368, 369, 370, 371, 372, 378,  
 379, 381, 382, 383, 386, 387, 388, 389, 390,  
 392, 393, 394, 395, 397, 400, 401, 402, 403,  
 404, 405, 406, 408, 410, 411, 413, 414, 416,  
 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426,  
 427, 428, 429, 430, 432, 433, 440, 441, 442,  
 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451,  
 452, 453, 454, 456, 457, 458, 460, 461, 462,  
 463, 465, 469, 472, 473, 474, 475, 476, 477,  
 478, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 490,  
 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499,  
 500, 501, 502, 503, 504, 507, 508, 509, 510,  
 511, 512, 513, 514, 517, 518, 519, 520, 523,  
 525, 526, 530, 531, 533, 534, 535, 536, 537,  
 538, 539, 540, 541, 542, 543, 545, 554, 555,  
 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564,  
 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 574,  
 575, 576, 577, 578, 579, 581, 582, 583, 584,  
 585, 586, 590, 592, 593, 594, 595, 600, 601,  
 602, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611,  
 612, 626, 627, 630, 636, 639, 641, 642, 646,  
 649, 654, 655, 656, 657, 658, 666, 667, 668,  
 670, 674, 675, 691, 697, 708, 709, 710, 711,  
 712, 713, 714, 715, 721, 722, 725, 726, 742,  
 773, 783, 785, 798, 808, 810, 811, 812, 813,  
 819, 821, 822, 824, 828, 833, 835, 836, 837,  
 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846,  
 849, 850, 856, 858, 859, 861, 865, 866, 877,  
 878, 880, 881, 884, 886, 887, 888, 889, 890,  
 894, 895, 905, 906, 907, 908, 912, 913, 914,  
 915, 921, 924, 926, 932, 933, 934, 937, 939,  
 943, 946, 947, 951, 964, 965, 966, 967, 968,  
 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 978,  
 985, 987, 989, 995, 1002, 1004, 1006, 1008,  
 1025, 1028, 1032, 1054, 1057, 1064, 1065,  
 1066, 1068, 1071, 1077  
*AUB Women's Sports*, 561  
*AUBiste*, 152  
 auto-détermination, 596  
 Avedissian Virginie, 148  
 Azmi Bey, 111, 115, 116  
 Azriel Fortuné, 147  
 Baath, 802  
 Badr Habib, 75, 205, 689, 810  
 Badr Eva, 29, 173, 177, 205, 324, 326, 328,  
 329, 332, 340, 348, 349, 360, 368, 383, 384,  
 385, 386, 411, 413, 420, 423, 560, 595, 603,  
 655, 689, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 815,  
 816, 839, 894, 895, 934  
 baccalauréat, 251, 288, 293, 295, 296, 297,  
 299, 301, 302, 303, 305, 321, 322, 416, 651,  
 810, 1024  
 Bacon Arthur A., 125  
 Bandung, conférence, 248  
 Barbir Munira, 326, 328  
*Barbour Scholarship*, 573, 576, 731, 1059  
 basketball, 402, 403, 405, 411  
 baskets boys, 513  
 Bashour Samuel B., 605  
 Bayhum 'Adila, 236  
 Bayhum Muhammad Jamil, 238  
 Begtrup Bodil, 748, 755, 759, 761, 770, 958,  
 1045  
*Beirut College for Women*, 22, 24, 86, 99, 136,  
 228, 244, 246, 247, 248, 285, 289, 290, 315,  
 318, 320, 322, 323, 324, 326, 327, 328, 329,  
 330, 332, 333, 334, 335, 337, 338, 339, 341,  
 342, 343, 345, 346, 348, 349, 350, 351, 355,  
 381, 383, 387, 389, 410, 411, 497, 568, 572,  
 573, 574, 586, 757, 782, 783, 808, 809, 811,  
 812, 815, 816, 817, 819, 821, 824, 852, 862,  
 952, 992, 1049, 1057, 1059, 1078

*Beirut Female Seminary*, 55, 89, 92, 94, 96, 97, 98, 319  
*Beirut High School*, 879  
*Beirut's National Evangelical Church*, 313  
 Bekaa, 505, 722  
 Bernardino Minerva, 748  
*Beta Lamda*, 862  
 Beyrouth, 20, 22, 23, 24, 26, 29, 30, 41, 42, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 61, 63, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 109, 111, 112, 113, 115, 116, 117, 118, 122, 124, 126, 127, 131, 136, 138, 141, 144, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 168, 170, 171, 173, 174, 175, 176, 177, 183, 185, 188, 189, 192, 193, 205, 206, 209, 210, 211, 216, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 232, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 243, 247, 248, 252, 253, 256, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 280, 282, 283, 285, 286, 287, 289, 291, 292, 294, 295, 297, 298, 301, 304, 305, 306, 307, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 318, 319, 320, 321, 325, 326, 328, 329, 333, 336, 337, 339, 346, 350, 351, 353, 357, 368, 370, 374, 375, 377, 383, 384, 394, 397, 398, 399, 407, 411, 413, 421, 426, 429, 439, 441, 443, 445, 449, 454, 457, 465, 466, 468, 469, 479, 480, 482, 483, 484, 485, 491, 499, 501, 503, 512, 514, 516, 517, 520, 521, 523, 527, 528, 529, 530, 531, 534, 536, 537, 538, 542, 547, 548, 552, 555, 569, 571, 577, 578, 581, 582, 587, 595, 597, 598, 599, 600, 602, 604, 608, 611, 613, 616, 621, 624, 625, 626, 628, 629, 631, 641, 644, 645, 647, 648, 649, 650, 651, 654, 655, 656, 663, 702, 703, 705, 706, 707, 708, 710, 713, 714, 716, 719, 720, 746, 749, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 769, 770, 771, 774, 775, 776, 781, 787, 802, 805, 809, 810, 816, 817, 834, 842, 856, 857, 877, 878, 879, 884, 885, 886, 891, 934, 964, 966, 973, 974, 978, 982, 984, 987, 989, 990, 992, 994, 997, 1001, 1002, 1003, 1005, 1006, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1018, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1027, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1035, 1040, 1041, 1048, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1062, 1063, 1065, 1066, 1068, 1072, 1073, 1076  
 Bhamdoun, 80, 174, 181, 969, 1060  
 Bianquis Philippe, 300, 536, 539, 541  
 Bible, 73, 80, 94, 103, 124, 175, 187, 192, 205, 229, 314, 319, 325, 338, 423, 1041, 1062, 1069  
 Bidault Suzanne Borel, 786, 792  
 biographie, 3, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 33, 49, 51, 60, 67, 68, 152, 181, 186, 216, 223, 224, 226, 310, 397, 428, 579, 624, 626, 643, 649, 650, 651, 658, 702, 786, 809, 816, 829, 831, 832, 836, 839, 841, 851, 886, 890, 891, 892, 991, 1021  
 Bliss Daniel, 49, 51, 87, 101, 103, 104, 151, 186, 193, 207, 221, 222, 223, 240, 260, 262, 333, 366, 395, 481, 482, 560, 835, 965, 966, 995, 1003, 1059  
 Bliss Howard, 71, 73, 74, 100, 101, 103, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 123, 129, 142, 150, 271, 483, 905, 965, 966  
*Board of Trustees*, 102, 120, 121, 122, 142, 369, 556, 833, 849, 889, 906  
 Boston, 1, 43, 46, 59, 76, 77, 80, 94, 95, 96, 97, 174, 183, 184, 247, 250, 256, 319, 366, 386, 438, 574, 584, 652, 654, 670, 678, 717, 730, 756, 772, 774, 783, 805, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 841, 845, 863, 871, 873, 882, 984, 989, 996, 1011, 1015, 1023, 1025, 1030, 1037, 1042, 1071  
 Boulos Philippe, 609  
 bourgeoisie, 38, 105, 158, 173, 225, 227, 230, 233, 235, 244, 258, 263, 264, 273, 318, 412, 416, 530, 634, 886, 1025  
 Bourj  
     place, 508, 602, 939  
 al-Boustani Boutros, 42, 43, 48, 73, 88, 93, 997  
 Boustani Emile, 209, 214, 247, 248, 386, 691, 692, 703, 805, 845, 976  
 bowling, 403, 410  
*Bowling Association*, 126, 410  
 Bradshaw Mary E., 729, 730  
*British dragomans*, 879  
*British High School of Beirut*, 810  
*British Syrian Schools*, 305  
*British Syrian Training College*, 322  
*Brotherhood*, 126, 144, 245, 395, 399, 481, 484, 514, 520, 559, 560, 564, 969  
*Broumana High School*, 303, 350  
 Brown Julius, 143, 186, 191, 192, 200  
 bureaucratie, 227, 447, 538, 630  
 Burns Norman, 216, 223, 835  
*Business and Professional Woman's club*, 860  
 al-Bustani Rahil 'Ata, 91  
*caïmacam*, 613  
 campus, 3, 50, 57, 62, 63, 102, 103, 106, 109, 112, 116, 117, 125, 126, 128, 131, 132, 133, 136, 141, 143, 145, 146, 149, 177, 186, 187, 204, 231, 232, 233, 249, 250, 251, 255, 257, 262, 266, 274, 322, 326, 328, 330, 334, 336, 338, 339, 345, 346, 353, 356, 357, 359, 360, 362, 369, 378, 387, 394, 395, 400, 401, 402, 403, 405, 406, 408, 409, 410, 417, 420, 422, 423, 425, 430, 460, 481, 483, 507, 511, 512, 521, 522, 523, 526, 534, 554, 555, 556, 559, 560, 561, 562, 566, 569, 582, 601, 608, 711, 712, 964, 965, 967, 972  
 capital culturel, 180, 245, 279, 342, 394, 414, 416, 513, 996

capital social, 224, 225, 289, 290, 353, 365, 413, 414, 415, 416, 420, 520, 996  
 Carslaw William, 69, 84, 152, 154, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 178, 179, 180, 182, 911, 912, 974  
 Casablanca  
     conférence, 633, 634  
 de Castillo Amalia, 770  
 Catroux Georges, 132, 528, 529, 569, 570, 598, 599, 609, 623  
*cawass*, 644  
 CEDAW, 760, 1078  
*Center for Arabic Study Abroad*, 840  
*Central State Normal College*, 257  
 al-Chalabi Rushdi, 494, 496  
 Chamoun Camille, 215, 216, 423, 598, 611, 622, 625, 627, 628, 629, 631, 642, 643, 691, 699, 708, 710, 716, 717, 718, 722, 723, 724, 726, 733, 736, 775, 776, 976, 978  
 Chamoun Joseph, 609  
 chamounisme. *See* Camille Chamoun  
 changement social, 22, 32, 37, 52, 139, 240, 277, 322, 330, 340, 342, 427, 437, 453, 456, 459, 462, 467, 469, 471, 505, 542, 554, 569, 580, 772, 876  
 charité, 235, 238, 241, 315, 366, 367, 438, 476, 477, 479, 480, 494, 542, 863  
 Charte universelle des Droits de l'Homme, 20, 664, 762  
 de Chayla Armand, 702  
 Chéhab Fouad, 310, 664, 691, 699, 703, 706, 710, 719, 724, 725, 736  
*Chevy Chase Woman's Club*, 860  
 el-Chidiac As'ad, 78  
 el-Chidiac Farès, 158  
 Chiha Michel, 634, 646, 716  
 Choueir, 60, 63, 66, 68, 73, 78, 84, 87, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 173, 174, 175, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 207, 216, 224, 227, 250, 266, 268, 278, 292, 349, 362, 382, 383, 395, 412, 423, 484, 498, 576, 809, 884, 885, 886, 974, 977, 1002, 1007  
 christianisme, 45, 70, 281, 366, 423, 437, 438, 439, 476, 494, 542  
*Christmas Pageant of Peace*, 851, 852  
 Churchill Winston, 310, 597, 599, 600, 601, 794  
 cinéma, 130, 246, 282, 394, 398, 399, 400, 401, 402, 536, 589  
 citoyen  
     citoyenne, 281, 450, 451, 454, 481, 496, 531, 588, 590, 607, 696, 721, 803, 835, 979  
 citoyenneté, 22, 38, 146, 238, 427, 478, 491, 492, 508, 520, 544, 549, 587, 588, 590, 595, 608, 833, 864, 872, 879, 884  
*City Welfare Service*, 301, 366, 397, 478, 490, 491, 492, 494, 495, 497, 499, 500, 501, 502, 503, 507, 510, 511, 514, 518, 519, 521, 526, 529, 530, 531, 533, 537, 539, 540, 543, 558, 559, 583, 939, 943, 946, 972, 973, 1078  
*Civic Welfare League*, 62, 130, 143, 290, 301, 338, 378, 410, 432, 439, 445, 473, 474, 478, 480, 485, 490, 491, 492, 493, 494, 497, 499, 500, 501, 502, 503, 511, 518, 522, 523, 529, 534, 539, 542, 576, 585, 586, 655, 887, 969, 972, 973, 1078  
*civilisation*, 45, 48, 53, 85, 92, 99, 124, 282, 303, 399, 408, 472, 597, 617, 704, 881, 1011  
 classe moyenne, 90, 105, 127, 178, 237, 264, 272, 273, 282, 398, 514, 519, 869, 882  
 clientélisme, 626  
 coéducation, 55, 63, 68, 74, 92, 97, 126, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 143, 144, 145, 146, 195, 287, 304, 323, 325, 340, 342, 343, 344, 346, 352, 408, 417, 460, 472, 554, 555, 556, 561, 567, 578, 886, 890, 907, 966, 970, 1028  
 Cohen Vicky, 141, 145, 562  
*College Hall*, 102, 395, 561, 569, 668  
 Collège protestant français, 71, 76, 78, 1012  
*College Team*, 204  
*Collegiate Department*, 106, 182, 186, 188, 192  
 colonialisme, 47, 701  
 colonisation, 45, 53, 1077  
 Comité des femmes pour la défense des droits des femmes libanaises, 238, 548  
 Comité libanais d'Astronomie, 212, 216  
 Comité Libanais des Femmes, 764, 1078  
 Comité National de la Journée de l'Enfant, 550  
 Commission de la condition de la femme, 20, 34, 40, 58, 61, 351, 463, 593, 684, 691, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 755, 759, 762, 763, 764, 766, 775, 776, 777, 783, 785, 802, 807, 823, 889, 891, 895, 977, 982, 983  
 Commission des Droits de l'Homme, 661, 671, 753, 759, 776, 783  
 Commission King-Crane, 118, 119  
 Commission permanente des mandats, 825  
 communauté, 24, 26, 27, 30, 42, 53, 63, 67, 71, 72, 73, 88, 91, 124, 126, 146, 153, 164, 168, 186, 212, 216, 221, 223, 224, 227, 228, 231, 244, 254, 260, 263, 264, 265, 272, 273, 274, 282, 290, 297, 308, 319, 325, 332, 339, 342, 347, 352, 353, 357, 358, 360, 361, 363, 364, 365, 420, 428, 431, 477, 481, 482, 483, 489, 490, 492, 497, 498, 506, 512, 516, 521, 522, 551, 553, 554, 562, 564, 566, 578, 579, 581, 583, 592, 612, 613, 616, 622, 639, 655, 656, 692, 699, 702, 705, 707, 708, 710, 719, 764, 775, 776, 785, 799, 808, 809, 815, 820, 831, 835, 836, 862, 878, 881, 886, 894, 1012  
 concours, 88, 93, 210, 621, 622, 624, 626, 629, 642, 649, 650, 656, 657, 684, 786, 792, 798

- condition féminine, 235, 243, 458, 459, 460, 466, 504, 553, 785, 802, 816, 824, 827, 859, 868, 869, 871
- Congrès syrien, 238
- Congressional International Club*, 863
- conservatisme, 140, 325, 792
- Constantinople, 92, 114, 115, 139, 175, 196, 203, 331, 555, 731, 864, 1052, 1069
- Constitution, 92, 208, 298, 457, 485, 491, 518, 546, 549, 594, 596, 598, 611, 612, 623, 630, 741, 742, 873, 878, 969, 981
- consul, 3, 4, 85, 109, 110, 112, 117, 626, 630, 636, 644, 647, 648, 651, 655, 665, 676, 683, 684, 686, 690, 786
- conversion, 42, 44, 45, 52, 56, 66, 67, 71, 73, 74, 76, 78, 79, 85, 88, 90, 93, 94, 97, 100, 103, 124, 133, 152, 178, 180, 181, 229, 325, 608, 886
- Corm Charles, 302, 743
- Cortas Najla, 367, 368, 383, 384, 385, 411, 578, 861, 922, 932, 933, 934
- Cortas Wadad, 29, 147, 298, 309, 311, 534, 582, 583, 895
- Cosmopolitan Club*, 824, 837
- crise de 1958, 28, 247, 629, 636, 642, 691, 699, 700, 708, 717, 718, 725, 734, 736, 739, 799, 805
- Crawford Archie, 216
- Croix Rouge, 109, 113, 131, 860
- cycle de vie, 25, 178, 287, 289, 809, 827, 828, 887
- D.C. Chapter*, 856
- Dabo Léon, 171
- Dale Mary Bliss, 240, 465, 560
- Damas, 41, 84, 112, 113, 115, 117, 183, 206, 207, 235, 236, 246, 305, 316, 383, 387, 399, 408, 424, 426, 469, 479, 498, 548, 552, 587, 655, 722, 770, 801, 1005, 1045
- Danger  
plan, 260
- Daoud Blanche, 348
- Daouk Omar, 209, 216, 217, 306, 604
- Dar el Fatwa*, 193
- Dar-ül Fünun*, 440
- Days at home*, 275
- DC Federation of Women's clubs*, 864
- De Forest, 96
- Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, 643, 661, 1078
- décolonisation, 68, 444, 590, 633, 1010
- Deir el-Qamar, 80
- délégation, 3, 20, 118, 119, 213, 236, 238, 248, 378, 498, 502, 547, 551, 556, 603, 604, 623, 626, 641, 643, 647, 648, 649, 651, 653, 656, 657, 658, 659, 661, 664, 666, 669, 681, 704, 705, 707, 710, 744, 754, 759, 769, 782, 801, 838, 870, 872, 983
- délinquance juvénile, 507, 515, 531, 537
- démocratie, 108, 417, 427, 543, 559, 607, 665, 672, 739, 740, 768, 865, 1053
- Destinée manifeste, 108
- Destour*, 597, 624
- déterminisme, 24, 225, 427, 575, 579, 580, 691, 828
- dévoilement. *See* voile
- diaspora, 21, 39, 63, 78, 208, 219, 306, 553, 629, 674, 736, 776, 784, 829, 866, 868, 871, 879, 884, 893
- Dimashqiyah Julia, 37, 236, 238, 239, 240, 242, 306, 412, 985
- Dimeshkiye Nadim, 314, 577, 631, 650, 722, 724, 744, 801, 859
- diplomate, 3, 22, 25, 41, 63, 422, 575, 593, 620, 622, 642, 648, 663, 664, 669, 670, 676, 677, 681, 685, 686, 697, 721, 731, 744, 782, 783, 785, 786, 788, 789, 790, 791, 792, 797, 798, 799, 803, 806, 808, 815, 816, 818, 866, 995, 1020, 1038
- diplomatie, 1, 3, 24, 25, 27, 32, 45, 55, 112, 113, 365, 412, 413, 422, 565, 590, 593, 595, 621, 624, 639, 641, 642, 649, 654, 655, 656, 664, 670, 685, 696, 699, 700, 701, 702, 707, 725, 726, 733, 735, 744, 745, 747, 749, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 803, 804, 806, 807, 817, 818, 824, 866, 882, 886, 889, 890, 982, 991, 1007, 1016, 1018, 1042, 1074
- Direction de l'hygiène et de l'assistance publique, 527
- discriminations, 75, 79, 760, 761, 779, 780, 822, 863, 890, 983, 1078
- doctorat, 19, 33, 34, 35, 41, 54, 58, 127, 196, 197, 227, 281, 326, 350, 383, 421, 425, 426, 435, 472, 537, 577, 605, 649, 651, 655, 656, 663, 664, 685, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 749, 812, 814, 837, 838, 840, 843, 845, 849, 866, 979, 980, 1004, 1006, 1022, 1030, 1033, 1034, 1039, 1042, 1045, 1048, 1050, 1052, 1055, 1057, 1062, 1063, 1066, 1070, 1071, 1076
- Dodd Stuart, 73, 278, 290, 346, 349, 367, 368, 387, 389, 390, 392, 394, 397, 422, 432, 433, 439, 440, 441, 442, 444, 445, 447, 448, 449, 451, 452, 455, 456, 457, 458, 459, 461, 464, 466, 467, 471, 473, 474, 475, 483, 493, 498, 499, 501, 502, 503, 504, 506, 509, 515, 519, 523, 530, 531, 532, 534, 535, 537, 543, 565, 567, 568, 570, 571, 572, 573, 576, 586, 643, 656, 657, 677, 678, 726, 815, 866, 887, 924, 926, 935, 952, 970, 971, 973
- Dodge Bayard, 73, 102, 103, 112, 113, 116, 121, 123, 125, 127, 130, 131, 132, 155, 167, 199, 202, 203, 222, 246, 258, 271, 299, 306, 325, 368, 388, 403, 430, 439, 447, 448, 451, 460, 461, 469, 476, 477, 482, 483, 484, 570, 571, 586, 601, 607, 608, 611, 654, 657, 666, 668, 713, 845, 965, 966, 970, 1066
- Dodge Campaign*, 205
- Dodge William E., 102

- domination, 31, 35, 138, 156, 278, 280, 285,  
416, 529, 619, 704, 774, 786, 855, 881
- Dorman Harry, 266, 484, 535, 835
- Dramatics Club*, 562
- droit de vote, 26, 195, 238, 239, 242, 546, 548,  
549, 550, 587, 588, 752, 764, 767, 773, 775,  
776, 780, 785, 802, 821, 861
- droit international, 645, 662, 665, 704, 739,  
998, 1015
- Druzes, 80, 83, 88, 96, 161, 326, 1027, 1071
- Dugan Raymond, 192
- Dulles John Foster, 720, 721, 723, 873
- Durkheim Emile, 254, 434, 445
- Dyck William, 125
- Eastern States Foundation*, 831
- Ecole des Filles de la Charité, 91
- économie de la soie, 105, 171
- Eddé Emile  
Bloc national, 549, 603, 611, 701, 879
- Edelman S., 114, 905
- éducation, 3, 21, 25, 26, 29, 30, 32, 42, 43, 45,  
46, 49, 52, 54, 55, 56, 57, 66, 67, 68, 70, 74,  
76, 79, 80, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 93,  
94, 95, 97, 99, 101, 104, 105, 107, 108, 115,  
120, 122, 128, 129, 133, 134, 135, 137, 138,  
139, 140, 143, 144, 145, 146, 148, 150, 153,  
154, 167, 178, 179, 180, 181, 182, 192, 197,  
198, 205, 209, 216, 217, 218, 223, 226, 227,  
228, 230, 231, 232, 235, 237, 238, 239, 240,  
241, 243, 245, 248, 249, 250, 255, 267, 272,  
274, 279, 285, 289, 290, 291, 292, 293, 294,  
295, 296, 300, 301, 302, 303, 304, 306, 308,  
310, 313, 321, 322, 325, 331, 332, 333, 336,  
337, 339, 340, 342, 343, 345, 346, 347, 349,  
351, 352, 353, 355, 356, 360, 365, 366, 368,  
373, 383, 384, 385, 389, 394, 397, 398, 439,  
441, 445, 447, 451, 453, 465, 469, 471, 479,  
483, 485, 487, 489, 504, 505, 506, 508, 510,  
512, 514, 519, 523, 524, 525, 533, 536, 539,  
542, 547, 548, 551, 552, 553, 554, 555, 556,  
557, 559, 569, 574, 581, 586, 588, 608, 636,  
643, 653, 658, 674, 727, 728, 731, 747, 751,  
759, 761, 768, 770, 772, 778, 782, 802, 808,  
809, 810, 813, 815, 817, 842, 859, 861, 862,  
863, 872, 878, 879, 886, 887, 889, 997,  
1003, 1022, 1024, 1061, 1064, 1070, 1072,  
1073
- éducation libérale, 70
- Elias Rosalind, 692
- el-imra 'a al-jadida*, 226, 242
- élite, 37, 44, 46, 52, 55, 57, 70, 71, 73, 76, 88,  
100, 104, 105, 106, 108, 127, 154, 159, 160,  
161, 167, 183, 207, 208, 224, 225, 226, 227,  
239, 245, 253, 258, 265, 267, 271, 272, 273,  
276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 286, 287,  
290, 296, 316, 332, 357, 429, 441, 454, 455,  
480, 487, 513, 516, 519, 574, 579, 610, 656,  
666, 669, 692, 734, 768, 809, 845, 851, 869,  
877, 879, 882, 886, 1037, 1072
- émancipation, 3, 21, 28, 30, 42, 67, 68, 70, 93,  
100, 135, 148, 226, 238, 239, 240, 241, 324,  
330, 332, 347, 351, 399, 413, 460, 462, 468,  
469, 471, 494, 543, 544, 545, 549, 554, 555,  
557, 564, 573, 575, 586, 593, 653, 656, 684,  
768, 773, 787, 792, 813, 815, 817, 823, 827,  
868, 869, 872, 875, 876, 886, 1007, 1021,  
1036, 1068
- Embassy Row*. *See* 16th Street
- Empire ottoman, 37, 44, 47, 66, 67, 75, 86,  
121, 142, 159, 286, 436, 445, 994, 1029,  
1052, 1055, 1068
- engagement, 34, 36, 39, 45, 113, 143, 180,  
204, 209, 217, 240, 265, 290, 329, 332, 337,  
347, 351, 355, 366, 367, 413, 415, 427, 432,  
437, 473, 474, 475, 477, 478, 481, 483, 485,  
486, 487, 488, 493, 495, 496, 497, 498, 499,  
510, 511, 516, 519, 520, 541, 542, 543, 547,  
552, 558, 559, 562, 563, 565, 566, 573, 584,  
594, 634, 636, 641, 656, 677, 684, 690, 691,  
696, 705, 706, 716, 720, 733, 773, 780, 782,  
783, 785, 802, 808, 812, 815, 816, 817, 823,  
838, 856, 858, 863, 864, 865, 1014, 1017,  
1021
- engagement social, 473, 474, 485, 511, 543
- Engineering Society*, 203
- English Mathematical Association*, 198
- Erdman Paul, 162, 166, 267, 911, 912
- État  
petit, 27, 46, 71, 101, 105, 108, 118, 121,  
132, 243, 247, 280, 282, 298, 348, 378,  
427, 429, 434, 446, 491, 493, 525, 537,  
541, 543, 556, 565, 572, 582, 588, 590,  
594, 595, 596, 597, 598, 602, 604, 610,  
612, 613, 616, 620, 622, 625, 628, 630,  
632, 635, 636, 637, 640, 643, 645, 646,  
656, 658, 662, 665, 697, 698, 699, 701,  
702, 703, 704, 705, 706, 708, 712, 713,  
714, 716, 725, 726, 727, 732, 733, 734,  
735, 736, 737, 738, 742, 743, 755, 763,  
776, 790, 791, 792, 795, 799, 822, 829,  
860, 861, 865, 873, 878, 888, 890, 1052,  
1069
- États-Unis, 21, 25, 26, 31, 33, 36, 47, 57, 58,  
59, 63, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 78, 79, 86,  
90, 96, 97, 101, 108, 110, 111, 112, 116,  
118, 130, 132, 133, 135, 167, 182, 183, 184,  
188, 194, 196, 198, 201, 202, 210, 211, 224,  
225, 231, 232, 233, 234, 245, 248, 249, 250,  
251, 252, 253, 254, 255, 256, 275, 278, 306,  
310, 311, 321, 323, 330, 331, 335, 337, 339,  
350, 357, 370, 371, 372, 380, 382, 383, 384,  
386, 397, 412, 420, 421, 426, 433, 435, 436,  
437, 442, 448, 457, 462, 468, 475, 477, 506,  
508, 510, 515, 531, 535, 537, 542, 553, 554,  
565, 566, 567, 573, 584, 586, 588, 590, 592,  
593, 594, 595, 596, 597, 600, 601, 605, 610,  
611, 622, 629, 632, 633, 634, 635, 636, 637,  
638, 639, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 648,  
649, 651, 652, 653, 655, 656, 658, 662, 665,

- 674, 679, 680, 681, 684, 686, 687, 692, 696, 697, 699, 700, 703, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 714, 715, 716, 718, 719, 721, 722, 723, 724, 726, 729, 731, 734, 740, 741, 742, 747, 748, 750, 752, 759, 761, 770, 774, 776, 779, 781, 782, 788, 792, 793, 794, 795, 799, 800, 804, 805, 806, 809, 812, 824, 827, 829, 831, 845, 848, 850, 865, 866, 874, 984, 1017, 1037, 1049
- étoile, 180
- étudiants, 20, 49, 54, 61, 62, 63, 97, 101, 102, 105, 106, 107, 108, 110, 112, 113, 114, 117, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 134, 140, 141, 143, 145, 146, 147, 150, 151, 167, 168, 174, 175, 176, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 210, 222, 223, 231, 246, 252, 254, 255, 256, 258, 262, 265, 270, 271, 274, 279, 283, 290, 293, 295, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 305, 317, 318, 321, 325, 328, 329, 331, 335, 336, 337, 349, 353, 356, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 379, 380, 382, 383, 386, 387, 388, 389, 395, 396, 397, 398, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 412, 414, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 425, 426, 429, 430, 431, 432, 439, 441, 442, 443, 445, 446, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 468, 469, 471, 473, 474, 477, 478, 481, 482, 484, 485, 487, 488, 489, 492, 493, 494, 495, 497, 498, 499, 500, 501, 507, 511, 512, 513, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 530, 531, 533, 535, 536, 538, 541, 542, 558, 559, 562, 568, 569, 570, 571, 572, 584, 595, 602, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 612, 627, 641, 655, 657, 667, 671, 712, 714, 715, 727, 728, 730, 742, 810, 811, 812, 815, 824, 837, 841, 856, 857, 858, 867, 871, 878, 879, 888, 889, 894, 907, 921, 932, 935, 938, 964, 971, 972, 979, 997, 1010, 1028, 1051
- évangélisation, 48, 53, 54, 72, 79, 87, 90, 557,  
See Conversion
- Everett Eliza, 96
- experte, 63, 457, 474, 542, 545, 546, 553, 593, 785, 816, 824, 887, 889
- expertise, 246, 278, 293, 441, 447, 454, 455, 524, 533, 542, 543, 553, 572, 676, 785, 825, 887, 997, 1005, 1058
- Exposition universelle, 375, 376, 379
- Faculté des Arts et des Sciences  
FAS, 103, 132, 133, 137, 147, 186, 358, 359, 360, 368, 382, 386, 387, 566, 567, 844, 894, 932, 933, 934, 1078
- famille, 19, 35, 38, 39, 41, 49, 55, 60, 61, 62, 68, 69, 70, 88, 90, 91, 93, 140, 146, 152, 154, 155, 156, 162, 173, 178, 180, 181, 183, 216, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 235, 241, 242, 248, 249, 250, 253, 256, 260, 262, 263, 265, 266, 267, 268, 270, 271, 272, 281, 288, 298, 306, 309, 310, 311, 315, 318, 328, 330, 333, 337, 347, 349, 374, 382, 384, 387, 399, 416, 424, 428, 459, 484, 505, 515, 527, 547, 564, 569, 574, 575, 580, 581, 582, 583, 584, 587, 590, 627, 648, 681, 762, 799, 801, 804, 805, 810, 815, 817, 823, 828, 829, 836, 848, 869, 883, 884, 885, 966, 1005, 1063, 1067
- Faris Emily, 23, 565, 1013
- Fellah*, 494, 504
- Feminine Mystique*, 869
- féménisation, 3, 26, 55, 68, 90, 137, 237, 322, 479, 787, 797, 799, 824
- féménisme, 1, 3, 23, 24, 26, 30, 31, 34, 35, 36, 41, 56, 67, 92, 93, 226, 235, 237, 239, 241, 242, 244, 304, 306, 385, 399, 413, 543, 544, 545, 546, 550, 552, 560, 574, 593, 745, 748, 749, 765, 768, 786, 795, 796, 798, 803, 816, 820, 821, 822, 823, 826, 868, 888, 891, 991, 1001, 1036, 1045, 1050, 1075, 1076
- femmes, 3, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 52, 55, 56, 57, 59, 61, 74, 77, 86, 90, 91, 92, 93, 95, 99, 100, 106, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 163, 196, 225, 229, 230, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 248, 275, 276, 282, 285, 287, 288, 289, 290, 309, 317, 322, 324, 325, 326, 327, 329, 330, 331, 335, 340, 341, 342, 344, 346, 347, 349, 351, 353, 355, 360, 365, 372, 382, 383, 384, 385, 387, 398, 399, 403, 404, 406, 407, 408, 409, 412, 417, 419, 423, 444, 453, 456, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 477, 478, 479, 480, 481, 489, 491, 497, 501, 505, 506, 508, 513, 518, 528, 535, 537, 540, 542, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 571, 572, 573, 579, 581, 582, 583, 585, 586, 587, 588, 595, 602, 603, 604, 612, 621, 653, 656, 658, 677, 683, 684, 687, 690, 727, 728, 745, 746, 747, 748, 749, 752, 753, 754, 755, 756, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 779, 780, 781, 782, 786, 787, 788, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 800, 801, 802, 803, 807, 808, 809, 813, 815, 820, 821, 822, 823, 824, 826, 828, 829, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 868, 869, 870, 871, 872, 875, 882, 886, 887, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 934, 972, 977, 978, 980, 981, 982, 983, 985, 994, 995, 1003, 1005, 1007, 1008, 1012, 1013, 1017, 1018, 1021, 1024, 1036, 1037, 1042, 1043, 1050, 1052, 1053, 1054, 1064, 1065, 1068, 1069, 1070, 1073, 1074, 1078
- Fifties Feminism*, 869



filles, 21, 37, 54, 56, 68, 71, 74, 76, 80, 84, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 149, 161, 228, 229, 230, 232, 235, 236, 240, 244, 245, 247, 249, 250, 251, 260, 268, 288, 289, 291, 292, 294, 301, 304, 305, 306, 309, 310, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 333, 338, 339, 340, 343, 345, 350, 351, 355, 384, 386, 410, 418, 419, 465, 513, 521, 523, 547, 552, 560, 574, 579, 582, 583, 586, 587, 747, 772, 802, 810, 811, 887, 934, 1005, 1051

Fisk Pliny, 72, 76, 86, 174, 996

Flandin Etienne, 293

foyer, 144, 157, 229, 230, 232, 244, 249, 254, 330, 331, 346, 347, 349, 372, 468, 470, 479, 504, 508, 523, 533, 553, 564, 584, 590, 613, 819, 835, 869, 871

franc-maçonnerie, 154, 159, 160, 167

Frangié Hamid, 623, 627, 628, 766, 953, 1001, 1016

Fraser John, 102

*Freshmen*, 126, 182, 300, 320, 323, 326, 328, 346, 359, 397, 443, 449, 451, 452, 457, 458, 459, 461, 462, 463, 464, 465, 469, 470, 492, 499, 531, 534, 537, 1008

el-Garghouzi Michael Younes, 101

de Gaulle Charles, 132, 599, 600, 704, 718, 1066

Gebran Khalil Gebran, 306, 841

Gemayel Pierre, 381, 383, 423, 625, 691, 696, 701, 1053

génie civil, 62, 145, 195, 199, 200, 201, 213, 246, 247, 251, 258, 631, 805, 932

genre, 20, 24, 27, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 40, 59, 135, 153, 226, 303, 364, 461, 536, 586, 587, 588, 630, 642, 738, 744, 765, 787, 790, 791, 793, 795, 796, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 1002, 1007, 1047, 1054, 1063, 1068, 1073

George Mason  
université, 59, 697, 726, 735, 737, 738, 740, 741, 824, 866, 867, 973, 979, 980, 1031

Ghazir, 84, 90

Ghorayeb Rose, 340, 345, 348, 562, 975

Ghorra Edouard, 630, 647, 684, 801

Ghurayyib Kaisar, 102

Ghussayn Ahmad, 397, 501, 939, 943, 946

Gingerich Owen, 216

Glockler Henry, 314, 361

Gökalp Ziya, 436

Goldenberg Aida, 147

Gouraud Henri, 169

Goutte de lait, 237

Grand Liban  
Etat, 280

Grande famine, 28, 78, 111, 230, 306, 363, 998

Grande Loge d'Ecosse. See franc-maçonnerie

Grande-Bretagne, 35, 71, 101, 117, 118, 129, 236, 306, 370, 420, 428, 429, 468, 569, 588, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 611, 629, 632, 648, 651, 688, 704, 706, 707, 710, 719, 721, 761, 794, 800, 803, 804, 855

Gregory Rufka, 96

groupabilité, 180

Guéry Andrée Fortuna, 769

Habboub Saniyya, 326, 328

Haddad Habbuba, 236

Hakim Georges, 386, 501, 502, 627, 648, 668, 676, 683, 687, 696, 806, 953, 976

Hakim Henriette, 148

al-Haidari Maida, 348

Hall William, 114

Hamada Nour, 546, 547, 550, 551, 552, 553, 554, 1010

Hammam Jirjis, 161, 207

Hasbaya, 81, 613, 656

Hashimi Mediha, 383, 384, 385, 386

Haut Commissariat de la République française, 295, 296

Hawi Lily, 382, 383, 384, 385, 386, 560, 564, 932, 933, 934

Helleu Jean, 570, 571, 598

Hélou Charles, 216, 628, 699, 703, 764

histoire orale, 59, 60, 729

Hitti Philip, 122, 142, 186, 222, 252, 253, 255, 273, 328, 386, 420, 425, 713, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 841, 843, 844, 868, 962, 970, 980, 1035

Hoad William, 213, 234, 251, 257, 258

*Home economics*, 330, 508

Hourani Albert, 40, 46, 47, 99, 248, 318, 399, 411, 413, 420, 428, 567, 577, 586, 714, 805, 813, 1067

Hôtel Kassouf, 172

Hulbert Katheryn, 147

*Hull House*, 439

Humphrey John, 669, 672, 750, 759

hygiène, 71, 91, 205, 228, 294, 329, 330, 331, 337, 338, 392, 435, 483, 484, 498, 503, 505, 506, 527, 528, 534, 540, 608

identité, 21, 31, 39, 47, 49, 56, 62, 151, 153, 188, 253, 254, 256, 272, 281, 282, 285, 289, 292, 293, 304, 314, 352, 353, 363, 365, 377, 419, 477, 479, 554, 577, 578, 593, 613, 616, 618, 619, 620, 712, 733, 748, 787, 790, 834, 876, 877, 879, 880, 892, 990, 1004, 1060

Ilya Raja Afif, 313, 314

impérialisme, 45, 53, 73, 267, 617, 635, 802, 879, 881, 882, 1072

imprimerie, 42, 45, 94, 154, 158, 172, 1001

indépendance, 26, 28, 109, 119, 120, 121, 241, 247, 285, 351, 374, 377, 383, 394, 412, 426, 441, 445, 464, 511, 544, 545, 559, 569, 570, 576, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 613, 616, 617, 620, 621, 623, 624, 625, 627, 629, 630, 631, 632, 635, 636, 637, 639, 642, 656, 658, 673, 679, 687, 688, 700, 701, 702, 704, 707, 714, 716, 717, 731, 735, 736,

738, 739, 740, 741, 742, 743, 765, 767, 768,  
769, 802, 813, 820, 822, 879, 888, 894, 997,  
1025, 1033, 1042, 1063, 1072  
Institut de musique, 131, 315, 317, 318  
*Institute of Arab American Affairs*, 840, 841,  
1077  
intellectuel, 3, 28, 37, 46, 66, 88, 124, 153,  
154, 161, 163, 167, 178, 179, 180, 184, 198,  
204, 211, 244, 258, 265, 273, 279, 286, 287,  
290, 342, 356, 357, 413, 420, 423, 426, 470,  
474, 479, 552, 577, 584, 588, 590, 635, 655,  
742, 802, 881, 893, 1036  
*International Astronomical Union*, 211, 213  
*International Club*, 381, 429, 501, 860  
*International College*, 132, 185, 246, 291, 315,  
369, 383, 411, 656  
*International relations Club*, 812, 839  
internationalisme, 820, 856  
Irwin Frances, 99, 140, 324, 329, 811, 974  
Islam, 22, 37, 39, 41, 115, 136, 138, 237, 469,  
587, 713, 730, 844, 880, 988, 991, 1008, 1015,  
1021, 1029, 1030, 1035, 1045, 1059, 1069  
isolationnisme, 110, 130, 633, 634  
Israël, 662, 703, 705, 712, 714, 719, 763, 839,  
1071  
Istanbul. *See* Constantinople  
*Jam'iyyat al-Maqasid al-Khayriyya al-*  
*Islamiyya*, 297, 304  
*Jam'iyat el-sayidat*, 236  
*Jam'iyat Nisa' Lubnan*, 821  
*Jam'iyat yaqzat al-fatat al-arabiya*, 235  
Jamal Pacha, 111, 113, 114, 115, 116, 117,  
168, 236, 905  
Jarallah Raida, 383, 384  
Jessup Henry, 55, 84, 86, 87, 92, 94, 98, 101,  
152, 164, 167, 309  
*Jessup Hall*, 86, 87  
Jésuites, 50, 75, 84, 100, 113, 648, 879  
Jeunes-Turcs, 286, 436  
Joumbat Kamal, 622, 720, 734  
Joy Alfred H., 187, 192, 193, 222  
Jurdak Fouad, 246, 256  
Jurdak George, 245, 246, 257  
Jurdak Leah Abs, 63, 224, 225, 226, 227, 228,  
229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 240,  
241, 243, 244, 245, 247, 248, 254, 266, 275,  
276, 292, 320, 484, 886  
Jurdak Mansour, 62, 63, 66, 68, 69, 70, 74,  
100, 105, 151, 152, 153, 159, 160, 163, 167,  
168, 175, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183,  
184, 185, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 194,  
195, 196, 197, 199, 200, 201, 202, 203, 204,  
205, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 214,  
215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223,  
224, 226, 227, 229, 231, 232, 233, 234, 244,  
245, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 257,  
258, 263, 265, 266, 267, 268, 270, 271, 273,  
277, 278, 283, 289, 292, 302, 314, 320, 321,  
337, 359, 366, 393, 413, 416, 419, 421, 424,  
559, 566, 576, 581, 656, 675, 691, 886, 912,  
915, 916, 966, 967, 968  
Jurdak Salma, 247, 848  
Jurdak Salwa, 248  
Jurdak Samia, 248  
*Junior College Hostel*, 149  
*Junior Department*, 184  
Kandaleft Alice, 754, 761, 801, 802  
Karagulla Shafiqa, 348  
Karam Jamal  
    Jamal Harfouche, 329, 764, 775, 821  
Karamé Abdel Hamid, 598, 625, 638  
Kassab Mary, 93, 238, 292, 304, 305, 308,  
315, 585  
Kasner Edward, 197, 1009  
Kassab Salim, 93, 305  
al-Kaylani' Abd al-Kader, 238  
Keller Helen, 397  
Kenyon Dorothy, 750, 761, 764, 770, 781,  
891, 981, 1039  
Kerr Elsa, 150, 564  
Kerr Stanley, 150, 564  
Key Kérim K., 729  
Keyser Cassius Jackson, 197, 1000  
Kfarshima, 81  
Kfoury Najla, 765  
Khairallah Asad, 116  
al-Khatib Hanifa, 23  
al-Khattib Ibrahim Khairallah, 102  
Khauli Boulos, 62, 182, 306, 309  
el-Khazen Youssef, 54  
Khoury Amineh Jirjis, 142  
el-Khoury Béchara, 301, 596, 597, 598, 603,  
610, 611, 616, 620, 622, 624, 625, 628, 646,  
658, 687, 699, 700, 701, 702, 733, 738  
el-Khoury Fares, 183, 656, 688, 689, 801, 802,  
860  
Khoury Hanna, 50  
el-Khoury Laure, 603, 687, 769  
Khoury Philip, 40, 60, 182, 204, 205, 216, 228,  
231, 250, 251, 267, 272, 402, 558, 559, 574,  
576, 577, 654, 655, 740, 823, 824, 843, 845,  
850, 866, 873, 874, 889, 985  
Khoury Shukry, 26, 58, 60, 386, 486, 590, 592,  
659, 690, 691, 804, 806, 807, 828, 829, 831,  
832, 833, 834, 835, 836, 838, 839, 844, 845,  
846, 847, 848, 849, 858, 860, 871, 884, 934,  
960, 962, 979, 980, 984  
Khoury Victor, 631, 650, 654, 691, 696, 703,  
744  
Khoury Wadi', 93  
Khouzami Victoria, 351  
King Horace, 231, 252  
Kouguell Arkadi, 315, 316, 317, 377  
*Ladies Reception*, 564, 565  
Laird Edith, 395, 396  
Leavitt Leslie, 412, 413  
Lerner Aviva, 410, 562  
Lewis Edwin, 49

leadership, 28, 32, 53, 54, 100, 105, 110, 130,  
 162, 166, 185, 216, 222, 278, 281, 283, 289,  
 308, 332, 342, 348, 352, 423, 432, 436, 440,  
 441, 447, 449, 451, 453, 454, 455, 457, 466,  
 473, 474, 478, 484, 485, 489, 493, 494, 499,  
 502, 506, 512, 520, 524, 526, 538, 542, 572,  
 573, 653, 656, 669, 670, 677, 684, 687, 725,  
 739, 771, 787, 807, 808, 813, 815, 816, 831,  
 844, 887, 890, 938, 1000, 1003, 1011  
*Lebanese American University*  
 LAU, 22, 41, 96, 97, 136, 324, 326, 328,  
 339, 870, 894, 973, 1032, 1049, 1078  
*Lebanon Earthquake relief campaign*  
 Chim, 857  
*Lebanon School Association*, 161  
*Lee Observatory*  
 Observatoire, 185, 186, 187, 188, 192, 193,  
 215, 222, 967, 968  
 Le Faucheux Hélène, 750, 753, 765  
 légation, 247, 604, 635, 643, 644, 645, 647,  
 648, 649, 675, 681, 682, 684, 687, 702, 710,  
 714, 798, 799, 817, 818, 827, 855, 888  
 Levant, 20, 22, 25, 38, 44, 48, 52, 72, 75, 76,  
 77, 86, 89, 92, 95, 100, 104, 118, 122, 130,  
 159, 161, 162, 171, 230, 232, 235, 237, 250,  
 254, 288, 289, 323, 339, 340, 342, 346, 375,  
 376, 440, 475, 527, 529, 543, 569, 570, 582,  
 598, 599, 600, 601, 608, 609, 611, 623, 635,  
 639, 649, 670, 698, 702, 714, 717, 718, 741,  
 822, 870, 886, 989, 990, 1001, 1006, 1012,  
 1018, 1025, 1039, 1042, 1058, 1061, 1065  
 Levy Sarah, 147  
 Lewis, affaire, 100, 108, 881  
 Lewis Gram, 213, 251, 252  
 Liban, 1, 3, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28,  
 30, 35, 39, 40, 41, 42, 43, 46, 48, 57, 58, 60,  
 61, 67, 69, 70, 71, 75, 78, 79, 80, 81, 82, 83,  
 85, 86, 87, 88, 95, 100, 101, 105, 109, 111,  
 112, 117, 118, 121, 122, 127, 132, 135, 137,  
 140, 148, 150, 153, 154, 155, 156, 158, 159,  
 160, 161, 164, 167, 168, 169, 170, 171, 172,  
 173, 174, 177, 181, 183, 193, 209, 211, 213,  
 214, 224, 225, 226, 227, 230, 232, 235, 236,  
 237, 238, 240, 241, 243, 245, 246, 247, 248,  
 249, 250, 252, 259, 263, 264, 271, 272, 276,  
 278, 280, 281, 282, 285, 286, 288, 289, 291,  
 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 301,  
 302, 303, 306, 307, 308, 322, 325, 328, 329,  
 333, 339, 343, 345, 349, 351, 352, 375, 379,  
 381, 382, 388, 398, 401, 402, 412, 413, 420,  
 421, 422, 425, 428, 432, 433, 442, 444, 446,  
 458, 462, 475, 476, 480, 481, 483, 484, 486,  
 487, 491, 492, 499, 503, 504, 506, 511, 525,  
 526, 527, 528, 529, 535, 536, 537, 539, 540,  
 542, 545, 546, 547, 550, 554, 563, 565, 570,  
 571, 572, 575, 578, 584, 587, 588, 592, 593,  
 594, 595, 596, 598, 599, 600, 601, 604, 606,  
 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616,  
 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625,  
 628, 629, 630, 631, 632, 635, 636, 637, 638,  
 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647,  
 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656,  
 657, 658, 659, 661, 662, 663, 664, 665, 666,  
 669, 672, 675, 676, 678, 679, 680, 681, 683,  
 684, 687, 689, 690, 691, 692, 693, 696, 697,  
 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706,  
 707, 708, 709, 710, 711, 716, 717, 718, 719,  
 720, 721, 722, 724, 725, 726, 731, 732, 733,  
 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742,  
 743, 744, 745, 746, 748, 749, 753, 754, 756,  
 758, 760, 761, 762, 763, 765, 767, 769, 770,  
 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779,  
 780, 781, 782, 785, 786, 788, 796, 797, 798,  
 799, 800, 801, 803, 805, 807, 809, 812, 815,  
 816, 817, 820, 821, 824, 825, 826, 836, 846,  
 849, 850, 851, 852, 855, 856, 857, 858, 859,  
 860, 861, 862, 863, 865, 866, 868, 869, 870,  
 872, 876, 877, 878, 879, 880, 883, 884, 885,  
 886, 887, 888, 889, 893, 894, 895, 903, 933,  
 947, 948, 953, 954, 964, 974, 976, 977, 978,  
 980, 984, 987, 989, 990, 995, 998, 999,  
 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1009,  
 1012, 1016, 1017, 1019, 1022, 1025, 1026,  
 1028, 1030, 1031, 1032, 1033, 1035, 1040,  
 1041, 1042, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049,  
 1051, 1053, 1054, 1055, 1060, 1062, 1063,  
 1068, 1073, 1076  
 libéralisme, 557, 590, 674, 708, 724, 740, 825  
 Ligue arabe, 564, 612, 631, 637, 679, 704,  
 705, 720, 850  
 Ligue sociale démocratique féminine, 351  
*Mahjar*, 182, 893  
 Mahmassani Sobhi, 20, 566, 626, 656, 657,  
 658, 744  
 Makdisi Amineh  
 Sitt Amineh, 192, 309, 314, 316  
 Makdisi Anis, 46, 186, 274, 306, 310, 311  
 Makdisi Jirji, 309  
 Malak Nassif, 563  
*Bahithat al-Badiya*, 544  
 Malek Charles, 20, 29, 57, 64, 124, 143, 144,  
 173, 177, 195, 197, 199, 206, 216, 227, 231,  
 247, 249, 281, 289, 325, 357, 383, 386, 389,  
 393, 411, 412, 413, 418, 419, 420, 421, 422,  
 423, 427, 430, 478, 485, 486, 490, 493, 499,  
 500, 533, 542, 558, 559, 566, 567, 573, 581,  
 586, 592, 593, 622, 626, 627, 629, 631, 632,  
 640, 641, 642, 643, 645, 646, 647, 648, 650,  
 653, 654, 655, 657, 658, 660, 661, 662, 663,  
 664, 665, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674,  
 676, 678, 679, 680, 681, 683, 686, 687, 689,  
 690, 691, 696, 697, 698, 700, 705, 707, 708,  
 710, 711, 714, 715, 717, 721, 722, 723, 724,  
 725, 726, 733, 736, 738, 741, 744, 745, 755,  
 763, 787, 788, 801, 804, 805, 806, 809, 810,  
 812, 813, 816, 819, 820, 828, 836, 838, 841,  
 842, 844, 845, 849, 850, 852, 856, 858, 871,  
 873, 874, 875, 877, 882, 885, 887, 888, 934,  
 944, 953, 954, 957, 970, 976, 977, 978, 983,  
 984, 1002, 1043, 1073

Malouf Faris, 60, 659, 831, 832, 835, 836, 840, 841, 888  
 mandat, 3, 25, 26, 38, 41, 67, 78, 79, 88, 109, 118, 121, 127, 128, 131, 158, 170, 171, 209, 225, 232, 235, 243, 258, 261, 272, 273, 276, 280, 281, 285, 287, 288, 289, 291, 292, 293, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 303, 306, 319, 321, 322, 378, 379, 383, 387, 394, 432, 441, 444, 445, 457, 476, 481, 487, 493, 511, 527, 529, 530, 534, 540, 546, 548, 562, 570, 587, 594, 595, 596, 599, 602, 608, 611, 622, 630, 639, 643, 691, 700, 703, 710, 718, 719, 723, 735, 736, 741, 744, 761, 762, 802, 862, 879, 880, 886, 887, 966, 967, 997, 1001, 1005, 1011, 1018, 1025  
 marche des femmes, 603, 820  
 mariage, 144, 224, 229, 230, 239, 240, 249, 311, 347, 355, 384, 419, 464, 469, 547, 548, 559, 681, 687, 691, 696, 748, 761, 762, 769, 773, 779, 780, 785, 788, 803, 804, 805, 806, 807, 809, 812, 813, 817, 820, 822, 827, 828, 829, 844, 845, 846, 847, 848, 852, 866, 870, 871, 883, 888, 889, 977  
 âge du mariage, 20  
 âge légal, 240  
 Maronites, 75, 83, 87, 88, 104, 156, 280, 616, 627, 1060  
 Maryland, 727, 731, 833, 851, 853, 854, 860, 1015  
*Mathematical Association of America*, 212  
 mathématiques, 62, 63, 177, 180, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 196, 197, 199, 207, 210, 212, 218, 223, 229, 246, 268, 302, 314, 319, 327, 350, 391, 393, 424, 886  
 Mattar Emile, 630, 648, 649, 684, 689, 692  
 Maynard Williams, 103  
 McCallum George P., 233, 257  
 Médaille d'or du mérite, 217, 218  
 médecine, 27, 49, 71, 103, 105, 106, 107, 110, 112, 113, 117, 126, 132, 133, 137, 139, 142, 143, 147, 148, 163, 182, 183, 266, 329, 360, 366, 406, 441, 445, 472, 482, 523, 556, 567, 605, 703, 932, 997, 1029  
 Megnodichian Armenouchic, 326  
*Middle East Studies Association*, 19, 47, 819, 842, 844, 1031, 1078  
 milieu, 24, 25, 28, 29, 30, 39, 67, 68, 91, 135, 143, 195, 225, 227, 260, 261, 262, 267, 272, 281, 286, 287, 313, 351, 412, 413, 418, 422, 448, 468, 515, 518, 540, 542, 575, 582, 583, 586, 590, 619, 634, 696, 786, 796, 797, 801, 808, 827, 834, 866, 874, 886, 888, 889, 893,  
 militantisme, 23, 544  
*Minerva*, 23, 91, 239, 758, 958, 1065  
 ministère des Affaires étrangères, 247, 593, 595, 621, 622, 623, 624, 625, 629, 630, 631, 647, 652, 656, 663, 681, 684, 696, 753, 775, 786, 797, 798, 799, 804, 806, 807, 871, 890, 952, 975, 987  
 MAE, 61, 558, 594, 623, 624, 648, 718, 790, 799, 805, 807  
 minorités, 32, 106, 378, 493  
*Mira'a el-Gharb*, 783  
 misogyne, 351, 792  
 Mission, 22, 42, 44, 45, 46, 50, 52, 54, 55, 63, 72, 75, 76, 79, 80, 82, 84, 85, 87, 90, 91, 92, 94, 96, 98, 99, 101, 129, 139, 140, 142, 143, 146, 150, 164, 165, 166, 177, 182, 189, 210, 211, 229, 237, 267, 293, 297, 305, 313, 314, 319, 320, 322, 331, 349, 351, 361, 362, 421, 523, 587, 600, 649, 686, 709, 713, 879, 880, 886, 897, 932, 968, 970, 974, 975, 999, 1004, 1006, 1007, 1015, 1019, 1024, 1025, 1029, 1037, 1038, 1040, 1043, 1044, 1058, 1072, 1073, 1076, 1077  
 mission américaine, 43, 44, 46, 47, 52, 54, 63, 68, 70, 81, 83, 85, 88, 97, 153, 161, 164, 165, 177, 267, 322, 323, 324, 335, 336, 439, 542, 968, 974, *See* Mission  
 mission civilisatrice, 43, 53, 122, 124, 293, 1046  
*Missionary Institute of the Washington Council of Church Women*, 862  
 missionnaires, 22, 25, 26, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 99, 100, 101, 103, 104, 111, 120, 121, 124, 128, 129, 138, 151, 152, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 174, 177, 180, 185, 192, 201, 229, 237, 262, 263, 267, 276, 279, 280, 287, 291, 294, 295, 297, 299, 305, 308, 310, 325, 329, 333, 335, 336, 339, 342, 350, 352, 364, 366, 402, 416, 447, 482, 483, 492, 525, 527, 542, 587, 635, 636, 714, 741, 795, 810, 829, 836, 876, 877, 878, 879, 881, 886, 965, 996, 1000, 1010, 1012, 1053, 1072  
 mobilité sociale, 3, 42, 68, 178, 283, 290, 295, 347, 555, 580, 772, 886  
 Moghaizel Laure, 765, 1066  
 mondanités, 225, 685, 686, 692, 856  
 monde arabe, 20, 24, 26, 30, 40, 41, 55, 76, 100, 107, 108, 119, 120, 134, 136, 137, 148, 149, 158, 195, 199, 201, 225, 227, 248, 258, 265, 271, 302, 303, 326, 339, 363, 379, 380, 398, 420, 430, 451, 468, 480, 488, 544, 545, 546, 550, 552, 558, 573, 578, 581, 582, 609, 629, 658, 663, 698, 700, 708, 715, 726, 748, 761, 763, 768, 776, 781, 782, 783, 786, 792, 797, 799, 802, 834, 840, 887, 978, 987, 1006, 1025, 1029, 1030, 1033, 1040, 1067  
 Monroe Paul, 197, 198, 210  
 Montagne. *See* Mont-Liban  
 Morgenthau Henry, 11  
*Mortar Board Alumnae Association*, 861  
 Moujaes, 154, 156  
*Moutassarifiyya*, 153, 299, 613  
 féminisme, 768, 826

mouvements féministes, 37, 225, 385, 467, 468, 472, 544, 547, 549, 554, 573, 687, 827  
 féminisme, 768, 826  
 Muchrek Najib, 157  
 Mughabghab Na'um, 102  
 Musawir Ibrahim, 102  
*Music Appreciation Group*, 318  
 Naccache Georges, 540, 541, 639, 1016  
*Nadi al-fatayat al-muslimat*, 236  
*Nahda*, 26, 42, 44, 49, 93, 96, 153, 158, 160, 181, 209, 235, 236, 245, 280, 281, 282, 286, 426, 429, 563, 613, 1022, 1025, 1039  
*Nahda al-nisâ'iyya*. *See* Nahda  
 Naïm Wadih, 658  
 Najjar Halim, 458, 609  
*Nakba*, 427, 713  
 Nassar Salwa, 349, 350, 555, 560, 566, 568, 974, 989, 990, 1061  
 nassérisme, 698, 719, 722, 723  
*National Association of Woman's Club*, 860, 864  
*National Presbyterian Church*, 858  
 nationalisme, 23, 45, 46, 53, 72, 79, 129, 188, 210, 239, 282, 302, 306, 377, 378, 381, 423, 427, 443, 485, 487, 493, 504, 524, 528, 552, 553, 563, 616, 712, 715, 719, 820, 822, 860, 877, 882, 1000, 1019  
 naturalisation, 58, 182, 830, 979  
*Near East Foundation*, 458, 484, 1078  
*Near East Relief*, 383, 465, 471, 484, 527, 542, 837, 970, 1078  
*Near East School of Theology*, 37, 63, 88, 91, 94, 261, 325, 970, 974, 985, 1038, 1078  
 Nelson H.H., 61  
 New York, 3, 4, 22, 29, 30, 31, 34, 37, 45, 46, 47, 50, 51, 53, 56, 58, 62, 66, 72, 73, 76, 77, 79, 83, 84, 88, 89, 90, 92, 94, 98, 101, 104, 108, 112, 114, 120, 121, 123, 135, 137, 146, 147, 161, 165, 182, 186, 198, 206, 234, 237, 240, 252, 255, 256, 259, 260, 294, 300, 305, 309, 310, 323, 330, 332, 342, 392, 397, 414, 427, 435, 438, 443, 449, 457, 462, 477, 478, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 517, 531, 532, 534, 551, 553, 560, 598, 622, 630, 635, 636, 637, 644, 647, 648, 649, 651, 658, 661, 663, 666, 673, 674, 678, 680, 683, 684, 687, 689, 696, 699, 711, 717, 721, 726, 727, 732, 733, 735, 737, 738, 740, 742, 747, 750, 752, 753, 755, 756, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 770, 771, 773, 777, 778, 780, 781, 782, 783, 786, 789, 808, 818, 822, 829, 832, 833, 834, 835, 837, 839, 841, 844, 848, 851, 854, 869, 880, 881, 882, 891, 892, 893, 895, 954, 965, 966, 967, 978, 982, 983, 984, 988, 989, 991, 992, 993, 995, 998, 999, 1000, 1003, 1004, 1007, 1009, 1010, 1011, 1013, 1014, 1016, 1017, 1018, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1030, 1031, 1032, 1034, 1035, 1038, 1039, 1040, 1041, 1044, 1045, 1046, 1047, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1056, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1074, 1075, 1076, 1077  
 Nickoley Edward, 112, 121, 139, 142, 146, 191, 196, 198, 425, 450, 451, 525  
 Nicol James H., 129  
*Nisâ'iyya*. *See* Féminisme  
*Northeastern University*, 830  
 notables, 71, 91, 158, 225, 227, 271, 280, 429, 529, 997, 1006, 1025  
*NOVA V603 Aquilae*, 194  
 Occident, 34, 57, 67, 99, 100, 127, 142, 211, 273, 285, 346, 429, 430, 460, 467, 468, 470, 472, 480, 595, 617, 619, 620, 624, 698, 699, 701, 715, 738, 741, 787, 860, 875, 1010  
 occidentalisation, 52, 67, 124, 167, 224, 471  
 ONU, 21, 28, 34, 57, 58, 60, 61, 278, 351, 422, 426, 463, 484, 546, 581, 593, 594, 612, 621, 626, 628, 629, 637, 638, 639, 641, 643, 646, 647, 649, 650, 651, 654, 655, 656, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 671, 673, 674, 684, 689, 702, 705, 707, 710, 711, 712, 713, 719, 720, 726, 730, 731, 739, 742, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 753, 754, 755, 756, 758, 759, 760, 763, 764, 765, 766, 775, 776, 779, 780, 782, 783, 785, 786, 796, 798, 800, 802, 803, 807, 836, 882, 888, 890, 957, 976, 977, 982, 983, 1002, 1012, 1078  
 Ordre du Cèdre, 838  
 Orient, 22, 37, 38, 39, 43, 45, 47, 55, 56, 64, 66, 67, 68, 75, 81, 91, 99, 100, 101, 108, 111, 117, 122, 129, 132, 142, 158, 159, 162, 168, 169, 175, 180, 183, 194, 202, 211, 225, 230, 235, 246, 248, 255, 256, 276, 280, 285, 286, 287, 289, 290, 296, 300, 335, 336, 341, 363, 413, 429, 443, 445, 446, 448, 452, 453, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 466, 468, 471, 472, 477, 490, 505, 506, 509, 520, 525, 531, 540, 541, 543, 550, 552, 553, 558, 571, 573, 595, 600, 604, 613, 618, 619, 620, 622, 627, 628, 633, 635, 636, 637, 638, 645, 646, 647, 648, 649, 652, 654, 658, 659, 665, 669, 672, 688, 692, 693, 701, 704, 707, 708, 709, 713, 714, 715, 716, 717, 722, 725, 738, 739, 748, 763, 766, 768, 772, 779, 786, 797, 801, 811, 830, 833, 834, 842, 848, 849, 858, 861, 879, 880, 966, 974, 981, 984, 995, 997, 1001, 1005, 1007, 1013, 1015, 1016, 1018, 1023, 1030, 1031, 1033, 1036, 1037, 1039, 1040, 1042, 1043, 1046, 1048, 1052, 1053, 1055, 1057, 1067, 1069, 1072, 1073  
 orientalisme, 47, 77, 1018  
 Ottomans. *See* Empire ottoman  
*Oum Koulthoum*, 308  
 Pacte de Bagdad, 708, 715, 716  
 Pacte national, 595, 612, 613, 616, 618, 619, 639, 699, 701, 738  
 Palestine, 38, 44, 46, 48, 60, 71, 72, 76, 81, 84, 107, 132, 147, 148, 149, 159, 173, 174, 246, 297, 298, 324, 329, 336, 343, 349, 363, 377,

383, 387, 458, 463, 471, 478, 563, 570, 571, 572, 628, 649, 684, 700, 705, 706, 712, 713, 714, 766, 829, 831, 832, 833, 834, 835, 837, 839, 862, 880, 933, 947, 951, 969, 970, 988, 996, 1009, 1033, 1042, 1043, 1064, 1071

Parsons Levy, 72

Parti National Socialiste Syrien  
PNSS, 282, 701

Patch James A., 267

paternalisme, 27, 28, 140, 239, 243, 288, 472, 520, 546, 547, 582, 587, 588, 787, 824, 826, 886

*Patriotic motherhood*, 553, 564

patriotisme, 39, 57, 90, 171, 241, 476, 608, 743

pauvreté, 338, 438, 507, 508, 509, 512, 514, 515, 516, 517, 519, 521, 523, 524, 525, 530, 541, 542, 892, 999

Pektas Mihri, 760, 769, 770

Penrose Stephen, 119, 140, 300, 711, 712, 715, 967

permis de conduire, 874, 875, 1043, 1058

Pharaon Henri, 627, 646, 658, 953, 976

*Pharmaceutical Society*, 126

philanthropie, 205, 431, 447, 476, 480, 483, 484, 506, 508, 542, 865

pionnière, 3, 21, 32, 36, 53, 68, 97, 99, 137, 306, 308, 392, 448, 472, 535, 555, 643, 786, 787, 792, 803, 809, 1038, 1058

pluralisme, 21, 75, 445, 741, 876, 877

politique étrangère, 24, 28, 58, 108, 412, 429, 590, 593, 594, 595, 597, 598, 612, 616, 619, 620, 621, 622, 624, 625, 630, 633, 639, 640, 641, 642, 643, 652, 653, 655, 664, 697, 698, 699, 700, 701, 704, 707, 708, 716, 717, 718, 722, 723, 725, 730, 732, 733, 735, 736, 737, 738, 740, 744, 791, 792, 796, 865, 889, 978, 985, 987, 989, 1007, 1031, 1051, 1066

polygamie, 40, 779, 785

positivisme, 433, 434, 435, 436, 1029

*Postcolonial citizen*, 587

postcoloniale, 23, 587, 588, 593, 877

Première Guerre mondiale, 74, 75, 107, 109, 111, 112, 113, 114, 169, 170, 201, 237, 258, 266, 291, 483, 492, 542, 599

*Preparatory Department*, 107, 114, 115, 142, 185, 186, 566

*Preparatory School*, 103, 184, 291, 656

*Presbyterian Women's Board of Missions*, 97

presbytérianisme, 70

presse, 23, 36, 37, 188, 209, 529, 547, 621, 676, 678, 687, 696, 718, 757, 758, 781, 782, 829, 860, 892, 980, 1004, 1048, 1053

Princeton  
université, 19, 34, 91, 133, 144, 165, 166, 186, 193, 197, 203, 210, 255, 271, 294, 328, 415, 420, 425, 437, 442, 444, 581, 655, 713, 802, 829, 831, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 843, 844, 849, 868, 962, 966, 980, 987, 999, 1006, 1014, 1031, 1034, 1036, 1051, 1054, 1059, 1063, 1072, 1074, 1076, 1077

prison, 244, 360, 526, 528, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 584, 586, 598, 602, 939, 1016, 1020, 1021

*Prison Reform Committee*, 537

privilèges, 31, 56, 344, 468, 519, 546

prosélytisme, 72, 91, 101, 108, 128, 131, 482

protestantisme, 33, 39, 42, 43, 52, 53, 54, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 86, 88, 90, 93, 94, 120, 152, 154, 156, 160, 161, 167, 173, 178, 180, 181, 229, 234, 263, 270, 281, 304, 309, 315, 384, 412, 421, 428, 438, 472, 581, 656, 672, 829, 848, 880, 886, 974, 1012, 1013, 1030

protestants, 25, 26, 45, 46, 48, 53, 56, 66, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 84, 88, 90, 93, 102, 106, 112, 121, 126, 152, 161, 178, 180, 192, 225, 230, 234, 254, 263, 264, 270, 273, 280, 283, 304, 305, 310, 314, 325, 342, 351, 364, 525, 536, 537, 635, 636, 648, 882, 1035

protestants arabes, 25

Qaddoura Zahiya, 563

Qaddoura Ibtihaj, 236, 549, 764, 765

radio, 130, 308, 565, 570, 571, 783, 840, 947, 951

Ramleh  
prison, 526, 536, 538, 539

rapporteur, 661, 672, 746, 761, 776, 778, 782, 820

*Ras Beirut City Welfare Center*, 439

Ras Beyrouth, 101, 103, 150, 153, 158, 224, 225, 227, 258, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 271, 273, 283, 298, 311, 316, 326, 353, 483, 529, 530, 882, 886

Rashaya, 81

Rawda Anissa, 307

Ray John, 161

recensement, 78, 170, 446, 614, 615, 616, 872

Réforme, 70, 77

réfugiés, 378, 493, 495, 501, 513, 518, 533, 577, 686, 690, 706, 726, 737, 766, 835, 863

relations internationales, 20, 25, 27, 31, 55, 130, 310, 370, 371, 379, 428, 444, 573, 590, 625, 633, 637, 640, 658, 666, 684, 697, 725, 726, 727, 728, 729, 731, 732, 733, 734, 737, 738, 740, 745, 746, 749, 760, 787, 789, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 854, 860, 861, 888, 893, 980, 993, 994, 1007, 1016, 1017, 1056, 1077

*Relief Committee*, 493, 835

*Republican Mother*, 90

République Arabe Unie, 719, 720

réseau, 24, 42, 51, 52, 63, 69, 70, 74, 75, 80, 130, 142, 150, 152, 153, 159, 161, 167, 178, 179, 180, 204, 213, 223, 225, 252, 253, 283, 289, 290, 291, 294, 296, 299, 303, 304, 310, 311, 312, 314, 320, 321, 353, 355, 356, 357, 360, 362, 386, 412, 413, 414, 415, 419, 420, 430, 465, 544, 553, 581, 586, 587, 590, 593,

- 703, 711, 750, 810, 828, 836, 843, 845, 856,  
861, 864, 886, 887, 888, 897, 968, 995,  
1013
- Revue phénicienne*, 302, 743, 1004
- Reza Pacha, 175
- Rida Rachid, 238
- Rizk Edouard, 649
- Rizkallah Milad, 169
- Rizkallah Milad, 169
- Robert College*, 196, 198, 201, 203, 256, 731,  
1016
- Rockefeller, 130, 198, 421, 435, 444, 447, 448,  
451, 453, 462, 475, 476, 484, 567, 633, 970,  
976  
fondation, 432, 452
- Roosevelt Eleonor, 20, 581, 643, 661, 669,  
671, 672, 711, 745, 752, 753, 783, 807, 958,  
976
- Roosevelt Franklin D., 597, 659, 661, 782
- Rough Belle Dorman, 333
- Rouse Winifred, 147
- Rotary Club*, 257
- Royal Astronomical Society of Canada*, 212
- Rustum As'ad, 626
- Saab Hassan, 649, 652, 665, 678, 690
- Saab Najla, 603, 765
- Saadé Antoun, 46, 282, 576, 701
- Saffuri Munira, 148
- Said Abdul Aziz, 729
- Said Edward, 173, 334, 842
- el-Said Nouri, 814
- Salam 'Anbara, 236, 241, 547
- Saleeby Mitri, 161
- Salem Youssef, 631, 658, 660, 744
- Salman Zahiyah Maksad, 550
- San Francisco  
conférence, 3, 20, 21, 422, 502, 573, 631,  
632, 637, 638, 643, 646, 654, 655, 656,  
657, 658, 659, 660, 661, 667, 668, 669,  
680, 681, 689, 732, 739, 742, 750, 751,  
752, 754, 759, 773, 780, 782, 783, 800,  
801, 809, 838, 870, 888, 983, 1068
- Sannine, 154, 155, 160, 163, 362
- Sao Paulo, 206, 207, 208, 219, 283
- Sarkis Ramez, 609
- Sarruf Yaqub, 102, 274
- Sawwaf Husni, 371, 655, 668
- Sawt el-mar'a*, 236, 821, 822
- Sayigh Salma, 236
- Scherer George, 325
- School of International Service*, 685, 727, 728,  
729, 1078
- School of International Studies*, 369, 370, 381
- sciences sociales, 28, 33, 50, 63, 330, 331,  
355, 365, 366, 368, 389, 392, 414, 416, 432,  
434, 435, 437, 442, 444, 448, 450, 451, 453,  
455, 457, 459, 460, 461, 475, 493, 501, 534,  
545, 556, 567, 571, 585, 586, 619, 826, 849,  
866, 894, 938, 996, 1014, 1030, 1036
- Scottish Missionary School*, 182
- Seconde Guerre mondiale, 45, 108, 109, 125,  
235, 268, 429, 501, 528, 569, 573, 594, 597,  
599, 600, 611, 633, 634, 702, 704, 730, 833,  
837, 839, 854, 1001, 1018
- secrétaire, 19, 20, 129, 138, 186, 246, 247,  
321, 325, 349, 371, 378, 462, 536, 551, 558,  
566, 631, 637, 642, 643, 644, 646, 647, 648,  
649, 650, 651, 654, 657, 658, 663, 674, 675,  
676, 678, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686,  
690, 692, 696, 744, 754, 778, 793, 798, 799,  
800, 812, 827, 831, 839, 858, 859, 862, 888,  
977
- Seelye Laurens, 125, 856
- Service de l'Instruction Publique, 297  
SIP, 293, 294, 297, 301, 307
- service social, 237, 431, 438, 524, 528, 865
- Shaarawi Huda, 551
- Shahfah Rose, 565, 769
- Shakir Ihsan, 149, 561, 582
- Shamiyya Jubran, 378, 381, 387
- Shams al-Din Najm, 563
- Shanklin Gladys, 147
- Shannon Winifred, 63, 327, 329, 335, 338,  
343, 355, 680, 811, 981
- Shuyab Layla, 145
- Shweir Summer School*, 174, 175, 176, 1069
- Sidon, 80, 82, 84, 85, 92, 99, 206, 237, 310,  
528, 636, 703, 771, 932
- Sidwell Friends School*, 851
- sionisme, 336, 373, 377, 665, 714, 834
- Sleeve Virginia Crocheron Glider, 782, 783,  
1004
- Smith David Eugene, 196, 197, 210, 234  
1056
- Smith Eli, 43, 88, 94, 100, 101
- Smith Sarah, 54, 94, 95, 96, 904, 974
- Social Committee*, 192, 205, 973
- Social Gospel*, 433, 436, 438, 439, 508
- Social Science Research Section*  
SSRS, 442, 444, 451, 567, 1078
- Société des Nations, 293, 371, 375, 380, 551,  
733, 1078
- sociétés arabes, 28, 52, 272, 815
- sociétés coloniales. *See* colonisation
- sociologie, 20, 27, 29, 32, 36, 58, 70, 126, 139,  
152, 224, 260, 277, 278, 279, 288, 290, 327,  
331, 358, 365, 367, 368, 371, 382, 387, 389,  
393, 394, 397, 418, 419, 432, 433, 434, 435,  
436, 437, 440, 441, 442, 444, 445, 446, 447,  
448, 449, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457,  
458, 459, 460, 461, 462, 463, 473, 474, 475,  
476, 483, 493, 494, 498, 499, 503, 504, 506,  
508, 509, 510, 513, 515, 519, 520, 523, 524,  
526, 530, 537, 543, 545, 558, 565, 566, 567,  
569, 571, 576, 579, 580, 586, 691, 728, 738,  
785, 790, 811, 815, 887, 890, 922, 925, 938,  
970, 971, 993, 994, 997, 1009, 1016, 1017,  
1018, 1023, 1029, 1051, 1052

el-Solh Riad, 598, 599, 610, 611, 616, 623, 624, 625, 630, 701, 704, 706, 767, 768, 1063  
 Solh Sami, 571  
*sophomore*, 320, 323, 326, 388, 811  
 Souk el-Gharb, 80, 83, 84, 171, 177, 182, 310, 343, 483, 836  
 Spears Edward, 599, 1076  
*Spears Mobile Clinics*, 842  
 station, 45, 73, 75, 85, 86, 88, 152, 153, 154, 161, 174, 178, 336, 498, 861  
*S-Théory*, 390  
 Stoltzfus William, 86, 322, 324, 329, 331, 342, 343, 344, 349, 351, 680, 859, 920  
*Student Union*, 126  
 Struve Otto, 213  
 subalternité  
     subalterne, 545, 546  
 Suez, 113, 701, 719, 723  
 suffrage féminin, 238  
 Sutherland Mary, 761, 770  
*Syrian American Club*, 831, 832, 841, 845  
*Syrian and Lebanese American Federation of the Eastern States*, 841  
*Syrian Church of Beirut*, 87  
*Syrian Protestant College*, 26, 49, 52, 53, 54, 55, 63, 67, 68, 74, 76, 94, 100, 101, 104, 105, 106, 108, 109, 113, 116, 117, 120, 141, 142, 164, 167, 175, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 193, 194, 210, 261, 325, 446, 801, 881, 886, 905, 906, 965, 968, 991, 998, 1010, 1025, 1029, 1032, 1037, 1052, 1063, 1064, 1070, 1078  
 Syrie, 26, 41, 42, 43, 44, 47, 48, 55, 56, 63, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 87, 88, 89, 91, 92, 94, 97, 101, 105, 107, 110, 111, 118, 121, 122, 132, 137, 148, 150, 154, 155, 156, 159, 161, 163, 167, 169, 171, 172, 174, 176, 183, 207, 229, 232, 234, 235, 236, 238, 243, 252, 253, 267, 286, 293, 294, 296, 297, 298, 299, 319, 322, 325, 329, 336, 338, 343, 349, 362, 363, 366, 378, 387, 388, 398, 402, 426, 432, 451, 458, 462, 463, 476, 484, 486, 493, 503, 527, 528, 529, 530, 531, 539, 540, 542, 547, 565, 566, 569, 570, 571, 587, 598, 599, 600, 601, 611, 635, 638, 643, 655, 656, 657, 686, 690, 701, 703, 704, 706, 707, 717, 718, 719, 720, 729, 749, 754, 760, 761, 762, 766, 781, 802, 803, 831, 837, 841, 860, 861, 886, 893, 894, 933, 947, 948, 974, 975, 1005, 1019, 1020, 1025, 1045, 1051, 1053, 1058, 1061, 1062, 1065, 1069, 1072, 1073  
 Tabet Labiba, 239  
 Tabet Laure, 765, 777  
 Tabet Maurice Jacques, 648  
 Takla Philippe, 621, 627, 628, 629, 663, 684, 775, 953  
 Takla Sélim, 598, 613, 621, 622, 624, 625, 627, 628, 631, 637, 701, 733, 953, 1033  
 Tannous Afif, 52, 79, 167, 418, 478, 486, 498, 503, 567, 834  
*Tanzimats*, 66  
 tarboush, 208, 214, 221  
*Teachers College*, 196, 197, 198, 802  
 Téhéran, 335, 548, 551, 552, 763  
 tennis, 132, 257, 338, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 429, 560  
*Tennis Association*, 126, 410  
*The National Association of Federations of Syrian and Lebanese American Clubs*, 841  
*The Neighborhood initiative*, 262  
 Thompson Elisabeth Bowen, 305  
 Tiers-Monde, 708, 747, 781  
 Trabaud Albert, 170  
 Trablusi Abd el-Sattar, 319, 405  
 Trad Nina, 764  
 Trad Petro, 879  
 Traité de Sèvres, 66, 138  
 travail social, 143, 204, 205, 237, 255, 290, 334, 336, 338, 339, 347, 434, 454, 474, 475, 477, 478, 479, 492, 494, 496, 497, 500, 508, 510, 518, 524, 533, 535, 541, 542, 556, 558, 691, 1010, 1034, 1051  
 Trente Glorieuses, 590  
 Tripoli, 80, 82, 84, 86, 87, 99, 204, 206, 237, 309, 310, 386, 399, 412, 421, 484, 498, 501, 528, 581, 613, 627, 636, 647, 706, 720, 1055  
 Truman Harry, 708, 713  
 Tuéni Gebran, 301  
 Tuéni Ghassan, 616, 662  
 Tyr, 84, 631  
*U.S. Army specialized Training Program*, 833, 839  
*ukht al-rijal*, 870  
*Under-privileged*, 513  
 UNESCO, 619, 628, 650, 663, 707, 730, 763, 766, 1049  
 Union Générale des Femmes Arabes, 550  
 université, 3, 19, 22, 29, 33, 34, 35, 36, 39, 42, 45, 47, 49, 50, 54, 58, 59, 63, 68, 74, 84, 87, 88, 97, 99, 100, 101, 103, 104, 106, 107, 108, 113, 116, 117, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 139, 140, 141, 143, 145, 146, 149, 150, 154, 159, 163, 164, 167, 176, 181, 185, 186, 188, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 201, 204, 206, 210, 211, 213, 219, 223, 226, 227, 232, 234, 236, 246, 250, 251, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 270, 271, 281, 283, 287, 291, 300, 317, 321, 322, 327, 328, 331, 332, 333, 336, 338, 340, 342, 343, 345, 350, 353, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 383, 392, 393, 395, 397, 400, 401, 403, 409, 412, 413, 414, 416, 417, 420, 422, 424, 425, 426, 428, 429, 430, 435, 442, 444, 445, 452, 453, 454, 460, 472, 473, 477, 481, 482, 483, 487, 517, 520, 522, 535, 555, 556, 557, 558, 560, 562, 563, 565, 570, 573,



581, 582, 584, 586, 595, 606, 608, 610, 616, 628, 649, 653, 654, 655, 663, 664, 670, 671, 674, 685, 712, 715, 717, 726, 727, 728, 730, 742, 747, 785, 792, 812, 816, 829, 831, 833, 834, 836, 838, 839, 840, 841, 842, 845, 849, 856, 862, 863, 866, 868, 871, 886, 889, 964, 965, 972, 973, 980, 985, 989, 994, 1006, 1010, 1037, 1063, 1064, 1070

Université américaine du Caire  
AUC, 555

Université libanaise, 230, 564, 665, 1004, 1054, 1078

Université Saint-Joseph  
USJ, 84, 100, 106, 107, 111, 113, 137, 149, 151, 296, 445, 529, 624, 628, 895, 1006, 1024, 1031, 1055, 1068, 1078

*university town*, 258, 262

UNRWA, 713, 835

Urdaneta Isabel, 761, 770

*al-Urwat al-Wuthqa*, 196, 283, 384, 425, 562, 563, 564, 712, 812, 813

Van Dyck Cornelius, 43, 49, 84, 88, 142, 160, 164, 193

*Van Dyck Hall*, 131, 400

Vienne  
Congrès, 66, 213, 645, 646, 675, 696, 732

*Village Welfare Camp*, 338, 489, 543

*Village Welfare Movement*, 485, 487

*Village Welfare Program*, 811

*Village Welfare Service*, 52, 126, 333, 336, 422, 478, 485, 499, 518, 773, 939, 944, 972, 973, 1078

voile, 41, 112, 140, 235, 241, 384, 469, 472, 479, 548, 549, 587, 604, 633, 770, 821, 1005

Volney, 85

Wadsworth George, 603, 604, 632, 635, 636, 637, 646

Wagg Alfred, 775

*wali*, 111, 115, 116, 168

*waqf*, 101, 105, 165

Ward Edwin St. John, 113

Washington, 3, 4, 19, 39, 51, 57, 58, 61, 84, 87, 89, 177, 193, 197, 227, 231, 247, 248, 266, 268, 270, 275, 276, 283, 314, 326, 417, 422, 423, 442, 474, 509, 628, 629, 631, 635, 640, 641, 642, 644, 646, 647, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 657, 659, 665, 666, 667, 668, 673, 674, 675, 676, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 689, 690, 691, 692, 696, 697, 702, 703, 706, 708, 712, 716, 720, 721, 722, 723, 725, 726, 727, 728, 729, 731, 739, 744, 758, 773, 776, 779, 782, 786, 788, 790, 798, 799, 800, 801, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 816, 818, 819, 820, 823, 828, 829, 830, 831, 835, 836, 837, 838, 840, 845, 846, 848, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 866, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 884, 885, 888, 889, 954, 966, 976, 977, 979, 980, 981, 984, 992, 996, 999, 1003, 1009, 1011, 1018, 1021, 1025, 1027, 1032, 1034, 1037, 1040, 1049, 1058, 1060, 1069, 1070, 1071, 1075

West Robert H., 186, 193

*West Hall*, 114, 117, 118, 128, 132, 133, 186, 317, 364, 395, 400, 401, 402, 404, 410, 411, 421, 429, 449, 484, 485, 494, 501, 508, 510, 514, 520, 525, 531, 535, 538, 561, 563, 966, 969, 972

Widmer Robert, 300

Winder Richard Bayly, 836, 838, 839, 841, 842, 843, 1031

*Women Student Society*, 126

*Women Student's Organization*  
WSO, 561, 1078

*Women studies*, 33

*Women's Auxiliary*, 143, 240, 244, 366, 560

*Women's City club*, 860, 864

*Women's League*, 143, 240, 275, 465, 560, 653, 819, 863

*Women's Overseas Service League*, 862

*Women's Society*, 136, 560, 561, 585, 812

Woodrow Wilson, 110, 727, 833, 851, 1067

Woodsmall Ruth Frances, 462, 463, 586, 981

*World Federation of the United States Associations*, 764

Wortabet John, 43, 160, 366

Wortabet Susan, 91

el-Yafi Abdallah, 658

Yafith Mikhail Shedid, 207

Yafith Ni'meh, 207

Yanni Mary, 239

Yaziji Warda, 552

YMCA, 109, 160, 188, 204, 205, 229, 334, 337, 340, 343, 347, 383, 439, 462, 483, 484, 523, 581, 714, 932, 934, 1078

Yoly Béatrice May, 148

*Young Women's Christian Association*  
YWCA, 229, 337, 1078

*Zahrat al-Ihsân*. See Ecole des Filles de la Charité

Zaydan Gurgi, 48, 49, 99, 105, 276, 1052

Ziade May, 142, 240, 306, 554, 562, 563

Ziadeh Farhat, 386, 829, 834, 836, 838, 839, 840, 844

Zimmern Alfred, 370, 381, 1042

Zung Cecilia Sieu-Ling, 770

Zurayq Constantin, 46, 383, 384, 411, 413, 418, 420, 422, 423, 424, 425, 427, 484, 501, 502, 566, 578, 586, 655, 668, 726, 811, 813, 844, 849, 860, 861, 887, 934, 978



## Angela KAHIL

# Angela Jurdak Khoury (1915-2011) : diplomatie et féminisme au Liban

### Résumé

Notre thèse sur Angela Jurdak Khoury porte sur la place et le rôle des femmes au Liban à partir de la période du mandat français. Angela Jurdak Khoury (1915-2011) est la première femme diplomate libanaise. Elle incarne l'image d'une pionnière de la féminisation du cercle politique et diplomatique libanais. La première étape de notre travail de recherche consiste à identifier et à expliquer les facteurs de mobilité sociale et de l'émancipation d'Angela Jurdak Khoury sur le plan culturel et intellectuel, en particulier le rôle de l'université américaine de Beyrouth. Produit de la culture américaine et protestante, fille d'un professeur éminent de l'AUB et convaincue des valeurs de l'éducation, Angela Jurdak Khoury entreprend des études en sociologie, s'intègre facilement sur le campus de l'université et s'engage dans les causes sociales défendues par la *Civic Service League*. La deuxième étape de notre recherche est d'analyser le processus d'intégration et d'émancipation à travers la théorie des réseaux, dans le but de déterminer la vision qu'a Angela Jurdak Khoury de l'éducation, de la vie et des femmes de son temps. Enfin la troisième étape est de nous concentrer sur sa vie après 1945, sa contribution à la diplomatie libanaise et les caractéristiques de son américanisation. À travers l'histoire d'un individu, nous souhaitons questionner la condition des femmes et l'émergence d'un féminisme social au sein de la société libanaise durant la période étudiée. D'un sujet subalterne sous le mandat français à une femme diplomate, le parcours d'Angela Jurdak Khoury est emblématique des transformations du Liban.

Mots clés: Protestantisme – Liban – AUB – Coéducation – Diplomatie – Réseau – Féminisme

### Angela Jurdak Khoury (1915-2011): diplomacy and feminism in Lebanon

My dissertation is about an unpublished subject, joining the pioneering researches on the role of women in Lebanon from the period of the French Mandate. This topic deals with the first Lebanese woman diplomat in Lebanon, Angela Jurdak Khoury (1915-2011). She embodies the image of a pioneer of the feminization of the Lebanese political and sociocultural life. It is a search of the sociological and historical factors that explain the emancipation of Angela Jurdak Khoury on intellectual and cultural levels. The identification of the factors is the first step to consider, through the social mobility and the institutional approaches. Angela Jurdak Khoury is an American Protestant product: being the daughter of a prominent Arab Protestant Professor at the American University of Beirut are two social factors explaining social determinism among the Arab Protestant Community in Lebanon. Angela Jurdak Khoury has studied sociology, was fully integrated in the campus and was engaged in social causes defended by the *Civic Welfare League*. The second step was to analyze her integration and emancipation, through the network theory, in order to find out her vision of education, life and feminism. The third step is to focus on her contribution to the Lebanese Foreign Policy in Washington D.C. and her life in the United States since 1945. The subject contributes to question the status of women in the Lebanese society and the rise of a social feminism during the colonial and postcolonial periods. From a subaltern subject during the mandate to a diplomat, Angela Jurdak Khoury is an emblematic figure of the transformations in Lebanon.

Keywords: Protestantism – Lebanon – AUB – Coeducation – Diplomacy – Network – Feminism